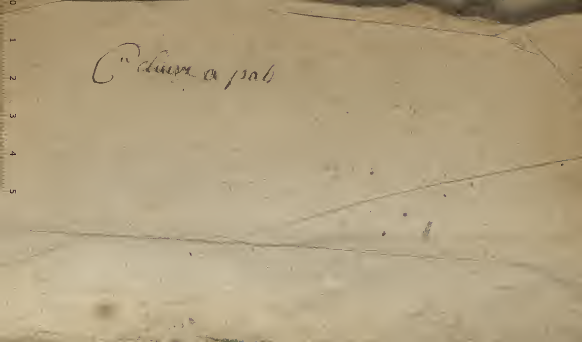




Ce livre apartient a M.r
fontenay M.e chirurgien
a paris 134 137

OEVVRES
CHIRVRGICALES
DE HIEROSME FABRICE
D'AQVAPENDENTE,

Fameux Medecin, Chirurgien, & Professeur Anatomique en la celebre Vniuersité de Padouë.

DIVISEES EN DEVX PARTIES.

Dont la premiere contient le PENTATEVQVE Chirurgical:

L'AVTRE,

Toutes les Operations manuelles, qui se practiquent sur le corps humain.

Derniere edition, soigneusement reueuë, & enrichie de diuerses figures inuentées par l'Autheur.



A PARIS,
Chez IEAN POCQVET, ruë S. Iacques, à l'Image S. Pierre.

M. DC. LVIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



TABLE DES LIVRES, ET CHAPITRES DE LA premiere Partie.

LIVRE PREMIER, *Des Tumeurs contre nature.*

35. *De*

LIVRE SECOND,

Des Playes.

LIVRE TROISIESME

Des vlceres, & fistules.

LIVRE QVATRIESME,

Des fractures.

LIVRE CINQVIESME,

Des luxations.

SECVNDE PARTIE, Traitant des Operations Chirurgicales.

PRIVILEGE

Extraict du Priuilege du Roy.



PAR Grace, & Priuilege du Roy, il est permis à PIERRE RAVAVD, Marchand Libraire à Lyon, de r'imprimer, ou faire r'imprimer, *Les Oeuures Chirurgicales de Hierosme Fabrice d'Aquapendente, Medecin Anatomique, & Professeur extraordinaire en la celebre Academie de Padouë, diuisées en deux parties*, reueuës, corrigées & augmentées de Figures; & defences sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, & autre de quelque qualité, & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, ny debiter ledit Liure à peine de confiscation des exemplaires, & de trois mille liure d'amende, si ce n'est du consentement dudit RAVAVD; & ce durant le temps & espace de sept ans, comme il est declaré plus amplement en l'Original des Lettres données à Paris, le vingt-vniéme iour de Ianuier, l'an de grace mil six cens quarante sept, & signées.

CONRART.

Acheué le 31. Decembre 1657.

Les Exemplaires ont esté fournis.



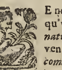
PREMIERE PARTIE DES OEVVRES CHIRVRGICALES DE HIEROSME FABRICE d'Aquapendente,

Appellée PENTATEVQVE *Chirurgical, contenant cinq Liures.*

LIVRE PREMIER, *Des Tumeurs contre nature.*

Du nom & definition de Tumeurs.

CHAPITRE PREMIER.



LE nom de *Tumeur*, ne signifie autre chose qu'vne eminence du corps, laquelle est ou *naturelle*, ainsi qu'on voit en la teste, au ventre, ioinctures, &c. ou *surpassant l'ordre commun de la nature*, telle qu'est celle des mammelles bouffies de laict, du ventre d'vne femme enceinte, &c. ou finalement *contre nature* comme on le remarque euidemment en toute tumeur non naturelle, qui blesse les actions; qui est celle de laquelle seule nous auons à discourir en ce present Traicté. Or Galien la nomme en sa langue ὄγκον παρὰ φύσιν, c'est à dire

Les Grecs appellent Tumeur en leur langue: ὄγκος.

dire, tumeur contre nature. Hippocrate, * *Oedeme* (iaçoit que ledit Galien prenne le mot d'Oedeme pour vne particuliere espece de tumeur, ainsi que nous verrons plus amplement en son lieu.) Les Asiatiques, *Systrophes*, comme qui diroit vne *chose condensée & emmoncellée*. Et les Arabes finalement *aposteme*; mot qui toutesfois se prend par les Grecs, en vne signification beaucoup plus estroite, à sçauoir pour vn Abscez seulement, c'est à dire, pour vn amas & collection de matiere, qui se conuertit, ou en pus, ou en quelque autre substance estrangere.

** Aphor. 34 sect. 4. & aphor. 37. sect. 6.*

Sous quel genre de maladie, est comprise la Tumeur.

Quant à sa definition, Galien met la tumeur, tantost au nombre des maladies qui affligent les parties similaires, telles que sont les intemperies auec matiere : tantost au nombre des organiques : & tantost il la reduit sous la solution de continuité. Et de faict nous trouuons en plusieurs endroits de ses œuures *, qu'il la definit, & dit estre vne *Intemperie auec fluxion de matiere*. Dont la raison est, qu'elle afflige les parties similaires, comme sont les membranes, la chair, les ligamens, &c. car l'humeur qui influë en quelque partie, remplit premierement les grandes veines, puis apres les moindres, & finalement les plus petites: d'où continuant son mouuement, & ne pouuant plus estre contenuë dans les vaisseaux, elle regorge, occupe, & remplit l'entre-deux des muscles, les nerfs, les ligamens, les membranes, & finalement la chair mesme; de sorte que tout en estant imbu, il faut que toute la partie se tumefie. Mais ailleurs le mesme Autheur * met la tumeur au nombre des maladies organiques; quoy qu'il s'explique assez differemment là dessus: car tantost il dit que la figure est vitiée par la tumeur : comme il arriue lors que les cauitez & les pores des parties souffrent obstruction, ainsi que nous lisons au *chap. 7. du liu. des differ. des malad. & au chap. 7. du liu. des caus. des malad.* & tantost il asseure que la grandeur est augmentée contre nature par la mesme tumeur, comme il se voit *au chap. 9. du liu. des differ. des malad. & au chap. 1. du 13. liu. de la Method.* Finalement le mesme Galien *au chap. 3. du liu. de l'Intemperie inegale*, joinct la solution de Continuité la tumeur. Auicenne * estime que toute sorte de maladie se rencontre en la tumeur, à sçauoir intemperie auec matiere; maladie de figure, situation, & grandeur, & de plus solution de continuité.

** Lib. de dif morb. cap. 5. & 13. Item lib. de caus. morb. c. 6. Item lib. de inaeq. intemp. c. 3. & 9.*

** Lib. 1. de Sympt. caus. c. 2.*

** 2. 1. doctr. 1. c. 5.*

Fallope

Fallope retient la definition que Galien * apporte de la *tumeur contre nature*, disant que c'est vne *maladie, en laquelle les parties perdent leur constitution naturelle par excez de grandeur.* Qui est la mesme chose, comme qui diroit, que *Tumeur est vne maladie en grandeur excessiue.* Laquelle definition i'ay aussi autresfois grandement approuuée; d'autant qu'en toute tumeur il y a bien toûjours augmentatiõ de quãtité: mais non pas toûjours intemperie, & autres maladies: ainsi qu'il se void manifestement en l'hernie intestinale, en l'epiplócele, & és luxations, esquelles il y a bien augmentation de grandeur, mais non pas intemperie: Item en l'Oedeme, où pareillement on remarque bien la susdite augmentation, mais nullement la deprauation de figure, ou solution de continuité: Semblablement au phlegmon, auquel paroit aussi la quantité augmentée, mais non pas la maladie, qui consiste en situation deprauée. Ce neantmoins aptes auoir bien & meurement consideré la susdite definition, ie me suis apperceu qu'elle estoit plus esttoite que la chose definie, & partant assez mal accordante aux preceptes de Logique: Car par exemple on ne remarque aucune sensible augmentation de quantité en l'erisipele exquis & legitime: c'est pourquoy Galien escriuant *à Glaucon* *, disoit que le vray erisipele, n'estoit qu'vne maladie du seul cuir. D'ailleurs s'il est vray que la maladie, entant que telle, blesse les actions, il est tout certain que la maladie qui consiste en augmentation de grandeur, blessera aussi les actions par le moyen de la susdite augmentation; or est-il qu'en l'erysipele, l'action n'est blessée que par la seule intemperie chaude, & non par l'augmentation de grandeur; laquelle n'est point sensible: & en l'hernie intestinale, aussi bien qu'en l'epiplocele, l'action n'est lesée que par la maladie qui consiste en situation deprauée, & non par la grandeur excessiue.

Definitiõ de Tumeur selõ Galien.
** cap. 1. lib. 13. Method. medend.*
Examen de la susdite definition.
** Lib. 2. cap. 1.*
Vraye definitiõ de tumeur: auec son explication par le menu.

C'est pourquoy, ie suis d'aduis de mettre en auant vne autre definition de la *Tumeur*, & dire, que c'est *vne maladie le plus souuent composée, qui doit tirer sa denomination de celle-là qui blesse les actions.* Ie l'appelle *maladie*, afin d'é exclurre ces petits tubercules qui viennent à la face des ieunes gens, enuiron l'age de puberté, lesquels à proprement parler, ne sont que symptome, puis qu'ils n'offen-

cent aucune action, selon le tesmoignage de Galien au *chapitre 12. du liure des differences des maladies*. Elle est aussi nommée *maladie composée*, d'autant que toute tumeur qui est faicte des humeurs qui coulent sur quelque partie, est perpetuellement accompagnée d'intemperie, entant que lesdictes humeurs sont ou chaudes, ou froides, ou humides, ou seches: Ainsi la tumeur qui est causée par la cheute de la coiffe, ou des intestins, outre l'augmentation de grandeur qu'elle a inseparablement, est encor accompagnée de la maladie qui consiste en la situation deprauée. Et c'est ce qui a porté Galien (si ie ne me trompe) à reduire la tumeur, tantost sous vne espece de maladie, & tantost sous vne autre. I'adiouste en la definition, qu'elle, est *le plus souuent composée*, d'autant qu'il se trouue des tumeurs qui sont vrayement simples maladies, n'en ayans aucune autre associée outre l'augmentation de quantité: comme lors qu'vn homme deuient si importunément gras & replet, qu'il ne se peut presque bouger d'vne place: ou quand la langue deuient si grosse, qu'elle ne sçauroit estre contenuë dans l'enceinte des dents: ou finalement lors que quelque glandule du col, deuient si extremement grosse, qu'elle blesse manifestement les actions. En toutes ces tumeurs, l'action n'est lesée que par la seule augmentation de grandeur; qui est la cause qu'elles ne peuuent & ne doiuent estre appellées maladies composées. Finalement nous auons dit en nostre definition, que la tumeur *doit tirer sa denomination de la maladie qui blesse les actions*; ainsi puis que l'erysipele blesse l'action, entant qu'il est accompagné d'intemperie: en vertu de cela on le pourra appeller *maladie qui consiste en intemperie*: mais il en prend tout autrement en l'extraordinaire grosseur de la langue, des glandules, & de l'habitude du corps, ausquelles tumeurs l'action est lesée par l'augmentation de grandeur, qui est la cause qu'elles doiuent est nommées maladies d'augmentation de grandeur: & l'hernie doit estre tenuë pour maladie en deprauation de situation, d'autant qu'en icelle, l'action est blessée par ladite maladie de situation.

DES

Des Causes internes, & externes des tumeurs contre nature.

CHAPITRE II.

IL y a deux choses qui esleuent la partie en tumeur, qui sont proprement la cause conioincte, prochaine & immediate d'icelle sçauoir est, *vn humeur, ou quelque partie du corps*. Sil arriue doncques que quelque partie du corps panchante en bas, fasse quelque tumeurs; la cause d'icelle ne doit estre raportée qu'à *linclination* de la partie, ou à *l'ouuerture* de quelqu'vn de ses conduits; & la cause de cette ouuerture ne peut estre que la *rupture* ou la *dilatation*. Quant à la *rupture*, elle a les causes externes suiuantes, qui sont contusion, incision, sautement, pesanteur, & mouuement tres-violent: Mais la *dilatation des conduits*, outre les causes externes susdites qu'elle recognoist, en a encore d'autres qui sont interieures, à sçauoir les humeurs, & particulierement celles qui sont pituiteuses, prouenantes ou de l'intemperie froide & humide de quelque partie principale du corps, comme est la teste, le foye, l'estomach; ou bien de quelque erreur externe: & cesdictes humeurs en relaschant les parties, dilatent leurs meats, ou conduicts. *Partie du corps causant tumeur.*

Que si l'humeur excite, & engendre quelque tumeur immediatement; alors la cause d'icelle sera, ou la *Congestion*, lors que l'humeur s'engendre, & s'amasse en la partie mesme; ou la *Fluxion*, quand ladite humeur vient d'ailleurs, & conflue en la partie affectée, selon le rapport de Galien au *ch.7.du 2.liu à Glaucon*. Or la *Congestion* se fait en la partie, à cause *de sa foiblesse*, laquelle ne permet pas qu'elle puisse bien cuire & expulser; Cette foiblesse est bien tost suiuie d'intemperie; encor que bien souuent cette cy precede & produit l'autre. Au reste, *la fluxion*, qui est vn *mouuemët de matiere, qui se fait d'vn lieu en vn autre*, est la principale cause des tumeurs contre nature: De sorte qu'il faut considerer deux choses en icelle, à sçauoir, la partie qui enuoye, & la partie qui reçoit; car pour la matiere, il est tres-certain qu'elle ne se meut pas de soy-mesme, ains par le moyen d'autruy, à sçauoir de la partie *Humeur cause de tumeur. Ἀθροισμός. Ῥευματισμός.*

qui l'enuoye par *impulsion*, & de celle qui la reçoit par *attraction*. Or la susdite *impulsion* ne se fait point par vn mouuement arbitraire, ainçois purement naturel, & ce par la vertu de la faculté expultrice irritée, soit de la qualité, soit de la quantité de la matiere; c'est à dire, ou par la *plethore*, ou par la *cacochymie*; la cause prochaine desquelles est bien souuent vne *intemperie* de quelque viscere interne & principal, cõme est la ratte, l'estomach, le foye, la teste, ou autres: mais tousiours les six choses appellées nõ naturelles concourent à la production de l'vne & de l'autre. Il est donc necessaire, que la *partie qui enuoye* soit robuste, autrement elle ne pourroit pas expulser ce qui l'opprime: & outre-ce, il faut qu'elle soit irritée & prouoquée à expulser. Quant à l'attraction, il est constant qu'elle est faite par la partie affectée, ou receuante, lors qu'elle est ou par trop eschauffée, ou affligée de quelque douleur, selon le tesmoignage de Galien *. Cependant la cause de l'eschauffement, ou chaleur, est ou *externe*, comme sont les choses non-naturelles; ou *interne*, qui sont les humeurs chaudes, qui sont du rang de la cacochymie, laquelle ne prouient que de quelque dyscrasie des visceres; ou bien de quelque cause externe. Bref, la cause de la *douleur* est ou *l'intemperie*, ou *la solution de continuité*, & la cause de *l'intemperie* est ou *externe* ou *interne*.

* *C. 11. lib. de dif. morb. Item c. 3. lib. 13. Method. med.*

Des especes, ou differences des tumeurs contre nature.

CHAPITRE III.

Les vrayes differences des tumeurs doiuent estre puisées de deux sources, qui sont *les humeurs qui influent*, & *les parties subiacentes*: car aussi de ces deux chefs, se tirent les principales indications curatiues desdites tumeurs. Or pour commencer par les differences prises des humeurs influentes; nous dirons qu'il se trouue cinq sortes *d'humeurs*, à sçauoir *le sang*, *la bile*, *la pituite*, *la melancholie*, & *la matiere flatueuse*: desquelles prouiennent, & sont engendrées les tumeurs suiuantes, à sçauoir, *le phlegmon*, *l'erisipele*, *l'œdeme*, *le scirrhe*, & *la tumeur flatense*;

Differences prises des humeurs nullemẽt meslangées.

tueuses; ausquelles cinq humeurs on peut encore adjouster *les sereuses*, qui constituent vne espece de tumeur toute differente des autres : c'est pourquoy ie trouue que Tagault s'est mesconté de les reduire sous les *pituiteuses*, car il est tres - certain que ce sont deux humeurs toutes differentes, selon le tesmoignage de Galien *, & qui produisent des tumeurs totalement differentes, ainsi que l'enseigne le mesme Autheur *: Mais passons outre, & voyons combien vne chacune desdites humeurs produit & engendre d'especes de tumeurs contre nature.

Premierement le bon sang influant & coulant outre mesure sur quelque partie, produit le *phlegmon*, autrement appellé inflammation, qui n'est autre chose, selon Galien au.2.*liu.à Glaucon*,*chap*.1. qu'vne *tumeur faite & procrée d'vn sang bon & demediocre consistence.* Or il faut sçauoir que cette inflammation a diuerses appellations, suiuant la diuersité des parties où elle se rencontre : car estant aux membranes du cerueau, elle se nomme *phrenesie* : en la tunique conionctiue, elle s'appelle *ophthalmie*; en l'aluëtte, *columelle*, ou vuule; aux glandules qui sont situées à l'opposite l'vne de l'autre, au commencement du pharynx ou gosier *tonsilles*? aux corps & muscles du pharynx *paristmie*? au larynx, que nous appellons autrement le nœud de la gorge, *angine*? ou *squinance*? à la pleure, *pleuresie*; aux poulmons, *peripneumonie*; & aux glandes des aisnes & des aisselles ? *Bubon* : duquel encores il se trouue deux especes: car si vne glande enflammée vient à se tumefier en peu de temps, & tendre à suppuration, alors cette tumeurs s'appelle ta *phima* : mais si quelque peu de bile se mesle auec le sang, pour former ensemblement cette tumeur ou inflammation en ladite glande, elle sera nommée *phygethlon*. Au reste, en toutes ces differences de tumeurs qui prouiennent d'vn sang loüable; il faut considerer la *tenuité* & *espoisseur* du sang, selon Galien * car toute inflammation qui est faicte d'vn sang bon loüable, & espois, se iette sur la peau, & dans les muscles, & est tousiours accompagnée de battement; mais celle qui prouient d'vn sang bon & subtil, ne se iette que vers la peau, & n'a point de battement, ainsi que comme vne espine, selon le tesmoignage d'Auicëne.* Au surplus il faut sçauoir, que le *mauuais sang ne constitue aucune difference de tumeurs*; la raison est, que

Lib. de atrabile, cap. 2. lib. 13. Method. c. 6. lib. de Plethor. cap. 10.

* *Lib. 3. de Symptom. caus. c. 2. Item lib. de tumor. prat. nat. c. 16.*

Tumeurs sanguines.

* *C. 17. lib. 14. Method med.*

* *Tertia quarti, Tract. 1. cap. 1.*

que si le sang degenerant de sa propre nature, vient à s'eschauffer extraordinairement, ou mesmes à se rostir, sa partie plus subtile se conuertit en bile, & la plus grossiere en melancholie, ainsi que l'enseigne Galien au *chap.9. du 2.liu.des differences des fieures, & au chap.12 du 2.liu.des Crises.* Et ne faut pas croire, que le *charbon* soit proprement vne *inflammation*, veu qu'il est procreé d'vne bile aduste; non plus que l'abscez, la gangrene (par où ie n'entends pas icy parler de la gangrene, qui commence par soy-mesme, sans succeder à aucun autre mal) & le sphacele; d'autāt que toutes ces tumeurs suiuent bien l'inflammation, mais elles ne sont pas pourtant *inflammations*, voilà pourquoy elles meritent seulement d'estre appellées *accidens* de phlegmon.

Tumeurs bilieuses. Quant à la bile ou cholere naturelle superfluë, c'est à dire, qui n'est ny mordicante, ny trop grossiere, ains temperée & benigne; si elle vient à influer sur quelque partie, elle engendre *l'erysipele*, qui est vne maladie du vray cuir, selon le tesmoignage de Galien *; mais si elle est non naturelle, c'est à dire, grossiere & mordicante, elle produit vne espece de tumeur, qui a quant & soy vn vlcere conioinct, lequel ronge la vraye peau, & s'appelle *herpes rongeant*, ou selon Auicenne, *fourmy, corrosiue*, ou selon Celse, *feu sacré*. Que si finalement icelle estant non naturelle & grossiere, ne se trouue pas estre si acre & mordicante que la susdite? elle excite certaine sorte de petites pustules, qui arriuent en assez bon nombre à la peau, & sont semblables aux grains de millet, à raison dequoy on les appelle *herpes miliaire*, ou selon Auicenne, *fourmy miliaire*, ou selon Celse, *feu sacré*.

* *Cap.1. lib.2. ad Glaucon.*

Tumeurs pituiteuses. La pituite produit autant de diuersité de tumeurs, comme elle est de differente sorte, selon Galien *; car celle qui est naturelle, insipide, & de consistence subtile, venant à occuper tout le corps, engendre vne espece de tumeur qui s'appelle *Anasarque*; mais si elle ne se iette que sur vne seule partie, elle produit l'Oedeme. (Galien au *chap.6. du liu.des caus. des malad.*) Que si elle n'est pas naturelle, ains grossiere, visqueuse, & dessechée tant & plus; alors elle procrée, non seulement vne espece de scirrhe, duquel parle Galien au *chap.4.du.2. liu.à Glaucon*: mais aussi la *vitiligo blanche*, qui n'est autre chose qu'vne laideur & defœdation

* *Cap.2. lib. de atrabile.*

dation de la peau, accompagnée de petites escailles qui s'enleuent de dessus la partie, (Galien au *ch.2.du liu.3. des caus.des Sympt.*) Finalement si ladite pituite se trouue salée & nitreuse; d'icelle prouiennent & sont engendrées ces tumeurs de la reste, accompagnées de petits vlceres, que les Grecs appellent ἀχῶρες,& les François *teigne*. (Gal. au *chap.15.du liu.des tumeurs contre nature*,& au *chap.6. du liu.des remedes faciles à recouurer*.

Pour l'humeur melancholique naturelle,qui est vn sang grossier,froid,& sec; il est certain que venant à influer sur quelque partie,elle forme & produit l'autre sorte de *scirrhe* duquel parle Galien au *chap.4 du 2.liu.à Glaucon*, & qui a diuerses appellations suiuant la diuersité,des parties qu'il occupe : car s'il tombe sur les glandules, il s'appelle communement *escroüelle*, ou scrophule;si dans la bource ou scrotum, *sarcocele*, ou hernie charneuse *; si sur les cuisses,& iambes,& qu'en icelles il vienne à dilater extraordinairement les veines qui y sont, il se nomme *varice*, ou tumeur variqueuse *: Bref ces tumeurs que les Grecs appellent *ecchymomata*, les Latins *effusa* & *nigrores*, & les François *meurtrisseures*, sont aussi faictes de ladicte humeur, & outre qu'elles ont quelque rapport auec le scirrhe, elles arriuent fort souuent aux vieilles gens,qui ont eu des casseures aux veines. * Que si la mesme humeur melancholique naturelle se iette sur le cuir, là elle procrée ce vice du cuir,que nos Autheurs appellent *Vitiligo noire*.Au reste l'humeur melancholique non-naturelle, s'engendre en deux façons; la premiere, quand la melancholie naturelle vient à se rostir excessiuement; l'autre, quand l'humeur bilieuse vient aussi à boüillir par trop, & à souffrir adustion,(Gal.au *chap.4.du liu de l'humeur atrabilaire*,)& en cette seconde façon,cette humeur noire s'appelle proprement humeur *atrabilaire*, laquelle venant à influer, & à se ietter sur tout le corps,produit cette sorte de tumeur, qui s'appelle ou lepre selon le vulgaire, apres Auicenne,ou *Elephantiase* selon les Grecs; lequel dernier nom luy a esté donné, d'autant que ceux qui sont affligez de ce mal,ont leur charneure calleuse, inesgale, & noire comme les Elephans.Mais si cette mesme humeur n'occupe qu'vne seule partie,alors d'icelle se fait le *chancre*,& la maladie appellée *phagedane*, laquelle est vne tumeur non

Tumeurs melancholiques

* *Galien cap.17. lib.14. Meth.*

* *Galien cap.10. lib.2.ad Glauc. & cap.4. lib. de atrabile.*

* *Galien cap.10. lib. de tumor. p. n.*

D'où s'engendre l'humeur melancholique non-naturelle.

simple & solitaire; ains conjointe auec vlcere, & n'est autrement differente de la dertre rongeante, sinon en ce que celle-cy brusle & ronge la peau tant seulement, & celle-là cortode & le cuir, & la chair subjacente (Galien au *chap.*13. *du liu. des Tum. cont. nat.*) Outre-ce, l'humeur attabilaire produit encore plusieurs auttes affections & maladies du cuit, telles que sont la *galle*, *mal sainct Main*, la *psore*, & auttes semblables. Que si finalement cette humeur attabilaire vient à acquerir vn supreme degré de chaleur, par vne sorte d'adustion, que nos Autheurs appellent *superassation*, alors elle produit le *charbon*, que les Grecs nommenr ἄνθραξ. (Gal. au *chap.*4. *du liu. de l'hum Atrabil.*)

Tumeurs aqueuses. L'humeur aqueuse ou sereuse, qui est l'excrement du breuuage que nous prenons, selon Galien *, venant à regorger par tour le corps, & principalement dans la capacité de l'abdomen, ou ventre inferieur, excite & procrée vne espece d'hydropysie, qui s'appelle *ascites* *; mais si elle descent dans le scrotum, elle y fait *l'hernie aqueuse*, que les Grecs appellent *hydrocele*. Que si elle vient à sortir par le nombril, en sorte qu'il en deuiennne enflé & tumefié, d'icelle se fait la tumeur, appellée *hydromphale*. Derechef, si elle s'amasse sur les paupieres, il se fait vne petite pustule, que Galien appelle *hydatis* *, & les Latins *aqula*. Outte-ce nous pouuons mettre au nombre desdites tumeurs aqueuses, toutes ces petites vescies qui viennent parfois au cuir, ou par eschauffement ou par attouchemét d'eau boüillante, ou de quelque fer chaud: & auec icelles encote, toutes les tumeurs qui se font en quelque partie du cotps que ce soit, où les serositez abordent, lesquelles tumeurs Galien compreńd sous le nom de *papules, au chap.* 2. *du* 3. *liu. des caus. des symptomes.*

**cap.*16. *lib.*5. *de vsu Part.* * *Galien c.*2. *lib.*3. *de sympt. caus.* **cap.*15. *Isagog. & c.*2. *l.*5. *de loc. aff.*

Tumeurs flatueuses. L'humeur flateuse fait & procrée les tumeurs que les Grecs appellent ἐμφυσήματα, comme qui diroit, tumeurs venteuses, lesquelles ont diuers noms, suiuant la diuersité des parties qu'elles affligent; car si tout le corps est plein de ventositez, & principalemenr les hypochondres, alors voir-on paroistre certe sorte de tumeur, qui s'appelle *Tympanites*: que si lesdits vents descendent plus bas iusques aux parties honreuses, le *priapisme*, & la *satyriase* arriuent: & si finalement elle sort par le nombril, il s'y forme vne certaine tumeur, que les Grecs appellent

Pneuma

Pneumatomphale. Pour ce qui concerne ces mesmes tumeurs flatueuses, qui se font és autres parties du corps, elles sont appellées en Grec du mot general ἐμφυσήματα, comme nous auons desia dit.

Venons maintenant aux parties, qui par leur situation decliue & panchante, sont cause que plusieurs tumeurs contre nature se font & se forment en certaines parties du corps : Or elles sont deux en nombre, à sçauoir les *intestins*, & la *coiffe du ventre*, autrement ditte *omentum*. Si doncques l'intestin vient à tomber dans le scrotum, il se fait vne *hernie intestinale* ou *Enterocele* ; si la coiffe, il se forme vne *epiplocele* ; si finalement l'intestin ou la coiffe sortent par le nombril, il se fait double tumeur, dont l'vne s'appelle en Grec ἐντερόμφαλος, & l'autre ἐπιπλόμφαλος.

Tumeurs causées par la cheute des parties.

Neantmoins nous deuons sçauoir, que toutes tumeurs ne sont pas tousiours des pures, & solitaires humeurs, desquelles nous auons traicté iusques à present ; mais bien souuent de diuerses humeurs confuses & meslangées : car comme ainsi soit que toutes ces dites humeurs sont dans les veines, il arriue fort souuent que si vne d'icelles est en fluxion & mouuement, l'autre flue & se meut facilement auec elle, ou parce qu'elle est subtile, ou à cause de la continuité des parties, ou par la fuite du vuide, ou par quelque autre occasion. Or Galien * fait le denombrement particulier de toutes ces differences en cette sorte, ou à peu pres. Les humeurs meslangées qui influent en quelque partie, sont ou esgalement meslangées, ou inesgalement : si inesgalement, alors, si par exemple l'humeur bilieuse se mesle auec le sang, il se fait, & se forme vne inflammation *erysipelateuse* ; si la pituite, *l'œdemateuse* ; si la melancholie, la *scirrheuse*. Que si vn peu de sang se meslange parmy beaucoup de bile, de là se fait & se procrée *l'erysipele phlegmoneux* ; si vn peu de pituite au lieu de sang, *l'œdemateux* ; si l'humeur melancholique, *le scyrrheux*. Mais si beaucop de pituite se mesle parmy vn peu de sang, il se fait vn *œdeme phlegmoneux*, &c. Si finalement l'humeur melancholique se mesle en grande quantité auec vn peu de sang, il se forme vn *scirrhe phlegmoneux*, &c. Que si les humeurs se trouuent esgalement meslangées, d'icelles se font des tumeurs qui

Tumeurs non-exquises, ains faites de quelque meslange de matiere.

** Cap. 9. lib. de Tumor. prat. nat. Item c. 2. lib. 4. Meth. Item c. 1. lib. 2. ad Glauc. Item cap. 12. lib. 2. de Crisib.*

sont

* cap.2. lib.14. Meth. Iteme.1. lib.2. ad Glaucon.

sont de nature moyenne & meslangées, selon le tesmoignage de Galien. *

Derechef, s'il arriue que les humeurs sereuses ou flateuses se meslange parmy les quatre humeurs susdites, alors on voit naistre plusieurs autres particulieres differences de tumeurs, ausquelles neantmoins les anciens Autheurs n'ont point donné de nom. Que si finalemét les parties desplacées & panchantes, desquelles nous auons desia parlé, se meslans ensemble, viennent à se glisser dans le scrotum, de là se fait vne *enterepiplocele*; si l'humeur aqueuse, & l'intestin, *l'ydroënterocele*; que si l'eau & l'intestin sortent par le nombril, il se forme & procrée vn *hydrenteromphale*.

Tumeurs qui semblét auoir leur matiere differente de celle des tumeurs precedentes.

Or outre les tumeur susdites, il y en a encore quelques autres, la matiere desquelles est en quelque façon diuerse de la leur: car le *Meliceris* par exemple, contient vne matiere presque semblable au miel; le *Steatoma*, au suif; *l'Atheroma*, à la boüillie. D'ailleurs il se void souuent des abscés, dans lesquels on trouue des poils, des charbons, des pierres, des tests, & de la lie. Toutesfois il est necessaire de reduire vne chacune de ces tumeurs sous quelque espece d'humeur, comme celles qui sont chaudes & seches, sous l'humeur bilieuse; celles qui sont froides & seches, sous la melancholie, & ainsi des autres. Et c'est ainsi qu'Auicenne a fait, trouuant bon de reduire *latheroma*, le *steatoma*, & le *meliceris*, sous ces especes de tumeurs qui sont faites de pituite & d'humeur melancholique. Ainsi les petites postules qu'Hippocrate * appelle ἱδρῶα, & les Latins *Sudamina*, lesquelles ont accoustumé d'exulcerer la peau; prouiennent, & sont faites d'humeurs meslangées, sçauoir est des sueurs & des humeurs bilieuses: ainsi *les mules des talons* sont procreées d'humeur melancholique, pituiteux & sereux meslangez ensemble; les *Epinyctides* qu'Auicenne * appelle *Essere*, de sang, de colere, & de phlegme: les myrmecies, acrochordõs, *Thymi*, & les cors des pieds, d'humeurs melancholiques & pituiteuses: les *Phlyctanes*, d'vne humeur aqueuse & flateuse tout ensemble: la teigne, d'humeurs sereuses, grossieres, & glutineuses, selon le rapport de Galien. * Bref la rougeole, la petite verole, le *Sarcoma*, le polype, le *dracunculus*, ou dragonneau, la taupe, la tortue, le condylome, le *parulis*, *l'epulis*,

*aph.21. sect.3.

* 3.4. tract.1. cap.13.

*c.8.li.1. κατ' τόπους.

l'epulis,le lichen , le *varus*,les l'entilles , le *terminthus*,le *staphyloma*,le *grando*,*l'orgeolet*,l'ongle,*l'alphus*, la menragre,les panaris ou *reduuia* , & autres telles tumeurs, sont engendrées d'humeurs mistes.

De la generale curation des Tumeurs contre nature.

CHAPITRE IV.

GAlien au *chap.90.*de son *Ars parua*,propose vne generale curation des tumeurs ; car veu qu'en la tumeur la partie affectée est replete & engagée ; de là paroist l'indication qui porte d'euacuer la matiere,qui remplist. Or cette euacuation se fait ou en repoussant ladite matiere par des remedes repercussifs , ou bien l'euacuant par la partie malade : ce qui arriue en deux façons;car ou cela se fait *sensiblement*,par section & scarification,ou *insensiblement* par des remedes discussifs : mais neantmoins, il faut que toute methodique curation commence par l'extirpation de la cause.

Indications pour la guerison des tumeurs.

D'où il faut remarquer apres Galien au *chap.2.* du 13. *liure de la Method.* qu'en la curation des tumeurs qui se font par fluxion,on se propose double indication*,la premiere desquelles est l'inhibition ou empeschement qu'on doit apporter pour faire en sorte que l'humeur ne coule plus sur la partie ; l'autre est l'euacuation ou vuidange qu'on doit faire de ladite humeur desia influée.Quant à la fluxion , on se sert ordinairement de trois moyens ou instrumens pour l'arrester,sçauoir est des remedes repercussifs,reuulsifs,& intercipients.Vray est que touchant l'vsage des repercussifs,Galien enseigne de ne s'en seruir point en sept incidens,qu'il propose comme autant d'exceptions remarquables.1. Quand la matiere coule aux emonctoires , ou glandes , & particulierement sur celles qui sont derriere les oreilles, & au col,lesquelles reçoiuent les excremens du cerueau. Item sur celles qui sont sous les aisselles , comme estans les emonctoires du cœur ; & finalement sur celles des aisnes, qui sont les vrais emonctoires du foye. Il faut donc se donner garde, de ne pas repousser

** Hippoc. auoit dit auparauant. la mesme chose en ces termes.* ὅσα μὲν νοσήματα ἀπὸ τῶν ῥέων γίνεται, τοὺς ῥοῦς παύειν χρὴ πρῶτον, ἔπειτα τὸ συνερρυηκὸς ἐξάγειν.

Quand c'est qu'il se faut passer des repercussifs.

repoussér la matiere de ces lieux là vers les parties no-bles.(Gal.au *chap.2.* du 3.*liu.κατ.τόπ.*)2.Quand la matiere qui coule est veneneuse, comme au charbon pestilentiel, & au bubon venetien. * 3. Quand quelque matiere coule critiquement *; car tant s'en faut qu'il nous faille susciter vn mouuement contraire à celuy que la sage & bien faisante nature a entrepris, qu'au contraire nous sommes obligez de l'assister en son mouuement,& le promouuoir en tant qu'en nous est, s'il est deffectueux, attirant dauantage sur la partie affectée.4. Quand la fluxion arriue à quelque corps cacochyme & plethorique *. 5.Quand la partie sur laquelle la matiere tombe, est par trop foible & debile; car si pour lors nous venions à vser de repercussifs, il seroit à craindre que leur froideur ne suffocast entierement le peu de chaleur de ladite partie. (Gal.au *chap.6.du* 13.*liu.de la Meth.& c.7.l 6. κατ.τόπ.*)

6. Quand il y a grande douleur en la partie; car il est beaucoup plus expedient pour lors d'vser de remedes anodyns ou paregoriques, pour appaiser la douleur, que de repercussifs, qui la rengregent. (Gal.au *ch.2. du 2. liu. à Glaucon.*)

7. Finalement on se doit passer de repercussifs, quand la fluxion qui se fait, passe tout aupres de quelque partie noble; ainsi nous nous gardons bien de repercuter vn erysipele qui se fait à la face, ou au col, de peur qu'il n'en arriue ou phrenesie, ou squinance, ou quelque autre maladie.

Outre ces sept cas reseruez, Guidon en adjoûte encore trois autres. 1. Quand la matiere qui coule prouient de quelque cause primitiue & externe.2.Quand elle est impacte,& fort infiltrée à la partie.3.Quand elle est grossiere & terrestre.Mais quoy qu'il en soir,le dire de ce personnage ne me contente pas; car pour commencer par la cause primitiue, on sçait assez par experience, que nous nous seruons principalement des repercussifs en tel cas: ainsi s'il arriue qu'vn enfant venant à trebucher par terre, se meurtrisse quelque partie, on applique incontinent par dessus du papier moüillé d'eau rose, ou d'eau commune toute fraische. Ainsi nous seruons nous *d'oxycrate, d'eau froide, blancs d'œufs*, & autres semblables repercussifs, tant aux playes recentes, qu'aux contusions, & entorses des membres. Quant à la matiere infiltrée, Galien * deffend de

Marginal notes: 2. | * loc.cit. | 3. | * Com. aph.20. sect.1. | 4. | * Cap.2. lib.3. κατὰ τόπ. | 5. | * Cap.6. lib 13. Method. med.

de la repercuter, d'autant qu'il est impossible qu'elle le soit. Finalement, quand il dit, qu'il se faut bien garder de repercuter *la matiere, quand elle est grossiere & terrestre*, ie trouue qu'il se trompe grandement : la raison est, que toute matiere pour grossiere qu'elle soit, se peut & se doit repercuter, moyennant qu'elle soit en fluxion, & en mouuement ; voire tant plus elle l'est, d'autant plus demande-elle des puissants repercussifs. D'où vient aussi que Galien * se sert des remedes refrigeratifs aux tignes bilieuses, & d'astringents aux pituiteuses, où la matiere qui flue & qui les entretient, est beaucoup plus grossiere que celle des bilieuses. * *C. 16. lib. 13. Method. medend.*

Au reste toute fluxion est excitée, ou par la partie qui enuoye, ou par celle qui reçoit : celle qui enuoye, n'excite iamais aucune fluxion, si elle n'est prouoquée & irritée par les humeurs qui sont ou surabondantes, ou mordicantes, ou autrement fascheuses : que si elles se trouuent *bonnes & naturelles*, le mal qui les accompaigne s'appelle *plethore* ; si mauuaises & contre nature, *cacochymie*. Parquoy il faut premierement oster cette *plethore*, ou plenitude par des remedes euacuatifs ; ainsi que nous recueillons des paroles de Galien au *ch. 7. du 13. liu. de sa Method.* & partant la saignée, les bains frequẽts, l'exercice, les frictions, les onctions chaudes & resolutiues, l'abstinence, & autres semblables remedes sont grandement profitables en tel cas. Quant à la *cacochymie*, elle demande d'estre euacuée par remedes purgatifs. Et d'autant qu'il arriue par fois, que ladite plethore & cacochymie sont immediatement prociées & fomentées par les causes externes ou choses non - naturelles ; il est aussi necessaire de les oster, tant qu'elles les entretiendrõt, ainsi que nous enseigne Galien au *ch. 3. du 4 liu de la Method.* Bien diray-ie, que nous voyons souuent que cette plethore & cacochymie prouiennent aussi de quelque intemperie, ou du foye, ou de la ratte, ou du ventricule, ou de la teste, ou de quelqu'autre partie noble ; laquelle intemperie il faut aussi corriger, à fin que tout aille bien. *De la partie qui enuoye.*

Que si la fluxion est excitée par la partie qui reçoit, cela arriue ou par *chaleur*, procedante, ou de mouuement, ou de friction, ou du feu, ou d'vn air chaud, ou du Soleil, ou finalement de quelque medicament acre & mordicant, *De la partie qui reçoit.*

qu'on

qu'on a appliqué sur la partie,& alors on void manifestement que les remedes refrigeratifs sont indiquez:Ou bien cela le fait à raison de quelque *douleur*, & partant il faut oster pour lors les causes d'icelle,ou à tout le moins il se faut seruir des remedes anodyns & lenitifs pour l'appaiser.Et voilà tout ce qui se peut dire des tumeurs, qui sont excitées par fluxion.

Congestion. Pour le regard des autres qui se font par *Congestion*,ou à cause de l'intemperie,ou à cause de la foiblesse de la partie:il est certain qu'en tel cas, il faut premierement corriger ladite intemperie;puis apres fortifier la partie foible.

Deplacement des parties causant tumeur. Que si finalement les tumeurs arriuent,par la situation decliue & panchante des parties,il est necessaire de remettre vne chacune d'icelles en leur propre lieu & place: & s'il se trouue que la cause de cette dicte situation decline soit ou la dilatation, ou la rupture de quelque conduict, alors on se seruira des remedes restreignants & reünissants, comme dictent les indications.

CHAPITRE V.

De la particuliere nature, & curation des tumeurs contre nature,& premierement du phlegmon, ou inflammation.

MAintenant il est temps, que nous approprions à chasque espece de tumeur, les choses generalles, dont nous auons parlé iusques icy, en commençant par *l'inflammation*;car aussi c'est celle-là qui est la plus frequente,& a accoustumé de suiure plusieurs autres maladies,& notamment les contusions, playes, vlceres, luxations,& fractures;ainsi que l'enseigne Galien au *chap.1.du 2.liure à Glaucon*, & au *chap.1.du.13.liure de sa Methode.*

Signification du mot d'inflammation. Il faut donc premierement sçauoir, que les Anciens donnoient le nom *d'inflamation* à toute chaleur qui excede la naturelle, & qui passe au de là de la mediocrité,& en establissoient deux differentes sortes ; l'vne qu'ils appelloient *seche*, c'est à dire, qui est sans aucun commerce

de

de matiere influente, à laquelle ils rapportoyent aussi la fiévre : l'autre *humide*, accompagnée de fluxion de matiere, suiuant laquelle signification Galien * donne le nom d'inflammation à toutes tumeurs chaudes, comme sont erysipeles, dartres, & autres semblables. La troisiéme proprement appellée *Inflammation*, ne se fait que par fluxion de matiere sanguine ; de laquelle aussi (laissant les autres à part) nous auons resolu de discourir en cét endroict.

** cap 1. & 2. lib. 2. ad Glaucon.*

Or cette inflammation est double ; l'vne *vraye* & legitime; l'autre, *illegitime* & bastarde. La premiere s'appelle *vraye*, d'autant qu'elle est faite & procreée d'vn sang loüable, & de mediocre consistence ; l'autre s'appelle *non vraye* & illegitime, à cause qu'elle prouient d'vn sang vicieux, ou en sa substance, ou par le meslange de quelque autre humeur ; de sorte, que si ledit sang vient à se despoüiller de sa propre nature, par vn changement de substance, il ne produit pas vne inflammation proprement dite, ains d'autres especes de tumeurs, d'autant que comme sa plus subtile partie degenere en *bile iaune*, aussi la plus terrestre & grossiere se change en *bile noire*, selon le tesmoignage de Galien. * Que s'il change de nature par admixtion & meslange de quelque autre humeur; alors il procrée bien vne inflammation, mais non pas purement & simplement telle, ains auec surnom tiré de l'humeur, qui est ioincte à iceluy; comme par exemple, si l'humeur bilieuse vient à se mesler auecques luy, l'inflammation qui en prouient doit estre appellée erysipelateuse, & ainsi des autres. De façon qu'il n'y a qu'vne *vraye & legitime inflammation*, qui est celle qui est faite d'vn sang pur, & loüable, de laquelle nous traicterons maintenant, sans toutesfois oublier la curation de la *non vraye*, qui s'entendra assez par ce que nous dirons de *la vraye*.

Differences prises de la matiere & de sujets.

** cap. 9. lib. 2. de differ. febr. Item cap. 12. lib. 2. de Crisib.*

Or elle peut arriuer en plusieurs parties du corps, comme sont veines, nerfs, ligamens, membranes, & autres; mais nous voyons qu'elle arriue plus frequemment aux muscles, qui sont naturellement plus chauds & sanguins, comme ayans plusieurs grosses veines, qui les abreuuent & nourrissent. Au reste si ce sang loüable, qui coule sur vne desdites parties pour y faire vn phlegmon, se trouue subtil & delié ; alors ledit phlegmon n'occupe que la

peau; s'il est grossier, il s'insinue auec plus d'opiniastreté dans les parties musculeuses:que s'il est de mediocre consistence, l'occupe vn peu vne partie,& vn peu l'autre. Et encore que cette vraye inflammation attaque aussi les parties interieures, comme peuuent estre les membranes du cerueau, le foye, & les poulmons; ce neantmoins nous n'entendons pas de traitter icy d'autre inflammation, que de celles qui arriuent aux parties externes:laquelle se fait lors qu'vne grande quantité de matiere influë sur quelque partie: car le sang sur-abondant, (que le trop manger & boire ont produit) irrite les parties interieures, à l'expulser, premierement dans les grands vaisseaux, puis dans les moindres, & de là dans les plus petits, iusques à ce que finalement ledit sang sorty comme par expression de ces veines, s'aille ietter dans l'entre-deux, ou espace vuide des muscles;ainsi que le rapporte Galien au *chap.6.du liure de l'Intemp.inesgale,chap.95.de l'art medic.& chap.2.du liure 14 de la Meth.*

Commét s'engendre le phlegmon.

Les signes du phlegmon, qui sont six nombre.

Au reste les *signes*, ou les symptomes qui suruiennent au phlegmon, sont six en nombre, (Galien au *chap.2.du 14. liure de sa Method.& com.8.du liu.3.des fractur.*) à sçauoir, *chaleur, rougeur, douleur, tension, renitence, & pulsation.* *La chaleur* paroist manifestement en iceluy, dautant que le
1. sang qui est chaud de sa nature, & qui est coustipé & referré dans la partie où il s'est escoulé, ne se peut pas esuenter librement, de sorte que se pourrissant là, il acquiert vne
2. chaleur contre nature. *La rougeur* s'y void aussi, comme prouenant d'vne chaleur excessiue, & porte en elle les li-
3. urées du sang qui l'a produite. Quant à la *douleur*, il faut necessairement qu'elle s'y trouue, puis qu'il y a intemperie chaude, & solution de continuité, qui depend de la matiere, laquelle estend excessiuement, comprime, appesantist, & pince les parties nerueuses voisines. Outre plus,
4. la *tension* y est requise, à cause de la matiere qui est referée, infiltrée, & entassée dans ladite partie, laquelle aussi est
5. la cause de la *renitence*, ou resistence qui s'y trouue. Fina-
6. lement pour ce qui est de la *pulsation* ou battement, il ne se trouue pas en tout temps en ladite inflammation, mais seulement, lors qu'elle est en son augment, & qu'elle tend à suppuration, selon Galien au *chap.1.du 13.liure de sa Methode.* Or cette pulsation n'est autre chose que le mouuement

tement des arteres qui sont en la partie malade, lequel neantmoins ceux qui sont sains ne sentent aucunement; d'autant que tout plein de petits espaces autour des arteres, ordonnés à tendre leur mouuement libre, ne sont point farcis & remplis d'humeurs en iceux, comme ils sont en ceux qui on vn phlegmon, voilà pourquoy ceux-cy sentent ledit battement des arteres, & non pas ceux là.

Quant à la cause du *phlegmon*, ou inflammation, c'est le sang, qui s'est glissé & infiltré dans la partie : la cause de la fluxion dudit sang, est la partie qui enuoye, & celle qui reçoit; car comme celle-cy souffre, aussi celle-là agit & pousse ledit sang sur l'autre, y estant irritée par sa trop grande quantité; les causes de laquelle sont externes, comme le *manger & le boire* excessif, *le mouuement* qui attenue, & liquefie, & fait espandre le sang: *le repos*, qui estant cause de la suppression des euacuations ordinaires, fait qu'il s'amasse dans le corps beaucoup plus de sang qu'il ne feroit pas requis; item *le sommeil & les veilles immoderées*, *les excremens*, ou trop euacuez, ou trop retenus; & finalement *les passions d'esprit*, entre autres la cholere, qui attenue, & fait espandre le sang par cy, par là; La partie qui reçoit, attire la fluxion; or les causes de cette attraction sont la chaleur, & la douleur; la cause de la douleur est double, sçauoir est l'intemperie, & la solution de continuité; derechef l'intemperie prouient ou des causes *externes*, comme peuuent estre l'air, quelque medicament trop chaud, quelque mouuement violent, vne morsure de beste venimeuse, &c. ou *internes*, comme est la plenitude autrement appellée *plethore*, qui vient pareillement des causes externes, ainsi que nous auons desia dit. D'ailleurs la solution de continuité vient aussi ou des *causes externes*: comme sont playe, entorse, contusion, &c. ou des *internes*, c'est à dire, de l'abondance du sang, qui excite douleur, en faisant extension en la partie. La *chaleur* arriue à la partie recipiente, ou à cause de quelque mouuement violent, ou par la chaleur du Soleil, ou du feu, ou pour auoir prins quelque medicament acre & mordicant: de toutes lesquelles causes, voyez Galien au *chap. 3. & 6. du 13. liu de sa Methode.*

Les causes du phlegmon.

Pour le regard du Prognostique, il faut noter, que tous phlegmons

Le prognostique du phlegmon.

phlegmons qui arriuent aux parties externes,sont salutaires, & sans danger, moyennant qu'ils ne soyent pas extremement gros ; car là où ils se rencontrent tels,la chaleur naturelle de la partie, venant à s'esteindre & à suffoquer ,la gangrene, & le sphacele s'introduisent en icelle. Les inflammations qui arriuent aux ieunes gens,en temps d'esté,aux parties du corps chaudes & poreuses, aux personnes nullement plethoriques,sont plus faciles à guerir comme tout au rebours, s'il y a des dispositions contraires.

Les quatre temps du phlegmon.

Toute inflammation se traite par la consideration de ses quatre temps,qui sont,*le principe*,lors que le sang influe encor en la partie : *l'augment*, quand le sang qui est desia escoulé, s'eschauffe & s'altere par voye de putrefaction ; ce qui arriue,d'autant qu'il est hors de ses propres vaisseaux,de sorte que la chaleur contre nature qui luy est suruenuë, venant à le rarefier, fait qu'il s'en forme des flatuositez, qui estendent encores plus la partie enflammée,iaçoit qu'il n'influe plus rien sur icelle. *L'estat*,quand le sang se conuertit en pus, & que les grandes douleurs se mettent en campagne. Et la *declinaison*, quand la matiere qui est cuite,& conuertie en pus,se digere, & resout,& la tumeur vient à se diminuer manifestement,comme enseigne Galien *com.*3. *du liu.*1. *des hum. & chap.*3. *du l. des temps de la malad.*

Les indications curatiues du phlegmon.

Tout ainsi doncques que le temps du phlegmon se recognoissent & distinguent par les diuerses considerations du sang qui le procrée; aussi les indications curatiues d'iceluy se tirent du mesme sang. En *premier lieu* donc, il faut empescher qu'il ne se procrée pas tant de sang superflu dans le corps du patient, en ostant les causes qui l'engendrent. *Secondement*, s'il arriue qu'on n'aye pas peu empescher la generation dudit sang superflu,qui est encore en repos,il faut vser de precaution pour empescher son mouuement, si faire se peut ; or cela se fera, en ostant la *plenitude*, qui est la cause de l'irritation de la partie qui enuoye. *De plus*, en refroidissant & temperant la chaleur excessiue de la partie recipiente : item en vsant de lenitifs contre la douleur, à celle fin qu'elle n'attire pas dauantage. *Finalement*, en rendant le sang incapable de mouuement ; ce qui se pourra faire aisement par l'vsage des re-

medes

medes refrigeratifs & incraffans ; item en refferrant les pore,& les conduits par lefquels ledit fang influe,& en le defpoüillant de fon vehicule fereux. *Tiercement*, fi on n'a pas peu empefcher le mouuement dudit fang, qui influe actuellement ; il faut à tout le moins faire en forte, qu'il ne coule pas fur la partie malade, en fe feruant de remedes reuulfifs,defenfifs, & repercuffifs. *Bref*, fi ledit fang eft defia actuellement influé fur la partie, il le faut euacuer & tirer hors d'icelle ; ce qui fe fera par l'vfage des medicamens refolutifs & repulfifs, item par la fcarification & ouuerture de ladite partie.

De la premiere Partie de la curation du phlegmon, qui eft particulierement deuë à la caufe antecedente.

Trois inftrumens ordinaires de la therapeutique.

NOus fatisferons aux indications, ou intentions curatiues propofées cy-deffus, par le moyen de nos trois inftrumens ordinaires,qui font la *diete*,la *chirurgie*, & la *pharmacie*.Car premierement la *diete*,telle que nous dirons en fuite,eft capable non feulement d'empefcher la generation du fang fuperflu, mais auffi de le diminuer quand il aura efté engendré, & le rendre inepte à tout mouuement & fluxion : voilà pourquoy elle doit eftre affez exacte, & fubtile, en forte qu'elle puiffe feulement fouftenir les forces du malade : ayant toufiours efgard à la grandeur de l'inflãmation, au genre de vie,à la couftume,à l'âge du malade, & à la faifon de l'année. Si doncques il arriue que le patient foit debile, & villageois de condition,il fera bon de luy donner du pain trépé,& cuit dans du boüillon de chair de veau,où de poullet,comme auffi des œufs frais,des pieds ou teftes de veau & de mouton. Son breuuage fera fait d'vn boüillon maigre, & de petite nourriture,duquel il vfera par internalles.Mais s'il fe rencontre foible & delicat,comme font ordinairement ceux qui demeurent dans les grandes villes,il fe contétera de la ptifane faite auec orge, dans laquelle on pourra mefler le fuc & la fubftance d'vn ieune poulet contus & preffé;& pour fon boire il n'vfera d'autre chofe que d'eau

1\. *La diete, & fa quantité*

distillée de petits poulets. Que s'il arriuoit quelque autre accident plus pressant, alors le malade se seruira non seulement d'vne diete fort subtile & tenuë, mais aussi se passera entierement de l'vsage du vin, des œufs, & de toutes viandes onctueuses & grasses, qui produisent quantité de sang. Et voilà comment les alimens accomplissent les deux intentions proposées, à raison de leur *quantité* ainsi raccourcie, laquelle (comme dit a esté) empesche la generation du sang, & diminuë, quoy que par accident, & indirectement, celuy qui est desia engendré. Quant à leur *qualité*, ils font en sorte par son moyen, que le sang ne s'esmeut pas pour influer sur la partie, le rendans incapable de ce mouuement contre nature. Et partant le regime de viure sera *premierement* refrigeratif & incrassant; *en apres* adstringent & resserrant les veines; en *troisiéme lieu* diuretique, ayant la faculté d'emporter par les voyes de l'Vrine, les serositez du sang, qui sont comme son charior, duquel estant priué, il desiste d'estre immobile. Si doncques quelque ieune homme maigre, ayant les veines grosses & apparentes, est attaqué d'vn grand & gros phlegmon en esté, auec fiévre, cõme il arriue volontiers, il luy faudra faire vser de ptisane faite auec orge, & luy donner du pain couppé à trãches larges & minces, lesquelles on fera legerement rostir au feu, puis infuser & tremper dans d'eau fort fraische, parmy laquelle on meslãgera vne petite portiõ de vinaigre, & quelqe peu de sucre, selõ le goust, & la volõté du malade: il se seruira pour sa boisson, ou d'eau commune boüillie, ou d'eau d'orge, ou des eaux distillées de cichorée, d'endiue, laictue, laicteron, & autres: & s'il a ses veines larges & apparentes, comme nous auons dit, on luy pourra donner des panades faictes auec du boüillon, dans lequel on aura premierement fait cuire à force grains d'aigrais, ou de groiselles blanches, ou mesmes des rouges. Il boira ordinairemẽt à ses repas du vin de grenades, trẽpé d'eau commune, ou bien vsera d'oxycrat; ou d'eau, vinaigre, ou iulep rosat meslez ensemble: finalement apres le repas, on luy fera vser ou de sucre rosat, ou de coings tant confits, que simplement cuits. Que si on desire sçauoir si le malade a le sang fort sereux, on le cognoistra à cecy, c'est qu'il aura esté suiet à la demangeaison, & aux pustules; il pissera peu & boira beaucoup, & le sang qu'on luy aura tiré, paroistra manifestement sereux. Auquel cas on

Qualité de la diete.

luy

luy fera vser de *panades faites auec la semence de melons*; ou auec le pain, & *l'emulsion de la mesme semence*, ou de celle de *courges*: son breuuage sera d'eau commune, dans laquelle on aura fait bouïllir *des racines de persil*. Pour ce qui concerne l'vsage des autres choses non-naturelles, l'air qu'il respirera doit estre froid, se souuiendra d'euiter tous mouuemens & exercices violens qui dilatent & dispersent le sang; son sommeil sera moderé, car les veilles superfluesesmeuuent & agitent le sang; aura soing de tenir son ventre libre, & de fuir comme vn escueil toute cholere, principalement s'il est en fiévre. *Les autres choses non-naturelles.*

S'ensuit maintenant l'operation manuelle, pour la guerison du phlegmon, & commençans par la *saignée*, nous dirons qu'elle est tres-necessaire en ce mal, moyennant que les forces du malade la permettent; car elle empesche que le sang superflu desia engendré ne se meuue, & ne coule pas si facilement, tant par la diminution qu'elle en fait, que par le rafraichissement qu'elle luy donne. Partquoy si l'inflammation est grande; le malade ieune, robuste, & sanguin; le temps propre & conuenable, comme le printemps, on pourra librement tirer vne liure, ou vne liure & demie de sang toute entiere, voire iusques à cœur failly, auec Galien en son *Commentaire sur l'Aphorisme* 26. *de la* 1. *section*: car par tout ou se trouue vne grande inflammation, se trouue tousiours aussi grosse fievre, & douleur violente, toutes lesquelles choses demandent sans doute vne telle euacuation. Que si l'inflammation est grande, & le patient moins robuste, on se contentera de sept ou huict onces de sang, & si besoin est on diuisera la saignée en deux fois. Si neantmoins sa foiblesse ne permet pas, qu'on luy puisse ouurir quelcune des grosses veines, on luy ouurira la *saluatelle*, l'ouuerture de laquelle affoiblist fort peu; ou bien on luy appliquera des ventouses auec sacrification. Par fois aussi nous auons accoustumé de nous seruir d'autres moyens pour tirer du sang; comme s'il arriue, que le malade ait esté autrefois sujet à quelque euacuation naturelle, par exemple au flux des hemorrhoïdes, qui soyent à present supprimées; en ce cas-là nous nous seruons tres-heureusement des sangsues qu'on applique au fondement, d'où on tire du sang à suffisance. Item s'il auoit auparauant accoustumé de saigner du nez, *2. La Chirurgie.* *Saignée euacuatiue.*

& qu'enuiron le temps de la naissance du phlegmon cette euacuation ait manqué ; alors on pourra recourir á l'ouuerture des veines du nez, premierement en fomentant la partie en dehors auec des remedes chauds & attractifs, tels que sont la *mauue, laneth, & le pouliot*; en apres en irritant le dedans des narines, auec fueilles de grateteion, ou de *figuier*, ou auec la peau du poisson nommé *raie*, ou finalement auec quelque autre chose rude & aspre. Pareillement s'il aduient qu'vne femme ayant ce mal, souffre suppression de ses mois, il n'y a point de doute, qu'il ne les faille prouoquer. Et voilà comment la *saignée* empesche le mouuement du sang desia engendré. La mesme encore a la vertu d'empescher, que le sang qui fluë actuellement, ne paruienne iusques à la partie malade, si elle est faite à l'opposite d'icelle ; car c'est ainsi qu'on fait reuulsion du sang par le moyen du vuide. Or pour bien limiter cette opposition, ou *contrarieté*, il faut diuiser le corps entre deux parties, entre le foye, & les roignons, selon le tesmoignage de Galien, *de sorte que si la fluxion tombe vers le foye, il faudra ouurir la veine au ply du coude; si sur la bouche, ou aupres d'icelle, on ouurira le cephalique, ou la mediane; si le foye, la poictrine, ou le poulmon sont attaquez, on tirera du sang de la veine basilique ; si le derrier de la teste, on ouurira ou la veine au ply du coude, ou celle qui paroist au front, & finalement en la squisnance, on tirera du sang des veines de la main. Voilà quelle opposition où contrarieté il faut obseruer en la superieure region du corps : Mais cas aduenant, que les roignons, la vescie, & les parties genitales des deux sexes, soyent tourmentées de fluxion, il faudra ouurir les veines ou du jarret, ou des malleoles. Au reste cette regle qui concerne la contrarieté qu'il faut obseruer en la superieure, & inferieure partie du corps, souffre vne manifeste exception pour le regard des extremitez du corps, qui sont les bras & les iambes, aux maladies desquelles il faut tirer du sang, & faire reuulsion, ou des veines voisines qui ont quelque communication ensemble, ou des superieures, si les parties d'embas sont malades, ou des inferieures, si celles d'enhaut, sont trauaillées ; ainsi qu'a tres-bien remarqué Galien, au *chap. 2. du 2. liure à Glauc.* où nous lisons, qu'il ouurit la veine du bras à vn ieune homme, qui auoit

Saignée reuulsiue.

* *cap. 3. lib. 13. Method. Item lib. de Curat. per sang. mission.*

auoir mal au genoüil. Ainsi nous trouuons dans Hippocrate, qu'il tiroit du sang tantost des veines superieures, & tantost des inferieures aux affections de la matrice, & particulierement aux obstructions d'icelle. Mais ie vois vne difficulté qu'on me pourroit proposer: *Pour quelle raison c'est qu'en l'estroite obseruation des oppositions & contrarietez sus-alleguées, on diuise le corps en deux parties, sçauoir est en la partie du foye, & en la partie des reins? Itē, pourquoy on n'ouure pas la veine du front és maladies des pieds?* Sur quoy ie diray librement mon aduis, en cette sorte. S'il est veritable que le sang qu'on tire pour faire reuulsion, doit rappeler & retirer le sang, qui influë sur la partie affectée, il est necessaire, que le mouuement qui se fait consecutiuement par le moyen du sang qui est euacué, paruienne iusques au mouuement de l'autre sang qui tombe sur la partie. La raison est que pendant l'euacuation qui se fait du sang, tousiours l'autre plus voisin se meut vers le premier, iusques à ce que ce mouuement paruienne vers le sang qui influë sur la partie affectée. Ce qui n'arriueroit pas, si on ouuroit la veine du front aux inflammations des pieds, puis qu'il faudroit tirer dix ou douze liures de sang, auant qu'vn mouuement atteignist l'autre. De façon que pour les faire entre-suiure, il est necessaire qu'on diuise le corps en deux parties.

Pourquoy en l'opposition que demande la reuulsion, on diuise le corps en deux.

Les *ventouses*, tant seches que scarifiées, appartiennent aussi à la matiere Chirurgicale icy requise: sans oublier *l'exercice*, les *frictions*, & les *ligatures*, en tous lesquels remedes il se faut tousiours souuenir de garder la susdite contrarieté reuulsiue: ainsi par exemple, si quelque personne a vn phlegmon à la iambe, il se gardera bien d'exercer ses pieds: mais au lieu diceux, il exercera ses mains & les frottera auec vn linge chaud, puis les oindra *d'huile de lis*, ou *d'huile de renard*, ou *d'huile nardin*, ou *costin*, suiuant le conseil de Galien.* Quant à la *friction*, il la faut tousiours commencer par les extremitez ou des bras, ou des iambes, iusques à ce qu'on paruienne peu à peu vers l'espaule, & vers la hanche: ce qu'estant fait, il faudra derechef (mais à contre-poil) reïterer ladite friction depuis l'espaule & la hanche, iusques aux extremitez, où elle doit finir: ce qui ne se fait pas sans raison, d'autant que comme la premiere friction émeut les humeurs, aussi la

Autres ressorts reuulsifs.

** cap. 6. lib. 13. Meth. Item, c. 2. lib. 2. de sanit. tuenda.*

seconde les traisne & les pousse en bas. Pour le regard de la *ligature*, elle doit tousiours estre commencée par la plus haute extremité de cette partie, vers laquelle on veut faire reuulsion de la matiere, comme par exemple si on la veut renuoyer vers le bras, on fera premierement la ligature aupres de l'espaule, en apres vers le coulde, & finalement au poignet: en la cuisse pareillement, on liera premierement le haut d'icelle, puis on descendra vers les genoux, & finalement on appliquera la ligature vers les malleoles. Au reste il faut que ladicte ligature soit doulourense, mais en tenant la partie serrée, il se faut souuenir de ne le pas faire si long temps, que le reste de la partie qui est au dessous de la ligature vienne à se gangrener, comme il arriue bien souuent: voilà pourquoy il faut lier & deslier de temps en temps lesdictes parties.

3. *La Pharmacie. Trois classes de medicamens.*

Venons maintenant à la Pharmacie, & aux medicamens, qui doiuent estre de trois sortes: car *les vns* doiuent empescher, que le sang superflu desia engendré & present, ne s'esmeuue, iusques à influer çà ou là. Les *autres* doiuent faire en sorte, que le sang influë desia actuellement, ne paruienne pas iusques à la partie affectée. Et les *troisiémes* sont destinez à euacuer le sang qui est desia influé, & qui esleue la partie en tumeur.

Premiere classe.

Nous parlerons tout premierement des premiers, d'autant qu'ils regardent plus particulierement l'éuacuation, qui est deuë à tout le corps, & laquelle doit preceder la curation de la partie affectée. Surquoy se presente d'abord vne difficulté: Car s'il est vray ce que dit Galien, au *chap.6. du* 13. *Liure de sa Methode*, que les *medicamens purgatifs n'éuacuent que la cacochymie*, il s'ésuit qu'ils ne *peuuent pas oster la plenitude du sang* & partant sont inutiles? Mais ie respons à cela, qu'encores que quelques purgatifs soient inutiles en cét endroit; ce neantmoins i'estime que les lenitifs & les preparans sont fort conuenables: car si on ne deschargeoit le corps malade des matieres fecales, qui sont dans les intestins, icelles venans à s'échauffer en ces lieux là, à cause de leur trop long sejour, pourroient aussi eschauffer le sang, & le rendre plus fluide qu'il n'estoit. Parquoy en l'inflammation on se pourra librement seruir des purgatifs, qui sont non seulement lenitifs, mais quasi plustost froids que chauds: comme la *pulpe de casse*, *les*

Medicamens qui alterent le sang, & le purifient, ostant la cacochymie.

Lenitifs.

les tamarins, l'electuaire diasebesten, le syrop des neuf infusions des roses incarnates, &c. Le Medecin doncques pourra ordonner en cette sorte. *℞. flor. cassiæ recens è canna extr. ℥. j. pulp. tamarindor. ℥ ß. misce, & cum sacchar. fiat bolus, horâ ante prandium assumendus.* Ou s'il ayme mieux vn breuuage. *℞. syrup. rosar. laxat. ℥. iv. vel ℥. v. decoct. tamarindor. q. s. misce, & f. haustus, qui æstate potissimùm horis ante pastum quatuor propinabitur.* Bref cét autre icy ne sera pas impertinent en hyuer. *℞. mellis rosat. solut. ℥. iv. vel ℥. v. decoct. flor. & fructuum cordial. q. s. misce, & paretur haustus.* Par le moyen des susdits remedes, la premiere region du corps sera doucement dégagée de ses excremens, & le chemin qui va au foye sera rendu libre pour la distribution des remedes alteratifs.

Bolus. *Potion.* *Autre.*

Doncques apres qu'on aura vsé des remedes susdits, pour lâcher doucement le ventre, on se seruira de quelques *syrops & decoctions refrigerantes*; car encore qu'elles ne diminuent pas le sang, si est-ce que leur vsage est extremement necessaire, & notamment si le phlegmon est accõpagné de fiévre, car alors c'est chose toute euidente, qu'il faut tẽperer par l'vsage des rafraischissans le brasier qui est au dedans. Que si la fiévre n'y est point, ils ne laissent pas pourtant d'estre necessaires à raison de la partie qui enuoye, à sçauoir le foye extraordinairement chaud, lequel veut estre rafraischy, afin qu'à l'aduenir il n'engẽdre plus des humeurs si chaudes; *estant chose tres-rare de voir vn malade attaqué d'inflãmation, & estre totalement exẽpt de fiévre, & de chaleur de foye.* Et quand cela arriueroit, il ne faut pas pourtant mépriser l'vsage desdits *Apozemes*, & autres remedes *refrigeratifs*? quand ce ne seroit que pour le regard du sang, qui doit couler sur la partie, lequel ils rendent moins capable de fluer, en corrigeant sa chaleur, incrassant sa substance subtile & extraordinairement mobile, restricissant les passages, sequestrant & emportant le vehicule du sang, par lequel il est rendu trop fluide.

Medicamens alteratifs, & leur necessité.

Parquoy ie suis d'aduis, qu'on se serue premierement des *syrops* suiuans pour rafraischir le sang & les autres humeurs, à sçauoir *de cichorio, de foencho, portulaca, papauere, cum decocto lactuc. & hordei*, & autres semblables. En apres de quelques autres qui soient adstringents, mais mediocrement, de peut que ce qui arriue à vn docte Medecin de ma

De quels remedes alteratifs interieurs se doiuent seruir ceux qui sont attaquez d'vn phlegmõ.

ma connoissance, n'arriue pas icy, lequel ayant ordonné à vn sien malade l'vsage du *syrop myrtin*, il le precipita dans vne jaunisse, prouenante d'obstruction, n'ayant pas prins garde qu'il estoit gras & replet, & qu'il auoit les veines fort petites. Si doncques le malade se trouue auoir les veines bien grosses, le susdit syrop *myrtin* luy sera profitable, aussi bien que le syrop de *grenades*, & *le rob de ribes*, auec la *decoction d'ypocistis & d'escorce de grenade*, qui sont remedes grandement adstringens. Mais si au contraire ses veines se rencontrent estroites, on se contentera des syrops mediocrement adstringens, entre lesquels est le *syrop rosat recent, l'infusion de roses, la decoction de plantain, ronce, & piloselle.* En troisiéme lieu, on employera les syrops diuretiques; premierement à cause de la fiévre, laquelle pourroit échauffer extraordinairement les humeurs subtiles & sereuses; en apres d'autant que lesdites humeurs sereuses sont le vehicule des autres humeurs qui causent l'inflammation. Or ces syrops peuuent estre ou mediocrement froids, comme le syrop *de capil. vener.* & la *decoction de polytric:* ou mediocrement chauds, comme le *syrop de Beton, decoctum apij, radicum petroselin.* &c.

Degrés des alteratifs.

Maintenant, pour ce qui concerne le degré, qu'il faut obseruer en l'vsage desdits remedes refrigeratifs & adstringents, nous le pourrons facilement colliger, en considerant la grandeur de l'inflammation, la saison de l'année, l'âge, la fiévre, la condition des veines, & autres choses semblables, tant naturelles que contre nature. Ainsi par exemple, en vne grande inflammation, en laquelle on craint quelque nouuelle fluxion plus fascheuse que la premiere, en temps d'esté, & en vn ieune sujet, ayant les veines grosses & amples, auec fiévre, les choses grandement refrigerantes & adstringentes, seront fort conuenables, comme ♃. *syrup. myrtin. capill. vener. & de portulac. an.* ℥. ß. *decoct. lactuc. malicor. capill. ven.* ℥ *iv. misce.*

Potion alteratiue.

Que si les indications en quelque autre malade, estoient toutes contraires aux susdites; c'est à dire, que l'inflammation ne fust pas autrement grande, auec peu ou point de fiévre, que les veines fussent estroites, & mesmement chargées de beaucoup d'humeurs sereuses, le tout en temps d'hyuer: en ce cas, les remedes mediocrement refrigeratifs, & adstringens, mais fort diuretiques, seront necessaires, cô-

me

me ♃.*syrup.rosat.recent.de beton.& de cichor.simplic.an.* ℥ ß.*decoct.plantag.sonchi.radic.petroselin.*℥.*iv.misce*.Si finalement lesdites indications s'entrechoquent l'vne l'autre,par exemple,que l'inflammarion soit grande,le malade gras & repiet, ayanr ses veines forr pletes, que la fiévre soit assez grande, & que ce soit en temps d hyuer; alors ie suis d'aduis qu'on mesle ensemble les plus puissans remedes, auec les plus benins: comme au suiuant: ♃.*syrup.infusion.rosar.de papauer.& de beton.an.*℥.ß. *decoct.hord.cichor.polytric.pilosell.*℥.*iv.misce*. Par fois au lieu des syrops,nous nous seruons de boüillons, dans lesquels les susdits medicamens simples auront esté boüillis; ou parce que les malades ont en auersion l'vsage des syrops, & qu'ils sentent que leur estomach en vaut moins: ou bien d'autant qu'on doit füir par fois l'vsage des choses douces, comme sont communement les syrops, sur tout quand l'humeur bilieuse est abondante; quand il y a de la vermine dans les intestins, quand on voit le malade foible & extenué, ayant plus besoin de medicamens alteratifs & nourrissans que de toute autre chose; ou bien encore pour espargner ses moyens, s'il se rencontre estre pauure.

Boüillons suppleãts aux syrops.

A cause dequoy on doit füir l'vsage des choses douces.

Apres tous ces remedes, il n'y a point de danger de donner au malade vn remede purgatif: car encore que l'inflammation (qui est la maladie de laquelle nous traitons à present) soit engendrée d'vn sang tout pur, si est-ce qu'il est difficile à croire, que celuy qui en est attaqué, soit totalement exempt de cacochymie; joint que le *phlegmon* le plus ordinaire & frequent est le non exquis, ou *bastard*, la cause materielle duquel n'est pas vn sang pur, & simple,comme est celle du vray & exquis,ains vn sang meslangé, & participant des autres humeurs, à l'occasion desquelles il est expedient d'vser des remedes purgatifs.

Purgatifs.

Reste maintenant à proposer les medicamens, qui empeschent que le sang qui est en branle, ne puisse paruenir iusques à la partie affectée;rels que sont les Reuulsifs, les Intercipiens, & les repercussifs. Quant aux premiers, on les doit faire en la partie opposée à celle qui est malade; & faut noter qu'ils sont tous arractifs,& douez d'vne qualité chaude, entre lesquels Galien * allegue premierement

Seconde classe des medicamens.

Reuulsifs.

* *Cap.6. lib. 13. Method. Medend.*

mierement *le bain*, lequel doit estre chaud & resolutif, & employé pour la partie qui est opposite à la maladie; tel qu'est celuy qui est fait auec les *eaux* non simples, ains *sulphurées, nitreuses, salées & bitumineuses*; soit qu'elles soient naturelles, comme celle *d'Apone*, au territoire *de Padouë*; ou artificielles, telles que sont celles dans lesquelles on fait boüillir *la sauge, la camomille, le calament, l'hyssope, l'herbe au chat, le pouliot, le daucus, le thapsin, l'aniis, l'aneth, le thym, le peucedanũ, le serpolet, & autres sẽblables plantes chaudes*. A ce mesme effet encore peuuent seruir le bon vin, le lessif, le sel commun, & le sel nitre, estans mis dans lesdites eaux. Apres cette sorte de remede reuulsif, Galien * en allegue vne autre, à sçauoir *l'onction* faite auec des huiles chauds, cõme sont ceux de *camomille, de renard, d'aneth, d'euphorbe, de castoreũ, le nardin, le costin*, &c. Item auec des graisses, telles que sont celles *d'oye, de poule, de canard, de taureau, d'ours, & de lyon*. Or pour ce qui cõcerne l'vsage des deux susdits remedes, le mesme Autheur * donne aduis, de seruir en premier lieu du bain, & par apres des frictions faites auec les mains ointes d'vn, ou de plusieurs desdits huiles. Que si on se veut seruir encore d'autres remedes reuulsifs plus violent, tant à cause de la grandeur de l'inflammation, qu'à raison de l'impetuosité de la fluxion, on pourra lauer l'extremité de la partie opposite, auec *l'eau de vie*, dont on se sera mouillé les mains, & ainsi la frotter à bon esçient. On la bassinera aussi auec d'eau commune boüillante, dans laquelle on aura trempé vn linge pour l'appliquer par apres dessus; car cela estant fait, ladite partie deuiendra incontinent rouge, tant à cause de la chaleur, que de la douleur mesme, lesquelles attirent ensemblement le sang en ladite partie: Et de fait le meilleur & le plus present remede en tel cas, est de lauer la mesme partie auec du lessif de foulon, qui est composé *de cendres, de chaux viue, & d'eau*: car par la chaleur & douleur qu'il excite, il fait reuulsion, iusques à faire venir des vescies, qui destournent puissamment le sang coulant sur la partie malade, l'attirants à soy par la *vertu du vuide*. Quelquesfois, lors que la fluxion est trop insolente & furieuse, on monte iusques à l'vsage des *sinapismes, & dropaces*, que le vulgaire appelle auiourd'huy *vesicatoires*, à cause de leur effet; entre lesquels nous mettons

*loc. cit.

* lib. 2. de sanit. tuend. cap. 2.

mettons les medicamens suiuans: *sinapi, adarce, pyrethrum, Euphorbium, veratrum album, piper, sulphur viuum, staphisagria, nasturtium, lepidium, fimus columbinus, & caprinus, scilla trita, lac tithymali, & ficulneum, aconitũ, tapsia, pulegium, cantharides, vrtica, dracontium, flammula Iouis, ranũtulus*, &c. Or pour ce qui est du *dropax*, qui se cõpose sans cire, il se fait de la quatriéme, ou cinquiéme partie d'huile & de poix, ausquels on adjouste vne dixiéme partie, ou plus de poivre, de pyrethre, d'euphorbe, &c. Mais le Sinapisme, qui est vn puissant remede contre les fluxions inueterées, se prepare comme s'ensuit, selon Paul d'Ægine. **On fait premierement infuser des figues grasses dans d'eau tiede, l'espace d'vn iour, & le lendemain on les exprime, & les ayãt battu en paste, on saupoudre par dessus de la moustarde en poudre, qui soit acre & piquante, cõme celle de Syrie & d'Egypte, & finalement ayant arrousé le tout auec vn peu de la susdite infusion de figues, on forme vne masse, qui s'appelle sinapisme: lequel si nous desirons rendre violent, nous le composons de deux portions de moustarde, & d'vne des figues; si au contraire foible & leger, nous obseruons vne proportion des ingrediens toute contraire à la premiere; que si nous le demandons mediocre & temperé, nous meslangeons également les susdits ingrediens.* Ce neantmoins pour l'ordinaire on se sert ou de la *poudre de cantharides*, ou d'vne masse faite auec des cantharides, comme s'ensuit; ℞. *cantharid. praeparat.* ʒ. j. *seminis sinapi* ℈ j. *ferment.* ℥. ß. *acet. scillitic. q. s. ad fingendum vesicatorium*. Pareillement l'herbe communement appellée *flammula Iouis*, pilée toute verte, est tres-excellente, estant appliquée sur l'extremité de la partie opposite. Et voilà sommairement les remedes reuulsifs, qui font retraction du sang, qui est sur le poinct de se ietter sur la partie.

Vesicatoires.

Dropax.

Sinapisme.

* *chap. 19. liu. 7.*

Vesicatoire.

Pour le regard des autres, qui arrestent le sang en chemin, que nous auons appellé cy-dessus *intercipients*, & que le vulgaire nomme *defensifs*, il est certain qu'ils sont doüez d'vne faculté froide, seche & terrestre, en vn mot ils sont astringents; voilà pourquoy ils empeschent que le sang ne coule pas plus outre en resserrant les veines. Or on ne se sert pas d'iceux pour les mettre sur la partie opposite, comme les sus-alleguez, ains sur les vaisseaux intermedes, & proche de la partie affectée; ou bien sur les

De quelle faculté sõt doüez les remedes appelez defensifs.

parties décharnées, où les vaisseaux sont apparents, comme sont les ioinctures, ausquelles les muscles charneux aboutissants degenerent en tendons, qui est aussi cause qu'en ces endroits là les vaisseaux destituez de chair, paroissent visiblement au dessous de la peau. Ainsi, si le phlegmon se trouue auoir attaqué le pied, on appliquera vn defensif sur les malleoles; si la jambe, sur les genoux; si la cuisse, aux aisnes. Que s'il est à la main, on le mettra sur le poignet; si entre le poignet & le coude, on l'appliquera par dessus le coude; si finalement il se trouue auoir saisi vne partie de l'auantbras, on le mettra sur la plus haute partie d'iceluy, principalement sous les aisselles; à cause des veines, & arteres qui passent par là.

Defensifs de diuerse sorte.

Mais il faut remarquer, que les defensifs ne sont pas tous semblables, ny de mesme genre: Car il s'en trouue de benins, comme *aqua plantag. rosar. succus rubi, vinum nigrum & austerum, vnguentum officinarum, cuius mox fiet mentio*. &c. D'autres qui sont plus forts & violens, comme *hypocistis, balaust. sanguis dracon. omphacium, succus granator. & cydon.* &c. desquels derniers on se seruira toutesfois & quantes que le malade sera en la fleur de son aage, d'vne habitude de corps ferme & robuste, ayant les veines larges, & particulierement en temps d'esté, qui a cette vertu de dilater, & rarefier les corps; & finalement lors que le phlegmon se rencontrera fort considerable, c'est à dire, lors que l'impetuosité du sang coulant sur la partie, sera trop grande. Que si des indications contraires viennent à paroistre, alors on se seruira de remedes contraires.

D'ailleurs les susdits defensifs sont aussi de diuerse forme, ou consistence: car il y en a de *solides*, & de *liquides*. Les liquides sont ou sucs, ou decoctions, ou eaux distillées, comme *succus granator. cydonior. hypocistid. omphaciũ: decoctum santal: aqua plantag. rosar. rubi, acetum*, & autres semblables, desquels on se seruira auec linges moüillez en iceux, pour estre froidement appliquez sur les ioinctures, (notamment en esté) & souuent renouuellez. Quant aux autres qui sont plus solides, on a accoustumé de les composer de poudres & de liqueurs meslangées ensemble, ainsi qu'il se peut voir en la description du *defensif* commũ des Apothicaires, *quod parari solet è boli armen. & sang. dracon*

La description du defensif commun.

dracon.cuiusque selibra, cera citrin, ℥ *x.oleirosat.omphac.* ℔ *.ij & aceti è vino albo acerrim.* ℥ *.ij.* Mais à vray dire, ie trouue qu'il est beaucoup plus conuenable, de composer des *defensifs* sans y adiouster ny *huile*, ny *cire*: Car encor que l'huile rosar omphacin, & le myrtin soient froids & adstringents; ce neantmoins non seulement il ramollissent la partie malade par leur nature grasse & onctueuse; mais mesmes aussi l'eschanffent manifestement, s'ils seiournent par trop sur icelle. Parquoy on se pourra seruir du suyuant adstringent & defensif, qui est fort efficacieux, ou de quelque autre semblable. ℞. *boli armen. sanguin. dracon. myrtillor. balaustior. malicor. aquas singulorum partes: oui candido. & ad penetrationem reliquorum, etiam aceti modico subige. Aliquando vinum nigrum austerum misceri potest, dum ad mellis redeat formam.* Ce remede sera appliqué sur la iointure, ou tout simplement en forme de liniment (car il se desseche incontinent, & adhere fort & ferme à la partie, comme on peut aysement voir aux iambes des cheuaux, autour desquelles on applique de semblables remedes, pour arrester en chemin les humeurs, qui fluent impetueusement sur leurs pieds) ou estendu sur du linge, lequel on roulera doucement par apres tout autour de ladite iointure, en faisant vn couple de tours tant seulement, afin de ne l'eschauffer pas; & outre ce on se souuiendra de le renouueller fort souuent pour la mesme raison. *Adstringent fort efficacieux.*

Mais ie ne suis pas d'aduis de passer souz silence l'erreur pernicieuse de ceux qui bandent & serrent si fort la partie qui est par dessus la iointure, comme s'ils auoyent dessein d'estrangler les vaisseaux, en arrestant le sang contenu en iceux: car ils estiment que c'est vn vray moyen d'arrester l'impetuosité des humeurs; & neantmoins ils ne voyent pas, que cette forte compression & rude ligature les attire dauantage sur la partie, au lieu de les arrester: ayant souuent remarqué (pour confirmation de mon dire,) que la gangrene, ou pour le moins quelque grande inflammation, accompagnée d'vne fluxion impetueuse, suiuent ordinairement en crouppe telles ligatures, & compressions violentes; qu'ils sçachent donc, que la ligature est vn remede *reuulsif*, non pas *intercipient*. *Erreur de quelques vns.*

Reste maintenant à parler des remedes repulsifs, lesquels *Repulsifs.*

en chassant ailleur le sang qui influë, empeschent qu'il ne paruienne pas iusques à la partie affectée. Or ils sont tous froids,& iceux ou humides & aqueux ; ou secs & adstringents. Mais d'autant que nous en trairerons bien tost cy-dessous, nous nous conrenterons pour le present d'en proposer deux ou trois.

Le premier sera *l'oxycrate* de Galien,au *ch.2.du 2.liure à Glauc.*lequel est composé de *vinaigre & d'eau*: l'autre sera vn cataplasme,tiré du mesme passage,& pour mesme effet,qui est composé,*è succo portulae.semperuiui & vmbilic.vener.cũ tanta farina hordei,quanta satis sit ad cataplasmatis formam conficiendam*. Le troisiesme pourra estre composé en forme de cerat, comme s'ensuit. *℞.seminis psyllij.℥.iv.in ℔.iv.aquæ macerentur & percoquantur, & expresso succo addantur olei ℔ j.ceræ ℔.ß fiat ceratum.* Au reste il se faut souuenir ,de ne mettre aucun repulsif,(en tant qu'on s'en sert comme d'vn intercipienr(sur la partie affectée; ains sur les circonuoysines, norammenr celles par où la fluxion prend son cours : ce neantmoins nous ferons voir *cy-apres*, qu'on le peut appliquer sur la parrie affectée en cerraines occasions.

Cataplasme. *Cerat.*

De l'autre partie de la curation du phlegmon,qui regarde principalement sa cause conjoincte.

Troisiéme classe des medicamẽs.

IVsques icy nous auons combatu la generation superfluë du sang, auec les armes de la *Diete*, puis nous seruans du pouuoir de la *Chirurgie & Pharmacie*, auons empesché rant qu'en nous a esté, que le sang engendré iusques à excez, ne se soit pas émeu insolemment; finalement ayans égard à nostre derniere intention, nous auons fait en sorte que le sang coulant effectiuement, n'a pas influé sur la partie affectée. C'est pourquoy il nous reste maintenanr à enseigner, de quelle sorre de remedes il se faut seruir, pour soulager & guerir la partie enflammée. Surquoy il faut sçauoir, que ladite partie s'esloigne doublement de sa naturelle constitution;*Premierement*,pour estre plus pleine, & plus replette qu'il ne faut.

Remedes topiques.

Seconde

Secondement, pour estre trop échauffée.* Or comme la repletion monstre qu'il faut euacuer ; aussi la chaleur contre nature indique des remedes refrigerans. Et neantmoins Galien ne fait aucune mention des medicamens refrigeratifs en son *Art Medicinal* ; la raison est, que la chaleur estant ostée ; (ce qui se faict en éuacuant le sang bouillant)ladite chaleur cesse d'elle mesme, la refrigeration luy succedant par necessité, ainsi que le confirme ledit Galien, au *chap.5.du 3.liu.des Temperamens* Or la partie s'éuacuë en *deux façons* ; Premierement en *repoussant* ailleurs l'heumeurs qui fluë sur icelle; Secondement en la *vuidant* par la mesme partie malade. On *repousse* ladite humeur par des remedes repercussifs, & on *vuide* le sang influé par la mesme partie, ou *sensiblement* par incision & scarification, ou *insensiblement* par des remedes resolutifs, qui attenuent & conuertissent l'humeur en vapeur. Quant à la *scarification*, elle n'est pas propre pour toute inflammation, mais tant seulement pour celle-là qui est venuë à suppuration, & non encore pour toute inflammation qui a suppuré, mais seulement pour celle qui ne peut pas estre vuidée par remedes diaphoretiques, ou resolutifs, à cause de la trop grande quantité de pus, qui esteint la vertu desdits remedes. Parquoy les repulsifs & resolutifs nous doiuent tousiours fournir de materie, pour nous en seruir en toute sorte d'inflammation ; qui sont aussi les seuls, dont Galien * fasse mention.

Galien, ch. 8. du 13. de la Method. chap.5. du 3.liu. des Temper.chap. 95. de l'art medic.

En combien de façons la partie se peut euacuer.

* *cap. 8. lib. 13. Method. medend.*

De la curation du Phlegmon, tandis qu'il est encore en son principe.

PVis qu'il est constant que le medicament repulsif est froid, & doüé d'vne faculté par le moyen de laquelle il repousse le sang; & au cótraire le resolutif, chaud, ayant la vertu d'attirer le mesme sang, de l'attenuer & resouldre en vapeur : il est euident aussi qu'il ne s'en faut pas seruir indifferemment. Voilà pourquoy il faut distinguer les temps de l'inflammation, qui sont quatre en nombre, suiuant le dire de Galien,* sçauoir est le *Principe*, qui est tout cét espace là auquel la partie enflammée se remplist du sang

Tempsdu phlebmō.

* *cap. 4. lib. de Temporibus morb.*

ſang qui coule ſur icelle : *l'Augment*, quand la fluxion du ſang ſur la partie ayant deſia ceſsé, elle ne laiſſe pas pourtant de ſe tumefier plus qu'auparauant. *L'Eſtat*, ou la *vigueur*, quand le plus ſe forme, & quand les douleurs ſont extremes. Et la *declinaiſon*, lors que tous les accidens diminuent, que la tumeut decroiſt, & que la matiere ſe vuide.

Cela eſtant cogneu, il faut ſçauoir s'il eſt neceſſaire au commencement, ou *principe* du Phlegmon, de ſeruir de ſeuls repulſifs, ou bien de reſolutifs auſſi ? Sur quoy ie trouue que Galien a diuerſes opinions ; car en vn endroit de ſes œuures * il dit, qu'au commencement du Phlegmon il ne ſe faut ſeruir que de repulſifs, ſans y meſlager aucunement les diſcuſſifs, ou reſolutifs. Er au contraire en plusieurs autres paſſages * il ſouſtient qu'és commencemens des inflammations, il faut employer les repulſifs, & les diſcuſſifs meſlez enſemble. Mais ie répons, qu'encore que les tẽps des maladies ſemblẽt eſtre diuers entre eux, ſi ne ſont-ils pas tellement ſeparez, qu'il ſe faille imaginer vn notable interualle entre deux. Car comme l'vn ſuccede immediatement à l'autre ; auſſi la nature de l'vn participe à la nature de l'autre : ce qui ſe void eſtre veritable, lors principalement que le principe de l'inflammation eſt deſia aſſez aduancé, & que l'augment le talonne de pres ; car alors ledit *principe* tient quelque choſe de la nature de *l'augment* qui le ſuit, de meſme façon que la fin du Printemps approche de la nature de l'Eſté. Veu doncques que le ſang ne coule pas tout à coup ſur la partie affectée, ains lentement & peu à peu : il eſt vray-ſemblable que le ſang qui aura coulé le premier ſur la partie, ſera auſſi le premier elabouré & changé par la nature, ou chaleur naturelle de la partie. D'où ie conclus, que comme le ſang qui aura flué des grandes veines dans les petites, & ſera encore contenu en icelles, doit eſtre euacué par des repulſifs, ſelont le dire de Galien ; auſſi celuy qui ſera extrauasé, & qui croupira ou dans les eſpaces des muſcles, ou dans les pores des parties ſimilaires, demande d'eſtre vuidé par des reſolutifs. Or il eſt fort vray-ſemblable, que preſques tout le ſang influé eſt encore contenu dans les petits vaiſſeaux, ſans eſtre aucunement extrauasé, au commencement du phlegmon, & ſur tout durant la premiere furie

** chap. 1. lib. 6. κατὰ τόπους. Item c. 10. & 17. lib. 3. Simpl. cap. 16. lib. 13. method.*

** cap. 4. lib 1. κατὰ γένη. Item, c. 6. & 16. lib. 13. method. med.*

furie de la fluxion : mais quand ledit commencement a fait quelque progrez, & que neantmoins le sang coule tousiours, il est à croire qu'vne bonne portion de ce sang a esté poussée & iettée hors des veines par la violence de celuy qui coule encores;& partant demande des remedes, partie repulsifs, & partie resolutifs ; en sorte que ceux-là soyent pour le sang qui est encores dans les veines, & ceux-cy pour celuy qui est extrauasé. Et voilà comme Galien se sert des seuls repercussifs au commencement du phlegmon, mais de repulsifs & resolutifs meslez ensemble,à la fin dudit commencement,qui tient quelque chose de la nature de l'augment qui le suit, puis qu'en iceluy le sang influant,est en partie dans les vaisseaux,& en partie extrauasé.Outre-ce il y a encore vne autre raison,pour laquelle nous sommes contraints de nous seruir par fois de seuls repulsifs,& par fois aussi de repulsifs & resolutifs meslez ensemble,au commencement du phlegmon *; car quand le sang qui influë,est par trop subtil & fluide;nous nous seruons de repercussifs tous seuls ; & quand il est grossier,nous meslangeons ceux-cy auec les resolutifs.

* *Galien au chap. 6. du 13. liu. de sa Meth. & au chap. 95. de son Art Medicin.*

Mais dira quelqu'vn; *Qui nous empeschera dés le commencement de l'inflāmation d'euacuer insensiblement par la partie affectée,le sang qui est encore dans les petites veines, en l'attirant hors d'icelles par des remedes resolutifs,puis l'attenuant & faisant exhaler, sans employer aucunement les repulsifs?* A cela Galien répond qu'il est beaucoup plus expedient de se seruir de medicamens repulsifs au commencement de l'inflammation,que de digestifs,ou resolutifs;ce qu'il prouue par trois raisons. La premiere desquelles est tirée du *ch.16. de son 13 liu. de la Method.* où il dit,que le sang qui influë au cōmencement du phlegmō est en fort petite quantité,& outre-ce fort subtil pour la pluspart;joinct que la force de la partie recipiéte est bien souuē vigoureuse, pour n'estre pas encor fort harassée;& pour dire tout,la matiere qui est cōtenuë en la partie affectée,n'est pas encore fort encloüée & infiltrée en icelle.Or il nous faut bien noter ces paroles,quand il dit,que la faculté expultrice de la partie,n'est pas encore par trop fatiguée dans le commencement,par la quantité du sang qui coule en icelle,ains au contraire,qu'elle est valide & puissante, & que partant elle peut renuoyer ledit sang vers

1. raison. de Galien.

d'autres parties,& sur tout estãt aydée par quelque remede repulsif,qu'on pourra appliquer sur icelle:car aussi c'est ce que dit le mesme Autheur en vne autre endroit de ses œuures,à sçauoir en cét excellent *chap.95. de son Art Medicinal*, où il escrit ; Que les vaisseaux fortifiez par l'application de quelque remede adstringent & repulsif, repoussent & renuoyent gaillardement sur les autres parties,le sang dont ils regorgent:par lesquelles paroles il est euident, que les repercussifs par leur qualité froide, répoussent viuement vers les autres parties le sang desia influé, voire fortifient puissamment la vertu expultrice des vaisseaux, pour le rendre plus capables d'vne telle action; car aussi nous voyons par experience, que les parties qui auoisinent celle qui est enflammée, attirent fort facilemēt à elles, toutes les humeurs qui ont esté repercutées par quelque medicamēt repulsif,si elles ont esté au preallable euacuées ou par la saignée,ou par la diete. L'autre raison

2.*raison.* de Galien, est tirée du *chap. sus-allegué de son Art Medicinal*, où il soustient que l'euacuation de la partie qui se fait par le moyen des repulsifs, est beaucoup plus prompte,que celle qui se fait par l'aide des resolutifs; la raison est qu'elle se fait par des conduits plus larges & libres, car les repercussifs font rebrousser le sang,des petits vaisseaux, à des plus grands, & de ceux-cy à d'autres encor plus grands; là où celle qui se fait par les resolutifs, ne se peut faire que par des conduits fort estroits,d'autant que le sang est premierement attiré des vaisseaux hors d'iceux, & dans des espaces vuides grandement estroits; puis encores de là,dans les porositez des parties, qui sont encore plus estroites; & finalement vers le cuir, qui est beaucoup plus dense, & plus resserré que tout ce que nous auons dit. De sorte que le chemin est beaucoup plus aisé, de vuidet par le moyen des repercussifs le sang decou-

3.*raison.* lé sur la partie,que par le moyen des resolutifs. La troisiesme & derniere raison est, qu'en appliquant des repulsifs sur la partie, nous satisfaisons amplement à vne des principales indications proposées, qui est de raffraichir & temperer l'extreme chaleur estrangere qui est en ladite partie : car encores qu'elle puisse estre temperée par l'euacuation du sang qui est influé ; ce neanmoins ie trouue qu'il y a bien de la difference, d'autant que l'euacuation

tion du sang, qui se fait par voye d'attenuation, demande quelque peu de temps pour estre telle qu'il faut, & celle qui se fait par l'ayde des repulsifs, est faite & parfaite tout à l'heure mesme. Parquoy, il est beaucoup plus conuenable au commencement de se seruir des repulsifs, pour éuacuer la matiere influée, que des resolutifs. *Premierement*, parce que l'humeur retrocede pour trois raisons; c'est à sçauoir, parce qu'elle est repoussée fort loing par la vertu du medicament repulsif; en apres d'autant qu'elle est attirée des parties voisines qui sont saines & vuides; & finalement à cause qu'elle est chassée & transportée ailleurs, tant par la force de la partie affectée, qui n'est pas encore beaucoup fatiguée, que par les vaisseaux mesmes, la vigueur desquels est grandement fortifiée par l'efficace du medicament repulsif. *En second lieu*, d'autant que l'éuacuation qui se fait par l'aide des repulsifs est plus prompte; la raison est qu'elle se fait par des plus grands vaisseaux. *En troisiesme lieu*, parce que les repulsifs refroidissent par leur qualité refrigeratiue, la chaleur excessiue de la partie enflammée.

Les Repulsifs agissent & repercutent en deux façons.

Au reste les repulsifs repercutent & repoussent les humeurs en deux façons; premierement *d'eux mesmes*, c'est à dire, par leur qualité froide; car comme c'est le propre de la chaleur d'attirer à soy, aussi c'est de la nature du froid de repousser loing de soy. Secondement *par accident*, d'autant que quand vn remede froid est appliqué sur quelque partie, la chaleur d'icelle fuyant son contraire, emmene aussi le sang quand & soy; & par ainsi les medicamens repulsifs, repoussent & repercutent par accident.

Quels repercussifs sont les meilleurs en cet endroit, ou les froids & humides, ou les froids & secs?

Or est-il qu'il y a deux sortes de repulsifs, dont les vns sont froids & humides, & s'appellent proprement *repulsifs aqueux* ou *humides*, & les autres sont froids & secs, & se nomment particulierement *repulsifs terrestres*, ou *secs & adstringens*, qui sont plus efficacieux que les premiers: la raison est qu'ils repoussent, & repercutent en deux façons; sçauoir est entant que froids & entant qu'adstringents, par le moyen desquelles deux qualitez ils resserrent & compriment la partie, en sorte qu'elle se decharge facilement des humeurs qui l'importunent, sur les autres parties du corps; au lieu que les aqueux ne repercutent que par leur seule froideur, sans que leur humidité y contribuë aucune

chose : ains au conrraire en relaſchant, & humectant la partie, elle rebouche la pointe de la vertu repulſiue. Or quoy que Galien ne nous ayt pas préciſemenr enſeigné, en quel temps il faut vſer ou des *aqueux*, ou des *adſtringents*, i'eſtime pourtanr que ſi le phlegmon ſouffre vne douleur inſigne, en ſorte que nous ſoyons contraints de quirrer pour vn remps la vraye & legitime curatiõ, pour vacquer à ſon ſoulagemẽt, il ſe faudra ſeruir des *aqueux*, plus ou moins efficacieux, ſelon la neceſſité. La raiſon eſt, que par leur humidité iointe à leur froideur, ils pourront en relaſchant adoucir & ſeruir de lenitif à la partie irritée & effarouchée par la douleur : mais il ſe faudra bien garder de mettre alors en vſage les *adſtringents*, à cauſe de l'effet tout contraire qu'ils ont, qui eſt d'irriter & reſſerrer la parrie, & par ce moyen augmenter la douleur. Parquoy leur vſage ſera beaucoup plus conuenable, lors que la douleur eſt petite, notamment ſi le malade a les veines bien groſſes.

Denombrement des principaux repulſifs froids & humides.

Les repulſifs aqueux ſimples ſont ceux-cy ; *Semperuiuum, lactuca, portulaca, intybus, polygonum, trifolium, auricula muris, lenticula paluſtris, pſyllium, oui albumen, vmbilicus Veneris, ſolanum, endiuia, cucurbita ſuccus, plantago, atriplex, viola, platanus*, & pour couper court, tous les medicamens ſimples froids, qui ſont doüez de beaucoup d'humidité aqueuſe; entre leſquels neantmoins nous trouuons diuers degrez en leurs qualitez, ſuiuant le plus ou moins de froideur qu'ils ont: car par exemple, *le plane, le treffle, l'herbe aux puces, & le nombril de Venus*, repercutét bien moins efficacieuſement, que le *pourpier, la ioubarbe, la laictuë, & la morelle*: Mais la *ciguë, le iuſquiame, la mandragore, & le pauot*, ſont des tres-puiſſanrs repercuſſifs, comme eſtans parfaictement froids : c'eſt pourquoy auſſi il s'en faut ſeruir auec prudence & diſcretion, les employans pluſtoſt mélangez auec d'autres plus benins, que non pas tous ſeuls.

Combien de conſiderations il faut auoir en l'vſage des repulſifs, pour la gueriſon du phlegmon.

Or tous ces ſimples ſus-alleguez nous peuuent ſeruir de matiere pour compoſer pluſieurs autres medicamens ſelon l'occurrence; mais ſoit que nous nous voulions ſeruir bien à propos des ſeuls ſimples, ou que nous en voulions faire des compoſez, il faut que nous ayons toûjours égard, tant à la temperature de tout le corps, & de la partie

partie enflammée, qu'à la grandeur de l'inflammation, quãtité de la matiere influente, situation de la partie, sentiment d'icelle, conduits, ou porositez, & air ambient. Car si le phlegmon se rencontre en vn corps doüé d'vne temperature chaude, & en vne partie pareillement chaude & charneuse; & qu'outre ce l'inflammation ne soit pas trop grande, que la fluxion soit mediocre, le sentiment de la partie exquis, sa situation non decliue, ou panchante, & que d'ailleurs le patient ayt ses veines petites, & que l'air ambient se trouue estre froid; toutes ces choses, dis-ie, monstrent éuidemment, qu'il se faut seruir des moindres, & plus benins repulsifs, tels que sont entre les simples, *le plane, le treffle, l'herbe aux puces, & le nombril de Venus*: lesquels se peuuent mettre en vsage de quatre façons, ou en se seruant de leurs feüilles cruës appliquées sur le mal; ou si elles sont trop rudes & aspres, les faisant boüillir dans l'eau, puis les mettãt dans vn linge net, pour les appliquer sur la partie; ou les pilant dans vn mortier pour s'en seruir, apres les auoir fait boüillir; ou finalement employer leur suc tiré par expression, dans lequel on trempera des linges, pour appliquer sur le mal.

Pour les composez benins, nous en auons dans Galien, * entre plusieurs, deux fort approuuez, sçauoir est *l'oxycrate*, qui est composé d'eau & de vinaigre, & celuy qui resulte du mélange des mucilages de la semence de psyllium, d'huile, & de cire. Mais si les indications se trouuẽt directement contraires aux susdites, de sorte que l'inflãmation soit fort grande, la fluxion du sang extraordinaire; le malade aduancé en âge, c'est à dire, doüé d'vne tẽperature froide; la partie malade, froide & nullement charneuse; son sentiment obtus, ses conduits amples, & l'air ambient chaud; alors on se seruira des plus forts & efficacieux repulsifs, tels que sont la *iusquiame, la mandragore & le pauot*; ou en decoction, ou en cataplasme, ou bien faisant tremper des linges nets dans leur suc pour les appliquer par apres. Que si finalement les indicatiõs s'entrechoquent l'vne l'autre, de sorte que d'vn costé l'inflammation soit grande, & de l'autre la tẽperature chaude, &c. En ce cas, il me semble qu'on ne pourra pas mieux faire, que de se seruir des repulsifs suiuans, qui sont la *ioubarbe le pourpier, la laictuë, & la morelle*, entre les medi-

* *cap 2. lib. 2. ad Glaucon.*

camens simples. Et entre les composez, celuy qui se trouue dans Galien, * qui est composé *è succo portulacæ, semperuiui, lactucæ, & solani, cum tanta farina hordei, quanta satis sit ad conficiendum medicamentum in forma cataplasmatis.*

* 2. Ad Glaucon.

Maintenant c'est à nous de voir, d'où se doiuent tirer les indications des trois sortes de repulsifs, *moindres, mediocres*, & *violents*. Surquoy nous disons, que la téperature chaude, tant de tout le corps que la partie affectée, indique l'vsage des *moindres*, d'autant qu'il est éuident par là, que la maladie est petite, puis que l'intemperie n'est pas beaucoup éloignée du naturel. Or est-il, que les choses qui simbolisent, c'est à dire, qui ont du rapport, & de l'analogie ensemble, prenent fort facilement la nature de leur semblable : au contraire si la temperature froide est iointe auec inflamation, cela montre que l'éloignement d'auec la constitution naturelle est grand. Pareillement l'âge pueril indique lesdits repulsifs *moindres*, (à cause de la tendresse de leur chair, que les medicamens alterent facilement) beaucoup mieux qu'vn corps plus aduancé en âge, dur & solide, qui ne donne que mal-aisement passage aux remedes externes. D'ailleurs la grandeur de l'inflammation nous recommande l'vsage *des plus grands & efficacieux*, d'autant qu'il conste par là que la fluxion du sãg est grande & extraordinaire. Quant au sentiment exquis de la partie, il est certain qu'il indique les *moindres* ou *mediocres*; car aussi ne pourroit-il pas supporter les *violẽts*; mais le sentiment obtus & obscur, indique les *plus grãds*. Derechef les vaisseaux amples & grands, demandent les *plus grands*; la raison est que les *moindres* n'auroient pas la vertu de repousser l'excessiue quantité du sang qui influë sur la partie. Finalement, l'air ambient se trouuant chaud, demande l'vsage des *plus violents reepercussifs*, à cause que luy mesme échauffe l'inflammation.

Repercussifs adstringens.

Les mesmes preceptes doiuent estre obseruez en l'vsage des autres repulsifs qui sont *adstringens*; car par exemple, l'astringent qui est *bening*, n'a pas la force de faire retroceder le sang; & s'il est des *plus forts*, il resserre & constipe par trop la peau, d'où il arriue augmentation de douleur & defluxion : mesme cette portion qui demeure de reste dans la partie, deuient dure & scirrheuse, en sorte qu'à peine

peine peut-elle estre dissipée de là en auant; voire qui pis est, par l'vsage *d'iceluy*, l'humeur rebrousse bien souuent chemin vers les parties nobles. Or entre tant d'adstringens simples qui sont au nombre des *benins*, on compte ceux qui suiuent: *vitium folia & capreoli, rubus, rosarum capita, oxacantha, vinum austerum nigrum, acetum, oleum omphacinum, myrtinum, rosaceum, santali*, &c. Les autres qui sont plus forts que les premiers, sont les suiuans *balaust. omphacium, sorba, corna, mespila, pyra syluestria, mala cydonia, fructus & folia myrti*. Bref les plus forts & efficacieux de tous, sont ceux-cy; *Malicoriũ, rhus, cytinus, acacia, bolus, armena, terra sigillata, quercus, cupressi folia, germina & galla immatura, hypocistis, terra cimolia, lapis sanguinarius*, & pour le dire en vn mot, tous ceux qui sont doüez d'vne qualité froide, seche, & d'vne substance terrestre. Entre les composez, le plus benin est celuy qui est fait d'vn *blanc d'œuf, d'huile rosat, d'eau rose*, dans lequel on fait trẽper des linges pour apres les mettre sur la partie. On peut aussi mettre sous la mesme classe, le *ceratũ rosaceum, confectum à cera, & oleo rosaceo*. Le suiuant qui est le *refrigerant de Galien*, est beaucoup plus efficacieux que le susdit. ℞ *ceræ alb.* ℥ *.iiij. olei rosat. omphac.* ℔ j. *nouies abluãtur aqua fontana frigidissima & limpida, deinde aceto albo subigãtur, & fiat vnguent.* Outre le susdit, celuy qui suit est encores plus excellent. ℞ *boli armen. partem* j. *terræ sigillat. partẽ dimidiam, olei ros. partes iij aceti & succi herbar. frigidar. partem dimidiã: pulueri sanda pulueri sentur, & in iis acetũ & oleũ sensim misceantur, donec fiat linimentum.* Il s'en trouue encor vn autre, lequel ℞ *olei myrtin.* ℥ *.iij myrtil. puluerator.* ℥ j. ß *.ceræ q. s. ad cerati formã.* Auicenne* en descrit encore quelques autres que pareille estoffe. Cependant il ne faut pas oublier celuy de Galien *composé, *è semperuiuo è corticibus malor. punicor. in vino decoctis, è rhoë & hordei farina*: car il repousse ce qui influë sur la partie, desseche ce qui est contenu en icelle, & fortifie celles qui l'auoysinent. Or tous ces medicamens que nous auons proposé iusques à present, ne doiuent estre employez que durant la premiere partie du principe de l'inflammation. Car quand ledit principe commẽce à s'approcher plus pres de l'augment, iusques à participer en quelque façon à sa nature; alors il faut mesler les

La description du refrigerant de Galien.

* *tertia quart. tr. 1. c. 3.*
* *cap. 2. lib. 1. ad Glauc on*

les resolutifs parmy les repulsifs: à condition que la dose de ceux-cy excede tousiours la dose de ceux - là. Comme il se void en la composition du *diaglaucium* de Galien,& du *diachalcitis*, qui sont deux compositions fort conuenables en cét endroit. Cettuy cy est aussi tres-bon. ♃. *maluar. parietar. plantag. an. M.* 1. ß. *coctis in aqua & contusis adde farin. hord.* ℥. *ij. rosar. rubrar.* ℥. j. *olei chamamelin.* ℥. *iiij. decoct prædicti* , *q. s. misce, f. cataplasma.* Mais il faut se souuenir, de rechanger souuent les susdits medicamens,de peur qu'estants vne fois eschauffez par la partie,ils ne viennent aussi à la rechauffer reciproquement.

De la curation du Phlegmon, quand il est en son augment.

cap. 4. lib. de morb. tempor. & comment. 4. lib. 1. de Humor.

GAlien * dit que l'augment du phlegmon n'est autre chose que ce temps auquel la fluxion ayant cessé, la partie affectée vient à se tumefier plus qu'auparauant. Or pour sçauoir pourquoy,& comment il se peut faire que la fluxion estant arrestée, le phlegmon vienne à croistre & s'augmenter d'auantage;nous dirons en bref que cela se fait à raison du sang extrauasé, lequel s'eschauffe & se pourrit necessairement, d'où vient que se fondant & ratefiant,vne partie d'iceluy se conuertist en vents & exhalaisons,qui font que la partie se tumefie d'auantage, & sent beaucoup plus de douleur qu'auparauãt,jaçoit qu'il n'influë plus rien sur icelle.Puis dõcques que la partie s'esleue en tumeur à cause des esprits flatueux , procrées en suite de la fusion & dilatation du sang,& que le sang mesme se dilate,& se fond par le moyen d'vne chaleur putride, qui prouient de sa putrefaction, laquelle s'introduict en iceluy lors qu'il est hors de ses vaisseaux, en vne demeure estrangere: de là paroist l'indication curatiue du susdit phlegmon,quand il est en son augment,laquelle ne consiste qu'à discuter,euaporer & resoudre la matiere fonduë & delatée : car aussi le sang extrauasé doit estre euacué, non par des repulsifs,mais par des resolutifs.

Deux objections.

Mais il me semble que i'entends desia quelqu'vn,disant que Galien guerist les phlegmons en leur augment par

l'vsage des repercussifs & digestifs meslez ensemble : car au *chap. 4. du 1.liu. κατὰ γένη* il écrit,*que la vertu des repulsifs doit emporter par dessus celle des autres remedes, lors que les inflammations sont en leur principe & augment*, ce qu'il a encores cōfirmé en plusieurs autres endroits * de ses œuures. Ioinct que la difficulté se mōtre encore plus grande,à cause de ce que le mesme Autheur écrit au *chap. 1. de son 6.liure κατὰ τόπους* disant *que les repulsifs sont tousiours de saison, tant que la fluxion dure ; mais qu'icelle estant arrestée,ce qui arriue l'augment estant en quartier, il se faut premierement seruir des remedes qui font meurir la matiere,& par apres de ceux qui se nōment discussifs*.Or il est éuident que les remedes maturatifs sont totalement differents des repulsifs & digestifs ; d'où il semble que Galien se contredise à soy mesme? Mais nous répondrōs facilement à ces deux difficultez,commençans par la derniere, qui parle des remedes maturatifs : Disons donc que le phlegmon se termine en deux façons, sçauoir est ou *par suputation du sang qui est influé*,& alors il est necessaire de se seruir de maturatifs en l'augment;ou bien *par resolution*, (ce que nos Autheurs appellent *per διαφόρησιν*) qui se fait lors que le sang influé se conuertit en exhalaisons par le moyen des discussifs, qui est la cure de laquelle nous parlons à present,& pour laquelle bien faire, les maturatifs ne sont aucunement de saison , mais bien les repulsifs & resolutifs tant seulement : touchant l'vsage desquels,ou seuls ou meslangez , nous dirons en bref, qu'encores que le sang influé soit en partie extrauasé durant l'augment , & partant aye besoin d'estre euacué par des remedes resolutifs ; ce neantmoins vne bonne portion d'icelny est encores contenuë dans les veines:car le premier qui a coulé, a sans doute esté poussé par l'autre qui le suit de pres, & partant il peut estre qu'il subsiste hors des veines : toutesfois la plus grande partie est encores contenuë dans les veines, auquel lieu elle demande des remedes repulsifs. Et c'est de là que Galien prend occasion de se seruir de repulsifs & digestifs meslez ensemble en l'augment du phlegmon, en telle sorte que durant tout le temps dudit augment les repulsifs surpassent toûjours les digestifs,à cause que la plus grande portion de la matiere qui influë,est encore dans les vaisseaux,& partant

** cap. 1. lib. 6. κατὰ τόπους Item c. 10 & 17.lib.3. Simpl.*

Solution de la derniere.

Solution de la premiere.

tant peut estre repercutée: *mais il faut remarquer, que les repulsifs doiuent plustost surpasser la dose des digestifs en cette partie de l'augment, qui est la plus proche du principe, qu'en l'autre qui auoysine la vigueur du mal.*

Puis donc que le phlegmon estant en son augment, demande des repulsifs & digestifs, il est raisonnable qu'ayant parlé de ceux là, nous traictions maintenant de ceux-cy. Les digestifs doncques, ou diaphoretiques sont des medicamens, lesquels selon le tesmoignage de Galien,* *vuident & tirent hors le sang influé en le conuertissant en exhalaisons*: car tout premierement ils l'attenuent puis le conuertissent en vapeur, l'attirent à eux, & finalement le dissipent insensiblement à trauers les pores du cuir, ainsi que nous lisons an *chap.16. du 13. liure de la Method. de Galien.* Or ces medicamens doiuent estre chauds & secs au troisiéme degré, & doüez de parties subtiles & tenuës; * car l'alun quoy que chaud & sec au susdit degré, n'est pas pour cela diaphoretique, ou resolutif, d'autant qu'il est stiptique, doüé de parties grossieres & terrestres, & ne permet aucune euaporation de matiere. Bien est vray que ce troisiéme degré a vne grande latitude; car entre les digestifs les vns sõt benins, les autres mediocres, & les autres violens; derechef il y en a des simples & des composez: Les simples plus benins, sont le *chamamelum, ammoniacum, galbanum, fermentum, radices liliorum alborum, radices althea, lupinorum, fœnu graci & milij farina, lolium, eruum, cicer.* Les mediocres sont, les *thymus, thymbra, origanum, peudanum, mentha, marrubium, pulegium, calamintha, hyssopus, radix Aristolochia, anethum, &c.* Les violens, *Spuma nitri, & nitrum ipsum, sulphur, viuã calx semel extincta, galanga*, &c. Voyez Galien sur cette matiere, au *chap.1. de son 6. liure τῶ τόπους*. De tous ces simples proposez, joincts auec des repulsifs, on peut cõposer plusieurs sortes de medicaments; mais il faut auoir égard (en les meslangeãt) à la grandeur de l'inflammatiõ, à l'âge, à la tẽperature du malade, & à plusieurs autres circonstãces & depẽdances, desquelles nous auõs discouru ailleurs. Car si par exẽple l'inflammation se treuue petite, la tẽperature chaude & humide, l'âge pueril & enfantin, la saison d'esté, les conduicts estroicts, & la situation nullemẽt decliue, il se faudra contenter de l'vsage des repulsifs, & digestifs

Medicamens digestif.
* *cap.5. lib. 8. Simplic.*
* *Gal. l. 9. Simplic. c. de Paroych.*
Differences des digestifs.
Ample matiere de remedes digestifs.

digestifs benins, se seruant pour repulsifs du *trifolium, platanus, psyllium, vmbilicus Veneris*; & pour digestifs, du *fermentum, liliorum radices, vt & althea*, &c. Et entre les cõposez de mesme nature nous proposerons premierement celuy qui suit, inuenté par Auicenne : ℞. *Foliorum oliua, M.j. absynthij, rosar an M ß. farin. hord.* ℥. *ij. olei chamamel.* ℥. *iij coquantur ex aqua, & tundantur.* Itẽ cét autre qui est de mesme vertu. ℞. *Defruti* ℥. *iij. aqua rosar. acet. an.* ℥. j. ß. *croc.* ʒ. *ij. moderato igne parum ferueant, deinde colentur, & lintea imbuta imponantur.* Que s'il parroist des indicacations contraires aux sus-alleguées, alors les medicamens *violens & extremes* trouuerons place dans l'employ, & particulierement entre les repulsifs, le *malicorium, balaustium, portulaca, semperuiuum*; & entre les digestifs, *calx semel extincta, sulphur vinum*, &c. Mais s'il arriue que lesdires indications s'entrechoquent l'vne l'autre, on se contẽtera des vns & des autres *mediocres en vertu*, comme sont entre les repulsifs, *la laictuë & la morelle*; & entre les digestifs, le *thymus, pulegium, satureia, calamintha*, &c. du meslange desquels, & de quelques autres encores, on pourra composer vn cataplasme semblable à aceluy qui suit. ℞. *Myrtillorum. lactuca, solani. an. M.j. pulegij, calamintha, hyssopi, an. M. ß. coctis in aqua, contusis adde farina fœnugrac.* ℥. *iij. pulner. betoni. camomill. an.* ℥. j. *olei anethin. chamamel. an.* ℥. *iij. decoct. herb. pradict. q. s. fiat cataplasma.*

Cataplasme.

Fomentation.

Cataplasme.

De la curation du phlegmon, quand il est en son estat ou vigueur.

L'Estat, ou vigueur de l'inflammation est *lors qu'elle est arriuée à ce degré, au delà duquel elle ne sçauroit, plus monter*; c'est à dire, lors qu'elle est à son plus haut periode, durant lequel le malade sent vne estrange chaleur, & vne extreme douleur en la partie. Elle se guerist en sadite viguer en euacuant la matiere ou sang influé, & non autrement.

Mais j'apperçois incontinẽt vne doute qu'on peut former en cét endroit, qui est; *s'il se faut contenter des seuls remedes digestifs, ou s'il faut aussi mesler parmy, des repulsifs en*

*cap.16. lib. 13. Method. Itē,c.10. & 17. l. 3. Simpl. *cap. 4. lib. 1. κατὰ τόπους Itē,c.6. eiusdem lib.

la vigueur du phlegmon ? car Galien * dit qu'il n'y a que les seuls diaphoretiques qui pour lors ayent lieu en la curation du phlegmon,les repulsifs y faisant ou peu,ou rien du tout.Et neantmoins le mesme Autheur écrit en vn autre endroict,* que les indications de repousser & digerer en la vigueur de l'inflammation, sont toutes égales,& de mesme consideration. La réponce à cela est, que le *commencement* de l'estat tient quelque peu de la nature de l'augment, durant lequel les vaisseaux prochains de la partie affectée sont pleins de beaucoup de matiere peccante & superfluë, nonobstant qu'il ne s'en trouue pas moindre quantité d'extrauasée;c'est pourquoy les repulsifs & digestifs meslez également ensemble,sont indiquez, à raison de la nature du lieu, & de l'estat de la matiere. Mais au *milieu* de l'estat, il est necessaire que les resolutifs excedent & surpassent les repulsifs,puis que la matiere qui est dans les vases est pour lors en fort petite quantité, au prix de celle qui est déja extrauasée. Bref, en la *derniere partie* de ladite vigueur,qui est en quelque façon participante de la nature du declin, il n'y a que les seuls & purs digestifs, mais benins, qui soyent indiqeuz, à raison de la matiere qui est totalement extrauasée.

Matiere des remedes en la vigueur du mal. 1.

Cette difficulté estant desueloppée,il ne reste qu'à proposer les remedes conuenables? Sur quoy nous dirons, qu'en la premiere partie de l'estat nous nous deuons seruir des repulsifs & discussifs également meslangez,& premierement si les indicatiõs ne requierent que les plus benins,on employera les suyuans:*folia plantaginis,salicis,& vitis:Item liliorum,& althea radices,chamamelum,anethũ, semen lini.* Que si elles en demandent de plus efficaces au mesme temps, on mettra en vsage:*hypocistidis, cupressi, & malicorij,an part.aqual.Itē sulphuris,calcis semel extinctæ, nitri,an.pares portiones.*Mais si elles viennent à se contrarier dans la mesme partie de l'estat, on se seruira *myrtillis, portulaca, lactuca, cum calamintha,origano, & pulegio simul mixtis,*sans oublier l'epitheme suyuant,duquel Auicenne fait fort grand estat en cét endroict,& qui est composé *è succo vmbilici veneris,& è succo apij,aqualiter mixtis.* Quelques vns encores se seruent fort heureusement (durant ledit principe de l'estat) de l'emplastre qui suit, cõposé *è furfure tritico,decocto in aceto,aut in vino nigro austero:*

austero. Mais quand le milieu de l'estat sera arrivé, il faudra necessairement soustraire vne bonne partie des repulsifs, & augmenter la dose des digestifs, iusques à ce qu'elle surpasse celle des repulsifs. C'est pourquoy ie trouue que si on adiouste les fleurs de camomille & melilot au susdit emplastre, on fera vn medicament fort conuenable pour la partie moyenne de la vigueur. Finalement en la derniere partie de l'estat, qui demande des purs & seuls digestifs, moyennant qu'ils soient benins, on pourra employer vn medicament composé *è chamamelo, radicibus liliorum alborum farina fœnugraci, eleo anethino, & vino albo*. Comme: ℞. *Flor. chamamel. M.* 1. ß. *radic. lilior. albor.* ℥. *iiij. coctis in aqua & contusis adde, farin. fœnugr.* ℥. *ij. olei anethin.* ℥. *v. vini albi q. s. ad cataplasma*. Item. ℞. *Flor. chamamel. melilot. an. p.* 1. *seminis aneth.* ℥. ß. *decoquantur in vino, tundantur, & cum melle paretur cataplasma*, conueniens *fini vigoris*.

2.

3.

Cataplasme.

Autre.

De la curation du phlegmon, quand il est en son declin.

GAlien *écrit, que les purs digestifs sont indiquez en la declinaison du plegmon, d'autant que toute la matiere est épanduë hors des vases; mais il faut que lesdits remedes soient d'autant plus forts & actifs, que la declinaison se trouue plus aduancée. Parquoy *en la premiere partie d'icelle* (en laquelle les plus benins digestifs sont indiquez) il suffira de se seruir d'vne éponge trempée dans les eaux des bains naturels de cette ville de Padoüe; ou bien à faute d'icelles, dans l'eau salée. *En la seconde*, on imbibera ladite éponge dans de plus puissans resolutifs, *vt in decocto origani, pulegij, calaminthæ*. Et *en la derniere* on la fera tremper dans de l'eau de chaux viue auant que l'appliquer. D'autre part le cerat, appellé *sacré*, est fort propre en la mesme declinaison, aussi bien que le cataplasme suiuant. ℞. *Hyssop. origan. an. M. i. decoctis in vino potenti, & contusis, adde olei lilior. albor.* ℥. *iiij pulueris pulegij, farina fœnugr. an.* ℥. j. *fiat cataplasma, cum vino proposito*. Et voilà ce que nous auions à dire touchant la curation

** cap. 1. lib. 6. τῶν πάθ. & c. 10. lib. 3. Simpl.*

D du

du phlegmon, qui se fait à l'ayde des medicamens reper-
cussifs.& digestifs.

De la curation du phlegmon par voye de suppuration.

Chapitre VI.

La curation du phlegmon cy-dessus proposée, est la plus asseurée & la meilleure de toutes;mais d'autant qu'il arriue bien souuét,qu'il prend le chemin de la suppuration, c'est à dire,que le sang influé, degenere en pus, ou en sanie; de là nous prenons occasion de tenir vne autre voye pour le guerir. Or Galien parlant *au chap. 3. du liu.de l'intemp.inég.* de ces deux sortes de curation,qui sôt deuës au phlegmon,écrit en cette sorte:*Les inflammatiôs* (dit-il)*faites & parfaites,se guerissent en deux façons ; ou en digerant la matiere prochaine d'icelles,ou en procurant leur maturation.Mais il est beaucoup plus expedient,& souhaitable de se seruir de la premiere methode, que de la derniere : La raison est,que deux choses assez incommodes suiuent la maturation: La premiere est la generation du pus: L'autre est la sequestration , & departement dudit pus sur quelque partie. Cela estant,il est certain qu'à raison de la premiere incommodité, la guerison du phlegmon en est beaucoup plus longue:& à cause de la derniere, l'inflammation degenere en vne nouuelle maladie.*

En combien de façons se gueriſsêt les inflâmations.

Ayant doncques cy-dessus amplement discouru de la curation *resolutiue* du phlegmô,il est necessaire que nous disions quelque chose de la *suppuratiue*,& premierement de la generation du pus qui se fait en iceluy.Surquoy Galien * dit, qu'il se trouue double chaleur en toute partie enflammée.La premiere desquelles est la *naturelle*,qui est celle-là qui conserue la partie , & fait toutes choses tendantes aux salut d'icelle.L'autre est *estrangere*,laquelle ne suruient en la partie que du sang extrauasé , & influé sur icelle,où il s'eschauffe & se pourrit. Or celle-cy est grandement ennemie de la premiere,qui est legitime & naturelle;voilà pourquoy elle empesche,détruit & corrompt (entan

** cap. 3. lib. de Inæq. intemp. Itê cum ult. li. 1. prog. Itê apho. 47. sect. 2. Itê c. 6 li. 5. simpl. Item c. 6 lib. 1 de diff. febr.*

(entant qu'en elle eſt) toutes les bonnes operations d'icelle. Cela eſtant , il eſt conſtant que ces deux chaleurs ſont touſiours en perpetuel combat l'vne contre l'autre; & ce combat eſt ou *grand & opiniaſtre*,lors que l'vne d'icelles ne peut auoir aucun aduantage ſur l'autre,ou *facile & de peu de durée*,ce qui arriue lors qu'vne des deux dōpte & ſurmonte l'autre, totalement & en peu de temps. Si doncques la chaleur naturelle vient entierement à bout de l'eſtrangere, alors elle atteauë & digere inſenſiblement la matiere du phlegmon , laquelle comme inutile , elle ne peut(ſelon ſon intention ordinaire) conuertir en nourriture de la partie:& par ainſi le phlegmon s'en va, & rend à gueriſon,ſans aucune incommodité, la partie reprenant ſon premier eſtat naturel. Et voilà comme les mediocres inflāmations ont accouſtumé de ſe terminer,& finir heureuſement,ſelon le dire de Rhazis *au* 13 *de ſon Continēt*. Que ſi au contraire la chaleur eſtrangere ſurmonte totalement la naturelle,on void alors que tant la matiere qui eſt influé, que la partie meſme ſe corrompent, d'où s'enſuit gangrene, & ſphacele, qui ſont deux maladies epouuantables,auſquelles les exceſſiues inflammations ont accouſtumé de degenerer.Mais s'il arriue que les deux chaleurs dont nous parlons, ſoient égales en force,ou à tout le moins fort peu inégales , de façon que l'vne n'aye que peu ou point du tout de priſe ſur l'autre , alors l'vne & l'autre fait à peu pres ce qu'elle peut faire:car comme la naturelle taſche de digerer & reſoudre inſenſiblement la matiere peccante ; auſſi l'eſtrangere fait tout ce qu'elle peut pour la corrompre & putrefier. Mais d'autant qu'à proprement parler, ny l'vne ny l'autre n'emporte le deſſus,de là vient que leur action ne ſe void pas en la matiere du phlegmon,icelle n'eſtant ny digerée,ny corrompuë, ains nous y voyons vn effet de l'action mixte des deux dictes chaleurs,à ſçauoir la ſuppuration de la matiere.Ce neantmoins nous remarquons bien ſouuent,que l'vne deſdites chaleurs preuaut quelquesfois par deſſus l'autre dans ce duel , ce qui ſe iuge à la couleur, odeur, & conſiſtence de la matiere deuenerée en pus. Car ſi la chaleur naturelle ſe trouue la plus forte , le pus qui en reſulte eſt grandement loüable , eſtant blanc , eſpois , égal , & peu fœtide , ſelon le teſmoignage de

Quelle eſt l'action des deux chaleurs naturelle , & contre nature.

*Comēt. vltim. in l. 1. prognostic. Quelles sont les qualitez d'vn vray & loüable pus.

Galien*. I'ay dit *blanc*, d'autant que c'est l'ouurage de la chaleur naturelle des veines, arteres, nerfs, & membranes, qui sont parties naturellement blanches. Or est-il, *que tout ce qui transmuë quelque chose, luy donne en la transmuant, vne couleur semblable à la sienne*. D'ailleurs, il a esté dit, qu'il est *espois*; la raison est, que toute vraye onctiō se fait par incrassation. Outre ce, il est *égal*, d'autant que la chaleur naturelle penetrant toute sa substance, l'a tendu tel, c'est à dire, vniforme, qui est aussi la cause qu'au toucher on le sent vni, & non grumeleux. Finalement il est *fort peu fœtide, & puant*, à cause de la totale victoire que la chaleur naturelle a obtenuë par dessus l'estrangere. Mais si au contraire la chaleur estrangere se trouue victorieuse par dessus la naturelle, le pus qui en prouient est ou liuide, ou rougeastre ou noir; & outre ce, delié, inégal, grumeleux, & extraordinairement puant.

Signes du phlegmon, tendant à suppuration. Comme quoy l'on doit procurer la suppuration.

Au reste on cognoist que l'inflammation tend à suppuration, par les signes mesmes de ladite inflammation : car venans à paroistre relaschez, on ne doit point en attēdre: mais s'ils sont forts & puissans, sans doute elle atriuera; ie veux dire, si l'inflammation est grande, les douleurs s'augmētans tous les iours, la pulsation manifeste, & l'attention extraordinaire. Tous lesquels signes s'estans donnés à connoistre, il se faut bien garder de se seruir tant seulement de la methode curatiue, qui se parfait par le moyen des repulsifs & resolutifs; ains il faut employer toute son industrie, à ce que la chaleur naturelle preualle par dessus l'autre au combat, & produise vne matiere purulente loüable. Or il n'y a point de doute, qu'elle ne preualle par dessus l'estrangere, si elle est accreuë par le moyen de quelques remedes; ce qui se peut faire tant en sa qualité, qu'en sa quantité, ou substance, ainsi que l'enseigne Galien *. Et premierement pour ce qui est de la *qualité*, il faudra faire ne plus ne moins que si on appliquoit quelque chose chaude au troisiéme degré, sur vn autre corps chaud au premier degré. Comme par exēple, si nous venions à verser trois peintes d'eau chaude au troisiéme degré, sur pareille mesure d'eau, qui ne fut chaude qu'au premier degré. Quant à sa *quantité*, ou *substance*, on l'augmentera, faisant en sorte que la chaleur qu'on adjouste, soit semblable à la chaleur de la partie, comme qui

* cap. 6. lib. 5. Simpl.

ietteroit

letteroit trois peintes d'eau chaude au second degré, sur autant d'autre, chaude en pareil degré. Mais il faut remarquer, que la chaleur naturelle ne demande pas d'estre augmentée par les qualitez chaudes des remedes appliquez, parce qu'elle se rendroit subtile, & se destruiroit; ains elle veut estre fortifiée, & augmantée en sa quantité & substance; à raison dequoy les vieillards, & ceux qui ont l'estomach foible, ont accoustumé de se faire appliquer des petits & ieunes chiens sur la region de leur ventricule pour l'eschauffer, ou bien de faire coucher & joindre a eux quelque ieune enfant pour mesme effect.

C'est pourquoy en toutes inflammations qui semblent pancher à suppuration, nous deuons augmenter & accroistre (afin qu'il se fasse vn bon & loüable pus) la quantité de la chaleur naturelle, auec l'aide des remedes maturatifs, ou suppuratifs, qui doiuent estre semblables à la chaleur naturelle de la partie, à laquelle ils sont appliquez. Et d'autant qu'en general *la nature humaines est d'vne temperature chaude & humide*; à cette occasion Galien veut que tout remede maturatif soit aussi moderemét chaud & humide: & toutesfois si nous voulons parler exactement, *nous ne deuons pas appeller le suppuratif chaud & humide, ains plustost du temperament de la partie sur laquelle il est appliqué*: & de fait Galien dit que *l'huyle rosat* mis sur la dure mere, est suppuratif, encore qu'il soit froid & sec en sa temperature; mais d'autant qu'il y a du rapport entre sadite temperature, & celle de la dure mere, voila pourquoy il est estimé maturatif, & suppuratif pour le regard d'icelle. Or outre cette analogie, ou rapport, il est encores necessaire que le maturatif soit *emplastique*, c'est à dire, grandement adherant au cuir, & à ses porositez, afin qu'en suite de leur constipation, les transpirations vapoureuses de la chaleur soyent renfermées dans la partie, & que par ce moyen ladite chaleur s'augmente en sa quantité, non en sa qualité *. D'où l'on remarque que ces sortes de cataplasmes, qui sont au dererfifs, ou par trop chauds, comme sont ceux qui sont composez *de farines de feves*, ou *d'orge*, ne sont aucunement suppuratifs, d'autant qu'ils ouurent les pores, & n'adherent pas bien au cuir.

Temperature & faculté des suppuratifs.

* *Galien l. 5. simp. c. 9.*

En quel temps du mal on se doit seruir des suppuratifs.

Or ces suppuratifs doiuent estre appliquez sur la partie enflammée, depuis le commencement de l'augment, iusques vers la fin de l'estat : Car les repulsifs sont deus au commencement du phlegmon, & les resolutifs à son declin. Voilà pourquoy la cure qui se fait par des suppuratifs, n'est differente en autre chose de celle dont nous auons parlé cy-dessus, que touchant le temps du milieu, pour le regard des medicaments topiques; car on saigne, & on vse de tous autres remedes (proposez cy-dessus) en cette sorte d'inflammation, qui tend à suppuration, aussi bien qu'en la susdite qui se dissipe insensiblement.

Denombrement de plusieurs suppuratifs, tant simples, que composez.

Entre les suppuratifs doncques, il s'en trouue quelques-vns qui sont *simples*, & d'autres aussi qui sont *composez*. On met au nombre des premiers, *Oleum temperatum, ex iis quæ irraganturex iis verò quæ perfunduntur, aqua temperata: præterea adeps suillus, gallinaceus, vitulinus, tritici farina, butyrum, thus, malua.* Et entre les composez, on compte *l'hydrelæum, id est, aqua oleo admixta: præterea medicamentū quod fit ex hydrelæo, farinâ tritici, & pane modicè cocto.* Item, *folia maluæ in aquâ decocta, mox in mortario contusa, & axungia suilla admixta paribus portionibus.* Le remede suiuant est aussi tres-bon. ℞. *Rad. altheæ* ℥. *iij. folior. malu. M.* j. *coctis in aqua, & contusis adde axũgia porcin. q. s. ad conficiendum cataplasma:* auquel se peuuent aussi librement adjouster *farina tritici, & semin. lini, & caricæ pingues.* Quelquesfois nous nous seruons du *diachylon simplex*, sur tout quand il est ramolly & meslangé, *cum adipe suillo, vel gallinaceo.*

Cataplasme.

Mais cõme les susdits suppuratifs sont principalemẽt employez aux saisons tẽperées, & aux natures fort molles & humides; aussi les deux suyuans sont plus conuenables aux corps secs, maigres & durs. Le premier est tel: ℞. *Farinæ fœnugrac, & semin. lini, an part. æqual. decoquantur in lacte vaccin. & f. catap. asma maturans ac dolorem leniens.*

Autre.

Le secõd est de mesme nature. ℞. *Folior. malu. branch. an. M.* j. *radic. altheæ* ℥. *iiij. coctis in aqua, & contusis, adde farin. fœnugrac.* ℥. *ij. olei commun. & butyr. an. q. s. ad cataplasma.*

Autre.

Ie me suis aussi fort bien troué de l'emplastre *triumpharmacum*, pour faire suppurer vn sang grossier, & terrestre. Et voilà les remedes par le moyen desquels l'inflammation vient à suppuration.

Au reste,nous connoissons que la matiere du phlegmon est suppurée : *Premierement* par la diminution des signes qui accompaignent le pus, lors qu'il se fait; tels que sont chaleur,douleur, tension & pulsation.En *second* lieu, par la mollesse de la partie, lors qu'elle est presſé auec le doigt.*Tiercement* par l'inondation,& flotement de la matiere qu'on sent souz les doigts,lors qu'on comprime ladicte partie auec deux d'iceux alternatiuement, qui doiuent estre mediocrement distans l'vn de l'autre;car alors la matiere contenuë est poussée d'vn doigt à l'autre, à mode d'ondes flottantes. En *quatriéme*,& *cinquiéme* lieu, s'il paroist en la partie quelque endroit plus éleué, auec blancheur en la peau. Tous ces signes ayans paru, on prend indication de vuider ledit pus : non en le repercutant, d'autant qu'estant hors de veines, & ramasſé en vn certain lieu,cela ne se peut faire;& quãd il se pourroit,il se faudroit biẽ garder de l'entreprendre,de peur que ledit pus ne se iettast sur quelque partie de plus grande consideration:mais bien demande il d'estre euacué par la *partie affectée*, ce qui se fait ou *sensiblement*, en ouurant le phlegmon, ou *insensiblement*, par le moyen des remedes resolutifs, selon le témoignage de Galien au *ch.95. de son art Medicinal.* Nos Chirurgiens viennent incontinent à l'incision ; toutefois Galien * approuue d'auantage l'vsage des remedes digestifs, moyennant qu'ils ne soyent pas trop acres & vehemens, de peur qu'au lieu de digerer & resoudre, ils n'irritent d'auantage la partie.Or pour bien rencontrer vn medicament de telle nature nous cõsidererons les qualitez du cuir,& de la matiere;sçauoir est,si celuy-là est mol, ou dur;lasche,ou resserré;delié ou espois; & si celle-cy est en grande ou petite quantité;espoisse où liquide ; profonde ou superficielle:car si le cuir se trouue fort poreux, mol & mince;& la matiere en petite quantité,liquide & superficielle ; de là paroist l'indication d'vn remede digestif doux & benin, pour dissoudre & dissiper insensiblement ladite matiere, tel qu'est le suiuant : ℞. *Galban.* ℥.ij.*salis ammoniac.* ℥. vij.*lithargyr.* ℥.j.*olei veteris* ℥.j ß.*fiat emplastrum.*Mais si on void paroistre des indicatiõs cõtraires aux susdites,il se faudra seruir de quelque puissant resolutif,comme est *aqua calcis,viuæ.spongiâ excepta expressa & imposita.*Idẽ,*picis,adipis taurini,bacca*

Signes de la matiere suppurée du phlegmõ.

Euacuation du pus, lors qu'il est prest.

* *cap.5. lib. 13. Meth. med.*

Emplastre.

rum lauri, calcis viua part. æqual. Que si les indications s'entrechoquent & s'affoiblissent l'vne l'autre, ℞. *Marchasit. seu lapid. pyritis subtilissimè puluerisat. part. vnam, chalcitidis part.* j ß. *resin. pini ad pondus omnium, medull. cruris vitul. q. s. ad conficiendum emplastrum.* Cét autre remede qui suit, est de mesme nature & faculté: ℞. *aristoloch. lanæ combust. ana* ℥. j. *thuris* ℥. ij. ß. *terebinthin.* ℥. ß. *olei de Korua, & ceræ q. s. ad ceratum conficiendum.*

Cerat.

Euacuation sensible de la matiere purulente.

Mais si la quantité de la matiere purulente est si grande, qu'elle vienne à obscurcir & dissiper les forces des susdits medicamens, alors il la faut euacuer sensiblement en ouutant la partie; laquelle se peut ouurir en deux façons, ou *par artifice*, où bien *de soy-mesme*, en attendant que le pus ronge la peau par son acrimonie : moyen toutefois qu'on ne doit pas practiquer, d'autãt qu'outre que la guerison en est plus longue, l'abscez forme vn sinus plus ample, à cause de la vertu corrosiue du pus; joinct que c'est faire souffrir vn long tourment au patient, duquel il ne peut estre desueloppé tant que la matiere croupit en la partie. Il la faut donc ouurir *par art*, c'est à dire, ou auec le fer, où auec des medicamens. Si on l'ouure *auec le fer*, il faut choisir l'endroit, où la tumeur est fort eminente, signe asseuré de la delicatesse, & subtilité de la peau en cette partie: mais il ne faut pas faire l'incision trop grande, tant afin que la cicatrice qui restera apres la guerison, ne desfigure gueres la patrie, qu'aussi afin que la partie ne deuienne pas dure & calleuse, & que d'ailleurs la peau ne viẽne pas à s'agglutiner aux muscles qui sont au dessouz d'elle; qui sont deux inconuenients notables, lesquels sont cause que lesdits muscles n'ont plus leur mouuement si libre qu'auparauant: Mais sur tout il faut tâcher de faire l'incision, à l'insçeu du malade, en forme de fueille de meurte: c'est à dire, qu'elle soit faite toute simple, mais de telle longueur, que les labies de la playe se retirants d'eux mesmes, fassent comme la figure d'vne fueille de meurte. Mais quelques vns ne sçauroyent endurer l'incision, auquel cas on doit auoir recours aux *medicamens rompans les apostemes*, entre lesquels il s'en troune de deux sortes. Les vns sont benins, desquels on se sert pour les parties charnuës & molles, comme sont *Semen & Flos vrticæ, cum sale trica* (car ce remede entame & ouure le phlegmon

Incision.

Medicamens ruptoires.
1.

gmon sans douleur.)Item *eadem semina trita,& admixta cum radice raphani.* Item *farina lolij decocta in vino, & mixta stercori columbino, & modico sulphuri:* Item *radix narcissi confecta cum farinâ orobi,& lolij,& modico melle.* Les autres sont plus forts & violens,qui s'employent aux corps durs,& lors que la peau est fort espoisse & la matiere profonde;comme ceux-cy, ℞.*Lithargyr.in oleo decoct. vsque ad colorem nigrum.* ℥. ß.*canthariд.præparat.* ʒ.iij. *misce.*Item ℞.*saponis nigri,caricar.an.part. æqual.misce.* Item, ℞. *elaterij farina hord.an.part. æqual. confice cum oleo & oui albumine.*Bref,l'huile de soulphre,& de vitriol sont aussi tres-cõuenables en cét endroit.Or tous ces medicamens rompans, ouurent la partie,ou en subtilisant la peau,ou en detergeant, ou en rongeant, ou en bruslant. Nous n'auõs pas accoustumé de nous en seruir aux phlegmons des petits enfans:car nous nous cõtentons de les faire creuer par des remedes maturatifs,tel qu'est le *diachylon simple ex emollitus cum suilla aut gallinacea pinguedine:* la raison est,que la chair desdits petits enfans tẽdre & delicate,ne sçauroit supporter des medicamẽts plus violẽts.

En combien de fois il faut vuider toute la matiere du phlegmon.

L'ouuerture doncques estant faite, ou auec le fer, ou auec vn des susdits medicaments, il se faut souuenir de vuider tout à la fois toute la matiere purulente, moyennant qu'elle ne soit pas excessiue en quantité;car en ce cas nous sommes obligez de partager l'euacuation en deux diuerses fois, afin d'empescher que le malade ne s'affoiblisse par trop,ou tombe en deffaillance de cœur, ou mesmes ne meure,à raison de la grande dissipation qui se fait des esprits en vne seule & totale vuidange. Or quand la matiere sera toute euacuée par l'incision faite, il faudra tout aussi-tost appaiser la douleur causée par icelle,en appliquant dessus vne petite esponge, qu'on aura trempée dans l'eau tiede,ou bien vn blanc d'œuf agité, & estendu sur vne estoupade, ayant (au prealable) mis vne tente dans ladite incision, pour la tenir ouuerte.Toutesfois il vaut encor mieux(pour appaiser la susdite douleur appliquer dessus tout le dedans de l'œuf battu & estẽdu sur des estoupes.Et voilà ce qu'on a accoustumé de faire au premier appareil apres l'ouuerture,tãt afin d'appaiser la douleur,que pour repousser l'humeur,qui pourroit estre attirée sur la partie,à raisõ de l'insion faite,& de la douleur.

Apres ces choses, il faut considerer, s'il y a encore quelque reliquat de matiere non suppuré dans la partie : d'autant qu'on ne void iamais gueres que toute la matiere d'vne inflammation se conuertisse en pus tout à la fois ; auquel cas il se faut seruir de quelque medicament suppuratif, pour paracheuer la totale suppuration du demeurant de ladite matiere ; comme par le remede que voicy. ♃. *Resina abiegnæ vel terebinthin.* ℥.vj *thuris subtilissimè puluerisat.* ℥.j.*oui vitell. vnum. misce.* On enduira la tente de ce medicament, & puis on la fourrera dans l'ouuerture faite. Mais si les lévres de ladite ouuerture sont douloureuses, nous auons accoustumé de lauer les susdites resines ou en *eau commune*, ou en *eau rose*, ou en *eau de plantain* ; puis nous adioûtons audit medicament deux ou trois dragmes *d'huile de mille-pertuis*. Et d'autant que durant la suppuration de ces restes de matiere, la cauité de la playe a accoustumé d'estre sordide, à cause du pus qui y croupit : à cette occasion on adiouste au susdit medicament, vne portion de *miel simple*, ou *rosat*, ou bien tout autant de *syrop rosat*, afin qu'en mondifiant ladite cauité, la chair, paroisse vermeille au dessouz.

Cataplasme maturatif.

Cure du sac ou cauité par les sarcotiques & glutinatifs.

Puis quand l'inflammation sera reduicte à tel poinct, que toute la matiere contenuë en icelle sera suppurée & euacuée, on considerera si le sac ou *sinus*, dans lequel ladite matiere estoit contenuë, est ample & large, & l'ouuerture faite, estroicte & petite ; ou si au contraire ladite ouuerture est large & grande, & le *sinus* petit & estroict : car si ce dernier incident arriue, il faut guerir ledit *sinus* auec des medicamens qui incarnent, tels que sont *l'onguent de tuthie* en esté, l'*vnguentum Isidis* en hyuer, & l'*onguent de betonica* aux autres saisons : en enduisant la tente qu'on met dans ledit *sinus*, & par le dehors on se seruira du *diapalma*. Que s'il arriue au contraire que l'ouuerture soit petite, & le *sinus* large, il sera plus conuenable de guerir ledit *sinus* par agglutination & consolidation qu'autrement ; d'autant que le medicament qu'on fourre au dedans auec la tente, ne pouuant toucher toutes les parties dudit *sinus*, il se fait necessairement vn perpetuel amas de sanie, laquelle venant à ronger les parties voisines, va tousiours amplifiant ledit *sinus* ; voilà pourquoy il est expedient de le consolider, en appliquant dessus vne esponge imbibée,

ou dans *du vin noir, aspre & couuert*; ou dans *du lessif*, ou dans *du vinaigre*, ou dans *d'eau de plantin*, finalement dans *l'eau ou decoction de la balaustes*, liant estroictement cette esponge auec vn bandage conuenable: à quoy aussi ie trouue qu'vn linge en deux ou trois doubles, en guise de compresse, imbibé dans vn blanc d'œuf, & lié comme il faut sur la partie, est grandement conuenable, d'autant qu'il consolide tres-bien. Mais il faut premierement donner ordre, en consolidant & joignant la peau auec la chair des muscles qui sont au dessous, qu'aucune portion de sanie, ou matiere indigeste, ne soit demeurée au fond dudit sinus, (ce qu'on reconnoistra facilement par quelque petite tumeur restante) car autrement il ne se pourroit pas fermer: en apres de n'y mettre plus de tente: & finalement auant que d'y appliquer ou la susdite esponge, ou le medicament glutinatif, d'oster entierement toute la sanie, voire de bien lauer & nettoyer la cauité dudict *sinus*. Ce qui se fait tres-commodement en vsent d'iniections (auec vne petite syringue) ou de *melicrat* ou de *vin*, ou *d'œnomel*, ou *d'oxymel simple*, non toutesfois auec indifference de l'vn ou de l'autre: Car comme le *melicrat* est plus propre pour nettoyer & mondifier le pus qui croupit dans ledit *sinus*; aussi le *rouge-noir & aspre*, doit estre preferé aux autres pour purger & fortifier tout ensemble la partie. Mais quand il est plustost question de glutiner la playe, alors on se doit seruir du susdit *vin aspre*, dans lequel on ayt fait boüillir *les fleurs & escorce de grenade* auec *l'hypocistis*. Que si ledit *sinus* est par trop sordide, ou qu'en iceluy paroisse encore quelque matiere sanglante & fœtide; en ce cas, on doit preferer *l'oxymel* à tous autres remedes, qui sont amplement descrits par Aëtius au *chap. 54. de son 14. liure*.

Finalement, l'abscez estant guery, par le moyen des sarcotiques ou incarnatifs, & l'agglutination estant faicte, il faut procurer vne bonne & loüable cicatrice, ou en saupoudrant dessus, *de la tuthie preparée*, ou se seruans de charpie seiche, ou de l'emplastre *diachalciteos*, ou bien du *de minio*. *Epulotiques.*

Des

Des accidens qui empeſchent, ou retardent la gueriſon du phlegmon.

CHAPITRE VII.

Piévre. La *fiévre* tient le premier rang entre les accidens qui empeſchent la gueriſon de l'inflammation ; & Galien * dit qu'elle arriue en ce mal, d'autant que la partie enflammée eſtant extraordinairement eſchauffée, la chaleur qui eſt en icelle gaignant chemin, s'auance, & ſe communique au cœur, par continuité des parties. Or ladite fiévre ſe guerit de la façon que nous auons dit cy-deſſus, parlant de la diete, de la ſeignée, & des medicamens, leſquels eſtants bien appropriez, peuuent guerir tant ladite fiévre. que le phlegmon.

*lib. de curat. per venæ ſectionem. c. 5.

Le ſecond accident qui empeſche & retarde la curation du phlegmon, eſt la *durté* qui a accouſtumé de perſiſter en la partie enflammée : & ne prouient que de l'vſage des repercuſſifs trop violens, qui par leur froideur ineraſſent & reſſerrent la matiere en vn monceau, & de là cauſent ladite *durté* : ou bien de l'application de quelque topique par trop diſcuſſif, qui venant à reſoudre les parties les plus ſubtiles du pus, endurcit par accident les plus groſſieres qui reſtent, & cette durté eſt telle & ſi opiniaſtre par fois, qu'elle ne peut eſtre digerée par aucuns reſolutifs, ny ſuppurée par aucuns maturatifs. En ce cas donc Galien * veut, qu'on ſacrifie premierement le lieu où eſt ladite durté, & qu'on en tire du ſang à ſuffiſance, puis qu'on y mette deſſus vn medicament qui ſoit partie remollitifs, & partie diſcuſſif: *Vt ſi coquamus radic. bryoniæ, aut aſari, aut cucumer. ſylueſtr. in aqua; quibus interdum caricæ pingues adiiciendæ: deinde huic aquæ farina eſt admiſcenda, & cum adipe anſerino, gallinaceo, aut ſuillo cataplaſma parandum.*

Durté.

*lib. 2. ad Glauc. c. 2. & 7.

Cataplaſme.

Le troiſieſme Symptome, qui eſt le plus faſcheux de tous, eſt la *gangrene*, ou corruption de la partie, qui arriua lors que la chaleur eſtrangere a totalement vaincu & ſubiugué la naturelle; mais nous en parlerons plus amplement cy-aptes, ſçauoir eſt, au *chap. 27. de ce meſme liu.*

Gangrene.

Le

Le quatriéme & dernier accident, eſt la *douleur*, qui prouient en partie d'vne intemperie exceſſiuement chaude, & partie auſſi de la matiere purulente, qui eſt ou vaporeuſe, ou dure & ferme : de ſorte que comme celle-là cauſe diſtention, auſſi celle-cy fait compreſſion de la partie. Ce ſymptome doit eſtre ſoigneuſement appaisé, de peur que le malade ne tombe en conuulſion, ou en defaillance de cœur : or la douleur ſe guerit en trois façons, comme enſeigne Galien au *ch.19. du liu.5. des Simples*, ou en oſtant la cauſe de ladite douleur, ou par des remedes anodyns, ou en oſtant le ſentiment. Le premier de ces moyens eſt le meilleur de tous, d'autant qu'en euacuant la matiere qui fait douleur, & corrigeant l'intemperie chaude de la partie, s'enſuiuent la ſedation de la douleur, & la gueriſon du phlegmon. Vray eſt, que bien ſouuent la douleur nous contrainct de laiſſer la cauſe pour vn temps, & recourir aux lenitifs & anodyns, qui doiuent eſtre chauds & humides au premier degré, & cōpoſez des parties ſubtiles : car par ce moyen ils ont vne grande analogie & affinité auec le corps humain, d'où s'enſuit leur vertu d'adoucir la partie accablée de douleur. Tels ſont pour la pluſpart les medicamens oleagineux & gras : *vt, Oleum anethin. amygdal. lumbric. chamæmel. de ſemin. lini & althea, oleū vulpinum, melinum, & ex vitellis ouorū.* Et entre les graiſſes, *celle de pourceau, de veau, de chapon, d'oye, & l'humaine*, laquelle eſt beaucoup plus anodyne que les autres, à raiſon peut eſtre de la ſimilitude de ſubſtance. Item *adeps vulpinus, ex anguilla, butyrum, œſypus, lana ſuccida, ſpongia madida aqua dulci aut ſalita* Gal. *l.13 method. c.5.* Tous leſquels remedes appaiſent la douleur, en relaſchant & adouciſſant les parties incommodées de tenſion & ineſgalité, par leur qualité onctueuſe & graſſe. Ce neantmoins on ſe doit ſeruir rarement d'iceux tous purs, parce que premierement, eſtans gras & huyleux, ils s'enflamment fort facilement ; & outre ce, relaſchent par trop la partie, d'où s'enſuit nouuelle fluxion & accroiſſement de douleur : de ſorte que ie ſuis d'aduis qu'on meſlange & joigne à ces anodyns, les medicamens qui combattent particulierement les cauſes de la douleur. Car ſi par exemple, elle eſt causée *de tenſion*, alors il ſe faut auſſi ſeruir des fomentations, qui ayent la vertu d'euacuer & digerer les humeurs

Douleur

Toute douleur ſe guerit & s'appaiſe en trois façons.

Anodyns.

Quels sõt les remedes qu'il faut mêler parmy les anodyns.

humeurs vaporeuses, qui en sont la cause efficiente : Or ces fomentations doiuent estre froides en puissance, à cause que l'intemperie,& chaudes actuellement, afin que l'exhalaison en soit plus facile;d'où vient qu'entre icelles on fait particulierement estat de celle qui est faite,*ex aqua rosar.plantagin.& olei myrtin. aquis portionibus*. Mais si la chaleur de la partie est par trop grande,on peut adiouster à icelle, *aquam virga pastor. & semperu. camphoram, & modicum aceti*. On peut encores faire vne autre fomentation,*ex aqua,in qua decoquantur hordeum,lactuca & galla,cum modico vino nigro,& aceto modico*.Dailleurs on fait estat de l'onction composée,*è mucilagine semin. psyllij cũ modico aceto,& oleo myrtino*. Et faut noter en passant que *le vinaigre mélangé parmy les remedes emplastiques,est grãdement anodyn*,d'autant qu'il fait penetrer;& les emplastiques au contraire rebouchent sa pointe & son acrimonie.Quelques vns encores approuuent cette autre onctiõ, qui est composée *ex oleo rosar.myrtin.& nenuphar*. Item, cette fomentation souuent reïterée,faite du mélange *succi solani, bliti, plantaginis*. Item le cataplasme fait des mesmes herbes, *cum psyllij mucilagine*, lequel neantmoins est rendu encore plus efficacieux, si on y adiouste du *laict de vache,de brebis,ou de cheure*.

Chose remarquable du vinaigre.

Que si la douleur prouient principalement d'vne matiere dure,renitente, & qui aggraue & appesantit la partie: en ce cas, les cataplasmes sont les remedes plus conuenables de tous ; & entre autres celuy-cy de Galien*, qui est composé *è passo,oleo rosat.& modica cera*. Item cét autre, qui se trouue au *mesme lieu*,composé *ex plantag.lente,pane, & oleo rosato*. Mais si ladite douleur est causée d'intemperie chaude, il sera necessaire de méler quelques refrigeratifs parmy les anodins : voilà pourquoy il se faudra seruir des linges moüillez & imbibez, ou dedans le *vin aspre & rude*,ou dans *d'eau,& vn peu de vinaigre*,ou dans *le suc de laictuë & de ioubarbe*,lesquels on appliquera sur la partie. Et s'il arriue que l'intemperie chaude soit tres-forte, & le corps du patient dur & robuste, ou bien que l'intẽperie soit moindre,mais le corps delicat & de facile resolution ; en ce cas là, on se seruira heureusement *succo psyllij,cucurbit.vmbil.Vener.&plantag*.Item,*lacte cũ panis mica,& oleo violac.misto,& modicè cocto*.Mais il faut tousiours

* *cap.2. lib.2. ad Glaucon.*

toufiours prendre garde, que tous ces medicamens, (destinez à appaiser la douleur) ne soient ny trop durs, ny trop pesants, éuitant à céreffet l'vsage des cerats, & des cataplasmes trop lourds & espois.

Finalement, si apres auoir essayé tous les remedes susmentionnez la douleur ne quitte point, il sera force de recourir aux Narcotiques, ou Stupefactifs, moyennant que ce soit auec prudence & moderation : & iamais sans vne pressante necessité. Entre ceux-là nous mettrons *le Iusquiame, l'opium, la mandragore, & la ciguë*, qui refroidit merueilleusement bien, & de laquelle on se peut heureusemēt seruir aux phlegmons, lors principalement que la chaleur y est excessiue. Nous pouuons encore mettre au mesme rang, la *bella donna, lactuca syluestris succum, nigri papaueris succum, memphitem lapidem, & vinum mandragorites*, suiuant Dioscoride.

De l'Erysipele.

Chapitre VIII.

Ayant iusques icy discouru de la tumeur qui est produite par le sang ; nous auons resolu en suite, de parler de celle que la bile ou cholere engendre, laquelle est appellée par Galien * *Erysipele*; & par Celse, (selō l'opinion de quelques-vns) *feu sacré*: mais ie trouue que ceux qui attribuent vne telle opinion à Celse: se trompent grādement, veu qu'outre qu'il nomme expressement cette tumeur Erysipele, au *chap.* 26. *du liu.* 5. il distingue fort bien le feu sacré de l'Erysipele, definissant celuy-là tout autrement que celuy-cy, & le mettant au nombre des mauuais & fascheux vlceres, *au chap.* 28. *du liu.* 5. Quoy qu'il en soit, l'Erysipele est procreé par l'humeur bilieuse, qui s'engendre en partie dans l'estomach, & en partie dās le foye, comme dit Galien au *liu. de l'atrabile*: celle qui s'engendre dans l'estomach est de trois sortes, que nous appellons *porracée, vitelline, & ærugineuse*; lesquelles ne produisent iamais les Erysipeles, d'autant qu'elles ne passent pas par les veines, ains se font & se forment dans le ventri

**Cōmēt. 30. lib. 3. de iis quæ fiūt in medic.*

l'Erysipele s'engēdre de la bile.

ventricule, de l'vsage des mauuaises viandes, comme sont *oignons, porreaux, aulx, moustarde, cresson alenois*, &c. Parquoy ledit Erysipele prouient de l'humeur bilieuse, qui est engendrée dans le foye, laquelle est aussi de deux sortes: l'vne *alimenteuse*, & l'autre *excrementeuse*. Celle-là, n'est autre chose que la plus chaude, plus seche, & plus subtile partie du sang, qui soit dans les veines: & celle-cy qui est *l'excrementeuse*, est cette sorte de cholere que la nature renuoye dans la vesicule du fiel, pour estre pat apres deschargée dans les intestins.

L'humeur bilieuse est de deux sortes.

L'Erysipele selon l'autheur, se fait de la bile alimentaire.

Sur cette distinction de bile, quelques-vns meuuent cette question; *de qu'elle humeur bilieuse se fait l'Erysipele, ou de l'alimenteuse, ou de l'excrementeuse?* Surquoy on colligé du discours de Galien,* qu'il se peut faire de toutes les deux: car il escrit, que *comme la bile amere produit la iaunisse, quant elle occupe tout le corps, aussi la mesme engẽdre l'Erysipele, quand elle ne detient qu'vne seule partie:* Or est-il que la iaunisse est faite de l'humeur bilieuse excrementeuse; Doncques l'Erysipele s'en egendre aussi. Derechef le mesme Autheur dit *, que les *Erysipeles sont produits d'vn sang tres-subtil*, & partant de la bile alimenteuse. Quant à moy, ie ne veux pas nier, qu'ils ne puissent aussi estre engendrez d'vne bile excrementeuse; mais l'experience iournaliere nous fait voir, qu'ils prouiennent presque tousiours d'vn sang tres-subtil, qui n'est autre chose que *la bile alimenteuse*. Que s'il est vray *que la iaunisse & l'Erysipele procedent d'vne mesme cause, sçauoir est la bile excrementeuse, d'où vient que ces deux maladies sont si differentes l'vne de l'autre?* Car leur diuersité ne depéd pas seulement de la diuersité des parties qu'elles affligent, en ce que la iaunisse occupe tout le corps, & l'Erysipele vne partie seule, au dire de Galien; ains depend aussi de plusieurs autres circonstances: car la iaunisse est bien souuent sans fiévre, mais l'Erysipele n'en est iamais gueres exẽpt: la iaunisse est sans douleur, & teinct la peau d'vne couleur iaune ou citrine; mais l'Erysipele est douloureux, & a vne couleur rouge claire: qui me fait croire, que l'Erysipele est tousiours produit d'vne bile alimenteuse, lors que dépoüillant sa propre nature, elle influë sur quelque partie du corps. Or elle change de nature en deux façons, ou en quantité, ou en qualité: En *quantité*, lors

** cap. 2. lib. 3. de Sympt. Causis.*

** cap. 1. lib. 2. ad Glauc.*

Differẽce entre l'Erysipele & la iaunisse.

Especes d'Erysipele.

lors qu'elle abonde dans le corps plus qu'il ne feroit pas de besoin, auquel cas elle produit vn erysipele sur qu'elle partie qu'elle influë: & importe fort peu de dire, que ledit erysipele ayt esté fait d'vne bile exquise, comme parle Galien au *liu. 7 des Simples*, où d'vn sang tres-subtil, comme parle le mesme au *liu. 2. à Glauc.* En *qualité* la bile s'éloigne de sa nature doublement; ou en sa propre substance, quand elle acquiert vne chaleur & acrimonie excessiue, par le moyen de laquelle deuenant corrosiue, elle produit les herbes broutans : ou bien par le mélange de quelque autre humeur, qui est ou sang, d'où s'engendre l'erysipele appellé phlegmoneux; ou pituite, d'où se forme l'erysipele œdemateux ; ou finalement melancholie, d'où se fait l'erysipele scirrheux. Or nous auons resolu de ne parler icy, que de cette sorte d'erysipele, qui se fait d'vne humeur bilieuse naturelle, laquelle ne peche qu'en sa quantité ; & iaçoit qu'vn tel erysipele puisse arriuer aussi bien aux parties internes qu'aux externes, ce neantmoins nous ne voulons parler presentement que du *seul externe*.

Sur quoy nous sçaurons ; que *l'Erysipele peut arriuer à toutes les parties exterieures du corps, mais particulierement à la face, & au nez*, d'autant que ces deux parties rougissent facilement par l'abord d'vn sang fort subtil. Qui plus est, ce mal vient souuent aux iambes, à cause que la nature irritée par vn sang bilieux, le pousse facilement aux émonctoires des aisnes, d'où il descend par apres sur les iambes; & de là vient, que ceux qui ont ce mal en ces dires parties, sentent premierement douleur autour des aisnes du mesme costé, auec tension & quelquefois tumeur des glandes qui y sont. Or l'erésipele s'engendre & en esté, & en hyuer, *en esté*, à cause de la grande quantité d'humeur bilieuse, qui prédomine en cette saison là; *en hyuer*, à cause de la constipation des pores du cuir. Quand doncques il arriue, que cette plus subtile portion du sang regorge par le cords, les parties les plus vigoureuses & plus nobles, en estants incommodées comme d'vn lourd fardeau, la repoussent aux parties moins principales, & ne cessent de faite cette expulsion, que ladite humeur bilieuse ne soit paruenuë dans les muscles, lesquels elle penetre facilement par sa subtilité, iusques à ce qu'elle se

Les parties sur lesquelles se iette l'erysipele.

soit rangée vers la peau, où elle est detenuë, à cause de sa densité; mais d'autant que sa tenuité ne permet pas qu'elle s'arreste & se cantonne en vn endroit determiné, elle s'estend sous la peau au long & au large.

Differẽces entre le phlegmon & l'erysipele.

Cette maladie se connoist par ses signes, qui sont *douleur, chaleur grande, & couleur rouge, tirant vn peu sur le jaune*. Mais d'autant que ces signes sont presque les mesmes que ceux de l'inflammation, il sera bon de proposer icy les vrayes distinctions & differences, qui se trouuent entre ces deux tumeurs, & ce apres Auicenne, & Galien au *chap. 1. du 14. liu. de la Methode*.

1. *Premierement* doncques, l'erysipele se distingue du phlegmon par la protuberance, car le phlegmon occupe non seulement la peau, mais aussi la chair musculeuse, qui est au dessous, à raison dequoy il esleue manifestement la partie en tumeur; mais l'erysipele ne saisist que la superficie de la peau, laquelle il fait fort peu tumefier, de sorte que la tumeur qu'il fait, est presques imperceptible, qui est la cause que Galien * l'appelle *maladie du cuir*. La cause de cette legere éleuation se doit rapporter à la subtilité de l'humeur, qui est plus portée à se dilater & espandre par la peau, qu'à s'infiltrer dans quelque partie, & l'éleuer en tumeur. Que s'il arriue de voir par fois vne manifeste tumeur en la partie durant l'erysipele, il faut croire qu'il n'est pas vray & exquis, ains faux & bastard.

** cap. 1. lib. 2. ad Glaucon.*

2. La *seconde* difference est, que l'erysipele est beaucoup plus chaude que l'inflammation; car nous voyons souuent que la peau se grille si bien durant sa furie, qu'il s'y éleue plusieurs petites vessies: & pour cette mesme cause les fiévres qui viennent en suite de l'erysipele, sont beaucoup plus violentes, que celles qui accompagnent le phlegmon, d'autant que la bile est tousiours plus chaude que le sang.

3. La *troisiéme* est, que la douleur de l'erysipele est beaucoup moindre que celle de l'inflammation, d'autant qu'on ne void en iceluy qu'vne des causes de douleur, qui est l'intemperie, nullement l'autre, à sçauoir la solution de continuité, qui procede d'vne maladie causant distention, compression, & diuulsion: ioint que la douleur de l'erysipele est picquante,

quante, celle du phlemon est tensiue, auec pesanteur.

La *quatriéme* est, que la couleur du phlegmon est rouge, tirant ou sur le noir, ou sur le verdastre, à cause du sang grossier & terrestre, qui est fort profond dans la partie; mais la couleur de l'ersipele est d'vn rouge non couuert, ains clair & deschargé, tirant sur le citrin. 4.

La *cinquiéme* est, que si on presse l'erysipele auec les doigts, il cede manifestement à l'attouchement; là où le phlemon ne cede en aucune façon, ains monstre vne renitence, laquelle ne prouient que d'vne humeur grossiere & pesante, comme le ceder en l'eresipele, d'vne humeur bien subtile. 5.

La *sixiéme* difference est, que si la rongeur qui est en l'erysipele est tant soit peu pressée auec le doigt, elle s'éuanoüist, & la peau au mesme endroit deuient blanche pour vn peu de tẽps, mais incontinent apres elle reprend sa premiere couleur, à cause de la subtilité extreme du sang; mais on ne void rien de semblable au phlegmon. 6.

La *septiéme* est, qu'il ne paroist aucune tension en l'erysipele, comme on la void manifestement paroistre au phlegmon. 7.

La *derniere & principale* est, que le phlegmon est toûjours attaché à vne seule partie, laquelle il ne quitte iamais qu'en guerissant; au lieu que l'erysipele croist, se traine, & change de place; qui est peut-estre la cause qu'on l'appelle *erysipele*, d'autant qu'il fait tousiours rougir les parties voysines. Parquoy s'il nous arriue de voir vne tumeur qui soit rouge, & parsemée de rouge-clair, qui esleue mediocrement, ou presque point la partie en tumeur, qui soit extraordinairement chaude, accompagnée d'vne douleur poignante, qui cede à l'attouchement sans resistance, & sans tension, & qui finalement occupe tantost vne partie, tantost l'autre; nous pouuons dire asseurement, qu'vne telle tumeur est vn vray & exquis erysipele. 8.

Quelles sont les causes de l'erysipele.

La cause conioincte de ce mal est *vne fluxion d'humeur bilieuse*, qui est par fois esmeuë par la partie qui reçoit, par fois par celle qui enuoye, & bien souuent par toutes les deux ensemble. Celle *qui reçoit*, attire ladite humeur bilieuse, à raison de la douleur qu'elle sent: les causes ex-

ternes de laquelle peuuent estre le feu, quelque medicament acre, le mouuement, &c. Quant à celle *qui enuoye*, elle pousse loing de soy ladite humeur, par l'abondance de laquelle elle est irritée: Or les causes d'icelle sont ou internes, comme entre autres l'intemperie chaude du foye: ou bien externes, comme sont les six choses non naturelles, &c.

Quelle progno-que. Quant au prognostique qui se peut faire de cette tumeur, il faut sçauoir, que tout erysipele procedant de la bile iaune naturelle, est sans danger; d'autant que ladite humeur ne produict iamais des maladies & symptomes fascheux: ioinct qu'occupant les parties externes tant seulement, c'est vn signe, selon le tesmoignage de Galien, * que les interieures sont deliurées de son abondance, & impetuosité. Mais il faut bien auoir soing d'y apporter la guerison telle qu'il faut; car comme c'est vne bonne chose, de voir que l'erysipele quitte les parties interieures, pour se ranger aux externes; aussi n'y a-t'il rien de plus pernicieux que de voir arriuer le contraire, selon le dire l'Hippocrate, en *l'Aphor.25. de la 6. section*, car les malades ne meurent iamais de ce mal, que par le reflux de l'erysipele, vers les parties interieures & principales: comme quand d'vn erysipele au visage, se fait vne phrenesie ou squinance: ce qui arriue le plus ordinairement par la faute de ceux qui traictent, à sçauoir par l'vsage indeu des topiques trop repulsifs; comme aussi le grand froid peut faire le semblable, en refroidissant & constipant par trop les pores du cuir. Au reste Hippocrate en *l'Aphor.19. de la 7. section*, dit, *que c'est vn tres-mauuais signe, lors qu'vn erysipele se fait aupres, & autour d'vn os découuert*: Mais ce prognostique n'a point de lieu en cét endroict, la raison est que nous parlons icy de l'erysipele externe. Le mesme Autheur aussi en *l'Aphor.20. de ladite section* escrit, *que c'est vne mauuaise chose de voir succeder ou pourriture, ou suppuration, à quelque erysipele que ce soit.* Pareillement Galien * a laissé par escrit, que *si quelque noirceur, ou pustule, ou alienation d'esprit viennent apres l'erysipele, le malade est du tout hors d'esperance de salut.* Mais nous dirons encore, que ces prognostiques n'ont esté faits, qu'en la seule consideration de l'erysipele pestilentiel, duquel nous ne parlons pas maintenant.

** Comment. 9. lib. 3. de morb. vulgar.*

** Comment. 26. lib. 6. Epidem.*

Pour

Pour le regard de la curation, Galien, *en son art medicinal*, nous apprent, que l'erysipele estant vne maladie, en laquelle la partie affectée est extraordinairement esleuée en tumeur, par l'affluence de l'humeur bilieuse; cette humeur demande d'estre euacuée: ce qui se peut faire en deux façons; ou en la repercutant, ou bien en la vuidant par la partie affectée, soit *sensiblement* en la scarifiant, soit *insensiblement* en la conuertissant en exhalaison. Ce neantmoins il faut au preallable penser à l'euacuation generale du corps: la raison est, que soit que nous voulions repousser ladite humeur, il est certain que le corps ne la pourra pas receuoir, estant plein & plethorique; soit aussi que nous la desirions euacuer, sans doute il nous arriuera d'attirer d'auantage sur la partie, tant à raison de la douleur qui sera causée par la scarification, qu'on y fera, qu'à cause de la chaleur qui sera excitée en icelle, par l'application des remedes discussifs. Que s'il arriuoit au Medecin de rencontrer des malades desobeyssans & suiets à leurs volontez, iusques à le vouloir contraindre d'appliquer quelque prompt remede sur son mal, sans auoir auparauant esgard au general du corps, en ce cas-là, ie luy conseille de mettre vn remede plustost chaud que froid sur l'erysipele, afin que le mal s'empire tant soit peu, & que par ce moyen le patient se voye reduit à se laisser conduire desormais au Medecin, lequel se gardera bien pour lors d'appliquer aucun repercussif, de peur que l'erysipele ne retrocede sur les parties nobles, ainsi que nous auons dit: mais nous parlerons cy-apres plus amplement des remedes de cette tumeur, & de leur vsage.

Cõment il faut proceder en la curation de l'erysipele.

Parquoy commençant par la preuoyance generale du corps, nous dirons qu'elle depend de trois chefs, qui sont, Diette, Chirurgie & Pharmacie. Pour le regard de la *diette*, il faut en premier lieu faire choix *d'vn air*, qui soit froid & humide, autrement il le faudra faire deuenir tel par artifice, en esté principalement: mais en hyuer on recherchera plustost celuy qui est chaud, qu'aucun autre; d'autant qu'en cette saison là, l'erysipele vient ordinairement de la constipation des pores du cuir; au lieu qu'en esté il s'engendre, à cause que la chaleur du temps engendre grande quantité de cholere. Les *alimens* seront froids & humides: mais si la bile se trouue estre grandement subtile,

Quelle doit estre la diette en l'erysipele, & premierement quel doit estre l'air.

Les alimens.

L'air. subtile, ceux qui sont visqueux & gluans seront pour lors de requeste, comme *cerebrum, pedes suum, pisces saxatiles, lactuca, endiuia, blitum, malua, cucurbita, ptisana hordeacea*, &c. Galien fait estat des *laictuës tendres & nouuelles*, lesquelles il veut qu'on laue souuent dans l'eau froide, & que par apres on les mange, sans autre apprest: que si le malade se degouste de l'vsage d'vn remede si fade & si desaggreable, qu'on y mesle vn peu *de vinaigre*, qui ayt dépouillé toute qualité de vin. On recommande aussi l'vsage du *pain infusé dans l'eau fort froide, dans laquelle on aura mis vn peu de vinaigre*. Pour *breuuage*, on se seruira d'eau commune: ou d'eau d'orge, ou des eaux distillées d'endiue & d'ozeille, auec vn peu de suc de Grenades: & quittera on totalement l'vsage du vin, qui est pernicieux en cét endroit. On euitera toutes viandes grasses, douces & onctueuses. Le *repos* sera tousiours recherché, & preferé à tout mouuement. On tiendra tousiours le ventre libre. Le sommeil sera de requeste, non les veilles: & finalement on se gardera tant qu'on poutra, de toutes les passions d'esprit, qui peuuent procurer ce mal, comme sont la cholere, les querelles, & autres semblables.

Les alimens,

La boisson.

Le repos.

Le sommeil.

Les affections d'esprit.

Saignée.

Quant aux remedes Chirurgicaux, on peut mettre en doute, *si la saignée est conuenable en l'erysipele?* Car Paul Æginete, Celse & Theodore Priscian, l'approuuent grandement, lors que l'erysipele occupe le col, ou la teste: le mesme font Auicenne, Actuarius, & Haly Abbas *au 3. liure de sa Practique*. Mais Galien * au contraire, soustient qu'elle n'est point necessaire, ains qu'il faut donner vn medicament cholagogue; ou si le mal est leger se contenter d'vn clystere assez gaillard. Falloppe disoit que cette contrarieté d'opinions estoit irreconciliable, & partant qu'il se falloit tenir à l'aduis de Galien. Mais i'estime que cette contrarieté se peut facilement appointer; car Paul Æginete, Celse, & les autres de mesme party, ordonnent la saignée en l'erysipele, qui est autour du col & de la teste, comme estant le plus fascheux & le plus dangereux de tous, & qui a besoin de ce prompt & efficacieux remede, sans lequel il estrangle & suffoque en peu de temps celuy qui en est atteint, cõme atteste Aëtius *ch. 59. liu. 14.* à raisõ des parties adiacentes aux amygdales, lesquelles venans à s'enflammer par sympathie, estouffent le malade. Voilà

** cap. 3. l. 14. method. & lib. 2. ad Glaucon.*

Diuerses opinions touchant la saignée, qui est deuë à l'erysipele.

pourquoy

pourquoy il est expedient de tirer du sang en cette sorte d'erysipele, non seulement pour le danger qu'il y a d'vne squinance, mais aussi pour euiter la phrenesie, qui a accoustumé de succeder à l'erysipele de la teste, lors qu'il rettocede tout à coup, ainsi que i'ay veu arriuer à plusieurs qui en sont morts. Quant à Galien, il ne defend pas totalement la saignée; car il ne dit pas que ce soit *mal-fait*, de tirer du sang en l'erysipele, mais *qu'il n'est pas necessaire*; comme voulant dire que la saignée doit estre reseruée pour vne plus grande necessité. Mais quelle plus grande necessité peut-il arriuer, que de courir risque d'estre suffoqué? C'est pourquoy *il n'y a point de doute, qu'il ne faille saigner en l'erysipele, qui occupe le col & la teste*, suiuãt l'intention de Paul Æginete, de Celse, & de plusieurs autres. Quant à Actuarius & Auicenne, ils n'ont entendu parler que de l'erysipele impur, formé de cholere detrempée de beaucoup de sang; lequel erysipele estant phlegmoneux, a besoin de saignée: qui est la cause que les Autheurs sus-alleguez parlans de l'erysipele accompagné de tumeur, approuuent la saignée en toute sorte d'erysipele, en quelle partie du corps qu'il puisse estre. D'où ie conclus, *qu'en tout erysipele, qui occupe ou le col, ou la teste, ou la face, soit qu'il soit exquis, ou phlegmoneux*, (quoy que ie ne me souuienne pas d'auoir iamais veu aucun erysipele exquis à la face) *il faut tousiours promptement ouurir la veine cephalique, à cause du danger qu'il y a, que quelque squinance n'arriue, ou que la matiere de l'erysipele ne rebrousse chemin aux parties interieures. Mais qu'en tout erysipele exquis, qui occupe les autres parties du corps hors des susdictes, il ne faut point saigner, ains purger*: tant pour l'euacuation de l'humeur bilieuse qui surabonde; que pour empescher qu'icelle mesme ne vienne à bouillonner à grand fougue. *Finalement, qu'en tout erysipele phlegmoneux, occupant quelle partie du corps que ce soit, il faut & saigner & purger*. Que si le mal est petit, Galien conseille de se contenter d'vn lauement vn peu acre & mordicant.

Reste maintenant à descrire les medicamens conuenables à cette tumeur. Or entre iceux il y en a d'internes & d'externes. Derechef ceux-là sont destinez ou pour euacuer, ou pour alterer & refrener l'humeur bilieuse: Ceux qui sont destinez pour purger la bile, sont en simple, ou *Remedes pharmaceutiques.*

composez ; dont les vns sont benins, & les autres plus actifs & violens: On compte entre les simples & benins, *la casse, les tamarins, & la rheubarbe*, entre les composez benins, *le syrop rosat solutif*. Quant à ceux qui sont actifs & violens, comme sont *Elaterium, scammonium, electuar. rosat Mes. Diaprun. solut. electuar. de succ. rosar.* & semblables, nous n'auons pas accoustumé de les employer tous seuls en cét endroit; parquoy le bolus suiuant sera fort cōuenable. ♃. *Florū cassiæ* ʒ.*vj. pulp. tamarind.* ℥.ß. *rhabarb. elect.* ℈ *iiij cum syrup. rosat. laxat. f. bolus*. Cét autre est plus actif. ♃. *Florum cassiæ, pulp. tamarind. an.* ℥. *vj. electuar. è succ. rosar* ʒ.*iij. misce, & cū sacch. f. bolus*. Que si on ayme mieux vn breuuage: ♃. *Rhabarb. elect.* ʒ.j. *spic. nard.* ℥.*v. vini albi parum fiat infusio in decocto tamarind. Factæ expressioni adde syrup. rosat. salut.* ℥.*iiij. f. potio*. Mais elle sera beaucoup plus efficacieuse, si on y adioulte. *electuar. rosat. Mes.* ʒ.*ij.* Voilà les medicamens dont il se faut seruir és erysipeles exquis: pour la guerison desquels, s'ils ne sont pas trop violens, on se pourra contenter de l'vsage des clysteres acres, la decoction desquels ayt esté faite auec herbes rafraichissantes; car il faut mesme tenir pour maxime, de *mesler tousiours quelques refrigeratifs, parmy les medicaments qu'on prend par la bouche en cette maladie*. On se pourra doncques seruir du clystere suiuant. ♃. *Decoct. violar. maluæ. lactuc. hord. q. s. cui addantur mellis rosat.* ℥. *iiij. salis* ʒ.j. *olei violac.* ℥.*iiij*. Mais d'autant qu'il est assez actif, & violent, il ne s'en faut pas gueres seruir, quand on traicte des ieunes hommes. Que s'il est question de le rēdre encore plus rude: *adde decocto, cētaur. minor. M.* j. *elect. diaphœnic.* ʒ.*vj). aut etiā decoquat. radix cucumer. asinini*

Bolus. *Autre.* *Potion.* *Clystere.*

Apres qu'on aura euacué l'humeur bilieuse surabondente, selon le conseil de Galien *en son art Medic.* s'il est question de se seruir d'autres remedes reuulsifs, il ne faut pas oublier au commencement du mal les, frictions, vētouses, & autres semblables; Item les vomitifs, si l'erysipele est aux iambes; car par le moyen d'iceux on euacuë tres-bien, & rappelle-on au loing l'humeur bilieuse.

Reuulsifs.

Pareillemēt les *syrops* doiuēt estre vsitez pour trois raisons: *La premiere*, d'autant qu'ils pourront refroidir & incrasser la portion de l'humeur bilieuse, qui sera restée dans le corps: *D'ailleurs*, l'erysipelle estāt presque tousiours

Alteratifs.

accompa

accompagné de fiévre,en conſideration meſme d'icelle,il eſt neceſſaire de refroidir & humecter le corps par le moyen d'iceux. *La derniere eſt*, que puis qu'il s'engendre beaucoup de bile dans le corps de ceux qui ont l'eryſipele,à cauſe de l'intemperie chaude de leur foye, il eſt bien raiſonnable de ſe ſeruir de remedes refrigeratifs,tels que ſont leſdicts ſyrops ; entre leſquels on fait particulierement eſtat de ceux qui ſont ſurnommez *de cichor. ſimpl. de endiuia, ſoncho, lactuca, papauere, portulaca, violis, de roſis recentibus*,&c. *cum aquis endiu. hord. lactuc. acetoſ. plantag.*&c. Neantmoins il ſe faut ſouuenir en cét endroit, *de mettre rarement en vſage les remedes doux*: Voilà pourquoy il ſera bon de ne meſlanger parmy les dictes eaux, que tout autant deſdits Syrops qu'il en faudra, pour les accommoder au gouſt de patient. Aquoy auſſi ayant eſgard Galien *, il propoſe vn medicament fort efficacieux pour rafraichir, qui eſt de permettre au malade de boire de l'eau bien fraiche, tout autant qu'il voudra, d'autant qu'elle refroidit tout le corps, eſtanche la ſoif, rebouche l'ardeur de la bile, & répete l'intemperie chaude du foye. Mais il faut remarquer diuerſes conditions, qui ſont requiſes pour permettre le libre vſage de ladite eau : car il faut que celuy qui s'en ſeruira, ayt vn bon eſtomach, que ce ſoit en temps chaleureux, &c. Et là où leſdites conditions ne ſe trouuent pas, il ſe faut tenir à l'vſage des ſyrops & eaux ſuſdites. L'vſage *du petit laict de cheure*, ſera auſſi fort conuenable, quand il y a intemperie chaude au foye, moyennant qu'on en boiue iuſques à *quatre ou cinq liures*, car ce ſera le vray ſubſtitut de l'eau froide, lors principalement que l'vſage d'icelle ſera interdict, à faute des conditions ſus-alleguées. Nous pouuons encores par meſme moyen, appliquer exterieurement ſur quelques parties du corps, & particulierement ſur la region du foye, *ſuccum ſolani, cichorij, hepatica, lactuca, cum aceto modico, madefactis linteis, & appoſitus.*

Syrops refrigerants.

** cap. 5. lib. 9. meth.*

Moyennant quelles conditions, il faut permettre le plein vſage de l'eau fraiche en l'eryſipele.

Venons maintenant à la partie affectée, en laquelle ſe rencontrent deux choſes contre nature, à ſçauoir *l'intemperie chaude, & l'augmentation de quantité, à cauſe de l'exceſſiue abondance d'humeurs qui y aborde.* Dont à raiſon de la premiere, nous prenons indication de rafraichir ; & eu égard à la ſeconde, d'euacuer leſdites humeurs ſurabondantes;

Topiques applicables ſur la partie affectée.

dantes;Ce neantmoins l'indication de rafraichir, l'emporte par dessus celle qui conseille d'euacuer, la raison est, que tout erysipele exquis ne blesse les actions, qu'en vertu de sa qualité boüillante. On pouruoira facilement à l'vne & à l'autre de ces indications, par l'vsage des remedes repulsifs qui sont froids.

Belle question de practique pour l'erysipele.

Toutesfois auant que passer plus outre, il nous faut examiner si estans appellez vers quelques malades erysipelateux, pour les traiter, *nous deuõs tousiours differer l'application des remedes refrigeratifs, qui doiuent estre mis sur la partie malade, iusques à ce que nous ayons vsé de precaution pour tout le corps, par l'vsage des remedes sus-alleguez?* Surquoy nous dirons briefuement, qu'il faut premieremẽt auoir esgard aux trois distinctions suiuantes; sçauoir est, si l'erysipele est prouenu de cause externe, ou interne: s'il est proche de quelque partie noble, & s'il est violent en douleur, ou moderé: Ces distinctions supposées, nous respondons, qu'il est parfois necessaire de purger, auant qu'appliquer les topiques, parfois aussi qu'il est à propos de faire tout au cõtraire; d'autres fois de faire l'vn & l'autre en mesme temps; & finalement quelquefois d'vser d'euacuation sans aucun topique. Car si on cognoist que l'erysipele soit prouenu de cause externe, comme de quelque coup de la chaleur de la partie mesme, &c. ou pour librement appliquer les topiques refrigeratifs, sans qu'il soit besoin de purger: la raison est, que la fluxion ne s'est esueillée, que par la seule partie recipiente, (& nullemẽt par celle qui enuoye) laquelle estoit attaquée de douleur, ou de chaleur excessiue. Encore qu'il n'y ait point de mal en tel cas, d'appaiser incontinant la douleur, *cerate rosat. vnguent. rosat. Mes. decoct. maluæ, & similibus*, & de réperer la chaleur de la partie auec les remedes benins sus-mentionnez, ou semblables. Laquelle doctrine nous pouuons, ce semble, puiser des propres escrits de Galien, au *chap. 2. du 1, liu. à Glaucon*, où il parle en ces termes. *Il n'y a rien qui nous empesche d'eschauffer mediocremẽt, & relascher en la curation de l'inflãmation qui procede de cause externe: mais si elle arriue de quelque cause interne, il se faut bien garder de faire ny l'vn ny l'autre.*

Paroles remarquables de Galien sur ce suiet.

2. Que s'il nous conste que l'erysipele ayt esté produit de cause interne, alors nous deuõs toûiours premieremẽt euacuer l'estomach; excepté vn seul

cas,

cas, qui comprend en soy deux conditions; La *premiere*, si ledit erysipele se trouue fort esloignée des parties nobles: *L'autre*, si les chaleurs du temps present sont fort violentes; car alors, à raison du danger qu'il y a, que la chaleur naturelle de la partie ne soit entierement destruite, sans auoir esgard à la preuoyance de tout le corps, nous deuōs incontinent appliquer sur la partie, des topiques mediocrement refrigeratifs, afin de temperer son excessiue chaleur: ce que nous ferons facilement *decocto trifolij, vmbilic. Vener. platan. psyllij, &c. madefactis linteis, & oppositis.* Et neantmoins il n'est pas deffendu en ce mesme cas, qu'incontinent apres l'applications des topiques, nous ne venions à la curation de tout le corps. Si finalement l'erysipele occupe la face, ou la teste, je dis, qu'il ne se faut nullement seruir de topiques repercussifs, & refrigeratifs, tāt deuāt, qu'apres la purgatiō: car par l'vsage d'iceux, la matiere dudit erysipele pourroit estre repousséeou dans le cerueau, d'où s'ensuiuroit vne phrenesie; ou sur la gorge, d'où se fermeroit vne squinance. Quant aux remedes chauds, il est certain que les appliquant sur le mal, ils l'inflāmeroyent dauantage: voilà pourquoy on doit traiter & guerir tels erysipeles, par la seule consideration de la cause, & non de la partie affectée. Ce qui a obligé Theodore Priscian * de dire, qu'en tout erysipele, qu'elle partie du corps qu'il occupe, on se doit seruir des remedes topiques, excepté en celuy qui occupe la face & la teste; pour la guerison duquel, il faut saigner deuant le troisiéme iour, & s'abstenir de manger. Ce que nous auons aussi accoustumé de pratiquer en tel cas, ordonnans la saignée, la purgation, la diette tres-exquise, & les reuulsiōs. C'est pourquoy ces Chirurgiens faillent bien lourdement, qui appliquent sur les erysipeles de la face, & de la teste, des topiques excessiuement refrigeratifs; car par ce moyen faisans tres-mal à propos rebrousser la matiere vers les parties interieures & nobles, ils tuent leurs malades. Que si nous sommes contraints, pour contenter les malades & les assistans, d'appliquer quelque topique, au moins ne deuons nous pas le faire au commencement du mal, ains au progrez d'iceluy tant seulement: auquel tēps on se peut seruir du topique d'Aëtius*, que voicy: *fumatur nidus hirundinis puluerisatus, mollique admixtus, & pennâ intinctâ*

3. Comment on se doit gouuerner en la cure de l'erysipele, qui occupe la face & la teste.

*cap. 21. lib. 1.

Faute remarquable des Chirurgiens ignorans.

* *cap. 19. lib. 14.*

inúnctâ illinatur facies. Car ledit remede est tres-asseuré, d'autant qu'il desseche & resout mediocrement, sans aucunement repercuter. Pour ce qui concerne la guerison des erysipeles, qui viennent aux autres parties du corps, il est tousiours necessaire de saigner & purger, (moyennant toutesfois qu'ils prouiennent de cause interne) auant que de venir à l'vsage des topiques.

Mais on demande encor, *Si les remedes refrigeratifs qu'on applique sur les erysipeles, doiuent estre humides ou secs?* Paul Æginete* respond brieuement, qu'ils doiuẽt estre froids auec humidité au cõmencement, & nullement adstringents, tels que sont les refrigeratifs auec secheresse, de laquelle chose rendãt raison Galien*, dit que les adstringents ressertent & bouchent les pores, & partant empeschent l'exhalaison ou resolution de la matiere bilieuse, qui cause l'erysipele, laquelle estant retenuë & supprimée, fait beaucoup plus de mal & plus de douleur qu'aupàrauant, d'autant qu'elle s'eschauffe d'auantage, & acquiert vne plus grande acrimonie. Voilà pourquoy, il faut éuiter l'vsage desdits adstringents, d'autant qu'ils augmentent l'erysipele, & le rendent plus fascheux. Mais puis que Galien approuue les remedes froids & humides, au cõmencement du mesme mal, d'où vient que luy mesme* se sert du *verjus*, qui est adstringent. A cela ie dis, que Galien ne se sert dudit *verjus*, que pour la guerison des erysipeles phlegmoneux, en la curation desquels il n'y a point de danger d'employer les adstringents. Mais repliquera quelqu'vne: On se peut voirement seruir des adstringẽts mediocres en la curation desdits erysipeles phlegmoneux; mais il n'y a point d'apparence de mettre en vsage ledit *verjus*, qui est puissamment adstringent? A cela ie responds, que Galien ne se sert pas dudit *verjus* tout seul, ains l'employe pour extraire plus facilement les sucs de *pourpier, ioubarbe, & nombril de Venus*; car sans iceluy on ne peut tirer que fort peu de suc desdites plantes. Cependant il faut prendre garde à vne manifeste contradiction, qui est dans Aëtius au *chap.* 59. *de son* 14. *liu.* laquelle toutesfois ie ne sçaurois resoudre, sinon en disant que son texte a esté depraué: car il escrit *qu'il faut guerir l'erysipele exquis auec des remedes refrigeratifs & adstringents*: & vn peu apres il adiouste, que *les erysipeles demandẽt des remedes*

*cap. 21. lib. 4.

* cap 4. lib. 1. κατὰ τόπους

Obiectiõ.

* cap. 4. lib. 1. κατὰ γένη.

Respõse.

Passage fautif d'Aëtius

des humectans & refrigeratifs. Ie trouue neantmoins dans certains exemplaires du mesme Autheur, que cette contradiction a esté biffée. Qui plus est, ie veux aduertir les plus nouueaux, de se garder bien de suiure le conseil d'Auicenne, en la guerison de l'erysipele; la raison est, qu'il se sert de trop violents refrigeratifs & adstringents, contre le sentiment des autres Arabes, & des Grecs. De sorte qu'vsant de tels remedes stipitiques, la matiere bilieuse de l'erysipele s'infiltre dauantage, & deuient si grossiere, que difficilement elle cede par apres aux resolutifs; d'où s'ensuyuent assez souuent des tumeurs dures, des liuidités, & des noirceurs fascheuses aux parties. *Erreur d'Auicenne.*

C'est pourquoy tout erysipele exquis & legitime doit estre traicté par des remedes refrigeratifs & humectans, tels que sont, *lactuca, polygonum, lenticula palustris, portulaca, psyllium, semperuiuum, vmbilicus Veneris, cucurbita, solanum, mandragora, pomorum succus, glaucium, viola*: Itẽ *succus papaueris, & hyoscyami, cannarum viridium folia*, & tous autres semblables refrigeratifs, qui sont abbreuuez de beaucoup d'humidité aqueuse. Or de ces simples medicamens on en compose plusieurs: cõme *oleum violat. oui albumen, & acetum simul mixta; similiter philonium quassatum cum succo cucumerum*: Item *rasura cucurbita, & cucumeris, & portulaca contrita, simul mixta, & imposita: aqua admodum frigida, quibus opij aliquid admiscetur, aut succi papaueris, aut cicuta, aut mandragora.* Tous lesquels remedes tant simples que cõposez, ne sont pas en mesme degré de qualité, y en ayant de benins, de mediocres, & de violẽts: Car quoy qu'il faille vser de refrigeratifs assez forts en toute sorte d'erysipeles, neantmoins leur force peut estre plus ou moins grande; car la refrigeration doit estre plus insigne en l'erysipele pur & exquis, qu'en celuy qui est impur ou phlegmoneux; item elle doit estre plus grande, traictant vn ieune homme qu'vn vieillard; item plus forte en temps chaloureux qu'en temps d'hyuer; item plus excessiue és parties qui sont esloignées, qu'en celles qui sont proches des parties nobles: & finalement plus grande lors qu'il y a vne extréme abondance d'humeur bilieuse, que lors qu'elle est moins copieuse. Galien * descrit aussi vn remede refrigeratif pour les erysipeles, qui est excellent, lequel on appelle *Ceratum refrigerans*, qui est *Ample matiere de refrigeratifs pour les erysipeles.*

** c. 13. l. 1. sim. pl. Item c. 13. lib. 14. Method.*

est composé *ex oleo rosato omphacino, cera alba, aqua, & modico aceto*. Le mesme Autheur fait aussi grand estat du *Diaglaucium*. Mais à faute d'autre remede, il se sert fort bien de l'oxycrate. Quant à moy, entre tant de remedes i'en ay choisi vn, dont ie me sers ordinairement, qui s'appelle communement *liniment simple*: mais il se faut souuenir de l'auoir tousiours frais, autrement il deuient rance, & échauffe plus qu'il ne refroidit. Il est composé du Cerat refrigerant de Galien cy-dessus mentionné, & d'vn onguent magistral, dont voicy la description. ℞ *Ceruss. lotæ ℥. viij. lithargyr. loti ℥. v. olei rosat. ℔. j. thuris puluerisat. ℥. j. & ʒ. ij. succi solan. ℥. v. ceræ albæ ℥. iij. f. vnguentum*. Voicy maintenant le Cerat refrigerant de Galien. ℞ *olei rosat. ℔. j. ceræ albæ ℥. iiij. ablutantur pluries in aqua simplici, & f. ceratum*. De l'égal mélange doncques de ces deux remedes composez, ie forme mon *liniment simple*. Or en l'vsage des vns & des autres, il se faut tousiours souuenir du precepte de Galien*, par lequel il nous recommande, qu'il ne se faut pas seulement seruir des remedes actuellement froids en la curation des erysipeles, mais que mesmes il les faut souuent changer & renouueller; la raison est, que les laissant par trop croupir sur la partie, ils s'eschauffent, & partant nuisent plus qu'ils ne profitent. Paul Æginete * ne se contente pas de changer souuent de remedes, mais encore il employe les plus liquides, pour en lauer & fomenter le mal auec des éponges. A ces mesmes fins nous nous pouuons seruir ou de linges moüillez dans les sucs des plantes, ou bien des feüilles mesmes desdites plantes. Au reste Galien * nous monstre, iusques où nous deuons vser de refrigeratifs, qui est iusques au temps que la grande ardeur de l'erysipele est passée, ce qu'on peut facilement sçauoir par le rapport du malade, qui aduoüe que la chaleur est manifestement diminuée, comme aussi par le tact, & en ce que la partie affectée approche, ou du tout, ou en quelque façon de sa couleur naturelle: car tels & semblables signes paroissants, il est euident que la matiere qui causoit l'erysipele, a esté suffisamment repoussée par les refrigeratifs, desquels il se faut passer par apres, afin que la chaleur de la partie ne s'esteigne, ou que ladite partie prenant vne couleur obscure & noire, ne vienne à se corrompre, à quoy Auicenne nous aduertit de

Liniment simple.

Onguent magistral.

Cerat refrigerant de Galien.

*c. 4. l. 1. τῶ γνω.

*cap. 21. l. 4.

* cap. 4. l. 1. κ. γ.

Iusques à quel temps il faut refroidir aux erysipeles.

prendre

prendre bien garde.

Mais s'il arriue qu'apres les choses susdites, toute la matiere de l'erysipele ne soit pas euacuée: Galien conseille pour lors de passer à l'vsage des remedes qui sont contraires aux susdits, sçauoir est aux *digestifs*, qui ayent la vertu de vuider insensiblement le residu de la matiere; entre lesquels le cataplasme *è farina hordei, milij, fabar. aut lupinor. cum melle*, est tres-cōuenable. Que si on quitte l'vsage des refrigeratifs, auant que la partie deuienne liuide ou noire, Galien* commande de la lauer & fomenter premieremét à bon escient auec eau chaude, *aut muriâ, aqua marina, & aqua cui sal sit adiectum, aqua thermarum, &c.* En apres de la scarifier artistement; & en suite appliquer dessus vn emplastre chaud de *farine d'orge*, auquel on a accoustumé de mélanger par fois ou du *vinaigre*, ou de la *saulmure*, afin que la matiere restante, qui se pourroit estre caillée par l'vsage des refrigerans excessifs, soit plus facilement euacuée, & que la chaleur naturelle de la partie à demy-esteinte par l'action du froid, soit en quelque façon regaillardie. Mais d'autant que ladite matiere congelée ne se peut pas euacuer, qu'au prealable elle ne soit rarefiée & fonduë: à ces fins Galien commande de fomenter la partie auec eau chaude ou eau *marine: par apres* ordonne l'incision, ou scarification, pour vuider les humeurs qui sont déja en quelque façon émeuës: & *finalement*, veut qu'on applique par dessus des *cataplasmes*, qui ayent la vertu de dessecher le residu de la matiere. La perfusion, ou embrocation qu'on fait sur la partie, rappelle aussi la chaleur naturelle à demy-esteinte. Pareillement quelques-vns mettent tres à propos sur l'erysipele liuide, le *cerat rosat*, auquel on adiouste vn peu de *chaux-viue*, si le corps est robuste; & s'il est foible, on se contente de celle qui est *lauée*. Outre ce on se sert encore auec vtilité des remedes topiques suiuans, qui sont: *coriandrum cum polenta & pane, lolij semen & folia, è vino trita & imposita, tussilaginis folia cum melle trita, quinquefolij radix cocta in aceto, & trita, sal ex aceto illitum, aut cum hyssopo impositum, figulorum terra cum coriandri succo*, suiuant Aëtius: Item *calaminthæ, pulegij, & betonic. decoctum, atque etiam herbæ ipsæ contusæ & impositæ.* Et finalement tous autres remedes discussifs, sont de requeste pour lesdits

Remedes discussifs.

**c. 20. lib. 2. ad Glauc.*

Plusieurs & diuers remedes discussifs.

lesdits Erysipeles liuides:à tous lesquels il ne faut pas oublier d'adiouster la decoction du *scordium*,excellent pour remettre en son entier la chaleur moutante de la partie

De l'Erysipele, qui vient à la teste, ou à la face.

Chapitre IX.

Les signes de l'erysipele, qui vient à la face.

L'Erysipele qui vient à la teste,ou à la face,est vne *tumeur qui commence le plus souuent par le nez*, lequel deuient premierement rouge,puis la partie venant à s'enfler & rougir d'auantage,le mal s'aduance & s'estend peu à peu,gaignant parfois iusques à la peau de la teste,& par fois iusques au col & à la gorge. Cét Erysipele est engendré d'vn sang bilieux predominant, i'ay dit *predominant*, d'autant que par fois le bon sang se meslant parmy la cholere, excite des Erysipeles phlegmoneux. Cette sorte d'Erysipele vient en tout âge,& en tout temps, mais plus aux saisons où l'air est intemperé ; moins pourtant en esté,mais grandement en hyuer,à cause de la constipation de la peau, qui est à la face,d'où les humeurs contenuës, ne peuuent en aucune façon fluer en bas.

Les causes.

Les causes de cét Erysipele sont doubles ; car les vnes sont externes,& les autres internes. *Celles-là* sont,contusion, playe ;insolation, & autres semblables choses, qui peuuent exciter douleur ;& chaleur à la face, apres lesquelles suruient la fluxion. Item l'vsage des espiceries,des grands vins, & autres semblables aliments qui échauffét outre mesure. *Celles-cy*(à sçauoir les internes)sont trois;la *premiere* est l'intemperie chaude du foye ; qui produit grande abondance de sang bilieux. La *seconde*,ladite abôdance de sang cholerique : & la *derniere* est la fluxion des humeurs,qui se fait sur la face,ou en quelque autre partie de la teste,sans laquelle l'Erysipele ne se pourroit aucunement faire.

Le prognostique.

Pour ce qui concerne le prognostique de ce mal icy: toute erysipele venant à la teste,ou à la face,est dãgereux, d'autant

d'autant que la fluxion qui a causé ce mal, peut rebrousser chemin du dehors au dedans: comme il peut arriuer, si on se serr de remedes refrigeratifs. Car si l'erysipele se rencontre à la face, & qu'il vienne à se glisser vers la teste, il gaigne aisément les membranes du cerueau, & par ce moyen suscite des grandes & perilleuses maladies. Que s'il descend vers le col, & qu'il vienne à prendre son chemin vers les parties interieures, il produit vne squinance: mais s'il va du col à la trachée arrere, (ce qui arriue bien souuent) il tombe de là dans les poulmons, où il suscite vne peripneumonie, ou quelque autre maladie.

La curation. Or s'il est question de parler de la curation de cette sorte de maladie, les erysipeles de ces parties demandent vn traitement tout autre, que les erysipeles des autres parties du corps: car ceux-cy veulent bien estre gueris par des refrigeratifs, mais ceux-là ne demandent que des remedes chauds. Le premier & principal soin que nous deuõs auoir consiste à prendre garde à la cause de l'erysipele, à sçauoir si elle est externe, ou interne; car si elle est externe, dés qu'on l'aura emportée, voilà l'erysipele guery: mais si elle est interne, c'est à dire, que ce mal vienne d'abondance de sang bilieux tombé sur la face, il arriue que les plus petites veines, qui sont proche du cuir, se remplissent les premieres; puis les plus grosses qui sont plus profondes, & finalement celles qui abbreuuent le cerueau, d'où arriue bien souuent, que le cerueau mesme s'enflamme par droit de contiguité.

Au reste il y a trois Indications, qui se presentent à nous sur le sujet de l'erysipele, & qui respondent directement aux trois causes interieures qui le produisent. La *premiere* est, de refroidir l'intemperie chaude du foye; La *seconde*, d'éuacuer l'abondance du sang bilieux: & la *troisiéme*, d'arrester la fluxion, ou par remedes reuulsifs, ou par interceptifs, ou par repercussifs; entre lesquels, les deux derniers (qui sont les interceptifs, & repercussifs) n'ont du tout point de lieu en cette sorte d'erysipele: c'est pourquoy il se faut contenter des seuls reuulsifs, qui sont tirez, partie de la Chirurgie, partie de la Pharmacie, & partie de la diete.

Remedes chirurgicaux reuulsifs. Les reuulsifs chirurgicaux consistent principalement en l'ouuerture de la veine du bras, où l'õ a accoustumé de

faigner, pour éuacuer la trop grande abondance de sang; nonobstant que quelques-vns soient d'aduis d'ouurir plustost les veines du pied, ou du iarret, ausquels nous ne consentons aucunement, veu le trop de distance qu'il y a. Or la saignée se doit faire du mesme costé du mal, c'est à dire, de la mediane du bras droit, si l'eresipele est en la partie dextre de la face, &c. Mais s'il occupe l'vn & l'autre costé, on saignera à suffisance de l'vn & de l'autre bras, tirant iusques à vne liure, ou vne liure & demy de sang tout à la fois, si les forces du malade sont bastantes: ce que n'estant pas, on partagera ladite saignée en deux fois. Que si encore la foiblesse ne peut pas permettre la saignée, on se seruira des ventouses scarifiées sur le dos & sur les lombes. Outre ce, on ne doit pas oublier l'ouuerture des veines hæmorrhoidales par l'application des sangsues; comme estant grandement profitable aux ieunes gens robustes & melancholiques, ausquels les hæmorrhoides sont supprimées. D'ailleurs, il y a encore plusieurs autres remedes reuulsifs outre la saignée; entre lesquels sont les ventouses seches, appliquées sur le dos, & sur les lombes. Item les lauepieds chauds composez de *betoine, calament, camomille, &c.* Les frictions aux cuisses, iusques à tant qu'elles en deuiennent rouges, en les oignant par apres *oleo lilior. albor. cum aromath.* Que si l'erysipele s'augmente, & se rend plus farouche, nonobstant tous ces remedes, alors il faudra se seruir de vesicatoires. *ex contusa flammula ad pilularum formam facta,* qu'on appliquera au bras du costé malade, & aux cuisses mesmes.

Autres remedes reuulsifs.

Quant aux remedes pharmaceutiques, il est certain qu'ils doiuent estre purgatifs, comme entre autres, *vncia vna cassia cum tribus drachmis pulpa tamarindorum*; lesquels en refroidissant, euacuent aussi la cholere, & chassent la fiévre, si elle s'y rencontre. Item *syrup. rosat. solut.* ℥.j. *cum decocto cordial.* Que si ce mal saisit quelqu'vn en esté, & qu'il soit grand, excessiuement chaud, & accompagné de grande fiévre, il sera bon de luy donner à boire *trois liures, ou trois liures & demy de petit laict de cheure*: en l'vsage duquel il se faut prendre garde, s'il prouoque l'vrine, ou le flux de ventre; car s'il fait vriner, mais insuffisamment & en trop petite quantité, il faut adiouster à iceluy du *laict de*

Remedes pharmaceutiques.

de semence de melon ; & s'il ne fait qu'esmouuoir vn peu le ventre, sans purger à suffisance, on donnera par dessus, *trois onces de syrop rosat solutif*. En cét endroit aussi sont conuenables *decocta, aqua stillatitia, ex cichor. endiu. hepatic, borrag*. Apres ces choses, on pourra encore donner de la rheubarbe, *ad* ʒ.j. *cum* ℥.iiij. *syrup. rosat. solut. aut* ℥.j. *flor. cassia*.

Ce qu'il faut faire, lors que la fiévre maligne est iointe à l'erysipele.

Au reste, comme l'erysipele de la face est tousiours accompagné de fiévre, il arriue bien souuent que telle fiévre se trouue estre du nombre de celles qui sont malignes, & particulierement si l'erysipele arriue à vn corps disposé à icelle, laquelle se connoit par ses propres signes, comme sont veilles importunes, resueries, phrenesie, &c. En ce cas là, il faut (outre l'vsage des remedes susdits) recourir à ceux qui resistent particulierement à la malignité, comme sont : *conserua acetos. cum bolo armen. terra sigillat. lapid. bezoar, &c.* Mais il faut remarquer tant en leur vsage, qu'en celuy des autres sur-mentionnez, qu'il faut continuellement & sans intermission, mettre en pratique ou les vns, ou les autres, soit en faisant diuersion, soit en euacuant; ou en arrestant en chemin la fluxion; & ce afin que par l'intermission qu'on pourroit faire, ladite fluxion ne se tourne vers l'interieur : par exemple, on pourra saigner le premier & second iour, appliquer les ventouses au troisiéme, donner vn clystere au quatriéme, faire vn bain au cinquiéme, purger au sixiéme, & continuer comme cela la curation iusques à la fin.

Le regime de viure des Erysipelateux.

Pour ce qui concerne la façon de viure: il est necessaire que le malade se passe de l'vsage du vin & de toutes chairs, iusques à tant qu'on soit hors de l'apprehension qu'on a du rebroussement de la matiere vers les parties interieures: & au lieu d'iceluy on luy donnera d'eau d'orge, *cum vino granat. & iulep. rosat. Detur item aqua ex endiuia, hepatica*, &c. En general ses alimens seront rafraischissans & meslangés auec des liqueurs de pareille qualité, *vt cum lacte semin. melon. ex blito, cucurbita, ptisana hordeacea*. Et à la fin de chaque repas, il vsera de *coings*, d'autant qu'en resserrant & fortifiant l'orifice superieur de l'estomach, ils empeschent que la fluxion ne prend pas son chemin en haut. Et voilà les remedes, desquels il se faut seruir, pour

combattre les causes interieuses de cette sorte d'erysipele.

Reste maintenant à remarquer ce qu'on doit faire pour la partie malade, sur laquelle il ne faut du tout rien mettre, ny *froid*, ny *chaud*; car comme celuy-cy attireroit dauantage la fluxion sur la partie; aussi celuy-là repercuteroit la matiere. Que si neantmoins la necessité oblige à se seruir de quelque topique; il faut qu'il soit bien temperé. Or nous connoissons que la necessité presse, quand la partie est extraordinairement attaquée de chaleur & de douleur; auquel cas on pourra appaiser ladite douleur, en oignant doucement la partie auec vn peu *d'huyle d'amandes douces*: Mais si ladite douleur ne prouient que de chaleur excessiue, alors on pourra employer sans crainte, quelque medicament mediocrement refrigeratif, moyennant qu'il soit exempt de toute adstriction, *vt est decoctum maluæ, cum portione olei violarum*. Finalement sur le declin du mal & pour digerer insensiblement la matiere restante en la partie, il sera bon d'appliquer sur icelle, vn cataplasme composé auec la poudre *d'vn nid d'arondelle, bien passée par le tamis, & incorporée auec suffisante quantité de miel.*

De quels topiques il se faut seruir en l'erypele de la face.

De l'Oedeme.

Chapitre X.

Le nom.

Galien, & les modernes auec luy, donnent le nom *d'Oedeme* à cette espece de tumeur, que la pituite produict; quoy que chez Hippocrate & plusieurs autres anciens autheurs, le mot *d'Oedeme* se prenne generallement pour toute sorte de tumenr contre nature, selon le rapport de Galien mesme *: à quoy aussi semble s'accorder l'etymologie du nom Græc, car οἰδῆσαι, ou οἴδημα, ne signifie autre chose qu'vne eminence. Quant à nous, suiuans Galien en cét endroict, nous dirons, *qu'Oedeme est vne tumeur engendrée de pituite*; nonobstant qu'Hippocrate * le nomme *Oedeme mol*, & Auicenne *Vndemia*.

* *Comment. aphor. 24 sect. 4. & alib.*

* *lib. 1. progn. text. 34.*

De quelle humeur est engendré l'œdeme.

La cause materielle de ce mal est l'humeur pituiteuse, quand elle influë sur quelque partie du corps. Cette humeur

meur est double : l'vne qui est *proprement* appellée *pituite*, & l'autre *improprement*: quant à *celle-cy*, c'est cette sorte de pituite, que nous mouchons, & crachons tous les iours, voire que nous vomissons bien souuent : & pour celle que nous auõs appellé *propre*, ie trouue qu'il y en a encore de deux sortes ; vne qui s'engendre dans l'estomach ; & l'autre dans le foye : celle qui s'engendre *dans le ventricule*, venant à passer des veines mesaraïques au foye, reçoit vne coction conuenable par la chaleur dudit foye, qui la conuertit en sang, pour estre porté par apres par toutes les veines du corps ; mais celle qui est engendrée *dans le foye*, n'est autre chose que la partie la plus froide & plus humide de la masse sanguinaire, laquelle est composée de quatre humeurs, selon le tesmoignage de Galien.* Or l'œdeme est principalement produict de cette derniere sorte de pituite, qui est dans la masse du sang. Si doncques il arriue que cette humeur vienne à s'augmenter extraordinairement, elle irrite la vertu expultrice, par son excessiue quantité ; qui est cause qu'elle agist, & excite vn vray œdeme, fait de pituite naturelle, c'est à dire, doüée de qualité froide & humide, de consistence liquide, blanche en couleur, & insipide, ou quelque peu douce au goust. Que si ladite humeur vient à degenerer de sa propre nature, cela arriue ouen ses qualitez, ou en sa substance: à sçauoir lors qu'elle perd & change ses qualitez naturelles, pour en prendre d'autres, comme quand elle deuient acide, nitreuse, gluante, ou grossiere : d'où se produisent plusieurs sortes de tumeurs contre nature : car entant que salée & nitreuse, elle engendre des tumeurs en la teste, accompagnées de petits vlceres, que les Grecs appellent *achores*, & nos François *Teigne* : mais entant que grossiere & glutineuse, elle excite vne autre espece de tumeur, que nous appellons *scirrhe* : Que si la pituite change de nature par meslange de sang : elle engendre vn *œdeme phlegmoneux*: si par meslange de cholere, vn *œdeme erypelateux* : si finalement par admixtion de melancholie, vn *œdeme scirrheux*. Mais laissans maintenant à part toutes les autres differences d'œdeme, nous ne parlerons en cét endroict, que du vray & legitime, engendré de la pituite naturelle, qui est froide, humide, subtile, blanche, & insipide, ou à tout le moins douceastre. Mais d'autant qu'vn tel œdeme

* *cap. 5. lib. de Atrabile.*

Qu'est-ce que pituite naturelle.

s'engendre aussi bien aux parties internes qu'aux externes, nous ne traicterons icy que de l'externe : lequel derechef est ou *vniuersel*, comme on le void en l'anasarque; ou *particulier*, * qui est *l'œdeme* proprement ainsi appellé, duquel nous auons à parler maintenant.

** Voyez Galien au 2. chap. du 3. liure des caus. des Sympt.*

Cette tumeur doncques a accoustumé de se faire voir en toutes les parties exterieures du corps, mais particulierement *aux mains, & aux pieds* : la raison est que lesdites parties estants fort esloignées du cœur, qui est la source de la chaleur, & d'ailleurs estants naturellement froides, pour estre composées de plusieurs autres parties de mesme temperature, elles sont à bon droit subiets à estre affligées de l'œdeme. La façon comme quoy il s'engendre, est toute semblable à celle des autres tumeurs: car la nature se sentant opprimée par trop de pituite, met en campagne sa vertu expultrice, pour secoüer ladite humeur, laquelle estant repoussée des grands vaisseaux dans les petits, & de là en l'habitude du corps, elle vient à s'amasser és parties musculeuses, où estant retenuë par la densité du cuir, elle fait la tumeur que nous appellons *œdeme*. Lequel n'est autre chose, *qu'vne tumeur molle, lasche, sans douleur, qui cede à la compression du doigt, & qui est produite d'vne matiere pituiteuse, ou d'vn esprit flatueux*, ainsi que l'enseigne Galien au *comment. 24. du 1. liure des Prognost.* & au *2. liure à Glaucon*. Car encor que la tumeur qui est engendrée d'esprits flatueux, soit vne espece de tumeur differente de l'œdeme ; si est ce que Galien entend aussi, que lesdits esprits flatueux produisent l'œdeme par fois ; comme il arriue lors que la pituite mise en œuure par la chaleur naturelle, (qui n'est iamais oysiue) en fait sortir des vapeurs.

Cõment. s'engendre l'œdeme.

La definition de l'œdeme.

Les signes de l'œdeme.

On connoit *l'œdeme* par les signes suyuants: car en premier lieu c'est vne tumeur *molle & lasche*, lesquelles deux
1. qualitez ne prouiennent que de la subtilité de l'humeur pituiteuse. En apres, il est *sans douleur*. parce que la pitui-
2. te ne cause aucune douleur, ainsi que nous lisons dans
**c.3.l.2. τῶν τόπων.* Galien * : la raison est, qu'elle ne fait aucune solution de continuité. Et voilà les signes, qui distinguent l'œdeme d'auec le phlegmon, erysipele, scirrhe, & toutes autres tumeurs, qui sont ou dures, ou douloureuses. Le troisiéme si-
3. gne est, *qu'il cede à la cõpression des doigts*: quoy que quelques-vns

ques-vns veuillent dire, que ce signe doit estre compris sous le premier, par lequel nous auons dit que l'œdeme, estoit mol; d'autant (disent-ils) qu'on appelle mol, ce qui cede facilement, & s'enfonce en bas: selon le témoignage d'Aristote, au *chap. 4. du 4. liu. de ses Meteores*: ce qui arriue aussi par l'humidité de l'humeur predominante: mais Galien nous a enseigné, *qu'Hippocrate a voulu particularizer ce signe, pour nous monstrer que l'œdeme cede tellemēt à la compression des doigts, qu'iceux estants ostez, la trace ou enfonceure y paroist manifestement, qui est vn signe tres-essentiel de l'œdeme.* Outre ces trois signes, Auicenne en adiouste encore deux autres, disant que l'œdeme est vn *apostême blanc, & sans chaleur.* Il dit *blanc*, d'autant qu'il est engendré d'vne pituite blanche. Il dit encore *sans chaleur*, mais i'encheriray par dessus, disant qu'il est accompagné de froideur; la raison est, que le phlegme qui le produit, estant froid & humide, il ne peut qu'il n'introduise vne intemperie froide; comme nous voyons que les phlegmōs & erysipeles sont accompagnez d'intemperie chaude. Au reste si les signes susdits ne se monstrent pas purs & simples, ains confus & mélangez, cela doit faire iuger, que c'est vn œdeme mixte.

La cause immediate de cette tumeur, est *l'humeur pituiteuse surabondance en tout le corps*, qui est cōmunement engendrée par les choses non-naturelles, telle que sont l'air froid & humide, les viandes pituiteuses, le trop dormir, la trop grande oisiueté, &c. quelquefois aussi par des causes interieures, & notamment par l'intemperie froide & humide, ou de la teste, ou de l'estomach, ou encore plus particulierement du foye. *La cause de l'œdeme.*

Quant au presage ou prognostique de l'œdeme, il se faut souuenir de ce que dit Galien*, à sçauoir qu'il y en a de deux sortes, dont l'vn est accident ou symptome, & l'autre maladie. L'œdeme qui est *accident*, est celuy qui vient ordinairement aux iambes & aux bras, & quelquefois aussi aux hypochondres, & a accoustumé de suiure la phthise, l'hydropisie, & la cachexie, toutes lesquelles maladies, à raison du refroidissement du foye, ou de la grande foiblesse de toutes les parties du corps, à cause de l'éuidente diminution de leur vertu concoctrice, produisēt par accident cette tumeur pituiteuse, laquelle pour le **cap. 10. lib. 2. ad Glauc.* *Le prognostique de l'œdeme.*

plus souuent, & à raison des causes qui la produisent, se termine par la mort. L'autre œdeme, duquel nous parlons particulierement en ce lieu icy, & qui estant vrayement *vne maladie primitiue*, ne succede pas à d'autres, est vne tumeur de fort longue durée, & fort peu dãgereuse *. I'ay dit de longue durée, d'autant qu'elle est froide, & la chaleur qui tend à la resoudre, fort petite & debile: Mais elle n'est gueres dangereuse, d'autant qu'elle est sans douleur. Quant à cette sorte d'œdeme, qu Hippocrate appelle *dur*, il est certain que c'est vne maladie dangereuse, à raison de la douleur, qui l'accompagne.

*Comēt. 24. lib. 1 prognost.

La curation de l'œdeme, qui est symptome.

Pour guerir l'œdeme, il faut distinguer, lequel des deux on se propose de traiter, ou celuy qui est accident, ou l'autre qui est maladie: si on se propose le premier, il est necessaire sur toutes choses, qu'on aye soin de la cause qui l'a engendré, & que partant on guerisse premierement la phthise, ou l'hydropisie, ou la cachexie, desquelles il depend: mais cette sorte d'œdeme ne doit pas estre considerée en cét endroit, sinon qu'il vint à estre si gros, qu'il fust manifestemenr incommode au malade; auquel cas Galien veut qu'on se serue des remedes pour le reprimer & adoucir, tels que sont, les frictions des iambes auec *oxyrrhodin*, ou auec *huile & sel*, ou auec *oxyrrhodin*, dans lequel on aye mis fondre *du sel*, ou auec tels autres medicaments conuenables, pour arrester & reprimer sa grosseur importune.

La curation de l'œdeme qui est maladie.

Parquoy venans à la curation de l'autre œdeme, qui est proprement vne maladie prouenante d'vne fluxion pituiteuse, nous dirons, qu'il faut *tout premierement* combattre l'humeur phlegmatique, en empeschant sa continuelle
1. production: laquelle en cas qu'elle procede de l'intemperie froide de l'estomach, il est necessaire de corriger ladite intemperie: mais si cette production de pituite depend des causes externes, elles doiuent estre totalement ostées: en telle sorte qu'on choisisse au malade vn air chaud & sec, des viandes seches, comme sont les chairs sauuages, les petits oyseaux de montagne, le biscuit, le vin blanc, subtil, & assez petit. Item qu'il veille beaucoup,
2. & dorme peu, qu'il fuye l'oisiueté, & s'exerce le plus qu'il pourra, si ce n'est que le mal fust aux iambes. *En apres*, il faut éuacuer le phlegme desia engendré, par des remedes phlegma

hplegmagogues, *vt melle rosat, solut. manna. speciebus hiera, diaphænic. turbith. agaric.* En voicy vne ordonnance. ℞. *Electuarij diacatholic.* ℥.vj. *electuar. lenit.* ℥.iij. *agaric. trochisc.* ℈.iij. *cum sacchar. f. bolus.* Pour ce mesme subiet on approuue aussi grandement l'vsage des pilules *de hermodactyl. de agaric Mes.* & particulierement des *Cochées*, qui font des merueilles à purger la pituite liquide & subtile; mais parce que l'estomach est la miniere du phlegme, il ne sera pas hors de propos de prouoquer le vomissement: à quoy sera grandement profitable *oxymel cum aqua calida, item & decoctũ raphan, &c.* Outre ce il sera bon de se seruir de quelques syrops pour preparer l'humeur pituiteuse susdite, & notamment des syrops *de botonica, de stœchade, mel. rosat. oxymel. rad. fœnicul. & petros.* & semblables, qui ont accoustumé de purger ladite humeur par les vrines. Et si elle vient à fluer sur la partie affectée, il l'en faut empescher, ou luy coupant chemin par des bons defensifs; ou la rappellant vers la partie opposite, par le moyen des frictions, lotions, & onctions chaudes & resolutiues; ou repercutant en arriere de la partie affectée.

Bolus purgatif.

3.

4.

Topiques.

Quant à la curation qui est deuë à l'humeur desia influée sur la partie, puis que l'œdeme est vne maladie qui consiste partie en quantité, & partie en qualité nuisible: à raison de la *qualité froide & humide*, on se doit seruir de remedes chauds & desiccatifs; à raison de la *quantité*, on doit employer les euacuatifs: Et veu que la matiere de cette tumeur, est ou dans les petites veines, ou hors d'icelles; & cette derniere se logeant ou dans les espaces des muscles, ou dans les pores des parties: il faut sçauoir que comme celle qui est dans les petites veines demande d'estre repoussée par des remedes repercussifs; aussi celle qui est hors d'icelles, indique des resolutifs. Car encor que ladite matiere soit froide, ce neantmoins les repulsifs ne sont pas à reietter en cét endroit, puis que Galien mesme * s'en sert en la curation de la teigne, tant bilieuse que pituiteuse; vray est qu'il n'employe que les refrigeratifs tout simples en la bilieuse, & les refrigeratifs adstringens en la pituiteuse, comme estans beaucoup plus repercussifs, & dessechants que les simples refrigeratifs,

** lib. κατὰ τόπους.*

Indications curatiues de l'œdeme.

Au reste puis qu'il se presente double indication en la

curation de l'œdeme, dont l'vne rend à digerer la matiere influée, & l'autre à arrester celle qui fluë encore ; il faut sçauoir, qu'il est necessaire au commencement de mesler les digestifs parmy les repercussifs, en sorte neanrmoins que les digestifs preualent par dessus les autres, à raison de l'indicarion qu'on prend de la qualité de la matiere, à la resolution de laquelle il faut totalemenr butter: mais à la suite de la curarion, il ne se faut seruir que des seuls digestifs: car c'est ainsi que Galien * traite tous les œdemes, en appliquant sur la partie malade vne esponge neufue trempée dans l'eau, parmy laquelle auroit esté mise vne petite portion de vinaigre: & la liant sur icelle, de cette méme sorte de ligature, donr on se sert aux fractures. Par laquelle procedure on peut remarquer la methode mixte de la curation de l'œdeme, par l'vsage des remedes partie repulsifs, & partie resolutifs : car Galien propose quatre choses au remede susdit, à sçauoir le bandage, l'esponge, le vinaigre, & l'eau : entre lesquelles *le bandage*, & *le vinaigre* sont repulsifs: car comme le *bandage* roulé comme il faut, doit estre bien serré sur la partie malade, aussi doit il estre plus lasche sur les parties voisines, afin que l'humeur puisse estre exprimée de la partie affectée, pour estre renuoyée vers les autres rant au dessus, qu'au dessous, d'vn costé & d'autre. Pour *le vinaigre*, il n'y a point de doute qu'il ne soit repulsif, & qu'il ne consume la pituite; penetraur aysemenr à cause de la tenuité de ses parties. D'ailleurs *l'esponge, & l'eau*, digerent puissamment la pituite. Mais (diraquelq'vn) *si les digestifs sõt chauds & secs, & l'eau froide & humide, en quelle façon ladite eau pourra elle estre resolutiue ?* A cette difficulté ie responds, que Galien * soustient, que l'eau est digestiue; car nous voyons (dit-il) que les mains & les pieds des pescheurs, & de tous ceux qui sont souuent dans l'eau, deuiennent fort ridez, lesquelles rides nous sont vn tesmoignage asseuré de l'euacuation que l'eau a faite des humeurs, qui remplissoient auparauant les espaces de ces parries vuides & ridées. Toutesfois pour dire la verité, i'estime que Galien n'a pas employé l'eau en la cure de l'œdeme, ayant esgard à sadite vertu resolutiue, mais bien plustost pour reboucher l'acrimonie du vinaigre; dequoy il n'a pas rendu raison ailleurs, à sçauoir au *liu. 2. ad Glaucon*, & au 14. liure

** c. 3. lib. 2. ad Glauc. Item c. 4. lib. 14. method.*

** c. lib. 1. Simpl.*

liure de la meth. ains seulement au *chap. 19. du 1. liure des Simpl.* Or que la raison que i'ay apportée pour Galien soit tres-veritable, il appert par ses paroles suiuantes, *Il faut mesler* (dit-il) *vn peu de vinaigre parmy beaucoup d'eau; mais si nonobstant cela, l'œdeme s'augmẽte dauantage, il sera necessaire d'augmenter la dose du vinaigre, en telle sorte neantmoins qu'il se puisse boire, car il faut tousiours cõmencer par les remedes les plus benins* : & vn peu apres, il dit, *qu'on peut mettre plus de vinaigre, pour la guerison de ceux qui ont le corps ferme & solide.* Que s'il se rencontre que l'œdeme soit sur des nerfs; ou sur des tendons, il faut que la dose du vinaigre soit moindre. Bref Galien se sert de l'esponge afin de resoudre ; car estant tres-seche, elle peut absorber toutes les humiditez qui sont en la partie, & mesmes estant doüée d'vne qualitez nitreuse, il faut dire qu'elle est chaude, detersiue, & resolutiue: Pourueu seulement qu'elle soit neufue: car si elle a gueres esté plongée dans l'eau douce, elle perd sa qualité nitreuse. Que si l'esponge n'estoit pas neufue, en ce cas-là, il la faudroit lauer *ex aphronitro, nitro, & lixiuio destillato, item ex aqua maris, aquâ salitâ, balneorum Patauinorum, &c.* *De quelles vertus est doüée l'esponge neuue.*

Mais si par l'vsage de ce remede, l'œdeme ne se guerit pas, il faudra mesler vn peu *d'alun* parmy *l'eau* & le *vinaigre*, & ce faisant on aura vn remede tres-excellent, comme estant doué d'vne double faculté, c'est à dire, repulsiue & resolutiue. Et cas aduenant encore, que l'œdeme eludast la vertu de tout ce que dessus, il se faudra seruir de remedes encores plus forts & violents, tel qu'est entre autres celuy que propose Auicenne, qui est, de moüiller vne espõge en *eau de chaux*, laquelle on ayt mis vn peu *de suc de meurte*, & puis l'appliquer sur l'œdeme. Finalemẽt, si ledit œdeme demeure indomptable, Galien au *2. liure à Glaucon* se contẽte de le traicter auec les seuls resolutifs, sans aucuns repercussifs : car premierement il oingt la partie auec huile commun ; puis apres il met par dessus son esponge imbibée dans le susdit lessif, & la serre & lie estroictement sur ladite partie: Mais ie trouue que le medicament d'Auicenne fait *d'eau de chaux*, est beaucoup plus efficacieux: en l'vsage duquel il se faut prendre garde, que l'espõge qui sera imbuée de ladite *eau*, couure entierement toutes les parties de l'œdeme ; de peur qu'on ne *Medicamens plus forts.*

ne treuue le iour suiuant, que l'humeur fust toute tombée sur celles, qui seroient demeurées descouuertes. Au lieu d'esponge, (si on n'en a point,) on se pourra seruir de linges, moüillez ou dans ladite eau, ou dans le susdit lessifs, & puis liez estroittement sur la partie. Quelques-vns proposent encore plusieurs autres remedes, comme *oleum rosac. cum aceto, sale, & sulphur. combust an. part. aequal.* lequel medicament doit estre employé au commencement de l'augment; & si on augmente la dose *du sel & du souphre*, il pourra aussi seruir au commencement de l'estat ou vigueur de l'œdeme. Au reste Serapion asseure que, l'emplastre *ex radic. cucumer. asinin.* (qui attire par proprieté la pituite) *cum farin hord.* est fort conuenable en l'augment, & en l'estat de l'œdeme. On se peut aussi seruir fort heureusement *Brancæ vrsinæ foliis contritis, & cum exungia porcina veteri mixtis* : aussi bien que de la chaux viue en poudre, *cum axungia porci mixta*, comme estant vn remede tres-excellent pour la guerison des œdemes longs & chroniques. Mais Auicenne veut, qu'auant l'application des ropiques, on frotte tres-bien la partie, afin d'aider leur penetration.

Cure suppuratiue de l'œdeme proposée par Hippocrate.

Et voylà la vraye cure de l'œdeme, qui se doit faire par insensible transpiration : Ce neantmoins nous trouuons qu'Hippocrate au *liu.* 1. *de ses prognost. partic.* 39. enseigne vne autre façon pour guerir ladite tumeur, qui est de la faire venir à suppuration. Mais à vray dire, à peine peux ie croire qu'vn veritable œdeme puisse suppurer en quelque façon que ce soit : puis que c'est vne maladie froide, & qu'il est requis beaucoup de chaleur, pour faire suppurer quelque tumeur que ce soit. De sorte que nous pouuons dire, qu'il n'y a qu'vn seul Hippocrate qui propose la guerison de l'œdeme par voye de suppuration, mais aussi faut-il remarquer, qu'il ne propose pas ladite suppuration en toute sorte d'œdemes, ains seulement en celuy qui vient autour du ventre ; car il dit que *l'œdeme du vêtre suppure beaucoup moins, que celuy qui est aux iles: mais que celuy qui est au dessous du nombril, suppure encore plus tard que tous les autres*. Lesquelles paroles estants expliquées par Galien *en son Comment.* sur ledit liure, ledit autheur dict, que l'œdeme des iles suppure mieux, à cause de la plus grande chaleur qui est en iceux. Mais nous

nous pouuons dire, que les œdemes qui viennent aux iles & aux iambes, ne suppurent du tout point, pour estre ces parties trop esloignées de la source de la chaleur; & qu'au contraire ceux qui naissent sur le ventre viennent facilement à suppuration, selon le dire d'Hippocrate, lequel toutefois au *mesme liure, texte* 35. adiouste, qu'ils ne peuuent suppurer qu'apres 60. iours expirez: ce que ie trouue auoir esté dit tres à propos; la raison est, qu'il estime deuoir arriuer à l'œdeme chronique, la mesme chose qu'à l'empyeme, & aux fluxions pituiteuses qui tombent dans la poictrine, lesquelles quoy que prouenuës d'vne matiere fort froide & insuppurable de sa nature, ne laissent pas pourtant de venir en fin à suppuration, par le moyen de la longue & continuelle operation de la chaleur naturelle, qui agit sur ladite matiere. De mesme aussi on peut guerir les œdemes chroniques par des suppuratifs, tels que sont, le *diachylon cum gummis, aut radices liliorum, althaa & malua, cocta & contusa, admixto deinde adipe gallinaceo*, *aut suillo.* La tumeur estant suppurée, il la faudra ouurir, ou auec le fer, ou auec le cautere potentiel; & en apres tenir l'incision ouuerte, iusques à ce que toute la matiere soit vuidée, se seruant cependant *de terebentine, d'encens, & de miel*; augmentant de iour en iour la dose du *miel*, afin de mieux mondifier: ce qu'estant fait, on vsera de sarcotique, comme de *l'onguent d'Isis* en hyuer, de *l'onguent de tuthie*, en esté, & du *cerat de betoine* aux autres saisons. Finalement on cicatrizera la playe, ou auec le *diapalma*, ou auec des plumaceaux de charpie seche.

Les suppuratifs conuenables à l'œdeme.

De la tumeur flatueuse.

CHAPITRE XI.

D'Autant que cette sorte de tumeur a beaucoup d'affinité auec l'œdeme, nous auons deliberé d'en traicter en suitte de l'autre. Or les Grecs la nomment en leur langue ἐμφύσημα, comme qui diroit *boursouffleure*, & Auicenne, *Aposteme venteux*.

Cette

*c. 4. l. 3. method. Itē c. 7. lib. 14. method.

Cette tumeur se fait, (suyuant le dire de Galien *) lors qu'vne grande quantité de matiere flatueuse s'amasse en quelque partie du corps, par congestion, ou par fluxiõ, & qu'elle l'esleue en tumeur. Au reste cette matiere venteuse est fort grossiere & vaporeuse en sa substance, comme pourroit estre l'air, durant les constitutions australes; mais elle n'est pas si pure que l'air serain, ou que les esprits qui sont naturellement contenus dans nostre corps, & qui ont quelque analogie auec la constitution aquilonaire *.

*c. 7. l. 2. ad Glauc.

La cause *materielle* de cét esprit flatueux, n'est autre chose, qu'vne pituite grossiere, gluante, & tenace, que Praxagore a appellé autresfois vittée, selon le dire de Galien, au *chap. 6. du 2. liure à Glauc.* Sa cause *efficiente* est vne chaleur ny trop foible, ny trop augmentée, ains seulement vn peu diminuée. Car lors qu'il se rencontre dans le corps vne matiere pituiteuse fort grossiere, auec vne chaleur extremement languissante, on ne voit point qu'il en resulte aucune ventosité : la raison est, qu'vne telle chaleur ne peut pas alterer la susdite matiere, pour la conuetir en flatuosités. Au contraire s'il escheoit que la chaleur soit forte, & la matiere subtile, il ne s'engendrera non plus aucun esprit flatueux; dautant qu'vne chaleur si actiue fait exhaler insensiblement toute la susdite matiere subtile: Que si la chaleur se trouue grande, & la matiere grossiere & gluante, il s'engendrera bien quelque esprit venteux, mais il sera en petite quantité, & de fort courte durée; d'autant qu'il sera facilement dissipé par vne chaleur si puissante. Il faut donc croire, que la pituite vitrée & tenace ioincte à vne chaleur vn peu ralentie, est la cause des esprits venteux, ce qui doit auoir occasioné Galien * à dire, que tout esprit flatueux est engendré d'humeurs pituiteuses, qui ont esté conuerties en exhalaison par vne chaleur defaillante : car vne pure froideur ne sçauroit produire des ventositez ; d'autant qu'elle n'a ny vertu d'attenuer, ny de cuire, ny de dissoudre l'aliment ; comme d'autre part vne chaleur puissante agissant notablement par dessus la porcée des humeurs, les attenuë beaucoup plus qu'il ne seroit expedient, pour engendrer des ventositez. Bref, si les humeurs se rencontrent naturellement flatueuses, & la chaleur fort actiue, il s'engendrera biẽ quelque esprit venteux, mais peu, & qui ne durera gueres.

La cause materielle & efficiente des ventositez.

c. 2. l. 3. de Sympt. causis.

Quant

Quant à la chaleur qui agit sur les humeurs auec moins de vigueur, elle les dissout bien en quelque façon, mais elle ne les resout pas; & de là vient la generation des esprits venteux. Tout de mesmes que dans le grand monde, on ne sent aucun vent ny broüillard durant les excessiues chaleurs, & froidures: ains seulement és saisons moyennes; aussi trouuons nous qu'il ne s'engendre aucune ventosité dans le microcosme, tandis que la chaleur y est trop forte ou trop foible, ains seulement lors qu'elle y est mediocre. Au reste cét esprit flatueux éleue en tumeur la partie, pource qu'il ne trouue point d'issuë pour sortir hors du corps, à cause de la densité du cuir & des autres parties. Cette tumeur a accoustumé de venir en plusieurs parties du corps, soit externes, ou internes: car par fois on la void sous la peau; par fois sous les membranes des visceres; d'autres fois en l'estomach, & aux intestins; & par fois aussi au petitoine: mais le plus souuent elle attaque les ioinctures, d'autant qu'elles ont peu de chaleur, & sont farcies d'vne grande quantité de pituite visqueuse, estans en outre denses & époisses. Que si quelqu'vn me demande d'où vient tant de pituite qu'elles ont; ie luy diray qu'elle leur arriue de la superfluité des alimens, qui vient aux membranes, ligamens, tendons, & autres parties, qui composent lesdites iointures. Au reste Auicenne escrit, que cette tumeur venteuse est double, l'vne qui prouient d'vne *vapeur subtile*, & est presque semblable à vne autre tumeur, que le mesme Autheur appelle *Althebegi*, (qui est vne espece de tumefaction semblable à celle, qui vient en suite d'vne cachexie, causée du vice du foye & de la mauuaise habitude du corps; & notez que ces tumeurs sont semblables à celles qui viennent au dessous des yeux, & en la face de ceux qui ont trop dormy: ioint qu'elles tiennent encore quelque chose de la nature ou Tympanite) l'autre, qui est faite d'vne *vapeur venteuse*, & est proprement appellée *boursouffleure* par Auicenne. Quant à la premiere, qui vient en suite d'vne cachexie, elle se guerit facilement par l'extirpation de sa cause; c'est pourquoy la laissans à part, nous parlerons seulement de la seconde, qui est vne vraye maladie.

Pourquoy, la tumeur venteuse occupe principalemēt les iointures.

Diuision des tumeurs flatueuses.

Althebegi.

Le vray lieu, où s'engendre la tumeur flatueuse.

Il faut donc sçauoir, qu'elle s'engendre d'vne pituite, qui fluë des grands vaisseaux dans les moindres, & de ceux-cy

ceux-cy dans les plus petits de tous, iusques à ce qu'elle soit paruenuë dans les espaces des parties froides; là où estant, elle est agitée & alterée par le peu de chaleur qui est en icelles, & par ainsi est conuertie en esprit venteux, lequel croupit là par force, ne pouuant sortir, veu la densité desdites parties. Ce neantmoins il arriue quelquefois, que ledit esprit flatueux s'engendre aussi dans les grands vaisseaux, d'où il se glisse peu à peu dans les moindres, & delà dans les pores & espaces de la partie, pour en prédre possession. Aucunefois on void, qu'encore que le corps en general ne soit aucunement chargé & incommodé de pituite visqueuse & grossiere : cedit esprit flatueux ne laisse pas pourtant de s'engendrer d'vne pituite croupissante en quelque partie solitaire : où s'esleue vne tumeur à cause de la foiblesse qui y est, soit qu'elle luy arriue par quelque contusion, ou par quelque autre voye; de façon que ne pouuant pas bien cuire son propre aliment, elle amasse ledit phlegme crud & indigest, qui par apres se conuertit en ventositez, par l'operation du peu de chaleur qui est en elle.

On reconnoit ce mal en cette sorte.

Les signes de cette tumeur.

Premierement, cette tumeur comprimée auec le doigt ne laisse aucune trace; en quoy elle est particulierement distinguée de lœdeme.

En apres, estant heurtée, elle resonne comme vn tambour; & ce d'autant plus, que la cauité où elle se tient, est ample : car les vents enfermez en icelle, & agitez par le frappement, cherchent passage pour sortir, mais n'en trouuants points, ils se meuuent vers les costez, & par ainsi resonnent: signe par lequel elle est distinguée de toutes les autres tumeurs.

Tiercement, elle est tousiours dans vne cauité sensible, suiuant la nature des esprits flatueux, qui ne sçauroient compartir qu'en tels lieux, vnis ensemble, & nullement dans les pores & espaces des parties.

En *quatriesme* lieu, Auicenne adiouste, que cette tumeur se reconnoit en ce que la main qui la comprime, trouue vne manifeste resistance.

Outreplus, Guidon asseure, qu'elle paroist en quelque façon claire & transparente en sa partie plus eminente.

En

En *sixiesme* lieu, elle n'est pas tousiours accompagnée de douleur, ains seulement quand la partie souffre vne trop grande distention.

Finalement on la reconnoist en ce que ceus qui en sont affligez, sentent par tout le corps vne certaine legere douleur, à cause de l'agitation de quelques esprits venteux, qui courent par cy, par là, dans l'interieur, ce qui n'arriue pourtant, sinon lors que lesdits esprits s'engendrent dans les grandes veines.

La cause de cette tumeur venteuse n'est autre qu'vne *pituite grossiere*, qui bien souuent ne reconnoit autres causes de sa production, que celles que nous appellons externes; telles que sont l'air froid humide, & nuageux, comme durant les constitutions meridionales : les viandes grossieres, comme legumes, fromage, chastaignes, escargots: le trop manger, & le trop boire, l'oisiueté & la vie sedentaire, le trop dormir, la suppression des hæmorrhoides, la constipation du ventre, & finalement quelque coup, ou quelque contusion; desquelles deux dernieres causes, il n'y a point de doute que ladite tumeur ne puisse prouenir, encor qu'il n'y ayt que la seule partie frappée, ou co ntusée, qui produise cette pituite. Quelquefois aussi la cause de l'abondance de cette pituite, est interne, & procede tãtost de la reste, tantost de l'intemperie froide & humide de l'estomach. Voilà en somme les causes de l'abondance de cette pituite grossiere, dont l'vne est vne *chaleur diminuée*, & l'autre, la *densité de la partie* où elle est accumulée, qui fait qu'elle n'en peut sortir. *Les causes externes & internes.*

Quant au prognostique de ce mal, on ne s'y trompera gueres, moyennant qu'on sçache discerner la tumeur flatueuse, qui suit la mauuaise habitude des corps, d'auec celle qui vient primitiuement, c'est à dire, sans succeder à aucune autre maladie : car comme la premiere est tres-dangereuse, (à cause de la maladie de laquelle elle depend) aussi la derniere ne l'est du tout point, moyennant qu'elle ayt en soy deux conditions : *La premiere*, qu'elle ne soit pas si vaste, que sa seule grosseur menace de quelque danger; car il m'est souuent arriué de voir des semblables tumeurs abourir à la mort, d'autant que par leur horrible grandeur elles occupoient tout le genoüil du patient : *La seconde*, qu'elle ne soit pas accompagnée de *Le prognostic.*

grande douleur & inquietude, dés son commencement: autrement ce seroit vn témoignage asseuré de la malignité de sa matiere: voilà pourquoy elle est alors dangereuse.

La curation.

Pour bien guerir cette tumeur, il faut premierement pouruoir à la correction des causes externes: parquoy il est expedient de faire élection d'vn air chaud & subtil: on vsera des viandes chaudes, seches, attenuatiues, & qui ayét la vertu de dissiper les vents, entre autres de pain bien cuit, auquel on adioustera vn peu de *sel*, de *cumin*, ou de *fenoüil*: pour breuuage on se seruira d'eau boüillie; & si on veut manger de la chair des bestes sauuages, on la fera bien & deuëment rostir. On éuitera l'vsage de toutes viãdes venteuses; au lieu desquelles on vsera plustost auec mediocrité d'aromatiques. Itẽ on n'oubliera pas l'exercice moderé, & les veilles, puis qu'elles sont vtiles en cét endroit. Que s'il y auoit intemperie de quelque viscere, laquelle produise perpetuellement du phlegme nouueau, il la faudra corriger: La plenitude qui regne par tout le corps, ne se peut guerir que par l'éuacuation, qui se fait ou en saignant, ou en purgeant; mais la repletion que fait la pituite grossiere, se guerit par la purgation. Pour à quoy satisfaire, nous pouuons nous seruir des pilules *de agaric. Mesu.* Item *de hermodactyl. &c.* Ce neantmoins il ne se faut pas contenter des seuls purgatifs; ains il faut ioindre à iceux, d'autres remedes preparans, qui ayent la vertu d'incifer & extenuer l'humeur pituiteuse: à propos dequoy Galien louë grandement *decoctum nymphææ, rutæ, & viticis*: nous ferons mieux ce me semble de nous seruir du syrop *de hyssopo, pulegio oxymelite scillitico.* Apres que ladite humeur aura esté preparée, il la faudra éuacuer; & par ainsi la premiere cause de cette tumeur sera détruite.

La seconde cause, qui est la chaleur diminuée, doit aussi estre exterminée, ce qui se fera, en la fortifiant par bons alimens, & par l'vsage moderé du bon vin aromatique, & des poudres aromatiques, comme sont *antidotum diacyminum*, *diacalaminthes*, *diagalanga*, *aromaticum rosatum maius &c.*

Euacuation de la partie affectée.

Les susdites causes estants ostées, il est necessaire de venir à la curation de la partie affectée, en laquelle nous est indiquée l'éuacuation que nous deuons faire de l'humeur

l'humeur flatueuse, contenuë en icelle. Mais d'autant que selon Paul Æginete, *liu.4.ch.*28. deux choses empeschent l'euaporation & dissipation des esprits venteux, à sçauoir la densité des parties contenantes, & la grossiereté desdits esprits; de là vient que Galien au 2. *liu.à Glauc. chap.6.* prēd occasion de nous faire voir deux indications, procedantes de la partie affectée, & de l'humeur y contenuë, la premiere est de rarefier ce qui est resserré; l'autre, de subtilizer ce qui est grossier: mais comme on subtilize par le moyen des remedes doüez de parties subtiles, aussi on rarefie par l'vsage des remollitifs, tel qu'est le medicament cōposé *è pice, resina terebinthina, & adipe leonino aut taurino*: Item *quod fit è sordibus balnei, calce, & sycomoro*. Outre ce, le lessif commun imbibé dans vne esponge neufue, & appliqué sur la partie, est fort excellent; mais n'en ayant point, on se seruira en sa place *d'aphronitre*, qui ne soit pas pierreux, ains escumeux, & qui se fonde facilement. Dauantage, on n'oubliera pas l'vsage de l'huyle *de cerâ chymico modo extract.* Or on doit employer diuersemēt tous ces remedes; suiuant la densité plus ou moins grande de la partie affectée: suiuant les diuers degrez de grossiereté de ces esprits flatueux, suiuant le peu, ou prou de chaleur de ladite partie; suiuant sa situation profonde ou superficielle: & son sentiment aigu, ou obtus. Mais il faut noter, qu'autant l'application d'aucun remede, la partie doit estre fomentée auec vne esponge imbuë *decocto rutæ, anisi, puleg. calaminth betonic. &c.* cōme aussi *cinere vitis & quercus in aqua cocto, & colato sæpius, donec aqua pūgat linguam.* Et cette derniere eau sera appliquée auec vne esponge, ou auec des linges, d'autant qu'elle dissipe merueilleusement les vents. Ou bien qu'on se serue du remede suiuant: ℞. *sordium balnei, q. v. calcis viuæ q. s. ad inspissandum sordes, fiat emplastrum.* Serapion approuue grandement le cerat *è puluere hyssop. eleo anethin. & cera.* Qui plus est, *semina apij, anisi, rutæ, ammeos, & cymini*, sont tres-excellens, Que si la tumeur flatueuse se trouue située profondement, il sera bon d'appliquer dessus vne ventouse seche, pour faire attraction; puis fomenter la mesme partie *lixiuio cineris sarmentorum vitis*, trempant des linges dedans, *& aquâ calcis*: car c'est vn tres-bon remede, moyennant qu'au prealable on ayt oinct & frotté ladite

Bon remede pour ce mal.

partie *d'huyle d'aneth*. Mais s'il y auoir de la douleur ioincte à ladite tumeur(comme il arriue principalement lors qu'elle est prouenuë de contusion ;) Galien nous aduertit,de nous contenter de la simple fomentation du *lessif*,auquel on veut adiouster du *vin cuit* & de *l'huile*, on appaisera encor mieux ladite douleur : ou bien , *sapa, cum vino nigro, exiguo aceto ; & modico eleo misceatur, iis succida lana imbuta, admoueatur* : ce qui addoucira bien fort les douleurs. Bref quand on void qu'il y a vne manifeste contusion aux muscles , Galien recommande qu'on se serue de quelque medicament, qui soit en mesme temps peptique, digestif , & mediocrement adstringeut. Et si la douleur vient à presser , on employera les remede anodyns;mais s'il n'y en gueres, on ne se seruira que des seuls discussifs.

Du Psydracium.

Chapitre XII.

Etymologie du mot de psydracium, selon l'Autheur.

Le *psydracium* est vne *pustule blanchastre & poinctuë*, laquelle estant pressée iette vne certaine humidité, selon le dire de Celse. Galien met cette tumeur,tantost au nombre de celles qui arriuent aux paupieres , tantost il veut que ce soit vn tubercule propre & particulier à la teste, Or elle s'appelle *psydracium*,ou d'autant qu'elle deuient extremement poinctuë en la teste;ou parce qu'elle contient en soy beaucoup d'humidité sereuse. Et quoy qu'on la mette au rang des tubercules , elle ne laisse pas de degenerer quelquefois en abscez, & en vlcere , selon la nature desdits tubercules , qui se changent de la façon.

Les causes d'iceluy.

Tout *psydracium* est procrée de diuerses humeurs meslangées ; & premierement des pituiteuses ; entant que c'est vne pustule blanche & dure : des bilieuses , entant qu'il est poinctu & petit: & finalement des sereuses, entant qu'estant exprimé , il rend quelque peu d'humidité.

Quant

Quant à la curation, elle se doit faire par des remedes mediocrement *refrigeratifs* & *discussifs*; de *ceux-là*, à cause de la bile qui est chaude, neantmoins moderement, de peur qu'on ne vienne à repousser ladite humeur du cuir au cerueau; de *ceux-cy*, à raison de la pituite. Mais tout *premierement* il faut pouruoir à vn bon regime de viure, *puis* penser à la purgation tant de tout le corps, que de la teste en particulier. Quant à la premiere, on la parfera heureusement *pilulis compositis ex aloë, & scammonio*, qui regardent la bile, *& colocynthide*, qui regarde la pituite & les serositez : mais il se faut souuenir de les malaxer *cum succo brassica*. Or ces pilules, qui n'euacuent pas seulement le corps en general, mais aussi particulierement la teste, ne doiuent estre données qu'aux personnes robustes; se contentant de faire prendre aux autres, qui sont plus delicates, les pilules *de aloë, & cocchia ad* ℨ.j. Item *pilul. aggregatiu*. Et pour les enfans, on leur dônera celles qu'on appelle *de tribus cum rhabarb.* ou bien les *aloëtiques*, *ad* ℈.j. d'autant qu'elles sont fort benignes. La purgatiõ de la teste en particulier ne se doit faire par *errhines* & *masticatoires*: à condition de ne se pas seruir indifferemmẽt de ces deux remedes; car comme les parties anterieures de la teste estants malades, sont plus facilement euacuées par l'vsage des *errhines*, d'autant que les ventricules anterieurs du cerueau aboutissent vers la sommité du nez : aussi ses parties posterieures (qui se doiuent prendre depuis la moitié de la teste en derriere, sont mieux soulagées par les *masticatoires*. D'ailleurs, il faut prendre garde de n'en faire pas vser indifferemment à toute sorte de personnes: car ceux qui ont la teste trop chaude, ne se doiuent seruir que de ceux qui sont plus temperez, comme sont *succus betonica, aut succus malua attractus per nares*. Et ceux qui sont froid, des chauds; comme est le suc de *marjolaine*, & autres semblables attirez par le nez. Mais si la teste n'auoit besoin ny d'estre eschauffée, ny d'estre refroidie, en ce cas là on se pourra seruir de *manne*. Autant en faut il faire en l'vsage des masticatoires.

La cure du psydracium.

L'vsage des errhines & masticatoires.

Reste maintenant la partie affectée, laquelle il faut traicter auec des remedes refrigeratifs & discussifs, comme sont *malua cum farina hordeacea, & cicerum decocta, cataplasmatis modo*. Item, *melilotus cum farina fœnugraci, & cicerum*

Les remedes topiques.

cicerum decoctus & impositus: Item *nuces amaræ mansæ & applicatæ*:& pour les discussifs on employera, *radicem lolij, lupinorum decoctum, thus ex aceto illitum, maluam puluerisatam cum oleo laurino*.Item *anchusæ radicem contusam*: entre lesquels les derniers sont plus efficacieux que les premiers: ces mesmes medicaments estants aussi fort propres pour les parties vlcerées de la teste, (car ce mal vient aussi à suppuration.) Que s'il arriue que le *psydracium* soit desia vlceré, en telle sorte qu'il rende quelque humidité estant exprimé, on oindra la partie *cum litharg.* ℥ j.*ceruss* ℥ ß.*alumin* ℥.ij. *rutæ virent cum oleo & aceto mist q s*.Item,*rutæ foliis cum nuce tritis & impositis*. Item, ℞ *lithargyr.ceruss.an*. ℥.j. *sulphur.viu*. ℥.j. A cela aussi sera bonne l'eau des bains sulphurez, ou à son defaut, celle dans laquelle on aura fait dissoudre *sulphur, alumen, sal*.Item on lauera cesdits vlceres auec eau de scabieuse & alumineuse;puis on les oindra du liniment suiuant: ℞.*litharyr.ceruss puluerisf.an*. ℥.ij.*sulphur*. ℥ j.*olei rosat. q s. misce, & fiat liniment*. Bref on se pourra seruir de l'eau de scabieuse excellente en cét endroit,dans laquelle on pourra mesler vne portion *d'alum*;vray est qu'elle sera encores plus efficacieuse, si on fait boüillir dedans du *vitriol*.

Eau excellente pour la guerison du psydracium.

Du Fic.

CHAPITRE XIII.

Pourquoy le Fic est ainsi appellé.

LE *Fic* est ainsi appellé, à cause de la ressemblance qu'il a auec les figues: Or cette ressemblance se remarque en trois choses: car *ou* il est ainsi appellé, pour auoir vne petite & mince base, comme les figues ont vne petite & mince queuë: *ou bien* d'autant qu'il a en soy des grains à peu pres semblables à ceux des figues; *ou finalement*,parce qu'on dit,que la figue est propre pour la guerison de ce mal. Quoy qu'il en soit, ie trouue qu'il y a deux sortes de *Fic*, l'vn qui vient plustost aux autres parties du corps, qu'en la teste: l'autre, qui ne paroit qu'à la teste. Quant au premier, nous n'auons pas entrepris d'en parler à present,d'autant qu'il est de fort petite considera-

tion, ne blessant presques aucune action, & est fort lasche; de sorte qu'il se guerit facilement, en couppant sa base ou petite queuë, auec des tenailles incisiues; ou bien en le serrant estroictement auec de la soye, iusques à ce qu'il tombe de soy mesme, destitué de tout aliment. Nous ne parlerons donc icy que du second, qui est vne tumeur venant à la teste, laquelle estant ouuerte, iette vne espece de sanie semblable aux grains des figues. Mais les autheurs ne sont pas d'accord touchant sa propre nature; car les vns le mettent au nombre des vlceres, comme Paul Æginete, qui le definit, *vne exiture ou eruption vlcereuse, quelque peu dure, rouge & accompagnée de douleur*: & les autres, au nombre des tumeurs, cõme Hippocrate & Galien, *dont le dernier dit, que *le Fic est vne tumeur, qui degenere facilement en vlcere*. Derechef, ie voy que les autheurs sont en conteste du lieu où ce mal a accoustumé de se placer; car les vns asseurent qu'il est particulier à la teste; les autres aux paupieres, & aux yeux, comme Hippocrate; les autres au menton, comme Galien *, & finalement les autres, comme Celse, en partie à la barbe, & en partie aux cheueux. Mais nous croyons auec Aëtius, en son *liure 8. chap.* 14. que c'est vne tumeur, qui vient principalement à la teste, mais sur tout des petits enfants, & qui finalement arriue aussi aux autres parties du coprs. De sorte que nous pouuons dire, que toute *tumeur qui est rouge, ronde, quelque peu dure; & de laquelle (estant vlcerée & pressée) sort vne matiere sanieuse, semblable aux grains de figues*, doit estre appellée *Fic*, en quelle partie du corps qu'elle vienne.

** lib. 5. de medicam. per loc. c. 4.*

** li. 5. de medic. per loc. c. 5.*

La vraye definition du Fic.

La cause materielle qui produit cette tumeur, est vne humeur meslangée de sang grossier, de pituite, & de serositez tout ensemble; car aussi elle est rouge, & ronde, & vient à la teste, à cause de la pituite, parmy laquelle il y a beaucoup de serositez, qui la font incontinent degenerer en vlcere, si on ne preuient ce coup par vne prompte guerison; la raison est, que lesdites serositez rongent la peau dans peu de temps, à cause de leur acrimonie. Or le *Fic*, est fort different du *psydracium*; d'autant que cettuy cy est vn tubercule pointu, blanchastre, & sans douleur; mais le Fic, est vne tumeur plus grosse, ronde, rouge, douloureuse, & de laquelle sort vne sanie qui s'y amasse,

En quoy le Fic est different du psydracium.

à cause d'vne grande quantité de serositez, lesquelles empeschent que la chaleur naturelle ne puisse cuire vne matiere si grossiere, d'où vient qu'elle se met en grumeaux.

La curation du Fic doit estre double, l'vne interne, l'autre externe.

Or pour guerir le *Fic*, il faut premierement empescher qu'il ne s'vlcere, de peur qu'il ne degenere en vne autre maladie plus longue & plus fascheuse; Ce qu'on fera facilement en purgeant le corps *cum pilulis cocchiis*, & en faisant vser de la *decoction de Salse-pareille* au malade, par le moyen de laquelle venant à suer, il puisse estre deliuré des serositez superfluës: Item, en traitant particulierement la teste par des remedes topiques. Et par ainsi, si la partie affectée se trouue estre dure, il la faudra ramollir, puis vser des medicamens *discussifs*, & *euacuatifs*. Et voilà les indications qui nous monstrent ce qu'il faut faire, pour empescher ladite exulceration; suiuant lesquelles pour la gueriső des enfãs, on se seruira de ces remedes icy: *millefolio contuso cum pauco sale imposito*, Item *aqua sulphuris & salis per spongiam imposita: aqua marina & muria apposita*: Item, *ficubus decoctis in aqua, & emplastri modo impositis*. Que si on a à traiter des personnes âgées, & qui soient doüées d'vne bonne & ferme habitude, on prendra *chalcanti vsti, aluminis, glutinis, partes æquales, squammæ æris duplum: gluten in aceto modico diluatur, & cum reliquis imponatur*. Ou bien: ℞. *lithargyr* ℥ ß. *salis fossilis* ʒ. ij. *thuris* ʒ. ij *sandarac*. ℥. j. *terantur & imponantur*. Mais si nonobstant tous les susdits remdes, on n'a pas peu empescher que le Fic ne se soit vlceré; en ce cas là, on employera le *ceratum citrinum, elaterium tritum, lini semen tritum, & cum aqua impositum*: ou bien on le mondifiera *cum pulpa ficus melli admixta*; Item, *cerato triapharmaco*: à quoy aussi est fort propre *vnguentum citrinum linamentis obductum, deinde cerato citrino ligatum*.

Diuers topiques pour le Fic.

***

De

De la Taupiere, autrement appellée Talpa topinaria.

CHAPITRE XIV.

Certe tumeur est ainsi nommée, à cause qu'elle se creuse vne place en la teste, entre la peau, & le pericrane, ny plus ny moins qu'vne taupe mine la terre entre deux rochers. Elle est fort peu differente du Fic; car comme le Fic est vne tumeur née de mélange de diuerses humeurs, qui fait éleuation en la peau de la teste, & par apres venant à s'vlcerer degenere en abscez; aussi la taupiere est vne tumeur engendrée des mesmes humeurs, & qui s'vlcere tout de mesme. Neantmoins ie trouue qu'elles sõt quelque peu differentes; car la Taupiere est plus grosse que le Fic; voilà pourquoy elle vient aussi plus tard à suppuration, d'autant qu'elle procede d'humeurs plus grossieres que le Fic, qui a bien moins de serositez. Ioint qu'on peut empescher que le Fic ne vienne à suppuration, le pouuant guerir par des remedes resolutifs; mais à grand peine sçauroit on empescher que la Taupiere ne suppure, quoy qu'on la puisse aussi guerir, (mais tres-rarement) par l'vsage des resolutifs.

Etymologie de cette sorte de tumeur.

Or en la curation de cette tumeur, (que quelques-vns appellent aussi *Testudo*, c'est à dire, *Tortuë*) il faut que nous ayons vn soin particulier des medicamens; d'autant qu'outre que la tumefaction est icy plus grande qu'au Fic, la fluxion est encores beaucoup plus importune. Parquoy il faut premierement purger tout le corps *pilulis aureis, cocchiis, vel de tribus, vel aggregatiuis.* En apres il faut auoir égard à la teste, (la repletion de laquelle est comme la source de cette sorte de tumeur,) en vsant de masticatoire & d'errhines. Que si ces remedes interieurs ne suffisent, on mettra en vsage *la decoction de salse-pareille*, comme estant tres-conuenable en cét endroit. Quant à la partie affectée, il faut en premier lieu employer les remedes remollitifs & digestifs, faisant en sorte qu'apres auoir vsé d'abord des premiers, on vienne en suite aux autres, si les

Les remedes generaux de la Taupiere.

les humeurs sõt trop rebelles. Voilà pourquoy il sera bon tour premierement de tenter la suppuration, *cerato ex oxeleo*, Item *cerato de betonica*, Itẽ, *sacro mixto diapalma*. Toutesfois les remedes suiuants sont plus efficacieux : *Radix lilij trita cum melle, radix cyclaminis, aut narcissi cũ melle, aut pulegium tenuiter tritũ, & cerato exceptũ.* Que si apres leur vsage, la tumeur persiste encores, c'est vn signe asseuré qu'elle veut venir à suppuration, ce que l'on ne sçauroit euiter : c'est pourquoy en ayant descouuert des signes, tels que sont, douleur, mollesse, inondation, &c. nous la deuons procurer, & aduancer de tout nostre pouuoit, & pour cét effet il se faut seruir aux enfans, de medicamens attenuatifs, comme *emplast diachyl. cũ gummis, item emplastro triapharmaco.* Mais pour ceux qui sont plus robustes, on se contentera de se seruir des remedes suiuants, à la verité purement resolutifs, mais qui ne laissent pas d'aider à la suppuration. ℞. *Radic. porrorum, caricar. pinguium, an. farinæ fœnugræc. tertiã partem, axung. porcin. salit. q. s.* Item, ℞. *Cepas coctas sub cineribus tres, vitellos auor. induratos tres, mucilagin althex. fœnugr. an.* ℥ *j. axung. porsalit. q. s. misce. & fiat emplast.* Ce qu'estant fait, il faudra percer la tumeur, si on void que la suppuration soit trop tardiue : car il est necessaire de donner issuë à la sanie, à cause de sa quantité, qui fait qu'elle ne peut pas estre dissipée insensiblement: Mesmement si l'on differe trop l'ouuerture, il est à craindre que le pericrane ne vienne à se corrompre, par le long sejour de la matiere sanieuse, capable de corrompre en suite non seulement l'os qui est au dessous, & le faire deuenir spongieux, mais qui pis est, de putrefier la dure mere, par la continuité de ces parties, à trauers les sutures. Parquoy il faut faire ladite ouuerture auec hardiesse, & en long, voire en la partie la plus decliue de la tumeur, afin que toute la sanie se puisse plus facilement escouler. En suite dequoy il faut nettoyer & mondifier la playe, auec de la charpie imbuë dans le miel, ou bien *auec miel & farine de lupins*; puis l'incarner en vsant de sarcotique conuenables, tel qu'est *Vnguentum Isidis* en hyuer, & celuy *de glutine* en esté. La playe estant iustement remplie de chair, il faut auoir recours aux epulotiques, tels que sont *la charpie seiche, & la tuthie preparée, cum portione rosar. rubear.* Vray est

Remedes digestifs qui sont suppuratifs par accidẽt.

Ouuerture de la tumeur.

Sarcotiques, & epulotiques,

que

que si l'vlcere est fort grand, on se pourra seruir des *balaustes, du bol d Armenie, ou de la corne de Cerf.*

Des Tumeurs auec Kystis, ou follicules.

Chapitre XV.

Reste maintenant à dire quelque chose de ces sortes de tumeurs cephaliques, qui degenerent en absceз,& dont la matiere est contenuë dans vn Kystis, ou follicule. Or elles sont appellées abscez, d'autant que leur matiere separe & destache les parties qui estoient auparauant vnies & conioinctes, en faisant entre deux vn sac, où elle s'assemble toute : les Grecs appellent ces tumeurs, *Apostemes*, & les Arabes *Dubellet*. Nous dirons doncques qu'*Abscez*, ou aposteme, n'est autre chose qu'*vne tumeur, laquelle fait separation des parties qui se touchoyent auparauant*. Or trois sortes de matieres peuuent former l'abscez, à sçauoir les naturelles, les outre-naturelles,& celles qui sont totalement contre nature, comme sont les acres, mordicantes, ou vaporeuses. Les *matieres naturelles* font des abscez,en la sorte que l'enseigne Galien au 13.*liure de sa methode,ch.*10. lors que les inflammations deuiennent abscez,par la suppuration de la matiere contenuë en icelles. Les *outre-naturelles* font aussi des abscez,comme font les tumeurs composées du meslange de diuerses humeurs,desquelles nous auons parlé cy-dessus.Bref,*les matieres entierement contre nature* produisent des abscez,la matiere desquels est totalement differente de celle des autres, & ne se trouue rien dans le corps qui ayt du rapport auec elle, comme le *calcul*. Sous ce genre sont comprinses plusieurs sortes de matieres estranges, comme sont *les pierres, la boüe,les tests,charbons, poils:& autres semblables,* qui se trouuent dans ces dernieres sortes d'abscez. Or pour parler de la tumeur qui succede à vn abscez, formé d'vne matiere totalement contre nature; on met en doute,de quelles humeurs resulte ledit abscez:car il est vraysemblable qu'il n'est pas fait des naturelles,ny moins encore des outre-naturelles,d'autant qu'elles ne produisent

Definitiõ d'Abscez, ou aposteme.

Les causes d'iceluy.

que

que des abſcez particuliers, qui ne ſont pas ſemblables à ceux-cy; parquoy il faut croire qu'ils ſe forment des quatre humeurs; à ſçauoir du ſang, de la cholere, de la melancholie, & de la pituite, leſquelles eſtans d'vne nature telle quelle, ou elles ſont chaudes & humides; ou chaudes & ſeches; ou froides & humides; ou froides & ſeches. Neantmoins il arriue bien ſouuent, que la pituite eſt ſi craſſe, & ſi terreſtre, qu'il ſemble qu'elle ſoit deuenuë directement contre nature, & toutefois cela n'eſt pas. Doncques ces humeurs, deſquelles ſe font leſdits abſcez, ont cela de particulier, qu'elles ſont plus groſſieres que les autres, & degenerent en quelque choſe contre nature: & on trouue preſque ordinairement que la pituite ou la melancholie tiennent le haut bout en la production deſdits abſcez, ſelon l'opinion d'Auicenne; ce qu'on diſtingue facilement, en ce que la pituite leur donne vne couleur blanche, & l'humeur melancholique les fait ou noir ou plombez, & fait ſortir d'iceux vne matiere ſemblable ou *à la lie de l'huile*, ou *à la fange*, ou *à du poil*, ou *à des charbons, &c.*

Les marques des tumeurs auec Kyſtis.

Toutes ces choſes poſées pour fondement; il faut que nous ſçachions, que *ces ſortes d'abſcez ont touſiours leur Kyſtis*, ou follicule, *dans lequel* eſt renfermé & comme enchaſsée *leur matiere*. Or ledit Kyſtis, follicule, ou eſtuy, n'eſt autre choſe qu'vne tunique, ou membrane particuliere, dans laquelle ſe tient vne matiere contre nature. Quant aux autres abſcez qui ſont engendrez d'humeurs naturelles, & outre-naturelles, ils n'ont point de tels Kyſtis, mais leur matiere eſt ſimplement contenuë dans l'eſpace & entre-deux des parties. Derechef il faut ſçauoir, qu'entre ceux qui ont des Kyſtis, il y en a qui n'en ont qu'vn ſeul & continu, qui eſt ſans iſſuë; au lieu que d'autres qui contiennent en eux vne matiere qui n'eſt pas fluide, ains eſpoiſſe & compacte, l'ont entre deux tuniques.

Qu'eſt-ce que Kyſtis ou follicule.

Puis doncque que *tous les abſcez compoſez d'vne matiere contre nature, ont leur Kyſtis, & les autres non; ce n'eſt pas ſans cauſe qu'on demande, pourquoy ceux-là l'ont, & non pas ceux-cy?* A quoy on répond, que cela arriue, d'autant que toute matiere contre nature eſt totalement contraire à la nature des parties, de façon que ſi elle venoit à les toucher,

Pourquoy ces abſcez ont des kyſtes.

toucher, elle destruiroit leur temperature : afin doncques que cela n'arriue pas, la nature sage & preuoyante la separe, en interposant vn Kystis entre icelle, & les parties voisines. Mais pour les autres abcez qui sont faits d'vne matiere, ou naturelle, ou bien outre-naturelle, laquelle neantmoins n'a pas perdu se propre forme, ils n'ont point de Kystis, d'autant qu'elle est encores en estat de receuoir correction de la part de la chaleur naturelle, & par consequent il n'y a point de danger qu'elle touche les parties viuantes. Au reste ledit Kystis est frabriqué par la nature, non d'vne matiere nouuelle, ains des fibres membraneuses des parties voisines, d'abord que cette matiere ennemie s'est fait sentir. *De quelle matiere se forme le Kystis de ces abscez.*

Or il faut noter que ces sortes d'abscez qui ont leur Kystis, sont appellez par nos Autheurs *Natta*, qui au commencement sont petits, & vont croissant peu à peu, estans nourris de quelques veines qui abbreuuent leur follicule, ou quelque autre partie. Où l'on remarquera que lesdites veines sont toutes seules & sans arteres : qui fait que la matiere desdits abcez estant totelement contre nature, ne peut pas estre regie par la nature pour la conuertir, ou en la substance des humeurs naturelles, ou en la forme de la partie, à cause qu'elle est desnuée de toute chaleur vitale, qui se communique ordinairement par le moyen desdites arteres, lesquelles ne se rencontrent nullement icy.

Au reste, nos Autheurs establissent trois sortes d'abcez, nommez *Natta*, à sçauoir le Meliceris, l'Atherome, & le Steatome ; la matiere desquels est en quelque façon semblable ou au miel, ou à la bouillie, ou au suif : ils viennent tous en la teste assez frequemment, & mesmes les Steatome, quoy que Celse vueille asseurer le contraire.

De l'absceZ, nommé Atherome.

Chapitre XVI.

Atherome est vn *abcez contenant en son Kystis, vne matiere semblable à la bouillie*, qui prouiét du meslange de diuerses humeurs, entre lesquels la pituite tient

le haut bout; ainsi qu'il se reconnoit à la couleur blanche de ladite matiere. Cét abscez doncques que nous auons appellé *Atherome, est vne tumeur retenant la couleur de la peau, indolent, & enuelopant dans son follicule nerueux,* & *mince, vne matiere semblable à la bouillie.* Ou bien, *c'est vne tumeur faicte en long, ronde, esleuée, qui ne retroce de pas facilement par la compression des doigts, & ne s'esleue pas dauantage apres les auoir ostéz.*

Remedes desquels il se faut seruir en la curation de l'Atherome.

Les indications curatiues de ce mal, communes à toute sorte d'abscez, sont selon Galien, de digerer, ou putrefier, ou extirper la matiere contenuë. Sur quoy il faut remarquer, *que la curation de tous abscez, consiste à euacuer leur matiere*: Or cete euacuation est ou *sensible*, ou *insensible*. Et comme celle-cy se fait par des resolutifs, aussi celle-là se paracheue heureusement, ou en putrefiant, ou en retranchant toute la matiere contenuë dans le Kystis. Mais il faut sçauoir que par ce mot de putrefier, nous n'entēdons pas qu'il faille procurer ou la putrefaction, ou la suppuration de ladite matiere, mais bien plustost fondre, liquefier & ronger non seulement ladite matiere mais aussi le follicule mesme. Ce qui ne se peut faire, que par le moyen des medicaments, qui sont chauds au quatriesme degré. D'où il est euident, que cette sorte d'abscez se guerit, ou par digestifs, ou par corrosifs, ou par extirpation qui se fait aues le fer. Non que pour cela il faille estimer, que ces trois sortes de tumeurs, à sçauoir *l'Atherome*, le *Steatome*, & le *Meliceris*, se puissent, ou se doiuent guerir, par ces trois sortes de remedes sus-alleguez: car il n'y a que le seul Meliceris, qui soit capable de les souffrir, & guerir par leur moyen, veu que sa matiere peut receuoir coction. Mais l'Atherome se mocque des digestifs, pour estre composé d'vne matiere grossiere & espoisse, qui ne se peut ny meurir, ny resoudre insensiblement; & ne peut estre emporté que par des septiques, ou par extirpation: aussi le Steatome ne sçauroit estre guery ny par digestifs, ny par septiques, à cause de la grande terrestreité de sa matiere.

Denombrement des remedes septiques.

Pour doncques commencer par la curation de l'Atherome, nous dirons qu'il se faut seruir de septiques, ou putrefactifs, *arugine squāmā aris, Chrysocolla, misy, chalcitide, auripigmēte, arsenico, calce viua, atramēto sutorio, lacte*

caprificie

caprifici. Mais auec cette modification, de ne se seruir pas indifferemment, de tous les susdits medicaments. Car comme(par exemple) *l'arsenic, la chrysocolle, & la chaux-viue*, ne peuuent seruir que de septique aux corps robustes, durs & solides; aussi sont ils caustiques & brulants aux autres moins forts & robustes. D'ailleurs nous sçauons que si la *chaux* lauée, est septique aux enfans, la mesme n'est qu'epulotique aux personnes plus aduancées en âge, & plus robustes. Or entre les medicaments septiques, nous pouuons mettre les suiuans. ℞. *Calcis viuæ* ℥ ß. *fæcis vini combustæ, aut nitri tosti*, ℥ ij. *minij* ℥ j. *lixiuio teruntur, & melle ad crassam substantiam reducuntur*. Item ℞ *squamæ æris* ℥ ß. *santara*. ℨ. ij. *veratri nigri* ℨ. ij *cũ rosaceo confice*. Item ℞ *squammæ æris, sandar, seminis vrticæ torrefactæ, an. cum rosac. confice*. Item ℞. *Erinaceorum combustorũ, testæ sepiæ, auripigmenti, an. part. æquales. cum rosaceo*. D'ailleurs, on fait beaucoup d'estat de *l'eau forte* en cét endroit, i'entends de celle dont se seruent les orféures, de laquelle on moüille le bout d'vn baston, puis on en touche la partie, afin qu'elle en soit rongée. A cecy encores conuient tres-bien le remede qu'on fait du lessif des foulons, apres l'auoir fait boüillir dans vne poëlle, iusques à ce qu'il deuienne espois & dur, auquel on adiouste par apres, *auripigmenti partes v. atramenti sutorij partes iij*.

On guerit aussi l'Atherome par la Chirurgie, c'est à dire, en extirpant & arrachant sa matiere, & son follicule tout ensemble: ce qui est beaucoup plus asseuré, que l'vsage des septiques; desquels on se sert, si la matiere estant sortie, le Kystis demeure encores dedans; ou bien si le malade n'a pas le courage de souffrir le fer rouge Or l'extirpation se fait en cette sorte. Ayant situé le malade en vn lieu conuenable & clair, sur vne chaize, il luy faut premierement razer, ou plûtost tondre le poil, (parce que le sang suit volontiers le razement) puis marquer sur la peau auec de l'ancre la longueur de l'incision qu'on veut faire, laquelle doit estre aussi grande, que permettra la rondeur de l'abscez. Quelquefois vne seule incision suffit: mais aussi quelquefois on est contraint d'ẽ faire deux en croix, auquel cas la premiere doit tousiours estre plus grande que la seconde. Quand l'abscez est petit, on n'en fait qu'vne seule: item, lors que l'abscez se rencontre au front: *Curation de l'Atherome par la Chirurgie.*

mais on en fait tousiours deux, quant ledit abscez est en la partie cheueluë de la teste. Au reste pour faire plus heureusement cette incision, il faut que le rasoir duquel on se seruira, ayt son tranchant recourbé en dehors; & que celuy qui la fera se contente de couper dextrement la seule peau qui couure le Kystis, sans l'entamer aucunement; ce qu'il fera plus asseurement, quand il sçaura bien discerner la couleur dudit Kystis, qui est totalement differente de celle de la peau;& d'autant qu'il n'y a qu'vne seule chose qui puisse faire méprendre en telle occasion, sçauoir est le sang qui coule quelquesfois en abondance durant ladite operation: il faudra que l'Operateur tienne vne éponge de la main gauche, pour absorber ledit sang. Apres qu'vne ou plusieurs incisions auront esté faites, il fera incontinent glisser la pointe de son éptouuette, entre ledit Kystis, & la peau, pour les détacher l'vn d'auec l'autre, ce qu'il fera assez facilement, d'autant que ledit Kystis n'est gueres adherant à la peau. Que si neantmoins il estoit bien fort adherant, il se separera auec le rasoir. Mais il faut entre autres choses couper transuersalement la veine, qui aboutist au fond du Kystis de l'Aterome, comme estant celle qui abbreuue l'abscez de sang, & ainsi l'entretient & le fait croistre; de peur que venant à laisser quelque portion dudit Kystis, iointe à la veine, il ne donne occasion au mal de recidiuer. Et n'y a rien à craindre en l'incision de ladite veine: veu qu'elle est solitaire & sans artere; d'où vient que le sang qu'elle charrie, n'est nullement noutrissant. Apres ces choses, il aura le soin de reioindre les labies de la playe qu'il aura faite, sans impliquer ou racler aucunement le pericrane, comme aussi sans faire aucune suture, de peut que le sang qui a accoustumé de couler durant l'operation, venant à croupir au fond de la playe, ne vienne à s'enflammer par le moyen de ladite suture. Il est aussi bon parfois d'vser d'agglutination en ce mal; lors qu'il reste encor quelque tumeur en la partie, ou bien quand les labies de la playe sont plus éloignées qu'il ne seroit de besoin. Outre ce, d'autant que certaines serositez pourries se glissent quelquefois dans le vuide de la playe, & le remplissent, on est pour lors contraint de se seruir de suppuratifs: voilà pourquoy le Chirurgien se poutra seruir

du remede suiuant: ℞. *Resinæ terebinthin* ℥ j.*thuris puluerisat* ʒ.j.*myrrhæ* ℈.j.*olei hyperic* ℥.j. *olei vitellor.quant. sufficit.*

Que s'il arriue que le kystis se soit rompu de soy mesme, ou par la faute du Chirurgien, il est necessaire qu'il arriue de deux choses l'vne ; ou que le mal recommence comme auparauant, ou qu'apres la playe faite, il s'y fasse vn vlcere cauerneux, fistuleux, & fordide; Auquel cas, il se faut seruir de remedes incisifs, ou septiques: ou bien il faut considerer le temps de la rupture dudit Kystis; de sorte que si ladite rupture est recente & nouuelle, il faut vser d'vne sorte de curation artificielle; en faisant glisser tout bellement vne spatule entre la peau & le follicule, comme dit a esté, & ainsi l'emporter & l'extirper tout entier: Mais si elle est vieille, & depuis long-temps, alors il faut auoir recours aux septiques. Aux grands & notables abscez, on arrache les Kystes auec la peau, les empoignant auec des tenailles incisiues: n'y ayant autre chose à craindre en cela, que la perte ou effusion de sang.

Comment il faut guerir l'Atheronome, apres que son kystis s'est rompu.

De l'Abscez appellé Meliceris.

CHAPITRE XVII.

LA tumeur nommée *Meliceris*, est vn *abscez ayant vn kystis ou follicule, qui contient en soy vne matiere semblable au miel.* Aëtius la décrit ainsi : *Meliceris est vn abscez enclos dans vne tunique nerueuse, contenant vne matiere semblable au miel, sans douleur, de figure ronde, qui cede facilement à la compression des doigts, & qui retourne aisément en son premier estat, icelle venant à cesser*

Pourquoy le Meliceris est ainsi appellé.

La cause de cette tumeur est vne humeur mélangée & contre nature, & quoy que tout abscez accompagné de follicule, ayt vne matiere totalement contre nature, ainsi que nous auons dit ; ce neantmoins, il se trouue de trois ou quatre diuerses sortes de cette matiere : En effet au Meliceris, la matiere en estant plus molle & plus liquide, il faut que la pituite y abonde par dessus la bile beaucoup plus qu'en l'Atherome; ou bien la pituite, de laquelle est

Causes du Meliceris.

H fait

fait & formé le Meliceris, est plus subtile que celle de l'Atherome; ou bien finalement plusieurs vapeurs subtiles & spirituelles concourent en la fabrique du Meliceris, ainsi que le témoigne Galien au *chap.4. du 2. liu. à Glauc.*

Lib. 13. Method. cap. 12.

Ce mal se guerit en trois façons, selon Galien*; ou par remedes digestifs, ou par septiques & corrosifs, ou par extirpation: Mais puisque nous auons desia parlé des septiques, & de l'extirpation, au *chapitre precedent*, nous nous contenterons pour le present de parler des digestifs, lesquels comme ainsi soit qu'ils éuacuent insensiblement la matiere; aussi faut-il qu'ils soient beaucoup plus puissans en cette sorte d'abscez, que non pas aux autres qui sont sans follicule, d'autant qu'il faut que ladite matiere passe non seulement à trauers la peau, mais aussi à trauers le follicule. Parquoy quand le Meliceris sera petit, & qu'il se rencontrera en vn corps humide, on pourra employer *ceratum farinæ*, & *ceratum sacrum.* Item, *decoctum pulegij, calament. hyssop. admotum cum spongia, & express.* Item, *spongiam ex lixiuio expressam,* Mais là où ce mal sera grand, & le corps du patient robuste & solide, on se pourra seruir *testâ allij, aut allio decocto, aut per spongiã admoto:* neantmoins le remede suiuant sera plus efficacieux, *si in aquã infundamus calcẽ viuam, quò aqua inficiatur calce, deinde aliò infũditur aqua, & fax abigitur, postea exprimitur spongia, & superponitur aqua infecta.* Bref, les deux medicaments qui suiuent, sont de mediocre vertu & efficace, entre les plus puissans, & les moindres: ℞. *salis Hispani, argenti spumæ ceruss. an* ℔. j. *ceræ* ℥. j. *terebinthin. galban. opopanac an* ℥. ij. *sinapi* ℥ vj. *olei veteris* ℔ *iij. acet.* ℥. *vij. misce* Item, ℞. *salis ammoniac. spumæ argent. an.* ℔ j *ceræ, terebinthin. galban. opoponac. an.* ℥. j. *rubric. sinopic.* ℥. vj. *aceti hemi num, misce.* Ce dernier est tiré du *liure quinziéme* d'Aëtius.

La definition du Steatome, qui est vn nom deriué du mot Grec στέαρ, *qui signifie suif.*

De l'abscez appellé Steatome.
CHAPITRE XVIII.

ON definit ainsi le *Steatome*, qui est la troisiéme sorte d'abscez, entre ceux qui viénent à la teste: *Steatome est vn abscez, ou vne espece de graisse, sẽblable au suif, croissãt*

en

en la teste par une certaine proprieté locale, ayant mesme couleur par le dehors, que la peau, estant doux & delicat au toucher, & qui finalement de petit qu'il est au commencemẽt deuient gros & vaste par traict de temps. Outre laquelle definitiõ rapportée par Aëtius, nous pouuons encore dire, que c'est *une tumeur ronde, non esleuée, ains basse & deprimée, qui adhere puissamment au crane & au pericrane, & qui est plus dure, que les deux autres sortes d'abscez sus-alleguez.*

Or la matiere du Steatome, n'est pas fluide & coulante, ains ferme, & compacte, qui est la cause qu'elle n'est pas contenuë dans vn Kystis, mais bien entre deux tuniques; ledit Kystis n'estant necessaire, que pour empescher que la matiere fluide ne touche & n'infecte les parties viuantes; voilà pourquoy la nature a iugé, que c'estoit assez d'enfermer ladite matiere entre deux tuniques, & non dans vn Kystis ou follicule. *Les vrays signes du Steatome.*

Nous disons donc, que toutesfois & quantes que le Steatome se trouue en la teste, il a nõ seulemẽt sa matiere semblable au suif; mais aussi il a vne base large: & estant pressé auec les doigts, il ne cede pas facilement, & iceux ostez, il retourne aisemẽt en sa premiere figure. Mais lors qu'il se rencontre aux autres parties du corps, il sẽble que sa matiere soit plustost semblable à sa graisse, qu'au suif; D'ailleurs il n'est pas si peu esleué; sa matiere n'est pas blãche, ains colorée: & finalement il a vn Kystis continu, & nõ des tuniques. Or le suif s'engendre dans cét abscez, ou à cause de l'intemperie de la partie, & proprieté particuliere d'icelle: ou bien à cause de l'affluence d'vn mauuais sang: ou bien nous pouuons encores dire, que ledit suif se procrée, d'autant que la veine qui abbreuue le Kystis, & luy donne nourriture, est solitaire, c'est à dire, sans artere; d'où vient que n'y arriuant aucun sang vital, le veneux qui s'y vint rendre, degenere facilement en suif. *Les causes du Steatome.*

Quant à la curation de cette tumeur, elle ne se doit, & ne se peut faire autrement, que par extirpation; à cause de sa dureté, base large & ample, & excessiue quantité de suif: parce que la vertu & la pointe de tous les medicamens, dont on se voudroit icy seruir, s'esmousse facilement par ledit suif, & demeure comme enseuelie soubs son abondance. Parquoy il faut separer hardiment ledit *La vraye & legitime curation.*

suif du pericrane, auec le raisoir ou bistorie, de peur que le mal ne retourne plus fascheux qu'auparauant, si on en laisse quelque petite portion;car il se guerit difficilement, & retourne aysement,à l'occasion de l'intemperie humide, qu'il imprime dans le pericrane, & de l'humeur crasse & endurcie qui le cause, de façon qu'il ne se peut engendrer aucune chair sur iceluy, ny moins encor s'y faire cicatrice. Aussi pour le bien & heureusement guerir, & faire en sorte qu'il ne retourne plus, Aëtius * commande non seulement de separer le pericrane du crane; mais aussi de ruginer ledit crane, pour oster toute l'humidité,& ramollissement,que ladite matiere pourroit auoir laisé, & en l'vne, & en l'autre partie; ce qu'estant fait, le mesme autheur veut, qu'on procure la cicatrice de ladite playe.

*Lib. 15.

Du Scirrhe.

Chapitre XIX.

Qvelques vns appellent le Scirrhe *tumeur dure*, & quelques autres,*apostemepierreux*,Auicenne le nomme *Sephiros* en sa langue.C'est vne tumeur causée par vne humeur glutineuse, grossiere, visqueuse, & froide, telle qu'est la bile noire, & la pituite extraordinairement desfechée: car selon le tesmoignage de Galien *: *toutes tumeurs scirrheuses, prouiennent ou de la bile noire, ou de la pituite,ou de toutes les deux meslées ensemble*. Sur quoy il faut remarquer, que l'humeur pituiteuse qui produict le Scirrhe,n'est pas cette pituite naturelle froide,humide,& subtile, de laquelle est composé l'œdeme; mais bien vne autre pechante en qualité, laquelle de froide, humide,& subtile, qu'elle estoit auparauant, est deuenuë grossiere, gluante,froide,& extraordinairement dessechée,ainsi qu'il nous est declaré par Galien,au *ch.9. de son liure, Des tumeurs contre nature*.Quant à l'humeur melancholique,qui fait le Scirrhe,le mesme Galien au liure, *de atrabile*;asseure, qu'elle est naturelle; quoy qu'au *mesme lieu* il diuise l'humeur melancholique, en celle qui est naturelle, & en celle

* *c. 14. lib. 14. meth.*

Diuision de l'humeur melancholique naturelle.

celle qui est contre nature;appellant *naturelle*,la partie la plus grossiere,plus espoisse,& plus froide du sang, qui en est comme la lie, & prend son origine au foye, & cede la plus dense & de la plus dure portion du chyle, que la chaleur naturelle n'a peu cuire & dompter:& neantmoins qui ne laisse pas d'estre naturelle, & necessaire au corps, d'autant qu'elle nourrit les parties dures & solides,& outre ce e'paissit, fortifie, & rend le sang plus ferme, & de bonne consistence. *La melancholie cōtre nature* est encore diuisée par le mesme Autheur en deux especes;la *premiere* desquelles est celle qui se nomme melancholie aduste; d'autant qu'elle se fait par vn notable degré d'adustion, voilà pourquoy aussi elle est de si mauuaise & estrange nature, que les mouches mesme n'en veulent point gouster; *l'autre* est celle, qui est faite d'vne bile attenuée, & comme rostie; & partant plus pernicieuse que la susdite. Guidon en met encore deux autres especes,lesquelles aussi n'ont pas esté oubliées par Galien.La *premiere* se fait,lors que quelque inflammation ou erysipele deuiennent grandement durs,par l'application des topiques excessiuemẽt froids : *L'autre*, quand la melancholie naturelle se mesle parmy les autres humeurs,d'où se font les scirrhes phlegmoneux,œdemateux,& erysipelateux. Doncques le Scirrhe ne s'engendre que *de l'humeur melancholique naturelle*; à laquelle nous pouuons hardiment reduire tout erysipele ou phlegmon endurcy; d'autant que ce sang qui estoit auparauant chaud & subtil,estãt deuenu grossier & froid, doit estre reputé pour melancholie naturelle. Ie souffre pourtant volontiers que Guidon la nomme contre-naturelle, moyennant qu'il soit d'accord auec moy, que l'vn & l'autre demande destre pensé d'vn mesme air, c'est à dire, que le Scirrhe qui est fait d'vne inflammation endurcie & refroidie, n'est point different de celuy qui prouient de l'humeur melancholique naturelle influente. Au reste nous ne mettons pas icy en ligne de compte, les deux sortes de melancholie contre nature, dont parle Galien, la premiere desquelles est celle qui est procréé de la bile, apres qu'elle a receu vne torrefaction insigne; & l'autre, celle qui est faite d'humeur melancholique naturelle bruslée : la raison est, que d'icelles sont formez les vlceres chancreux. Semblablement nous laisse-

Autre diuision de l'humeur melancholique contre naturelle.

rons à part l'humeur melancholique, qui est destrempée auec d'autres humeurs ; d'autant que sçachant bien la curation du Scirrhe prouenant de la seule humeur melancholique:il est aussi quant & quant bien facile de sçauoir la curation de celuy qui est engendré du meslange de la melancholie, & des autres humeurs. Parquoy il est constant que le Scirrhe est procrée d'humeur melancholique naturelle, qui est froide, seche, & grossiere: & de pituite, aussi grossiere & glutineuse Nous le definirons donc ainsi : *Scirrhe est vne tumeur dure, & sans douleur, qui est engendré ou de pituite grossiere & glutineuse: ou d'humeur melancholique naturelle.*

Definitiō du Scirrhe.

En suite dequoy nous dirons, que nos Autheurs en establissent deux especes; car ils disent qu'il y a vn Scirrhe *exquis & vray:* & vn autre qui *ne l'est pas, exquis.* Celuy qui est *exquis*, est vne tumeur contre nature, dure, & priuée de sentiment: l'autre qui *ne l'est pas*, est vne tumeur qui n'est pas du tout insensible, mais n'a qu'vn sentiment obtus. L'vn & l'autre prouiennent & croissent non seulement aux parties interieures, telles que sont la ratte, le foye, &c. mais aussi aux exterieures : & c'est proprement de ce dernier, duquel nous entendons icy parler. Cettuy-cy doncques croit principalement autour des testes des muscles, d'autant que ces parties sont plus solides que les autres, & partant beaucoup plus portées à endurcissement: ce qui a émeu Galien à dire, qu'il est difficile que le polmon, le foye, & les autres parties molles, puissent estre affligées de ce mal.

Voyez Galien au 4. chap. du 2. liure à Glaucon.

Galien liu. 1. des simples.

On connoit le Scirrhe par les signes suiuants. 1. que c'est vne tumeur sãs douleur. 2. qu'il est dur à l'attouchement. 3. qu'il a vn sentiment fort obscur & obtus, s'il n'est pas exquis (car tout Scirrhe en tant que tel, est sans douleur,) & s'il l'est, il n'a du tout point de douleur, ny de soy-mesme, ny en le maniant & pressant auec les doigts, ce qui arriue necessairement, d'autant que ce qui est sans sentiment, est par consequent exempt de douleur. Vray est que celuy qui n'est pas exquis, peut sentir quelque petite douleur, d'autant qu'il n'a pas totalement perdu le sentiment ; ce qu'on reconnoit aisément en le pressant & frappant ; car de soy & sans compression, il est certain qu'il est entierement sans douleur. Quelques vns adiou-

Les vray signes du Scirrhe.

stent

ſtent encor cét autre ſigne, à ſçauoir que le Scirrhe ne bouge du tout point de ſa place eſtant touché & preſsé, comme font les glandes, eſcroüelles, loupes, & autres ſemblables tumeurs, leſquelles on voit viſiblemẽt remuer; mais le Scirrhe eſt vne tumeur auſſi immobile, comme ſi on l'auoit cloüé ſur la partie. Bref, quelques autres donnent encor ce ſigne, à ſçauoir que les poils croiſſent par fois ſur les Scirrhes, & qu'alors ils ſont exquis & confirmez. Ce neantmoins il ſe faut ſouuenir de faire diſtinction du Scirrhe engendré de la pituite, d'auec celuy qui procede d'humeur melancholique, ainſi que nous aduertit Galien en ſon *liure des tumeurs contre nature*: car comme celuy-cy eſt de couleur de plomb; auſſi celuy-là eſt blanc ne plus ne moins que le reſte du corps, à raiſon de la pituite qui eſt de meſme couleur. D'ailleurs, le Scirrhe ſe diſtingue d'auec les autres tumeurs; & premierement d'auec l'inflammation, en ce que celle-cy eſt accompagnée de douleur; d'auec l'eryſipele, en ce que cettuy cy n'eſt pas dur: item d'auec l'œdeme, en ce que cettuy-cy ne reſiſte pas à l'attouchement comme celuy-là. Bref, il eſt different des tumeurs aqueuſes & flatueuſes, en ce que celles-cy reſonnent en quelque façon comme vn tambour: au lieu qu'on ne voit rien de tout cela au Scirrhe.

Au reſte Galien * nous apprend, qu'il y a vne ſorte de Scirrhe qui eſt primitif, c'eſt à dire, qui vient de ſoy-méme, & croiſt peu à peu: & vne autre ſorte encores qui ſe fait & ſe forme par la faute & ignorance des Chirurgiens, lors qu'en la curation des inflammations ils vſent imprudemment de topiques extraordinairement froids & repercuſſifs, ou de trop puiſſants diſcuſſifs: car par ce moyen l'humeur qui cauſe ladite inflammation, eſtant ou endurcie par la froideur, ou deſſechée par la violente diſſipation de ſes parties plus ſubtiles, ne manque à ſe petrifier. Commençans doncques par cette derniere ſorte de Scirrhe, nous diſons, qu'il reconnoiſt deux cauſes: l'vne externe, & l'autre interne ou conioincte: *l'externe* eſt l'vſage desreglé des ſuſdits medicamens: *la conioincte* ou *interne*, eſt l'humeur congelée & endurcie dans la partie malade. Quant au Scirrhe qui cõmence de ſoy-meſme, & s'augmente peu à peu, il a trois ſortes de cauſes, à ſçauoir

** cap. 9. lib. 7.* [illegible]

Les cauſes du Scirrhe.

l'externe, l'interne ou antecedente, & la conioincte : la connoissance de cette derniere est euidente. Pour *l'interne* ou *antecedente*, ce n'est autre chose que la plenitude & surabondance de l'humeur ou pituiteuse, ou melancholique. La plenitude de melancholie prouient par fois de quelque indisposition de la ratte, qui ne peut pas attirer à soy ladite humeur; d'autre fois aussi elle procede du foye, lors qu'il est excessiuement chaud; car pour lors il engendre trop de sang melancholique. Bref elle procede aussi quelquefois de diuerses causes externes, telles que sont toutes les choses qui peuuent engendrer des humeurs grossieres & terrestres, entre lesquelles nous pouuons mettre l'air froid, sec, nuageux, & grossier; les viandes, & les breuuages grossiers, comme le pain bis, les chairs de bœuf, de cheyre, de porc, d'asne, de liévre, de chameau, & escargots. Item le vin noir couuert & grossier, le mouuement excessif, l'oysiueté, les grandes veilles, la suppression des mois, les passions de l'ame, & particulierement la colere, l'agonie, la tristesse, &c. Pour le regard des causes de la pituite, nous en auons parlé cy dessus au *chapitre neufiesme*.

** cap. 4. lib. 2. ad Glaucon.*

Le prognostique du Scirrhe.

Touchant le prognostique de cette tumeur, Galien * enseigne que le Scirrhe exquis, & qui est sans aucun sentiment, est totalement incurable; & que celuy qui n'est pas exquis, se guerit difficilement, mais que neantmoins il n'est pas mortel, sinon qu'il fust exorbitamment gros, comme celuy que ie vis il y a quelques années en vn malade, lequel occupoit non seulement l'espaule d'vn costé, mais aussi vne grande partie de la poictrine; & qui luy cousta la vie.

Pourquoy le Scirrhe exquis est incurable.

Or que le Scirrhe exquis soit incurable, il appert, en ce qu'estant *priué de sentiment, la faculté animale ne peut plus influer en la partie, & l'humeur estãt infiltrée dans les nerfs, veines & arteres, il s'ensuit necessairement que la faculté, ou les fonctions sont suffoquées & esteintes*; d'où vient aussi que les remedes sont entierement inutiles, pour n'estre pas assistez & reduits en acte par les facultez. Le Scirrhe qui n'est pas exquis, reçoit guerison, mais auec tres-grãde difficulté. Quant à celuy qui est deuenu pierreux, il se mocque de toutes sortes de remedes, tant benins que violents: car comme ceux là ne font point d'effet; aussi ceux-cy

l'endur

l'endurcissent dauantage. Au reste, le mesme Autheur* nous enseigne de prognostiquer autrement des Scirrhes melancholiques, autrement des pituiteux. La raison est, que les melancholiques ayans beaucoup de rapport auec les chancres, ils sont de tres-difficile curation; d'autant que les medicamens les irritent dauantage;ce qui n'arriue pas à ceux qui sont faits de pituite.

* *lib. 9. simpl.*

Pour bien guerir le Scirrhe,il faut premierement oster, ou corriger les causes externes. Voilà pourquoy il faut choisir vn air pur,subtil, chaud & humide; & fuyr celuy qui est espois & nuageux, aussi bien que toutes viandes grossieres & terrestres,comme *legumes,vin noir & couuert, fromage,pain noir & remply de son*, &c. En place desquelles on vsera de viandes faciles à digerer, & qui soyent quelque peu humides & attenuatiues; comme *du pain de pur froment,du vin blanc & subtil,œufs mollets,poulets,borrache,espinars*, &c. On aura aussi le soin d'euiter le trop long sommeil, l'oysiueté & la tristesse.

La curation du Scyrrhe.

En second lieu,il faut remedier aux causes internes:car si l'humeur melãcholique qui procrée le Scirrhe,prouiét de quelque vice de la ratte ou du foye,il faut corriger ledit vice:Si des obstructions des veines hæmorrhoidales,il les faut ouurir en y appliquant des sangsuës.Si de la suppression des moys,il faut saigner les femmes au pied.Que si le sang melancholique, qui engendre ledit Scirrhe,est forr noir, il le faut euacuer par phlebotomie. Mais si ladite tumeur est engendrée de piruite, laissant la saignée à part,il faudra recourir à la purgation, aussi bien qu'en la duration du Scirrhe procedant de melancholie. Bien est vray qu'il faut premierement preparer ladite humeur pituiteuse par l'vsage des remedes attenuants & detersifs, comme *syrup.de hyssop.de betonic.& stœchade,decocto calaminthæ,oxymelite simplic. & compos.melle rosat.decoct.pulegij.* Mais pour la preparation de l'humeur melancholique,il se faut seruir d'attenuatifs & humectants, comme *syrup.de succo borrag.bugloss fumar.de lupulis,de pomis,cum decocto melissæ,borrag.bugloss.*&c Ce qu'estant fait,on purgera l'humeur melancholique, *sennâ, polypod. hellebor. nigro, confect. Hamech*, en la façon suiuante. ℞. *electuar. lenit.* ℥. vj. *flor. cassiæ, confect. hamech, an.* ℥. *ij. cum sacchar. f. bolus.* Quant à la pituite, on l'euacuera

Les remedes generaux du Scirrhe.

Bolus melanagogue.

agarico, pilulis de agaric. Mesue, pilulis de Hermodactylis, hierâ Pachij.

Apres auoir pourueu au corps par la purgation,il faudra vser de reuulsions vers les parties opposites, par frictions, bains, onctions chaudes & resolutiues. Quant à moy, ie fais fort grand estat des cauteres, lors que quelque longue & fascheuse fluxion entretient le Scirrhe.

Topiques pour les Scirrhes. Les remedes generaux ayans precedé,il est necessaire de venir à l'vsage des topiques ; afin d'euacuer de la partie mesme la mariere qui fair le Scirrhe. Or il se faut bien garder d'vser de repercussifs,à cause de la durté & crassitie de ladite matiere ; ains à leur place,faut employer les remedes qui onr la vertu de resoudre & dissiper insensiblement : vray est que tous resolutifs ne sont pas conuenables ; d'autant que qui se seruiroit des plus efficacieux,il reüssiroit fort bien en apparence durant les premiers iours ; mais ce qui resteroit en la partie, apres la dissipation insemsible de sa plus subtile partie, seroit tout à fait incurable,estant deuenu aussi dur que pierre, selon le rapport de Galien *. Parquoy ie suis d'aduis qu'on se serue des plus benins resolutifs. D'ailleurs il faut prendre garde à quelques autres circonstances:car à raison de la durté du mal,il faur vser de remollitifs, & à cause de la particuliere qualité de sa matiere, il est necessaire de mettre en vsage les remedes, qui la peuuent disposer à estre dissipée insensiblement. Si doncques le Scirrhe est fait d'humeur melancholique,qui est froide, seche,& grossiere,on a besoin quant & quant de medicamens eschauffans, attenuatifs & humectans:Que s'il est procrée d'humeur pituiteuse, qui est froide, grossiere,gluante, & tenace:alors il faut eschauffer,attenuer,incisers, & deterger. Voilà les indications qui se tirent de la matiere du Scirrhe:& pour recapituler en vn mot, ie dis qu'il faut eschauffer la partie affectée,qui est deuenuë intemperée par la froideur de l'humeur qui a influé, ou qui c'est amassée en icelle ; de sorte que toutes les susdites indicarions se peuuent rapporter à deux principales, qui sont de *ramollir*, & *dissiper insensiblement*.

** cap. 4. lib 14. method. Item c.4. lib 2. ad Glauc.*

Mais afin d'auoir vne plus claire intelligence de tout ce que dessus,il faut sçauoir de Galien,* que la durté prouiét

** ch. 5. du 5 liu. des simpl.*

de trois causes, à sçauoir de froideur, de secheresse, & de replerion: de *froideur*, comme nous le voyons en la glace, qui se fond aisément par la chaleur du soleil, & telle durté est facilement emportée par les remedes mediocremét chauds: de *secheresse*, comme és mains des paysans, lesquelles deuiennent calleuses & s'endurcissent par le trauail, à cette durté se rapporte encor celle qui prouient de la chaleur du Soleil, de la famine, des fiévres ardantes, des medicamens qui dessechent sans refroidir, & d'autres semblables: & cette sorte de durté se dissipe par des remedes emollients. De *repletion*, comme on le voit au ventre des gourmands, mesme és poulmons de quelques-vns qui s'endurcissent: & cette derniere espece de durté, demande des remedes remollitifs & euacuatifs. Bref, il peut y auoir vne autre sorte de durté, procedante du mélange & concours des susdites, comme quand la secheresse & la froideur se rencontrent ensemble.

Il attiue don ques souuent, que les Scirthes deuiennent durs par repletion, mais encore plus souuent par froideur: ce qui n'est pas sans raison, puis que celle-cy contribuë en trois façons à la generation de ce mal. *Premierement*, lors qu'elle procede des causes externes, comme de l'air, ou des medicamens, ainsi que nous le voyons aux inflammations qui se sont endurcies. *Secondement*, lors qu'elle vient de la partie mesme qui est affectée: car aussi les Scirrhes viennent le plus souuent aux ligamens, tendons, & autres parties froides. *Tiercement*, quand elle prouient de l'humeur mesme, qui est grandement froide, soit melancholie, soit pituite. Il arriue aussi quelquefois, que la secheresse contribuë à l'endurcissement du Scirrhe, lors qu'on applique sur vne inflammation vn medicament trop sec, ou trop resolutif. Or les remedes emollients qui suiuent, sont directement opposez à toutes ces causes.

Entre lesquels, les plus temperez sont, *adeps gallinaceus, medulla ceruina & vitulina, &c.* du rang desquels Galien * compose ce medicament, *è butyro, resina colophonia, cera candida non vetusta, &c.* Au second rang nous pouuons mettre *adipem anserinum, caprinum, hircinum, taurinum, &c.* entre lesquelles les dernieres sont tousiours plus chaudes que celles qui les deuancent,

* *Lib.7.* κτ γέν.

Remedes emolliets de toute sorte, & de tous degrez.

cent. On met aussi en ce mesme rang vn medicament composé *ex oleo veteri, argenti spuma, & adipe suillo.* Au troisiéme sont, *adeps leoninus, vrsinus, & de pardo*; vray est que le *leoninus*, est le plus puissant de tous pour eschauffer & digerer, apres luy, le *pardinus*, & apres cettuy-cy encores, *vrsinus*. Au quatriéme & dernier, nous mettrons les plus puissans de tous, tels que sont, *ammoniacum thymiama, styrax, bdellium, radices althea, & cucumer. asinin. folia malua agrest. tum cocta tum cruda, adeps porcinus vetustus, &c.*

D'où se colige la façon de se seruir de ces topiques.

La façon de se seruir de tous ces remedes, se doit tirer de trois source: La premiere est *le temps du Scirrhe*; car comme le recent, & qui n'est pas encores guetes endurcy, veut estre traicté par les plus benins tant emollients que digestifs; aussi celuy qui est inueteré & fort endurcy, a besoin de plus efficacieux. La seconde, est *la nature particuliere des corps malades*; car les emollients, desquels on se sert pour les corps de villageois, gens de marine, & semblables, doiuent estre plus forts; mais ceux qu'on employe pour les corps plus tendres, tels que sont ceux des femmes, enfans, eunuches, personnes qui sont dans le declin de leur aage, & finalement de ceux qui menent vne vie casaniere & oysiue, doiuent estre plus doux & benings. La troisiéme, est *la partie affectée*; car s'il arriue qu'vn ligament, vn tendon, ou quelque autre partie naturellement dure, soit embarrassée du Scirrhe, il se faut seruir des emollients les plus efficacieux. Ce qui a aussi meu Galien, * de mesler en tel cas les incisifs, comme est le vinaigre, parmy les emollients; mais il ne s'en sert pas au commencement; la raison est, qu'il pourroit consumer la plus subtile partie de la matiere du Scirrhe, & faire petrifier la plus grossiere. Le mesme Autheur encor faict fort grand estat des parfums en la curation des Scirrhes; mais il veut qu'ils soyent faits *è lapide pyrite, id est, marchasita, aut molari*: laquelle il faut faire rougir au feu, puis l'ayant esteinct dans du tres-fort vinaigre, faire receuoir la vapeur dudict vinaigre à la partie scirrheuse: laquelle il commãde de frotter tout aussi-tost, iusques à ce qu'elle tombe en sueur: & apres cela qu'on mette dessus vn medicament emollient, & qu'on reitere alternatiuement ces deux remedes, iusques à ce que le Scirrhe soit consumé.

** Cap. 4. lib. 2. ad Glaucon.*

Parfum conuenable au Scirrhe.

Ce

Ce neantmoins, il faut tousiours auoir esgard à la cause qui produict & fomente le Scirrhe ; car si la melancholie luy a donné son estre, il doit estre traicté plus doucement, & auec plus de dexterité, que quand l'humeur pituiteuse l'a engendré, de peur qu'il ne degenere en *cancer*. Il faut aussi prendre garde, s'il est venu de soy-mesme, ou s'il a succedé à quelque inflammation, ou erysipele ; car s'il est venu de soy-mesme, il faut sçauoir qu'il est deuenu dur par refroidissement ; c'est pourquoy il se faut seruir de remedes emollients, qui soient chauds & euacuatifs, tel qu'est le suyuant, qui se trouue dans Rhazis *lib. 7. ad Almansorum.* ℞. *Bdellij, ammoniaci, galban. an. part. aequal. in oleo lilior. vel irino mollifica, in mortario calido : deinde adde mucilagin. foenugrac. & semin. lin. ad pondus omnium; demum additis caricis pinguibus, fiat cataplasma*; lequel est grandement recommandé en toute sorte de duretez, en quelle partie du corps qu'elles soyent. Vray est qu'auparauant que de l'appliquer, il faudra fomenter la partie *decocto althea, malua, chamameli, meliloti.* Mais si ledit Sirrhe vient en suite d'vne inflammation ou erysipele, par le mauuais vsage des repulsifs, & diaphoretiques, alors il faudra employer le remollitif suiuãt. ℞. *cera citrina, adipis anatis liquati & colat. an.* ℥. j. *olei lilier.* ℥. ij *medull. crurum bouis tantundem, misce.* Finalement s'il estoit deuenu dur par l'vsage des deficcatifs violents ; il le faudra necessairement ramollir par l'vsage des topiques humectãs, *vt malua cocta, & cum adipe suillo mista, aut gallinaceo.* A cela sert aussi *juris pinguis fomentum, lotura ranarum, lana succida, aut praedictâ loturâ iambuta, oesypus, sordes, &c. lutum D. Bartholomai, & D. Petri, in agro Patauino.*

Consideratiõ des causes du Scirrhe importante à la curation.

Cataplasme excellent pour eschauffer, ramollir & euacuer.

De tumeurs aqueuses.

Chapitre XX.

Les tumeurs aqueuses, ou sereuses, sont celles qui prouiennẽt d'humiditez sereuses. Tagaut ne fait aucune mention particuliere d'icelles, dans la table qu'il a faite des tumeurs contre nature ; ains les reduit toutes sous les

Les tumeurs aqueuses sont fort

differentes des pituiteuses, contre l'opinion de Tagaus.

les tumeurs pituiteuses. Et neantmoins l'experience iournaliere nous fait voir, qu'il s'en trouue dans lesquelles n'est contenuë autre chose qu'vne humeur sereuse. Et de fait ces petites vescies contractées ou par mouuement excessif, ou par l'attouchement de l'eau boüillante, ou du feu, ou par quelque autre occasion que ce soit, lesquelles s'esleuent en forme de tumeur sur la peau, sont de cette nature, c'est à dire, tumeurs aqueuses. Ioint que Galien dit, *que comme les excremens sereux quand ils abondent par tout le corps, causent l'hydropisie appellée ascites; aussi ceux qui ne regorgent qu'en quelque partie du corps, excitent des *pustules*, lesquelles au dire de Galien mesme ne sont autre chose, que *tumeurs aqueuses*. Mais d'autant qu'entre les pustules il y en a de seches & d'humides; il est certain que les tumeurs aqueuses meritent particulierement d'estre mises au nombre des pustules humides. Or entre ces tumeurs, celles qui viennent à fleur de peau, & qui se voyent assez souuent, sont appellées *sudamina*; celles qui s'esueillent, & font douleur la nuict *epynictides*; celles qui s'amassent aux geniroires, *hydroceles*; & finalement celles qui naissent autour du nombril, *hydromphales*.

** Cap. 2. lib. 3. de Sympt. causis.*

Il est donc constant, que ces tumeurs aqueuses sont causées d'vne humidité sereuse, tantost vtile, tantost inutile. Nous l'appellons *vtile*, iusques à ce qu'elle ayt accomply l'vsage, auquel elle est destinée, & lequel (selon Hippocrate) n'est autre chose que de seruir de vehicule à l'aliment que nous prenons; & particulierement quand il doit passer à trauers des conduicts fort estroits, tels que sont les veines mesaraiques, & celles qui sont dispersées par la substance du foye. Quand doncques le sang au sortir du foye est enuoyé par tout le corps, il n'a pas besoin pour lors de grand vehicule: c'est pourquoy la nature a estably des veines, qui eussent la vertu d'attirer ladite humidité sereuse, pour la descharger dans la vescie: & partant cas aduenant, par quelque inconuenient que ce soit, que ladite humidité regorge par le corps, elle irrite la vertu expultrice, laquelle rejette vne partie d'icelle vers le cuir, où elle excite lesdites tumeurs aqueuses. L'autre cause est *l'abondãce des humiditez sereuses par tout le corps*; laquelle prouient tantost de la foiblesse des reins, qui n'ont

Les serosités s'engendrent dans le foye, aussi biẽ que les autres humeurs.

n'ont pas eu la force d'attirer ladite ferofité , tantoſt d'vn grand refroidiſſement du foye;& tantoſt auſſi de quelque cauſe externe,comme eſt le trop boire d'eau,ou de vin,ou de quelque autre liqueur ſemblable,puis que ſelon Galien, *l humidité aqueuſe eſt l'excrement du breuuage que nous prenons.*

Cette tumeur ſe reconnoit, en ce qu'elle eſt tantoſt plus,tantoſt moins dure & tenduë,& toutesfois elle ne reſiſte pas à l'attouchement ; en quoy elle ſe diſcerne d'auec le Scirrhe. On la diſtingue auſſi fort facilement d'auec l'inflammation, & l'eryſipele , en ce que ces tumeurs ſont douloureuſes. D'ailleurs eſtant preſſée, elle ne laiſſe point de creux , ce qui la fait diſtinguer de l'œdeme ; & eſtant choquée , ne fait aucun ſon , comme la tumeur flatueuſe. Mais le propre & le plus exprez ſigne qui la faſſe connoiſtre,c'eſt qu'en ſe formant,*elle eſt touſiours accompagnée de demangaiſon*,à cauſe de la qualité ſalée,qui eſt dans l'humidité ſereuſe. *Les ſignes de cette tumeur.*

Pour bien prédire l'éuenement, il faut diſtinguer, ſi on entend parler de la tumeur aqueuſe , qui ſuit l'indiſpoſition du foye,que nous appellons hydropiſie aſcites;ou biē des autres tumeurs:Car cōme la premiere eſt dangereuſe, non tant comme tumeur , qu'à cauſe du vice du foye,auſſi les autres ne le ſont pas , mais ſeulement ſont de difficile gueriſon. Que ſi nous parlons de ces ſortes de tumeurs, que nous auons appellées cy-deſſus *ſudamina* , qui ſont ſemblables à des petites,veſcies & pullulent en la ſuperficie du corps, elles ſont auſſi exemptes de tout danger , & ſe gueriſſent ſans beaucoup de difficulté. Au reſte toutes ces tumeurs paroiſſent ordinairement autour du nombril, ou du ſcrotum,ou en la ſuperficie du corps, mais particulierement autour des iointures des bras, & des iambes : la raiſon eſt, que leſdites parties eſtans grandement foibles en comparaiſon des autres , froides, & ſolides, elles reçoiuent facilement les ſeroſitez , qui cauſent leſdites tumeurs. *Le prognoſtique.* *Les parties les plus ſubiettes à ces tumeurs.*

La curation ſe doit faire,en oſtant les cauſes : qui ſont l'humidité tant vniuerſelle,qui regorge par tout le corps, que particuliere , qui fait ladite tumeur. Parquoy il faut premierement chaſſer l'humidité vniuerſelle , laquelle en cas qu'elle prouienne de trop boire , ſera emportée par l'abſtinence, *La curation.*

l'abstinence,& par l'vsage des alimens deficcatifs ; que si elle vient de quelque defaut des reins, ou du foye, il le faut corriger. Pour ce qui concerne l'humeur sereuse, qui regorge par tout le corps, on la poutra éuacuer ou par les selles, ou par les vrines, ou par les sueurs, ou par insensible transpiration. Neantmoins on prefere à bon droit aux autres, la purgation, & les diuretiques. Entre les premiers nous mettons le *syrop rosat solutif*, qui est vn hydragogue grandement benin: apres, les *pilules cocchées*, qui sont vn peu plus actiues; & apres encore celles *de Euphorbio*, comme estans grandement efficacieuses, & hydragogues: mais entre toutes, *Pilul. alephang.* ℈.j. *cum elater.* gr. *ij.* font vn remede tres conuenable; d'autant qu'il éuacue extremement bien les eaux. Pour les diuretiques, nous pouuons faire estat du syrop *de hyssopo*, *de calamintha*, Item du *decoctum puleg. thymi, origan. semina melon pepon. &c.* Item *aquæ thermales Patauinæ*.

Remedes qui purgent les serositez.

Remedes diuretiques.

Obiectiõ. La repletion de la partie, se vuide, non par des remedes repercussifs, mais par des resolutifs. Et ne sert à riẽ de dire, que l'humidité sereuse estant subtile, peut & doit estre repoussée en cette sorte de tumeur, comme il se pratique aux inflammations & erysipeles. Car ie responds, qu'il se

Solution. faut bien garder de le faire, d'autant que ladite *humeur sereuse est totalement inutile*: mais le vray sang, & celuy qui est bilieux, peuuent estre repercutez, d'autant qu'estans humeurs naturelles, elles peuuent estre vtiles. Parquoy ladite humeur sereuse a besoin d'estre éuacuée par les resolutifs : vsant au prealable de quelques remedes qui seruent à rarefier le cuir, pour donner passage à la serosité. Voicy vn bon cataplasme rarefiant & resolutif. ℞. *folior. malu. m.* j. ß. *farinæ lupinor* ℥. j. *olei anethin. chamæmel an.* ℥. *ij. coquantur, tundantur, & cum vino albo f. Cataplasma.* Celuy qui suit est encore plus efficacieux. ℞. *seminis sinap. semin. vrtic. sulphur. spumæ maris, aristoloch rotund. bdellij, an.* ℥. j. *ammoniac. olei antiq ceræ, an.* ℥. *ij. misce.* En ces sortes de tumeurs, que nous auons appellé cy-dessus *sudamina*, ie me suis seruy *des eaux des bains d'Appone*, qui les dessechent en moins de 24. heures. Que si pour tout cela elles ne se gue risset pas, il faudra venir à l'vsage des remedes plus violẽs, *vt aqua calcis, lixiuij cineris sarmẽtorũ vitis.* Que si encor elles se mocquent de tous ces remedes,

Cataplasme resolutif.

il

il faudra les coupper, puis mondifier la playe, *resinâ terebinthinâ & melle*: en apres la remplir de chair, *vnguent. de betonic. & de Tuthia*, & finalement procurer sa cicatrization, *filamentis siccis, puluere tuthia, cornu cerui vsto, are vsto loto, diapalma*, & autres semblables.

Des Boubons qui ne sont point contagieux.

Chapitre XXI.

Ayant amplement discouru iusques icy des souueraines sortes de tumeurs cõtre nature, qui sont, le phlegmon, l'etysipele, l'œdeme & le Scirrhe: Item des flatueuses & sereuses. Il reste maintenant à traiter de celles qui se font, non par fluxion d'humeurs, ains par la cheute des parties, comme sont les hernies : mais d'autant qu'il y a encor quelques autres sortes de tumeurs comprises sous les sus-alleguées : nous auons resolu de parler premierement d'icelles, commençans par celles-là qui sont reduites sous le phlegmon, comme sont le bubon, le phyma, le phygethlon, l'ophthalmie, la pleuresie, la peripneumonie, & autres semblables, entre lesquelles les bubons demandent le plus l'ayde du Chirurgien. *Denombrement des tumeurs qui sont reduittes sous le phlegmō.*

Or les bubons, selon Galien, * ne sont autre chose, *qu'inflammations des glandules, ou parties glanduleuses.* Mais il faut sçauoir, que ladite inflammation des glandules se prend doublement, selon le mesme autheur : *car quand il se rencontre que quelque glandule enflammée croist tout à coup, & vient à suppuration en peu de temps ; telle inflammation s'appelle *phyma* : mais s'il arriue que ladite glandule soit enflammée, non seulement par le concours du sang, mais aussi par vn mélange de l'humeur bilieuse, alors cette inflammation se nomme *phygethlon*, & *panus*. Nous parlerons donc consecutiuement de ces trois sortes, commençans par le bubon, qui est simplement vne inflammation des glandules: en apres nous traiterons du phyma, qui est aussi vne inflammation des glandules, mais qui tend à suppuration hastiue- **Cap. 1. lib. 2. ad Glauc. item c. 5. lib. 1. de diff. febr. *Cap. 1. lib. 2. ad Glauc.*

ment, & auec vehemence; & finalement nous conclurrons par le phygethlon, qui est encores vne inflammation des glandules, tenant de l'erysipele.

Bubons de combien de sortes.

Il y a donc deux sortes de bubons; vn qui est contagieux; & l'autre qui ne l'est pas. Celuy-là encor est diuers; car il y en a vn qui paroit aux fiévres pestilentielles, & se nomme *Bubon pestilentiel*, lequel est perpetuellement accompagné de fiévre; & vn autre qui succede à la Verolle, lequel est sans fiévre, & s'appelle *bubon Venerien*

Definitiõ du Bubõ qui n'est pas contagieux.

Discourons premierement de celuy qui n'est pas contagieux, lequel n'est autre chose *qu'vne tumeur rouge, douloureuse, tenduë, & resistante à l'attouchement, accompagnée par fois d'vn battement d'arteres, & qui a son siege aux glandules.* Or lesdites glandules (ie ne parle que des externes) sont situées aux aisnes, sous les aisselles, autour des oreilles, du col, de la face, aux mammelles, aux yeux, & aux genitoires

Diuers vsages des glandules.

Derechef, *quelques vnes* d'icelles ont esté produites par la nature, pour changer le sang, & le conuertir ou en laict, comme les mammelles: ou en semence, comme les genitoires; *Les autres*, pour appuyer & soustenir les vaisseaux, comme autant de petits coussinets, afin qu'ils ne se rompent, & qu'ils resistent plus facilement à tout incident externe, telles que sont celles qui sont situées au col, à l'endroit où les veines iugulaires se fourchent: *Les autres*, pour remplir les espaces vuides, & les endroits, où il se fait des plis, comme celles qui sont autour de la face, du col, & des muscles de la bouche: *Les autres*, pour receuoir les humeurs superflues, comme celles qui sont derriere les oreilles, sous les aisselles, & aux aisnes, toutes lesquelles sont appellées emonctoires, d'autant qu'elles succent & attirent les humiditez superflues des parties: ainsi celles qui sont derriere l'oreille essuyent les humeurs du cerueau; celles qui sont sous les aisselles s'abbreuuent de celles du cœur; & celles qui sont aux aisnes, de celles du foye.

Parties subjetes aux bubons.

Neantmoins il faut remarquer, que les bubons, desquels nous parlons en cét endroit, viennent principalement aux emonctoirés, & non aux mammelles, ou aux genitoires: car comme les glandules qui constituent ces deux dernieres parties, sont destinées à vn excellent vsage, aussi ont elles esté faites assez robustes, pour n'estre point

si subiectes à receuoir toutes sortes de fluxions, comme sont les autres glandules, qui ne sont destinées qu'à receuoir,& succer les humeurs superfluës.

Les signes de cette sorte de bubon, sont, *rougeur, douleur, chaleur, tension, renitence*, *& quelquefois battement d'arteres* autour de la glandule, sur laquelle est ledit bubon ; ausquels on peut encor adiouster la fiévre, qui s'y trouue bien souuent,& de la nature des ephemeres. *Les signes du Bubon.*

Les causes de ce mal, sont les mesmes qui produisent le phlegmon, à sçauoir vne grande abondance de sang, qui est engendré des causes non-naturelles, viande, breuage, &c. *Les causes.*

Pour le regard du prognostique, s'il est question de predire l'euenement du bubon pestilentiel, nous dirons que la mort est à la porte : si du Venerien, nous asseurerons qu'il n'est pas mortel,mais qu'il est de difficile guerison, non entant que bubon,mais entant qu'infect. Si finalement des autres, nous soûtiendrons qu'ils sont tous salutaires, d'antant qu'ils sont en vne partie externe foible, & exempre de tout danger:ce neantmoins il faut remarquer, que *quand les bubons durent trop long-temps,ils degenerent facilement en fistules, lesquelles ne sont pas seulement difficiles à guerir: mais bien souuent aussi dangereuses.* Voilà pourquoy, il faut se haster de procurer leur guerison, dés qu'on verra que d'vne ouuerture il commencera à s'en faire plusieurs autres. *Le prognostique.*

Or auant que venir à la guerison du bubon, il faut prendre garde à l'aduertissement que nous donne Auicenne *, disant qu'il se faut enquerir, si ledit bubon est venu par voye de crise, ou autrement : car on voit bien souuent que telles tumeurs succedent critiquement à plusieurs maladies,lesquelles elles guerissent parfaictement, la nature déchargeant des parties internes,sur ces emonctoires toute la matiere morbifique.Quelquefois aussi,on voit que les bubons naissent en tels endroits, ez corps les plus sains, qui regorgent du sang, la nature prenant plaisir par voye d'expulsion,de renuoyer en ces parties le trop de sang qui l'opprimoit : Si doncques le bubon est venu par voye de crise, ledit Auicenne nous aduertit,de n'empescher aucunement le mouuemēt de nature.C'est pourquoy quand il se recontrera de voir vne inflammation de ** Tertia quarti.* *La curation.*

glandule qui aura succedé à quelque fiévre, ou à quelque autre maladie, il faudra considerer, si ladite inflammation peut terminer parfaictemét la precedéte maladie, ou si la crise entreprise par la nature, est imparfaicte. Si la maladie a esté parfaictement iugée, & si le malade est bien guery, on se souuiendra du precepte d'Hippocrate, disant en *l'aphorisme 20. de sa 2. section: Qu'il ne faut aucunement toucher aux maladies, qui ont eu des crises parfaites:* dequoy Galien rend cette raison, à sçauoir qu'vne telle crise est faite par la nature, durant l'estat de la maladie, auquel temps le combat est plus rude: de façon qu'il soûtient estre expedient, *de remettre le tout à la bonne conduite de nature*, de peur que voulant vser de remedes, on ne vienne à l'irriter à vn tel point, qu'elle se laisse emporter à quelque vuidange effrenée, d'où s'ensuiue la mort du malade. La Nature a parfaictement critiqué, quand le malade sent quelque soulagement au mesme temps que la crise se faict, & icelle passée, se trouue incontinent deliuré à pur & à plein de toute incommodité. Mais si la maladie ne s'effaçoit pas assez tost, on se pourra asseurer que la crise est bonne & parfaicte par les conditions suiuantes. *Premierement*, si le bubon, ou la matiere qui a esté renuoyée à l'emonctoire, est la vraye humeur peccante, & non vne autre. *Secondement*, si elle a esté transmise directement, selõ la rectitude des vaisseaux, & de quelque partie noble qui estoit auparauant malade; comme par exemple, si le foye estant enflammé, le bubon paroit à l'aisne dextre. *Tiercement*, si on apperçoit que le malade ayt gaillardement supporté la sortie d'iceluy. *En quatriéme lieu*, si on a remarqué que les signes de coction ayent precedé, & paru dans les vrines. *Finalement* si ledit bubon s'est commencé à mõstrer vn iour critique. Toutes lesquelles conditions se rencontrans, nous pouuons dire que la nature victorieuse, a poussé dehors ledit bubon, terminant heureusement par là la maladie, & qu'il ne se faut point ingerer d'y rien faire de nouueau. Que si le mouuement critique de la nature en la sortie du bubon, se trouue imparfaict, & defectueux, Galien * nous exhorte de suppleer à son defaut: auquel cas Auicenne est d'aduis d'attirer en dehors la matiere dudit bubon tant par medicamens, que par l'application des ventouses sur la

Conditiõs d'vne parfaite crise.

* *Lib. 2. de humor.*

la tumeur. Quant à moy, ie me sers en cét endroit d'vn remede composé *è fermento, & veteri axungia, vel adipe vrsino aut leonino*, auquel i'ay accoustumé d'adiouster *diachylon cum gummis, resinam pini*, qui est chaude & attractiue, voire mesmes *saponem nigrum, & similia epispastica*. Quelques-vns font aussi estar des ventouses seches & scarifiées, quand il est question de suppléer à l'imperfection de la crise.

Curatiō du bubon quand la crise est imparfaicte.

D'ailleurs si le bubon ne sort point par voye de crise, mais seulement par voye d'expulsion, c'est à dire, sans qu'aucune maladie ayt precedé, ains par la seule abondance du sang, qui irrite la nature à expulsion: en ce cas là il le faut traicter selō la methode que Paul Æginete *, & plusieurs autres enseignent: Car apres auoir donné ordre à la façon de viure, qui doit estre semblable à celle du phlegmon; il faut ouurir la veine pour vuider la plenitude vniuerselle du corps. Auicenne veut, qu'on fasse prendre vn medicament purgatif au malade, si quelque autre humeur peche, & est associée auec le sang. De plus il ne faut pas oublier l'vsage des syrops, tels que nous les auons prescrits cy-dessus au *chapitre du phlegmon*.

Bubon causé par la seule abondāce du sang.

* *Lib. 4.*

Pour ce qui concerne la partie affectée, on a accoustumé de vuider le sang influé sur icelle, ou auec des repulsifs, ou auec des digestifs: Mais Auicenne, Oribase, & plusieurs autres defendent tres-expressement l'vsage des repercussifs, aussi bien que nous *cy dessus*: la raison est, que la fluxion des humeurs se faisant sur les glandules, la retrocession d'icelles vers les parties principales, & par consequent la mort du malade seroyēt à craindre. Parquoy il est expedient de se contenter des seuls resolutifs. Mais d'autant que la douleur accompagne presques tousiours les inflammations des glandules, elle attire à soy la curation pour vn temps, laquelle doit estre anodyne. Voilà pourquoy est à approuuer *lana oleo calido imbuta & imposita*; Item *oleum amygdalin. anethin. chamæmel.* Que si la douleur ne cede pas à tels remedes, on se pourra seruir du cataplasme suyuant. ℞. *olei chamæmel lilior. alborum, anethin. an.* ℥. j. ß. *farin. fœnugr. semin. lin hord. an.* ℥. j. ß. *butyr. pingued. gallin. an.* ℥. ij. *croci* ℈. j. *ouor. vitellos n. ij. Paretur autem sic: sumantur farinæ, pinguedin. & olea, ac misceantur cū decocto althææ, aut maluæ sufficienti: Bulliāt ad ignē,*

Les repulsifs sont defendus en la curation du bubon.

Cataplasme anodyn.

donec inspissentur ad formam cataplasmat. deinde addantur vitelli, & crocus ; mistáque apponantur buboni.

La douleur estant appaisée, il faut venir à l'vsage des resolutifs, qui doiuent estre plus forts en ce mal icy, qu'en toute autre sorte d'inflammation ; tant à cause du sentiment obtus des glandules, qui sont le vray siege des bubons, que parce que l'vsage d'icelles n'est pas de fort grande consideration *. Voylà pourquoy il faut prendre *radic. cucum. asin. folia petros. & parietariæ: coquantur in vino, & pauco croco adiecto imponantur.* Ou bien ♃ *farin. milij, an.* ℥.j *radic lilior. albor. alth. in vino coctar. & cõtusar. ana* ℥.j. ß. *olei chamæmelin. q. s. misce ad ignem, & fiat Cataplasma.* On fait aussi fort grãd estat du lescif qui est fait *è cinere vitis*, appliqué auec des estouppes: outre ce le cataplasme *à farina tritici & melle*, est fort conuenable au commencement, d'autant qu'il est & anodyn & resolutif: neantmoins celuy qui est composé *è farina hordei cum melle*, est beaucoup plus resolutif, que l'autre ; qui est la cause qu'on s'en peut seruir au progrez de ce mal. C'est donc ainsi que les bubons se guerissent par voye de resolution.

* Voyez Galien au ch. 2. du liure à Glauc.

Il arriue neantmoins par fois, de voir suppurer les bubons auquel cas il faut employer les suppuratifs, comme sont, *farina, oleum, aqua, crocus commixta, & imposita.* Item *diachylon simplex mollitum pinguedine gallina,* ou bien *diachylon cum gummis, mollitum pinguedine porcina recenti.* Iceux doncques estans supputez, Oribase & Paul Æginete * ne conseillẽt pas de venir incontinent à l'ouuerture; ains sont d'aduis premierement de tenter l'euacuation de la matiere, par l'vsage des remedes resolutifs; voilà pourquoy les topiques doiuent estre icy en partie digestifs, & en partie maturatifs, d'autant que la suppuration ne se fait pas en mesme temps par toute la matiere, ains successiuement : c'est pourquoy on se seruira du maturatif suyuant. ♃ *cepas num. ij. vitellos ouor. num. ij. radic. malu. alth. an.* ℥.j. *axung. porcin. butyr, an.* ℥.ij. *decoquantur cepæ & vitelli sub prunis, radices in aqua: contundantur omnia: deinde misceantur axungia & butyrum, & cum decoct. q. s. fiat cataplasm. maturans & digerens.* Que s'il se trouue vne si grande quantité de matiere purulente, qu'elle ne puisse pas estre euacuée par les digestifs ; alors il sera bon d'ouurir

* chap. 23. l. 4.

Cataplasme maturatif & digestif.

uuit le bubon pluſtoſt auec le fer, qu'auec le cauſtique;& ſi c'eſt en l'aine, il ſe faut ſouuenir de faire l'inciſion tranſuerſalement, afin que la playe ſe conſolide mieux; car auſſi voyons nous qu'en fléchiſſant la cuiſſe; la peau ſe ioint naturellement en cét endroit-là. L'ouuerture faite,& le pus eſtant éuacué, il faut mettre dans la playe les remedes propres à arreſter le ſang,s'il y échoit; comme auſſi les anodyns, en conſideration de la douleur que l'inciſion peut auoir causé. Voilà pourquoy il faudra tenir preſte vne éponge imbibée d'eau chaude, ou de vin, ou d'huyle, pour l'appliquer ſur la partie dolente:ce qu'eſtāt fait,on fera gliſſer vne tente dans la playe,puis on mettra par deſſus des étouppes moüillées dans vn *blāc d'œuf battu*, ſi la grandeur de la douleur y oblige: Mais ſi le ſang vient à ſortir en abondance de ladite playe, il ſe faudra paſſer de toutes fomentations, & ſe contenter de la ſeule application dudit *blanc d'œuf* auec étouppes,puis mettre dans la playe vne tente enduite de *ſuif de chandelle*, pour le premier appareil,à cauſe de la vertu qu'il a de meurir, & appaiſer la douleur; & qu'auec cela on l'a touſiours à commandement: mais aux autres appareils on la pourra enduire de quelques maturatifs, *vt reſina terebinthina, thure, & oui vitello*. Puis par deſſus on mettra vn emplaſtre de *diachylon ſimplex, aut cum gummis*. Apres que toute la matiere aura eſté vuidée,il faudra auoir recours à quelque mondificatif; dans lequel il ſera bon d'adiouſter quelque peu de *miel*:ou bien ℞. *vitell.ouor. num.ij.farin. lupin.q.ſ.ad inſpiſſandum vitellos ad formam cataplaſmatis*. C'eſt vn remede qui ſe peut mettre & dedans, & deſſus la playe:auſſi bien que le *mel roſat. colat.cui tantum farinæ hord. ſit adiectum, q. ſ. ad inſpiſſandum*. La playe eſtant bien mondifiée & detergée, il faudra venir aux ſarcotiques,ou incarnatifs,comme ℞.*reſin.*℥ *ij cera* ℥.j.ß.*thuris.maſtich an* ℥.j. *olei commun.* ʒ. x. *diſſoluitur reſina ad ignem,cum cera & oleo:colantur, deinde pulueres iniiciuntur*. Outre ce,on trouue dans les boutiques, les onguents *de beton.de tuthia,Iſidis,Apoſtolor.&c.* qui ſont fort propres à cela meſme. Bref, la chair eſtant ſuffiſamment reproduite, on procurera vne loüable cicatrice, auec de la charpie ſeiche,*vel are vſto loto,vel puluere tuthia prepar. vel cornu cerui vſto*.

Ouuerture du bubon.

Remedes mondificatifs.

Remedes sarcotiques.

De la tumeur contre nature appellée Phyma.

Chapitre XXII.

*cap.1. lib.2. ad Glauc.

LE *Phyma* est vne *tumeur venant aux glandules, qui s'augmente auec vehemence, & vient à suppuration en peu de temps*, selon le témoignage de Galien.*Pour la guerison d'icelle, il se faut seruir (ayant supposé les remedes generaux, que nous auons touché cy-dessus au *chapitre du bubon*) des suppuratifs, tels que nous auons décrits ez *chapitres precedents*; mais tousiours en imitant le mouuemēt de nature. Le pus estant formé, Galien conseille de venir à l'vsage des discussifs, auant que d'ouurir la tumeur & pour cét effet en son *6.liure des simples*. il louë grandemēt *abrotanum tritū cum farina hordei, vrticam, parietariam, radices althææ, & ammoniacum melle emollitum*. Que si l'excessiue quantité du pus elude la vertu desdits medicamens; alors il faut venir à l'ouuertute du *phyma* auec le fer, ou auec le caustique: & le traiter à la façon du bubon.

De la tumeur contre nature nommée Phygethlon.

Chapitre XXIII.

*cap.1. lib.2. ad Glauc.

LE *Phygethlon* est vne *inflāmation venant aux glandules, qui participe de la nature d'Erysipele*: ou bien c'est vn *Erysipele accompagné d'inflammation*, ainsi que l'escrit Galien.*Orauant que de venir à sa particuliere guerison, il faut pouruoir à tout le corps par la saignée, purgation, & regime de viure. Ce qu'estant fait, il vaudra mieux appliquer des remedes resolutifs sur la partie affectée, que des suppuratifs; d'autant que cette tumeur est mélangée de bile. Voilà pourquoy Galien au *6.liu.des Simpl.* approuue grandement

grandement en ce mal *asinem, instar cataplasm.* Item *atriplicem, & folia malua hortensis* : Item *ceratum humidum*, qui est decrit au *chap.6. du 1. liure des Simpl.* Bref, il faut guerir le *phygethlon* auec des remedes discussifs doux & benins.

Du Bubon Venerien.

Chapitre XXIV.

Toute l'indication qu'on se doit proposer en cette sorte de bubon, c'est de tascher par tous moyens de le faire venir à suppuration, laissant à part les resolutifs, & encor plus les repercussifs. La raison est que l'experience nous apprend, que comme l'euacuation sensible qui se fait par suppuration, garentit de la verole la pluspart de ceux qui ont de tels bubons; aussi celle qui se fait insensiblement, les precipite bien souuent dans le susdit mal. Ce qui n'arriue en autre façon, sinon d'autant que la partie la plus subtile de la matiere contenuë dans lesdits bubõs estant insensiblement dissipée, la plus grossiere & terrestre se fixe & s'infiltre d'auantage dans la partie; au lieu que l'euacnation sensible, ne vuide pas seulement la matiere contagieuse découlée sur la partie, mais aussi celle qui regorge par le reste du corps, ce qui arriue à raison du vuide, d'autant que les humeurs suiuent tousiours pied à pied, ce qui s'euacuë. C'est pourquoy il ne faut aucunement penser aux remedes resolutifs en cette sorte de bubon. Premierement doncques il faut remarquer, que pour le soin, & la curation generale de tout le corps, il n'est point necessaire en ce mal *de saigner, purger, ou ordonner aucun particulier regime de viure; ains il suffit de laisser viure les patiens à leur ordinaire* : parquoy il ne faut se proposer autre intention, que celle de suppurer & d'attirer en se seruant des remedes sus-alleguez au *chap.21. du Bubon.* Quand doncques le bubon sera suppuré, il le faudra ouurir auec le fer, ou auec le caustique, mais il est bien plus seur auec le fer. Au reste il ne faut pas que l'ouuer-

Les remedes resolutifs, & repercussifs sont entierement defendus en la curation du Bubõ Veneriẽ.

ture soit gueres large, d'autant qu'on ne sçauroit garder long-temps la playe ouuerte : mais c'est assez qu'elle soit d'vne grandeur raisonnable, en telle sorte qu'elle se puisse tenir ouuerte par le moyen d'vne tente. *D'ailleurs*, il le faudra ouurir en la partie la plus éminente, moyennant qu'elle soit vn peu decliue & panchante en bas, & se faut bien prendre garde de n'enfoncer pas trop auant la lancette, à raison des grosses veines & arteres qui sont en cette partie là; car venant à piquer ou les vnes, ou les autres, il seroit dangereux que le malade ne mourut subitement. La raison est, que les glandes de cét émonctoire là, dans lesquelles se forme le bubon, sont situées en l'aisne, non seulement pour estre les émonctoires du foye, mais aussi pour seruir d'appuy aux ramifications des vaisseaux. L'ouuerture estant faite, on le doit mondifier de mesme façon, que nous auons dit au *ch. du bubon*, & le laisser ouuert l'espace de 15. 20. ou 30. iours, plus ou moins, selon la quantité de la matiere. Pendant lequel tẽps il est à propos de saigner, purger, & establir vn loüable regime de viure: finalemẽt apres auoir demeuré long-tẽps ouuert, on taschera de l'incarner & cicatriser. Et voilà comme il faut traiter vn bubon Veneriẽ,

Bubons rebelles. qui n'est pas rebelle à la suppuratiõ. I'ay dit rebelle, d'autant qu'il s'en rencontre souuent, qui suppurent auec tres-grande difficulté. S'il s'en presente donc de cette nature, ie conseille que de deux iours l'vn, on applique dessus vne ventouse, & qu'en l'entre deux on les couure du *diachylon cum gummis, & sapon. nigr.* par le moyen duquel remede i'ay souuent veu suppurer les bubons les plus opiniastres. Que s'il ne vient pas à suppuration pour tout cela, apres s'estre longuement efforcé en vain de le faire suppurer, & le mal allant en longueur, il faut recourir à la saignée, à la purgation, à la diete, à la ventouse, & à *l'emplastre susdit*; car pat ce moyen on le fait venir à suppuration le plus souuent. Que si encores, apres tous ces remedes, il resiste à la suppuration, il faut passer à quelques autres inuentions. Car ie me souuiens d'auoir veu, qu'vn incident fut cause, qu'vn bubon tres-opiniastre vint à suppuration, apres auoir inutilemẽt employé la saignée, & tous les autres remedes sus-alleguez. C'est qu'vn Empirique appliqua vn caustique sur ce bubon, & ayant fait

fait vne eschare assez profonde procura sa cheute;en suite dequoy on vid paroistre dans l'vlcere vne chair vermeille & seche, laquelle venant à remplir le vuide causé par le cautere, l'vlcere fut bien-tost cicatrisé, sans qu'il se fit par là aucune euacuation de consequence. Quoy voyant le malade, il s'en vint prendre conseil de moy : je luy conseillay donc de faire appliquer vne ventouse sur l'endroit: ce qu'ayant esté fait, toute cette chair nouuelle, & tendre, vint à tomber en bref, qui fut cause, que ledit vlcere demeura par apres fort long-temps ouuert,& qu'il en sortit vne estrange quantité de matiere, le vuidange de laquelle fut cause de son entiere guerison. Où il faut remarquer, que la cheute de ladite chair nouuelle fut causée par la seule violence, & attraction de la ventouse.

Commẽt il faut traicter les bubõs rebelles, & de difficile suppuration.

Du bubon pestilentiel.

Chapitre XXV.

Rarement voit-on, que les malades qui ont des bubons pestilentieux,guerissent; car ils meurent pour la pluspart ou le premier iour, ou le quatriesme, ou plus tard, bien que fort rarement. En ce mal la purgation est perilleuse d'autant que les purgatifs agitent,& tourmentent furieusement la nature en ce commencement. Parquoy il sera beaucoup plus vtile d'attirer vers la partie tumefiée toute la matiere veneneuse, par des remedes puissamment attractifs, tels que sont *cantharides*, *succus tithymali*, *ranunculus contusus & appositus* : mais entre autres, ie fais fort grand estat du *flammula*; d'autant qu'elle attire merueilleusement bien,& excite des vescies, par lesquelles le venin se vuide sensiblement. Quelquefois aussi on est contraint de recourir aux caustiques, lesquels le plus souuent succedent fort heureusement : & apres qu'ils ont fait ouuerture, on doit mettre par dessus vn emplastre fait de *Theriaque* & de *Mithridat*.

Commẽt il faut traicter vn bubon pestilentiel.

Du

Du Charbon.

Chapitre XXVI.

LE *Charbon* eſt appellé par les Grecs *anthrax*, par les Latins *carbo*, ou *carbunculus*, par Auicenne, *pruna &* *ignis Perſicus* Et de fait le charbon bruſle comme de la braiſe, & eſt de la couleur d'vn charbon eſteint ; car c'eſt vne tumeur fort brûlante, & qui a vne crouſte noire. Galien * dit que c'eſt vne maladie composée de tumeur, & d'vlcere. Item, qu'il prouient d'vn ſang * fort chaud; mais en vn autre endroit * de ſes œuures il s'explique touchant ce ſang chaud, diſant; *quand le ſang ſe bruſle, ſa plus ſubtile partie ſe conuertit en humeur bilieuſe ; & la plus groſſiere en atrabilaire. ainſi que nous le voyons és charbons.*

* *c. 12. lib. de diff. morb.*
* *Cap. 1. lib. 2. ad Glauc & c. 6. lib. de tum. præt. nat.*
* *Cap. 9. lib. 2. de diff. feb.*

Or le ſang ſe bruſle ou de ſoy-meſme, ou par le meſlage des autres humeurs, d'où vient la difference des charbons, ſelon le teſmoignage de Galien au *ch. chapitre* 10. *du* 2. *liu. à Glauc.* Car *l'vn* n'eſt autre choſe qu'vn vlcere auec crouſte, qui eſt de couleur ou cendrée, ou noire : Et *l'autre* eſt vne tumeur auec des puſtules, ſemblables à celles qui viennent de brûlure, leſquelles eſtans creuées, on voit paroiſtre vn vlcere crouſteux. Neantmoins il faut remarque auec Galien au *ch.* 10. *du liure* 15. *de ſa Methode*, que le nombre des *charbons qui viennent auec des puſtules, eſt beaucoup plus grand, que de ceux qui n'en ont point.* Auicenne donne le nom de *pruna*, & de *ignis Perſicus* à celuy qui vient auec puſtules. Or de ces puſtules, tantoſt il n'y en a qu'vne toute ſeule, tantoſt il y en a plusieurs, petites comme grains de millet, leſquelles ouuertes, font, & laiſſent vne crouſte. Quant à l'humeur qui ſe meſle parmy le ſang, & qui excite auec luy leſdites puſtules, Auicenne dit que c'eſt vne matiere bilieuſe, & ſubtile. Derechef l'vne, & l'autre eſpece de charbon eſt double ; car il eſt ou peſtilentiel, ou non-peſtilentiel, à ſçauoir lors qu'il n'a point d'autre malignité eſtrangere, qu'il luy ſoit annexée, que celle qu'il tire de la tumeur, entant que telle, comme enſeigne Galien en ſon *Comm.* 3. *ſur le liure* 3. *des Epidem. text.* 12.

Diuiſion & ſubdiuiſion du Charbon.

Les fignes du charbon non peftilentiel font ceux-cy. 1. Vn vlcere auec croufte, laquelle eft parfois de couleur de cendre;& parfois auffi noire,lors que l'humeur fe rencontre extraordinairement aduste. 2. La chair non feulement croufteufe, & liuide,mais auffi enflammée tout autour, & outre ce de couleur noiraftre, & luifante comme poix,ou bitume,ainfi que le remarque Celfe.* 3 La fiévre, à caufe de l'eftrange chaleur, & ebullition des humeurs, felon le tefmoignage de Galien. * 4. Vne douleur vehemente,*cap*.1. *lib*.2. *ad Glauc*.5. Vn affoupiffement, & vne horreur,ou friffon par tout le corps. Outre ce quand ledit charbon eft fur le point de paroiftre en quelque partie du corps,les malades y fentent vne grande demangeaifon;& s'ils fe grattent, ils font venir plufieurs petites puftules,comme grains de millet,lefquelles eftants ouuertes on defcouure au deffous vn vlcere auec croufte.

Les fignes de celuy qui n'eft pas peftilentiel.

** Cap. 18. lib. 5.*
** Lib. de atrabile.*

Quant aux fignes de celuy qui eft peftilentiel,les voicy. 1.La conftitution peftillentielle de l'air. 2. Vne fiévre petite, douce, & prefque imperceptible ; de forte que les malades qui en font attaqués,fe fouftiennent,& marchent quafi iufques à ce qu'ils tombent tout à coup roides morts.3. Vne alienation, & deperdition de la bonne couleur du vifage.4.La langue noire, ou iaunaftre.5.L'vrine tenuë,& trouble.6. Les deiections du ventre liquides, & bilieufes.7. L'appetit perdu, nausée & vomiffement. 8. Vne fueur copieufe&tiedie,ou froide.9.Puanteur d'haleine 10 Difficulté de refpirer,& voix enroüée.11. Douleur de tefte,& vertige.12.Parfois vn profond affoupiffement, & parfois des veilles continuës.13. Des fyncopes, & fur tout quand la mort eft à la porte. A tous ces fignes on en peut encor adioufter plufieurs autres,comme puftules, vlceres auec croufte, &c.

Les fignes de celuy qui eft peftilentiel.

La caufe conioincte de ce mal,eft vne fluxion d'vn fang extremement boüillant, tombant fur quelque partie, laquelle fluxion eft efmeuë par la plenitude de tout le corps: or cette plenitude prouient d'vne grande chaleur de foye;ou bien des caufes externes,comme font les viandes chaudes, & de mauuais fuc. Outre ce le charbon peftilentiel a en particulier, la conftitution peftilente de l'air,pour caufe.Galien * appelle le charbon peftilentiel, tres-pernicieux : celuy qui n'eft pas peftilentiel, eft auffi fort

Caufe du charbon.

** Comment. 3. text. 12. lib. 3. epid.*

fort dangereux, d'autant qu'outre qu'il prouient de grande cacochymie, comme enseigne Galien *chap. 6. du liu. des tum. contre nat.* il excite encor vne fiévre tres-ardente, & est tousiours conioint auec danger de vie.

La curation du charbon non pestilentiel.

Veu doncques que le charbon non-pestilentiel a double cause, sçauoir est vn sang tres-boüillant, qui regorge par tout le corps, & vne plenitude particuliere en la partie affectée; de là nous tirons nostre premiere indication, qui est d'euacuer la plethore vniuerselle, comme celle qui entretient la particuliere. Or on fera tres-bien cela par la saignée, celebrée iusques à defalliance de cœur, si rien n'empesche, suiuant le dire d'Hippocrate *, & ce pour trois raisons: La *premiere*, que l'inflammation qui arriue au charbon, est tres-grande. * La *seconde*, que la fiévre est tres-ardante & aiguë: & la *troisiéme*, que la douleur est insupportable *. Voilà pourquoy aussi Galien ne parle aucunement de la purgation, d'autant qu'il n'est pas permis de faire aucune autre euacuation, lors qu'on saigne iusques à cœur failly, si on ne veut mettre en compromis la vie du malade. Mais s'il arriue de ne pouuoir pas saigner iusques à defaillance de cœur, on pourra purger le malade, sans aucun danger, comme s'ensuit. ℞. *epithym.* ℥. ß. *cum sero lactis*: ou bien ℞. *pulpa tamarind.* ℥. j. *confection. hamech*: ʒ. ij. *misce.* Vray est que si la fiévre est trop grande, on se contentera d'vn lenitif; en apres on aura recours aux syrops refrigerans; ou bien on fera boüillir des plantes refrigerantes dans du petit laict, pour en vser; & outre ce la façon de viure sera refrigeratiue, & *vtetur ptisana hord. cum semin. melonum.*

Saignée.

** Aphor. 23. du liu. 1.*
** Gal. liu. 14. de la meth.*
** Cap 1. lib. 2. ad Glauc.*

La purgation.

Les Topiques.

Quant à la partie affectée, elle doit estre euacuée par des remedes repulsifs, ou par des resolutifs: car c'est ainsi qu'il faut traiter vne inflammation, & non vn vlcere, qui indique toute autre chose. Au reste Galien * semble vouloir condamner l'vsage des repulsifs en cét endroit; d'autant que l'humeur est grossiere, farouche & maligne: mais le mesme Autheur ayant esgard a l'inflammation qui est extreme, soustient qu'il faut sans difficulté vser de repulsifs, tant pour domter & rafraischir l'inflammation, que pour empescher, que la partie ne se gangrene, & pour appaiser la douleur. Vray est, qu'il resout cette doute par vne distinction, disant que les meilleurs repercussifs, dont on

** Cap. 10. lib. 14. method.*

on se puisse icy seruir, sont ceux qui en reprimant mediocrement, sont aussi doüez de quelque vertu resolutiue: car par ce moyen, & entant que digestifs, ils n'échauffent pas trop ; & entant que repercussifs temperez, ils ne peuuent pas repousser trop auant les humeurs dans le corps. Voilà pourquoy il compose vn medicament, *è plantagine, & pane cum lacte coctis*, voulant toutesfois que le pain soit de celuy, que nous appellons setain, qui retient vne portion de son. Le second medicament qu'il compose, est fait *ex orobi farina, & oxymelite*. Mais Auicenne se sert des galles *cum aceto vini, & alumine cum aceto vini*. Ou bien ℞. *malum punicum acidum, hord p.j. folior plantag. m.ij. coquantur in posca, & contundantur: deinde, ℞. pulpam mali cydonij prunis incocti: fiat cataplasma. ℞. folior. cupress. viridium: passular. sine nucleis, farin. hord. caricar. an. ℥.ij. folior. rutæ, m. j. nucis iugland ℥.ij.* Au reste Galien se sert de scarificatiõs, & découpputes pour la gueriső de l'vlcere crousteux. Mais pour oster plus facilement la crouste, Rhazis fométe premierement la partie auec eau chaude, puis il la fait scarifier. Toutesfois il se faut bien garder de mettre sur les endroits scarifiez des suppuratifs, comme on a accoustumé de faire aux autres parties scatifiées ; ains se faut tant seulement seruir de remedes deficcatifs, & qui resistent à la pourriture: *car le Charbon gaigne tousiours de plus en plus, en putrefiant les parties voisines*, ce qui a obligé Galié de se seruir des pastilles *Andronis, Polyidæ, & Pasionis*, lesquels il faut faire fondre dans du vin doux, iusques à vne mediocre époisseur; ce neantmoins ledit Galien* les détrempe au commencement dans du vin aspre & rude; & puis aptes dans du vinaigre, si la tumeur est grande. Si apres l'vsage de tous ces remedes la dutté du Charbon persiste, Paul Æginete nous aduertit d'employer le *melinum* de Serapio, & de faire en sorte que ledit charbon vienne bien-tost à suppuration, en appliquant deux fois le iour ledit remede, ou bien *des noix succulentes, & huyleuses concassées*, à mode de cataplasme, &c. Que si nonobstant ce que dessus, le mal perseuere encores, Galien ordonne le cautere actuel ou potentiel ; d'autant qu'il consume en peu de temps, & la crouste, & la pourriture. Mais si le malade ne veut pas ouïr parler du fer, le mesme autheur commande de se seruir du *misy*, du *chalcitis*, de l'*arsenic*, ou de *la chaux*.

Diuers cataplâmes.

**Lib. 2. ad Glaucon.*

L'vstion estant faite, il faut procurer la cheute de l'eschare. Pour à quoy satisfaire, Aëtius recommande *folia verbenæ recta, & cupressi, fimum gallinaceum aridum, cum antiqua axungia.* Il louë aussi *radices lilior. recentes ad formam cataplasmatis administratas*, non seulement pour emporter l'eschare, mais aussi pour guerir entierement l'vlcere.

Quelle doit estre la curation du charbon pestilentiel.

Reste maintenant la curation du Charbon pestilentiel, en laquelle il ne faut pas oublier les *antidotes* donnez interieurement, *cum scordio, & syrup. acetosit. citri.* Quant à la saignée faite iusques au cœur failly, elle n'est pas conuenable en cét endroit, parce que les forces s'abbatent en moins d'vn rien: ce neantmoins on est quelquefois contraint de la mettre en practique, quand l'inflammation est excessiue. Pour les topiques, ils doiuent estre puissamment attractifs, & doüez d'vne proprieté qui resiste aux venins, comme sont *trochisci viperini*, *theriaca*, *mithridatium.* Les caustiques sont encor plus attractifs, *vt arsenicum, & flammula.* On se peut aussi seruir heureusement des ventouses scarifiées, aussi bien que des sangsuës. Et finalemét pour oster toute pourriture, il sera bon de lauer la partie malade auec *eau salée* chaude; & à faute d'autre remede, on se pourra seruir de la *chaux viue*, laquelle on appliquera dessus le mal.

De la Gangrene, & Sphacele.

Chapitre XXVII.

Definitiõ de Gangrene, & de Sphacele.

Les Chirurgiens reduisent la Gangrene, & le Sphacele sous l'inflammation, d'autant que telles maladies succedent ordinairement aux grandes inflammations. Or Gangrene n'est autre chose *qu'vne mortification de quelque partie, qui a esté trauaillée d'inflammation*, selon le dire de Galien (*cap 9. lib. 2. ad Glauc.*) Mais quand ladite partie *est entierement percluse, & morte*: alors on appelle vne telle maladie, *Sphacele.* De sorte que comme la *Gangrene* est vne affection, ou maladie qui occupe *vne partie mourante*: aussi le *Sphacele* est vne corruption qui possede

la

la mesme partie, *apres qu'elle est morte*. Puis doncques que tant la Gangrene que le Sphacele sont des mortifications, & qu'elles ne different, que selon le plus, ou le moins: il est vray de dire, qu'elles procedent de mesmes causes. Car comme la vie se conserue pat la conseruation de la chaleur: ainsi la mort ne s'introduit que *par la corruption d'icelle*, c'est pourquoy les corps viuants paroissent chauds, & les morts froids: d'où il est euident, que puis que la Gangtene est *vne mortification de quelque partie*: qu'elle est par consequent *vne vraye corruption de la chaleur d'icelle*. Or la chaleur naturelle se corrompt en cinq façons: *Premierement*, pat le froid, comme nous voyons que quelques-vns meurent de froid en plein hyuer. *Secondement*, par vne extreme chaleur estrangere, qui n'est pas moins contraire à nostre chaleur naturelle, que le froid mesmes: & c'est ainsi que plusieurs sont emportez par les fiévres. *Tiercement*, par faute de nourriture, estant tres-certain que qui ne mangeroit, seroit bien-tost esteint. La raison est, que la chaleur estant en ce bas estage du monde, comme hors de son propre lieu, s'enuoleroit facilement en haut, s'il n'y auoit quelque chose qui la tint attachée, ce que faict l'aliment. *En quatriéme lieu*, pat l'empeschement de la transpiration, d'autant que nostre chaleur naturelle ne se peut pas conseruer sans icelle: ainsi voyons nous qu'vne ventouse non percée estouffe incontinent la flamme qu'on met au dessous, au lieu que si elle est percée, elle la conserue. *Finalement* nostre chaleur se corrompt par quelque substance venimeuse, qui est contraire à ladite chaleur d'vne proprieté totale: telle qu'est la piqueure d'vn scorpion, la morsure d'vne vipere, & les poisons qui sont contraire à nostre chaleur naturelle par proprieté occulte.

Nostre chaleur naturelle se corrõpt en cinq façons.

Au reste la Gangtene est causée en deux façons; ou en suitte de quelque fluxion d'humeurs: ou sans aucune fluxion. Car il s'engendre parfois des humeurs veneneuses dans nos corps, qui venans à tomber sur quelque partie que ce soit, la mortifient, & y excitent la Gangrene. D'ailleurs selon la doctrine de Galien, *cap.1. lib.2. ad Glauc.* la Gangrene s'engendre aussi par fois, sans aucune fluxion d'humeurs. Cela estant posé pour fondement, il est certain que ladite Gangtene prouient de cinq causes. La

Les causes de la Gangrene, & du Sphacele.

premiere est *le froid*; ainsi que nous voyons arriuer à ceux qui nauigent en hyuer: Item aux inflammations & erysipeles, lesquels degenerent souuent en Gangrene par l'application des topiques trop froids. La seconde est *la chaleur estrangere*, ainsi les grandes & vehementes inflammations degenerent en Gangrene par trop de chaleur, & les erysipeles par l'application des remedes trop chauds. La troisiéme est *le defaut d'aliment*: ainsi voit on parfois que les extremitez de ceux qui ont esté fort long-temps affligez de phthise, & de marasme, se corrompent, & gangrenent, non pour autre raison, sinon d'autant que telles parties estans éloignées de la source de la chaleur, qui est le cœur, la nourriture qui leur est deuë, ne peut pas passer iusques à elles, à cause de la foiblesse de la faculté: ainsi voyons nous qu'vn membre trop éttoitement lié, se gangrene facilement à faute de nourriture. La quatriesme est *la transpiration empeschée*, car on voit parfois; que les grandes inflammations se gangrenent, à cause de l'extraordinaire obstruction des pores des parties. La cinquiesme & derniere cause, sont les *humeurs veneneuses*, qui sont dans le corps, engendrées ou de l'vsage des mauuaises viādes; ou pour auoir attiré quelque air infet & contagieux, Or cesdites humeurs venans à influer sur quelque partie, la mortifient. Et c'est pour la mesme raison que les Gangrenes ont accoustumé de suruenir parfois aux morsures venimeuses: De la mesme façon les Gangrenes suruiennent aux playes, comme elles font aussi aux phlegmons, & contusions. Et voilà toutes les causes de la Gangrene, & du Sphacele, qui ne different entre elles que du plus, & du moins.

Les signes de Gangrene sans fluxion.

On connoit la Gangrene, faite sans fluxion precedente par les signes suiuans. *Premierement*, la couleur vermeille de la partie enflammée est totalement esteinte. *Secondement*, la douleur, & pulsation cessent: non que le mal soit passé, mais parce que le sentiment de la partie est mortifié. *Tiercemēt*, le sentimēt est grandement rebouché. Surquoy peut-estre quelqu'vn m'obiectera, *que les Gāgrenes qui prouiennent d'affluence d'humeurs, sont grandement douloureuses* Mais pour réponce ie diray, que pour parfaitement connoistre les Gangrenes, il faut distinguer, si elles s'engendrent par affluence d'humeurs, ou sans icelle.

Obiectiō.

Solution.

Car

Car les dernieres qui ne prouiennent point de fluxion, c'est à dire, qui ont vne cause precedente, comme sont celles qui suruiennent aux inflammations ; se donnent à connoistre par les signes susdits, qui se trouuent tousiours en la partie ainsi gangrenée ; d'autant que *toute partie est commandée par le foye, par le cœur, & par le cerueau* : lesquelles parties princesses abondonnent celle qui est mortifiée. Doncques l'extinction de la couleur viue & vermeille, fait voir à l'œil l'abolition de la faculté vegetatiue, qui auoit accoustumé d'influer en ladite partie ensemblement auec le sang ; puis que le sang est la cause de ladite couleur. En apres, la sedation de la douleur, & le rebouchement du sentiment, demonstrent visiblement, que la faculté animale quitte ladite partie. Bref, la cessation du poulx fait voir, que la faculté vitale n'influë plus sur la mesme. Quant aux autres Gangrenes qui s'engendrent auec affluence d'humeurs, elles ont pour cortege les signes suyuans. *Premierement*, elles sont accompagnées de fiévre continuë, & maligne, qui prouient des humeurs veneneuses croupissantes dans le corps. *En second lieu*, la douleur extreme s'y trouue aussi, tant à cause du grand combat qui se fait entre la nature, & le mal, qu'à cause de la tension de la partie qui se meurt. *Car il ne sçauroit y auoir aucun plus grand changement, que celuy qui se fait de la vie à la mort.* C'est pourquoy Hippocrate, & Platon disoyent, *que la douleur arriue, quand la nature s'altere & se corrompt*. *Tiercemẽt*, elles ne sont iamais sans pustule, ou vesçie, au dessous de laquelle paroit vne tache noire. *En quatriéme lieu*, la couleur vermeille de la partie qu'elles affligent, est grandement changée, voire presques esteinte. *Finalement*, elles commencent presques tousiours par quelque extremité du corps, comme (par exemple) par le gros doigt du pied, d'où on voit bien souuent, que non seulement la jambe, mais aussi la cuisse, en sont infectées en peu de temps.

Les signes de Gangrene auec fluxion.

Quant aux signes du Sphacele, ils sont semblables aux signes de la Gangrene ; horsmis que ceux-là sont vn peu plus intenses, & plus forts que ceux-cy. *Le premier* est, vne couleur noire & mortifiée de la partie. *Le second* ne totale priuation de son sentiment, quoy qu'on la picque, ou decouppe. *Le troisiesme*, qu'elle rend vne senteur puante

Les signes du Sphacele.

& cadaueteuse, effet de la chaleur estrange. *Le quatriesme* est, que ladite partie deuienr extraordinairement molle, & pourrie. *Le cinquiesme*, que si elle est presſée, elle s'enfonce aysement, comme si elle estoit œdemateuse. *Le dernier* est, que la peau qui la couure, se separe facilement de la chair qui est au dessous d'icelle, si on la tire tant soit peu auec les doigts; ce qui se fait, par vn defaut & priuation de chaleur naturelle. Il n'y a donc qu'vn seul signe, selon Galien, & Paul Æginete. * qui distingue le Sphacele d'auec la Gangrene; qui est, que venant à coupper, picquer, ou brusler la partie mortifiée; si elle n'a du tout point de sentiment, tel mal s'appelle Sphacele; mais si elle en a peu ou prou, il doit estre nommé Gangrene.

*Galien. lib. 2. ad Glauc. Paul. c. 19. l. 4.

Le prognostic du Sphacele & de la Gangrene.

Au reste tout Sphacele est incurable, & mortel, parce que la partie qui en est occuppée, est tout à fait mort, & qu'il n'y a point de retour de la priuation à l'habitude. Pour la Gangrene, elle se peut bien guerir, mais auec beaucoup de difficulté, de sorte que si on n'employe promptement les remedes qu'il faut, il est certain que toute la partie se meurt, & en suitte la vie de toute la personne s'en va en fort peu de temps. Ce neantmoins Celse * escrit, qu'elle n'est pas trop difficile à guerir, moyennant ces trois conditions, sçauoir est, qu'elle se rencontre en vne ieune personne; que les nerfs soyent peu offensés; & les muscles point du tout. Au reste la Gangrene qui se fait par vne affluence d'humeurs, est de beaucoup plus difficile curation, que celle qui vient sans abord d'aucune matiere. Et i'ay rarement remarqué en la practique, que les Gangrenes prouenuës d'affluence d'humurs, ayent esté heureusement emportées; les vnes ayants depesché le patient (s'il se rencontroit vieux) dans le premier iour; & les autres plus tard, quand il se trouuoit ieune.

* Cap. 24. l. 6.

La curatiõ de la Gangrene, prouenante d'affluẽce d'humeurs.

De la Curation de la Gangrene.

Si donc la Gangtene se fait auec affluence d'humeurs, engendrées dans le corps, par le moyen de quelque air contagieux, ou par desbauches, oysiueté, mauuaise nourriture,

ture, ou excez aux plaisirs de Venus : & tombans par apres sur quelque partie, comme par exemple sur le gros doigt du pied, où elles produisent la Gangrene, accompagnée de fiévre maligne & contagieuse, de pustule auec sa tache noire, de douleur intolerable, &c. En ce cas, il faut apporter vn prompt secours à la Gangrene, si on desire faire quelque chose au profit du malade. Parquoy puis que telle Gangrene prouient de plenitude d'humeurs, il les faut euacuer: or encor que ladite plenitude soit comprise sous le genre de cacochymie; ce neantmoins les autheurs ordonnent la saignée, si le corps se trouue replet: car elle diminuë la fiévre, & vuidant égalemẽt toutes les humeurs, vuide aussi par consequent celles qui sont mauuaises. Apres la saignée il faut venir à la purgation, commençant par vn lenitif, à raison de la fiévre qui est icy tres-grande; de façon qu'on pourra employer *la casse, les tamarins, & le syrop rosat solutif*, qui sont tous medicamens laxatifs, & rafraichissans tout ensemble. Ce qu'estant faict, il se faut seruir des choses, qui sont contraires à l'humeur qui a causé la Gangrene; lequel estant de mauuaise nature & venimeux; qualitez qui ont pour origine vne pourriture insigne: nous le deuõs combattre en deux façons, c'est à dire, par remedes doüez de facultez occultes, & manifestes. Quand aux *manifestes*, les indications qui se presentent icy, sont de refroidir, & dessecher, *puis que toute pourriture prouient de chaud & humide*. Mais si nous parlons des *occultes*, les medicamens qui agissent de toute leurs substance, auront lieu. Or nous satisferons à toutes ces intentions par le moyen du regime de viure, & des remedes.

Parquoy il faut premieremẽt faire choix d'vn air froid & sec, naturellemẽt; ou par art. D'ailleurs les alimẽs serõt de mesme nature, comme *ptisana hordeacea, aqua, cui admisceatur syrup. acetos simp vel succus citri*. On parfumera la chãbre du malade, *ex aceto, santal. citrin. aqua rosar. cinnam. aromatib. & similibus*. On se seruira aussi des syrops de *cichor. endiu. dè succo acetos. acetositat. citri, cum decoct. conuenientibus*. Et entre autres alimens, on doit faire estat des œufs frais, & des petits oyseaux de mõtagne, soit qu'õ fasse des pressis de leur chair, ou qu'on les apreste autrement. La raison est, que tout cecy resiste à la pourriture *Quelle doit estre la diete de ceux qui ont la Gangrene.*

par ses qualitez manifestes. On ne doit pas oublier l'vsage des bolus cordiaux, puis que le cœur patit en cette maladie : or on les fera *è conseruis rosar. borrag buglos.* & on meslera parmy *du bol d'Armenie, ou de la terre seellée.* On les doit prendre auec quelque syrop connenable, comme *de acetosit. citri, aut acetos. simpl.* trois heures auāt le repas: la dose sera de ʒ.iij. ou de ℥.ß. mais il se faut souuenir de mettre ʒ.j. *de poudre cordiale*, pour chaque *once de conserue*. La *theriaque*, & le *Mithridat* ne doiuent pas aussi estre obmis, d'autant qu'ils combattent le venin par leurs qualitez tant occultes, que manifestes ; & si on craint qu'ils fassent venir la fiévre, il sera bon de les corriger auec conserues *acetosæ, aut acetosit. citri*. Et pour le dire en vn mot, pour bien auoir soin du general du corps, il se faut seruir de la mesme methode, qui se practique en la fiévre maligne & pestilentielle.

Topiques. Quant à la partie affectée, voicy comme on y pouruoyra. Premierement ayant égard à la douleur insupportable qui se rencontre en ce mal, il faut tascher de l'appaiser, tant qu'on pourra ; (où vous noterez, que la curation que i'ordonne à la Gangrene excitée par vn abord d'humeurs veneneuses, sera aussi tres-propre pour l'extirpation de l'autre sorte de Gangrene qui vient de matiere veneneuse, comme celle qui procede d'vne morsure de vipere, ou de la picqueure d'vn scorpion, & laquelle se fait sans affluence d'humeurs ; estant neantmoins accompagnée d'vne douleur intolerable.) On appaisera donc la douleur, *en euacuant le virus* contenu en la partie, ou *en alterant* ce qui cause ladite douleur. Or on euacuera lesdites humeurs virulentes auec des ventouses, cornets, & suctions : mais on alterera les humeurs pestiferes auec des remedes contraires ou en qualité, ou en toute leur substance. Ainsi, on en opposera de chauds à celles qui seront froides : & au contraire de froids à celles qui seront chaudes. Quant aux remedes qui appaisent les douleurs par vn effort de toute leur substance, ce sont ceux qui par vne proprieté secrette resistent à l'humeur veneneuse. Par consequent donc il y a trois moyens de reimbarrer la douleur : à sçauoir premierement *en euacuant*, car par mesme moyen on guerir la Gangrene, & appaise on la douleur: secondement, *en alterant* les humeurs par remedes agissants par des qualitez

Plusieurs moyens pour arrester les douleurs de la Gangrene.

qualitez manifestes, & finalement par des remedes qui operent par des *ressorts occultes*. Si doncques il est questiõ de se seruir du premier moyen, le venin, ou les humeurs qui en sont entachées, se peuuent éuacuer, ou par des remedes chauds, ou par d'autres, qui n'échauffent point. Entre les chauds, le suiuant est éprouué. *℞. radic. rapi & raphan. an ℥. j. puluer. semin sinap. ʒ ij. puluer. caryophyll. ʒ iij. olei semin. lini. & iugland. an q. s.* A celà sert aussi le suc de tithymale, employé bien à propos, selon le dire d'Oribase & de Paul Æginete, d'autant qu'en attirant il éuacuë la cause de la douleur. Outre ce, l'vsage de *l'euphorbe, du cresson alenois*, & autres semblables remedes chauds, qui vuident en attirant, ne sçauroit estre que profitable. Le vin est aussi grandement propre pour appaiser la douleur. Que si nous voulons attirer la virulence en dehors, sans aucune chaleur, nous nous seruirons de ventouses ou seches, ou découppées, qui sont encores meilleures : nous mettrons en vsage les cornets, & appliquerons les sangsuës, qui vuident en suççant le sang. Mais si d'autre part la partie est affligée de chaleur, & que les ventouses, & autres remedes qui attirent puissamment, ne soient pas capables de calmer la douleur; en ce cas là nous sommes contraints d'employer les remedes qui alterent par qualité manifeste, tels que sont les refrigerants en vne matiere chaude, ou les chauds en vne matiere froide, ou bien finalement nous deuons auoir recours à ceux qui agissent de toute leur substance, comme sont *folia fabæ inuersæ imposita*: Item, *Mithridatium, oleum viperin. scord. contus. vel huius succus*, qui est tres-excellent en cét endroit; car i'ay souuent experimenté apres Galien, que les corps morts ne se corrompent point, si on les remplit, ou enueloppe de cette herbe Et voilà le moyen d'appaiser la douleur de la Gangrene causée tant par affluence d'humeurs, que par la morsure de quelque beste venimeuse.

Admirable vertu du Scordiũ, pour empescher toute pourriture.

Voyons maintenant comment il faut guerir l'autre sorte de Gangrene qui prouient ou de froid, ou de chaud excessif, ou finalement de transpiration empeschée.

Si doncques elle prouient du froid, il se faut seruir de remedes chauds, & qui ayẽt la vertu de resister à la mortification: c'est pourquoy nous employons en ce cas *oleũ de lateribus, de terebinth. semen vrticæ, nasturtij mithridatiũ,*

theriacam, salem theriacalem, trochiscos, de vipera, salem, aquam salitam, cum scordio & scabiosa, lixiuium cui scordium sit incoctum, aquam calcis viua. D'autresfois nous prenons *l'Ægyptiac*, parmy lequel nous meslons du *Scordium*, tout autant qu'il en faut; ou bien nous meslangeons le mesme *onguent* auec *Mithridat, eau Theriacale, & Scordium.*

Que si elle vient d'vne chaleur estrangere, comme par exemple aux grandes inflammations, lors qu'elles degenerent en Gangrene par transpiration prohibée, prouenante d'vne grande constipation des pores. Item, aux phlegmons, ausquels succede aussi bien souuent ce mesme mal, par vne chaleur demesurée, soit primitiue, soit suruenuë par l'vsage des topiques discussifs trop violents: & finalement aux erysipeles, ausquels pareillement succede la Gangrene, à raison de trop de chaleur, & non autrement. En tel cas, dis-ie, les indications d'ouurir les pores, & de rafraischir, se presentent à nous. Pour doncques y satisfaire, Galien approuue fort l'éuacuation du sang, qui se fait de la partie affectée; car outre qu'elle refroidit les parties, elle ouure encore les pores, bouchez par trop de repletion, à l'occasion de laquelle les arteres voisines ne pouuoient pas auoir leur mouuement bien libre. Galien doncques veut qu'on scarifie ladite partie dru & menu; en sorte que la peau tant exterieure, qu'interieure soit découppée en plusieurs endroits. Que si quelque veine apparente se fait voir en ladite partie, Oribase & Paul trouuent bon de l'ouurir, & en laisser couler quantité de sang. Auicenne veut qu'on se serue des sangsuës; & Guy de Chauliac ordonne qu'apres la scarification, on laue la partie auec *eau salée tiede*, afin d'éuacuer par ce moyen la matiere grossiere. Apres auoir fait vne suffisante éuacuation de sang, on taschera d'emporter les restes des pourriture, (car il en demeure tousiours quelque peu) par l'vsage des remedes, qui luy soient contraires, c'est à dire, qui soient froids & secs, mais principalement secs: auquel cas on se peut seruir du cataplasme, qui est composé *exoxymelite, farina orobi, lolij, vel fabarum, admisto sale*, si tant est qu'on le veuille rendre plus efficacieux: quelques-vns se contentent du seul *oxymel*: d'autres, du *syrop aceteux*, appliqué *cum dictis farinis cataplasmatis modo*, d'autant que tous

La scarificatiõ est tousjours necessaire en la curation de la Gangrene procedãte de chaleur excessiue.

tous ces remedes là sont froids & secs. Que si on en veut de plus violents,& particulierement ayant égard au corps d'vne trempe ferme,on se pourra seruir de *l'oxymel scillitique*.Item du *miel rosat,cui calx viua sit admixta*.Finalement Guy de Chauliac nous aduertit,que pour extirper le residu du mal, il est necessaire de lauer la partie affectée auec *du vinaigre chaud,aut cum mulsa*.Et c'est ainsi qu'il faut traiter la Gangrene, tant celle qui procede de chaleur, que celle qui arriue par la transpiration prohibée.

Si finalement la Gangtene prouient de faute d'aliment, & premierement à raison de quelque ligature trop éttoite, qui empesche que la partie affectée ne puisse pas receuoir sa nourriture;il faut laschet,& oster ladite ligature, & outre ce munir ladite partie de quelques medicamens capables de resister à la pourriture; entre lesquels *calx lota,& mista cum stercore muris*, est tres-conuenable. Item cettuy-cy. ℞ *.consolid.maioris,aloës,an.* ℥. j. *tuthia prapa-rat.* ʒ *.iij.puluer.matricaria,scord.an.* ʒ *.ij.misce, & insperge supra locum*.Mais si le deffaut de nourriture vient de quelque maladie precedente,(ce qui arriue principalemēt aux bras, & aux iambes, apres vne longue fiévre Hectique, phthisie, ou marasme, à cause de leur extreme foiblesse, peu de chaleur naturelle, & distance du cœur: à raison dequoy l'aliment ne pouuant pas estre distribué iusques vers icelles parties, il faut necessairement qu'elles meurent.) Alors il faut que nostre intention soit d'attirer l'aliment vers la partie, par quelque bon remede, entre lesquels on fait estat de *l'huile d'amendes ameres*, qui est chaud, & attractif; Item on loüe grandement *l'huile de viperes,aquas thermarum,aquam salitam, cui sit incoctum scordium*; tous lesquels attirent, & resistent à la pourriture:Aussi bien que *pix liquida cum farina lolij,aut hordei inspissata,formâ cataplasmatis* : *succus apij,thus*, *myrrha, manna thuris*, *&c.* D'ailleurs on se pourra seruir des frictions legeres, d'autant qu'elles attirent sans chaleur. Que si on desire attirer en l'vne, & en l'autre façon, on se pourra oindre les mains des huiles susdits, & frotter tout doucement la partie : Bref la pication est aussi fort conuenable en cèt endroit, d'autant qu'elle attire non seulement par le moyen

Poudre excellēte pour sinapiser sur la Gāgrene.

de la douleur, qu'elle excite; mais aussi par la fuite du vuide.

Remedes qui gardent que la partie sanie & opposite ne soit attaquée de la Gãgrene.

Au reste durant la curation de la partie gangrenée, il faut tousiours auoir soin de sa voisine qui est saine: car à faute de ce faire, la corruption de l'vne se communique à l'autre, & par ainsi le malade meurt. Parquoy il faut mettre en vsage les defensifs, qui soient contraires à la pourriture, & partant froids & secs. Auquel propos Auicenne louë grandement *bolum armenam, & terram sigillatam cum aceto, formâ cataplasmatis apposit.* Mais à faute des susdits, *fumitur argilla subacta cum aceto, quâ circumlinitur membrum.* A tous lesquels remedes, ie suis d'aduis qu'on adiouste du *scordium*; la raison est, que si cette plante à la vertu de preseruer de pourriture la partie desia mortifiée: combien plus pourra elle preseruer celle qui est saine?

De la curation du Sphacele.

Sphacele est vne *maladie d'vne partie qui est déja morte*; voilà pourquoy il est incurable; d'autant que l'on ne sçauroit rappeller en vie ce qui est desia mort. De sorte qu'il ne reste icy qu'vne seule chose à faire, qui est l'amputation de ladite partie, à laquelle il faut incontinent mettre la main, afin d'empescher que tout le corps ne se corrompe. Bien est vray qu'elle ne se peut pas faire sans manifeste danger: car on voit bien souuent mourir le malade durant l'operation, à cause de la grande perte de sang qui arriue, ou par deffaillance, à l'occasion dequoy il faut auoir égard aux forces du patient. Or les Anciens, selon le dire de Celse (*cap.26.lib.5.*) faisoient cette operation, en couppant la chair tout autour de la partie gangrenée iusques à l'os, emportans plûtost quelque peu de la chair viue, que laissans de la morte. Et quand ils estoient paruenus iusques à l'os, on le dépoüilloit entierement de toute sa chair, & estant découuert on l'emportoit auec vne scie. Mais ledit autheur commande, qu'en cette operation on retrousse en haut tant qu'on pourra, & la peau, & la chair, afin qu'apres l'incision fai-

Amputation des parties sphacelées, selon les Anciens.

ćte,

ête, tant ladite peau, que la chair viennent à retomber en bas, pour couurir l'os en quelque façon.

Sur quoy ie diray, qu'en vne telle operation, il est impossible d'euiter deux grands & eminens danger, sçauoir est l'hemorragie, & vne douleur indicible; à raison desquels, tout le monde apprehende à bon droict ladite operation. C'est pourquoy quelques-vns ont accoustumé de se seruir de ligatures en cét endroit, en faisants deux, trois, ou dauantage, selon qu'ils voyent estre necessaires comme par exemple, quand il est question d'amputer vne main, ils font deux ligatures sur le carpe, & par interualle quelques autres au bras, pour resserrer les vaisseaux, à celle fin que la faculté animale ne pouuant plus influer sur ladite main, elle deuienne engourdie, & presque sans sentiment. Et par cét expedient, ces gens là euitent & la douleur, & l'hemorragie. Mais d'autant qu'incontinent apres l'operation, il faut necessairement défaire & lâcher lesdites ligatures, pour euiter que tout le bras ne se mortifie, vn autre inconuenient se presente icy, qui est l'ouuerture des vaisseaux. Auquel danger ces ouuriers vont au deuant, encauterizant promptement ladite partie emputée auec le fer rouge, par le moyen dequoy se fait vne crouste assez espoisse, qui sert de couuercle, & de rempart aux dits vaisseaux. Mais, à vray dire, quoy que les susdites ligatures puissent en quelque façon, & pour quelque temps arrester l'hemorragie, & la douleur, si est-ce qu'elles ne peuuent pas resserrer si exactement les vaisseaux, que quelque temps apres, la perte de sang ne suruienne bien grande, & quelquefois mesmes la conuulsion.

C'est pourquoy considerant de pres tous ces inconueniens, ie me suis aduisé de proceder d'vne methode toute autre, laquelle m'a tousiours heureusement reüssi iusques à present. Mais il faut remarquer qu'elle est fort differente de celle des Anciens; car ils entendoient qu'en retranchant quelque membre, il falloit necessairement couper vne portion de la chair viue voisine, de peur que quelque corruption restante ne gaignast plus auant, & vint à corrompre les parties saines. Surquoy ie dis que les Anciens faisans vne telle operation, n'ont sçeu euiter l'hemorragie, & la douleur, desquelles plusieurs malades mouroient pendant l'operation. Mais trauaillant de la façon, que ie diray, *Methode plus asseurée, pour extirper vn membre sphacelé.*

diray, il n'en arriuera ny douleur, ny hemorragie, & toutesfois on resiste suffisamment à la corruption de la partie sphacelée. Or voicy côme ie fay. Ie couppe iusques à l'os la partie sphacelée, non au vif, ains ie laisse attaché à icelle, vn trauers de doigt ou enuiron, de ce qui est corrompu; puis ie scie l'os, & emporte le membre tout entier. En laquelle procedure il ne suruient aucune hemorragie, ny douleur; tels accidens ne pouuans arriuer en vne partie morte. Mais afin que ladite corruption, que i'ay laissée, ne vienne à gaigner autour de soy, i'employe le cautere actuel, c'est à dire, vn fer bien rouge & bien espois, pour la consumer, cauterizant tout autour du membre, iusques à ce que le patient sente quelque douleur, & la violence du feu. Cette operation, en laquelle la chair viue est aussi vn peu bruslée, sera trouuée tres-excellente & vtile en plusieurs façons; car en *premier lieu*, le feu fait vne crouste, qui sert comme de couuercle, & de bouchô aux vaisseaux, pour garder que le sang n'en ruisselle. *En apres* vne telle cauterisation emporte toute la racine du mal, depuis qu'on voit à l'œil, que le feu emporte tout ce qui est pourri, veu que quantité de mauuaises humeurs boüillent autour des ferremens appliquez. *Bref*, l'vstion susdite fortifie la partie saine voisine, en la deliurant d'vne grande quantité d'humiditez pourries, & corrompuës, qui s'estoient insinuées en icelle; de façon que la nature de la partie se sentant fortifiée par ce remede, commence peu de iours apres, à faire separation de ladite partie saine d'auec l'autre, qui est morte; & par ainsi celle-cy tombe de soy-mesme; & celle-là subsiste saine. Voilà, à mon iugement, la plus asseurée operation, dont on se puisse seruir, pour la curation du Sphacele.

Autre operatiô de quelques modernes.

Ce neantmoins, d'autant que plusieurs ne trouuent pas bon de faire ladite operation auec le fer; quelques modernes, entre lesquels est Fallope, proposent vne autre façon de coupper, & brusler. Premierement, ils munissent la partie saine du defensif suiuant

Bon defensif.

℞. *olei rosat. omphac. myrtin. violacei an.* ℥.j. *aceti acerrim.* ℥.ij. *succi plantag. solan. absinth. scabios. consolid. an.* ℥.ß. *Bulliani simul ad consumptionem succorum: deinde adde boli armena. sanguin. dracon. sâtal. omnium, macis, cinnamom. schœnanth. cyper. an.* ʒ.j. *misce & cum cera q. s. fiat vnguent.* Apres cela ils incisét & scarifient

tifient la partie ſphacelée tout ioignant la ſaine, faiſans des ſcarifications à droite, & à gauche, voire ſi profondes, qu'elles atteignent iuſques à l'os. Ce qu'eſtant fait, *ſumũt arſenicum & ſublimatũ pari pondere, pulueriſata, mittuntúrque in ſciſſuras factas*, & y laiſſent ledit remede, iuſques à ce qu'il ayt fait ſon operation. Que s'il ne fait pas la premiere fois, non ſeulement ils le renouuellent: mais auſſi ils font encore d'autres ſcarifications; puis ils couurẽt la partie auec vn ſparadrap, ou linge imbu dans le medicamẽt liquide ſuyuãt. *♃. aloës, myrrh. acacia, alipta moſchat. gallia moſchat. cortic. granator. nucũ cupreſſ. nucis moſchat. ſantal. omn. ligni aloës, cumin. alumin. an. ℥. j. miſce, & terãtur omnia. Deinde ♃. huius puluer. ℥. picis naualis, ſeu nigra, reſina pini, colophonia, an. ℥. ij. thuris, maſtich. ſtyrac. liquid. an. ℥. j. gũmi arabic. tragacanth. an. ℥. ß. miſce. Poſtmodũ liquatis ad ignẽ infunditur linteũ, & tamdiu detinetur quouſque abſorbeat medicamentum.* Lequel outre qu'il deſſeche puiſſamment, a encor la vertu de ſeparer profondement la chair viue, d'auec celle qui eſt morte. Ce neantmoins, ie ne ſuis pas d'auis qu'on ſe ſerue d'vne telle façon de proceder, ſi ce n'eſt qu'on y ſoit expreſſement contraint. Au reſte Galiẽ & Paul Æginete veulent qu'apres la cauteriſation actuelle faite, on ſe ſerue *du ſuc de porreau*, meſlé *auec du ſel*, afin d'emporter entierement ce qui pourroit eſtre reſté de corrompu. Vray eſt qu'à faute de *porreau*, on peut employer *trochiſcos Andronis, Paſionis, & Polyida*, cõme eſtans tres-efficacieux, pour deſſecher, & pour chaſſer la pourriture. Mais ſur tout il faut biẽ lauer la partie auec du *fort vinaigre chaud*. Et quand toutes ces choſes auront eſté faites, & que nous ſerons aſſeurez, qu'il n'eſt reſté aucune pourriture, (ce qui ſe reconnoiſtra, ſi ladite pourriture ne s'auance plus: ſi la douleur, & la fiévre paſſent: & ſi tous les mauuais ſignes s'eſuanoüiſſent) alors nous tâcherons de faire tõber l'eſchare. Ce que nous ferons, tant par des emollients, à cauſe de ſa durté, que par des deterſifs, d'autant qu'elle eſt fort adherente à la partie viue: & finalement par des maturatifs, d'autant qu'il s'engendre toûjours quelque matiere ſanieuſe entre la partie viue, & la morte. En ce cas eſt à eſtimer *tetrapharmacum*, item *panis tritus cum apio aut ocimo, iris cum melle, radix panacis, aut ariſtolochia, aut acori cum melle, vel thure*, Aujourd'huy pluſieurs

Excellẽt remede pour faire ſeparer le vif du mort.

plusieurs se seruent *du beurre* seul, pour ramollir ladite crouste, ce que ie n'approuue pas; d'autant qu'il ramollit trop, estant tout seul: voilà pourquoy quelques-vns y meslét parmy *du soulfre*, & *du sain de pourceau*. On se peut aussi seruir d'vn, ou de plusieurs de ces digestifs, que nous auons descrits cy-dessus, au *chapitre de l'inflammation*; comme *resina abietina, aut terebinthina, cum melle, & oui vitello*. La crouste estant tombée, on voit souuent, que la chair rouge, qui paroit au dessous, est inégale, & raboteuse, faisant en des endroits des eminences, & en des autres des cauitez: ce qui arriue par la force du feu, qui n'est pas également imprimé, & appliqué par tout. Pour doncques remedier à cela, il nous faut employer les sarcotiques, pour remplir lesdites cauitez: de sorte qu'en hyuer, nous nous seruirons *vnguento Isidis, aut apostolor. aut de gummi elemi*; en esté *vnguento de cerussa, aut de tuthia*, & aux saisons moyennes, *vnguento de matrisylua, & betonica*. Or d'autant que le plus souuent; apres que la crouste a esté leuée, la partie qui demeure descouuerte, est si tendre, & si sensible, que non seulement toute sorte de remedes luy causent de tres-grandes douleurs, mais aussi l'air méme; il est raisonnable de penser à addoucir ladite douleur: auquel cas ie me sers ordinairement du remede suyuant, au prix duquel ie n'en sçache point qui doiue estre dans vne haute estime. *Sumo vnguentum de betonica, è solo betonicæ succo, sine pulueribus paratum; cui admisceo aut oleum amygdal. dulc. nisi adsit inflammatio, aut si adsit (quod plerumque fit) misceo oleum rosatum, vel interdum oui vitellum.* Finalement il faut procurer la cicatrice, *aut cerato de minio, aut diapalma, item pulueribus de tuthia, cornu cerui, ære vsto loto, linamentis siccis, &c.*

Excellét anodyn, pour mettre sur la chair viue, & tendre.

Du Herpes.

Chapitre XXVIII.

Jusques icy nous auons discouru des tumeurs contre nature, qui doiuent estre reduites sous l'inflammation; maintenant il faut poursuiure l'histoire de celles, qui prouiennent

uiennent d'humeur bilieuſe,entre leſquelles il y en a vne, qui ſe nomme *Herpes* en Grec, comme qui diroit *tumeur rampante;* d'autant qu'elle ambule & s'auance touſiours. Auicenne la nomme *Formica.* Or cette tumeur eſt procrée d'humeur bilieuſe, ſelon le teſmoignage de Galien, *lib.de tumor. præter natur.* Mais d'autant qu'il ſe trouue deux ſortes de cette humeur-là, dont l'vne eſt *naturelle,* qui produit l'eryſipele; & l'autre *contre nature*, laquelle eſt renduë telle ou par ſa propre ſubſtance, ou bien par le meſlange de quelque autre humeur. C'eſt pourquoy, ſi cette humeur bilieuſe contre nature, eſt ou trop chaude, ou trop ſubtile, c'eſt à dire, trop acre & mordicante; il s'en faict, cette ſorte de tumeur, que les Latins appellent *Herpes exedens*; les Grecs ἑϑιόμενος, Celſe *Ignis ſacer*, & Auicenne *Formica corroſiua*; d'autant qu'elle s'aduance touſiours en rongeant la partie voiſine. Mais ſi la meſme humeur ſe trouue mélangée parmy la pituite, elle engendre vne ſorte de Herpes, qui excite à fleur de peau certaines puſtules ſemblables aux grains de millet, pour l'amour dequoy elle eſt nommée *Herpes miliaris*. D'où s'enſuit qu'il y a deux ſortes de *Herpes*; l'vn qui eſt appellé *miliaris*, miliaire, fait d'humeur bilieuſe meſlée auec la pituiteuſe; & l'autre *exedens* ou rongeant, qui prouient d'vne humeur bilieuſe boüillante. Nous auons reſolu de parler icy de l'vn, & de l'autre: mais principalement de *miliaris*: d'autant que le rongeant ou *exedens* merite mieux d'eſtre colloqué au rang des vlceres, que des tumeurs.

Du Herpes, ſurnommé Miliaire.

Voicy les ſignes de cette ſorte de Herpes. *Premierement*, il y a pluſieurs puſtules ſemblables aux grains de millet, qui paroiſſent ſur le cuir, & qui prouiennent du meſlange de la bile, & de la pituite: *En apres*, quand les premieres puſtules ſont gueries, on en voit le plus ſouuent ſortir d'autres, qui s'auançent aux parties circõuoiſines: *Tiercement*, quand leſdites puſtules ſe creuent, la matiere qui en ſort, eſt de moyenne nature entre la ſanie, & le pus, ſelon Galien *c.11. lib.14.method. Finalement* la *Quatre ſignes du Herpes miliaire.*

place,

place, où lesdites pustules sont sorties, est rougeastre, c'est à dire, qu'elle a vne couleur meslée de rouge,& de pasle.

Causes. Les causes de ce mal, ont toutes esté rapportées cy-dessus, en la cure de l'erysipele, seulement auons nous à adjoûter, que comme l'erysipele est produit par vne bile naturelle; aussi nostre Herpes prouient d'vne *grande abondance de bile contre nature*: laquelle abondance prouient par fois des causes externes, qui peuuent échauffer les humeurs, le corps, & les visceres, & par fois d'vne intemperie chaude du foye.

Prognostique. Quant aux prognostiques, Celse dit, que comme *cét Herpes* (qu'il appelle *Feu sacré*) *est rarement accompagné de danger: aussi est il de fort difficile guerison entre les maladies, qui serpentent, & s'aduancent sur la peau.* La raison est, que le plus souuent l'intemperie chaude du foye s'y trouue compliquée, qui apporte ladite difficulté.

Cure. On guerit cette tumeur, en procurant premierement la generale euacuation de tout le corps: & d'autant que cette tumeur est semblable à l'erysipele: je renuoye le lecteur au chapitre qui en parle. Vray est, qu'il se faut souuenir, que la repletion vniuerselle, qui arriue en ce mal, indique vn medicament cholagogue, & phlegmagogue tout ensemble: Voilà pourquoy j'approuue grandement le *diaphœnicum, & pilulas cochias.* Que si le corps se trouue plethorique, on n'oubliera pas les saignées, reuulsions, cauteres, frictions, bains, &c.

Topiques. Pour le regard de la partie affectée, la plenitude particuliere qui est en icelle, demande d'estre euacuée: mais d'autãt que toute partie replete se vuide, ou par repulsifs, ou par digestifs: peut-estre quelqu'vn ne trouuera pas bõ, de repercuter en cét endroit l'humeur bilieuse contre nature, de peur qu'estant repoussée interieurement, elle ne vienne à endõmager quelque partie principale: Toutesfois Gal. *c.* 17. *lib.* 14. *method.* respond à cette difficulté, disant, qu'il faut auparauant euacuer l'humeur, qui abonde par tout le corps: mais qu'il n'y a point de danger, de repercuter par apres ce peu, qui reste en la partie, sans qu'õ doiue craindre, que son rebroussemẽt aux parties principales soit dommageable en aucune façon; d'autant qu'elles sont assez robustes, pour le dissiper insensiblement.

Or

Or il faut remarquer, qu'y ayant deux sortes de repulsifs, dont les vns sont froids, & aqueux : & les autres froids, & secs : les premiers doiuent estre employez en l'erysipele:& les derniers au Herpes. Et ce fait Oribase,& Paul Æginete commandent, qu'on se serue d'astringents, c'est à dire, de topiques froids & secs en la curation du Herpes. Ce que i'approuue aussi grandement, à raison des pustules dudit Herpes, lesquelles se pourrissent,& se creuent bien souuent: de façon, qu'ils se seruent de remedes secs, pour resister à ladite pourriture. C'est pourquoy ny la *laictue*, ny la *joubarbe*, ny la *lentille marescageuse* ne conuiennent en aucune façon à ce mal: mais bien dés le commencement, vn cataplasme fait *ex vitium capreolis, rubo, & plantagine*: auquel on peut adiouster par apres *lenticulam*, & *folia salicis*: quelquesfois aussi *mel, & polentam*. On fait aussi vn autre cataplasme *è cortice mali punici, in vino cocto, cera, & polenta adjunctis*, lequel on applique sur le mal. Mais s'il élude tous les remedes susdits, seruez-vous du suyuant, qui est fort efficacieux. ℞ *gallas, fructus tamarisci, cortices granatorum, bolum armenam, & omnia misce cum aqua rosar. & pauco aceto, ne mordicet*. Quant à moy, ie me sers fort heureusement des *eaux des bains naturels*, qui guerissent en peu de temps le herpes miliaire. Que si on n'en peut pas auoir, on se pourra seruir *d'eau marine* : ou bien *aqua salita adiice sulphur & alumen, & in hac detineatur membrum*. Il faut noter en passant, que ces derniers remedes, sont beaucoup plus conuenables au progrez du mal, auquel temps il est beaucoup plus à propos de se seruir de digestifs, que de repulsifs : auquel temps on pourra aussi mettre en vsage les cataplasmes *è farina fabacea, milij & lupinorum, cum semine lini, è vino coctis*. Mais s'il arriue que lesdites pustules s'ouurent, & qu'il en sorte du pus ; il faudra employer les detersifs & desiccatifs : & cependant s'il y a quelque chair pourrie, on l'emportera par l'aide du remede suyuant, qui est de Celse. ℞ *resin. terebinthin. fuligin. thur. an.* ℥. *iij. squammæ æris* ℥. *j. litharg.* ℥. *ij. alumin. tantundem, spum. argent.* ℥ ß. *mista impone*. On fait aussi grand estat de *Vnguentum triapharmacum cum thuris quintâ parte*.

De quelle sorte de repulsifs il se faut seruir en la cure du herpes.

Du Herpes rongeant.

LE Herpes rongeant, est ainsi appellé, d'autant qu'il ronge partie apres partie, à mesure qu'il y passe : ce neantmoins il ne ronge que la seule peau, ce qui le fait distinguer de la phagedene, qui mange la peau, & la chair qui est au dessous. Or celse descrit tres-bien la nature de ce mal, *cap. 28. de sacro igne, lib. 5.* disant que le *Herpes vlcere la peau, sans penetrer plus auant, qu'il s'estend au large, & est quelque peu, mais inesgalement liuide, qu'il se guerit vers son centre, & s'aduance tousiours vers ses bords, &c.*

Touresfois & quantes donc que nous voyons, que quelque vlcere s'aduance, qu'il produit d'autres petits vlceres, & plusieurs petits trous qui ne percent que la seule peau; nous pouuons asseurer que tel mal est vn Herpes rongeant ou corrosif : les causes duquel sont les mesmes que du *Herpes miliaire*, forts qu'en vne seule chose, qui est que le corrosif n'est point meslangé de pituite.

Cette sorte de Herpes se guerit premierement par des remedes cholagogues, selon le tesmoignage de Galien *. En apres pour le regard de la partie affectée, d'autant que ce mal est procreé d'vne bile contre nature, chaude, mordicante, & qui s'auance tousiours en putrefiant; on tire de là deux intentions, dont l'vne est de refroidir ce qui est chaud ; & l'autre de dessecher ce qui est pourry. Voilà pourquoy Oribase recommande *diluta ex aceto, aut succo solani, & plantag.* Item *lini semen vino, & oleo incoctum, & tritum.* Item y est fort bonne *terra cimolia solani succo subacta.* Le suyuant remede est aussi des meilleurs. *℞. spuma argenti ℥. ß. succi porri ℥. v. succi betæ tantundem læuigata inunguntur.* Mais les trochisques *Pasionis & Polyidæ* sont des desiccatifs plus puissans, que tous les aurres.

* Cap. 7. l. 4. Method.

Quant à moy, ie gueris les Herpes corrosifs comme s'ensuyt. Premierement pour la préuoyance generalle du corps, ie fais vser au malade tantost de *petit laict de chévre*, & tantost de la *decoction de salse pareille*: en ayant tousiours esgard ou à la grande chaleur de la saison, ou à l'excessiue intemperature chaude du foye du malade. Et pour la partie

tie affectée, ie me sers fort heureusement des eaux naturelles des bains de Padouë, ou de saint Pierre; & puis i'applique dessus le cerat suiuant, qui m'a tousiours bien reüssi *℞. fucci tabaci ℥. iij. ceræ citrinæ recent. ℥. ij. resinæ pini ℥. j. ß. resinæ terebinthin. ℥. j. olei myrtin. q. s. ad formandum ceratum molle.* *Cerat de l'Autheur.*

Des Escroüelles.

Chapitre XXIX.

Apres auoir discouru des tumeurs, qui sont comprises sous le phlegmon & l'erysipele, il est temps, que nous parlons des autres, qu'on a accoustumé de reduire sous le Scirrhe, qui n'est autre chose, qu'vne *tumeur engendrée partie de pituite grossiere, partie d'humeur melancholique.* Or il y a deux sortes de tumeurs particulieres, contenuës sous le Scirrhe, à sçauoir les Escroüelles, & le Cancer. Quãt aux *Escroüelles*, les Latins les appellent *Strumas*, & les Barbares *Scrophulas*, parce qu'elles ont quelque rapport & analogie auec les truyes, qui s'appellent en Latin *Scrophæ*, soit que tels animaux sont grandement sujets à icelles, à cause de leur voracité, (à raison de laquelle aussi les enfãs en sont bien souuent attaquez) soit parce qu'elles multiplient & en produisent tout plein d'autres, cõme les truyes des cochons. Quoy qu'il en soit, *Escroüelle n'est autre chose qu'vne tumeur endurcie, qui vient aux glandules*; ou bien vn *Scirrhe des glandules*, selon Gal. *cap.* 11. *lib.* 14. *Method.* & Paul *lib.* 4. Le lieu, & le siege de sa generation, est toûjours vne glandule, D'ailleurs elle ne reconnoit autre cause efficiente, que celle-là mesme qui produit le Scirrhe. Pour le regard des glandules, & des lieux ausquels elles sont ordinairement placées, nous en auons assez parlé cy-dessus en la cure du bubon.

Definitiõ du Scirrhe.

Definitiõ d'Escroüelle.

Ces tumeurs doncques paroissent principalement en trois endroits du corps, selõ le dire d'Æginete & de Celse, c'est à sçauoir, aux *aisnes, sous les aisselles, & autour du col & de la face.* Mais le col est le lieu où elles ont accoustumé de venir plus frequemment. La raison est, qu'elles sont

fort proches du cerueau, qui leur fournit tousiours de nouuelle matiere pituiteuse, pour les grossir. Rarement en vient-il aux mammelles, & aux geniroires, d'autant que ce sont parties plus robustes, que les simples glandules. Les Escroüelles naissent d'vne humeur pituiteuse grossiere, ou d'vne melancholie naturelle, ou bien de toutes les deux mélangées ensemble, comme enseigne Galien *liu. 2. des simpl.* & au *comm. sur l'aphor. 26. du liu 3.* Que s'il arriue de voir, le sang se mesler par fois auec lesdites humeurs (comme remarque Auicenne*,) elles ne sont pas proprement des Escroüelles, ains plustost des inflammations associées.

Tertia quart. tr 2. c. 9.

Les vrais signes des Escroüelles.

Les signes de ce mal sont enseignez par Galien au *chapitre 9. du liure des tumeurs contre nature.* Car c'est vne tumeur dure, sans douleur, ayāt le sentiment obtus, & faite en forme de la glādule. Neantmoins elle est distingué d'auec les glandes qui prouiennent d'humeur melancholique, par la seule couleur : car pour celles que la pituite a causé elles gardent la mesme couleur que la peau au lieu que celles qui sont faites d'humeur melancholique, ont vne couleur plombée, qui tient le milieu entre la rouge, & la noire. Par fois il se rencontre des Escroüelles grandement douloureuses, selon le témoignage d'Auicenne, & d'Aëtius*, lequel les diuise en *benignes*, & en *malignes*: disant, que comme les benignes sont sans inflammation, sās douleur, & mediocrement dures; aussi les malignes, sont tumefiées, douloureuses, inégales, enflammées, accompagnées d'vn perpetuel battement, & qui deuiennent plus farouches par l'vsage des remedes. Bien est vray, que telles Escroüelles, ne sont pas vrayes, & legitimes Escroüelles, ains sont chancreuses; d'autant qu'elles ne sont pas seulement faites de pituite, & de melancholie naturelle, mais aussi d'humeur atrabilaire, & sauuage, de laquelle est procrée le chancre. Guy de Cauliac met difference entre glādule, & Escroüelle, disant, que glandule n'est autre chose, qu'vne tumeur égale, mobile, quelque peu molle, laquelle paroit ordinairement au col : mais il definit Escroüelle, vne tumeur dure, douloureuse, fixe, immobile, & qui se va tousiours multipliant. Par lesquelles parolles il descrit deux sortes d'Escroüelles, sçauoir est, vne qui est vrayement telle, & l'autre qui est chancreuse. Car comme celle

Cap. 5. lib. 15.

qui

qui est produite d'humeur pituiteuse,& d'humeur melancholique naturelle,est sans douleur, & partant vraye Escroüelle ; aussi celle, qui en sa generatiō a de l'affinité auec le chancre, est douloureuse.

Au reste, il y a des Escroüelles qui succedent à certaines autres maladies ; mais quelques vnes viennent d'elles mesmes. Quant aux premieres elles succedent ordinairement aux inflammations, & se font lors qu'ayant traité vne glande enflammée,il arriue, qu'ayant fait dissiper insensiblement les plus subtiles parties d'icelle, les plus grossieres restantes s'endurcissent. Outre ce elles prouiennent quelquefois de cause externe,& particulierement des medicamens trop desiccatifs,ou resolutifs. Pour le regard des Escroüelles qui naissent d'elles mesmes, elles reconnoissent trois causes, sçauoir est, *l'externe*,comme sont les six choses non-naturelles; *l'antecedente*,c'est à dire,la surabondance de pituite, & d'humeur melancholique ; & celle que nous appellons *conioincte*, qui est l'humeur influée sur la partie, de toutes lesquelles causes nous auons amplement parlé cy-dessus au *chapitre du Scirrhe*. *Les causes des Escroüelles.*

Pour bien prognostiquer des Escroüelles, il faut sçauoir distinguer leurs differences;car elles sont ou en grād, ou en petit nombre ; mobiles,ou fixes ; douloureuses,ou sans douleur ; Item elles sont faictes ou de pituite, ou de melancholie ; d'ailleurs, les vnes sont en la partie anterieure du col,les autres en la posterieure ; les vnes viennent aux ieunes enfans,& les autres à ceux qui sont desia auancez en aage. Generalement parlant, *toutes Escroüelles sont de difficile guerison, mais celles-là le sont dauantage, qui sont plusieurs de compagnie,douloureuses,immobiles,celles qui sont en la partie anterieure du col, celles qui viennent aux enfans,& qui prouiennent de melancholie: au contraire celles qui se trouuēt ou seules & vniques,ou sans douleur,ou mobiles,ou aux autres endroits du col, ou à des personnes plus aagées, ou qui sont engendrées d'humeurs pituiteuse, sont toutes plus aysées à guerir.* *Le prognostique.*

Pour la curatiō deuë au general du corps,elle n'est du tout point differente de celle du Scirrhe;& mesmes pour ce qui concerne les topiques,ceux qui sont conuenables à la guerison du Scirrhe,le sont aussi à celle des Escroüel- *La curation.*

les;mais on leur doit ioindre ceux qui sont particulierement experimentez, pour la resolution des Escroüelles, lesquelles s'il arriue qu'elles ne soient gueres dures, & qu'elles se rencontrent en des ieunes enfans, & en vne saison plustost froide que chaude,pourront estre ramollies par le remede suiuāt. ℞.*butyr.resinæ colophon.ceræ cādidæ non vetust.an.part.æqual.*Ce qu'estāt fait,Paul Æginete * prend *farinam lupin oxymelit.decoctam.*Item *radic. althææ cum adipe gallinaceo,& misce,*pour les bien resoudre.Que si elles sont trop dures,& nées en vn corps dur, & grossier,il faut auoir recours à des remollitifs plus efficacieux,cōme. ℞.*olei veter.lithargyr.adip.suill.an part. æqual.misce* *:Pour les biē resoudre & digerer,on se peut seruir *radic,cucum.agrestis aut hibisc. coctā in aqua mulsa & tritā,*ainsi que le cōmāde Scribonius Largus *;toutes-fois le suiuāt,qui est d'Oribase,* est encores plus efficacieux:Il se fait *è calce viua,qua melle,aut oleo,aut adipe suillo excipitur.*Que s'il est de besoin de ramollir,& digerer tout ensemble. ℞.*lithargyr.* ℥.*ij.olei commun.* ℥.*iij. mucilagin.fœnugr.& semin.lin. an.* ℥.j. *mucilagin.althææ* ℥.*ij.misce.*Ce remede est cōuenable aux Escroüelles moins dures & opiniastres,& aux corps moins solides,& robustes:mais pour les corps plus durs & solides,nous pouuōs nous seruir des suiuans,qui sont puissamment remollitifs & resolutifs:& premierement *stercor.caprill. cum melle,& aceto misto,* ainsi que l'ordonne Almansor : Item *stercor. vaccino,decocto cum mucilagin.althææ,aut cum aceto,*ainsi que veut Serapion ; ou bien , *poterimus admiscere stercori diachylon.*Le suiuant est encor fort bon, pour mesme fin. ℞.*farin fœnugr.* ℥.*iij. calcis viuæ, nitri,an.* ℥.j.*excipiūtur melle,& imponuntur.*Il y a encor plusieurs autres remedes à ce mal,lesquels agissent par des qualitez occultes,manifestes,ou mixtes:entre ceux qui agissent par qualitez occultes, sont *acetosa contusa,trita & imposita, radic.plantag.collō appensa,radices etiam acetos.*On dit que les Roys de France, & d'Angleterre guerissent les Escroüelles, en touchant seulement ceux qui en sont affligez.Entre ceux qui agissent par leurs qualitez meslangées,sont *radix iridis puluerisata, & diachyloni mista*, &c. En l'vsage desquels ils se faut tousiours souuenir d'adiouster vne portion de ceux qui agissent par proprieté : par exemple , si les

* Cap. 23.lib.4.

* Gal. lib.7.κ.γ.

* Compos. 80.

* Lib.7. synops. cap.29.

les Escroüelles sont faites d'humeur pituiteuse, on pourra adiouster *radic. cucum. asinin. pulpam. colocynthid. radic. iridis, &c.* qui euacuent le phlegme. Que si elles sont engendrées d'humeur malancholique, on meslangera *la racine d'ellebore noir*, ou quelque autre semblable melanagogue parmy les emollients. Quant à moy, ie me sers du remede suyuant, appellé per Galien * *ceratum oxelaum*, pour la guerison des Escroüelles, moyennant qu'elles ne soyent pas trop rebelles : *fit autem ex duabus partibus olei vetust. & aceti acerrimi, vnáque parte lithargyr. qua miscentur ad ignem multo tempore, vsque ad cerati consistentiam.* On adioustera encor à ce remede, quelque portion de ces medicamens qui agissent de toute leur substance.

* *Lib. 2. κατ γένη*

Il arriue par fois, que les Escroüelles ne se resoluent pas, ains viennent à suppuration : ce qui se fait lors que quelque humeur, particulierement qui soit chaude, comme le sang, ou la bile, se meslange parmy la matiere desdites tumeurs : Auquel cas, il faut tascher de les faire promptement venir à suppuration, ce qui se fera, *vel radic. althaa coctis in aqua, donec aqua crassescat : deinde adiectis oleo, & farinâ triticeâ*, le tout reduit en forme de Cataplasme : ou bien on se seruira de l'emplastre de Paul Æginete, composé *ex rad. cucum. asinin. & struthie.* Ou l'on employera pour cét effet le *Diachylum*, item le *Ceratum triapharmacum*, qui fait suppurer toute matiere grossiere. Neantmoins il faut sçauoir, que les Escroüelles estãs d'vne matiere grossiere, elles suppurent auec beaucoup de difficulté : & quand elles suppurent, ce n'est qu'en quelcune de leur partie, & nullement en leur totalité. Ce que voyãs, il ne faut pas incontinent ouurir, pour faire vuyder la matiere; ains faut persister en l'vsage des suppuratifs, iusques à ce que toute ladite matiere, ou pour le moins vne grande partie d'icelle soit venuë à suppuration: car si l'on se haste d'ouurir la tumeur auant le temps, la chaleur naturelle de la partie malade viendra à s'exhaler, & par consequent le demeurant de la matiere suppurera auec grandissime difficulté. Quand doncques ladite tumeur scophuleuse sera bien suppurée, il la faudra ouurir, ou auec le fer, ou auec vn caustique; auquel cas Paul Æginete recommande *farinam lolij cum fimo equino, & columbino.* Les Escroüelles bien meures se creuent aussi, y appli-

Diuers suppuratifs pour la guerison des Escroüelles.

quant *nasturtium album contritum,& pice exceptum.* L'ouuerture estant faite, il faut vuider la matiere purulente, puis mondifier la partie *vnguento apostolor. aut puluere asphod. aut basilico, aut flore æris*, si nous voulons auoir vn remede beaucoup plus actif, que les autres. Ce qu'estant fait, il conuient vser d'incarnatifs, pour remplir le vuide de la partie, *vt vnguento Isidis, aut de betonic. aut de tuthia.* Finalement, il faut procurer la cicatrice. Cependant on fera estat du remede suyuant, qui est tres-excellent pour guerir les Escroüelles ouuertes. ℞. *olei laurin.* ℥.j *ceruss. puluerisat. & aquâ vitæ leuigat.* ℥.j. *alumin. rochæ* ℥.ß. *salis commun.* ʒ.ij. *fiat vnguentum* Et voilà comme on guerit les Escroüelles par voye de suppuration.

Remede excellent pour la guerison des Escroüelles ouuertes.

Mais d'autant que bien souuent elles sont si opiniastres, qu'elles ne peuuent guerir ny par resolution, ny par suppuration; pour cette cause Galien * propose vn tiers moyen de les guerir, qui est d'emporter non seulement le mal, mais aussi la partie affectée, c'est à dire, la glandule, dans laquelle est enclose la matiere scrophuleuse. Or cela se peut faire en deux façons, ou auec le fer, ou par le moyen des medicamens sepriques, ou putrefians. Mais d'autant qu'vne telle operation est perilleuse, aussi ne la faut il pas tousiours tenter. Car *premierement*, elle n'a point de lieu aux Escroüelles, ayans leur siege dans les glandes, qui ont la vertu de produire quelque humeur vtile, telles que sont les mammelles, & les genitoires: bien qu'aux maladies desesperées, telles que sont les chancres formez esdites parties, on soit quelquefois contrainct d'extirper & les mammelles, & les genitoires. On pourra neantmoins se seruir du susdit moyen en la guerison des Escroüelles qui sont au col, sous les aisselles, & aux aisnes. *En apres*, la susdite façon d'operer ne se doit point practiquer, en la cure des Escroüelles fixes, excessiuement grosses, & entrelassées de quelques insignes vaisseaux. Ces conditions posées, quand nous iugerons expedient d'extirper quelque glande scropuleuse, il faut premierement situer le patient en lieu clair, le faire coucher tout de son long de peur qu'il ne prenne mal au cœur, durant l'operation, estant assis: & puis commander à vn seruiteur de luy tenir la teste ferme. Ce qu'estant fait, le Chirurgien empoignera l'Escroüelle auec deux doigts de la main

** C. 11. lib. 14. method.*

Les considerations qu'il faut auoir en l'extirpatiõ des Escroüelles.

gauche,

gauche, & la tirera à soy, le plus qu'il pourra;puis tenant sa lancette de l'autre main, il fera son incision dextremēt, c'est à dire, transuersalement au col, mais aux aisnes, & aisselles, selon la longitude. Ayant fait son incision par deux, ou trois coups de lancette, & à diuerses reprises, (car d'vn seul coup il ne se peut) il exprimera doucemēt le sang qui sort des veines de la partie,en mettant du cotton bruslé sur leurs orifices:& faudra que son incision aille si auant, qu'elle paruienne iusques à la glande qu'on veut extirper, faisant neantmoins en sorte, qu'il ne couppe aucunement la tunique qui enueloppe ladite glandule. Apres qu'il aura fait vne incision simple, si la glandule est petite; ou vne incision de la figure d'vne fueille de myrthe, c'est à dire,transuersale, si la glande est grosse;il faut qu'il se mette en deuoir, de separer ladite glandule des parties circonuoisines, ausquelles elle est adherente, ou auec le bout de ses doigts, ou auec les ongles, ou auec le bout de sa spatule; puis l'ayant empoignée auec vn ferrement crochu,la tirer dehors,& arracher toute entiere; de peur que venant à laisser la moindre portion d'icelle, ou de sa membrane, l'Escroüelle ne renaisse. L'operation estant paracheuée,il appliquera tout incontinent sur la playe vn blanc d'œuf, estendu sur des estouppes, & reïetera cét appareil deux ou trois fois; puis il poursuyura la cure par l'application des topiques digestifs, maturatifs, mondificatifs, sarcotiques, & en fin epulotiques.

Au reste il faut noter, qu'il y a double danger en l'extraction de la susdite glandule: *le premier* est, la grande perte du sang, qui arriue bien souuent, & qui empesche l'operation. Si doncques cela arriue, à la premiere incision,il faut tascher d'arrester ledit sang,ou auec du cotton bruslé, ou auec de la charpie seche,ou imbibée dans quelque bon adstringent,& emplastique,composé *de mastic,bol d'armenie,sang de dragō,poudre de myrtilles,& blanc d'œufs* le tout reduit en consistence de miel. En apres il faut recommencer la seconde incision,à laquelle,si l'hemorragie se met derechef en campagne, en sorte qu'elle empesche l'operation,ie ne suis pas d'auis,qu'on passe outre *L'autre danger* est,que quelquefois on laisse par mégarde quelque petite piece de la grande,ou de sa tunique; au lieu d'extirper entierement l'vn & l'autre, autrement l'escroüelle.

L 5 recidiue.

recidiue. Que si la faute est faite, il faut tascher de la reparer en putrefiant,& consumant ce qui sera resté,par l'vsage des ropiques, desquels nous ferons mention tout maintenant.

Diuers remedes caustiques & corrosifs.

Or d'autant que plusieurs apprehendent le fer, le Chirurgien, pour les contenter, se doit seruir des remedes caustiques, corrosifs, & septiques, pour l'extraction de leurs scrophules. Mais cette operation ne se doit entreprendre, qu'au preable on n'ayt obserué les conditions susmentionée, à sçauoir que les Escroüelles ne soyent point entrelassées de grands vaisseaux, &c. apres quoy le Chirurgien peut appliquer son caustique, en sorte qu'il emporte la peau, & qu'il decouure la glandule qu'il veut arracher. Or quelques-vns composent ledit caustique *è fimo columbino*; d'autres *è cantharidibus*;& d'autres encore *è capitello & sapone*. Mais pour moy ie me sers d'vn remede,*quod conficitur è lixiuio fullonum,quod tamdiu ebulire permitto, donec concrescant partes terrestres*. Quelques-vns se contentent de sacrifier la partie, & appliquent par apres sur icelle *allium tritum cum sale*,afin d'emporter la peau. On se pourra seruir des mesmes medicamens, pour ronger l'Escroüelle ; ainsi on pourra appliquer dessus, *axung.porcin.ad quantitatem fabæ,cum argenti viui sublimati pari portione*. Mais ie ne crois pas qu'on puisse trouuer vn remede plus excellent pour consumer les Escroüelles, que *l'arsenic sublimé*;en l'vsage & application duquel il se faut bien donner garde,qu'il ne pourrisse ou enflamme les parties saines voisines ; pour à quoy obuier, il ne faut pas oublier d'appliquer tout autour des defensifs,qui soyent froids, comme *vnguent. infrigidans Gal aut rosatum Mesu. vel simile*. Finalement, la scrouphule estant consumée, il faudra mettre en vsage les sarcotiques, & epulotiques, ayant toutesfois au prealable fait tomber l'eschare, *butyro, aut iride cum melle*. Puis mondifié, *aut vnguento Apostol. aut puluere asphodeli*: & pour paracheuer la cure, on cicatrisera la playe.

Du

Du Cancer.

CHAPITRE XXX.

Les Grecs appellent le *Cancer*, καρκίνωμα & καρκῖνος, à cause de l'analogie, ou rapport qu'il a auec l'escreuisse de riuiere. Car comme cét animal a vn corps, & ses pieds disperséz deçà & delà, a vne couleur liuide & cendrée, & tient ferme ce qu'il empoigne de ses pinces : aussi le Cancer est vne *tumeur de figure ronde, de couleur liuide, qui serre si fort la partie, à laquelle il est attaché, que vous diriez que c'est vn clou qui la tient encloüée, & qui a tout autour de soy plusieurs veines eminentes, enflées, & estenduës deçà delà, lesquelles ressemblent fort bien aux iambes des Escreuisses.* *Definitiõ du Cancer.*

Ce mal prouient de la bile noire, selon le tesmoignage de Galien *. Mais Tagault estime qu'il est engendré de la lie du sang, c'est à dire, de la melancholie naturelle; ce qui n'est pas: car ladite melancholie naturelle ne produit que des Scirrhes. Et de fait Galien *(cap. 2. lib. 3. de sympt caus.)* parle clairement sur ce sujet, disant que quand l'humeur atrabilaire regorge par tout le corps, elle produit la ladrerie; mais quand elle n'occupe qu'vne partie, elle engendre le Cancer. D'où il est euident, que ledit Cancer est fait, & formé d'vne mesme humeur melancholique hauie & brûlée, que la ladrerie. Auicenne dit, que le Cancer est fait de melācholie aduste. Oribase * asseure qu'il prouient d'vne humeur bilieuse toute boüillante. Puis doncques que l'humeur atrabilaire, qui forme le Cancer, est extremement chaude & boüillante, il est necessaire qu'elle ayt quelque latitude, de maniere qu'il s'en trouue de *plus benigne*, c'est à dire, moins chaude & mordicante, & de *plus farouche*, c'est à dire, plus chaude & plus acre. Celle qui est *plus benigne* excite vn Cancer occulte, ou non-vlceré, en quelle partie du corps, qu'il se rēcontre, interne, ou externe; la plus mordicante & maligne, engendre vn Cancer vlceré. Or les causes de cette humeur atrabilaire, qui produit le Cancer, sont plusieurs en nombre : Car en premier lieu l'humeur melancholique naturelle, qui est la lie

* *Chap. 7. du liu. des tum. contre nat. Item ch. 12. du liu. 2. des cris.*

* *Cap. 13. lib. 7. Synops.*

Causes de l'humeur atrabilaire.

lie du sang,& duquel sont engendrez les Scirrhes,se fait dans le foye : en apres, il y a encor deux autres sortes d'humeur atrabilaire contre nature, ainsi que l'escrit Galien * dont l'vne est engendrée d'humeur melancholique naturelle boüillante, laquelle est de si estrange nature, qu'aucun animal n'en sçauroit gouster;& l'autre est produite d'humeur billeuse aduste;& partant est plus pernicieuse,que la premiere. Ces deux humeurs doncques recognoissent plusieurs causes; par fois vne intemperie excessiuement chaude du foye, laquelle brusle lesdites humeurs, & les bruslant produit l'humeur atrabilaire; par fois aussi (comme dit Galien *) la ratte par foiblesse,& intemperie,ne pouuant pas attirer à soy l'humeur melancholique, selon sa coustume ordinaire;il arriue,que telle humeur croupit dans le corps,où elle se brusle. D'ailleurs la mesme humeur se forme quelquefois en suitte des moys, & des hemorroïdes supprimées. Il arriue aussi par fois, que les causes externes concourent en sa productiõ, en qualité de causes principales; & particulierement les mauuais aliments,excessiuemẽt chauds & grossiers, comme *allium, cepa, porrum, limaces, caro leporina, asinina, nasturtium, legumina, vina potentia, vt quæ è Cypro adferuntur, quæ sunt admodum calida*,& autres semblables, qui bruslent les humeurs,iusques à les degenerer en atrabile. Finalement, l'humeurs attabilaire s'engendre aussi par le moyen de quelques autres choses non-naturelles,comme de l'air chaud par excez,des passions de l'ame,sur tout de la cholere,& autres semblables.

* *Cap. 3. lib. de Atrabile.*

* *Cap. 10. lib. 1. ad Glaucon.*

Quelles sont les parties ausquelles principalemẽt s'attache le Cancer.

Pour les parties du corps, ou le *Cancer* peut auoir son siege; ie n'en sçache point, qui en puisse estre exempte: vray est,que Paul Æginete, & Celse escriuent,qu'il vient le plus ordinairement aux mammelles des femmes,& aux parties de la face, comme sont les lévres, le nez, & les oreilles. La raison est que les mammelles sont parties lasches, qui reçoiuent facilement l'humeur atrabilaire, comme dit Paul Æginete,*liu.* 4. D'ailleurs on sçait assez quelle est la sympathie, & communication des mammelles auec la matrice par le moyen des veines; de façon que s'il arriue,que ce sang espois & grossier,qui se deuoit vuider par la matrice, y vienne à regorger,sans auoir libre issuë hors d'icelle; il prend facilement le chemin des mammel-

mammelles. Et par mesme raison nous voyons bien souuent, que le *Cancer* s'engendre dans la matrice par la suppression des menstrues, qui pendant le long seiour qu'ils y font, viennent à se brusler.

Au reste cette tumeur paroit en toutes les saisons de l'année : mais particulierement sur la fin de l'Esté, & durant l'Automne ; d'autant que pour lors les humeurs se brûlent, & l'humeur melancholique s'engendre abondamment.

Parquoy le *Cancer* est vne *tumeur ronde, dure, inégale, liuide, douloureuse, ayant plusieurs veines tumefiées tout autour de soy, extraordinairement chaude, & qui tourmente grandement les malades*. De cette definition nous pouuons tirer les signes du *Cancer*; Sur quoy Galien* escrit, que le Cancer nouuellement né, se connoit difficilement, à cause que pour lors les accidens sont fort doux, & grandement confus; & mesmes Almansor * escrit, que quand il commence à venir, il n'est pas plus gros quelquefois qu'vne lentille ; d'autrefois comme vn pois chiche ; quelquefois comme vne féve ; & parfois aussi comme vne noisette; outre ce parfois il croit peu à peu, d'autresfois il s'auance si viste, qu'en peu de temps il deuient gros, comme vn melon. Mais quand il est vne fois confirmé, il se fait euidemment connoistre par ses signes. Car *premierement* il est dur, & renitent à l'attouchement, à cause de la grossiereté de sa matiere. En *second lieu*, il est de couleur de plomb, ressemblant en cela à l'humeur qui le forme, de sorte que tant plus ladite humeur est maligne, d'autant plus est il liuide & noirastre. *Tiercement*, il est douloureux; quoy qu'Auicenne, & Celse écriuent, qu'il se trouue des Chancres fort peu douloureux; car i'estime, que ces personnages entendent parler de ceux qui sont fort petits, & qui ne font que commencer : estant certain, que hors de là, tout Cancer est grandement douloureux ; la raison est, qu'outre la solution de continuité qu'il fait, à cause de la quantité de la matiere, qui fait distention, & compression des parties nerueuses ; il y a encor vne intemperie chaude, laquelle seule peut estre cause de la douleur. *En quatriéme lieu*, il est chaud, rond, & inégal : i'ay dit chaud, d'autant que l'humeur de laquelle il est formé, est de pareille nature; & qui plus est, deuient encor plus chaude en

Definitiō du Cancer.

* *Cap. 9. lib. 14. Meth.*

* *Tract. 7.*

Les signes.

1. 2. 3. 4.

la partie, où elle est arrestée, à raison de l'empeschement que souffre la transpiration de la chaleur naturelle. *Finalement*, il est assez reconnoissable par les veines noirastres & dispersées, qu'il a tout autour de soy; car l'humeur attrabilaire ne pouuant pas facilement s'écouler à trauers les pores des veines, à cause de sa crassitie, de là vient qu'elles paroissent tumefiées. On connoit cette tumeur, dés son commencement, en ce qu'elle paroit fort petite au toucher, c'est à dire, de la grosseur ou d'vne féve, ou d'vn pois chiche: *Outre ce*, si elle a son siege en quelque partie suspecte, comme aux mammelles, aux narines, & autour de la face: En *troisiéme lieu*, si on reconnoit à l'habitude du malade, & par la mauuaise nourriture, dont il a vsé auparauant, qu'il ayt quelque disposition à cette maladie. Le *Cancer* vlceré est aisé à connoistre, en ce que c'est vn vlcere vilain & puant, qui a des lévres éminentes, enflées, verdastres, renuersées en dehors, corrodées, horribles à voir, & grandement douloureuses.

Quant au prognostique, il ne faut iamais entreprendre la guerison d'vn Cancer occulte, ou non-vlceré, & notāment s'il se rencontre en quelque partie profonde, & interieure du corps. La raison est, qu'estant traité, il tuë plustost le malade qui l'a, selon la doctrine d'Hippocrate.* Du moins si l'on entreprend cette cure à l'ayde du feu, ou du fer, car cela estant fait au palais, fondement, ou matrice, l'vlcere qui suit ladite operation ne se peut iamais cicatriser: d'où il arriue que le malade meurt beaucoup plustost, qu'il ne feroit, à raison des douleurs continuelles qui l'affligent. Mais si nous nous contentons de le traiter par des seuls lenitifs, adoucissans la ferocité des humeurs, & moderement detersifs, cette procedure ne sera pas desaduoüée par les gens du mestier, & particulierement par Hippocrate, le passage sus-allegué duquel ne comprend aucunement vne telle façon de proceder. Pour le regard des Chancres occultes, ou non-vlcerez, qui se rencontrent aux parties externes, & en la superficie du corps, ils se peuuent guerir en leur commencement, selon le dire de Galien*: mais estans deuenus extraordinairement gros, ils ne se peuuent guerir, que par la seule operation manuelle. Si doncques lesdits Chancres sont petits, il faut tascher de les guerir par medicamens, & s'ils sont excessiue

* *Aphorism.* 38. *sect.* 6.

* *Cap.* 10. *lib.* 2. *ad Glaucon.*

excessiuement gros, il se faut resoudre de les emporter par la chirurgie, c'est à dire, par le moyen du feu, ou du fer. Cependant il se faut souuenir, de n'entreprendre iamais la curation de ceux qui sont vlcerez: (*ex cap. 5. lib. de atrabile*) d'autant que tous vlceres prouenans de bile noire, sont incurables. Que s'il s'en recontre exterieurement quelqu'vn, qui soit occulte, & fort gros; il est certain, qu'il ne peut estre guery, que par l'imputation de la partie affectée; de laquelle operation Celse * declare les dangers, disant que *ny l'amputation, ny l'adustion n'ont iamais gueres profité aux Chancres; ains ceux que l'on cauterize* (dit-il) *s'effarouchent & s'augmentent iusques à ce que la mort s'en ensuiue: ceux que l'on ampute, se renouuellent bien souuent, mesmes apres la cicatrice faite, & ainsi causent la mort du malade.* En effet quand on a extirpé vn *Cancer* en la mammelle, il en vient vn autre en la matrice, & fait mourir le malade, plustost qu'on n'auroit pensé; & apres auoir guery ce mesme mal, estant au nez, ou aux lévres, ou en quelque autre partie exteriente du corps; il en renait incontinent vn autte en la ratte, qui cause la mort de son possesseur. Voilà pourquoy il faut, que le sage Chirurgien vse de distinction, & diligence en la curation de telles maladies.

* *Cap. 28. l. 5.*

Veu donc qu'entre les Chancres, il n'y a que les petits, qui doiuent estre traitez par medicamens: il est à propos de commencer par leur curation, laquelle aussi est tres-conuenable aux auttes, en touchant ce qui concerne la generale préuoyance du corps. Estant doncques constant, que tous Chancres prouiennent d'vne abondance de l'humeur atrabilaire, laquelle excite fluxion, en suite de laquelle ledit mal s'en ensuit; nous trouuons que Galien * propose tres à propos trois intentions curatiues du Cancer. *La premiere* est, d'éuacuer & deliurer tout le corps de la susdite humeur atrabilaire. *La seconde*, d'empescher que la mesme ne s'engendre plus dans le corps, & qu'elle ne s'amasse plus dans les veines. *La troisiéme*, d'éuacuer, & fortifier la partie affectée.

* *Cap. 9. lib. 14. Method.*

Or pour venir à bout de la premiere, Galien * ordonne premierement la saignée, (moyennant que l'aage, & les forces le permettent) d'autant qu'elle éuacue & rafraichit le foye; mais il veut, qu'on pique la veine qui puisse faire l'vn,

* *Cap. 10. l. 2. ad Glauconem.*

l'vn,& l'autre effect : ainsi le Cancer prouient de la suppression des mois, il conseille d'ouurir la veine du jarret, ou du malleole;si de la suppression des hemorrhoïdes, il ordonne, qu'on applique des sangsuës au fondement. Ce qu'estant fait, il veut qu'on euacue l'humeur atrabilaire auec quelque medicament melanagogue conuenable, comme *epithym.*ʒ.ß.*cum sero lactis, vel mulsa* : Auicenne & Æginete * font fort estat de la *hiere*, dans la composition de laquelle entre le *veratrum nigrum* : mais ils commandent, qu'on le face prendre à plusieurs iours alternatifs, afin que les dernieres doses dégagent & emmeinent ce que n'ont pû faire les premieres. Nous pouuons aussi nous seruir de quelques medicamens composez, comme *elect.lenitiu.confect.hamech.&c.* Et voilà comme on purge le corps.

* Cap. 26. lib. 4.

Le regime de viure qu'il faut obseruer en la curation du Cancer.

Apres toutes ces choses, nous empescherons la generation de l'humeur melancholique, à celle fin qu'elle ne s'amasse plus desormais dans les veines, en retranchant les causes externes, & internes. Quant aux externes, il faut faire choix d'vn air froid, & humide, & particulierement beaucoup plus froid, qu'humide. C'est pourquoy nous voyons, que comme les Chancres sont rares en Allemagne; aussi sont-ils fort frequents en Asie. En apres, le boire, & le manger doit estre refrigeratif, humectant, & attenuatif: on éuitera par contre toute viande grossiere, comme sont *caro taurina, hircina, leporina, vituli marini, brassica, lëtes, faba, & omnia legumina, panis item furfuraceus, panis è sorgo, vinum forte, & crassum, omniáque crassum succum gignentia.* Au reste i'approuue l'vsage de toute sorte de *laict*, mais particulierement de celuy *de chéure* : Item des herbes refrigeratiues & humectantes, duquel nombre sont *malua, blitum, atriplex, cucurbita* : Icy doiuent aussi estre recommandez *pisces saxatiles, caro vitulina, pullorum: oua sorbilia.* Il faut moderer le dormir, les veilles, & le mouuement. D'autre part, nous empescherons encore la generation de l'humeur atrabilaire, par l'vsage des medicamens, principalement lors qu'il y a quelque intemperie chaude au foye, c'est pourquoy nous vserons de *syrup. byzätin. de cichor. melle rosat. oxymel. simpl. cum decoctu borrag. fumar. hepatic. & similium refrigerät.* Mais sur tout il faut faire estat du long vsage du *serum caprinum optimè depurat.*

depurat. d'autant qu'en rafraichissant,& humectant tant le foye, que tout le corps, il empesche la generation de ladite humeur atrabilaire. Aëtius ayant égard à la nature farouche de la mesme humeur,commande qu'on se serue en ce mal des medicamens, qui resistent aux venins,comme sont *theriaca & mithridat. cum succo eichor. borragin. acetos.* A quoy est aussi tres-bonne *Antidotus è sanguinibus*: Item *recens sanguis anseris, aut anatis epotus: aut trifolij bituminosi contriti cochleare vnum,aut duo, è tribus aquæ cyathis: aut* ℥.j. *seminis rutæ sylueſtris.* On trouue semblablement fort vtile *cancrorum fluuiatilium iure è lacte asinino, quinque diebus exhibitum.* Que si l'on reitere sept fois lesdits cinq iours, apres cela on tient, que les Chancres des mammelles deuiendront fort doux & traictables. Nous pouuons de plus tout à fait empescher la production de l'humeur attribilaire,en donnant de temps en temps quelque medicament pour euacuer, comme enseigne Galien *ch.9.du liu.14.de la meth.* Il ne faut pas oublier en cét endroit l'vsage des cauteres: La raison est, qu'en euacuant peu à peu les humeurs, ils contribuent beaucoup au soulagement du Cancer.

La troisiesme intention nous dite, qu'il faut euacuer la partie affectée. Car puis que le Cancer est vn effet de la plenitude de ladite partie, il est euident, que l'euacuation d'icelle,doit estre sa vraye guerison.Or ladite euacuation se faisant en general par repercussifs, & digestifs, par scarificatiõ, & par section:il n'est aucunement besoin d'vser icy de scarifications ; d'autant *qu'il faut empescher tant qu'on peut, que le cancer ne s'vlcere* autrement tout seroit perdu: partquoy il ne reste, que d'employer les repulsifs,& dgestifs,de l'vsage desquels Galien parle au 14. *liure de sa Methode*; aussi est il veritable, *qu'il se faut tousiours seruir des repercussifs, & deuant, & durant la purgation*;apres laque le deuëment & exactement faite, il faut venir à l'vsage des resolutifs. Quelques-vns neantmoins blasment les Chirurgiens, qui appliquent des topiques sur ce mal, de quelle nature qu'ils puissent estre, sans auoir au préalable exactement pourueu au general du corps.Mais pour leur defense, nous sommes obligez d'examiner de pres le susdit passage de Galien, auquel il dit,qu'en la curation du Cancer, (lequel estant procreé d'vne humeur atta-

bilaire farouche, il semble, qu'en la cure d'iceluy on se deuroit entierement abstenir des repulsifs, mesme apres la purgation) il faut vser de repulsifs, tant auparauant la purgation, que pendant icelle ; mais qu'apres auoir purgé tout le corps, il est à propos de reuoquer en vsage, tant les repulsifs, que les resolutifs : moyennant qu'ils soyent mediocres, & sans aucune mordacité, ou acrimonie. Pour ce sujet sont tres propres *consolida, & succus solani*. Auicenne fait estat de *la tuthie lauée*, *meslée auec huile resat* ou *Keirin* : Galien approuue aussi grandement l'vsage *du plomb*, d'autant qu'il est repulsif, & resolutif. A present nous nous seruons vulgairement d'vn mortier de plomb, & d'vn pilon de mesme matiere, auec lequel on agite toute sorte de medicamens en tel cas requis, iusques à ce qu'ils acquierent vne couleur de plomb. Paul Æginete estime beaucoup *l'ortie pilée, & appliquée* ; mais les Chirurgiens se seruent ordinairement d'vn medicament composé *è viridibus ranis*, qui est beaucoup plus profitable par proprieté de substance, qu'autrement: & qui se fait cōme s'ensuyt. *Sumuntur duæ ollæ vitreatæ, quarum vna terræ infigitur, & huic altera fundo suo, quod perforatum esse oportet, imponitur, Sumuntur postea ranæ virides è bona aqua, & iis impletur os butyro, ponuntúrque in superiori olla, quæ luto actè clauditur ; & accenditur ignis circa superiorē ollam, & decoquuntur ranæ eatenus, vt non assentur. Demū ranæ in superiori vase, & pinguedo, quæ percolata est in inferius vas, miscentur, & contunduntur*: dont se fait vn onguent, excellemment bon contre les Chancres. On prepare aux mesmes fins, vne poudre appellée *è ranis*, de cette sorte. *Sumunt ranas viuas, quibus implent vas, quod luto vndique clausum in furno ponunt, & ibi tamdiu sinūt, quousque fuerint assæ : postea conterunt in modum pulueris, quem vase plumbeo conseruant: & inspergunt cancro.* On fait aussi vne certaine poudre *è limacibus, & cancris fluuiatilibus*. D'autres croyent, que la seule farine de *siligo* mise sur le Cancer, le guerit asseurement. Dioscoride, & Serapion loüent fort *rad. dracont. aut succum è radicibus expressum, & im ositum*. Quant à moy, ie me sers ordinairemēt eu tel cas du cerat nommé *oxelaum*, lequel ie fais soigneusemēt agiter dans vn mortier *de plomb*, auec vn *pilon de mesme matiere*. Et s'il arriue, que l'inflammation soit fort grande,

Onguent excellent è anis pour le cancer.

de, ie prepare de mesme façon *l'onguent de ceruſſe*, & le fais remuer dans le mottier de plomb, iuſques à ce qu'il en prenne la couleur. Et voilà comme on traite petits Chancres.

Reste maintenant, apres que ladite cure aura esté heureuſement parachevée, que nous empeschions en fortifiant la partie, que le Cancer ne reuienne, comme il arriue biẽ ſouuent. Ce qui ſe fera fort aiſement, en premier lieu, par vne legitime façon de viure, & par pluſieurs autres perſeruatifs, deſquels nous auons fait mention cy-deſſus en la generale precaution de tout le corps : en apres, par le moyen des remedes purgatifs ; ſans oublier encore les topiques, qui corroborent la partie par leur vertu adſtringente, & repercuſſiue. C'eſt pourquoy Auicenne approuue fort *linimentum è puluere lapidis molendini: aut lutum illud quod reſultat in cote, dum abluuntur ſeu acuuntur ferramenta; idque vel per ſe, vel miſtum cum oleo myrtino, aut ſucco ſemperuiui, ſolani, aut plantaginis.* Outre cela ſont auſſi fort vtiles *agreſta, ſeu omphacium, bolus armena, ſanguis draconis cum oleo omphacino, aut mucilag. pſyllij.* Bref, tous medicamens defenſifs ſont grandement propres, pour empeſcher la recheute du Cancer. Et cecy ſuffiſe, pour la curation du Cancer, qui ne fait que commencer, & qui eſt encore petit. *Bon remede d'Auicenne cõtre le cancer.*

Car quand il eſt arriué à vne grandeur extraordinaire, Galien * enſeigne, qu'il ne peut eſtre gueri, que par l'operation manuelle. Il eſt vray qu'vne telle cure n'eſt pas legitime, depuis qu'elle ne rend pas à la partie ſa premiere ſanté ; ains emporte le mal, & la partie affectée tout enſemble, comme remarque Galien *. Et d'autant que cette façon de guerir eſt manifeſtement dangereuſe, il eſt bon de ſe munir des precautiõs ſuyuantes. Car *en premier lieu*, tout Cancer, qui eſt aux mammelles, ou en quelque endroit que ce ſoit de la poictrine, eſt hors de toute eſperance de gueriſon: *En apres* celuy qui vient à la teſte, au col, ſur les eſpaules, & aux aiſnes, eſt pareillement incurable, ſelon Aëtius *. La raiſon eſt, qu'eſtant profondement infiltré dans la chair, il ne peut eſtre totalement extirpé ; & outre plus menace touſiours d'vne perilleuſe hemorrhagie. *Tiercement*, encore que le Cancer ne ſoit pas fixe, la curation ne laiſſe pas d'en eſtre dangereuſe, pour la raiſon

** C. 10. lib. 2. ad Glauc.*

** C. 11. lib. 14. method.*

** C. 24. lib. 16.*

M 2 que

que ie viens de dire, alleguée par Galien au 14. *liure de sa Methode*, disant *qu'en toute extirpation de partie, il y a danger éminent d'hemorrhagie, prouenante tant de l'ouuerture des veines, que des arteres*. Que si on tasche de l'arrester, en liant lesdits vaisseaux, il suruient inopinement plusieurs autres accidens par sympathie des parties. Et si d'autre part on veut supprimer ladite hemorrhagie par le moyen du feu; on doit apprehender que la force d'iceluy ne se communique à quelque partie noble voisine, comme par exemple au cœur, en l'adustion qui se feroit apres l'extirpation de la mammelle gauche. **En quatriéme lieu**, il y a encore vn autre inconuenient, pire que les trois premiers; c'est que si on n'extirpe entierement le Cancer, en sorte qu'il n'en demeure aucune racine, il ne se peut iamais cicatriser par apres; & par ce moyen on ne fait autre chose, que de faire deuenir vlceré ledit Cancer, de non-vlceré qu'il estoit auparauant; qui est vne condition beaucoup plus pernicieuse & plus fascheuse que la premiere. *Finalement* (ce qui est aussi tres dangereux) supposé qu'on ayt exactement retranché, ou brûlé vn Cancer, & en apparence parfaitement cicatrisé, & guery; ce nonobstant, on voit bien souuent, qu'il retourne ou au mesme endroit, ou au foye, ou en la ratte, ou en la matrice, ou en quelque autre partie du corps, d'où s'ensuit la mort, selon le dire de Celse*, pour ne se pouuoir pas cicatriser pour la seconde fois. Voilà pourquoy les plus habiles Medecins fuyent la curation de tel Cancer occulte; ou s'ils l'entreprennent, elle n'est que palliatiue, se gardant tant qu'ils peuuent, qu'il ne deuienne vlceré. Que s'ils ne le peuuent pas éuiter, ils sont contraints d'extirper & la partie, & le Cancer tout ensemble: estans poussez à ce faire par l'importunité des malades, qui souffrent d'estranges douleurs par la violence dudit mal. Ce neantmoins il se rencontre des Chirurgiens si timides, qu'ils n'oseroient entreprendre la cure d'aucun Cancer vlceré.

* *Cap. 28. l. 5.*

Diuerses manieres d'extirper les Châcres.

Mais d'autant qu'au siecle où nous viuons, on a mis en vsage l'extirpation des Chancres; nous sommes d'aduis de mettre en auant les diuerses manieres de ce faire, sans oublier les obseruations, & precautions qui y sont requises. Voilà pourquoy Galien * nous enseigne, qu'en l'extirpation du Cancer, soit qu'elle se fasse par amputation, soit

* *Lib. 14. Method.*

soit par cautere potentiel, ou actuel, il se faut tousiours souuenir d'emporter toute la partie affectée iusques à la racine, en telle sorte, qu'il ne reste rien dudit Cancer, ou des veines noires, qu'il a aux enuirons de soy Toutes ces choses estans ainsi obseruées, il faut venir à l'operation, qui se fait en trois façons. *La premiere* desquelles est simple, & particulierement conuenable aux mammelles escroüelleuses : le mal desquelles a beaucoup d'affinité auec le Cancer. Car apres auoir fait l'incision d'icelles, on met force charpie seche sur la playe, laquelle estant degenerée en vlcere, on tasche de faire suppurer, mondifier, incarner, & cicatriser. Et voilà la premiere methode d'operer en l'extirpation du Cancer, selon la doctrine d'Aëtius. *La seconde*, est propre au Cancer, qui est fort gros & auancé. Ainsi, s'il s'en trouue vn en la mammelle, il faut premierement inciser la peau, qui est tout autour d'iceluy, auec le rasoir : puis oster peu à peu ladite mammelle ; & faire la mesme chose en toute autre partie du corps, où ce mal se trouuera. Or apres que toute la mammelle aura esté emportée, aussi bien que toutes les veines noires, Galien ordonne, qu'on se garde bien de supprimer trop tost le sang, qui a accoustumé de sortir en tel cas, ains veut qu'on le laisse couler mediocrement, & en bonne quantité ; voire qu'on l'exprime des parties voisines, suiuant les forces du malade: veu que si lesdits vaisseaux ne sont déchargez d'vn tel sang noir, & pernicieux, le Cancer retournera. Apres cela, les Chirurgiens veulent, qu'on cauterise auec le fer rouge, la partie malade, à celle fin d'arrester le sang, ainsi que le conseille Rhasis *, ou bien pour consumer le venin dudit mal, comme tient Albucasis. Ladite vstion estant faite, il faut mettre sur le mal quelque remede, qui fasse absceder, & tomber la crouste : *Cuiusmodi est butyrum, vel puls è farina tritici, melle, & succo apij* : laquelle estant tombée, il ne faudra pas oublier les sarcotiques, & epulotiques *La troisiéme* façon de guerir le Cancer, est proposée par Aëtius *, lequel veut qu'en l'extirpation dudit Cancer de la mammelle, on fasse coucher la malade sur son dos, & qu'on la tienne bien ferme en cette assiette là : puis que le Chirurgien empoigne la mammelle, de la main gauche, la separant des costes & de la poictrine, tout autant qu'il pourra : ce qu'estant fait,

Trois sortes d'operation pour l'extirpation du Cancer.

**Lib. 13. Contin.*

**Cap 45 lib. 16.*

il ordonne qu'il face vne petite incision auec son scalpel, ne couppant qu'vne partie de la circonference de la mammelle : & qu'incontinent il applique le cautere actuel par dessus, & ainsi couppant partie apres partie, & tousiours reïterant fondit cautere, il emporte à la parfin toute ladite mammelle, en couppant, & bruslant alternatiuement: & ce afin d'empescher l'hemorragie, pour deux fins, l'vne, de peur que le malade ne perde la vie, & le sang tout ensemble ; l'autre, afin que l'excessiue quantité du sang qui sort, n'empesche que le Chirurgien ne puisse pas bien faire son operation, & voir ce qu'il couppe, & comment. Ladite operation estant parfaite, il faut appliquer sur la playe vn cataplasme *è plantag. aut polygono, cui interdum panis medullam addere oportet*: ce remede estant tres-bon, pour emporter la crouste, & pour appaiser la douleur. Qui plus est, il est bon de mettre par dessus ledit remede, vn linge mouillé d'eau commune, duquel on couurira toute la playe, & ses enuirons, pour en détourner l'inflammation. Quelques-vns trouuent bon de se seruir *du laict* meslé auec *du miel*, d'autant qu'il emporte tres-bien la crouste sans douleur. D'ailleurs, il est bon de bander & lier la partie, sans aucunement bouger, ou changer l'appareil, qu'apres deux ou trois iours passez. Les croustes estans tombées, on doit employer les remedes topiques, qui ayent vne faculté anodyne, refrigeratiue, & peptique : auquel cas, *laudatur lac muliebre, aut asininum, cui rosaceum sit admixtum*; vray est, que si on a plus d'intention de cuire, & meurir la matiere, que de la deterger, on y doit plus mettre *d'huile rosat*, que *de laict* ; si au contraire, plus *de laict*, que *d'huile rosat*: ce qu'estant fait, on doit mettre vn linge moüillé en eau commune par dessus, comme nous venons de dire. Que si la playe rend par trop de serositez, lesquelles on veüille dessecher; en ce cas, Aëtius, *laudat cinerem pompholyges exquisitissimè lota, & exsiccata, aut cadmiam ter vstam, rosaceo extinctam, postea exactissimè lotam, & arefactam*. Et voilà toutes les cures d'vn grand Cancer non-vlceré, durãt lesquelles, ledit Aëtius veut, que les patiens soient en quelque lieu chaud; d'autant que le froid leur est grandement contraire, excitant par fois des douleurs, & conuulsions, notamment lors que la playe se mondifie, car pour lors, lesdites parties ont vn sentiment

Cataplasme pour emporter la crouste du Cancer.

ment plus exquis. Il faut aussi noter, que les malades se doiuent totalement abstenir du vin, de boire de l'eau froide, & d'vser de toutes viandes de difficile digestion, tant que la cure de leur maladie durera.

Quant aux dangers qu'on court à l'incision du Cancer, en quelle façon qu'elle soit faite, on y doit pouruoir comme s'ensuit : Et *premierement* pour l'hemorragie, il faut tascher de l'arrester, en liant les vaisseaux, ou en les cauterisant auec le ferrement bien chaud : sans oublier les defensifs, la façon de viure conuenable, & autres telles choses, qui sont assez conneuës. *La seconde incommodité* est, de ne pouuoir pas cicatriser l'vlcere fait, pour n'auoir pas peu extirper toutes les racines du Cancer : à quoy on pouruoira, en arrachant totalement les veines noires qui paroissent autour dudit mal. *La troisiéme* est, que bien souuent apres auoir cicatrisé le Cancer, il ne laisse pas pourtant de reuenir. C'est pourquoy il est expedient d'auoir en frequent vsage les purgatifs melanagogues: Item les antidotes, & preseruatifs sus-alleguez, qui ont la vertu de combattre ladite humeur farouche. Semblablement il faut garder la mediocrité aux six choses non-naturelles: & pour le dire en vn mot, afin d'empescher que le Cancer ne vienne à recidiuer, il est necessaire d'obseruer tous les preceptes, dont nous auons fait mention cy-dessus en la curation vniuerselle de ce mesme mal. Que si les malades souffroyent suppression des mois, ou des hemorrhoïdes, les cauteres appliquez seruiroyent grandement. *La quatriéme, & derniere incommodité* est, que les parties nobles souffrent par sympathie, comme le cœur, quand on vient à extirper vne mammelle ; car le feu, qui est puissamment actif, venant à brusler ladite partie, communique aysement sa chaleur au cœur. A cecy on remedie, si incontinent apres l'operation, on se sert de toute sorte de corroboratifs, tant internes, qu'externes. Outre ce, on euitera la mesme incommodité, si on ne laisse gueres sejourner le fer chaud sur la partie. Et voilà comme se doiuent guerir les Chancres non-vlcerez, quand ils sont paruenus à vne excessiue grosseur.

Moyens d'obuier à tous les accidens, qui ont accoustumé d'arriuer en l'extirpation du Cancer.

Reste la curation de ceux, qui sont vlcerez, lesquels ne doiuent pas estre traictez, selon l'opinion de quelques-vns, appuyez sur l'authorité de Galien, qui escrit

* *Lib. de atrabile.*

Commēt on doit traiter les Chācres vlcerez.

escrit * que *tous vlceres procrées d'humeur melancho lique atrabilaire, sont incurables*; ioint que toute sorte de remedes, tant benins que violents, les rendent plus farouches, & rebelles, que deuant. Mais d'autant que ce seroit estre trop cruel, de laisser les malades sans soulagement, les abandonnant en proye à la douleur, qui les deuore, & qui les porte bien souuent à se deffaire de leurs propres mains: à ces causes quelques autres enseignent deux diuerses façons de traiter lesdits chancres vlcerez, ny l'vn ny l'autre de ces curations n'estans pas, à proprement parler, legitimes, iaçoit que Galien * les qualifie du nom de Curation, en le prenant en vne signification bien ample. *La premiere* d'icelles, est celle que nous auõs proposée cy-dessus au Cancer, qui est gros & excessif, mais nullement vlceré, & laquelle se parfait ou par incision, ou auec le feu, ou par l'application des remedes caustiques. Auquel propos ie diray, qu'au temps que la peste estoit en cette ville, ie fis rencontre d'vn certain Charlatan, qui traitoit & guerissoit les Chancres vlcerez, aux lévres, au nez, ou en quelque autre partie du corps, auec le remedes *suiuant.* ♃. *atramēt. sutor.* ℔ .j. ß. *auripigmenti, sulphur. viui, an.* ℥ .iij. *salis gemm.* ℥ .iij. *cum aceto misce hæc omnia, & in vas impone, quod omni è parte lutatum sit, ita vt fumus exire nequeat : in furno pone, & eo vsque detine, donec omnia vsta sint.* Il prenoit donc cette poudre corrosiue, & caustique, & en aspergeoit les bords des Chancres, tout joignant la partie saine, & par ainsi les brusloit & consumoit entierement partie apres partie. Ce qu'estant fait, il se seruoit de l'onguent suiuant, lequel il appliquoit par dessus le mal. ♃. *mellis despumat* ℥ .iiij. *seui hircin. limatur. cupri, an.* ℥ .j. ß. *litharg. aur.* ℥ .j. *misce, & ad ignem fiat vnguentum.* Voilà la premiere façon de guerir lesdits Chancres vlcerez. Quant à *la secõde*, elle est descrite par Galiē, * & par Celse au *chap. 28. de son. 5. liure*, ausquels endroits lesdits Autheurs ne sont pas d'auis, qu'on vse d'aucun remede violent, pour l'extirpation du Cancer: ains qu'on se contente d'vser de lenitifs, ou d'vne cure palliatiue, afin seulement que les patients passent le reste de leurs iours auec d'incommodité, & de douleur : parquoy ils ordonnent de viser principalement à appaiser les douleurs ; & arrester l'vlcere, afin d'empescher son progrez vers les parties voisines.

* *Comment. in aphor. 38. sect. 6.*

Poudre excellēte, pour la curation du Cācer vlceré.

* *Comment. in aphor. 38. sect. 6.*

voisines. Or les medicamens,qui conuiennent, pour executer les deux intentions susdites, ne doiuent, ny putrefier,ny irriter la partie affectée;ains doiuent estre mediocrement desiccatifs sans aucune acrimonie, & pour leurs qualitez actiues, il faut necessairement qu'elles tendent à refrigeration, d'autant que l'humeur atrabilaire est excessiuement chaude;outre ce,il faut qu'ils soient de consistence molle, & non dure, afin de n'irriter point la partie.Tels sont(selon Galien) premierement le *suc de morelle*,appliqué auec vn linge fin trempé dedans;car il a ses qualitez passiues presques en equilibre, n'estant ny trop sec,ny trop humide;vray est qu'il n'est pas propre à ceux qui sont contraints de sortir de la maison, d'autant qu'il n'adhere pas à la partie:qui est la cause, que Galien propose vn autre remede, qui se fait auec le *pompholix*, & à faute de cettuy-cy ,il substitue le *chalcitis*. Que si on se veut seruir du premier, *succo solani prius in mortario plũbeo agitato, vt crassescat, addetur parum cera lota.* Outre ceux-là sont aussi fort bons *succi polygoni*, *& portulacæ, cum succo vua immatura simul in mortario plumbeo agitati*.Comme aussi sont fort vtiles *omnia metallica vsta,& lota*,la lotion emportant toute leur acrimonie,& mordacité,tels que sont,*plumbum vstum & lotum, cadmia,pompholyx,vel per se,vel mixta*.Quelques autres font estat de l'onguent suiuant. *Lithargyrus & cerussa pari pondere, in mortario plumbeo subiguntur cum oleo rosaceo,donec plumbeum colorem contrahant*. Or outre que tous cesdits medicamens sont anodyns, ils ont encore vne autre vertu excellente,qui est d'arrester l'vlcere,à cause de leur qualité desiccatifue. Que si on n'a autre intention, que d'appaiser les douleurs du Cancer,on se pourra seruir de la *maulue*,& de la *guimaulue* cuites dans *l'hydromel*;ou bien de l'huile de *vitellis ouorum*.On approuue aussi l'herbe appellée *virga aurea*,& le *suc de morelle*;d'autant que ce sont des remedes anodyns, & qui arrestent l'vlcere. Bref, on tient que *succus herba regina seu tabaci, ductus in mortario plumbeo, cum modico oleo rosac. & modica cera*,est vn puissant remede,tant pour appaiser la douleur des Chancres, que pour les empescher de croistre.

Diuers remedes anodyns, pour la cure palliatiue du Cancer.

Des differences, signes, & causes des Hernies en general.

CHAPITRE XXXI.

NOus auons discouru iusques icy des tumeurs cõtre nature, qui prouiennent par defluxion d'humeurs; maintenant il reste à traiter de l'autre espece, (de laquelle nous auons fait mention cy-dessus au 3. *chap. de ce liure*) qui se fait par la cheute, ou descente d'vne partie sur vne autre, & qui s'appelle communement en François rompure, ou Hernie; en Latin *Hernia, Ruptura, Ramex*, & en Grec κήλη. Or iaçoit qu'il n'y en ayt que deux principales especes, si on a égard aux parties qui ont accoustumé de tomber & descendre en lieu estranger & non-naturel; sçauoir est, celle qui est appellée *Intestinale*; & l'autre, qu'on nomme communement *Omentale*; si est-ce que nous sommes obligez de leur joindre toutes les autres differences de descentes, qui sont plusieurs en nombre, à chacune desquelles on a donné vn nom particulier, à raison de la diuersité de leur matiere. Voicy donc les principales especes d'Hernie, que l'on conte. 1. Celle qui est appellée Hernie *incomplette*, & par les Grecs *Bubonocele*, qui se fait, lors que l'intestin, ou la coëffe ne descendent pas plus bas que l'aisne. 2. l'Hernie *complette* & parfaite, lors que les susdites parties tombent dans le *scrotum*, par l'ouuerture, ou rupture de la production du peritoine, en sorte que si l'intestin seul descend iusques dans ledit *Scrotum*: elle est appellée *Enterocele*, ou *hernie intestinale*. 3. Que si la seule coëffe, ou *Omentum* descend, on la nomme *Epiplocele*, ou *Ramex Zirbalis seu Omẽtalis* 4 Mais si la rumeur qui paroit audit *scrotum*, est faite & formée par vne humeur lente, & aqueuse; elle est appellée *Hydrocele*, ou *Ramex aquosus*. 5. Si par des seules ventositez renfermées: on l'appelle Hernie venteuse, en Grec *physocele*, & en Latin *ramex flatulentus*. 6 Si quelque matiere charneuse croit autour du testicule, ou en sa propre substance, les Grecs la nomment *Sarcocele*, & les Latins *Ramex carnosus*.

Les differẽces des Hernies.

7. Si

7. Si les veines qui sont au *Scrotum*, & aux testicules excessiuement remplies de sang, viennent à se dilater en façon de varice, elle est appellée par les Grecs *Cirsocele*, & par les Latins *Ramex varicosus*. 8. Finalement Auicenne en adiouste encore vne autre sorte, que les Grecs appellent *exomphalon*, les Latins *vmbilici tumorem, seu prominētiam*, & les François *Hernie vmbilicale*. Outre toutes lesquelles differences, il y en a encore plusieurs autres composées, que les Grecs nomment *Enteroepiplocele, Hydroenterocle, Hydrophysocele, Hydrosarcocele*, &c. Au reste le signe commun & general pour toutes les Hernies, est *vne tumeur contre nature, qui paroit aux testicules*. Quant à celle qui est appellée *bubonocele*, il est assez facile de la connoistre, si on prend bien garde à ce qui a esté dit cy-dessus. Venons maintenant aux signes de *l'Intestinale*, lesquels nous tirerons de Celse *cap.* 14. *lib.* 7. Et *premierement*, que tantost la tumeur croist, & tantost elle diminuë. Or elle croit, ou parce qu'vne plus grande portion de l'intestin tombe dans le *Scrotum*, ou d'autant que le mesme intestin est plus plein qu'à l'ordinaire, tantost de ventositez, tantost de fiente. Si ladite tumeur croit à raison des excremens fecaux tombez en quantité dans le *Scrotum*, l'intestin ne peut pas estre repoussé, ou remis en sa place : le malade sent de la douleur au *Scrotum*, en l'aisne, & par tout le ventre inferieur, à raison de la solution de continuité qui se fait en la susdite partie: item, l'estomach patissant par sympathie, le malade vomit premierement des humeurs bilieuses, & roussastres, puis verdes, & finalement noires, & qui plus est, rend la fiente par la bouche, & ses testicules deuiennent enflammez. *Le second signe* de la susdite Hernie est, que la tumeur n'est point douloureuse. *Le troisiéme*, que par fois elle s'éuanouït presque toute. *Le quatriéme*, que ladite tumeur retrocede facilement dans le ventre par vne mediocre comptession ; puis retombe aussi aisément que deuant, meoant vn bruit assez sensible. *Le dernier*, que la mesme tumeur est égale, ronde, & glissante.

Signes des Hernies.

De l'Intestinale.

Les Signes de *l'Omentale* sont, 1. vne tumeur tousiours semblable à soy-mesme. 2. elle paroit inégale au toucher: & outre ce elle est molle & lubrique, à cause de la graisse de *l'omentum*.

De l'Omentale.

De l'Aqueuse. Les Signes de *l'Aqueuse*. 1 La tumeur se diminuë, quãd le malade a enduré la faim. 2. Les veines du *Scrotum* s'enflent, & se tumefient ; & si on presse ladite tumeur, l'humeur contenuë en icelle regorge dans les vaisseaux, qui estoient auparauant flétris. 3. Ladite tumeur est luisante & claire, de sorte que si on met vne chandelle allumée en la partie opposite, on la voit à trauers, comme on feroit à trauers vn verre, ou vne corne déliée. 4. Cette sorte d'Hernie est sans douleur. 5. Et finalement, elle ne se forme pas tout à coup, ains par succession de temps.

De la Vẽteuse. Les signes de la *Venteuse*. 1. En cette sorte d'Hernie, les veines du *Scrotum* sont boursoufflées. 2. Elle est encore plus claire & luisante que l'aqueuse. 3. Elle s'engendre subitement.

De la Charneuse. Les signes de la *charneuse*. 1. Vne dureté scirrheuse. 2. Elle ne change aucunement la couleur des genitoires. 3. Elle demeure tousiours en mesme estat. 4. La partie inferieure du testicule se meut facilement, quand on la touche.

De la Variqueuse. Les signes de la *Variqueuse*. 1. Les veines tumefiées du *Scrotum* sont amoncelées, & entortillés l'vne dans l'autre, ne plus ne moins que les tendrons des sarmens de vigne. 2. Le testicule descend plus bas qu'à l'ordinaire, à cause de la pesanteur & grossiereté des humeurs,

Les causes des Hernies. Or la cause *coniointe* de ces sortes d'Hernies est, ou l'intestin, ou la coëffe tombée dans le *Scrotum*. *L'Antecedẽte*, est ou la dilatation, ou bien la rupture du peritoine: lequel se dilate, ou se rompt par plusieurs causes, entre lesquelles il y en a *des internes*, telles que sont les humeurs qui surabondent dans le corps ; & *des externes*, comme sont quelque coup receu. Item, crier, sauter, retenir son souffle extraordinairement, porter vn fardeau lourd & pesant; s'efforcer apres les femmes, principalement lors que le ventre est plein de ventositez ou d'excremens.

Le Prognostique. Touchant le prognostique des Hernies: *Toute Hernie est de difficile curation*; d'autant qu'il est tres-difficile de reünir le peritoine, qui est vne membrane mince, & nerueuse; ioint qu'il ne se reünit iamais par medicamens, sinon quand la rupture est petite, ou recente: & lors qu'elle arriue aux petits enfans; car hors de là, il faut employer ou le fer, ou le feu.

De

De la curation de l'Hernie Inteſtinale, quand le peritoine n'eſt que dilaté, ou relaxé.

CHAPITRE XXXII.

IL faut remarquer, que l'inteſtin deſcend dans le *Scrotũ*, ou parce que la production du peritoine ſe dilate ; ou bien d'autant qu'elle ſe rompt. Or les ſignes de ladite production *dilatée* ſont trois. 1. Que l'inteſtin ne tombe pas ſubitement, ains demeure à l'entrée de ladite production. 2. Qu'il ne deſcend iamais iuſques au fonds du teſticule. 3. Que la tumeur eſt égale, & profonde. Pour les ſignes de la meſme production *rompuë*, ils ſont auſſi trois. 1. La deſcente ſubite de l'inteſtin. 2. L'inegalité de la tumeur. 3. La cheute ſubite du meſme inteſtin dans le fonds du *Scrotum*

Pour le fait de la dilatation, Auicenne nous propoſe deux indications : La *premiere* eſt de reduire l'inteſtin dans la capacité de l'abdomen, *L'autre* eſt d'empeſcher que ledit inteſtin ne retombe plus en bas. Or on viendra facilement à bout de la reduction, en comprimant, & repouſſant doucement en haut auec les doigts ledit inteſtin, moyennant qu'il ne ſoit pas deſcendu trop bas, & qu'il ne ſoit pas trop remply de vents, ou de fiente. Que ſi les vents, ou les matieres fecales le rendent tumefié, en ce cas il eſt neceſſaire de ſe ſeruir d'vn bain d'eau chaude, en apres de topiques lenitifs, & finalement de fomentations chaudes faites auec des drappeau chauds. Il eſt fort bon d'adiouſter au bain bonne quantité d'huyle ; ou bien de le faire de ſeule huyle: Ce qu'eſtant fait, on appliquera ſur la partie le ſuiuant lenitif. ℞. *radic. althea coctar. ex aqua & contuſar.* ℔. ß. *farin. ſemin lini, butyr. an.* ℥. iij. *olei communis* ℥. iiij. *mulſ. q. ſ. fiat cataplaſma.* Que ſi tous les ſuſdits remedes ſont inutiles, il faut prendre le malade par les pieds, & par les mains, & le ſecoüer ſouuent, ayant le corps renuersé, & la teſte panchante en bas. *Bon cataplâme lenitif.*

Le moyē d'empescher, que l'intestin ne retōbe dans le Scrotum.

On satisfera tres-bien à la seconde intention, qui est d'empescher, que l'intestin ne tombe plus en bas: si on resserre ce qui est dilaté, & si on oste toutes les causes tant externes, qu'internes, de la dilatation. Or entre les internes, la principale est lumidité, qui relasche & ramollit la production du peritoine, laquelle il faut dessecher, fortifier, & resserrer. Parquoy il faut premierement penser à la curation du corps en general, en éuitant toutes viandes humides, & flatueuses, & tous exercices violens: au contraire on se nourrira de *bon pain bien cuit*, dans lequel on aura mis *de l'anis*, ou *du cumin*: Item de chair seiche, & rostie, de *griues, merles, aloüettes, &c.* Et pour toute boisson, on se seruira de bon *vin adstringent*. Le regime de viure estant ainsi estably, il faut purger les humeurs tombées sur la partie, tant auec les medicamens phlegmagogues, par exemple, *agarico, mannâ, melle rosato solutiuo, &c.* qu'auec ceux qui purgent les serositez, comme *syrupis de calamintha, de hyssopo, de betonica, cum decoctis fœnicul. petroselin. &c.* Par apres, il faut venir à l'vsage des adstringents, glutinatifs, & desiccatifs, tels que sont *herniaria seu polygonum minus, betonica, symphytum, rosa rubra, balaustia, plantago, nuces cupressi, cortex quercus, radix sigill. Salom. mastiche, bolus armena, munia, sanguis draconis, mala cydonia, cyminum, &c.* desquels on peut composer des potions, poudres, electuaires tant solides, que mols, & autres semblables remedes. Que si on veut dessecher encore d'auantage, on ne doit pas oublier l'vsage de la decoction *Sarsæ parill. cum modico ligni Indici, ex aqua chalybeata*, de laquelle on boira par plusieurs iours.

Diuers emplastres pour les Hernies legeres.

**. Cap. 53. lib. 3.*

Quant aux topiques, il est necessaire qu'ils soient desiccatifs, & adstringents. Auicenne prepare vn medicament, *è nucibus cupressi, è foliis eiusdem, & sabina.* Paul Æginete *se sert du suiuant. *℞. cortic granat. ℥. x. gallar immatur. ℥. v. vini adstringent. ℥. v. decoquantur & imponantur, priùs abluto loco aqua frigida, & quarto quolibet die renouetur.* Auicenne fait encore fort grand estat de cestuy-cy. *℞. nucum cupress. acaciæ, balaust. gallar. immatur. an. ℥. j. myrrhæ, thuris, sarcocollæ, tragacanth. gum arabic. ana. ℥ ij. mumiæ, sanguin. drac. an. ℥. ij. terantur cū aceto.* Envoicy vn autre qui est excellēt. *℞. malicor. bol. armen sanguin drac. an. ℥. j. tegulæ puluerisat. ℥. ij. pulueris bislingua ℥. ij ß.*

cum

cum oui albumine, modico aceto, & colophonia, fiat emplastrum. Lequel estant appliqué, Auicenne & Celse sont d'auis de mettre vn bandage par dessus, afin qu'il resiste à l'impulsion de l'intestin. Et voilà comme on doit guerir les Hernies legeres, quand elles se rencontrent en des corps ieunes & tendres.

Que si apres l'vsage de tous les susdits remedes, la maladie subsiste encore, il faut faire resoudre le malade à garder le lict l'espace de quarante iours, en se seruant premierement d'vn emplastre adstringent, & d'vn bandage par dessus ; puis s'abstenant des femmes, de tous bains, & de trop rire : cependant il n'oubliera pas l'vsage de l'electuaire suyuant, soir & matin. ℞. *Rhabard. assi, consolid. maior, nucis moschat. nucum cupress. cymin. tragacanth. gumm. Arabic. mastich. bol. armen. sanguin. dracon, mumia, picis Græca, an. part. æquales, pulverisentur omnia subtilissimè, & cum melle despumato fiat electuar. cuius dosis* ℥. ß. Quelques-vns adioustent à cét electuaire, *puluerem leporis compust.* Apres vne chacune desdites doses prinses, il faut boire *vinum nigrum austerum, vel aquam chalybeatam, aut fluuialem, cui incoxerint folia cupressi, & myrti.* Apres que les quarante iours seront expirez, le malade se pourra leuer, & faire ses affaires, en portant neantmoins durant quelque temps le susdit emplastre, & le bandage par dessus ; & ne le quittera point, qu'il ne soit asseuré de sa parfaite guerison.

Bon remede interieur contre les Hernies opiniastres.

De la Curation de l'Hernie intestinale, quand le peritione est rompu.

Chapitre XXXIII.

EN cette sorte d'Hernie se presentent les mesmes indications qu'en la precedente : car il faut remettre l'intestin, & empescher qu'il ne retombe : Ce qui se fera en reüinissant, & glutinant la rupture, par des remedes adstringents. Vray est, que les purs desiccatifs n'ont point de lieu en cét endroit : ains seulement ceux qui sont en mesme temps gluants ; tel qu'est le suyuant. ℞. *terebinth.* ℥ j. ß.

Premiere sorte de curation en l'Hernie intestinale, qui se fait par emplastres glutinatifs, & adstringents.

℥.j.ß. *ceræ, thuris, myrrhæ, ichthyocoll. carnis cochlear.an.* ℥.j. *gluten triduo aceto maceretur, inde in mortario plumbeo læuigetur,ac conteratur, pòst igne liquescat,ac misceatur cæteris.* Ou bien cét autre; ℞. *resin.aridæ,ammoniac. thuris,bitumin.sulphur.viu.an.part.æqual. teruntur terenda,liquefiunt liquanda,deinde sulphur adiicitur:applicatur vel linteo,vel corio, & sinitur, donec sponte decidat.* Aëtius fait tres-grand estat du papier infusé par trois iours dans l'eau commune; mais la difficulté est de sçauoir, quelle sorte de papier ledit Aëtius a entendu;car il se peut faire qu'il ayt entendu par là le *parchemin*, ou bien le *papier*, lequel s'estend, estant dilayé dans l'eau, & se retire, à mesure qu'il se seiche, de sorte qu'en se retirant il peut faire rejoindre lesdites parties lacerées; pourueu qu'on obserue de demeurer les 40. iours au lict.

Emplastres glutinatifs.

Seconde sorte de curation, qui se fait auec le fer rouge.

Que si le mal ne se guerit pas pour tous ces remedes, Auicenne conseille de brusler la partie auec vn fer rouge, & veut qu'on fasse vne bonne eschare; d'autant que par ce moyé la peau se retire, & l'intestin ne peut plus retomber en bas. Mais il faut bien prendre garde, que l'intestin ne sente la violence du feu, ou mesmes qu'il ne se grille; car par ce moyen la mort seroit à la porte. Parquoy le Chirurgien fera coucher le malade à la renuerse, la teste panchante en bas; puis luy ayant remis l'intestin en sa place, commandera à son seruiteur de tenir la main sur le petit ventre du malade, pressant à bon escient ladite partie: ce qu'estant fait, il l'attachera au banc, sur lequel il est couché, en diuerses parties de son corps; sçauoir est, vers la poictrine, vers les bras, cuisses, genoux, & pieds; mais il faut que la bande qui sera sur la poictrine, soit plus large que les autres. Au reste il est fort difficile en cette operation, de garentir les vaisseaux spermatiques, lesquels estants vne fois blessez, la generation de la semence cesse de là en auant, toutesfois sans preiudice de la vie. Quant aux ferremens, il en faut auoir de deux sortes, dont les vns soyent semicirculaires; & les autres ponctuels, qui ayent la pointe aiguë, & le corps en pyramide. Cependant on doit commencer la cauterization par la partie superieure, puis suiute tout du long de la ruptute.

La troisiesme sorte de curation en ce mal, se fait par incision,

incision, qui est double, l'vne propre & particuliere aux vrays Chirurgiens; & l'autre practiquée par les *Empiriques* Or comme ceux là paracheuent leur curation sans aucune amputation des testicules; aussi ceux-cy la font tousiours auec icelle. Le *premier moyen* qui se fait *sans amputation*, est tel que s'ensuit. Premierement, il faut que le malade estant debout, retienne son souffle pour vn temps, afin que le Chirurgien soit mieux asseuré de la grandeur de la rupture, laquelle il marquera en rond auec de l'ancre, suiuant l'estenduë de la partie malade. En apres le malade estant estendu & attaché sur vn banc, le seruiteur du Chirurgien luy pressera le petit ventre, & cependant ledit Chirurgien tirera à soy, tant qu'il pourra, auec la main gauche, la peau qui aura esté marquée; & de la droite, la tranchera diametralement en rond, tranchant auec elle les membranes iusques à la vaginale rompuë, où dilatée; laquelle il recoudra par apres, auec la peau, & les susdites membranes. Et cependant il s'estudiera de conseruer les vaisseaux spermatiques, à ce qu'ils ne soient offencez. Ce qu'estant fait, on remettra le malade dans son lict, ayant au prealable mis sur sa playe *vn blanc d'œuf* estendu sur des estouppes, & meslé auec *bol armene*, qui est glutinatif: & ainsi continuant la curation, il se seruira de sarcotiques, *ut terebinthina*, *&c.* sans oublier de mettre par dessus l'emplastre surnommé *Barbarum*. Finalement, la cicatrice estant faite, le malade se pourra leuer, & porter durant plusieurs iours vn cerar adstringent, accompagné d'vn bandage.

La troisiéme sorte de curation, qui fait par incision, laquelle est double.

La premiere.

Quant à *l'autre moyen* (non moins vsité que dangereux) de guerir l'Hernie intestinale *par l'amputation* du testicule, il est descrit par Paul Æginete * en cette sorte. Apres que le Chirurgien aura fait estendre, & situer son malade sur le dos, qu'il aura reduit l'intestin, & qu'ayant attaché le malade, il aura fait comprimer le petit ventre par son homme, il fera vne marque oblique en l'aisne, & sur icelle son incision, laquelle sera si profonde, que par icelle il puisse faire sortir le testicule auec les vases spermatiques, lesquels il tiendra de sa main gauche; & de l'autre separera toutes les membranes, portant les doigts dans l'incision faite; & tirera hors le testicule par le mesme trou. Ce qu'estant fait, il rejoindra toutes lesdites parties auec

La seconde.

** C.65. lib.6.*

des petits crochets, ou par la suture : puis coupera tout ce qui est au dessus de la suture ; appliquant sur l'incision le fer rouge, afin d'empescher l'hemorrhagie, & pour faire tant plustost reprendre & agglutiner la partie incisée. Apres quoy il laissera vn long filet pendant, & mettra vn topique suppuratif au dedans de l'incision ; puis fera vne autre ouuerture en quelque endroit du *Scrotum*, où il mettra aussi vn suppuratif, entre lesquels ledit Æginete veut, qu'on se serue du *beurre*, (encor que ce soit vn medicamẽt putrefactif) & *d'encens*, ou bien *de iaunes d'œufs*, auec *vn peu de terebenthine* : Et finalement il s'estudiera à faire reuenir la chair auec l'onguent *de betonica aut Isidis* ; puis procurera la cicatrice par le moyen de la charpie seche.

De la Curation de l'Hernie Omentale, ou Epiplocele.

Chapitre XXXIV.

Les causes de l'Hernie Omentale.

Cette sorte d'Hernie n'arriue pas par la rupture du peritoine ; ains par la descente & cheute d'vne petite portion de *l'Omentum* dans le Scrotum ; i'ay dit petite portion, d'autant que ledit *Omentum* ou coëffe est attaché au fonds de l'estomach, à l'intestin colon, & à l'espine du dos. Parquoy ce mal se fait par la relaxation du peritoine; d'autant plustost que la susdite coëffe estant grasse, elle est plus capable de relascher, & dilater, que de rompre.

La Curation.

En la guerison de cette maladie, il y a deux indications curatiues. La premiere est, de remettre la coëffe dans la capacité de *l'abdomen* ; ce qu'on fait auec les mains. La seconde est, d'empescher qu'elle ne retombe plus; ce qui se fait par le moyen des astringents. Mais d'autant que la dilatation du peritoine est causée par vne humidité excessiue, ou par vne substance onctueuse, qui relaxe puissamment : c'est la cause, pour laquelle cette sorte d'Hernie demande des remedes plus desiccatifs que l'intestin. le. On fait donc grand estat en cét endroit de l'emplastre suiuãt. ℞ *aloës, malicor in vino nigro elixat. succi hypocistid. thuris.*

thuris glutinis fabror. an par. aqual. gluten passe incoquatur ad integram dissolutionem, post teratur in mortario, & catera addantur. Quant au reste de la curation, qui est deuë à ce mal, elle ne differe en rien de celle qui est conuenable à l'Hernie intestinale; car les bandages, les caustiques, l'incision, le seiour de quarante iours dans le lict, & autres tels remedes, y sont de requeste. Ce neantmoins il faut remarquer aprés Celse *, que s'il n'y a qu'vne petite portion de la coëffe, qui soit tombée dans le *Scrotum*, il se faut contenter de la repousser en haut: mais si on voit, qu'il en soit tombé vne grande partie, il commande de la cauterizer, afin qu'elle meure, & qu'elle vienne à tomber d'elle mesme. Il est bien vray, qu'on la peut aussi lier tres-estroitement, puis la cauterizer, afin qu'elle tombe de soy-mesme; mais le meilleur expedient de tous est, de la bien lier, amputer, & cauterizer; iaçoit qu'à vray dire, il ne soit pas necessaire de venir si tost à l'amputation de ladite partie. La raison est, que bien souuent cette sorte d'Hernie se guerit sans cela, contre toute esperance. * *Cap. 25. lib. 7.*

De la curation de l'Hernie aqueuse; ou Hydrocele.

CHAPITRE XXXV.

LES causes de cette sorte d'Hernie, sont ou *occultes*, ou *manifestes*, selon le tesmoignage d'Aëtius. * Entre les dernieres nous pouuons mettre la percussion, collision & fracture des vaisseaux qui sont aux testicules; car lors que ces parties ont souffert vne desdites incommoditez, le sang qui s'en va dans les susdits vaisseaux, se conuertit tout en eau: à cause de la foiblesse de la partie receuante. Quant à *l'occulte*, elle doit estre tirée des vaisseaux mesmes, lesquels sont naturellement pleins d'vne humidité aqueuse: Mais outre celles-là, Guy de Cauliac en adiouste encore vn autre, qui est vn certain vice du foye ou de la ratte, à raison duquel il se fait amas d'vne humidité aqueuse dans les hypochondres, laquelle par aprés tombe facilement dans le *Scrotum*. * *C. 21. lib. 14.* *Les causes de l'Hernie aqueuse.*

Quant à la collision, percussiõ,& fracture des vaisseaux, ce sont des causes qui se dõnent assez à connoistre d'elles mesmes. Mais si la couleur du visage, & l'habitude du corps est mauuaise, l'hydrocele prouient de l'intemperie de quelque viscere. Que s'il ne paroit aucun des signes sus-allegués, on peut attribuer ladite Hernie à vne grande repletion, laquelle le plus souuent ne prouient, que de trop boire. Aëtius distingue les causes de ce mal, par l'humeur peccante; disant, que si elle est de couleur roussastre,& pasle, l'Hernie est causée par repletion des veines; mais si elle est semblable à la lie, le mal prouient de percussion; & si finalement elle est blanche, ladite Hernie procede de quelque defaut du foye, ou de la ratte. Il faut aussi sçauoir, que bien souuent ladite humeur aqueuse s'amasse sous la tunique qui enueloppe immediatement les testicules; par fois aussi entre la susdite tunique, & celle qui est appellée elytroïde; & finalement quelquefois entre l'elytroïde & le *dartos*.

Les signes.

La curation.

Pour le regard de la curation, il faut premieremét oster les causes du mal, en corrigeant les vices du foye,& de la ratte. Que si le mal prouient de trop boire, il s'en faut abstenir. En apres, il faut euacuer les humeurs aqueuses, qui abondent tant dans l'abdomen, & les hypochondres en particulier, qu'en tout le corps en general: A quoy sera grandement propre la decoction de *Salse pareille*; Item les diuretiques & purgatifs; mais encore plus ceux-là, que ceux-cy: tous lesquels sont assez cogneus,& particulierement les hydragogues, entre lesquels sont *syrup. rosat. laxat. pilula cochia, mastichina & alephangina*, desquelles on pourra donner vn, ou deux scrupules, auec quelques grains *d'elaterium*.

Des remedes topiques.

Or les topiques, qui doiuent suiure les remedes generaux en la guerison de ce mal, s'appliquent en intention d'euacuer les eaux contenuës dans les testicules: Ce qui se pourra faire, ou par repercussifs, ou par resolutifs appliquez sur la partie, ou par scarification. Quant aux resolutifs, qui sont chauds & secs, on les doit mettre en vsage, auant que d'employer les scarifications: c'est pourquoy Aëtius approuue grandemét le suiuãt resolutif. ℞. *argent. spum. ℥. vj. salis fossil. atrament sutor. an. ℥. x. ceruss. ℥. xiv. olei* ℔ *j. terebinth. ℥. xj. Spuma argent. cerussa, sal, mista cũ*

oleo

oleo coqui debent;addatur atramentum sutorium,cum aceto tritum, postea terebinthina adijciatur. On se sert aussi du cataplasme composé *è baccis lauri, farina fabar. fœnugr. sulph.cumino,ammoniaco,terebinthina,sapa, & oxymelite, cum oleo laurin.simul mixtis.* En voicy vn autre qui est tres-bon. ℞ *stercor.bubul.* ℔ j *puluer.cumin.* ℥.j. *baccar.laur.* ℥.ß *fiat cataplasma cum lixiuio.* Celuy qui suit, est encore plus resolutif. ℞ *cymin.baccar.laur fimi columbin.castor. an.part. æqual. coquantur cum oleo rosac. & pauca cera.* Mais il faut au prealable fomenter la partie auec vne esponge trempée *in decocto pulegij,calaminth.origan.fœnugr. anis,dauc.cymin.rut.ameos,saluia:* & apres la fomentation, on oindra la mesme partie *oleo rut. aut costin. de euphorb. de castor. aut etiam de baccis lauri.* Outre ce on pourra employer *l'eau de chaux viue*, qui est fort recommandée, pour bien resoudre. Mais si l'eau se trouue amassée dans les hypochondres, il faudra employer plusieurs iours en l'vsage des remedes, qui ayent la vertu de dessecher, & fortifier les testicules. A quoy regardant Auicenne, il se sert du fer rouge appliqué en l'aisne pour resserrer, & faire rider la partie, à celle fin que ladite eau ne puisse plus tomber dans le *Scrotum*. Au reste en faisant l'ouuerture, il se faut proposer deux fins ; la premiere, c'est d'ouurir la partie; la seconde, d'empescher qu'il ne se fasse aucun nouuel amas d'eau. Or ladite ouuerture se fait en deux façons, ou par *incision*, ou auec le *caustique*. Si auec le *caustique*, il faut ouurir la partie, où ladite eau est contenuë: Et apres il en faut empescher vn second amas, par l'application de quelque remede grandement desiccatif, tel qu'est le suiuant tiré d'Aëtius. ℞ *ceræ* ℥.j. *picis* ʒ.vi. *ammoniac. thymiamat.* ℥.ij. *alumin.liquid.* ʒ.j.ß *misce.* Quant à Galien *, il veut qu'on tienne long-temps la partie ouuerte, tenant en icelle vne canulle d'argent, ou de plomb ; mais Guidon employe le Seton, & veut qu'on l'entretienne l'ong-téps. Pour le regard du lieu, où il faut que l'incision se fasse, Celse nous l'enseigne en ces termes : *Si le malade* (dit-il) *est en aage d'enfance, il faut faire l'ouuerture en l'aisne, & repousser l'eau contre-mont : mais s'il est plus aduancé en aage, il la faut faire au fonds du Scrotum, & tirer l'eau qui croupit en ce lieu là. Ce qu'estant fait, il est necessaire de lauer la partie auec eau salée, ou nitreuse.* Mais il

Diuers medicamens resolutifs.

Remede topique fort desiccatif.

*Cap.13. lib.14. meth.

il ſe faut ſouuenir, de ne laiſſer pas croupir long-temps ladite eau dans le *Scrotum*, de peur que par ſon ſejour elle ne faſſe corrompre le genitoire ; ou qu'auec icelle ne ſuruienne de nouueau quelque matiere charneuſe, qui produiſe vne ſarcocele.

De la Curation de l'Hernie venteuſe.

CHAPITRE XXXVI.

Bon remede pour les Hernies venteuſes.

CEtte ſorte d'Hernie ne ſe peut guerir que par l'vſage des reſolutifs, ſans qu'il ſoit beſoin d'employer le fer, ny le feu. Paul Æginete deſcript le ſuiuant : ℞. *piper.* g̃.*C. baccas laur. num.* 80. *nitri* ʒ.*xx. ceræ* ℥.*v. olei* ℥.*iiij.* ß. *miſce*. Quant au reſte de la curation, elle doit eſtre faite tout de meſme qu'en l'Hernie aqueuſe.

De la Curation de la Sarcocele, & Hydroſarcocele.

CHAPITRE XXXVII.

Les cauſes de la Sarcocele.

LA Sarcocele ſe fait par d'efluxion d'humeurs groſſieres, qui s'amaſſent entre les tuniques des teſticules. Or ces humeurs groſſieres ſont de deux ſortes, à ſçauoir pituiteuſes, & melancholiques, leſquelles engendrent des ſcirrhes és autres parties du corps, & des durtez dangereuſes és teſticules.

Les Signes.

Quant aux ſignes de cette ſorte d'Hernie, il faut ſçauoir, que c'eſt vne tumeur dure, qui reſiſte fort à l'attouchement, qui eſt ſans douleur, voire qui ſe trouue deſnuée de ſentiment, ſi c'eſt vn Scirrhe exquis. Quand elle prouient d'humeur melancholique, elle eſt de couleur vn peu liuide ; mais ſi elle eſt engendrée de pituite, elle ne change point la couleur de la peau. Que ſi c'eſt la melancholie aduſte qui l'ayt produit, elle eſt grandement inégale, icy dure, & là molle ; & outre ce, elle eſt accompagnée d'vne douleur poignante.

La

La curation conuenable à ce mal, doit estre semblable à celle du Seirrhe, de laquelle nous auons amplement parlé cy dessus au *chapitre* 11. *de ce liure*. Cependant le Lecteur remarquera en passant, que la poudre de la racine *d'arreste-bœuf*, prinse durant quelques mois, a la proprieté de consumer les Sarcoceles, ainsi que Matthiole afferme, rapportant l'histoire d'vn certain malade, atteint de cette sorte d'Hernie, de laquelle il fut parfaitement guery par l'vsage ordinaire de ladite racine: iaçoit que les Medecins n'eussent pas opinion, qu'il y eust aucun medicament qui le puist guerir; ne croyans pas d'en pouuoir venir à bout, sinon par incision, ou vstion, ausquelles ils se confioyent, comme aux extremes remedes.

Remede particulier de Matthiole, pour la guerison de la Sarcocele.

Que si neantmoins ce mal elude la vertu de toute sorte de medicamens; ie trouue bon qu'on vienne à la section, quoy qu'assez perilleuse, soit qu'on l'aisse le testicule, ou qu'on l'arrache. Mais il faut remarquer en cette operation, si la chair qui s'est amassée en cete partie-là, est autour des tuniques, ou bien autour des testicules mesmes. Item si elle est peu ou prou adherante à la substance de la parrie. Ce qu'estant consideré, il faut que le Chirurgien incise tout le *scrotum*, iusques à la masse de chair contre nature; laquelle s'il ne trouue gueres adherante, il taschera de la separer peu à peu du testicule, ou de ses tuniques, auec le bout de ses doigts, ou auec le manche d'vn petit scalpel: mais si elle est estroitement adherante à la partie, il faut qu'il se delibere de la coupper auec les vaisseaux spermatiques, & le testicule mesme: car hors de là, ce mal est incurable. C'est pourquoy en ce cas icy, il faut tirer dehors lesdits vaisseaux, & le testicule: puis les lier, les coupper, & cauteriser la playe. Quelques-vns se seruent d'vn tasoir rouge de feu, & par ce moyen couppent, & cauterisent tout ensemble. Le reste du traictement se fait tout de mesmes, qu'en l'Hernie intestinale.

Au reste, il y a vne methode particuliere de traicter l'Hernie aqueuse, meslangée auec la charneuse:

Cure de l'Hidrosarcocele.

c'est de faire vne incision, & ouuuerture mediocre au *Scrotum*, en sa partie non par trop decliue, ou droit au fonds : ains en la moyenne : & apres en auoir tiré toute l'eau, mettre dans ladite incision, vne tente fort longue, enduite de quelque bon onguent suppuratif, comme *resina terebinthina, cum thure, vitello oui, & butyro*; puis appliquer par dessus vn emplastre emollient & suppuratif, comme *diachylon cum gummis, & axungia porci.* Et quoy qu'on soit asseuré, qu'il y a beaucoup de pus tout prest dans ledit *Scrotum*; si ne faut-il pas pourtant le laisser sortir par la susdite ouuerture; ains le retenir tout exprez là dedans, à celle fin que par son arrouchement continuel, il putrefie peu à peu la chair inutile : pendant laquelle suppuration, il se faut garder de changer de remedes; ains se faut tenir aux maturatifs, iusques à ce que toute la susdire chair soit putrefiée, ce qu'il ne se peut faire, qu'à la longue. Quoy qu'il en soit, cette methode est tres-asseurée, & succede toujours bien, pour emporter les Hernies charneuses, pour grandes qu'elles soyent.

De la Curation de l'Hernie variqueuse.

CHAPITRE XXXVIII.

L'Hernie variqueuse se fait par la dilatation des veines des resticules, & lors qu'elles s'entortillent, ne plus ne moins que les petits renons de vigne, & n'est causée que d'vne humeur melancholique grossiere.

La cure generale est la mesme que celle du Scirrhe. On donne secours à la partie affectée par medicamens, & par chirurgie, en se proposant trois indications; à sçauoir, de repousser l'humeur qui coule sur la partie; euacuer & dessecher celle qui est desja fluée sur icelle; & finalement astreindre & resserer les veines dilatées. Or

les

les medicamens astringents satisfont amplement à toutes ces indications. Car entant que froids & adstringents, ils repercutent l'humeur influente; entant que desiccatifs, ils espuisent, & mettent à sec l'humeur déja influée; & par leur adstriction ils resserrent les veines dilatées. Pour cét effet donc sont tres-bons *succus hypocistidos, balaustia, gluten piscium, malicorium, bolus armena, sanguis draconis cum oui albumine, &c.*

Cure de l'Hernie variqueuse par la Chirurgie, tirée de Celse, chap. 22. du liu. 7.

Que si ce mal ne cedoit aux susdits medicamens, on aura recours au fer, & au feu, en prenant bien garde au lieu, où sont les varices, c'est à dire, si elles sont aux veines du *Scrotum*, ou en la tunique la plus proche du testicule, ou en l'autre appellée vaginale, ou finalement en la propre substance du genitoire. Si doncques lesdites varices se rencontrent au *Scrotum*, il les faut cauterizer auec des ferrements qui soyent petits & aigus, les appliquans dessus à l'endroit, où elles sont le plus entortillées. Ce qu'estant fait, on appliquera par dessus des topiques qui ostent la crouste; & quelque temps apres, *lenticulam cum melle*, & finalement des incarnatifs. Si ces varices sont en la tunique appellée *dartos*, il faut faire vne incision en l'aisne, & par icelle tirer ladite tunique, & le genitoire ensemblement; puis il faut separer les veines dilatées d'auec la mesme tunique, auec les doigts, ou auec le manche d'vn petit bistorie: en apres il faut lier estroitement en deux endroits lesdits vaisseaux dilatez, & les coupper par dessus la ligature; & finalement remettre ladite tunique, & le testicule en leur premiere place. Mais si la varice est en la tunique *elytroide*, ou vaginale, & qu'il n'y ait qu'vne, ou deux veines dilatées, il faut proceder de mesme air, qu'en la varice de la tunique *dartos*, qui est de faire vne incision en l'aisne, & par icelle separer tant d'auec l'aisne, que d'auec le testicule, les vaisseaux dilatés, les coupant, apres les auoir bien liés auparauant: & puis remettant le testicule en sa place. Mais s'il arriue que toute les veines soyent variqueuses, il les faut toutes lier, & les inciser auec le testicule. Que si la varice se rencontre entre le testicule & sa plus proche tunique; il faut faire vne incision en l'aisne, tirer dehors par icelle les veines, amputer le testicule, &

Notable distinctiõ de Paul Ægine-te, ch.64. du liu.6.

cauteriset l'incision faite. Ce neantmoins Paul Æginete se sert de cette distinction, tirée de Leonides, c'est à sçauoir, que s'il n'y a qu'vne partie des veines qui nourrissent le testicule, lesquelles soient deuenuës variqueuses, il se faut cõtenter de les separer & amputer, sans toucher au genitoire, lequel on remettra en sa premiere place; mais si toutes se rencontrent telles, il les faut toutes couper aussi bien que le genitoire, de peur qu'estant destitué des vaisseaux qui le nourrissoient, il ne deuienne inutile, sec & tabide.





PREMIERE PARTIE DES OEVVRES CHIRVRGICALES DE HIEROSME FABRICE d'Aquapendente,

LIVRE SECOND, *Des Playes.*

De la Consideration des Playes en general.

CAPITRE PREMIER.



PVIS que nous auons acheué de traicter des tumeurs contre nature,& autres maladies approchantes.Il est temps que nous traictions des Playes.Par ce mot de *Playe*, on entend quelquefois toute sorte de maladie , comme a fait Hippocrate au *liure troisiéme des fract. text.* 34. d'autresfois le mesme nom signifie vne solution de continuité , qui ne se fait qu'en la chair , comme il est employé par Galien *cap.1. lib. 3. method.* Item,*cap.vlt.lib.de caus.morbor.* Bref, il se prend aussi

aussi quelquefois pour cette solution de continuité : qui se fait en la chair par la seule incision, ainsi que le mesme Galien le tesmoigne, *cap.6.lib.de artis constit.* Nous auons resolu de traicter au present liure de toute sorte de playes, qui se font ou en la chair, ou aux nerfs, ou aux veines; en la teste, en la poictrine, ou en quelque autre endroit du corps: soit qu'elles arriuent d'estoc, soit de taille, soit par contusion.

Definitiō de playe. Parquoy nous dirons que le mot de *Playe*, pris en cette derniere signification, n'est autre chose *qu'vne solution de continuité infligée en quelque partie molle par vn instrument exterieur* : entendant par partie molle, toute substance constituant le corps humain, excepté les os.

Les differences des playes doiuent estre puisées de quatre sources. 1. *De la partie affectée.* 2. *De la nature de la maladie*, c'est à dire, de la playe mesme considerée en soy, & selon sa propre nature. 3. *Des accidens & symptomes*, qui arriuent aux playes. 4. *De certaines choses externes & estrangeres.* Premierement donc, si on demande les differences des playes tirées de la *partie affectée*, nous dirons que toute playe arriue ou en la chair, ou au nerf, ou en quelque veine, ou à la teste, ou à la poictrine, ou aux pieds, &c. Secondement, si de la *nature de la playe*, elles seront tirées de la figure, ou de sa grandeur, de son égalité, ou de son inégalité. Derechef si de *sa figure*, nous dirons, que toute playe est ou droitte, ou transuersale, ou oblique, ou ronde, ou entortillée comme vn renon de vigne, ou bien crochuë comme vn hameçon. Si de *sa grandeur*, elle sera grande, ou petite, longue, ou courte, superficielle, ou profonde. Si de son *égalité & inégalité*, elle se trouuera égale, ou inégale, c'est à dire, ou totalement découuerte, ou bien découuerte en partie, & en partie cachée sous la peau, comme l'enseigne Galien *cap.11.lib.3. Meth.* En troisiéme lieu, si nous puisons les susdites differences des playes, *des choses contre nature*, qui leur arriuent, comme sont maladie, cause, & symptome, nous trouuerons qu'elles peuuent estre accompagnées de plusieurs accidens, comme sont tumeur, gangrene, inflammation; ou bien en estre exemptes : Item qu'il y en a qui sont conjointes auec leurs causes, comme sont balles de plomb, fléches, dards, &c. Bref, qu'il y en a qui sont douloureuses, &

Plusieurs differences des playes.

& d'autres qui ne le sont point. En quatriéme lieu, si nous auons esgard aux *choses estrangeres*, comme par exemple au temps, nous pourrons dire, qu'il y a des playes qui sont recentes; & d'autres qui sont inueterées.

Or nous deuons reconnoistre pour causes des playes, tous instrumens externes, qui peuuent faire solution de continuité, (ainsi que le remarque tres-bien Galien *) ou en picquant, ou en taillant, ou en deschirant, ou en meurtrissant, ou finalement en rongeant, comme dit Galien *cap.6 de Constit artis*. Les choses qui picquent, sont principalement des corps minces, subtils & aigus, comme aiguilles, flesches, animaux venimeux, & morsures de bestes sauuages. Celles qui couppent, sont des corps deliez & larges, comme les espées & les cousteaux. Celles qui rompent, sont tout ce qui diuise & separe vn corps en parties contraires par vn mouuement fort violent; comme vn fardeau lourd & pesant, vne course impetueuse, vn saut extraordinaire, & vne cheute de fort haut. Celles qui meurtrissent, sont des corps durs & pesans, comme pierre, bois, fer plat & rebouché, plomb, & autres semblables. Mais nous deuons remarquer, que les contusions arriuent principalement, lors que les corps passifs se rencontrent durs, comme nous voyons arriuer aux genoux, aux ioinctures, & à la teste, où les os ne sont pas reuestus de chair. Bref, celles qui rongent, sont comme le feu, le fer rouge, & les medicamens caustiques, qui consument la substance des parties.

* *Cap. vlt. lib. de caus. morb.*

Pour le regard des signes des playes, nous n'en dirons rien icy, parce que celles qui sont externes se connoissent facilement par le seul sens: & pour les internes, nous promettons de rapporter en son lieu, leurs vrays & legitimes signes.

De la playe simple qui se fait en la Chair.

Chapitre II.

Apres auoir fait vn discours general des playes, il faut que nous venions à parler d'vne chacune d'icelles en

en particulier ; commençans par celles qui arriuent aux parties similaires , telles que sont la chair, les veines,les arteres,les nerfs,& les ligamens ; pour finir par les autres qui se font aux parties plus composées , comme sont la teste, la poictrine , le ventre inferieur , & autres semblables.

Ce qu'il faut entendre par le mot de chair en cét endroit.

Nous parlerons donc premierement des playes de la chair;en considerant dés l'entrée,que par le mot de *chair*, nous entendons,l'epiderme,le cuir,la graisse,la membrane charneuse , & la chair des muscles située au dessous, comprenans par ce nom tout le composé susdit,puis que toutes ces parties demandent vn mesme traictement. Et encore que cette chair ne puisse pas estre blessée, que les veines,arteres & nerfs ne le soyent aussi en mesme temps, ainsi qu'il se voit manifestement par l'emorrhagie , & la douleur qui ont accoustumé de suruenir;Ce neantmoins nous ne l'appellons que playe de chair,entant que la perte de sang, & la douleur ne sont pas si violentes, qu'elles puissent attirer à soy toute la curation. Or bien que la playe de la chair se fasse diuersemenr,comme par piqueure , incision , ruptute , contusion , & erosion ; toutefois nons traiterons en premier lieu de celle , qui arriue en la façon la plus ordinaire,sçauoir est par incision,à laquelle aussi la piqueure , & la rupture se doiuent rapporter en quelque façon. Au reste toute incision est ou *simple*, c'est à dire , sans deperditiou de substance ; ou *composée*, c'est à dire,accompagnée de la susdite deperdition.Nous traiterons donc ptemierement de celle là,ainsi qu'il a esté dit. Et ponr commencer par le prognostique , puis que toute maladie est dangereuse en trois façons, selon le tesmoignage de Galien *, ou à cause de l'excellence de la partie malade; ou à raison de la grandeur du mal ; ou finalement d'autant que ladite maladie est accompagnée de quelque qualité maligne ; nous disons , que la playe simple faite en la chair, n'est aucunement perilleuse,tant parce que la chair n'est pas vne des patties principales du corps ; qu'aussi d'autant que les playes qui arriuent ordinairement en icelle , ne sont aucunement malignes, comme sont celles , qui arriuent aux jointures. Toutefois il peut bien arriuer , qu'à raison de son excessiue grandeur, elle deuienne dangereuse en quelque façon ; d'autant que toute

**Cap. 6. lib. 4. Method.*

toute grande playe affoiblit merueilleusement la partie, qui en est affectée.

Quant aux playes des muscles, nous pouuons dire apres Celse, *chapitre 26. du liure 5.* que celles qui arriuent en leur partie moyenne charnuë, sont beaucoup moins dangereuses, que celles qu'ils reçoiuent aupres de leur teste, ou de leur queuë.

Pour le regard de la curation de cette sorte de playe, il n'y a qu'vne seule intention, qui est de reünir ce qui est diuisé. Et quoy que l'vnion soit vn ouurage de nature, si est-ce que pour la fauoriser, il est necessaire, que le Medecin apporte six moyens de sa part. 1. Qu'il arreste le sang. 2. Qu'il empesche l'inflammation, qui a accoustumé de s'y glisser. 3. Qu'il ramene, & reioigne ensemble les labies de ladite playe. 4. Que les ayant conioinctes, & vnies comme il faut, il les contienne en cét estat iusques à vne parfaite guerison. 5. Qu'il fasse en sorte, qu'aucun corps estranger ne se glisse entre les labies de ladite playe. Et finalement qu'il conserue, tant qu'il pourra, la substance de la partie en son entier; & ce suiuant le precepte de Galien *, de Celse *, & d'Auicenne *. Or nous enseignerons tout maintenant par ordre en quelque façon il faut executer les susdits moyens, commençans par la perte de sang.

La curation des playes simples n'est appuyée, que sur vne seule indicatiõ, qui est de ioindre les parties diuisées.

* *C. 90. artis paru.*
* *C. 26. lib. 5.*
* *3. 4. tr. 1. cap. 3.*

Comment il faut arrester l'Hemorragie des Playes simples.

Chapitre III.

Encore que cette sorte de playe n'atteigne pas iusques aux grands vaisseaux; ce neantmoins penetrant iusques à quelques rameaux, il est totalement necessaire d'arrester l'hemorragie, qui a accoustumé de suruenir, si elle ne s'arreste de soy-mesme, & de bonne heure. Que si le sang ne coule que moderément, il faut permettre qu'il coule tout autant de temps, qu'on iugera estre expedient, pour empescher qu'aucune inflammation n'arriue à la playe: puis apres il faut prendre vn blanc d'œuf agité,

&

& estendu sur des estouppes, & l'appliquer sur ladite playe:& si les estouppes manquent,on se pourra seruir de cotton; & au deffaut de cettuy-cy encore, d'vn linge en double,qui soit imbu du susdit blanc d'œuf. Vray est que si la playe est accompagnée de douleur, il se faut seruir aussi bien du iaune d'œuf,que du blanc,apres l'auoir bien battu; & en cas qu'il ne se trouuast point d'œuf, on employera l'oxycrat, ou le vin noir aspre, ou le vin de grenades, dans lequel on aura trempé des linges, ou estouppes, comme dessus. On se peut aussi vtilement seruir des toiles d'araignée, & les appliquer sur le mal.

Comment il faut empescher l'inflammation és playes simples.

Chapitre IV.

Pourquoy l'inflammation suit ordinairemẽt toute sorte de playe.

L'Inflammation suit ordinairement toute sorte de playe,si on ne l'empesche. *La premiere raison* est,que toute playe affoiblit la partie,où elle se troune,& partant la rend suiette à receuoir les humeurs superfluës de tout le corps, & particulierement les plus subtiles chaudes & fluides,qui excitent inflammation.*La seconde*,qu'il est impossible qu'vne partie blessée puisse bien cuire, & digerer son propre aliment,à cause de sa foiblesse; d'où se fait en icelle vn grand amas d'excremens, lesquels ne pouuans pas estre poussez hors de la playe par ladite partie, s'enflâment par le long seiour qu'ils y font. *La troisiéme*,d'autant que toute playe estant accompagnée de douleur, la nature accourt incontinent à la partie affectée, pour la secourir par le moyen du sang qu'elle y porte en abondance, ce qui cause inflammation.

Indicatiõs pour la guerison des playes simples.

Parquoy il est expedient de s'employer soigneusemẽt à empescher ladite inflãmation;d'autant qu'elle seule est biẽ souuẽt cause de la mort des blessez;& n'y a que les playes des parties nobles qui tuẽt sans icelle. Il faut donc premierement coupper chemin à la cause qui la produit,sçauoir est à la fluxion, & au mouuement des humeurs chaudes qui coulent sur la partie blessée. Pour le regard desdites humeurs,

humeurs, il faut empeſcher, tant qu'on pourra, qu'elles ne s'engendrent dans le corps, en oſtant & eſloignant tāt les cauſes efficiantes externes, ſçauoir eſt les choſes non-naturelles; que les internes, comme eſt la chaleur du foye; ſans oublier encore les materielles, & entre autres la façon de viure. Et pour ce qui concerne les humeurs chaudes, qui ſont déja actuellement engendrées dans le corps, ſi elles ſont en repos, il les y faut tenir. Que ſi elles prennent la route de la partie bleſſée, il les faut arreſter en chemin, à ce qu'elles n'y arriuent. On empeſche qu'elles ne ſe bougent, ſi on les rend pareſſeuſes & mal propres à ſe mouuoir, ce qui ſe fait en les incraſſant & refroidiſſant, en reſſerrant & bouchant les chemins, par leſquels elles ont accouſtumé de paſſer, & finalement en les deſpouillant de leurs ſeroſitez, qui leur ſeruent de vehicule. Et afin de faire en ſorte, que celles qui coulent actuellement, ne paruiennent pas iuſqu'à la partie, il ſe faut ſeruir de remedes reuulſifs, repercuſſifs, & defenſifs.

Toutes les ſuſdites intentions s'accompliſſent par le moyen de la Diete, de la Pharmacie, & de la Chirurgie. Et pour la diete, nous dirons, que ſi la playe eſt grande, le malade ſe paſſera de boire & de manger, tout autant de temps, que ſes forces le pourront permettre, ſuiuant le conſeil de Celſe*. Pour la qualité des viandes, elles doiuent eſtre *premierement* refrigeratiues & incraſſantes eu eſgard au ſang: *En apres*, adſtringentes, à raiſon des vaiſſeaux; & *finalement* diuretiques, ainſi que nous auons dit cy-deſſus, au *chap.* 5. *du premier liure*, en parlant de la curation du phlegmon, auquel lieu ie renuoy le Lecteur, à cauſe de la conformité qu'il y a entre la façon de viure preſcrite en ce lieu là; & celle qui conuient au ſujet preſent.

** C. 26. lib. 5.*

Neantmoins quelques-vns ordonnent aux bleſſez, dés le commencement, des œufs frais, des chairs delicates, comme perdrix, poulets, aigneaux, chapons, &c. & outre ce du meilleur vin, qu'on pourra trouuer, pour reparer les forces du malade. Mais vne telle façon de viure n'eſt point conuenable, ſinon lors que les forces ſont ſi abbatuës par hemorragie, ou par quelque autre ſorte d'euacuation, qu'on voit vn manifeſte danger de mort au

Erreur de quelques Praticiens, en cét endroit.

O malade.

malade. Quant à l'vsage du vin, il doit estre tres-expressement defendu, en ces occasions, aussi bien qu'en toute sorte d'inflammation, selon le dire de Galien *. La raison est, qu'il eschauffe, attenuë, & liquefie puissamment les humeurs.

* *C. vlt. lib. 4. Method.*

Outre tout cecy, il faut encore auoir esgard aux autres choses non naturelles, faisant en sorte de choisir au malade vn air frais, ou par nature, ou par artifice, en arrousant souuent sa chambre d'eau fraische, & la parsemant de feuilles de saule, & de vigne. Les grandes veilles luy seront deffenduës, d'autant qu'elles eschauffent, & fondent les humeurs; au contraire il se tiendra coy, le plus qu'il pourra, parce que le repos rafraischit le sang: mais particulierement il se gardera de mouuoir la partie qui aura esté blessée. Pour le regard des excremens qui demandent, ou d'estre chassez hors du corps, ou bien retenus, on y procedera aussi auec discretion. Il se faut abstenir de l'acte Venerien. Finalement ledit blessé euitera, tant qu'il pourra les troubles de l'esprit, & particulierement la colere, laquelle eschauffe estrangement tout le corps, & de là s'excitent bien souuent des fascheux erysipeles autour de la partie blessée.

Remedes pharmaceutiques

Pour ce qui concerne la Pharmacie, il ne faut pas oublier la préuoyance deuë à tout le corps, par le moyen des remedes lenitifs, alteratifs, & purgatifs. Quant aux lenitifs, on fera choix de ceux, qui non seulement laschent le ventre doucement, & sans aucune agitation de tout le corps; mais aussi qui ayent la vertu de rafraischir, ou à tout le moins de n'eschauffer que peu, ou point du tout. Par apres on fera vser au blessé d'apozemes, & iuleps refrigeratifs, mediocrement adstringens, & diuretiques, de tous lesquels medicamens, nous auons desia amplement discouru au *premier liure de cét œuure, au chapitre de la curation du phlegmon.*

Ample matiere pour faire toute sorte de potions vulneraires.

Ce neantmoins on remarquera en passant, qu'anciennement les Chirurgiens auoyent accoustumé de se seruir de potions Vulneraires, pour la guerison des playes, & les composoyent ordinairement *è rubia maiore, symphyto, pede columbino, plantagine, cannabe, brassica rubra, caryophyllata, pimpinel. pilosella, verbena, centaurio, arthemisia, ophioglosso, pyrola, betonica, veronica, aristolochia, sanicula, alchimilla, gentiana,*

gentiana, serpentaria, herniaria, scordio, pentaphyllo, millefolio, scabiosa, anagallide, carduo benedicto, hyperico, mumia, maci, bolo armena, cancris fluuialibus, lumbricis terrestribus spermate ceti, &c. De ceux-cy, ou autres semblables ingrediens, ils choisissoient les plus propres, & conuenables à la partie blessée, ayans tousiours égard au temps, à la temperature du malade, & à la nature de la playe: & ne se contentoient pas d'employer seulement les herbes, ains mettoient aussi en vsage leurs sucs, qu'ils faisoient boüillir ou auec eau, ou auec du vin blanc, ou auec du miel, & du vin tout ensemble, meslange que les Grecs appellent *œnomeli*: puis en donnoient à boire à leurs malades tous les matins, pour purifier la masse du sang, empescher la pourriture, dissoudre les grumeaux de sang, purger le corps, & en chasser tout corps estrangers. Vray est qu'il ne se faut pas seruir de ces decoctions au commencement des playes. La raison est, qu'estans la plus part chaudes, elles attenuent le sang, & le precipitent vers la partie blessée; voilà pourquoy aussi elles sont seulement à propos, lors qu'il n'y a point de fiévre, & qu'on ne voit aucune apparence de phlegmon en la partie. Autant en pouuons nous dire de l'vsage du vin pour les blessez, suiuant le sage aduis de Celse, au *chapitre 26. de son 5. liure*. Cecy soit dit par forme de digression, veu que ce n'est pas icy proprement le lieu, ains plustost le *chapitre 7. de ce liure*.

La purgation.

Au reste, Guy de Cauliac improuue l'vsage des purgatifs és playes; d'autant (dit-il) qu'estans chauds, & aperitifs, ils excitent des fluxions en la partie affectée, & disposent les playes à receuoir aposteme & fluxion. Mais Galien * tout au contraire appuyé sur le dire d'Hippocrate en son *liure des vlceres*, soustient que la purgation est necessaire aux playes, tant soit peu grandes: c'est à dire, qui ont besoin de suture, & de ligature, telles que sont presque toutes: Et pour respondre à la raison de maistre Guy, nous disons que les purgatifs, desquels Galien & nous entendons parler, ne doiuent pas estre chauds par excez, ains plustot rafraichissans en quelque façon; & quand mesmes ils eschaufferoient, il n'en arriueroit pourtant aucun mal; d'autant qu'ils ne feroient qu'eschauffer les intestins, & autres parties voisines; & partant seruiroient en quelque façon à la reuulsion des humeurs, qui se feroit en bas.

** Cap. 6. lib. 4. Method.*

La necessité des purgatifs en cet endroit.

Les purgatifs sont donc necessaires en cet endroit, puis qu'en euacuât les humeurs chaudes, ils empeschent qu'elles ne se jettent pas sur la partie blessée ; ou si elles sont desia esmeuës, il les destournent par la reuulsion qu'ils font. Or il faut principalement purger les humeurs chaudes, sur tout les bilieuses, quelquefois aussi les pituiteuses salées, comme aussi les melancholiques adustes. Mais il en necessaire de choisir des cholagogues qui soient benins, & en quelque façon refrigerans, comme sont les *tamarins*, & la *reubarbe*: apres lesquels on se pourra seruir de ceux, qui sont vn peu plus actifs, & violens, comme sont *electuar. de succo rosar. Mesue, diaphœn.* &c. Voicy vne ordonance conuenable pour ce que dessus. ℞ *rhabarb. elect.* ℈. *iij. spica* ℥. *vij. vini albi parum : fiat infusio in decocto flor. & fruct. cordial. & expressioni adde syrup. rosat. solut.* ℥. *iij. elect. de succ. rosar.* ʒ *ij.* ß. *misce, f. potio, exhibenda horis quinque ante prandium.* Ou bien, ℞ *flor. cassia recenter extract* ℥. *j. elect. de succ. rosar. Mes.* ʒ. *ij.* ß. *misce, & cum sacchar. f. bolus.* Quelques vns neantmoins preferent les pilules à tous autres remedes : mais ie ne suis pas d'auis qu'on s'en serue, sinon lors qu'il n'y a que peu ou point du tout de fiévre, & ce en beuuant incontinent apres vn boüillon refrigerant : & dans lequel on aura fait boüillir *force cichorée, ou laicteron.* ℞ *pilul. cocchiar.* ℈. *iij mastich.* ℥. ß. *cum aqua endiu f. pilul. num. v. deaurentur.* Au reste, on peut diuersifier tous cesdits purgatifs, employant des plus benins en Esté, & en Hyuer, qu'au Printemps, & en Automne ; & principalement si la playe est petite, le malade debile, le corps fort peu remply de mauuaises humeurs, & le ventre libre. Quant au temps propre pour les faire prendre, c'est quand on craint que l'inflammation suruienne à la playe, sans attendre que le quatorziéme soit passé, comme veulent quelques vns sans sujet, veu qu'alors il n'y a plus à craindre d'inflammation. Cependant il faut continuer à se seruir de tous les remedes, qui regardent la preseruation generale du corps.

Potion purgatiue.

Trois sortes de remedes chirurgicaux les plus vsitez.

Maintenant il nous reste à voir, de quels moyens il se faut seruir, pour empescher que les humeurs qui sont en mouuement, ne tombent sur la partie blessée ; ce qui se fera facilement par l'employ des remedes reuulsifs, intercipiens, & repercussifs. Les *reuulsifs* sont la saignée, la pur-

gation, le bain, les frictions, les onctions chaudes & resolutiues, les ligatures, vesicatoires, & ventouses; mais la saignée emporte le prix par dessus tous les autres. Car premierement elle empesche que le foye n'engendre pas tant d'humeurs chaudes, d'autant qu'elle le refroidit. En second lieu, elle empesche les humeurs déja engendrées, de fluër, parce qu'elle les euacuë. Finalement elle empesche que les humeurs qui sont en mouuement actuel, n'arriuent pas iusques à la partie blessée. Voilà pourquoy il faut incontinent recourir à icelle, apres auoir meurement consideré la nature & grandeur de la playe, aussi bien que les forces du malade. Car à proprement parler, & apres Galien *, ce n'est pas la plenitude qui nous indique la saignée en cette occasion ; ains la grandeur de la playe. Si doncques ladite playe se trouue grande, ou proche de quelque partie noble, comme la teste, la poictrine, &c. & que la personne blessée soit robuste, on peut librement tirer iusques à vne liure de sang, voire dauantage, si besoin est. Si d'ailleurs la playe est petite, & ioignant quelque partie noble, comme le cerueau, & que nous soyons en temps d'yuer ; il est expedient de partager la saignée : d'autant que l'inflammation ne se met pas facilement en cette sorte de playe, en vne saison frilleuse. Voilà pourquoy aussi nous auons accoustumé de reïterer la saignée, lors principalement que nous craignons quelque deluge d'humeurs, comme on le voit bien souuent arriuer apres le quatriéme iour. Que si le blessé n'est pas beaucoup robuste, on doit fort espargner le sang, se contentant pour la premiere fois d'en tirer six onces, & en la reïteration, quatre, sans passer plus auant. Bref, s'il est extraordinairement debile, on tirera en vn iour quatre onces, & au suiuant tout autant. *Car il ne faut aucunement oublier la saignée au commencement des blessûres* (dit Celse *.) *Que si elle ne se peut faire, à cause de l'extreme foiblesse des blessez, on se seruira des ventouses scarifiées, appliquées aux parties contraires, obseruant la rectitude. Au reste il est expediët de saigner le méme iour de la blessûre, & le plustost qu'on pourra, sans s'amuser à donner auparauant aucun medicamët lenitif, ou clystere, qui puisse retarder la saignée en façon que ce soit.* Ce remede estãt executé, on pourra proceder à l'vsage des autres reaulsifs, comme sont les frictions, ligatures,

Les Reuulsifs.

* *Cap.6, lib.* 4. *Method.*

* *Celse au chap. de la Saignée.*

res, bains chauds, onctions chaudes & resolutiues, ventouses, &c. seches. Pour le regard des vesicatoires, on les doit employer rarement, si ce n'est que la playe soit insigne, & en quelque partie noble, comme est le cerueau. Bref, il n'est point besoin de se seruir en cét endroit de cauteres, d'autant qu'ils ne peuuent diuertir la fluxion, que par vne longue suitte de iours.

Les defensifs & repulsifs. Les remedes *defensifs*, ou intercipiens sont froids & secs, c'est à dire, adstringents ; voilà pourquoy on ne les met pas sur la partie blessée, ains en chemin, & vn peu plus haut qu'elle n'est. Les Chirurgiens choisissent les parties les plus descharnées, pour les appliquer dessus, comme pourroient estre les iointures. Mais nous auons desia assez parlé cy dessus de cette sorte de remede ; aussi bien que des *repercussifs*, à sçauoir au *chapitre 5. du premier liure*, & esperons de dire encore quelque chose cy-apres des repercussifs : lors que nous parlerons des topiques, qu'on doit appliquer sur la partie blessée.

Et voilà ce que nous auions à dire de la preparation generale du corps, laquelle se doit faire par le moyen de la Diete, Pharmacie, & Chirurgie, le tout durant la crainte qu'on doit auoir, que quelque inflammation ne suruienne à la playe, laquelle finit communement dans le septiéme iour, selon la suppuration des Chirurgiens, qu'ils ont tirée de Galien *. Et de fait toute inflammation suruenante aux playes, est ordinairement en sa plus grande force & vigueur au cinquiéme iour, auquel temps, elle se fait aisément voir, selon toute l'estenduë de ses forces, suiuant le dire de Celse *. Ce neantmoins le susdit terme, ou crainte qu'on a de quelque inflammation, n'est pas egale en toute sorte de playes ; car elle s'estend bien plus loin, quand la playe est bien moriginée, quand la partie blessée est de temperature froide, le blessé pareillement frilleux, phlegmatique, & vieux, nullement plethorique ou febricitant, & si c'est en temps d'hyuer. Ceux-là donc font mal, qui és moins perilleuses & plus legeres playes (ausquelles bien souuent le temps de l'inflammation s'estend iusques au septiéme,) laissent passer le quatorziéme iour, au bout duquel il purgent leurs malades, sans aucun fruit; au lieu d'auoir plustost vsé de ce remede, à raison de l'inflammation.

* Cap. 2. lib. 3. τῶν κατὰ γένη.

* C. 26. lib. 5.

Comment

Comment il faut faire approcher, & reioindre les labies des playes, & estans bien iointes les contenir en cét estat.

CHAPITRE V.

LEs Chirurgiens se seruent de trois sortes d'instrumens, pour faire reioindre les labies des playes, & estant bien iointes, les conseruer & contenir en cét estat; à sçauoir, de la ligature, des sutures, & des boucles, ou agraffes; & ce selon la doctrine de Galien au *chapitre* 90. *de son art Medicinal*. Or Auicenne *, Hippocrate *, & Galien * establissent trois sortes de ligature, vne qui est appellée *retentiue*; l'autre *incarnatiue*, ou *glutinatiue*; & la troisiéme *expulsiue*. La *retentiue* est mise en vsage, lors que nous voulons seulement retenir, & empescher de tomber les remedes topiques, appliquez sur la partie blessée; tels que sont les bandages, desquels on se sert és playes de la teste. La *Glutinatiue*, est celle qui conioint les labies de la playe, les faisant entrebaiser; & les contenant en cét estat: voilà pourquoy aussi elle a besoin d'estre plus estroitement serrée, que la premiere. Bref, nous nous seruõs de *l'Expulsiue* aux fistules & *sinus* cauerneux, afin d'en chasser & exprimer la matiere; à raison dequoy, elle doit estre encore mieux serrée, que les autres.

* *Auic. 4.4.tr.1. cap.3.*
* *Hippoc. lib. de iis, quæ fiunt in Medicina.*
* *Item Gal. variis in locis.*

Or pour le present suiet nous n'auons à parler, que de la seule ligature *incarnatiue*; d'autant que nous nous en seruons és seules playes faites suiuant la longueur des membres, pourueu qu'elles ne soyent gueres profondes, de sorte qu'elles entament à peine la vraye peau. Elle doit dõcques estre faite d'vne bande de toile de lin, qui ne soit ny trop rude, ny trop souple, à celle fin qu'elle ne vienne à presser par trop la partie affectée, ou bien à se rompre, comme aduertissent Celse * & Galien *: voilà pourquoy aussi les femmes se seruent pour cét effet là de linge vsé. La largeur de ladite bande doit estre telle, qu'elle enueloppe non seulement la playe, mais aussi tant soit peu au

* *Celsus cap.26. lib.5.*
* *Galen. c.4. lib.3. Method.*

au delà de ses extremitez : que si la playe se trouue trop longue, il sera plus à propos de faire vne bande estroite, c'est à dire, qui n'ait que trois doigts de large ; & la rouler & ramener tout autour de la playe, en sorte que le milieu d'icelle soit iustement appliqué sur ladite playe, & ses deux extremitez roulées tant par dessus, que tout autour d'icelle, & ce selon le precepte de Galien.* Ce neantmoins, si on s'en tient à mon iugement, i'estime plus commode, de commencer la circonuolution de ladite bande, par la partie opposite & saine ; à celle fin que par apres, estant ramenée sur la playe, elle la serre mieux, & fasse mieux reioindre ses labies: ce qu'estant fait, on la pourra encore ramener tout autour de la partie par ses deux bouts, faisant en sorte, que celuy qui est en bas n'enuirône que la partie inferieure, & celuy d'en-haut, la superieure. La raison est, que par ce moyen on exprime, & repousse mieux les humeurs de la partie blessée, tant d'vn costé que d'autre. Au reste, ladite bande ne doit estre ny trop lâche, ny trop serrée, de peur qu'elle ne contienne pas comme il faut la partie blessée; ou qu'elle n'y excite douleur, inflammation, ou gangrene; de façon qu'elle doit estre roulée en sorte, que le malade n'en soit point incommodé. Que si la playe se trouue inégale, & que la chair qui est en ses bords, se trouue plus esloignée d'vn costé que d'autre, il faudra tenir la bande vn peu plus serrée de ce costé là. Dailleurs on se souuiendra de faire beaucoup plus de tours de bande sur la partie en hyuer, que non pas en esté : auquel temps il se faut contenter d'en faire le moins qu'on iugera necessaire, de peur d'eschauffer la partie. Cela fait, quelques-vns noüent la bande, en vn lieu esloigné de la playe ; mais ie tiens, apres Celse, qu'il y a beaucoup plus d'asseurance de coudre subtilement les deux bouts d'icelle. Et d'autant qu'il arriue par fois, que la bande ainsi appliquée, excite douleur, & inflammation: Auicenne * voulant remedier à cét inconuenient, qui est d'empescher que la partie ne soit pas tant pressée, veut qu'on se serue de petits coussinets, ou plumaceaux, pour fomenter la chaleur de la partie, & la defendre du froid externe. Or lesdits coussinets ou plumaceaux, se font ordinairement d'estouppes, de cotton, ou de laine, & par fois aussi de plumes: mais les plus gros, dont on se serue, pour empescher

* *Comment. 13. lib. 2. de iis quæ fiunt in medicin.*

* *Quart. quart. tr. 1. c. 3.*

empescher que la bande ne presse pas trop la partie, doiuent estre presque tousiours de figure triangulaire, & s'appliquent quelquesfois secs,& d'autrefois trempez dās le vin, ou dans vn blanc d'œuf; & l'vn des costés de ce triangle doit estre iustement situé le long des labies de la playe : Puis il faut rouler dextrement la bande tout autour : & voilà ce que nous auions à dire de la ligature.

Le *second* instrument, par lequel on rameine & conioint les labies de la playe, & par lequel aussi on les garde en méme estat;c'est ce que nous auons déja nommé *Suture*, de laquelle Guy de Cauliac propose trois especes. La premiere,est celle qu'on appelle *Glutinatiue*,ou *Incarnatiue*, de laquelle seule nous auons à discourir en cét endroit. La seconde est celle qui se fait, afin *d'arrester le sang*, & ce par le moyen de l'aiguille, auec laquelle on perce les deux labies de la playe,autour desquelles on ramene souuent le filet, faisant par ce moyen la cousture dés pelletiers : vray est, que cette sorte de suture, quoy que destinée à supprimer le sang, n'est pas gueres seure. La raison est, qu'vn de ces points estant lasché, tous les autres se laschent incontinent.La troisiéme est la *Retentiue*,qui se fait ordinairement aux playes deschirées,esquelles il y a deperdition de chair; à celle fin que par son moyen on ramene ensemble pour quelque temps,& le mieux qu'on pourra, les labies de la playe.

Trois sortes de sutures pour les playes.

Derechef Guy de Cauliac,propose trois sortes de suture Glutinatiue,ou incarnatiue. La *premiere* est celle qui se fait auec vne aiguille,laquelle on passe à trauers les deux labies de la playe auec la main droite, tenant cependant de la gauche, vne cannule fenestrée, laquelle on appuye sur lesdites labies, afin que l'esguille, & le fil venans à passer & sortir,elles ne suiuent,& soient renuersées.Mais pour mon regard, au lieu de la susdite cannule, ie n'employe que le doigt indice, & moyen de la main gauche, lesquels i'applique comme dessus ; & par ce moyen le filet sort aisément entre iceux, qui par leur compression empeschent, que cependant les susdites labies ne se renuersent point. L'esguille doncques estant passée, on fait vn premier point,apres auoir entortillé deux fois le filet, & puis encore vne autre fois : lors on le couppe vn peu

Cette premiere sorte de suture glutinatiue est la meilleure de toutes.

loin du nœud qu'on y a fait. Au reste,ledit premier point se doit communement faire au milieu de la longueur de la playe ; & les autres en suitte selon la necessité ; se souuenant tousiours de percer de l'aiguille la partie moyenne entre ledit premier poiut & l'extremité de la playe ; car par ce moyen on en fera tout autant qu'il faudra , pour bien conioindre les labies d'icelle.

La *seconde* sorte de suture glutinatiue , se fait comme s'ensuit. On prend tout autant d'aiguilles , qu'on veut faire de points: puis on les plante à trauers les labies de la playe, pour les y laisser autant que de besoin ; & cependant on roule autour d'icelles le filet , qui y est attaché; tout de mesme que font les cousturieres , quand elles attachent leurs aiguilles à leurs chapperons , ou sur leurs manches, pour empescher qu'elles ne se perdent.

La *troisiéme* se fait , en passant vne aiguille à trauers les deux labies de la playe , & ramenant le filet passé , en la partie opposée : puis on repasse la mesme aiguille par le mesme trou,& laisse-on (tant d'vn costé que d'autre) vne portion du filet , afin qu'elle puisse seruir d'anse,dans laquelle on met vn petit bout de plume, ou vn filet ferme & bien retors : puis on serre bien le tout. Quant aux deux autres sortes de sutures, que M.Guy propose, ce ne sont pas proprement sutures ; c'est pourquoy nous en parlerons ailleurs. Maintenant il est assez aisé à juger,laquelle des trois sutures susnommées , est la meilleure : veu que c'est celle-là sans contredit , qui rameine,& conioint plus aisément les labies de la playe,& qui cause moins de douleur.Or est-il,que ce n'est pas la *troisiéme*;car elle est la pire de toutes, d'autant qu'elle excite douleur par diuerses reprises;à raison qu'on passe deux fois vne mesme aiguille par le mesme trou : Ioint qu'elle ne rejoint pas bien les labies de la playe en leur superficie. Ce n'est pas non plus la *seconde* , qui est moins estimable que la premiere ; car laissant sejourner long - temps les aiguilles dans la partie blessée , se peut-il faire , qu'elle n'en soit grandement interessée ; Parquoy nous dirons que la *premiere* est la meilleure , & la plus parfaite de toutes ; voire celle - là , de laquelle nos Chirurgiens se seruent ordinairement , & en laquelle il faut

faut remarquer plusieurs choses, ainsi que nous dirons cy-aptes.

Or auant que coudre la playe, il faut premierement deterger le sang caillé, qui peut estre en icelle, de peur que venant à se corrompre, il n'excite quelque inflammation, & retarde par ce moyen son agglutination; & outre ce, il est necessaire d'oster les plumaceaux, desquels on a accoustumé de se seruir, pour arrester le sang. Or on mondifie la playe auant que la coudre, la lauant auec du vin couuert, & vn peu rude, selon Galien au 3. *de sa methode, chapitre* 4. auquel lieu il tesmoigne, *n'y auoir rien de meilleur, soit pour playe, soit pour vlcere, entant que tels.* On prendra doncques vne esponge trempée dans le vin susdit: & l'ayant vn peu exprimée, on la passera legetement sur la playe, pour en faire sortir le saug caillé. Et quoy qu'il arriue par fois de voir sortir quelque peu de sang, nonobstant qu'on ait nettoyé la playe; si est-ce qu'il ne faut pas remettre à vne autre fois de la recoudre (sinon en cas, qu'il y eust quelque hemorrhagie d'importance) d'autant que la nature a accoustumé d'expulser en bref, ce peu de sang qui coule, & se dégorge à trauers des labies reiointes de la playe. Ce nonobstant il est tres-veritable, que les playes, desquelles on void decouler du sang, ne guerissent pas si tost, que celles qui ne saignent point.

Ce qu'il faut faire en vne playe, auant que de la coudre.

La playe estant detergée, il faut obseruer quelques circonstances, touchant la suture qu'on doit faire: Et *premierement*, de qu'elle aiguille on se doit seruir: *Secondement*, de quel filet: *Tiercement*, quelle distance on doit garder entre les points qu'on veut faire: En *quatriéme lieu*, comment il faut coudre, c'est à dire en quelle partie de la playe il faut commencer, & comment il faut proceder: En *cinquiéme lieu*, combien profondes doiuent estre les sutures: *Finalement*, combien de temps il les faut laisser. *L'aiguille* donc doit estre longue, vnie, polie, sa pointe triangulaire, & la queuë canullée, en sorte que le filet se puisse facilement cacher dans son encocheure, & que par ce moyen il ne retarde point le passage d'icelle. Le *filet* doit estre ferme, égal & vny, tel qu'est celuy de soye, selon M. Guy. Mais à dire le vray, ie n'approuue aucunement le dire dud. Autheur; *car ie sçay par experience, que le fil de soy, rompt, & couppe en peu de temps les labies de la playe*

Les conditions qu'il faut obseruer en l'vsage des sutures.

cousuës

cousuës ensemble, tant à raison de la teinture, qui se fait ordinairement auec la couppe-rose, qu'à cause de la propre nature de la soye, qui est composée de plusieurs filets extremement deliés, qui se couppent fort facilement. C'est pourquoy ie me sers d'vn filet de lin, qui soit ferme, blanc, égal, mollet, & vny. Mais d'autant que c'est le propre de toute sorte de filet, de se rompre en reserrant la peau, c'est la cause, pour laquelle i'enduis tousiours mon filet, ou de gomme adragant dissoute en eau rose, ou bien de cire blanche, qui est encor plus facile à recouurer. Mais on remarquera en passant, qu'il ne se faut pas tousiours seruir d'vn filet de mesme grosseur, en toutes sortes de playes; car comme celle qui est fort large, en demande vn, qui soit plus gros, aussi celle qu'il est moins, en requiert vn plus mince. Au reste, le Chirurgien recousant quelque playe, doit estre habile à passer son aiguille à trauers les labies d'icelle, voire les trauspercer toutes deux en vn coup, si faire se peut : ce qui rencontre heureusement en vn cuir mol & delicat, & non autrement : auquel cas on est contraint de percer vne labie apres l'autre.

** Celsus cap. 16. lib. 5.*
** Galen. cap. vlt. lib. 3. Method.*

Pour ce qui concerne la profondeur que doiuent auoir les sutures, Celse * & Galien * veulent, que lors que la playe est trausuersale & profonde, les sutures soient pareillement profondes, en sorte qu'elles empoignent la chair des muscles, aussi bien que la peau, afin qu'elles tiennent plus ferme, & qu'elles ne rompent pas si facilement la peau. Que si au contraire la playe n'est gueres profonde, c'est assez que l'aiguille perce la seule peau. Outre ce, il se faut souuenir d'euiter les veines, arteres, nerfs, & tendons, lors qu'il s'agit de faire quelque cousture profonde.

**Loc. cit.*

Les points de la susdite cousture ne doiuent estre ny trop pressez, ny trop clair-semez, selon la doctrine de Celse *; car comme ceux-cy ne ramenent, & ne reioignent pas bien les labies de la playe; aussi ceux-là sont trop douloureux, iusques à estre cause d'vne plus grande inflammation, particulierement en esté. Sur quoy Guy de Cauliac escrit, que d'vn point à autre, il y doit auoir vn trauers de doigt d'interualle; ce qui n'est vray qu'aux sutures des playes transuersales longues & fort profondes; car celles qui sont faites selon la longueur des muscles,

n'ont besoin que du seul bandage, & de quelques legeres cousture, comme enseigne Galien *au dernier chap. du liure 3. de sa meth.* Ce neantmoins Celse monstre exactement le nõbre des poincts qu'il faut faire, escriuant, *qu'il en faut tant faire, & si proches l'vn de l'autre, qu'en prenant les labies de la playe, elles suiuent gayement, sans aucune violence, la main de celuy qui les touche.*

Par tout ce que dessus on colligera aysement, par où il faut commencer lesdits points, & comment il les faut continuer: laquelle connoissance depend totalement de la longueur de la playe. Car si elle se trouue longue d'vn trauers de doigt, ou vn peu moins; il n'est pas besoin d'employer aucune suture. La raison est, que le bandage, ou les topiques qu'on met dessus, ou la nature toute seule conjoint facilement d'elle mesme les labies des petites playes, n'estans gueres esloignées les vnes des autres. Mais si elle est longue de deux trauers de doigts, ou enuiron, il ne faut donner qu'vn point d'aiguille au milieu: Si de trois, deux; si de quatre, trois: & proceder tousiours de la façon, *en sorte qu'il se trouue tousiours vn point moins qu'il n'y aura de trauers de doigt en la playe.* Cette methode se doit tousiours obseruer, si ce n'est qu'on rencontre quelque veine, artere, nerf ou tendron: car alors le plus souuent on est contraint de faire les coustures plus clair semées, pour euiter la rencontre des susdites parties.

Par où il faut cõmencer à coudre les playes.

Pour le regard du temps, qu'il faut laisser les sutures aux playes: il faut sçauoir, qu'elles y doiuent demeurer iusques à ce que l'vnion, ou agglutination des labies soit faite, laquelle se trouue ou plus prompte, ou plus tardiue, en premier lieu selon la grandeur ou petitesse de la playe; car celle qui est grande, ne s'vnit pas si vistement qu'vne petite: en second lieu, selon les diuerses constitutions des corps; car il s'en trouue, qui ont la chair de tres-facile vnion, & agglutination: en troisiéme lieu, selon la diuersité des saisons de l'année: car les playes s'vnissent bien plus facilement en Esté, & au Printemps, que durant la rigueur de l'Hyuer: quatriémement, selon les diuerses temperatures des personnes; ainsi les playes aux corps humides, se rejoignent plus tard, qu'elles ne font aux secs. Item, selon les diuerses constitutions de l'air: car en temps humide,

humide, les playes s'agglutinent plus tard, que lors que la secheresse domine, comme aussi quand le corps du blessé se rencontre replet, ou cacochyme, ainsi qu'on le remarque aux hydropiques, les playes desquels se guerissent difficilement; Parquoy il est tres certain, *que la secheresse des corps, pourueu qu'elle ne soit pas excessiue, aide grandement à faire promptement agglutiner, & ioindre les labies des playes, soit qu'elle procede de la bonne temperature de la partie, ou de tout le corps; soit qu'elle doiue estre rapportée à la saison de l'année, ou à la region, ou à l'aage, ou à la particuliere constitution & habitude du blessé.* Ce qui a aussi obligé Hippocrate * de dire, *qu'vne playe & vlcere sec est beaucoup plus prest d'estre guery, qu'vn humide.*

* Lib. de Vlcer.

Quoy qu'il en soit, les sutures doiuent estre conseruées l'espace de 7. ou 8. iours, és playes qui sont fort grandes & transuersales; mais aux moindres, & où il n'y a que la seule peau blessée, trois ou quatre iours, pour le plus, peuuent suffire. C'est ainsi quon a accoustumé d'oster les sutures, qu'on fait és playes de la face, ou le mesme iour de la blessure, ou pour le plus tard le second, afin que les cicatrices qu'elles font, ne desfigurent trop la face.

Le *troisiéme* instrument duquel on se doit seruir, pour rejoindre les labies des playes, & estans rejointes les conseruer en cet estat, sont les *agrafes*, que les Latins appellent *fibulas*, l'vsage desquelles est de resserrer ce qui est separé, selon le dire de Galien *, & de Celse *. Or nos Autheurs ne sont pas d'accord, touchant la matiere de laquelle elles sont composées, & moins encore touchãt leur figure. Car Oribase (*lib. de Machin. cap. 4.*) escrit, qu'elles peuuent estre de cuiure, de fer, & d'or, & qu'elles sont de figure circulaire. Guy de Cauliac les appelle *hameçons*, lesquels doiuent estre premierement proportionnez à la grandeur, ou petitesse du membre, auquel on les applique: & en second lieu, doiuent estre courbes des deux bouts, à celle fin qu'ils s'agraffent aisemẽt aux deux labies opposites. Mais i'estime que Mᵉ Guy se trompe grandement en cét endroit: d'autant que tels hameçons laissent la playe trop estaillée: joint que c'est vne fort mauuaise methode, de planter des eschardes si piquãtes, tant dans la chair, que dans les parties nerueuses. Fallope estime que les *agraffes*, ne sont autre chose, que la premiere espece de suture

* Galen. c 90. art. Medic. Item, c. 1. li. 2. κατὰ τόπους. Item, c. vlt. li. 3. Method. Itẽ, c. 8. lib. 2. ad Glauc.
* Celsus cap. 26. lib. 5.

en laquelle on a accoustumé de couper le filet, & dont on se sert communnement és playes : Ce qu'il collige principalement des paroles de Celse, escriuant que l'agraffe se fait *ex acia molli*, c'est à dire, (selon ledit Fallope) d'vne sorte de filet, que les Italiens appellent ordinairement *azza*. Mais nous auons plusieurs raisons, pour renuerser l'opinion de cét autheur: car *premierement*, ce mot de *acia* ne se trouue en aucun liure Latin, sinon au passage susallegué de Celse; & partant on ne sçauroit prouuer par là, que le mot *acia*, signifie filet chez les Latins. *Secondement*, en quelques editions du susdit Autheur, on trouue le mot de *acus*, au lieu de *acia*. En *troisiéme* lieu, Celse asseure, (ainsi que nous auons desia dit) que les agraffes laissent la playe plus large qu'il ne faudroit; & toutesfois ces sortes d'agraffes qui se font auec du filet, serrent & joignent puissamment les labies de la playe, selon Fallope. *Quartement*, on ne trouue point dans aucun Autheur approuué, que le filet soit la matiere des agraffes; mais bien le cuiure, le fer, l'or, ou le bois. D'où Corneille Celse * escriuant de la maniere d'agraffer, dit ces mots *ayant osté le filet, on applique l'agraffe*; desquelles paroles il appert, que le filet n'est pas la matiere des agraffes. En *cinquiéme* lieu, la façon de parler, de laquelle se seruent Galien & Celse, faisans mention des agraffes, est telle, que par le mot d'agraffe, on ne sçauroit veritablement entendre le filet; car ils se seruent de ces termes, *additis, impositis, iniectis, superdatis fibulis*; c'est à dire, apres auoir appliqué, apposé & suradiousté les agraffes; lesquelles paroles ne peuuent estre entenduës du filet. Toutes ces raisons doncques auoyent eu cy-deuãt le pouuoir de me persuader, que les agraffes, ou boucles n'estoient aucunemét faites de fil, ains de cuiure, ou de fer; non d'vne matiere dure, qui se fourre dans les blessures, ainsi que Guy de Gauliac a creu, ains d'vne qui fust molle & tendre, laquelle on passe à trauers les deux labies des blessures, puis on la tord, tout autant qu'il est de besoin. Ce nónobstãt apres auoir mieux consideré la chose, i'ay enfin reconneu, que l'opinion de Fallope estoit la plus vraye de toutes. Car premierement, Celse dit, que la boucle & la suture sont ensemblement faites *ex acia molli non nimis torta*, lesquelles dernieres paroles *non nimis torta*, ne peuuent aucunement estre appropriées

* *C. 25. lib. 7.*

Opinion de l'Autheur, touchant la matiere des agraffes Chirurgicales.

priées à l'aiguille, ains au filet tant seulement, lequel on prend double, puis on le rord mediocrement, de peur qu'il ne se rende dur & inégal. En second lieu, si cette diction *ex acia*, se deuoit expliquer *ex acu*, c'està dire, de l'aiguille ; ladite explication seroit impertinente ; car comme la suture n'est pas faite d'vne aiguille, mais de filet, ainsi en est-il de l'agraffe : joint que cette façon de parler de Celse, disant, *esse iniiciendam fibulam*, est totalement correspõdante à vn autre sien passage, où il dit, que *iniectum vinculum mordet*. D'ailleurs, jaçoit que certaines boucles se fissent anciennement de fer, d'or, & de bois ; cela n'empesche pas qu'il ne s'en puisse faire d'autres auec du filet, pour rejoindre les bords des playes, estant bien raisonnable de changer la matiere, & la figure des instrumens Chirurgicaux, suiuant les diuers vsages ausquels on les employe.

Le *quatriéme* & dernier instrument, pour ramener les labies des playes, inuenté par les Modernes, est ce que nous appellons *Glu, colle*, ou *cousture seche*, & les Latins *Glutinum*, lequel on applique en cette sorte. On prend vn morceau de toile, couppé en forme triangulaire, ou quarrée, ou bien de telle figure qui soit conuenable à la grandeur & situation de la playe ; puis l'ayant imbu de colle, on l'estend par dessus les labies de ladite playe, sans le lier, ou resserrer aucunement, & l'y laisse-on jusques à ce que la colle estant bien dessechée, on apperçoiue que le linge, sur lequel ladite colle est estenduë, soit fort adherant à la peau ; ce qui arriue dans trois ou quatre heures, ou dans vn demy-iour pour le plus : & finalement, lors que les linges se trouuent fort adherants à la peau, on les resserre, & quant & eux par consequent les labies de la playe. Quelques-vns neantmoins cousent lesdites petites bandes de linge, l'vne à l'autre, & puis les laissent en cét estat, iusques à ce que la playe soit bien glutinée ; ce que toutesfois ie n'approuue nullement. La raison est, que ce faisant, on ne peut pas panser la playe comme on voudroit, ny appliquer librement les topiques necessaires ; & mesmes la sanie qu'on voit s'y amasser à toute heure, ne se peut deterger que tres-incommodément. Parquoy ie suis d'aduis, qu'on attache sur ledit linge, des petites anses (que le vulgaire appelle gâces) faites de filet à plusieurs doubles,

doubles, retordu, & ciré ; & qu'elles soient en pareille, ou vn peu moindre distance, que les sutures desquelles nous venons de parler. Et par ainsi lors qu'on liera ces gances à celles qui leur sont opposites, on rapprochera aussi par concomitance les labies de la playe : & quand on veut, on lasche lesdites gances fort aisement, pour mondifier la playe, quand il en est da besoin, appliquer des nouueaux remedes, & mettre par dessus vne compresse trempée dans le vin ; ce qu'estant fait, on lie derechef lesdites gances, comme dessus: mais il se faut souuenir d'appliquer lesdites gances de linge imbibées de Glu, en sorte qu'elles ne touchent pas du tout les bords de la playe ; ains qu'il y ayt autant de distance qu'il en faut, pour l'application des remedes topiques.

Qu'elle est la matiere du Glu des Chirurgiens.

Or ladite matiere glutineuse se fait communement de medicamens adstringens, emplastiques, & visqueux: comme sont *oui albumen*, *bolus armena*, *sanguis dracon. thus pingue, sarcocolla, mastiche, farina volatilis*, *fuligo fabrorũ, gypsum, corallium, tragacantha, sanguis humanus* (*vnde fit glutinum perfectissimum*) *resina pinguis*. La matiere auec laquelle on incorpore lesdits medicamens, peut estre *vn blanc d'œuf tres-bien battu*, dãs lequel on jette les susdits ingrediens, reduit en poudre tres-subtile, iusqu'à ce que le medicament qui en resulte, deuienne espois comme miel. Ainsi par exemple ℞ *sang. dracon. thuris sarcocoll. mastic. an.* ℥. ß. *ouor. album. q. s. misce*. C'est vn remede duquel ie me sers ordinairement. Ou bien ℞ *boli armen. sarcocoll. mastich. an.* ℥. j. *Misce cum albumine oui*. Ou bien ℞ *mastich. farin. volatil. an.* ℥ ß. *bol. armen coral. an.* ℈. j. *sanguin. dracon.* ℥. j. *misce cum oui album.* Il y en a qui se seruent de colle de poisson, d'autres de colle forte, mais i'ay apprins par experience, que les remedes que i'ay proposez cy dessus, sont plus efficacieux. A faute d'autre chose on se pourra seruir d'vn *blanc d'œuf agité*, dans lequel on ayt imbibé vn linge, vray est, qu'il n'est pas si adherant, comme il seroit de besoin. Rhazis dit, que le *plastre* meslangé auec vn *blanc d'œuf*, est si fort adherant à la peau, qu'il ne se peut oster qu'auec vne lime. Quoy qu'il en soit, ceux que nous auons proposez cy-dessus, sont encore meilleurs. Quelques autres employent la *chaux viue*, detrempée auec vn *blanc d'œuf*: mais i'improuue l'vsage d'vn tel

P topique

topique : parce que l'intention qu'on doit auoir en la guerison des playes, est de rafraischir.

Au reste, il arriue quelquefois que la susdite matiere glutineuse n'a pas assez de force, & que le linge ne peut pas adherer fermement à la peau, d'où vient que les labies de la playe se separent auant leur entiere agglutination. Or cela arriue, lors qu'on vient à humecter le linge, & la colle : Ce qui se peut faire en deux façons. *Premierement*, en moüillant la compresse dans du vin : puis l'appliquant sur la partie. Mais nous pouuons éuiter cette sorte d'inconuenient, en bien exprimant ledit linge, ou bien mettant vn autre linge sec par dessus. *Secondement*, la colle se ramollist aussi, si la playe vient à rendre beaucoup de sanie: car encore que la playe (de la curation de laquelle nous parlons à present) doiue estre de telle nature, qu'il n'en sorte aucune matiere sanieuse, presupposé que les labies soient bien & exactement jointes ensemble ; ce neantmoins on ne se peut pas promettre, que cela soit tousiours de la façon és grandes playes. Parquoy en tel cas, ie me suis aduisé d'adjouster aux susdits medicamens glutinatifs, quelques autres ingrediens, qui ayent la vertu de resister à toute sanie, & humidité superfluë ; tels que sont *resina pini, aut picea, gummi elemi, aut ammoniacum aceto dissolutum:* Entre lesquels ie me sers principalement de la *resine de pin :* Que s'il arriue, qu'elle n'ayt pas esté appliqu'ée, & que l'on voye couler de la playe beaucoup de matiere sanieuse, & outre ce qu'on apprehende qu'il n'en coule beaucoup plus de là en auant ; alors i'ay accoustumé d'appliquer vn autre linge auec ses petites gances en la partie la plus inferieure, tout contre l'autre qui y a desia esté mis, & du costé que la sanie baigne le plus, à celle fin que si le premier linge vient à eschapper, pour estre par trop humecté & detrempé par la sanie, ce dernier fasse ce que l'autre faisoit.

Quel est l'vsage de la colle aux playes.

L'vsage *commun* de ladite colle, est de resserrer & vnir les labies des playes : Mais le *particulier*, en la face, est d'éuiter par son moyen la difformité des playes, & des points qui causent des cicatrices ineffaçables en cette partie là, prouenantes de la suture & des agraffes, qui bien souuent rompent & deschirent le cuir. Et de fait, incontinent que ladite colle est bien adherante à la peau, (ce

(ce qui attiue dans le ptemier, ou second iour) soit que la playe ait esté cousuë, ou agraffée, nous auons accoustumé d'oster & le filet & les points qui sont desia faits; puis nous resserrons & ioignons peu à peu les bandes de linge pat leurs gances, les vnes contre les autres, iusques à ce que la playe soit parfaitement agglutinée. *L'autre vsage* de cette colle est de requeste és playes longues, grandes, & transuersales; ausquelles nonobstant qu'on ait fait plusieurs points d'esguille, & mis plusieurs agraffes, ce neantmoins on void que lesdits points & agraffes rompent la peau, & pattant empeschent & retardent l'agglutination de la playe. Auquel inconuenient les anciens auoient accoustumé de remedier; tant pat le moyen des sutures, que des agraffes; mais ce n'estoit pas sens grandement tourmenter les malades, & par les piqueures de l'aiguille, & par la vertu tranchante du filet. Mais nous autres nous seruons auiourd'huy de la colle à meilleures enseignes, & tres-heureusement:car en *premier lieu*, les sututes sont fort doulouteuses, tandis qu'on les fait; & mesmes estans faites le filet fait continuellement fremir la peau; là où ladite colle ne fait aucune douleur. *Secondement*, lesdites sututes font & laissent de fascheuses & laides cicatrices; mais la colle n'en fait du tout point. *Tiercement*, les sututes tirent en lõgueur la consolidation de la playe, estant tres-veritable, que tant que le filet subsiste en la playe, tousiours il s'engendre de sanie entre ledit filet, & la chair, qui retarde son agglutination: ce qui n'artiue aucunement par l'vsage de la colle.

Ce neantmoins, il se faut bien garder de se seruir de ces quatre instrumens indifferemment:cat comme le bandage est de moindte efficace, que la suture, selon Galien *; aussi la suture est plus foible que les agraffes, selon le tesmoignage de Celse *: Voilà poutquoy on a besoin tantost d'vn seul, & tantost de plusieurs d'iceux. Et de fait, si la playe est fort petite, comme quand quelqu'vn s'est legerement couppé au doigt, on n'a pas affaire d'aucun d'iceux, d'autant que la natute toute seule est assez capable de rejoindre les labies d'vne telle playe, & de la guerir. Mais si elle n'est pas du tout si petite, on se contente d'appliquer dessus quelque emplastique, *vt telam aranei, aut rasuram corrigiarum*, ou quelque autre glutinatif, ainsi que l'ensei

* *Cap. vlt. lib. 3. Meth.*

* *Cap. 3. lib. 5.*

l'enseigne Galien *cap.* 8. *lib.* 2. *ad Glauc.* Si la playe est grande, bien souuent le seul bandage suffit, à sçauoir quand elle se trouue faite en long, selon la longueur des muscles, pourueu qu'elle ne soit pas trop grande: mais si elle est transuersale, & fort peu large, le bandage, & la suture sont tous deux necessaires. Si estant transuersale, (sous laquelle ie comprens aussi l'oblique) ses labies se trouuent fort entrouuertes, & distantes l'vne de l'autre, le bandage, la suture & les agraffes doiuent estre mises en vsage. Finalement, si elle est fort grande, fort longue, transuersale, & profonde, les trois mesmes instrumens y doiuent semblablement auoir lieu.

En quelle sorte de playe, en quel lieu, & comment il faut faire & laisser vne ouuerture.

Que si nous ne pouuons pas esperer, que toute la playe, veu sa grandeur, se puisse exactement reünir en sa partie plus profonde, par les trois moyens susdits, d'où il se pourroit faire vn *sinus*, qui se rempliroit de sanie de temps en temps; en ce cas là on a accoustumé de laisser vne petite ouuerture en la partie la plus decliue de la playe, affin qu'y tenant vne tente, la sanie puisse estre euacuée par là. Mais si la playe ne se trouue pas beaucoup profonde, il la faut recoudre depuis vn bout iusques à l'autre, sans y laisser aucune ouuerture, (comme font mal à propos certains Chirurgiens, qui en toutes playes indifferemment tiennent pour maxime, de la [illegible] tousiours veiller vne ouuerture, ou deux:) aussi bien il n'est pas necessaire de procurer en cét endroit la regeneration de la chair, (ainsi comme nous auons dit qu'il faut faire és grandes playes) ains seulement l'agglutination. Au reste entre les susdits quatre instrumens, la colle est le plus asseuré de tous, & nullement douloureux. C'est pourquoy on s'en peut seruir librement en toute sorte de playes, en ostant les futures auparauant faites; car par ce moyen nous en viendrons à bout plus promptement, & plus aggreablement.

***

Comment il faut empescher, qu'aucune chose ne se glisse entre les labies de la playe.

CHAPITRE VI.

D'Autant que quelques petits corps estrangers & heterogenes se glissent par fois entre les labies de la playe, comme poil, huyle, filet, &c. qui empeschent & retardent sa consolidation ; c'est aux Chirurgiens de prendre soigneusement garde, que cela n'arriue pas. Quant aux medicamens topiques, sur tout les poudres, quelques-vns defendent de n'en point mettre du tout entre les bords de la playe ; qui est cause, qu'ils estendent premierement vn linge sur lesdits bords rejoints, puis mettent leur poudre sur ledit linge. Mais cette methode n'est pas receuable : la raison est, que tout medicament topique doit agir par attouchement, ce qu'il ne peut faire icy, veu l'interposition du linge, qui empesche son effet. D'autres au contraire soustiennent, qu'il faut expressement parsemer ces poudres entre lesdites labies ; d'autant qu'encore qu'elles ne se puissent conuertir en chair, neantmoins elles n'empeschent aucunement la consolidation de la playe, ains apres auoir deuëment fait leur effet, la nature les reiette aisement dehors. Mais quoy que *lesdites poudres aident à la consolidation par les facultez qu'elles possedent, elles l'empeschent pourtant tousiours par leur corpulence*. C'est pourquoy ie suis d'vn aduis moyen entre les deux susdits ; à sçauoir, qu'il ne faut pas ietter curieusement lesdites poudres entre les labies de la playe, ains se contenter de les appliquer en leur seule superficie : suiuant l'aduertissement que nous en donne Auerroës. *

Comme il se faut seruir aux playes des poudres vulneraires.

* 3. *Colliget.*

***

Comment il faut conseruer la substance de la partie blessée.

Chapitre VII.

Plusieurs considerations obligent d'auoir soin de la conseruation de la substance des parties blessées. Car *en premier lieu*, puis qu'on desire l'vnion aux playes, de laquelle vnion la nature, ou la temperature de la partie est la cause efficiente, cette vnion ne se sçauroit faire que la partie ne soit saine. *Secondement*, d'autant que la partie est fort debile, les excremens du corps fluent abondamment sur icelle : d'ailleurs la nature voulant soulager les douleurs qu'elle souffre, enuoye grande quantité de sang, d'où peut estre excitée vne intemperie ou humide, ou mesmes chaude. *En outre* la partie, affoiblie qu'elle est, ne peut pas bien cuire son aliment, d'où s'engendrent des excremens à force, qui ne pouuans estre poussez hors de la playe, à cause de la foiblesse de la partie, changent le temperament de ladite partie en vne intemperie humide. *Finalement*, parce qu'on ne peut pas si bien reioindre les bords de la playe, qu'on n'y laisse tousiours quelque vuide, ou petite cauerne, dans laquelle s'amasse necessairement de la sanie, d'où procede en suite vne intemperie humide.

Quels glutinatifs sont icy de saison.

De sorte que pour couper chemin à tels inconueniens, il faut que les medicamens glutinatifs desquels on se seruira, soient premierement froids, afin qu'ils ayent la vertu de repousser ce qui influë en la partie: en apres, desiccatifs au second degré, à celle fin qu'ils absorbent les humiditez superfluës, qui sont contenuës en icelle, soit qu'elles resultent de la foiblesse de la vertu concoctrice, soit qu'elles s'amassent aux espaces vuides & cauerneux de la playe : les glutinatifs donc doüez de ces qualitez, empeschent qu'aucune suppuration ne se fasse : Bref, il faut aussi qu'ils soyent astringens, afin qu'ils ayent la vertu de fortifier la partie desia foible.

Hippocrate *doncques se sert en tel cas d'vne esponge espoisse, molle, seche, nullement moüillée, & mediocrement incisée: laquelle boit & absorbe toute sorte d'humidité

midité superfluë.Or i'ay dit qu'elle doit estre *espoisse*,d'autant que si elle estoit de trop rare texture,elle ne pourroit pas toucher toutes les parties de la playe,sur laquelle on la mettroit:en apres, il faut qu'elle soit *molle*;de peur que par sa dureté elle n'incommode & presse la partie, y excitant de la douleur. Finalement, elle doit estre seche, principalement si on n'a autre intention, que de dessecher la playe;que si on veut repousser & dessecher tout ensemble, on peut tremper ladite espongе dans *l'oxycrat , ou le vin rouge couuert & aspre* : puis l'appliquer,selon le conseil de Celse.* & de Galien*.Guy de Cauliac apres auoir cousu la playe, sinapise par dessus les sutures la poudre suiuante. *℞.thuris partes duas,sanguin.dracon.part. vnam, bol. armen.part. tres : excipiantur primâ vice oui albo,& cum stupa imponantur.* Mais afin que les points des sutures ne viennent à eschapper , en ostant lesdites estoupes, auant l'application d'icelles , il met vn linge trempé dans vn blanc d'œuf par dessus lesdites sutures , & ainsi laisse ce topique par quatre iours , si autre accident ne presse. Mais au second appareil il mesle la susdite poudre auec de la *terebinthine*, ainsi qu'il se peut voir en la description qu'il en fait en son *Antidotaire*.

** Celsus cap.26. lib.5.*
** Galen. lib.11. Simp.c. de Spongia.*

Quant à moy, ie procede auec les modernes , comme s'ensuit : Car apres auoir ramené & reioint les labies de la playe par suture , ou autrement: ie sinapise sur icelle des poudres adstringentes, qui seront descrites cy-apres: puis ie mets par dessus quelque cerat,*vt diapalma,aut barbarum* , tant pour contenir les poudres audit lieu , que pour conseruer en son estat naturel la substance de la partie: & en fin ie couure tout le susdit appareil d'vne compresse de linge en double , trempée dans du bon *vin rouge aspre & couuert* , & la fais beaucoup plus large que toute la playe , à celle fin qu'elle embrasse de tous costez les parties voisines. Il y en a qui ne trempent la compresse que dans l'eau fraische , d'autant qu'elle est repercussiue,comme aussi digestiue,quand elle a demeuré quelque peu de temps sur la partie ; ainsi que l'enseigne Galien *,à qui l'experience s'accorde:Car si quelqu'vn tient les mains dans l'eau durant vn certain espace de temps, il trouuera, que le bout de ses doigts sera deuenu ridé , par la resolution & desseichement des humiditez , qui y

** Lib. 1. Simpl.*

estoient. D'autres encore n'employent que des linges secs, accompagnez de paroles d'enchanterie; mais c'est par la vertu deficcatiue du linge, & non par la force de leurs paroles qu'ils guerissent : cette sorte de remede semble auoir du rapport auec l'espongе d'Hippocrate descritte cy-dessus. Bref, il y en a d'autres qui reuoquent en vsage les huiles, *vt mastichinum, rosaceum, aut hypericonis*; mais ie trouue qu'ils font tres-mal. La raison est, que lesdits huiles entretiennent perpetuellement la playe ouuerte, & empeschent son agglutination : voilà pourquoy il s'en faut abstenir.

Mauuaise procedure de certains Chirurgiens.

Au reste entre tant de medicamens glutinatifs, il s'en trouue de simples & de composez, les vns & les autres ou en forme *menuë*, comme sont les poudres; ou bien en forme *solide*, comme sont les *cerats*. Or Galien * fait vn assez ample denombrement des vns & des autres : entre les simples sont *ebulus, sambucus, anagallis, pyra syluestria, rubus, cauda equina, salicis folia, hederæ folia viridia in vino decocta, corni folia & germina, vinum nigrum austerum*, item *folia, germina, & pilulæ cupressi, vlmus*, &c. ausquels il faut adiouster tous ceux qui sont secs & astringens; entre les composez sont *ceratum barbarum, diapalma*, & autres semblables, qui sont descrits par Galien au 1. *liure* κατὰ γένη.

* *Lib. 5. Simpl. & c. 4. lib. 3. meth.*

On recognoist combien il faut desseicher, par la grandeur de la playe, le naturel du patient, & la saison de l'année; de sorte que si la playe est fort petite, vn simple glutinatifs doit suffire, comme veut Galien *lib. 2. ad Glauc. cap.* 8. Mais si elle est fort profonde & fort grande, il se faudra seruir d'vne tente, laquelle on insinuera dans l'ouuerture faite en la partie la plus decliue de la playe, pour faire sortir par là toute la sanie : *puis qu'il ne se trouue en toute la nature aucun medicament, qui puisse en desseichant espuiser & tarir toute ladite humidité.* Que si la playe est de mediocre grandeur, on luy appropriera vn medicament mediocre. Si doncques la playe est petite, la temperature du patient humide, la saison de l'année, & la region chaude, tout cela demande vn topique legerement sec & astringent, tels que sont *rosa, plantago, anagallis, ebulus, sambucus, vlmus*, ou cette composition en forme de poudre. ℞. *rosar. plantag. thur. an. part. aqual. pulueris at. subtilissimè*,

lissimè, *misce*. Que si on se deut seruir de quelcun de ceux qui sont en forme solide, en tel cas on pourra employer le *ceratum de cerussa, aut de minio*. Que si d'ailleurs les indications sont contraires, en telle sorte que celles là préuallent, qui demandent des astringens, on aura recours aux plus puissans desiccatifs & astringens, tels que sont, *bolus armen. sang. dracon folia, germina & pilul. cupressi, balaustia, pyra syluestria, myrtilli, galla immatur.* Et entre les composez, la poudre suiuante sera de grande vtilité. ℞ *bol. armen. sang. dracon, thuris, an part. æquales*. On fait aussi fort grand estat du *ceratum barbarum magnum*. Bref, si les indications se rembarrent l'vne l'autre, les desiccatifs & astringens, desquels on se seruira, doiuent estre moyens entre les plus benins, & les plus forts, tels que sont *hedera folia viridia è vino decocta, rubus, cauda equina, salicis folia, vinum nigrum austerum*. A ces mesmes fins, la poudre suiuante n'est pas à rejetter. ℞ *mastich. corallor. cauda equin. an part. æquas*. Ou bien si on veut, on se seruira en hyuer du *Emplastrum barbarum minus*, & du *diapalma* au printemps, ou lors que l'air est bien temperé. Cependant on remarquera touchant l'vsage *du vin noir aspre, & couuert*, qu'il en faut abbreuuer vne esponge, ou du linge, lequel on appliquera sur les parties circonuoisines, & particulierement lors qu'on craint quelque fluxion sur la partie blessée; car par ce moyen non seulement on repousse ladite fluxion, mais aussi on fortifie & desseche la partie affectée. Que si on desire fortifier & repercuter encore dauantage, on peut faire boüillir dans ledit vin *plantaginem & rosas*, *& chamæmelum* en temps d'hyuer. Si derechef on veut astreindre & resserrer dauantage, on pourra faire cuire & boüillir dans ledit vin, *cortices granat. balaust. myrtil. & alumen*.

Puissans desiccatifs & glutinatifs.

Au reste, puis que nous sommes tombez sur le discours des remedes glutinatifs & consolidans, ie ne puis laisser passer sous silence vn medicament tres-excellent pour la guerison des blessures qui arriuent aux parties nerueuses, lequel m'a esté communiqué par vn certain Prestre Espagnol, personnage tres-digne de foy, qui m'a asseuré que la composition n'en est pas permise en Espagne, parce que les personnes s'asseurans sur le pouuoir admirable de ce Baume, se portent fort aysement sur le

pré, & se battent en duel pour la moindre occasion. En voicy la description. ℞. *olei vetustiss.* ℥.*iv.terebinth.pura* ℥.*vij.frument.integr.* ℥.j.ß.*hyperic.* ℥.*ij. radic. cardui benedict.radic.valerian.an.* ℥.j.*thuris puluerisat.* ℥.*ij.Radices & herba crasso modo contundantur,in olla ponantur,& tantum vini albi superfundatur,vt omnia in vino mergantur, & per biduum factâ infusione, oleum & frumentum adijciantur,& coquantur omnia ad vini consumptionem : Mox factâ forti expressione addatur terebinthina & thus,& iterum parum sinantur bullire, seruentúrque in vase vitreo.*

Descriptiõ d'vn excellent beaume pour toutes playes simples.

Ce remede (à ce que m'a asseuré ledit Prestre) consolide & guerit toutes playes simples dans 24. heures. La façon de s'en seruir est telle. *Abluto priùs vulnere vino albo frigido,statim inungitur totum vulnus oleo prædicto calente: quod si hoc commodè fieri nequeat, per siphonem intra vulnus, tanquam per clysterem immittitur, & confestim labia vulneris ad mutuum contactum adducuntur. deligaturâ, aut suturâ, aut glutino: deinde partes circunstantes prædicto oleo similiter inunguntur.Supra vulneris verò labia iam reducta linteum imponitur, prædicto oleo madens, & supra hoc aliud vino nigro expressum; mox alia lintea sicca:deinde fascia superligatur.*

Quand il faut délier l'appareil des playes simples, & cõbien de fois il les faut penser.

C'est assez d'oster l'appareil de la susdite playe de trois en trois, ou de quatre en quatre iours, & le renoueller seulement au bout de ce temps, pourueu que le tout ait esté bien & deuëment agencé, & qu'il ne nous arriue point d'occasion d'anticiper ledit temps : car c'est ainsi que l'a practiqué Galien en ses liures τῶ γένη, en la guerison des vlceres, desquels fort bonne quantité de sanie; ne les regardant, ou descouurant que de trois en trois iours en esté; & de quatre en quatre en hyuer : de sorte que ce qu'il a fait en la curation des vlceres sanieux, nous doit encore mieux estre permis en la guerison des playes simples, qui ne rendent aucune matiere putulente. Bien est vray, que nous sommes souuent contrains de leuer nostre appareil au second iour,ou pour appliquer la colle à la playe, ou pour couper les points douloureux des sutures qu'on aura faites, ou pour corriger la mauuaise application, & faute d'autruy. D'ailleurs nous sommes aussi quelquefois obligez de rebander la playe, à raison des sutures qui se laschent d'elles mesmes, & ainsi laissent

entr'ouurir les labies. Bref, l'importunité des malades, ou de ceux qui les seruent, nous contraint bien souuent de visiter la playe, & de renoueller nostre appareil tous les iours, (quoy que cela porte plus de dommage, que de profit,) de peur qu'on ne croye, que nous soyons negligens à faire nostre deuoir. Ce neantmoins il y a plus de seurté à ne penser ladite playe, que de trois en trois iours. Et voilà ce que nous auions à dire de la curation des playes faites par vne simple incision.

De la playe composé, ou caue, qui arriue en la chair.

CHAPITRE VIII.

Apres auoir traité de la playe simple, en la curation de laquelle il n'y a que l'vnion qui soit requise; i'ay deliberé de parler de celle qui est composée, caue, ou creuse, en la guerison de laquelle, outre l'vnion on requiert encore la regeneration de la chair. Or on appelle playe creuse, non seulement celle-là, en laquelle il y a deperdition de quelque chair; mais aussi celle qui estant faite par vne simple incision, & sans deperdition de substance, a neantmoins ses labies tellement escartées, qu'elles ne se peuuent pas bien rapprocher & reünir en leur fond; d'où s'ensuit necessairement vne cauité, ou vuide au fond de la playe, lequel il faut remplir de chair. *Qu'est-ce que playe composée.*

Or en la guerison de cette sorte de blessure, ie presuppose en premier lieu l'vsage des remedes generaux, desquels nous auons parlé au *chapitre precedent*. Car il faut d'abord mettre ordre qu'il n'arriue aucune fascheuse hemorrhagie, ou inflammation; à raison dequoy la saignée sera conuenable, aussi bien que les purgatifs, l'vsage des syrops refrigeratifs, mediocrement adstringents, voire mesme diuretiques. Il ne faut pas non plus oublier la façon de viure propre & conuenable, & toute sorte de remedes reuulsifs, comme frictions, bains, & autres semblables. Outre ce, en la curation de cette sorte de playe, on ne sçauroit

sçauroit accomplir comme il faut, la reünion, qu'au prealable on n'ait vsé de sarcotiques, pour remplir la cauité, ainsi que l'enseigne Galien *. Et d'autant qu'en cette mesme playe on voit tousiours croupir vne certaine matiere contre nature, que la partie affectée n'a pas la force d'expulser, il la faut premierement meurir & deterger. De sorte qu'il y a en tout, quatre intentions curatiues, en la curation de cette sorte de playe. *La premiere* est celle qui prescrit les remedes maturatifs; *La seconde*, les detersifs; *La troisiéme*, les sarcotiques; Et *la derniere* les epulotiques ou cicatrisans.

** Cap. 3. lib. 1. Meth.*

Maturatifs, & cōbien de temps on en doit vser.

Et pour commencer par les maturatifs & detersifs, on les peut mesanger, en telle sorte neantmoins, que ceux-là soyent en plus grande quantité, que ceux-cy au commencement du mal; & au contraire ceux-cy en plus grande dose, que ceux-là sur la fin: mais il se faut seruir des maturatifs, iusques à ce qu'on voye du plus fait & formé: ce qui arriue bien plustost aux petites playes, en temps d'esté, & aux corps des petits enfans: comme au contraire beaucoup plus tard, aux grandes playes, en temps d'hyuer, & aux corps froids. Que si passé ce temps là on vouloit encore continuer l'vsage des maturatifs, on rendroit sans doute la playe sordide, ainsi que font les barbiers ignorans, qui se seruēt desdits remedes iusques au bout de la guerison. D'ailleurs, ceux-là se trōpent aussi, qui mesurēt le tēps auquel il conuient changer de remedes, par le nōbre des iours, limitans l'vsage des maturatifs iusques au septiéme; & de là iusques à l'onziéme, ou quatorziéme, l'vsage des detersifs. Le tout tres-mal à propos. Parquoy ie repete, ce que i'ay desia dit, à sçauoir, qu'il faut employer les maturatifs, iusques à ce qu'on voye paroistre le pus blanc, vny, égal, & nullement puant. On se pourra doncques seruir du maturatif suiuant, au commencement de la curation. ℞. *vitellos ouor. num. ij. farinæ tritici, thuris puluerisat. an. q. s. ad vitellos inspissandum.* Mais le detersif sera tel: ℞. *mell. rosat. colat.* ℥. *iij. farin. hord.* ℥. *j. aquæ beton. parum, misce.* Que si on veut mesler les digestifs & detersifs ensemble, ℞. *mell.* ℥. *iij. farin. trit.* ℥. *j.* ß. *succ. apij* ℥. *iv. misce ad formam pultis.* On rendra ce medicament encore plus digestif, si on y adiouste. ℈. *j. croci.* O bien ℞. *resinæ terebinthin.* ℥. *j. thuris puluerif.* ʒ. *j. oui vitell. vnum, misce.* En temps d'esté, & quand la playe est douloureuse,

Diuerses formules, ou ordonnāces des remedes maturatifs.

samo

fumo resinam terebinthinam , aut abietinam in aqua lotam ; & si c'est en hyuer , i'y adiouste quelque peu de *saffran*.

Que si sur la fin on n'a autre intention, que de mondifier, ou deterger, on se pourra seruir de la charpie imbue de *miel* , comme estant tres-propre à cét effet, suiuant le dire de Celse : Item, *de la farine d'orge, & de féves meslées auec du miel* ; De plus, on pourra employer le *melicrate*, qui deterge aussi tres-bien , ainsi que l'enseigne Galien * Pareillement quelques autheurs se seruent du remede suiuant, qui est tres efficacieux, pour digerer & mondifier. ℞ *succi apij, ebuli, vini, mellis, axung. porcin. butyr. recent. an part. aqual. misce, & ad spissitudinem coque.*

** Cap. 8. lib. 2. ad Glaucon.*

Excellent mondificatif.

Apres que la playe aura esté suffisamment mise en estat, par le moyen des digestifs & mondificatifs, d'estre incarnée, il faut incontinent s'acheminer à l'vsage des sarcotiques , desquels nous parlerons amplement cy-apres au *traité des Vlceres.* Ces Sarcotiques doiuent estre desiccatifs, & detersifs, à raison des excremens qui se separent ordinairement , durant le temps que la chair se rengendre, Parquoy si la playe se trouue grande , le corps sec , dur & robuste, & le temps froid, les plus puissans sarcotiques seront employez, *vt vnguentum Isidis, & Apostolor.* Mais si c'est en esté , ou bien que le temps soit chaud & sec, l'onguent de *tuthie* suffira. Aux saisons moyennes, aux natures temperées , & aux petites playes , on se seruira de l'onguent *de betonica*; en hyuer, de *l'onguent basilic*, & en esté, de *l'onguent de ceruse*. Si encor le corps du blessé est bien temperé, la playe mediocre, & les saisons moyennes, telles que sont le printemps & l'automne, ℞ *resina terebinthin. ℥ iij. cera ℥ j. thuris, mastich. fœnugr. an. ℥ .ß. olei comm. ʒ. x. Dissoluuntur resina & cera ad ignem, item oleũ; colantur: deinde pulueres adijciũtur, & fit vnguentum.* Ce neãtmoins les sarcotiques qui sont secs tant en puissance qu'actuellement , comme sont les poudres qu'on sinapise sur les playes , sont beaucoup plus conuenables. Ainsi donc aux petites playes , aux natures temperées , & en temps d'hyuer, on prendra, *thuris, resina colophon. farin. fœnugr. an. ℥ .ß. fiat puluis.* Que si la playe est plus grande , la saison d'esté, & le corps plus sec, ℞ *aloës, sarcocoll. sang drac. tuthia prapar. an. part. aqual.* Bref, si la playe est fort grande,

&

& le corps du patient dur & sec, ℞. *radic. iridis, mannæ thuris, myrrha, aloës, radicis panacis, resina laricis, an. part. aqual. misce.*

Mais si la playe creuse est conioincte auec deperdition de substance, en sorte qu'il y ait cauité manifeste; il sera fort facile d'y appliquer les remedes conuenables, ou en oignant les plumaceaux des onguents proposez cy-dessus; ou bien en finapisant par dessus les susdites poudres. Que si ladite playe creuse, est sans aucune deperdition de substance, c'est à dire, qu'elle ait esté faite par simple incision; & que d'ailleurs elle soit si ample, qu'il reste vne cauité au dessous: en ce cas là, il se faut seruir de quelque instrument conuenable, par le moyen duquel on puisse faire aller les medicamens iusques au fonds de ladite cauité cachée. Parquoy la premiere chose qu'on fera, sera de donner quelques points d'aiguille à ladite playe, assez profond, laissant toutesfois vne ouuerture en sa partie plus decliue; ou bien si la cauité se trouue proche de la partie opposée, & que cette partie opposée soit située plus bas, que toute la playe; alors on pourra faire vne contre-ouuerture en icelle, selon la doctrine de Galien.* Bref, on laissera vne ouuerture en la playe, afin que la fanie s'écoule commodement par là, de peur que si on la venoit à coudre entierement auant le temps, on ne fust contraint par apres de la retourner ouurir, à la cōfusion de l'artiste. Donc par ladite ouuerture, on pourra faire glisser les remedes conuenables, auec vn instrument rond, long, & pyramidal, c'est à dire, pointu d'vn costé, gros & large de l'autre, que les François appellent *tente*, les Latins *turunda, penicillum*; Celse, *linamentum obuolutum & longum*, Item, *implicitum & inuolutum*. Or le *premier* vsage des tentes, c'est de tenir tousiours le passage ouuert: le *second*, de porter les remedes iusques au fonds de la cauité de la playe: le *troisiéme*, d'absorber les excremens qui ont accoustumé de s'engendrer en ladite cauité. Il y a encore quelques autres sortes de tentes, qui sont destinées à d'autres vsages: car celles qui sont faites en façon de canulle, auec toile cirée, ou auec du plomb, argent, &c. sont particulierement propres, pour égoutter la fanie qui s'amasse dans la cauité des playes; mais on ne s'en sert gueres aux playes: pour les autres, qui sont faites ou de linge plié

Marginal notes:

* *Cap. 8. lib. 2. ad Glauc. & c. 90. art. Medic.*

L'vsage & la diuersité des tentes, pour les playes & vlceres.

plié & roulé, ou de charpie, ou d'estouppe, elles seruent, tant pour porter les medicamens au fonds de la cauité, que pour desfecher & absorber la matiere sanieuse y contenuë: & ce d'autant plus, que l'estoffe dont elles sont composées, est fort propre pour nv tel effet. Finalement celles qui sont faites ou de moëlle de sureau, ou d'esponge torse, ou de racine de gentiane, mais principalement de moëlle de *sorgo*, sont particulierement destinées pour eslargir l'ouuerture. Au reste, apres l'apposition des sarcotiques sur ladite playe, on doit encore mettre par dessus quelque autre medicament, de consistence de cerat, & particulierement le *diapalma*, ou le *ceratum barbarum*: ce qu'on doit faire, tant pour contenir lesdits sarcotiques en leur place, que pour garentir la playe de froid. Outre ce, on se pourra encore seruir ou d'vn linge, ou d'vne esponge imbibée dans du vin rouge, aspre & couuert, tout simple, ou (s'il est besoin de fortifier dauantage la partie blessée, dans lequel on ayt fait boüillir *balaustia, malicorium, rubum, myrtillos, scabiosam, folia oliuæ*, & autres semblables adstringens.

Quant aux medicamens cathætetiques, qui consument la chair superfluë, comme aussi les epulotiques, ou cicatrisans, on les trouuera deduits en la doctrine *des vlceres*.

Le moyen d'oster la difformité des Cicatrices.

Chapitre IX.

IL faut maintenant enseigner le moyen de guerir les vices & difformitez qui restent apres la guerison des playes, telles que sont les cicatrices enfoncées, releuées en bosse, de mauuaise couleur, ridées, excessiuement grandes, & de differente figure.

Cemmēt il faut corriger vne cicatrice enfoncée

Or pour commencer par celle qui est enfoncée, il faut sçauoir, qu'elle est deuenuë telle, ou par le particulier defaut de la playe, ou par la faute du Chirurgien. Par le defaut de la playe, s'il est arriué qu'vne portion de quelque

partie spermatique ayt esté emportée, ou autrement perduë ; ou si par laps de temps, la playe s'estant enuieillie, la substance de la partie a esté consumée par putrefaction. Car cela estant, la consolidation ne se peut pas faire à fleur de peau, & partant la cicatrice demeure enfoncée. Or comme cette enfonceure est irreparable en vn corps qui est en aage de consistence, ou sur le declin de la vie ; aussi se peut elle restablir en quelque façon aux ieunes gens, de nature robuste, ausquels vne partie de la substance perduë se peut regenerer. Parquoy il faut premierement scarifier dru & menu ladite cicatrice, sans gueres approfondir : puis mettre par dessus vn topique sarcotique en forme d'onguent, à celle fin qu'il ramollisse la partie en quelque façon, plûtost que de la dessecher ou deterger par trop. Pour à quoy satisfaire, *utor ego vnguento de betonic. quod fit sine pulueribus è solo betonic. succo, oleo, & pauca cera.* La mesme cicatrice demeure aussi par fois enfoncée, par la faute du Chirurgien, lors qu'il se haste trop à la faire venir, nonobstant qu'il apperçoiue encore vn assez notable cauité en la playe, ou bien à faute de n'auoir pas eu le soin de tenir les labies de ladite playe mediocrement esleuées, & en leur conuenable situation : ains les auoir laissé consolider estans penchantes en dedans. Cette sorte de cicatrice enfoncée se guerit de mesme façon que l'autre : en scarifiant premierement la partie, & puis regenerant les chairs. Au reste on le pourra garder de faire venir cette cicatrice enfoncée, prenant garde de ne trauailler à ladite cicatrice, que lors qu'on voit qu'il ne reste que fort peu de cauité en la playe. Item, tenant les labies de ladite playe comme suspenduës par le moyen des plumaceaux secs, ou auec quelque colle, auec des petites anses, auec lesquelles on puisse esleuer en haut lesdites labies, lesquelles se veulent consolider estans affaissées.

Commēt il faut corriger la cicatrice eminente.

La cicatrice eminente ou forjettée, se fait par la faute du Chirurgien, s'il laisse croistre la chair plus qu'il ne faut, sans se seruir des corrosifs conuenables ; ou bien si par inaduertance il laisse glutiner & consolider les labies de la playe l'vne sur l'autre. Le premier defaut se corrige par la scarification de la partie, & par l'apposition d'vn remede cathæretique ou corrosif : Le second

pareille

pareillement se repare, en scarifiant la partie comme dessus ; puis y appliquant vn medicament epulotique.

Il arriue encor souuent de voir des cicatrices de mauuaise couleur, comme noires, noirastres, citrines, vertes, rouges, liuides, & blanches ; toutes lesquelles couleurs viennent des mauuaises humeurs ainsi colorées, qui abondent dans le corps. Or cesdites humeurs s'engendrent ou de mauuaise nourriture, ou de l'intemperie de quelque viscere. Ces cicatrices se corrigeront, en ostant leurs causes efficientes, qui sont le mauuais regime de viure, & l'intemperie des parties interieures; comme aussi en mettant en vsage les topiques detersifs, resolutifs, & deficcatifs. Celse * propose le moyen d'emporter celles qui sont blanches & noires; & commençant par les blanches (sous lesquelles il comprend aussi les autres couleurs approchantes) il se sert du plomb blanc, pilé, ou rappé, ou battu en lame bien deliée ; qu'il applique par dessus. Il loüe aussi grandement à ces mesmes fins la racine de *concombre sauuage*, d'autant que par vne proprieté de substance, elle attire à soy & emmeine dehors la cause de cette couleur blanche, qui est l'humeur pituiteuse : joint que la mesme racine a la vertu de digerer & dissiper ladite humeur par ses qualitez manifestes: à raison dequoy on pourroit aussi employer la *coloquinthe*, & autres semblables phlegmagogues. Le mesme Celse fait encore estat de la composition suiuante. *℞. elaterij, part. 1. spum. argent. part. ij. vnguenti pondo iv. qua excipiuntur resinâ terebinthia. donec fiat emplastri forma* Le mesme autheur, pour la correction des cicatrices noires, ou approchantes de cette couleur, asseure que l'vsage du *verdet*, & du *plomb laué*, meslez ensemble par égales portions, & appliquez est grandement conuenable; aussi bien que le *Calamenthum in vino decoctum, & emplastri modo impositum.* Toutesfois il ne faut pas aussi oublier l'employ des remedes qui ont vne particuliere vertu d'oster l'humeur noire, causant ladite couleur : *vt est niger helleborus pulueri atus, aut etiam vnguento aliquo immixtus.*

Comment il faut corriger la cicatrice de diuerse couleur.

* *C. 26. lib. 5.*

Loco sup. citato.

Comment on doit corriger la cicatrice ridée.

Quant à la cicatrice ridée, elle se fait lors que le Chirurgien ne conjoint pas comme il faut les labies de la playe,

Q

playe, qui ont besoin d'estre cicatrisées ; ou bien s'il obmet en son temps l'vsage des epulotiques;ou bien encore si se seruant d'iceux,il en met seulement en certaines parties de la playe,laissant les autres dépourueuës;ou s'il en met par tout,qu'ils se trouuent plus foibles en vn endroit qu'en vn autre. Quoy qu'il en soit,on corrigera ce defaut premierement en scarifiant ladite cicatrice ; puis en se seruant de medicamens corrosifs, par le moyen desquels toutes les parties de la playe sont renduës égales & vnies ; & finalement appliquant par dessus des epulotiques.

Pour le regard des cicatrices qui sont grandes, vastes, & de diuerse figure,& qui sont esté faites ou par la faute du Chirurgien,ou par le propre defaut de la playe,il est difficile de les guerir autrement que les susdites : & celles qui sont nouuelles sont tousiours plus aysées à corriger, que les anciennes.

Finalement,s'il arriue de rencontrer des cicatrices plus dures que la peau, & fort hautes en couleur;nous deuons premierement ramollir le cuir, *oleo de Ben*, *& de Vitellis ouorum*:ou bien vser (ainsi que i'ay accoustumé de faire auec heureux succez)de *graisse humaine*;car c'est le remede le plus efficacieux de tous,agissant selon mon opinion, par familiarité de temperament.

Des playes des Vaisseaux, c'est à dire, des Veines & Arteres.

Chapitre X.

Les signes d'vne hæmorrhagie prouenãte de quelque blessure de veine ou artere.

LEs playes des veines & des arteres demandent guerison,lors qu'elles arriuent aux grands vaisseaux ; non tant à raison de la playe infligée,qui est de facile agglutination,qu'à cause du symptome fascheux qui a accoustumé de suruenir,qui est l'hæmorrhagie,laquelle on apperçoit facilement par la grandeur de la playe,& par l'impetuosité du sang qui sort. Ioint que tout bon Anatomiste connoit aisément par l'endroit & assiette de la playe, si elle est infligée en quelque partie, qui soit fournie & abbreuuée

abbreuuée de plusieurs & grandes veines, ou arteres. Auicenne* enseigne clairement à connoistre, si le sang sort d'vne veine, ou d'vne artere, disant; *Premierement*, que le sang arterial sort auec impetuosité, & par secousses, lors de la dilatation de l'artere; & au contraire il s'arreste en la constriction: au lieu que le sang des veines ruisselle tousiours également & d'vne mesme façon. En *second lieu*, le sang des arteres est plus subtil; mais celuy qui sort des veines est plus grossier. *Tiercement* celuy-là est fort rouge & clair; & celuy-cy noirastre en quelque façon, & beaucoup moins vermeil. En *quatrième lieu*, le sang arterial est beaucoup plus chaud que le veneux. Et *finalement*, celuy-là fait assez voir, au sortir de l'artere, qu'il est copieusement muny d'esprits; là où celuy-cy en est fort peu remply.

Quartâ quarti, tr.2.c.16

Les signes pour discerner, si le sang qui sort, vient des veines, où des arteres.

Les causes des playes qui arriuent aux vaisseaux, sont toute sorte d'instrumens externes, qui peuuent fendre ou diuiser les tuniques des veines & arteres, soit qu'ils picquent, taillent, rompent, ou fassent contusion.

Et d'autant que le sang est le thresor de la vie, vne excessiue effusion d'iceluy ne menace que de mort. De là vient que les *syncopes, resueries, conuulsions, sanglots*, suiuent ordinairement ladite effusion, comme dit Hippocrate en *l'Aphor.9. du liu.7.* à cause de la grande dissipation qui se fait tant des esprits vitaux que des naturels. Cependant les playes des arteres se guerissent plus difficilement que celles des veines; d'autant que le sang arterial estant beaucoup plus mobile que l'autre, on a aussi beaucoup plus de peine de l'arrester: joint que le corps des arteres est fort dur, & outre ce, est en perpetuel mouuement.

Prognostique.

Quant aux indications curatiues de ce mal, le sang s'arreste communement, ou en bouchant & serrant le vaisseau rompu, duquel il sort; ou bien lors qu'il desiste luy-mesme de fluër, comme remarque Galiē au *liu.5. de sa meth. chap.3.&5.* Voilà pourquoy aussi il faut auoir égard, premierement à l'ouuerture du vaisseau, puis au sang mesmes qui se perd. L'ouuerture du vaisseau demande d'estre fermée; on la ferme, ou en ramenant & reioignant les labies diuisées de la playe; ou bien en bouchant l'orifice du vaisseau, d'où sort ledit sang. On rameine &

Indications.

rejoint les labies tant auec la main, que par agraffes, bandages, ou topiques refrigeratifs & astringens. Derechef on bouche l'orifice dudit vaisseau en deux façons, ou en dedans, ou en dehors, en dedans, par le moyen du sang qui se coagule interieurement, d'où se forme vn *thrombus*; exterieurement, auec l'aide des choses qu'on applique par dessus, comme sont, vne portion de sang coagulé, les doigts de la main, les parties charneuses, qui sont autour de la playe, l'esponge, les plumaceaux, les medicamens emplastiques qui bouchent ladite ouuerture par leur viscosité & crassitie; item tous remedes qui peuuent faire eschare, tels que sont le feu, & les medicamens ignées & caustiques. Mais afin que ledit vaisseau estant bouché ne vienne à se r'ouurir par l'impetuosité du sang qui aborde à la partie blessée; il est necessaire que nous ayons aussi esgard au sang qui sort, en le diuertissant, par deriuatifs, reuulsifs, refrigeratifs, & incrassants, & ce afin d'empescher qu'il ne fluë plus si aisement. On pourra doncques reduire toute la matiere des remedes, à deux chefs principaux : *Le premier* est, d'empescher que le sang ne coule plus de là en auant ; *L'autre*, de boucher l'ouuerture du vaisseau. On pourra empescher l'affluence du sang, en refroidissant premierement tout le corps; puis apres & principalement la partie blessée: pour la refrigeration de tout le corps, elle se peut facilement procurer par la diete, chirurgie, & pharmacie.

Le regime de viure.

Et premierement pour la diete, elle doit estre tenuë, froide, de grossiere substance, & mediocrement adstringente ; à celle fin que par icelle, le sang se diminuë, se refroidisse, s'incrasse, & se resserre dans les veines. Voilà pourquoy les alimens beaucoup nourrissans ne sont pas conuenables en cét endroit, tels que sont les œufs, la chair, le vin ; ains ceux qui nourrissent fort legerement, comme *lactuca, endiuia, amylum, oryza, ptisana hordeacea, cucurbita, anguria*; & entre les diuerses sortes de chair, les *pieds de veau & de mouton*, Item, *leurs testes & ceruelles*, qui sont alimens visqueux, & de froide substance: Pour ce qui est des fruits il leur est permis de manger *pyra, cydonia, sorba, mespila, corna, malum granatũ, pruna, & alia adstringentia.* Leur boire doit estre de l'eau fraische simple, ou ferrée, *posca, vinũ granat. aqua hord. iulep. rosat. violat. aut ribes.*

ribes. Les eaux *d'endiue, & de plantain* sont aussi fort conuenables. Mais on se souuiendra de donner aux patients lesdits alimens actuellement froids, & en telle quantité, qu'ils puissent seulement soustenir leurs forces. Que si elles estoient par trop abbatuës, il seroit à propos d'vser de chairs, plustost seiches & sauuages, qu'humides & domestiques: comme sont *perdices, phasiani, turtures, auiculæ montanæ aliæ, oua integra:* assaisonnant lesdites viandes auec du *verjus, graine de sumac, suc de grenades*, & semblables. Et si la necessité requiert l'vsage du vin, il ne faut pas qu'il soit fumeux, subtil, & odorant; ains plustost noir, couuert & aspre. L'air que le malade respirera, sera froid. Il euitera la colere, la furie, le mouuement extraordinaire, & les veilles: & finalement il tiendra son ventre lible.

L'vsage des remedes refrigeratifs interieurs.

On doit semblablement rafraischir tout le corps, par l'vsage des syrops, decoctions & potions: entre autres est icy à estimer *l'eau fraische*, de laquelle le malade pourra boire tout son saoul pour vne bonne fois: apres quoy on recommande l'vsage des syrops, qui sont ou simplement refrigerans, ou mediocrement adstringens, tels que sont *syrup. de cichor. de portulaca. rosaceus recens, myrtinus*, &c. auec des eaux conuenables.

L'vsage des topiques refrigerãs.

Cependant il faut aussi refroidir la partie blessée, par l'vsage des repulsifs qu'on appliquera par dessus, à celle fin de repousser le sang, & le renuoyer bien loing d'icelle. *Affundetur ergo posca, vinum nigrum austerum, succus solatri, semperuiui, lactuc. plantag.* &c. Lesquels topiques & autres semblables on appliquera nõ seulemẽt sur la partie affectée, comme dit a esté, mais aussi sur les circonuoisines, à celle fin qu'ils seruent de defensifs, & empeschent que le sang ne se jette pas dauantage sur la partie blessée. Pour moy aux hemorrhagies opiniastres & importunes, i'ay accoustumé de me seruir de l'eau froide, que ie verse non seulement sur la partie affectée, mais aussi sur toutes celles qui l'auoysinent; meslant par fois auec ladite eau vne portion de vinaigre, & ainsi en arrousant ladite partie, ou bien ie trempe des linges dans ladite mixtion, puis les applique sur la partie, & les rechange souuent, de peur qu'ils ne viennent à s'eschauffer sur la partie. Rhazis nous aduertit aussi de mettre sur la partie blessée de la nei-

ge, d'autant que non seulement elle refroidit, mais aussi resserre à cause de sa substance terrestre.

Remedes revulsifs & deriuatifs.

Premierement il faut diuertir l'affluence du sang par des remedes revulsifs & deriuatifs. Entre les revulsifs, ie mets la saignée toute la premiere, d'autant qu'elle ne doit iamais estre oubliée, lors que la profusion du sang est grande, & les forces bonnes. Que si elles sont abbatues, il la faudra partager en diuerses fois. Mais s'il arriue que le malade ne la puisse pas supporter, à cause de son extréme foiblesse, on se seruira des ventouses appliquées, premierement scarifiées, & puis seiches. Et là où tous ces remedes n'auront point de lieu, il se faudra seruir d'autres revulsifs, tels que sont les bains, ligatures, onctions, frictions, & autres semblables, qu'on appliquera sur les parties opposées à celle qui est blessée. Voilà ce que nous auions à dire, touchant la curation de l'hæmorrhagie, n'ayant égard qu'au sang.

Diuers moyens pour fermer les veines ouuertes.

Poursuiuons maintenant les indications qui se tirent des vaisseaux, desquels coulent ledit sang. Sur quoy il faut sçauoir, que toute ouuerture de vaisseau, se doit fermer, ou en ramenant & joignant ses labies, ou bien en bouchant son orifice : entre lesquels deux moyens, le premier est sans doute le meilleur, d'autant qu'il arreste la perte de sang, & guerit la playe tout à la fois. Or lesdites labies se ramenent, ou d'elles mesmes, sans autre ayde ; ou bien auec l'ayde du Chirurgien : d'elles mesmes, lors que les tuniques desdits vaisseaux s'affaissent, à raison de la grande profusion de sang : car par ainsi lesdites labies tombent l'vne sur l'autre, qui est vn moyen que l'on ne doit iamais souhaiter. Quant au Chirurgien, il ramene lesdites labies auec la main, par sutures, bandages, ligatures du vaisseau, ou finalement par des medicamens refrigeratifs, & astringens. Quand ie parle icy de *suture*, ie ne veux pas dire qu'il faille coudre le vaisseau (les tuniques duquel estans confuses se deschireroient incontinent) ains la playe toute entiere. Ce qui se doit faire, selon le Conseil de Guy, par cette sorte de suture qu'il nomme *arreste-sang*: voicy comme elle se fait. On passe vne aiguille auec son filet à trauers les labies de la playe, commençant par vn bout; puis on rameine ledit filet par dessus icelle, & ainsi continuant iusques à l'autre bout, on passe tousiours ladite

Suture.

aiguille

aiguille du mesmé costé; tout de mesme que les pelletiers, quant ils cousent leurs peaux. Mais dautant que nous auons enseigné cy-dessus, que cette sorte de suture est la vraye suture des Anciens, nous ne jugeons pas á propos de la nommer auec M.Guy *arreste-sang*. Quant au bandage, il doit estre large, & à deux testes, ainsi que nous auons monstré cy-dessus en la curation de la playe simple; mais il vaut mieux qu'en l'appliquant il soit moüillé d'vn blanc d'œuf, que non pas s'il estoit tout sec. Que si nous ne pouuons pas nous promettre d'arrester la perte de sang par ces remedes, c'est à dire, en ramenant & rejoignant les labies de la playe, par le moyen du bãdage, ou de la suture, nous auons recours à vn troisiéme moyẽ, qui est *de lier le vaisseau ouuert auec vn filet*. Ce qui se fait en empoignant ledit vaisseau auec vn crochet, ou auec des pincettes, ou auec quelque autre instrumẽt propre à cela, par le moyen duquel aussi on releue la tunique dudit vaisseau; puis auec vne aiguille courbe on passe le filet par dessous, & le serre-on tout autãt qu'il faut, apres luy auoir fait faire quelques tours autour dudit vaisseau. Quelquefois vne seule ligature suffit, à sçauoir, lors que le vaisseau ouuert est proche de son principe, qui est le foye, ou le cœur; mais quand il est ouuert par les deux bouts, il est necessaire d'y faire double ligature. Toutesfois i'estime qu'il vaudroit mieux, pour jouër au seur, faire tousiours double ligature, à cause d'vne infinité d'anastomoses de veines, qui sont en nostre corps: ayant donc lié le vaisseau auec vne double ligature, il le faut tout couper d'outre en outre transuersalement: car par ce moyen ses deux extremitez se retirent en dedans, & la ligature se conserue plus long-temps. Finalement il ne faudra pas oublier les topiques refrigerans & adstringents, qui non seulement resserrent la tunique du vaisseau, mais aussi condensent le sang. Et encore que nous en ayons discouru cy-dessus, neantmoins nous en mettrons encore icy quelques vns, *qualia sũt perfusio aqua frigida chalybeata: lintea madefacta in aqua, cum aceto modico & vino granator. nix, omphacium, decoctum balaustij, myrtillorũ, galla immatura, succi hypocistidis, &c.* On pourra aussi mettre en vsage la composition suiuante. ♃ *folior solatri, hyoscyam. an M.j. terantur, & cum hordei farina, ac puluere malicorij paribus*

Bandage

La façon de bien lier vn vaisseau ouuert.

Topiques refrigerants.

portionibus,& aceti q.s.misceantur,ac ponantur supra vasis aperturam. Et voilà le vray moyen duquel il se faut tousiours seruir, pour arrester les hemorrhagies aux playes simples faites par incision, en ramenant & reioignant ensemble leurs labies.

Boucher les vaisseaux.

Mais s'il arriuoit deperdition de quelque portion de la substance du vaisseau,il ne faudroit pas s'amuser à ramener & reioindre les labies de la playe; ains arrester la perte de sang,en bouchant l'ouuerture du vaisseau. Ce qui se fait ou interieurement, ou exterieurement. *Interieurement*, par le moyen du sang caillé; car il faut mettre le doigt sur ladite ouuerture, & le tenir là, iusques à ce que le sang qui se glisse exterieurement autour dudit doigt,se caille & congele : car tousiours quelque goutte dudit sang extrauasé retombe dans l'ouuerture, où elle arreste l'hemorrhagie, en se congelant. Ce qu'estant fait,il faut oster le doigt le plus doucement que faire se pourra:puis si besoin est, appliquer par dessus quelque medicament conuenable; ou s'il n'est pas necessaire, se contenter d'y laisser ladite goutte grumelée, iusques à ce qu'elle tombe d'elle mesme. Mais cette façon de proceder ne peut auoir lieu aux playes des arteres: La raison est,qu'outre que le sang qui en sort, se congele fort difficilement,à cause de sa grande chaleur; leur perpetuel mouuement empesche aussi qu'elle ne puisse bien reüssir; parquoy elle ne se peut practiquer qu'aux veines, qui ne soyent ny trop grosses,ny gueres profondes.

Grumeau de sang bouchant la veine.

L'autre moyen qui est *exterieur*, se tire de la peau & des parties charneuses qui sont autour de la playe, lesquelles il faut doucement ramener par dessus l'orifice du vaisseau ouuert, en cas qu'elles s'en esloignassent ou d'vne façon,ou d'autre : parce que la nature les glutine aisement. Ce neantmoins veu que bien souuent l'espece & la figure de la playe ne peuuent permettre tel procedé,on est contraint de recourir à d'autres expediens,qui sont de remplir la playe de plumaceaux secs, & mettre par dessus vne esponge imbibée d'eau fraische, & exprimée. Que si lesdits plumaceaux ne profitent en rien, appliquez tout secs,il n'y aura point de danger de les humecter d'vn peu de vinaigre : Mais parce que bien souuent, apres auoir fait tout ce que dessus, le sang ne s'arreste pas, on est contraint

contraint d'auoir recours aux emplastiques, tels que sont, *oui albumen, gypsum ablutum, viscus, glutinum decoctum, gluten de corio decoctum in aqua, amylum farina volatilis; thus pingue, tragacantha, mastiche, terra sigillata, bolus armena, sarcocolla*, &c. Nous ne nous seruons pas des poudres seules, ains meslangées auec vn blanc d'œuf, comme enseigne Galien au *chap. 4. du liu. 5. de la Meth.* en sorte qu'elles acquierent consistence de miel, puis y adioustant bonne quantité de poils de liévre des plus mollets & delicats, on applique le tout non seulement sur l'orifice du vaisseau rompu; mais aussi on en remplit à bon escient toute la playe. On peut aussi incorporer lesdites poudres, auec des toiles d'araignée, qui se trouuent dans les moulins, toutes chargées de farine folle, ou auec des plumaceaux incisez fort menu, ou de la charpie tirée de quelque linge vsé, ou du cotton, ou du poil follet qui adhere interieurement à l'escorce des chastaignes; ou finalement de la plus fine rapûre qui prouient de la partie interieure des peaux, & des cuirs. Mais pour moy, ie me sers fort souuent des poils de liévre, & encore plus souuent *du cotton*, comme estant plus commun, & facile à recouurer; & me sers d'iceluy apres l'auoir bruslé, puis i'en fay de petits floccons, que ie trempe dans la susdite composition, & en suitte ie les applique, premierement sur l'ouuerture du vaisseau, où ie les presse doucement, en aptes sur toute la playe, iusques à ce qu'elle en soit toute remplie.

Denombrement de plusieurs bōs medicamens emplastiques.

Mais d'autant que l'humidité, qui coule cōtinuellement de la playe, abbreuue, relasche & sort hors de leur place (c'est à dire, de l'orifice du vaisseau) les medicamés emplastiques appliquez, il faudroit cōtinuellement estre apres à reboucher ladite ouuerture, & toûjours on seroit en crainte d'vne nouuelle hemorrhagie; c'est pourquoy nous deuons sur tout vaquer à la regeneration de la chair, laquelle serue de couuercle & de bouchon, pour arrester incontinent le sang; & par ainsi nous imiterons Galien, qui se sert du medicament suiuant. ♃. *thuris partem* j: *aloës partem dimidiam: redige in pollinem, & oui candido misce, & subige ad mellis grassitiem: deinde mollissimis pilis leporinis excipe, & osculo vasis, totique vulneri liberaliter impone.* Or est-il que *l'encens* bouche l'ouuerture du vaisseau par sa vertu

L'vtilité & les vertus de l'encens.

emplastique;& par sa siccité engẽdre la chair, voilà pourquoy il en met le double. Quant à *l'aloës*, elle est sarcotique, & resserre les vaisseaux. Que si la generation de la chair presse plus, que la suppression du sang, il faudra prendre plus *d'aloës*, que *d'encens*; mais si les deux intentions sont égales, on prendra égales portions des deux. D'ailleurs, aux corps durs & robustes, il faut plus grande quantité *d'aloës*; & aux autres qui sont mols & lasches, plus *d'encens*; bref, aux temperez, égale portion des deux. A ce remede de Galien, Almansor adiouste encore le *sang de Dragon*, & particulierement lors qu'il est plus de requeste d'engendrer la chair: dauantage Rhazis y adiouste outre cela, la *sarcocolle* qui est emplastique & incarnatiue. D'autres se seruent du remede suiuant. ℞. *gumm. Arab. aloës, an. p. j. thuris resinos. part. ij. misce cum oui albumine, ad mellis consistentiam.* Nous pouuons adiouster à tous cesdits remedes le *sang humain puluerisé*, ou de quelque autre animal. Rhazis recommande fort en cét endroit *gypsum ablutum cum oui albumine.* Que si encore tous les susdits medicamens, estans appliquez, viennent à se lascher, humecter & ramollir, il les faudra tous oster, & en preparer d'autres en toute diligence. D'ailleurs le Chirurgien aura soin d'auertir ceux qui sont autour du blessé, que si la playe venoit à s'ouurir en son absence, ils ayent à oster incontinent tous lesdits topiques, & qu'ils appliquent le poulce sur l'ouuerture de la veine; & qu'outre ce ils versent incessamment sur la playe d'eau bien froide, meslangée auec vn peu de *vinaigre*, iusques à ce que l'hemorrhagie soit arrestée; ce qui pourra aussi estre fait par le Chirurgien, si son appareil n'est pas prest.

Le vaisseau estant bouché, & la playe remplie de l'vn des susdits medicamens emplastiques, il faudra bander par dehors, comme il appartient, auec vne bande de quelque toile fine & vsée: faisant les trois ou quatre premiers tours droit sur la playe; & les autres du costé de la racine du vaisseau, c'est à dire, du costé du cœur, ou du foye, comme enseigne Galien au *chap. 4. du liu. 5. de la Meth.* Ladite bande ne sera serrée, qu'autant que le blessé le pourra souffrir sans incommodité.

Quelle doit estre la situation de la partie blessée.

La situation de la partie blessée sera telle, qu'elle ne cause point de douleur au malade, & qu'elle regarde en haut.

haut. Or la partie sera sans douleur, si elle est située en vne figure moyenne, c'est à dire, si la posture qu'on luy donnera, est également distante des deux mouuemens extremes, qui sont l'extreme flexion, & l'extreme extension. Vray est que cette figure moyenne ne doit pas estre semblable en toutes les jointures du corps : car il faut (par exemple) situer les doigts de la main, en angle obtus; le carpe, en droite ligne; le coude en angle aigu ; car si on manque de situer ainsi lesdits membres en leur figure moyéne, ils sont bien tost attaquez de douleur; d'où s'ensuit souuent vne nouuelle & estrange perte de sang. La mesme chose arriue, quand lesdits membres sont en situation basse & panchante.

Quand on aura bandé, & situé conuenablement la partie blessée, on la laissera en cet estat l'espace de trois iours, au bout desquels on la débandera, pour voir si le medicament emplastique qu'on y a mis, est bien adhérant : car cela estant, il le faut laisser, & en mettre encore vn autre semblable par dessus ; puis rebander la partie. Que si ledit medicament ne tient pas bien ferme, on l'ostera, puis comprimant le vaisseau blessé auec les doigts de la main gauche, on remplira de nouueau la blessure auec la main droite, faisant comme dessus. Et voilà comme on bouche les veines ouuertes auec les medicamens emplastiques.

Mais s'il arriue qu'vne bonne portion du vaisseau ouuert, soit coupée & emportée, il est certain que tous les susdits remedes sont inutiles : c'est pourquoy on est contraint de recourir à ces sortes de remedes qui font eschare ; jaçoit qu'à vray dire cette sorte de curation ne soit pas asseurée. La raison est, que lors que par hazard ladite crouste vient à tomber, auant que l'hemorrhagie s'arreste ; ladite hemorragie se rend plus grande & plus fascheuse qu'auparauant ; d'autant que l'orifice du vaisseau ouuert s'est beaucoup plus eslargy qu'il n'estoit, par le moyen de l'vstion : laquelle aussi cause tres-grande douleur & chaleur, qui sont les deux causes d'vne nouuelle fluxion. Voilà pourquoy il ne faut pas venir à l'vsage de tels remedes escharotiques, que l'on n'ayt veu par experience, que tous les autres n'ont de rien serui. Cependant il faut sçauoir, que la crouste, dont est question, se fait

Precaution pour l'vsage des remedes escharotiques.

fait ou auec le feu , c'est à dire , le fer rouge, ou auec les medicamens appellez caustiques,desquels le commun des Chirurgiens se sert de prim'abord;Mais pour moy i'ayme bien mieux mettre en vsage le fer rouge , que les susdits caustiques. La raison est , qu'il est en nostre pouuoir de limiter l'action du feu mais non pas celle des caustiques: joint que le fer fortifie la partie,au lieu que le caustique la corrompt bien souuent en la pourrissant. Bref , le fer appliqué comme il faut, ne se dilate pas beaucoup,comme fait le caustique Mais d'autant que plusieurs malades n'ont pas le courage de souffrir le feu , on est contraint d'employer les caustiques : qui ne doiuent pas seulement auoir la vertu de brusler , mais aussi doiuent faire crouste dure & profonde,à celle fin qu'elle adhere bien fermeà la partie blessée, veu le danger qu'il y a,lors qu'elle vient à
* *Lib.5. Method. Med.c.4.* tomber. Voilà pourquoy Galien*se sert de caustiques adstringens , comme sont *chalcitis, misy,atramentum sutorium*: car pour la chaux viue,le mesme Autheur la rejette,d'autant que bien qu'elle soit caustique,elle n'est aucunement adstringente. Auicenne * adjouste aux susdits
*4,4.*tr. 2,c.18.* caustiques, tant des emplastiques, que des estringens : & par ainsi compose le remede suiuant : ℞ *vitriol citrin.ʒ. 26.thuris minut,ʒ.xvj.alcës,glutin.sicci,an.ʒ.viij arsenic. ʒ.iiij.gypsi subtiliss.contrit. ʒ. xx. Miscentur,& in licinijs inspersa , imponuntur vasis orificio.* En laquelle recepte le vitriol & l'arsenic sont caustiques adstringens : l'encens, la colle forte , & l'aloës sont emplastiques ; l'aloës , & le plastre adstringens. Ce neantmoins quelques vns adjoustent à ce medicament , le sang de dragon,& l'hypocystis, afin de le rendre encore plus adstringent.

Que s'il faut venir à l'vsage du fer rouge,comme à vn remede beaucoup plus asseuré , il faut qu'il soit bien ardent & estincellant ; car par ce moyen il fait incontinent vne eschare espoisse & profonde : laquelle estant faite , il faut incontinent mettre en œuure les incarnatifs, de peur qu'elle ne vienne à tomber,auant que la chair perduë soit reengendrée autour de la playe.Et voilà ce qui se peut dire des medicamens methodiquement inuentez,pour arrester le sang. Reste maintenant à parler de ceux,qui ne se peuuent rapporter à vne certaine methode,ains arrestent toute perte de sang par proprieté occulte : comme *apis viua linteo*

linteo inuoluta, & ligata supra membrũ à quo fluit sanguis. Item, *iaspis detentus in manu eiusdem lateris, à quo fluit sanguis, aut mẽbris appensus*; Item, *aqua siue succus ocymi maioris, menthæ, succus stercoris asinini, aut porci, aut equi, si membrum his infundatur*. Quelques vns encore se seruent d'enchantemens & de characteres escrits & formez du propre sang du malade; mais ie ne m'y fie point du tout.

Auant que finir ce chapitre, il nous faut toucher quelque chose en particulier des playes qui arriuent aux *arteres*. Sur quoy nous dirons, que lesdites playes demandent vne extreme diligence de la part du Chirurgien, pour la regeneration de la chair, laquelle ne doit pas estre molle & lasche, ains ferme & solide, afin d'empescher qu'aucun aneurysme (qui est vne tumeur tres-pernicieuse, faite de sang arterieux extrauasé, par l'ouuerture de quelque artere, & de laquelle peu de personnes eschappent,) ne se forme au dessous. Or quand il est question d'engendrer la chair par dessus quelque artere, il faut premierement sonder auec le doigt, si on sentira quelque grand battement sur icelle, veu que c'est vn signe tres-certain d'aneurysme. Au reste on engendrera vne chair ferme & solide, si on applique par dessus des remedes vn peu plus desiccatifs, & si au lieu des onguens sarcotiques, on se sert de poudres incarnatiues.

Commẽt il faut traiter les playes des arteres.

Pour ce qui concerne les playes des vaisseaux du dedans du corps; puis qu'elles sont cachées à nos yeux & à nostre attouchement, nous nous contentons de la façon de viure conuenable, des reuulsions & deriuations, item des remedes emplastiques, refrigerans & adstringens. Et pour commencer par la reuulsion, elle doit tousiours estre faite en la partie opposite, par saignée, frictions, ligatures, &c. Les alimens doiuent estre emplastiques & refrigerãs, tels que sont *pedes & capita castratorum, oui albumen, caro vertecis, vinum granatorum*, & autres, lesquels on assaisonnera *omphacio, vino geanati, sumach*. D'ailleurs on employera les syrops & decoctions refrigerentes & adstringentes, c'est à sçauoir, aux blessures des grandes veines, les composans, *è balaust. hypocistide, rhoë, omphacio, acaciâ, gallis immaturis, malicorio*, &c. Mais en celles des petites, suffiront *aloë, manna thuris, pini cortex, sigillum Lemnium, fructus spinæ Ægyptiæ, croc. lapis hæmatites, & similia è vino nigro*

Commẽt il se faut comporter aux playes des vaisseaux interieurs

nigro austero exhibito. Si tale vinum non adsit, ex aqua aut decocto plantaginis, solani, rubi, myrtillorum. On pourra aussi faire bouillir dans l'eau, *folia rubi, myrti, hederæ, salicis*; Item *hypocistid. orobanchen, corna, mespila, pyrastra, mala cotonea, myrti baccas, &c.*

Or on fait vne question en cét endroit, *S'il est permis & conuenable d'appliquer des remedes externes aux playes des vaisseaux internes*; Galien * respond que non; si ce n'est auec plusieurs conditions. La raison est, qu'appliquant en dehors des medicamens refrigerans, on repousse le sang dans les veines du dedans, lesquelles s'emplissent extraordinairement; d'où vient vne plus grande profusion de sang : joint que par ce moyen on procede directement contre toute methode, laquelle veut qu'on fasse reuulsion de la fluxion aux parties opposites. Parquoy auant que de faire cela, il faut premierement tenter la reuulsion, par les saignées, ventouses, frictions, bains, onctions chaudes & resolutiues, vesicatoires, &c. Outre ce, il est necessaire d'vser auparauant de medicamens purgatifs; apres tous lesquels remedes, on pourra venir à l'vsage des externes refrigeratifs, & adstringens.

* Cap. 6. lib. 5. Method.

Finalement, s'il arriue que le sang des playes internes vienne à s'arrester dans le corps; alors il sera bon de faire prendre au malade, *succi nepetæ ℥. j. cum succ. plantag ℥ iij.* Que si le sang vient non seulement à s'arrester en dedans, mais aussi à se cailler & coaguler; il faudra recourir à l'vsage des medicamens qui dissoluent le sang caillé, comme sont *bdellium cum acoro sumptum: cyminum puluerisatum : decoctum seminis apij, quod sanguinem concretum dissoluit, & per vrinas educit.*

Bons remedes qui dissoluent le sang caillé dãs le corps.

Des playes des Nerfs.

CHAPITRE XI.

PAr le mot de *Nerfs*, nous comprenons aussi les *tendons* en cét endroit, où nous allons traiter des playes tant des vns que des autres; & quoy qu'en toute playe, pour simple qu'elle soit, les petites fibres des nerfs soyent

en quelque façon offencées, d'où aussi s'ensuit douleur; si est ce que nous n'entendons pas de parler d'icelles pour le present, puis qu'elles ne requierent pas vne vraye curation; ains nous parlons seulement des grands nerfs.

Le premier signe d'vn nerf blessé. Or le premier signe d'vn nerf blessé se tire de l'endroit de la playe, en considerant si elle a esté infligée en quelque lieu, par lequel on sçait que passent plusieurs gros nerfs: d'où il appert que la connoissance de l'anatomie y est requise: Ce nonobstant on peut aussi remarquer par coniecture la playe qui aura esté faite au tendon, si elle a esté infligée aupres de quelque iointure. La raison est, que *les tendons sont les extremitez des muscles, qui aboutissent tousiours ou aux iointures, ou tout aupres d'icelles.* Item, si elle se rencontre aux parties descharnées, comme sont les pieds & les mains, qui sont grandement garnies de tendons. *Le secōd.* L'autre signe d'vn nerf blessé, mais non du tout coupé, est *la grande douleur de la playe*, suiuie de *pulsation, inflammation, conuulsion, delire.* Car quand le nerf est entierement coupé en trauers, il n'y paroit aucun des susdits accidens, ny douleur, ny autre; ains tant seulement vne stupidité, c'est à dire, la perte du sentiment, & mouuement de cette partie, dans laquelle le susdit nerf s'inseroit.

Les causes des blessures des nerfs, & leurs differences. Quant aux instrumens qui causent les blessures des nerfs, les vns picquent, les autres coupent, & les autres brisent & meurtrissent; d'où s'ensuiuent plusieurs differences de playes, qui sont, piqueure, taillade, & contusion. La *piqueure*, est ou ouuerte & manifeste, ou cachée & affaissée. La *taillade ou incision*, se fait ou en long, ou en trauers, & tant l'vne que l'autre façon, est ou auec, ou sans deperdition de substance. Finalement, la transuersale, couppe ou tout le nerf, ou seulement vne partie d'iceluy.

Le prognostique. Pour le prognostique, à raison du *sentiment exquis* des nerfs, & à cause de la grande *sympathie* qu'ils ont auec le cerueau, les blessures qui leur arriuent, sont ordinairemēt accompagnées de tres-violentes douleurs, conuulsions (lesquelles rendent les playes pernicieuses) resueries, apostemes, grandes alterations, veilles importunes, secheresse de langue & fiévre tres-vehemente, laquelle neantmoins

Auicenne *

*4.4.tr. 3.cap.1. Auicenne * tient pour le moindre de tous les susdits accidens en fait de blessures des nerfs.

Comment il faut guerir la piqueure des Nerfs.

La curation. La piqueure, l'incision, & la contusion demandent chacune leur curation à part. Nous commencerons par celle de la piqueure, laquelle a plusieurs choses communes auec la curation des deux autres sortes de playe.

Paul c. 54.lib.4. Gal.li.6. Meth. cap.2. Il faut donc premierement auoir égard à la generalité du corps, afin qu'il ne se fasse aucune fluxion du reste du corps, sur les nerfs blessez, & ce d'autant qu'ils sont debiles, dolens, & ayants besoin de topiques chauds & attractifs; d'où facilement pourroit s'ensuiure aposteme, inflammation, & putrefaction d'iceux. Voilà pourquoy Paul Æginete, & Galien commandent de commencer la cure de la piqueure des nerfs par la saignée; en suite de laquelle, les purgatifs se mettront aussi en vsage, dequoy

4.4.tr.4. cap.2. nous auons amplement parlé en *la curation de la playe simple.* La façon de viure doit estre extremement escharse & tenuë, selon le tesmoignage d'Auicenne. L'air que le malade respirera, ne doit pas estre frais, comme aux autres sortes de playes, ains mediocrement chaud, à faute dequoy

Aphor. 18. l. 5. c.2.lib.3. κτ̃ γένη. on court hazard de tomber en conuulsion: voire mesme quand on desbande la playe d'vn nerf piqué, il est necessaire que le malade soit dans vne chambre chaude, muny de linges chauds, & autres choses de mesme qualité.

Quelle est la piqueure ouuerte & couuerte. Apres auoir pourueu au general du corps, il faut penser à la partie affectée; en laquelle il faut considerer, si la piqueure est ou couuerte, ou ouuerte: celle qui est couuerte & non-apparente, est faite par aiguille, fleche, poignard, ou semblables, auquel cas il faut couper transuersalement la peau qui est sur la piqueure, faisant deux incisions à angles droits, à celle fin de donner issuë à la sanie, & faire penetrer aisement les medicamens auec toutes leurs forces, iusques à la piqueure.

Quant à celle qui est ouuerte & manifeste, ou par le moyen

moyen susdit, ou bien par l'instrument qui l'a premierement causé, elle requierr des medicamens deficcatifs, chauds & attenuatifs, afin qu'ils dessechent la pourriture, qu'ils attitent la sanie du plus profond de la playe, & que finalement ils la dissipent. Vray est, qu'en l'vsage des medicamens externes conuenables à ce mal, il est à remarquer auec Galien, qu'il faut premierement appaiser la douleur de la partie, (tant par des lenitifs, que par ceux qui ostent la cause du mal: mais nullement par des stupefactifs, qui sont ennemis des nerfs par leur qualité froide) en apres empescher l'inflammation: ce qu'on fera par le moyen des huiles chauds & attenuans, qui relaschent & addoucissent la partie blessée par leur qualité onctueuse; attirent la sanie en dehors par leur faculté eschauffante, & par ainsi ostent la cause de la douleur & de l'inflammation; & finalement tiennent la playe tousiours ouuerte. C'est pourquoy le mesme Galien témoigne d'auoir souuent guery des piqueures des nerfs, en fomentant seulement d'huyle actuellement chaud, auec vn floccon de laine, la partie piquée. Or entre autres huiles, ie suis d'aduis qu'on se serue de celuy qui s'appelle *oleum Sabinum*, & principalement s'il est fait depuis deux, ou trois ans; car le plus vieux est le meilleur, comme estant doüé de parties plus subtiles. Outre ce, nous auons encore des autres huiles en ces quartiers, qui nous viennent des montagnes de Padoüe, qui sont aussi fort subtils & penetrans, & par consequent fort conuenables. Qui plus est, les boutiques de nos Apotiquaires nous en fournissent encore plusieurs autres; outre que nous en pouuons aussi preparer sur le champ de diuerses façons; ainsi si nous faisons boüillir de la ruë, ou de l'aneth dans d'huile commun & vieux, nous aurons vn huile attenuatif & dessechant. Ceux-cy sont aussi fort bons, à sçauoir *oleum costinum, oleum de scorpionibus, liliorum alborum, vulpinum, de castoreo*, item *oleum de lambricis*, selō l'opinion de Rhazis *: item, *l'huile de Beaume*, selon Auicenne. Pour le regard de la fomentation que quelques-vns font auec d'eau chaude, Galien l'improuue grandement; d'autant qu'elle humecte la partie, chose fort contraire aux nerfs. Au reste, il faut considerer iusques à quel degré le medicament conuenable à la piqueure, doit ou dessecher, ou

Cap. 2. lib. 6. Meth. Item. c. 2. lib. 3. τῶν κατὰ τόπ.

Medicamens fort conuenables aux piqueures des nerfs.

* 13. *Contin.*

eſchauffer : c'eſt à ſçauoir,iuſques à ce qu'il puiſſe attirer au dehors, du fond de la playe, la ſauie,& la deſſeicher. Car celuy qui n'eſt pas aſſez chaud, ne le peut pas faire; mais celuy qui l'eſt trop,attire & conſume bien ladite ſanie; mais non ſans irriter,mordre,& enflammer la partie.

Espreuue des remedes propres aux piqueures des nerfs. C'eſt pourquoy s'il arriue qu'apres l'application de quelcun des ſuſdits remedes,le malade ne ſente du tout point de chaleur, ou beaucoup plus qu'il ne faudroit,il eſt euident que ledit remede n'eſt pas conuenable,d'autant qu'il n'a pas la force d'attirer en dehors la ſanie de la piqueure; ou s'il l'attire,c'eſt auec douleur & inflammation. Que ſi ledit malade ſent en la partie piquée vne chaleur temperée,& ſemblable à celle du Soleil, alors on pourra croire, que le medicament eſt fort bon. Derechef,ſi ayant appliqué quelque remede, le malade ſent vne demangeaiſon, & mordication en la partie bleſſée; ou bien s'il ne ſent qu'vne ſimple demangeaiſon;& que la piqueure ſoit plus eſraillée que de couſtume; en ſorte qu'il y ait apparence de ſentir en peu de temps quelque mordication en la bleſſure,c'eſt ſigne que le medicament eſt plus fort; qu'il ne ſeroit de beſoin. Que ſi finalement le malade ne ſent que quelque demangeaiſon, ſans que l'orifice de la playe ſoit plus ouuert que de couſtume, ſçachez que le remede qu'on y a mis,eſt tres-bon, tant pour deterger,que pour deſſecher. Mais d'autant qu'il n'eſt pas raiſonnable de faire eſſay deſdits remedes en la partie bleſſée, ie conſeille qu'on les applique premierement ſur quelque autre qui ſoit ſaine & entiere; ce qu'eſtant fait, ſi le malade ne ſent ſur icelle qu'vne chaleur tiede & temperée; ce ſera vn ſigne aſſeuré de la bonté deſdits medicamens. Or outre

Autres remedes de Galien, pour les piqueures des nerfs. ceux deſquels nous auons parlé, Galien en propoſe encore d'autres,comme *reſinam terebinthinam,ſuccum cyrenaicum,oleum laurinum,lixiuia ſtillatitia, cedrinum oleum,& fermentum*: tous leſquels remedes ont la vertu d'attirer la ſanie de profond. Par fois le meſme autheur meſle de *l'euphorbe* parmy *l'huyle*;& d'autrefois il employe le *ſagapenum,l'huyle, & la terebinthine* meſlez enſemble, quand il a affaire à quelque corps robuſte. Il ſe ſert auſſi pour les plus delicats; de *l'huile & du ſouffre vif*,meſlangez en conſiſtence de liniment fluide: & pour ceux qui ſont plus vigoureux, il reduit ledit meſlange en conſiſtence de miel.

miel. Il employe aussi fort heureusement le remede suiuant. ℞. *cera, part. 1. terebinthin. picis, an. partem dimidiam, euphorb partem duodecimam*; ce neantmoins ayant égard à la diuersité des corps, tantost il met moins, & tantost plus *d'euphorbe*. Et voilà comment on guerit les piqueures des nerfs. *Galen. c. 2. lib. 6. Meth. Item, c. 2. lib. 3. κατὰ γένη.*

Que si par la faute du malade, ou du Chirurgien, ou de tous les deux, la douleur, l'inflammation, ou la conuulsion suruiennent, il faudra pouruoir ausdits accidens, suiuant les preceptes qu'en donne Aëtius, au *chapitre 27. de son 14. liure*. Car si l'inflammation suruient au nerf, il luy faudra resister tant qu'on pourra, & empescher qu'elle ne le corrompe, en employant les topiques refrigeratifs, & desiccatifs. Parquoy *proderit farina fabacea, aut eruina, aut hordeacea, vel cicerum ex oxymelite decocta; sed valentiùs refrigerat milij farina ex oxymelite decocta*. Mais auant que d'appliquer les susdits remedes, il sera à propos de fomenter la partie, auec huyle, auquel on aura adiousté vn peu de vinaigre. Derechef, s'il y a grande douleur auec inflammation, *farina fabacea, aut eruina, cum modica sapa, & paucissimo aceto erit decoquenda*; apres auoir fomenté au prealable, la partie auec de l'huyle tiede. Outre ce, pour appaiser l'vn & l'autre accident, il est necessaire d'ouurir la veine, à faute dequoy (& si les forces ne le peuuent pas permettre) on se pourra seruir de sangsuës, ventouses scarifiées, & vesicatoires appliquez en la partie opposite. *Inflammation.* *Douleur.*

Que s'il arriue que la douleur & l'inflammation soyent excessiues, il faut croire que la conuulsion est à la porte; & partant il la faut preuenir, en frottant non seulement l'espine du dos; mais aussi le membre, auquel se trouue le nerf piqué, auec de bon huile chaud. Par exemple, si la piqueure se trouue en vne main, il faudra oindre tout le bras du mesme costé, & particulierement sous l'aisselle; d'autant que c'est par là que les nerfs passent. Item, la mesme onction se fera tout du long des vertebres du col, & du metaphrene, mettant par dessus des laines imbuës dudit huile. Si la piqueure se rencontre au pied, il ne faudra pas seulement oindre toute la jambe, & la cuisse du mesme costé: mais aussi appliquer à l'aisne vn floccon de laine imbu dudit huile; & outre ce oindre toutes les *Conuulsion.*

vertebres des lombes, l'os *sacrum*, & le croupion. Que si la conuulsion y est desia, elle est grandement dangereuse, selon le dire d'Hippocrate *; & plusieurs en meurent, d'autant que le mal, c'est à dire, l'inflammation des nerfs se communique au cerueau, & à l'espine du dos, en gaignant partie apres partie. Or la cause de cette sorte de conuulsion, qui arriue à la piqueure, n'est autre chose qu'vne repletion, c'est à dire, vne grande affluence d'humeurs qui se iette sur la partie malade & enflammée; sa guerison donc consiste en l'euacuation, laquelle se fera par remedes reuulsifs, tels que sont la saignée, les vétouses, les sangsuës, & les vesicatoires. Ce qu'estant fait, on trauaillera à calmer ladite conuulsion, faisant comme dessus, ou bien en appliquant le ropique de Galien *, composé *ex euphorbio & castoreo*. Quant à moy, i'ay accoustumé de plonger tout le membre, qui est en conuulsion, dans l'huile chaud, comme dans vn bain, y faisant tenir ledit membre, iusques à ce que la conuulsion ait passé. Mais ie rens ledit huile encor meilleur, faisant boüillir dedans, quelque peu de *castoreum*, ou des vers de terre.

* *Aphorism.* 2. *sect.* 5.

* *cap.* 2. *lib.* 2. κτ γέν.

Comment il faut guerir la coupûre des Nerfs.

De quelle sorte de desiccatifs il se faut seruir en la coupûre des nerfs.

LA coupûre se fait en long, ou transuersalement; en l'vne, & en l'autre façon, ou la piece de la peau est emportée, en sorte que le nerf soit découuert; ou bien la peau est seulement entamée, le nerf demeurant tousiours à couuert & nullement exposé à l'air. Or tout ainsi qu'en la piqueure du nerf, on craint la putrefaction d'iceluy, à cause de la sanie qui s'amasse ordinairement en iceluy; aussi en l'incision dudit nerf faite en long, & où il est découuert, on craint semblablement la corruption: c'est pourquoy les remedes desiccatifs, qui consument & digerent la sanie, sont particulierement conuenables. Il est vray qu'en la piqueure les desiccatifs doiuent estre chauds & attenuatifs, afin qu'ils puissent aisement penetrer au fonds de la playe, pour en attirer la sanieau au dehors: mais icy ils ne doiuent estre ny trop chauds,

ny penetratifs, d'autant qu'ils touchent immediatement le nerf découuert, c'est pourquoy il ne faut icy que de ces sortes de desiccatifs, qui sont temperez en leurs qualitez actiues. Or Galien * enseigne & explique iusques à quel degré lesdits medicamens doiuent desseçher, disant, que ce doit estre auec le moins d'acrimonie & mordacité que faire se pourra. Entre iceux, *la chaux lauée*, dissoute en huile, & estenduë sur des plumaceaux, est fort conuenable: Item *pompholyx lota, & rosaceo largiore liquata, & imposita*: car la lotion emporte leur mordacité. Aëtius loüe fort *vnguentum Isidis, dissolutum in plurimo oleo rosaceo*. Outre ce il ne faudra pas oublier les onctions & fomentations destinées à l'espine du dos, tout ainsi que nous l'auons ordonné cy dessus en la piqueure.

* *Cap. 2. libr. 6. Meth, Item c. 2. lib. 3. κατὰ γένη.*

Mais si tout le nerf est coupé, il ne faut pas craindre qu'il arriue conuulsion: parce que les deux bouts du nerf se retirent. Au reste, ce mal se guerit facilement par le moyen des sarcotiques.

Commët il se faut cöporter quand le nerf n'est coupé qu'à demy.

Que si le mesme nerf n'est pas entierement coupé en trauers, il est fort à craindre que la douleur, l'inflammation, & sur tout la conuulsion n'arriuent: pour l'inflammation, elle se communique facilement depuis les fibres coupées, iusques à celles qui ne le sont pas, si bien que la conuulsion arriue aux susdites fibres non coupées. A toutes ces incommoditez & accidens, la saignée copieuse conuient grandement bien, aussi bien que le regime de viure tenu & eschars, le repos, les continuelles fomentations faites auec les susdits huiles tant sur l'espine du dos, qu'aux aisnes, si la playe estoit aux iambes: ou bien faites aux aisselles, si la playe se rencontroit aux bras. Bref, les topiques desquels on se doit seruir en cet endroit, doiuent estre semblables à ceux que nous auons dit deuoir estre appliquez aux nerfs découuers.

Comment il faut guerir la contusion & l'entorse des nerfs.

Curation de la cötusion au nerf auec vlcere.

SI la contusion du nerf est accompagnée d'exulceration de la peau, il n'est pas seulement necessaire d'y apporter

rer des remedes deficcatifs: mais aussi ceux qui resserrent les parties diuisées de la peau : comme est le cataplasme *ex oxymelite, & farinâ fabaceâ.* Que si nous en voulons vn qui soit plus deficcatif, on le composera *è farina erui & oxymelite.* Que si on en veut qui desseichent encores dauantage, on les fera *ex iride Illyrica & oxymelite.* Outre tous lesquels ie trouue que *folia vlmi ex oleo imposita, betonica superposita, cinis sarmentorum vitis, mistus oleo, pinguedini galliuæ, & aceto,* sont fort conuenables.

Curation de la contusion du nerf sans vlcere.

Si la contusion du nerf est sans playe & exulceration de la peau, qui est au dessus, il se faudra contenter de fomenter souuent la partie affectée, *oleo calente.* Item la couurir *emplastro è radice cyclamin. cum sale & melle:* mais on y adjoûtera la *marjolaine*, si on le desire plus deficcatif. Item on se seruira de la fomentation faite *è decocto menthastri.* Tous lesquels remedes sont deficcatifs & attenuatifs ; & outre ce sont assez chauds, pour attirer de profond, & pour empescher toute putrefaction.

D'ailleurs, si la contusion est conjointe auec douleur, & escorcheure, il faudra appaiser ladite douleur, faisant vne embrocation sur la partie, *ex oleo chamamel, anethin. irino, de ruta, de matricaria*; & en hyuer, *ex oleo de castoreo.* Finalement si la mesme contusion est auec douleur, & sans vlcere, *decoctum acori & iridis. Item narcissi:* comme aussi *cepa trita cum melle* seront grandement profitables.

Cependant en la contusion des nerfs, il ne se faut pas seulement seruir des topiques, mais aussi des remedes internes : tel que pourroit estre, *radic gentian.* ʒ.j. Item, *opopanax cum vino & melicrato* ; *acori decoctum, bibitum, scordium haustum, ammoniacum cum melle, decoctio, chamadryos recentis epota.*

Entorse des nerfs & sa curation.

Mais s'il arriuoit que quelque nerf endurât entorse, ou par cheute, ou par vn effort, ou par quelque autre occasion, en sorte que le mouuement en fut empesché ; en ce cas là, il sera bon d'appliquer dessus *althæam recens coctam.*

Bref, cas aduenant que quelque durté demeurât au nerf, apres auoir esté contus, entors, ou blessé en quelque autre façon que ce soit, ainsi que cela arriue fort souuent, à

caufe de l'affluence des humeurs groffieres & terreftres qui tombent fur iceluy,d'où s'enfuit bien fouuent vn engourdiffement en la partie: pour lors,l'vfage des remedes remollitifs & digeftifs, fera fort recommandable: *talia funt bdellium in aqua folutum, & par pondus rad.maluauifci contrita.* Item *radix lilij trita cum fapa*: Item, *galbanum, bdellium, euphorbium cum face olei*: comme auffi *diachylon magnum cum ftyrace liquido*: *oleum lilior. albor. oleum anethin adeps anferis,bdellium cum adipe diffolutum, oleum de narciffo,oleum in quo branchæ vrfinæ folia fint macerata & decocta,tum per fe,tum cum modica cera noua.* Et ap es tout, *fuffumigium è lapide pyrite, aut molari,quod fit ex aceto*, qui eft vn tres-puiffant refolutif, auquel correfpond en force, pour ramollir, la graiffe qui fe tire de la laine des moutons,nommée vulgairement *œfypus.*

Des playes des ligamens.

CHAPITRE XII.

AVx playes des ligamens, il ne faut craindre ny douleur,ny conuulfion,puis qu'ils n'ont point de fentiment. Parquoy pour la guerifon de leurs playes,il fuffira de bien deffecher la fanie qui s'en fepare, de peur qu'elle ne les corrompe. Pour à quoy fatisfaire, on peut librement employer les plus efficacieux medicamens, à caufe du peu, ou point pe fentiment defdits ligamens; fans qu'ils foient pourtant extremement exceffifs: Parquoy *tutò apponitur theriaca, cum trochifcis Andronis, Pafionis & Polyidæ.* diffouts dans vn peu d'huile vieux.

S'il arriue d'autre part, que quelque ligament fouffre contufion,on entorfe; il fe faut bien garder de le fomenter auec eau chaude,ainfi que font quelques vns, d'autant qu'elle introduit putrefaction en iceluy; ains il eft à propos de fe feruir de medicamens chauds, & tant foit peu aftringens, comme font *oleum nardinum, maftichinum, emplaftrum barbarum magnum*,&c.

* * *

Des Playes de la teste, & premierement des Considerations Anatomiques des parties de la teste, necessaires à l'intelligence desdites playes.

Chapitre XIII.

Trãsition de l'Autheur.

IVsques icy nous auons traité des playes des parties similaires, telles que sont la chair, les veines, les arteres, les nerfs, & les ligamens: nous auons maintenant à parler de celles des principaux instrumens du corps, tels que sont la teste, le thorax, l'Abdomen, & autres parties contenuës dans les susdites capacitez.

Veu doncques, que les playes de la teste sont de tres-grande consequence, & qu'elles sont neantmoins fort negligemment traitées par plusieurs Autheurs; nous auons deliberé d'en parler icy briefuement, & suffisamment, apres que nous aurons parcouru les principales parties de la teste, ausquelles nous considerons tout ce que nous iugerons estre profitable en cét endroit, tant pour la diagnose, que pour la prognose, & curation.

Auant-propos anatomique necessaire à l'intelligence des playes de la teste.

Il faut donc sçauoir, que la peau de la teste est immediatement située au dessous des cheueux, & qu'en icelle il faut considerer l'épaisseur, le sentiment, les vaisseaux, & les muscles qui sont au dessous. Et premierement pour l'espaisseur, il est certain qu'elle est fort mince vers le syncipur, mais plus espoisse aux autres endroits de la teste: d'où vient que toute playe dudit synciput est dangereuse, pour petite qu'elle soit. La raison est, qu'elle se communique facilement au cerueau, à cause de la tenuité de la peau; pour laquelle raison aussi on doit tousiours soupçonner icy, que l'os du dessous ne soit offencé: outre que ladite peau de la teste est douée d'vn sentiment obtus. C'est pourquoy lors qu'on se doute de quelque fracture du crane, on doit hardiment inciser ladite peau; d'autant que la playe se guerit facilement, & que la douleur n'est gueres grande. Ce neantmoins on prendra garde, de ne faire pas l'incision aux parties anterieures vers

le

le front, à raison d'vn certain muscle, qui est en cét endroit là, lequel estant coupé transuersalement, fait que le sourcil vient à s'abbatre sur les yeux ; voilà pourquoy il ne faut pas couper ledit muscle, ou il le faut faire selon la longitude des fibres. Pareillement il ne faut pas couper la veine qui paroit au front ; ou s'il est necessaire de le faire, il faut arrester la profusion du sang en bouchant l'orifice du vaisseau : moins encore doit-on admettre l'incision des parties laterales de la mesme peau de la teste. La raison est, que d'vn costé & d'autre, c'est à dire, vers les temples, il se rencontre vn muscle remarquable, lequel estant blessé, on ne peut attendre que conuulsion, phrenesie & fiévre. On remarque aussi aux temples, certains vaisseaux serpentans & tortus, le sang desquels (à mesure qu'ils ont esté ouuerts) s'arreste fort difficilement, à raison dequoy, il se faut passer de les ouurir, tant que faire se peut.

Au dessous de la peau, se trouue le *pericrane*. D'où nous sommes instruits, que quand il est question de trepaner, nous deuons inciser la peau de la teste, & en mesme temps despoüiller l'os de son pericrane : à faute dequoy si on vient à mettre la trepan sur ledit pericrane, on en voit arriuer plusieurs fascheux symptomes, comme sont inflammations, fiévres, & autres semblables : Car le pericrane estant vne production de la dure mere, qui passe en dehors par les sutures de la teste, il est certain qu'iceluy estant blessé, son infirmité se communique facilement à la dure mere, à cause de la continuité des parties. *Le pericrane.*

Apres le pericrane suit le *Crane*, qui est vn os composé de plusieurs pieces, lesquelles se joignent toutes l'vne à l'autre par le moyen des sutures, entre lesquelles il y en a cinq, qui sont à nostre suiet, à sçauoir la Coronale, la Lambdoide, la Sagittale, & les deux faites à escaille. Quand donceques il s'agit de trepaner, il faut tousiours euiter lesdites sutures ; d'autant que la dure mere sort par là, pour engendrer le pericrane : & quand elle est dechirée, la playe se peut aisement enflammer, & mesmes se rendre mortelle. D'ou appert aussi que les os à l'endroit desdites sutures ne sont ny solides ny continus, ains separez, & partant foibles, & incapables de resister aux coups: *Le Crane.*

& que la matiere purulente, qui s'amasse par fois en tels endroits, peut facilement descendre, & se transporter au cerueau. Dauantage, la cognoissance desdites futures sert à ne se pas mesprendre, comme fit jadis Hippocrate, en prenant pour fracture ou fente, ce qui est vrayement suture. Nous auons encore à remarquer au crane, son espoisseur & sa tenuité. Car comme il est forr mince vers le milieu de la teste, & fort espois vers *l'occiput*; aussi n'est il ny trop mince ny rrop espois vers le front. De là vient que les playes du *synciput* sont plus dangereuses, que celles des autres parties de la teste, rant à cause de la tenuité du cuir & de l'os qui est au dessous, qu'à cause de la grande quantité de la substance cerebrale qui loge au dessous; & outre ce encore, à raison de la contusion que souffrent plusieurs vaisseaux, qui passenr par des petites cauitez & sinus, grauez en la face iurerne du crane, & sur tout des os parietaux, car le sang venant à se repandre entre le crane & la dure mere, cause la motr au malade.

La dure mere.

S'ensuit la *dure mere*, qui est vne membrane situëe au dessous du crane; laquelle estant blessée, il arriue des conuulsions, & autres fascheux accidens? particulierement quand la blessûre se rencontre au milieu de la teste, & selon la longitude d'icelle. Car par tel endroit passe vn sinus, ou aqueduct de la dure mere, tout plein de sang, lequel venant à s'extrauaser remplit tout cét espace vuide, qui est entre le crane & la dute mere, auec mort subite du malade.

La pie mere, appellée pia meninx.

Quant à la *pie mere*, elle touche immediatement la substance cerebrale: d'où vient qu'il est tres difficile, qu'elle puisse estre blessée, que le cerueau ne le soit aussi. Outre ce, elle est toute remplie de veines, qui fait que les malades perdent beaucoup de sang, quand elle est blessée.

Le cerueau.

Bref; la substance du *cerueau* est au dessous de la pie mere, & a dans ses ventricules plusieurs entortillemens drus & menus de veines & arteres, qui se rompent facilement aux coups & ébranlemens que la teste reçoir.

Des differences des playes de la teste.

Chapitre XIV.

Les differences des playes de la teste se tirent de leurs causes, qui sont celles qui coupent, qui piquent, & le plus souuent font contusion. *L'incision*, ou coupeure de la peau: du crane, des meninges & du cerueau, se fait ordinairement auec vn instrument qui coupe: & y en a deux sortes, l'vne qui est appellée simple incision, d'autant qu'elle se fait au cuir & au pericrane, sans deperdition de substance; comme estant faite en l'os, elle s'appelle en Grec ῥωγμὴ par Paul Æginete. Que si elle arriue au crane auec deperdition de substance, elle se nomme *Dedolatio* *. La *perforation* de la peau de la teste, du crane, des meninges, &c. se fait d'vne cause qui pique & perce; toutesfois à peine voit on, qu'aucune incision & perforation se fasse en la teste, que la contusion n'y soit compliquée, qui est la cause que nous estimons lesdites contusions, estre des plus frequentes & ordinaires playes de la teste.

* *Vide Gal. lib. de defin. Medic.*

Cette *Contusion* arriue principalement au cuir de la teste, & au crane: mais nullement aux meninges & au cerueau, parce que ce sont des corps mols, & partant nullement susceptibles d'icelle. Or est elle de deux sortes: la *premiere*, quand la partie contuse s'enfonce, ainsi qu'on voit arriuer aux vases d'estain, ou de plomb. *L'autre*, quād la partie contuse se resserre & ramasse en soy-mesme, c'est à dire, en sa propre substance, ainsi que cela se voit aux corps spongieux. La peau de la teste peut souffrir contusion, en l'vne & en l'autre façon, aussi bien que le crane, lors qu'il s'y rencontre fracture ou fente. Mais le crane ne peut pas souffrir contusion de la premiere sorte, sans qu'il y ayt fente, selon Hippocrate, au *liu. des playes de la teste*, principalement aux personnes auancées en aage, lesquelles ayans l'os de la teste sec & aride, ledit os ne se peut aucunement enfoncer, sans estre rompu, ou fendu: quoy que selon Galien, & Paul Æginete, vne telle sorte de contusion se puisse bien rencontrer, sans aucune fente, aux playes qui arriuent aux testes des petits enfans, à cause de *Gal. lib. de defin. Medic. Paul. Ægin. c. 90. lib. 6.*

la

la mollesse de leurs os. Quant à la seconde sorte de contusion, il n'y a nulle doute, qu'elle peut arriuer au crane, sans aucune fracture, ou fente. Au reste, c'est ou la peau, ou le crane, qui souffrent contusion, ainsi que nous auons desia dit. Si c'est la peau, la contusion est de la plus simple espece. Si le crane, ou la contusion est auec fente, ou sans icelle. Si sans icelle, ou elle n'offence aucunement les *parties interieures*, & partant est sans danger; ou elle les blesse en quelque sorte, & particulierement les *nerfs* qui sont extremement mols; ou les *veines*, la blessure desquelles est tres pernicieuse; ou bien la *dure mere*, laquelle passant par les sutures, souffre quelquefois contusion par la compression des parties voisines, & de là se putrefie. Or quand le crane est contus auec fente ou fracture, alors ou le crane se fend en la partie contuse mesme, ou ailleurs. Si en la partie contuse, ou la fente ne passe pas la premiere table, ou elle penetre iusques à la seconde, ou elle paruient iusques à la face interieure du crane. Si finalement le crane ne se fend pas en la partie contuse, ains en quelque autre; ou c'est fort proche de celle qui est contuse; ou bien c'est en la partie, qui luy est opposite. Voilà en bref toutes les sortes de playes, qui arriuent à la teste.

Si en la contusion du crane, la fracture se peut faire en la parcie opposée.

Or quelques Autheurs ont meu vne difficulté en cet endroit, touchant cette sorte de contusion, en laquelle le crane se fend en la partie opposée, à celle qui est contuse. Car Celse au *chap.4. du liu.8.* & Soranus soustiennent que cela se fait, ce qu'ils font voir par leur propre experience, & par la raison tirée du verre, lequel se casse en la partie opposite à celle qui est choquée. D'où ledit Celse prend occasion d'aduertir, que si l'on ne trouue point de fissure, à l'endroit de la contusion du crane, on ayt à visiter la partie opposite, & remarquer si elle est en quelque façon tumefiée. Ce qu'estant, il asseure que la fissure s'y trouuera, si on incise la peau de la teste iusques à l'os. Mais Paul Æginete, Guy de Cauliac, & quelqus autres le nient directement: & maintiennent que la raison tirée du verre est impertinente; d'autant que le verre est entierement fragile, & de plus vn corps vuide, & continu de toutes parts: au lieu que le cerueau (c'est à dire, le crane) est dur, plein, & diuisé par le moyen des sutures. Quant à l'expe

l'experience que les susdits alleguent, ils respondent, qu'il se peut faire, que le blessé ayant receu vne contusion en la partie anterieure de la teste, vienne à tomber par apres à la renuerse, & par ce moyen se fasse vne nouuelle fracture en la partie posterieure. Ce nonobstant, ie me range volontiers à l'opinion de Celse, puis qu'il dit auoir veu vne fracture en la partie posterieure de la teste, sans aucune cheute precedente sur icelle; toutesfois i'estime que cela est rare, & n'arriue gueres, qu'à ceux qui ont l'os de la teste fort solide, & les sutures serrées, & peu apparentes; de sorte que l'air, qui est enfermé dans le crane, estant bien vny & ramassé, se meut & se promene aisément par tout. Car cét air qui est dans le craue, est rudement agité par le coup receu, d'où vient que s'enfuyant de part & d'autre de deuant le coup, il se porte sans interruption par toute l'estenduë du crane, iusques à ce que finalement arriuant à la partie opposite, l'air susdit s'entrechoque auec celuy qui vient de l'autre costé, & de ce chocq impetueux, tous deux font comme vn bond en arriere: ce qui est cause, qu'ils fendent le crane audit endroit opposite, à cause de sa resistance & inextensibilité: comme si deux hommes robustes, venans à s'entreheurter & affronter l'vn l'autre, courans precipitamment, se repoussoient & faisoient reculer en arriere.

Des signes des playes de la teste.

Chapitre XV.

Si nous ne sommes pas asseurez de la fracture du crane, aux playes de teste infligées par vn instrument tranchant & perçant; nous considererons de pres si les signes de fracture y sont. Car bien souuent suruient à ladite fracture vn vomissement de matiere bilieuse: comme aussi il arriue que les personnes se laissent cheoir, & que la veuë leur manque, quoy qu'à la verité ces signes ne soyent pas perpetuels. Outre ce il paroit par fois visiblement vne petite fente; & d'autresfois elle est si cachée, qu'elle ne se peut découurir, que mettant de l'encre sur l'os soub-

Signes de fracture au crane, soit par vn coup d'estoc, soit par vn de taille.

çonné

çonné de fracture,& puis la torchant;ou bien en se seruāt de l'esprouuette, laquelle fait connoistre, si l'os qu'on touche est rude, ou poly; de fait trouuant ledit os rude & inégal, on peut hardiment prononcer qu'il est fendu, pourueu qu'il n'y ait pas là quelque suture; comme aussi le rencontrant poly & égal, on doit asseurer qu'il est entier,sans fente ny fracture. Qui plus est,il faut considerer la grandeur & profondeur de la playe, & peser diligemment,si l'instrument, qui aura infligé ladite playe, aura peu atteindre iusque au cranes,ou non.

Signes du crane fracturé à l'endroit de la contusion, sans que le cuir soit entamé.

Pareillement en la contusion, il faut reconnoistre,si le crane est fracturé,ou non. Si doncques la peau qui couure ledit crane est entiere, nous demanderons si le malade n'a point vomy quelque matiere bilieuse,s'il n'a point perdu la veuë,& la parole: s'il n'a point ietté de sang par le nez & par les oreilles:si apres auoir receu le coup, il n'est pas tombé à terre comme endormy & priué de sentiment: & finalement, s'il n'a point eu de vertige;car ces signes suruenans,montrent que l'os de la teste est fracturé.

Que si les susdits signes ne suruiennent point, il ne faut pas pourtant laisser de se deffier encore de la fracture dudit crane; voilà pourquoy il ne sera pas mal fait de puiser d'autres signes de toutes les choses qui concourent, pour faire la contusion. Nous nous informerons donc en quelque façon, & par quel instrument le coup a esté infligé; si c'est auec pierre, bois,ou fer. Item, si ledit instrument estoit lourd, ou leger; rude, ou poly. Item, s'il a esté dardé auec impetuosité, ou foiblement. Outre ce,nous regarderons,si le malade est ieune,ou vieux; robuste ou foible; si la teste estoit auparauant bien ou mal disposée;& si le malade en receuant le coup n'a point senty quelque bruit de fracas en sa teste. Quelques vns, outre tous les signes susdits,se seruēt encore des moyens suiuans.Ils prennent *thuris,ceræ,ladan.an.* ℥.*ij.resinæ terebinthin.acet.farinæ fabar.an.* ℥.j.Le tout estant bien meslé ensemble,ils l'appliquent sur la teste, à l'endroit de la contusion, apres auoir razé la place, & le lendemain ils le leuent: que s'ils apperçoiuent que ce medicament soit plus sec en vn endroir qu'en l'autre, ils iugent que l'os au dessous est rompu. D'autres font prendre au malade

auec les dents le bout d'vn filet ; & l'autre bout d'vne main:ce qu'estant fait, ils frappent auec vn baston sur ledit filet ; & s'il arriue que le malade sente de la douleur en quelque partie de la teste, à l'occasion dudit frappement ; ils coniecturent que l'os est rompu en vn tel endroit. D'autres baillent plusieurs secousses audit filet, que le malade tient entre ses dents, pendant lesquelles si le malade ressent de la douleur en quelque endroit de là teste, ils disent que l'os y est cassé. Quelques autres encores commandent aux malades de rompre auec les dents vne amande, ou vne noysete ; & si faisant cela, ils sentent douleur en quelque partie de la teste, ils estiment que l'os y est rompu.

A dire vray, ie tiens que tous ces signes peuuent bien donner à connoistre la lesion des muscles temporaux, qui seruent au mouuement de la machoire inferieure, parce que la douleur qui s'y trouue, quand on les meut, tesmoigne qu'ils sont vrayement blessez ; mais ils ne peuuent pas donner à cognoistre les fractures du crane.

Signes de fracture du crane sous la contusiõ auec entameure du cuir.

Si la peau de la teste se trouue entamée, on se peut seruir des signes susdits, pour découurir la fracture du crane ; car on met sur l'endroit d'icelle quelque medicament teint & noircy d'encre, & sur iceluy vn linge trempé dans d'huile, sur lequel on met encore *cataplasma è massa, seu frixa polenta.* Ce qu'estant fait, le iour suiuant on débande la playe : & on rugine l'os ; & alors s'il arriue que l'os paroisse noir, apres l'auoir ruginé, la fracture doit estre là.

Signes de la fracture de teste, en la partie voisine, ou opposite.

Par fois, apres auoir découuert le crane, on ne trouue pas la fracture au lieu qui a esté contus ; ains ou en la partie voysine, ou en celle qui est opposite ; & alors vne telle fracture ne se peut pas reconnoistre au commencement ; ains seulement au progrez du mal, par le moyen des accidens qui suruiennent;comme sont le vomissement bilieux, l'esbloüyssement, &c. lesquels estans presens, s'il ne paroist aucune fracture à l'endroit, où le cuir est entamé, nous considererons de pres les autres parties, si elles sont plus molles que de coustume, ou tumefiées, ou douloureuses. Ce qu'estant reconnu, on viendra incontinent à l'incision de la peau, sous laquelle on trouuera sans dou-

te

c

te l'os fracturé. Que si la fracture se rencontre en la partie voysine de celle qui aura esté contuse, en sorte que l'os soit découuert; on y trouuera les signes suiuans., tels que ie les ay remarquez moy-mesme en pratiquant.

Premierement, la playe du costé qu'elle regarde l'os fracturé ne se peut guerir, bien que les autres endroits d'icelle se cicatrisent.

Secondement, on voit sortir de la mesme partie certaines humeurs subtiles, & ichoreuses.

Tiercement, la matiere sanieuse qui sort de la susdite partie, est plus copieuse, qu'elle ne deuroit estre, à proportion de la playe.

En *quatriéme lieu*, la chair qu'on voit croistre en cét endroit-là, est molle, lâche, flaccide, & quasi sans sentiment.

En *cinquiéme lieu*, on y voit arriuer de temps en temps vne petite fiévre.

En *sixiéme lieu* faisant glisser doucement l'éprouuette par dessous, on trouue visiblement que la peau est separée du crane. *Finalement*, il paroit au mesme endroit quelque petite tumeur, auec mollesse.

Signes pour cognoistre combien profonde est la fracture.

Estant asseuré de la fracture du crane, il conuient aussi sçauoir combien la fracture est profonde, & si la fente penetre iusques à la dure mere; ce qui se connoist par trois signes: Le *premier* est, Que si le blessé retenant assez longuement son souffle, tant du nez que de la bouche, vient à le repousser vers les parties supérieures du corps; & que pour lors on voye sortir par la fente, ou blessure, quelque exhalaison, ou quelque humeur vaporeuse; c'est signe, que ladite fente penetre l'os d'outre en outre: d'autant que quand le malade retient son souffle assez long-temps, la dure mere s'enfle, & se dilate, & partant l'air, ou l'humidité qui est entre icelle & le crane, est poussée contremont, & sort par ladite fente. Le *second* est de M. Guy, qui prend du mastic en poudre, le meslange auec vn aubin d'œuf, & l'ayant estendu sur vn linge, l'applique sur la fracture: le iour suiuant il leue ledit medicament; lequel s'il se trouue plus sec, à l'endroit qui couuroit iustement la fracture; c'est signe que tout l'os est rompu, la chaleur qui exhale des parties internes de la teste

teste, ayant desseché ledit medicament. Le *troisiéme* & plus asseuré signe de tous, est, qu'ayant mis & estendu de l'encre commune sur la fente, on racle & rugine l'os, iusques à tant que la trace de l'encre ne paroisse plus; & par ce moyen il est aisé à connoistre iusques où penetre ladite fente.

Quand la dure mere est offencée par quelque esquille d'os, on le connoit en ce qu'outre le vomissement bilieux, la cheute, le vertige, & l'aueuglement qui arriuent, le malade deuient stupide, endormy, & hors de son sens, puis il tombe en paralysie, ou en conuulsion; ayant tousiours cependant vne fiévre aiguë & continuë. Bref, pour cognoistre quand la substance du cerueau est blessée, il ne faut que bien sçauoir les mesmes signes, selon le dire de Celse *; ausquels il faut adioûter, le sang sortant par le nez & par les oreilles.

Signes de la dure mere atteinte & blessée.

* *C. 26. lib. 5.*

Pour le regard des prognostiques des blessures de la teste, il faut sçauoir en *premier lieu*, que tant plus lesdites blessures approchent de la substance du cerueau, tant plus sont elles dangereuses. *En apres*, la playe faite par incision est moins dãgereuse, que celle qui est faite par perforatiõ; & celle-cy l'est encore moins au prix de celle qui est arriuée par contusion, qui est la pire de toutes. *Tiercement*, les playes de la partie moyenne de la teste, sont tres-dangereuses: parce qu'en icelle la substance cerebrale est plus abondante, qu'aux autres endroits, & le crane y est beaucoup plus mince & delié, qu'aux autres parties: ioint qu'il ne se trouue là aucune issuë, par où la matiere peccante se puisse librement esgouter. Mais il en arriue tout autrement de celles qui se font en *l'occiput*. Quant à celles qui arriuent au front, ou en la partie anterieure, elles sont mediocres en degré de danger; car encore qu'il y ait aussi bonne quantité de substance cerebrale en cette partie là; si est-ce que l'os y est assez espois, & outre ce, elle est riche en conduits, comme sont la bouche, nez, & oreilles, pour vuider toutes ses impuretez. D'ailleurs, les playes infligées sur les sutures, sont fort dangereuses, tant à cause que l'os est foible en tel endroit, pour bien resister aux iniures exterieures, qu'à cause du passage de la dure mere par cét endroit là; & finalement d'autant que la sanie decoule aisement de la

Diuers prognostiques des playes de la teste.

playe d'enhaut, sur la dure mere. En *quatriesme lieu*, si on a égard aux symptomes, qui suruiennent aux playes, ils sont plus, ou moins dangereux, suiuant leur grandeur. En *cinquiesme lieu*, si plusieurs causes concourent à faire vne playe, elle est plus dangereuse, que quand il s'en rencontre moins; comme par exemple, si elle a esté faite par vn instrument lourd & pesant, angulaire, ou raboteux, tombé de fort haut, ietté de colere, &c. Enfin pour le dire en vn mot, *Toute playe de teste est dangereuse*; car quoy qu'on ne voye par fois qu'vne simple incision au pericrane; ce neantmoins veu que ledit pericrane tire son origine de la dure mere, l'inflammation de l'vn se peut aysement communiquer à l'autre: & partant d'vne legere playe, s'en faire vne dangereuse. Que si le crane est blessé, outre les susdits dangers, (car en cette sorte de playe il faut necessairement, que le perigrane soit offencé) il arriue encore cette incommodité, que le Chirurgien ne sçauroit bonnement connoistre d'abord, si la fracture est en la partie voisinne, ou en l'opposite; outre que bien souuent on ne peut pas bien découurir, s'il y a fracture en la partie contuse. D'ailleurs, il se peut faire, que la face exterieure de l'os demeurant en son entier, l'interne sera fracassée, & que la violence du coup en aura separé quelque esquille d'os, qui pique la dure mere, & cause la mort. Outre tous lesquels dangers, il en arriue encore plusieurs autres, que ceux qui traitent ne peuuent pas deuiner; comme par exemple, si en suite d'vne contusion receuë, quelque nerf rendre du cerueau vient à se rompre; ou quelque veine dans le plexus choroide, ou en la pie mere, &c.

De la curation des playes simples & exterieures de la teste.

Chapitre XVI.

Perte de sang, & inflammation.

ON ne doit pas moins craindre l'hemorrhagie, & l'inflammation aux playes de la teste, qu'en celles

celles de toutes les autres parries du corps. L'hemorrhagie est le plus à craindre és playes des temples, de la pie mere, & des sinus de la dure mere, où il y a beaucoup de veines. Quant à l'inflammation il ne faut qu'elle seule, pour apporter la mort, és playes de la teste, ainsi que le témoigne Celse. * Or ayans amplement enseigné cy-dessus (à sçauoir au *chap. de la playe simple qui arriue à la chair*) le moyen de subuenir aux deux susdits accidens, il est temps que nous parlions des remedes deus à la partie blessée.

* *Cap.4. lib. 8. & cap. 26. lib. 5.*

Et pour commencer par la playe simple, faite par la seule incision de la peau; quelques-vns sont d'auis de coudre ses labies, d'autant que les sutures sont meilleures, pour ramener & rejoindre lesdites labies, que le bandage, (lequel ne se peut pas si bien approprier à la teste, comme aux autres parties du corps;) outre qu'elles empeschent, que l'air exterieur n'offence aucunement la teste, comme dit Galien, au *chap. 90. de l'art medic.* Or cette opinion est celle de Guy de Cauliac, d'Auicenne*, & d'Archigene *: à l'encontre de laquelle se bandans les communs Chirurgiens, ils se meslent de guerir cette sorte de playe en procurant generation de nouuelle chair, & laissant les labies d'icelle esloignées & separées; car ils soustiennent, que la peau de la teste estant incisée, ne se peut pas glutiner & rejoindre, comme fait celle qui couure le reste du corps; d'où arriue qu'ayant rejoint les labies, il se fait de la sanie au dessous, tout contre le pericrane; de sorte que ledit pericrane se peut enflammer, l'os de la teste pourrir, & l'inflammation se communiquer à la dure mere: & par ainsi la playe, de petite & peu considerable qu'elle est, peut deuenir dangereuse. Sur la *premiere* opinion, ie dis, que pour empescher que l'air froid ne blesse le cerueau, il n'est pas necessaire de recourir aux sutures, puis qu'on peut aussi euiter cét inconuenient par d'autres moyens, tels que sont les coussinets, linges redoublez, estoupades, & correction de l'air froid. Pour ce qui concerne la *seconde*, qui porte que la peau de la teste estant vne fois incisée, ne se peut pas glutiner; ie trouue que cette supposition est conuaincuë de faux par l'experience quotidienne: car encore que la peau la plus dure, & espoisse, se glutine & reünisse auec beaucoup de diffi-

S'il faut coudre les playes simples de la teste.

* *Lib. 4. fen. 5. tr. 3. c. 1.*
* *Cap. 1. lib 2.* κτ̓ τόπους.

 culté,

culté, si est-ce qu'en fin elle se glutine. Pour donceques resoudre la susdite difficulté, ie dis, que si la seule peau de la teste est incisée, sans aucune offense du pericrane ; il faut coudre la playe: mais s'il arriue que le pericrane soit incisé aussi bien que la peau, sans que toutefois l'os soit offencé, il faut guerir la playe par l'vsage des incarnatifs, en dilatant le pericrane, & ruginant l'os qui est au dessous; car c'est le conseil de Galien *, & d'Hippocrate au *liure des playes de la teste*, où il escrit, qu'il ne faut aucunement resserrer, ou coudre vne playe qui est auec découuerture d'os. Or il y a trois raisons à alleguer, *pourquoy les playes de la teste, qui arriuent auec lesion du pericrane, doiuent estre traictées par l'vsage des incarnatifs, sans y employer les sutures.* La *premiere* est, qu'en piquant le pericrane auec l'aiguille, pour faire les sutures conuenables, & rejoindre les labies separées, on fait vne assez grande douleur, en suite de laquelle peut arriuer inflammation, qui se peut aisement communiquer à la dure mere, d'où procede ledit pericrane. La *seconde*, que si apres auoir cousu le pericrane, il se forme de la sanie au dessous, elle peut aisement corrompre le crane. La *derniere* est, que c'est en vain de vouloir coudre le pericrane, lequel pour estre mince, nerueux, & denué de sang, est incapable d'agglutination, ainsi que Galien enseigne, parlant de la vescie, en ses *commentaires sur l'Aphorisme* 18. *de la 6. section.*

* *Cap. I. lib. 2. κατ' τόπους.*

Pourquoy les playes du pericrane ne doiuent pas estre cousuës.

Pourquoy il faut tousiours ruginer l'os, quād le pericrane est offensé.

Au reste, Galien veut, qu'on rugine l'os de la teste en l'incision du pericrane, pour trois principales raisons. La *premiere* est, qu'il ne se peut faire, que le pericrane (lequel adhere puissamment au crane, & est grandement mince & delié) estant blessé, le crane ne le soit aussi en quelque façon : or il est du tout necessaire de racler & ruginer l'os, en la moindre lesion qui puisse arriuer au crane, ainsi que nous ferons voir cy-apres. En *second lieu*, le pericrane estant incisé, l'os se découure, & partant s'altere par l'attouchement de l'air voysin: or est-il, que ledit os tant soit peu alteré ne se peut couurir de chair, qu'au prealable il n'ait esté ruginé. *Tiercement*, (& c'est icy la meilleure raison de toutes) si on ne rugine l'os, la chair ne s'y peut engendrer, ni adherer dessus, à raison de sa superficie, qui est extremement lisse & polie ; que si au contraire on vient à le ruginer, on le rend aspre & inégal, & partant on voit

bien

bien toſt croiſtre la chair deſſus ; ce qui arriue, d'autant que les orifices des petites veines qui aboutiſſent en cét endroit, viennent à s'ouurir, & fourniſſent promptement tout autant de ſang qu'il en faut, pour la regeneration de la chair, D'où l'on void, que Rhazis * & Serapio * ſe ſont lourdement trompez, lors qu'ils eſcriuent, qu'il faut coudre les playes de la teſte, où il y a fracture d'os, iuſques à la pie mere. Car ſi les couſtures ſont à reietter, quand le pericrane eſt incisé ; combien plus, lors que le crane eſt rompu ?

* *Rhazis 15. conti-nent. c. 5.*
* *Serap. cap. de Cura So-da à per-cuſſione.*

C'eſt pourquoy ie ne blaſme point les Chirurgiens, qui ne couſent aucune playe de teſte, quand meſme il n'y auroit que la ſeule peau d'entamée : la raiſon eſt, qu'en vne telle playe qui eſt la plus ſimple de toutes, ou la peau eſt tout à fait inciſée, où elle ne l'eſt pas : ſi elle ne l'eſt pas, les labies ne ſont pas eſcartées l'vne de l'autre, & partant on n'a que faire de ſutures : ſi elle l'eſt, il eſt à craindre, que le pericrane auquel elle eſt attachée & continuë, ne ſoit auſſi bleſſé : auquel cas il vaut beaucoup mieux ſe paſſer de ſutures, & laiſſant la playe ouuerte, la guerir par l'vſage des incarnatifs : puis qu'en ce faiſant, on ne court autre hazard, ſinon que la curation ſera vn peu plus tardiue par la voye des ſarcotiques, que des ſutures.

Cependant quand il eſcherroit de voir vne playe ſimple de teſte, qui auroit eſté couſuë par le Chirurgien, on ne doit nullement blâmer ſa procedure, à raiſon de l'authorité de Galien & d'Auicenne qui ordonnent des ſutures en tel cas. Parquoy apres auoir couſu ladite playe, de la façon que nous auons enſeigné cy deſſus en la playe ſimple qui arriue à la chair, il ſera bon de ſaupoudrer ſes labies auec quelques poudres adſtringentes, par exemple, aux corps humides, & quand la playe eſt petite: ℞. *puluer. roſar. rubr. plantag. an. part. æqual. miſce.* Mais ayant à faire à des perſonnes robuſtes & ſeches, & à des grandes playes, il ſe faudra ſeruir du ſuiuant medicament de Serapio, ℞. *aloës, ſarcocoll. an.* ʒ. j. *cortic. thuris* ʒ. *ij. ſanguin. dracon.* ʒ. ß. *miſce pulueriſata ſubtiliſſimè.* Qui voudra, y pourra adjoûter du *bol d'Armenie.* Apres auoir ſinapiſé leſdites poudres, il faudra mettre par deſſus quelque cerat, comme celuy de *farfara* en hyuer ; celuy de *minio*, ou *de ceruſſa* en

 eſté

esté ; & le *diapalma* aux autres saisons de l'année.

Commēt il faut proceder és playes de la teste, quand on ne se sert que de Sarcotiques.

Que s'il est question de traiter quelque playe exterieure de la teste par les incarnatifs ; il se faut deuant seruir de maturatifs, ou suppuratifs, tel qu'est le suiuant, qui est grandement conuenable aux complexions humides. ℞. *resin. abietinæ* ℥. vj. *vitellum* j. *oui, misce*: à laquelle composition on poutra adiouster vne dragme *d'encens*, si le malade se trouue d'vne temperature plus seche. En hyuer le peptique suiuant sera excellent. ℞. *resinæ terebinth.* ℥. vj. *olei hyperic.* ℥. iij. *thuris puluerisat.* ℥. j. *oui vitell. n.* j. *misce*. Et quand on verra paroistre vne bonne & louable matiere en suite de l'vsage du susdit remede, (ce qui arriue dans vn, deux, ou trois iours, pour le plus tard) & que neantmoins la playe ne sera pas nette & mondifiée comme il faut ; alors on fera bien d'adioûter au susdit remede dauantage de *resine*, ou bien *mellis* ℥. ij. Ce qu'estant fait, il est temps de mettre en vsage les sarcotiques ; & premierement en hyuer, & aux corps secs, & robustes, l'onguent *Isidis* ; en esté celuy de *tuthie*, & aux autres saisons, l'onguent *de betonica cum pulueribus compositum*, comme on le tient ordinairement dispensé dans les boutiques : pourueu qu'on s'en serue en des suiets secs : car pour ceux qui sont plus humides, il suffira d'employer l'onguent *de betonica siue pulueribus*, fait auec suc de betoine, huile, & cire en petite quantité. Vray est qu'auparauant d'appliquer aucun desdits onguens sur les labies de la playe, il ne faut pas oublier de mettre sur l'os de la teste, dépoüillé & raclé, quelque remede sarcotique propre, qui doit estre fort sec en acte, & deficcatifs en puissance, à raison de l'os de la teste, qui est naturellement tres-sec. On le pourra doncques parsemer de la poudre suiuante. ℞. *radic. irid. aristol. thuris, an.* ℥. ß. *misce*. Que si le patient est d'vne temperature fort humide, comme sont tous les ieunes enfans, *l'encens* tout seul reduit en poudre pourra suffire. Bref, la chair estant suffisamment engendrée, on procurera la cicatrization, ou auec des plumaceaux secs, ou auec les poudres *de tuthia, cornu cerui vsto* : Item *puluere rosar. & malicorij*. Et finalement, on mettra par dessus quelqu'vn des cerats, que nous venons tout maintenant de dire.

Comment

Comment il faut traiter la fracture du Crane, qui ne penetre pas iusques à la dure mere.

Chapitre XVII.

Nous auons discouru iusques à present de cette sorte de playe, qui n'offence que la peau de la teste,& le pericrane. Il est maintenant question de parler de celle qui arriue au crane mesme. Sur quoy il faut sçauoir, que si ledit crane est blessé par vn instrument trenchant, ou perçant vne telle sorte de playe ne se peut faire, sans que la peau de dessus soit rompuë & diuisée ; mais s'il est blessé d'vn coup orbe, la blesseure peut arriuer ou sans rupture, ou auec rupture de ladite peau. Qui plus est, ou cette sorte de fracture atteint & fend tout le crane, ou bien ne s'estend que iusques à vne partie d'iceluy, sans endommager l'autre.

Disons premierement de la fracture la plus legere de toutes celles qui arriuent au crane, à sçauoir de celle qui ne penetre pas iusques à la dure mere. S'il arriue doncques, que le crane soit fracturé, sans que la peau qui est au dessus, le soit ; il faut faire vne section cruciale à ladite peau, qui soit à angles droits, afin que la fente se découure; & nō seulement est-il de besoin d'inciser ladite peau, mais aussi le pericrane qui est au dessus : lequel il faut dilater & écarter vn peu loin de ladite fente, ainsi que l'enseigne Auicenne, *quint. quart. tract.* 3. *cap.* 1. La fente estant découuerte, le mesme Autheur veut, qu'on racle & rugine incontinent l'os à l'endroit de la fracture, & qu'on continuë, iusques à ce qu'il ne paroisse plus aucune trace de ladite fente. Mais Celse au *chap.* 4. *du liu.* 8. commande, qu'on se serue premierement de quelques remedes topiques, lesquels ne succedans point, on ait à venir à la rugine. Cette opinion de Celse ne me plait pas. *Premierement*, parce que c'est vne tres mauuaise procedure és playes de la teste, qui sont grandement dangereuses de leur propre nature, d'attendre qu'on voye paroistre des symptomes

Incisiō de la peau.

Raclemēt de l'os.

fascheux, & ne commencer à vser de preuoyance, que lors que l'occasion en est passée, ou bien quand il n'en est plus de besoin : *En second lieu*, la *cause*, pour laquelle Celse reiette les ferremens, est fort legere ; car il dit, que le cal qui se forme en la fente, est vne meilleure couuerture pour le cerueau, que la chair qui croist sur l'os ruginé. Mais soit que nous fassions ruginer, soit que nous fassions trepaner l'os de la teste ; nous n'entendons pas qu'on emporte de grandes pieces, ou qu'on fasse de grandes ouuertures ; & quand mesmes nous l'ordonnerions ainsi ; nous n'aurions pas pour cela empiré la condition du malade : puis que nous en voyons beaucoup qui viuent sainement, & sans aucune incommodité, nonobstant qu'on leur ait osté plusieurs grands lambeaux de l'os de la teste. Outre ce, si suiuant l'opinion dudit Celse, on ne rugine point ladite fente, il arriue qu'elle se noircit le plus souuent ; à raison dequoy nous sommes contrains, quand mesmes nous ne le voudrions pas, de le ruginer par apres, non sans honte & apprehension. Ioint que puis selon le precepte de Galien, il faut tousiours ruginer l'os du crane découuert, quand mesmes il ne seroit point offencé : à plus forte raison est-il expedient de le faire, lors qu'il se trouue offensé : & ce pour trois raisons.

Pourquoy il faut ruginer l'os.

Premierement, d'autant que necessairement il s'amasse tousiours quelque sanie dans la fente de l'os, laquelle resude des labies de la playe, qui sont par dessus ladite fente ; de sorte que bien souuent elle corrompt & enflamme tant le crane, que les parties qui sont dessous : (car il est certain que l'os est susceptible d'inflammation, selon le dire de Galien,* & de Celse *) or est-il qu'en ruginant & emportant ledit os, on euite aisement l'amas de ladite sanie, d'autant qu'on la peut deterger.

*Gal. c. 2. l. de tum. p. n.
* Cels. c. 4. l. 8.

Secondement, les bords des os fendus sont tousiours inégaux, rudes & poignans, de sorte qu'il est impossible, que la chair qu'on doit faire croistre sur iceux, puisse adherer sans douleur à ces éguillons & inégalitez, si on ne se sert de la rugine, pour les rendre polis.

Finalement, par le moyen de la rugine, nous tirons vne parfaicte connoissance de la profondeur de la fente, ce qui est extremement necessaire aux fractures de la teste.

teste. Voilà pourquoy, i'ayme mieux suiure en cela l'opinion d'Auicenne & des autres anciens Autheurs, qui viennent incontinent à l'vsage des rugines en cette sorte de playes.

Au reste, il y a deux sortes de rugines, les premieres desquelles sont celles qui incisent & coupent l'os, ne plus ne moins que certains instrumens de menuysiers coupent le bois; & ce sont celles desquelles ie me sers le plus souuent, y en ayant entre icelles de triangulaires, de quarrées, & de rondes. Les autres sont celles qui ne font que rácler, & qui emportent l'os en raspant. Or en l'vsage desdites rugines, il faut remarquer *premierement* de ne point blesser le pericrane, de peur d'émouuoir quelque fiévre, ou inflammation. *En apres*, il faut tenir prests quelques petits morceaux de linge, pour couurir les labies de la playe, à celle fin que l'air, ny la rugine ne les touchent point. Ce qu'estant fait, on se doit mettre en train de ruginer l'os, droit sur la fente, selon la longitude, & iusques au plus bas d'icelle: ce qui se reconnoistra facilement, en mettant d'encre cõmune sur ladite fente. Vray est que si on craint le *vitriol*, à cause de sa qualité caustique, on pourra faire d'autre encre auec des *galles* toutes seules, qui ont la vertu de bien noircir; mais ils faut que cela se fasse particulierement au commencement, & l'ors qu'on craint que la fente n'aille iusques à la dure mere: que si elle se trouue legere, & non profonde, il n'y a point de danger de se seruir de l'encre commune. Or afin que la rugine ne s'eschauffe en ráclant l'os, & n'apporte quelque inflammation à la partie, quelques-vns ont de coustume de la plonger dans *l'huile rosat*; tant pour empescher qu'aucune inflammation ne suruienne, que pour faire glisser plus doucemẽt ledit instrument. Ioint que s'il arriuoit à l'Operáteur de toucher par inaduertance les labies de la playe, ledit huile empescheroit que la douleur n'en seroit pas si sensible. Quant à moy i'ayme mieux changer plus souuent de rugine, que de la plonger dans l'huile; parce que ledit *huile* rebouche son tranchant.

Especes de rugines.

Quel est l'vsage des rugines.

Ayant bien ruginé l'os, il faut mettre sur la playe premieremẽt des remedes peptiques, iusques à ce que le pus y paroisse loüable, (ainsi que nous l'auõs enseigné cy-dessus au *chap. de la playe simple*;) & puis apres, des sarcotiques.

Mais d'autant que deux differentes parties se rencontrent icy blessées, sçauoir est, la peau & l'os; il est necessaire de se seruir de remedes beaucoup plus secs, pour la guerison de l'os (qui est naturellement fort sec) que pour celle du cuir de la teste; car il faut qu'ils soyent tels, non seulement en puissance, mais aussi actuellement; tels que sont *radix iridis*, *thus*, *orobus*, *sarcocolla*; *myrrha*, *cortex radicis opopanacis*, *aristolochia*, *sanguis Draconis*, & autres semblables, qui dessechent puissamment, sans aucune mordication: tous lesquels il faut reduire en poudre tres-subtile, puis les saupoudrer sur l'os ruginé, ou non-ruginé.

Simples conuenables sur les os blessez.

Ce neantmoins en l'vsage de la susdite poudre, il est necessaire de faire distinction, pour le regard de ses ingrediens: car si la playe est petite, & le corps humide, la seule poudre *d'encens* suffira: mais si elle est plus grande, & la nature du malade seche & robuste; il sera à propos de se seruir de la *manne d'encens*, qui deterge & desseche beaucoup mieux, que l'encens mesme. Que si ladite playe est sordide, & demande quelque detersif plus puissant, il faut employer la *myrrhe*. Mais si d'ailleurs la saison est froide, les medicamens chauds doiuent tousiours estre preferez, tels que sont *iris*, *aristolochia*, *cortex rad. opopanacis*: & au contraire les froids, quand la saison est chaleureuse, tels que sont *sanguis draconis*, *cornu cerui vstum*, &c.

Medicamens propres à la peau.

Pour ce qui concerne la peau blessée, il se faut seruir pour sa guerison des remedes qui sont de consistence molle, tels que sont les onguens. C'est pourquoy, si elle n'est pas beaucoup blessée; si le malade est de nature humide, tels que sont les enfans, & les femmes; & si la saison est temperée, on se contentera de l'onguent *è succo betonicæ, oleo, & cerâ*; Mais si la blessure est grande, la temperature du malade fort seche, & la saison froide, on employera *vnguëtum Isidis, vnguentum de gummi elemi, vnguentũ de matrissylua*: car comme l'hyuer indique des remedes chauds; aussi les autres saisons requierent ceux qui sont plus detersifs & deficcatifs. Bref, si la playe est fort grande, le malade robuste, & la saison chaude, *l'onguent de tuthie*, sera fort conuenable. Outre ce, quand ladite playe sera remplie de chair, il faudra procurer vne loüable cicatrice,

Medicamẽs cicatrizants.

trice,tant aux labies de la playe, qu'à l'os qui est au dessous : pour à quoy satisfaire, il est necessaire d'auoir recours au *chapitre des playes simples de la teste*, où nous auons amplement discouru des epulotiques, & de tous les autres topiques, destinez à la guerison de ces playes.

De la fracture de l'os de la teste, qui penetre iusques à la dure mere, sans la blesser.

Chapitre XVIII.

La fracture de l'os qui penetre iusques à la dure mere, est ou solitaire, ou accompagnée d'enfonceure:& tant en l'vne qu'en l'autre la fente est ou petite & étroite, ou grande & spatieuse. Ayant donc pourueu au general du corps, on viendra à la curation de la partie affectée. Cependant on remarquera apres Celse *, qu'en cette espece de playe, il y a double danger : Le *premier*, que les humeurs ne penetrent iusques à la dure mere, où venans à se corrompre & enflammer, elles gastent tout ce qui les auoisine,en suite dequoy on voit arriuer fiévre,resueries, conuulsions,& finalement la mort. *L'autre*, que l'os de la teste ne s'enfonce,ou que quelque petite portion d'iceluy venant à se separer de son tout en dedans,ne pique la dure mere, d'où s'ensuiuent des douleurs tres-aiguës ; des conuulsions, & par fois aussi des apoplexies. Quant à ce dernier danger, il arriue rarement ; mais le premier est presque ordinaire, sans qu'on puisse presques empescher qu'il n'arriue : car la fracture debilite tellement l'os,qu'il ne peut digerer comme il faut, l'aliment que la nature luy enuoye ; d'où vn grand tas d'humiditez excrementeuses s'amasse à l'endroit de la fissure,& il en aborde encor d'autres des parties voisines, qui se glissent insensiblement sur la dure mere par la fente de l'os fracturé:d'où elles ne peuuent estre repoussées, tant à cause de la foiblesse de la partie, qu'à raison de la petitesse de la fente.

Fracture penetrante.

Indications curatiues.

** Cap.4. lib.8.*

Matiere qui tombe sur la dure mere.

Qui est cause que la plus-part de ceux qui meurent des playes de teste, sont emportez par cét inconuenient, ainsi que i'ay souuent remarqué és corps, qui ont esté ouuerts pour cette occasion. D'où appert, que la principale indication curatiue en cette sorte de playe, est de vuider ladite matiere excrementeuse.

Si donc la fente de l'os se trouue trop estroite, de sorte que la matiere n'en puisse librement sortir ; il faut percer ledit os, selon le commandement de Galien* ; car par ce moyen on peut deterger & nettoyer facilement les ordures qui croupissent sur la membrane. Que s'il y a quelque esquille d'os qui pique la mesme membrane, on la peut oster de là. Parquoy ie redis encore, qu'il faut perforer l'os, quand ces deux choses se rencontrent, sçauoir est, la *descente* de la matiere sur la membrane ; & l'empeschement que ladite matiere a à sortir. Au contraire, si la fente se trouue large & spatieuse : si la fracture ne penetre pas l'os d'outre en outre, & s'il ne s'y rencontre point de contusion, de façon qu'il n'y ait aucun soupçon de sanie retenuë au dedans ; il se faut bien garder de faire la perforation, & d'exposer sans necessité la dure mere à l'iniure de l'air externe.

** C. vlt. lib. 6. method.*

Quand c'est qu'il faut trepaner.

Question. On meut icy vne question : à sçauoir ; *S'il faut inciser la peau de la teste, & perforer le crane, lors que ladite peau qui est au dessus, se trouue entiere, & que l'on est asseuré de la fracture de l'os, par ses signes* ; Sur quoy quelques-vns soustenans la partie negatiue, defendent d'inciser la peau, ny de perforer l'os. La *premiere* raison sur laquelle ils se fondent, est, que comme la nature a accoustumé de faire vn cal aux autres sortes de fractures, toutes fois & quantes que la peau qui est par dessus se trouue entiere, sans qu'il faille inciser la peau ; ainsi elle en peut faire vn en cette-cy, sans qu'il soit besoin de faire aucune incision. La *seconde* est, que tout ainsi qu'és autres sortes de fracture, la nature pousse dehors le sang qui a accoustumé de s'amasser autour des os fracturez, ainsi qu'on le remarque aux appareils, qui sont bien souuent ensanglantez : ainsi aussi la mesme peut en cét endroit pousser hors la peau de la teste, la matiere qui descend sur la dure mere. Ce neantmoins l'opinion de Celse & de Paul Æginete doit estre preferée, quand apres auoir à peu pres recogneu que l'os

Solution.

est

est fracturé, ils incisent hardiment la peau de la teste, encore qu'ils soyent en doute si ladite incision seroit point faite en vain. La raison est, que ladite peau est de facile guerison, n'ayant pas le sentiment fort aigu. Et pour respondre aux raisons contraires, nous pouuons dire, qu'il n'est pas de mesmes des fractures du crane, & de celles des autres parties. Car en ces dernieres la nature peut facilement expulser au dehors la matiere influée sur la partie, à raison de la peau, & de la chair molle & rendre, qui est par dessus l'os fracturé ; mais elle ne le sçauroit faire aux fractures du crane, à cause de la durté du pericrane, & de la peau qui est par dessus. De plus, le bandage en toute autre fracture sert à exprimer les humeurs accouruës de diuerses parts : ce qu'il ne fait pas aux fractures du crane. Ioint qu'il ne se fait point de cal és fractures de la teste, d'autant que le malade meurt auant que cela arriue, à raison de l'amas de matiere qui se fait sur la dure mere.

Responce aux raisons contraires.

Derechef ceux de party contraire reiettent la perforation du crane en cét endroit ; disant que l'os estant perforé, la chaleur naturelle qui seroit capable demeurant renfermée, de purger par les conduits naturels (tels que sont le palais, les narines, les oreilles, les yeux, & les glandes situées derriere les oreilles) la matiere qui tombe sur la dure mere, s'exhale & se pert facilement. Outre que bien souuent en perforant le crane, on rompt & déchire quelque veine, ou l'on pique la dure mere, ou l'on ébranle le cerueau ; finalement, ils allequent la timidité de la plus part des malades, qui ne veulent point ouyr parler des ferremens.

Mais nonobstant toutes ces raisons, Hippocrate ordonne expressement la perforation du crane, lors qu'il est ou contus, ou fendu, soit que la fente soit occulte ou manifeste ; & afin que la chaleur naturelle ne s'exhale, on se sert d'enueloppes & emplastres conuenables. Et encor que la nature descharge par fois la matiere par les conduits naturels ; si est-ce que cela ne luy arriue pas tousiours : De sorte que puis qu'vne telle action est incertaine & rare, il n'est pas raisonnable de precipiter vn malade dans vn manifeste peril, à faute de faire ladite perforation.

Comment & pourquoy il faut perforer le crane en cette sorte de fracture.

Dauan

Dauantage ceux de cette opinion là, se sont aduisez de certains remedes, pour absorber & consumer la sanie qui tombe sur la dure mere : c'est pourquoy ils appliquent sur la teste, des emplastres fort chauds, composez *è gummi elemi, resina pini, opopanace, bdellio, calamo aromatico, baccis lauri, aristoloc. radice cucumer. sylnestris*, &c. qui appellent en dehors, la matiere. Ou bien ils font boire à leurs malades des breuuages, composez *è cinnamomo, galanga, cardamomo, pipere longo, caryophyllis, vino, aqua vitæ, saluia, roremarino*, qui ont la vertu de dissoudre & consumer ladite matiere. Mais à vray dire, tous ces remedes sont si chauds, que les externes sont capables d'attirer puissamment sur la partie affectée beaucoup de sang, auec danger d'inflammation : & les internes, excitent bien souuent ou vne fiévre considerable, ou quelque erysipele en la partie blessée ; hors qu'ils ayent vne vertu procedante de toute leur substance, de dissiper ladite matiere, ainsi qu'a tres bien remarqué Carpus, en sont traité *des fractures du Crane*, recitant l'histoire d'vn certain Iuif. Mais ie croy que tels medicamens sont imaginaires ; toutesfois si i'en possedois quelqu'vn de cette nature là, ie serois bien aise de m'en seruir, & de me passer d'inciser la peau & l'os de la teste.

Les instrumens qui seruent à couper & perforer l'os de la teste.

Or pour les ferremens, qu'on employe en cette operation, il y en a de plusieurs sortes ; les premiers sont les rugines ; desquelles on se sert en la fracture des os foibles & minces : comme aussi lors que la fente ne penetre pas l'os de part en part. Le second est la *tariere*, qui est toute semblable à celle de laquelle se seruent les charpentiers. Le dernier instrument est le *trepan*, qui est rond, creux, dentelé en son extremité d'embas, ayant vn clou, ou arrest en sa partie moyenne.

Commẽt on trepane.

Quand doncques il s'agit de perforer le crane, il faut *en premier lieu* dépoüiller l'os de son pericrane, se gardãt biẽ d'appliquer le trepan sur ledit pericrane, de peur d'exciter quelque grande douleur, ou inflammation. *En apres*, on doit garnir les labies de la playe auec des linges deliez. Et venant à trepaner l'os susdit, il se faut souuenir d'en emporter le moins qu'on pourra : parce que la dure mere qui est au dessous, est aisement endommagée par l'air exterieur, quand sa couuerture luy est ostée. D'ailleurs, il ne faut

faut pas faire de si grãdes incisiõs à la peau,cõme il feroit force de faire,si on vouloit enleuer quelque notable piece d'os. Ces considerations supposées,on doit appliquer son trepan à l'vn des costez de la fente, & à vn trauers de doigt loing d'icelle, tant que faire se pourra; puis apres le presser de la main gauche,& le faire tourner de la droite. Durant le roulement dudit trepan, il est necessaire de l'arrouser par fois d'vn peu *d'huile rosat*, ou *de laict*, à celle fin de le rendre plus glissant & mobile; & de peur qu'il ne s'eschauffe par trop,il le faut trẽper souuẽt dans l'eau.Et quãd on aura percé iusques à la moitié de l'épaisseur du crane; (ce qui se connoistra par le sang qui a accoustumé de sortir dudit os perforé)il faudra poursuiure à faire ce qui reste,auec beaucoup plus de circonspection: Car le Chirurgien doit non seulement tenir la main gauche suspenduë : mais aussi la doit souuent leuer en haut, de peur qu'appuyant trop fort son trepan, il ne s'enfonce tout à coup,sans y songer, sur la dure mere, & ne la pique:accident que l'on euitera facilement, si on veut mettre en vsage vn instrumẽt de mon inuention,qui est composé d'vn trepan & d'vne tariere, & auquel ie donne des aisles,qui empeschent qu'il ne tombe sur la dure mere. *Trepan nouueau de l'inuention de l'Autheur.*

Le crane estant ouuert & perforé,il faut racler & polir les bords de l'ouuerture auec vn instrument appellé lenticulaire;(ainsi appellé à cause de la figure ronde, & plate, en forme de lentille, en l'vn de ses bouts, par le moyen de laquelle il ne blesse en aucune façon la dure mere :) autrement la chair venant à recroistre en ce lieu, qui seroit aspre, rude & inégal, y causeroit de grandes douleurs. Et outre-ce, il faut nettoyer toutes les sçieures dudit crane, qui pourroient estre tombées sur la dure mere en trepanant.

Quant à l'vsage des medicamens topiques, qu'il conuient appliquer sur la dure mere desia découuerte, les aduis sont differens : car Paul Æginete * & Auicenne se seruent de ceux qui sont fort benins & humides, comme *l'huile rosat*. Au contraire Celse * employe ceux qui desséchent: car en premier lieu il arrouse la dure mere auec du vinaigre bien picquant, à fin d'arrester le sang qui pourroit sortir d'icelle; ou afin de dissoudre celuy qui y pourroit estre desia tombé & coagulé : ce qu'estant fait, ** Æginet a c. 90. lib. 6. * Celsus li. 8. c. 4.*

il met par dessus des emplastres cephaliques, descripts au *chapitr.19.de son 5.Liure*,& particulierement *emplastrum viride,aut Iudai*,qui sont grandement deficcatifs. Quant à Galien, en certain endroit * de ses œuures, il fait estat *des huiles*,& en vn autre passage (à sçauoir *cap.vltim.lib. 6.method.*)il ordonne les desiccatifs.

*Lib.10. Simpl. c. de Sãguine Columbæ.

Pour se déuelopper de cette difficulté, il faut sçauoir, que les topiques qu'on met sur la dure mere, ne doiuent estre appliquez sinon afin d'empescher qu'elle ne puisse estre offencée par la descente de la matiere purulente : ce qu'on obtiendra facilement,en temperant & addoucissant ladite matiere, de soy fort acre & mordicante ; & ce en la reduisant en vn plus loüable : à quoy semblent auoir eu égard Paul Æginete, Auicenne, Hippocrate, & par fois Galien : comme aussi quelques Chirurgiens tant Anciens Romains que modernes, qui mettent *d'huile rosat* sur la dure mere, à celle fin de conuertir en pus la matiere qui tombe sur icelle.

A sçauoir si l'huile rosat est suppuratif.

Mais on pourroit faire icy cette obiection.*Tous remedes suppuratifs doiuent estre chauds & humides : Or est-il que l'huile rosat est froid & sec.Doncques il n'est point suppuratif.* Ie responds, *que tous suppuratifs vrayement tels,sont ceux qui augmentent la chaleur naturelle,non en sa qualité,ains en sa quantité : & partant ils doiuent estre semblables à la teperature de la partie,sur laquelle on les applique.*Et d'autant que la temperature humaine (generalement parlant) est chaude & humide ; à cause de cela Galien dit presque par tout, que les suppuratifs sont chauds & humides: Mais quand le mesme Autheur parle exactement des suppuratifs, propres à vne chacune partie ; il escrit qu'ils doiuent estre de la mesme temperature qu'est la partie, sur laquelle ils sont appliquez.Puis doncques que la dure mere est doüée d'vn temperament froid & sec ; il est euident, que *l'huile rosat*, qui est du mesme temperament, appliqué sur icelle, peut estre suppuratif. Ioint que d'ailleurs Galien * ordonne expressement de se seruir dudit *huile*, lors qu'il est question de repercuter & meurir en mesme temps.Or ledit *huile* sera d'autant plus suppuratif, s'il se trouue estre complet, c'est à dire, s'il est extrait des oliues bien meures. Outre l'huile rosat,Galien * fait grand estat *du sang de pigeon, & de tourterelle* : parce que tels

*Cap.1. lib. 2. κατὰ γένη.

*Lib.10. simpl.

tels animaux estans d'vne tempetarure seiche, leur sang a du rapport auec le tempetament de la dure mere, & ui tient lieu de suppuratif. NosChirurgiens se seruent outre cela de la *resine de sapin*, qu'ils appellent communement *oleum abiegnum*,& le meslent fort à propos,selon mon iugement,auec ledit *huile rosat*:car il est expedient de mesler auec les medicamens suppuratifs, quelque emplastique *, tel qu'est ladite *resine*; l'huile *rosat* ne l'estant aucunement. Et pour la proportion qu'on doit obseruer en les meslant ensemble, elle sera differente, suiuant la diuersité des personnes blessées, du temps de la playe, & de la saison de l'année, comme aussi du sentiment aigu ou obtus du malade. Car par exemple, on se contentera du *seul huile rosat complet* aux blessures des petits enfans, & aux corps humides; esquels la dure mere est pareillement fort humide, mais ès corps plus auancez en aage,ou bien qui sont chauds & secs, on meslera quelque portion de *ladite resine* auec *l'huile rosat*,d'autant qu'en des tels corps la dure mere est moins froide,& plus seche.Finalement on doit adiouster encore dauantage de *resine* au susdit huile, pour ceux qui ont la teste grandement chaude & seche, comme sont les personnes chauues,ou qui ont les cheueux crespus.

* *Gal.c. 19.lib.5. simpl.*

Pareillement, veu qu'au commencement de cette sorte de playe, les topiques refrigerans sont plus necessaites, à raison de l'inflammation qu'on apprehende, la quantité de l'huile rosat doit estre alors plus grande, que de la resine; au contraire dans le progrez du mal, la dose de la resine doit excedet celle de l'huile,parce qu'il s'agit alors de deterger la sanie,& de dessecher la playe. Item,en hyuer la quantité de la resine doit surpasser celle de l'huile rosat; en esté tout au contraire.Bref,si la playe est accompagnée d'vn sentiment exquis,l'huile rosat sera beaucoup plus conuenable que ladite resine, laquelle pourroit causer quelque mordication,à raison de sa vertu detersiue.Au reste, nous pouuons nous seruir de la *terebenthine*, & la mesler auec l'huile rosat, aux mesmes fins qu'on mesle la susdite resine de sapin.

Quelques vns encore le seruent de *l'huile de mastic*,duquel ie suis d'aduis qu'on vse,lors principalement qu'il ne nous est pas permis d'employer ladite resine, à raison de

la temperature chaude, & seche de la teste du malade, accompagnée d'vn sentiment aigu; auquel cas on y pourroit bien aussi mesler vne portion d'huile *d'Hypericum*, qui est muturatif & emplastique. Et voilà le premier moyen, par lequel nous tâchons d'empescher que la dure mere ne soit offensée par la matiere sanieuse qui tombe sur icelle.

Quant à l'autre, il s'execute par des remedes desiccatifs, qui ayent la vertu de consumer la matiere decoulée. Et c'est aussi à quoy semblent auoir regardé Celse, Galien en quelque part, & les Chirurgiens Asiatiques. Neantmoins Galien * approuue tant le premier, que le second. Quant à nous, nous employons les suppuratifs; faisans dégoutter *d'huile rosat* tiede, ou tout seul, ou meslé auec la susdite resine, ou auec quelque autre semblable: en apres nous mettons par dessus l'ouuerture faite, vn linge delié rond, & de la grandeur de la playe, lequel nous faisons au prealable tremper dans l'huile rosat, suiuant le conseil d'Auicenne & de Paul Æginete, & ce de peur que les plumaceaux qu'on doit mettre par dessus n'entrent dans ladite ouuerture, & par ainsi ne viennent ou à comprimer la dure mere, ou à s'insinuer auec danger, entre la dure mere & le crane. Ce qu'estant fait, nous apposons par dessus ledit linge, des plumaceaux de charpie bien seiche, trempez dans *l'huile rosat*. Le mesme Æginete commande en suite, de mettre & estendre encore par dessus lesdits plumaceaux, & par dessus toute l'estenduë de la playe, vn grand linge double en forme de compresse, trempé dans vin & huile commun, ou dans huile rosat: & finalement bander la playe auec vn couurechef, pour retenir les medicamens en leur place. Mais pour nous, apres auoir estendu le susdit linge double, imbu *d'huile rosat*; nous mettons encore par dessus l'emplastre d'Hippocrate, fait auec *la farine d'orge*.

* C. vlt. lib. 6. Meth.

On demande en cét endroit, *Combien de temps il se faut seruir des remedes suppuratifs*, comme par exéple de *l'huile rosat*? A quoy Galien * respond, qu'il s'en faut seruir, iusques à ce que le temps de l'inflammation soit passé, & que tout soit parfaitement desseché: car en suitte de cecy, il faut trauailler à la regeneration de la chair, & à cicatriser la playe. Or le temps de l'inflammation se termine

* C. vlt. lib. 6. Meth.

au septiesme iour, selon ledit Galien ; ou bien au cinquiesme, selon Celse *, qui escrit, que le cinquiesme iour monstre combien grande sera l'inflammation. Mais Paul Æginete * commande de changer de remedes apres le troisiesme iour ; c'est à dire, de s'abstenir desormais de tous suppuratifs.

* Cap. 26. lib. 5.
*Cap. 90. lib. 6.

Où vous voyez, que les Autheurs ne sont aucunement d'accord, en vne chose qui est pourtant extremement importante. Ce qui nous doit obliger d'auoir recours aux indications, nous seruans des suppuratifs tout autant de temps, qu'on verra la matiere n'estre ny cuitte, ny preste à se conuertir en pus : ce qui a accoustumé d'arriuer plustost, lors que la playe est petite, la teste fort chaude, & en temps d'esté. Que s'il nous arriue de nous seruir des suppuratifs moins de téps qu'il ne seroit de besoin, il n'y a point d'asseurance d'estre encor exempt d'inflammation ; comme au contraire, si nous les employons trop long temps, c'est à dire, apres la suppuration faite, nous courons hazard de faire tumefier, voire mesmes pourrir la dure mere, tant par le frequent vsage des huiles, que par le long sejour que la matiere purulente faict dessus: Qui est sans doubte la raison, pour laquelle Paul Æginete a limité le temps si court, sçauoir est de trois iours, pour l'vsage des peptiques. Et certes s'il est question de se ietter à l'vne, ou à l'autre des deux extremitez proposées, ie trouue qu'il vaut mieux quitter les suppuratifs auant la parfaite & entiere concoction de la matiere, que de perseuerer en l'vsage d'iceux, quand elle a vne fois commencé à paroistre.

Quand doncques on verra paroistre vne matiere purulente, loüable, & bien conditionée, il la faudra deterger, & dessecher la membrane ; voila pourquoy il sera bon d'adjouster d'auãtage de *resine à l'huile rosat*. Vray est, qu'és natures plus humides nous ne nous seruons que des detersifs tous seuls: & lors qu'il se rencontre assez grande quantité de pus, au lieu de *resine* nous employons *le miel rosat*, ou le *syrop rosat*, seuls, ou meslangez auec d'autres.

Le temp de l'vsage des Sarcotiques.

La playe estant bien mondifiée & dessechée, il faut auoir recours aux sarcotiques ; voilà pourquoy on appliquera sur la dure mere, *vnguentum de betonica, de matrisylua, de*

gummi elemi;ou bien *vnguentum Isidis.* Et à raison de l'os, on aspergera quelque poudres cephaliques,comme *puluer. iridis,aristoloch.peucedan.erui, myrrh. &c.* Quant au moyen de procurer la cicatrice, nous l'auons enseigné cy-dessus.

Faute de quelques Chirurgiens.

De tout cecy resulte, que ceux là se trompent grandement,qui se meslent de traiter ces sortes de playes, ayans plustost égrad à certain nombre de iours prefix, qu'aux quatre temps qui se doiuent obseruer en toute maladie. Car iusques au quatriéme, ils ne se seruent que de *l'huile rosat*:depuis le quatriesme iusques au septiesme,ils meslent à cét huile *la resine*: depuis le septiesme iusques à l'onziesme, ou quatorziéme, ils mettent en vsage *l'onguent de betonica*:& de là en auant ils appliquent *vnguentum Isidis.*

Emplastre pour les parties voysines.

Mais d'autant qu'il ne faut pas seulement auoir égard à la playe, mais aussi aux parties voysines; c'est pourquoy outre tous les susdits remedes, il est besoin d'employer quelques refrigeratifs,pour repercuter la matiere qui decoule sur la partie ; & outre ce des deficcatifs, qui ayent la vertu d'absorber & consumer la matiere desia influée;& finalement des astringens, qui fortifient les parties adiacentes. A ces fins Hippocrate * compose vn medicament ou emplastre *è farina hordei, & oleo rosaceo*, lequel il conseille de mettre par dessus tous les susdits topiques ; puis ordonne d'oindre la plus grande partie de la teste, & le col, notamment à l'endroit des veines iugulaires auec huile rosat chaud, afin d'appaiser la douleur,si elle s'y rencontre ; & outre ce, de rafraischir doucement le sang qui monte à la teste. Toutesfois ledit emplastre se peut diuersifier, eu esgard à la saison, à la playe, aux accidens d'icelle, & à la nature particuliere de la teste blessée.

** Lib. de Vulneribus capitis.*

Car par exemple, on le pourra composer en esté comme s'ensuyt. ℞. *farin.hord.℥.viij.olei rosac.℥.iiij.oxycrati* (pour mieux rafraischir)*q.s.ad cōficiendum emplastrum.*En hyuer on l'accommodera auec le vin.Cependant si la teste blessée se trouue debile,outre *l'huile rosat,& la farine d'orge*,il sera bon d'y adiouster *puluer.rosar.rubr.℥.ij.*& incorporer le tout auec du vin. D'ailleurs si la playe est douloureuse, il y faudra adiouster *defruti ℥.ij.aut iij.*Bref,si la playe

playe prouient de contusion, ou si ladite contusion est compliquée en quelque façon auec la playe, en sorte qu'on voye paroistre quelque sang extrauasé entre les pores du cuir; il sera bon d'y adioûter des astringens, & des choses qui puissent dessecher & dissiper ledit sang, de la forme qui s'ensuyt. ♃ *farin. hord.* ℥. *vj. myrtill.* ℥ *ij. olei rosac. & oxymelit. simpl. an.* ℥. *iij. vini albi non potentis, q. s. Misce, & fiat emplastrum.* On y peut encore adioûter *pulueres betonic. stœchad. aut spica*, principalement si la teste blessée se trouue fort froide & debile; afin de conseruer & de fortifier la chaleur du cerueau.

Des playes de la Dure mere.

Chapitre XIX.

Si la playe penetre si auant, qu'elle vienne mesmes à blesser la dure mere; apres auoir vsé des remedes generaux, qui sont deus à l'hemorrhagie, & à l'inflammation; il faut voir quels remedes on doit appliquer sur la partie. Or cette sorte de playe a cela de particulier en elle, qu'elle est fort douloureuse; c'est pourquoy la premiere indication qui se presente, est d'appaiser la douleur. En *second lieu*, veu qu'en cette mesme playe, la peau, le pericrane, & le crane sont tous blessez; en sorte qu'on a à se defendre de la sanie, qui descend sur la dure mere; il est necessaire de perforer le crane, si son ouuerture n'est raisonable. *Finalement*, il faut glutiner, ou incarner la playe de la dure mere. *Indications.*

Il est doncques premierement necessaire d'appaiser la douleur, de peur qu'elle ne fasse attraction sur la partie, & que de là n'arriue ou inflammation, ou conuulsion. Or on peut appaiser la douleur, ou *en ostant sa cause*, ce qu'on ne sçauroit faire icy, puis que la playe est la cause de la douleur, laquelle presse plus que ladite playe: ou *en stupefiant*, ce qui n'a aussi aucun lieu en cét endroit, d'autant que ce faisant, on rendroit insensible non seulement la membrane blessée, mais aussi tout le corps: ou finalement, *en vsant de lenitifs*, tels que sont les medicamens *Topiques anodyns & maturatifs.*

onctueux & huileux, fort conuenables en ce rencontre, & principalement ceux qui empeschent formellement la descente des matieres purulentes sur la partie. Parquoy nous nous seruons heureusement de *l'huile rosat* tiede, en faisans degoutter sur la dure mere ; ou bien *du sang de pigeon* tout chaud, qu'on aura tiré du dessous de l'aisle, ou bien encore de celuy d'vn *pigeon ramier*, ou d'vne *tourterelle*, tant pour appaiser la douleur, que pour ayder la digestion des matieres. Que si la douleur ne presse pas beaucoup, nous aurons plus d'égard à la matiere qui tombe sur la partie ; c'est pourquoy nous aurons recours à des medicamens plus maturatifs, comme seroyent *resina abiegna, oleum mastichinum, & oleum hyperici*, desquels il se faut seruir, ou iusques à ce que la douleur soit calmée, ou que le pus paroisse tout formé dans la playe : car cela estant, il faut quitter lesdits remedes onctueux, de peur que les meninges ne perdent vne partie de leur sentiment, & que venans à se tumefier, elles ne se corrompent: mais en leur place on vsera de remedes tendans à mondifier & dessecher la dure mere, tels que sont le *miel rosat*, le *syrop rosat*, ou autres cy-dessus specifiez.

Remedes lenitifs.

Remedes sarcotiques.

Toutes ces choses ainsi pratiquées, il faut venir à la curation de la playe de la dure mere, qui demande d'estre reünie: mais encore que la pie mere se puisse agglutiner, à cause de sa mollesse ; toutesfois la dure ne le peut, pour estre fort dure, nerueuse, & mince : joint que pour bien vnir & agglutiner, il est necessaire que les deux labies de la playe soyét ramenées l'vne vers l'autre, pour s'entrebaiser, ce qui se fait par le bandage, par les sutures, & par les agraphes : tous lesquels moyens sont impertinens és playes de la dure mere ; Archigenes à la verité asseure dans Galien *, qu'elle se peut rejoindre & agglutiner: Mais si nous venons à considerer de quels medicamens il se sert à cét effet, nous trouuerons, qu'ils sont plus sarcotiques, que glutinatifs: ce qui a porté Galien à dire, que ladite dure mere blessée se doit guerir par l'vsage de remedes incarnatifs, c'est à sçauoir, en comblant toute la playe de chair viue. Au reste, le susdit Archigenes se sert en cet endroit (ce qu'approuue aussi Galien) du suc de *calaminthe*, lequel il verse sur la dure mere, saupoudrant par dessus la *farine de millet*, laquelle tempere la chaleur de

* Cap. I. lib. 2. κτ τόπ.

de ladite calaminthe. Or tous ces medicamens sont desiccatifs,& detersifs,& par consequent sarcotiques. Finalement, il faut mettre par dessus les susdits topiques, cét autre medicament,composé *è butyro,oleo rosat.adipe suillo vetere*, tant pour cuire & meurir, que pour produire la chair és labies de la playe.

Des Playes de la pie mere, & de la propre substance du cerueau.

Chapitre XX.

La pie mere est tellement deliée,& si estroitement adherante au cerueau, qu'elle ne sçauroit estre blessée, que la substance du cerueau ne le soit aussi. Et ces sortes de playes sont presques tousiours mortelles, bien que par fois quelques vns en reschapét. Au reste,il faut rapporter ici tout ce qui a esté dit cy-dessus des playes de la peau de la teste, du crane, & de la dure mere ; nous contentans pour le present de parler succinctement de ce qui est particulier à ces playes icy.

Veu doncques que la pie mere est toute parsemée d'vne infinité de petites veines ; il est impossible qu'elle puisse estre blessée, qu'vne grande perte de sang ne s'ensuiue incontinent. D'ailleurs la substance du cerueau blessée,& exposée à l'air, est fort suiecte à se corrompre, (ainsi que l'experience me l'a souuent fait remarquer) tant à raison du froid externe, qui esteint le peu de chaleur naturelle, qui est en ladite substance ; qu'à cause des humiditez sereuses & sanieuses qui se deschargent sur la partie,ou qui s'y amassent par sa propre foiblesse. D'où se tire l'indication d'eschauffer & de desseicher. Touchant les moyens d'arrester l'hemorrhagie,nous en auons desia traité ci-dessus,en la *curatiõ generale des playes*.Parquoy nous ne mettrons ici en auant,que le remede suiuant tiré de Galien *: lequel aussi il prefere à tous autres : *aloës vna pars, duque thuris: exquisitè puluerisentur : ouique subacta albumine, pilis leporinis excipiantur, & imponantur.* Derechef,

Indications.

** Cap.4. lib.5. Meth.*

chef, touchant les sarcotiques qu'il conuient appliquer sur la dure & pie mere, nous en auons aussi assez discouru cy-dessus.

Reste doncques à dire, que pour le regard des playes de la substance cerebrale, il est necessaire de se seruir de remedes chauds & desiccatifs. De façon que lors qu'on debande la playe, ou qu'on change d'appareil, il faut tousjours auoir quelques tuiles, ou briques bien chaudes, que l'on tiendra mediocrement distantes de la teste, afin d'eschauffer l'air ambiant. Il sera aussi fort bon de tenir la chambre du malade bien chaude.

Topiques desiccatifs peu huileux.

Pour l'vsage des topiques, voicy quel est mon aduis. Quelques vns se seruent de *l'huile rosat*, & d'autres, de linges dessiez rrempez dans le vin: mais i'ay appris par longue experience, *qu'il ne se faut aucunement seruir des remedes huileux & gras és playes qui arriuent à la substance du cerueau*: La raison est, que ladite substance qui est vn corps grandement mol & delicat, se corrompt facilement par l'vsage desdits remedes, quoy qu'ils soyent desiccatifs en puissance. Parquoy i'approuue fort *l'eau de vie*, & le remede suyuant, duquel ie me seruis fort heureusement il y a quelque temps, en vne grande playe cerebrale. ℞. *farin. miliij* ℥. ß. *olei Hispan.* (qui est celuy-là mesmes, duquel il a esté parlé cy-dessus au *chapitre* 7. traictãt *des playes de la chair.*) ℥. j. *mithridat.* ʒ vj. *balsã. nigr.* (*quod è Portugallia adfertur, non lutei quod adfertur ex Ægypto & Cairo*) ʒ iij. *aqua vita* ʒ. *v. olei de chalcanth.* ʒ. j. ß. *misce.* Or tous les ingrediens de cette composition dessechent & resistent puissamment à toure pourriture. Mais d'autant qu'vne partie d'iceux est excessiuement chaude, il y en a aussi quelques autres froids qui les temperent, & particulierement *la farine de millet*, qui est froide & seche au troisiéme degré On mettra encore par dessus l'emplastre suyuant. ℞. *farin. hord.* ℥. *viij. puluer. chamamel.* ℥ *iiij. puluer spica, & schœnanth. an.* ʒ. *iij puluer. betonic. & stœchad. an.* ℥. ß. *olei mastichin.* ℔. ß. *olei rosac. complet.* ℥. *iij. oxymelit. simplic.* ℥. *v. vini albi mediocriter potentis, quantum ad emplastrum effingendum satis est.*

Huile excellẽt, pour les playes de la substãce du cerueau.

*

* *

Des Playes du front.

CHAPITRE XXI.

Qvant aux playes qui arriuent à la face,il faut remarquer en general,que ladite partie estant tousiours exposée aux yeux du monde , & sa beauté naturelle estant vn don qui merite bien d'estre conserué, on doit estre curieux qu'elle playe qui luy arriue , de faire des cicatrices le moins difformes que faire se pourra : ce qui est principalement à souhaitter , quand la playe est exempte de tout danger ; car quand elle menace de mort, il faut laisser à part la beauté & bonne grace, pour penser à la seurté de la vie.

Quand il faut auoir égard à la beauté du visage, en traictant les playes du front.

Commençans donques par les playes du front , nous dirons que s'il reçoit quelque blesseure , en laquelle l'os du dessous soit offencé,en ce cas là,sans auoir esgard à la beauté,il faut traiter ladite playe (qui est de soy perilleuse) sans sutures , & autres semblables aydes propres à reünir les levres d'icelle : & qui plus est,la faut tenir ouuerte,ruginer l'os qui est au dessous, & pour le dire en vn mot,la traiter tout de mesme,que celles qui arriuent à la teste auec fracture du crane. Que si elle est de plusieurs figures,ou qu'elle donne sujet au Chirurgien de se proposer plusieurs intentions curatiues,ou bien qu'elle soit accompagnée de deperdition de substance,& toutesfois sans danger, en ce que l'os n'est point offencé, alors il se faut estudier à conseruer la beauté & bonne grace de la patrie, autant que l'on pourra.

Supposons donc vne playe au front, faite par vne simple incision, sans aucune deperdition de substance, & lesion d'os : la curation en doit estre semblable à celle,que nous auons rapportée,parlants de la playe simple, qui arriue à la chair , & à la peau : d'où peut-estre quelcun se persuadera, que c'est chose superfluë à nous,de parler dauantage de ces sortes de playes,& de leur curation. Mais il n'en va pas ainsi : car encor que ces playes icy , entant que comprises soubs celles-là, supposent bien pour leur traictement,tous ces remedes generaux, qui sont admini-

Curation des playes du front.

ftrez par la Chirurgie,Pharmacie,& Diette,auffi bien que fçauroyent faire les autres, voire fourniffent les mefmes intentions curatiues : fi eft-ce que les playes du front demandans de plus quelque chofe de particulier,foit medicamens,foit operatiõs,foit chofes femblables,nous nous arrefterons feulement à propofer ces particularitez. Ie dis donc qu'en la playe proposée du front, l'vnique intention eft de rejoindre ce qui eft diuisé; foit que ladite playe ayt efté infligée en long, ou en trauers. Que fi cependant il y furuient grande perte de fang, qui empefche ladite vnion, il faut premierement tafcher de l'arrefter, puis procurer la fufdite vniõn, en forte pourtant qu'on euite toute difformité en la cicatrice qu'on fera. Or les inftrumens qui peuuent feruir à ladite vnion,font les futures, les bandages,les agraffes, & la colle. Quant aux futures & agraffes,elles font icy à ietter, d'autant qu'elles font vne cicatrice difforme ; & de fait là où l'aiguille perce la peau,elle y fait folution de continuité,ce qui eft caufe d'vne nouuelle cicatrice. D'ailleurs le filet qui paffe tranfuerfalement d'vne labie à l'autre, ronge bien fouuent la peau, & per confequent rend la cicatrice laide & de mauuaife grace.

Vnion.

Sutures & agraffes reiettées au prefent fubiect.

Obiectiõ.

Que fi quelcun obiecte, *Que tous les Chirurgiens ont accouftumé de coudre les playes du front ; pour le moins les mieux aduifez d'entre-eux les recoufēt au premier appareil: puis au fecond, ou au troifiefme,ils oftent la future,à la place de laquelle ils fe feruent de la colle; & par ce moyen éuitent toute difformité de cicatrice.* A cela nous refpondons, que tant les futures,que les agraffes font & laiffent toufiours quelque trace de cicatrice,foit à caufe du filet qui ronge la peau, ou à raifon de l'aiguille,laquelle venant à percer la peau,occafionne toufiours quelque petite cicatrice, à l'endroit des poincts : d'où vient qu'outre la cicatrice de ladite playe, on en trouue plufieurs autres nouuelles, fous les futures & agraffes, quand on les a leuées. C'eft pourquoy *on fait bien de fe paffer tant qu'on peut de futures, & d'agraffes aux playes du front.*

Solution.

Playes du front longitudinale.

Or on s'en paffera encore plus librement, fi la playe fe trouue eftre directe & perpendiculaire, c'eft à dire, qu'elle defcende du haut du front vers les yeux,ou vers le nez : ou bien fi elle tend de biais vers la partie anterieu

rieure du front, suiuant la rectitude des fibres du muscle frontal. Si donques il se presente vne telle playe à traicter, laissant à part au premier appareil les sutures & agraffes, on se seruira des autres remedes qui ramenent les lévres de la playe, & qui les contiennent estans rejointes. Entre lesquels est le bandage à deux testes, qui est grandement conuenable en vne telle occasion. Sur quoy neantmoins il faut remarquer, que la bande ne doit pas estre large, ains estroicte, en sorte qu'on la puisse rouler par plusieurs tours seulement autour de la playe. Mais d'autant que ce moyen tout seul est trop foible, pour deuëment rejoindre, & contenir les labies de la susdite playe, à cause principalement que le bandage a accoustumé de se lascher ; à cette occasion, il est à propos d'employer outre le bandage, *la Colle* au second appareil, en appliquant sur les bords de la playe, d'vn & d'autre costé, des bandelettes de toile, garnies de petites ganses, ayant enduit de Colle lesdites bandelettes : & lors que par le moyé de la Colle les bandelettes tiendront bien ferme à la peau, on les noüera ensemble par les ganses qu'elles ont c'est à sçauoir, chascune à celle qui luy est opposite. Or de parler derechef de la Colle en cét endroit, ce seroit chose superfluë, puis que nous en auons desia discouru ci-dessus, en traictant des *playes qui arriuent en la chair*; parquoy, pour soulager la memoire du lecteur, nous nous contenterons de dire à present, qu'à faute d'autre, on se pourra seruir *du blanc d'œuf battu*, d'autant qu'il adhere puissamment à la peau, quand il est desseché; auquel (si on le desire encor plus efficacieux) on pourra adiouster eu poudre bien subtile du *sang de dragon*, ou *mastic*, ou *encens*, ou *sarcocolle*, iusques à le rendre de consistence de miel. Et voila comment il faut traicter les playes du front, pour euiter la difformité des cicatrices.

De qu'elle sorte de bandage on se doit seruir aux playes du front.

Que si la nature de la playe ne permet pas de se seruir de cette sorte de bandage ; comme par exemple, si la playe estoit transuersale, auquel cas tous bandages sont inutiles, il faut considerer quelle est la longueur de ladite playe ; car si elle est excessiue, & ses levres fort separées & distantes l'vne de l'autre, il sera necessaire d'employer les sutures, ou les agraffes, pour le premier

Ce qu'il faut faire quand la playe du front est transuersale.

premier appareil ; mais au second on les ostera, pour y appliquer *la Colle.*

Or comme on se sert des sutures & agraffes, pour reioindre & contenir les labies de la playe fort beantes, & esloignées l'vne de l'autre: aussi les oste-on au second appareil, afin que la cicatrice de la playe ne soit difforme, à cause du filet qui ronge & mine la peau transuersalement. Et faut remarquer qu'en faisant des sutures au front, il ne les faut pas faire si menuës & pressées, que si on les faisoit en quelque autre partie du corps : & les doit-on faire, non de soye, ains de filet de lin fort deslié, legerement retordu, & bien frotté de cire, laquelle empesche la corrosion de la peau, & par consequent la difformité de la cicatrice.

Ce qu'il faut faire, quand elle est transuersale & petite.

Semblablement, si la susdite playe est transuersale, mais petite, en sorte que ses lévres n'entre-baillent pas beaucoup, en ce cas là, nous nous pouuons passer de sutures & agraffes, encore que le bandage n'y soit pas à propos : car nous pouuons nous seruir icy de morceaux de toile longs & estroits, c'est à dire, qui n'ayent qu'vn trauers de doigt de large, & qui soyent de la longueur qu'il faut, pour pouuoir embrasser toute la playe, d'vn & d'autre costé : mais auant que de les employer, il faut reioindre bien proprement ensemble les lévres de la playe, & les contenant en cét estat du bout des doigts, on trempe lesdits linges dans *le blanc d'œuf* : puis on les applique tant d'vn costé que d'autre, autant qu'il en faut, en sorte qu'ils se touchent l'vn l'autre: puis on les laisse là, iusques à ce qu'ils soyent dessechez. Ce qu'estant fait, on applique par dessus des estoupes bien peignées, aussi trempées dans *le blanc d'œuf*, lesquelles estans appliquées en trauers, se retirent en se dessechant ; & par ce moyen reioignent, & tiennent en raison les lévres de la playe. Voilà ce qui se doit faire au premier appareil, pour éuiter l'vsage des sutures & agraffes.

Mais au second, nous nous seruons *de la Colle* proposée cydessus, par le moyen de laquelle les labies de la playe sont ramenées ensemble, & quant & quant aussi contenuës en leur lieu. Ce neantmoins, il peut bien aussi arriuer, que la playe soit si petite, que les linges susdits pourront suffire, non seulement au premier appareil, pour ramener,

ramener, & tenir ferme les bords des playes ; mais aussi au second,& suiuans, moyennant qu'ils soyent munis de quelque cerat emplastique & astringent : de sorte qu'on pourra obmettre l'vsage de la Colle, se contentant d'imbiber lesdits linges dans *le blanc d'œuf* pour la premiere fois, & aux autres appareils, les munir de quelque cerat comme dessus. Or on pourra prendre pour cét effect, ou le *sacrum*, ou le *barbarum*,ou le *de betonica*,ou le *diapalma*,ou quelque autre semblable,qui soit emplastique,adstringent,& adherant à la peau. Voilà le moyen de ramener les levres des playes qui arriuent au front, & estans vne fois ramenées, les conseruer au mesme estat,afin d'éuiter la difformité des cicatrices.

D'autre part, s'el se presente vne playe au front,faicte par vne simple incision, sans deperdition de substance, & sans aucune lesion d'os ; soit qu'ellle ait esté infligée en long,ou en trauers,& que neantmoins elle ayt besoin d'vnion; on aura premierement recours aux moyens les plus propres cy-dessus alleguez,pour ramener,& conseruer en mesme temps l'vne ioignant l'autre, les lévres desdites playes,en quoy consistent les deux principales intentions curatiues, qui buttent à mettre en execution la reunion des playes. Reste maintenant à accomplir les autres intentions. Premierement donc nous nous seruirons de medicamens glutinatifs, lesquels à vray dire ne sont pas ainsi appellez, d'autant qu'ils agglutinent & vnissent les lévres des playes ; car cette œuure n'appartient proprement qu'à la nature,selon Galien au 3 .*liure de sa Methode*; mais parce que consumans & dessechans les humiditez qui causent la separation desdites labies, ils deliurent la nature de tout empeschement, laquelle en suite fait aisément ladite vnion : voilà pourquoy lesdits medicamens doiuent estre desiccatifs.

Mais d'autant qu'ils peuuent estre secs en puissance,& mols actuellement, ou bien humides & secs, comme sont ceux qui se mettent facilement en poudre,le Lecteur prendra à gré, que ie luy communique vne chose, non seulement pour la cure des playes du front,mais aussi de toute la face,qui regarde principalement à éuiter la difformité des cicatrices,puis que comme nous auons remarqué cy-dessus, lors que les playes du visage sont hors de tout soupçon

Consistence des medicamens glutinatifs.

soupçon de danger, on se doit estudier particulierement à conseruer sa beauté, pour ce qui concerne la cicatrice. Il faut donques remarquer, qu'encores que lesdits medicamens glutinatifs doiuent estre desiccatifs en puissance; ce neantmoins, ceux qu'on appliquera sur la face, doiuent estre actuellement mols, ou humides, pour y produire vne belle cicatrice, soit que nous ayons intention d'agglutiner quelque playe simple, ou de la cicatrizer.

Si la playe de la face se trouue estre auec perdition de substance; quoy que de prim'abord ce que i'ay à proposer pour la cure d'icelle, semble paradoxe (à raison de ce qu'escriuent quelques vns, sçauoir est, *que les playes de la face demandēt des topiques puissamment desiccatifs*, d'autant qu'elles sont seches de leur nature : laquelle maxime, comme elle est receuable aux playes du front, des oreilles, du nez, & de la pluspart des autres parties de la face; aussi ne l'est elle pas aux playes des joües, d'autant qu'elles sont humides, & couuertes de beaucoup de graisse,) si est-ce qu'il ne contrarie pas ce qu'en escriuent les Autheurs susdits, en suite de la maxime sus-alleguée. La raison est, que si nous desirons d'agglutiner & cicatrizer promptement, voire guerir en peu de temps quelque playe qui sera sur la face; il faut appliquer des medicamens puissamment desiccatifs, c'est à dire, qui soyent tels & en puissance, & actuellement; mais si nous ne sommes pas si curieux de la prompte agglutination & guerison de la playe, comme de la grace de sa cicatrice; i'ay appris par experience, que les topiques desquels on se sert, ne doiuent pas estre tousiours actuellement secs; ains mols & humides en leur consistence, soit qu'ils soyent glutinatifs, ou cicatrizans. La raison de ceci est, comme i'estime, que nous seruans de medicamens secs en acte & en puissance, comme quand nous employons des poudres, ils dessechent beaucoup plus, que ceux qui sont seulement secs en puissance, estans d'ailleurs actuellement mollets : & par ainsi ceux là estans appliquez succedent heureusement, la playe se guerissant & cicatrizant fort promptement. Or d'autant qu'il n'y a playe si bien pensée, & qui ayt ses levres si bien reiointes, qu'il ne se trouue tousiours quelques petits espaces vuides entre-deux, qui doiuent estre remplis de chair; il arriue qu'en vsant

desdites

desdites poudres, seiches actuellement & en puissance, la nature n'a pas assez de temps, pour remplir de chair ces espaces vuides ; & partant bien souuent il se fait vne cicatrice inégale, c'est à dire,tantost grande, & tantost petite : au lieu que mettant en vsage les medicamens secs en puissance, mais actuellement humides, la nature ne peut pas tant haster l'agglutination & la cicatrice de la playe,qu'elle ne produise au prealable de chair à suffisance, pour remplir lesdits espaces, & qu'elle ne desseche la playe comme il faut. Parquoy il est tres constant, comme l'experience le confirme assez, qu'vsant de medicamens de molle consistence, la cicatrice en est bien vn peu plus tardiue ; mais aussi en est elle beaucoup plus belle, comme elle est sur tout à souhaicter au visage.

Au reste, pour agglutiner ladite playe du front, on se pourra seruir en hyuer du *ceratum barbarum* ; & aux autres saisons,du *diapalma*.Que si lesdits cerats se trouuent d'vne consistence vn peu trop dure,il faudra les ramollir auec l'huile *d'hypericum* ; mesmement si l'on employe ledit huile,meslé auec *terebentine*, on rendra la consolidation assez belle.Mais ie prefere à tous les susdits remedes cét *huile d'Espagne*, duquel nous auons parlé ci-dessus, comme estant tres-excellent, & pour reioindre les playes, & pour faire des iolies cicatrices. Or quand l'vnion sera presque acheuée de faire,il faudra oindre le lieu de l'incision auec de la graisse humaine,qui produit en peu de téps vne cicatrice fort gentille,par proprieté de substance, ou autrement.

Que si on a intention de procurer vne cicatrice en quelque playe de front, où il y ait deperdition de substance,laquelle demande auant toute autre chose,regeneration des chairs;en ce cas là, il se faudra seruir des medicamens, desquels nous auons parlé ci-dessus traictans *des playes de la chair*,comme de l'onguent *de betonica*,*Isidis*,*Apostolorum*,& autres semblables. Et si nous voulons que la cicatrice,qui est à faire,soit égale & de bonne grace, il se faut bien garder d'employer les susdites poudres pour la raison alleguée cy-dessus, quoy qu'elles hastent la production de ladite cicatrice;ains y mettre seulement quelque medicament epulotique de consistence molle, mais sec en puissance : c'est ce qu'ordonne Galien, * qui veut

Epulotiques pour les playes du front.

Lib.13. Meth.

veur qu'on finapise des poudres tout autour des bords de la playe, & que sur icelle on applique vn epulotique de consistence molle. Cependant és playes du visage, il se faut tousiours s'abstenir de l'vsage desdites poudres, à raison de la cicatrice, qu'on souhaite des mieux faites, en cette partie. Parquoy il est expedient de se seruir de *l'onguent de tuthie*, pour deuëment cicatriser les playes du front. Car comme la *tuthie preparée* est vn epulotique sec tant actuellement, qu'en puissance; aussi l'onguent *de tuthie*, est bien epulotique, mais de molle consistence.

Semblablement *l'onguent de ceruse* sera fort propre, principalement en esté. I'ay aussi remarqué que l'onguent *de betonica* rend les cicatrices belles, vnies, & bien seantes, Mais d'autant que les epulotiques & glutinatifs sont de mesme nature, hormis que ceux là sont vn peu plus violents, que ceux cy; c'est pourquoy on fait grand estat en cét endroit de l'huile *d'hypericum cum resina*. Item de *l'emplastrum barbarum*, & du *diapalma*: & sur la fin, lors que la cicatrice est presque faite, *de la graisse humaine*, qui est vn excellent remede. Voilà comment il faut proceder en la guerison des playes du front.

De la playe des Sourcils.

CHAPITRE XXII.

Playes transuersaler des sourcils, dangereuses.

SI la playe de cette partie est empreinte selon la longitude, elle demande toute la mesme cure, que nous auons dit aux autres playes du front: mais si elle se rencontre transuersale, qu'on sçache que si elle n'est bien & deuëment traictée, elle entraine la cheute de ladite partie sur l'oeil, & par consequent aussi des paupieres mesmes. Voilà pourquoy, il faut exactement glutiner ladite playe, tant que faire se pourra: auquel cas, on est contraint de se seruir de sutures fort profondes, à celle fin de faire tant mieux ioindre de toutes parts la superficie des labies de la playe. Que si elle se trouue faicte par vne simple incision, sans aucune deperdition de substance, il faudra appliquer sur icelle les poudres susdites, afin que la cicatrice

cicatrice soit promptement faicte, aussi bien n'a-on pas subjet de se mettre fort en peine en cét endroit, touchãt les marques des cicatrices, puis que le poil cache tous leurs defauts. Mais si ladite playe est auec deperdition de substance, il faut pratiquer le contraire de ce que dessus ; & ce à raison d'vn inconuenient qui a accoustumé d'arriuer, tout le contraire à celuy que nous auons tantost touché, c'est à sçauoir vne cicatrice par fois si dure, que bien souuent elle fait retirer la paupiere en haut, & empesche qu'elle ne puisse pas couurir l'œil. Dont pour empescher vn tel mal, il faut auoir recours aux sarcotiques & epulotiques, qui soyent de molle consistence.

Que s'il arriue par malheur, ou par l'ignorance du Chirurgien, que la cicatrice de la playe soit tellement retirée & retroussée en haut, que la paupiere ne se puisse pas abbaisser, en ce cas-là, on doit inciser ladite cicatrice d'vne incision demi-circulaire, la traçant selon la route des fibres orbiculaires de muscle qui resserre & ferme la paupiere : car ce faisant ladite paupiere s'ababat facilement, sans qu'on offence pour cela les fibres, ny ledit muscle. Et ne faut pas craindre, qu'en faisant la susdite incision orbiculaire, qui approche bien fort de la transuersale, nous offensions aussi le muscle releueur de la paupiere, d'autant que ledit muscle (que les anciens Anatomistes n'ont point conneu) est situé dans l'orbite, & tout aupres des muscles qui meuuent l'œil : Ioint qu'il ne sçauroit estre offensé qu'à grand peine, veu qu'il ne faut pas faire l'incision si profonde, qu'elle vienne à dechirer & percer la tunique interieure de ladite paupiere; ains se faut contenter, qu'elle fende seulement la cicatrice, & le muscle orbiculaire, qui ne peut estre aucunement offensé par la susdite incision demi-circulaire.

Des playes des Paupieres.

Chapitre XXIII.

Differences des playes des paupieres.

Les playes des paupieres sont ou droites, ou transuersales & obliques ; & tant les vnes que les autres in-

cisent tantost le muscle orbiculaire tout seul ; tantost mesmes aussi la membrane du dessoubs, qui luy sert de fondement. Or i'appelle *droites*, les playes de cette partie qui sont infligées selon la rectitude des fibres, quoy qu'ayant esgard à la posture de la face, on les deut plustost appeller transuersales ; bref ce sont celles qui ont leur estenduë depuis vn angle iusques à lautre. Que si quelcun les veut appeller longitudinales, ou couchées en long, ce sera la mesme chose. Mais les *transuersales* sont celles, qui tendent du sourcil en bas, vers la partie caue de l'œil.

Pourquoy la suture n'est pas conuenable en cét endroit. Si doncques la playe de cette partie est transuersale, & causée par vne simple incision, elle ne sçauroit estre cousuë, sans coudre aussi par consequent la membrane qui est au dessous ; & il n'y a pas aussi grande apparence d'aller recoudre vne telle playe, d'autant que les fibres du muscle y sont coupées, qui fait que la suture ne sçauroit tenir bõ, sans y joindre ladite membrane du dessous : ce que toutefois il se faut bien garder de faire, d'autant que le filet atteindroit le propre globe de l'œil, & l'enflammeroit. Parquoy il vaut beaucoup mieux se seruir en cét endroit de *la Colle*, attachant vne petite anse de chaque costé.

Mais si la playe est faicte selon la longueur de la paupiere, sans que la membrane qui est au dessous, soit coupée ; en ce cas là nous pouuons nous seruir de la suture, & la doit-on faire auec l'aiguille & fil bien fin & delié, frotté de cire. Cependant soit qu'on fasse ladite suture, ou qu'on employe *la Colle*, pour ramener, & tenir rejointes ensemble les labies de la playe ; si faut-il tousiours mettre sur ladite playe quelque topique, qui ayt la vertu

Glutinatifs. de la glutiner en peut de temps ce qu'estant fait, il sera tres à propos de saupoudrer sur les lévres de ladite playe, ou *du bol oriental*, ou de la *terre sigillée*, ou du *sang de dragon*, puluerisez fort subtilement : puis encore mettre par dessus vn linge estroit & vsé (afin que par sa rudesse il ne puisse incommoder l'œil) imbibé *d'vn œuf entier bien battu* : ce qui ne seruira pas peu, tant pour conseruer ladite poudre, que pour empescher l'inflammation. Auquel cas aussi on remarquera, qu'on ne doit point engraisser *d'huile rosat* les parties voisines des paupieres ; ou si on s'en

s'en sert, ce doit estre auec prudence, en sorte que ledit huile ne vienne point à couler dans l'œil, où sans doute il exciteroit inflammation; d'autant que *tous huiles sont fort ennemis des yeux* : parquoy au lieu du susdit huile, il sera à propos d'appliquer vne compresse, imbibée de gros vin noir, rude & foible. Et voila comment il faut guerir les playes des paupieres.

Huiles contraires aux yeux.

Des playes des yeux, & premierement de l'incision de la Cornée & de la Conionctiue.

Chapitre XXIV.

IL faut sçauoir, que les yeux peuuent estre blessez en deux façons : ou en la tunique cornée, ou en la conionctiue, qui est cette membrane blanche, qui paroit exterieurement aux yeux. Or soit que l'vne, ou l'autre de ces deux tuniques soit blessée par incision ; ou ladite incision ne perce pas de part en part, & par ainsi elle n'entraine point quant & soy la perte de la veuë ; ou bien elle trauerse tout à fait lesdites membranes, & en ce cas, la totale perte de la veuë s'ensuit presques tousiours. La raison est, que quand la cornée est ainsi coupée, l'humeur aqueuse s'escoule dehors, & quand la conionctiue est percée tout à fait, l'humeur vitrée sort, & se perd : voire qui plus est, quand les playes des susdites membranes sont bien grandes, l'humeur crystalline, & la tunique vuée sortent mesmes par là. Outre ce, lesdites playes passent quelquefois si auant dans l'orbite de l'œil, qu'elles penetrent iusques au fonds, de sorte que l'instrument aigu, passant par cette longue fente, qui se void au plus profond de l'orbite, se plonge dans la substance du cerueau, d'où il arriue que ceux qui sont blessez de la sorte, tombent tout incontinent à terre. Voilà pourquoy aussi les Maistres d'Escrime tiennent celuy-cy pour vn excellent coup de maistre : entre autres vn certain tireur d'armes François s'en tenoit asseuré, comme d'vn coup ineuitable.

Diuision des playes de l'œil.

Indications en la playe toute simple.

Si doncques la playe de l'œil se trouue si simple, qu'il n'y ait qu'vne incision ou en la cornée, ou en la conionctiue, c'est à dire, qu'elle ne penetre pas, & que partant il n'en sorte ny humeur, ny aucun corps solide; En ce cas là trois intentions curatiues se presentent: La *premiere*, d'vnir & reioindre l'incision. La *seconde*, d'appaiser la douleur, à raison du sentiment aigu de la partie. La *troisiéme*, d'arrester l'inflammation & l'hemorragie, les yeux blessez s'enflammans tout aussi-tost.

Pour donc procurer la reünion en la legere blessure susdite, il seroit peut estre plus conuenable, ou de ne mettre aucun remede dessus, qui touchât la propre substance des yeux, les moindres topiques estans capables de les irriter; ou si l'on y veut mettre quelque chose pour deterger, ou pour reünir la playe, il faut que ce soit ou quelque eau, ou quelque autre liqueur. Quoy qu'il en soit, quand on verra à propos d'appliquer quelque topique, il faudra premierement faire fermer les paupieres, & l'œil malade estant bouché, appliquer par dehors ledit remede, soit anodyn, soit propre à rembarrer l'inflammation, & l'effusion de sang: courant toufiours plustost à celuy des deux, qui semblera le plus pressé. Car si par exemple, la douleur de la blessure est fort legere, il se faut efforcer d'empescher l'inflammation, repercutant le sang & toute autre matiere, loin de l'œil.

Obseruations.

La matiere des remedes est fort copieuse: mais auant d'en proposer aucun, il faut faire icy quelques obseruations, sans lesquelles, tous ces materiaux exciteroient de l'inflammation. La premiere est, *Qu'en toute blesseure d'œil, il se faut entierement passer des huiles, & de tous autres corps huileux & gras*, d'autant qu'ils excitent inflãmation, & douleur. La seconde, *Qu'encore qu'il n'y ait qu'vn œil blessé, il les faut neantmoins bander tous deux, mettant par ce moyen le malade dans les tenebres: veu que la moindre lueur offense les yeux malades.* C'est pourquoy il les faut bander tous deux, tant pour la raison que ie viens de dire, que pour tenir arresté l'œil sain, afin qu'il ne se remuë point; dequoy rendant raison Alexandre Aphrodisée, lors qu'en *ses Problemes* il demande, *d'où vient qu'il est plus difficile de guerir vn seul œil blessé, que si tous deux l'estoient?* il respond, que cela arriue, d'autant que l'œil sain, venant à se

à se mouuoir, fait aussi quant & quant mouuoir celuy qui est malade, parce que leur naturelle constitution veut que l'vn d'iceux ne se puisse mouuoir, que l'autre ne se meuue aussi. Or ce mouuement non seulement retarde la guerison; mais aussi excite l'inflammation en l'œil blessé. La troisiesme, est *la situation de la teste*: car ceux qui ont les yeux blessez, ne doiuent pas se coucher la teste trop panchante sur le deuant, quoy que la pluspart de ceux qui sont ainsi blessez, se plaisent à tenir la teste fort baissée, pour mieux éuiter la lumiere: Mais cette situation est préjudiciable, & on se defend assez de la lumiere, en se bandant les deux yeux. C'est pourquoy le patiét doit toûjours tenir la teste haute, estant couché. Finalement, il se faut bien garder estant au lict, de reposer son chef sur vn oreiller de plume; ains plustost sur vn coussin de cuir, remply de bale de froment, ou bien de mousse marine: ou appuyer sa teste sur des linges pliez en plusieurs doubles. 3.

Pour ce qui concerne les remedes, qui doiuent estre repulsifs, il y en a de deux sortes, les premiers desquels doiuent estre astringens, c'est à dire, terrestres; & les autres aqueux. Car si quelque douleur accompagne la playe, les aqueux seront les plus conuenables; mais si elle ne s'y trouue pas, les astringés seront employez. Or entre ceux-cy, il y en a des simples, & des composés. Les simples sont *aqua fontana, rosar. plantag. portulac. bord. oui candidum, mucilago psyllij, cydonior. tragacant. decoctum papau. hyosciami, acacia, sumach. hordeum, decoctum nucum cupress. gallar. immat. balaust. & autres*, qui sont en partie liqueurs, en partie decoctions, & en partie medicamens en substance. *Repercussifs de deux sortes.*

De ces simples se font les composez, lesquels neantmoins il ne faut pas mettre immediatement sur la playe mesme, sinon en cas d'vne grande necessité, ains sur les paupieres, les ayant auparauant fermées: & ne faut point craindre, que la faculté desdits medicamens repercussifs & astringens, ne penetre facilement iusques à la playe, pour la consolider, à cause de la subtilité & delicatesse de la peau des paupieres, du muscle, & de sa tunique, qui sont des parties a[illegible]ment penetrables à la vertu des susdits remedes. Que si la necessité oblige

d'auoir recours aux composez, pour les ietter dans l'œil, comme lors qu'il y suruient sanie, lippitude, ou quelque autre induretè, il sera bon de lauer l'œil auec *eau rose*, ou *eau de plantain*; ou bien auec *eau rose meslée auec bol Armene*; ou finalement auec *eau de plantain, cum modico sieff albo sine opio*. Ce neantmoins le plus souuent on se contente d'appliquer le remede sur les paupieres, ainsi que pourroit estre l'eau de pluye, dans laquelle on auroit fait fondre & bouillir la sixiesme partie d'alun, trempant des linges dedans, & les appliquant : ou la decoction de noix de cyprez, auec le sang de dragon : ou l'eau de febues, auec blanc d'œuf. Et s'il y auoit de l'inflammation, le suc de pourpier, auec la mucilage de psyllium : lesquels remedes seruent aussi à reünir la playe de l'œil, quand la douleur n'est pas excessiue.

Mais quand ladite douleur est pressante, il faut employer les anodyns, comme toute sorte de laict, mais sur tout celuy de femme, lequel on appliquera exterieurement auec des linges, ou bien on le fera rayer dans l'œil: il sera encore meilleur, si on le tire, non seulement pour appaiser la douleur, mais aussi pour glutiner la playe. Qui plus est, le sang de tourterelle, de pigeon, de poulet, tiré de la veine qu'on leur ouure soubs les aisles, & degoutté dans l'œil, y fait grand bien. Le cataplasme suiuant est

Bon cataplasme Anodyn. aussi fort anodyn : ℞. *carnis pomor. (eorum præsertim, quæ Calamana appellantur, vel Appiana) sub cinere calido coctorũ ℥. ij. vitell. ouor. num. ij. flor. cassiæ nouiter extract. ℨ. vj. mucilag. psyllij, altheæ, an. ℥. ß. farin. hordei cribrat. parum: misce, & fiat cataplasma.* Or on ne se sert pas seulement de ces remedes, pour appaiser la douleur, mais on employe aussi les defensifs, pour empescher l'inflammation; d'autãt qu'ils coupent chemin au sang, qui prend sa course pour se ietter sur l'œil, & l'arrestans tout court, ne le laissent pas aborder la partie affectée. Cette sorte de topiques s'appliquent sur le front, aux temples, aux ioües, & autres parties voisines des yeux, d'où partent les veines qui les abbreuuent. C'est pourquoy appliquant sur les mesmes de *l'argille*; on empesche que le sang qui accourt aux yeux, n'y puisse pas arriuer. Le mesme se fera, appliquant frequemment dessus des linges trempez en *oxycrate*; ou bien si on oinct le front, les ioües, & les temples *vino granatorum*,

rum, cum mucilagine psyllij, bolo armena, sanguine draconis, oui albumine, in vino nigro austero ad mellis crassitiem mixtis. Volà la methode de guerir les playes simples, qui arriuent aux yeux.

De la playe de l'œil, auec effusion de l'humeur Aqueuse.

Chapitre XXV.

Qve si la playe est si grande, qu'elle creue la cornée, ou la conionctiue, en sorte qu'on ayt veu l'humeur aqueuse tomber dehors, la playe apporte presques tousiours vne totale perte de veuë, si ce n'est aux ieunes enfans, ausquels Galien croit que ladite humeur perduë peut estre reparée. Quoy qu'il en soit, de là naist l'indication, tant pour les ieunes, que pour les vieux, d'empescher que ladite humeur ne se perde que le moins qu'on pourra: ce qui se fera en vsant de remedes astringens & emplastiques, qu'on appliquera tant sur la paupiere, que dans la playe mesme: par exemple: ℞ *mucilag. psyllij, thuris, gummi arabic. tragacant. an.* ℥. ß. *mucilagines in aquâ hord. extrahantur.* Le mesme remede pourra encore seruir pour estre appliqué sur tout l'œil, pourueu qu'on y adiouste suffisante quantité de *bol del euant.*

Quelle est l'indication curatiue en cette sorte de playe.

De la playe de l'œil, auec effusion de l'humeur vitrée & crystalline.

Chapitre XXVI.

Si en suite d'vne playe penetrante en l'œil, l'humeur vitrée & crystalline s'escoulent, il faut auoir premierement recours aux anodyns alleguez cy-dessus, afin d'appaiser la douleur & l'inflammation, s'il y en a. Et pour les autres indications, ausquelles il faut satisfaire, on doit de bonne heure employer tant les sarcotiques, que les epu-

tiques. Aufquelles fins, on fouffle dans l'œil bleffé, *fieff album fine opio, & cum opio*, s'il y a inflammation: *item ceruffam pulueriz. puluerem bol. armen. tuthiam prepar.* & autres actuellement fecs, afin de produire la cicatrice, auffi bien la veuë eft entierement perduë en cette forte de playe. Cela fait, il faut recercher tant qu'on pourra la bien-feance de la partie, en fuppofant vn œil de verre en place de celuy qui y eftoit : car par ainfi on couure la difformité de ladite partie par vn œil artificiel & equiuoque, qui imite quelquefois fi naifvement le naturel, que les plus clair-voyans y font trompez, & le prennent pour vn veritable œil. Ces yeux artificiels fe font à Venife.

Yeux Equiuoques.

De la playe qui entre profondement dans les yeux.

Chapitre XXVII.

ON voit quelquesfois arriuer des playes aux yeux par des inftrumens perçants & trenchants, qui penetrent fort auant dans leur fubftance, mefmes iufques à atteindre à la bafe, & aux ventricules du cerueau; d'où il arriue, que ceux qui font ainfi bleffez, meurent fur le châp; d'autant *qu'il fe fait tout à coup en eux vne fi grande diffipation d'efprit, que tout mouuement vient à s'abolir, & en fuite la refpiration, & quant & quant la vie.* Mais s'il fe rencontre quelcune de ces bleffeures, qui ne touche point la fubftance du cerueau ; elle fe peut guerir par la voye des farcotiques, moyennenant qu'au prealable on fonde exactement pour voir, s'il ne feroit point demeuré en icelle quelque tronçon de l'inftrument qui a fait le coup, ainfi qu'on voit fouuent arriuer. Et de fait vn certain de la Marque Treuifane, bleffé en la cauité de l'œil, eftant venu à moy, d'autant qu'il y auoit defia deux mois qu'il auoit receu le coup, fans auoir pû encor guerir, l'œil luy faifant toufiours mal, & ne ceffant de diftiller, ie prins vn foin particulier de le fonder, & fis tant qu'à la feconde vifite, ie découuris, & luy tyray vn efclat d'vn pieu, auec lequel on l'auoit bleffé, ledit efclat eftant auffi long que la moitié

Quelle eft la caufe d'vne fi fubite mort en ces fortes de playes.

moitié du doigt du milieu : & le malade fut guery bien tost apres, par l'vsage de *l'onguent de betonica*, duquel ie chargeois les tentes, & par l'embrocation de *l'Oxelæum*, faite aux enuirons de son mal. I'ay bien voulu raconter cette histoire, afin qu'on prenne tousiours bien garde, auant toute autre chose, de ne laisser aucune portion des instrumens, tant dans ces sortes de playes, qu'en toutes autres quelles qu'elles soyent.

Des Playes du nez: & premierement de la simple coupûre de sa peau.

Chapitre XXVIII.

AYant maintenant à traiter des playes du nez, il faut premierement sçauoir, que comme il est composé d'os en sa partie superieure; aussi l'est-il de cartilages en son inferieure : de sorte que s'il luy arriue quelque blessure, elle ne peut estre ou qu'é la peau seule, ou en mesme temps aux os, ou ausdits cartilages, particulierement si c'est en la partie inferieure, où quelquefois ledit cartilage est si rudement blessé, que le bout du nez & vne portion de ses aisles en sont tronquées, & tombent à terre. Voila les diuerses sortes de playes, qui peuuent arriuer au nez.

Si doncques la seule peau est blessée, soit en la partie superieure, soit en l'inferieure, il ne se faut aucunement seruir de sutures, pour rejoindre les lévres de la playe; ains faut employer la colle estenduë sur des linges conuenables, ayants leurs petites anses, afin qu'il n'y reste aucune trace de cicatrice. Car puis que le nez est la partie la plus releuée du visage, & la plus en veuë, les balafres & cicatrices y paroissent mieux, qu'en aucun autre endroit. C'est pourquoy en la playe du nez, qui est sans danger, il faut trauailler à conseruer la grace de la partie ; ce qui se fera auec la colle, agencée comme nous l'auons proposé cy-dessus : Quelquefois neantmoins la playe se rencontre si petite, que pour le premier appareil on se peut contenter de ces estroites bandelettes de toile, trempées dans *La curation de cette sorte de playe.*

le blanc d'œuf; & aux appareils suiuans on les chargera de quelque cerat emplastique, ainsi que nous auons dit cy-dessus en traitant des playes du front. Quoy qu'il en soit, pour procurer vne belle cicatrice, & qui ne se puisse voir que de bien prés, il se faut seruir de topiques, qui ayent vne consistence mediocrement molle, comme, il a esté remarqué cy-dessus en parlant des playes du front.

De la playe qui arriue aux os du nez.

CHAPITRE XXIX.

Indications. SI la playe se trouue en partie superieure du nez, auec incision de l'os, il faut sçauoir qu'on a pour lors à traicter vne playe iointe à vne fracture. D'où l'on collige, que la premiere intention curatiue, est de remettre l'os fracturé en sa premiere & naturelle forme; & la seconde, de reünir la playe.

Quant à la premiere, elle s'executera, en introduisant tout doucement dans les narines vne spatule de bois, ou de fer, mediocrement aigre; puis en agençant & accommodant en dehors auec les doigts les os fracturés; ce rabillement estant fait, il faut tenir dans les narines, vne canule d'os, dargent, ou de cuiure, qui ne soit pas ronde, ains plûtost presques platte, & correspondante à la cauité interieure desdites narines; mais il faut qu'elle soit assez longue, & que le bout d'embas passe vn peu le nez, pour seruir de prise, quand on la voudra oster de là. Quelques vns la font d'vn canon de plume d'oye, à faute d'autre matiere. Or cette canule estant ainsi mise, sert à trois fins; car *premierement*, elle tient en raison la fracture, venant d'estre remise, & empesche que les os ne bougent de leur place, & ne s'abbatent en dedans. *Secondement* elle entretient l'vsage de la respiration, tenant tousiours le conduit des narines large & ouuert: *En troisieme lieu*, elle donne passage libre aux excremens qui tombent du cerueau, & à la matiere sanieuse, qui decoule de la playe. Mais il faut prendre garde, de ne pousser pas trop auant ladite canule,

Vtilitez de la canule qu'on met dans le nez.

canule, de peur qu'elle ne face esternuer le malade, d'autant que l'esternuëment esbranle & detraque la fracture fraischement raccommodée.

Or apres auoir pourueu à ladite fracture, il faut ramener & rejoindre ensemble les lévres de la playe : ce qui se fera pour le premier appereil, auec les linges estroits, moüillez dans le *blanc d'œuf*, & auec des estoupes; & aux suyuans appareils; auec des remedes astringes, lesquels il sera fort à propos de saupoudrer en forme seche par le dehors, pour l'amour de la fracture de l'os, qui demande des plus puissants desiccatifs.

Pour la cicatrice, il faut sçauoir, qu'apres que les os seront bien vnis, il se faudra seruir de ces epulotiques, qui font des belles & loüables cicatrices ; car si on venoit à employer ceux qui sont humides, pour procurer vne aggreable cicatrice, les appliquant auant la parfaite vnion desdits os, il seroit à craindre que le cal ne deuint trop gros : ce qui rendroit la playe encore plus difforme qu'vne grossiere cicatrice. Voila pourquoy bien que cy-dessus i'aye approuué les glutinatifs de consistence molle en la playe simple du nez ; ce neantmoins pour la raison que i'ay alleguée, il est necessaire d'employer ceux qui sont secs de consistence, comme sont *le bol d'Armenie, & le sang de Dragon*, mis en poudre tres-subtile. Quelquefois, lors que la fracture se trouue extraordinairement grande, il sera bon de mettre les susdits medicamens auec vn blanc d'œuf, & leur donner la consistence de miel: puis en ayant frotté la cannule, qui s'introduit dans le nez, les appliquer sur le mal : vray est que pour bien faire, il sera à propos d'enueloper ladite cannule auec vn linge bien delié, afin que ledit medicament s'y arreste mieux, autrement il s'en ira incontinent, à raison de la politesse de ladite cannule.

L'vsage des Epulotiques.

Mais si la playe de l'os du nez se trouue transuersale, il faut incontinent employer le bandage ; qu'on fera en mettant premierement de costé & d'autre, des petits coussinets faits de plusieurs linges redoublez & trampez dans du vin rouge obscur, & astringent : puis en prenant vne bande, qui ayt vn trou au milieu capable de receuoir seulement le bout du nez, laquelle on fera passer par dessus la teste vers le derrier d'icelle, où on l'arrestera & liera

Curation de la playe transuersale du nez.

assez

assez estroitement, afin d'empescher que le nez ne tombe: cela fait, on appliquera encore vne autre bande fort estroite entre le nez & la lévre superieure; laquelle on ramenera par en haut, & la liera-t'on, comme on a faict l'autre, en la partie posterieure de la teste. Mais afin que les susdites bandes tiennent encor plus ferme, il se faut seruir d'vne temple iusques à l'autre; car l'ayant liée, & cousant ensemble auec du fil toutes des bandes, aussi bien que les susdits coussinets, rien ne bougera de sa place. Et voilà comme se guerit la playe du nez, compliquée auec fracture d'os.

De la playe qui arriue au cartilage du nez.

Chapitre XXX.

Playe du cartilage.

LA playe qui arriue au cartilage du nez, requiert pour sa guerison la mesme canule, dont nous auons parlé cy-dessus; laquelle estant appliquée comme il faut, on droit ramener les lévres de ladite playe l'vne contre l'autre; puis les contenir auec les mesmes bandages, & traicter auec les mesmes medicamens, que nous venons de dire.

Restauratiō des nez coupez & mutilez.

Que si par malheur vne piece dudit cartilage se trouue du tout coupée & emportée, alors la playe est incurable, Mais afin de cacher en partie la difformité notable, que la mutilation du nez apporte au visage, l'art a trouué vne inuention pour la reparer, qui a esté introduite, premierement par les Medecins de Calabre; puis aussi pratiquée par ceux de Bologne. Vray est, que l'operation en est si laborieuse; & si longue, que si ceux qui s'y sont soûmis vne fois, auoient derechef besoin d'vne seconde reparation de nez, ils ne s'y reassuiettiroyent iamais. Or ladite operation se fait ainsi. Ayant scarifié vne portion des aisles du nez, & incisé la peau du bras du costé qui respond à celuy du nez qui se trouue le plus tronqué, on applique

applique ladite peau du bras, contre la partie scarifiée du nez : & l'y ayant cousuë, on attache si estroitement le bras à la teste, qu'on ne le puisse remuer tant soit peu; veu que si on le remuoit, l'agglutination ne se feroit nullement. L'agglutination doncques estant faite, on scarifie derechef le nez, & y fait-on de si profondes & menuës scarifications, que la chair vifue paroisse, & qu'il n'y reste plus aucune trace de cicatrice. Cela fait, on incise la plus proche parcelle du bras, que l'on applique & couд auec le nez; ce qu'on prattique, & reïtere tant de fois, que tout le nez soit scarifié, & que la peau soit tout à fait retranchée d'auec le bras, & entée sur le nez.

Ie pourrois bien mettre icy en auant plusieurs remarques sur cette nouuelle façon de restaurer le nez perdu; mais sçachant qu'vn habile Professeur en a mis vn gros liure au iour, ie n'en parleray pas dauantage.

Des playes des Iouës.

Chapitre XXXI.

Les playes des jouës ont cecy de particulier, (à ce que i'ay souuent remarqué,) qu'elles sont fort sujettes à l'hemorrhagie, à cause des veines & arteres, dont ces parties sont toutes parsemées. Et d'autant que ladite hemorrhagie empesche l'agglutination de la playe; il faut premierement pouruoir à icelle, auec les remedes & moyens, qui ont esté proposez en parlant des playes qui arriuent aux veines. Apres, il se faut estudier à ramener & rejoindre proprement les lévres de la playe : puis à les agglutiner, employant à cela les mesmes medicamens, dont on se sert aux playes du front. Or en ces sortes de playes, il ne faut pas ignorer, que le mascher est grandement préiudiciable aux blessez; aussi bien que le parler, le rire, le pleurer, enfler les jouës, tenir la teste panchée, & retenir son soufle. Car ie me souuiens qu'vn jeune homme qui estoit blessé à la jouë, s'efforçant d'allumer du feu en souflant de la bouche, fut incontinent surpris d'vne si grande hemorrhagie, que peu s'en fallu, qu'il n'en perdit la vie. *Indications.*

Au

Comment il faut traiter les playes des ioües, quand elles sont profondes.

Au reste, ces sortes de playes sont quelquefois si profondes, à cause des muscles, & de la graisse abondante qui couure les os des ioües, que les lévres d'icelles, ne se pouuans pas bien rejoindre en leur partie plus profonde, il s'y fait necessairement vn sac, ou *sinus*: si bien que par ce moyen, d'vne playe simple il s'en fait vne composée, qui a besoin de remedes sarcotiques. Ce que voyant le Chirurgien, il doit principalement estre soigneux, de conseruer la beauté de la partie, en procurant vne loüable cicatrice, puis que la ioüe est vne des parties plus exposées en veüe de tout le reste du visage. C'est pourquoy ayant ramené les lévres de ladite playe auec *la Colle*, il est à propos de laisser vne ouuerture en sa partie inferieure, pour y mettre vne tente qui la tienne ouuerte, afin que la partie la plus profonde s'euacuë librement par là. Ce qu'on fera particulierement, lors que la playe de la ioüe aboutira à l'endroit où la barbe croit; d'autant que ladite barbe cachera vn iour l'imperfection de la cicatrice. Mais si toute la playe se trouue estre hors du lieu que la barbe occupe, alors de deux choses l'vne, car ou il ne faut pas exactement réjoindre ses lévres auec les susdites petites attaches, ains seulement les approcher tellement quellement, afin que par leur entre-deux la matiere sanieuse se puisse escouler, sur tout ladite playe se rencontre en la partie inferieure de la ioüe: ou bien (ce qui vaudroit encore mieux,) il faut lier & comprimer si estroitement ladite playe auec vn bon bandage, qu'on empesche qu'il ne se fasse ny sac, ny par consequent aucune generation, ou amas de matiere purulente. Or ce bandage doit estre mis au premier appareil és playes profondes & transuersales de la ioüe attendu que c'est alors, qu'on doit ramener les lévres de la playe l'vne contre l'autre: ce qui ne pouuant pas estre bien executé par le moyen des sutures & agraffes, desquelles il se faut abstenir en ces sortes des playes, il faut tascher d'en venir à bout par le moyen d'vn bandage qui serre bien. Voilà pourquoy le Chirurgien (pendant que son seruiteur tient en raison auec ses doigts les labies de la playe bien rejointes ensemble) ayant premierement mis sur la blessure des compresses bien estroites, puis des estoupes trempées dant *le blanc d'œuf*, mettra son bandage à deux testes par dessus; commençant par dessous le

Diuerses sortes de bandages en ces sortes de playes.

le menton, d'où il le roulera, serrant tousiours bien, iusques au dessus du sommet de la teste, où il l'attachera: mais il faut que cette sorte de bande soit assez large, notamment quand la playe transuersale est fort longue, en sorte que cette bande puisse couurir la moitié de la playe: puis il en prendra vne autre, pour en bander l'autre moitié, la ramenant comme la premiere, du dessous du menton iusques au sommet de la teste, où il l'arrestera, comme il appartient. Et voilà vne des methodes de bander la susdite playe. En voicy vne autre, c'est qu'il faut mettre sur la teste du blessé vne calotte, comme sont celles que les Turcs ont accoustumé de porter sous leur turban: puis auoir des bandes que l'on coudra à ladite calotte vers les deux tempes, d'où on les passera par dessous le menton: & finalement, on les remenera & roulera iusques au dessus de la teste, où on les attachera.

Ces sortes de bandes ainsi employées au premier appareil, ramenent les lévres de la playe l'vne contre l'autre, au defaut des sutures & agraffes, dont il se faut desfier aux playes des ioües, pour euiter la laideur de la cicatrice. Mais d'autant que la playe se trouuant profonde, il se pourroit bien former quelque sac ou *sinus* en sa partie interieure; outre que les lévres de la susdite playe pourroient changer de place, & se cheuaucher l'vne l'autre: pour euiter ces deux inconueniens, il est expedient d'employer vne tierce bande transuersale, qui passe par dessus la lévre superieure, & soit attachée au deux tempes. Que s'il est besoin de comprimer dauantage la partie, sans faire mal, ny douleur, il faudra mettre sous ladite bande vne compresse de linges en plusieurs doubles, qui soit trempée en vin noir ou couuert, & astringent. Voilà ce qui se doit faire à la premiere fois: Mais à la seconde, ayant desbandé la playe il faut appliquer la Colle auec ses petites attaches, sans oublier aussi les susdites bandes, & remedes. Et quelques temps apres, quittant lesdites bandes, ou ne les employant pas toutes, on paracheuera la curation auec la Colle, & autres remedes tant glutinatifs, qu'epulotiques, qui soyent de consistence molle, ainsi que nous auons dit parlant des playes du front. I'ay veu encore arriuer cecy, traictant des playes aux ioües; c'est que lors qu'elles se trouuent proche des oreilles, quoy qu'elles se consoli

Compresses.

Colle.

Petit pertuis proche l'oreille, veillant long tẽps.

consolident de la façon que i'ay dit, neantmoins i'ay remarqué que pendant & apres la curation d'icelles, il paroir vn petit trou presque imperceptible, vers l'oreille, d'où distille vne estrange quantité d'eau claire, comme les larmes des yeux ; & sur tout quand les blessez maschent; ce qui dure bien souuent vn mois ou deux. I'aduouë que ie ne sçay pas bonnement, d'où & comment cette eau ruisselle par là : mais pour tarir vne humidité si copieuse, ie me suis serui de petits chiffōs de linge, imbibés de *l'eau des bains d'Apone* ; ou bien ie me suis serui du Cerat, fait auec *l'Oxeleum*, ou le *Sacrum*, ou tels autres puissans desiccatifs.

Des playes des Léures.

Chapitre XXXII.

Es lévres sont le plus souuent blessées selon leur longueur; quelquefois aussi la lévre superieure demeure fenduë de naissance aux enfans : ce qui arriue ordinairement auec deperdition de substance ou de la lévre mesme, ou de la genciue, ou du palais. Si donques il arriue incision, ou playe en ladite partie, elle sera bien tost consolidée par le moyen des agraffes ; ce neantmoins à raison de la corrosion que le filet cause à la partie, & de la laide cicatrice qui s'y fait en suite, il est bon de se seruir de la Colle, afin d'euiter l'incision de la peau. Or il faut prendre garde de ne remuer aucunement ladite lévre, tant pendant, qu'apres l'application des susdites agraffes, se gardant de marcher, de parler, rire, & faire aucun autre mouuement semblable : car il me souuient, que traitant vn certain personnage blessé à la lévre, il se mit si fort à rire en luy voulant faire la suture, qu'il me fut impossible de faire vn point d'aiguille à sa playe, qu'il n'eut cessé de rire. Finalement, on se seruira des remedes susdits, que l'on appliquera sur la partie auec vn *blanc d'œuf*.

Curation de cette sorte de playe.

Que si vn enfant vient à naistre, ayant la lévre superieure fenduë, puis qu'vne telle solution de continuité est auec deperdition de substance ou de la lévre, ou de la genciue, ou du palais ; de là se puise l'indication de reparer ladite

Lévres fenduës de naissance.

ladite substance perduë ; à quoy neantmoins on ne sçauroit paruenir. La raison est, que ladite reparation estant vne œuure de la nature, laquelle neantmoins n'en peut pas venir à bout, encore moins le Chirurgien le pourra-t'il faire. Or la nature ne peut reparer la susdite deperdition, pour plusieurs raisons, mais particulierement à cause du mouuement continuel, qui arriue en ladite partie : soit que l'enfant tette, soit qu'il crie, ou qu'il pleure : car ledit mouuement empesche l'agglutination. Encore doncques que la nature ne puisse pas produire de chair en ladite lévre, pour les raisons alleguées ; si faut-il neantmoins tâcher de suppleer à son defaut par le moyẽ de la Chirurgie, en excoriant & rejoignant ensemble les deux labies de la partie, laquelle estant molle & souple, se peut estendre facilement, & se rapprocher, quoy que cela ne se puisse faire qu'auec quelque deperdition de substance. Or le moyen de ce faire aux petits enfans, c'est de se seruir de sutures, ou d'agraffes ; car pour ceux qui sont desia auancez en aage, & qui vsent de discretion, il suffit de les guerir auec les seules agraffes, qui ne peuuent suffire pour bien traiter les petits enfans, à cause des raisons susdites : c'est pourquoy il est necessaire d'employer la *Colle*, pour conseruer les agraffes, & empescher qu'elles ne rongent la lévre.

Pour ce qui concerne l'vsage des agraffes, quelques vns se seruent d'vne sorte d'icelles, laquelle on applique, ayant percé d'vne aiguille les deux bords, & fait vn point apres: vray est, qu'il les faut percer toutes deux vn peu loing de la fente de la lévre, afin que l'agraffe tienne plus ferme, & ne se rompe pas. Il y en a d'autres qui plantent leur aiguille dans l'vn & l'autre bord qu'ils ont rafreschy auec le rasoir, puis la laissent là, & roulent autour d'icelle par plusieurs tours le filet qui y pend. Mais pour moy, ie me sers d'aiguilles, qui sont pointuës & fermes d'vn de leurs bouts, & de l'autre souples & molles, lesquelles ie plante dans l'vn & l'autre bord : & les laisse là en tel estat, que la partie droite se replie vers la gauche, & la gauche vers la droite : & par ainsi on se sert d'autant d'aiguilles qu'il en faut, pour reduire & rejoindre ensemble les bords susdits : puis ie fais appliquer les susdites aiguilles, vn mor- *La façon d'appliquer les agraffes.*

ceau de linge trépé dans vn *blanc d'œuf*: & comme cela, on laisse lesdites aiguilles planrées, iusques à ce que lesdeux bords soyent bien & deuëment reunis & collez ensemble. Cette methode est plus seure que les autres, veu que la peau ne se ronge pas tant en trauers par les aiguilles, que par le fil. Vray est, qu'auant que d'y mettre les agraffes, i'ay accoustumé de scarifier d'vne part & d'autre la susdite partie diuisée, afin qu'estant ramenée & reiointe, elle se puisse reprendre & glutiner par le moyen des agraffes.

De la playe des Oreilles.

CHAPITRE XXXIII.

Les playes de l'oreille se reünissent ou par suture, ou sãs suture.

VEnons maintenant aux playes des oreilles, soit que ladirte parrie ayt esté tout à faict emportée, ou vne portion d'icelle. Si toute l'oreille; cette sorte de playe est pleine d'asseurance pour le regard de la vie ; mais si vne portion d'icelle est coupée, en sorte qu'elle tienne encore à la parrie saine, il faut tâcher de l'y reioindre par le moyen d'vne vraye suture, laquelle se fera en perçant auec vne aiguille l'vne & l'aurre lévre de la playe, en sorte que le filet prenne & embrasse lesdites lévres par dessus, & qu'estant repassé par le mesme costé, il resserre tousiours la playe par dessus iusques à la fin, sans toucher neantmoins au cartilage de dessous, d'aurant qu'il a accoustumé de s'enflammer & de se putrefier estant piqué. Voilà pourquoy il ne faut coudre que la seule peau, commençant par vn bout de la playe, & finissant à l'autre: vray est, qu'apres auoir cousu la partie superieure, par exemple, il faur semblablement coudre l'inferieure, c'est à dire son reuers. La raison est, que si on ne faisoit la suture que d'vn seul costé, la partie opposite ne s'agglutineroit point ; ou bien l'oreille demeureroit recourbée, & partant totalement difforme. Par fois aussi, lors que la piece de la parrie incisée tient encore à celle qui reste, on se peut passer de suture, & par ce moyen euiter toute occasion d'inflammation & de douleur : auquel

cas

cas pour ramener & rejoindre les lévres de la playe iusque à se toucher l'vne l'autre, nous nous pouuons seruir de petites & fort estroites bandes de toile, imbibées de *blanc d'œuf*,ou de quelq; *medicament emplastique*:lesquelles pourront suffire pour tenir rejointes les lévres de la playe. Ce remede emplastique pourroit estre composé *ex mastiche, resinâ terebinthinâ, oleo rosaceo, & paucâ cerâ.*

Apres auoir bien rejoint la piece à demy coupée auec la saine, ou par le moyen de la suture, ou auec l'attirail que nous venons de dire, il est necessaire de reuoquer en vsage les glutinatifs,qui doiuent estre grandement desiccatifs,en vne partie si seche que l'oreille,tels que sont *bolus armena,balaustia,puluis rosarum rubearum,& malicorij.* La poudre desquels on appliquera sur la playe, & l'y conseruera-t'on ou auec *l'emplastrum barbarum*, ou auec le *diapalma*. Au reste, durant la curation de ces sortes de playes,il faut tousiours auoir en recommandation singuliere le conduit auriculaire, empeschãs qu'il ne se remplisse de sanie,c'est pourquoy il est bon de le boucher ou auec du cotton,ou auec quelque peu d'esponge : on doit aussi le nettoyer de temps en temps,auec vn peu de cotton tout sec,ou imbibé dans du vin clairet bien couuert.

Des Playes de la Langue.

Chapitre XXXIV.

Bien que la langue soit logée dans la capacité de la bouche, fortifiée de l'enceinte des dens, & exempte, ce semble,de toute sorte d'iniures:neantmoins,il luy arriue quelquefois d'estre blessée,tant par des causes exterieures, que par des interieures : car lors que les joües sont blessées & transpercées, la langue s'y trouue aussi quelquefois interessée ; mesmes on void souuent qu'elle vient à estre coupée par les dents ses propres voisines, si pendant quelque mouuement conuulsif, qui les fait grincer violemment, elle se rencontre entredeux. Or ces playes de la langue;sont auec le tronquement entier de quelque

piece de ladite langue, ou bien la piece coupée y tient encore par quelque bout. Si elles sont totales,& que la langue soit entierement coupée,il faut eracher la piece separée, sans s'amuser dauantage à son agglutination & reünion; d'autant qu'estant du tout coupée, elle est totalement morte, & partant incapable d'estre reiointe auec le vif.

Il ne faut pas acheuer de couper la portion de la langue, qui est encore adherante à son tout.

Que si vne portion de la langue est coupée, en sorte qu'elle adhere encore à la partie viuante; cette sorte de playe est guerissable. Mais il faut considerer, si ladite portion coupée est conioincte à la viuante, en sorte qu'elle branle, & ne tienne que fort peu: ou si elle y est encore assez bien attachée. Comme que ce soit, il se faut bien garder pour lors d'acheuer de couper la portion blessée, ainsi que quelques vns ont accoustumé de faire. Lequel precepte i'entens deuoir estre perpetuellement obserué, non seulement aux blesseures de la langue: mais aussi de toutes les parties de la face des doigts & autres semblables, veu que bien souuent contre toute esperance des Medecins, plusieurs parties diuisées s'agglutinent, desquelles on n'auroit iamais osé se promettre la reünion:là où si telles parties sont entierement coupées, non seulement leur vsage se perd totalement; mais aussi elles laissent vne difformité fâcheuse:ainsi le parler se perd; ou se diminuë manifestement, quand on ronge de la langue,ou des lévres: ainsi outre l'vsage perdu, on voit arriuer vne manifeste difformité,en retranchant quelque chose du nez, & de l'oreille. Que si quelcun me demande, comment se peut faire, que les parties incisées qui ne tiennét que fort peu aux viuantes,se puissent reprendre? Ie dis,que s'il se rencontre quelque petite veine,qui abbreuue la portion incisée du costé qu'elle est adherante à la viuante; par ce moyen ladite partie peut estre nourrie & viuifiée: car si vne portion de la peau du bras, estant totalement incisée, s'agglutine auec le nez; à plus forte raison, vne portion de quelque partie à demy coupée, se reünira-t'elle auec son tout. Or ie vous ay bien voulu aduertir de cette obseruation, d'autant que plusieus font tout à rebours, & croyent d'auoir fait vn grand chef-d'œuure,s'ils font voir aux assistans quelque partie qu'ils auront retranchée,quoy qu'ils n'ayent rien faict qui vaille

le d'y proceder de cette façon. Car encore que l'agglutination à laquelle nous buttons, ne succede pas tousiours selon nostre intention, si est-ce toutesfois que de là il n'en peut arriuer aucun inconuenient ; d'autant que la nature a de coustume de separer en suite le viuant d'auec le mort. Voilà pourquoy il luy en faut remettre à elle seule l'euenement, nous contentans quant au reste de ramener les lévres de la playe, & les joindre l'vne contre l'autre.

Qu'est-ce qu'il faut faire, quand vne portion de la langue est à demi coupée.

Ie dis donc derechef, qu'en quelque playe que ce soit de la langue, en laquelle la portion incisée est encore adherante par quelque bout, il est necessaire de ioindre les lévres d'icelle; car encore que cela soit tres-difficile à faire, d'autant que la colle & le bandage, qui sont les deux principaux instrumens pour approcher ensemble les labies, sont hors de saison en cét endroit: si est ce qu'il ne faut pas oublier d'employer la suture, encore qu'à vray dire, la difficulté qu'il y a, à mettre en execution ce remede mesme, est presques indicible: car si l'on ne tire la langue dehors, il est impossible de le faire. Or pour tirer dehors la langue, & la tenir subiette, quelques vns enseignent, qu'apres que le malade l'a tirée, on ayt à l'empoigner auec vn linge blanc bien fin, de peur qu'elle n'eschappe: mais pour mon regard ie me trouue beaucoup mieux de l'vsage de certaines pincettes de mon inuention, qui sont renuersées, demy-orbiculaires, & enueloppées d'vn linge delié, auec lesquelles i'empoigne & tire hors la langue, & la tiens en toute seureté. Ie me sers encore de ces mesmes pincettes, lors que ie veux couper le filet soubs la langue.

Apres doncques qu'on a tiré ladite langue en dehors, il faut venir à la suture d'icelle: qui se peut faire en deux façons; ou en cousant le seul corps de la langue, ou bien la seule tunique d'icelle, sans toucher au corps: desquels deux expediens le dernier est non seulement le plus conuenable, mais aussi le plus asseuré, pour éuiter la douleur & l'inflammation: car comme dit Celse*, tant moins l'aiguille perce la chair, & moins aussi est elle subiette à s'enflammer: Or est il que la langue est beaucoup moins transpercée si on ne coud que la seule tunique, que si on passoit l'aiguille par sa substance charnuë.

* *Lib. 5 cap. 26.*

La suture estant ainsi faite,& la portion à demy-coupée de la langue estant vnie auec son tout ; il se faut seruir des topiques glutinatifs,que l'on appliquera sur la partie, tant pour empescher l'inflammation, que pour procurer l'vnion de ladite partie.Or il ne faut pas que ces medicamens soyent huileux, ny emplastiques, ny de consistence d'onguent : la raison est, qu'ils se fondent & s'écoulent incontinent, tant de leur propre nature, que parce que l'humidité de la langue les ramollit. Car si la langue estant bien saine, est humide ; elle l'est beaucoup plus quand elle est blessée : c'est pourquoy, les remedes les plus propres à cecy, sont ceux qu'on peut longuement tenir dans la bouche & sur la langue, sans se fondre & delayer, comme feroyent *puluis boli armena, sanguis drac. myrtilli.* Que si neantmoins il arriue, que l'humidité de la langue les detrempant, ils se desrobent bien-tost de là, il faut auoir recours aux liqueurs, qu'on puisse garder dans la bouche durant quelque temps ; car outre qu'elles sont glutinatiues, & qu'elles chassent l'inflammation,elles nettoyent la sanie qui se pourroit amasser à la playe ; delauans de plus, & seichans les humeurs qui y abordent d'ailleurs. Parquoy tels remedes doiuent estre fort secs & astringens : comme *vinum granator. cum aqua alumin. vel aqua plantag. cum syrup. de ribes* ; *aut decoct. pilosell. cum syrup. de rof. sicc. aut aqua hordei cui modicum alumen sit incoctum. Decoctum balaust. malicor. cum syrup. cydon. aut decoctum rubi cum aqua fabrorum.* Et là où la playe se trouuera estre accompagnée de douleur,on n'oubliera pas *lac fœminum melon. & serum chalybeatum.* Bref, on adjoûtera à tous ces remedes vne particuliere façon de viure,qui est;de nourrir le blessé d'alimens froids & liquides,comme *ptisana hord panatella liquida cum semine melon. vitelli ouor. cum iure carnis, quod restaurativum vulgò dicitur.* Et voilà les remedes propres aux playes de la langue.

Plusieurs bons remedes secs & astringens.

***

Des

Des playes du Col.

Chapitre XXXV.

Ayant traité des playes de la face, venons maintenant à celles du col. Or par le col nous entendons cette *partie, qui est la plus proche au dessous de la teste, & qui est située entre la face & la poictrine* : sa figure est ronde, & le nom de Col luy est venu, de ce qu'il soustient la teste comme vne colomne. Mais comme cette partie est composée de plusieurs autres; aussi elle est subjecte à diuerses sortes de playes. Que si on vient à denombrer en particulier toutes ses parties, on trouuera, qu'outre la peau & les muscles qui sont au dessous d'icelle ; *la trachée artere* est située en sa partie interieure, aussi bien que *l'œsophage* qui est au dessous : à ses deux costez sont colloquées *les veines, & les arteres iugulaires*: en derriere, *l'espine du dos* : en sa partie anterieure & superieure le *larynx* ou gosier ; comme en l'inferieure, & tout contre la fagouë, à l'endroit où il y a vne cauité, sont posées *les grandes veines & arteres iugulaires*, aussi bien que *les axillaires*. Voilà pourquoy aussi nous traiterons particulierement de quatre sortes de playes, qui arriuent au Col. Car s'il est blessé anterieurement, l'aspre artere & l'œsophage sont communement atteints ; si anterieurement encore, mais tirant en haut, le *larynx* ; si tirant en bas, les grandes veines & arteres tant iugulaires qu'axillaires ; si posterieurement, l'espine du dos reçoit l'impression du coup. *Differences des playes du Col.*

Or parlant generalement, *il n'y a point de playe du Col, qui soit dangereuse, quand mesmes elle trauerseroit de part en part, pourueu seulement qu'aucune des susdites parties ne soit blessée* ; car l'vne, ou l'autre d'icelles l'estant, il n'y a point de doute que la blesseure ne soit ou mortelle, ou dangereuse. *Prognostic.*

***

De la playe qui arriue à l'aspre artere.

Chapitre XXXVI.

Les signes de cette sorte de playe.

On reconnoit la blessûre de l'aspre artere, si le souffle du malade passe par la playe. Item, par la toux, perte de voix, & sortie du sang par la bouche: en fin si la partie anterieure du col est blessée tout au milieu. Pour guerir ce mal, il faut que le blessé tienne la teste & le col baissez, quand on le pansera, si la playe est transuersale; que si elle est assenée en long, il faut qu'il les tienne esleuez, tant qu'il pourra, à celle fin que les lévres de la playe de l'aspre artere se puissent bié reioindre ensemble. Outre ce, il faut qu'il soit debout, & qu'il tienne le col droit, de peur que le sang & la sanie ne tombent dans la trachée artere. Cela fait, il faut coudre ladite playe, ou par vraye suture, ou par le moyẽ des agraffes, qui ramenẽt les lévres de la playe à vn attouchement mutuel: puis appliquer dessus vn medicament glutinatif, qui ne glutine pourtant pas si fort la playe, que le sãg & la sanie soyét cõtraints de prendre le chemin du poulmon, auec vn manifeste peril de suffocation; ains plustost qui resserrant mediocrement les lévres de ladite playe, laisse le moyẽ à la nature, de donner issuë par ces labies, à la matiere qui s'amasse en la playe. Or lesdits glutinatifs doiuent plustost estre emplastiques qu'astringens, & d'vne consistence plustost humide que seche, comme ℞ *resin. terebinth. cum aquâ portul. lota* ℥. j. *puluer. mastich.* ʒ. j. ß. *olei hyperic.* ℥. iij. *albumina cum vitellis ouor. quot sufficiunt. ad efficiendum medicamentum ad formam vnguenti.* De plus, cét *huyle d'Espagne*, duquel nous auons fait mention cy-dessus en parlant des playes de la chair, est fort conuenable en cét endroit. Voilà comme on doit traiter les playes de la trachée artere, lesquelles ne sont pas sans danger, tant à raison de l'inflammation, laquelle peut suffoquer en comprimant & resserrant excessiuement la partie; qu'à cause des humeurs qui tombent dans la trachée artere, & menacent aussi de suffocation.

La Curation.

Des

Des playes du Gosier, & du Larynx.

Chapitre XXXVII.

Signes de cette sorte de playe.

Pregnostic.

Si la playe est infligée au gosier, ou au *larynx*, elle se reconnoistra par ses signes, qui sont, que la partie superieure du col est blessée, le malade perd la parole, & le souffle sort par la blessure, quand elle penetre iusques dãs la cauité de la partie. Cette sorte de playe est plus dangereuse, que celle de l'aspre artere, tant à cause du petit espace du lieu, à raison duquel, le blessé est menacé de suffocation, si la partie se remplist vne fois de sang, de matiere sanieuse, ou de quelque autre chose semblable; comme aussi à cause que ladite partie est entourée de plusieurs muscles rouges & sanguins, qui contractent aysement vne squinance. C'est pourquoy le Medecin doit bien prendre garde au general du corps, en mettant en vsage les remedes vniuersels.

L'vsage de la canulle en cette sorte de playe.

Quant à la partie blessée, il y faut proceder de la mesme sorte, qu'en la playe de la trachée artere. Que si apres auoir fait la suture propre à ce mal, & appliqué les medicamens conuenables, il suruient danger de suffocation, parce que la cauité du larynx est ou pleine de matiere estrangere, ou enflammée, ou resserrée & bouchée, en sorte que le malade ne puisse pas respirer: En ce cas là, il est expedient de dilater la playe, & faire glisser dans icelle vne canule d'argent, courbe du costé qu'on la fera entrer, & de l'autre, large comme l'emboucheure d'vne trompette; à celle fin qu'estant plongée iusques dans la cauité du lieu de la respiration, elle donne libre entrée à l'air. Apres donc que tous les empeschemens susdits de la respiration seront ostez; il faudra aussi oster ladite canule, & trauailler à agglutiner, incarner & cicatriser ladite playe. Or ce que i'ay dit de l'vsage de la canule, doit non seulement auoir lieu en ces sortes de playes, mais aussi en celles de l'aspre artere. Si la playe se rencõtre en la partie anterieure & inferieure du col, c'est à dire, en la cauité qui y est visible; & qu'elle penetre si auant, que le sang en sorte à grand randon, le coup est sans doute

mortel, parce que ledit sang sort auec vne telle impetuosité, que la vie s'en va aussi en mesme temps : ce qui est cause que les Anciens Romains appelloyent la susdite cauité *iugulum*, d'autant que tous animaux blessez en tel endroit,sont incontinent esgorgez & priuez de vie.

De la playe des Veines & Arteres iugulaires.

Chapitre XXXVIII.

Les playes laterales du col sont ordinairement mortelles,parce qu'elles offensent les veines & arteres iugulaires qui passent par là,d'où s'ensuit vne funeste hemorrhagie,sur tout si les vaisseaux blessez sont internes. Que si neantmoins la playe se trouue petite, & outre ce infligée aux veines & arteres externes ; le Chirurgien estant appellé de bonne heure, si apres auoir essayé les remedes destinez aux blessures des veines & arteres, (ainsi qu'il a esté dit cy-dessus) il voit qu'il ne puisse pas estancher le sang, il faut qu'il empoigne promptement auec vn crochet,& souleue le vaisseau blessé;puis qu'il le lie estroitement auec vn filet & dessus & dessous la playe ; & finalement qu'il le coupe du tout transuersalement ; car par ce moyen il pourra arrester l'impetueuse profusion du sang. qui emporte la vie en peu de temps ; & peut estre gueris blessé,quoy qu'auec difficulté. Pour ce qui reste de la curation de ces sortes de playes, on peut voir le chapitre des playes des veines & arteres.

Commēt il faut arrester l'hemorrhagie.

Des Playes de l'espine du dos, & de sa moüelle.

S'Il y a playe au derriere du col, la nuque en est offensée : s'il y a blesseure en la partie musculeuse de la nuque,

que, la cure en a esté mise cy-dessus. Que si elle atteint iusqu'à la moüelle espiniere, de façon qu'elle soit ou tout à fait coupée, ou en partie, comme que ce soit, le coup est mortel. Car si elle est coupée tout à fait, aussi-tost se perd le mouuement & sentiment de tout le corps, & ainsi la respiration s'abolist presque toute, & beaucoup d'autres mouuemens necessaires à la vie, d'où s'ensuit la mort. Que si elle n'est pas coupée tout à fait, mais seulement blessée, il y suruient de necessité grande conuulsion, & par consequent la mort n'est pas loing. Or puis qu'il faut secourir les pauures malades, par quelques remedes, qui ont mesmes par fois assez d'heur pour guerir, veu principalement qu'il arriue beaucoup de choses contre l'opinion des Medecins ; il en faut appliquer qui appaisent la douleur, empeschent la conuulsion, & desseichent la sanie sans aucune acrimonie. *Prognostic.*

A cela seruent beaucoup les medicamens huileux: C'est pourquoy l'on approuue *l'huile de mille-pertuis*, qu'on fait degoutter dans la playe, ou *l'huile de vers*, auec vn peu de *theriaque*, ou de *mithridat*, ou *huile d'œufs*, *le baume noir*, ou *jaune*, ou *huile d'Espagne*, *l'huile de cire*, ou de *mastic* auec *la terebenthine*. En ce cas là il faut aussi auoir égard à toute l'espine, & l'oindre *d'huile de renard*, de *mastic*, de *castoreum*, & de *vers*. Voire mesmes on doit aussi prendre vn soing particulier de la teste, l'arrousant par tout *d'huile de chamomille*, & de *vers*. Ce qui reste a esté dit aux playes des nerfs. *Signes.*

Des Playes de l'Oesophage.

Chapitre XL.

Reste au col, l'œsophage : les signes qu'il est blessé, sont, la difficulté d'aualler, le vomissement de la viande, & quand ce qu'on mange & boit sort par la playe. Or veu que l'œsophage est au plus profond du col, à peine se peut il faire qu'iceluy estant blessé, la trachée artere, les veines & arteres iugulaires, & les nerfs recurrens ne soyent aussi offensez, d'où vient qu'outre les signes susdits,

dirs, qui monstrent que l'œsophage est blessé, il y faut ioindre les auttes signes qui marquent les blessures des autres parties. Par mesme moyen il arriue que la playe de l'œsophage, qui de sa nature est dangereuse, se rend bien souuent mortelle, s'y rencontrant d'autres playes ioinctes auec; & quelques mauuais symptomes qui s'en ensuiuent. Car quand les veines & arteres iugulaires sont blessées, il y suruient incontinent vne grande profusion de sang. En general, la playe de l'œsophage est dangereuse, tant pour la difficulté d'aualler, que pour l'inflammation qui bien souuent se communique à l'orifice de l'estomach, d'où prouiennent des rudes symptomes, quoy que l'experience ait fait voir, que plusieurs en sont eschappez: Nous en proposerons donc la cure.

Prognostic.

La cure de la playe de l'œsophage consiste à reioindre la playe par vne vraye suture, ou par des agraffes, en sorte neantmoins que les bords de la playe ne se touchent pas tout à fait, de peur que la sanie amassée au dedans ne soit retenuë, mais qu'elle puisse sortir par les bords. Que si on est d'advis de les reioindre tout à fait, il faut laisser vne ouuerture en la partie la plus decliue, que l'on tiendra veillante, y mettant vne tente, tant pour donner issuë à la sanie, que pour faire en sorte, que si la viande sort, elle sorte au dehors, & ne soit retenuë au dedans, pour y causer quelque inflammation. Par ainsi les medicamens emplastiques, alleguez cy-dessus aux playes de la trachée artere, sont fort conuenables. Outre ce il faut appliquer en dehors, quelque emplastre qui empesche l'inflammation, comme celuy qui est fait de *farine d'orge, d'huile rosat, de vin cuit, & de vin rouge obscur.*

Regime de viure.

Mais en cette playe est particulierement requis le regime de viure; car la deglutition de la viande & du breuuage y estant tousiours difficile, elle y est mesmes quelquefois tout à fait perduë. Quand on aualle auec difficulté, il faut donner des viandes liquides, & qui nourrissent bien, afin que cette petite quantité soit suffisante, quoy qu'autrement les viandes fort nourrissantes ne soyent gueres propres, pour empescher l'inflammation. C'est pourquoy nous recommandons icy les blancs-mangers bien clairs, les œufs mollets, l'eau de chair, dite restaurant. Item, les bouillons ausquels ait cuit long-temps quelque quartier de

de volaille ; les consumés : Item, le laict de la graine des melons, le laict de chevre, & choses semblables, qui sont liquides, qui ne chargent pas, & nourrissent beaucoup.

Que si la deglutition est tout à fait interdite, de façon que rien n'aille à l'estomach, pour ne pas laisser mourir de faim le malade, nous deuons le nourrir par clysteres, qui peuuent seruir de nourriture, comme attestent Oribase, & Aëce: & l'Anatomie mesme donne à cognoistre, qu'il se peut fort bien faire vn transport des alimens au foye par les veines mesaraïques, qui abboutissent aux intestins. Et partant on fera des clysteres auec les alimens susdits, laissant ceux qui peuuent irriter la faculté expultrice. Or quand il se faut seruir par necessité de cette façon de nourrir, vous deuez en premier lieu nettoyer les intestins des excremens qui y sont, par le moyen d'vn clystere simplement eccoprotique, où il y ait du sel, du miel rosat, ou du sucre rouge, huile, & autres semblables, qui en ramollissant & detergeant, deliurent les excremens fecaux, & incitent la nature à l'expulsion. Les excremens estans vuidez, il faut donner des clysteres nutritifs, n'y mettant ny huile, ny sel, ny sucre, ny autre chose qui puisse prouoquer l'expulsion. Les ayant fait prendre, il leur faut recommander de les garder long-temps. *Clysteres nutritifs*

Des playes du Thorax, & premierement de leurs differences, signes, & prognostiques.

Chapitre XLI.

Par le Thorax, ou ventre moyen, nous entendons tout cét espace qui est entouré des costes, composé de peau, de graisse, de la mébrane charneuse, des muscles intercostaux, des costes, & de la pleure; en deuant est l'os de la poictrine ; en derriere l'espine du dos ; au milieu de sa cauité est le cœur enclos dans le pericarde: d'vn & d'autre costé sont les poulmons ; & au dessous le diaphragme. Il y a aussi la veine caue, l'aorte, & l'œsophage. *Description du Thorax.*

Differences de playes du Thorax.

La playe du Thorax est ou *penetrante*, quand elle perce la pleure, ou *non-penetrante*, quand elle ne la perce pas. Celle, qui penetre, ou elle offense les parties du dedans; ou elle ne les offense pas. Celle qui les offense, peut estre de plusieurs sortes, à sçauoir playe du cœur, du pericarde, du poulmon, du diaphragme, de l'œsophage, de la grande artere, &c.

Signes.

Toutes ces differences doiuent estre exactement discernées par leurs propres marques. Si donc la playe est penetrante, la fonde, ou la bougie y entrent assez auant. Outre ce, le soufle ou l'air en sort, qui fait remuer la flamme de la chandelle, ou vn floccon de coton ou de laine, qu'on aura mis proche de l'orifice de la playe: le signe le plus certain de tous, c'est quand l'air en soit auec bruit, & auec vn certain son enroüé. Quelquesfois pourtant si la playe est vers l'os de la poictrine, l'air en peut sortir, & la sonde y entrer bien auant, à cause de la grande cauité que font à l'endroit du sternum les membranes mitoyennes de la poictrine, laquelle cauité est toute distincte & separée de celle du thorax. En la playe qui penetre, si vous desirez sçauoir si les parties internes, comme le cœur, les poulmons, le diaphragme, l'œsophage, l'espine du dos sont offensées, vous l'apprendrez de Celse au *liure* 5. *chap*. 26.

Prognostique.

Les playes en la partie posterieure du thorax, sont plus dangereuses qu'en la partie anterieure, parce qu'il y a des plus grands nerfs & tendons, & en plus grand nombre. Elles sont encore plus dangereuses, si la moüelle du dos est blessée, pour les griefs symptomes qui s'ensuiuent par la sympathie du cerueau. Aussi toute playe du thorax est dangereuse, à raison de la matiere qui tombe dans la cauité d'iceluy. Si le cœur est offensé, la chose est desesperée, commo aussi si le diaphragme est atteint en la partie nerueuse; Item, si les poulmons sont percés d'vne grande playe, ou bien la tunique du pericarde.

*

* *

De la playe du Thorax, qui penetre, sans offenser les parties internes.

CHAPITRE XLII.

LA playe du thorax non-penetrante, se traite comme vne simple playe. Et celle qui penetre, apres auoir procuré auparauant ce qui concerne tout le corps, il faut prendre garde sur toutes choses de vuider la sanie, le sang, & l'humidité qui des bords de la playe decoule dans le thorax, de peur que tout cecy par sa putrefaction ne cause la mort. Or on le vuide par trois conduits, par l'orifice de la playe, par la bouche, à sçauoir en toussant, & par le conduit de l'vrine.

Euacuation de la matiere contenuë dans le thorax.

Quant à ce qui est du conduit de l'vrine, Galien mesme *au 5. liure des lieux aff.* a remarqué, que la matiere contenuë dans le thorax s'euacue par fois par l'vrine : ce que i'ay veu souuent arriuer en la pleuresie & peripneumonie. Galien a estimé que cette matiere estoit premierement transportée dans les rameaux de la veine azygos, de là dans la veine caue vers le ventricule dextre du cœur, & par icelle allant plus bas, & outrepassant le foye, se rendoit dans les emulgentes. Nous auons apprins vne autre voye, de laquelle a esté inuenteur Nicolas de Nouocome, jadis excellent Medecin à Venise : car de la veine azigos aupres du diaphragme procede vn conduit, qui va droit le long de l'espine iusques aux emulgentes. L'histoire suiuãte peut confirmer cette euacuation.

1. Euacuation par l'vrine.

Vn iour vn de mes amis ayant esté blesfé au Thorax, les Medecins ne trouuoyent pas, que la playe eust penetré, parce que le trou estant petit, on n'y pouuoit faire entrer la sonde que bien peu : il s'estoit mis aussi quelque morceau de chair deuãt le trou, qui empeschoit le souffle d'en sortir. Neantmoins par les accidens qui suruindrent, on conneut bien puis apres, que la playe auoit penetré (car il sentoit vne pesãteur sur le diaphragme, il crachoit du sang auec toux, la fiévre s'augmentoit, les veilles continuoyẽt,

Histoire.

l'appetit

l'appetit estoit abbatu, le souffle fort court, & quelquefois apperceuoit-on quelque liuidité en dehors des costes, où estoit contenuë la matiere.) Et partant les Medecins, voyans qu'ils ne pouuoient rien tirer par le trou de la playe, qui se trouuoit presque tout clos, estoyent resolus de faire vne ouuerture au thorax, entre la sixiesme & septiesme coste. Comme cela se deuoit faire le lendemain, il arriua que le malade vuida tout pour vn coup en vrinant, vn plein verre de sang, ce qui emporta la douleur, la fiévre, & tous les autres accidés. C'est pourquoy il faut en ce cas là vser des diuretiques, & des plus forts, si la fiévre ne l'empesche: car si elle y est, nous donnerons la decoction & syrop de capilli Veneris, de polytrich, des racines de persil & de betoine. S'il y a peu ou point de fiévre, on donnera la decoction d'ache, & des racines de fenoüil. Il faut aussi remarquer dans le regime de viure, que comme en toute playe pour euiter l'inflammation, on donne la ptisane d'orge, ainsi en cét endroit parmy la nourriture, & principalement en la prisane, on mesle le laict des semences de melon, celles de courge, & les autres semences froides. On pourra aussi donner à manger des courges. Le boire sera de l'eau d'orge, en laquelle ayt boüilly la racine de fenoüil ou de persil.

Les Diuretiques.

2. Euacuation par la bouche.

En second lieu, la matiere contenuë dans le thorax se vuide aussi par la bouche, comme il est dit *au liure cinquiesme, chapitre huictiesme de la Methode.* D'où vient que l'eau auec le vinaigre tiede y est bonne; le vinaigre dissout merueilleusement le sang caillé, mais Galien tempere sont acrimonie auec quantité d'eau. I'ay de coustume de donner le matin quelque decoction ou syrop, qui rafraichisse, sur tout qui prouoque l'vrine: le iour suyuant ie donne le vinaigre detrempé de force eau tiede. On remarquera aussi, que si les malades toussent auec peine, qu'on leur fasse tenir en bouche quelque chose qui leur facilite le toussir, comme est le syrop de pas d'asne, de reglisse, auec l'oxymel, ou le syrop acetenx.

3. Euacuation par le trou de la playe.

En troisiesme lieu, la matiere s'euacue par le trou de la playe. Quelques vns neantmoins ne veulent pas qu'on laisse les trous ouuers, ains qu'on les laisse rejoindre, de peur que la chaleur vitale ne se dissipe, & que l'air froid

qui

qui corrompt, n'y entre. Ie trouue pourtant bon qu'on tienne la playe ouuerte : car la matiere ne se sçauroit iamais vuider si aisement par l'vrine & par la bouche, comme par le trou de la playe : par où tout aussi tost se fait fort commodement l'euacuation de toute la matiere. Car si la matiere se vuide par les vrines, elle penetre premierement dans la substance de la pleure, puis dans la veine azygos, en apres aux emulgentes, aux reins, aux vreteres, & en la vesçie : si elle se vuide par la toux, elle est premierement portée dans la pleure : en appres elle passera à trauers la substance du poulmon ; puis en la trachée artere ; & de là montant se crache par la bouche. On respond à la raison contraire, qu'il ne faut pas tenir la playe longtemps ouuerte : & cependant qu'il faut eschauffer l'air d'alentour, ou auec de la braise, ou des briques chauffées, tandis qu'on pense la playe.

Pourquoy il y a du danger, que la matiere decoule dans la cauité du thorax.

On demande pourquoy aux playes du thorax, il est si dangereux que la matiere decoule dans la cauité, veu qu'aux playes de l'abdomen la matiere descend sans faire que peu ou point de peine? En voicy la cause, parce que la matiere decoulant dans la cauité du thorax s'enflamme aisement ; car elle est perpetuellement agitée par le mouuement du thorax, & est contenuë aupres des parties fort chaudes. Outre ce, d'autant que les parties contenuës dans le thorax, sont d'vn grand vsage, & ont besoin d'vn espace libre, pour pouuoir s'esleuer & abaisser aisemét, pour rafraischir & conseruer la chaleur du cœur. Finallement parce que toutes les voyes, par où la nature pourroit aisement tirer dehors la matiere, sont fermées. Au contraire aux playes de l'abdomen, la matiere decoule dans vne cauité qui est enclose de l'os pubis, de l'os de la hanche, & de l'os sacrum, où l'intestin droit se trouue logé : en laquelle cauité, comme en vn esgout, la nature a aussi accoustumé de renuoyer les excremens de tout le corps, pour les vuider par l'intestin, par le fondement, quelquefois mesmes aussi par les aisnes : & cette matiere ne peut s'enflammer, parce que ce lieu n'est pas chaud : & enfin les parties d'alentour ne sont pas de grand vsage, mais sont dediées à receuoir les excremens. Pour ces causes donc il faut tenir le trou ouuert aux playes du thorax, & le tenir fermé en celles de l'abdomen.

Commët il faut tenir le trou ouuert par le moyen d'vne tēte ou petit tuyau.

Or on le tient ouuert par le moyen des tentes, quand il n'y a pas beaucoup de matiere;afin que la chaleur ne s'exhale pas si aisement, & que l'air froid n'y puisse entrer. Que s'il y a grande quantité de matiere, il y a du danger qu'elle n'offense les parties du dedans, par son attouchement, quand on demeure long temps à panser le mal: pourtant auons nous besoin de quelque instrument, qui tienne le trou ouuert, & donne aussi tousiours issuë à sa matiere, comme est vne canule de plomb ou d'argent, ou de toile enduite de cire blanche, & reduite en forme de canule: Mais à icelle tente, ou canule, doit-on tousiours attacher vn filet assez long: car il y a du danger qu'à cause de la perpetuelle agitation du thorax, & l'attraction qui se fait au diastole par la force du vuide, la tente n'entre dans le thorax; & ne cause la mort, comme nous sçauons qu'il est quelquefois arriué.

De quels medicamens la tēte doit estre enduite.

La tente, ou canule doit estre enduite de quelque medicament, qui au commencement auance la suppuration, & attire la matiere de profond; dans le progrez du mal, d'vn qui fasse venir la chair,& tire aussi la matiere de profond. C'ettuy-cy est fort commode. ♃. *Huile commun, & suif de mouton,an* ℥.j.ß. *poix nauale.* ℥.ß.*poix Grecque*, ʒ.*ij*.(si c'est en esté: mais si c'est en hyuer, ℥.j.) *mastic, encens, galbanum, ammoniac. opopanax. sagapenum, cire, an.* ℥.ß.*faut reduire en poudre ce qui le doit estre,& fondre,ce qui doit estre fondu,& le tout estant cuit, y faut adiouster de terebēthine* ʒ.vj.*soit fait onguen.* qui en partie fait suppurer, en partie engendre la chair. Si on le fait en forme de cerat vn peu dur, on le peut appliquer en dehors, pour attirer la matiere de profond. Pour faire venir la chair, nous nous seruons aussi de l'onguent de *betoine* pour les tentes; & en dehors nous apliquons l'emplastre dit *sacrum*, lequel est attractif. Si au commencement nous auons peur qu'il n'y arriue inflammation, au lieu de l'emplastre dit *sacrum*, nous pourrons nous seruir du *cerat de betoine*.

Onguens.

Si la matiere sort auec difficulté.

Si la matiere contenuë dans le thorax est subtile, elle sort aisement, principalemēt si le malade tousse ou comprime le thorax. Que si le trou est petit,& la matiere plus espaisse,& plus abondante, elle sort auec plus de difficulté,

partant

partant nous nettoyons le thorax, y syringuant par le trou de l'eau miellée (ou vne iniection, comme il est dit *au liure 5. chap. 8. de la Meth.*) & recommandant au malade, que s'il peut il se tourne d'vn costé à l'autre, & s'efforce par la toux, ou par la constriction du thorax de reietter la matiere, se tournant principalement sur la playe, en sorte que la matiere puisse de son propre poids se rendre vers le trou. Si la matiere est fort crasse, nous vsons des medicamens, qui ont plus de force de deterger, d'attenuer, & d'inciser, ainsi nous y iettons *du vin blanc auec du miel*, & par fois nous faisons cuire en vin de la myrrhe, de l'encens, farine de lupins, hyssope & betoine. Si la matiere ne se peut tirer dehors qu'auec grande difficulté, Galien se sert d'instrumens frais pour attirer le plus en forme de syringue, qui tirent dehors par la force du vuide les matieres contenuës là dedans.

Quand c'est qu'il faut fermer le trou.

Lors que la matiere commence à diminuer, nous diminuons aussi peu à peu la tente, & taschons à faire venir la chair, pour fermer le trou: car si la playe se rend inueterée, elle deuient fistuleuse, & ne se peut plus fermer qu'auec grande difficulté. D'où vient que quelques vns de ceux qui ont esté blessés au thorax, ausquels ordinairement la matiere découle dans la cauité, ont esté contrains de porter toute leur vie vne canule d'argent dans le trou de la playe.

Des playes du Poulmon & du Diaphragme.

Chapitre XLIII.

Desquelles parties du Thorax les playes sont mortelles.

Nous dirons icy quelque chose de la cure des playes qui penetrent, & qui offensent les parties internes. Si donc le cœur est blessé, ou le pericarde, ou la partie nerueuse du diaphragme, ou si le poulmon est transpercé d'vne grande playe, tout cela est mortel, dequoy nous ne parlerons nullement.

Si la playe du poulmon est petite, & la partie charneuse du diaphragme est blessée, ces playes se peuuent guerir, d'esquelles

Pourquoy le poulmon est suiet à l'inflammation. desquelles nous parlerons à present. En la playe donc du poulmon on doit auoir ces intentions curatiues: Entant que le poulmon est blessé, il faut arrester le flux de sang (veu que le poulmon est tout plein de grands vaisseaux) empescher l'inflammation, (à laquelle le poulmon est fort suiet, à cause de sa chaleur, & de l'abondance du sang vital) & consolider la playe, ce qui pourtant est bien malaisé, à cause de son perpetuel mouuement. Entant que la playe penetre, il faut vuider le sang qui decoule dans la cauité; & faut aussi fort soigneusement pouruoir à tout le corps.

Cure. Nous faisons la phlebotomie, & la reïterons souuent. Il est bon de prouoquer les hemorrhoïdes, pour empescher l'inflammation des poulmons, comme il est dit *au liure 3. des humeurs*. Pour les autres remedes generaux, il en a esté traicté en la *commune doctrine des playes*. Quãt aux *Topiques.* Topiques, par vn seul medicament nous pouuons satisfaire à toutes ces intentions; ce medicament deuant estre adstringent & emplastique: car il arrestera le sang, destournera l'inflammation, & fermera la playe. Nous prenons donc *d'encẽs, du mastic, bol arm. sang de dragõ, parties egales de chacun, que nous reduisons en poudre, & mettons dans la playe*; ou bien nous y soufflons la poudre, par le moyen de la cannule; ou nous la versons dedans auec du *vin noir austere*, ou bien auec la *decoction de plantain, de roses, & de ronce*, selon qu'il est porté par l'indication. Car si l'indication d'arrester le sang est plus forte, *au vin noir aspre* nous meslons les poudres susdites, y ayant fait boüillir auparauant *l'escorce de grenades*. Si l'indication de destourner l'inflammation est plus puissante, il se faut plustost seruir de l'eau, en laquelle ayant boüilly *le plantain, la ronce, queuë de cheual, &c.* Si on n'apprehende rien de tout cela, mais que cependant la playe soit sale, il y faut verser de l'eau miellée auec les poudres susdites. Pour fermer la playe, sont bonnes *l'alchimille, le fraizier, la caryophyllata, tormentille, peruenche, pimpinelle, verge dorée, la racine de la grande consoulde & celle de la garance, la sanicle, la bistorte, l'oreille d'ours, la fleur de l'amarante pourpré, & la pulmonaire*. Qu'on tienne ouuerte l'entrée par le moyen d'vne tente, ou d'vne cannule, comme nous auons desia dit. Il y a tou-

tes les mesmes indications, & les mesmes medicamens pour le diaphragme blessé en la partie charneuse. C'est assez parlé des playes du Thorax.

Des playes de l'Abdomen, & premierement de leurs differences, signes, & prognostiques.

Chapitre XLIV.

Apres auoir traité des playes de la teste, & du Thorax, reste le větre inferieur, que nous appellons Abdomen. Et afin que l'ambiguité du mot ne nous fasse manquer, par l'Abdomen nous entendons *tout cét espace, qui est borné par les fausses costes, les lombes, & les os des iles*, composé de la peau, graisse, membrane charneuse, & de huict muscles, au dessous desquelles parties est le peritoine, qui tient enclos les visceres, qui particulierement seruent à la nutrition; à sçauoir le foye, la ratte, l'estomach, les intestins, les reins, la vescie, les vaisseaux spermatiques, & les vreteres.

Descri-ption de l'Abdo-men.

Ainsi il y a diuerses sortes de playes de l'abdomé: car ou elles *ne penetrent pas iusques dās la cauité*, quād il n'y a que les parties de dessus qui sont blessées, à sçauoir la peau, la graisse, la membrane charneuse, & les muscles de dessous, sans que le peritoine soit offensé; ou bien elles *penetrent*, quand le peritoine est aussi blessé: & en celles-cy, ou quelque partie sort, ou il n'en sort aucune. Item celles qui penetrent, ou elles offensent les parties internes, ou non. La playe penettante auec sortie de quelque partie, est de deux sortes; car par la playe sortent ou les intestins, ou l'omentum. Celle qui penetre, & offense en mesme temps les parties internes, a autant de differences, qu'il y a des parties contenuës dans l'abdomen; ainsi les vnes offensent le foye, les autres la ratte l'estomach, les intestins, la vescie, les reins, &c.

Les diffe-rences des playes de l'abdomé.

On discerne la playe qui penetre, d'auec celle qui ne penetre point, par l'intromission de la sonde, ou de la

Signes diagno-stiques.

 fouger

bougie: car s'il y en entre beaucoup, c'est signe qu'elle penetre: Sur quoy pourtant il se faut prendre garde de ne se pas tromper; car le trou estant oblique, tortu, ou fermé par ce qui est dessus, souuent la sonde n'y sçauroit entrer gueres auant, quoyque la playe penetre. Au contraire, souuent il en entre vne bonne partie obliquement entre les muscles; quoy que la playe ne penetre point. Il y a vn autre signe, c'est que syringant du vin par l'entrée de la playe; si elle penetre, le vin entrera dans la cauité; si elle ne penetre point, le vin ressortira par la playe. Vn signe encore plus asseuré, que la playe soit penetrante, c'est quand l'intestin, ou l'omentum en sort. Voire mesme si on compare l'instrument qui a fait la playe à la grandeur d'icelle, on en peut tirer quelque coniecture, si la playe penetre. Or si cela se trouue ainsi, il faut voir, si aucune des parties internes est offensée: ce qu'on peut apprendre de Celse au *liure 5. chapitre 26.* par les signes qu'il allegue, de la blesseure du foye, de la ratte, ventricule, intestins, de vescie. Sur tout il faut ici faire cas des signes pris tant de la situation, que de ce qui sort par la playe: car s'il en sort du sang, & que ce soit du costé droit, cela monstre que le foye est blessé: s'il en sort du sang noirastre, & ce du costé gauche, c'est la ratte: s'il en sort de la bile, & que ce soit du costé droit, c'est la vescie du fiel qui est blessée.

Prognostic. La playe qui ne penettre point, est sans danger, si ce n'est qu'elle soit fort grande: celle là neantmoins qui est au milieu de l'abdomen, est tousiours plus dangereuse, que celle qui est aux costez; car la partie du milieu est plus nerueuse, & est plus mal-aisée à recoudre: outre que les intestins se poussent aisement vers le milieu, & ainsi empeschent la glutination. La playe qui penetre, quoy qu'elle n'offense les parties internes, est neantmoins dangereuse, parce qu'elle est grande & profonde. Mais lors que les parties internes sont offensées, les playes en sont la plus-part mortelles: car *on ne peut* (dit Celse) *sauuer celuy qui est blessé en la base du cerueau; au cœur, à l'œsophage, à la voute du foye, à l'espine du dos, au milieu du poulmon à l'intestin gresle, ou ieiunum, à l'estomach, aux reins, ou à la vescie.* Galien dit, que les playes du frond du ventricule, si elles ne sont grandes, se peuuent guerir, parce

que

que les medicamens deuallent aysement dans ce fond, & s'y arrestent : tout au rebours de l'orifice dudit ventricule. Il dit aussi que la playe du *ieiunum* est incurable, 1. à cause de la multitude des vaisseaux. 2. parce que sa tunique est fort deliée & nerueuse. 3. parce qu'il reçoit la bile toute pure. 4. parce qu'il est le plus proche du foye. Et i'ay remarqué que ceux, qui sont ainsi blessez, ont le poux fort petit & frequent, & meurent dans le iour mesmes, ou le lendemain. Si donc vous trouuez vn poux semblable, il y a sujet de craindre que les intestins gresles ne soyent blessez.

De la playe penetrante de l'Abodmen, auec cheute de l'intestin, ou de la coëffe.

CHAPITRE XLV.

LA playe de l'abdomen qui ne penetre point, se traite comme la playe en partie charneuse. Quand à celle qui penetre, auec la sortie de l'intestin, ou de l'omentum, elle donne quatre indications, comme il est dit ***au liure 6. chapitre quatriéme de la Meth.*** 1. de remettre les intestins en leur place. 2. de coudre la playe. 3. d'y appliquer le medicament. 4. d'empescher qu'aucune des parties plus importantes ne soit interessé en mesme temps. Ayant donc pourueu à tout le corps par la saignée, medicamens, & regime, il faut venir aux intentions susdites. ***Indications.***

Quant à la *premiere*, si la playe est mediocre, & l'intestin fraischement tombé, il le faut remettre en le poussant auec les mains & les doigts. Si le trou est estroit, & l'intestin, pour auoir trop long-temps demeuré hors du ventre, s'est remply de vents, à cause de la froideur de l'air ambient, s'estant tellement enflé, qu'on ne le puisse plus remettre auec la main ; alors il faut dilater la playe, ou dissiper les vents. Mais il faut premierement essayer de les dissiper par la chaleur, puis qu'ils sont pro- ***Commét il faut remettre l'intestin qui est tombé.***

uenus du froid. Qu'on face donc vne fomentation sur les intestins, auec vne esponge molle imbibée d'eau chaude, ou de vin noir aspre bien chaud, qui à cause de sa chaleur naturelle dissipe mieux les vents, & corrobore les intestins. Quelques vns font boüillir dans le vin, *du schœnan-hum, de la chamomille, du spicanard, du souchet*; ou au defaut de ceux-là, *du calament, origan, pouliot, dictame*, qui dissipent fort les vents, comme font aussi *les semences d'anis, de fenoüil, d'ammi, cuittes en vin blanc ou noir, ou bien dans de l'eau*, auec quoy il faut longtemps fomenter l'intestin, trempant dedans ou vne esponge, ou de la laine. Il y en a d'autres qui prennent vn petit chien, ou vn gros poulet, qu'ils fendent tous vifs, & les appliquent sur les intestins, pour resoudre les vents. Rhasis y applique souuent les poulmons tous chauds des animaux.

Les vents estans dissipez, il faut reduire proprement les intestins auec les doigts. Rhasis veut qu'ayant empoigné le malade par le bras & par les iambes, on l'eleue & branle pour faire entrer les intestins. Si cette façon ne succede pas, il faut dilater la playe auec vn instrument vulgairement appellé faucette, puis remettre les intestins dans le ventre.

Cheute de l'omẽtum.

Si l'omentum sort dehors, & s'il a demeuré longtemps exposé à la froideur de l'air, de sorte qu'il se soit fort refroidi, ou qu'il soit deueuu-noir ou verd; alors (selon *l'Aphorisme* 58. *de la sect.* 6.) on le liera à l'endroit plus proche de la partie chaude, & on retranchera tout ce qui est corrompu. Or on lie & attache l'omentum, de peur que ses vaisseaux estans ouuerts, n'espandent du sang dans la cauité de l'abdomen. D'autres l'ayans lié le cauterisent auec le fer, ce que i'estime superflu. On laissera prendre hors du ventre vn filet assez long, pour pouruoir retirer l'omentum par la playe. Que s'il n'est pas tant refroidi, nous le pourrons remettre sans ligature; car estant reduit la nature seule le sçaura bien reünir.

2. *Comment il faut recoudre la playe.*

La *seconde intention* est de recoudre la playe, afin que les intestins ne faillent plus dehors. Que le malade soit donc mis en lieu bien clair, afin que celuy qui doit coudre la playe, y voye bien, & qu'il se couche du co-

stè

ſté opposé à la playe, afin que les inteſtins ſe preſſent moins vers le trou. Qu'vn des ſeruiteurs prenne de la main les bords de la playe, & en preſente au Medecin tout autant, qu'il fait de beſoin, pour coudre: Et ainſi que la playe ſoit recouſuë. Il y a trois eſpeces de couſture de l'abdomen, comme enſeigne Galien au *chapitre quatrieſme du liure 6. de la Method.* En la *premiere*, on couſt enſemble le peritoine auec l'abdomen, ou ſes muſcles; & leſdits muſcles auec le peritoine: car on fait paſſer l'aiguille enfilée, du dehors en dedans par la peau & les muſcles du deſſous, iuſques au peritoine; puis ſans toucher le peritoine de ce coſté là, on fait paſſer l'aiguille du dedans en dehors par le peritoine de l'autre coſté, & auſſi par les muſcles: de là, laiſſant l'eſpace d'vn trauers de doigt, on la fait paſſer par l'abdomen du meſme coſté du dehors en dedans, ſans toucher le peritoine: En apres on la fait paſſer par le peritoine & l'abdomen de l'autre bord, du dedans en dehors, & ainſi conſequemment tantoſt perçant, tantoſt laiſſant le peritoine, iuſques à ce que toute la couſture ſoit faite. C'eſt ainſi que procede Galien: mais Albucaſis veut, qu'en cette couſture on paſſe l'aiguille toûjours du meſme coſté, ce qu'on ne peut faire ſans retrouſſer le filet par deſſus les bords. Les autres ayans percé les quatre bords, lient & font vn nœud, puis coupent le filet, & ainſi font vne attache, qu'on appelle boucle ou agraffe, & y en mettent autant qu'il en eſt de beſoin. Toutes ces façons là ſont bonnes. En la *ſeconde eſpece de couſture*, on joint le peritoine auec le peritoine, & l'abdomen auec l'abdomen; c'eſt à dire, les muſcles auec les muſcles: car on fait paſſer l'aiguille par l'abdomen du dehors en dedans, iuſques vers le peritoine, & ayant retiré l'aiguille, on en perce l'vn & l'autre coſté dudit peritoine du dehors en dedans: puis du dedans en dehors par l'abdomen, continuant iuſques à ce que toute la playe ſoit couſuë. La *troiſieſme couſture* eſt celle là, de laquelle on ſe ſert communement aux playes, & dont nous auons parlé en la playe de la chair: car on fait paſſer l'aiguille par les quatre bords enſemble, c'eſt à dire, par les deux coſtez de l'abdomen, & les deux du peritoine, & donne-on

Eſpeces de couſture de l'abdomẽ.

Quelle eſt la meilleure des trois façons.

aurant de points qu'il est necessaire. De ces trois façons de suture, Galien approuue plus la premiere que la seconde; & la seconde plus que la troisiesme : car le periroine, estant membraneux & delié, se joint difficilement auec son autre partie, d'où vient qu'à l'endroit de la blessure tousiours on voit que les intestins sortans hors du peritoine, font sous la peau vne grande tumeur lasche, que les malades portent continuellement, comme l'a remarqué Rhasis 14. *Continent.* Mais le peritoine se joint plus aisement auec les muscles charnex.

Deux autres façons d'Albucasis.

Outre ces deux methodes, Albucasis au *liure 2. chapitre* 87. en baille deux autres. En la *premiere* on perce auec l'aiguille les quatre bords de la playe, puis repassant le filet par dessus les bords, on replonge encore l'aiguille par le mesme trou; apres, on serre les deux bouts du filet, & on fait vn nœud, & ainsi consequemment on fait autant d'autres nœuds qu'il est necessaire. En *l'autre methode*, ayant auec l'aiguille percé les quatre bords de la playe; y laissant vn espace conuenable, on perce encore de l'autre costé les susdits quatre bords, & des deux bouts on fait vn nœud à costé.

Commēt on doit fortifier les coustures.

Or d'autant que les sutures se laschent dans peu de iours, rongeans les bords, & principalemenr en l'abdomen, à cause du continuel effort des intestins: pour empescher cela, outre les coustures ja-faites, i'applique la Colle auec les petites ansses.

3. Medicamens glutinatifs.

La *troisiesme intention* est d'appliquer le medicament. Or les medicamens doiuent estre glutinatifs: on saupoudrera donc par dessus des poudres astringentes *de sang de dragon, bol armene, mastich, myrtilles, autant d'vn que d'autre.* Puis on appliquera par dessus quelque cerat glutinatif, comme en hyuer, l'emplastre dit *barbarum*, aux autres saisons le *diapalma.* Si la playe est en vn endroit, où les medicamens ne puissent tenir, nous vsons des astringens, comme sont *les fueilles de saule, bourgeons de ronce, le plantain, galles encore vertes, linge brulé, & cotton brulé.* Les medicamens estans appliquez, Galien lie la playe, auec vne bande, qu'on roule des deux bouts tout à la fois, conseruant ainsi les coustu-

La ligature.

res,

res, on resiste aux efforts qui sont les intestins. Cette ligature (comme i'estime) est bien bonne pour les playes faites de long; mais elle ne sert que bien peu, ou point du tout, pour celles qui sont faites en trauers. Voilà pourquoy, pour maintenir les coustures, nous auons desia proposé vn bon remede general, à sçauoir la Colle.

4. *Comment il faut pouruoir aux parties nobles.*

Galien monstre la *quatriesme intention*, qui est, aux playes qui penetrent, de pouruoir qu'aucune des parties nobles ne soit interessée. En quoy il semble qu'il ait eu principalement esgard au cerueau (comme il fait aux playes des nerfs) parce qu'il y a beaucoup de parties nerueuses en l'abdomen, comme vers le deuant sont les muscles, le peritoine, le ventricule, les intestins, la vescie, les tuniques des visceres. Et pour cét effect Galien ordonne vne onction, ou fomentation d'huile chaud, depuis les aisselles iusques aux aisnes, au *liu. 6. chapitre 4. de la Meth.* Toutesfois il est à croire, que quand Galien dit d'oindre depuis les aisselles iusques aux aisnes, c'est à dire, tout le thorax, & tout l'abdomen, il a eu aussi esgard à toutes les parties du thorax, & de l'abdomen.

Matiere qui decoule de la playe dans l'abdomen.

Au reste le sang & la sanie decoule de necessité des bords de la playe dans la cauité de l'abdomen, & peut offenser les intestins, & toutes les autres parties. D'où vient que par fois il s'y fait quelque tumeur, parfois le malade en tombe en hydropisie. On connoit que la matiere y descend, par la pesanteur, douleur, tension & tumeur de l'abdomen, & par le mouuement de la matiere de lieu à autre, qu'on sent par l'impulsion ou compression. Galien semble aussi auoir eu égard à cette matiere, en l'onction susdite des aisnes; car ny luy, ny autre ne fait mention ailleurs de cette sanie qui decoule. Cependant elle ne se peut vuider sensiblement, veu qu'il ne faut nullement tenir ouuerte la playe de l'abdomen; mais il la faut vuider insensiblement par les medicamens qui dissipent, & succent la matiere, & qui rarefient le bas de l'abdomen. C'est pourquoy Galien fomente les aisnes auec des laines, & huile chaud. Que si les muscles charneux sont blessez, il y a plus à craindre du flux de sang; & partant l'huile commune

suffit

suffit pas ; mais il en faut des plus attenuatifs, comme ceux *de ruë, d'aneth, d'amandes, costin, de castoreum, de lis blancs.* On appliquera aussi aux aisnes vn emplastre remollitif, discussif, & resolutif, comme celuy qui se fait *des racines de guimauues, des lis blancs, de concombres sauuages, auec poudres de calament ou d'hyssope, & huile d'amandes douces, ou d'aneth, ou mesmes auec les graisses.* A quoy est aussi fort bon *ceratum sanctum, ramolli auec huile d'amande douce.* Item, *le diachylum auec les gommes, malaxé auec l'huile de scorpions*; & si on y adjoûte la poix resine, on le tiendra fort propre à attirer le matieres de profond.

Des playes des Intestins.

CHAPITRE XLVI.

Signes. IL est aisé de connoistre que les intestins crasses sont blessez, par la fiente qui se presente, ou par la puanteur qui donne au nez : les intestins gresles, par la sortie du chyle, ou de la bile, si le ieiunum, ou le duodenum sont blessez. Ces playes sont du tout dangereuses, & celles des intestins greles sont presques tousiours mortelles.

En ces playes il y a cinq intentions. 1. De joindre les bords de la playe. 2. D'y appliquer le medicament. 3. De remettre l'intestin en sa place. 4. D'empescher que les excremens en passant ne portent dommage à la playe. 5. De guerir la praye penetrante de l'abdomen.

Indications. Comment il faut reioindre les bords de la playe. Quant à *la premiere intention* : Si l'intestin blessé n'est sorti de l'abdomen, il le faut doucement tirer dehors, puis ioindre les bords, & les maintenir joints : Ce qu'Albucasis au *liure second, chapitre* 87. faisoit auec deux instrumens. Le premier, auec ces fourmis qui ont vne grosse teste ; car on prend vn de ces fourmis qui a la gueule beante, & on l'applique aux deux bords de l'intestin ioints ensemble, pour l'y faire mordre ; ce qu'estant fait, on retranche le reste du corps du fourmy, y

laissant

laissant là teste ; & on prend autant de fourmis qu'il est necessaire, pour reioindre tous les bords. Mais les Chirurgiens n'approuuent point cette façon, parce que la teste du fourmy mort se relache, & tombe aisement par le frottement des intestins ; outre qu'en hyuer ces fourmis ne se trouuent point ; & en esté on n'a pas tousiours loisir de les aller chercher. L'autre façon est de reioindre les bords de l'intestin auec du fil, à la façon de la troisiesme cousture de l'abdomen ; car l'aiguille ayant percé les deux bords, on ramene le fil par dessus, à la façon qu'on a accoustumé de coudre les peaux. Pour recoudre l'intestin, quelques vns se seruent d'vne fibre tirée du boyau de quelque animal, ou toute seule, ou chordée auec vn filet de lin, ce qu'ils font (comme ie pense) afin que le filet estant dur, n'offeuse le bord de la playe. Mais ie ne trouue pas cette methode bonne : parce que de necessité cette fibre vient à se pourrir. Ie me sers donc d'vn fil de lin, plûtost que d'vn de soye, (qui tant pour sa tenuuité, qu'à cause de sa teinture est plus corrosif) qui soit bien mol, & enduit de cire. Il y en a de si mal-habiles, qui deuant que de recoudre l'intestin, y mettent vne canule faite de sureau, ou d'vne portion de trachée artere de quelque animal, ou de quelque piece d'intestin, afin que les coustures ne viennent à se dechirer par le passage de la viande : Tout cela venant à se pourrir, le malade meurt. C'est pourquoy il faut euiter cette procedure là, comme tres-mauuaise. *Erreur de quelque vns.*

La *seconde intention* est, d'appliquer les medicamens. Il faut donc lauer la playe auec du vin noir austere chaud, & la secher auec vn linge fin & chaud ; puis y appliquer vn medicament glutinatif, comme est la *poudre de mastic, de bol armene, de sang de Dragon, gomme tragacant, escorce de grenades.* 2. *Les glutinatifs.*

La *troisiesme* est, de reduire les intestins, & faire la cousture en l'abdomen, comme il a esté monstré cy-dessus. Il y en a qui tiennent la playe de l'abdomen ouuerte, pour pouuoir verser tousiours quelque medicament sur la playe de l'intestin ; mais, ie trouue plus à propos de coudre la playe, comme fait aussi Galien. 3. *Commēt il faut remettre les intestins.*

La

La raison est, que si la playe demeure ouuerte, l'air externe froid prouoque des tranchées & des douleurs, tant de soy mesme, à cause du froid, qu'à cause des vents, qui s'engendrent du froid, de sorte qu'il est bien dangereux, que les poincts de l'intestin ne viennent à se rompre par les vents. Ioinct que l'on ne peut pas verser les medicamens sur la playe, parce que les intestins en l'abdomen pour plusieurs causes changent de place, comme par les vents, par le chyle, &c. Et en fin la chaleur naturelle estant renfermée sans pouuoir s'exhaler, guerir plûtost les intestins, si tant est que le malade ait à guerir.

4. *Ce qu'il faut donner par le dedans.* La *quatriesme* est d'empescher, que les excremens fecaux passans par les intestins, n'offensent la partie blessée, quand estans retenus & endurcis, ils pressent la cousture. Il y faut pouruoir tant par les viandes actuellement humides, que principalement par des clysteres remollitifs, qui vuident ces excremens, & aident à fermer la playe, c'est à dire, qui ayent la faculté de nettoyer, resserrer, & glutiner. Auicenne ordonne vn clystere de *vin austere*, ou tout seul, ou auec *poudre de sang de dragon, comme Arabique, tragacant, & mastic*, pour glutiner & corroborer. On ramollit les excremens auec boüillon, fait de pieds de veau & mouton, auec les poudres susdites. On peut aussi auancer la glutination, par les choses qu'on prend par la bouche : comme est *la decoction de queuë de cheual, & de piloselle*; *le sucre rosat, auec le bol armene*; *la gelée de coins, ou simple, ou auec poudre de roses rouges, ou d'escorce de grenades.*

Des playes du Ventricule.

Chapitre XLVII.

Differences. Le ventricule peut estre blessé, ou au fond, ou auprés de l'orifice : & la playe, ou elle penetre dans la cauité, (dequoy les signes sont, la sortie du chyle par le-

le trou, le vomissement du sang & de la viande, le dégoust, la douleur,& parfois la conuulsion) ou elle ne penetre point.

Prognostique. La playe pres de l'orifice est mortelle,comme aussi celle qui penetre.Il ne faut pas pourtant abandonner le malade, parce qu'il arriue beaucoup de choses cõtre l'opinion des Medecins.

Medicamens internes. Que le malade boiue de *vin de coin*, *eau de plantain*, *vin de grenades*, *decoction de queuë de cheual*, *& de pilosselle*. Qu'on luy donne *encens*, *mastic*, *auec sucre rosat*, *ou gelée de coins*. Qu'il mange fort peu, de peur que venant à vomir, la glutination n'en soit empeschée : Ioint que le ventricule estant vuide & restreint, la playe se peut plus aisement fermer. Que sa nourriture soit legere,comme boüillon de chair,cuit auec *queuë de cheual & pilosselle*. En ce cas là, principalement quand le vomissement y est,les lauemens nourrissants sont fort bons,faits auec du boüillon exprimé de chair,œuf cassez, delayez & battus auec boüillon gras.

Externes. Par dehors il faut corroborer le ventricule auec les *huyles d'absinthe*, *de coins*, *myrtin*, *& rosat*. Il faut mettre vne tente dans le trou de la playe externe, & non pas du ventricule, en sorte neantmoins qu'elle atteigne iusques à la playe du ventricule, & faut enduire ladite tent e*d'huile d'hypericon*, *auec de la terebenthine*, *& le iaune d'œuf*: car cela appaise la douleur, est emplastique, & fait suppurer.

Des Playes du Foye, de la Ratte, & des Reins.

Chapitre XLVIII.

Que peut faire le Medecin, en ces playes icy. Toutes ces playes sont mortelles : mais si ne faut-il pas pourtant abandonner le malade. Ayant donc pourueu à tout le corps, il faut coudre la playe de l'abdomen, & laisser faire à la nature la glutination ; en sorte neantmoins qu'on fasse prendre au malade *la decoction*

ction d'encens & de mastic, auec du vin, ou bien auec de l'eau. Le sang qui se respand dans la cauité de l'abdomen, est dissout par la nature mesme, si tant est que le malade doiue guerir; ou bien il se fait quelque abscez aux aisnes, lequel venu à suppuration, le sang se vuide; de façon qu'Albucasis estime, qu'on ne se doit pas mettre beaucoup en peine de ce sang là.

Des playes des Iointures.

CHAPITRE XLIX.

Qu'est ce que Article ou iointure.

IE ne parle point icy des playes de la verge, & des testicules, ces parties n'estans iamais, ou du moins fort rarement blessées, & mesmes se traitans de mesme façon que celles de l'abdomen. Laissans aussi les playes des bras, & des jambes, qui sont en leur partie charneuse, & desquelles nous auons traité suffisamment ailleurs, nous venons aux parties qui requierent vne cure particuliere, comme sont celles des jointures, qui tiendront le dernier rang en ce traicté des playes. L'articulation ou jointure, selon Galien *au liure des os, dés le commencement*, est vne composition des os, faite pour le mouuement volontaire. Cette composition se fait pour le moins de deux os, & d'vn ligament orbiculaire, qui les attache ensemble, en sorte qu'ils se touchent; quelquefois aussi d'vn ligament rond, qui est au plus profond de l'os. Cette conionction qu'on appelle Article, est située en vn lieu plus profond & plus reculé que les autres parties; d'où vient que tout article, ou jointure est couuerte de muscles, principalement de tendons, de veines, d'arteres & de nerfs. D'où vient, comme l'experience le fait voir tous les iours, que les playes des jointures ne sont pas seulement tres difficiles à guerir, mais aussi dangereuses & mortelles, parce que c'est chose rare, que la jointure soit blessée, & que la playe paruienne iusques à l'articulation, c'est à dire, à entamer les os, que les parties de dessus, qui entourent ou font joüer les articles, ne soient aussi bles-

Prognostic.

Pourquoy ces playes sont mortelles.

fées. D'où vient que si les veines & arteres sont blessées, il arriue vne profusion de sang, qui rend la playe dangereuse : si les tendons & les nerfs sont blessez, voilà incontinent des grandes douleurs, ausquelles suruiennent inflammation & conuulsion. Si bien que ces playes deuiennent dangereuses, à raison des autres parties, qui de necessité sont blessées. I'ay dit, que de necessité les parties susdites sont blessées, parce que le plus souuent elles n'ont point de chair qui les couure, laquelle venant à receuoir le coup, en garantisse les veines, arteres, tendons, &c. Elles sont aussi dangereuses & difficiles à guerir, à raison de leur nature, ou de celle des iointures; parce que la nature estant l'agent qui produit la chair, & qui fait l'agglutination aux playes, elle se rencontre peu vigoureuse aux ioinctures : où elle est encore plus affoiblie par l'eschec de la playe ; car les iointures sont foibles, veu qu'elles sont froides, desnuées de sang & de chair. Outre qu'estans composées de ligamens membraneux, ils ne se peuuent point consolider, comme atteste Galien *, quand il dit, *la vessie ne se peut ioindre, parce qu'elle est froide, & sans sang*. C'est pourquoy il ne se faut pas estonner, si ces playes des iointures sont dangereuses, ou à tout le moins difficiles à guerir, & requierent fort long-temps pour la cure. *6. Aph. 18.*

De ces playes, les vnes vont iusques à la cauité de la iointure ; les autres non : celles qui n'y atteignent pas, doiuent plustost estre appellées playes par dessus les iointures, parce qu'elles ne paruiennent point iusques à la cauité de la jointure: en celles-cy si les tendons, ou les nerfs sont blessez, il les faut traiter comme playes des nerfs. Que si ce sont les veines & arteres qui soyent blessées, il les faut traiter, comme il a esté dit en son lieu. Ces playes là seulement doiuent estre censées playes des iointures, qui paruiennent iusques à leur cauité, & ausquelles pour le moins le ligament orbiculaire se trouue coupé, & par fois quelque portion de la teste de l'os. Or pour la cure de ces playes, il s'émeut incontinent vn doute, s'il les faut coudre, ou non. Car en la pratique ordinaire il y en a qui le font, & ayant fait approcher & toucher les bords, taschent de les consolider. Les autres tiennent la playe ouuerte, & se peinent à faire reuenir la chair. Ceux qui *Differences.* *Sçauoir, s'il faut coudre ces playes.*

 reiettent

reiettent la cousture, disent qu'elle ne se doit point faire. 1. parce qu'on recoudroit vne partie qui ne se peut reünir, comme est le ligament, qui estant nerueux, & destitué de sãg, ne peut se reünir selon l'opiniõ de Gal. 2. parce que resserrant les bords de la playe par le moyen d'vne suture, nous renfermerions la sanie au fond, qui y est en abondance, quelquefois mucilagineuse, quelquefois plus subtile; & ainsi il en arriueroit inflammation, abscez, & bien souuent la gangrene. Quant à moy, me souuenant de l'opinion de Galien *au 3. des fractures*, qui dit, que tout ce qui est sous la peau, se trouue bien, d'en demeurer affublé, & considerant qu'aux iointures froides, sans sang, sans chair, & destituées de chaleur, la chaleur naturelle s'esteint aisement, principalement si elles sont exposées à la froideur de l'air: pour cette raison i'ay esté de cette opinion, de coudre les playes des iointutes, & reioindre les bords l'vn à l'autre. Pour les raisons contraires, on respond à la premiere, qu'en ces playes c'est assez de fermer la peau par coustures, ou agraffes, & ainsi contregarder les playes de la froideur de l'air, & couurir la iointure de la peau, c'est à dire, de sa couuerture naturelle, sans que la cousture touche le ligament. Si ce n'est peut estre que ce soit vn enfant, auquel pour la mollesse des parties, il y a esperance d'vnion: car en vn tel sujet si on coust le ligament, & qu'on reioigne toute la playe, l'operation se parfera aisement, tant par ce que le ligament de sa nature est fort, & les cousstures le tiennent en raison, que parce qu'elles se font sans douleur, le ligament n'ayãt point de sentimẽt. Que si quelcun pensoit que cela ne se doit pas faire, parce que la peau estant ainsi cousuë, sans le ligament, il se fait vne cauité en la partie interne; & que partant il vaut mieux faire venir la chair sur la playe, pource que comme porte la seconde raison, si l'on ferme la playe par vne suture, il s'amassera au dedans de la sanie auec danger. Nous respondons à cela, que nous ne nous soucions pas beaucoup en ces playes, s'il y demeure quelque enfonçeure, ou si on y fait venir la chair; mais seulement nous auons soing, que la playe, ou les iointures ne demeurent à descouuert, exposées à la froideur de l'air; parce qu'il y a danger d'extinction de la chaleur naturelle, & de gangrene: ou bien si cela n'arriue pas, on ne voit iamais aucune concoction en

Opinion de l'Autheur.

Responses aux raisons contraires.

la playe. Et ne s'ensuit pas pourtant, que par la suture nous retenions & enfermions la sanie en dedans: parce que nous voulons que la playe soit cousuë en telle sorte que la sanie se puisse escouler.

De cecy l'on apprendra, de quelle façon les bords de la playe doiuent estre ramenez ensemble par suture; car il faut que ce soit en sorte; qu'en l'extremité d'embas on y laisse vn trou, dans lequel on mettra vne tente; & ainsi la sanie se vuidera. Cela fait, on appliquera vn medicament sur la suture, & vn autre sur la tente. Sur la suture il faut mettre vn glutinatif, ou emplastique, comme certuy-cy. ℞. *mastich. bol. armen. aloës, an.* ʒ. j. *Misce*: & soit faite poudre fort subtile, que vous mettrez dessus. Le medicament humide est cettuy-cy. ℞. *mastich. aloës, an.* ʒ. j. *resin. abietina* ℥. j. *olei hyperic.* ℥. ß. soit le tout meslé, & appliqué sur la tente qu'on y veut mettre. *Poudre.* *Liniment.*

Quand les playes ont attrapé le corps du ligament & la iointure, il faut que le medicament qu'en y metra, desseche fort, pour plusieurs raisons. 1. parce que les ligamens & les os qui composent la iointure, sont extremement secs de leur nature, & partant requierent des choses qui desseichent 2. parce qu'ils sont denuez de sentimét, & supportent fort bien les medicamens violens. 3. parce qu'il sort vne grande abondance de sanie des playes des iointures, tantost mucilagineuse, tantost subtile: & ne faut pas que le medicament en soit accablé, ny ses facultez rebouchées; c'est pourquoy le medicament doit estre fort desiccatif. Partant il y en a plusieurs qui veulent qu'on s'abstienne des medicamens qui relaschent, remollissent, humectent, & qui sont huileux ou gras, si ce n'est que la douleur presse. Ils veulent aussi qu'on les y applique en consistence seche. Quant à moy, quoy que ie m'abstienne volontiers de ces choses huileuses, ie me sers neantmoins d'vne tente enduite d'onguent de betoine, laquelle puis apres ie roule sur vne poudre fort subtile, qui ℞. *myrrha, rad. iridis, betonic. colophon. an.* ʒ. j. meslez, & reduisez le tout en poudre fort subtile. Parfois i'y applique la theriaque auec les trochisques *Andronis*, *Pasionis*, *&* *Polyida*. Semblablement ie mets à la tente (ou auec icelle) l'huile d'Espagne, ou ie verse dedans le baume iaune, ou noir, principalement aux enfans, & à ceux qui de leur naturel sont fort humides, *Desiccatifs.* *Opinion de l'Autheur.* *Poudre.*

Empla-stre. humides. Quelquefois on se sert d'vne tente auec ce medicament. ℞.*Terebinth*.℥.*vj*.*gummi Elemi*,℥.*iv*.*olei hyperic*.℥.*iij*.*boli Armen*.*sang*.*dracon*.*an*.℥ j. *aquæ vitæ* ℥.*ij*. *Liquefiant simul omnia, lento igne* : *deinde adde pulu*. *rad*. *iridis*,*aloës*,*mastich*.*myrrhæ* , *an*.℥.j.*Misce*. Par ce moyen vous aurez vn medicament extremement bon pour consumer toute la sanie,& remplir la cauité de chair. Au dehors sont conuenables les deficcatifs , comme est le *cerat de betoine*. Que s'il n'y a point d'inflammation,ny de douleur,il faut appliquer des medicamens qui en quelque façon attirent de profond,comme est *le cerat*,dit *barbarum*, auec la moitié de celuy qu'on appelle *sacrum*. C'est assez parlé des playes.



PREMIE



PREMIERE PARTIE DES OEVVRES CHIRVRGICALES DE HIEROSME FABRICE d'Aquapendente,

LIVRE TROISIESME, *Des Vlceres & Fistules.*

Du nom, definition, differences, causes & prognostiques des Vlceres en general.

CHAPITRE PREMIER.



LCERE a beaucoup de significations. *Le Nom.* 1. Il signifie toute indisposition des membres, *au texte* 17. *du liu.*2. *des artic. au liu. de l'Intemperie inégale, ch.* 6. Car toute maladie peut estre appellée *Vlcere*, parce que l'excessiue chaleur & froidure font solution d'vnité : la chaleur, en separant & comme decoupant la continuité de la substance:le froid excessif en constipant & repercutant, & ainsi exprimant

quelque portion de la substance, & en escrasant quelque autre. 2. Vlcere se prend pour solution de continuité faite à la chair, *au liu. des causes des maladies, chap. dernier.* 3. Il se prend pour solution d'vnité, soit en la chair, nerf, ou os, en la teste, poulmons, intestins, &c. Nous traiterons donc des Vlceres, en cette troisiéme signification, mais seulement de ceux là, où la main du Chirurgien pour atteindre, comme sont les vlceres externes : car des internes, comme sont ceux des poulmons, &c. nous n'en parlerons nullement.

Differen-ce entre playe & vlcere.

Pour trouuer la definition d'Vlcere, il faut voir en quoy different Playe, & Vlcere: car Hippocrate, *liu. 1. des Vlceres,* & Galien *liu. 3. de la Meth.* semblent quelquefois confondre ces deux mots. Galien les distingue par la cause efficiente, car *au liu. des causes des maladies, chap. dernier*, il assigne deux causes qui font solution d'vnité: les vnes qui viennent du dehors, comme sont toutes ces choses qui peuuent faire blessure & contusion; les autres qui viennent du corps mesme, comme les humeurs corrompuës, qui ont vne faculté corrosiue. De cette distinction, *au liu. de la constitution de l'Art. chap. 6.* il conclud, que la playe se fait de cause externe; l'vlcere d'interne, c'est à dire, de quelque humeur qui est dans le corps. Auicenne *au ch. 4. Doctr. 1. fen. 4. Can. 1.* appelle playe solution de continuité, en laquelle il ne s'est point encore fait de pus; vlcere, celle là, en laquelle il s'est fait de pus, & c'est pourquoy il dit, que les vlceres se font souuent des playes. Mais la distinction de Galien est meilleure, car il y a aussi beaucoup d'vlceres qui sont secs, comme en ceux là qui s'en vont mourir.

Differen-ces.

Partant Vlcere est *vne solution de continuité prouenant de cause interne par erosion.* Nous y auons adiousté, par erosion, pour faire voir auec Galien *au liu. 3. de la Meth. ch. 4. & au 4. de la Meth. chap. 1.* que tout ce qui procede d'erosion, c'est à dire, tout vlcere, est vn mal composé de solution de continuité, & d'vne quantité rongnée.

Les differences d'Vlcere se prennent 1. de la partie malade, ou des parties vlcerées : 2. de la nature du mal, ou de l'vlcere, consideré en soy-mesmes. 3. de tout ce qui estant contre nature se trouue joint à l'vlcere: 4. de quelque chose externe. A raison de la partie malade, il y a des vlceres en la chair, d'autres en la veine, en l'os, à la teste,

teste,&c. A raisõ de la natute & essence de l'vlcere, *liu.3. de la Meth.ch.dernier*, à sçauoir de leur figure, grandeur, inegalité, egalité, il y en a de plusieurs sortes: car à raison de la figute, les vns sõt droits, obliques, ronds, entortillés à la façon des tenons de vigne: d'autres crochus en forme de hameçõs: à raison de la grãdeur, les vns sont grãds, les autres petits, superficiels, profonds, longs, courts, larges, estroits: à raison de l'egalité & inegalité, les vns sont egaux, & vniformes, les autres inegaux. A raison des choses contre nature, qui se rencontrent auec l'vlcere: les vns sont accompagnés de quelque maladie, comme intemperature, pourritute, inflammation, gangrene, tumeur: d'autres de quelque cause morbifique, comme les vlceres cacochymes, corrosifs, chatgez de fluxion: les autres sont accompagnez de symptomes, comme les vlceres douloureux, sales, durs, crousteux. A raison des choses externes comme du temps, les vns sont recens, les autres vieux. A raison de ceux qui les ont gueris les premiers, comme les Chitogiens, *au 3. de la Meth. chap.2.* A raison de ceux qui les ont eus les premiers, comme sont les Telephiens. A raison finalement de quelque ressemblance, comme les chancreux.

Quelles differences sont les plus vtiles au Chirurgien.

Les differences tirées de la partie malade sont les plus vtiles à la cure, comme l'enseigne Galien *au liu.3. de la Methode chap.* 10. car vn vlcere en vne veine, ou artere, a besoin de plus forts desiccatifs, que celuy qui seroit à la chair; & les vceres en la peau de la teste en veulent de plus fotts, qu'en tout autte endroit de la peau. Les vlceres internes requierent vn autte ttaictement que les extetnes, car l'aitain bruslé, le pompholyx, le litharge, &c. s'appliquent vtilement aux vlceres externes; mais n'ont aucun lieu aux internes, ayans vne qualité mortifere, comme dit Galien *au liu.4. de la Meth. chap.7.* La seconde source des differences d'vlcere, est aussi fort vtile, car ce qui requiert la cure n'est autre chose que l'essence du mal, comme il appert du *liu.1. de la Meth. chap 9.* Ainsi les grands vlceres ont besoin de plus forts desiccatifs; les ronds se guerissent auec plus de difficulté, patce qu'ils n'ont point d'Angles, par lesquels ils se puissent reioindre: l'vlcere egal a besoin d'vn medicament vniforme, l'inegal d'vn diuers. Les differences prises de la troisiesme source, ne sont pas vrayes differences d'vlceres; car les choses qui ont leur sub-

Qu'est-ce que difference. sistence d'elles mesmes, ne sont point differences d'vne autre chose;car la difference est la forme de la chose,qui ne s'en peut iamais separer,qu'elle ne vienne à se corrompre,cõme remarque Galien, *au liu.*3.*de la Meth.chapitre dernier*.C'est pour cette raison,que le mesme Autheur,au *Commẽtaire sur l'Aph.*45. *du liu.*6.enseigne,que si on appelle vn vlcere putride, on ne dit point vne particuliere difference d'vlcere, mais vne indisposition compliquée d'vlcere, & de pourriture. Les modernes neantmoins retiennent des differences d'vlceres comme propres; car ayans parlé des simples vlceres, ils viennent aux autres qui sont auec intemperie, fluxion,& douleur. C'est aussi pour cela que Galien *au* 3.*de la Meth.*ayãt traité de l'vlcere plain & caue, parle puis apres *au liu.* 4. de l'vlcere auec intẽperie, gangrene,& autres choses contre nature qui accompagnent l'vlcere;voire mesme ces choses là tirent presques tousiours à soy toute la cure;car il n'y a moyen de guerir l'vlcere intemperé, changé de fluxion, & douloureux, sans auoir premieremẽt guery l'intemperie, la fluxion,& la douleur. Les differences de la quatriesme source ne sont d'aucun vsage,car l'vlcere qui dure depuis long temps, ne requiert pas autre cure, que le nouueau, entant qu'il garde la mesme proportion. Que s'il y a intemperie,pourriture, tumeur, on ne se mettra pas en deuoir de remedier à la longueur du mal,mais à la pourriture,intemperie,& ordure, qui le plus souuent se trouuẽt jointes, & comme mariées auec le vieux vlcere. Ainsi en l'vlcere Chironien,il ne sert de rien à la cure, si nous sçauons,qu'il a esté autrefois guery par Chiron le Medecin: c'est pourquoy Galien dit, que c'est vne nomination vn peu trop scrupuleuse, *au commẽt. de l'Aph.*45.*du. liu.*6. *& au liu. des tumeurs contre nature,chap* 33.

Causes. Les causes des vlceres sont internes,au dire de Galien *au liu.des causes des maladies, chap dernier*, à sçauoir les humeurs qui fluẽt par tout le corps,& ont vne qualité corrosiue Ces humeurs different en chaleur,crassitie, & subtilité,&c.Car si elles sont subtiles, elles font l'vlcere putrilent; si crasses, elles le font sordide; si fort chaudes, serpentant, que les nostres appellent corrosif & ambulatoire;si elles sont fort chaudes, subtiles, & semblables à la bile, il s'en fait des vlceres qui rongent seulement la

peau

peau,pour la subtilité de l'humeur,& les appelle-t'on des herpes broutans: si elles sont chaudes, crasses, & semblables à la bile torrefiée ou salée, elles ne rongent pas seulement la peau, mais aussi la substance charneuse(pour la crassitie de l'humeur)d'où se font les phagedænes,vlceres phagedæniques,& chancreux : si ces humeurs sont seulement bouillantes,il s'en engendre des vlceres crousteux, comme les charbons:si les humeurs corrosiues sont aussi fort salées , il s'en faict des vlceres accompaignez de demangeaison : si elles sont si corrompuës , qu'elles soient tout à fait contraires à la chaleur naturelle,il s'en forme des vlceres pourris,gangreneux, que Galien *au. liu.6.des medicam. selon les genres* qualifie *Nomes*.Les causes donc des vlceres sont les humeurs acres,& corrosiues, qui venant à s'arrester en la partie malade sont la cause prochaine & continente de l'vlcere : Que si elles abondent par tout le corps,elles sont causes plus essloignées, qu'on appelle antecedentes. Mais les causes qui produisent toutes ces humeurs peccantes , ou se trouuent au dedans du corps, ou viennent de dehors.Les causes internes sont le plus souuent les indispositions du foye , ou de la ratte, comme intemperature,obstruction,tumeur,comme enseigne Galien *au chap.2. du liu 6.des medic.selon les genres.* Les externes sont les viandes de mauuais suc , les aulx,oignons, espiceries, vin fort, l'air mal constitué, l'exercice trop violent,les veilles immoderées,&c.

Causes des humeurs corrosiues.

Prognostique.

Les vlceres en general sont manifestes, & n'ont pas besoin de signes , pour se faire reconnoistre ; pour les vlceres en particulier, cela se verra en son lieu.C'est pourquoy nous viendrons au prognostique. Tous vlceres donc deuiennent dangereux pour trois causes,comme dit Galien *au liu.4. de la Meth.chap.6.*à sçauoir 1.pour l'excellence de la partie vlcerée:par ainsi les vlceres,externes,desquels nous traitons , ne sont point dangereux de certe façon; perce que la peau n'est pas vne partie noble 2. pour la grandeur de l'vlcere : car en vn grand vlcere la partie est rudement affoiblie ; & les parties du dessous, qui sont d'importance,comme tendons, veines , arteres, nerfs, &c. sont rongées à cause de la profondeur de l'vlcere:veu aussi sa largeur,beaucoup de parties internes en sont découuertes, & en suite debilitées par l'air externe.

D'où viēt que les vlceres sont dangereux.

3. pour quelque qualité maligne; de sorte que toutes choses estans bien & deüement faites, si est ce neantmoins qu'à peine peut-il guerir, ou du tout point, comme dit Gal. *au liu. 4. de la Meth. chap. 5.* Tels sont les vlceres, ausquels se trouue accouplée quelcune de ces choses, qu'õ appelle contre nature, cõme est l'vlcere auec intemperie, le putride, sordide, douloureux, chargé de fluxion, cacohyme, atteint de gangrene, ou d'inflammation. C'est aussi pourquoy en *l'Aphor. 4. de la sect. 6.* les vlceres qui sont sans poil tout autour, sont appellez malins; car quand les poils tombent de la partie vlcerée, ou que des petites carruncules, ou escailles s'en separent, c'est signe qu'il y a en la partie quantité d'humeurs maleficiées & corrosiues. Ainsi en *l'Aphor. 45. de la sect. 6.* les vlceres annuels, ou se font des cicatrices caues, sont tous malins pour l'humeur corrompuë, qui s'y trouue. Ces vlceres sont aussi dangereux, qui succedent à d'autres maux, selon Rhasis 14. *du Contin.* Car la Nature decharge la matiere corrompuë par la partie vlcerée. Pareillement ces vlceres sont malins, qui sont aux extremitez du dos, des bras, & des iambes, selon Galien & Auicenne. Les vlceres aussi procedants de la bile noire sont estimez incurabes, par Galien, *au liu. de la bile noire. chap. 5.* En vn mot, quand apres auoir bien examiné l'habitude du cops, on y reconnoit vne intemperie chaude du foye, ou quelque tare en la ratte, c'est sans doute que les vlceres sont malins & difficiles à guerir.

Quels sont les vlceres dangereux.

Vlceres malins.

De la Cure des Vlceres en general.

Chapitre II.

L'vlcere indique les deficcatifs.

LA Cure des vlceres en general est comprise en cet axiome, que *tout vlcere a besoin d'estre perpetuellemẽt desseché*, selõ Hippocrate *au commencemẽt de son liure des vlceres*, & Galiẽ *au liure 3. de la Meth chap. 3.* Et ce precepte appartient esgallement aux vlceres & aux playes. Car on peut considerer l'vlcere en trois façons, selon lesquelles il a tousiours besoin des deficcatifs : car ou c'est vne simple

simple incisiō, ou solution de continuité, qui se guerit par glutination ; ou bien c'est vne incision auec perte de substance, soit de la peau, qui se guerit par cicatrice, qui luy sert de couuercle; soit de la chair tout ensemble, qui se guerit par generation de chair. En l'vlcere simple on applique les glutinatifs, qui dessechent. En la perte de chair, sa regeneration est requise, qui est vne œuure de la nature. Et parce qu'en la production de la chair, resultent deux excremens, l'vn subtil, & l'autre crasse, la nature a besoin de l'aide du Medecin, afin de dessecher & deterger ces excremens. En la perte de la peau, parce qu'estant vne partie spermatique, elle ne peut estre restaurée de nouueau, il faut tellement dessecher & raffermir la chair de l'vlcere, qu'elle tienne lieu de peau.

Quatre intētions en la cure des vlceres.

Les Practiciens obseruent quatre intentions en la cure des vlceres. 1. Ils appliquent des suppuratifs, qu'ils appellent digestifs. 2. Des detersifs, qu'ils appellent mondificatifs. 3. Des medicamens remplissans la cauité de l'vlcere. 4. Ceux qui font venir la cicatrice. C'est aussi la procedure de Rhasis, *au chap.* 3. *liu.* 14. *du Contin.* d'Auicenne, & de Celse *au liu.* 5 *,chap.* 26. & de Galien mesme au *liure* 13. *de la Method. chap.* 9. item au *liu.* 1. *de la comp. des medicamens selon les genres*, *chap.* 12. item au *liure* 3. *des fractions*, *comment.* 7. & au *comment. de l'Aph.* 22. *de la sect.* 5.

Pourquoy on se sert premierемēt des suppuratifs.

La raison pourquoy les suppuratifs tiennent le premier rang, c'est, 1. Que la matiere qui de ses propres vaisseaux est decoulée dans les pores, est contrainte de se pourrir; nous deuons donc la reduire à concoction, pour faire que le pus en soit loüable. La seconde raison est, que les sarcotiques & deficcatifs ne peuuent faire venir la chair sur l'vlcere, si la matiere n'est cuite & detergée ; car ainsi le temperament salubre, autheur de la chair, estant recouuré, l'vlcere est rendu propre à la production de la chair. La troisiéme raison est, que toutes maladies se guerissent par leur temps, & partant selon la diuersité d'iceux, requierent diuers remedes. Or les temps des vlceres vont de cette façon. Premierement il decoule des vlceres vne sanie subtile & aqueuse ; puis en l'augment il en vient moindre quantité, mais qui est plus crasse : apres en l'estat, ce n'est plus sanie, mais du pus delié : finalement au declin

il

il en sort vn pus plus blanc, plus crasse, & en moindre quantité, *au liu. des temps de toute la maladie, chap.* 3. Partant dans le commencement de l'vlcere, il faut que cette sanie subtile soit renduë plus espaisse, afin que par le moyen de la concoction elle soit changée en pus; & iceluy puis apres soit rendu blanc, crasse, & en moindre quantité.

Responce à vn doute. Il est bien vray que Galien, *au 3. de sa Meth.* traitant de l'vlcere plain & caue, ne fait aucune mention des medicamens peptiques ou suppuratifs: parce que là il montre seulement la maniere de remplir de chair l'vlcere, & suppose vn vlcere tout prest à estre comblé de chair. Dauantage *au Comment. de l'Aphor. 22. de la sect.* 5. il dit que les suppuratifs ne sont pas bons aux vlceres putrides, & chargez de fluxion: car aux putrides il ne faut rien adiouster qui puisse augmenter la putrefaction. Et parce que la fluxion prend sa source de tout le corps, les suppuratifs n'y sont pas conuenables, parce qu'ils relaschent, & disposent la partie à receuoir la matiere qui fluë, qui puis apres viendroit à prouoquer l'inflammation. Que si la cause de la fluxion est en la partie qui reçoit, ou qui est malade, comme seroit la douleur, ou inflammation; alors les suppuratifs qu'on y appliquera, seront benins, qui en appaisant la douleur, & en moderant l'inflammation, arrestent les causes de la fluxion.

Aux vlceres putrides, & chargez de fluxiõ, les suppuratifs ne sont pas conuenables.

Quand on se peut seruir des repercussifs aux vlceres. Cependant Galien n'est pas contraire à ce precepte, (de se seruir des suppuratifs aux vlceres dés le commencement) quoy qu'au *liu. 1. de la comp. des medic. selon les genres, chap.* 12. il approuue les astringens, & repercussifs au commencement de l'vlcere, qui semblent estre contraires aux suppuratifs: car cela se fait pour diuerses considerations. Les suppuratifs visent à l'euacuation de la matiere qui a acheué de fluer, laquelle estant chaude & acre, causeroit inflammation à la partie, si estant paruenuë à suppuration, elle n'estoit emmenée & vuidée; car la suppuration estant faite & l'inflammation cesse; mais les repercussifs regardent le mouuement de la matiere qui fluë, *au liu. 13. de la Meth. chap.* 2. Or nous pouuons vser de ces deux sortes de remedes. Car veu que la matiere desia insinuée dãs la partie, ne peut estre repoussée, il faut appliquer des suppuratifs sur la partie vlcerée: & parce que la matiere decoulante encore sur ladite partie, deri-

ue necessairement des parties circonuoisines de l'vlcere, les repercussifs qui arrestent la fluxion, ne doiuent pas estre appliquez sur l'vlcere mesme, mais sur les parties d'alentour, 5.*Aphor.*23. De là doncques il appert, que les suppuratifs sont bons au commencement de tous vlceres, s'ils ne sont putrides: mais à ceux qui sont trauaillez de fluxion, il les faut appliquer de la façon que ie viens de dire, à sçauoir en appliquãt les repercussifs tout à l'entour: car ainsi faisant, 1. nous repousserons la matiere qui fluë, 2. nous ferons en sorte que le suppuratif, qui est chaud, ne pourra rien attirer des parties voisines, 3. par la faculté astringente nous corroborerons la partie vlcerée. 4. nous rendrons directement guerie la partie, parce que les astringens dessechent d'eux mesmes, & entant qu'ils renuoyent ailleurs la matiere, ils dessechent aussi par accident, *au liu.*1.*de la Comp.des medic.selon les genres,chap.*6. La force du suppuratif sera redoublée par l'antiperistase du froid du medicament astringent: car ainsi il aduiendra que la chaleur de la partie vlcerée, fuyant le froid d'allentour, s'vnira en l'vlcere, & fera mieux la coction.

Les suppuratifs doiuent mesmes estre appliquez aux vlceres difficiles à guerir.

Nous ne deuons pas non plus, nous deporter de l'vsage des suppuratifs, sur ce que Galien dit au *comment.de l'Aphor.*22.*de la sect.*5. que les vlceres malins, qui ont les parties d'allentour rongées, ne peuuent venir à suppuration; car Galien ne nie pas là, qu'ils ne puissent suppurer, mais il veut monstrer que c'est auec vne tres-grande difficulté : d'où vient qu'aux vlceres malins Galien *au liu.* 1. *de la Comp.des medic.selon les genres,chap.*18. vse d'vn medicament suppuratif, à sçauoir de l'encens.

Temperature des medicamens suppuratifs.

On demande aussi, qu'elle est la temperature des suppuratifs? Puis donc que les suppuratifs doiuent renforcer la chaleur naturelle, pour mieux faire en suite la cōcoctiō & la suppuration, *au liu.*5.*des Simples,ch.*6. il appert que les suppuratifs en leur temperament doiuent auoir grand rapport auec les parties ausquelles ils sont appliquez (d'autant qu'on doit augmenter la chaleur naturelle en sa quantité, comme si à la chaleur d'vn degré, on adiouste semblablement la chaleur d'vn degré ; & nullement l'augmenter en sa qualité, parce que de cette façon elle se tourneroit en chaleur febrile, comme si à la chaleur d'vn degré, nous adioustions la chaleur de 2. degrez) partant

si la partie est temperée, le suppuratif aussi sera temperé: si elle est plus chaude, iceluy sera aussi vn peu plus chaud. Er parce que la natute de l'homme est d'estre chaud & humide, Galien a voulu que les suppuratifs en general fussent chauds & humides.

Pourquoy les Chirurgiẽs vsẽt des suppuratifs qui deseichent & detergent tout ensemble.

On met aussi en doute, poutquoy les Chirurgiens appliquent des desiccatifs, comme est l'encens, la resine terebenthine, & de sapin, l'huile de mastic, suc d'ache, &c. On respond, qu'en l'vlcere nous auons deux indications, 1. il faut reduire à suppuration la matiere cruë. 2. deterger & emporter ce qui est reduit en pus. Que si donc nous voulons accomplir ces deux intentions separement, les suppuratifs seront tousiours de mesme temperament que la partie, sur laquelle ils sont appliquez. Pour lequel suiect Hipp. *au liu. des vlceres, text.* 2. ordonne d'appliquer sur les vlceres vn cataplasme chaud & humide, & Galien *au liu.* 3. *de la Meth. chap.* 3. ordonnoit d'ajouster de l'encens aux complexions temperées: car comme aux plus humides il desseche & fait venir la chair; ainsi aux intemperées, & qui panchent dans le temperament sec, l'encens ne desseche point, ains est humide & suppuratif. Que si nous desirons accomplir tout en mesme temps ces deux intentions, il faut mesler les supputatifs auec les desiccatifs & detersifs, d'où vient que les suppuratifs deuiennent chauds & secs. Toutesfois en ce meslange il faut prendre garde, de ne les pas mesler indifferemment, mais de faire distinction du temps, en sorte qu'au commencement de l'vlcere, on fasse preualoir les suppuratifs, & sur la fin des detersifs. Ainsi *la resine de sapin*, & *la terebenthine*; entant que chaudes & humides sont suppuratiues; entant qu'elles desseichent & deregenr, elles accomplissent la seconde intention. Ainsi *le suc d'ache*, & *l'huile de mastic*, par leur chaleur & faculté emplastique font suppurer, & en desseichant, deregent. Cette derniere façon qui regarde en mesme temps les deux inrentions susdites, est meilleure que la premiere. Car la nature ne cesse iamais, voire mesme dans le commencement du mal, de trauailler à reparer la chair, & pour cét effect elle sequestre à toute heure ces deux excremens, humides & crasses; d'où vient que les vlceres ont besoin d'estre perpetuellement desseichez: & par consequent lors mesme que nous trauaillons

à la

à la suppuration, nous desseicherons aussi l'vlcere : c'est pourquoy Galien y adioûte l'encens, *au liu.1.de la Comp. des medic.selon les genres,chap.*18.

On continuera d'vser de ces suppuratifs, iusques à ce que le pus apparoisse bon, qui est blanc, parce qu'il est fait par la temperature des arteres, veines, nerfs, membranes, la substance desquelles est blanche: il est aussi égal, non grumuleux, parce que la chaleur naturelle a penetré par toutes les parties d'iceluy, & l'a rendu égal ; c'est pourquoy aussi il semble estre vny & coulant à qui le touche. Finalement le pus loüable n'est puant que tres peu, veu que toutes les mauuaises qualitez de la matiere ont desia esté effacées par la chaleur naturelle. Cela fait, il faut mondifier l'vlcere, & purger le pus, apres incarner l'vlcere, & enfin le munir d'vne couuerture, c'est à dire, faire venir la cicatrice. Tout cela se verra au *chapitre suiuant.* Et iusques icy nous auons discouru de la partie malade.

Combien de temps il faut vser des suppuratifs, & comment il faut accōplir les autres trois intētiōs.

Mais veu que l'vlcere, tant que sa cause subsiste, ne sçauroit iamais bien guerir, au *liure* 4.*de la Meth.chapitre* 4. c'est pourquoy il faut aussi emporter les causes des vlceres. Tout vlcere doncques se fait d'vne fluxion d'humeurs acres & corrosiues sur quelque partie: cette fluxion s'émeut par l'abondance des humeurs corrompuës en tout le corps, laquelle abondance vient par fois de l'indisposition du foye, ou de la ratte, & ordinairement des causes externes, c'est à dire, des choses non-naturelles. La fluxion donc s'emporte par trois instrumens, reuulsifs, repercussifs & interceptifs. Car 1. nous pouuons r'appeller l'humeur en lieu opposé, *au liure* 4.*de la Meth.chapitre* 6. & au *liure* 2.*à Glaucon,chapitre* 2. 2. Nous la pouuons repousser en arriere, *au liure* 13.*de la Meth. chapitre* 16. item *au liure* 1.*selon les genres,ch.*4. & 6. item *au liu.*5. *des Simples, ch.*17. 3. Nous pouuons arrester comme en chemin l'humeur qui fluë: comme si l'vlcere est à la main, & que l'humeur y affluë, nous l'arresterons au poignet, ou au coudre, *au liu.*1 *de la Meth.ch.*1. itē 5.*Aph.*23. Cela se fait par les medicamēs que cōmunemēt on appelle defēsifs, & qui sōt froids, parce qu'ils resserrent les humeurs, de peur qu'elles ne coulent plus auant: Ils se font de bol armene, sang de dragon, myrtilles, balaustes, reduits en poudre biē subtile; puis

Causes des vlceres cōme quoy on les doit emporter

Defēsifs.

puis incorporez auec cire,ou blãc d'œuf,& vinaigre.Toutes ces choses là sont astringentes, & partant froides & seches : & les applique-on deuant que l'humeur arriue à l'endroit de l'vlcere. Les repercussifs aussi sont froids, & peuuent estre ou humides, ou secs : Quoy que les deficcatifs soyent de requeste en fait d'vlceres, comme enseigne Galien, *au liu.1.selon les genres. chap.12.* Nous faisons la reuulsion par des attractifs, comme est la chaleur, la douleur, la force du vuide. Par la chaleur, le bain, & les onctions chaudes & resolutiues attirent : par la douleur, les attaches douloureuses & la ligature, par la chaleur & douleur tout ensemble, les ventouses & les vesicatoires : par la force du vuide, la purgaion, & les cauteres attirent, parce que les humeurs suiuent les precedentes, à mesure qu'elles se vuident. Cependant en toute reuulsion il faut obseruer la rectitude tant de la partie, que des vaisseaux: *de la partie*, comme si l'vlcere est en la iambe droite, nous faisons reuulsion au bras droit : *des vaisseaux*, comme si l'vlcere est en la iambe droite, nous faisons reuulsion en la iambe gauche ; parce qu'ainsi on a égard à la communication des vaisseaux. C'est donc comme cela, que nous allons au deuant de la fluxion. A la cacochymie la purgation est necessaire, selon Galien *au liu.13. de la Meth.cap.6.* Finalement, il faut emporter les causes externes des vlceres, si elles y sont encore, de peur qu'elles n'entretiennent d'auantage l'vlcere. Et cecy soit assez dit touchant la cure generale des vlceres.

Cacochymie.

Causes externes.

De la Cure des vlceres simples, tant plains que caues.

CHAPITRE III.

Vlceres simples.

NOus appellons vlceres simples, auec lesquels outre la solution d'vnité causée par erosion, ne se trouue autre maladie, cause morbifique, ou symptome. Ces vlceres, s'il n'y a point d'autre perte que du cuir & de l'epiderme, sont appellés plains ou égaux, *au liu.3. de la Meth. chap.3.* Mais y ayant aussi perte de quelque portion de

chair,on les appelle vlceres caues. Nous discourons donc premierement (suiuant Galien *au 3.de la Meth.*) de l'vlcere caue ; en la doctrine duquel nous aurons aussi à traiter de l'vlcere plain.

Puis donc qu'en l'vlcere caue il y a deux maux, la solution d'vnité,& la cauité,les indications portent, de procurer la reünion,de faire recroistre la chair, & moyenner la cicatrization : operations qui ne dependent que de la nature, assistée pourtant des soings du Medecin, non pour autre chose, que pour les excremens des vlceres, qui rendent l'vlcere intemperé, cacochyme, & douloureux. Partant si ces excremens sont bien conditionnez, c'est à dire, si le pus est blanc,vny,en petite quantité,crasse,nullement puant,cela monstre que l'vlcere se peut remplir de chair,*au Comment.dernier du liu.1.des progn.* Au contraire, s'ils sont de mauuaise sorte,c'est à dire,si le pus est noir,inégal,grumeleux & fœtide,cela monstre que l'vlcere ne se peut remplir de chair, s'il n'y est rendu propre, c'est à dire, si cette matiere n'est corrigée par les suppuratifs, & en suite euacuée.Celse au *liu. 5.chap.25.* traite des differences des excremens aux vlceres.Galien au *liu. des temps de toute la maladie, chap.3.* diuise ces excremens en sanie & pus ; & fait deux especes de chacun. La premiere espece de sanie est vne sanie subtile, & aqueuse, decoulante premierement des vlceres ; l'autre espece est vne sanie en moindre quantité & plus crasse. La premiere espece de pus est vn pus subtil & copieux, l'autre vn pus blanc, crasse, & en moindre quantité. De cette remarque faite sur les excremens, nous auons à coniecturer, en quels temps nous deuons vser, ou n'vser pas des suppuratifs, ou des sarcotiques : item quand c'est que nous nous deuons plus seruir des vns que des autres.

Indications ou intentions en l'vlcere simple.

Especes des excremens aux vlceres.

Pour rendre le pus loüable.

SI donc par la quantité & qualité des excremens, que l'vlcere iette, nous reconnoissons qu'il est besoin des suppuratifs, il faudra en appliquer. Or il y en a des simples,& des composez.Les simples sont *l'encens, la resine de*

Suppuratifs.

sapin, la terebenthine, l'huile de mastic, le iaune d'œuf, &c. Les composez doiuent auoir du rapport auec le temperament de la partie, sur laquelle ils sont appliquez, & estre vn peu emplastiques, pour empescher que la chaleur ne s'exhale, par laquelle la matiere se doit tourner en pus, comme disoit Gal, *au liu. 5. des Simples, chap. 16.* Partant si le corps est humide, le medicament suppuratif sera tel. *℞. huile rosat complet ℥. viij. la moitté d'vn iaune d'œuf : & les meslez ensemble.* Si le corps n'est pas si humide. *℞. huile de mastic. ℥. ß. terebenthine ʒ. iij. la moitié d'vn iaune d'œuf, meslez*, Si c'est pour vne personne qui soit desia grande. *℞. resine de sapin ℥. j. huile rosat ʒ. vj. farine d'orge, autant qu'il en faut, pour le rendre suffisamment espais.* Pour les corps durs & fort secs. *℞. farine de fenugrec, & de semence de lin, an. ʒ. iij. farine d'orge, terebenthine, graisse de canard, & de poule, an. ℥. ß. suc d'ache, autant qu'il sera de besoin*, pour faire vn medicament, qui puisse commodement auancer la co-ction. Aux parties d'alentour nous appliquerons les repercussifs, auec vn linge trempé dans du vin aspre & couuert, exprimé, &c.

Les repercussifs.

Pour purger le Pus, & la sordities.

Detersifs.

QVand par le moyen de ces medicamens le pus paroistra bon, nous laisserons les suppuratifs, comme dit Rhasis *au 13. du Conten.* autrement l'vlcere se rend sale, & la chair tarde à recroistre : comme il arriue souuent par la faute des mal-habiles Chirurgiens. Nous deuons deterger le pus par mondificatifs. Les simples sont, *des linges trempez dans le miel : farine d'orge & de féves auec du miel, du melicrat*, comme dit Galien au *liu. 2. à Glaucon, chap. 8.* Les composez sont tels. *℞. miel rosat ℥. i. farine d'orge, autant qu'il en faut, pour espaissir le miel* : ou bien *℞. terebenthine ʒ. ij. syrop rosat ℥. ß. suc d'ache ℥. j. ß. farine d'orge, & des lupins, autant qu'il en faudra, pour le rendre espais.* Mais assez souuent nous auançons la concoction, & detergeons en mesme temps ; car vne bonne partie des suppuratifs, deterge aussi : comme *la resine de sapin, la terebenthine, le suc d'ache, &c.* Mais quand la detersion n'est pas faite par les suppuratifs, nous

vserons

vserons des mondificatifs, tant qu'on verra du pus en l'vlcere.

Celse au *liure 5. chap. 26.* donne les signes de l'vlcere pur, ou impur ; car si l'vlcere rougit,& n'est ny trop sec, ny trop humide, il est pur : au contraire, celuy qui est destitué de sentiment, qui est trop sec, ou humide, ou passe, ou blanchastre, liuide ou noir, n'est pas bien pur. Or comme quoy l'on pourra connoistre si les vlceres profonds sont detergés, Galien l'enseigne *au liure quatriesme selon les genres, chapitre 2.* Car l'vlcere sera pur, si les medicamens commencent d'y donner quelque sentiment de mordication.

Signes de l'vlcere pur & impur.

Pour faire recroistre la Chair.

L'Vlcere estant purifié, il faut le remplir de chair par le moyen des sarcotiques. C'est bien à la verité la nature, c'est à dire, la temperature de la partie vlcerée, qui engendre la chair ; mais d'autant qu'en cette generation, pendant que le sang se change en chair, l'excrement subtil & le grossier se separent, nature a besoin de l'aide du Medecin. Autrement quand les parties sont saines, en la troisiesme concoction de chaque partie, l'exerement subtil c'est la perspiration insensible ; laquelle se rendant visible, comme il arriue quelquefois, ou par l'exercice ou par la viande, ou foiblesse, ou par quelque autre cause, est appellée *sueur.* L'excrement grossier c'est *la crasse*, qui est adherante au corps par dehors. Ces excremens en la partie saine sont chassez par la nature sensiblement, ou insensiblement hors du corps Mais parce que les parties vlcerées sont deuenuës foibles, la nature ne peut plus expulser ces excremens hors de l'vlcere ; c'est pourquoy l'excrement grossier rend l'vlcere sordide, & le subtil le rend humide. De cecy donc il appert, que l'vlcere a besoin de deux sortes de medicamens, à sçauoir d'vn qui deterge & purge la sorditie, & d'vn autre qui desseiche l'humidité. Et parce que la nature ne cesse iamais de produire la chair: aussi ces deux excremens se separent en tout temps, & en tout temps l'vlcere a besoin des desiccatifs & detersifs. Ces medicamens sont appellez *Sarcotiques*, c'est à dire qui

D'où vient la necessité des sarcotiques, & de leurs facultez.

engendrent la chair ; non pas qu'ils l'engendrent & la forment à proprement parler, car c'est la nature qui le fait; mais parce qu'en dessechant & detergeant, ils ostent tous les empeschemens, qu'il y pourroit auoit.

Combien grãde doit estre la force desiccatiue des Sarcotiques. Il faut maintenant rechercher, combien c'est qu'il faut dessecher. On a trouué par experience, qu'en la nature humaine le medicament sarcotique desseche au premier degré; mais veu que ce premier degré est d'vne grande estenduë, il ne suffit pas de sçauoir cela; mais il faut encore s'enquerir si cette force de dessecher au premier degré doit estre ou foible, ou forte. Nous en iugerons, par ce que nous voyons paroistre en l'vlcere, comme est le temperament de tout le corps, & sur tout de la partie vlcerée, qu'il faut conseruer par ses semblables: puis l'abõdance de la sanie, qu'il faut combattre par son contraire. Partant s'il y a grande quantité de sanie, comme en vn grand vlcere, il y faut des plus forts deficcatifs; au lieu qu'il les faut plus foibles en l'vlcere qui est moindre. Item si la nature de la partie vlcerée est plus molle & humide, il faudra aussi faire venir vne chair semblable, à sçauoir humide & molle, & partant nous auons alors besoing de plus doux deficcatifs. Que si la chair est dense & seche, les deficcatifs doiuent estre plus forts. Il faudra doncques determiner la quantité des deficcatifs en cette façon. Si l'vlcere est petit, & la temperature du corps humide, à raison de l'vn & de l'autre il faut vn plus foible deficcatif, à quoy *l'encens* sera fort conuenable. Si l'vlcere est grand, & la temperature humide, les deficcatifs seront vn peu plus forts; parce que les indications se contrarient: par ainsi la *farine d'orge, & de féves* y sera bonne. Mais si l'vlcere est grand, & que le temperament soit bien temperé, ou panchant à la siccité, les deficcatifs encore plus puissans seront alors de saison, comme *la farine d'orobe, & l'Iris.* Si l'vlcere est grand, & la chair fort seche & dure, il faut vn medicament qui desseche tres-puissamment en son degré, c'est à sçauoir, au premier, comme est *l'aristoloche, la tuthie, le pompholyx.* Tous ces medicamens dessechent seulement au premier degré, & sont differens en force du plus, ou du moins; car les vns dessechent au plus bas, les autres au milieu, & les autres au plus haut du premier degré. Or si tel medicament est conuenable, ou non, nous le connois-

Limitation plus particuliere.

sons

sons par les signes que donne Galien au *liu 4. selon les genres, chap. 1.* à sçauoir, si la partie vlcerée a recouuré la mesme siccité qu'elle possedoit auparauant dans son estat naturel, de façon que de l'vlcere il ne fluë plus, ny pus ny sanie. *Le sarcotique est bon à raison de la siccité.*

Le mesme en est-il des detersifs. Car encore qu'ils ne soient pas distinguez en quatre rangs ou degrez, comme les desiccatifs; neantmoins, pour remplir l'vlcere caue, il faut choisir des detersifs plus foibles. D'où vient que Galien dit, que *le nitre, aphronitre, & oignon marin,* qui ont vne puissante faculté salée & amere, ne sont pas propres à deterger l'vlcere en la chair. Or pour sçauoir quel detersif y est conuenable, il se faut representer la nature du malade, la grandeur de l'vlcere, & le sentiment de la partie mesme. Car si l'vlcere est petit, & la temperature du corps du malade est molle ou humide, & la partie d'vn sentiment exquis, il faut vser des choses qui detergent moderement, comme est *la manne d'encens, farine d'orobe, d'orge, de féves, & l'hydromel aqueux*, comme enseigne Galien *au liu. 8. de la Method. chapitre 4.* & au *liu. 6. selon les genres, chapitre 2.* Car vn petit vlcere ne rend pas beaucoup d'ordure, & la chair molle se liquefie facilement, & la partie de sentiment exquis s'effarouche aisement par vn violent detersif; par ainsi en vn tel cas il faut vser seulement d'vn foible detersif. Que si l'vlcere est grand, la chair molle, ou humide, & d'vn sentiment exquis, on a alors besoin de plus forts detersifs, comme est *l'Iris, la racine de panax, l'aristoloche,* quoy que les indications se contrarient. Si l'vlcere est grand, & la chair seche, & d'vn sentiment obtus, il faut vser de detersifs encore plus forts, comme est le *staphisagria.* Finalement si l'vlcere est fort grand, le corps fort dur, & la partie d'vn sentiment obtus, il faut des detersifs encore plus puissans, comme *le cumin, la semence de roquette, le miel rosat*, &c. qui entre les sarcotiques sont les plus efficacieux. Or les signes que le medicament detersif est bon & bien approprié, ce sont, si l'vlcere paroit pur, & sans aucune mordication; car si l'vlcere est impur, & si le malade sent quelque mordication, le detersif n'est pas bon; d'autant qu'alors la production de la chair est empeschée, voire mesme la cauité se fait plus grande, & les bords de l'vlcere rougissent, & deuiennent plus chauds, & tout

Detersifs.

Limitatiō speciale.

Signes d'vn bon detersif.

l'vlcere est comme saisy d'inflammation. Que si ces signes là n'apparoissent point, ains au contraire si l'vlcere est bien net, & la chair vermeille, sans crasse, ou sorditie, nous sommes asseurez, que nous auons trouué le deterſif qu'il faut, pour remplir l'vlcere, suyuant le dire de Galien, au *liu.3. de la Meth.chap.6.*

Combien chauds doiuēt estre les sarcotiques.

Mais veu que les desiccatifs & detersifs agissent aussi par les qualitez actiues, il faut prendre garde, que l'vlcere ne soit amené à vne intemperature chaude ou froide; & qu'ainsi on n'empesche la chair de s'engendrer, comme Galien nous aduertit au *liu.3. de la Meth.ch.8.* Ainsi *la iusquiame, le meconium, la mandragore* ne doiuent estre mis en vsage, parce qu'ils refroidissent trop: Il ne faut pas aussi se seruir de *l'asphaltus*, ou de *la resine* toute seule, parce qu'ils eschauffent outre mesure. Et partant les sarcotiquas tiendront le mesme degré de chaleur, que la partie sur laquelle ils sont appliquez, qui est le premier degré, ayant neantmoins quelque estenduë. Et cela se doit entendre de la constitution naturelle de la partie, qu'il faut conseruer par ses semblables. D'où vient que si la chair vlcerée est temperée, comme à la main, où il y a peu de chair, & beaucoup de nerfs, le sarcotique sera temperé. Que si c'est en vn lieu vn peu plus chaud, comme plus haut que le coude, ou en l'espaule, &c. où il y a plus de vraye chair, le sarcotique sera plus chaud. Que si la chair qui est au dessous, se trouue esloignée de son estat naturel, ou par le froid, ou par la chaleur, il ne faut plus se seruir de ses semblables, ains de ses contraires, pour reduire la chair à sa premiere temperature. Auquel cas Galien recommande, d'auoir aussi égard à l'air qui est autour de nous, c'est à dire, à la saison, & à la disposition du pays, pour obuier à tous leurs excez. Ainsi Hippocrate aux plus froides saisons de l'année se seruoit de medicamens vn peu plus chauds; & au contraire. Nous aussi, par exemple, faisons *l'emplastre cephalique* en esté auec de *l'eau*; en hyuer auec du *vin*. Or les signes, qui nous donnent à connoistre, si nous auons trouué vn sarcotique propre quant au degré de chaleur, sont la couleur, l'attouchement, & le sentiment du malade. Car la couleur de la partie est par fois rouge, par fois blanche: en touchant la partie malade, nous y sentons quelque

Signes du bon sarcotique, à raison de la chaleur, au liu. 4. de la Meth. chap.2.

quelquefois vne grande chaleur ; quelquefois nous n'y en sentons point du tout : & le patient se sent par fois comme bruler ; quelquefois il sent vn froid euident ; se trouuant soulagé tantost par des medicamens chauds, tantost par des froids. Or dans vn iour, ou deux nous serons asseurez si le remede est propre, ou bien s'il y faut adioûter, ou en retrancher quelque chose, *au liu. 7. de la Composition des medicamens selon les genres, chap. 1.*

Quant aux sarcotiques composez, on a de coustume de les appliquer en forme d'onguent ; car ils doiuent estre doux, & égaux (& non pas rudes) minces, & mollets : autrement ils irriteront aisement la partie vlcerée. Si donc l'vlcere est petit, la temperature humide, le sentiment exquis, & la saison de l'année temperée ; l'on prendra *l'onguent de betoine*, comme le plus sortable de tous, principalement celuy qui est fait du suc de betoine, d'huile, & de cire, sans aucunes poudres. Que si l'vlcere est grand, le corps dur & sec (comme il est ordinairement aux mariniers & aux gens de village) le sentiment de la partie hebeté, & le temps d'hyuer ; le sarcotique sera puissant & chaud, comme est *l'onguent* appellé *Isis*, décrit par Galien au *liu 2. selon les genres.* Si les mesmes indications y sont, mais qu'on soit en temps d'esté, *l'onguent de tuthie*, & celuy *de ceruse* sont fort à propos. Si les indications sont contraires, en sorte que l'vlcere soit grand, la temperature humide, & le sentiment exquis, le sarcotique doit tenir le milieu comme cettuy-cy ♃. *Resinæ terebinth. ℥. iij. ceræ ℥. j. thuris, mastich. fœnugr. an. ℥. ß. Olei communis q. s. Fiat Vng.* En ce cas aussi est bon le *basilicum magnum*, & *l'ong. Apostolor.*

En l'vsage de ces onguens nous pouuons faillir en deux façõs. *Premieremẽt* s'ils sont trop mols ; car alors par la chaleur de la partie, ils viennent à se fondre, & coulent de toutes parts, ne laissants que la toile toute nette sur la partie vlcerée, qui la pique, cõme il est remarqué au *liu. 2. à Glaucon, chap. 8* C'est pourquoy Galien donne cét aduis, qu'aux vlceres qui ne sont pas fort profonds, les medicamens soient de consistence plus crasse, de peur qu'ils ne se fondent. *Et apres* si les onguens sont trop mols, à cause de leur nature huileuse & remollitiue, la chair produite par ce medicament, est trop lasche, molle, & nullement sem- *De la consistence des sarcotiques.*

blable à la chair de dessous, ce qui arriue principalement aux temperatures plus seches, & aux corps plus fermes. Voilà pourquoy si vn enfant a vn vlcere, parce que la chair qu'on veut faire venir, doit estre molle & tendre, il faut vser d'onguens plus mols; au lieu qu'en ceux qui ont la chair dure, il ne faut vser de si mols; mais il y faut moins d'huile, ou bien auec le medicament on meslera quelque poudre sarcotique. Partant aux corps durs & secs, ausquels nous voulons la chair dure, au lieu des onguens, nous vsons le plus souuent des medicamens, qui en faculté & actuellement sont secs, comme sont les poudres sarcotiques sinapizées sur la partie vlcerée, comme ♃. *thuris, resinæ colophoniæ, an.* ℥. ß. *Redacta in pollinem inspergantur.* ou ♃. *aloës, sarcocollæ, sang. dracon. thutiæ præpar. an. par. æq. misce.* On fait aussi des poudres sarcotiques de *racine d'iris, manne d'encens, myrrhe, sarcocolle, racine de panax, resine de melese,* qu'on meslera, selon la diuersité des intentions. Si nous vsons des mols, il les faut estendre sur de la charpie seche, s'il n'y a pas douleur, & que le sentiment de la partie soit heberé: Que si le sentiment est exquis, il vaut mieux prendre des raclures de linges vsez, dont on forme des plumaceaux ronds & longs, que les Grecs nomment Splenies, parce qu'ils representent la figure d'vne ratte.

Au corps d'vn enfant.

Aux corps plus durs.

Poudres.

Pour corroborer la partie vlcerée.

Des medicamens appliquez aux enuirons de la partie vlcerée.

CE n'est pas seulement à la partie vlcerée, mais aussi tout à l'entour, qu'il faut appliquer des medicamens. I. Pour faire tenir le sarcotique, ce qui neantmoins n'est pas la cause principale, parce que nous pourrions l'y faire tenir auec vne bande ou vn linge. 2. Pour defendre la partie vlcerée du froid, qui est piquant aux vlceres, comme dit Hippoc. 5. *Aphor.* 23 Pour mieux retenir enfermée la chaleur naturelle: quoy que ce ne soyent pas non plus les principales causes, parce que nous pourrions bien defendre la partie du froid, & entretenir sa chaleur auec des estoupes, de la laine, ou du cotton. 4. Pour conseruer en bon estat la substance de la partie vlcerée. (comme dit Galien en *l'Art de medecine, chap.* 90.) qui est la principale

cause de toutes. Or il y a beaucoup de choses qui peuuent faire déchoir la partie de son premier estat salubre: car 1. puis que perpetuellement il se separe des excremens de l'vlcere, ou des humiditez, qui pour l'imbecillité de la partie ne peuuent estre poussées hors de l'vlcere; il y a du danger, que ces humiditez ne viennent à s'imbiber dans la chair voisine, & ainsi ne la iettent dans vne intemperie humide. 2. Parce que l'vlcere a rendu la partie debile, quoy qu'il n'y ait aucune fluxion; si est elle tousiours à craindre: parce que la nature a tousiours accoustumé de renuoyer les excremens du corps sur la partie la plus foible. 3. Puis que les sarcotiques appliquez sur la partie vlcerée, sont mols & huileux, il est à craindre, qu'en relaschant, ils n'éneruent la partie, abbattent ses forces, & la donnent en proye aux fluxions. Or pour pouruoir à la santé de la partie, il faut combattre ces trois incommoditez: en desseichant les humiditez, repoussant la fluxion, raffermissant & corroborant la partie lasche. Nous en viendrons à bout par les medicamens astringens, qui repercutent, desseichent, & corroborent, comme dit Galien au *liu. 2. à Glauc. chap 2.* Il y a beaucoup de medicamens de cette sorte, que le mesme rapporte au *liu. 4. selon les genres, chap. 5.* Car *lors que l'vlcere est profond, on remplira toute sa cauité de medicament, puis on appliquera pardessus vn large emplastre, qui embrasse aussi les bords*; ces remedes regardent la partie vlcerée, qui requiert de la chair: *puis il faut encore mettre par dessus vn linge trempé en eau froide: finalement, au dehors vne esponge fine, qu'il faut enuelopper d'vne bande de toile.* Galien se sert icy de l'eau froide, pour repercuter; & de l'esponge, pour absorber les humiditez. Et au *chap. dernier de ce mesme liure*, il dit, que sur la compresse on doit attacher de la laine grasse trempée dans du vin & huile: car le vin sert à repercuter, & desseicher; l'huile & l'esponge à appaiser la douleur. Au *mesme endroit* il applique vne esponge trempée dans de l'eau, ou dans l'oxycrat, & exprimée; car l'eau & l'oxycrat repercutent; l'esponge & l'oxycrat desseichét. Galien se sert aussi d'emplastres, que nous appellons communement Cerats, comme est le *diapalma*, qu'il descrit au *liu. 1. selon les genres*, & se met en vsage principalement aux saisons temperées; comme en hyuer, l'emplastre appellé *barbarum*;

Matiere des medicamens qu'on applique à l'entour des parties vlcerées.

rum;& en esté, le *cerat de ceruse*. Nous appliquōs aussi aux parties d'alentour des bourgeons & fueilles de ronce cuites en eau : Item des fueilles de plantain cuites en eau, ou en vin rouge bien couuert, si c'est en hyuer. Le vin rouge couuert, & aspre, exprimé d'vn linge double, ou d'vne esponge, est icy fort souuerain : car le vin est vn tres-bon medicament pour toute sorte d'vlcere, entant que tel, comme dit Galien au *liu. 3. de la Meth. chap.* 4. Que si la partie est fort lasche, ou le corps replet & cacochyme, de sorte que nous ayons bien fort à craindre la fluxion, il faut alterer le gros vin rouge & aspre, en faisant boüillir dedans des choses qui ayent vne faculté bien astringente, comme *balaustes, escorces de grenade, scabieuse, fueilles d'oliuier, quinte fueille, fueilles de myrte, bourgeons de cypres, ses fueilles, & noix*. Finalement, on peut faire fondre & boüillir de l'alun dans du vin, s'il ne se trouue du gros vin rouge & aspre. Faudra semblablement faire fondre d'alun dans du vin. Si on se veut seruir des cerats, ils seront de consistence plus solide, de peur qu'ils ne ramollissent pour la grande quantité d'huile qu'ils reçoiuent. En fin parce qu'il faut que le sang, d'où s'engendre la chair, soit bon, & en quantité & en qualité, il faudra aussi de necessité obseruer vn regime de viure, qui tant en sa quantité, qu'en sa qualité soit conuenable.

Excellence du vin pour les vlceres.

Pour consumer la chair superfluë.

Causes de la chair superfluë.

Iusques icy nous auons monstré, comme on doit remplir de chair la cauité de l'vlcere : mais parce que bien souuent, ou par l'ignorance du Medecin, ou par la faute du malade, il s'engendre de chair superfluë, il y faut aussi pouruoir. Il y a deux causes, qui font venir cette chair superfluë, 1. si l'aliment surabonde, cōme lors que le malade peche en la quantité de viande : D'où vient que plus grande quantité de sang, qu'il n'est de besoin, accourt à l'vlcere. 2. Si le Medecin ne nettoye & ne desseiche pas suffisamment les vlceres, d'où vient que les humiditez s'y arrestent, qui font venir cette chair superfluë.

Si

Si doncques il s'engendre de la chair inutile, seulement à cause de l'abondance du sang, vous le connoistrez en ce que cette chair est semblable à celle qui est dessous ; & de là procede l'indication de diminuer le sang par saignées, & ventouses; ou bien par purgations, si le corps est remply de mauuaises humeurs : car par l'euacuation des humeurs excrementeuses, les parties du corps sont renduës plus seiches, auares à retenir, promptes à repousser; ou bien en fin par vn regime de viure maigre & exact. Pour l'vlcere, il y faut appliquer vn sarcotique plus desiccatif, que s'il n'y auoit point de chair superfluë. *Si la chair croist à cause de l'abōdance du sang.*

Que s'il s'y engendre de la chair, (comme il arriue souuent) par la faute du Medecin, qui n'a pas tant desseiché, ny nettoyé l'vlcere qu'il en estoit de besoin, on le reconnoist en ce que cette chair est lasche, molle, flaque, & comme spongieuse. En ce cas là prouient l'indication de diminuer la chair, ce qu'on fera, si on desseiche & mondifie plus gaillardement l'vlcere, comme dit Galien au *liu. 3. de la Meth. chap.* 8. Partant s'il y a peu de chair superfluë, & si la temperature du corps est fort humide, des estoupes de chanvre hachées, découpées menu, suffiront, selon Auicenne, ou vne esponge molle, seiche, semblablement découpée bien menu & appliquée. Aussi la charpie seiche rembarre vn peu la chair, selon Celse. S'il y a peu de chair & que le corps soit humide, on consumera la chair auec de la laine brulée, ou bien auec de la chair de porc salée & maigre. A quoy seruira aussi vn linge trempé dans l'eau salée, selon Paul : Comme aussi vn linge moüillé d'eau alumineuse. Si la chair qui surcroist plus abondante, & la partie vlcerée humide, alors seront conuenables *misy, chalcitis, ærugo*, comme veut Galien au *liu 3. de la Methode, chap.* 8. auec les autres choses qui desseichent & detergent. En ce rang sont selon Dioscoride, *les cendres de chesne, de tithymale, & de figuier.* Selon Rhasis au 4. *du Con. le sel meslé auec du miel, l'oignon auec le miel, les noyaux de dactes brulez, la graine d'ortie, la racine de bryoine.* Selon Auicenne, *les huitres bien pilées, la lie du vinaigre & du vin, la poudre des hermodactes, l'aristoloche ronde.* S'il y a encore plus grande quantité de chair, & que la partie soit seiche & dure, alors il faut employer les drogues qui detergent *Si la chair croist, à cause de la negligence du Medecin.* *Denōbrement des medicamēs cathe-retiques.*

& deſſeichent tres-puiſſamment, comme *le verdet, l'alun bruſlé*; & entre les compoſez, *le precipité, l'onguent Ægyptiac, la chaux viue enuelopée auec du miel dans la paſte, & cuite au four, l'hellebore noir reduit en poudre, l'huile de vitriol, & de ſoulphre.*

Cautions en l'vſage des cathe-retiques, ſelon Auicen. 4. 4. tr. 3. chap. exprez.

En l'vſage de ces medicamens deux choſes ſont à remarquer, ſelon Auicenne : c'eſt qu'il faut *en premier lieu* oindre de quelque refrigeratif les parties d'alentour de l'vlcere, parce que les medicamens qui mangent, ou rongent la chair, prouoquent par fois de l'inflammation. Voilà pourquoy il faut auec des refrigeratifs repouſſer la fluxion, comme auec le cerat, ou onguent de ceruſe, ou de tuthie, ou auec du gros vin rouge & aſpre, ou quelque autre des choſes dont nous auons cy deſſus fait mention. *En ſecond lieu*, il ſe faut abſtenir des choſes huileuſes, leſquelles pour leur qualité onctueuſe ramolliſſent pluſtoſt, qu'elles ne rongent la chair.

Pour cicatrizer les vlceres.

Neceſſité & faculté des Epulotiques.

Cela fait, il ne reſte plus qu'à faire venir la cicatrice à la playe. Or faire venir la cicatrice, & guerir vn vlcere plain tout ſimple, ce n'eſt qu'vne meſme choſe, parce qu'il y a meſme indication en l'vn qu'en l'autre, qui eſt d'vnir la peau. La nature dans le ventre maternel engendre la peau ; mais dehors elle ne peut, pour le defaut de la matiere ſpermatique : partant l'art ſupplée à ce defaut, en produiſant quelque choſe qui ayant du rapport auec la peau, fait le meſme office qu'elle. Faire doncques venir la cicatrice à vn vlcere, n'eſt autre choſe que donner quelque couuerture naturelle à la chair, tirée de celle qui eſt au deſſous. La peau eſt plus dure, plus denſe, & plus ſeche que la chair : il faut donc reduire la chair à ce point, qu'elle deuienne ſi dure, ſi denſe, & ſi ſeche, qu'elle puiſſe faire l'office de la peau. Or *les refrigeratifs* l'endurciſſent, parce qu'ils reſſerrent, en exprimant le plus ſubtil, & ramaſſant ce qui eſt de plus craſſe, comme nous le voyons en la glace. *Les deſiccatifs* endurciſſent auſſi, parce qu'ils conſument le plus ſubtil, comme on peut remarquer aux mains des payſans, qui s'endurciſſent par le trop grand trauail, comme

comme dit Galien au *liu.5. des simp.* Or il faut que ces refrigeratifs soient astringens, non pas humides, qui ramollissent & n'endurcissent pas. Veu donc que la cicatrice est vne chair condensée, sechée, & renduë comme calleuse; les medicamens qui rendent la chair calleuse seront bons pour faire venir la cicatrice, ainsi qu'enseigne Galien au *liu.1.des Simp. chap. 16.* Ces medicamens sont appellez des Grecs Epulotiques, c'est à dire cicatrizans : d'autres les appellent consolidatifs, Auicenne sigillatifs.

Qu'est-ce que cicatrice.

Or ces medicamens sont qualifiez par Galien secs au troisiesme degré, au *liu.4. selon les genres, chap.1.* Car ceux qui font venir la chair sont secs au premier, parce qu'ils doiuent seulement dessecher les excremens, qui resultent de la generation de la chair : Mais les glutinatifs sont secs au second, parce qu'ils doiuent dessecher non seulement les excremens, mais aussi tout ce qui y affluë d'ailleurs. Ceux qui font venir la cicatrice, sont secs au troisiesme ; parce qu'ils doiuent dessecher non seulement les excremens, & ce qui y affluë d'ailleurs, mais aussi les humiditez naturelles de la partie mesme. Que si l'on compare à ceux là les cathæretiques : ceux-cy doiuent passer au delà du troisiesme degré : voire doiuent secher & les excremens, & ce qui y affluë d'ailleurs, & l'humidité naturelle de la chair, & la chair mesme. Or pour sçauoir en quelle station du troisiesme degré doit estre sec le medicament qui fait venir la cicatrice, il faut considerer deux choses. Premierement, le naturel du malade ; en apres la grandeur de l'vlcere. *Le naturel du malade*, parce qu'aux temperamens plus secs il faut appliquer des medicamens plus desiccatifs ; *la grandeur de l'vlcere*, parce qu'vne petite cicatrice se peut faire par des desiccatifs benins. Partant aux naturels plus humides, comme aux femmes & enfans, on fait venir la cicatrice auec les galles vertes, l'escorce de grenades, le fruict de l'espine d'Egypte, comme dit Galien au *liu.3.de la Meth.chap.5.* Si les vlceres sont plus grands, & les corps ne sont pas si humides, alors le misy, la chalcite, l'airain brûlé, l'escaille de cuiure, l'alun, seront propres : les plus forts sont le misy & la chalcite ; l'escaille de cuire est plus douce ; & encore plus le cuiure brûlé: lequel (principalement estant laué) est vn excellent epulotique

Par quel degré de siccité l'on peut faire venir la cicatrice, & par quels medicamens.

Epulotiques astringés & desiccatifs.

lotique, comme l'enſeigne Galien *au liu. 5. des Simpl. chap.15.* ce que nous auons ſouuent experimenté. Les compoſez ſont le cerat *diapalma*, *de minio, de rhabarb.* qui toutesfois eſt propre aux temperamens humides, & aux petites cicatrices, au moins en temps d'hyuer. Et ces medicamens epulotiques de ſoy & proprement ſont aſtringens. Mais voicy ceux qui ne font que deſſecher tout ſimplement, & condenſer la chair : à ſçauoir la charpie ſeche, dont parle Galien au *liu.13. de la Meth.ch.5.* Item, la myrrhe, litharge, l'huiſtre, le diphryges, le tout brûlé, ſec, & appliqué, au *liu. 5. des Simp. chap.26.* Item, l'eſcorce de pin, la reſine ſeiche, l'auronne brûlée, les os brûlez, les feüilles de figuier, l'ariſtoloche brûlée, la racine d'iris, ſelon Auicenne 4.4. *traicté 1. chap. 10.* auſquels on peut adjoûter l'os de ſeiche, la corne de cerf brûlée, la tuthie preparée, &c.

Epuloti-ques ſeu-lement de ſiccatifs.

Quand il faut vſer des Epulo-tiques.

Or on demande, en quel temps c'eſt qu'il faut vſer des Epulotiques ; Car ſi l'vlcere eſt rendu égal, eſtant comblé de chair, il ſe fait alors des cicatrices plus eminentes que la peau d'alentour, au *liu 13. de la Meth. chap.5.* Auicenne en rend la raiſon : c'eſt que cependant que nous trauaillons à faire venir la cicatrice, la nature engendre de la chair, veu qu'elle ne ceſſe iamais de ce faire, quoy qu'on y applique des epulotiques. C'eſt pourquoy, pour empeſcher cela, il faut appliquer l'epulotique, non quand la chair eſt renduë égale; mais quand il reſte encore quelque peu de cauité.

Maniere d'vſer des Epuloti-ques.

La façon de faire venir la cicatrice eſt deſcrite par Galien, au *liu.13. de la Method. chap.5.* Pour la bien comprendre, il faut ſçauoir, qu'il y a deux ſortes d'Epulotiques, dont les vns ſont ſecs tant en acte, qu'en puiſſance ; les autres ſont bien ſecs en puiſſance, mais humides en acte & en leur propre conſiſtence. En apres il faut remarquer, que tout vlcere qui a beſoin de cicatrice, & qui a quelque cauité, l'a touſiours plus grande au milieu, qu'aux bords. Partant s'il s'agiſt de faire venir la cicatrice, ſoit appliqué vn Epulotique, en faculté & actuellement ſec ſur les bords, ou à l'entour de l'vlcere, comme le cuiure brûlé, l'eſcaille de cuiure, & ceux que nous auons cy-deſſus alleguez, reduits en poudre : & ce, afin de faire venir incontinent la cicatrice en ces parties ; parce que la cauité

Epuloti-ques de combien de ſortes.

cauité est plus grande au millieu, & n'a pas besoin d'vn epulotique si fort ; mais sur le milieu de l'vlcere, Galien met vn epulotique mol & de consistence humide, comme est l'onguent de litharge, & de la pierre calaminaire, qui entant que sec, fait venir la cicatrice ; mais entant que mol, la fait venir plus lentement que ne fait pas la poudre ; parce que la mollesse & humidité actuelle, rendant la chair molle, retarde aussi la cicatrice, afin que la chair estant ainsi reuenuë, cette plus grande cauité vienne à se mieux remplir en quelque façon. Quand donc ce peu de chair se sera vne fois engendré au milieu de l'vlcere, on ostera le medicament de consistence humide, & on n'vsera plus que de celuy qui est tout sec, touchant de tous costez l'vlcere du bout plat de la sonde, & sinapisant tout ledit vlcere de quelque medicament epulotique.

Cette maniere en faict de Pratique est de tres-bon succez, si est ce pourtant qu'aucun aujourd'huy ne s'en sert & n'y prend garde. En ma pratique ordinaire, ie fais venir la cicatrice auec tres-heureux succez, en saupoudrant de cuiure brûlé & laué, ou de tuthie preparée, les bords de l'vlcere, & mettant au milieu de l'onguent de tuthie, de ceruse, ou de litharge, ou quelque autre epulotique de consistence humide. Au dehors suffira de la charpie seche, ou trempée dans du vin, sur tout celle qui est faicte de drapeaux bien fins.

De cette methode on a à apprendre, comme par corollaire, que quand en vn mesme vlcere plusieurs indications se rencontrent, il les faut toutes contenter par diuers medicamens appliquez en diuers endroits. Car bien souuent, principalement aux grands & larges vlceres, la nature nettoye l'vlcere en vn endroit ; en l'autre fait venir la chair ; & en l'autre la cicatrice. Partant si la nature fait bien, c'est à dire, si elle fait venir la cicatrice là où elle est necessaire,& la chair là où il faut, &c. nous la deuons imiter, mettans en vn endroit de l'vlcere vn epulotique, en l'autre vn sarcotique, & en l'autre vn detersif. Que si la nature ne fait pas bien, nous deuons suppleer à son defaut. Ainsi Galien en la cure du charbon, au *liu. 5. selon les genres, chap. 5.* met vn autre medicament sur l'eschare, & vn autre sur les parties voysines. Voilà *Consequence.*

la

Conclusion. la maniere de traiter les vlceres, qui sont faciles à guerir, & qui ne sont chargez d'aucune fluxion, intemperature, ny autre chose contre nature : c'est pourquoy nous auons passé sous silence la pouruoyance de tout le corps, la saignée, purgation, & diette ; car ces choses là ne regardent que les vlceres de difficile guerison.

Des vlceres difficiles à guerir : & premierement de l'vlcere auec fluxion perpetuelle d'humeurs corrompuës, & par consequent difficile à cicatrizer.

CHAPITRE IV.

IUsques icy nous auons discouru des vlceres simples tant plains que caues, ausquels il n'y a autre mal que la perte de peau & de chair, & à cause de cela sont aisez à guerir : Nous viendrons maintenant à ceux, qui ont auec soy quelque maladie, cause morbifique, ou symptome compliquez, & qui pour cette cause ne guerissent qu'auec difficulté. Car puis qu'en tout vlcere il est requis, que la nature engendre la chair & la peau, par le temperament de la partie vlcerée, les produisant d'vn sang loüable tant en sa quantité, qu'en sa qualité : si le temperament de cette partie n'est point offensé, & si le sang qui afflue, est modeté en sa qualité & quantité, les vlceres gueriront facilement ; mais si le temperament est corrompu, ou le sang mal conditionné, ce ne sera pas sans difficulté que la chair viendra, & que l'vlcere pourra receuoir guerison.

Differences des vlceres qui guerissent difficilement. Or il y a quatre especes principales de ces vlceres qui guerissent difficilement. La premiere, quand l'vlcere prouient de l'affluence de beaucoup d'humeurs, ou d'humeurs acres, & que le temperament de la partie n'est pas alteré, car ces vlceres sont appellez des Grecs *dysepuiotes*, c'est à dire, qui difficilement prenent cicatrice. La seconde, quand le temperament de la partie vlcerée est corrompu, car alors les vlceres sont dits cacoëthes & malins,

malins,au *liu.1.selon les genres,ch.ap.*18.& au *liu.4.ch.1.&*13. La troisiéme,si ces causes sont meslées,que le sang corrõpu y abborde, & que la partie soit intemperée, car ces vlceres sont dits malins outre mesure, au *liu. 4 selon les genres, chap.5*.La quatriesme en fin,quand l'humeur qui l'abbreuue, est fort corrompuë, & l'intemperie si grande, que la partie en contracte vne mauuaise habitude, d'où se font des vlceres qui mangent,pourrissent & rongent les parties d'alentour, & causent des fiévres,lesquels vlceres sont appellez pour ce subjet *Nomes* par les Grecs,comme en parle Galien au *liu.6.selon les genres,chap.*1. Touchant ces especes d'vlceres qui guerissent difficilement, on peut encor voir ce qu'en dit Galien au *liu.4. de la Method.chap.*1.& au *liu.4. selon les genres, chap.5.*

De l'vlcere qui difficilement se peut cicatrizer.

L'Vlcere qui difficilement prend cicatrice,est autrement appellé vlcere chargé de fluxion, parce qu'il prouient d'vne humeur corrompuë qui y coule. En cét vlcere veu qu'il y a double mal, à sçauoir l'vlcere, & la fluxion: il y a aussi deux intentions, l'vne de guerir l'vlcere; l'autre d'emporter la fluxion. Et pource qu'on ne peut accomplir la premiere, sans estre auparauant venu à bout de la seconde, qui est d'emporter la fluxion, ce sera contre cettecy que nous dresserons premierement nostre batterie, sans negliger neantmoins tout à fait l'vlcere. Premierement donc,nous verrons les signes de l'vlcere molesté de fluxion : puis les causes de ladite fluxion, & finalement, comment il la faudra guerir. *Quel est l'vlcere qui difficilemẽt prend cicatrice.*

Le *premier signe* est que cét vlcere ne guerit point, à cause de l'humeur corrompuë qui y accourt, quoy que tous les remedes necessaires à la guerison de l'vlcere, y soyent administrez bien à propos ; d'où s'ensuit la longueur ou durée de l'vlcere, au *liu 4 de la Meth.chap.5.Le second,* que cét vlcere se dilate & ronge tousiours plus ou moins, & ce d'autant plus quand l'humeur qui y coule, est plus abondante, & plus acre. Le *troisiesme*, c'est qu'on voit les *Signes.*

bords de l'vlcere enflez, comme sont aussi les parties d'alentour. Le *quatriéme*, que tousiours il en decoule plus grande abondance de sanie & de corruption, que ne porte la grandeur de l'vlcere. Le *cinquiesme*, que le plus souuent cét vlcere est auec douleur, laquelle procede de la solution de continuité faite aux parties nerueuses, & aux fibres, par l'acrimonie des humeurs: cette douleur estant assez souuent suiuie d'inflammation.

Causes. Les causes de la fluxion sont la partie mandante, & la partie receuante, au *liu.2.ad Glaucon, chap.* 7. L'humeur ne fluë point de par soy, ou de son propre mouuement; autrement toute fluxion se feroit de haut en bas: mais ou elle est poussée par la partie mandante, ou attirée par celle qui reçoit. Elle est poussée par la mandante, tant parce qu'elle est forte & robuste, que parce qu'elle est irritée, au *liu. des causes des maladies, chap.* 1. Cette irritation se fait par quelque matiere corrompuë, dont la cause est par fois l'indisposition du foye, ou de la ratte; mais toûjours les six choses non naturelles, comme l'air corrompu, le trop d'exercice ou de trauail, les viandes acres & chaudes, le trop dormir, ou trop veiller, la suppression de quelque euacuation, la colere, l'inquietude, &c. La partie qui reçoit, attire tant par la chaleur, que par la douleur, comme dit Galien, au *liu.*13.*de la Meth. chap.*3.

Cure. Conduite aux choses non naturelles. La cure s'addressera premierement aux causes de la fluxion, puis à la fluxion mesme. Les causes externes, si elles entretiennent encore l'vlcere & la fluxion, doiuent estre corrigées: C'est pourquoy il faut rafraischir l'air, pour corriger sa chaleur & sa pourriture: les viandes seront de bon suc, qui n'engendrent point d'humeurs corrompuës & corrosiues: il ne faut point boire de vin, ou à tout le moins on le doit choisir foiblet; ou bien ne boire que de l'eau auec du suc de granades, qui rafraischit, & bride les humeurs les faisant tenir dans leurs propres vaisseaux. Il faut aussi reigler le mouuement, repos, & sommeil, prendre garde à tout ce qui est retenu contre nature, & ouurir tous les conduits des euacuations naturelles.

Comment il faut emporter les causes de la fluxion. La cause interne est l'abondance des humeurs peccantes, prouenant le plus souuent de la mauuaise disposition du foye, ou de la ratte: la cure de laquelle se trouue dans les practiciens. Or il y a tousiours abondance de mau-

uaises humeurs qui peuuent prouoquer la fluxion, & faire vlcere. Mais il y a trois principales, à sçauoir la bile, l'humeur melancholique brûlée, & la pituite salée. On doit doncques purger ces humeurs, les ayant auparauant preparées. On prepare la bile auec les syrops de toutes sortes des cichorées, comme ℞. *Syr. de cichor. simpl.* ℥.j. *Syr. de succo acetos.* ℥ ß. *Decocti enaiu. sonchi, hepatic.* ℥.iiij. *Misce, Fiat iulep.* On la purge en cette façon. ℞. *Rhab. elect. pulu.* ʒ.j.ß. *spicæ* ℈.v. *vin. albi, parum : fiat infusio in decoctione tamarindor. & expressioni adde syr. ros. sol.* ℥.iiij. *misce, Fiat potio.* Ce medicament est benin. Si on le veut plus fort, on y adiouftera *elect. de succo rosar.* ʒ.ij.ß. ou biẽ *el rosati Mesuæ* ʒ.ij. *La bile.*

On prepare l'humeur melãcholique brulée auec des refrigeratifs & attenuatifs, comme est le syrop de fumeterre, & de suc de bourache, auec la decoction de melisse, buglosse, fumeterre & houbelons. On la purge en cette façon. ℞. *Epithymi, polypod. an.* ʒ.ij. *sol. senæ*, ʒ ij. *schœnanth. zingib. an.* ℈.vj. *vini albi aromatic. parum : Fiat infusio in decoctione florum & fructuum cordialium, & expressioni adde syr. de polypod.* ℥ iiij. *misce, fiat potio* Ce medicament sera plus fort si on y adioûte, *conf. Hamech* ʒ. ij. ou bien si on forme ce bolus. ℞. *El. lenitiui*, ʒ.. *con ect. Hamech*, ʒ.ij. *cum saccharo, fiat bolus.* *L'humeur melancholique*

On preparera la pituite salée auec syrop de betoine, & de stœchas, auec decoction de cichorée, betoine, &c. On la purgera en cette façon. ℞. *Agar. trochisc.* ℈.iiij. *Zingib.* ℈.vj. *vini albi aromatici, parum : fiat infusio in decocto betonicæ : expressioni adde mannæ Calabr.* ℥.ij. *mellis rosat. solut.* ℥.j. *misce, & fiat potio.* Si on le veut plus fort, qu'on y adiouste *Diaphœnici* ʒ.j. Ou en forme de pilules. ℞. *pilul. cochiar.* ʒ.j. *de agar. Mes.* ʒ. ß. *M. & cum syrup. de beton. fiant pilul. num. v. deaurentur.* *La pituite.* *Pilules.*

Mais outre les humeurs susdites, il faut encor auoir egard à l'humeur sereuse, qui produit aussi des vlceres, & sert tousiours de vehicule aux autres humeurs. Il le faut donc euacuer ou par les vrines, ou par sueur. Par les vrines auec des diuretiques : partant on peut adiouster aux syrops que nous auons dit, du syrop de capil. ven. ou la decoction de polytric ou d'ache, ou de betoine, ou de quelque autre diuretique, qui soit ou refrigerant, ou moderément chaud. On peut aussi pour le mesme effet donner du petit laict de chévre, de l'eau des bains de S Pierre, ou de *L'humeur sereuse.*

Luques. Le regime de viure aura les mesmes facultez. I'approuue pour ce subiet les courges, le laict de semences de melons, &c. On euacuera les serositez par sueur, si on donne la decoction de salsepareille, à laquelle on ayt adiousté vn peu de gajac, & de peur que le gajac ne preiudice par sa chaleur, il faudra preparer la decoction auec les especes vsitées des cichorées. Voilà pour la partie qui enuoye.

Attractio en la partie qui reçoit. En celle qui reçoit, les causes de la fluxion sont vne chaleur bien allumée, & la douleur: de là procede l'indication de rafraischir la partie & d'appaiser la douleur: nous enseignerons comment on doit effectuer le tout, cy-dessous au *chap. 7. de l'vlcere atteint d'intemperie chaude, & douloureux.* Voilà donc pour les causes de la fluxion.

Commēt il faut traitter la fluxion. Reuulsifs. Regardons maintenant à la fluxion mesme, ou à l'humeur qui fluë. On en vient à bout par trois sortes d'instrumens, à sçauoir reuulsifs, interceptifs, & repercussifs. Les reuulsifs sont ceux qui tirent l'humeur vers les parties opposites par le moyen de la chaleur, douleur, ou force du vuide: comme est la saignée, purgation, bains, frictions, onctions chaudes & digestiues, ligatures, seton, cautere. Quant à la saignée, quoy qu'il y ayt cacochymie, neantmoins si le corps est replet, il faut ouurir la veine directement opposée à la partie malade. Nous auons cy-dessus parlé de la purgation. Il faut aussi administrer les autres reuulsifs aux parties contraires: comme les frictions, auec les onctions chaudes & digestiues, que l'on fait *d'huile de castor, de lis, de ruë, de gyrofle*, &c. Item les bains chauds *d'origan, pouliot, hyssope*, &c. Ie trouue aussi fort bon le cautere appliqué en la partie opposite, en l'vlcere qui est auec fluxion.

Interceptifs. Les interceptifs sont ceux, qui font que l'humeur qui fluë ne passe pas plus outre. On les appelle autrement defensifs, parce qu'ils defendent la partie malade, & la gardent de la fluxion. Ils le font par leur froideur & astriction; car par l'astriction ils resserrent les vaisseaux: par leur froideur, ils les rassemblent & condensent, incrassants par mesme moyen les humeurs à ce qu'elles soyent moins habiles à fluer. On prend donc parties égales de *bol armene, sang de dragon, myrtilles, balaustes, escorces de grenades,* qu'on

qu'on reduit en poudre fort subtile : puis on les mesle auec *blanc d'œuf, huile myrtin, vn peu de vinaigre & de cire,* & on en fait vn medicament : le vin noir aspre a le mesme effet, soit tout seul, soit auquel on aura fait fondre d'alun, ou par plusieurs fois esteint de la chaux. On applique ces medicamens deuant l'arriuée de l'humeur au lieu par où elle peut auoir issuë, comme si l'vlcere estoit à la main, on les appliquera sur le poignet, à l'endroit où les vaisseaux paroissent le mieux, & où il y a moins de chair: si l'vlcere se tenoit plus haut, on les appliquera sur l'auantbras : si encore plus haut, en l'espaule : si en la cuisse, on les appliquera aux aisnes: si en la teste, au col: si aux mammelles, au dessous d'icelles, & aussi aux aisnes ; parce que par là vne des veines de la matrice remonte vers les mammelles ; voire mesme on en peut appliquer aux hypochondres, desquels sort vne veine qui a communication auec les mammelles. Cependant il faut que ces defensifs soyent souuent changez, de peur qu'ils ne s'eschauffent.

Les repercussifs. Les repercussifs sont froids & secs, (car les humides relaschans la partie, la rendent plus subiecte à receuoir la fluxion) & se rapportent à la matiere qui a influé: partant on les applique à l'entour de la partie malade, comme les reuulsifs en la partie opposite ; & les defensifs en l'entredeux. Or l'humeur qui a coulé sur la partie malade, ou elle s'arreste dans les petites veines de la partie mesme, ou bien elle est espanduë hors des vaisseaux ; & alors ou elle se tient dans les espaces vuides, qui sont entre les parties similaires, à sçauoir les arteres, nerfs, veines, membranes ; ou bien elle demeure dans la substance ou porositez de ces mesmes parties. Si elle est dans les vaisseaux, ou dans les espaces vuides, elle a encore quelque mouuement en la partie, & par ainsi on la peut plus aisement repousser, plus celle qui est dans les vaisseaux, moins celle qui est aux espaces vuides : mais quand elle est arrestée dans les porositez de la substance, parce qu'elle y est infiltrée & endurcie, on ne l'en peut pas dénicher en repercutant, ainsi qu'asseure Galien au *liu.* 13. *de la Meth. chap.* 5. Cette force de repousser est en l'esponge, ou linges trempez dans l'oxycrat, ou dans le vin rouge couuert & aspre, ou dans le vin mixtionné auec le vinaigre, au *liu.* 4. *selon*

les genres, chap. dernier. Nous autres nous feruons d'vne esponge neuve, qui de sa narure desseche fort, & emboit les humeurs, laquelle nous exprimons dans du vin rouge couuert & aspre, auquel on aura auparauant fait boüillir des *balaustes, galles vertes, escorce de grenades, myrtilles, scabieuse, quint e fueille, fueilles d'oliuier,* &c. & l'appliquons loin de la parrie malade. Si la fluxion est forte, le corps robuste & dur, nous messons auec le vin la quatriesme partie de vinaigre, & y faisons fondre bonne quantité d'alun. Si la fluxion est moindre, & le corps plus delicat, il suffit de faire cuire dans du vin rouge couuerr & aspre, ou dans l'oxycrat des bourgeons & fueilles de ronce, les piler, & appliquer en forme de cataplasme : icy sonr aussi à estimer les fueilles de planrain cuites ou en vin, ou en oxycrat, ou eau, & appliquées, mettant par dessus vne compresse trempée dans le vin rouge couuert & aspre, & exprimée. Ces medicamens doiuent estre enueloppez d'vne bande, en telle façon que les humeurs soient exprimées loin de la partie malade, si ce n'est que l'vlcere soit pressé de douleur ou d'inflammation. Voilà pour la cure de la fluxion.

Cure de l'vlcere. Venons à l'vlcere. On le guerit par desiccatifs, qui doiuent estre plus puissans qu'en l'vlcere simple : car icy les desiccatifs sont necessaires, tant pour les excremens qui se separent en la generation de la chair, que pour la matiere qui a coulé sur la partie. Au reste ils doiuent bien estre plus forts ; toutesfois en sorte qu'ils ne passent pas au delà de leur espece ; c'est à dire, que les sarcotiques n'excedent point le premier, ny les epulotiques le troisiéme degré de siccité : quoy qu'à raison des mansions ils doiuent estre plus forts, qu'en l'vlcere sans fluxion, comme dit Galien au *liu. 4. de la Meth. chap. 5.*

Sarcotiques. Entre les simples donc, ceux-cy y sont propres, *la cadmie, terre de Lemnos, escaille de cuiure, chalcite brûlée & lauée, verdet brûlé :* outre ce *les coquilles des pourpres, huitres,* &c. Item *l'aristoloche, l'armoise, racine de panax, dracuncule, glayeul, la chaux.* Entre les composez si le corps est delicat, la saison humide & l'vlcere petit, il faut vn sarcotique qui desseche benignement, comme ℞. *chelidon. major. exsicc. & puluerisati, rad. panac. an.* ℥. ß. *resinæ abiegnæ* ℥. j. *ceræ*, ʒ. vj. *olei vetusti q. s. ad conficiendum vnguentum.* Si le corps est plus

plus sec, l'vlcere grand, abondance de matiere qui a flué, & la saison extremement seche; parce qu'il y a du combat entre les indications, nous pourrons vser de cettuy-cy. ℞. *terebinth.* ℥. j. *seui taurini* ℥. ß. *plumbi vsti* ℥. j. ß. *vel* ℥. ij. *misce.* Si le corps est dur, l'vlcere grand, grande quantité de matiere qui a flué; la partie d'vn sentiment hebeté, il y faudra vn sarcotique, qui desseche tres-puissamment, comme cettuy-cy. ℞. *abrotani vsti, gallar. immaturar. an.* ℥. ij. *calcis semel extinctæ.* ℥. ß. *mellis colati q. s.*

Cecy est à remarquer, que si la matiere qui a flué est acre, cruë, & mordicante, de sorte que l'vlcere semble auoir besoin de quelque concoction, alors il faudra adjoûter aux susdits medicamens quelque peu *d'encens.* *Remarque touchant les digestifs.*

En apres il faut prendre garde que ces medicamens ne soiët point de consistence humide & molle, parce qu'ainsi ils relascheroient dauantage la partie, au *liu.* 1. *selon les genres, chap.* 6. Par ainsi Galien au *liu.* 4. *selon les genres, ch.* 1. & 13. dit, qu'aux vlceres, qui viennent difficilement à cicatrice, il faut euiter ce qui est de nature huileuse, comme sont *les graisses*, principalement, *de pourceau, resine, cire,* c'est à dire, qu'il ne les faut pas mettre en vsage tous seuls, mais meslez auec d'autres; adjoustant, que l'eau & l'huile humectent par dessus tous, & partant qu'il n'en faut vser ny tous seuls, ny meslez auec d'autres, ce qui se doit entendre de l'huile commun; car l'huile myrtin, comme aussi ceux de ruë, de lentisque, de mastic, &c. dessechent, & n'humectent point. *Remarque qu'il faut euiter les humides.*

Outre ce, pour deterger ces vlceres, Galien au *lieu susmentionné*, enseigne qu'il arriue souuent, qu'vn medicament qui aura esté appliqué vne, ou deux fois sur l'vlcere, à la troisiesme fois ne soit plus à propos, à cause que l'humeur, qui rebouchoit auparauant la force mordicante du medicament, est dessechée. Partant si dessous le medicament qu'on a appliqué, la partie vlcerée deuient seche & rouge, il y suruiendra bien-tost mordication: voilà pourquoy il faudra employer quelque medicament plus benin. *Quand il faut diuersifier les detersifs.*

L'vlcere estant remply de chair, il faudra faire venir là cicatrice. Si donc le corps est delicat, & l'vlcere n'est pas *Les epulotiques.*

trop grand, cét epulotique y fera bon. ♃. *cadmiæ* ℥. j. *aristoloch. irid. an.* ℥. ß. *olei myrtini* ℥. ij. *ceræ q. s. ad conficiendum medicamentum in forma solidiore.* Si l'vlcere est petit, le corps sec, la saison humide, il y a contrarieté d'indications, neantmoins il y faut vn plus fort desiccatif que le precedent, comme seroit cettuy-cy. ♃. *testar. ostreor. cremator.* ʒ. vj. *rad. panacis* ʒ. iij. *gallar. immaturar.* ʒ. ij. *olei myrtini* ℥. j. ß. *ceræ q. s. misce.* Si toutes les indications requierent vn medicament qui desseche puissamment, & soit astringent, cettuy-icy sera conuenable. ♃. *virgæ pastoris* ℥. ß *antimonij* ʒ. vj. *rad. dracunculi* ℥. ß. *olei lentiscini aut myrtini* ℥ j. *ceræ parum: misce.* Cettuy-cy seruira aussi à mesme intention. ♃. *aluminis, malicorij, an.* ℥. ß. *chalcitidis vstæ* ʒ. iij. *calcis viuæ* ʒ. ij. *olei myrtini* ℥. ij. *ceræ parum: misce.* En cette sorte d'vlcere persecuté de fluxion, l'eau de vie, principalement celle qui est ferrée, fait tres-bien venir la cicatrice : comme font aussi l'huile de souphre ou de vitriol; desquels neantmoins il ne se faut pas seruir tout purs, veu qu'ils sont caustiques; mais il les faudra mesler auec eau de myrrhe, de scabieuse, ou autres.

Emplastre.

De l'vlcere malin, appellé cacoëthe, & premierement de celuy qui est compliqué auec intemperie seiche.

CHAPITRE V.

Des vlceres auec intéperie. Combien de sortes d'intemperature aux vlceres.

Ayant assez parlé de la premiere espece des vlceres qui difficilement sont gueris, qui prouiennent d'vn sang corrompu, qui decoule d'ailleurs sur l'vlcere; disons maintenant de la seconde espece de ces vlceres, qui sont appellez malins & cacoëthes, parce que le temperament de la partie vlcerée est offensé; d'où vient que la cure en est fort difficile, quoy qu'on fasse tout par bon ordre, & bien à propos. Or il peut arriuer huict sortes d'intemperie en l'vlcere, à sçauoir chaude,

chaude, froide, humide, & seche, sans matiere : & autant auec matiere, comme dit Galien *au liu.4. de la Meth. chap.1.*

De l'Vlcere auec intemperie seiche, & sans matiere.

Les signes, par lesquels on peut reconnoistre cét vlcere, sont quatre. 1. La chair vlcerée paroit aride & seche, de sorte qu'il n'en decoule que tres-peu, ou point de sanie, au *liu.4. de la Meth. chap.1.* 2. La partie vlcerée est en quelque façon plus rude, & plus dure ; car ce sont des effets de la siccité. 3. Les causes de la siccité se trouuent auoir precedé, comme l'air sec, les bains auec des choses dessechantes, les medicamens trop dessechans appliquez sur l'vlcere. 4. dernier signe se prend de tout le membre, ou est l'vlcere ; ou bien de tout le corps, si l'vn ou l'autre est trop desseché. *Signes.* 1. 2. 3.

Quant au prognostic, *tous vlceres malins sont difficiles à guerir* ; mais sur tout l'vlcere qui est compliqué auec intemperie seche ; car aux autres vlceres nous pouuons en mesme temps remedier à l'intemperarure, & ne negliger point pourtant l'vlcere, à sçauoir en y appliquant des desiccatifs ; mais icy les indications estans du tout contraires, nous sommes contrains de remedier à l'intemperature seule, sans nous amuser à l'vlcere. *Prognostic. Cure.*

En la cure de l'vlcere atteint d'intemperature seche, il faut oster les causes de la siccité, comme dit Gal. au *liu.1. de la Meth. ch.1.* comme le climat sec, le temps sec, l'air, les lotions, les medicamens trop desiccatifs appliquez sur l'vlcere. Les causes estans ostées, sans s'arrester à l'vlcere, il faut emporter l'intemperie, qui prouient, ou de ce que la partie est mal pourueüe d'aliment ; ou de ce que l'intemperie seche y est imprimée ; ou qu'il y a l'vn & l'autre. Si la siccité de l'vlcere prouient du manquement de nourriture, il y a indication d'attirer l'aliment à la partie, & de nourrir le corps, selon Albucasis. Pour faire attraction à la partie, il la faut fomenter auec des linges trempez dans l'eau chaude, iusqu'à ce qu'elle deuienne *Si la faute d'aliment est cause de l'exsiccation.*

 rouge,

rouge,& ce selon l'opinion d'Albucasis. Rhasis au 14. *du Cont.* conseille de frotter la partie, non pas à l'endroit où est l'vlcere,mais à l'entour,afin que du sang,qui sera attiré, l'vlcere soit nourry : Albucasis conseille aussi d'appliquer des medicamens chauds aux parties d'alentour, à sçauoir des empoissemens, qui se font en estendant de la poix sur quelque morceau de toile, que l'on placarde sur la partie,puis on l'arrache:ce qu'il faut faire tant de fois, l'appliquant & ostant, iusques à ce que la partie deuienne rouge ; car c'est signe,que l'aliment y est desia attiré. Il faut aussi nourrir le corps de viandes de bon suc, de bonnes chairs,d'œufs frais,de vin,&c.

S'il y a intemperature imprimée en la partie: 1. legerement.

S'il y a intemperie seche imprimée en la partie vlcerée: si elle est petite, elle n'empesche pas la generation de la chair en l'vlcere ; c'est pourquoy nous pouuons assez librement remedier à l'vlcere, auec des desiccatifs, qui soient benins, afin de n'imprimer aucune nouuelle intemperie en la partie,par exemple, si l'vlcere requiert des desiccatifs au second degré, & en la seconde mansion, nous vserons bien de medicamens, qui desseichent au second degré,mais nous choisirons les plus benins, à sçauoir en la premiere mansion,au *liu 4 de la Method.chap.2.*

2 Grandement.

Si l'intemperie est bien fort imprimée en la partie vlcerée, ladite partie en est renduë debile en toutes ses facultez, principalement en l'attractrice : car si l'aliment n'est attiré,certainement il ne peut estre ny retenu, ny digeré, & ses excremens ne peuuent estre poussez dehors. Nous trouuons donc icy l'indication d'humecter l'intemperie seche, & d'attirer la nourriture vers cét endroit. C'est ce que fait Galien, quand il fomente & humecte l'vlcere auec eau moderée & tiede, iusques à ce que la partie deuienne rouge, & s'esleue. Il prend de l'eau, parce qu'elle humecte ; mais il ne la prend pas froide, ains temperée, pour relascher les conduits estressis par la siccité ; voire mesme l'eau tiede fond les humeurs, & penetre plus aisement,comme dit Galien,au *liu. 1. des Simp.ch.7.* & au *liu.4. de la Meth. chap. 2.* Il est bien vray qu'autrement, on ne doit point humecter les vlceres qu'auec du vin, selon Hippoc au *liu. des vlceres*, ou auec l'oxycrat, comme dit Galien au *liu.4.de la Meth.chap.2.* parce que l'vlcere a besoin d'estre perpetuellement desseché,de sorte que ce qui

Fomentation de Galien auec eau tiede.

humecte

humecte n'y est pas conuenable, comme le mesme enseigne au *liu.* 1. *selon les genres, chap.* 7. Mais en l'vlcere, qui est compliqué auec vne intemperie seche, laissans à part l'vlcere pour vn temps, nous tournons nostre veüe sur la seule intemperie : voilà pourquoy cette eau tiede y est fort bonne, de laquelle Galien fomente premierement la partie, puis l'en arrouse. Auicenne couure la partie vlcerée, pour luy faire receuoir la vapeur qui exhale de l'eau, & l'y faire demeurer iusqu'à ce que la partie tombe comme en sueur. Mais combien de fois faut il vser de cette eau ? Galien au *Comm.* 3. *sur le liu. d'Hipp. des choses qui se font en la Med. text.* 15. veut qu'on y verse l'eau plus de trois fois de suite : mais ie me contenterois qu'on fit cela par deux, ou trois fois en toute la iournée : car la partie vlcerée debile, ne pourroit pas peut estre souffrir dauantage d'embrocations : & il faudra continuer d'en faire de mesmes tous les iours, iusques à ce qu'on n'y voye plus aucun signe de siccité. Il faut cesser l'embrocation, toutes les fois qu'on voit venir la rougeur en la partie ; car si on continue dauantage, ce qu'on aura attiré, se dissipera encore. Que si le corps abonde en humeurs superflues, lors que nous pretendons vser de l'eau ; il les faut premierement purger, de peur que venans à fluer sur l'vlcere, elles n'empeschent la chair de s'engendrer. Fallope semble preferer à l'eau simple, l'huile & l'eau meslez ensemble, principalement en temps d'hyuer : disant que l'eau tiede, outre qu'elle humecte, refroidit aussi, en appellant la chaleur au dehors, suyuant la doctrine de Galien, au *comm.* 3. *sur le liu. des choses qui se font en la Med. text.* 17. Or cependant que deux ou trois fois le iour nous arrousons l'vlcere d'eau, nous ne deuons pas non plus pendant les interualles du milieu laisser cette intemperie seche sans remede : mais appliquer alors tant sur l'vlcere que sur les parties d'alentour des humectans. Galien au *liu.* 1. *des Simpl. chap.* 7. trouue bonne la charpie seche trempée dans l'eau temperée. Que si ostant la charpie, vous la trouuez humide ; vous continuerez : si vous la trouuez seche, elle n'y est pas bonne, parce qu'elle desseche. Et partant en ce cas là il faut appliquer ou de la charpie trempée dans l'eau, ou vne esponge, ou du linge moüillé dans huile & eau meslez ensemble, car ce meslange à

raison

raison de l'huile tiendra le linge humide : ou bien il faudra moüiller la charpie, non auec de l'eau, mais auec huile & eau ; car ainsi l'huile conseruera l'eau, qu'elle ne s'escoule, ou qu'elle ne s'exhale ; ou bien finalement, on enduira la charpie de cét onguent. ℞ *Olei dulciss.* ℥. *ij. succi maluar.* ℥. *j. ceræ mollis, recentis, & in aqua ablutæ, q. s.* pour faire vn onguent fort mol, qui humecte. Quant aux parties d'alentour, il faut appliquer dessus, ce que nous auons dit cy-deuant, à sçauoir vne esponge, ou des linges moüillez dans huile & eau. Continuans donc à faire ainsi, les signes de siccité s'en iront peu à peu, & l'intemperie seche de l'vlcere se perdra.

Onguent.

Cure de l'vlcere.

Sarcotiques

La siccité estant emportée, alors il faut venir à l'vlcere mesme, qui demande generation de chair & de cicatrice. Les desiccatifs en ces vlceres doiuent estre plus benins qu'en ceux qui n'ont point eu d'intemperie seche, de peur que par l'vsage des forts desiccatifs, ils ne retombent en vne intemperie seche, comme dit Galien au *liu.*4. *de la Method. chap.* 2. & Auicenne 4. 4. *traict.*3. *chap.*10.

On approuue donc cetruy-cy. ℞. *mastich. thuris, picis græcæ, an.* ʒ. *j. seui arietini* ℥. *j. olei rosati* ℥. *ij. cerarum parum : misce.* Or pour bien choisir ces medicamens, tels qu'il les faut, on doit considerer la constitution de l'air, la grandeur de l'vlcere, & le temperament du malade, comme nous auons amplement dit cy-dessus.

Onguent.

Cettuy-cy aussi est bon. ℞. *resinæ terebinth.* ℥. *ij. thuris, aloës, an.* ʒ. *j. olei rosati* ℥. *j. ceræ mollis, q. s. ad conficiendum vnguentum.* Ie fais aussi vn onguent de suc de betoine auec quantité d'huile pour le rendre de fort molle consistence : il est d'vne siccité fort temperée & outre ce aide à la concoction. Il faudra faire venir la cicatrice, ou auec *le cerat de minio*, ou *la charpie seche*, ou auec *le diapalma*, ou quelque autre epulotique, dont nous auons parlé cy-dessus.

Epulotiques.

***

De l'vlcere auec intemperie humide.

CHAPITRE VI.

Les signes d'humidité en l'vlcere sont. 1. Si la chair paroit plus humide que ne porte sa constitution naturelle, comme dit Galien, au *liu. 4. de la Meth. chap. 2.* 2. La chair est molle, lasche & flestrie. 3. Les causes humectantes ont precedé, comme le temps humide, ou pluuieux, les lotions auec des choses humectantes, l'application des medicamens humectans sur l'vlcere. 4. Beaucoup d'humidité contenuë aux porositez de l'vlcere, & qui en pleure à toute heure. 5. Si le membre auquel appartient la partie vlcerée, ou si tout le corps est humide ; car alors il y a grande apparence que l'vlcere doit aussi estre humide. Fallope adiouste à ces signes la chair qui surcroit : qui est vn signe que i'estime douteux ; parce qu'à cause de l'intemperie, il ne s'engendre point de chair aux vlceres malins ; si ce n'est qu'on die, que cette chair superfluë n'est pas de bonne sorte, ains malottuë & inutile, comme sont les tubercules aux fistules du fondement. *Signes.*

Cét vlcere est plus aisé à guerir que le precedent ; car icy rien ne nous oblige à negliger l'vlcere. *Prognostic.*

Quant à la cure, il faut oster les causes externes, si aucune y en a, comme est l'humidité de l'air, l'application des medicamens humectans, ou qui dessechent legerement. En apres l'vlcere indique les desiccatifs : l'intemperie humide les demande aussi ; & de plus parce qu'elle rend la partie foible, elle requiert des corroboratifs & astringens. Or les desiccatifs doiuent estre icy non seulement autant forts, que l'humidité contre nature de la partie est accreuë ; mais il nous faut aussi considerer la grandeur de l'vlcere, & dessecher les excremens qui se separent : par ainsi pour determiner le degré du medicament desiccatif, il nous faut auoir égard à la grandeur de l'vlcere, à l'intemperie humide, au sentiment de la partie, au temperament du malade, & à la constitution du temps. Car si l'intemperie humide n'est pas trop grande, ny l'vlcere *Cure.* *Les desiccatifs & astringens.*

cere non plus;& si le corps est delicat, l'air temperé, la partie vlcerée de sentiment exquis, les desiccatifs seront plus benins;comme ℞.*cadmiæ* ℥.j.ß.*æruginis, æris combusti, an* ℥.j. *alumin. scissilis* ℥.ß.*ceræ noua pinguis* ℥ v. le tout soit bien meslé sur le feu. Ce medicament accomplit tres-bien toutes les intentions;car la cadmie, le verdet,le cuiure, l'alun, corrigent l'intemperie humide, & dessechent les humiditez de l'vlcere ; outre ce l'alun est vn puissant astringent & corroboratif, comme asseure Galien au *liu*.4. *selon les genres,chap*.1. le verdet, & l'escaille de cuiure dessechent & detergent. Ce medicament composé est fort benin, à raison de l'intemperie humide : car bien que les ingrediens dessechent puissamment,il y entre neantmoins dix fois plus de cire,qui rabbat la force des autres medicamens. Si l'intemperie humide est plus grande, l'vlcere petit, le sentiment de la partie émoussé, la complexion du malade seche;aussi bien que la saison de l'année;il y a contrarieté d'indications : partant est requis vn medicament qui desseche, deterge, & resserre, plus fort que le precedent,comme ℞ *æris squammæ,æruginis rasæ,an*.℥.j.*lanæ combustæ* ℥ ij.*ceræ* ℥.ij ß.*resinæ laricis* ℥.ß.ayant fait fondre la resine & la cire,jettez y les poudres, & les meslez. Si les indications requierent vn tres-puissant desiccatif, detersif,& astringent,cettuy-cy sera bon.℞.*æris squammæ, calcis bis lotæ,an*.℥.*ji. chalcitidis combustæ* ℥.j. *stibij* ℥.ß.*ceræ* ℥. *resinæ terebinth*. ℥. j. versant ce qui est liquide sur les poudres,meslez le tout ensemble.En ce medicament il y a trois fois plus de cire que d'autres ingrediens, comme en celuy qui le precede immediatement, il y en a cinq fois plus ; & au premier dix fois plus,selon que nous voulons plus ou moins reboucher la force des medicamens ; car en vn desiccatif benin,Galien prend dix fois plus de cire que d'autres ingrediens ; en vn plus fort, quatre ou cinq fois plus ; & en vn encore plus puissant, seulement trois fois plus: & ne met pas de cire, à la discretion de celuy qui a à le dispenser, comme font nos Chirurgiens d'aujourd'huy,quand ils ordonnent des medicamens pour les vlceres. Or en ce mal icy nous n'auons mis en auant que des composés : parce qu'à peine y a-il vn simple medicament, qui puisse accomplir toutes les intentions qui s'y presentent.

Les plus benins.

Les plus forts.

Les plus forts de tous.

On

On remarquera, qu'en la composition de ces medicamens nous n'y auons mis ny graisses, ny huiles, parce qu'ils humectent extremement, comme enseigne Galien, au *liu* 4.*selon les genres, chap*. 3. il semble aussi que Galien n'approuue ny la cire, ny la resine; à cause que par leur onctuosité elles rendent la chair molle, laquelle il faut plustost dessecher & resserrer, comme dit Galien, au *liu*.4. *selon les genres, chap*.1. Mais cela ne se doit entendre, sinon en cas que la cire & la resine viennent à estre employées comme par préciput, en qualité de base; ou bien si on les met toutes seules en œuure: mais nous ne les y mettons que pour donner forme d'onguent ou de cerat au medicament, & pour rabattre par leur meslange la plus grande force des autres. En effet si elles n'entrent en la composition, comme tenants rang de base, elles ne peuuent pas porter grand dommage, parce qu'elles ne sont que bien peu onctueuses.

A sçauoir si on se doit seruir de la cire & de la resine en ces vlceres.

Toutesfois là où il y a fort grande intemperie humide, où la chair est fort flaccide & lasche, pour euiter cette substance onctueuse des medicamens, ie les fais de composition & forme seche, en poudre bien subtile. En voicy vn benin. ℞. *tuthiæ præp. cornu cerui vsti, aloës, an*. ℥. j. meslez le tout reduit en poudre fort subtile. Voicy vn plus fort. ℞. *Calcis lotæ* ℥. ij. *alumin*. ℥ ß. *cerussæ* ℥. j. *misce*. Cettuy-cy sera le plus fort de tous. ℞. *antimonij* ℥. j. *tuthiæ* ℥. ß. *misce*.

Formules des susdits medicamens en forme seche.

En ces medicamens on se peut aussi seruir auec bon succez de *l'eau de vie ferrée*, pourueu que l'intemperie froide se trouue associée auec l'humide.

L'eau de vie.

Or nous connoissons, que ces medicamens sont conuenables, s'ils ne causent que bien peu, ou point du tout de douleur, ou mordication: car s'il aduient autrement, il faut incontinent temperer & adoucir le medicament.

Les desiccatifs sans mordication.

S'il faut lauer l'vlcere, il faut que ce soit auec du vin, ou auec eau & vinaigre, ou auec decoction de choses austeres, comme si on fait cuire dans du vin des roses, des bourgeons de ronce, fueilles de myrrhe, balaustes, escorces de grenade, alun, hypocistis, &c. C'est ainsi donc, qu'on guerira l'intemperie humide, ce qu'on reconnoistra par la diminution des signes & symptomes.

Ablution de l'vlcere.

En

Sarcotiques & Epulotiques. En apres il faut guerir l'vlcere par sarcotiques & epulotiques, qui doiuent icy dessecher plus fort, que si l'vlcere n'auoit souffert aucune intemperature humide: car autrement il seroit aisé d'y retomber de nouueau. On composera des medicamens à l'imitation de ceux-là, que nous auons cy-dessus alleguez aux autres vlceres.

De l'vlcere auec intemperie chaude, sans matiere.

CHAPITRE VII.

Signes. Les signes se prennent premierement de la *couleur*; car il paroit en la pattie vne petite rougeur, & la chair vlcerée est plus rouge que ne porte sa naturelle disposition, 2. De *l'attouchement*, car on sent la partie vlcerée plus chaude, que les autres parties 3. Du *sentiment* du malade, qui sent vne manifeste chaleur, comme s'il brûloit; de façon qu'il se trouue soulagé par l'application des medicamens froids. 4. Ce sentiment est suiuy de *douleur*.

Cure. En la cure il faut oster toutes les causes externes, si aucune y en a, comme l'air chaud, les lotions auec des choses chaudes, l'application des medicamens qui eschauffent. L'vlcere indique des deficcatifs & detersifs: la chaleur indique des refrigeratifs; & entant qu'elle attire à soy, elle indique aussi des repercussifs, defensifs, & astringens. Mais d'autant que la chaleur consume les humiditez, qui sont en l'vlcere, par là nous est indiqué, qu'il faut à la verité vser de deficcatifs, mais qui soient plus benins que si l'vlcere n'estoit point atteint d'intemperie chaude. Partant en cét vlcere il y a indication de se seruir de refrigeratifs, deficcatifs, detersifs, & astringens,

Varieté des medicamens selon les circonstances. La quantité de ces medicamens se doit trouuer par coniectures: car si l'intemperie chaude est plus legere, elle requiert des refrigeratifs & astringens plus benins; mais à raison de l'vlcere de plus forts deficcatifs: parce qu'vne legere intemperie chaude desseche moins. Si l'vlcere est petit, le temps chaud, la partie d'vn sentiment exquis, la

tempera

temperature chaude ; il faut des refrigeratifs, deficcatifs, deterfifs, & aftringens plus benins:par ainfi il fera à propos de mettre dans l'vlcere *l'onguent fantalin* , & par dehors le *cerat rafraifchiffant de Galien.* S'il y a contrarieté d'indications,tellement qu'il nous faille quelque plus benin refrigerant & deficcatif, alors il fera bon de mettre dans l'vlcere *l'onguent de tuthie*, ou *de cerufe*,& par dehors le *liniment fim*ple. Si toutes les indications requierent vn fort medicament, alors fera bon dans l'vlcere *l'onguent populeum*;au dehors,ou celuy-là mefme, ou quelqu'vn des cy-deffus mentionnez.Par deffus tout cela,le plus conuenable eft vn linge en double,ou vn efponge exprimée dans du vin rouge couuert & afpre,& appliquée. On peut auffi faire cuire dans du vin les refrigerans & aftringens, pour rafraifchir,repercuter,& deffecher,comme les *balauftes,myrtilles,galles vertes,efcorces de grenade*, &c. Auicenne approuue *la morelle* , auec *bol armene* & *vinaigre* , ou auec *fantaux*,& *camphre*, appliquez principalement en la partie externe.Ce fera auffi vn excellent remede,fi on deftrempe de la *litharge* pilée & diffoute auec du *vinaigre*, dans *l'huile rofat*,ou *myrthin*,& on la meffe auec vn peu de *cerufe*,de *plomb*,& de *camphre*.Ayant donc guery de cette façon l'intemperie chaude de l'vlcere, nous guerirons en fuite l'vlcere par des farcotiques & epuloriques : lefquels, comme i'ay dit *cy d*[e]*ſſus*, ne deffeicheront pas tant, que fi la partie n'eftoit nullement trauaillée d'intemperie chaude.Quant aux medicamens qui y font conuenables , nous en auons fait mention *cy-deffus*.

De l'vlcere auec intemperie froide.

Chapitre VIII.

Le premier figne eft la couleur blanchaftre de l'vlcere. En apres, nous trouuons la partie froide au toucher ; & le malade fent froid , & eft foulagé par la chaleur. *Signes.*

En la cure il faut ofter les caufes externes : au refte l'vlcere indique les deficcatifs & abfterfifs : la froideur indique *Cure.*

indique des medicamens qui eschauffent,& entant qu'elle condense la chair vlcerée,& resserre les pores, elle indique de rarefier,& relascher les porés bouchez.

Classes des medicamens, selon la varieté des circonstances.

Les coniectures si souuent mentionnées, nous monstrent combien il faut eschauffer, desseicher, rarefier & relascher. Si donc l'vlcere est petit, l'intempérie imprimée legerement, l'âge d'enfance, le temps chaud, tout cela indique vn medicament plus benin. Or la forme des medicamens en l'intemperie froide, c'est la fomentation : laquelle tant par la chaleur actuelle, que par son euaporation, peut relascher les pores, & rarefier la partie; ce qu'estant fait, il faudra appliquer les autres medicamens. On fera donc vne fomentation legere auec du vin blanc tout chaud, qui ne soit pas trop puissant, duquel il faudra fomenter plusieurs fois la partie auec vne esponge, ou vn morceau de drap trempé dedans : mais en dedans de l'vlcere, on mettra *l'onguent d'Isis*, qui eschauffe, desseiche, & deterge : ou bien *l'onguent Apostolorum* : par dehors sur les parties circonuoisines, nous pouuons mettre le *cerat de betoine*, ou *d'Isis*, qui eschauffe plus fort.

Plus benins.

Plus forts.

S'il y a contrarieté d'indications, tellement que nous ayons besoin d'vn medicament plus fort, nous ferons vne fomentation de *maluoisie*, ou *vin blanc*, auquel on aura fait cuire de la *sauge*, du *calament*, *origan*, *menthe*, & autres semblables. Puis on mettra sur l'vlcere de la *resine de larix*, ou de celle de *pin*, ou bien de la *colophone*, ramollie auec *huile d'aspic*. Exterieurement on vsera de *l'emplastre de caufe de Galien*.

Plus forts de tous.

Finalement, si l'vlcere en requiert d'extrememēt forts, on fera fomentation auec du *lexiss*;& par dedans nous vserons du *cerat sacrum*, ramolly auec *huile d'aspic*, ou *de giroffles*: au dehors nous appliquerons le *cerat sacrum* mesme, qui eschauffe & desseiche puissamment. Nous pouuons aussi pour fomentation nous seruir de *l'eau de chaux viue*: à cela est pareillement fort bonne *l'eau de vie*, qui eschauffe & desseiche tres-bien, à laquelle si on mesle vn peu de *syrop rosat*, ou de *miel*, on rendra aussi le medicament detersif: & peut-on se seruir de cette eau de vie, tant en dedans, qu'en dehors: en dedans auec des plumaceaux secs trempez, en dehors auec des linges aussi trempez. Ayant de cette façon guery l'intemperie, nous consoliderons puis apres l'vlcere auec les sacrotiques,& epulotiques.

De

De l'Vlcere vermineux.

CHAPITRE IX.

LEs vers s'engendrent par fois aux vlceres, principalement en esté ; la generation desquels vient de pourriture, & cela seulement aux vlceres impurs, & sordides, qui ont demeuré sans estre pensez, qui ont des cauitez, & des sinuositez. La matiere de la vermine aux vlceres est principalement l'excrement pituiteux, selon Paul au *liu.* 4 *chap.* 17. La cause efficiente est la chaleur putredinale prouenante des excremens putrides, comme dit Galien au *comm. sur l'aphor* 26. *du liu.* 3. à laquelle se joint aussi la chaleur naturelle, veu qu'il ne s'engendre rien de ce qui se pourrit, s'il n'est cuit comme asseure Aristote, au *liu.* 3. *de la generation des animaux, chap.* 2. Doncques en l'vlcere vermineux il y a trois choses contre nature, à sçauoir la pourriture, l'intemperie chaude, & l'vlcere. *Causes.* *Matiere.* *Cause efficiente.*

Quant aux signes, ils paroissent quelquefois à l'œil, si l'vlcere est découuert: par fois ils causent de la douleur par leur mordication, ou pour le moins quelque sentiment desagreable : voire mesme les vers se meuuent d'vn certain mouuement qui leur est particulier, qui ressemble à vn ondoyement : & ce mouuement ondoyant est senty par le patient. Enfin, il y a aussi vne puanteur extreme, pour la grandre pourriture qui s'y trouue. Ces vers doiuent estre tirez auec le petit manche, ou auec la pointe de l'esprouuette, ou bien auec quelque autre instrument. Et parce que quelquefois ils se tiennent si fermes à la chair, qu'on ne les peut arracher sans grande douleur, il les faut premierement faire mourir, puis les oster. On les fait mourir auec des choses ameres, comme *suc d'absinthe, d'auronne, de calament, aloës, fougiere, fiel de taureau, farine de lupins, cuite dans eau miellée*. Item, si on pile des *fueilles de pescher*, ou *de capres*, & qu'on les applique ; ou bien si on applique *leur suc*. Ainsi le *marrube*, le *scordium* puluerisé, la *matricaire*, le *suc de concombre sauuage*, de *centaurée, menthastre, de coction de lupins* : desquels tous nous pouuons vser, ou en suc, ou en decoction, ou en poudre. On fait aussi mourir *Signes.* *Cure.* *Au liu. de la Meth. chap. dern.*

les vers auec des choses acres, comme est le medicament d'Archigenes, de *ceruse*, & de *polium* par esgalle portion, auec de la poix liquide. A cela sont aussi conuenables *le soulphre, le misy, la chalcite, le verdet, le suc de l'hellebore noir*, item, *sa decoction* & *sa poudre* : outre ce, *le suc de l'Epithyme, les oignons, le pyrethre, l'vrine vieille, le laict des tithymales.*

Si l'vlcere le peut porter, le meilleur remede c'est de faire mourir les vers auec vn ferrement chaud : les ayant fait mourir, & les ayant enleuez de là, il faut deterger l'vlcere par des plus forts deterfifs, comme est *l'aristoloche auec le miel, le marrube auec miel* ; mais entre tous ceux là, le plus fort est *l'onguent Ægyptiac*. Ayant osté la pourriture, s'il reste quelque intemperie chaude en l'vlcere, il la faut emporter par les medicamens susdits. Finalement, il faudra guerir l'vlcere par sarcotiques, & epulotiques

---

De l'vlcere auec corruption d'os.

Chapitre X.

Causes. L'Os, qui est sous l'vlcere se corrompt par cause externe ou interne. La cause externe est, ou le trop grand froid, qui esteint la chaleur naturelle des os ; ou la trop grande chaleur, qui attirant au dehors, & dissipant l'humidité, cause semblablement corruption. Les causes internes (qui presque tousiours se rencontrent icy) sont tantost vne humidité gluante & superfluë, ramollissant premierement la substance de l'os, puis la corrompant, comme dit Galien, au *liu. des causes des maladies, chap.* 7. tantost vne humidité virulente, ou sanie mal qualifiée d'vn vieux vlcere : laquelle vient à corrompre l'os par son attouchement, comme il est dit au *liu.* 3. *des fractur. text.* 37. ou vne humeur aiguë & corrosiue, comme il est porté au *liu. des causes des maladies, chap.* 7. ou bien quelque autre humeur, qui par proprieté occulte est plus contraire à l'os qu'aux autres parties : car i'ay souuent trouué par experience les os de la teste corrompus, c'est à dire cariés, sans que la peau de dessus fut vlcerée : laquelle neantmoins

(comme

(comme plus susceptible de passion) deuoit estre plustost rongée, si l'humeur eut gasté l'os par quelque qualité manifeste.

Les signes de l'os corrompu, en cas que l'on voye ledit os, sont : 1. qu'il deuient gras & onctueux ; parce que l'humidité naturelle se separe. 2. qu'il se fait noir, & carié : noir, parce que son temperament est aboly, par lequel l'os estoit conserué en sa blancheur ; carié, parce que la propre substãce de l'os se perd. Si vous ne pouuez pas voir l'os : le *premier signe* est, que quelquefois l'vlcere se trouuera couuert de cicatrice, & paroistra guery : mais peu de temps apres, la cicatrice viendra derechef à se rompre, & l'vlcere retournera ; car du cours impetueux de l'humeur, qui procede de l'os se pourrissant & flestrissant, se forme l'inflammation, & le pus, qui deschirent la cicatrice, comme dit Galien, au *comment. de l'Aphor. 45. de la sect. 6.* & Paul au *liu. 4. chap. 10.* L'vlcere venant donc à se renoueller, on doit tousiours tenir l'os de dessoubs pour suspect Le *second signe* est la durée de l'vlcere : car alors il faut de necessité, que l'os abscede, parce que par l'attouchement continuel, l'os s'humecte & se ramollit, *6. Aphorisme 45.* Le *troisiesme* est, que la chair vlcerée, qui est au dessus de l'os, est grandement molle, lasche, & flestrie ; de sorte que la sonde, la tente, & les linges pliés la penetrent aisément : car lors que l'os est corrompu par la sanie, la chair prochaine, par droit de voysinage, se ramollit facilement, & tend à corruption : & ce signe est tiré d'Auicenne. Le *quatriesme* est, qu'introduisant la sonde iusques à l'os par la partie de dessus, on ne trouue point l'os glissant & vny, mais aspre & carié ; ou bien on ne le trouue pas ferme, & qui fasse resistance, ains la sonde penetre par la substance ramollie de l'os corrompu. Le *cinquiéme* est, que sur l'os corrompu, on voit ordinairement la chair liuide & corrompuë, en *l'Aphor. 2. de la sect. 7.* Le *sixiéme* est, que les humeurs qui découlent de l'vlcere, sont en premier lieu plus abondantes, que ne porte la grandeur de l'vlcere : en apres elles sont d'vne mauuaise qualité, à sçauoir tenuës, & le plus souuent fort puantes. D'où vient que Falloppe adiouste, que si on fourre de la charpie seche dans la playe, en sorte qu'elle touche l'os, si l'ostant le iour en-

Signes de l'os corrõpu, qui n'est pas en veue.

suiuant, on la trouue fort puante, cela monstre que l'os est gasté.

Presage. Quant au prognostique : cette sorte d'vlcere est mise au rang des malins : & n'y a rien qui donne plus de peine aux Medecins en la cure des vlceres, que la corruption de l'os.

Cure. En la cure, laissant là l'vlcere, il faut oster l'os, parce qu'il est corrompu, & priué de vie. Ce qui se fait plus aisément, l'os estant découuert. Que s'il est couuert de chair, *Descouuerture.* il le faut dépoüiller, en découpant l'vlcere, selon Celse au *liu.* 8. *chap.* 7. Toutefois parce que les os sont enchassez bien profond dans les corps, & sont de tous costez enuelopez de muscles, nerfs, arteres, & tendons, il n'y a pas moyen le plus souuent de faire cette descouuerte en toute seureté : comme s'il y auoit vlcere auec corruption d'os au pied, ou à la main, on ne pourroit decouurir l'os par incision, à cause du grand nombre des tendons qui y sont. En ce cas là doncques nous découurons & dilatons, tant que nous pouuons l'os corrompu, en mettant à l'entrée de l'vlcere, *de la racine de gentiane*, ou vne esponge bien tor-duë & pressée, ou de la moüelle de cette sorte de roseau, que les Italiens appellent *So g..o*, pressée & mise dedans ; ou de quelque autre chose qui puisse fort dilater l'vlcere.

Apres auoir dilaté l'vlcere, estant découuert, il le faut emporter, ou par medicamens, si l'os est corrompu seulement en sa superficie, ce qu'on recognoit par le peu de douleur, & de fiévre qu'il y a. car cela marque que la corruption est petite ; ou par operation manuelle, quand la corrupion de l'os est profonde & grande, qui se recognoit par la grandeur de la douleur, & de la fiévre, qui y est.

1. Les medicamens, par lesquels on tire ce qui s'exfotte en l'os. Les medicamens, par lesquels on emporte l'os, sont ceux qui dessechent puissamment, selon Paul, ce qu'il a pris du *comment. de l'Aphor.* 45. *de la sect.* 6. où Galien ordonne de dessecher fort les vlceres, iusqu'à ce que l'escaille tombe, si l'os est corrompu. Partant il faut appliquer peu à peu de plus grands desiccatifs, iusques à ce que l'os corrompu tombe. Or la siccité le fait tomber, consumant les humiditez imbibées dans la substance de l'os, qu'elles ont ramollie : car ainsi l'os desseché se rend plus ferme,

& la faculté expultrice s'éueillant fait separation de l'os corrompu d'auec celuy qui est sain & sauf : ou bien la nature de l'os raffermie par le moyen des desiccatifs, engendre de la chair entre l'os corrompu, & le sain : laquelle estant accreuë, vient à pousser & separer l'os corrompu. Par ainsi si la corruption est superficielle & petite, la complexion tendre, comme aux enfans ; d'entre les medicamens qui desséchent fort, nous choisissons les plus benins, pour enleuer l'os, comme est *la racine de peucedanum, de la couleuurée blanche, d'iris, d'aristoloche, la myrrhe, &c.* Si la corruption a plus d'estenduë, & la complexion est delicate, nous en vserons d'autres plus forts, cōme est celuy qu'Auicenne a composé, pour emporter les escailles d'os, prenant parties égales *d'aristoloche ronde, d'iris, de mirrhe, d'aloës, d'escorces de panax, de pierre ponce brûlée, d'escume d'airain, & d'escorce de pin.* La *racine* aussi *de la serpentaire*, & *l'eau de vie* sont de ce rang. Galien a aussi quelques compositions bonnes à cela : vne au *liu. 8. selon les genres, ch. 6.* vne autre au *chap. 7.* & vne troisiéme au *chap. 11.* Si la corruption de l'os a encore plus d'estenduë, & si le malade est d'vne forte complexion, & de dure paste, & que les autres indications, touchant l'air, & autres choses, qui requierent vn medicament fort puissant, s'y rencontrent, Dioscoride approuue *l'euphorbe pulverisé*, & *le vitriol Romain.* Icy aussi sert cette *eau forte*, par laquelle on fait le départ de l'or d'auec l'argent : Item *l'huile de souphre, de vitriol* : qui sont des plus violents. En l'vsage de ces medicamens tres-violents, parce qu'en quelque façon ils ont vne force caustique, il faudra munir de linges les parties d'alentour, de peur qu'on ne les brûle.

Les plus benins.

Les plus forts.

Que si nous sommes contrains de venir à l'operation de la main ; soit parce que les medicamens susdits n'ont pas tout à fait expulsé l'escaille ; ou parce que la corruption de l'os est trop profonde : il faut sçauoir, qu'on peut faire cette operation manuelle par le fer, ou par le feu. On se peut icy seruir de deux instrumens de fer, du *ratissoir*, & de *la tariere.* Nous vsons du premier, quand la corruption de l'os n'est pas guéres profonde ; c'est pourquoy nous raclons, iusques à ce que nous soyons paruenus à l'os qui se porte bien : ce qu'on reconnoit, s'il iette quelque peu de sang, si l'os paroit blanc, & solide, selon Celse au *liu. 8. chap. 2.*

2. Instrumens de Chirurgie par lesquels on tire l'os corrompu.

chap. 2 Nous vsons de la tariere, quand la corruption est fort profonde, iusques à ce que les os ne paroissent plus noirs : car par l'autre instrument l'operation seroit trop longue & trop difficile. Ayant osté l'os gasté, il faudra ietter sur l'os qu'on a raclé, du verre bien puluerisé; & apres la tariere, vser du fer chaud, pour dessecher l'humeur estrangere, qui y pourroit estre restée. Apres la cauterisation faite auec le fer chaud, nous appliquons *le suc de porreau* auec *sel*, pour dessecher encore plus, ou *les trochisques d'Andron, de Pasi n, & de Polyide*, ou la *poudre de la racine d'hellebore noir* : puis apres nous taschons à faire venir la crouste, auec *l'iris*, & *le miel*; auec *racine de panax*, *d'aristoloche*, *& d'acorus*. Galien estime, qu'aux corps plus delicats, suffit *la farine d'orobe*, auec *miel & encens*.

Si l'os n'est point en veue. Si l'os corrompu est bien à la verité despoüillé de son perioste, (comme il arriue tousiours en la corruption des os) mais que neantmoins ledit os ne soit pas en veuë, pour y pouuoir administrer tous les remedes susdits, comme il arriue en la corruption des os, aux mains, & aux pieds, où nous ne pouuons pas librement tailler la peau, ny descouurir l'os, comme il seroit de besoin : alors nous nous seruons du fer chaud, à trauers d'vne canule que nous mettons auparauant, & dōt l'extremité s'appuye sur l'os gasté: de sorte qu'autant de fois qu'il est necessaire, nous glissons & appliquons les ferremens à trauers cette canule. Par la canule nous y pouuons aussi souffler des poudres, & y faire degouster *l'huile de souphre*. Et cela faisons nous, pour defendre les parties nerueuses d'alentour, du rauage des caustiques.

Des Fistules.

CHAPITRE XI.

Definition. LEs Grecs appellent vne Fistule *syringue*, qui est vn sinus estroit, & long. Celse dit que c'est vn vlcere profond, estroit, & calleux, au *liu.* 5. *chap.* 28. Il vaut mieux mettre pour genre, *sinus*, qu'*vlcere*; car cettuy-cy est vn genre fort éloigné, au lieu que sinus est vne cauité de parties;

parties, qui estans vnies aupatauant, sont maintenanr distantes (le pus estãt vuidé) à cause de la fluxion des humeurs, comme dit Galien, au *liu. des tumeurs contre naturę, chap. 4. & 5.* & au *liu. 2. à Glaucon, chap. 8.* & parce que le sinus est profond, & estroit, il ne peut si tost guerir; d'où vient que de neceßité s'y forme vn callus. *Qu'est ce que Sinus.*

Il y a diuerses sortes de fistules: car les vnes sont courtes, les autres longues, & qui penetrent plus profond; les vnes vont droitement en dedans, les autres en trauers; les vnes sont simples les autres doubles, triples, &c. Item les vnes n'ont qu'vn orifice, les autres en on plus; les vnes aboutissent à la chair, les autres aux os & aux cartilages. Les differences les plus importantes à la cure, sont celles par lesquelles les fistules sont dites simples, ou doubles, triples, &c. Item celles qui se prennenr des parties, ausquelles se terminent les fistules. *Differences.*

Si la fistule se termine dans la chair, on le reconnoit, en ce que, ce qu'on touche du bout de la sonde, est mollet. En apres, il en sort du pus vny & blanc, en assez bonne quantité. Si elle se termine en quelque nerf, on prouoque vne douleur grande en y portant la sonde. Item, le pus est gras & semblable à de l'huile. Si elle va iusques aux veines & arteres, & que ces vaisseaux ne soient point rongez, il sort de la fistule comme de la lie; parce que le sang resudant des pores des vaisseaux, se mesle avec la sanie; & ainsi de ces deux resulte vn excrement, qui semble de la vraye lie. Que si les vaisseaux sont rongez, alors si c'est vne veine, il en decoule du sang plus crasse, plus noir, & sans aucun eslancement; si c'est vne artere, il est plus rouge, plus clair, non sans quelque sautillement. Si elle va iusqu'à l'os, on sent ce qu'on touche du bout de la sonde, dur & qui resiste; & on n'excite point de douleur. On connoit que cét os est gasté, si la sonde mise, s'arreste sur l'os, sans glisser ny s'escarter çà ou là: mais si on trouue encore l'os égal, il n'est seulement que disposé à la corruption: s'il est inégal, la carie l'a desia saisi: au contraire si la sonde glisse, il n'y a point de carie, parce que l'os sain est glissant & poly. Il y a vn autre signe que l'os est corrõpu, s'il sort de la fistule vne humidité subtile, citrine, & puante. Si la fistule est simple, ou double, triple, &c. cela se connoit par le pus: car s'il en sort plus grande quan- *Signes des fistules qui se terminent en certaines parties.* *Signes de l'os corrompu.* *Signes d'vne fistule multipliée.*

tité que porte vn simple espace, il est certain qu'il y a plusieurs sinuositez.

Presage. Quant au prognostique, toutes fistules sont dificiles à guerir; & quelques vnes sont mesmes incurables: parce qu'on y met mal aysément les medicamens, & qu'ils ne peuuent aller iusqu'au fonds; voire les parties le plus souuent ne peuuent pas supporter les medicamens conuenables, principalement si les fistules atteignent aux veines, arteres, ou nerfs.

Les fistules qu'on ne doit point traitter. Or deuant que d'entreprendre la cure, il faut sçauoir, qu'il y a certaines fistules qu'on ne doit point traitter, comme dit Galien au *comm. sur le text. 39. de la sect. 3. du liu. 6. des Epid.* & au *liu. 3. des humeurs*; à sçauoir celles par lesquelles se vuident les humeurs superfluës du corps, & par ainsi preseruent les hommes d'autres maladies. De cette sorte sont celles qui sont inueterées, en lieu bas, loin des parties nobles. Il les faut tenir ouuertes, voire mesme si elles venoient à se fermer, il les faudroit retourner ouurir. I'en ay veu plusieurs, qui ont eu des fistules prés du fondement durant 25. ans, ou plus, & ont cependant vescu en parfaite santé. Il y a aussi des fistules qui de leur

Fistules incurables. nature sont incurables, selon Albucasis, au *liu. 2. chap. 88.* à sçauoir celles qui vont iusques aux grandes veines, arteres, ou nerfs; item celles qui se vont rendre au peritoine, intestins, vescie, vertebres du dos, fondement, & costes: celles enfin qui sont en quelque jointure, comme de la main, ou du pied: car celles ne reçoiuent point les medicamens conuenables.

La cure des fistules est de deux sortes, l'vne feinte, fausse, & palliatiue; l'autre vraye. La cure palliatiue est designée par Galien, au *liu. des Tumeurs contre nature, chap. 4.*

Cure. & par Auicenne 44. *traicté* 4. *chap.* 11. quand la fistule se

1. La palliatiue. desseche en dedans, & se consolide par dehors, restant encore au dedans vne sinuosité; car alors on pallie le mal, en mettant des desiccatifs dans les fistules, en vsant d'vn bon regime de viure, & purgeant le corps d'humeurs superfluës. La sinuosité demeure ainsi quelque temps sans faire progrez, & son orifice se tient fermé; mais puis apres quelque humidité venât à s'amasser de nouueau en icelle, il se fait encore abscez, & la fistule retourne. De cette fausse cure pour dire la verité, ie m'en suis quelquefois seruy, pour

consoler

consoler les malades. Car ayant purgé le corps,& ordonné vn regime de viure bien menu,i'ostois les tentes(lesquelles i'auois fait tenir long-temps en ces fistules incurables) & y attachois vne esponge neuue exprimée dans quelque *eau minerale*, ou dans *du lescif*, ou dans *l'eau de chaux*; par ainsi le trou de dehors se fermoit,en telle sorte qu'il sembloit que la fistule fut guerie, & ie renuoyois ainsi mes malades: cette cure ayant quelquefois plus, quelquesfois moins de succez. Car en la cure des maladies externes il importe beaucoup d'auoir la peau saine & propre, ou de l'auoir tailladée; car la chaleur naturelle s'exhale par l'incision,& les operations naturelles de la partie se perdent: mais l'orifice estant fermé, la chaleur naturelle demeure renfermée, & alors elle fait bien la concoction, elle digere bien, & dissipe les excremens; de sorte que quelquesfois la sinuosité vient à se reünir, ce qu'elle n'auroit pû faire, la fistule demeurant ouuerte. Il ne faut donc pas reietter tout à fait la cure palliatiue des fistules.

2. La vraye cure.

L'autre cure des fistules, est la vraye: qui se fait par deux voyes, selon Celse au *liu. 5. chap. 28.* & Galien au *liu. 2. à Glaucon, chap. 8.* La premiere par glutinatifs, la seconde par sarcotiques: on peut aussi mesler les deux ensemble.

Comment il faut oster ce qui empesche la cure des fistules.

Mais auant toutes choses,il faut considerer icy, quelles sont les causes, qui empeschent l'agglutination, ou la generation de la chair. Or elles se prennent de la definition de la fistule. 1. donc la fistule est dite sinus, c'est à dire, cauité, qui ne se rejoint point à cause de la fluxion des humeurs: Par ainsi le premier empeschement c'est cette fluxion d'humeurs. Le 2. empeschement, c'est la profondeur de la fistule: à raison de laquelle les medicamens ne peuuent aller iusqu'au fonds: d'où vient qu'audit fonds s'amasse de la sanie qui empesche la generation de la chair & l'vnion. Le 3. empeschement c'est l'angustie de la fistule; car à cause d'icelle on n'y peut pas mettre les medicamens, & la fistule ne se peut pas bien nettoyer; d'où vient que les humeurs qui s'arrestent en cette estroite sinuosité, empeschent la consolidation. Le 4. empeschement,c'est la chair calleuse & dure: car toutes choses dures ne s'vnissent que difficilement; comme vne pierre auec vne

vne autre pierre ; au contraire les choses molles s'allient facilement,comme le miel auec le miel. Il faut donc oster ces empeschemens, auant qu'entreprendre la cure des fistules.

Le flux des humeurs. Le premier empeschement est la fluxion des humeurs, qui doit estre emportée, comme il a esté montré cy-dessus en l'vlcere trauaillé de fluxion.

Comment se fait le callus. La seconde indication,est d'oster le callus,c'est à dire,la partie qui s'est endurcie à cause de la fluxion & amas d'vne matiere crasse,imbibée dans les pores de la partie mesme ; & de laquelle matiere la portion plus subtile s'est dissipée, tant par la chaleur naturelle,que par l'estrangere. L'humeur crasse qui fait le callus, est ou pituiteuse, & alors le callus est blanc : ou melancholique, & alors il est obscur & liuide. Le callus s'engendre principalement en l'orifice externe de la fistule,c'est à dire,en la peau mesme: & là pustost qu'en la chair, parce que premierement la peau qui est dense s'endurcit plus aisement, que la chair qui est molle. En apres, parce que la nature chasse perpetuellement les excremens vers la peau. Mais quand les fistules sont inueterées, le callus se fait aussi en la chair de dessous, & par tout le conduit de la fistule. On cognoistra aisement, en quel endroit se tient le callus, & combien grand il est:Car s'il est en l'orifice de la fistule,on le peut voir & toucher. Que s'il est profond & caché, y introduisant la sonde, le patient n'y sent aucune douleur, voire mesme il y a bien peu de sentiment:En apres par l'attouchement de la sonde, il n'en sortira point de sang ; outre que l'on sentira la durté, par le moyen de ladite sonde. Au contraire s'il en sort du sang, ou s'il y a douleur, il n'y a point de callus en la fistule. On cognoistra si le callus est profond, grand ou petit, par les signes susdits, selon qu'ils seront plus ou moins considerables.

Medicamens qui ostent le callus. Au reste on oste le callus par medicament, par fer, ou par feu. Le medicament l'emporte ou par vne qualité manifeste ou par vne occulte. De ceux qui l'ostent par qualité manifeste, les vns sont plus foibles, les autres plus forts. Les plus foibles sont emollients & diaphoretiques; les forts sont detersifs : & les plus violents de tous, caustiques. Si donc le callus est petit, & en vn subiet ayant la chair tendre, & constitué en aage d'enfance,on l'oste auec medica

medicamens, qui dissipent les humeurs amassées, & infiltrées, comme sont ceux qui eschauffent & dessechent, toutesfois sans excez, de peur que les parties plus subtiles estans dissipées, les autres ne se petrifient, & que le callus n'en deuienne plus dur; c'est pourquoy il faut pour lors mesler des remollitifs & discussifs ensemble. En ce cas Dioscoride recommande *les lenticules* auec *miel*, la *cendre de figuier* meslée auec de la *graisse d'oye*. On ordonne aussi fort à propos *le diachylum magnum cum gummis : l'onguent Apostolorum d'Auicenne, l'emplastre d'huile & de vinaigre*, que rapporte Galien au *liu.1.selon les genres, chap.dernier: le tabac*, si on y met ou ses fueilles, ou son suc. Si le callus est plus grand, ou en vn subiet plus aduancé en âge, les detersifs y sont bons, qui en rongeant emportent le callus : du nombre de ceux-cy le plus foible est la *racine de sphondylium* rapée & appliquée, selon Paul au *liu.4.chap.49.* Cetuy-cy sera plus fort : ℞. *arugin.* ℥.*xij. ammoniaci* ℥. *ij.* qu'on les dissolue dans de vinaigre, & qu'on les applique. *L'onguent Ægyptiac* a encore plus de force que le precedent, & s'employe tres-heureusement en ce rencontre. Les plus forts de tous sont *le vitriol bruslé, le precipité, les cantharides* reduites en poudre, & *le fauon noir*. Par qualitez occultes on peut aussi emporter le callus : c'est ce que faict *la racine de l'hellebore noir*, portée trois iours durant dans la fistule, principalement si le callus prouient d'humeur melancholique; car par proprieté occulte elle euacuë l'humeur qui fait le callus, emportant mesmes ledit callus par sa manifeste corrosion. On approuue aussi *l'elaterium auec terebenthine* en vn callus pituiteux, comme aussi *la racine de concombre sauuage*. Si le callus est si grand & si dur, que ces medicamens n'y puissent rien operer, nous auons recours aux caustiques. Au commencement donc les suyuants y sont bons, *le laict de tithymales, le misy, sory, chalcite, le lesciff fait de cendre, & de chaux viue, l'arsenic en poudre, &c.* Par le fer aussi nous pouuons retrancher le callus, si le malade le veut permettre, ce qui s'exploicte auec bien peu de douleur. Nous deuons retrancher iusqu'à ce qu'on vienne à la partie saine, ce qu'on recognoit par le sang, & le sentiment de douleur. On emporte les callus qui sont fort durs, plus habilement & auec moins de douleur, par le moyen du fer chaud.

Les caustiques pour le callus.

Incision & cauterisation.

Le

Profondeur & anguſtie de la fiſtule.

Le troiſiéme & quatriéme empeſchement eſt l'anguſtie & profondeur du ſinus parce qu'à raiſon de l'anguſtie l'on applique auec difficulté les medicamens dans la fiſtule,c'eſt pourquoy ou l'on dilate la fiſtule, ou l'on reduit les medicamens en forme liquide.On fait la dilatation auec des inſtrumens, qui ſont minces d'vn coſté, & eſpais de l'autre ;& la partie la plus mince ſe met la premiere dans la fiſtule. Ces inſtrumens ſe font de *racine de gentiane,de byonia,arum,ariſtoloche*, d'*vne eſponge* bien entorſe,& exprimée:quelques-vns ſe ſeruent de la *mouëlle de ſureau*;pour moy ie me ſerts de *celle du ſorgo*, laquelle entorſe & miſe dans la fiſtule,attirant & imbibant l'humidité, s'enfle, & dilate la fiſtule. Ces inſtruments faits pour dilater, ſont quelquefois enduits & couuerts de medicamens qui ſeruent à emporter le callus, & à faire venir la chair. On rend auſſi les medicamens liquides, auec du leſcif, eau miellée, ou vin miellé, neantmoins ils ſeront touſiours plus foibles, que ceux qu'on employe en forme ſolide.Or pour faire aller les medicamens iuſqu'au fonds des fiſtules,qui ſont profondes,& afin de les pouuoir nettoyer commodement, les Chirurgiens ont inuenté quelques inſtrumens qu'ils appellent des *tentes cannulées*, par le moyen deſquelles on peut faire aller le medicament iuſqu'au fonds de la fiſtule. Ils ſe ſont auſſi aduiſez des iniections,par leſquelles ils nettoyent toutes les immondices qui ſont au fonds de la fiſtule. On les fait auec *du leſcif, vin miellé, eau miellée, eau marine, eau ſalée, eau de chaux, eaux minerales, eau de vie,ou eau d'orge* meſlez auec du *miel roſat, ou eau alumineuſe*. Or pour ſçauoir quelle ablution eſt icy conuenable, il faut remarquer, quelle doit correſpondre au medicament qu'on y veut appliquer puis apres. Car ſi le medicament qu'on s'eſt reſolu d'y mettre, eſt propre à deſtruire le callus ; il faut auſſi que l'ablution qu'on fera,ayt la meſme faculté, comme eſt *la leſcif, l'eau de chaux,l'eau de vie,l'onguent Ægyptiac* diſſoult dans du *leſcif*. Si le medicament que l'on pretend d'appliquer,eſt glutinatif, l'ablution,ou iniection, ſera auſſi de meſme, comme *l'eau alumineuſe, la decoction de plantain,de ronce, d'hypociſtis,ou le vin rouge couuert, & d'vn geuſt rude*, principalement ſi on fait cuire dedans les choſes ſuſdites. Si le medicament qu'on doit y mettre, eſt ſarcotique; l'inie

l'iniection le sera aussi, & de plus sera dessechante, & detersiue, comme *l'eau miellée, le vin miellé, l'eau marine, l'eau salée, l'eau d'orge auec du miel, les eaux minerales, &c.*

Il y a aussi vn autre empeschement qui retarde la cure de la fistule, c'est à sçauoir, si elle commence en haut, & se termine en bas ; d'où vient que les humeurs de leur propre poids descendent aussi en bas. Icy donc il faudra faire vne contre-ouuerture en la partie la plus decliue, lors qu'elle finit pres de la peau: & si aucune veine, artere, nerf, ou tendon n'y donne empeschement ; ou bien il faudra situer le membre, en sorte que les humeurs puissent commodement s'esgouster. *Situation de la fistule, malpropre à la guerison.*

Les empeschemens ostez, il faut venir à la cure de la fistule, qui se fait, si premierement on remplit le sinus de chair ; & puis on glutine le reste. Ceux cy engendrent la chair aux fistules, *le suc de pimpinelle, de verge d'orée, & de petite centaurée, la racine d'aristoloche, l'onguent d'Isis, & celuy de tuthie.* Cependant il faut considerer la nature des vlceres, la saison de l'année, le temperament du malade, &c. de toutes lesquelles choses nous auons parlé ailleurs. *Cure de la fistule.* *Medicamens qui font venir la chair.*

Quant aux glutinatifs, premierement ayant osté les tentes, & ramené les bords l'vn contre l'autre, on doit faire par dessus vn bandage à deux chefs, lequel estant bien fait, est souuent luy seul suffisant d'accomplir l'affaire. Il faut aussi appliquer des glutinatifs, cõme est cettuy-cy. ℞. *gummi oliuarum, aloës, an. partes æquales, excipiantur succo folior. persici, & in mortario plumbeo terantur.* Pour la glutination des fistules est aussi fort bon l'emplastre dit *barbarum*; Item *emplastrum giluum* de Galien au *liu. 2. selon les genres, ch. 12.* A cela méme sert bien aussi l'emplastre d'huile & de vinaigre, qui se fait d'vne partie de litharge, de deux parties de vinaigre biẽ fort, & d'huile fort vieux. *Les glutinatifs.* *Liniment glutinatif.*

Par proprieté ceux cy guerissent les fistules: *la gentiane prise en breuuage auec du vin, la racine d'aristolo he ronde pilée, & beuë d ins du vin:* car ils purgẽt la matiere des fistules par les intestins. *Les grenoüilles puluerisées* y seruẽt aussi. *Medicamens qui emportent par proprieté les fistules.*

On reconnoit que les fistules sont parfaictement gueries, si l'humeur qui en decoule, est en petite quantité, espaisse, bien cuite ; si le lieu est sans tumeur, sans douleur, & bien sec, comme enseigne Galien, au *liu. 2. à Glaucon, chap. 8.* *Marques de la fistule guerie.*

Des

Des Fistules au fondement.

Chapitre XII.

Pourquoy les fistules viennent souuent à l'entour du fondement.

Les fistules du fondement requierent vne cure particuliere. Or il en vient souuent à l'entour du fondement. Premierement, parce que ces parties sont molles, & fort lasches, d'où vient qu'elles reçoiuent aisement les humeurs : En apres, parce que cet endroit là, mesmes aux corps sains, est remply d'humidité aqueuse, &c. Or quoy qu'il semble qu'on ne doiue point se mettre en peine de guerir ces fistules : puis qu'elles sont éloignées des parties nobles, & qu'elles sont situées en bas: neantmoins si on ne les traicte pas, elles se multiplient aisement, & d'vne il s'en fait deux ou trois: Item au dedans des intestins s'eleuent quelques tubercules durs, qui bouchans les conduits, empeschent la sortie des excremens fecaux.

Qu'il faut guerir les fistules du fondemēt.

Comment remedier à la fluxion.

Au reste en la cure il faut prendre garde, de n'arrester pas les humeurs, & de ne pas renfermer la fluxion dans le corps. Nous arrestons la fluxion, premierement par des frequentes purgations de tout le corps, quelquefois par la voye des intestins ; mais le plus souuent par vomissement, si faire se peut : puis en faisant diuersion de la fluxion, & principalement par des cauteres aux jambes: Item en dessechant tout le corps; en prouoquant pour cet effect la sueur, auec *la decoction de salse pareille.* Hippocrate desseche la fluxion par les vrines, & donne *de l'eau miellée, en laquelle ayt trempé la racine de seseli,* trois verres à jeun. En somme le moyen de pouruoir à tout le corps se peut rappeller icy de la doctrine de l'vlcere trauaillé de fluxion.

S'il n'y a qu'vne fistule seule, & si elle penetre dans le fondement.

Or en la cure de la fistule mesme, il faut premierement sonder, s'il y en a vne seule, ou plusieurs, à sçauoir, si elle n'a qu'vn orifice & vn conduit ; ou bien si elle en a plusieurs: en apres si les fistules penetrent iusques dans l'intestin. Si elle est seule, nous le reconnoissons quelquefois par la veuë, quelquefois en y portant la sonde. Si elle penetre dans l'intestin, nous le reconnoissons, si ayant introduit la sonde dans la fistule, & mis le doigt indice dans le

le fondement, la sonde nuë vient rencontrer le doigt. Si pour l'entortillement de la fistule nous ne pouuons paruenir à cette connoissance, il y a d'autres signes : car de la fistule penetrante, il en sort par fois de la matiere fecale, lors qu'elle est assez ample ; ou bien des ventositez, ou du moins quelque puanteur, si elle est plus estroite: par fois aussi il en sort de la vermine: Le second signe est, que du fondement decoule de la sanie, qui tache les chemises: finalement, si l'on verse quelque liqueur dans la fistule, elle le sort par le fondement:& au contraire.

Que si doncques la fistule, qui est à l'entour du fondement, va biē profond, de façon qu'ō ne puisse l'inciser, il la faut premierement dilater; puis il la faut delauer par iniection faite de *fleur d'airain*, *myrrhe*, *lycium* detrempez en vin pour emporter le callus; lequel estant vne fois osté, le reste de la cure va de mesme air qu'aux autres fistules, si ce n'est qu'icy sont requis des plus forts medicamens ; parce que ces parties sont grandement humides. On approuue donc *le diaphryges*, *la cendre des huitres*, *la litharge* : le tout plustost en consistence seche, que liquide. *La fistule qui ne penetre point, si elle entre profōd.*

Mais le plus souuent ces fistules ne peuuent guerir par les medicamens susdits ; c'est pourquoy il faut venir à l'incision, laquelle si on ne peut mettre en œuure, il les faut laisser comme incurables, & ordonner aux malades de les tenir ouuertes. Si on les peut inciser, il le faut faire iusques à ce qu'elles penetrent. Pour cela i'ay fait faire vn petit couteau, ayant la pointe longue & fort estroitte, vn peu recourbée vers son extremité. L'ouuerture estant faicte, il faut sinapiser le lieu de *fleur d'airain*, l'espace de cinq iours, pour oster le callus. Au dehors il faut appliquer vn cataplasme auec *eau*, *farine d'orge*, *& fueilles de blete*, comme fait Hippocrate, pour empescher l'inflammation Le reste de la cure se parfera par des glutinatifs, comme il a esté dit cy dessus. *Syringotomie.*

Si la fistule penetre dans l'intestin, Hippocrate quelquefois la guerit sans incision. Car en premier lieu, il met vne tente dans la fistule, trempée dans le laict de tithymale, pour oster le callus; puis il y saupoudre de la fleur d'airain. Dans le fondement, pour empescher l'inflammation, il met vn suppositoire fait de corne, l'enduisant exterieurement de terre Cimolie, iusques au cinquiesme iour. Le *La fistule qui penetre dans l'intestin.*

callus estant emporté, il remplit d'alun le suppositoire, & le met dans le fondement, pour glutiner, empescher l'inflammation, & dessecher de tous costez la partie affectée. Mais pour en dire clairement ce que i'en pense, à peine cette cure rencontre iamais bien. Celle qui se fait par incision estant beaucoup meilleure: laquelle s'exerce en deux façons: La premiere: c'est que nous prenons vn filet de soye (qui pour sa tenuité, & teinture coupe & ronge plus aisement,) & nous le faisons passer par l'orifice de la fistule iusques dans le fondement: & auec vn petit baston tourné en trauers nous le serrons bien de plus en plus, iusques à ce que tout cét endroit soit coupé. Puis pour consumer le callus, nous saupoudrons l'endroit auec de la fleur d'airain; puis y appliquons ce que nous auons dit cy-dessus empescher l'inflammation. On peut aussi parfaire promptement l'incision auec le syringotome, qui est vn insttument recourbé, ayant vn petit bouton à son extremité. Et d'iceluy on coupe tout d'vn coup les fistules, pour ne pas trauailler si long temps les malades de douleurs. Au contraire l'incision qui se fait auec le filet, est fort fascheuse, pour la longueur des tourmens qu'elle fait souffrir pēdant quelques iours. On s'en sert neātmoins en ceux, qui apprehendent le fer, par timidité & faute de courage. Ayant fait l'incision, & osté le callus, nous remplissons de chair la playe, & la glutinons auec les remedes mentionnez cy-dessus. Or particulierement en ces fistules, i'ay accoustumé de faire syringuer dans le fondement, en forme de clysteres, des eaux minerales, & des mesmes eaux i'en fais faire des demy-bains, tant pour desseicher l'vlcere au dedans de l'intestin, que, pour corroborer aussi en dessechant toutes les parties d'alentour, afin que de là en auant elles ne reçoiuent plus si promptement l'esgoust des mauuaises humeurs.

Incision.

Syringotomé.

⁂

APPENDICE A LA DOCTRINE DES VLCERES.

De l'vlcere en l'Vrethre, prouenant de Gonorrhée

CHAPITRE XIII.

Gonorrhée est vn flux de semence continuel, inuolontaire, sans plaisir, & sans erection de la verge. Les causes sont l'acrimonie & subtilité de la semence, qui fait qu'elle ne peut arrester dans les vaisseaux. Item l'abondãce de semence en ceux qui font des excez de bouche, ou qui se sont voüez au celibat. L'imbecillité aussi des testicules, à cause de quelque intemperie simple ou composée, de quelques tumeurs contre nature, & d'vne continence entiere; veu que selon le tesmoignage de Platon, l'oisiueté affoiblit, au lieu que l'exercice donne force aux parties. Ce mal procede aussi d'vne excessiue luxure, & pour auoir eu accointance auec des filles de joye, principalement, lors qu'elles ont leurs purgations. Souuent si quelqu'vn veut forcer ou vne fille, ou quelque femme inexorable, & n'en peut venir à bout, il se trouue atteint de ce mal. Ainsi aller long temps à cheual en vn temps fort chaud, relasche ces arteres & veines qui sont proche des reins, de sorte que par icelles, les sucs fondus decoulent aisement aux testicules. Ce flux quelquefois dure trois ou quatre années, & reduit le corps à vne extreme maigreur. Car s'il y a des corps qui pour vn ou deux actes Veneriens, deuiennent secs & affoiblis (comme il arriue souuent) à plus forte raison, d'vn frequent exercice en ce mesme mestier, & d'vne profusion ordinaire de semence loüable. Outre ce comme les femmes ont leurs purgatiõs tous les mois; ainsi y a-il des hommes, qui ne pouuans se décharger de l'abondance de sang, ny par vrines, ny par sueurs, ny par insensible transpiratiõ, elle se transporte aux testicules, & de là se descharge par les cõduits de l'vrine. D'où vient aussi qu'il y a des hommes effeminez, qui ont du laict, & ont reiglément leurs purgations comme les femmes, de temps en temps, en Allemagne & en Lorraine.

Qu'est ce que Gonorrhée.

Cause du flux de semence.

Comment le flux de semence vlcere la vescie. Si donc la semence qui fluë est pure, claire, n'ayant aucune qualité ny odeur extrauagante, & ne s'attache point au conduit, elle ne porte point de dommage; marquant neantmoins plenitude, ou imbecillité de la faculté retentrice, ou côuulsion de vaisseaux, comme aux epileptiques. Que si la semence est infectée de sucs corrompus, d'odeur mauuaise, en consistence & couleur ressemblant au pus qui n'est pas bien elabouré; alors elle eschauffe premierement le col de la vescie, puis le ronge, le pique, & l'vlcere; quoy que l'vlcere est aussi bien souuent causé par les calculs raboteux, & par l'vrine qui est acre.

Signes diagnostiques de l'vlcere en la verge, & en la vescie. Il faut icy distinguer l'vlcere de la verge d'auec celuy de la vescie. En l'vlcere de la verge, le pus conglobé, & tout ramassé ensemble va deuant l'vrine, & il y a vne douleur tres-cuisante en pissant. En l'vlcere de la vescie la douleur n'est pas si grande, & le pus ne sort point separé de l'vrine: il en sort aussi comme des escailles, l'vrine est fœtide. Si le conduit de l'vrine est vlceré, la verge est tenduë, & sent douleur, estant recourbée en bas: & on ne la peut tenir sans douleur, sinon entre les cuisses.

Prognostique. Les vlceres qui sont en la cauité de la verge s'ils ne guerissent bien tost, se changent en des carnositez contre nature, par lesquelles les conduits de l'vrine sont bouchez: Car comme du bon sang se fait la bonne chair, ainsi des sucs corrompus, il s'en fait de spongieuse & mauuaise, qui ne s'extermine pas aysement en ces lieux cachez & inaccessibles. C'est pourquoy il faut au plustost guerir les vlceres qui sont en ces endroits là.

Intentions curatiues. On guerit l'vlcere qi est au conduit de la vescie, ou de l'vrine, si on le desseche & si on le cicatrize; ce qui ne se peut faire, sans arrester l'humeur qui fluë. Si donc il y a plethore, il faut ouurir la veine, & nourrir le malade petitement: S'il y a acrimonie & subtilité des humeurs, il les faut incrasser, & reduire à la mediocrité: Si les vaisseaux spermatiques sont debiles, il les faut corroborer: Si le malade s'est fatigué, & a eu grand chaud, il faudra rafraischir le corps.

Cure. Pour rendre la chose plus claire, nous mettrons en auant vn cas, ou exemple particulier, traçans sommairemẽt toute la maniere de la cure, auec les ordonnances. Vn personnage de l'âge de 40. ans, sanguin, & bilieux, ayant les vei-

nes

nes amples, velus, luxurieux, est atteint d'vne gonorrhée; d'où il vient à prendre vn vlcere au col de la vescie; Item il a la pierre, & ardeur d'vrine. Vn tel homme se presente, pour se faire traiter sur le commencement du printemps, en pays chaud & humide, sujet aux defluxions, sçauoir à Rome. *Les euacuans, & preparans l'humeur bilieuse.*

Il luy faut premierement lascher le ventre auec vn clystere remollitif, comme est cettuy-cy. *℞. fol. maluæ, violar. par. etar. lactucæ, an. M. j. hord. mund. p. j. prun. dulc. num. xij. coq. s. a. ex aqua. Colaturæ* ℔. j. *adde pulpæ cass.* ℥. j. *mell. rosac. ol. viol. an.* ℥. ij. *inijciatur.* Ayant lasché le ventre, il faut ouurir la veine basilique, & en tirer enuiron ℥. vj. de sang. En apres, cinq ou six iours de suite, tous les matins le malade prendra ce syrop preparant, & disnera cinq heures apres. *Clystere.*

℞. Syr. violati, & de endiuia, an. ℥. j. *aqua hordei* ℥. iiij. *spec. diatrionsantal.* ℈. ß. *Misce.* Au septiesme iour s'il n'est alors ny pleine ny nouuelle lune, il prendra à jeun ce medicament. *℞. glycyrrh. rasæ, prun. Damascen. tamarind. hord. mund. an.* ʒ. iij. 4. *sem. frig. maior. mund. an.* ʒ. ij. ß. *florum cord. an. p. j. coq. In decocto diluantur el. diacathol. & pulpæ cassiæ, an.* ʒ. v. *(vel horum loco mannæ* ℥. ij.) *syr. ros. laxatiu.* ℥. ij. *specier. diatr. onsantal.* ℈. j. *misce.* Et ces vacuations peuuent estre reïterées tout autant de fois, qu'il en sera de besoin. *Syrop preparat. Potiõ purgat.*

L'euacuation estant faite, il prendra quelques iours durant le matin, de conserue de roses ℥. j. & boira par dessus vn plein verre d'eau d'orge. On luy fera lauer les jambes auec decoction de roses rouges, d'orge, de violettes, de testes de pauot. Ayant laué les jambes, on luy fera racler les plantes des pieds, & couper les ongles. On rafraischira les reins, toute l'espine, les testicules, & la racine de la verge, auec l'onguent suiuant. *℞. vnguenti rosati Mesuai, & infrigidantis Galeni, ana* ℥. j. *ol. violati* ℥. ß. *puluis rosar. rub. santali citrini, spodij, ana* ʒ. j. *caphuræ* ℈. v. *Misc. diligenter, addito aceti rosati pauxillo.* Si le flux de semence ne s'arreste, on appliquera vne platine de plomb, de moyenne épaisseur, sur les lombes, par laquelle les conduits relaxez sont resserrez: ou on appliquera cét amplastre. *℞. boli Armeniæ, terræ sigillatæ, sanguinis dracon. coralli rubr. ros. rub. spodij, santali citrini, ana* ʒ. ij. *acaciæ, thuris, mastiches, ana* ʒ. ß. *terebinthinæ, ceræ, ana* ℥. j. *olei myrtini* ʒ. ij. *fiat emplastrum*, qu'il tiendra tousiours sur les reins, iusques à ce qu'il tombe de soy-mesme. *Les medicamens qui rafraichissent le corps, & sur tout les reins, pour arrester le flux. Onguent. Emplastre.*

Il boira quelques iours vn plein verre de petit laict de chevre, auquel on aura adjousté *syrupi violati* ℥.j.

Topiques pour l'vlcere du conduit de l'vrine. Quant à l'vlcere, il le faut nettoyer & glutiner. Par ainsi on y doit syringuer eau d'orge, auec vn peu de miel iosat, pour deterger, & lauer. Puis on fera venir la cicatrice: *Collyre.* ℞. *aq. rosar & plantaginis, ana.* ℥.iv. *sacchari candi*, ℥.j. *cerussæ, argenti spumæ, aluminis rochæ, an.* ʒ.j.ß. *caphuræ* ℈.ß. *fiat collyrium*, auquel on pourra adjouster *vnguenti Ægyptiaci* ʒ.ij. si on veut dessecher plus fort.

Regime de viure. Le regime de viure sera mediocre, moderément refrigerant & humectant, & temperant l'acrimonie des humeurs. Il vsera tousiours à l'entrée de table des prunes de damas, cuites dans de l'eau auec du succre. Son boire sera non pas du vin, mais de la decoction de reglisse & d'orge. Il se gardera de l'vsage des puissãs diuretiques, & de l'exercice de Venus. Il vsera des choses qui diminuent la douleur, & arrestent la fougue des humeurs fretillantes. Partant chaque nuit, lors qu'il va dormir quatre heures apres le souper, qu'il aualle l'emulsion d'amandes douces, preparée en *Emulsion.* cette façon. ℞. *amygdal. dulc. excorticatarum* ℥.j. *seminum 4. frig. maior. recentium* ℥.ß. *sem. papaueris albi* ʒ.j. *tundantur, & extrahantur decocto glycyrrhizæ, colaturæ adde sacchari rosati tabulati* ℥.j.

De la carnosité au col de la vescie.

CHAPITRE XIV.

Signes. SI en l'vlcere estant au col de la vescie surcroit vne chair superfluë, alors il y a vne grande difficulté d'vrine; car alors elle ne sort plus que goutte à goutte, & auec des tres grands efforts; de sorte que bien souuent on rend les excremens du ventre tout en mesme temps: en l'acte venerien la semence distille froide, lentement, & sans aucun plaisir; & l'vrine ne sort point à droit fil, mais se coupe d'vn ou d'autre costé; parfois elle se fourche, selon la partie du conduit occupée par la carnosité; bien souuent elle ne sort point du tout: ains sort par ailleurs, comme par le scrotum, le perinée, le siege, les aisnes, &c. Dauantage si vous mettez la sonde dans la vescie, vous ne

ne pouuez penetrer iusques à la vescie, mais vous donnez contre la tumeur. Voicy les signes qui la separent d'auec la pierre. 1. On la distingue en la touchant de la sonde. 2. Par la demangeaison qu'on sent pres la racine de la verge. 3. Par la differente maniere de suppression d'vrine: car ceux qui sont trauaillez de la pierre vrinent quelquefois librement & en abondãce, lors que la pierre change de place, & roule en arriere, à mesure que le malade est couché sur le dos, en sorte que les jambes soyent plus hautes que le reste du corps. *Signes qui separent la carnosité d'auec la pierre.*

Il y a double methode pour la cure: *l'vne* violente & dangereuse, de laquelle fait mention Galien dans ses *liures des parties malades*; à sçauoir, si on vse & consume cette carnosité à force de la frotter auec vn tuyau de cuiure. *L'autre* douce, aisée, & sans danger, qui se fait par medicamens. *Cure.*

Ayant donc fait les euacuations, & vsé de regime, il faudra porter doucement dans le col de la vescie, vne tige bien rendre de persil, ou de mauue, ointe d'huile d'amandes douces; laquelle entrant aisement, signifie que la carnosité n'est point tant accreuë, d'où vient qu'il y a grande esperãce de guerison. Que si en la rencontrant elle se plie, ou se rompt; il faudra ramollir cette excrescence de chair, pour la rendre plus traitable; à sçauoir par des fomentations, collyres, & emplastres faits pour cela. Fomentation, *♃. fol. maluæ, M. j. rad. apij, fœnic. althææ an. ℥. iij. seminis lini, cydon. an. ℥. j. florum chamameli, stœchad. meliloti, pulegij, origani, an. p. ij. caricarum ping. ℥. j. ß.* faites cuire le tout, iusques à ce que les racines deuiennent comme en paste. Apres cela, que le malade se tienne assis en cette decoction, matin & soir, pour en receuoir toute la vapeur sur ses parties genitales, & principalemẽt sur la racine de la verge. Ou bien vous en bassinerez ladite partie auec vne esponge trẽpée & exprimée. Et cependant que cela se fait, que le malade tasche d'vriner. En apres, que les parties soient sechées, & nettoyées auec vn linge, y appliquant cét onguent. *♃. vnguent. dialth. Agrippæ, œsypi, butyri bubalini, an. ℥ j ol. amygd. dulcium, lil. alb. chamamel. an. ℥. ij. ammon. ℥. j. ß. succi apij, & chamæactes. an. ℥. iij. mucilag. althææ, fœnugr. an. ℥. ij. coque ad consumptionem succorum: adde ceræ modicum, & fiat s. a. vnguent.* Les parties ointes, on les couurira de laine grasse: *Comment il faut apprester le chemin aux medicamens. Fomentation. Onguent.*

Iniection. Puis on y syringuera cette iniection. ℞. *rad. alth. sem. lini & fœnigr. an.* ʒ. *iij.* faictes les boüillir dans trois plains verres d'eau de riuiere, iusqu'à ce qu'il ne reste que le tiers; lequel ayant coulé, adioûtez y huile d'amandes douces ℥. iij. Cela fait, essayez de passer au delà de la carnosité auec les susdites tiges : car si on le peut faire, la tumeur sera bien tost dissipée. La tige sera de la longueur d'vne paulme & deux trauers de doigt, mesure du malade. Que s'il y a encore de la resistance, il y faudra mettre doucement vne menuë bougie, faicte d'vne bonne mesche bien forte, & de cire, à laquelle on aura adioûté vn peu de terebenthine, afin qu'elle ne rompe : qu'elle soit oincte premierement d'huile d'amandes douces, la fléchissant tant soit peu vers sa partie la plus mince; laquelle pouuant passer au delà de la carnosité, donne vn bon signe, parce que l'endroit où paroistra quelque compression, en ladite bougie, nous asseurera de la partie, où est le mal. Vous marquerez puis apres cét endroit de la bougie, & y appliquerez le medicament propre. Et s'il y a plusieurs parties atteintes du mal, vous appliquerez à tout autant des medicamens. Que si *Par la verge de plōb.* auec la bougie vous ne pouuez passer au delà de la tumeur, faites preparer vne petite verge ou baguette de plōb, & l'oignez de l'huile susdit : car le plomb est anodyn, desseiche les vlceres, arreste & resserre les chairs qui surcroissent. *Par la sonde.* Si la carnosité ne peut non plus donner passage à cette verge de plomb, il se faudra seruir de la sonde d'or ou d'argent. On se sert neantmoins des autres auec plus d'asseurance : car cét instrument prouoque ordinairement le flux de sang, pour lequel arrester on syringuera dans le conduit eau de plantain & eau rose, ausquelles on aura adioûté vn blanc d'œuf, car ainsi le flux s'arreste : & par de- *Epiection.* hors on appliquera ce cataplasme ℞. *aquæ vel succi plantag. aquæ ros. an,* ℥. *iv. aceti ros.* ℥, *ij. album ouorum, n. ij. puluboli Armen. sang. drac. corall. ros. myrtill. corticum mali punici, terræ sigillat. an.* ʒ. *ij. Misc. fiat cataplasma* Que la grandeur des sondes, ou syringues soit selon la diuersité du sexe & de l'aage : pour les hommes, la plus grande sera de 15. doigts, la moyenne de 12 & la plus petite de 9 Pour les fēmes, la plus grāde sera de 9. & la plus petite de 6. doigts. Celles des hommes sont plus courbes, parce qu'ils ont le col de la vescie plus tortu. Le malade sera mis sur vn siege

à la renuerſe. Le Chirurgien ſe tenant pres de luy à coſté droict, prendra de ſa main gauche la verge ; & de la main droicte introduira la ſyringue ; & quand il ſera paruenu au col de la veſcie,enclinãt auec la verge la ſonde,il la pouſſera petit à petit dans la veſcie , & la laiſſera tout vn iour dedans : & ainſi on fera vriner le malade , pour dilater le conduit,tant par le moyen de l'vrine,que par l'inſtrument. Ayant retiré la ſonde , il y faudra mettre la bougie , & l'y laiſſer iuſques à ce qu'il y ſoit imprimé quelque marque par la carnoſité.

Emplaſtre qui conſume l'excreſcence de chair.

Or à l'endroit de la bougie, qui a touché la carnoſité, il faudra appliquer l'emplaſtre ſuiuant, qui conſerue les parties ſaines , & conſume les excreſcences de chair , ſans beaucoup de douleur. ℞. *æruginis, auripigmenti, vitrioli officinar. alumin. rochæ, an.* ℥.*ij.* faites les tremper dans du vinaigre bien fort ; reduiſez les en poudre fort ſubtile entre deux pierres de marbre , ſoyent expoſées au Soleil aux iours caniculiers, huict ou neuf fois,iuſques à ce qu'ayant acquis vne tres-grande ſubtilité de parties, le medicament perde toute mordication. Dauantage ℞. *argenti ſpumæ* ℥.*ij. ol. roſ.* ℥.*iv. coque ad emplaſtri conſiſtentiam, adde pulueris dicti* ℥.*ij.* ſoit fait du tout vn medicamẽt vn peu dur,en ſorte qu'adherant à la bougie,ou au plomb;il ne puiſſe pas couler çà & là hors de ſa place.Mais à cauſe de la diuerſité de la temperature des corps,on doit auoir deux compoſitiõs; l'vne fort benigne, pour s'en ſeruir aux corps grandement humides & ſenſibles; l'autre bien forte, pour les corps robuſtes : leſquelles deux compoſitions on meſlera diuerſement enſemble , pour les perſonnes de moyenne trempe. Il faudra touſiours commencer par les plus benins, & de là venir aux plus acres , s'il en eſt de beſoin. On rendra la compoſition extremement forte auec parties égales de la ſuſdite poudre,& d'eſcume d'argẽt.En ſomme, il faut auoir ſoin,que le medicament adhere à la carnoſité. Ainſi dans cinq, ou ſix iours elle ſera toute conſumée.

Commẽt il faut remedier aux ſymptomes.

Si cependant il arriue quelque douleur , ou friſſon non accouſtumé , ou fiévre, ou autre ſymptome ; il faut retirer voſtre bougie, lauer le conduict auec laict de chevre , ou eau roſe , auec vn peu de camphre , iuſques à ce que ces ſymptomes ſembleront eſtre appaiſez.

Signes que la carnoſité ſe perd.

Les ſignes que la carnoſité ſe perd , ſont la mordica-

tiõ pres de la partie, & l'abondãce du pus qui fluë. Le ſigne que la carnoſité eſt conſumée, c'eſt ; quand la bougie, de l'endroit meſme le plus gros, peut paſſer aiſement iuſques à la veſcie ; ſi l'vrine fluë librement, viſtement, abondamment, & à droit fil : comme auſſi ſi la ſemence ſort auec promptitude.

Abſterſion de l'vlcere. *Collyre.* Ayant diſſipé la chair, il faut nettoyer l'vlcere, y ſyringuãt ce collyre. ♃. *centaurij minoris, apij, caudæ equinæ, an. M.ß hordei conciſi ℥ j coque in ℔.ij. aquæ puriſſimæ, donec media pars abſumatur: colaturæ adde rhodomelitis, vel mellis centauriati ℥.ij.* On approuue auſſi l'iniection, qui ſe faict auec l'eau diſtillée d'eſcargots, & de féves vertes, y adioûtant vn peu de miel roſat. Et s'il y a abondance d'ordure ; on y adioûtera vn peu d'onguent Egyptiac.

Conſolidation de l'vlcere. L'vlcere ayant eſté nettoyé, il faut faire venir la cicatrice : ♃. *aquæ plantaginis, & roſ. an. ℥.iv. ſeri lactis caprini ℥ ij. ceruſſæ ʒ vj. aluminis rochæ, marmoris candidiſſimi ; ſpodij, cryſtalli, an. ʒ.j.ß. caphuræ ℈.j. terantur terenda tenuiſſimè, & cribrentur, poſtea humidis miſceantur.* Cependant il faudra changer de regime au malade, luy permettant de ſe nourrir vn peu mieux qu'auparauant. Et quand il ne fluera plus aucune humeur, on luy fera vſer des Diuretiques.





PREMIERE PARTIE DES OEVVRES CHIRVRGICALES DE HIEROSME FABRICE d'Aquapendente,

LIVRE QVATRIESME, *Des Fractures.*

De la definition, differences, causes & signes des Fractures.

CHAPITRE I.



ORS qu'il arriue vne solution de continuité en l'os par cause interne, c'est à dire, par des humeurs acres & corrosiues, qui sont dans le corps, le mal est appellé *Carie*, de laquelle nous auons traicté cy-dessus, au *liu. 3. chapitre 10.* en parlant des vlceres. Mais s'il arriue en l'os vne solution de continuité par cause externe, elle s'appelle Fracture, de laquelle nous auons à discourir en ce present liure. Paul Æginete donc ques en son *liu.6. chap.89.* definit la fracture, *vne solution de continuité qui arriue en l'os par violence externe, quelle qu'elle soit.*

Les differences des fractures se tirent, selon Galien au *liu.6.de la Meth.chap.dernier*, de la figure, grosseur, & varieté des os fracturés. Si de *la figure*, la fracture est ou droite, c'est à dire, faite selon la longitude de l'os; ou transuersale, c'est à dire, selon la latitude d'iceluy: ou finalemẽt oblique, qui est comme composée des autres deux : Si de la grandeur, la fracture est ou grande ou petite: Si du sujet, c'est à dire, des os mesmes rompus, ce sera ou l'os de la cuisse, ou du bras, ou les costes, &c.

Causes. Entre les causes de la fracture se trouue fort rarement l'instrument corrosif, comme le feu actuel; rarement celuy qui pique, souuent celuy qui coupe, mais le plus souuent de tous, tant celuy qui romp, que celuy qui fait contusion.

Signes. La fracture qui est sans playe, se connoit. 1 Par la cauité qu'on sent, en touchant la partie plus haut & plus bas, que la fracture. 2. Si on manie le membre rompu ordinairement il se fait quelque craquement, à l'endroit où est la rupture, à cause du frayement que deux corps durs font ensemble. 3. Il y a grande douleur pour le retirement des nerfs, ou entorse des corps nerueux, ou pour la piqueure que reçoit la substance nerueuse par l'approche de quelque esquille pointuë. 4. Ne pouuoir soustenir le membre rompu, ny s'appuyer dessus. 5. Si quelques causes de fracture ont precedé, & que les signes susdits s'y remarquent. Ces signes vont tous de compagnie. Par fois aussi il y a tortuosité & racourcissement de la partie, mais non pas tousiours.

S'il y a playe auec la fracture, outre les signes sus-alleguez, en y mettant le doigt, ou la sonde, on sentira la rupture, ou l'aspreté de l'os. Et voilà pour la fracture de trauers. Que si l'os est rompu en long. 1. Le membre est plus gros qu'il ne doit estre naturellement. 2. Il y a douleur. 3. Le membre est inégal.

Prognostique. Pourquoy la fracture est dangereuse. Quant au prognostique: *la fracture des os n'est pas sans danger*; parce que de necessité il s'y fait grande solutiõ de cõtinuité: car quand la playe se fait en vne partie charneuse, la playe s'estend aussi auant que l'instrument tranchãt coupe, & non pas dauantage: mais en matiere de fracture d'os, à cause qu'il est inflexible & continu, il ne peut rompre, sans se rompre tout entier. La fracture aussi est dange-

reuse, d'autant qu'elle se fait en vn lieu fort profond, où la main du Chirurgien ne peut atteindre. Il y en a aussi des plus dangereuses les vnes que les autres ; car celles d'vn grand os guerissent plus difficilement, que celles d'vn petit : quand il y en a plusieurs, que quand elle est simple: auec playe, que sans playe : proches des jointures, que loing d'icelles.

Pour empescher l'inflammation aux fractures

CHAPITRE II.

Pourquoy on apprehende l'inflammatiõ aux fractures.

LA cure des fractures demande la reunion ; laquelle se peut faire, si on n'empesche l'hemorthagie & l'inflammation, selon Celse au *liu. 2. chap. 26.* Quant à l'hemorrhagie, elle n'est pas à craindre aux os, comme aux parties charneuses, (si ce n'est que les fractures soient auec playe) car aux os ne se vont pas rendre des grandes veines, & arteres, veu qu'en vn corps si dur, si peu de chaleur ne peut dissiper que bien peu de sa substance. Mais nous redoutons grandement icy l'inflammation, & plus qu'en vne partie charneuse : car à raison de la douleur il se fait attraction : à raison de la debilité, beaucoup d'excremens affluent & s'engendrent, lesquels le membre fracturé n'est plus en estat de repousser. Le danger se rend encore icy plus grand, de ce que les os pour la plus part sont comme enterrez dans vn grand tas de chair. Or on empesche l'inflammation, en ostant ses causes, comme nous auons amplement monstré en la playe simple de la chair, cy-dessus au *liu. 2. chap. 4.*

De la cure de la fracture en trauers, sans aucune playe : & premierement de l'agencement des parties de l'os fracturé.

CHAPITRE III.

Indicatiõs. VEnons maintenant vn peu à ce qui appartient tant seulement à la cure de la fracture, & parlons premierement de la fracture en trauers sans playe. En cette fracture est indiquée la reünion de l'os, laquelle ne se peut faire par la premiere intention, si ce n'est aux enfans; ains par la seconde, à sçauoir par l'interuention du callus qui suruient, & lie ensemble les parties rompuës. On se propose donc icy ces intentions: 1. De bien situer les parties de l'os rompu. 2. Les tenir en estat, estans situées & remises en leur place. 3. Pouruoir aux parties d'alentour. 4. Tascher de faire venir le callus. 5. Corriger les accidens.

Reduction des parties de l'os rompu. Pour bien remettre les parties, il les faut estendre & agencer; car parce qu'aux fractures, principalement en celles qui sont en trauers, les os se tordent, & le membre ne demeure pas droit, il arriue qu'en des endroits il s'y fait des eminences, & en d'autres des cauitez. Et parce qu'vne partie de l'os rompu cheuauche par dessus l'autre, *L'extensiõ* le membre de necessité se racourcie; parce que les muscles le tirent tousiours vers leur principe. C'est pourquoy l'extension y est necessaire, afin de redresser les parties de l'os rompu, qui ne sont pas droites, & remettre les eminences dans leurs cauitez. Et quoy que parfois le membre ne semble point estre racourcy (comme quand il est composé de deux os, il n'y en a qu'vn de rompu; ou bien quãd vne partie de l'os rompu ne cheuauche point par dessus l'autre) neantmoins si on veut bien l'agencer, on doit de necessité en toutes fractures transuersales faire l'extension: autremẽt il y a danger que les eminences ne viẽnent à se casser, si nous voulons redresser l'os entors, sans l'étendre; ou si nous le voulons tourner en rond, ou faire

frayer

frayer les vnes aux autres les parties de l'os fracturé; car si les eminences se rompent, elles viennent à se mettre entre les os qu'on veut agencer, & ainsi en empeschent l'agencement; ou bien elles se iettent au delà des os, & excitent de la douleur, tant en faisant distension des parties nerueuses, qu'en les piquant. On peut euiter ces incommoditez par l'extension. Or il y faut garder vne certaine mesure. Car si on la fait plus forte qu'il ne faut, on cause vne douleur extreme; d'où viennent fiévre, conuulsion & paralysie: par fois aussi diuulsion des muscles, comme dit Galien au *liu. 1. des fractures, comm. 1.* Si l'extension est plus foible qu'il ne faut; les eminences de l'os s'entre-heurteront ensemble, & ainsi se briseront, ou du moins ne rentreront pas dans leurs propres cauitez. Partant les grands os, & les grands muscles, qui tirent puissamment le membre vers leur principe, requierent aussi vne puissante extension: tels os sont, premierement l'os de la cuisse, puis celuy de l'auantbras, & de la jambe; en apres le coude; puis ceux de la main, & du pied. Il faut aussi vser d'vne forte extension, lors que l'vn & l'autre focile sont rompus. L'os superieur du coude, qui s'appelle *Radius*, ou petit focile du bras, n'a besoing que d'vne fort legere extension, parce que cét os n'a point de muscles qui le tirent en haut, n'ayant pour tout, autre mouuement, que celuy de pronation, & de supination. Il faut aussi remarquer *la figuratiō conuenable*; c'est à dire, d'estendre le membre dans la figure, qui fasse le moins de douleur: ce qu'on fait si on tient droites les fibres des muscles, & si on conserue entier le muscle en vne partie du membre. Les enfans, & ceux qui sont d'vne habitude mollasse, supportent mieux vne extension forte; au contraire de ceux qui sont plus auancez en aage, & plus robustes. Finalement, il faut auoir égard au temps de la fracture; car si dés le premier iour le Chirurgien est appellé, il peut faire l'extension plus forte: mais estant appellé plus tard que le premier iour, ou il se doit abstenir de faire aucune extension, ou bien il la doit faire plus doucement, à cause des humeurs qui y sont accouruës, & de crainte de l'inflamation, selon Celse au *liu. 8. chap. 10.*

Combien grãde doit estre l'extension.

Remarques.

Les instrumens pour l'extension sont de trois sortes: 1. La main du Chirurgien pour vne petite & legere extension.

Instrumẽs pour l'extension.

extension. 2. Les chordages & cottoyes pour la mediocre. 3. Les machines & ressorts pour la plus forte.

Signes d'vn bon agencemẽt. Ayant donc relasché les instrumens destinez à faire l'extension, l'agencement des parties de l'os se fera tres-aysement. Or on recognoit par trois signes, si cét agencement a esté bien faict. 1. Si la membre rompu correspond en figure au sain. 2. Si en le touchant, on n'y trouue aucune cauité, aspreté, eminence, ou inegalité. 3. Si la douleur s'appaise.

Comment on doit conseruer en vnion les parties de l'os rompu.

CHAPITRE IV.

Le bandage. LA seconde intention en la cure des fractures, est de maintenir les parries bien agencées : ce qu'on fait par le bandage, qui se doit faire en sorte, qu'il maintienne les parties iointes, & empesche l'inflammation.

La façon de bandage selon Hipp. Hippocrate se sert de trois bandes faites de linge ny trop grossier, ny trop fin, de peur qu'il ne presse, ou ne se rompe. Il roule la premiere bande trois fois à l'entour de la fracture : puis la roule plus haut, insques à vne bonne *Bande.* partie du membre, en sorte qu'elle fasse trois ou quatre tours, & dauantage. De cette façon on rafermit la fracture, y faisant trois tours de cette bande: on arreste aussi par ce moyen les humeurs qui peuuent causer inflammation, tant celles qui ont flué, d'où vient qu'on fait trois tours de bande autour de la partie rompuë) que celles qui fluent encore, principalement des parties superieures (car les vaisseaux inferieurs se terminent petit à petit) d'où vient qu'on fait vn tour de bande plus haut Apres cela Hippoc. tourne d'vne façon toute contraire la seconde bande, qui est deux fois plus longue que la premiere ; car s'il a tourné la premiere à droite, il tourne cette-cy à gauche ; afin que si la premiere bande a trop tiré quelque muscle d'vn costé, il soit retiré de l'autre par le moyen de la seconde bande, à laquelle il fait faire seulement vn tour à l'entour de la fracture : puis pour exprimer les humeurs, qui s'y

s'y feroyent desia iettées, il la faut rouler plus bas iusques à vne partie du membre, y faisant faire trois, quatre, ou dauantage de tours, s'il en est besoin. En apres il faut retourner en haut par la fracture mesme, & passer mesme au delà de la fracture, iusqu'à ce qu'on soit venu vers le bout de la premiere bande, où il faut aussi que la seconde finisse. Cette bande, comme i'ay dit, fait premierement vn tour à l'entour de la fracture, pour exprimer les humeurs qui y sont: puis elle va en bas, pour arrester les humeurs qui peuuent fluer des parties d'embas vers celle qui est fracturée, comme vers celle qui est debile: & parce qu'il est à craindre que les humeurs ne decoulent aussi d'en-haut, à cause de cela Hippoc. ne fait pas finir la bande en bas, mais la tourne encor en haut, afin qu'elle finisse là, où finit la premiere. Ces deux bandes seruent plus à empescher l'inflammation, qu'à tenir ferme la fracture: car pour cela y sont requis plus de tours de bande. Cela fait, Hippocrate applique autour de la fracture quelques drapeaux en trois, ou plusieurs doubles, de la mesme longueur que les susdites bandes; mais si estroits, qu'on en peut ranger cinq ou six, ou dauantage autour de la fracture. Ceux-cy donc estans enduits d'vn peu de cerat (car s'il y en auoit beaucoup, ils eschapperoient, & ne tiendroient point) sont appliquez en long autour de la partie fracturée tout autant qu'il en faut, en telle sorte qu'entre les deux il y ayt tousiours l'espace d'vn, ou de deux trauers de doigt. On appelle ces drappeaux, des *Splenies*, à cause de leur figure longuette, qui ressemble à celle de la ratte. Ils tiennent lieu de medicament glutinatif, & outre ce appaisent la douleur, empeschants que les bandes ne pressent pas trop. La troisiesme bande d'Hippocrate rend fermes les susdites compresses. On commence à rouler cette bande sur l'endroit de la fracture: puis l'on roule vn de ses bouts en haut, & l'autre en bas Il est à remarquer, qu'il faut mieux estreindre les bandes en la partie fracturée qu'ailleurs, pour la mieux garder d'estre offensée par la defluxion des humeurs. *Cõpresses.*

Celse au *liu* 8. *chap.* 10. enseigne vne autre façon de bandage: Car en premier lieu, il pose sur la fracture des linges moüillez dans huile & vin. En apres il enuelope la partie de six bandes, la premiere desquelles est la plus *Autre façon de bãdage selon Celse.*

courte de toutes, & fait trois tours autour de la fracture, & trois autres à l'entour de la partie superieure du mẽbre. La seconde estant la moitié plus longue, commence à la fracture ; & se roule tirant en bas : puis retournant en haut, doit finir en la partie superieure, au delà de la premiere bande : Et ces bandes sont les deux premieres d'Hippocrate. Sur icelles il faut mettre vn linge vn peu large, chargé de cerat, pour faire tenir les premieres bandes. Et où l'os s'aduance le plus, (car le membre rompu s'encline tousiours plus, vers cette partie, vers laquelle il enclinoit sur le point qu'arriua la fracture) il y faut toûjours appliquer vn drappeau en trois, ou plusieurs doubles, trempé dans le mesme vin & huile, le mettant du costé opposite à celuy, vers lequel le membre panche. Ie me sers par fois de drappeaux, quelquesfois d'estoupes, que ie fais tremper dans du vin noir rude, si ie veux corroborer, & empescher l'inflammation ; ou bien en vn blanc d'œuf, si la fracture est sans douleur, & si ie n'ay autre dessein que de raffermir. Celse les abbreuue de vin & d'huile, principalement du rosat, si la douleur presse. Ayant appliqué ce linge large, il faut rouler par dessus les autres quatre bandes, en sorte que celle qui suit, soit tousiours opposée à celle qui la precede ; & que la troisiesme finisse en bas, & toutes les autres en haut.

Comparaison du bandage d'Hippocrate auec celuy de Celse.

Doncques le bandage de Celse est different de celuy d'Hippocrate : car Hippocrate se sert de trois bandes ; Celse de six : Hippocrate se sert de petites compresses, au lieu desquelles Celse prend des linges larges : Hippocrate vse du cerat ; Celse du vin & huile. Si la douleur qui presse la partie, est tant soit peu considerable, le bandage de Celse sert dauantage : mais s'il y a peu, ou point de douleur, celuy d'Hippocrate est meilleur : lequel est fort approuué de Galien, au *liu. 6 de la Meth. chap. 5*. Les Modernes se mettent incontinent à bander la fracture, auec le bandage à deux chefs, ne prenans pas garde à ce qu'Hippocrate & Celse en ont escrit. Quant à nous, nous suiurons icy les Princes de la Medicine.

Signes d'vn bandage bien faict.

On estreindra tout autant que le malade le puisse supporter commodement, en sorte que la ligature presse vn peu ; & par ainsi contienne & affermisse la fracture, & exprime les humeurs. Il y a aussi d'autres signes d'vn bandage

dage faict bien à propos,qui se voyent le iour d'apres;car si le malade, ce iour là qu'on a faict le bandage, se sent vn peu trop serré,& que le iour suiuant il paroisse vne tumeur molle,lasche,& petite(en la main,si la fracture est au bras; ou au pied,si elle est en la iãbe)le bãdage est biẽ fait, puis que par son moyen les humeurs sont desia exprimées de la partie fracturée. Que s'il n'y paroit point de tumeur le iour d'apres; ou s'il y en a bien vne, mais grosse, grande & dure, soit au pied, soit à la main, le bandage est defectueux, car l'vn ne tient pas bien; l'autre estreint trop fort, & cause inflammation.

Quand il faut délier les bandes.

Trois iours apres le bandage fait, Hippocrate le défait, car alors les bandes commencent de se relascher; qui est la premiere cause,qu'on les délie. L'autre cause est,qu'ordinairement aux fractures vne demangeaison intolerable trauaille le patient, à cause des humeurs & vapeurs qui sont arrestées par le bandage, & qui sont deuenuës plus acres : laquelle demangeaison se termine ordinairement en vne excoriation douloureuse, & inflammatoire:Il faut donc alors délier les bandes, & arrouser souuent d'eau tiede la partie tourmentée du prurit, pour faire tout euaporer; puis on retournera faire le bandage. Apres qu'on l'aura refait bien & deüement, & ne s'y trouuant plus de demangeaison,il faut que le malade demeure ainsi bandé, depuis le troisiesme iusques au septiesme iour : au septiesme il faut encore debander, arrouser d'eau tiede, & retourner faire le bandage.

Ferules.

Mais en ce mesme temps,au lieu des compresses,il faut appliquer des ferules(ainsi appellées par Hippocrate.)De nostre temps parce que nous n'auons pas la commodité de ces ferules; les Chirurgiens se seruent de platines de ce bois duquel on fait les fourreaux des espées : on les appelle communement *astelles*, lesquelles ils garnissent d'étoupes : les autres se seruent de bon carton : d'autres de petites pieces de bois espaisses d'vn trauers de doigt. Leur vsage est de tenir le membre non seulement immobile; mais aussi bien droit. Ce que font tres-bien les ferules : lesquelles estans fort legeres, ne pressent, & ne causent point d'inflammation; & entant qu'elles sont roides & inflexibles,elles tiennent le membre droit. L'Astelle plie aisement,comme aussi le carton,principalement

estant moüillé d'huyle ou de vin. Pour les tronçons de bois vn peu espais, ils chargent & pressent bien fort, & prouoquent l'inflammation. Hippocrate ne commençoit à se seruir de ferules, qu'apres le septiesme iour: parce que deuant le septiesme, l'intention d'arrester l'inflammation, estoit bien plus pressante, que celle d'affermir & appuyer la fracture; mais passé le septiesme, c'est tout le contraire.

Comment on doit conseruer saine la substance de l'os.

Chapitre V.

Comment il faut maintenir saine la substance de la partie.

La troisiesme intention en la cure des fractures est, de conseruer saine la substance de la partie; car la nature, c'est à dire, la temperature de la partie, ne sçauroit reünir l'os, si la partie n'est saine. Dõcques parce que la partie fracturée est debile, à cause dequoy les excremens du corps y accourent aisement; outre que beaucoup d'excremens, engendrez par l'imbecillité de la coction, se separent, sans pouuoir estre expulsées; & dauantage qu'en l'os fracturé, quoy que bien raccommodé, il reste toufiours quelques petits creux, qui puis apres viennent à se remplir de sanie: voilà pourquoy pour conseruer saine cette partie, nous auons besoin de medicamens qui dessechent la matiere qui s'y est desia glissée, & repoussent celle qui flue, c'est à dire, en vn mot, des *astringens*.

Matiere des remedes.

La matiere de ces remedes est fort diuerse. Car Hippocrate se sert du cerat, puis du vin noir rude: Celse, des linges trempez dans huile & vin. Entre les modernes, les vns prennent vn linge exprimé dans du vin noir rude; les autres des estoupes peignées, exprimées dans le vin noir rude; d'autres prennent du vin & de l'huile, & y meslent parties égales de poudres de bol armene, sang de dragon, myrtilles, balaustes, roses rouges; les autres, outre ces poudres, y meslent vn blanc d'œuf, & font vn medicament espais comme du miel, & le mettent sur des estoupes peignées, ou sur vn linge large. Quelques vns prenans vn

blanc d'œuf & du vin noir rude, y meslent les poudres susdites, & sans linge ny estoupes en oignent tout à l'entour le membre fracturé. Ces medicamens à cause du blanc d'œuf viennent incontinent à se secher, & adherent fort à la partie. Quelques vns rouleńt autour, des bandes exprimées dans le vin noir rude, pour tenir plus ferme.

Quant à leur vsage, il faut auoir égard à ces intentions. 1. D'empescher l'inflammation. 2. De conseruer saine la substance de la partie. 3. D'appaiser la douleur. On doit aussi considerer la saison de l'année, l'habitude du corps, l'aage, la grandeur de la fracture. Si doncques la douleur presse, le cerat d'Hippocrate estendu sur vn linge large, est conuenable: & sur ledit cerat on doit encore mettre vn autre linge, exprimé dans le vin noir rude, pour empescher l'inflammation. Si on fait le cerat auec cire & huile rosat; ou myrtin, il appaisera la douleur, à raison de l'huile, & de plus il empeschera l'inflammation, & affermira la fracture, à raison de son adstriction. Si la douleur est petite, mais non pas tant à mespriser, nous trauaillons sur tout à empescher l'inflammation, & à affermir la fracture; par ainsi nous prenons l'huile rosat, le vin, & le blanc d'œuf, & y meslons les poudres, iusques à consistence de miel, & les appliquons sur vn linge, ou sur des estoupes. S'il n'y a presque point de douleur, nous empeschons tant que nous pouuons, l'inflammation, & affermissons la fracture; partant nous nous abstenons d'huile. Si l'habitude du corps est dure, la saison d'esté, la fracture grande, comme en l'os de la cuisse; nous meslons auec le blanc d'œuf les susdites poudres astringentes, y adioustans escorce de grenades, galles vertes, suc d'hypocistis, & estendons le tout sur des estoupes; sur lesquelles nous mettons vn linge large exprimé dans le vin; ou si on ne veut employer tant d'enueloppes de linge, nous exprimons dans le vin noir la premiere & seconde bande, & en enuelopons le membre tout autour. Et c'est par ces medicamens que s'entretient saine la substance de la partie: remarquant qu'il les faut appliquer deuant la ligature ou bandage.

Ce qu'il faut considerer, en l'vsage de ces medicamens.

Apres la ligature suit la situation ou deposition, de laquelle traicte Hippoc. au *liu. 3. des choses qui se font en la*

Situation du mēbre.

Medec. & au *liu. 2. des fractures, text. 51. & 53.* Cette situation donc, selon Hippocrate, doit estre *molle*, pour ne causer aucune douleur en pressant : *égale*, pour ne tordre point : *regardant en haut*, afin que les humeurs ne tombent sur la partie. De là vient que les Chirurgiens colloquent le membre fracturé sur vn lict bien mol, ou attachent tout autour vn coussinet de laine fine, ou de duuet, ou bien ils font vn tuyau de carton, qu'ils garnissent par dedans auec des estoupes, & s'en seruent au coude, & en ces os, pour lesquels le malade n'est par contraint de tenir le lict. Que s'il luy faut tenir le lict, il n'y a rien de meilleur, que de preparer vne caisse d'ais minces, & la remplir de force estoupes ou de laine.

Commode figuration du mẽbre. Outre ce en la situation, comme aussi en l'extension, & bandage, il faut auoir égard à la plus commode figuration du membre, à sçauoir celle qui est plus indolente, & qui conserue de part & d'autre les muscles en leur entier. Or de cette sorte est la figure moyenne, en laquelle nous auons accoustumé de tenir chacun de nos membres, quand nous demeurons sans rien faire, comme la figure angulaire au coude : la droite, au carpe, &c. à sçauoir cette figure qui tient le milieu entre les mouuemens extremes de chaque membre. Si l'on n'obserue pas cette figure ou posture, peu de temps apres le membre ne faudra point à ressentir de la douleur.

Pour faire venir le Callus aux fractures.

CHAPITRE VI.

Quand c'est qu'il faut faire venir le callus. LA quatriesme intention est de faire venir le callus. Ce qu'il faudra faire, quand il n'y aura plus aucune crainte d'inflammation : le plus souuent vers le septiéme iour, selon Galien au *liu. 6. de la Meth. chap. 5.* quoy que parfois cela se fasse plustost, quelquefois plus tard, selon la grandeur de la fracture, la saison de l'année, l'aage, l'habitude du corps, comme nous l'auons aussi dit cy-dessus, en parlant de la simple playe des chairs. Car pendant qu'il y a

encor crainte de fluxion, nous ne pouuons pas trauailler à faire venir le callus, parce que la nature de la partie interessée ne le sçauroit engendrer. *De quelle matiere s'engendre le callus.*

Or le callus s'engendre de l'aliment de l'os, qui découlant comme sueur, des bords de la fracture, se concrée à l'entour des os rompus: & quoy qu'il ne soit pas vn os, il est neãtmoins si dur, que si ce mesme membre auoit à se rompre derechef, il se romproit plustost en toute autre part, que là où s'est fait le callus. Il y a donc icy deux indications; la premiere, de fournir au callus vne matiere conuenable: la seconde, d'empescher qu'elle ne s'escoule, ou ne soit emportée hors des bords de la fracture.

Quant à la matiere du callus: les viandes doiuent estre grossieres (parce que la nourriture de l'os est de cette nature) & en mesme temps gluantes. On vsera dõc du riz, du froment cuit en eau, de la bouillie, des pieds, ventres, & testes d'animaux, principalement du veau & du mouton: on donnera aussi des parties membraneuses de cheureau & de mouton, & du jarret de bœuf. Il faut alors donner à boire du vin, mais qui soit noir & grossier: & doit-on delà en auant, donner plus à manger. *Regime de viure.*

On a aussi accoustumé de donner des medicamens par la bouche, qui seruent à faire venir le callus, & à le rendre dur; comme est le suc de *primula veris*, donné en breuuage durant plusieurs iours, la poudre des racines d'agrimoine prise dans du vin, ou son suc donné en breuuage. *Medicamens internes.*

Les topiques seront emplastiques; c'est pourquoy pour les enfans & pour les femmes nous faisons vn emplastre de folle farine, & de blanc d'œuf. En ceux qui sont d'aage parfait, nous appliquons cét emplastre. ℞. *bol. Armen. thuris; myrrhæ, aloës, acaciæ, tragacanthæ, ladani, gallar. nucum cupressi, ana part. æquales: in pollinem redacta misceantur oui albumini, cum modica farina volatili.* Pareillement nous vserons d'embrocations, faictes auec decoction des graines & fueilles de myrte, racines d'ormeau, racines & fueilles de fresne. Item, auec le suc des feuilles de *bryonia*, ou vigne blanche. On fait ces embrocations, quand on défait la ligature, auant qu'appliquer l'emplastre, & remettre le bandage. Entre autres les Chirurgiens se seruent de l'emplastre dit *Barbarum*, & de l'*Oxycroceum*, en hyuer, prin- *Topiques.* *Emplastre.*

 temps,

temps, & automne, parce qu'ils sont chauds : mais ils se seruent du *diapalma* en temps d'esté. Ainsi donc apprestons nous la matiere propre à faire venir le callus, tant par le regime de viure, que par des medicamens.

La ligature au callus. Or afin que cette matiere, de laquelle se fait le callus, ne soit tirée dehors, il faut changer le bandage : car il ne le faut plus faire, pour exprimer les humeurs ; ains pour les faire demeurer, & concréer à l'entour de la fracture. Il ne le faudra donc plus si souuent défaire qu'auparauant, ains de cinq en cinq iours : les circonuolutions doiuent estre aussi plus lasches. Mais aux premieres ligatures il ne faut pas qu'il y ayt tant d'espace : ains il faut voir comment va le callus en la fracture. Il suffira donc pour lors, d'attendre deux iours pour les ligatures suiuantes, & cependant prendre garde, qu'il se fasse vn tel callus, & de telle grosseur, qu'il en est besoin. Or comment il faut remedier, quand le callus se fait trop petit, ou trop gros, nous le montrerons *cy-dessous*.

En la fracture qui est faite de long il y faut toute la mesme cure, qu'en celle qui est faite en trauers : sinon qu'on y doit mieux serrer le bandage : autrement il pourroit aysement se défaire, comme aduertist Galien au *liu.6. de la Meth. chap.5.*

Des symptomes qui suruiennent à la fracture.

CHAPITRE VII.

Accidens qui suruiennent aux fractures. S'Ensuit la cinquiesme intention, à sçauoir la correction des accidens qui suruiennent ordinairement aux fractures, & retardent la guerison. De ce nombre sont douleur, inflammation, prurit, excoriation, vn callus trop grand, ou trop petit, foiblesse & maigreur de membre, deprauation de figure, gangrene, playe.

1. *Douleur.* Si donc la douleur trauaille, il la faut appaiser par anodyns, comme auec laine grasse, infusée en huile & vinaigre meslez ensemble, & cuits. Vne esponge exprimée dans l'huile rosat & appliquée. L'onction auec huile de chamomille

mille & de vers : puis vn linge imbibé dans du vin noir rude, & appliqué : se seruant de tout cecy actuellement chaud. Hippocrate employe icy le cerat, qui est excellent, s'il est fait auec huile rosat. Les fomentations y sont aussi fort bonnes, faites auec vne esponge exprimée dans la decoction de mauue & de chamomille.

2. *Inflãmation.* Nous auons dit, comment on doit empescher l'inflammation, deuant qu'elle soit arriuée. Mais si elle l'est desia, nous appliquons ce medicament: ℞. *rad. althaa, florum chamameli, violarum, an. M.* j. *coctis in aqua & contusis, adde farina hordei* ℥. *iv. sapa* ℥. *iij. ol. ros. viol. an.* ℥. *iij. vini nigri, aut aqua hord. q. s. Misc. pro cataplasmate.* Si la chaleur est plus pressante, & que l'inflammation soit en sa vigueur. ℞. *rad. althaa* ℥. *iv. fol. viol. balaustiorum, plantag. an M.* ß. *florum chamameli M.* j. *decoquantur in aqua, & cum ol. ros. ac chamamel. aquis portionibus simul mistis. fiat emplastrum.* Si l'inflammation est en son declin, nous vsons de la fomentation de fleurs de chamomille & de betoine cuites en vin blanc; item de fomentation de roses & de calament semblablement cuits.

S'il y auoit grand prurit, à cause des humeurs retenuës; *Prurit.* il faut arrouser l'endroit auec eau chaude, afin de dissiper les flatuositez & vapeurs, par l'ouuerture des pores ; ou bien l'on estuuera la place auec vne esponge imbibée d'eau chaude, & exprimée. L'embrocation & fomentation d'eau marine y sert grandement; laquelle nettoye à cause du sel, & ouure les pores.

Le prurit, quãd on n'en tient conte, se termine ordinairement en vne excoriation douloureuse, & quelquefois *Excoriation.* inflammatoire : à quoy il faut remedier par desiccatifs & refrigeratifs. En esté donc sera bon *l'onguent de ceruse*, & en vne extreme chaleur *l'onguent de ceruse auec camphre.* Si c'est en esté, & si le corps est fort chaud, alors sera conuenable *l'onguent populeum* ; item *le liniment dit simple*, fraischement dispensé. Aux autres saisons seront fort propres, *l'onguent de litharge, & celuy de minio.* Tous ceux cy sont refrigerans & desfechans : n'y ayant entre eux autre difference que du plus & du moins.

Quelquefois le callus est ou trop petit, ou trop gros. *Callus trop petit.* S'il est trop petit, ces signes y sont, à sçauoir que la partie est renduë debile au mouuement : & si on manie la partie

fracturée, on y sent peu, ou point de callus. Cela auient ou parce que le malade a vsé d'vne façon de viure fort tenuë, ou qu'il a vsé de viandes, qui ne sont ny grossieres, ny gluantes, mais friables. En apres, parce que les bandes ont esté trop estreintes. Doncques on doit rendre plus grand le callus par l'vsage de plus abondante nourriture: il faut lascher les bandes: rendre les medicamens astringens plus foibles: attirer aussi les humeurs par embrocations d'eau chaude (non toutefois trop chaude, de peur qu'estans attirées, elles ne viennent derechef à s'euaporer) iusqu'à ce que la partie deuienne rouge, & s'éleue en tumeur: car alors il faut desister.

Callus trop gros. Si le callus est creu outre mesure, ces signes y sont, c'est à sçauoir, qu'on le peut trouuer en maniant l'endroit de la fracture; qu'il cause de la douleur, en pressant les muscles, & parties nerueuses; & en fin que le membre deuient incapable de mouuement, à cause de la douleur & compression. En ce cas donc, il faut faire tout le contraire pour la nourriture, bandes, &c. puis il faut ramollir & resoudre le callus. Partant on fait des emplastres de *racines de guimauue, fueilles de mauue & de melilot, cuites en eau, auec graisse d'oye.* Or deuant que mettre l'emplastre, on fait sur la partie des embrocations de la mesme decoction. Ayant ramolli & comme destrempé le callus, on fait puis apres des embrocations d'eau, où l'on aura fait boüillir *betoine, scabieuse, scordium, parietaire,* & on les continuera iusques à ce que la partie deuienne non seulement rouge, & esleuee en tumeur, mais aussi ridée & abbatuë.

Gangrene Si la gangrene s'y met, il faut incontinent arrouser & baigner la partie d'vne lexiue, où l'on aura fait boüillir *du scordium, & du plantain*; puis y mettre vn emplastre fait de *farine de lupins, poudre de scordium, & oxymel, auec vn peu de lexiue.*

Maigreur du mëbre. Si le membre deuient, ou demeure grêle, à cause des bandes trop estreintes, ou pour l'auoir trop arrousé, ou trop remué; ou bien pour auoir vsé de trop peu d'alimens gluans, il faudra bien nourrir le malade; puis luy faire vn bain d'eau douce, qui sera meilleur, si on y fait cuire quelque peu de chair. Outre ce, il luy faudra faire vn dropacisme, auec de la poix estenduë sur vn linge, que l'on applique

applique & arrache viſtement pluſieurs fois de ſuite, en ſorte qu'il prouoque douleur, à cauſe qu'il adhere, & à cauſe des poils; par laquelle douleur l'aliment eſt attiré,& la partie reprend nourriture. Finalement, il faudra faire vne embrocation d'eau chaude.

Apres que les fractures ſont gueries, le membre demeure ſouuent d'vne figure torſe & deprauée; parce que les os ne ſont pas bien agencez: ce qui arriue ou par l'ignorance du Medecin; ou par les mouuemens deſordonnez du malade, ou parce que la ligature n'a pas eſté bien faite. Si doncques le membre ne ſe trouue pas pour cela trop incommodé en ſes mouuemens, le malade ſe doit contenter de ſa condition. S'il eſt grandement incommodé en ſes operations,& ſi le malade eſt vieux,& debile, le callus inueteré, & l'os fracturé grand,le malade prendra auſſi en patience ſa mauuaiſe fortune. Mais s'il eſt ieune, & robuſte,le callus frais, l'os fracturé petit; il n'y a qu'vn ſeul refuge, qui eſt de renoueller la fracture. Nous deuons neantmoins, par pluſieurs iours auparauant, ramollir & détremper tant que faire ſe pourra, le callus, par les embrocations de *guimauues & de mauues, de la bourbe des eaux minerales de Sainct Pierre, & de Sainct Barthelemy*,ou de *la laueure des laines*, ou de la graiſſe qu'on en tire, que les Grecs nommẽt *œſypus*:de laquelle s'eſtant oinct les mains, on frottera bien le membre.Faiſant pareillement des embrocations auec de l'eau, dans laquelle on aura fait cuire des *fueilles de ciguë*. Nous vſons auſſi d'vn emplaſtre fait de *fueilles de ciguë auec graiſſe de porc:* puis on rompt derechef l'os, le pouſſant, ou preſſant, auec les mains,ou auec les doigts.Si le callus eſt trop dur,ie le romps auec vn inſtrument qui tire vers differentes parts; puis ie le gueris, comme i'ay monſtré iuſques icy.

Figure torſe.

De la cure de la fracture auec playe, en laquelle l'os n'eſt pas deſpoüillé, & où l'on n'attend aucune ſeparation d'eſquille.

Chapitre VIII.

Ce qu'il faut faire en ſuitte.

En la fracture auec playe, tantoſt l'os eſt deſpoüillé, tantoſt il ne l'eſt pas.Dauantage ou il y a quelque

exfolia

exfoliation de l'os à attendre ou non. Nous traicterons premierement de celle, en laquelle l'os n'est point despoüillé,& où l'on n'espere pas, qu'il se fasse aucune separation d'esquille d'os. En celle-cy donc il faut satisfaire aux intentions curatiues tant de la playe, que de la fracture, procedant tour à tour à l'vne & à l'autre.

L'extension. Car 1. il faut agencer les os par l'extension, comme nous auons monstré cy-dessus en la premiere intention curatiue des fractures.

Agencement de la playe. 2. Il faut accomplir la seconde & troisiéme indication des playes, c'est à dire,reioindre les bords de la playe ensemble, & les y maintenir; ce qu'on fait auec cousture, ou agrafes.

Les remedes astringens. 3. Puis apres nous venons à la troisiéme intention curatiue de la fracture, & à la quatriéme de la playe, c'est à dire, nous conseruons saine la substance de la partie fracturée & blessée, appliquans sur la playe apres l'auoir recousuë, & sur la fracture apres qu'elle est raccommodée, des medicamens qui appaisent la douleur,s'il y en a:& qui empeschent l'inflammation, c'est à dire, qui repoussent la matiere laquelle influë,dessechent celle qui a flué,& l'expriment loin de la partie: comme sont les astringens & glutinatifs, desquels nous auons amplement discouru cy-dessus. Icy donc,s'il y a douleur, & si c'est en temps d'hyuer,on vsera du *cerat poissé*, lequel selon Hippocrate, appaise la douleur: Si c'est en esté, on vsera du *cerat rosat*:& aux autres saisons, du *cerat simple*. S'il n'y a point de douleur,il faut s'employer à bien asseurer la fracture,& à empescher l'inflammation:par ainsi nous y appliquerons des estoupes peignées, & abbreuuées de blanc d'œuf; ou bien vn linge exprimé dans le vin noir,& huile rosat Si la partie ne sent point du tout de douleur, nous pouuons aussi nous seruir des poudres astringentes susdites,incorporées auec des glaires d'œufs bien battuës.

La Ligature. Apres cela,il faut accomplir l'autre intention de la fracture,c'est à dire, faire le bandage, comme nous l'auons monstré cy-dessus. Toutefois il faut icy remarquer, que les bandes doiuent estre plus molles, & plus larges qu'en la fracture sans playe,afin qu'elles puissent embrasser d'vn costé & d'autre les bords de la playe,& les estreindre,sans les presser ny casser: il ne faut pas aussi tant serrer les bandes,

bandes comme s'il n'y auoit point de playe ; de peur que gesnant trop la playe,il n'y arriue douleur, ou inflammation. C'est pourquoy Hippocrate & Celse font plusieurs tours de bande,ce qui est bien mieux que de tant serrer. Or on doit défaire le bandage de trois en trois iours, & le serrer tousjours vn peu moins, tant qu'il y a crainte d'inflammation. Il ne faut point appliquer des ferules, pour ne pas casser la playe ; ou si on les applique, on ne les doit pas mettre sur la playe mesme, & en ce cas il vaut mieux vser de force bandes. voilà pourquoy le bandage de Celse,qui se fait auec six bandes,semble estre icy le plus propre.

Comment il faut affermir la fracture.

De la fracture auec playe, en laquelle l'os n'est pas despoüillé, mais on s'attend à la separation de quelque esquille.

CHAPITRE IX.

PAr la separation d'os,ou exfoliation,nous entendons quand vne piece d'os se separe du reste, & est poussée dehors par la nature : ce qui arriue premierement,quand en vne vielle playe les os se sont dessechez & flestris;car alors l'os tout atrophié & flestri, vient à se separer du bon, par le moyen de la faculté expultrice de la partie: & ainsi se fait la separation ou exfoliation de l'os, qui peut aussi arriuer sans fracture, comme aux fistules, & vieux vlceres ; à cause de beaucoup de sanie qui croupit tout aupres de l'os,& qui le gaste. Elle peut aussi arriuer en vne fracture qui n'est pas bien raccommodée ; à cause du grand amas de sanie qui s'y faict.Les os aussi se separent,quand par l'effort de la fracture,quelque petite piece d'os est tout à fait separée du reste;ou tellement ébranlée, que peu s'en faut qu'elle ne soit separée.

En combien de façons se fait la separation de l'os.

Les causes doncques sont, ou quelque effort externe; ou bien la corruption de l'os,soit par la sanie y croupissante ; soit par l'alteration de l'air externe, qui gaste

Causes.

les os, & les fait decheoir de leur temperament naturel.

Les signes, qui marquent que l'os se doit exfolier, sont plusieurs en nombre, au *liu.* 3, *des fractures, text.* 18. Car 1. il en decoule grande quantité de sanie, nullement proportionnée à la grandeur de la playe, qui marque que l'os est corrompu, & qu'il s'en fera separation. 2. La playe semble estre sollicitée & incitée à l'excretion, d'où vient que les bords de la playe ne se rejoignent point, mais plustost se renuersent: & le malade, s'il y prend garde, sent vn certain fourmillement sourd, dans le plus profond du membre. 3. Si les os ne sont bien raccommodés, alors, à cause de la sanie qui s'y arreste, & gaste l'os, quelque esquille viendra à faire separation, comme il est dit au *liu.* 3. *des fractures, text.* 44. 4. Si l'os est despoüillé de chair, de necessité il s'exfolie, parce que l'aliment n'y peut plus estre porté, veu que les veines & arteres ne passent plus vers la partie descouuerte de l'os; comme aussi parce que l'os est exposé à l'air externe, par lequel il est alteré & corrompu. 5. La chair qui croit sur les bords de la playe est lasche, d'vn sentiment obtus, vuide, & spongieuse, selon Paul au *liu.* 6. *chap.* 107. Car la nature ne guerit point la playe, tandis qu'il y a au dedans quelque chose qu'elle ne peut pas garder: l'os donc viendra à se separer à l'endroit où la chair est ainsi lasche.

Signes que la separation se fera bien tost. Or les signes que la separation se fera bien tost, sont, quand il arriue vne prompte suppuration en la playe, & vne prompte & belle excrescence de chair; car l'os ne se separe point autrement, que quand la nature fait venir la chair aux bords de l'os sain: laquelle souléue & chasse l'os qui est au dessus. Vn grand os, & solide, en vn aage parfait, & en temps d'hyuer, se separe plus tard: de sorte que tout son circuit est de soixante iours: mais vn os mediocre, laxe, en vn âge tendre, & en temps d'esté se separe plustost, comme dans quarante iours. Ainsi vne partie de l'os se separe plustost que son tout.

A sçauoir s'il faut tirer dehors l'os qui est separé. Quant à la cure, si l'os, qui se doit exfolier, est tout à fait separé du reste de l'os, & est tombé dans la playe, où il demeure engagé: il le faut prendre auec la pincette, & le tirer dehors. Que si la piece d'os, est de tous costez separée du reste de l'os par vne fente, neantmoins demeu-

re

te encore en ſa place, ſi eſt ce que puis qu'elle ne ſe peut iamais reſſoudre auec le reſte de l'os, il la faudra prendre, & tirer, ſi cela ſe peut faire ſans vſer de violence. Mais ſi cela ne ſe peut, ſans faire vn grand effort, on ne doit pas l'arracher, parce qu'on prouoqueroit douleur, inflammation, fiévre, conuulſion; & l'vlcere ſe rendroit fiſtuleux: veu que l'os eſtant arraché, la cauité ſe remplit de ſanie, laquelle par ſa corroſion empeſche que la chair ne s'égendre: alors donc il faut laiſſer faire nature, qui petit à petit produit de la chair aux bords de l'os ſain, & fait que les eſquilles s'exfolient, comme nous auons dit, parlant des *playes de la teste.*

Si l'os qui se doit separer, est petit ou grand.

Il faut auſſi conſiderer, ſi la piece d'os qui va ſe ſeparer, eſt grande ou petite; ce qu'on reconnoiſtra par les ſignes ſuſdits, ſelon qu'ils ſont plus ou moins euidens. Car ſi la ſuppuration arriue plus tard, & ſi on voit abondance de ſanie: s'il s'engendre auſſi quantité de chair lâche, & d'vn ſentiment obtus; la piece qui ſe va ſeparer ſera plus grande; mais plus petite, s'il arriue tout au contraire. Hippocrate au *liu. 3. des fractures, text. 20. & 21.* enſeigne la cure de ces deux fractures.

S'il est petit.

S'il n'y a que quelque petite portion de l'os, qui ſe doiue ſeparer, premierement il faut prendre garde, que le pus amaſsé, demeurant long temps dans la playe, ne vienne auſſi à corrompre l'os qui eſt ſain: il faut donc vuider le pus, non pas en preſſant & eſtreignant fort les bandes, comme on fait en la fracture, qui eſt ſans playe: car en ce faiſant on prouoqueroit douleur & inflammation; mais il le faut vuider en ſorte, qu'il decoule luy meſme de la playe. L'autre intention eſt d'aider la ſeparation de l'os: remettant pourtant le tout à la conduite de la nature, lors que l'os eſt petit: mais ſi c'eſt vn grãd os, il y faut apporter des remedes. Pour cét effet Hippocrate trouue bon de faire la ligature plus lâche, & à plus de tours, afin que le pus ne ſoit detenu, ains ſe puiſſe eſcouler aiſement: il n'y applique point les ferules, de peur qu'elles ne faſſent mal en preſſant: Pour le reſte, il le laiſſe faire à nature. Il eſt à remarquer, que bien qu'on attende la ſeparation de l'os, on doit neantmoins coudre la playe: car la nature ne guerit point la playe, à l'endroit par où l'os ſe doit ſeparer. On peut auſſi appuyer & affermir la fracture auec beaucoup de bandes, comme nous auons dit cy-deſſus.

Si l'os est grand.

Si l'os qui se va separer est grand; alors la cure est differente de la susdite en deux choses; car on y applique des medicamens,& vne particuliere façon de bandage. Les indications sont, de ne point retenir le pus enclos, mais de faire en sorte qu'il se puisse escouler, d'affermir la fracture, d'empescher l'inflammation, de n'émouuoir aucune douleur, & en fin de procurer que la separation de l'os se fasse au plustost.

Ligature qui raffermit l'os rompu.

Pour venir à bout de tout cela: Quant à la ligature ou bandage, il faut prendre plusieurs morceaux de drap de lin en double, plus longs qu'il ne faut, pour entourer le membre vne fois (car s'ils estoyent plus courts, ils ne tiendroient pas la fracture assez ferme) plus courts pourtant, que pour ceindre deux fois le membre (car s'ils estoyent plus longs, ils ne seroyent pas commodes, quand on débande le membre, pour le penser,& chãger les medicamens; car il faut hausser & remuer le membre) afin qu'ainsi on tiẽne fermé la fracture,& sans bouger le membre, relâchant les deux bouts on voye la playe, à mesure qu'on la débande. La largeur de ces drappeaux doit estre pour le moins d'vn demy-empan; en vn mot telle, qu'elle puisse embrasser suffisamment les bords de la playe. Il les faut rouler par les deux bouts, à ce qu'ils s'entrecoupent en croix; ou bien qu'ils s'entrecoupent ainsi vn peu plus loin de leurs extremitez, en la partie opposite. Or il y doit auoir autant de pieces qu'il en sera besoin, afin qu'il ne reste point de place vuide:& i'ay souuent experimenté, qu'il vaut mieux y en mettre plus qu'il ne faut, que trop peu, pour bien asseurer la fracture, pourueu qu'elles ne cassent point par leur pesanteur. Il les faut trẽper dans du vin noir rude,& grossier; car ce faisant elles adherent mieux, empeschent l'inflammation, & conseruent en santé la substance de la partie. Pour ces causes, mais principalement à raison de l'inflammation, Galien ne trempe pas seulement ainsi ces drappeaux; mais il arrouse aussi de ce mesme vin la partie, tout vn iour,& toute vne nuict, ou bien il y applique des linges & esponges trempées dedans:& de peur que le vin venant à couler, ne moüille tout le lict & les draps, il met vn cuir dessous fait en forme de canal, qui donne issuë au vin qui raye, & qui degoutte.

Topiques anodyns, & qui empeschent l'inflammation.

Mais auant que d'appliquer ces drapeaux, il faut appliquer

quer des medicamens, qui dans le commencement, c'est à dire, pendant tout le temps de l'inflammation, la destournent, & appaisent la douleur, comme est *le cerat rosat* : on approuue aussi *le cerat poisé*, principalement au temps que le pus se forme : car auançant la coction, & faisant suppurer, il empesche l'inflammation, parce que la matiere ayant suppuré, il ne sçauroit plus arriuer aucun mal, comme dit Galien au *com. de l'Aph.* 23. *de la sect.* 4. Hippocrate contre la douleur, & les menaces de conuulsion, se sert aussi par fois de petits linges, trempez dans huile & vin mixtionnez ensemble.

Si le temps de l'inflammation est passé, il faut employer tout soin & industrie, de pousser hors au plustost l'os qui se separe : & quoy que la nature fasse cela, si la faut-il pourtant aider par des medicamens. Ceux qui sont chauds, le font par vne qualité manifeste, comme l'huile vieux, la cire iaune, la crasse des ruches des mouches à miel, fonduë au feu : auec laquelle on meslera vne partie d'euphorbe, deux de tithymale, & trois d'aristoloche. De ce medicament on en vsera en hyuer, aux corps d'aage meur & parfait, & de dure trempe : estant mesmes loüé par Auicenne pour cét effet. En d'autres saisons, & à d'autres corps seruiront tres-bien l'ammoniac & le bdellium dissouts auec huile de lis. Par certaine proprieté occulte l'os, qui se doit separer, est tiré dehors par la cendre des vers de terre meslée auec miel, & appliquée : comme aussi le *cerat* surnommé *Sacré*, tire dehors les os par sa chaleur.

Medicamens qui tirent l'os en dehors.

Ceux qui tirent les esquilles dehors par proprieté.

De la fracture auec playe, en laquelle l'os est despoüillé.

Chapitre X.

L'Os estant despoüillé, il le faut defendre de l'alteration de l'air, afin qu'il ne se pourrisse, & ne se separe. Partant s'il n'est pas eminent hors de la playe, il le faut couurir, non auec des medicamens abstersifs, qui irritent & prouoquent la douleur, ny auec des huyleux & anodyns, qui rendent la playe sordide, tesmoin Hippocrate,

au *liu.3. des fract. text.*43. Mais de sa couuerture naturelle qui est la peau. Il faudra donc bien reioindre les bords de la playe par coustures & agrafes : puis faire la cure, comme en la fracture simple auec playe.

Extension. Si l'os despoüillé est eminent hors de la playe ; alors si on le peut aisement remettre en sa propre cauité, on l'y reduira par le moyen d'vne extension conuenable, sans faire violence : puis on coudra la playe, comme nous venons de dire. Que si l'eminence de l'os s'aduance si fort en dehors, qu'on ne la puisse remettre en sa place sans violence ; *Incision.* alors de deux maux il faut choisir le moindre, & retrancher l'os auec vne lime, ou scie, ou quelque autre instrument : le racourcir vn peu, puis l'accommder, ayant fait vne legere extension ; car cela vaux mieux, que de laisser ces os, sans estre aucunement agencez ; ou par vne extension violente ietter le malade dans les conuulsions, & dans les détresses de la mort. Si l'os emoussé & rongné ne peut estre encore agencé qu'auec difficulté ; & si nous redoutons l'extension violente, en laquelle, à cause de la playe, plusieurs fibres se démembrent, & s'emeut vne extreme douleur, tellement qu'on ne peut attendre que la conuulsion : alors Hippocrate remet la fracture le mieux qu'il peut, & introduit certains ferremens (que les Italiens appellent *Scarpelli*) plus larges & plus minces d'vn de leurs bouts, entre les os rompus, comme des coins ; & s'en sert, comme d'vn leuier, afin que par ce moyen les os soyent plus estendus que les muscles : & qu'ainsi ils se remettent & redressent.





PREMIERE PARTIE DES OEVVRES CHIRVRGICALES DE HIEROSME FABRICE d'Aquapendente,

LIVRE CINQVIESME, *Des Luxations.*

De la definition, differences, causes & signes des Luxations en general.

CHAPITRE I.

LVXATION, ou exarticulation, que le vulgaire appelle dislocation, *est la cheute de la teste de l'article hors de sa propre cauité, pour se loger en vn autre place.* La dearticulation ou ioincture destinée au mouuement, est composée d'vne teste d'os, & d'vne cauité. Touchant les testes, il faut remarquer, que celles qui sont bien rondes, ont tous les mouuemens; comme en la cuisse, & en l'os du bras. Pour les sinus ou cauitez, cecy est à remarquer, que les os qui ont vne cauité plus profonde, comme l'os de la hanche, ne sont pas tant sujets aux lu- *Definition*

Quels articles se luxent plus aisement; quels plus difficilement.

...tions; au contraire, ceux qui ont la cauité moindre, comme l'omoplate. Mais afin que les testes des os ne sortent pas si aisement de leurs cauitez, il y a des ligamens, dont les vns sont orbiculaires, qui en tous articles embrassent en rond & teste & cauité; les autres sont ronds, qui ne sont qu'en ces articles là, qui seruent aux mouuemẽs robustes, comme en la cuisse & au genoüil, & ceux-cy sortants d'vne profonde cauité s'inserent en la teste. Les articles donc, qui ont ces deux sortes de ligamens, ou qui n'en ont qu'vn orbiculaire, mais qui les serre estroittement, ceux-là se luxent plus malaisement. Il y a aux articles vne certaine humeur onctueuse & gluante, afin que les os, à cause de leur perpetuel mouuement ne viennent à s'eschauffer & dessecher.

Differences.

Il y a trois souuerains genres de luxations: *le premier*, quand les os qui estoyent ioints auparauãt viennẽt à s'escarter l'vn de l'autre: ce qui arriue en trois endroits, quãd l'os de l'omoplate se separe de l'humerus, ou le radius du coude, ou le perone du tibia, selon Celse au *liu.8.chap.*10. Rhasis l'appelle disionction, au 15.*cont*. Le *second*, quand les os s'esloignent l'vn de l'autre, & semblent s'alonger, à cause de la mollesse, laxité, & distension des ligamens; qui fait que la teste de l'os s'auance vn peu hors de la cauité, sans neantmoins en faillir, mais qui le peut aisement faire, selon Auicenne 5.4.*traité* 1. *chap*.1. I'ay veu souuent cette luxation à des pauures mendians, au carpe, & au coude. Le *troisiéme genre* est proprement appellé luxation, quand la teste sort de sa propre cauité: de laquelle luxation il n'y a point d'autres differences, si ce n'est du plus ou du moins, comme dit Paul, au *liu.6.chap.*11.

Si donc la teste sort tout à fait de sa cauité, cela est appellé des Grecs *exarthrome*, par Rhasis *dislocation*; si elle n'en sort qu'en partie, le mal s'appelle *pararthrome*, par Rhasis *distorsion*. Ces deux especes de luxation arriuent aux articulations du coude, de la main, de la iambe, du pied, & des doigts: il n'y en a que deux, qui souffrent la luxation complette: à sçauoir, l'os de la cuisse, & l'humerus. La cause en est la rondeur de leurs testes, & la tenuité des sourcils aux cauitez. D'où vient que les testes touchent, comme en vn point les sourcils, & ainsi sortent tout à fait, ou bien entrent derechef dans la cauité. Neant-moins

moins Hippocrate dit que l'humerus & l'os de la cuisse se peuuent luxer plus ou moins: ce qu'il faut entendre de la parfaite luxation, quand ils sont esloignez plus ou moins de leur place naturelle, comme enseigne Galien au *com. du text.* 1. *du liu.* 4. *des articles*. Or cette vraye luxation se fait en 4. façons : à sçauoir en haut, en bas, à droite, & à gauche. Gal. au *liu. de la constitution de l'art. ch.* 4. y adjouste le deuant, & le derriere: mais les os ne se sçauroyent luxer en auant, ny en arriere, parce qu'il y a vn os immobile, qui s'y oppose ; car par derriere il y a vn os, sur lequel est appuyé le membre, & qui resiste à l'os qui presse, quand il se meut: en deuant il y a vn os qui demeure stable, sur lequel le membre se meut. *La vraye luxation en combien de façons elle se fait.*

La seconde sorte de luxation se fait seulement par les causes internes, c'est à dire, par des humeurs qui ramollissent & relaschent les ligamens. Les autres deux sortes, à sçauoir l'entrebaaillement, & la vraye luxation se font tant par cause interne, à sçauoir par des humeurs qui fluent à l'article, & remplissants petit à petit sa cauité, poussent la teste de l'os hors de son siege: comme aussi par cause externe, qui par quelque violence fait mouuoir l'os de sa place, comme sauter, tomber de haut, courir impetueusement. Nous ne traiterons icy que de ces luxations, qui se font de cause externe. *Causes.*

Or il y a diuers signes de luxation. 1. Les mouuemens de l'article se perdent ; car tant que le mouuement n'est point perdu, quelque soupçon qu'il y ayt de luxation, elle n'est pourtant pas faite. Mais ce signe là seul ne suffit pas, il en faut encor adiouster d'autres. 2. Il paroit vne concauité en vn lieu non-accoustumé ; & par contre vne eminence à l'opposite : car la tumeur est tousiours du costé vers lequel l'os se iette : & la cauité en celuy d'où il s'est retiré : ce signe se reconnoit au voir & toucher, & sur tout aux iointures qui de leur naturel sont descharnées, ou qui le sont par vn effet de maigreur. 3. Le membre le plus souuent deuient plus court, car l'os estant sorty de son siege, n'ayant plus de resistance, est tiré en haut par les muscles, ce qui arriue en la luxation parfaite. 4 Le membre luxé paroit dissemblable en figure, situation, & longueur, à celuy qui se porte bien. *Signes de la luxatiō en general.*

La parfaite luxation est distinguée de l'imparfaite, selon *Signes des differences*

la force des signes susdits. Car si l'article perd tous ses mouuemens, si le membre est deuenu plus court, si l'eminence & cauité est grande, & si le membre est forr dissemblable à celuy qui se porte bien, la luxation est parfaite: Si au contraire, elle est imparfaite. Le signe le plus certain de la disionction, en laquelle les os font vn entrebaaillement, c'est que le membre deuient plus gros qu'il n'estoit de son naturel, & il y a quelque prominence extraordinaire, à l'endroit où sont les testes des os. La luxation en laquelle les membres deuiennent plus longs, à cause que les ligamens sont ramollis, se reconnoit 1. en ce que l'article paroit ne tenir que comme à vn filet, chancellé, & se tourne deçà & delà de mouuemens dereglez; parce que les ligamens sonr relaschez, & les os ne se touchent plus l'vn l'autre. 2. Quand on presse la teste de l'os, le membre retourne en sa premiere longueur, & si on le laisse aller, il retourne à celle qui luy est accidentale. 3. A l'entour de l'article il se fait vne cauité, en laquelle quelquefois mesme, nous pouuons fourrer le doigt.

Signes que le membre est remis.

Les signes que la luxation est ostée, c'est à dire, que le membre est bien remis, sont tout contraires à ce que dessus, & marquent vn estat naturel, entant que les signes ou causes de la luxation n'y sont plus. Outre ce, Auicenne nous en donne vn autre signe, à sçauoir vn bruit & craquement, qui se fait entendre par le malade & les assistãs, quand l'os retourne dans sa cauité. Mais ce signe n'est ny bon, ny à desirer, veu qu'il procede de deux mauuaises causes: Car ce craquement se fait, ou quand la teste de l'os vient à frayer rudement contre les sourcils de la cauité: d'où vient qu'iceux estans minces & cartilagineux, se rompent, & entrent dans la cauité, auant que la teste de l'os y soit entree, & partant la luxation ne se peut iamais bien remettre; parce que la reste ne peut plus rouler dans ladite cauité, d'où vient qu'ils demeurent boiteux: ou bien le craquement susdit se fait, parce que la teste de l'os choque contre la cauité, d'où se peut exciter vlcere, la partie peut romber en pourriture, les cartilages venir en crouste, se separer du reste de l'os, & l'os demeurer aspre & rude: d'où s'ensuit vne difficulté extreme de mouuement.

De

De la Cure de la luxation en general.

CHAPITRE II.

LE Traicté des luxations est vrayement Chirurgical, parce que le tout dépend de la main de l'Operateur, rien de la nature. Car il y a quatre intentions curatiues en la luxation, à sçauoir, l'extension, la reduction, la ligature, & la collocation, comme enseigne Galien, au *liu. 2. des fract. com.* 52. 53. 54. & au *liu. 3. de ce qui se fait en la Medec. com.* 21. L'extension y est necessaire, parce que les muscles tirent l'os luxé, & rendent le membre plus court, comme n'ayant plus de resistance. La ligature aussi y est necessaire, afin qu'à cause des ligamens relaschez, & bandez par les muscles, l'os ne vienne derechef à sortir aisément de sa place. *Intentions de la cure.*

Ces quatre intentions doiuent s'executer, en sorte qu'on garde vne conuenable figuration du membre, & qu'on empesche l'inflammatoin. Car il faut poser le membre en vne telle figuration, qu'il soit sans douleur: en l'extension il faut garder les muscles entiers d'vn costé, afin que la teste du muscle ne se trouue pas en dedans, & sa queuë en dehors: en la ligature, & en la collocation, nous deuons retenir la figure du membre, moyenne entre les mouuemens extremes qu'il a accoustumé de faire. *Commode situation du mẽbre.*

L'inflammation arriue aux luxations, à cause de la douleur qui suruient, tant quand la luxation se fait, que quand elle est faite: veu que l'os estant hors de sa place presse les muscles & les parties nerueuses. Il se fait aussi de la douleur en l'extension, par laquelle on remet l'os. Il faut donc empescher l'inflammation, quant à la partie qui reçoit, par vne figuration commode: & quant à celle qui enuoye, qui est tout le corps, on en preserue les personnes par saignée, purgation, & regime de viure, dequoy nous auons traicté ailleurs. *L'inflammation.*

Cecy estant bien remarqué, il faut 1. estendre le membre comme nous auons dit aux fractures. 2. Le remettre doucement, de peur de faire contusion, ou de faire rencontrer rudement l'vne contre l'autre la teste, & la cauité de l'os: euitant en mesme temps que la teste de l'os ne *1. Extension.* *2. Reposition.*

3. Ligature enseignée par Hippocrate, en la doctrine des fractures. tourne en rond, afin de ne pas briser le sourcil. 3. Lier la membre, afin qu'il ne sorte derechef : il faut donc faire le ligature, en sorte qu'elle garde la figuration naturelle du membre, & empesche l'inflammation, en exprimant les humeurs desia influées, & arrestãt celles qui fluent encore. Or auant que de faire la ligature, il faut appliquer des medicamens, qui empeschent l'inflammation, c'est à sçauoir des astringens, lesquels outre cette vtilité, resserrent les ligamens relaschez, & corrobotent la partie : comme sont *le cerat barbarum, le diapalma, de minio, oxycroceum, cerat simple, cerat rosat, onguent rosat, vin, oxycrat, vin de grenades, suc d'hypocistis, decoction d'escorces de grenades, balaustes, blanc d'œuf.* On compose aussi vn medicament de *bol armene, sang de dragon, mirtylles, escorces de grenades, puluerisez & meslez ensemble, puis incorporez auec des blancs d'œufs, & reduits en consistence de miel.* Et ayant estendu ce liniment sur des estoupes peignées, on l'applique sur l'article. Que s'il y a de la douleur, alors sont indiquez les lenitifs & onctueux, c'est à dire, contraires à la laxité des ligamens, & à l'inflammation : partant on y procedera en cette façon. Si la douleur est petite, il ne s'en faut pas mettre beaucoup en peine, & n'y faut appliquer que des astringens, & point d'onctueux, comme des estoupes auec blanc d'œuf. Que si la douleur requiert d'estre soulagée ; il faudra premierement oindre la partie d'huiles qui appaisent la douleur, & qui ayent pourtant aussi vne faculté astringente, comme sont *l'huile rosat, l'huile myrtin, & celuy de mastic* : puis il y faut appliquer le liniment cy-dessus proposé, ou vne toile enduite de *cerat rosat*, mettant par dessus les estoupes susdites. Au commencement il ne faut pas vser des cerats, parce qu'estans durs ils pressent trop, & prouoquent l'inflammation : c'est pourquoy Galien auant que faire la ligature, applique des linges trempez dans quelque suc, de peur qu'ils ne causent de la douleur, en comprimant. Cela fait, il faut situer le membre en sa figure moyenne, pour ne causer aucune douleur : & cette situation sera molle, égale, & regardant en haut.

Medicamens adstringens.

Anodyns.

4. Collocation.

Détachement des bandes. Ainsi donc faut-il tenir le membre bandé, & (autant que faire se peut) sans le remuer durant trois ou quatre iours : car alors les bandes venans à se lascher, & la demangeaison s'estant eueillée, à cause des vapeurs retenuës,

il faudra délier les bandes, & arrouser la partie trauaillée de prurit, auec eau chaude ; mais de peur que cette eau chaude ne relasche trop les ligamens, qui deuroient plustost estre resserrez, n'y ayant point de prurit, il se faut abstenir de fomentations. Mais en faisant la ligature, pour la seconde fois, s'il n'y a aucune douleur, nous pouuons appliquer quelque cerat, comme en hyuer *le cerat barbarum*, en été *le cerat de minio*, ou *le diapalma*. En ce mesme temps nous pouuons aussi appliquer des compresses & ferules, de cuir, ou de carton, pour tenir ferme la teste de l'os. C'est comme cela qu'il faudra proceder, iusqu'à ce que le membre semble assez fortifié, auquel temps il le faut débander, & fomenter auec vne decoction *d'absinthe, roses, chamomille, & mousse blanche de chesne*, tous lesquels simples corroborent : puis ayant mis vn cerat dessus, il faut tenir durant quelques iours le membre tout debandé, & ordonner au malade de faire ses operatiõs accoustumées, mais auec moderation. Voilà pour la cure en general de toutes luxations nouuellement faites.

Les vieilles luxations ont aussi les mesmes intentions curatiues : mais on doit auparauant ramollir & dissiper la matiere, qui fluë sur l'article, & à l'entour d'iceluy. Partant *Vieilles luxations, Emplastre remollitif.*
℞. rad. althaæ ℥. vj. rad. cucum. asinini, ℥. iij. fol. maluæ M. ij. coctis in aqua & contusis adde farinæ fœnugr. & semin. lini, an. ℥. j. ß. olei cõmunis ℥. vj. axung. porcinæ ℥. iv. decocti prædicti q. s. misce, & f. emplastrũ. Nous vsons aussi du *diachylon simple*, & du *cum gummis*, quand le callus est plus grand, & plus dur : neantmoins il faut auparauant frotter la partie auec les doigts oints *d'œsypus humide*, voire mesme nous y appliquons *l'œsypus crasse*. Nous faisons souuent tremper le membre aux laueures chaudes des laines matin & soir, durant vne heure, ou deux. La bourbe des eaux minerales, principalement de Sainct Barthelemy, y est aussi fort bonne. Voilà les remollitifs. Apres il faut vser des resolutifs, tels que sont aux natures plus delicates *le cerat de betoine*, aux plus robustes *l'emplastre* dit *sacrum*. Auant qu'appliquer les emplastres, on fait des fomentations auec la *decoction de chamomille, hyssope, betoine, stœchas*, item auec de *bon vin blanc*. Quand il y a quantité d'humeurs, & qui sont fort endurcies, les ayant auparauant ramollies, nous vsons de la fomentation vaporeuse, ou plûtost du parfum de *la*

pierre à feu, ou *de meule de moulin*: Item d'vne fomentation de *decoction des racines de concombre sauuage, guimauue, chamapitys, coloquinthe*, qui par leur chaleur, & siccité dissipent la matiere, & par proprieté l'attirent à soy hors des articles. On fait aussi tremper les membres, dans les eaux des bains de Padoüe, sur tout d'Appone, & du mont des malades. On les parfume aussi dans les grottes de ces bains, d'où sort vne exhalaison chaude, qui a vne excellente faculté de dissiper. Cela fait, il faut executer toutes les autres choses, comme en la luxation recente.

Des Luxations particulieres, & premierement des Luxations de la maschoire inferieure.

Chapitre III.

La luxation de la maschoire se fait rarement, & pourquoy.

LA maschoire inferieure estant luxée, on ne peut ny mascher, ny bien parler. Cette luxation neantmoins arriue rarement: 1. Parce que la teste de la maschoire, qui est emboistée dans la cauité, est toute entourée d'os. 2. La maschoire a plusieurs muscles, valides & forts, qui la retiennent en sa place: puis elle a deux testes, qui ne sortent pas si aisement, que s'il n'y en auoit qu'vne. 3. Elle a deux apophyses aiguës. 4. Elle ne se peut luxer que vers vn seul costé, à sçauoir au deuant. 5. Il y a fort peu de causes de la luxation de la maschoire.

Causes.

Car la maschoire ne se luxe point, que son apophyse aiguë ne s'eschappe du dessous de l'os iugal, & ne puisse plus retourner en haut: or cette apophyse ne sçauroit s'abattre de la sorte, si ce n'est en vne tres grande ouuerture de la bouche, & ne peut retourner en haut sans que la bouche se torde. I'ay neantmoins souuent veu la maschoire luxée, dont la cause pouuoit estre vn frequent & continuel mouuement d'icelle maschoire, tant à mascher, qu'à parler, qui fait que les muscles se lassent, & s'affoiblissent, & ainsi donnent occasion d'vne prompte luxation à ladite maschoire.

Guillau

Guillaume de Salicet, & quelques autres Chirurgiens ignorans l'Anatomie, ont escrit, que la maschoire se luxoit aussi en arriere, à gauche, & à droite. Mais cela n'est point ; car en derriere, l'os l'empesche : à droite, la teste gauche de la maschoire l'empesche : à gauche, la teste droite l'empesche. Il s'ensuit donc que la maschoire ne se luxe qu'en deuant, comme remarque Galien au *liu. 2. des art. com.* 3.4.5.6. & Celse au *liu.* 8. *chap.* 12. *Differences.*

Or il y a luxation ou d'vne de ses testes tant seulement, ou de toutes les deux ensemble. Si d'vne seule. 1. Cette partie de la maschoire s'auance en deuant. 2. Le menton panche vers la partie luxée. 3. L'os se tord vers l'endroit contraire à la partie luxée, & la maschoire torse paroit plus eminente. 4. Les dents canines se trouuent sous les incisoires. 5. En la partie luxée l'apophyse aiguë paroit plus eminente. 6. Les dens ne se peuuent serrer. Que si la maschoire se luxe des deux costez, les signes en sont, 1. Que toute la maschoire s'auance en deuant, & n'est point torse, mais droite. 2. La bouche demeure ouuerte. 3. L'apophyse aiguë auãce d'vn & d'autre costé. 4. Les dents inferieures passent de beaucoup les superieures. 5. Les muscles temporaux paroissent bien fort tendus, & durs. *Signes.*

Hippocrate escrit, que si on ne remet aussi-tost cette luxation, il en arriue des fiévres continuës, assoupissement, inflammation, douleur, conuulsion, vomissement de matieres bilieuses, & meurent la pluspart dans dix iours. Ie n'ay rien veu de tout cela, quoy que i'en aye traité plusieurs ; neantmoins il faut croire qu'il l'a veu, principalement puis que c'est auec raison que tout cela arriue, à cause que les muscles & les nerfs en sont directement offensez, puis le cerueau par sympathie. *Prognostique.*

Pour remettre la maschoire, il faut faire des mouuemens contraires à ceux qu'elle a fait quand elle est sortie de sa cauité. 1. La maschoire sort en deuant, il la faut donc pousser en arriere. 2. En l'ouuerture de la bouche elle est tirée en bas, il la faut donc pousser en haut. 3. Les muscles tirent en haut l'apophyse aiguë, il faut doncques tirer la maschoire en bas. *Reposition.*

Si elle n'est luxée que d'vn costé, il la faut esbranler vers l'endroit opposite : mais il faut commencer par les derniers mouuemens : Et partant si les deux costez de

la maſchoire ſont deſnoüez, la premiere choſe que doit faire le Chirurgien, c'eſt de la tirer, ou eſtendre en bas, puis en arriere, & finalement en haut. S'il n'y a qu'vn coſté de luxé, vne autre operation eſt icy de requeſte, qui eſt d'eſbranler la maſchoire vers les coſtez. Pour ce faire, il faut mettre dans la bouche les deux pouces, & auec les autres doigts empoigner le menton par dehors, puis on tirera la maſchoire en bas, en arriere, & en haut. Et de cette façon elle ſe rabille aiſement & promptement. Mais il faut que quelqu'vn tienne la teſte, ou bien qu'on l'appuye contre vne muraille, afin qu'elle ne recule pas, quand on pouſſe la maſchoire en arriere.

Medicamens adſtringens. La reduction eſtant faite, il faut appliquer vers les teſtes de la maſchoire, c'eſt à dire, aux tempes, des medicamens, qui empeſchent l'inflammation, comme *le cerat roſat* : en vne diſtenſion plus forte, où l'on a beſoin d'vn plus fort aſtringent, nous pouuons appliquer des eſtoupes trempées en *blanc d'œuf*, y adjoûtant, ſi la choſe le requiert, des poudres aſtringentes. Il faut auſſi oindre l'endroit des tempes, c'eſt à dire, tout le muſcle temporal auec *de l'huile roſat & de vers*.

La ligature. On fait la ligature ou bandage en cette façon. On met vne bande vers le menton, auquel endroit elle ſe doit vn peu entrouurir, pour prendre deçà & delà le menton, puis on meine la meſme bande d'vn coſté & d'autre vers les oreilles, leſquelles on paſſe par des fentes faites à la ſuſdite bande, que l'on va noüer en ſuite ſur le ſommet de la teſte : & l'on tient le malade ainſi bandé, iuſques à ce que la maſchoire ſoit bien confirmée; ce qui ſe fait dans vn iour, ou deux, ou tout au plus dans trois iours; pendant lequel temps, ſi l'on eſt menacé de quelque danger, il ſera fort à propos de faire faire abſtinence de viandes au malade, & n'oublier pas la ſaignée, ny le reſte de ce que nous auons dit touchant la cure des luxations en general. Quant à moy, pour dire la verité, ie ne tiens qu'vn iour durant des medicamens ſur la partie affectée, & au temps qu'il faut que le malade prenne ſa nourriture, ie fais relaſcher les bandes.

***

De

De la Luxation de l'os du bras.

CHAPITRE IV.

L'Humerus ou l'os du bras, est vn grand os, ayant vne teste ronde, qui s'insere dans le sinus superficiel qui est en l'os de l'espaule, & cette teste n'est enueloppée que d'vn ligamēt orbiculaire, qui est assez laxe. Le susdit sinus a quelques defenses tout à l'entour: car sur le deuant l'espaule a vne apophyse assez grande, prenant son origine de l'espine de l'espaule: en haut elle a en partie la susdite apophyse, en partie la clauicule: en dedans elle a l'apophyse coracoide, ou ancyroide. D'où appert que la teste de l'humerus se luxe tres-aisement, tesmoin Hippocrate au *liu. 2. des art. com. 3.* car cét article est vniforme & simple, & non pas double, comme au genoüil. 2. La teste de l'humerus estant ronde, n'a point de col long, & s'insere dans vn sinus qui n'a point de profondeur, c'est pourquoy elle se demèt plus aisement que l'os de la cuisse, qui a vn col long: & qui entre dans vne cauité profonde. 3. Il y a seulement icy vn ligament simple, à sçauoir orbiculaire, (& nullement vn rond, comme en l'os de la cuisse) lequel ligament est extremement lasche. 4. L'article de l'humerus est assez dépourueu de chair, & partant sort plus aisément de sa place, qu'vn article charneux. Or l'humerus ne peut se desnoüer que déuers l'aisselle, c'est à dire, en bas, parce que là ne se trouuent aucunes defenses, comme aux autres endroits; & il descend aussi aisement par son propre poids. Toutesfois Galien dit qu'il a veu cinq fois, l'humerus luxé en deuant.

Cōstitution de l'humerus.

Pourquoy il se luxe aisement.

En combiē de façons il se luxe.

Si l'humerus est luxé & cheu vers l'aisselle, 1. Il est bien different en figure, de celuy qui se porte bien. 2. Au plus haut de l'humerus paroit vne cauité extraordinaire, & sous l'aisselle on sent la rondeur & durté de la teste. 3. Si l'humerus est en sa place naturelle, l'apophyse superieure de l'espaule paroit ronde; mais l'humerus estant deuallé, on la voit aiguë, parce qu'alors la teste, qui faisoit la rondeur, est hors de sa place: 4. Le coude

Signes de l'humerus luxé, vers l'aisselle.

coude est fort esloigné des costes, & ne peut estre ramené vers icelles sans vne tres-grande douleur. 5. Les patients ne peuuent porter la main à la teste : parce que l'article de l'humerus ne peut plus se mouuoir en haut, & ses autres diuers mouuemens sont aussi empeschez. 6. Le bras malade deuient plus long que l'autre, si l'humerus en se luxant, est seulement deuallé, mais il deuient plus court, si la teste apres qu'elle est saillie en bas, est retiré en haut par les muscles. 7. La partie vers l'extremité de l'aisselle fait des plis beaucoup plus bas & en deuant & en derriere, au bras luxé, que non pas au sain, ce qui monstre que la teste de l'humerus est eschappée en bas. Si l'humerus est luxé en deuant, les signes sont, que par deuant on voit vne eminence, & par derriere vne cauité extraordinaire ; outre ce le coude panche vers le derriere, & n'y a aucuns signes que l'humerus soit luxé du costé de l'aisselle.

2. En deuant. Si l'humerus peut estre luxé parfaitement, & imparfaitement.

Repo sition de l'humerus.

Hippocrate dit, que l'os du bras & celuy de la cuisse ne sçauroient point subir d'autre luxation que complette, dont nous auons cy-dessus rendu raison : ce qui se doit entendre, si la luxation vient de cause externe. Que si ses causes sont internes, c'est à dire, des humeurs coagulées, & comme endurcies petit à petit, icelles contraignans la teste de sortir peu à peu, peuuent faire vne luxation imparfaite.

1. Maniere.

Quant aux façons de rabiller l'humerus luxé vers l'aisselle, Hippocrate en conte enuiron dix, au *liure second des articles*, lesquelles on peut commodement reduire à trois genres. La *premiere façon* se fait par circonuolution, quand le malade ou le Chirurgien mettent le poing bien serré, sous l'aisselle, afin que les nœuds du milieu poussent la teste de l'humerus dans sa cauité. Cette façon se pratique seulement aux corps des enfans, & aux personnes qui ont les ligamens fort lasches & humides : mais comme de cette façon l'humerus est aisement remis, aussi ressort-il bien aisement. Et de cette methode Hippocrate dit hautement, qu'elle n'est point selon nature, parce qu'elle n'est pas tant seure : car en contournant la teste du bras sur l'omoplate, les

corps

corps membraneux & nerueux sont aisement foulez, comme aussi les sourcils de la cauité ; d'où vient qu'à cause des humeurs qui y accourent, le Medecin est frustré de le pouuoir remettre.

La *seconde maniere* se fait par vne voye toute contraire à celle de la cheute ou luxation precedente. La teste de l'humerus, quand elle se luxe, sort premierement de sa cauité, & par ainsi se meut en deuant ; puis elle se porte en bas, & puis en derriere, à sçauoir, lors qu'elle est tirée en arriere par les muscles. Cette façon est differente de la premiere, de ce qu'en la premiere le mouuement se fait par circonuolution ou par lignes courbes, mais en cette seconde par lignes droites. Pour doncques rabiller l'humerus, il faut faire aussi ces trois mouuemens par vne voye contraire à sa sortie. 1. Du derriere en deuant. 2. Du deuant en haut. 3. En arriere. Premierement donc le Chirurgien posera sa teste sur le haut de l'espaule du patient, puis mettra ses doigts sous l'aisselle, en apres du genoüil pressera le coude : & cela se doit faire le malade estant assis. Examinons vn peu maintenant, comment ces operations accomplissent les indications proposées, Le premier mouuemēt qu'on doit faire en remettant le bras, c'est de le pousser en deuant, ce qui se fait en posant les doigts sous l'aisselle ; le genoüil fortifie ce mouuement, & le rend plus aisé, en pressant le coude vers les costes, desquelles il s'estoit trop escarté par ladite dislocation : car comme lors que la teste s'abbat vers l'aisselle, le coude s'esloigne des costes ; ainsi aussi par contre lors que le coude est poussé vers les costes, l'humerus se meut en deuant : si bien donc, que par le moyen des doigts & du genoüil, l'humerus est ramené du derriere en deuant. Mais la teste du Chirurgien s'appuye sur le haut de l'espaule, de peur que pendant que les doigts tirent l'humerus en deuant, le reste du corps ne suiue aussi de ce costé là : ou plustost (ainsi que ie l'ay appris par experience) que l'omoplate mesme, comme elle est mobile, n'y soit entraisnée : car l'article de l'humerus luxé, quand la luxation n'est pas recente, se rabille difficilement pour cette seule

2. Maniere.

Explication de la secōde maniere.

 cause,

cause, à sçauoit que lors qu'on fait l'extension de l'humerus, il ne se bouge point de sa place inusitée & contre nature, ains plustost l'omoplate. Ainsi fait donc Hippocrate, le premier mouuement, c'est à dire, qu'il rameine l'humerus en deuant: sans qu'il fasse aucune mention des deux autres mouuemens, parce qu'ils s'effectuent par les muscles; car iceux se trouuants en leur entier, & la luxation estant encore fraische, ils tirent l'humerus en haut, & le remettent en sa place legitime, pourueu que la teste de l'humerus ne soit pas engagée, comme elle est, quand elle se tient en derriere soubs l'aisselle. On peut aussi pratiquer cette maniere d'vn autre biaiz: car d'autant que nous ne pouuons pas si aisement pousser l'humerus vers les costes auec le genoüil, au lieu dudit genoüil, nous donnerons charge à vn seruiteur, de saisir le coude, & de le remmener vers les costes. Il y a encor vne troisiesme façon, par laquelle on vient à bout de cette seconde maniere d'operer: C'est que l'on meine le coude en arriere vers l'espine du dos, car ainsi l'humerus s'auance en deuant: apres celà, que de l'autre main on prenne le coude, pour faire vne secousse contre-mont, & que de l'autre main on s'appuye sur le haut de l'humerus, de peur que l'omoplate ne se laisse entraisner, comme nous auons desia dit cy-deuant.

3. Maniere. La *troisiesme maniere* generale adiouste seulement à la seconde, l'extension, qui est extremement necessaire, si la teste de l'humerus a desia estably sa demeure hors de sa cauité naturelle. Ioignez à cela, que comme les muscles tirent tousiours en haut, de là procede l'indication de tirer en bas, par l'extension. Or on met en œuure cette maniere, ou *sans* instrumens, ou *auec* instrumens.

Premiere reposition sans instrumens. Sans instrumens, en deux façons. La premiere est si le patient estant couché, le Chirurgien s'assied en mesme plan, empoignant des deux mains le bras luxé, & posant son talon sous l'aisselle, (à sçauoir le droit, si c'est l'humerus droit, ou le gauche, si c'est le gauche qui soit luxé.) Mais auparauant que de poser le talon sous l'aisselle, il est necessaire d'y mettre vne pelotte

pelotte dure, comme vne de ces balles à joüer, que font les maistres paumiers. Cela estant fait, l'vn des seruiteurs doit prendre le bras opposite, & le tirer en bas: & en mesme temps vn autre ayant vne bande, vne courroye, ou vne estriuiere, mais qui soit forte, (si large au reste qu'elle puisse embrasser la balle,) doit tirer les deux bouts en haut vers la teste du malade, & appuyer l'vn de ses pieds sur le haut de l'humerus luxé. Mais considerons vn peu comment l'humerus se remet par ces operations. Le premier qui tire le bras en bas, & l'autre qui tire l'estriuiere en haut, font tous deux l'extension, & le mouuement embas. Le mouuement en deuant se fait tant par la balle, que par le talon: par ainsi on doit mettre le talon entre les costes & la teste de l'humerus, ou la balle, afin que la teste de l'humerus soit chafsée & pressée en deuant. Or on y met la balle, afin que là où le talon ne peut atteindre, à cause de la cauité de l'aisselle, qui se forme des tendons & muscles qui sont d'vn costé & d'autre, il y puisse neantmoins operer par le moyen de la balle. Le premier Chirurgien fait donc deux mouuemens, l'vn en bas & l'autre en deuant, le second qui tire l'estriuiere en haut, fait le mouuement contremont, & pressant du pied le haut de l'humerus, fait par cét appuyement là, que l'omoplate ne suiue. Le troisiéme qui tire en bas l'humerus sain, empesche que tout le corps ne soit entrainé par l'extension.

Declaratiõ de cette façon d'operer.

L'autre façon d'operer sans instrumens, y procede ainsi: Qu'vn homme, qui soit de plus haute stature que le patient, pose sur son espaule l'aisselle du malade souleué de terre, pour ainsi faire l'extension; puis qu'il porte le bras luxé vers sa poictrine, pour faire que l'humerus se meuue en deuant. Apres cela qu'vn autre seruiteur mettant ses deux mains sur le col, & sur le haut de l'humerus par derriere, tire & presse cette partie là, afin que l'omoplate ne suiue. Finalement qu'on attache par derriere sur les costés, vn enfant tellement suspendu, qu'il ne touche point des pieds à terre, afin qu'il empesche que tout

Seconde façon de remettre l'humerus sans instrumens.

le corps ne suiue. Et voilà pour les manieres qui s'executent sans instrumens.

Instrumẽs pour remettre l'humerus. Le pilon.

Les instrumens auec lesquels on fait la reposition, ou se mettent seuls sous l'aisselle, ou ensemble auec vn ais. Sous l'aisselle on met seulement le pilon & l'eschelle. Le pilon, ou à son defaut, vn baston soit enuelopé de linge, afin qu'il n'eschappe à raison de sa politesse; puis qu'il soit mis sous l'aisselle, d'vn de ses bouts, & de l'autre soit appuyé en terre. (Il faut que le patient soit assis, si le pilon est court; ou qu'il se tienne debout, s'il est long.) Apres cela que le seruiteur du Chirurgien tire le bras en bas; & qu'vn autre se tenant derriere, tire semblablement ou presse le haut de l'humerus, & le col. Finalement qu'on tienne bien ferme l'humerus sain. Icy premierement se fait le mouuement en bas; puis celuy en deuant, par le pilon auancé vers les costes. Des autres mouuemens, nous en auons parlé cy-dessus. Il est vray que le pilon trompe en quelque façon, & peut arriuer qu'en s'en seruant, tout le corps se tourne. Ie trouue donc meilleure l'eschelle, en laquelle vn des eschellons ayt en son milieu quelque corps rond, qu'on mettra sous l'aisselle, entre les costes & la teste de l'humerus. Apres cela le Chirurgien tirera en bas le bras luxé; vn de ses seruiteurs tenant le col, & le haut de l'humerus, tirera semblablement d'vn autre costé; & vn troisiéme tiendra tout le corps, & le tirera en bas de l'autre costé de l'eschelle. Ce mouuement est à preferer au precedent, qui se fait auec le pilon, parce que le corps est tenu plus ferme, de sorte qu'il ne peut se tourner mal à propos.

L'eschelle.

Le glossocome d'Hippocrate, auec les instrumens y adioustez.

Si on veut appliquer les instrumens auec vn ais ou planchette, voicy comme on y procede. On prend vn ais, qui n'ayt pas du tout deux coudées de longueur, c'est à dire, de la longueur du bras mesme, & large de quatre ou cinq doigts, selon que le bras du malade est gros ou gresle: son espaisseur sera de deux doigts, ou d'vn peu moins. Il doit estre plus estroit au bout, & plus mince, auec vn petit bouton rond, vn peu caue, en sorte qu'il puisse receuoir quelque

petite

partie de la teste de l'humerus. Ce bout de l'ais doit estre mis sous l'aisselle de l'humerus luxé entre les costes & la teste dudit humerus : pour le reste de l'ais, l'ayant couché le long du bras en dedans, il l'y faut attacher, premierement sous la teste de l'humerus luxé, puis au dessus du coude, & apres vers le carpe. Ayant donc ainsi attaché l'ais au bras, nous remetrons l'humerus par le moyen d'autres instrumens, qui sont de trois sortes. Le premier est fait de deux piliers, & d'vne barre en rrauers attachée à ces piliers : cette barre ne sera point ronde, mais de la figure de l'ais, toutesfois plus grande, d'autant que tout le corps doit estre suspendu à cette barre trauersiere. L'humerus luxé sera accommodé à ladite barre, en sorte qu'elle soit placée entre les costes, & l'ais attaché au bras : & qu'elle soit attachée aux piliers, si haut que le patient ne touche presque pas la terre du bout des orteils. Ayant ainsi rangé le patient, le Chirurgien tirera d'vn costé le bras en bas, de l'autre costé vn seruiteur tenant embrassé le col, & le haut de l'humerus, tirera semblablement le patient en bas. Cependant que les Chirurgiens tirent le bras en bas, l'ais aussi conioinctement auec le bras est tiré vers les costes : & lors que l'extremité inferieure de l'ais se vient à ranger vers les costes, sa partie ronde d'en haut fait vn mouuement tout contraire, & par ainsi meut en deuant la teste luxée : ce qu'estant fait, les muscles tirent puis apres aisement, ou bien le Chirurgien mesme en poussant, remet ainsi de gré à gré la teste de l'os. Le second instrument est la chaize Thessalienne, comme il s'en fait aussi en ce pays, ayant vn dossier plat, sur lequel on pose le bras auec l'ais attaché ; & on remet l'os, de mesme qu'il a esté dit parlant de la barre trauersiere. Le troisiesme instrument est la porte à deux battans. On posera donc le bras auec l'ais attaché, à cét ais transuersal, qui est à la porte, de la façon que nous auons dit parlant de la barre trauersiere, & de la chaize Thessalique.

Barre en trauers, attachée aux piliers.

Siege Thessalique.

Porte à deux battans.

Ce sont les dix façons de remettre l'humerus luxé vers l'aisselle. Outre lesquelles Hippocrate se seruoit du banc, quand il estoit besoin d'vne plus grande force. *Le banc.*

Luxation en deuant. S'il faut remettre l'humerus luxé en deuant, il faudra faire vn mouuement contraire. Et quoy que le membre n'en soit pas rendu plus court, neantmoins parce que nous dégageons la teste, il faudra faire quelque extension, mais fort modetée.

La vieille luxation ne se remet qu'auec difficulté. Mais il faut sçauoir en general, que si l'humerus est fraischement luxé, on le peut aysement remettre, mesme auec les doigts; mais il ne se remet qu'auec difficulté, quand la luxation est vieille; parce que l'humerus s'est estably vn siege ferme, de sorte qu'il s'y est fait comme vn callus: outre ce, la cauité mesme se remplit de chair, laquelle quoy que l'os soit remis, le contraint neantmoins de sortir de nouueau de sa propre cauité.

La ligature. Ayant remis l'humerus, nous deuons faire la ligature; mais auparauant il faudra y appliquer des medicamens, qui empeschent l'inflammation, & tout ensemble ioignent les ligamens relaschez & tordus, comme sont ceux que nous auons allegué cy-dessus, *bol armene*, *sang de dragon*, *myrtilles*, *balaustes*, le tout mis en poudre, meslé auec blanc d'œuf en consistence de miel, & appliqué auec des estoupes, ou des linges. Or en l'article de l'humerus, on doit faire vne pelotte auec des linges roulez, ou estoupes, laquelle imbibée des susdits medicamens, il faudra mettre sous l'aisselle, de peur que l'humerus par sa pesanteur, & par la lascheté des ligamens, ne tombe derechef. Puis on applique par dessus vn linge large, trempé dans du vin noir rude. En apres on l'enueloppe d'vne bande, qui estreigne bien la pelotte, & tire tousiours le bras en haut, ou à tout le moins le tienne ferme. Premierement donc la bande tiendra en son milieu la pelotte, & fera vn tour ou deux à l'entour de l'article: puis on roulera les deux chefs de la bande, vers l'autre costé du col. *Délement des bandes.* Trois ou quatre iours apres il faudra délier la bande: & s'il y a encore quelque crainte d'inflammation, ou si les ligamens ne sont pas du tout bien resserrez, il faudra renouueller le medicament, iusqu'à ce qu'on n'apprehende plus aucune inflammation, & que les ligamens soient fortifiez. Car alors

quittant

quittant & la bande, & le medicament susdit, on y applique quelque cerat, en hyuer le *barbarum*, en esté le *diapalma*.

De la Luxation du Coude.

Chapitre V.

C'Est auec grande difficulté que l'article du coude se luxe, & se rabille, selon Hippocrate au *liure second des articles*, & Galien au *liure* 1. *des fractures*. 1. Parce qu'il est de figure irreguliere, & n'est pas rond. 2. Les os qui font l'article se reçoiuent mutuellement l'vn l'autre, d'où vient que cét article est dit ginglymoide, parce qu'il est fait à mode des gonds de porte. 3. Les ligamens de cét article sont fort serrez. 4. Il n'y a pas deux os tout seuls, comme en la plus part des articulations, ains trois, à sçauoir le coude, le radius, & l'humerus, qui sont attachez les vns auec les autres par des ligamens membraneux. *Pourquoy cét article se luxe difficilement.*

Or si on ne remet aussi tost le coude luxé, il s'ensuit douleur violente, parce que sa teste qui est fort grande, presse les muscles d'alentour, & les nerfs, qui vont à la main; ses sourcils aussi, esleuez & pointus, piquent ces parties mesmes : outre ce, le radius augmente la douleur : car s'il suit, il se fait d'autres compressions; s'il ne suit pas, il se fait beaucoup de distensions des corps nerueux delabrez. Cette douleur est ensuiuie de fiévre, vomissement de bile, engourdissement, &c. *Symptômes qui suruiennent.*

Le coude se luxe en deuant, ou en derriere, en dehors, ou en dedans : & le radius suit ou tient bon. *Differences.*

Si le radius suit, on sent au toucher la separation du radius d'auec le coude. Si le coude est luxé en deuant, ces signes y sont : le coude estant estendu nous ne pouuons pas le plier : il deuient plus court : on y voit vne tumeur sur le deuãt, qui n'auoit pas accoustumé d'y estre, *Signes de la luxation en deuant.*

comme aussi vne cauité extraordinaire sur le derriere; les mouuemens du coude sont empeschés. Si la luxation est faite en derriere, il y a les mesmes signes, si ce n'est qu'on voit la tumeur sur le derriere, & la cauité en deuant. Si la luxation est en dehors, les mesmes signes y sont, mais la tumeur est en dehors, & la cauité en dedans. Au contraire, si la luxation est en dedans.

2. En dehors. En derriere.

3. En dedãs.

Prognostique.

Il faut vistement remettre le coude luxé: autrement, à cause de la douleur il y suruient vne grande inflammation, pour laquelle le coude luxé s'endurcit bien tost d'vn callus, la matiere la plus subtile ayant esté dissipée, principalement parce que le coude est despourueu de chair, nerueux, & d'vn temperament froid. Or le coude ainsi endurcy, ne sçauroit estre rabillé, s'il n'est premierement ramolly par les susdits remedes.

Cure de la luxatiõ en deuant.

Si donc le coude est luxé en deuant, on doit premierement faire l'extension selon la figuration conuenable, non à droite ligne, mais obliquement, de peur que la teste de l'humerus n'atteigne le haut sourcil du coude, & ne le rompe en tournant. Cela fait, le coude luxé en deuant, se remet en quatre façons. Car 1. Si la luxation est imparfaicte, on la remet aussi-tost en pliant seulement le coude. 2. En la luxation parfaite, on doit faire l'extension; puis on appliquera sur le ply du coude quelque corps dur & rond, fait de linges roulez ensemble, & apres on pliera le coude. L'extension se fera par deux seruiteurs, l'vn desquels tirera l'humerus en haut, l'autre tirera le coude en bas, mais obliquement. Cependant le corps rond mis sur le coude, doit estre pressé, afin de faire la reposition, à mesure que la flexion aura esté faite. 3. Deux seruiteurs feront semblablement l'extension: on mettra vne attache au coude luxé, & en bas on la laissera pendre si longue, que le Chirurgien y puisse appuyer le pied, comme sur vn estrier: ayant donc fait l'extension, & le Chirurgien ayant auec le pied tiré l'attache en bas, il mettra puis apres les mains sur le coude, & le pressant en arriere, le fleschira: car ainsi il se remettra. 4. On le fait aussi d'ordinaire auec les mains seules: car

ayant

ayant fait l'extension, tenant d'vn costé l'humerus, de l'autre le coude, on doit faire plier le coude, & le pousser en sa place.

Si la luxation se fait en arriere, ayant fait obliquement l'extension, on remet aisément auec les mains seules, la luxation nouuellement faite. Mais parce que l'extension en ce cas icy est difficile, d'autant que les muscles, qui par dehors estendent le coude, sont bien forts : le Chirurgien oindra ses mains d'huile, pour rendre ces muscles plus souples. Et si la force des mains ne suffit pas à rabiller le coude, nous nous seruirons aussi d'instrumens propres, comme de l'eschelle, du banc d'Hippocrate, &c. Si le coude se luxe ou vers la partie interne, ou vers l'externe, ayant fait l'extension, le coude doit estre poussé vers l'endroit opposite. *Les autres differences de luxation.*

L'ayant remis, il y faut appliquer des medicamens qui appaisent la douleur, resserrent les ligamens relaschez & tordus, & empeschent l'inflammation. On appaisera la douleur auec des medicamens huileux ; le reste se fera auec les astringens ; en quoy il faut auoir esgard à ce qui presse le plus. S'il y a douleur : on meslera *l'huile myrtin*, ou *le rosat*, auec les poudres astringentes, & le blanc d'œuf, ou bien l'on se seruira du *cerat rosat* estendu sur vn linge vn peu large, puis on mettra des estoupes par dessus, qui seront enduites d'vn medicament fait de poudres astringentes meslées auec le blanc d'œuf. Apres cela, il faut faire vne ligature propre, semblable à celle que nous auons proposée cy dessus aux fractures, gardant tousiours la figure moyenne. *Medicamens anodyns & astringens.*

* * *

De la Luxation du Radius.

CHAPITRE VI.

Differences & signes.

LE Radius a accouftumé de fe luxer principalement en dehors. Les fignes en font, qu'on voit vne tumeur en la partie exterieure, & que le coude & le radius font feparez l'vn de l'autre. Ayant fait l'extenfion, on le pouffe aifement en dedans.

De la Luxation du Carpe, ou de la Main : Item du Metacarpe, & des doigts.

CHAPITRE VII.

Differences & fignes.

TOut le Carpe confideré en foy, & attaché à tout le coude par diarthrofe, peut eftre luxé en dedans, en dehors, en deuant, en arriere : mais principalement en deuant, & alors ces fignes y font, à fçauoir, tumeur aux parties de deuant, & qu'on ne peut plier les doigts. Si la luxation fe fait en arriere, on ne peut eftendre les doigts, parce que les tendons & les nerfs font preffez par les os. Si la luxation eft en dedans, ou en dehors, on voit vne tumeur en cette partie là, & vne cauité en la partie oppofite.

Repofition.

Si donc la luxation eft en auant, ou en arriere : on pofera la main fur vn ais, la renuerfant fi la luxation eft en deuant ; ou la tenant abbouchée, fi la luxation eft en arriere : puis deux feruiteurs feront l'extenfion, titans de cofté & d'autre tant les bras que les doigts. Cependant qu'on fait l'extenfion, le Chirurgien doit pouffer l'article luxé vers la partie oppofite auec la main, ou bien aux corps robuftes, le preffant auec le talon

talon. Celse applique sur la luxation, à l'endroit qu'il faut presser le plus, quelque corps dur, fait de linges, afin de pouuoir pousser plus fort en dedans, & auec moins de douleur. Si la luxation est faite en dehors, ou en dedans, ayant fait l'extension, le Chirurgien doit pousser vers la partie opposite.

Luxation des os du carpe & du metacarpe. On remet aisement la luxation des os du carpe, ne faisant point d'extension ; & celle du metacarpe, en faisant vne fort mediocre, ayant posé la main sur vn ais, & mis dessous quelque corps dur, puis de la main ou du pied poussant les os en leurs places, soit en auant, soit en arriere.

Luxation des doigts. Les doigts se luxent en deuant, en arriere, & à costé. Les signes en sont fort manifestes, parce que ces articles sont grandement dépourueus de chair. L'extension sur vn ais, ayant premierement esté faite par deux seruiteurs, on pousse aisement l'os vers la partie opposite. L'ayant remis, il y faudra appliquer des medicamens, lier le membre, le colloquer, &c.

De la Luxation de l'os de la Cuisse.

CHAPITRE VIII.

Causes & differences. L'Os de la cuisse a vne teste parfaictement ronde, iointe a vn long col, & qui s'insere dans vne fort profonde cauité. Or cét os de la cuisse est attaché à sa boëtte, qui est à l'os de la hanche, par deux ligamens, l'vn orbiculaire, & l'autre rond. De là appert que cét os n'est subjet qu'à la luxation parfaite, & non pas à l'imparfaite, si ce n'est par quelque cause externe, comme aussi nous l'auons dit cy-dessus, parlans de la luxation de l'humerus. L'os de la cuisse se luxe en auant, en arriere, en dehors, en dedans : ce qui n'arriue pourtant qu'auec difficulté. 1. A cause des muscles grandement forts, & de la grande quantité de chair des muscles,

qui retient l'os dans sa cauité. 2. A cause de la profondeur de ladite cauité. 3. A cause de deux ligamens courts & serrants estroitement. Il se luxe rarement en auant & en arriere : parce qu'en ces endroits là le sourcil de la boëtte ou cauité est plus haut : il se luxe souuent en dehors, parce que là ce sourcil n'est pas si haut : fort souuent il se luxe en dedans, parce qu'icy il est le moins releué qu'ailleurs. Outre le sourcil, i'y adjoûte vn ligament rond, qui est plus pres de la partie interne, & partant qui fait que plus aisement l'os se luxe en dedans.

Signes de la cuisse luxée en dedans. S'il est luxé en dedans, vne cuisse paroit plus longue que l'autre, la teste de l'os du femur descendant en bas. Item, le genoüil s'auance en dehors, comme aussi la iambe & le pied : car tousiours lors qu'vn bout sort vers quelque endroit, l'autre bout panche vers l'endroit opposite ; d'où vient que si la teste de l'os de la cuisse est luxée en dedans, le genoüil, la jambe, & le pied panchent vers le dehots. Outre ce, on ne peut plier les cuisses vers les aisnes, parce que les muscles flefchisseurs sont pressez, & empeschez, de sorte qu'ils ne peuuent ny leuer ny plier la cuisse. L'autre signe est, qu'à l'endroit, qui est entre le fondement & les testicules, paroit vne tumeur manifeste ; & vne enfonceure à la partie exterieure.

En dehors. Si l'os de la cuisse se luxe en dehors, les signes sont contraires : car la cuisse est plus courte que l'autre, d'autant que la teste du femur luxé est plus eleuée que sa cauité. La partie entre le scrotum, & le fondement represente vne enfonceure notable, au lieu que la region de la fesse s'esleue en tumeur. Le genoüil, la iambe, & le pied se tournent en dedans. Les patiens peuuent tirer la cuisse en haut, parce que les muscles flefchisseurs ne sont nullement engagez. Le talon ne touche pas terre, mais le bout de la plante du pied, à cause que la cuisse est deuenuë plus courte.

En auant. Si l'os de la cuisse se luxe en deuant, la cuisse estenduë ne sçauroit estre flefchie, à cause que les muscles flefchisseurs, sont empeschez & pressez par la teste du femur. Ils ont suppression d'vrine, parce que la teste de l'os presse la vescie. Les aisnes viennent à se tumefier, parce que la teste de l'os du femur, s'est auancée vers cette partie. Les fesses paroissent froncées & deschatnées, à cause que tout l'os auec ses apophyses, s'auance

s'auance vers la partie de deuant. Si l'os du femur se luxe en derriere, il y a des signes tout contraires : on ne peut estendre la cuisse, parce que les muscles extenseurs, qui sont en la partie posterieure, sont pressez ; d'où vient qu'ils ne peuuent estre titez vers leur origine : de plus, la cuisse malade deuient plus courte que l'autre, parce que la cauité se rencontre en la partie d'en bas, la teste en la partie d'enhaut : le talon ne touche pas terre, les aisnes paroissent plus lasches, la teste de l'os femur paroit eminente vers les fesses.

En arriere.

L'os de la cuisse luxé se remet auec fort grande difficulté, parce qu'à cause de ses muscles, qui sont grandement forts, on ne peut faire l'extension ; & la difficulté y est plus grande, si la luxation n'est pas recente, & qu'il s'y soit formé vn callus, à cause des humeurs qui fluent vers la teste de l'os du femur, & à cause de la repletion de la boëtte ou cauité. Mesmes estant remis, il se defait de noũueau fort aisement, à cause des muscles, desia deuenus si foibles, qu'ils ne peuuent tenir le pesant os de la cuisse, en sa place, comme aussi à cause du ligament rond, qui est ou relaxé, ou rompu.

Prognostique.

On peut remettre la cuisse, sans extension, ou auec extension : Sans extension en deux façons, qui n'ont pas lieu, si ce n'est que la luxation soit fort recente, & mediocre, (c'est à dire, que la teste ne soit gueres esloignée de sa cauité) & au corps d'vn enfant. *La premiere façon* est de faire rouler la teste du femur autour de l'os des iles, (comme nous auons aussi dit parlans du bras luxé) & ne l'en separer, qu'il ne soit dans sa cauité. Mais cette façon, n'est pas asseurée : y ayant danger que la teste de l'os frayant contre le sourcil ne se contuse, ou ne se brise. *L'autre façon* est, de plier subitement la cuisse : car de cette façon on la remet quelquefois, selon Paul Æginete au *liu.6.cap.98.*

Reposition sans extension.

Mais l'on rabillera encor mieux le femur, auec extension. Si donc l'os est luxé en dedans, quoy qu'il semble qu'il ne soit pas besoin d'extension, veu que la cuisse est deuenuë plus longue (& nullement plus courte, cõme aux autres luxations, esquelles les muscles, qui meuuent la teste de l'os, prenent leur origine bien auant au dessus,

La reposition auec extension comment elle se peut faire.

& partant tirer la teste en haut,) neantmoins on doit faire l'extension fort modique, à sçauoir telle quelle soit suffisante à émouuoir & despestrer la teste engagée.

Auec les mains. On fera cette extension auec les mains, si la luxation est recente, petite, & au corps d'vn enfant : Et voicy comment. Vn seruiteur prendra le patient par dessous les aisselles, & le tiendra ferme : vn autre le prendra des deux mains au dessus du genoüil, & l'estendra : cependant qu'on fait l'extension, le Chirurgien poussera en dehors auec les mains l'os qui est luxé en dedans. Ainsi la teste de l'os estant desgagée par cette impulsion, les muscles qui tirent en haut, la remettront aisement en sa cauité : ou bien si les muscles sont trop foibles, le Chirurgien le fera aisement. Si le subjet n'est pas enfantin, ains robuste & vigoureux, il y faut vser d'vne plus grande extension, qui se fait auec courroyes & chordes. *Auec des brides.* Il faudra donc mettre vne courroye en cét espace, qui est entre les parties genitales & les fondement, en telle sorte qu'elle n'embrasse pas la teste de l'os : puis il en faut attacher vne autre au dessus du genoüil, ou mesmement vne autre au dessus du malleole, & ces deux courroyes seront tirées par les deux bouts, ou simplement auec les mains, ou mesmes aussi auec l'eschelle ; à vn eschellon de laquelle il faudra attacher la plus haute des courroyes, mettant le patient sur l'eschelle, mais il faudra tirer l'autre courroye en bas. On peut aussi se seruir du banc d'Hippocrate. Neantmoins ces fortes extensions ont plustost lieu aux autres luxations de la cuisse, à sçauoir quand elle est luxée en dehors, en deuant, ou en arriere : car alors ayant fait l'extension, & poussé la teste vers l'endroit opposite, le Chirurgien la remet aisement. Apres qu'elle est remise, il faut appliquer dessus des medicamens, qui empeschent l'inflammation, appaisent la douleur, resserrent & corroborent les ligamens relaschez, &c.

***

De

De la Luxation du Genoüil.

CHAPITRE IX.

LE Genoüil ne se luxe pas facilement : parce qu'il a deux ligamens, il a aussi double teste, & double cauité. Il peut estre atteint de la luxation parfaite, & de l'imparfaite : & se luxe en dehors, en dedans, & en arriere ; il n'y a que Celse qui y ayt adjousté la partie de deuant, vers laquelle neantmoins le genoüil se luxe difficilement, à cause de la rotule, laquelle estant attachée par des tres-puissants tendons, rend le genoüil merueilleusement ferme sur le deuant, de sorte qu'il ne se luxe point de ce costé là, si ce n'est par quelque cause bien violente. *Differences.*

Les especes de cette luxation se remarquent à l'œil, veu principalement que ce lieu est desnué de chair : car la tumeur paroit en vn lieu extraordinaire, & la cauité tout à l'opposite : la figure est deprauée, les mouuemens s'affoiblissent, & se perdent. *Signes.*

Si la luxation est *imparfaite*, il y faut peu ou point d'extension, mais il faut seulement pousser vers la partie opposite. Si elle est *parfaite* ; l'extension y est necessaire, qui se fera auec les mains en vne recente luxation, & en vn corps enfantin : ainsi donc qu'vn des seruiteurs tire en haut : & vn autre sous le genoüil, vers le pied : cependant que le Chirurgien pousse l'os vers la partie opposite. En vn homme d'aage parfait, & en vne grande luxation, il faut vser des courroyes, ou bien des machines, sur tout qui tirent en bas, & fassent vne extension suffisante, &c. *Reposition.*

***

De la Luxation de l'astragal, ou Article du pied, & de celle du tarse, metatarse, & orteils.

CHAPITRE X.

Signes. CEt Article se peut desnoüer en dedans, en dehors, en deuant, & en arriere. Si en dedans, la plante du pied se tourne en dehors; au contraire, s'il se luxe en dehors. Si c'est en deuant, alors ce tendon large & extremement fort, qui est au talon, deuient dur & tendu. Outre ce, le pied paroit plus petit, parce que la iambe & l'article s'aduançans, occupent vne grande partie du deuant du pied, d'où arriue que le pied en deuient plus petit, & plus court. Si c'est en arriere que la luxation se fait, le talon est presque tout caché, parce que l'article se iette de ce costé-là: outte ce, la plante du pied en est bien plus gtande, & le pied semble deuenir plus long. Si ces signes sont manifestes, la luxation est parfaite; s'ils ne sont pas si euidens, elle est imparfaite.

Reposition. La cure n'en est pas difficile, apres auoir fait l'extension conuenable: auec les mains, si la luxation est recente, & le corps puerile: car en ce cas là vn des seruiteurs empoignera à deux mains le pied du patient; vn autre la iambe au dessus de l'article du pied, & feront l'extension: & cependant le Chirurgien poussera vers l'endroit opposite. Si l'on ne peut pas bien faire l'extension auec les mains, on se seruira de courroyes, au pied, & aux iambes, au dessus du malleole, en la partie plus mince. S'il y faut vne extension tres-forte, nous pourrons nous seruir du banc d'Hippocrate, ou de la maniere que Paul ordonne, au *liure sixiesme, au chapitre destiné à cette matiere.*

Ce qu'il faut faire apres la reposition. Cette luxation estant deüement remise, il faut faire tenir le lict au patient, beaucoup plus long temps qu'aux autres luxations; à sçauoir durant 40. iours; parce que l'astragal porte tout le corps; c'est pourquoy si cét article n'a

n'a le loisir de se pouuoir bien restablir, c'est à dire, si les ligamens relaschez, & les muscles qui ont souffert distension, ne recouurent leur premiere force: les malades retombent aysement en la mesme luxation, ou du moins ils se sentent long-temps le pied fort foible. Il faut donc vser de poudres astringentes, incorporées auec blanc d'œuf, estenduës sur des estoupes, & appliquées à l'entour de l'article. S'il y a douleur, il se faudra aussi seruir des topiques anodyns.

Les os du metatarse, du tarse, & des orteils.

Les os du metatarse, & du tarse sont si fermement attachez, qu'ils ne se luxent iamais. Les os des doigts du pied se luxent rarement, d'autant qu'ils sont appuyez, & soustenus de plusieurs ligamens tres forts, & reuestus de bon nombre de tendons. Au reste on les remet, comme nous auons monstré cy-dessus parlant des luxations de la main, au *chapitre septiesme.*

Fin de la Premiere Partie.





SECONDE PARTIE
DES OEVVRES CHIRVRGICALES DE HIEROSME FABRICE d'Aquapendente,

Traictant des operations Chirurgicales, qui s'exercent en toutes les parties du corps humain, depuis la teste iusques aux pieds.

PREFACE.

NOVs auons deliberé de discourir à present des Operations Chirurgicales, que les Grecs appellent *Chirurgies* en leur langue, & le vulgaire *Operations manuelles*, d'autant qu'elles se font auec la main ; C'est pourquoy ces operations sont externe, comme se practiquans plus ordinairement sur les parties externes du corps, & mesmes par fois sur les internes, pourueu que la main du Chirurgien y puisse atteindre : de sorte que la principale fin & intention des vnes & des autres, est *la guerison des parties malades, & la santé*, qui ne leur peut arriuer d'ailleurs immediatement & principalement, que de la Chirurgie.

Que signifie le mot de Chirurgie en cet endroit.

Quelle est la fin des operations Chirurgicales.

Parquoy lors qu'vn Chirurgien applique quelque remede auec la main, ou sur vn vlcere, ou sur vne tumeur contre nature, ou sur vne playe, la guerison qui s'en ensuiura, n'est pas vn effet prochain de la Chirurgie; ains du medicament qui aura esté appliqué dessus, soit suppuratif, soit autre : mais s'il aduient qu'il luy faille employer le fer pour ouurir & percer quelque abscez, ou bien qu'il rabille vn os luxé; il n'y a point de doute qu'il ne faille attribuer la guerison, à la main du Chirurgien, ou à l'incision qui se fait auec la main, laquelle s'appelle pour cét effet *Chirurgie*, comme qui diroit Operation de la main. Car comme le filet & la cousture sont la matiere du remede qui rameine à vn attouchement mutuel, & agglutine les labies d'vne playe ; aussi le medicament de l'ophthalmie est la matiere du remede, qui la resout insensiblement, & la guerit. Pareillement quand on ouure vn abscez auec le fer, la main opere la premiere, puis l'incision suit apres, à laquelle la guerison succede par le moyen du fer, qui guerit immediatement.

Dessein de l'autheur. Nostre intention doncques est, de traiter tant des vnes, que des autres operations ; mais principalement de celles qui dependent, ou de la seule main du Chirurgien, ou de la main & des instrumens Chirurgicaux tout ensemble.

Ce qu'il faut considerer en ces operations. Parquoy nous considererons principalement quatre choses en icelles, à sçauoir, *le vice de la partie, la partie affectée, le moyen de se seruir des Chirurgies, ou operations Chirurgicales, & les instrumens dont on se sert pour les faire.* Mais il y a quelques poincts necessaires à sçauoir, auparauant que de traicter à fonds de tout ce qui a esté proposé.

Affection contre nature. Et premierement, pour ce qui concerne *le vice de la partie*, ou *l'affection contre nature*, nous mettrons par fois en auant, ses signes, ses causes, & ses prognostiques ; par fois aussi nous les passerons sous silence, lors que nous les iugerons estre assez cogneus ; mais pour ce qui regarde le present sujet, nous ferons en sorte, que sans faire icy grauer, (comme nous ferons peut estre vn iour,) toutes les maladies importantes externes, qui sont du ressort de la Chirurgie, & auec elles toutes les figures des instrumens Chirurgicaux, nous nous contenterons de donner seule-

ment

ment icy aux esprits studieux l'idée des maladies, car par ce moyen nous exhiberons plus facilement cy apres toutes les operations Chirurgicales, que s'exercent sur le corps humain, comme leur vray sujet.

Et pour le regard de la partie affectée, nous donnerons intelligence en ce traicté, des maladies propres & particulieres d'vne chacune des parties du corps humain ; en apres, nous monstrerons à discerner les communes d'auec les particulieres, afin de sçauoir quelles sont celles qui peuuent arriuer en toutes parties, & qui sont celles qui s'attachent particulierement à certaines parties du corps. Outre-ce, on verra la description des *Chirurgies* ou operations Chirurgicales, qui s'exercent tant sur les parties similaires, que sur les organiques, comme par exemple en la teste ; en laquelle on a accoustumé de faire des operations, tantost en la chair d'icelle, comme partie similaire ; & tantost en ses muscles, comme partie dissimilaire & organique. *Partie affectée.*

Quant à la façon dont on se sert pour faire ces operations Chirurgicales, quand nous en serons venus là, on y apprendra deux choses. La *premiere*, qu'en certaines operations, les Anciens & les Modernes ont excogité diuers moyens pour les faire, & que i'en ay aussi moy-mesme inuenté quelques vns, & changé d'autres ; estant tres-euident que les operations Chirurgicales qui se font à present, sont toutes differentes, & se font tout autrement que celles que les Anciens faisoient ; *l'autre*, qu'entre tant de *Chirurgies* celebrées par les Anciens, les vnes sont entierement hors d'vsage, & les autres se pratiquent encore. *Operatiõs Chirurgicales se font, tant aux parties similaires qu'aux organiques. Les operatiõs à present, sont toutes differentes de celles du tẽps passé.*

Or il faut sçauoir qu'entre toutes ces operations, ou *Chirurgies*, il y en a quelques vnes qui sont *petites, faciles à faire, & grandement douces* ; d'autres qui sont *difficiles & perilleuses* ; & d'autres encores qui sont *tres-violentes, & tres-cruelles*. Derechef entre icelles, il s'en trouue qui sont purement & simplement necessaires pour la conseruation de la vie, & d'autres qui ne seruent que pour viure plus commodement, & plus aisement. Les *legeres, faciles & douces*, se mettent librement en vsage par tout ; mais pour celles qui sont *fascheuses & rudes*, les vnes sont ad-

mises, les autres reiertées, & notamment celles qui sont trop difficiles à faire, comme est *l'incision*, ou *l'vstion* des veines des tempes, de *l'occiput*, & du iarret ; item l'iniection & imposition de quelques anciens medicamens dans les yeux, & autres semblables. Qui plus est, on reiette aussi ces operations de haut appareil, qui sont trop dangereuses, comme est entre autres *l'incision de la peau de la teste*, qu'on auoit anciennement accoustumé de faire, depuis vne oreille iusques à l'autre en certaine maladie des paupieres : la raison est, que la faisant, il y a du danger de la vie, à cause de la grandeur de la playe ; estant veritable ce que dit Celse, que *toute grande playe est dangereuse*. Bref, pour celles qui sont *extremement violentes & cruelles*, on ne les prattique iamais, sinon en cas d'extreme necessité, & lors qu'il y va de la vie ne les faisant pas, car en ce cas là *il vaut mieux* (suiuant le dire de Celse) *experimenter vn remede douteux, que de n'en faire du tout point.* C'est pourquoy, comme il n'est pas necessaire à la vie, de guerir la *paramphyose*, en couurant la teste du membre viril par la circoncision & eleuation du prepuce ; aussi au contraire, il est expedient & necessaire pour la conseruation de la vie, suiuant l'aduis des Autheurs les plus releuez, de faire l'operation, & l'ouuerture du fondement des petits enfans, qui l'ont bouché dés le ventre de leur mere.

Diuers instrumens pour faire les operations Chirurgicales. Apres cela, nous proposerons en ce traicté les instrumens Chirurgicaux, sans lesquels on ne sçauroit venir à bout desdites operations ; & premierement nous enseignerons leurs diuers noms, especes, & appareil : car il y en a vn fort grand nombre, & non moindre appareil, tant de ceux que les Anciens & Modernes ont excogité, que de quelques autres encore qui sont de nostre intention ; car ayant desia (par la grace de Dieu) exercé par l'espace de cinquante ans cette partie de Medecine, on ne se doit pas estonner, si i'ay assorty ma boutique de tous les instrumens necessaires aux Chirurgiens ; laquelle ie veux maintenant estaller aux yeux des curieux, & particulierement à mesure que nous parlerons de quelques operations, nous ferons voir incontinent tous les instrumens qui y appartiennent : priant ceux qui prendront la peine de lire ce mien liure, de ne s'estonner pas du grand nombre d'instru-

mens

mens que ie leur monstreray ; estant resolu d'exhiber en leur faueur, tant les bons que les mauuais, tant les plus excellens que les moindres:car comme ceux des Anciens estoient grossiers & mal-commodes, aussi ceux que les Modernes ont inuenté, sont plus commodes & plus gentils; & entre autres cét archetype & rare instrument inuenté depuis peu, duquel on se sert pour briser, & emporter le *polype*. Ioint que comme il y a des endroits où les mauuais ouuriers ne se seruent que des plus grossiers ; aussi y a-il d'autres païs fournis de bons maistres, qui manient dextrement & heureusement les plus excellens & les mieux faits, & particulierement en cette ville & Vniuersité de Padouë ; où il est bien raisonnable de voir mettre en œuure, & employer les plus rares instrumens, pour tant plus honorer la profession de Medecine, qui fleurit particulierement icy, entre toutes les sciences & bonnes lettres, dont Padoüe est vn tres-celebre magazin. Promettant de donner pour le present la description, & explication d'vn chacun d'iceux, la plus courte & succincte que faire se pourra, en attendant que Dieu me fasse la grace d'en faire voir bien tost toutes les figures, afin qu'on se serue des meilleurs, & qu'on rejette ceux qui ne seront pas receuables, s'il s'y en trouue. *Les instrumens Chirurgicaux des Modernes cõmodes & meilleurs que ceux des Anciens.*

Ayant fait ce petit auant-propos sur toute l'œuure, il est temps que ie passe au denombrement de toutes les operations qui y seront amplement exposées, commençant par celles de la teste, & poursuiuant les autres qui se font sur tous les membres du corps, pour finir par celles des pieds.

Il faut donc que nous sçachions, qu'on a accoustumé de faire douze operations chirurgicales à la *teste*. 1. La façon de bien faire & appliquer vn cautere (que nous appellons vulgairement fonticule ou fontenelle) sur la suture coronale. 2. Le moyen de releuer les os enfoncez de la teste. 3. De trepaner le crane. 4. De le ruginer & racler. 5. D'applanir les bords de l'ouuerture, auec vn lenticulaire. 6. La maniere de guerir la carie des os de la teste. 7. La maniere d'emporter vn os qui sera entre deux ouuertures, & le couper auec des tenailles & pin- *Denombrement de toutes les operations descrites en cét œuure, & premierement celles qui se font à la teste.*

cettes. 8 Le moyen d'abbaisser la dure mere trop esleuée, auec vn depressoir. 9. La maniere de scier l'os. 10. L'industrie de tirer dehors les esquilles des os. 11. Comment, & quelles incisions se doiuent faire sur le *fynciput*, pour la guerison des fluxions qui rombent sur les yeux. 12. Quel moyen il faut tenir pour inciser les *hydrocephales*.

En l'occiput.

En l'*occiput*, trois. 1. La maniere d'inciser & ouurir les veines qui sont derriere l'oreille. 2. Le moyen d'appliquer vn seton vers *l'occiput*. 3. Comment on applique le feu au mesme endroit, pour la guerison de plusieurs petits enfans.

Au front.

Au *front*, deux. 1. Comment se doit faire l'incision de la peau & des muscles du front. 2. Comment on doit coupper & brusler les vaisseaux, c'est à dire, les veines, & les arteres du front, & des tempes.

Aux paupieres.

Aux *paupieres*, neuf. 1. La maniere de bien guerir la maladie appellée *ancyloblepharon*, ou prise des paupieres. 2. Item les verruës des paupieres. 3. Les vescies grasses, qui arriuent en icelles. 4. La tumeur appellée orgeolet. 5. Le *chalazion*, ou gresle. 6. Le moyen d'oster les poils qui picquent l'œil. 7. La maniere de remettre les paupieres trop relaschées. 8. Le *lagophthalmon*, ou œil de lievre. 9. Et finalement le renuersement de la paupiere inferieure, que les Grecs appellent *ectropion*, & les François *œil eraillé*.

Aux yeux

Aux *yeux*, huit. 1. La maniere de bien abbatre les suffusions ou cataractes. 2. Vn moyen fort facile que nous auons inuenté, pour appliquer des medicamens dessus & dedans les yeux. 3. Le moyen de guerir le *staphylome*, ou teste de mouche. 4. Item l'ongle qui est en l'œil. 5. Item la maladie appellée *encanthis*. 6. Item les *hypopies* des yeux. 7. La fistule lacrymale. 8. La maniere de subroger vn œil artificiel en la place du naturel qui aura esté arraché.

Au nez.

Au *nez*, trois. 1. La maniere d'emporter & arracher le polype. 2. Le moyen de bien guerir l'ozæne. 3. Du parfum auec le *tabac*, introduit par les Anglois.

Aux levres.

Aux *léures*, quatre. 1. Le moyen de guerir les fentes & creuasses profondes des levres. 2. Le moyen de reparer les becs de lievre. 3. La maniere de bien rejoindre & aggluti

agglutiner les leures profondement tailladées. 4 Le moyen d'emporter le carcinome des leures.

Aux *gencives*, deux. 1. Le moyen de consumer les gencives trop lasches, tumefiées & pourries. 2. Le moyen de reparer les genciues rongées. *Aux gencives.*

Aux *dents*, sept. 1. Le moyen d'ouurir les dents serrées, pour quelque cause que ce soit. 2 La maniere de les deliurer des crouſtes & escailles pierreuses, qui ont accouſtumé de les inueſtir par fois. 3. De les guerir quand elles sont cariées. 4. De les remettre & conſeruer en leur place auec vn filet d'or, apres auoir eſté arrachées. 5 La methode d'oſter celles qui sont incommodes, & mal placées. 6. Comment on polira & rebouchera l'extremité de celles, qui piquent les joües, & la langue. 7. La façon d'arracher celles qui sont inutiles. *Aux dents.*

Au *palais*, deux. 1. Le moyen de boucher & remplir le trou au palais, causé par quelque vlcere. 2. La maniere de cauterizer l'os du palais, deſcouuert & carié. *Au palais.*

En la *langue*, quatre. 1. Le moyen d'abbaiſſer la langue, en sorte qu'on puiſſe voir les maladies du dedans de la bouche. 2. Comment elle doit eſtre nettoyée du limon qui s'y attache. 3. La maniere de bien coupper le filet, qui la bride par deſſous. 4. Le moyen d'ouurir la tumeur qui vient sous icelle, appellée *ranule*, ou grenoüillette. *En la langue.*

En la *luette*, vne. Comment on doit oſter sa corruption, & son importune longueur. *En la luette.*

Aux *tonsilles*, ou amygdales, vne. La maniere d'inciser les tonsilles ſupparées & pleines d'apoſteme. *Aux tonsilles.*

Au *gosier*, vne. La maniere d'oſter heureuſement du gosier les petits osselets, areſtes, & autres petits corps, qui s'y seroient pû arreſter & embarraſſer. *Au gosier.*

Aux *parties de la bouche*, deux. 1. Comment on doit nourrir les febricitans, qui ont les parties de la bouche seches, & arides. 2. La maniere de nourrir les malades, qui ne peuuent pas leuer la teſte de deſſus le cheuet. *A la bouche.*

Au *menton*, vne. La maniere de bien arracher vne portion de la maſchoire inferieure, qui sera pourrie, à cauſe de quelque abſcez suruenu, ou apres quelque dent arrachée. *Au menton.*

Aux *oreilles*, quatre. 1. La maniere de reparer vne oreil- *Aux oreilles.*

le mutilée. 2. Le moyen d'ouurir & dilater son conduit, quand il est bouché par quelque caruncule, ou membrane. 3. Comment on doit sortir les corps estranges qui peuuent estre tombez dedans. 4. La maniere de percer le bout de l'oreille, suiuant Celse, pour y porter plus aisément ce que l'on voudra.

Au col. Au *col*, quatre. 1. La maniere de bien guerir le goitre. 2. Et les escroüelles. 3. Comment on doit redresser le col tordu par quelque catarrhe. 4. Le moyen d'ouurir sans danger la trachée artere, en la squinance.

En la poictrine. En la *poictrine*, trois. 1. La maniere de bien ouurir le thorax en l'empyeme. 2. Le moyen de bien guerir les fistules de la poictrine. 3. Comment il faut corriger les bosses de cette mesme partie.

Aux mammelles. Aux *mammelles*, quatre 1 Le moyen de faire aduancer les mammelons trop enfoncez. 2. Le moyen de tirer dehors le laict grumelé. 3. La maniere d'extirper les chancres des mammelles. 4. Comment on corrigera l'importune grosseur des mammelles à quelques hommes.

En l'abdomen. En l'*abdomen*, ou ventre inferieur, neuf. 1. La maniere de guerir l'intemperie froide de l'estomach, par le moyen du feu. 2. Quel moyen il faut tenir pour percer les abscez du foye par cauterization. 3. Comment on doit cauterizer la ratte scirrheuse. 4. Cõment on doit corriger l'eminence du nombril, que les Grecs appellent *exomphale*. 5. Comment on doit soulager par operation manuelle, ceux qui ont le peritoine rompu, sans aucune ouuerture de la peau du ventre. 6. La maniere de sortir les eaux du ventre des hydropiques. 7. La façon de traiter & coudre les playes de l'*abdomen*. 8. La maniere de guerir les varices du ventre. 9. Le moyen de guerir les abscez & les fistules du ventre inferieur.

En la vescie. En la *vescie*, deux. 1. Le moyen de faire vriner auec l'algalie, ceux qui sont trauaillez de suppression d'vrine. 2. La maniere de tirer la pierre de la vescie.

A la verge. A la *verge* dix. 1. La maniere de couurir le *balanus* decouuert. 2. De le decouurir estant couuert contre nature. 3. La façon de boucler les ieunes hommes. 4. La maniere de bien faire la circoncision du prepuce. 5. Le moyen de sortir la pierre, qui se trouue engagée dans le canal de l'vrine

tine.6, Le moyen d'euiter l'ardeur d'vrine dans la gonorrhœe. 7. La maniere de guerir ceux qui ont vne carnosité ou vn vlcere dans le canal de la verge. 8. Le moyen de separer le prepuce, attaché au *balanus*. 9. Comment on doit ouurir le balanus qui n'est point percé. 10. La maniere de guerir les excroissances qui viennent au balanus, que les Italiens appellent *porifichi*.

Aux *aines*, vne. La façon d'ouurir les bubons sans mettre en danger les vaisseaux qui les auoisinent. *Aux aines.*

Aux *testicules*, six. 1. La maniere de bien guerir les hernies intestinales, en couppant, ou sans coupper le testicule. 2. Item l'epiplocele. 3. L'hernie aqueuse. 4. La Sarcocele. 5. L'hernie charneuse & aqueuse tout ensemble. 6. Et finalement l'hernie variqueuse. *Aux testicules.*

Aux *parties naturelles des femmes*, huict. 1. La Chirurgie requise aux Hermaphrodites. 2. Le moyen de soulager les femmes, qui ne peuuent pas souffrir le masle, à cause de quelques secrettes indispositions de leurs parties naturelles. 3. La maniere de percer la membrane appellée *hymen*, lors qu'elle n'a point d'ouuerture. 4. La maniere de separer les labies de la vulue, quand elles sont collées ensemble. 5. Comment il faut guerir les excroissances & les abscez qui se font dans le col de la matrice. 6. La maniere de reduire la matrice cheute en bas. 7. Comment il faut tirer vn enfant mort de la matrice. 8. Le moyen de sortir l'arriere faix. *Aux parties naturelles des femmes.*

Au *fondement*, sept. 1. Le moyen de percer *l'anus*, quand il ne l'est pas. 2. Comment on doit guerir la cheute de *l'anus*. 3. Item les condylomes. 4. Item la chair superfluë qui croist en iceluy, que les Italiens appellent *Creste*. 5. La maniere de guerir les vlceres du fondement. 6. Les fistules. 7. Et les hemorrhoïdes. *Au siege ou fondement.*

Reste maintenant à parler des operations Chirurgicales, qui se doiuent exercer sur les bras, & sur les jambes; entre lesquelles il s'en trouue des propres & particulieres à vn chacun d'iceux, entant qu'ils sont bras & jambes, ou instrumens, & parties integrantes de tout le corps. En apres des communes à tout le reste du corps, c'est à dire, entant que lesdits instruments ou parties, de *Operations Chirurgicales, qui se font sur les bras & sur les jambes.*

l'vnion & texture desquelles resulte nostre dit corps, sont composées de parties similaires, & dissimilaires.

Les propres. Or les *propres* & particulieres operations Chirurgicales tant des bras que des jambes, sont douze en nombre. 1. La maniere de bien appliquer les cauteres sur lesdites parties. 2. Comment il les faut retrancher, quand elles sont ou gangrenées ou sphacelées 3. Le moyen de separer par Chirurgie, les doigts naturellement adherans, & attachez les vns aux autres. 4. Comment il faut estendre vn doigt, qui sera demeuré courbe & crochu apres quelque vlcere ou cicatrice. 5. Comment il faut corriger les articles ou joinctures, qui seront demeurez roides, & inflexibles. 6. Le moyen de guerir ceux qui ont les jambes tortuës en dedans. 7. Item ceux qui les ont tortues en dehors. 8. Quel soin il faut auoir des ongles des mains, & des pieds. 9. La maniere de bien guerir les panaris. 10. Le moyen de sortir artistement l'ongle du gros orteil, lors qu'il est entré dans la chair viue. 11. Comment il faut guerir & couper les varices des jambes. 12. La maniere de cauterizer les ioinctures.

Les communes. Mais lesdits bras & jambes, entant que chargez de chair & d'os, qui sont des parties communes à tout le corps, demandent plusieurs autres Chirurgies *communes*, suiuant la diuersité des maladies dont elles sont attaquées : car à raison de leur chair, elles ont besoin de trois sortes de Chirurgies, sçauoir est, entant que ladite chair est attaquée de trois sortes d'indispositions, qui sont *tumeur*, *playe*, *&* *vlcere*. Et premierement à raison de *la tumeur*, on a accoustumé de faire des incisions, & mondifications des abscez ; voire mesmes bien souuent on arrache les follicules, dans lesquels est contenuë la matiere des apostemes, comme dans des sachets. Pour le regard *des playes*, on se sert de bandages, sutures, agraphes, & agglutinations. Item on enseigne le moyen de tirer les fleches, tronçons d'espées, & balles de mousquets hors du corps, sans oublier la maniere de guerir les mousquetades. Finalement en consideration *des vlceres*, on met en vsage les fers

rouges

rouges pour brusler, cauterizer & guerir, sur tout les fistules, & les vlceres malins, putrides & gangrenez.

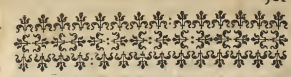
Pareillement la consideration *des os* obligez les Chirurgiens à faire plusieurs diuerses operations : car ils sont grandement sujets à la *solution de continuité*, de sorte qu'ils sont subjects à corruption & carie, si tant est que cette solution prouienne de cause interne; ou à fracture, sans, ou auec playe, si elle vient de cause externe. D'ailleurs lesdits os souffrent plusieurs sortes de luxations, à cause de leurs diuerses articulations; Item des tumeurs dures, que l'on nomme des nodus. Pour toutes ces considerations, nous mettrons en auant cinq operations Chirurgicales. La premiere desquelles s'exercera tant aux fractures qui sont sans playe, qu'auec playe, en se seruant des ligatures, bandages, ferules, & caissettes. La seconde, en la fracture mal racommodée. La troisiesme aux luxations La quatriesme aux exostoses. Et la derniere en la carie des os. Toutes lesquelles choses, tesmoignent euidemment, que la Chirurgie non seulement est vn art de tres-grande estenduë, voire la principale & la plus noble de toutes les parties de la Medecine, ayant esté heureusement pratiquée & exercée par Hippocrate, Galien, Celse, & vne infinité d'autres anciens, & celebres personnages; mais aussi vrayement admirable & diuine, puis que mesme nostre Seigneur IESVS-CHRIST a daigné l'exercer, tandis qu'il conuersoit parmy les hommes, lors qu'il guerit vn aueugle, en luy mettant de la fange dans les yeux, qu'il ressuscita le mort, en touchant sa bierre de sa propre main, & remit en santé le Paralytique, en luy faisant charger son petit lict. D'ailleurs, il est tres-certain selon le dire d'Hippocrate, que la Chirurgie est la plus vtile, & la plus necessaire d'entre toutes les parties de la Medecine : lors qu'il a escrit en ses Aphorismes, *que les maladies qui ne peuuent pas estre gueries par les medicamens, sont gueries par le fer; que celles que le fer ne guerit pas, le feu les emporte; & que finalement* celles

Quelles operations Chirurgicales on exerce aux os.

Excellence de la Chirurgie.

celles qui ne peuuent estre gueries par le feu, sont incurables: qui est tout de mesme, que s'il eust dit, *que la Chirurgie guerit plusieurs maladies, ausquelles les medicamens ne seruent de rien*. Ce qu'estant veritable, elle doit estre à bon droit preferée à la Pharmacie; puis que le sort & la fortune contribuent beaucoup en cette partie de medecine, qui traicte des medicamens, selon le dire de Celse; & qu'au contraire les effects & operations de la Chirurgie sont tres-euidents, sensibles, & asseurez.





DV CAVTERE sur la suture coronale.

CHAPITRE I.



Tout ce que dessus estant posé pour tres-constant, nous commencerons par les operations Chirurgicales de la teste, entre lesquelles l'application du cautere sur la suture coronale, se presente la premiere. Parquoy nous dirons que ledit cautere doit estre posé à l'endroit où la suture coronale & sagittale se ioignent & se rencontrent ensemble; comme estant tres-vtile pour attirer, diuertir, & euacuer les humeurs peccantes, qui sont dans le cerueau, de peur qu'y sejournans trop long-temps, ou bien venans à descendre sur les parties inferieures, elles n'y excitent diuers accidens: Car ces humeurs par leur long séjour causent plusieurs maux: c'est pourquoy Mesué & Albucasis * estiment que ce remede est particulierement propre aux maladies froides & humides de la teste, telles que sont la cephalée, le vertige, l'esbloüissement, la cephalalgie, l'assoupissement, la paralysie, & autres semblables, qui procedent de la retention desdites humeurs dans la teste; item aux defluxions qui tombent sur les yeux, nez, oreilles, luette, gosiet; aux douleurs des dents, des gençiues, de la gorge, comme aussi aux defluxions qui tombent sur l'estomach, au dire des susdits Autheurs. D'ailleurs il est euident, que le mesme cautere est aussi grandement bon pour faire diuersion des humeurs qui tombent dans la poictrine; & qui sont dommageables aux parties qui sont dediées à la respiration: & partant il est fort propre pour le soulagement des

Grands vsages des cauteres faits sur la suture coronale.

* Liu. 1. chap. 8.

des asthmatiques,phthisiques, empyiques, & tous autres qui souffrent quelque difficulté de respiration, ainsi que i'ay recogneu par longue experience. Bref,il soulage manifestement ceux qui sont attaquez des douleurs arthritiques, sur tout, si la matiere qui influe sur les joinctures, a son siege, & se glisse entre le crane & la peau, suiuant la doctrine de Fernel. Il ne faut donc point douter,que le *cautere* appliqué à cet endroit de la teste,ne soit vn remede extremement necessaire à plusieurs personnes, puis qu'il subuient à tant de maladies, lesquelles si on vouloit guerir directement, il faudroit que ce fust en effaçant & corrigeāt l'intemperie froide & humide de la teste, & par mesme moyen empeschant l'amas des humeurs qui a accoustumé de se faire en ce lieu là;mais d'autant qu'il est tres-difficile de corriger les intemperies longues, vehementes, & habituelles : voilà pourquoy on est contraint de recourir à l'vsage du cautere, puis qu'en euacuant les humeurs petit à petit,il remedie aux susdites maladies.

Le vray lieu de l'applicatiō desdits cauteres.

Or le lieu le plus propre pour l'appliquer, (selon l'opinion de tous nos meilleurs Autheurs,) c'est l'endroit des sutures, ainsi que nous auons desia dit cy-dessus,c'est à dire,l'endroit où les deux sutures, *coronale* & *sagittale*, se rencontrent toutes deux ensemble. La raison pourquoy cét endroit est propre sur tous les autres, c'est que si l'on a dessein de diuertir & appeller de dedans en dehors les humeurs qui croupissent dans la teste, il est raisonnable d'appliquer le remede susdit en cette partie là, d'où lesdites humeurs nuisibles peuuent beaucoup plus librement sortir, que d'aucun autre endroit du crane, qui est par tout fort dur, espois & solide, fors qu'aux endroits des sutures. Voilà pourquoy nous remarquons, que les cauteres susdits font moins d'effect aux personnes aagées à cause de l'aneantissement presque total de leurs sutures, comme chacun peut remarquer aux cranes des vieillards.

Et d'autant qu'il se trouue plusieurs sutures en la teste, le lieu le plus conuenable pour l'application dudit cautere, est celuy duquel on peut tirer plus grande quantité de matiere, qui doibt estre infailliblement à l'endroit, où se trouue plus grand concours de sutures : or cét endroit est double ; l'vn au lieu où la coronale & la sagittale se joignent

gnent ensemble ; l'autre, où la sagittale & la lambdoide se rencontrent. Toutesfois on fait plustost eslection du premier que du dernier, pour cinq raisons. *La premiere* est, que les malades portent & gardent beaucoup plus facilement le cautère,& le pançent plus à l'aise en ce lieu là qu'en l'autre,à cause que comme celuy-cy va en panchāt; ce qui le rend incommode, l'autre au contraire est tout plat. *La seconde* est, que la partie anterieure de la teste est plus humide que la posterieure, & partant lesdites humeurs ont plus besoin d'euacuation en cét endroit là, qu'en l'autre. *La troisiesme* est,que comme ce lieu deuient plus tard osseux que les autres, aussi est-il moins dur, & par consequent plus conuenable pour donner passage sensible & insensible aux humeurs qu'on desire euacuer : qui est aussi la raison, pour laquelle on n'a pas accoustumé d'appliquer aucun cautere aux petits enfans sur la suture coronale, n'y ayant encor aucun os formé. *La quatriesme*, d'autant que ledit endroit est beaucoup plus lasche, plus mince & plus poreux que les autres parties du corps. *La derniere* est, qu'en ce mesme lieu il se treuue en quelques vns, vne veine qui penetre dans le cerueau à trauers ladite suture, par vn trou qui paroist au crane,auquel endroit le fonticule estant appliqué, & par mesme moyen le crane bruslé & ouuert,il en sort quantité d'humeurs, procedantes des parties les plus profondes de la teste. Or que cette veine se voye par fois en cét endroit, il est tres-euident, par le rapport de Celse, & des Arabes: car Rhazis * escrit, qu'en ce lieu là se voit la veine appellée *Iesue*, du nom de la partie : Celse semble aussi la vouloir designer, quand il dit ; *Ils firent vne petite ouuerture auec la lancette, au lieu où les sutures se rencontroient, & puis ayant laissé couler vne bonne quantité de sang, ils bruslerent l'os au mesme endroit.*

* Primo continent. Cap. 8.

Au reste, puis que cét endroit n'est pas à descouuert, ayant la peau pour couuerture, il importe grandement, de le rencontrer à point nommé ; de peur que le cautere qu'on y appliquera, au lieu d'estre vtile & efficacieux comme il est d'ordinaire,ne deuienne fascheux & incommode sans aucun profit : Pour moy ie puis bien protester en toute verité,d'auoir veu vn Empyrique,qui en toussant iettoit tous les iours par la bouche vn plein plat de pituite

pourrie, lequel fut parfaictement guery par le moyen d'vn tel cautere appliqué opportunement, à cause de l'estrange quantité d'humeurs qui se vuidoit par là, y estant deschargée par la susdite veine. Or ie trouue que les Autheurs ont vsé d'vne grande diligence à chercher cét endroit si fort necessaire, mais qu'ils sont fort diuisez en leurs opinions, iusques là que i'en ay trouué six toutes differentes.

* Cap. 2. de Cat. * Eib. cap. 2.

La *premiere* est de Mesué, * d'Albucasis, * lesquels d'vn commun consentement veulent, que pour le bien rencontrer, on applique le carpe (la main estant bien estenduë) sur la racine du nez du patient entre ses deux yeux; puis qu'on estende les doigts & la main sur le front & sur les cheueux; & que là où l'extremité du doigt *du milieu* peut atteindre, on y fasse vne marque auec de l'ancre commune, pour appliquer iustement le cautere en ce lieu là, où ils asseurent qu'est le concours des sutures.

* Tertia primi.

La *seconde* est d'Auicenne *, qui veut aussi qu'on pose le carpe tout de mesme, comme il a esté dit, mais il n'entend pas que le doigt du milieu soit celuy qui doiue indiquer la vraye place du cautere, ains plustost le doigt *indice*, ou *l'annulaire*; en quoy il n'est pas d'accord auec les susdits Autheurs.

La *troisiesme* est du mesme Auicenne; *au mesme endroit de ses œuures*, où il dit, qu'il faut prendre vn filet, & l'estendre depuis vne oreille iusques à l'autre, en la faisant passer par dessus le nez; puis l'ayant doublé, mettre vn de ses bouts sur vne des oreilles, en tirant droit vers l'autre, par dessus la teste: ce qu'estant fait, il dit que le vray lieu destiné pour mettre le cautere, doit estre cét endroit de la teste où aboutira l'extremité dudit filet doublé.

* Primo continent. cap. 8.

La *quatriesme* est de Rhazis, * qui veut que le patient pose l'extremité de la paume de la main sur le bout du nez, puis qu'il estende sa main par dessus le front; ce qu'estant fait, il entend qu'on applique le fonticule au mesme lieu auquel aboutira l'os du poulce: en quoy il est de differente opinion, tant d'auec Mesuë, & Albucasis, qui ont estably pour vray siege dudit fonticule, le bout & extremité du doigt du milieu; que d'auec Auicenne, qui l'establit au bout du doigt indice, ou de l'annulaire.

La

La *cinquiesme* est de Celse, escriuant en ces termes au *chap. 6. de son 7. liure. Quelques vns* (dit-il, parlant de la fluxion de la piruite sur les yeux) *tirent deux lignes, lesquelles ils marquent auec de l'ancre, l'vne depuis le milieu d'vne oreille, iusques au milieu de l'autre; & l'autre depuis le nez iusques au sommet de la teste: puis ils font vne incision auec vne lancette, à l'endroit où les deux lignes viennent à se rencontrer, & finalement ayant laissé escouler bonne quantité de sang, ils cauterizent l'os qui est au mesme endroit.*

La *sixiesme* est celle des Chirurgiens de cette ville de Padoüe, ou les bonnes lettres & sciences fleurissent à merueilles. Voicy donc comment ils font le susdit cautere. Premierement ils mettent le carpe de la main sur le bout du nez, puis ils estendent la main & les doigts tout du long du nez, du front & de la teste, & là où se rencontre le bout du doigt du milieu, là ils veulent qu'on applique le cautere; d'autant que c'est le lieu où se rencontrent les sutures : car de dire que l'endroit où la peau de la teste est difficilement mobile, soit le lieu de la rencontre des sutures, comme veut Fallope, ce n'est pas en donner vn signe asseuré.

Quelques vns voyans tant de diuerses opinions, ont tasché de les accorder ensemble, disans qu'vne telle contrarieté qui se trouue parmy les Autheurs, n'a pû prouenir, ou que de la diuerse figure des testes humaines, qui se rencontre non seulement en mesme païs, mais aussi en diuerses regions : ou bien de la diuerse grandeur & grosseur des nez, & des mains; & partāt que le Medecin doit icy agir prudēment, ayāt esgard à toutes ces diuersitez : car autre est le lieu de l'application du cautere en ceux qui ont la teste courte, & faite en pain de sucre, comme sont la pluspart de ceux de Gennes; Item en ceux qui ont le nez & les mains courtes, ausquels le susdit lieu se rencontre precisement à la seconde & derniere ioincture du doigt du milieu, selon le dire de Rhazis; & autre en ceux qui ont la teste ronde, le nez long, & la main grande, ausquels ledit endroit se trouue à l'extremité du doigt indice, ou de l'annulaire, selon l'opinion d'Auicenne. En outre ils asseurent, que toutes ces parties estans bien proportionnées, on ne doit chercher ledit endroit que vers l'extremité du doigt du milieu, quoy que Mesué & Albucasis

puissent dire. Mais ceste conciliation me semble plustost enuelopper & confondre dauantage, qu'esclaircir le vray lieu dont est question, puis qu'elle fait voir qu'il se rencontre autant ou plus par hazard, que par art : & certes à vray dire i'ay tousiours recogneu depuis que ie prattique, que cét endroit estoit fort incertain, soit que ie le prisse d'vne façon ou d'autre ; car i'ay pris garde, que par fois à peine le doigt du milieu pouuoit-il atteindre au plus haut du front, & au commencement de la cheuelure, comme quand i'ay eu affaire à des personnes qui auoient le nez long, la main courte, & la teste faite en pain de sucre. Parquoy me ressouuenant du conseil de Galien, qu'il donne pour reconnoistre cét endroit, à sçauoir qu'il falloit commander au malade de serrer rudemēt les dents, & de les faire craquer ensemble, puis en mesme temps palper le sommet de la teste, pour voir où c'est qu'on remarquera quelque petit mouuement, sur lequel precisement il faut appliquer le cautere ; ie me suis serui de ce signe, pour descouurir le lieu que ie cherchois, mais encore trouue-je qu'il n'est pas tousiours certain. En *second lieu*, ie treuue vn autre signe, plus certain que le premier, la certitude duquel se verifie particulierement, tant aux personnes chauues, qui sont en aage de consistence, qu'en celles qui commencent à decliner, & particulierement aux vieillards ; c'est qu'à l'endroit où sont les sutures, la peau de la teste y paroist plus enfoncée qu'ailleurs : c'est pourquoy le concours desdites sutures paroit euidemment par dehors en ceux qui sont chauues *Bref*, quand tous ces signes se trouuent douteux & pleins d'obscurité, ie choisis tousiours l'endroit le plus haut de cette partie pour appliquer mon cautere, afin que si par hazard ie ne rencontre pas le concours de la suture coronale auec la sagittale, ie puisse au moins rencontrer la sagittale seule. Or qu'il soit vray qu'il faille poser le carpe sur le bout du nez, suiuant la façon de nos Chirurgiens de Padoüe, nous l'auons souuent demonstré au theatre anatomique de cette ville.

Le lieu de l'application du cautere sur la suture coronale, est incertain de soy.

Ce qu'il faut faire pour bien rencontrer le lieu de l'application dudit cautere.

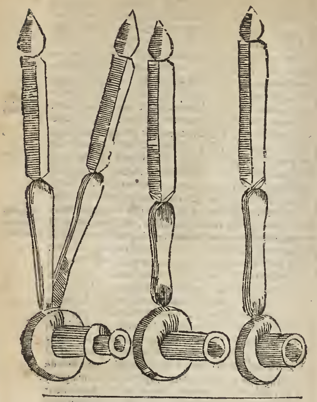
Au reste les instrumens pour faire cette operation, sont en general caustics & adurents ; mais doubles en espece : car les vns bruslent *en puissance*, tels que sont ceux qui excitent des vescies ; les autres *en effect*, cōme sont les cauteres

teres actuels, ou les ferremens rouges ; or les vns & les autres sont receuables, mais ces derniers sont tousiours plus asseurez ; & quoy que Rhasis, Auicenne, Albuc. & quelques autres Medecins en proposent plusieurs, & entre autres ceux qu'on appelle *oliuaires*, pour la ressemblance qu'ils ont auec le noyau d'vne grosse oliue : i'estime pourtant que ceux dont il est icy question, ne doiuent estre ny solides, ny vniformes, tels que sont les autres dont on se sert pour faire des fonticules aux autres parties du corps : la raison est qu'estant necessaire en cette operation non seulement de profonder iusques à l'os ; mais aussi de le cauterizer vn peu, afin de l'atteнuer, comme tous le recommandent, il est certain que l'effect ou operation d'vn instrument solide, seroit trop lent & tardif, à cause de la durté, solidité, & espoisseur de la peau de la teste, pour toutes lesquelles choses les malades ne souffriroient iamais ladite operation ; voylà pourquoy il faut que ces ferremens soient bruslans, & incisifs tout ensemble : entre lesquels i'en ay trouué deux sortes : l'vn qui est *creux & dentellé*, & l'autre qui n'est que *creux tant seulement*, duquel ie fais plus d'estat que du premier ; mais il se faut souuenir de le tourner en rond, quand on sera paruenu iusques à l'os : car pour l'autre il n'est pas du tout si prompt à incifer que cestui-cy. Toutesfois les Arabes, & entre autres Albucasis, Mesué, & Rhazis veulent qu'on se serue de celuy que nous auons nommé cy-dessus *oliuaire*, qui est à la verité fort bon, mais seroit encore plus excellent, si pour s'en seruir on le mettoit dans vne canule, afin que la douleur fut moindre, & que les parties voisines fussent mieux à couuert de l'iniure du feu ; Mais à vray dire, ie trouue que celuy de mon inuention, est entieremenr à preferer, d'autant que ceux qui sont solides, operent lentement, & paruiennent à l'os plus tard qu'il ne seroit de besoin : Or il seroit à souhaitter de pouuoir expedier en vn clin d'œil (s'il estoit possible) toutes les operations Chirurgicales de grande importance, & particulierement celles qui se font auec le fer chaud.

De quels cauteres il se faut seruir pour faire ledit fonticule.

Cauteres actuels de l'autheur.

Boutons à cautere pour la Suture coronale.



Des operations Chirurgicales, qui se font aux playes de la teste.

CHAPITRE II.

PRemierement il faut prendre garde si la fracture de l'os de la teste est si grande, que l'os en soit enfoncé,

soit

soit qu'il n'y ayt qu'vne seule fracture, soit qu'il y en ayt dauantage, puis que comme dit Hippocrate, *l'os ne se peut deprimer ou enfoncer profondement, qu'il ne soit du tout fendu*; car en ce cas, il faut voir si la fente est ou large ou estroite, & outre ce, si l'os est peu, ou prou enfoncé. Quand la fracture est large, & l'os fort peu enfoncé, nous nous seruons premierement de l'eleuatoire, appellé par les Italiens *lieua*, lequel nous faisons doucement glisser par dessous ledit os, pour le releuer & remettre: Or cét eleuatoire est de trois sortes; qui ne different entre eux, sinon en ce que l'vn est plus grand & plus robuste que l'autre, voilà pourquoy il s'en faut seruir selon l'exigence de la chose Car si le premier se trouue trop foible, il faut employer l'autre qui est plus fort & qui esleue l'os auec plus de force, d'autant qu'il a plus de fermeté & dans la main du Chirurgien, & sur la teste du malade: que si encore le second ne suffit pas pour estre ladite enfonçeure trop grande, il faut recourir au troisiesme instrument; que nos Autheurs appellent particulierement *eleuatoire triploide*, d'autant qu'il a trois pieds, ou trois bases, lesquelles nous posons sur la teste, si l'espace s'y trouue; mais s'il ne s'y trouue pas, nous nous contentons de percer l'os auec l'eleuatoire agu dudit *triploide*. Outre ce, il y a encore vne autre distinction; car si l'enfonceure ne se trouue que d'vn costé, nous nous seruons du premier & second instrument: mais si elle paroit de tous costez, nous mettons en vsage le tripoide; quoy qu'on se puisse seruir de cettuy-cy commodement, en toutes rencontres, soit qu'on se vueille seruir de l'eleuatoire, si on trouue moyen de le faire glisser sous l'os, & si l'enfonceure n'est que d'vn seul costé; soit qu'on vueille employer l'autre instrument aigu & perçant, lors que l'enfonceure se trouue de tous costez, & qu'il n'y a aucun moyen de loger l'eleuatoire.

Eleuatoires de trois sortes.

Que s'il arriue que la fracture du crane ayt totalement penetré ledit crane, sans l'auoir aucunemét enfoncé: lors pour empescher (selon le conseil d'Auicenne) que la matiere virulente de la blessure ne descende pas dans la substance du cerueau, ou pour donner libre issuë (selon l'aduis de Celse) à la sanie, qui pourroit endommager les parties interieures; alors, dis-je, il faut percer l'os de la teste auec

Il y a deux sortes de Trepan, selon Celse. vn ferrement, que nous appellons *trepan*, duquel Celse establit deux especes : à sçauoir celuy qui s'appelle *tariere* en François, & *terebra* en Latin ; & l'autre *trepan dentellé*, ou en Latin *modiolus*. Or le premier est presque du tout semblable à vne tariere ou toreft, duquel se seruent ordinairement les charpentiers ; mais l'autre (que les Grecs appellent χοινίκιον) *est vn ferrement creux, rond, & dentellé tout autour en sa bordure d'en bas*, comme Celse le descript : lequel est appellé *trepan masle*, quand il a vn fer pointu au milieu ; mais quand il n'en a point, il est nommé *trepan femelle*. On se sert de l'vn & de l'autre pour percer le crane, estant appuyé sur ces trois bases. Mais il faut prendre garde à deux dangers emineus, qui suiuent bien souuent le trepanement ; *le premier* desquels concerne le lieu où l'on doit trepaner, & *l'autre*, l'instrument auec lequel on doit trepaner. Et ces deux dangers regardent la lesion qu'on peut faire à la dure mere. Quant au *lieu de la perforation*, il faut auoir soin qu'elle ne se fasse aucunement sur le pericrane, ains sur l'os descouuert, à fin d'euiter les grandes inflammarions qui en pourroient arriuer, selon le dire de Celse, à cause du pericrane qui est nerueux ; d'ailleurs on doit euiter les futures, de peur que l'inflammation ne se communique par là à la dure mere située au dessous, les sinus de laquelle remplis de grande quantité de sang, respondent ausdites futures. Qui plus est, on taschera d'euiter le plus qu'on pourra, les costez qui sont vers les tempes, & le *synciput*, à cause de plusieurs vaisseaux, qui passent par la partie interieure du crane en cels endroits, en sorte qu'ils se tracent des petits canaux dans le crane mesme, à raison dequoy on ne peut trepaner en ces lieux là sans manifeste danger, veu qu'on deschireroit ces vaisseaux, & que le sang qui en pourroit sortir, s'espancheroit, & se pourriroit entre la dure mere & le crane. L'autre danger regarde l'instrument, c'est à dire, le trepan ; estant bien difficile de pouuoir trepaner sans blesser la dure mere, ce qui peut arriuer doublement ; *Ou parce* que ledit instrument à raison de sa pesanteur peut tomber en dedans, apres auoir acheué d'emporter l'os, donnant non seulement sur la dure, mais aussi sur la pie mere, voire mesme pouuant descendre & se precipiter dans la propre substance du cerueau :

Ce qu'il faut exactement obseruer pour bien trepaner.

lieu : *ou bien* d'autant qu'il luy peut arriuer de picquer la dure mere par son extremité aiguë, & y faire solution de continuité ; *ou* finalement en l'vne & en l'autre sorte. Le premier de ces dangers regarde le premier instrument que nous auons appellé cy-dessus, *tariere* ou *verteil* ; le second peril depend plustost de l'autre ferrement, que nous auons nommé *trepan dentellé.*

Parquoy les Chirurgiens tant anciens que modernes, considerans ces deux grands inconuenients, se sont particulierement estudiez à les euiter ; quoy qu'il soit tres-difficile de s'en garentir totalement ; car estant vne chose absolument necessaire, de pousser viuement le premier instrument, pour bien percer l'os, qui est grandement dur, espois & solide ; on le peut aysement plonger tout outre. Et semblablement comme la dure mere touche presques par tout l'os de la teste ; à peine se peut-il faire qu'elle ne soit picquée & blessée par les ferremens aigus. Tous ces personnages donc ont particulierement affecté de trouuer l'inuention, par laquelle ces ferremens ne s'enfonçassent pas en bas, au preiudice de la vie du patiẽt, qui est cause qu'Hippocrate tout le premier les a nommez en sa langue *abaptista*, c'est à dire, instruments qui ne se peuuent pas enfoncer, tous lesquels pour le dire en vn mot, n'ont autre but que de percer le crane *promptement, asseurement, & plaisamment.* Ie dis *promptement*, d'autant que le retardement est grandement dangereux en telles operatiõs ; & le froid endõmage la blessure, & y cause l'inflammation. Ie dis *asseurément*, à cause du manifeste danger de mort, lors que la dure mere a esté blessée : & *plaisamment*, c'est à dire, doucement, sans bruit, & sans espouuante, tant pour le regard du malade, que des assistans : d'où ie conclus que tous les autres instrumens qui ne s'attachent pas à ces trois conditions, sont du tout impropres & mal-conuenables pour la perforation du crane.

Pour quelle raison les trepans appellez par Hippocrate abaptista, ont esté inuentez.

Estant doncques constant, que les autheurs tant anciens que modernes ont inuenté plusieurs sortes de trepans, Ie trouue que la tariere ou *terebra*, & le trepã dentellé, ou *modiolus*, qui n'ont point de chaperon, doiuent estre rejettez, parce que facilement ils se peuuent enfoncer tout à coup, comme font les tarieres ordinaires : Ie mets encore au mesme rang tous les instrumens qui peuuent pic-

quer la dure mere, comme ceux qui n'ont qu'vne seule pointe tres-aiguë, à raison de laquelle aussi on a peut-estre quitté l'vsage des tarieres ou forets, & de tous autres semblables instrumens, & notamment de ces sortes de trepans, qu'on appelle *terebras lancinatas*. Item de ces modioles, qui ont des grosses dents, c'est à dire, longues, espaisses, & clair semées. En effet tant plus les ferremens sont petits en toutes leurs dimensions, tant plus aussi sont-ils recherchez, conuenables, & asseurez, voire moins redoutables aux malades, pourueu toutesfois que leur petitesse ne nuise point à leur vsage. Pour doncques euiter l'enfoncement & picqueure en la perforation du crane, les Chirurgiens se sont aduisez d'inuenter plusieurs & diuers instruments; car il y en a qui mettent tout autour de l'instrument, appellé *terebra*, ou *foret*, vn fort obstacle, fait à mode de nœud; & en l'autre qui se nomme *modiolus*, auquel on ne voit point de semblable nœud, on a mis diuerses sortes de chaperons: car *aucuns* font faire vne eminence circulaire, assez large & ferme, vn peu au dessus des dents & scieures du trepan, ce qui se fait en cinq ou six façons: *D'autres* posent vn chaperon mobile au mesme lieu, auquel ils laissent enfoncer peu à peu le trepan dans l'os du crane, iusques à certaine & limitée mesure; & ce chaperon est double: *D'autres* font doubles rãgs de creneleures au trepan, les vnes desquelles sont basses, & les autres hautes: *D'autres* se seruent du trepan *large*, ou *aislé*, qui est pointu & incisif, lequel pour auoir son extremité large ne peut aucunement blesser la dure mere; lesdits Autheurs en ont de sept ou huict sortes, lesquelles ils employent l'vne apres l'autre, commençans par le plus grand pour finir par le plus petit: *D'autres* mettent en œuure le trepan *limé*, qui ne sçauroit non plus picquer la membrane, d'autant qu'outre qu'il n'est pas pointu, ains ayãt son extremité large: *D'autres* employent des trepans aslez, qui ont des anfractuositez obliques faites à mode de vis & sont composez de trois pieces. Bref, il y en a *d'autres* qui se seruent d'vn certain trepan, le long duquel ils mettent quatre petites aisles, qui seruẽt d'arrest, & empeschent par mesme moyen que le bout dudit trepan, ne puisse picquer la dure mere, d'autant qu'ils posent aux plus basses creneleures d'iceluy, les plus petites aisles, &

Diuerses inuentions des Chirurgiens pour empescher l'enfoncement, & la picqueure des trepãs.

& aux plus hautes, celles qui sont plus larges.

Aduis de l'Autheur touchant la bõté & le defaut desdits trepans.

Disons maintenant, quel iugement on doit faire de ces trepans. Le premier n'est pas sans defaut, d'autant que son chaperon estant stable, ce trepan ne sçauroit percer egalement la crane aux enfans, qui ont l'os de la teste mince & deliée; & aux vieillards qui l'ont espois, dur, & solide. Le chaperon mouuant, qui est au second trepan, m'aggrée d'auantage, n'estoit qu'il opere trop lentement, parce que de necessité on employe beaucoup de temps pour l'accommoder & allonger, comme il faut. Quand au troisiesme, qui a deux extremitez dentelées à mode de scie, dont l'vne est basse, & l'autre haute, il ne se peut autrement que l'operation qu'il fait ne soit laborieuse & difficile, puis qu'il perce le crane en deux endroits tout à la fois. Quant aux trepans aislez, ie dis qu'ils operent trop lentement, à cause de leur excessiue largeur; aussi bien que ceux que nous auons nommé limez, & ceux qui sont faits à mode de vis, tous lesquels on peut librement rejetter. Ceux qui ont quatre aisles semblent estre plus excellens que les autres, d'autant que leur chaperon est ordinaire & arresté, voire mesme sont propres pour operer promptement en toutes sortes de tests, d'autant que leur chaperon superieur est plus large que leur inferieur.

Quels sont les meilleurs trépans desquels on se doit seruir.

Ayant parlé de l'extremité des trepans, qui se meut & se roule sur l'os qu'on veut percer; il est temps que nous disions aussi quelque chose de leur partie superieure, qui agit & fait rouler l'autre: & laquelle s'appelle proprement *verteil*, en laquelle se rencontre aussi beaucoup de diuersité. Car *les vns* font faire vn instrument triangulaire de bois ou de fer, dont vne branche est droitte, & l'autre transuersale, attachans à cette-cy vne corde, & ainsi tournent le trepan pour perforer, tout de mesmes que les chauderonniers percent leurs pieces de cuiure. *D'autres* employent vn bois ou vne piece de fer toute droite ayant vn bouton rond, autour de laquelle ils roulent vne courroye de cuir, pour faire tourner en rond leur trepan: & cét instrument est amplement descrit par Celse, auquel il faut recourir. *D'autres* le font mouuoir par le moyen d'vn arc & d'vne corde qu'ils roulent autour de ladite piece de bois ou de fer: ne plus ne moins que ceux qui font des coutonnes. Derechef vous en auez *d'autres*, qui attachent

au bout du trepan vn manche, par le moyen duquel ils font tourner ledit trepan, tout de mesme qu'vne tariere: *D'autres* se seruent d'vne canule ou d'vn fuseau, qu'ils roulent & meuuent en rond à force de mains estenduës, comme les Chirurgiens de Venise; & ce sont deux instrumens ioints ensemble. Finalement *d'autres* employent deux autres instrumens qui sont en commun vsage; en l'vn desquels le bout superieur du trepan est meu, & en l'autre pressé; ainsi qu'on le peut voir dans André de la Croix.

Ce qu'il faut euiter en ces instrumēs.

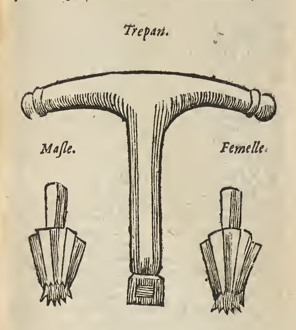
Reste maintenant à faire vn particulier iugement de tous ces instrumens ou verteils, en la fabrique desquels il faut euiter trois incommoditez, à sçauoir *vne trop grande pesanteur, grosseur excessiue, & le bruit qu'ils font*, & outre ce il se faut prendre garde, qu'ils ne puissent agir d'eux mesmes, c'est à dire, par leur propre pesanteur, ains qu'ils soyent tousiours dirigez & conduits par la main du Chirurgien: au contraire trois conditions opposées y sont à souhaitter, sçauoir est, *la legereté, petitesse, & repos* desdits instrumens, en telle sorte neantmoins, que cela puisse faire marcher, comme il faut, le ferrement inferieur. D'où ie dis, qu'on a tres-bien fait de mettre hors d'vsage premierement toutes ces sortes de verteils, autour desquels on roule vne corde, comme estans trop bruyans, & espouuantables, à raison de leur excessiue grandeur, comme aussi fort peu asseurez, & faciles à se plonger dans la teste par leur pesanteur, & ainsi pourroient estre nuisibles en diuerses choses; ioint qu'ils ne sçauroient iamais estre si bien regis par la main & industrie du Chirurgien, comme il seroit de besoin: En apres aussi les canulez, comme le fuseau, d'autant qu'ils sont trop lents & tardifs en agissant: Qui plus est ceux qui sont si lourds & pesans qu'ils pressent trop la partie inferieure, ne sont pas asseurez; la raison est, qu'outre qu'ils se peuuent facilement enfoncer par mesgarde sur la dure mere; ils agissent d'eux mesmes par leur propre pesanteur, sans que la main du Chirurgien y contribue que fort peu, ce qui n'arriue pas à ceux desquels on se sert auiourd'huy. Qui est la cause que i'ay inuenté vn instrument ou trepan composé du *modiolus*, qui est vne petite scie ronde, & d'vne tariere ou *terebra*; la partie inferieure duquel (qui est celle qui perce l'os) est le-

Trepan inuenté par l'Autheur.

dit

dit *modiolus* ayant quatre aisles ; la superieure qui tourne, est le manche de la tariere. Or cét instrument n'est ny trop pesant, pour se plonger ; ny trop leger, pour retarder l'effet de l'operation : outre ce, il n'est point trop grand, ne mene aucun bruit en operant, & la main du Chirurgien le conduit & gouuerne tousiours, selon que besoin est, sans qu'il fasse aucune compression considerable par sa pesanteur : c'est pourquoy il opere promptement, auec seurté, & aggreablement, c'est à dire, sans faire ny bruit, ny peur, & le plus souuent auec heureux succez.

Trepan.



Apres auoir parlé des Trepans & de leurs differences, il faut que nous expliquions le *moyen* de se seruir de cét instrument, qui est cette operation chirurgicale, qui enseigne comment il faut percer le crane auec le trepan. Sur quoy *Comment il se faut seruir dudit trepã.*

quoy nous dirons, qu'il faut premierement descouurir l'os, & en separer le pericrane, afin d'euiter douleur & inflammation, en cas que le trepan le touchast, & s'il est de besoin, dilater la playe, à celle fin que le trepan se puisse poser à l'aise sur la partie, & estre tourné commodement sans blesser les labies de ladite playe : Puis il conuiét munir & remplir lesdites labies de linges & plumaceaux tout secs, ou moüillez d'vn peu de vin rouge grossier & chaud, de peur que le froid ne les surprenne, ou que le trepan ne les offence par son attouchement. Ce qu'estant fait, on prendra le trepan, (i'entends celuy qui est masle, lequel a vn clou fiché au milieu) de telle grandeur qu'il faudra, selon la grandeur ou petitesse de la fracture, (car il se faut donner garde, de ne pas exposer la dure mere aux iniures de l'air froid en faisant l'ouuerture plus grande qu'il n'est de besoin) lequel on appliquera à costé de la fente ou fracture, en sorte neantmoins que ledit clou n'en soit esloigné que pour ne le toucher pas, & que neantmoins la circonference du trepan passe deçà & delà ladite fente, afin que la perforation se trouue pareille de tous costez : Que s'il ne paroit aucune fente, ains que la playe ayt esté faite par vn instrument tres-pointu, comme seroit vn poinçon, alors il faut trepaner au centre, c'est à dire, au milieu de ladite playe, en comprimant par en haut l'instrument auec la main gauche, & en le tournant en rond auec la droite, iusques à ce que la trace du trepan paroisse en l'os ; car alors on ostera & demontera le trepan masle, à la place duquel on posera le trepan femelle, puis on comprimera & remuera l'instrument comme dessus : mais pendant qu'on le tournera en rond, il se faut souuenir, de le sortir par fois, à mesure qu'on verra force poussiere d'os dans le trou, & le plonger, tantost dans l'huile rosat, pour le rendre plus glissant, & afin que la poussiere en tombe plus viste ; tantost dans l'eau rose, afin de le refroidir vn peu, & luy faire perdre la chaleur excessiue qu'il acquiert en ce tournoyement. Et quand on aura percé iusques en la partie moyenne du crane, qui est le *diploë* (ce qui se connoistra par le sang qui sortira du trou) alors il faudra comprimer le trepan beaucoup plus doucement & auec plus de retenuë qu'auparauant, de peur qu'il ne vienne à se plonger de-

Ce qu'il faut obseruer, quand on a percé le crane iusques au diploë.

dans

dans par la pesanteur ; ce qu'on euitera tant mieux, estant bien instruit par l'anatomie, de l'espoisseur que peut & doit auoir le crane. Bref quand on verra que l'os sera quasi du tout percé (ce qu'on reconnoistra en ce que ledit os branlera, & en tournoyant le trepan ne trouuera plus gueres de resistance en l'os) alors il faudra faire glisser doucement vn petit eleuatoire entre les labies de l'os incisé, pour l'esbranler legerement, puis finalement l'empoigner, & le tirer dehors auec des pincettes. Et voilà ce que nous auions à dire de cette operation du trepan, laquelle se fait pour l'ordinaire auec l'instrument vulgairement nommé *modiolus*, ou trepan dentellé ; mais elle est bien plus asseurée, estant faite & celebrée auec nostre susdit instrument, composé du *modiolus* ou trepan dentellé & de la *tariere*: parce qu'en s'en seruant on sent à peu pres exactement, quand l'os est acheué de percer, ce qui sert à preseruer la dure mere qui est au dessous.

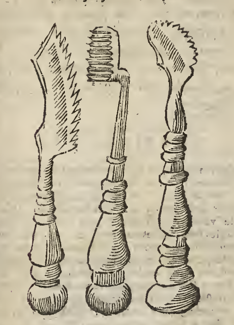
Ces choses expliquées, il nous faut venir aux *Rugines*, qui estans de plusieurs façons, on y considerera principalement les choses suiuantes. *En premier lieu*, qu'on s'en sert sur tout en la fente ou fissure du crane ; *Secondement*, quil s'en trouue des plus larges les vnes que les autres. *En troisiesme lieu*, qu'en operant il faut tousiours commencer par la plus large, & finir par vne plus estroite. *Quartement*, qu'il est de besoin (de peur de se mesprendre) de marquer la fente ou fissure du crane auec de l'ancre vulgaire : puis y porter la rugine dessus, employans premierement celle qu'on iugera estre sortable à ladite fente, puis continuant par vne moins large, iusques à ce que toute la fissure ayt esté raclée & emportée. Cependant on se souuiendra aussi, tant de munir les parties voisines, que de tremper la rugine dans l'huile rosat; & de tirer dehors de temps en temps les raclûres de l'os. *En quelles occasiös on se sert des Rugines.*

Outre les susdites operations qui se font ou auec l'eleuatoire, ou auec le trepan, ou auec la rugine : il y en a encore six autres, qui ne sont pas pourtant de diuers genre d'auec les premieres ; car on les peut fort bien reduire sous icelles, d'autant qu'elles se font pour leur ayder ; & pour les rendre plus parfaites & accomplies ; car les vnes seruent particulierement au trou & ouuerture qui aura esté faite ; les autres sont les coadiutrices des rugines & des eleuatoires. *Six autres particulieres operations qui se font à la teste.*

eleuatoires. Or la *premiere* d'icelles est, que se pouuant faire qu'apres l'ouuerture du crane, quelque petite esquille ou escaille d'os soit restée en la partie la plus basse du trou : laquelle pourroit blesser & piquer la dure mere; il est necessaire pour euiter ce mal, de polir & egalizer ledit orifice auec vn instrument qui a vne petite rondeur à son bout, duquel il touche la dure mere, semblable à vne lentille, d'où il est appellé *lenticulaire*, lequel par son tranchant vnit & polit l'os, sans blesser la membrane. La *seconde* operation est celle qui se fait pour la conseruation de la dure mere, lors qu'il est question d'inciser & tirer dehors quelque os carié de la teste : car pour faire en sorte qu'on ne la blesse en aucune façon, soit par les rugines, soit autrement, on doit faire glisser dextrement entre le crane & la dure mere, vne petite *platine* tant soit peu courbe, pour la conseruation de ladite membrane, d'où viẽt que cét instrumẽt est nõmé par Celse *membranæ custos*, & par les Grecs μηνιγγοφύλαξ. Or il doit estre
Lib.8.c.3. de cuiure, selon l'aduis dudit Celse, & nullement de fer, de peur (comme ie crois) que l'attouchement de ce metal ne soit preiudiciable à la dure mere, à cause de sa grande froideur. Quoy qu'il en soit, ces instrumens sont trois en nombre, tous mediocrement creux du costé qu'ils touchent & regardent ladite membrane. La *troisiesme* est, que quand il eschoit necessité de trepaner en deux endroits de la teste, non gueres esloignez les vns des autres, comme lors qu'il y a plusieurs grandes fractures presque en vn mesme lieu, mais d'assez grande estenduë, & que d'ailleurs il faut necessairement laisser vn espace conuenable entre-deux pour oster les os rompus; alors (dis-ie) on se doit seruir de *tenailles* pour inciser & rompre la piece d'entredeux desdits os, apres l'auoir empoignée auec lesdites tenailles. La *quatriesme*, est celle qu'on fait pour donner issuë à bonne quantité de matiere sanieuse, qui croupit entre le crane & la dure mere; c'est à dire, à l'endroit que celle-cy touche celuy là; auquel cas il est necessaire de comprimer doucement en bas à diuerses fois ladite dure mere, afin que la sanie puisse sortir plus librement, ce qui se fait tres bien auec vn instrument que nous appellons communement *depressoir*. La *quatriesme*, est celle qui se fait auec des *petites scies*, lor

lors que la situation de l'os ou carié ou rompu, est telle, que pour l'oster, il est beaucoup plus commode de se seruir de ces petites sçies, que de tout autre instrument; voilà pourquoy i'en ay fait faire cinq de diuerse forme & grandeur, destinées à cet vsage.

Diuerses sortes de Sçies.



La *sixiesme* & derniere operation, est celle qui se pratique lors qu'il est question d'enleuer quelque piece ou esquille d'os, totalement separée des autres, & qui neantmoins est entrefichée entre iceux; car alors on est cõtraint de se seruir de *tenailles dentellées*, pour l'emporter partie en la rompant, & partie en la coupant: Or ces tenailles sont differentes, premierement en leur grandeur; car

comme

comme les grãdes sont destinées aux grandes pieces d'os, aussi les petites sont pour les petites esquilles. En apres aussi en leur forme, afin que cette diuersité satisfasse à la diuersité des os qu'il faut rompre & emporter.

Des operations Chirurgicales de la teste, qui se font au front, au sommet de la teste, aux tempes, derriere la teste, derriere les oreilles, appartenantes à la peau, veines, & arteres : item du seton, & cauterisation du derriere de la teste aux petits enfans.

CHAPITRE III.

Parlons maintenant des operations Chirurgicales qui se font au front, au sommet & derriere de la teste, aux tempes,& derriere les oreilles, lesquelles operations regardent deux parties : à sçauoir les vaisseaux, (c'est à dire, les veines, & arteres) & la peau : les vnes & les autres parties sont incisées ou cauterisées : mais disons premierement des operations, qui appartiennent aux vaisseaux, lesquels de mesme on incise ou cauterise:l'incision des vaisseaux est ou simple, pour tirer du sang tant seulement ; ou se fait en tranchant les vaisseaux en trauers, pour arrester le cours des humeurs qui tombent sur les yeux, & autres parties au dessous. D'où vient que Paul *liure 6. chap. 5. 6. & 7.* a eu opinion que les cauterisations, & les incisions faites aux tempes, profitent à la migraine, aux defluxions qui tombent sur les yeux, & aux douleurs procedentes d'vne fluxion chaude. Semblablement il a voulu, que les incisions du front profitent aux fluxions chaudes qui tombent sur les yeux, lors que le visage est fort haut en couleur,& que l'on sent au front comme courir des petits vermisseaux ou fourmis. Quant aux

Les cauterisations & incisiõs des tempes à quoy elles profitent.

A quoy celles du front.

aux incisions du sommet de la teste, le mesme Paul dit, qu'elles seruent à la defluxion abondante qui descend des veines d'en haut sur les yeux. Les incisions des veines derriere les oreilles ont esté recogneües fort souueraines pour les yeux, pour la teste, pour la réuerie, assoupissement, & semblables indispositions de la teste, qui prouiennent de repletion.

Du sommet de la teste.

Des veines derriere les oreilles.

Mais en faisant ces operations, il faut au prealable prendre garde, que quelques vnes de ces operations se sont perduës de nostre temps, & ne sont en vsage; & que d'autres se font bien encor, mais peu s'en faut qu'elles ne soient tout à fait perduës, à cause de leur difficulté, de façon qu'on les fait rarement: Outre ce il y en a qui ne se font point, parce qu'elles sont peu ou point du tout necessaires.

Ce qu'il faut remarquer deuāt que faire lesdites operations.

Celles qui ne sont point en vsage de nostre temps, sont à mon aduis celles qui sont grandes, douloureuses, horribles & cruelles: desquelles nous parlerons en son lieu. Maintenant parlons de celles qui sont difficiles. On incise les veines du front, des tempes, du sommet & derriere de la teste, du derriere des oreilles, du nez, pour arrester le cours impetueux des humeurs qui tombent sur les yeux, ou en autre part; toutes lesquelles operations neantmoins se font auec difficulté; car pour tirer du sang d'icelles, & les inciser, elles doiuent estre apparentes, quoy que par fois les veines du front, du sommet & du derriere de la teste ne se peuuent apperceuoir; par fois on voit quelque peu des veines des tempes: semblablement aussi les veines derriere les oreilles, & du nez, sont si petites, qu'à toute peine les peut on voir. Les Autheurs considerans cette difficulté, auparauant que de venir à leur incision, ont en premier lieu monstré la façon de decouurir en quelque sorte les veines en ces endroits là; d'où vient que Celse *liu.7. chap.7.* parlant de la cauterisation des veines des tempes, sur le subjet de la pituite des yeux, ordonne que pour faire enfler les veines, & les mieux faire paroistre, on lie auparauant mediocrement le col: & vn peu apres il dit, *ayant ainsi lié le col, & retenant le souffle, iusques à ce que les veines paroissent mieux*, &c. Mais Paul *liu.6. chap.5.* veut, que les fomentations aillent deuant, & qu'en apres on lie le col, pour decouurir les vei-

Quelles sont les operations difficiles.

Comment quelques vns sont venus à bout des operations les plus difficiles.

Remarque de l'Autheur. nes des temples, ayant auparauant rasé la teste. Faire donc premierement les fomentations, retenir le souffle, & lier le col, tout cela decouure les veines du front, des temples, du sommet & du derriere de la teste, & celles des oreilles; à quoy j'adjousterois, de tenir la teste basse, (si l'indisposition des yeux, ou quelque autre chose n'empeschoit) d'où vient que nous auons veu par experience, qu'à ceux qui reçoiuent la douche sur la suture coronale, les veines enflent grandement sur le front, tant à cause de la basse situation de la teste, qu'à cause que la calotte leur serre le front: mais au lieu d'vne calotte, il se faut seruir de la ligature. Que si on ne se sert de ces moyens, jamais on ne pourra tirer du sang, ny de la veine du front, ny des autres que nous auons dit.

Le moyen de lier le col, selon Celse, & Paul.

Mais quant à la ligature, il faut remarquer, que Celse & Paul ordonnent de lier *ceruicem*, *la nuque*: c'est à dire la partie de la teste, la plus en derriere: ils ne disent pas *le col*, qui est en deuant, & comprend la trachée artere, c'est à dire, la voye du souffle; c'est pourquoy on a accoustumé des parties posterieures vers le deuant de serrer des deux mains vn linge plié & entortillé, dit en vulgaire Italien *fazzolo*, estreignant la nuque assez fort par derriere, mais legerement par deuant: voire Paul *liu.6.chap.*40. dit, qu'il faut mettre les doigts sur le gosier, de peur que les malades ne soient suffoquez: car ainsi toutes les susdites veines s'enflent, sans que la respiration en demeure interditte, & ainsi en ceux-là ladite operation se peut faire.

Autre remarque de Paul.

Quand ce qui a esté dit ne succede point.

Celle donc qui se fait au front, succede bien, & par fois aussi celle des temples; mais celle de derriere les oreilles, du sommet, & du derriere de la teste, & celle du nez, bien souuent ne succedent pas: combien qu'il me souuienne d'auoir leu dans Galien, au 5. *Aphor.* 59. qu'il faut *inciser les veines qui sont derriere la teste*; si ce n'est peut estre que nous disions, qu'il ne s'agist pas de faire precisement l'incision de ces veines auec la lancette, mais en quelque façon que ce soit, c'est à dire, par scarification & ventouses; car comment que sorte le sang de la veine, soit par incision, soit par ouuerture, soit par scarification, soit par application des sangsuës, tousiours il apporte quelque soulagement. C'est pourquoy nous auons de coustume en ces maladies là, ou d'appliquer des ventouses decoupées

pées, comme au derriere de la teste, que Galien *liure 13. de la Methode, chap. 19. & au 2. des medic. locaux, chap. 2.* dit estre vn remede de grande efficace à la defluxion qui tombe sur les yeux, voire il a asseuré par authorité d'Archigene, *qu'il faut inciser les veines du front & du nez* : & parlant du derriere de la teste, il ordonne qu'il y faut appliquer des ventouses ou des sangsües, comme aussi au sommet de la teste, derriere les oreilles, aux tempes, & semblablement au nez : & ainsi il le faict passer pour vn remede proportionné à la saignée. Galien donc met en auant de l'autorité d'Archigene, qu'il faut inciser les veines du nez, & du derriere de la teste, *si par hazard en quelqu'vn elles sont apparentes, combien que communement elles ne le soient pas* ; autrement il met en auant les scarifications, ventouses, & sangsuës. Et ainsi cette difficulté demeure vuidée.

Ce qui se fait au lieu de la susdite operation.

Mais Celse *au lieu preallegué* monstre le moyen d'inciser les veines aux tempes en cette façon : ayant lié la nuque, & retenant le souffle, afin que les veines se monstrent mieux, il les faut marquer auec de l'ancre tout contre les tempes, & entre le sommet de la teste & le front : En apres ostant la ligature de la nuque, il faut inciser les veines, là où elles ont esté marquées, & en tirer du sang. Et voilà les operations de Chirurgie qui se pratiquent aux susdites veines, mais bien souuent à cause de leur difficulté ne se peuuent pas bien faire ; toutefois comme i'ay dit, elles se font, si ce n'est auec la lancette, pour le moins par scatification, ventouses, & sangsuës ; C'est pourquoy Galien *au 2. des medicamens locaux*, a dit ; *ouurant la veine des narines*, &c.

Le moyen d'inciser les veines des tempes selon Celse.

La seconde operation que tous les Medecins ont approuué en la migraine & mal des yeux, est celle qui incise les veines, non pour en tirer seulement du sang, mais aussi pour arrester tout à fait le cours des humeurs qui tombent sur les yeux. Et cette operation se fait coupant les veines à trauers. Or comment c'est que les veines se tranchent à trauers, Paul le propose au *liu. 6. chap. 5.* Ayant donc en premier lieu rasé le poil aux tempes, aussitost que par des fomentations, & par la ligature de la nuque, les veines se monstreront, on les marquera d'ancre tout du long ; alors le Maistre de sa main gauche, & son

Des veines incisées à trauers, selon l'opinion de Paul.

seruiteur de l'autre, eleuent la peau tout du long, & par tout où elle est marquée, on la coupe de sorte que la veine paroisse à descouuert, alors auec vn crochet mousse la veine est suspenduë, & separée de la membrane, par le moyen du manche d'vn scalpel, si le vaisseau est delié, & se rompt. Que si le vaisseau est grand, l'ayant eleué, & incisé, apres en auoir assez laissé couler de sang, on passe par dessous vne eguille enfilée, & ayant lié auec le fil de costé & d'autre le vaisseau, on le coupe à trauers : ce qu'il conseille de faire en vn grand vaisseau, & non pas en vn petit, pour crainte du sang qui peut couler en plus grande quantité qu'il ne faut, d'vn grand, & non d'vn petit. En cette façon s'incisent lesdites veines, tant simplement pour en tirer du sang, que transuersalement, pour arrester le cours des humeurs qui tombent sur les yeux.

Celse ne coupe pas seulement les veines des tẽpes, mais aussi il les cauterise.

En quelle façon on cauterise les veines.

Paul faict mention de la cauterisation des veines.

La differẽce qu'il y a entre Celse & Paul à cauteriser la veine.

Mais Celse ne coupe pas seulement les veines des tempes, ains en ayant assez tiré de sang, il les cauterise : & dit que cette façon de traiter est ordinaire, que de cauteriser les veines des tempes en la fluxion de la pituite sur les yeux, iusques à ce que le cours de cette humeur soit arresté : lesquelles veines il dit estre enflées en ce mal. Or il cauterise ces veines par des ferremens deliez & droits, ce qu'il ne fait pas seulement aux veines des tempes, mais aussi en celles qui sont entre le sommet de la teste & le front. Laquelle operation Paul met aussi en auant en ces termes. *Quelques vns* (dit-il) *auec des fers rouges sans inciser, cauterisent les vaisseaux faisans les playes assez profondes.* En quoy Paul est different de Celse, parce que cetuy-cy incise premierement, puis cauterise ; & l'autre cauterise sans faire aucune incision. Mais Paul met encor en auant vn moyen plus difficile, pour couper les arteres derriere les oreilles, lequel aussi au *liure 6. chap.* 4. il recommande aux longues defluxions qui tombent sur les yeux, & aux tournoyemens de teste ; car premierement il ordonne, qu'apres auoir rasé la teste de ce costé là, & auec les doigts trouué l'artere où elle bat, & l'ayant marquée d'ancre : il faut inciser de la longueur de deux ou trois doigts iusques à l'os, & iusques à ce qu'on voye l'artere, laquelle on coupe alors en trauers, & laisse-on assez couler du sang arterieux. En apres ayant incisé le pericrane, de peur qu'il n'excite grande inflammation, & ayant

ayant raclé l'os, on traitera la playe par des medicamens propres & conuenables.

Or quoy que Celse die, que c'est vne façon de traiter ordinaire, que de cauteriser les veines des tempes, & que Paul mette en auant l'incision des arteres derriere les oreilles : toutefois ny l'vne ny l'autre de ces operations n'est en vsage. Ie pense que c'est, parce qu'elles ne se peuuent faire qu'auec grande difficulté, ces vaisseaux estans profonds, & petits ; comme aussi, à cause que l'operation en est fort dangereuse : en l'artere, parce que c'est vne grande operation ; aux veines des tempes, d'autant qu'à cause des muscles temporaux qui sont au dessous, l'operation en est dangereuse. Ce que voyant Celse, il disoit, *qu'il faut cauteriser le sommet de la teste hardiment, & iusques à l'os, mais auec plus de retenuë les tempes, de peur que les muscles au dessous, qui tiennent la machoire, ne le sentent.* *Pourquoy lesdites operations sont hors d'vsage.*

Que si ces operations sont hors d'vsage, à plus forte raison le seront celles, qui sont beaucoup plus grandes, plus cruelles, & plus horribles, pour estre exercées sur ces mesmes parties : de sorte que ie ne puis que m'en émerueiller, & asseurer que ces operations ne sont vsitées & particulieres qu'aux Barbares. Car i'ay ouy dire que c'est la coustume des Turs (comme aussi des Barbares) de se faire des trous en la peau du front, pour y porter par brauerie vn pennache ; & que d'autres pour tesmoigner la violence de leur amour, se font de leur bon gré des playes. *La coustume des Turcs.*

Ie vis vn iour quatre fort beaux cheuaux à vn carrosse, ausquels vn Tartare auoit fait à tous des grandes cicatrices, depuis la teste iusques à la queuë, & du dos aux jambes, & confusement par tout : lesquelles bien que le Tartare les eut fait, pour seruir d'embellissement à ces animaux, nous semblerent pourtant extremement laides & desaggreables à voir. Mais parlons vn peu de ces operations insitées, qui sont cruelles, & font horreur & douleur tout ensemble, lesquelles bien que Celse mette en auant, c'est plustost de l'opinion d'autruy, que de la sienne. *Des Scythes ou Tartares.*

* * *

Des Operations Chirurgicales de la teste, qui ne sont plus en vsage.

CHAPITRE IV.

Incision de la peau de la teste, selon le rapport de Celse.

CElse au *liu.7. chap.7.* parlant de la pituite des yeux, pour arrester le cours de la pituite, qui tombe sur les yeux, dit qu'il s'en est trouué en Grece (remarquez icy la façon de parler de Celse, qui dit *en Grece*, & non pas *à Rome*, comme s'il disoit, qu'il s'est veu des hommes si hardis & cruels, & *quelques vns* tant seulement) qui faisoient neuf lignes d'incision à la peau de la teste, en cette façon : Ils en faisoient deux droites au derriere de la teste ; vne autre en trauers sur celles là, en apres deux sur les oreilles, & entre elles vne autre en trauers, & trois droites entre le sommet de la teste & le front. *Il s'en est trouué* (adioûte encore Celse) *qui tiroient ces lignes depuis la teste tout droit vers les tempes, iusques aux muscles des machoires : & ayant reconnu par le mouuement des machoires, le commencement des muscles, decoupoient la peau legerement par dessous.* Remarquez ie vous prie, combien longues sont ces decoupeures.

Incision de la peau de la teste & des tẽpes, selon Celse.

Incision des tẽpes, selon Paul, qui se fait en trois façons.

Paul semblablement au *liure 6. chap. 7.* pour arrester les defluxions qui de la teste tombent sur les yeux, propose vne operation appellée *Perіscyphisme*, par laquelle se fait vne decoupeure d'vne tempe à l'autre ; en façon de couronne, vn peu au dessus du front, & se fait de trois sortes. La decoupeure en trauers, en laquelle on euite la suture coronale, laquelle certes est cruelle comme on voit : comme pareillement celle-là que Paul mesme met en auant, selon Leonide, qui vouloit que l'on tirast vne ligne par le milieu du front iusques à l'os : mais cette autre n'est pas moins horrible & cruelle, laquelle le mesme Paul met en auant au *liure 6. chap.6.* se deuant faire au front, sous le tiltre *d'Hypospathisme*, & ce pour la fluxion des yeux, où il veut qu'on tire trois lignes ou taillades

au front, droites, distantes egalement l'vne de l'autre, chacune de la largeur de deux doigts: profondes iusques à l'os, distantes l'vne de l'autre de trois doigts. *Ayant donc rasé le poil du front*; par lesquelles paroles il appert, qu'il faut faire trois incisions, longues ou peu s'en faut iusques au sommet de la teste: ce qui est confirmé, en ce qu'elles doiuent estre larges de deux doigts. Que si de plus elles doiuent estre esloignées de trois doigts l'vne de l'autre, certainement les incisions des veines deburont estre faites aupres des muscles des tempes, à sçauoir vne de chaque costé, & vne mitoyenne au milieu du front. Remarquez la grandeur des incisions; mais ce n'est pas tout, voicy qui est bien encore plus cruel: car ayant fait ces incisions, on doit mettre la spatule par dessous; depuis la derniere incision, iusques à celle du milieu, & escorcher tout ce qui est entredeux, ensemble auec le pericrane: puis apres porter aussi la spatule depuis l'incision du milieu iusques à l'autre; coupant tous les vaisseaux qui descendent de la teste sur les yeux.

Pourquoy ces operations ne sont plus en vsage.

On peut encore trouuer dans les Autheurs plusieurs autres operations ainsi atroces & doloureuses, tant en la teste, qu'ailleurs, lesquelles ie dis estre hors d'vsage, parce que les malades aimeroient mieux endurer tout le temps de leur vie les indispositions des yeux & des paupieres, que de se sousmettre à des si cruelles operations. Mais en ce climat les Medecins sont bien autrement modestes & misericordieux: car pour arrester le rheume sur les yeux, & purger la teste d'excremens, i'approuue sur toutes choses *le seton*, comme l'ayant trouué par long vsage & experience d'vne extreme efficace, sans faire beaucoup de douleur, & vn remede grandement facile à executer: lequel i'ay porté deux fois en ma vie, toujours au grand soulagement de mes yeux.

Qu'est-ce qui sert le plus aux maux de teste.

Du Seton.

CHAPITRE V.

Auecquels instrumens on fait le Seton.

LE seton se fait auec trois instrumens, *la tenaille*, *l'aiguille*, *& le chordon ou seton*, qui ont quelque difference entre eux. Car la tenaille est de quatre sortes; veu qu'elle a quelquefois vne aisle au dessous, quelquefois elle n'en a point : or l'aisle y est mise, de peur que l'aiguille rougie au feu, ne blesse les parties de dessous. Ce qui toutesfois n'arriue pas à vn Chirurgien expert, lequel en mesme temps qu'il perce, tire legerement à soy la tenaille, & ainsi hausse la peau, faisant par ce moyen que la peau voysine s'esloigne de l'aiguille. Derechef, il y a d'autres tenailles, lesquelles aupres de leur plus haut trou, ont vne ample cauité circulaire : les autres sont droites. Elles ont vne cauité, quand il faut percer le derriere de la teste, qui est ordinairement fort charnu & gras, à celle fin que la peau que l'on aura saisy auec ces tenailles, se trouuant si espaisse, se retire dans la cauité circulaire, & ne puisse eschapper. Mais lors que la peau qu'il faut percer, est deliée, il n'est pas besoin de cauité circulaire, parce que l'ayant empoignée, on la tient aysement ferme. Dauantage les trous de la tenaille ne doiuent pas estre ny trop larges, ny trop estroits; car les trop estroits font quelquefois manquer la perforation; les trop larges ne la font ny droit, ny bien, si ce n'est que la peau soit fort espaisse, & en vn corps plein de graisse; car alors vn trou large est bien de requeste. Outre ce, il y a vne sorte de tenailles, qui de soy serre la peau; & vne autre qui se serre par la main du Chirurgien; Or il vaut mieux qu'elle soit serrée par le Chirurgien, lequel serre tant qu'il est de besoin, si ce n'est peut estre en cas que le Chirurgien soit seul, & n'ayt point de seruiteur qui luy ayde, & luy tende le fer chaud : car en ce rencontre là il est bon d'auoir vne petite tenaille & legere, qui tienne toute seule bien estroittement la partie. D'ailleurs l'aiguille doit estre bien rougie au feu & grillante, car ainsi elle passe tout aussi

Diuerses façons de tenailles.

tost

toſt, & preſque ſans douleur. Elle ne doit pas auſſi eſtre fort longue, de peur que la pointe ne manque à rencontrer le trou, mais n'eſtre que de la longueur de la paulme de la main. Quelle ne ſoit auſſi ny trop deliée, ny trop groſſe, ains à peu prez bien aduenante au trou. Voire meſme l'aiguille ne doit faire que percer, & non tout enſemble percer, & tirer de l'autre bout le chordon, comme font quelques mal-habiles ouuriers, parce qu'on ne peut manier l'aiguille rougie au feu, pour pluſieurs inconuenients. Autrefois quand i'appliquois le ſeton, i'attachois l'aiguille meſme à vn filet : mais la meilleure & plus commode methode, c'eſt d'auoir voſtre ſeton attaché à vn poinçon long & eſtroit, & qu'ainſi le tenant tout preſt, vous l'appliquiez.

Quelle doit eſtre l'aiguille pour le Seton.

Le lieu propre à l'appliquer eſt au derriere de la teſte, non ſi haut que l'os du teſt, ny ſi bas qu'il ſoit hors des cheueux, & pluſtoſt au col, parce qu'en cét endroit icy il ſeroit trop douloureux, à cauſe de l'aſpreté du ſeton ; & là haut il profiteroit fort peu, d'autant qu'il ne purgeroit point les humeurs ſuperfluës du dedans, parce que le lieu eſt trop haut. Parquoy le lieu le plus propre, eſt entre la premiere & la ſeconde vertebre, à deux doigt pres du lieu où les poils finiſſent, & où l'on ſent vne cauité ; car c'eſt là que la moüelle eſpiniere commence à deſcendre, & d'où il y a vn ample chemin qui conduit au cerueau, & où paſſent les veines. Ayant donc deſcouuert auec le doigt indice cette cauité, laquelle eſt couuerte de poil, qu'il faut raſer auparauant, il faut incontinent marquer d'ancre le lieu ſelon ſa longueur, tellement que la ligne qu'on fera, ſe rencontre au milieu de ladite cauité : & de peur qu'on ne manque ce milieu, il faut que le malade tienne la teſte bien droite deuant le Chirurgien, lequel ſemblablement marquera d'ancre, tant à droite qu'à gauche les deux trous ; en telle ſorte qu'vn trou ſoit eſloigné de l'autre d'vn trauers de doigt & demy, plus ou moins, ſelon que le corps eſt grand ; puis il faut prendre la peau premierement des doigts, & puis auec la tenaille la tirer vers ſoy, & la ſerrer autant que le patient le pourra ſouffrir ; voire il la faut toûjours pluſtoſt ſerrer auec quelque reſſentiment de douleur, parce qu'ainſi la partie qu'õ veut percer, s'eſtãt engourdie,

Comment il faut appliquer le Seton.

Le lieu au derriere de la teſte propre pour le Seton.

Comment il faut marquer le lieu du Seton.

 gourdie,

gourdie, les malades ne sentent presque point de mal : & faut prendre la peau en telle sorte, qu'on voye de front deuant soy la ligne marquée de long, & que l'on voye aussi d'vn costé & d'autre par les trous de la tenaille, les marques tracées des trous : alors il faut comme en vn clin d'œil faire passer vostre aiguille ardente ; en apres y passer vn poinçon, ou vn filet, ou vne autre aiguille qui porte le seton, & y faut laisser le seton. Nous appellons *seton*, vn chordon de soye que nous laissons, lequel est appellé des Autheurs *Seton*, parce, comme ie crois, qu'il se faisoit autrefois des poils de cheual, qui se nomment en Latin *seta* : mais estant trop rude, de cette maniere là, lors qu'il venoit à toucher quelque partie d'vn sentiment exquis, il y causoit aysement inflammation, c'est pourquoy on a changé la matiere, & retenu le nom. Or le seton passe par le trou, ou par le moyen d'vne grande aiguille enfilée, & attachée au bout du seton ou bien ayant ferré vne des extremitez de seton, auec vn bout de fer blanc bien arrondy, que les Italiens nomment *puntale*, mais plus long, qu'il n'est aux aiguillettes, on le passe ainsi sans difficulté.

Qu'est-ce que seton, & pourquoy est il appellé ainsi.

Comment il faut faire passer le seton.

Il y en a qui veulent qu'on fasse le seton le long du col ; en sorte que les trous soient en droite ligne, l'vn droit au dessus de l'autre. Mais ils se trompent, 1. Parce qu'on ne peut pas empoigner la peau de ce biais là ; ny la percer en trauers. 2. Parce que l'vn des trous, à sçauoir le plus haut, seroit superflu, de sorte qu'il vaudroit mieux, selon l'opinion de quelques vns, faire vne fontanelle ; laquelle toutefois n'est nullement à approuuer, tant parce que la fontanelle se porte difficilement en cette partie, & que la petite pelotte qu'on y met, s'y tient malaisement, à cause du panchant de cette partie : qu'aussi parce que s'il faut attendre quelque vtilité de l'euacuation de la matiere, il la faut plustost attendre & esperer de deux trous, que d'vn seul.

Opinion de quelques vns touchant le seton, reiettée.

La fontanelle en derriere de la teste, rebutée.

De la cauterisation du derrire de la teste aux petits enfans.

Chapitre VI.

ON a aussi accoûtumé de cauteriser auec vn fer chaud le derriere de la teste,& ce principalement aux enfans nouuellement nez,& aux plus grandets, quand il y a quelque apparẽce d'epilepsie,d'apoplexie & de vertige:ou biẽ quand ils ont quelque disposition hereditaire,ou quelque assoupissement : & cette operation de Chirurgie se fait le plus souuent auec vne euidente & tres prompte vtilité. Au reste elle est si ordinaire en quelques pays, comme à Florẽce,(peut-estre à cause de la froidure & humidité de l'air) qu'il n'y a point,ou fort peu d'enfans,qui ne la sentent. Et certes comme elle est du tout asseurée, aussi a-elle vne grande force de diuertir & de purger l'humeur pituiteuse, surabondante au cerueau. Ayant donc approprié le ferrement à la cauité du derriere de la teste,tantost rond, tantost longuet,ou en ouale,selon la diuersité du lieu,on touche la partie legerement en vn aage fort tendre ; & si le mal est petit,on n'imprime le fer qu'vne seule fois : mais s'il est plus grand,deux ou trois fois. Pareillement s'il est question de tenir l'vlcere long-temps ouuert,il faut pousser le fer plus auant ; si peu de iours , il y faut aller plus doucement. Apres cela, on se sert de beurre, diapalma, ou basilicon,pour faire tomber l'eschare, & de là en auant la partie excoriée sera gardée ouuerte , & rendant de la matiere plusieurs iours durant. Aux enfans plus grands, on fait la mesme operation, lors qu'ils sont attaquez ou d'epilepsie, ou d'apoplexie, ou d'assoupissement, ou de quelque mal semblable.

Pourquoy l'on cauterise le derriere de la teste aux petits enfans.

Où l'on pratiqué fort cette operation.

Son vtilité.

Par quels ferremens elle se fait.

La façon de faire l'operatiõ.

En quel cas doit on cauteriser le derriere de la teste des enfans grandets.

***

Du mal des paupieres qui offensent les yeux; & premierement de la conglutination des paupieres.

CHAPITRE VII.

DEscendans de la teste pour venir aux yeux, nous rencontrons de prim'abord les paupieres : sur lesquelles quoy que plusieurs operations ne se puissent exercer, n'estans pas actuellement malades : nous en ferons neantmoins la plus grand part, commençans par la conionction des paupieres.

Qu'est-ce que Ancyloblepharō. La conionction des paupietes, appellée des Grecs *Ancyloblepharon, est vne indisposition, en laquelle les paupieres se ioignent & se conglutinent ensemble, de sorte qu'on ne peut ouurir l'œil :* quelquefois aussi les paupieres se prennent au blanc de l'œil ; ce qui arriue quand en l'vn ou en l'autre il y a eu quelque vlcere, qui a esté negligemment traité. Car lors que l'vlcere s'en va guerir, afin que les paupieres demeurent separées l'vne de l'autre, & ne se preinent ensemble, il faur metrre entre-deux de la charpie, ou chose semblable.

D'où viét la conionction des paupieres. Et cét accident n'arriue pas seulement aux paupieres, mais aussi aux doigts, qui onr eu quelque vlcete en leur entre-deux. Le mesme arriua aussi à vne femme, à laquelle les bords de la narure se collerent tellement ensemble, que son mary ne peût iamais habiter auec elle, iusques à ce qu'on les eut separez, y faisant incision auec le scalpel.

Deux façons de separer les paupieres selon Celse. Paul dit que les paupieres ne se ioignent pas seulement auec le blanc de l'œil, mais aussi auec la cornée. Il n'y a pas grand affaire, selon Celse, de separer les paupieres iointes : mais elles se retournent aussi coller ensemble auec grande facilité. Or il y a deux façons de les separer, comme dit le mesme au *liu. 7. chap. 7.* La premiere sert à separer les deux paupieres conglutinées ensemble. C'est qu'il faut du dos de la spatule separer les paupieres : en apres mettre des petits plumaceaux de charpie entre-deux, iusques à ce que l'vlcere soit gueri. L'autre se fait pour

pour separer la paupiere qui tient au globe de l'œil, & c'est la methode d'Heraclide Tarentin, qui a voulu qu'auec le tranchant du scalpel on fit incision entre l'œil & la paupiere auec grande circonspection, de peur de rien couper de l'œil, ny de la paupiere, ou bien s'il ne se peut autrement, que ce soit plustost de la paupiere; laquelle façon pourtant a esté estimée de peu de profit, parce que la paupiere se retourne prẽdre à l'œil. Voilà les operations de Celse. Paul en met en auant deux autres; l'vne que l'on mette par dessous la paupiere le cur'oreille: & que dessus on fasse l'incision: l'autre; que la paupiere estant premierement esleuée auec vn petit crochet mousse, soit detachée auec le scalpel propre à retrancher les ongles dans l'œil.

Sur telles façons d'operer, & ces instrumens, par lesquels on separe les paupieres jointes, nous auons en premier lieu à considerer la façon de parler en Latin fort propre de Celse, lequel i'admire par dessus tous les autres. Il dit *qu'il faut mettre le dos de la spatule entre les paupieres*. Et encore il adioûte, *qu'il faut couper du tranchant* du scalpel. Pour l'intelligence de cecy, il nous suffit de sçauoir, que *specillum* (qui est le mot Latin de Celse) est vn instrument long, & rond, de cuiure, d'argent, ou de plomb, duquel on sonde les fistules, ayant vn de ses bouts plus large, & l'autre plus estroit, en vulgaire Italien *Stilo*. Du bout plus large parle Galien *liure 13. de la Methode, chapitre 5.* quand il dit, *qu'auec le bout large de la spatule il faut faire rouler les poudres sur l'vlcere*: le bout plus estroit par fois est aigu en pointe, quelquefois aussi il se termine en vn petit bouton bien rond, lis, & poly. Nous parlerons plus amplement de cét instrument au traité *des fistules*. Mais pour reuenir à nostre propos, Celse traite en deux façons l'ancylose des paupieres, car ou il insere le dos de la spatule, ou il coupe du tranchant du scalpel. Par le dos de la spatule, il entend la partie la plus large d'icelle, qui estant aussi fort deliée, peut en quelque façon couper: c'est pourquoy il dit *auersum*, cõme s'il disoit du dos de la spatule, c'est à dire, du dos de la partie la plus large, ou biẽ il faut entẽdre la spatule courbe, en sorte que la partie bossuë soit

Auersum specillum inferendũ.

Aduerso scalpello secandum.

Qu'est-ce que Specillum.

Celse traite en deux façons la conglutination des paupieres.

L'exposition de Celse.

soit tournée vers la paupiere, laquelle y estât introduite, il faut dessiller, & deprendre les paupieres l'vne de l'autre, ce qui se fera leuant en haut cette partie de la spatule qu'on tient de la main. Or que cette exposition soit veritable, il appert, parce que le participe *auersus*, qui vient du verbe *auerto*, signifie qui monstre le dos, auquel est opposé le mot *aduersus*, comme dans Ciceron au 2. *de l'Orateur*: ce qui s'accorde totalement au dire de Celse, qui disant qu'il faut insérer le dos de la spatule, *auersum specillum inserendum*, entend par là le dos, c'est à dire, la partie bossuë d'icelle; qu'il y faut porter, en sorte qu'elle regarde les paupietes cõglutinées. A quoy aussi s'accorde Paul, lors qu'il y met le cur'oreille, c'est à dire, la partie courbe du cur'oreille. Ce qui finalement se demonstre veritable, en ce que dit Celse au *liu. 7. chap. 7.* parlant de l'ongle des yeux: *Ou il faut mettre le patient sur vn siege face à face du Medecin; ou bien qu'il luy tourne le dos, en façon qu'il mette la teste à le renuerse sur son giron.* Il dit encore en l'autre operation *aduerso scalpello subsecare*, couper du tranchant du scalpel, c'est à dire, couper auec le scalpel, qui aye le tranchant tourné deuers les paupieres; *subsecare*, c'est à dire, couper par dessous; d'où l'on peut tirer cette coniecture, qu'il faut vser du scalpel courbé, ou en faucille, appellé en vulgaire Italien *Gamaut*, ou de quelque autre semblable, qui tranche seulement d'vn costé, & de l'autre soit rebouché; car si on prend le scalpel droit qui tranche des deux costez, comme est l'instrument duquel les Chirurgiens se seruent à tirer du sang, dit vulgairement *lancette*, on pourra de l'vn des tranchans blesser l'œil au dessous. Dequoy Celse aussi se donne bien garde, & parce qu'il y a du danger d'offencer & l'œil, & la paupiere, Celse nous aduertit qu'il vaut bien mieux offenser la paupiete, si autrement ne se peut faire. Voilà pourquoy ie trouue bon, afin de n'offenser ny l'vn ny l'autre, de ne prendre pas seulement le scalpel fait en faucille, tranchant seulement d'vn costé, pour sauuer l'œil: mais aussi afin de ne point couper la paupiere, là où il n'en est pas de besoin, mais seulement là où elles sont collées ensemble: ie trouue bon qu'à la pointe du scalpel on attache vne boulette de cire blanche longue, & pointuë, afin qu'ayant fait glisser le scalpel entre l'œil & la paupiere;

La verité de cette exposition.

Paul s'y accorde. La mesme se prouue veritable.

Desquels instrumens il se faut seruir selon l'opinion des Anciens.

L'opinion de l'Autheur sur ces instrumens.

paupiere, on sonde du doigt par dehors le lieu où il faut couper, deuant qu'on coupe, ce qu'ayant trouué il faut alors hardiment percer & couper. Tout cela demande que le lieu soit si ouuert, que l'on y puisse mettre l'instrument; & certes en cette indisposition la paupiere ne se prend presque iamais toute. Voylà quelles sont les operations de Chirurgie, sur l'ancylose, ou conionction des paupieres

Des verruës des Paupieres.

Chapitre VIII.

Paul au *liure 6. chap.* 17. prend auec des pincettes les verruës des paupieres, & les coupe auec le scalpel. Mais moy, laissant l'operation chirurgicale, (laquelle il faut aussi laisser tout à fait, lors qu'on peut guerir par medicamens) i'y mets du pourpier pilé, ou de la sabine puluerisée, & fait par ce moyen tomber les verruës, tant des paupieres, que de toute autre partie du corps.

Medicamens de l'Autheur pour faire tomber les verruës.

Des vescies grasses & pesantes, qui naissent sur la paupiere superieure.

Chapitre IX.

Celse au *liure* 7. *chap.*7. dit qu'en la paupiere superieure viennent quelquefois des vescies grasses & pesantes, laissants à peine leuer les yeux, & ouurir les paupieres. Pour moy (l'ayant ainsi appris par experience) ie puis arrester, qu'elles sonr de ces sortes d'abscez qui sont enclos d'vne tunique: en laquelle est contenuë double matiere ou substance, l'vne grasse & pesanre, comme dit Celse, & Paul aussi au *liure* 6. *chap.* 14. qui appellé

Les vescies des paupieres sõt vne espece d'abscez, enueloppez d'vn kyste.

pelle cette maladie *hydatis*, l'autre, semblable à de la boüillie, qui est vn abscez qu'on appelle atherome, lequel i'ay veu tirer de la grosseur d'vne noix, & qui interdisoit tout le mouuement de la paupiere. Les deux (comme i'ay dit) sont abscez & vescies. Celse a dit qu'elles viennent seulement aux enfans : mais i'ay veu vn atherome à vn homme faict : Les vns & les autres ont vne tunique, qui contient la matiere : c'est pourquoy Celse veut qu'on coupe la vescie, tenant la main legerement suspenduë, de peur que ladite vescie ne soit picquée; car alors il y a plus de peine d'arracher le kyste tout entier, à cause que la matiere contenuë dans le kyste, estant vne fois sortie, ne sçauroit plus estre rassemblée. Il faut donc pressant de deux doigts l'œil, & par ainsi tenant la peau bandée, faire auec le scalpel vne incision transuersale. Celse fait l'incision en trauers, pour suiure les fibres transuersales du muscle, afin de ne les couper pas. Et dés que le lieu est ouuert, la vescie sort, & la peut-on prendre des doigts & l'arracher : car aux enfans elle s'emporte aisement, mais en vn homme fait, & en vne tumeur plus grosse, il ne faut pas tirer auec les doigts la base de l'atherome, mais il le faut couper, parce qu'il y a vne veine au dessous, de laquelle la tumeur prend nourriture, & accroissement. Si donc la tumeur se tire toute entiere auec tout son Kyste, alors il faut incontinent glutiner les bords. Que s'il arriuoit, qu'en faisant l'operation, on entamast le Kyste, il faudroit procurer la suppuration, tant afin que la matiere sorte toute, qu'afin que ledit kiste se putrefie bien.

Que lesdites vescies viennent principalement aux enfans.

L'opinion de l'Autheur touchant l'atherome.

La façon de couper lesdites vescies.

De l'Orgeolet.

Chapitre X.

De cette mesme sorte est cette petite tumeur, que les Latins appellent *Hordeolum* les Grecs *Crithe*, ainsi nommée, à cause qu'elle ressemble à l'orge ; car Celse atteste qu'elle est aussi enclose d'vne tunique, & qu'en icelle il y a quelque substance qui se meurit auec difficulté, d'où vient

vient qu'il faut qu'elle contienne vne matiere plus espaisse & plus dense que les vescies mesmes, ny que l'atherome à laquelle le plus souuent se trouue du sang meslé. Cette petite tumeur vient au dessus du lieu du poil ; & parce qu'elle est petite, tantost elle se dissipe, tantost elle se meurit: elle se dissipe, si on la fomente auec du pain chaud, ou auec de la cire eschauffée ; mais lors qu'elle se meurit, & que le pus se montre, on la doibt ouurir auec le scalpel, & exprimer tout ce qu'il y a d'humeur dedans.

De la gresle des paupieres.

CHAPITRE XI.

IL vient encore aux paupieres proche du poil vne petite tumeur, laquelle est d'autre figure que les precedentes, mobile & glissante, & que l'on remuë çà & là du doigt, comme vn grain de gresle ; c'est pourquoy elle se nomme en Grec *chalazion*, c'est à dire, gresle, à laquelle elle ressemble en substance, d'autant qu'on la voit blanche, & transparente en quelque façon, comme de la gresle. Il la faut couper par dehors, si elle est sous la peau ; mais par dedans, si elle est sous le cartilage : en apres il la faut separer d'auec les parties saines d'alentour, par le moyen du petit manche du scalpel, & ainsi l'emporter.

Des poils des paupieres qui piquotent les yeux.

CHAPITRE XII.

CElse au *liure 7. chapitre 7.* parlant des poils des paupieres qui blessent l'œil, & ont besoin de la main du Chirurgien *De quelles causes les paupieres*

Blessent les yeux. Chirurgien, dit, que les poils qui sont aux paupieres, piquotent l'œil pour deux causes ; car quelquefois la peau de la paupiere superieure se relasche, & s'abbat, d'où vient que ses poils tournent leur pointe contre l'œil, parce que le cartilage n'est pas de mesme relasché; quelquefois sous le rang naturel des poils, vn second rang vient à croistre, qui va au dedans de l'œil. Celse traite ce mal de cette façon. Il fait rougir au feu vne aiguille de fer deliée, large en façon d'vn iauelot, ie pense que ce doit estre vne aiguille, comme celle des cordonniers. En apres icelle estant bien chaude, & ayant haussé la paupiere, en sorte que les poils qui font mal, se puissent apperceuoir, il en faut brûler les racines des poils depuis le coin de l'œil, en façon qu'elle touche le tiers de la paupiere, puis par vne seconde application parcourir le tiers suiuant, & finalement le dernier par vne troisiéme, iusques à l'autre coin; par ainsi toutes les racines des poils estans bruslées, mourront. En apres Celse met en auant vne autre façon de quelques vns, qui font cette operation auec vn poil de femme, laquelle aussi Paul allegue au *liure 6. chapitre* 13. Mais Paul fait distinction : à sçauoir s'il y a vn ou deux, ou trois poils tout au plus, qui fassent du mal, auquel cas il fait l'operation en cette façon : On fait passer vn cheueu de femme, ou vn filet de soye fort delié par le pertuis d'vne aiguille fort menuë, mettant ensemble les deux bouts, afin que ce qu'on a passé, ayt double anse, dans laquelle nous jettons vn autre cheueu ou filet, & ayans percé auec l'aiguille le cillon, où apparoissent les poils qui y sont creuz, nous tirerons auec le cur'oreille les poils, qui se treuuent pris au susdit lacet. Que si on a pris & serré le poil de la paupiere, on retirera l'anse. Mais si vn poil ou plusieurs sont eschappez, nous tirerons derechef l'anse en bas, auec le filet, qu'on y a passé du commencement, & lors que les poils seront dedans, nous la retirerons. Que s'il y a tant seulement vn poil gresle, qui pique l'œil, nous arracherons encore ensemble vn autre des poils naturels de la paupiere, l'ayant oint auparauant de gomme de pin, ou de quelque autre glutinatif, & le lierons iusques à ce qu'il soit ioint, & que des deux ne se fasse qu'vn.

La façon de traitter de Celse.

Paul met encore en auant vne troisiesme operation, meilleure

meilleure peut estre que les autres, à sçauoir, qu'ayant renuersé la paupiere, & arraché le poil ou les poils importuns, auec des pincettes, on touche la place d'où l'on a arraché le poil, on d'vne éprouuette à deux boutons, ou d'vne à cur'oreille, ou de quelque autre ferrement ainsi menu, ardant & embrazé; car ainsi la peau ayant esté resserrée, aucun poil n'y pourra puis apres renaistre.

Des paupieres relaxées, en sorte que la peau en deuienne toute ridée, tombe sur l'œil, & le couure.

Chapitre XIII.

Qvelquefois de la trop grande humidité qui coule & descend sur les paupieres, la peau des paupieres se relaxe tellement, que se repliant elle couure l'œil, ce qui se fait plus souuent par la paupiere du dessus, à cause de sa pesanteur; quelquefois elle ne couure pas seulement l'œil, mais aussi les poils se tournent contre iceluy, & le blessent; d'où vient que deux operations y sont requises, l'vne desquelles oste les poils, & l'autre ouure l'œil. De la premiere parle Celse au *liu.* 7. *chap.* 7. lors qu'il dit: *Or les poils qui sont aux paupieres* &c. L'autre se fait ainsi: Premierement nous marquons d'ancre par deux lignes, combien il faut rongner de la peau pour la remettre en son estat naturel; ce qui se fait en haussant premierement la paupiere, en apres la marquant d'ancre, & puis auec le scalpel fait en faucille nous coupons à diuerses reprises, tout l'espace de la peau marquée d'ancre, commençant, si c'est en l'œil gauche, depuis le coin plus proche de la tempe; si c'est au droit, depuis le coin plus proche du nez, & faut couper ce qui est entre les deux lignes, puis ioindre les bords de la playe l'vn contre l'autre par vne simple cousture, & faut bander l'œil. Si sa paupiere descend trop peu, il la faut lascher: si elle descend trop, il la faut resserrer,

Vn poil principalement s'il est rude, blesse les paupieres.

Deux operations requises en la paupiere relaxée.

resserrer, ou y mettre vne petite attache estroicte, ou bien il faut couper vne longue portion de la peau de l'autre bord, & où l'on aura fait l'incision, y mettre de nouuelles coustures, qui ne doiuent pas estre plus de trois. Cette operation, outre qu'elle est fort difficile, semble aussi estre cruelle, c'est pourquoy il la faut laisser comme hors d'vsage. Quant à moy, lors que la paupiere superieure affuble l'œil, ie mets sur toute ladite paupiere vn glutinatif auec deux petites attaches deliées, & vn autre semblable au front sur le sourcil, alors tirant les deux petites attaches d'en haut, ie les noüe auec celles d'en bas, & ainsi on fait ouurir l'œil. Il aduient aussi que dans certain espace de temps, la paupiere guerit, par le moyen du glutinatif astringent, dessechant, & resserrant la paupiere.

De l'œil de Lieure.

Chapitre XIV.

Les causes de l'œil de liévre.

Il arriue aussi quelquefois vn mal contraire au precedent, qui est, quand l'œil n'est pas couuert de la paupiere. Que si cela vient de l'indisposition de la paupiere superieure, (les Grecs l'appellent *lagophthalmie*) il prouient ou de ce que l'on a trop coupé de la peau, en traitant la maladie dont nous venons de parler, ou bien comme dit Paul, pour auoir posé sur les paupieres vn caustic, dont l'effet a esté trop grand, ou pour quelque autre cause. Si doncques il manque beaucoup de la paupiere, on ne la peut remettre; s'il en manque peu, on peut la traiter. Il faut couper la peau vn peu au dessous du sourcil, en forme de croissant, ayant ses cornes tournées en bas; la profondeur de la playe doit aller iusques au cartilage, c'est à dire, iusques à la substance membraneuse de la paupiere, que Celse comme ie crois, appelle Cartilage. Et moy j'adiouste, qu'il faut plustost prendre garde à euiter le muscle orbiculaire de la paupiere, qui est au dessous, proche de la peau, lequel on ne doit point offenser,

La façon de traiter de Celse.

offenser, autrement la paupiere s'abbattroit sans pouuoir se releuer. Toutefois il faut eslargir l'incision, & y mettre de la charpie, afin que la playe se tenant ouuerte, se remplisse de chair, & que par ce moyen la paupiere couure l'œil. Cependant cette operation, comme vous voyez, est hors d'vsage, premierement parce qu'elle est grande; car de couper d'vn coin de l'œil iusques à l'autre, ce n'est pas faire vne petite playe. Que si la playe est grande, selon Celse, elle est dangereuse. En apres il y en a encor vn autre inconuenient en cette operation, lequel Celse rapporte au *liure 7. chapitre, des poils des paupieres qui font mal aux yeux*, disant qu'en cette operation il y a du danger en deux façons, car si on a trop coupé de la paupiere, il est à craindre que l'œil ne se puisse couurir : si trop peu, qu'on n'ayt rien auancé, & qu'en vain le patient ayt souffert l'incision. C'est pourquoy moy au lieu de cette operation, i'en ay trouué vne autre incomparablement plus douce, qui se fait par le moyen du glutinatif : Soit doncques appliqué vn glutinatif sur la paupiere superieure, ayant deux ou trois petits rubans qui y pendent, & vn autre à l'opposite sur la paupiere inferieure, & les petits rubans qui sont vis à vis l'vn de l'autre, soient attachez ensemble, & de temps en temps tirez & serrez plus fort: car ainsi il faudra necessairement que la peau s'estende, & que la paupiere d'en bas vienne à se ioindre à celle d'en haut, & que l'œil se couure. Que si on applique aussi incontinent vn autre glutinatif auec ses brides au dessus du sourcil, & au dessous vn autre correspondant à cettuy-là, qu'on tire & attache ensemble les susdites petites brides, ce sera encor vn moyen pour aider à faire estendre la paupiere superieure, en tiranr en bas la peau du sourcil & du front; laquelle operation, comme elle est extremement douce, aussi est-elle des plus asseurées, & de tres-heureux succez.

De l'Ectropion.

Chapitre XV.

QVelquefois aussi la paupiere inferieure ne monte pas assez haut, & par ainsi, elle ne se peut ioindre à la superieure,

superieure, ny l'œil se fermer par consequent. Ce mal vient ou pour la mauuaise procedure tenuë en la cure de la lagophthalmie, ou bien de vieillesse : les Grecs l'appellent *ectropion*. Il se traite par vne operation qui fasse tourner les cornes de la playe vers les maschoires, & non pas vers l'œil ; procedant puis apres de mesme façon qu'il a esté dit cy dessus. Mais en cét endroit aussi laissant cette grande incision si fascheuse & si cruelle, il faut se seruir du glutinatif, qui tire en haut, & fasse estendre la paupiere d'en bas : c'est pourquoy il en faut appliquer vn à ladite paupiere d'en bas,& vn autre au front tout à l'opposite: puis tirer les petites brides qui pendent ausdits glutinatifs, & les attacher ensemble ; par ainsi dans vn certain espace de temps la paupiere inferieure estant estenduë & tirée en haut, couurira l'œil. Que si on vse auparauant de fomentations de decoction de maulue, & de chamomille, elles seruiront grandement à estendre les paupieres, tant la superieure en la maladie, appellée œil de lievre, que l'inferieure, en celle qui se nomme Ectropion.

De la Suffusion ou Cataracte.

Chapitre XVI.

D'où est ainsi dite la cataracte.

La suffusion ainsi appellée des Latins, des Grecs *hypochyma*, des Arabes Eau, comme la nomme Albucasis au *liure 2. chapitre 23.* & Auicenne *liu. 3. Fen. 3. traité 4. chapitre 18.* est aussi vulgairement appellée *Cataracte*, prenant ce nom de ces portes coulisses, qui aux villes & chasteaux tombent de haut en bas,& empeschent le passage. Car la cataracte tombant de haut, à sçauoir, de la teste sur les yeux ; bouche le passage à la lumiere & à la veuë, d'où vient que les malades deuiennent aueugles.

La cause de la suffusion.

Cét encombre procede d'vne humeur pituiteuse, qui se congele dans l'œil en forme de tunique, ou de tache, ou de goutte, ou de pannicule, ou de pellicule, ou d'eau, laquelle semble à ceux qui la voyent, vne petite peau, & cela

cela aduient quand elle est vne fois confirmée, car au commencement quand elle se concrée, elle ne ressemble pas vne tunique, mais vne fumée, vapeur, ou nuage: d'où vient que selon que l'humeur est espaisse, la veüe en est diuersement offensée; les vns voyans comme à trauers d'vn air crasse & d'vne fumée; les autres comme à trauers d'vn nuage: semblablement elle est diuerse, selon qu'elle est située, car bien que l'humeur soit tousiours deuant la prunelle, c'est neantmoins plus ou moins, selon que le lieu est diuers, car par fois l'humeur est exactement au milieu de la prunelle, le reste estant libre, alors on ne voit point le milieu des objets, mais seulement les bords. En somme selon que l'humeur occupe l'vne ou l'autre partie de la prunelle, ainsi la veüe est diuersement offensée. Or cette humeur se concrée en l'œil, à cause principalement de la foiblesse de l'œil, prouenuë de cheure, ou de coup, ou d'autre cause, par laquelle l'œil est affoibly, lequel estant froid de sa nature, est encor dauantage refroidy par cette foiblesse: de sorte que ce n'est pas merueille, si apres cela on y voit des signes de froidure, à sçauoir, generation d'vne humeur cruë, congelation, espaisseur, & endurcissement d'icelle, ie dis d'vne matiere pituiteuse, laquelle s'endurcit en la partie plus foible de l'œil, comme est l'humeur aqueuse, qui est comme vn excrement de l'œil, comme nous auons conclu selon Galien en nostre Anatomie: tellement que de ce que nous auons dit, il appert pourquoy la pituite se concrée en l'œil, & pourquoy en l'humeur aqueuse; combien qu'il y ayt diuerses opinions touchant le vray lieu de l'œil auquel elle se concrée. Celse au *liure* 7. *chapitre* 7. veut qu'elle se concrée entre les deux tuniques, à sçauoir la cornée, & l'vuée, auquel endroit il dit qu'il y a vn lieu vuide, ce que ie n'estime pas fort conforme à la verité. Paul au *liure* 6. *chapitre* 21. veut que ce soit en la membrane cornée, comme portent ses paroles. *La suffusion*, dit il, *est vne concretion d'vne humeur inutile en la membrane cornée à l'endroit de la prunelle*: ce que i'estime faux, combien que Paul au *liu.* 3. *au chap.* [illegible] *exprez, qu'il en fait*, parle autrement, à sçauoir, que *la suffusion est vn decoulement d'humeurs, qui se concreent entre la tunique*

Comme se fait la cataracte.

L'opinion de Celse du lieu de la cataracte. De Paul.

De Galien. *tunique cornée & l'humeur crystalline.* Galien au 10. *de l'vsage des parties, chap.* 1. & 4. a dit que l'humeur se concreoit entre la cornée & l'humeur crystalline ; lequel dire de Galien est si general, que nous en sçauons autant qu'auparauant. Quant à moy, qui ay fait deux ou trois fois cette operation de ma main, & l'ay veu faire à plusieurs autres, voyant l'aiguille picquée dans l'œil, derriere la tunique vuée, paroistre toutesfois deuant la cataracte, cela m'oblige à croire que l'humeur se concrée au trou de la tunique vuée, c'est à dire, à l'entour de sa circonference, ou vn peu derrier ce mesme trou, en l'humeur aqueuse. Mais puis que le trou de l'vuée se dilate, il est plus probable, que l'humeur congelée se tient iustement derrier le trou de l'vuée, parce que si elle se concreoit en sa circonference, elle ne se dilateroit pas. On resout pourtant cette instance par le dire de Paul, qui veut qu'on presse l'œil en la cataracte auec le doigt, & l'ayant pressé & fait mouuoir, si la prunelle se dilate, il nous aduertist, que c'est vne marque que la cataracte n'est pas confirmée ; au contraire qu'elle est confirmée, si elle ne se dilate point: chose qu'il importe grandement de connoistre, pour la bien traiter.

Traitement en la cataracte.

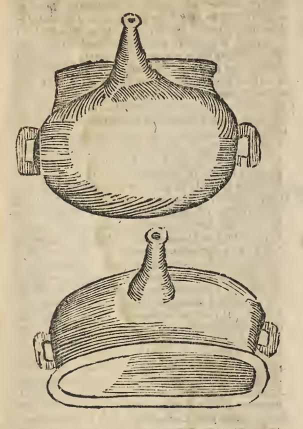
On la traite donc quand cela se peut faire, par medicamens ; car c'est le grand chemin, s'abstenant tant qu'on peut de toute operation manuelle : & ce traitement profite, quand elle n'est pas du tout concreée, & qu'elle est encor nouuelle : pour la guerison de laquelle on met en auant vne infinité de remedes, que les Autheurs appellent *Collyres* ; desquels toutefois tant plus il y en a, tant plus sont-ils inutiles, & tant moins nous en deuons-nous seruir : parce que soit des poudres, soit des liqueurs, soit des onguents, l'œil craint tellement tout cela, qu'il ne permet aucunement d'y en mettre, les patients y ayants de la repugnance : ou s'ils se trouuent necessitez à les souffrir, ils n'y arrestent pas vn moment ; mais s'escoulent tout aussi tost au moindre mouuement de l'œil: parce qu'il n'y a aucun moyen d'arrester l'œil, ny d'empescher, qu'il ne se meuue. Ce qu'ayant quelquefois experimenté auec d'autres tres-habiles Medecins, & m'estant fort estonné de l'opinion des Anciens, qui proposoient bien vne infi-

nité de medicamens, mais dont on ne pouuoit se seruir, & qui estoient infructueux, à cause du mouuement de l'œil: j'ay fait faire de mon inuention vn anneau de plomb, pour affermir l'œil : qui n'a iamais peu faire, que l'œil ne se remuast, & que les medicamens ne s'écoulassent incontinẽt. Finalement, voyant qu'il n'estoit pas possible d'affermir l'œil, i'ay inuenté vn moyen par lequel on peut faire tenir les medicamens en l'œil, quoy qu'il se remuë ; ce qui se fait auec vn petit vase de verre, en forme de ventouse, la bouche de laquelle soit égale à l'orbite, ou à la cauité de l'œil, en laquelle ventouse on peut mettre les liqueurs, & les eaux & mesmement les poudres aussi meslées auec les liqueurs : & mettant la ventouse sur l'œil, & l'eleuant en haut, tenant au commencement les paupieres fermées, puis les ouurant peu à peu, en cette façon on a experimenté, que les malades ont aysement enduré les medicamens, les tenans long-temps dessus l'œil, à leur grand soulagement. Et c'est vne façon generale, par laquelle on peut aussi traiter tous maux des yeux, soit externes, soit internes, par medicamens. Mais quant aux ventouses, quand ie commençay de m'en aduiser, ie me seruois simplement des communes, qui respondoient iustement à la cauité de l'œil, de peur que les liqueurs ne s'écoulassent par leur circonference, & on les tenoit sur l'œil auec la main : ce qui estant incommode, i'en fis faire puis apres des plus commodes, auec des anses d'vn costé & d'autre : par où l'on faisoit passer des petites brides, qui s'attachoient derrier la teste. Or parce que l'eau s'écouloit aisement de la ventouse, qui se trouuoit toute ronde, au lieu que l'orbite est de figure longuette, ie fis enfin faire vn petit vase de verre de crystal, auenant iustement à l'orbite de l'œil, qui estant attaché & serré à l'entour de la teste, tient fort exactement l'eau, sans la laisser écouler. Et parce que l'eau qu'on met dans le petit vase, doit estre tiede, non seulement afin qu'elle n'offense point l'œil de sa froideur, mais aussi afin de rarefier l'œil, & faire penetrer le medicament ; cependant l'eau tiede crée des vapeurs, lesquelles ne trouuans point de sortie,

Inuention de l'Autheur pour appliquer les remedes aux yeux.

sortie, pourroient incommoder les parties d'autour de l'œil, & tirer en dehors le globe de l'œil, voire mesme attirer d'ailleurs sur luy quantité d'humeurs, i'ay finalement encor fait adiouster au susdit petit vase, pour le perfectionner, vn petit tuyau percée, à la partie superieure dudit vase, par lequel la vapeur peut expirer : lequel vase estant ainsi formé & façonné, se trouue tout à fait propre à l'vsage proposé, & du tout commode pour contenir sur l'œil vn medicament liquide, dont l'œil peut aisement endurer l'attouchement. On peut aussi verser des liqueurs dans le susdit petit vase, par le moyen d'vn petit entonnoir posé sur le trou : & par ce moyen les cataractes en leur commencement ont esté souuent dissipées.

Figure des Phioles oculaires.



Entre tous les autres medicamens, desquels (comme i'ay dit) les Anciens nous baillent vne infinité, i'en ay vn éprouué pour les cataractes en leur commencement, pourueu qu'on s'en serue de la façon que i'ay dit, & *Le medicamét de l'Auteur pour la cataracte*

& c'est l'eau d'Euphraise, de Chelidoine & de roses, auec vn peu d'eau de vie, qui n'a esté distillée qu'vne fois, ayant la vertu de dissoudre, de subtiliser, & de penetrer, qui sont en ce cas ici les principales intentions. Mais ces choses estans au delà de ce que porte mon dessein, parlons maintenant de l'operation qui se fait de la main.

Quand la cataracte est parfaite, alors tous veulent qu'on la traite par operation de chirurgie, parce que les medicamens ne font que harceler l'œil, sans rien profiter, à cause de la trop grande congelation, & durté de la cataracte : & parce aussi qu'elle est trop profonde. Or cette operation consiste, à la faire descendre, & à l'abbatre auec l'aiguille. Mais deuant que d'en venir là, ie dis qu'il faut essayer de la traiter par medicamens, tandis que le patient a encor quelque peu de veuë, qu'il voit comme à trauers vne fumée, ou comme à trauers vn voile, ou finalement comme à trauers vn broüillard : car s'il perd d'auantage la veüe, la cataracte est parfaite : en laquelle à cause de la concretion de l'humeur, & l'espaisseur de la petite membrane, la veuë est entierement interdite : dequoy l'on ne sçauroit venir à bout, que par la seule chirurgie, laquelle autremẽt on doit du tout euiter. De façon que Celse au *liu. 7. au chapitre particulier qu'il en fait*, dit à bon droit que *la façon de traiter la cataracte par chirurgie est estimée vne des plus subtiles*, comme s'il vouloit dire, qu'il la faut tenir au nombre des operations les plus ingenieuses & difficiles: C'est pourquoy auant que d'enseigner l'operation de la cataracte, il veut que le Chirurgien entende & connoisse bien la constitution, & la fabrique de l'œil. Voilà pourquoy il la met en auant. L'operation doncques de la cataracte est estimée vne des plus subtiles, parce qu'elle ne presuppose pas seulement vne connoissance de la nature de l'œil : mais aussi emporte auec soy plusieurs autres difficultez, & conditions, qui sont alleguées par Celse. C'est pourquoy lisez-le là dessus, puis qu'il n'y a personne qui puisse traiter plus exactement, plus elegamment, ny doctement cette matiere : car Celse met en auant fort clairement tout ce qui est des differences de la cataracte, de ses signes, & prognostiques : item des yeux, & des personnes plus ou moins propres à souffrir cette operation: du lieu qu'il faut piquer, & de la façon d'opeter. De sorte qu'il

ne nous reste rien icy, qu'à parcourir les paroles de Celse, Il dit donc, *qu'il y a plusieurs especes de ce mal*, &c.

C'est icy la methode d'operer, descrite de tous les Autheurs, Celse, Paul, Albucasis, & autres : en laquelle ie ne veux pas taire les difficultez qui s'y rencontrent. Premierement donc, i'ay veu des Chirurgiens faisans particulierement profession de cette operation, que nous appellons à bon droit Oculistes, qui par fois reüssissoient heureusement, mais le plus souuent aussi rencontroient tres-mal ; parce que quelquefois ils esrailloient trop l'vuée, quelquefois ils la rompoient, d'où puis apres le trou de la prunelle demeuroit fort eslargy, ou de trauers, auec lesion de la veüe ; par fois en cette operation tout l'œil se troubloit & se confondoit en dedans, deuenant tout à fait aueugle ; item il arriuoit souuent en suite desdites operations, des inflammations insignes, pareillement auec perte de la veuë : quelquefois encor que l'on ne vist rien en l'œil, neantmoins les personnes voyoient fort mal, sans aucune cause apparente. A cause de tous lesquels accidens i'ay creu que lesdits Chirurgiens trauailloient plustost par hazard que par art, & qu'ainsi le succez en estoit fortuit : d'où i'ay pris fantaisie d'essayer quelquefois ces operations, desquelles me suis du depuis déporté, tant parce que ces ouuriers m'en vouloient mal, que parce aussi qu'en cette operation il falloit tenir treslong temps les yeux fixes, & attentifs, d'où ie sentois que mes yeux receuoient vn extreme detriment, y ayant fort à craindre, que voulant guerir les yeux d'autruy, ie ne perdisse les miens propres. Finalement, parce que i'ay creu qu'en cette façon d'operer, necessairement on offensoit quelque partie de grande importance, estant tres-difficile de s'en garder : de sorte que ce n'est pas sans cause, que Celse met cette operation entre les plus subtiles ; combien que ceux que i'ay traité, ont esté soulagez, ou du moins n'en ont point esté offensez, tellement qu'ils on eu la veüe meilleure apres, qu'ils n'auoient auparauant. Ie suis donc entré en cette opinion, qu'on ne pouuoit faire cette operation, sans percer l'humeur crystalline : ce que la raison premierement m'a fait croire, & puis l'experience ; car piquant sur le blanc de l'œil, en distance notable de la cornée & de l'iris, du costé de l'angle externe, il faut necessairement *Essay de l'Autheur*

cessairement qu'on blesse l'humeur crystalline; parce que (selon qu'il se voit par l'anatomie) le cercle qui separe la partie anterieure de l'humeur crystalline d'auec la posterieure, là où toutes les tuniques de l'œil s'attachent en rond à ladite humeur crystalline ; est vers la cornée & aupres de la cornée : c'est pourquoy on ne peut piquer le blanc de l'œil, sans passer par l'humeur crystalline,& faut de necessité que toutes ces parties de l'œil soient piquées & percées, les parties nerueuses des muscles, la tunique sclerotique, la tunique choroide, l'humeur virrée, la crystalline, & l'aqueuse, & peut estre encor la tunique vuée: tellement qu'il n'y a aucune partie en l'œil, qui n'ayt dequoy se plaindre en cette operation, qui ne soit percée, rompüe, ou dilatée ; & ce en deux façons, ou par ponction, ou par le remüement de l'aiguille. Il faut maintenant aduiser, comment c'est que toutes ces parties patissent, principalement celles qui sont plus passibles & delicates,cependant qu'on remüe haut & bas l'aiguille,pour abbatre la cataracte ; ou pour mieux dire, qu'est ce qui en arriue, à sçauoir vne dilatation (comme on voit tous les iours par experience) troublement de tout l'œil, à cause des veines lacerées en la tunique choroide par l'agiration de l'aiguille,ou vne grande dilatation,distorsion & confusion de la prunelle, à cause de l'vuée dilatée ou rompüe, ou bien de ses vaisseaux blessez. De plus vne grande inflammation, à cause que toutes les parties de l'œil sont percées & foulées par le rauage que fait l'escrime de l'aiguille : & enfin, ce qui est le pis de tout, l'affoiblissement, ou la perte de la veüe, qui peut aussi proceder de ce que l'humeur crystalline est coupée en deux par l'aiguille, pendant qu'on la promeine frequemment en haut & en bas ; & enfin pour comble de malheurs,vne inflammation de l'œil sain, qui arriue par la sympathie auec le malade. De façon qu'il ne faut pas s'estonner, si bien souuent ces Chirurgiens ont des mauuais succez de cette operation.

Comment on peut obuier aux maux, qui viennent apres l'operation.

Que si nous voulons obuier à tout cela, nous le pouuons, en plantant l'aiguille dans la cornée, ou dans le blanc de l'œil, si pres de la cornée, que l'aiguille ne passe pas loing du susdit cercle, où toutes les tuniques s'attachent à l'humeur crystalline, car peut estre qu'ainsi ladite

humeur cryſtalline ne ſera point offenſée, ou tres peu, à ſçauoir en ſa circonference ſeulement, la prunelle demeurant cependant ſauue, quoy qu'il y ayt du danger que quelque petite partie de l'humeur cryſtalline venant à eſtre offenſée, ladite humeur ne ſe fleſtriſſe, & ne ſe ride, à cauſe que la tunique aranée a eſté piquée. Mais poſé le cas, qu'à cauſe des ligamens qui ſont tout autour, cette incommodité n'arriue pas : il faut toutefois de neceſſité qu'il en arriue d'autres : car ſi l'on perce la cornée, l'humeur acqueuſe ſortira, auec grand dommage à l'œil : ſi l'on perce pres de la cornée, il y entrera ſi peu de l'aiguille, qu'elle ne ſera aucunement propre à ſe mouuoir haut & bas, pour abbattre la cataracte, de ſorte que par tout on trouue des difficultez. Si donc il peut y auoir quelque operation aſſeurée pour la cataracte, ce ſera peut eſtre celle-cy. Que l'on mette l'aiguille aſſez pres de la cornée ; ou bien ſi ce n'eſt ſi pres de la cornée, que ce ne ſoit pas au moins ſi loing que ceux-là font. L'endroit eſt marqué par Albucaſis au *liure 2. chapitre 23.* en ces mots : *Plantez le bout de l'aiguille aupres de la cornée au blanc de l'œil, à la diſtance de l'eſpaiſſeur d'vn rayon, vers le petit coin.* Mais Paul au *liure 6. chapitre 21.* marque cet endroit ainſi ; *Et retirant les paupieres, nous nous eſcarterons de l'iris l'eſpaiſſeur de la pointe d'vn ſtile.* Ce qui s'accorde auec ce qu'en dit Albucaſis, qui appelle le ſtile *rayon*, d'autant peut-eſtre que de large il va touſiours s'eſtreſſiſſant en pointe, comme vn rayon de lumiere. Mais Celſe veut que cét endroit ſoit au milieu, entre le noir de l'œil, & le coin plus proche de la tempe, vis à vis du milieu de la cataracte. Il faut prendre garde, qu'ayant paſſé les tuniques, & la pointe de l'aiguille eſtant paruenuë dans la cauité, on faſſe incontinent paſſer tout bellement l'aiguille de biais, ſuiuant les tuniques internes ou proche d'icelles, iuſqu'à ce qu'elle vienne du derriere en deuant vers les bornes de l'humeur cryſtalline, & tout ioignant le concours ou rencontre des tuniques.

Quelle operation de Chirurgie ſe peut faire en la cataracte.

Remarque.

***

De la cheute de l'Vuée.

CHAPITRE XVII.

STaphylome en Grec,n'est autre chose selõ Paul au *liu.3 chap.exprez*,que la cheute de l'vuée,qui viẽt de ce que la tunique cornée est rongée,ou rompuë. En effet cet cheute se fait, dit Celse au *liure 7. chapitre exprez*, quelques membranes au dedans ayans esté rompües, ou relaxées, qui ne sont sans doute que l'vuée ; d'où vient que Paul au *liure 6. chapitre* 10. dit que, c'est *vn mal de l'vuée, qui est affoiblie ou par defluxion, ou par vlcere.* Mais Celse ne dit pas expresément, que la tunique cornée ayt esté rompuë, ou rongée ; mais seulement esleuée : c'est pourquoy il dit : *Quelquefois la plus haute partie de la tunique cornée s'esleue* : ce que semblablement Paul ne nie pas au *liure 6. chapitre* 19. Toutefois il est aysé à discerner, si elle est seulement esleuée : ou si elle est rompuë, à sçauoir en regardant la superficie & l'integrité de la cornée ; combien qu'il me souuienne d'auoir veu beaucoup plus souuent la cheute de l'vuée, à cause de la cornée rongée, ou rompüe, que non pas d'icelle relaxée ou forjettée. Or parce que la cheute de l'vuée est fort differente,selon qu'elle est plus ou moins grande ; c'est pourquoy Paul en faisant la distinction, dit que lors qu'elle n'est pas encore creüe, estant semblable à la teste d'vne mouche, elle s'appelle *myocephalon* : Quand elle est creüe iusques là, qu'elle represente vn grain de raisin, elle est dite *Staphylome*:Finalement, quand elle est fort accreüe,en sorte qu'elle passe les paupieres, elle s'appelle *melon*, c'est à dire, pomme : Que si elle est deuenüe calleuse, elle s'appelle *Clou*.Presque en toutes la veüe se perd. Quelques vns se font traiter pour la bienseance ; d'autres ne s'en soucient point, comme n'ayans que faire de grace on bienseance, puis qu'ils ont perdu la veüe;craignans aussi qu'en l'operation l'œil ne se vuide tout à fait,& par ainsi que la mesme difformité ne leur demeure,ou qu'il ne s'en ensuiue vne plus grande,

Qu'est-ce que myocephalõ, melã, Clavus.

grande. Neantmoins, ils se trompent, parce qu'il ne leur sçauroit presques arriuer plus grande difformité, que la cheute de l'vuée: veu que la tumeur y est noire, ou liuide, le plus souuent inégale, qui gaste la superficie vnie de la cornée, & est fort laide & horrible à voir : outre que cette difformité se peut corriger par l'escorce de l'esmail peint à la ressemblance de l'autre œil : dequoy nous parlerons cy dessous. *Correxion de la difformité.*

Le *Myocephalon*, ou teste de mouche, se traite par medicamens astringens, desquels Paul en met plusieurs en auant; mais ie trouue bon que l'on y mette les fruicts verds du Gaiac pilez, qui sont aussi fort propres à la cheute de l'vuée. Que si par ces remedes le Staphylome ne se guerit point, comme c'est l'ordinaire; ce mal estant deuenu incurable, pour s'estre rendu calleux & blanc, en ce cas là il faut auoir recours à l'operation. *Traictement du Myocephalon.*

Laquelle Celse fait de deux sortes, mais Paul d'vne seulement, qui toutefois n'est gueres different de Celse. La premiere cure se fait en faisant passer vne aiguille, qui porte deux filets de lin, par le milieu du staphylome, iusques à sa racine ou base: en apres il faut serrer ensemble les deux bouts de l'vn des filets par la partie de dessus, comme aussi de l'autre par dessous; lesquels en coupant peu à peu feront tomber le staphylome. *Traictement de la cheute de l'vuée.*

Vous prendrez garde, que Celse qui parle toûjours fort proprement, se sert de trois mots, *filum, linum, & acia*, filet, lin, & fil retors. Filet semble estre le genre, qui contient sous soy le lin, & acia. Or il y a deux sortes de lin, ou vn filament pris du lin peigné, ou vn filet simple qui se fait en filant : ce que ie pense que Celse & les autres ayent entendu par ce mot de lin; duquel encor il y en peut auoir de deux sortes; l'vn crud, & l'autre cuit, ou preparé, duquel on fait de la toile: le crud est celuy qui ne fait que sortir de la quenoüille: en vn mot lin est vn filet meuu, simple & nullement retors. Au contraire *Acia*, en vulgaire Italien de ce pays *azza*, ailleurs *resse*, est vn filet fait de lin double & retors: d'où vient qu'il est plus gros & plus fort. L'vn & l'autre sert pour attacher quelque chose & la serrer, mais toutefois à diuerse intention. Car on serre le lin, pour faire qu'il coupe; mais le filet retors, afin qu'il tienne ferme : d'où vient que Celse *Difference de fil, lin, & acia. Qu'est ce que lin. Acia. L'vsage des filets.*

au *liure 5. chapitre 26.* se sert du filet retors pour coudre les playes, pour bien tenir en raison leurs bords, reioints ensemble, & de peur qu'il ne les coupe, nous auons de coustume de l'enduire de cire blanche, & le fortifier de plus auec la colle appliquée. Mais nous nous seruons du lin, afin qu'il serre, & en resserrant puis apres il coupe la chose qu'il embrasse : comme il se voit icy au fait du staphylome, & cy dessoubs en l'ongle de l'œil, y estant employé pour couper l'vn & l'autre.

Selon Paulmier. Mais pour moy lors que ie veux couper quelque chose, je me serts d'vn filet de soye simple & non retors, de couleur d'escarlate ou cramoisi, la teinture aidant à le faire *Selon Paul.* couper. Quãt à Paul, il se sert tãtost du lin, tãtost d'vn poil de cheual, pris de la queuë, ou du crin, comme cela se voit en la suiuante operation de l'ongle de l'œil, en laquelle il prend plustost le poil de cheual, comme estant plus fort que le lin pour couper ; mais le filet de soye simple, mince *La façon de traiter le staphylome, selon Paul.* & non retors, est encor plus fort que le reste. Reuenant donc à nostre propos, Paul s'accorde à cette façon de traiter, sinon qu'il y adiouste l'aiguille sans filet, laquelle en premier lieu il passe de bas en haut par la base du staphylome, là faisant demeurer là, iusques à ce qu'on serre haut & bas l'vn à l'autre les filets de l'autre aiguille. Ce qu'il fait, comme ie pense, afin que les filets se puissent serrer bien seurement aupres de la racine du staphylome vers la cornée : Car le staphylome a par fois sa base plus estroite que le reste: auquel cas suffit vne aiguille seule, portant vn filet, pour lier seurement au fonds le staphylome en sa base : par fois la base du staphylome est plus large que le reste, auquel cas est aussi requise l'aiguille de Paul, qui fait que le staphylome est serré à l'entour de sa base pres de la cornée, & que le lin qui estreint, n'eschappe point. Ce qu'estant fait, on oste l'aiguille, & on y applique de la laine imbibée d'vn blanc d'œuf, pour empescher l'inflammation, apres il faut doucement appaiser l'œil, iusques à ce que les filets tombent aussi bien que le staphylome.

L'autre façon de traiter de Celse est, que du plus haut du staphylome, l'on en coupe de la grandeur d'vne petite lentille, pour en leuer vne portion, & y faire vlcere, & y frotter en apres du spode, ou de la tuthie, à sçauoir pour rendre le reste sec. Ayant fait l'vn, ou l'autre, comme

vous

vous voudrez, soit mise de la laine abbreuuée d'vn blanc d'œuf ; puis apres l'œil soit fomenté de la vapeur d'eau chaude, & soit oint de quelques medicamens anodyns.

De l'ongle des yeux.

CHAPITRE XVIII.

ENcore que l'ongle de l'œil, appellée des Grecs *pterygium*, ne se puisse descrire aisement : toutefois si nous nous representons vne membrane nerueuse & fibreuse, venant principalement au grand canthe de l'œil, tirant par dessus le blanc de l'œil iusques à la cornée : quelquefois aussi s'estendant iusques à la prunelle, tenant fort & ferme à ces parties ; nous auons entierement la description de l'ongle, qui vient & s'augmente par les petites veines, qui sont esparses par cette membrane. *Le plus souuent*, dit Celse, *ce mal vient du costé du nez ; par fois aussi du costé des tempes : & lors qu'il couure la prunelle, il luy donne empeschement.* Quand il est nouueau, mince & blanc (adjouste Paul) il se dissipe sans difficulté, par les medicamens dont on se sert pour effacer les cicatrices des yeux, comme est le vinaigte blanc, & le vin blanc meslez ensemble ; l'eau d'euphraise auec du succre ; l'eau de chelidoine meslée auec du miel ; & l'eau de fenoüil auec du nitre, ou du sel fondu. *Qu'est ce que l'ongle* *Curation de l'ongle recente.*

Que si l'ongle, ou la membrane y est depuis long temps, & est deuenuë espaisse, on la doit retrancher (dit Celse) ayant auparauant affermi l'œil auec vn anneau de plomb, comme cy-dessus : En apres ayant fait placer le malade en vn siege vis à vis du Medecin, ou le dos tourné, en façon qu'il ayt la teste panchée à la renuerse sur son giron. Quelques vns, si le mal est en l'œil gauche, veulent qu'il soit en face du Medecin ; s'il est au droit, à la renuerse. Or il faut qu'vn seruiteur tienne ouuerte vne des paupieres, & le Medecin l'autre ; mais il faut, s'il est en face, que le Medecin tienne celle d'en bas ; s'il est à la renuerse, celle d'en haut. Alors le Medecin mesme doit mettre à l'extre- *La façon de la couper.*

mité de l'ongle, vn petit crochet aigu, ayant sa pointe vn peu recourbée en dedans, & l'accrocher, baillant à tenir la mesme paupiere à vn autre, puis souleuer l'ongle la tenant auec son crochet, & la percer d'vne aiguille vn peu recourbée, enfilée d'vn filet de lin. Paul se sert aussi d'vn poil de cheual, pris du crin ou de la queüe, & attache & souleue l'ongle auec vn filet de lin, & la coupe & scie auec le poil de cheual : mais Celse fait autrement, comme il sera dit cy-dessous. Or il faut icy auparauant remarquer vne chose, touchant tous ces endroits qui sont estroits, ausquels cependant il faut vn fort grand appareil, & qui est bien necessaire à sçauoir, & ne se peut bien remarquer que par celuy qui est fort versé & expert au mestier des operations, à sçauoir, qu'il est bien difficile que tant de mains & de doigts, se puissent porter ensemble en vn lieu tres estroit, & autour d'vne substance extremement petite, pour y pouuoir operer ; car vn des seruiteurs tient vne paupiere, & l'autre l'autre, le Medecin d'vne main tient le crochet, de l'autre l'aiguille enfilée du filet de lin ; outre qu'il faut encor affermir l'autre œil. Par ainsi il est impossible, comme vous voyez, que cinq mains puissent se tenir, & trauailler sur vn œil seulement. C'est pourquoy i'ay inuenté deux moyens. L'vn est vn anneau de plomb, qui affermit l'œil, ce qu'il faut faire de necessité deuant toutes choses ; les paupieres aussi en sont eslargies, & ce qui est le principal, cét anneau de plomb ne rend pas le lieu plus estroit ; parce que la main qui le tient, est en dehors, & bien esloignée du canthe interne, où se fait l'operation.

Remarque aux operations des lieux estroits.

Anneau pour tenir l'œil ouuert.



L'autre moyen est, que vous appliqués aux paupieres tant à la superieure, qu'à l'inferieure, vn glutinatif tirant vne longue attache : car ainsi les seruiteurs tenans ces petites attaches, tiendront leurs mains loing de l'œil, & le Medecin pourra faire l'operation sans incommodité. Le Medecin puis apres tenant les deux bouts du filet de lin, & les souleuant auec le manche du scalpel, detachera l'ongle tenant à l'œil par quelque endroit, iusques à ce qu'il soit venu au canthe : Finalement prenant d'vn costé & d'autre les deux bouts du filet de lin, le Medecin les doit tantost tirer à soy, tantost lascher, iusques à ce que l'ongle soit toute separée de l'œil, c'est à sçauoir, de la cornée, & du blanc de l'œil, prenant bien garde qu'estant venu au canthe, il ne coupe auec le filet de lin sa caruncule, gardienne du trou d'où coulent les larmes, & ainsi ne vienne à causer la maladie que les Grecs appelle *Rhyas*: en laquelle l'œil pleure incessamment. Par ainsi le Medecin doit retrancher du canthe de l'œil l'ongle si soigneusement, qu'il n'y en reste pas la moindre chose, qui estant vlcerée ne pourroit guerir qu'à grand peine, & qu'il ne coupe rien du canthe, de peur de causer l'affection que nous auons nommée *Rhyas*. Finalement en cette operation durant quelques iours consecutifs, il faut tous les iours faire ouurir & bien esrailler l'œil, de peur qu'au canthe les paupieres ne viennent à se coller ensemble par la cicatrice. Cette operation estant faicte, Paul y met vn peu de sel en poudre bien subtile, & de laine trempée dans l'œuf par dessus. Nous autres auec plus d'asseurance y mettons de la tuthie, ou du pompholyx, mis en poudre tres subtile, pour dessecher & deterger, appliquans par dessus de la laine trempée dans tout vn œuf, pour addoucir & empescher l'inflammation. Celse y mettoit des plumaceaux chargez de miel. Mais en general il faut que les medicamens soient desiccatifs & detersifs; en telle sorte neantmoins qu'ils ne picquent & n'irritent point la partie, & qu'ils empeschent à bon escient l'inflammation. Voilà ce que nous auions à dire de l'ongle des yeux : maintenant parlons vn peu de l'*Encanthis*.

Remarque en retranchant l'onge.

Les medicamēs vsitez apres l'operation. De Paul. De l'Autheur. De Celse.

De l'Encanthis.

Chapitre XIX.

Encanthis ainsi nommé par les Grecs, est vne petite tumeur au canthe de l'œil (d'où aussi elle a pris son nom) prouenant de fluxion, ou de l'ongle vn peu couppée, & retirée en soy, entortillée, & conuertie en tumeur. Celse & Paul s'accordent en l'operation, à sçauoir qu'il la faut prendre auec vn crochet, & la trancher tout autour. Paul se sert de la pincette pour la prendre; Mais il faut aussi sçauoir icy conduire sagement la main, de peur de ne rien couper du canthe; alors il faut mettre vn petit plumaceau saupoudré de *tuthie*, ou de *vitriol*. Paul se sert de la *Chalcite* mise en poudre subtile: mais il est plus asseuré & plus à propos, d'en employer des plus benins, qui n'irritent point la partie; comme est *la tuthie preparé*; ou *le pompholyx*, ou *le sief blanc sans opium*. *Cause.* *Façon de la traiter.*

Des yeux purulens.

Chapitre XX.

Paul au *liure 6. chapitre 20.* met en auant vne operation prise de Galien, pour les yeux qui sont pleins de pus de tous costez: ce qui se descouure particulierement au dedans sous la cornée. Or l'operation rapporté par Galien estoit d'vn certain Medecin oculiste, surnommé Iuste, qui ayant fait mettre le malade sur vn siege, & luy prenant la teste d'vn costé & d'autre, l'esbranloit & secoüoit si fort, que l'on voyoit le pus descendre contre bas sous la cornée: laquelle operation toutefois auoit besoin puis apres de medicamens digestifs. C'est pourquoy Galien au 14. *de sa methode, chapitre dernier*, met encor vn *Operation pour les yeux purulens.* *D'où sort le pus.*

auant son operation pour les yeux purulens, disant que souuent il a faict vuider grande quantité de matiere purulente, ayant incisé la cornée, vn peu au dessus de cét endroit, auquel toutes les tuniques viennent à se ioindre ensemble, que l'on appelle *Couronne* ou *Iris*.

De l'Ægilops, ou fistule lachrymale des yeux.

CHAPITRE XXI.

Commencement & progrez de la fistule lachrymale.

SOuuent il arriue au petit canthe de l'œil vne indisposition fistuleuse, appellée des Grecs *Ægilops* : laquelle quoy qu'on l'appelle fistule de l'œil, semble neantmoins au commencement estre plustost des paupieres, que de l'œil. Car par le petit trou de l'vne & l'autre paupiere, tant superieure qu'inferieure, lequel se voit au grand canthe de l'œil, & d'où les larmes coulent naturellement, la larme sort premierement vn peu plus souuent & plus aysement que de coustume; ce flux s'augmentant peu à peu jusques à ce que les larmes coulent assiduellement. Par fois le susdit flux n'est pas continuel, mais la larme s'amasse en l'espace & au passage dilaté, de façon qu'en le pressant du doigt, il en coule tousiours. Elle decoule aussi des trous des paupieres, lors qu'on se mouche rudement, en retenant vn peu son souffle. Si ce mal ne guerit bien tost, il a accoustumé de s'en ensuiure vne plus grande cauité en ladite partie, qui s'aduance mesmes aussi au canthe de l'œil : & comme du commencement il n'y a aucun vlcere; aussi lors que la larme sereuse & salée s'y amassant y fait du sejour, elle se pourrit, & ronge & dilate peu à peu la cauité & le conduit : auquel temps ce n'est plus le seul conduit des paupieres qui est affecté, mais le sinus enuahist & occupe aussi le canthe: d'où vient qu'il en sort premierement des larmes meslées auec de la sanie, & par succession de temps la sanie seule, & le lieu malade deuient dur, & alors le mal est appellé par Paul au *liure 3. chap. 22. Anchilops*, & par les modernes, non mal à propos,

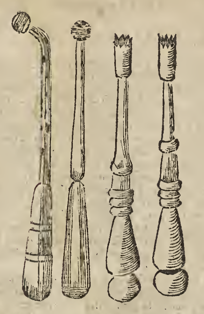
fistule lachrymale, d'autant qu'il se forme au lieu naturel & au conduit des larmes. Or il est appellé par Paul, *Anchilops*, auparauant que l'abscez s'aduançant en dehors, se mette en vlcere, car lors que le mal dure, il a accoustumé d'y arriuer aussi vne inflammation au dehors : laquelle se changeant en abscez se purge en dehors, ayant fait vn trou exterieurement en la peau, qui souuent se bouche par vne cicatrice ; & puis au bout de quelque temps se renouuelle: & par fois se tient long temps ouuert. De cette longueur de mal arriue finalement, que la fistule paruient iusques à l'os du nez, & rend quelquefois vne matiere sanieuse par les narines, laquelle s'y descharge par le trou qui perce dans les narines au grand coin de l'œil. *Anchilops selon Paul.*

Par fois le mal en vient là, (principalement quand il ne se purge pas en dedans par les narines, ains que la matiere s'amasse dans le sinus,) qu'il corrompt & gaste aussi l'os du nez. Au reste, comment que le mal aille, il requiert toûjours l'operation, mais non toute la mesme: car au commencement, & tandis que le mal n'est pas encore paruenu iusques à l'os, on a de coustume de le traiter ou seulement par des medicamens, ou par iceux aidez de l'operation; car au commencement le *cerat fait d'huile & de vinaigre* desseche le larmoyement copieux, comme fait aussi *l'eau alumineuse*, ou *l'esponge trempée dedans*, ou *la poulpe du fruict verd de guaiac contuse* & appliquée. Mais lors que le mal continue, & que la sanie sort pesle-mesle auec les larmes, de l'vn & de l'autre canthe, ie me suis imaginé vn instrument, qui pressant vers les canthes la cauité fistuleuse, a accoustumé de la glutiner, si on met sous des pieces de plomb vne esponge trempée dans du vin noir alumineux, & exprimee. En dernier lieu, quand le mal est paruenu iusques à l'os de dessous, soit que ledit os soit gasté, ou tant seulement despouillé, on y remedie auec les ferremens embrasez. Celle se fait ainsi cette operation : ayant souleué d'vn crochet la partie superieure du pertuis de la fistule, & l'ayant incisée iusqu'à l'os, ayant bien couuert & reparé l'œil & les parties voisines, il faut bien fort cauteriser l'os auec le fer aigue s'il est desia carié, d'autant plus grosse qu'est l'escaille qui s'en separe, tant meilleur est-il. Paul coupe aussi tout de mesme iusqu'à l'os. Que si l'os n'est pas encor carié, ains seulement des- *Curation de l'Ægilops naissant.* *Cure de celuy qui côtinue.* *Cure de celuy qui est paruenu iusqu'à l'os.*

L'operation de l'Autheur. poüillé de son perioste, il le racle : mais parce qu'il est fort difficile de racler en cette partie de l'os, c'est pourquoy (comme ie pense) Celse vient incontinent au ferrement pour cauteriser, sans s'amuser à racler. Mais moy pour racler l'os, comme Paul, i'ay fait faite quelques instrumens propres à cét vsage ; qui sont en nombre de trois ; & sont differens les vns des autres, du plus & du moins. Que si l'os est carié, il faut incontinent se seruir de ferremens chauds, que Paul faisoit pointus, cauterisant auec iusqu'à ce que l'escaille s'exfolie. Il aduertit puis apres, qu'il y en a eu quelques vns, qui apres l'incision de la caruncule & de l'endroit, se seruans de la tariere, ont fait prendre cours à l'humeur & au pus de l'abscez, par dedans le nez. Ce qu'il faut faire, à mon opinion, lors que par les autres remedes qu'on a essayez, la fistule ne peut guerir ; car il vaut mieux qu'elle s'écoule par dedans, que par dehors le long de la ioüe. Or il faut que la tariere soit petite & mince, qui donne simplement issuë, comme est celle qui perce tout sur le champ, à cause de la tenuité de l'os du nez en cét endroit. Voilà quelles sont les operations de Paul & de Celse pour l'Ægilops. Quant à moy, lors que l'os de dessous est despoüillé ou gasté, & que la fistule a duré long temps, sans couper ny elle, ny la peau, ce qui fait grand douleur, ayant mis d'abord vne canule sur le trou, pour defendre l'œil, & endormit le sentiment de la peau en la pressant, j'introduis le fer chaud par la canule, & brusle iusqu'à l'os. Ie me suis autrefois serui d'vn fer large ; mais veu qu'il ne penetre que fort lentement, & qu'il faut que les operations de Chirurgie se fassent promptement ; c'est pourquoy ie trouue plus à propos le cautere oliuaire, ayant son bout fait en forme de noyau d'oliue.

Nouuelle façon de traiter la fistule lachrymale.

Cautere Oliuaire, & Ratissoirs, pour la fistule lachrymale.



En dernier lieu Celse outre l'operation susdite, met aussi en auant des medicamens caustics : desquels ie me sers, quand les malades sont craintifs, & ont peur du fer chaud; car alors ayant appliqué le caustic, ie cauterise iusques à estre paruenu dans la cauité du sinus, que l'on a auparauant bien reconnuë du bout des doigts. Et afin que le caustic ne s'escarte, ie mets des petits couuercles d'argent dessus, & les presse. En cette façõ on traite la fistule lachrymale, en quel estat qu'elle se rencontre. Car Celse nous donne aduis de ne point toucher par operation à la fistule chancreuse;

chancreuse; d'autant que c'est aduancer la mort, que de la vouloir ainsi traicter.

De l'Hydrocephale.

Chapitre XXII.

Causes. L'Hydrocephale est *une tumeur propre à la teste, prouenant principalement d'eau, ou d'humidité sereuse*, comme son nom le monstre. Paul au *liure 6. Chapitre 3.* dit, que cette tumeur est vn mal des petits enfans, voire mesme tout aussi tost qu'il sont nez. I'en ay veu autrefois vn si grand à vn enfant, que non seulement toute la peau de la teste estoit separée en quelque façon de tout le pericrane; mais aussi estoit creuë en vne fort grande tumeur, en laquelle l'eau ondoyoit comme dans vne oüaire : ce qui se pouuoit bien proprement appeller hydropisie de la teste, ou vn vray hydrocephale. Or on cognoit qu'il est contenu au dedans vne humidité sereuse, quand la tumeur ne fait point de mal; qu'elle est molle, s'enfonçant quand on la touche; mais principalement quand l'eau ondoye d'vn lieu à autre à mesure qu'on le presse, tout de mesme qu'il en arriueroit à vn oüaire à demy plein d'eau.

Indices de l'humidité sereuse.

Differences de l'hydrocephale. Par fois aussi se font en la teste de ces tumeuts, qui sont de moindre grosseur, voire fort petites; de façon que de la plus grande à la plus petite il y a vne grande latitude; mais les plus petites tumeurs aqueuses sont contenuës sous le genre des pustules, comme le montre Galien; & les plus grandes se doiuent plustost appeller tumeurs aqueuses. Cependant il n'y a que cette grosse tumeur de toute la teste, qui se doiue proprement appeller hydropisie de la teste, si ce n'est peut-estre que nous appellions l'vne, auec le vulgaire, vne tumeur aqueuse particuliere; l'autre qui tient toute la teste, vne tumeur vniuerselle: quoy que les hydrocephales soient differents du plus ou du moins, comme il se verra cy-apres. L'Hydrocephale donc est vne maladie particuliere à la teste des petits enfans

fans, aufquels il s'engendre d'vne trop grande humidité de tefte, de laquelle ils font naturellement remplis ; c'eft pourquoy les perfonnes plus aduancées en aage, font rarement detenües de cette tumeur, quoy que Galien, Aëce & Paul atteftent, que les adultes en font auffi quelquefois attaquez, qui toutefois change quelque peu en fa propre fituation, comme il fe voit par la definition de Galien.

Voicy la definition qu'en donne Galien au *liure de fes definitions medicinales*; à fçauoir que c'eft *vn amas d'humeur aqueufe, ou de fang bourbeux, en quelqu'vne des parties de la tefte.* Il y a deux chofes dans ces paroles de Galien, où l'on trouue quelque difficulté, l'vne que c'eft vn amas non feulement *d'humeur aqueufe*, mais auffi *de fang bourbeux* : Ie penfe que c'eft, que lors que la tefte, & le crane ont receu quelque coup & contufion par dehors, & que les veines efcraffées verfent du fang entre la peau & le pericrane, ce fang venant à fe pourrir, fait vne tumeur fort molle & ondoyante, comme fi c'eftoit quelque ferofité amaffée : ce que l'experience confirme affez aux contufions de tefte ; & Paul auffi l'affeure au *liu.6 chap.3.* difant que cette tumeur arriue quelquefois, de ce *qu'vn, ou plufieurs vaiffeaux eftans efclatez, le fang qui en fort fe change en vne fubftance inutile & vitieufe.* Semblablement Aëce au *liu.6.chap.1.* a eftimé que l'hydropifie de tefte fe faifoit d'vne matiere *bourbeufe, ou de fang qui fe conuertiffoit en vne fubftance fubtile.*

Definition de l'hydrocephale.

Difficulté fur fa matiere.

L'autre chofe que dit Galien, c'eft que l'hydrocephale eft vn amas d'humeur aqueufe *en quelqu'vne des parties de la tefte* : par où Galien femble vouloir monftrer, que c'eft vn mal d'vne certaine partie de la tefte, & non pas vne hydropifie de toute la tefte. Mais la refponfe à cecy, fe peut tirer de Galien, au *liure* intitulé *Medecin, ou Introduction à la Medecine, au chapitre* 18. & eft confirmée par Aëce, & par Paul, lequel donnant les efpeces de l'hydrocephale, dit qu'il a quatre efpeces ; *l'vne*, quand l'humeur eft entre le cerueau, & la membrane qui l'enuelope: *la feconde*, quand elle eft entre les membranes, & les os : *la troifiefme*, quand elle eft entre les os & le pericrane : *la quatriefme*, quand elle eft entre le pericrane & la peau. Toutes lefquelles efpeces marquent & tefmoignent vne hydropifie

Autre difficulté.

hydropisie vniuerselle de la teste, quoy qu'elles soient logées chascune en quelque particulier endroit de la teste. Aëce allegue les mesmes especes, y en adioustant pourtāt encor vne autre, à sçauoir quand l'humeur s'amasse aux muscles des tēpes; la mesme allegue aussi Paul au *li. 6. ch. 3.*

Signes. qui met aussi en auant les signes de chascune, disant, que quand l'humeut est entre le cuir & la membrane qui couure le test, il se fait vne tumeur molle, sans changement de couleur, sans douleur, enflée, comme s'il y auoit vn couffinet au dessous de ces parties là, s'enfonçant aisement, quand on la presse du doigt, & puis se releuant. Adjoutez-y aussi, qu'estant presśée elle fait inondation, comme feroit quelque liqueur dans vn oüaire. Touslesquels signes se remarquent, lors que l'hydrocephale vient d'abord de soy-mesme, comme dit Aëce; mais si c'est d vn coup, ou de contusion, la tumeur est bien au commencement rouge auec douleur: mais l'humeur s'abaissant, & se changeaut en vne substance plus subtile, la rougeur & douleur se passent. Ceux qui ont l'humeur logée entre l'os & le peticrane, ont les mesmes signes que les precedents; mais la tumeur est beaucoup plus dure, & cede lentement, comme estant couuerte de plus grande quantité de substance; & fait plus de douleur, à cause de la distension du peticrane. Si l'humeur est entre la dure mere & l'os, il se fera bien vne tumeur, mais qui ne cede point quand on la presse, & n'est point molle au toucher; toutefois elle cede estant pressée vn peu fort, veu que le crane des petits enfans, comme estant tout fraischement raffermy & caillé, preste & obeist aisement, veu principalement que par les sutures entre-ouuertes le passage est libre à l'humeur, pour se transporter dehors. Cette mesme espece se recognoit aussi aisement, en ce que l'humeur, quand nous la voulons presser, retourne & refuit au profond, tout à l'opposite de l'endroit que l'on presse: la douleur est icy plus grande: la teste semble s'écarter: le front s'aduance & forjette en dehors; ils regardent les yeux fixes; & larmoyent souuent; les patiens sont assoupis, & ont les sens hebetez, parce que les sutures s'ouurent par l'abondance de l'humeur. Au commencement, lors qu'il y a encore peu d'humeur, la teste s'appesantit, il arriue continuellement des éblouïssemens, tous les sens

sens se changent, comme la veuë, l'ouye, & les autres. Que s'ils sont attaquez de lethargie, ou d'apoplexie, ils perdent bien tost la vie.

Les causes de l'Hydrocephale sont ou externes ou internes. Entre les externes Paul en allegue vne, pouuant arriuer aux enfans qui ne font que de naistre, ausquels la sage femme a trop & indiscretement serré la teste. La seconde est vn coup, contusion, ou rupture d'vn ou de plusieurs vaisseaux: laquelle est aussi rapportée par Paul. La troisiesme est l'air froid qui nous enuironne, auquel on aura long temps tenu la teste de l'enfant. La quatriesme est, quand la mere lors qu'elle porte ledit enfant dans son ventre, ou la nourrice lors qu'elle l'allaicte, boiuent trop d'eau ou de vin. Item la rarefaction des conduits ou des vaisseaux, comme dit Aëce, desquels la matiere resude & s'amasse. Outre ce, la trop grande froideur ou serosité du laict de la nourrice. Toutes lesquelles causes peuuent faire amas de force humidité aqueuse en la teste, auec le concours des causes internes, à sçauoir le cerueau estant refroidi & humecté; ou bien l'humeur aqueuse s'estant premierement amassée par tout le corps, & puis transportée au cerueau. En general, tout hydrocephale est d'vn mouuement lent, comme le monstre Aëce au *liure 6. chapitre 1.* & se trouue toûjours enfin accompaigné d'vn refroidissement de cerueau, non seulement celuy qui est dans le crane, & procede d'vne cause interne, lequel a cette intemperie auec soy dés le commencement; mais aussi l'exterieur, & celuy qui a vne cause externe, lequel produit aussi ce refroidissement, tant à raison du long sejour de sa matiere, que par droit de voysinage & d'attouchement. *Causes.*

Et en somme afin de recueillir, & reduire toutes ces especes d'hydrocephale en methode, il faut sçauoir, qu'il y a deux especes d'hydrocephale, *l'vne* en laquelle est contenuë seulement vne humeur aqueuse & sereuse, & qui vient d'vne cause interne, à sçauoir, d'vne grande abondance de serosité amassée dans le corps. *L'autre* espece ne contient pas vne pure serosité, mais il y a du sang bourbeux meslé parmy, qui sort d'vne veine rompuë par quelque coup, & se fait d'vne cause externe. Outre ce, l'hydrocephale procedant seulement d'humidité sereuse se distingue *Les especes de l'hydrocephale quelles elles sont.*

distingue encor selon sa grandeur ; & est de trois sortes, *l'vne* petite,& s'appelle pustule : *la seconde* plus grande,& se peut appeller tumeur aqueuse : *la troisiesme* tres grande & cette-cy se peut dire vray hydrocephale : duquel Galien, Paul, & Aëce, comme vous auez ouy cy-dessus, constituent quatre especes. *La premiere*, quand l'humidité aqueuse s'amasse entre le cuir & le pericrane: *la seconde*, quand elle est entre le pericrane & le crane: *la troisiesme*, quand elle est entre le crane & la dure mere : *la quatriesme*, quand elle est entre la dure & la pie mere, ou le cerueau, desquelles especes Paul adiouste aussi les signes.

Quant au prognostic, si l'humeur est amassée entre le cerueau & ses membranes ; tous (à sçauoir Paul, Aëce,& Galien *aux passages sus-alleguées*) veulent que ce soit vn mal mortel : à cause (comme ie pense) que le cerueau ramolli & relaxé par la force de l'humeur, se fond quasi tout : Mais ils tiennent que les autres especes se peuuent guerir, pour des raisons contraires, quoy que pourtant quelques vnes de ces especes ne soient pas sans danger, comme sont tous les grands hydrocephales : car comme disoit Celse,& Galien, *toute maladie qui est grande, est aussi dangereuse.*

Cure de la premiere espece d'hydrocephale.

Premierement donc voyons, comment il faut traiter l'hydrocephale, qui est entre la peau & le pericrane,auec laquelle espece a aussi grand rapport, selon Aëce, l'autre qui est contenüe entre le pericrane & le crane, bien qu'il soit plus difficile de guerir cette seconde,que la premiere.

Comment il faut vuider l'humeur aqueuse.

Donc tout hydrocephale se guerit par l'euacuation de l'eau,qui est de deux sortes,l'vne vniuerselle, s'estendant par tout le corps,& l'autre particulierement en la teste. Il

Comment aux enfãs.

faut premierement auoir égard à l'humeur aqueuse,qui regorge par tout le corps, laquelle on fait vuider ou par le ventre, auec des *pilules cochées*, en vn enfant desia grandet, ou auec *l'elaterium* à sçauoir *ij. g̃. d'elaterium auec j. ϶. de pilules alephangines*: ou bien par les vrines, luy donnant de la *decoction de betoine, d'anis, de fenoüil, & d'asperges*: desquels pourtant i'estime qu'il voudroit mieux vser en conserue, qu'en decoction. Item, on euacue l'humidité sereuse par les sueurs ; c'est pourquoy il est bon d'vser de la *decoction du bois de guaiac, de salseparelle, & de sassafras*, si l'aage le permet : & faut prouoquer la sueur tant de

tout le corps, que de la teste. Et si les forces le peuuent supporter, que le patient vse de l'estuue, ou bien de l'instrument appellé sudatoire, ou, arçon; duquel il se faudra mesmes seruir, encor que le malade ne prenne aucune decoction. Item, le patient boira fort peu. Que si c'est vn petit enfant, & que son âge ne permette pas d'vser de ces remedes, ny de l'estuue, il faudra que ce soit la nourrice, qui vse de tout cela. Voire mesme il faut changer le laict de la nourrice, s'il est froid & fereux, en vne qualité contraire; & faut defendre à la nourrice de boire, tant que faire se pourra, esloignant de plus toutes les causes externes, qui ont esté alleguées. Outre ce, il faut eschauffer & desfecher le cerueau, qui est refroidi & humecte: les remedes qui le font, seruans aussi à la guerison de la partie malade, l'eau de laquelle se peut euacuer sensiblement & insensiblement. Paul & Aëce traitent par euacuation sensible, l'vn & l'autre de ces hydrocephales; à sçauoir, par incision, tantost simple, tantost double, ou triple. Toutesfois, il faut à mon aduis, essayer auparauant l'euacuation insensible; tant parce que Galien la prefere tousjours, que parce que la sensible n'est pas asseurée, parce que les enfans en meurent quelquefois, comme il arriue aussi de la paracentese faite en l'hydropisie du ventre. Ie pense que cela aduient, d'autant qu'à mesure que l'eau en sort, l'air froid y entre, qui estouffe aisément la chaleur du cerueau desja refroidie. Il faut donc auparauant vser des digestifs.

Au reste l'adstriction de la peau ayde aussi à faire l'amas & la retention de l'eau, c'est pourquoy il faut auparauant rarefier & ramollir la peau. Par ainsi nous fomentons premierement le lieu, auec vne esponge abbreuuée, & exprimeé en de l'eau, en laquelle on ayt fait boüillir *des maulues*, *du melilot*, *de l'aneth*; ou bien en vn escif fort doux, où l'on aura fait boüillir *des racines de guimaulues*, *& de concombres sauuages*; où en du vin blanc doux, auquel on ayt fait boüillir *des fueilles de maulue*, *& de parietaire*. Apres cela, en vn mediocre hydrocephale, & en vn enfant fort ieune, ie trouue bon qu'on applique, & lie estroitement par dessus, vne esponge neuve, exprimée dans *l'eau des bains d'Appone*; de laquelle ne pouuant recouurer, il faut faire vn eau artificielle, faisans boüillir dedans

Comment il faut rarefier le cuir.

dedans *du sel*, *du soulphre*, *& de l'alum*; auquel cas si on y fait aussi fondre *du sel ammoniac*, le medicament en sera encor plus fort. Outre ce l'éponge trempée dans le lescif, est fort bonne. Item, *le cerat* surnommé *sacré*, en vn enfant nouueau né. Que si l'hydrocephale est tres-gros, & que l'enfant soit dé ja grandet, ie trouue bon qu'on vse de remedes plus forts, & qu'on trempe vne éponge dans l'eau de chaulx, & qu'on l'attache bien serré auec vne bande, qui embrasse toute la teste, comme a esté dit. Pour cét effet on prend la chaux viue (celle-là dis-je, qui se fait par la calcination de ces pierres qui s'amassent dans les riuieres, qu'on appelle en vulgaire Italien, *cuogoli*) & on l'esteint en eau commune, ou en celle des bains, & incontinent que cette eau est imbuë de chaux, il la faut mettre dans vn bassin, en rejettant toutes-fois cette portion de la chaux, qui s'en va au fonds; & faut tremper l'éponge dans cette eau. Ce remede est certainement de singuliere efficace: Et i'ay accoustumé de traiter & guerir ce mal, ie dis l'hydrocephale, auec ce seul remede. *L'eau de vie* aussi qui n'a esté distillée qu'vne fois, auec autant *d'eau de scabieuse*, y est excellente, en abbreuuant vne éponge, & l'appliquant, aprés l'auoir exprimée. Car ie vous diray, que ie prens toûjours vne éponge, & lie par dessus vne bande bien serrée, parce que l'éponge mesme boit les humiditez & les attire, mais afin qu'elle ne se refroidisse, il la faut souuent rechauffer moderément auec vn linge mis par dessus.

En vn tres-gros hydrocephale.

Que si par ces remedes l'humeur aqueuse ne peut estre dissipé, en ce cas là il faut auoir recours à l'incision. Paul veut, que si l'humeur acqueuse est contenuë entre la peau, & le pericrane, & que la tumeur ne soit pas fort grosse, on fasse vne seule incision en trauers par le milieu de la teste. Que si l'humeur est assemblée entre le pericrane & le crane, & que la tumeur soit assez grosse, nous y ferons deux incisions, qui s'entrecoupent l'vne l'autre par le milieu. Si la teste est encore plus enflée, il en faudra faire trois, à la ressemblance de la lettre H. & ayant ainsi vuidé l'humeur contenuë, on y met des charpies & plumaceaux, on bande la teste bien proprement, & on arrouse la partie d'huile & de vin iusqu'au troisiéme iour: en aprés ayant debandé la playe, nous acheuerons de la guerir

Commét il faut faire l'incisiõ, selon Paul.

guerir auec quelque medicament estendu sur du linge. Que si l'os demeure long temps, sans que la chair y soit engendrée & restaurée, nous le raclerons doucement. En cette façon Paul traite l'hydrocephale par incision. Mais Aëce au *liure 6. chapitre* 1. veut, la tumeur n'estant pas fort grande, qu'on fasse vne seule incision en la sommité. Que si elle est plus grande, il veut qu'on y en fasse deux, ou trois, ou d'auantage, selon sa grandeur, en ces parties principalement d'où plus commodément l'humeur se peut écouler. Ces incisions estant faictes, il ne faut vser que de charpies, afin que les bords se puissent bien reprendre. Que si le patient est enfant, enueloppé de bandelettes, en telle sorte qu'il n'ayt pas encor ses bras libres. Aëce fait difficulté de luy charger la teste de bandage, à cause de sa pesanteur; mais il veut qu'on y applique seulement de la laine trempée d'vn œuf, & qu'on couure la teste d'vn petit bonnet : mais à vn enfant dé-ja grandet & plus robuste, il veut qu'on asseure l'appareil auec vn bandage : & ordonne qu'apres le troisiéme iour on auance la glutination de la playe par quelque medicament glutinatif, comme est par exemple, *le cerat* appellé *Barbarum*. *Selon Aëce.*

Que si l'amas de l'humeur s'est fait sous le muscle temporel, pour ne le couper point, il faut attendre que la matiere se soit augmentée, & alors couper obliquement le muscle, dit Aëce. Ie pense qu'Aëce veut dire, de faire l'incision obliquement en la peau, qui est sur le muscle. Que si l'humeur est bien profond au dessous du muscle, il faut faire l'incision d'vn costé & d'autre, obliquement aux costez du muscle : Aprés quoy il faut separer & escorcher la peau peu à peu de ces parties, auec le manche du rasoir, & en ayant fait sortir toute l'humeur, poursuiure le reste de la curation, comme il a esté dit. Mais lors que l'humeur est sous le crane, il faut aussi attendre iusques à ce que l'humeur soit augmentée, que les sutures s'entr'ouurent, & que la tumeur paroisse, & alors faire l'incision à l'endroit le plus éminent & releué. En cette façon, Paul & Aëce principalement, traitent toutes les especes de l'hydrocephale. *Euacuation de l'humeur sous le muscle temporel.*

Quant à moy, qui redoute grandement l'incision qui se fait en la teste, & l'euacuation sensible de toute l'eau, pour la cause cy-deuant dite, & le mauuais succez, qui arriue

(cóme i'ay dit) à cause que lors que l'eau en sort, l'air froid y entre, qui estouffe tout à fait le peu de chaleur du cerueau. I'euite donc en deux façons que cela n'arriue; *premierement* en vuidant l'eau tant sensiblement qu'insensiblement tout en vn mesme temps, & ainsi meslant ensemble les intentions ; *secondement* en vuidant l'eau sensiblement, mais peu à peu, & vne petite portion tous les iours. Pour quoy faire, il faut auoir vne canule preste, & vn cousteau ou scalpel afortissant l'vn à l'autre. C'est pourquoy ie trouue bon, que lors qu'on peut dessecher l'humeur par resolutifs, ny la faire euaporer, & vuider, & qu'il est besoin de faire l'incision, elle soit faite premierement petite, & puis si grande qu'elle corresponde exactement à la canule d'argent, qu'on aura auparauant apprestée: de sorte qu'ayant fait l'incision, & y ayant mis la canule, l'humeur ne sorte par autre endroit que par la canule : ce qui n'est pas difficile à faire, pourueu seulement qu'auparauant vous ayez apresté le cousteau ou scalpel, & la canule semblablement, bien proportionnez l'vn à l'autre. Or il faut que la canule soit quelque peu courbe, & qu'elle ayt la longueur requise. Ayant donc fait l'incision, & mis la canule, il faut laisser sortir, pour la premiere fois, fort peu d'humeur ; en apres boucher la canule d'vne petite cheuille de bois, ronde, & enueloppée d'vn peu d'estoupes:mettrant par dessus vn medicament qui ayt la vertu de resoudre, comme est l'esponge trempée dans l'eau des bains, ou alumineuse, ou salée, ou soulphrée, & faire le mesme les iours suiuans, en sorte que l'humeur se vuide peu à pen, partie sensiblement, partie insensiblement tout en mesme temps, & ainsi le mal se guerit auec heureux succez Car (comme i'ay desja dit) i'ay toûjours tenu pour suspecte la seule euacuation sensible de l'humeur aqueuse, à cause de l'air froid qui y entre, & qui estouffe le peu de chaleur qui reste au cerueau, ce que l'on euite par le medicament chaud & resolutif, qui sert en deux façons, à sçauoir en eschauffant, & en resoluant.

La cure apres l'incisiõ.

Or il y a vne chose qui est bien à remarquer en cette cure, c'est que lors qu'il y a des indices que le cerueau est fort humecté & refroidi, soit que l'hydrocephale soit interne ou externe, (quoy qu'en l'interne le cerueau soit ordinairement

Ce qu'il faut remarquer en vn cerueau refroidi.

ordinairement plus offensé de cette intemperature)en cherchant vn medicament resolutif, on choisisse toûjours des plus forts ; tellement qu'on y employe aussi l'esponge trempée ou dans *l'eau de vie & de scabieuse*, ou mesmes dans *l'eau de chaux*: en quoy le Medecin se doit gouuerner prudemment, principalement s'agissant d'eschauffer: quant à dessecher, il n'y faut pas tant de precautions; car à dessecher le cerueau, il ne s'y peut commettre aucune erreur, mais bien à l'eschauffer. Que si l'abscez s'est fait d'vn coup ou rupture des vaisseaux, & que non seulement il y ayt de l'humidité aqueuse, mais aussi du sang bourbeux contenu dans ledit abscez, on doit viser premierement à subtiliser ce sang : & apres, à le dissiper & euacuer. Ce qui se fait auec des estoupes, ou esponges trempées dans *de l'oxycrat*, si c'est en Esté ; ou bien dans *du vin*, où l'on ayt meslé *du vinaigre*, si c'est en Hyuer. *L'oxymel* aussi, y meslant *de la farine d'orge*, profite à cela. Que si ces rumeurs aqueuses sont petites, comme des pustules, les ayant percées, & vuidé l'humeur, on les consolide auec *l'emplastre triapharmacum*, ou *le diapalma*.

Cure de l'hydrocephale, causée par rupture des vaisseaux.

De l'œil tiré & perdu.

CHAPITRE XXIII.

De l'œil tiré & perdu, ie diray seulement cecy, qu'il ne se peut corriger que par quelque chose qui luy ressemble ; c'est à sçauoir, auec vn œil de verre, ou de pierre, ou d'argent, ou d'autre matiere, qui soit du tout semblable en couleur, figure, grandeur, & situation à l'œil sain. Que si l'œil est tout à fait arraché, il y en faut mettre vn qui soit rond : que s'il en reste encor quelque portion, il y faut approprier vne escorce de verre, qui soit caué en dedans.

Du Polype, & comment il le faut tirer.

Chapitre XXIV.

Qu'est-ce que polype.

Polype selon Paul au *liure 6. chap.25.* est *vne tumeur contre nature, qui vient au dedans des narines*, prenant son nom de la ressemblance du polype, ou pourpre marin; tant parce qu'il represente sa chair, que comme ce poisson se defend de ceux qui le prennent, en s'attachant à eux; ainsi ce mal se nichant au nez du patient, le bouche, faisant respirer & parler auec difficulté. Par fois la respiration par le nez en est entierement empeschée, & les patiens sont contraints de respirer continuellement par la bouche iour & nuict, auec grand peine & incommodité de la vie. Celse adjouste, que quand le polype s'augmente tellement, qu'il va iusqu'au gosier; les malades en sont aussi suffoquez. Albucasis au *liure 2. chap. 23.* dit, que ces chairs ressemblent à des scorpions qui ont plusieurs pieds. Cette tumeur est comme vne chair blanche, molle, remplissant les narines, non pas qu'elle soit vniforme, ains on y voit comme plusieurs caruncules jointes ensemble, ou l'vne pendante à l'autre; quelquesfois attachées aux cartilages, quelquesfois aux os du nez, ou aux os spongieux qui sont en haut, comme dit Albucasis *au liure 2.* D'où vient qu'il se fait d'vne matiere principalement pituiteuse, & qu'il a des certaines veines, desquelles il tire sa nourriture: tellement qu'il est vray semblable, qu'il se fait d'vn sang fort pituiteux, qui abonde au cerueau, & decoule sur le nez.

Les incommoditez du polype.

Qualités du polype.

Ses differences.

Il y en a de plusieurs differences, comme disent Paul & Albucasis; car par fois le polype est dur, adherant, liuide, auec douleur; & pour le dire en vn mot, chancreux, lequel il ne faut point traiter auec instrumens, parce qu'il s'effarouche par l'operation de Chirurgie; mais il le faut simplement pallier auec des remedes doux & benins: ou bien si par prieres le malade nous contraint de le traiter, Paul est d'aduis, qu'on le cauterise auec vn fer chaud,

qu'il faut appliquer à trauers vne canule, enueloppant la canule d'vn linge trempé en vin froid, afin de cauteriser seulement la partie malade, & non quelque autre: car la canule par le fer qui s'introduit dedans, s'eschauffe fort auec douleur & dommage du nez, & des parties d'alentour.

Autre differen-ce. Il y en a vn autre qui est mol, laxe, blanc, sans douleur, attaché seulement en dessus aux cartilages du nez, ou aux os du nez, ou aux os spongieux, par ses racines, & pendant en bas. Or il pend de telle façon, que par fois il sort hors du nez, par fois il se retire en haut, par fois encore par les trous des narines il s'estend vers le gosier, là où on le peut apperceuoir. Voyez les differences du polype, descrites par Hippocrate au *liu.2.des maladies, chap.du Polype*, & ensemble la maniere de le traiter. Nous le traitons donc par operation.

Sa curation selon Celse. Pour lequel traiter, Celse au *liu.7. chap.*10. est d'aduis, qu'il faut mettre dans le nez vn ferrement aigu, fait en forme de spatule, & separer le polype de l'os, prenant garde de n'offenser pas le cartilage qui est au dessous, parce que la cure en seroit difficile. Apres que le polype est coupé, il le faut tirer auec vn ferrement crochu. Alors il y faut mettre des tentes roulées de charpie, pour arrester le sang, & mondifier la playe: puis apres il le faut guerir, y mettant vne tente enduite d'vn medicament propre à faire venir la cicatrice. En cette façon, Celse monstre comment il faut traiter le polype par la Chirurgie.

Paul. Paul au *lieu allegué* ordonne, qu'ayant fait mettre le malade en vn siege, à l'opposite des rayons du Soleil, le Chirurgien ouure & dilate le nez de la main gauche, & de la droicte coupe le polype en rond, auec vne spatule faite pour cela, aiguë à la façon d'vne feüille de meurte, mettant le tranchant du ferrement, là où il se tient attaché aux narines. En apres, tournant ledit instrument à reb[illegible]rs, nous tirerons dehors auec le manche sa caruncule [illegible]upée; & nous ferons cela tant de fois coupant, & tirant dehors, iusques à ce que tout le polype soit emporté.

Differēce entre la cure de Celse & de Paul. [illegible] ce que vous voyez, Paul n'est different de Celse, finon que Celse se sert d'vn crochet pour arracher le polype; Paul du manche de la spatule, qu'il faut croire estre crochu & moussé. Outre ce, pour faire venir la cica-

 trice

trice, Celse se sert de la tente, & Paul des petits tuyaux de plomb. En troisiesme lieu, Celse s'abstient de ferremens chauds, & Paul en vse; mais en la narine où est le polype.

Signes du polype retranché. On connoistra que tout le polype est retranché, si le patient respire librement par le nez, & sans empeschement; & s'il parle à son aise: Paul & Albucasis y adioustent vn autre signe, s'il coule de l'humeur sur le gosier par dessus le palais: car c'est vn signe, que ce conduit est rendu libre & debarrassé. Que si ces signes n'apparoissent qu'imparfaictement, c'est signe qu'il y a quelques reliquats de polype, & que de necessité il faut faire quelque chose pour les retrancher, soit que ce soit vn vray polype, soit qu'il soit resté chancreux sous la cauterisation. *Commēt il faut tirer ses reliquats* Que s'il n'est pas possible de se seruir de la maniere susdite, pour arracher le polype, en ce cas là, Paul & Albucasis ordonnent, de prendre vn filet de lin assez espars, en forme d'vne cordelette, noüé en plusieurs endroits, bien prés l'vn de l'autre, de sorte qu'entre deux nœuds il y ayt l'espace d'vn trauers de doigt, ou quelque peu moins, comme veut Albucasis, & le faut faire entrer par le nez dans le palais, & le faire sortir dehors par la bouche auec vne sonde d'argent ou de plomb, percée à l'vn de ses bouts, puis de la main droicte, & de la gauche, tirer & retirer les deux bouts du filet, tant celuy qui pend par le nez, que celuy qui sort de la bouche, jusqu'à ce que l'on ayt emporté les reliquats du polype. Voilà comme Celse & Paul traitent le polype.

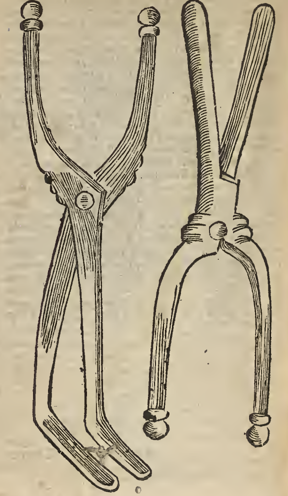
L'operation Chirurgicale, selon Albucasis. Albucasis change en quelque façon cette methode de traitter, quand au *liu. 2. chap.* 14 il dit, qu'il faut premierement tirer le polype hors du nez auec vn crochet, puis en couper tout autant qu'on en a tiré dehors, & faire cela iusqu'à ce que tout le polype soit retranché. Que s'il y en reste quelque reliquat, qu'il n'est plus possible d'auoir; alors Albucasis veut, comme aussi Celse & Paul, qu'introduisant dans le nez vn instrument tranchant, en forme de spatule, on coupe ce qui reste, & qu'on le tire dehors auec vn crochet. Laquelle operation d'Albucasis est tres bonne, quand le polype est fort grand, & qu'il peut estre tiré hors du nez.

Danger en l'operation susdite. Quant à moy, ie ne feray point de difficulté de vous communiquer ce que i'ay de particulier pour traiter le polype.

lype. La façon d'operer mise en auant par les Autheurs est bonne, & ie ne la condamne pas ; mais il y a ordinairement deux sortes de dangers dont on est menacé, & où l'on tombe en la faisant : *l'vn* est la grande perte de sang qui empesche l'operation : *l'autre*, l'incision du cartilage des narines. Lesquels dangers tous ont bien remarqué, Celse, Paul, Albucasis, & les autres ; & en baillent aussi les remedes : mais Celse particulierement ordonne, qu'on n'offense point le cartilage au dessous, parce qu'alors la cure en est difficile ; comme voulant dire par là, qu'il s'y fait vn vlcere presque incurable. Et c'est pourquoy i'ay vn instrument tres-asseuré, duquel ie me suis souuent seruy, & auec tres-heureux succez, qui coupe, empoigne, & tire dehors tout ensemble, qui sont les trois principales intentions, ou operations icy requises. Mais qui plus est, il ne coupe rien que le polype, sans offencer aucune autre partie. Dauantage, il l'empoigne & tire dehors, sans effusion de sang qui vaille le dire ; parce qu'il ne coupe point d'autres veines, que celles qui se distribuent par les caruncules du polype. Que si le susdit instrument arrache & extirpe les racines du polype de dessus les cartilages, il n'en vient pas pour cela telle profusion de sang, comme si l'on coupoit les propres veines du cartilage : parce que les veines du polype ne sont pas si grandes, & n'adherent pas naturellement, comme font les veines des cartilages. Et pour cela, souuenez-vous de la forme de cét instrument, auec lequel i'ay toûjours parfaictement guery toute sorte de polypes, de façon, que tous les patiens s'en viennent à moy, asseurez d'estre gueris.

Instrument de l'Autheur.

Tenettes pour extirper le Polype.



Ayant retranché le polype, il y reste aisément encor quelques reliquats, si petits toutesfois, que de soy-mesme ils se dessechent & consument, ou bien par quelque medicament qu'on y applique. Celse premierement y met vn drapeau replié, ou vne tente saupoudrée de quelque medicament propre à arrester le sang : apres il nettoye la playe, & la guerit, y mettant vne plume engressée de quelque medicament epulotique. Paul se sert d'vne tente de mesche, enduite d'vn trochisque, qui sert à consumer les reliquats. Albucasis vse de *l'Onguent Ægyptiac.* Tous deux puis apres ordonnent d'inserer des petits tuyaux de plomb dans le nez : & Celse vne plume auec des medicamens qui cicatrisent. Pour moy, ou ie me sers des susdits, ou bien par la canule ie souffle des poudres dans le nez, ou ie les pousse dedans par la canule auec vne broche, ayant vn cercle rond au bout, que l'on met & pousse dedans. Nous pouuons aussi faire l'instrument d'Albucasis, qui a vne canule qu'on met dans le nez, en apres elle a attachée en dehors comme vne petite coquille, ouuerte ou fermée, où l'on mettra les poudres, que le patient en tirant son haleine, puisse attirer en haut par le nez, & qui aillent par ce moyen iusqu'au plus haut des narines. Et ne faut nullement craindre qu'elles puissent atteindre iusq'au cerueau, à cause que les reliquats du polype bouchent les conduits; pourueu qu'on les tire auec dexterité & mediocrité. De ce mesme instrument se seruoit aussi Albucasis, pour tirer les errhines liquides, qui purgent le cerueau.

Commēt on oste les reliquats du polype.

L'instrument d'Albucasis.

De l'Instrument de l'Autheur, pour arracher le Polype.

CHAPITRE XXV.

Cōmodité de l'instrument de l'Autheur.

NOus auons icy deux choses à monstrer; *l'vne*, que ce mien ferrement seul fait tout ce que peuuent faire les autres quatre des Anciens; à sçauoir, la spatule, le crochet,

crochet, la tente ou la canule de plomb, & la cordelette auec ses nœuds. En *second lieu*, on verra que ce mien ferrement fait heureusement l'operation; c'est à dire, vistement, auec asseurance, sans douleur, & sans aucun danger; mais les quatre des Anciens dont nous auons parlé, agissent lentement, auec douleur & danger, & auec mauuais succez; & par ainsi cette operation reüssit fort mal, & n'est nullement bonne. D'où en *troisiesme lieu*, on tirera cette consequence, qu'en cette operation du polype, il faut entierement reietter tous ces instrumens des Anciens, & la methode auec laquelle ils procedoient en faisant l'operation. Soyez-en vous mesmes les iuges.

Quatre intentiõs en la cure du polype.

Ie prouue *premierement* que cét instrument seul, fait tout ce que peuuent faire les quatre des Anciens. Il y a quatre intentions en l'operation du polype. La premiere, de couper le polype: la seconde, de le prendre & de le tirer: la troisiesme, de separer & oster les reliquats qui restent: la quatriesme, de faire venir la cicatrice en l'vlcere restant, à l'endroit où le polype se tenoit enraciné. Pour couper le polype, les Anciens se seruoient de la spatule; mais nous le faisons auec cét instrument, qui a vn trenchant, & par ce moyen coupe, voire plus aisément & promprement que la spatule, veu qu'elle coupe d'vn seul trenchant, au lieu que ce ferrement coupe des deux costez: le trenchant de la spatule ne vient point à vn rencontre muruel, ains coupe comme tout autre instrument qui a le trenchant long: mais mon ferrement venant à vne accollade mutuelle, coupe comme des tenailles, & comme tous autres instrumens qui sont faits pour couper bien ferme. Pour accomplir la seconde intention; à sçauoir, pour empoigner & arracher le polype coupé, les Anciens se seruoient d'vn ferrement crochu; mais nostre ferrement empoigne tout de mesme que le crochu, & tire dehors: car il empoigne, quand de deux parts opposites il vient à se rencontrer mutuellement, comme des tenailles: il tire dehors le polype, auec l'aide de la main du Chirurgien. Voire mesme ce ferrement coupe & empoigne presque en mesme temps, ce que ne font pas ceux des Anciens, qui sont [illegible]ieurs & diuers. Adjoûtez encores à cela, que ce ferrement prend, si on le serre plus doucement: & coupe, si on le serre plus fort, selon que

Instrumẽs pour accõplir lesdites intentions.

voudra

voudra le Chirurgien : ce que ne font point les autres. Pour la troisiéme intention, qui est d'emporter les restes du polype, les Anciens se seruent du filet noüé ; mais nostre ferrement, de son extremité racle tous les reliquats de dessus l'os : ce qu'au toucher & à l'oüye i'ay experimenté, sentant que ledit ferrement racloit & separoit de l'os spongieux des morceaux du polype. Pour la quatriéme intention, qui est de faire venir la cicatrice au lieu d'où l'on a osté le polype, les Anciens se seruent d'vne plume, & d'vn petit tuyau de plomb ; mais nous pouuons souffler en haut par dedans les medicamens.

Les incõmoditez de la spatule des Anciens.

Il faut voir maintenant *le second point* ; à sçauoir, que les instrumens des Anciens susmentionnez, font le tout auec mauuais succez, & que nostre ferrement fait heureusement l'operatiõ. Qui est-ce qui ne voit, qu'il est impossible que la spatule mise dans le nez, en vn lieu si fort estroit & obscur, ne coupe que le polype seulement ? veu que nous ne pouuons voir en aucune façon, ce qu'il fait couper, ou contregarder. Que Celse die ce qu'il voudra, que l'on prenne garde de n'offenser point le cartilage, car il faut de necessité qu'il soit offensé par la spatule. Que Paul die tant qu'il voudra, qu'il faut tourner le malade vers la clarté du Soleil, & dilater de la main gauche le trou des narines, parce que le polype qui est au dessus du nez, où il demeure toûjours attaché, ne se pourra jamais voir : tellement qu'auec la spatule nous ne sçauons ce que nous faisons. Que si par mégarde, nous coupons du cartilage, ou du dedans du nez, il en arriue premierement vne douleur intolerable, en aprés effusion de sang, en troisiéme lieu vne inflammation : & apres tout la gangrene s'y peut aussi mettre auec danger de mort.

Commodité du ferremẽt de l'Autheur.

Dequoy rien ne peut arriuer auec nostre ferrement : car le tranchant dudit ferrement est recourbé en dedans, & ne peut trancher autre chose que le polype. D'auantage le ferrement ne peut couper, sans saisir premierement la chose qu'on veut couper ; or en saisissant nous essayons, si nous tenons le polype, qui est sans sentiment, ou quelque partie du nez, qui a vn sentiment exquis. D'ailleurs la spatule en coupant peut s'écarter mal à propos ; mais nostre ferrement venant au rencontre mutuel, ne le peut pas faire.

Le

Incommoditez du ferrement crochu. Le second instrument des Anciens estoit le ferrement crochu, qui fait l'operation lentement, & auec mauuais succez, d'autant qu'il ne peut ny bien empoigner, ny bien tirer, ce que le Chirurgien ne voit point : outre que lors qu'on tire en bas le ferrement crochu, il peut de sa pointe blesser les costez des narines ; mais nostre ferrement peut promptement, auec asseurance, & sans aucun danger, empoigner & tirer dehors tout le polype, de sorte qu'vne fois à Venize ie tiray tout d'vn coup, vn polype tout entier.

Incommoditez de la cordelette noüée. Le troisiéme instrument des Anciens estoit la cordelette noüée passant du nez au gosier, & ressortant par la bouche, laquelle estant tirée & retirée, tantost d'vne main, tantost de l'autre, sçie & emporte les reliquats du polype. Laquelle façon d'operer est du tout imparfaite, difficile, & subjette à diuers inconueniens : Car premierement de passer vne aiguille de plomb du nez au gosier, & de là la faire sortir par la bouche, cela n'est ny facile à faire, ny de grand soulagement au patient ; car si en abbaissant seulement la langue auec les doigts, l'estomach en est quelquefois aisément émeu & prouoqué à vomir ; qu'arriuera-il, si l'aiguille & la cordelette vont iusqu'au gosier ? Outre ce, tirer & retirer les nœuds, n'est-ce pas faire grande douleur ? principalement quand des parties d'vn sentiment exquis sont frottées de nœuds aspres. Pour ne pas dire maintenant, que moy, qui ay gueri plusieurs polypes par operation, puis veritablement attester de n'auoir iamais veu les restes du polype estre demeurez au conduit qui va des narines au palais, ains estre tous attachez à l'os spongieux, qui est bien loing du susdit conduit. C'est pourquoy, remuër les nœuds par cét endroit, ne fait que tourmenter des parties grandement sensibles, laissant cependant tous les restes du polype attachez en haut : mais nostre instrument de son bout large, recourbé & trenchant, racle aisément des os d'en haut tous les reliquats du polype, sans faire aucun mal au nez. Et pour sonder le conduit, qui va des narines au palais, si peut-estre il en estoit de besoin, le ferrement a esté fait recourbé.

L'instrument de En quatriéme lieu, les Anciens se seruoient d'vne plume,

me, & d'vn petit tuyau de plomb, auec des medicamens, pour faire venir la cicatrice ; mais nous ne nous seruons ny de l'vn ny de l'autre : veu que la seule iniection de gros vin rude, ou tour simple, ou alumineux m'a toûjours bien seruy pour cela. Et ie n'ay iamais veu qu'ayant tiré le polype, des restes y soient demeurez, qui ayent rebourgeonné, & ayent renouuellé le mal. Ie pense que cela est prouenu de l'operation de nostre ferrement, qui foule & brise tout ce qui reste du polype, & ce qui est ainsi brisé, se desseche puis aprés de soy-mesme, & se perd. De là vous pouuez aysément conclurre, que ny les instrumens, ny l'operation des Anciens pour guerir le polype, ne doiuent pas estre les bien-venus, ains au contraire qu'on les doit rejetter. Voyez Hippocrate au *liure 2. des maladies, au chap. du polype.*

L'Autheur cõsume les restes du polype.

De l'Ozene, vlcere du nez.

CHAPITRE XXVI.

Le nez se trouue quelquefois vlceré en dedans, mais Celse arreste an *liure 6. chapitre 8.* que toute sorte d'vlcere qui vient au nez, ne s'appelle pas *ozene*, disant que l'Ozene *sont certains vlceres qui viennent dans les narines, ayans plusieurs croustes, & d'odeur puante* : Paul aussi au *liure 3. chap. 24.* dit que l'ozene est vn *vlcere pourry, prouenant de l'égoust des humeurs acres.* Ausquels vlceres à peine peut-on remedier, dit Celse : ie m'asseure que c'est à cause de leur nature maligne, laquelle prouient tant d'vne fluxion acre & mauuaise, enuoyée du foye & de la teste, ou d'vn venin verolique, qui se joint souuent audit vlcere de l'ozene ; qu'aussi de l'intemperature de la partie malade, qui corromproit mesmes les bonnes humeurs, si elles y couloient. Pour traiter ces vlceres, outre ce qui se peut faire par le moyen des medicamens qui sont propres au foye & à la teste, qui arrestent la fluxion, empeschent & corrigent l'intemperature, & qui purgent, mesmes auec

Qu'est ce que Ozene.

Sa cause.

auec la decoction de guajac, s'il en est de besoin, comme outre les medicamens topiques qu'on y applique; si pour tout cela l'ozene ne guerit, il y faut mettre la main. Celse *au liure 7. chapitre 11* dit que *si l'ozene ne cede aux medicamens, il n'a pû trouuer parmy les plus excellens Chirurgiens, comment il la faut traiter de la main*; adjoustant en suite: *Ie croy que c'est, que rarement la main du Chirurgien se trouue capable de venir à bout de ces vlceres, sur tout veu que la guerison ne s'en peut faire sans tourment.* Et Celse dit vray, que les tourmens ne plaisent point parmy le traitement, & que les malades les supportent difficilement, lors principalement qu'en vne partie d'vn sentiment exquis comme est le dedans du nez, la curation cause du tourment, ou par incision, ou par cauterisation. Neantmoins Celse met en auant deux sortes d'operations pour l'ozene, plustost de l'opinion d'autruy que de la sienne, en cette façon: *Il y en a pourtant quelques vns, qui veulent qu'on mette dans le nez vne fistule de terre* (remarquez, qu'il y a icy vn mot qui se lit en trois differentes façons; à sçauoir, *futilem*, ou *subtilem*, ou *fictilem*; i'approuue plustost *fictilem*,) *ou vne plume à escrire, sans nœuds, iusqu'à ce qu'elle vienne à l'os d'en haut; à sçauoir, aux os du nez; alors que l'on porte par icelle vn fer chaud mince iusqu'à l'os: en apres que l'on nettoye le lieu cauterisé auec du verdet & du miel: & l'vlcere estant mondifié, il le faut acheuer de guerir auec du lycium.*

Sa cure difficile.

Operations selō Celse.

Celse puis apres met en auant vne autre operation, laquelle, comme ie pense, personne n'approuuera. Il dit, *qu'il faut inciser la narine depuis le bas iusqu'à l'os, pour rendre le lieu visible, & y pouuoir plus aysément appliquer le ferrement chaud, apres recoudre la narine, & guerir de mesme façon l'vlcere du cautere, mais oindre la cousture d'escume d'argent, ou de quelque autre glutinatif.* Voilà ce que dit Celse. Certainement de vouloir fendre la narine iusqu'à l'os, & puis ayant cauterisé les parties vlcerées recoudre la playe, personne, comme i'estime, ne le souffriroit: & mesme si quelqu'vn le vouloit souffrir, le prudent Chirurgien ne deuroit point entreprendre vne telle incision; premierement, parce qu'on coupe tout le cartilage du bout du nez, & non pas seulement la peau. Secondement, parce qu'on peut assez voir l'ozene iusqu'à l'os du nez, en dilatant

dilatant les narines, comme aussi la cauterifer, & finalement la guerir sans beaucoup d'empéchement, en y appliquant des medicamens dessus : ce feroit donc en vain qu'on feroit l'incision.

C'est pourquoy ie vous presenteray icy vne autre operation, qui est bien semblable à la precedente, mais plus douce de beaucoup. Il faut introduire en haut par les narines vne canule de fer, si longue qu'elle passe tout le long de l'vlcere, & qu'elle l'égale, estant semblable à la cauité des narines, & par icelle porter le ferrement chaud, qui toutefois ne touche que la canule : ainsi il aduiendra que le ferrement embrasé eschauffera la canule, & celle-cy les narines & l'ozene. Or ie ne pretens pas que les narines endurent douleur de cette chaleur, mais seulement que sans aucune douleur la partie vlcerée soit eschauffée, autant que le malade le pourra bien supporter : en ostant habilement la canule, & l'y remettant suiuant la portée du malade, y retournant aussi autant de fois le ferrement chaud, qui ne fasse qu'eschauffer la partie, iusqu'à ce qu'elle soit suffisamment dessechée : car y retournant plusieurs fois, il aduient que ce rechauffement frequent, sans faire aucune douleur, tient lieu de cauterisation, en dessechant, corroborant la partie, & en dissipant les humeurs, & par ainsi guerissant l'vlcere : car si le fer embrasé en bruslant desseche, resout, & corrobore, & qui plus est consume la substance des parties: il fera aussi à peu prés les mesmes effets, excepté le dernier, estant seulement eschauffé, non toutefois si fort, ny si vistement ; neantmoins estant reïteré par plusieurs fois, il fait en fin l'operation parfaicte, & fait presque le mesme que le fer embrasé appliqué vne seule fois : & cette methode n'est differente de la premiere cy dessus rapportée, qui pousse le ferrement embrasé par vne fistule de terre, ou par vne plume à écrire, que du plus & du moins. Combien que ie ne sçache point, comment il seroit possible de passer le ferrement tout rouge & embrasé par vne plume à écrire, sans que la plume se bruslât ; si ce n'est peut-estre qu'on veüille, que la plume brulante cauterise l'vlcere. Mais éclaircissons vn peu là dessus le texte de Celse La plume à écrire des Anciens n'estoit pas vne plume tirée de l'aisle d'vne oye, comme nous en voyons meintenant ; mais c'estoit

Selon l'Autheur.

Eschauffer souuent tiēt lieu de cautere.

vne fistule faite de canne ou de roseau, de laquelle les Anciens se seruoient à escrire, & dont les Grecs se seruent encor à present. Que cela soit vray, il appert de Celse mesme, qui prend le mot de *pinna*, c'est à dire, plume, non pour la canne à escrire, mais simplement pour vne plume d'oyseau, comme il se voir au *liu.7. chap. 8.& 10.* Et parce qu'entre les especes de cannes, les vnes ont des nœuds, les autres non : Celse choisit à bon droit celle qui n'a point de nœuds. Cette façon de cauteriser auec le fer est conuenable à toutes ces parties qui ont vn sentiment exquis, & qui ont besoin d'estre cauterisées, pour auoir par ce moyen là vn remede proportionné au cautere, & qui soit neantmoins sans douleur. Et qu'il vous souuienne de ce remede, auec lequel i'ay gueri plusieurs vlceres de cette sorte. Apres auoir ainsi eschauffé & rechauffé la partie, il y faut mettre des medicamens qui rafraichissent & desse-chent, comme est *le liniment simple, l'onguent de cerise*, & semblables.

Du parfum des Anglois, qui se fait auec le Tabac, comme vn remede Chirurgical, commun au nez & à la bouche.

CHAPITRE XXVII.

Les Anglois ont communement de coustume de faire vn parfum auec *le Tabac, ou herbe à la Reyne* desse-chée : laquelle allumans & faisans fumer, l'ayant mis dans l'vn des bouts d'vne pipe de terre, ils tirent de la bouche cette fumée par l'autre bout de la pipe, & s'en estans rempli la bouche & enflé les ioües, la font sortir par le nez. On dit que ceste fumée ainsi prise, & attirée au cerueau & aux poulmons, sert grandement au rheume qui tombe sur la poictrine, & aux catarrhes suffoquans. Toutefois quelques-vns se plaignent de ce remede, qu'il leur

L'vtilité du parfum de tabac.

leur remplit le cerueau, & fait douleur de teste; d'autres disent qu'ils ne souffrent rien de tel: neantmoins, comme i'ay dit, les Anglois en vsent ordinairement auec tres-heureux succez.

Des Operations de Chirurgie, qui se font en la bouche.

CHAPITRE XXVIII.

EN la bouche s'exercent plusieurs operations; car ayant plusieurs parties, il n'y en a aucune pour petite qu'elle soit, qui n'ayt quelquefois besoin d'estre traitée de la main, & par consequent qu'il n'y soit requis vn assez bon attirail d'outils: car aux lévres se font quatre operations; aux genciues deux; aux endroits de la bouche deux; aux dents huict; au palais deux; en la langue cinq; en la luëtte vne; aux amygdales vne: toutes lesquelles se font par fois par incision, mais le plus souuent auec les ferremens chauds, d'autant que ces parties de la bouche estans tres-humides, sont suiettes à plusieurs maux causez de pourriture, qui se guerissent par remedes qui cauterisent, & dessechent puissamment. Nous administrerons donc les operations de Chirurgie en la bouche, selon que ses parties se presentent, commençans par les lévres, allans de-là aux genciues, aux dents, au palais, à la langue, à la luëtte, & aux amygdales.

La bouche à raison de son humidité, suiette à plusieurs maux.

L'ordre des operations.

Aux lévres donc sont requises quatre sortes d'operations: *la premiere* traite les fentes des lévres: *la seconde* raccommode les lévres tronquées: *la troisiéme* rejoint & glutine les lévres qui ont esté incisées bien profond: *la quatriéme* oste la lévre chancreuse.

Operations des lévres.

Quant à *la premiere*, Celse au *liure 7. chapitre 12.* fait vne operation aux lévres qui sont fenduës bien profond, qui font douleur, & saignent, principalement lors qu'on parle & qu'on mange, ausquelles actions elles donnent empeschement, comme aussi presque à toutes les autres

1. De la fente des lévres.

fonctions de la bouche. Celse ordonne de les cauteriser auec vn ferrement mince, semblable à vne lame d'espée, qui ne fasse que passer, sans s'arrester; ie pense que cette lame doit bien estre aiguë, mais auoir son trenchant rebouché, pour pouuoir atteindre le fonds de la fendillure de la lévre, & non pas la cauteriser & inciser en mesme temps, comme est le ferrement qui en sa plus haute partie a vn trenchant bien affilé, & en l'autre, mousse & rebouché.

Comment on raccommode les lévres tronquées.

CHAPITRE XXIX.

1\. QVant à *la seconde operation* pour racoustrer la lévre tronquée, ou le nez, lors qu'il faut emprunter d'ailleurs, & de loin la matiere, comme pour le nez elle se prend du bras: ie vous renuoye pour cela à ceux qui en ont écrit, veu que nous n'auons point encore tenté cette operation; Mais lors qu'il ne faut point prendre la matiere d'ailleurs, pour le racoustrage susdit, ie vous veux monstrer l'operation, comme l'ayant faite moy-mesme. Quand donc il manque quelque chose aux lévres, soit de naissance (d'où vient que nous en voyons plusieurs, ausquels au deuant de la bouche, principalement en la lévre superieure vers les dents de deuant, il manque quelque chose de la lévre en son milieu, le reste estant au dedans agglutiné de costé & d'autre vers la gencine) soit de blessure, i'ay de coustume d'emprunter la matiere, de la lévre mesme, & non d'ailleurs: ce que ie fais parce que les lévres, outre qu'elles sont molles & humides, se peuuent aussi estendre notablement sans beaucoup de difficulté: c'est pourquoy moy au premier cas, s'il manque bien peu de la lévre, ayant auparauant scarifié ladite lévre, & sur tout l'ayant entierement separé des genciues, ie ramene ensemble par la cousture les deux bords, iusqu'à ce qu'ils se

De quelles lévres trõquées parle icy l'Autheur.

Façõs de traiter selon l'Autheur.

S'il manque peu de la lévre.

ſe touchent, & les reſſerre incontinent auec la colle, miſe d'vn coſté & d'autre, & par des petites brides tirées de part & d'autre, empeſchant par ce moyen que les couſtures ne rongent pas, cependant la lévre venant à ſe toucher, ſe conglutine. Et pour en venir promptement à bout, ie ſinapiſe par deſſus des poudres aſtringentes *de bol oriental, d'encens, & d'aloë.* Mais le meilleur de tous pour conglutiner, c'eſt *l'huile d'Eſpagne*, duquel vous auez la deſcription en *mon liure de Chirurgie* cy-deuant imprimé. *Part. 1. liure 2. chap. 7.*

S'il manque beaucoup de la lévre. Que s'il manque beaucoup de la lévre, & que par la couſture & la colle il ſoit malaisé de ramener les bords de la lévre, & eſtans rejoints, les y maintenir, alors ayant ſeparé la lévre des genciues, ie ne ſcarifie pas incontinent le deuant de la lévre, & n'y mets pas les couſtures; mais ayant premierement mis vn linge entre les genciues & la lévre, afin qu'elle ne vienne derechef à ſe reprendre auec elles, ie mets deçà & delà la colle, à double rang, à ſçauoir deuant, & derriere, pour tirer tant mieux; alors ie tire les petites brides attachées à la colle, l'vne vers l'autre, tellement qu'elles viennent aiſément, rendant par ce moyen la lévre ſouple à l'extenſion. Or quand la lévre eſt aſſez eſtenduë d'vn coſté & d'autre, de ſorte que ſes bords ſe peuuent entrebaiſer, alors ie les ſcarifie, ie fais la couſture, & ayant renouuellé la colle, ie tire les petites brides: & ainſi l'operation ſe fait auec heureux ſuccez.

3. *L'operation de la lévre coupée.* *La troiſiéme operation* des lévres, qui glutine la lévre coupée bien profond, ſe fait ſemblablement auec la couſture & la colle, comme il a eſté deſ ja dit en la lévre tronquée. Car icy la ſeule colle ne ſuffit pas, comme aux autres playes de la face; parce que la colle n'embraſſe pas toute la profondeur de la playe, ne tirant que ſa ſuperficie; mais la couſture embraſſe les faces de la lévre iuſqu'au fonds.

4. *Operatiõ pour le chancre de la lévre.* *La quatriéme operation* des lévres, eſt celle qui attache le chancre de la lévre: car elle eſt ſouuent attaquée du chancre, lequel lors qu'il ne cede pas aux medicamens, ains s'augmente, deuient vlceré, & fait des douleurs inſupportables, alors on l'extirpe, & enſemble toute la lévre. Mais auant que d'en venir à cette operation, il faut eſſayer tous les autres remedes poſſibles, parce que c'eſt

Auant que d'extirper le chancre. vne operation fort facheuse, dangereuse, grande, & eau-sant beaucoup de laideur. Il faut donc premierement prendre garde à la cause de ce mal, ayant égard au regime de viure, qui soit contraire à la generation de la bile noire: Item, euacuër le sang noir & bruslé par les frequentes saignées, tantost des autres veines, tantost des hemorrhoïdes: Item, par des cauteres aux jambes, par l'vsage du laict, ou du petit laict de chevre: finalement mettre vn medicament sur la partie, qui soit fait *de suc de laicteron, de suc de morelle des iardins, & de virga aurea*: & s'il faut plus fort rafraischir, *de suc de iusquiame, auec la farine de millet, l'huile rosat, & le vin cuit*, qui rafraischir, desseche, & appaise la douleur. Que si pour tout cela, le chancre ne guerit pas, voire s'il croist, & tourmente plus fort, & que nous soyons contraints à venir à l'operation manuelle, il le faut extirper: en quoy quelques-vns se seruent de ferremens qui coupent & cauterisent en mesme temps, pour empescher l'hæmorrhagie, comme est le rasoir: mais moy, qui ay fort égard à la douleur, & qui n'ay pas moins accoustumé d'y pouruoir, qu'à l'hæmorrhagie, lors qu'il s'agit d'extirper quelque partie, ie trouue bon, qu'on fasse ladite extirpation, ou auec vne piece de monnoye d'argent, ou auec vn bois dur, ou de la corne aiguisée, en sorte qu'ils ayent vn tranchant, & qu'en quelque façon ils coupent. Alors cette piece de monnoye, ou ce bois, ou quoy que ce soit, doit estre trempé en l'eau forte dont se seruent les Orfevres à faire la separation de l'or d'auec l'argent: & ainsi par vne plus douce operation nous retranchons toute la lévre chancreuse; apres nous y appliquons l'œuf tout entier, excepté la coque, lequel appaise la douleur & empesche l'inflammation, l'ayant bien battu, & en abbreuuant des estoupes: en apres nous paracheuons le traitement par suppuratifs, mondificatifs, sarcotiques, & epulotiques.

La façon d'extirper le chancre.

Du

De l'operation des genciues.

CHAPITRE XXX.

LEs genciues semblablement humides, tumefiées, pourries & noirastres, qui font que les dents s'ébranlent, selon Celse au *liure 7. chapitre 12.* ont besoin d'operation; qui est d'estre cauterisées auec vn ferrement, mais legerement, sans s'y arrester: parce qu'il n'emporteroit pas seulement l'humidité qui les relasche, mais aussi leur propre substance qui est molle.

Que si elles s'enflent si fort qu'elles surpassent les dents, il les faut premierement cauteriser legerement, vne fois le iour, auec vn fer mince, auec lequel i'ay souuent gueri les genciues tumefiées, liuides & pourries. Les ayant cauterisées, il les faut oindre *de miel*, & les lauer auec *du vin miellé*: & sur les vlceres pourris, il y faut frotter des medicamens secs & astringents, comme *poudre de roses & de verueine*; entre les plus forts sont *l'escorce de grenades, & la galle.* *La cure des grãdes tumeurs des genciues.*

Que si aux genciues il y a seulement quelque petit tubercule, ou petit abscez: l'vn est dit *Epulis*, & l'autre *Parulis*, par Paul au *liure 6. chapitre 27.* Celuy qui est dit *Epulis*, estant souleué auec vne pincette ou vn petit crochet, sera coupé: Pour le *Parulis*, l'ayant tranché en rond, nous y mettons de la charpie, selon Paul. Que si outre la tumeur des genciues, il y a au derriere proche les dents maschelieres, de la chair espaisse & pourrie, qui auance fort, en ce cas là on y met difficilement le fer chaud; tant parce qu'à cause de la grosseur & densité de la chair, il ne peut assez cauteriser, quoy qu'on l'y tienne longuement, qu'à cause du lieu estroit & des parties d'alentour, qui ne peuuent supporter le fer chaud. C'est pourquoy il faut de necessité auparauant, tant que faire se pourra, couper de ces chairs, auec des fers trenchans, semblables à des rugines, mais plus grands; puis cauteriser les reliquats, & aussi l'os de la maschoire, qui est entaché *Operatiõ de l'Epulis & du Parulis.*

Moyen d'arrester l'hemorrhagie, causée par les ratissoirs ou burins.

du mal. Que si les rugines causent effusion de sang, il se faut seruir des mesmes, ou autres de semblable forme, les ayans rougies au feu, comme sont celles qui sont droites du reste, mais recourbées d'vn bout; selon que le lieu & l'vsage le requerront. Finalement pour cauteriser les reliquats de la chair pourrie, & l'os qui est au dessous entaché de mal, à cause de la chair pourrie, glanduleuse & grasse qui le touche, il y a d'autres ferremens commodes qu'on y porte par vne canule, & qui ont des chapetons selon leur longueur, qui empeschent qu'ils ne touchent les parties saines. Or encore que les autres ne fassent aucune mention de ces chairs pourries & enflées, si est-ce pourtant qu'elles me sont conneuës par experience, & i'ay des ferremens faits & destinez particulierement pour cela.

De l'operation des genciues rongées.

CHAPITRE XXXI.

NOus deuons premierement prendre garde à la cause qui ronge, afin de l'oster par des medicamens qui font aller du ventre; mais quant à la partie malade, on se peut seruir *du vin blanc vn peu doux*, auquel on ayt fait boüillir *les racines de toutes les especes des tithymales*, en tenant à la bouche deux fois le iour. Laquelle operation ne me semble pas deuoir estre censée Chirurgicale, à proprement parler.

Des operations des dents.

CHAPITRE XXXII.

AVx dents se font enuiron sept operations Chirurgicales. *La premiere*, outre les dents jointes & fort

serrées,

serrées, de peur que le malade ne meure de faim. *La seconde*, oste l'ordure & puantur de la bouche. *La troisiesme*, garde que les dents ne se gastent, & ne se pourrissent. *La quatriesme*, met de l'or aux trous des dents, pour les preseruer. *La cinquiesme*, arrache les dents qui ne sont pas au lieu qu'il faut, soit en dedans, blessants la langue, ou en dehors, blessants les joües. *La sixiesme*, lime & emousse les dents qui viennent ainsi hors de leur lieu naturel. *La septiesme*, attache les dents qui branlent, qui font mal, & qui sont cariées.

Pour expliquer *la premiere*, il faut sçauoir, que les dents se peuuent joindre & serrer bien fort, en deux façons: ou de propos deliberé, ou par contrainte. Quand cela se fait de propos deliberé, comme aux enfans, & aux melancholiques, alors la cause du symptome n'attouche en rien à la partie ainsi disposée. Si c'est par contrainte, alors la cause du mal est aux parties, qui seruent à faire mouuoir en haut la machoire, lesquelles ont le mal primitiuement, & de soy (comme si vne tumeur occupe les muscles) ou d'ailleurs, & par sympathie du cerueau, (comme en la conuulsion.) Si donc la cause de cette constriction n'est pas aux muscles qui font mouuoir la machoire en haut, mais est purement accidentaire, (comme aux enfans opiniastres, & aux melancholiques) il n'est pas quelquefois tant difficile de faire ouurir la bouche auec des bons ferremens, l'vn desquels est pour les enfans, l'autre pour les plus grands; par fois aussi il n'est pas si aisé de la faire ouurir, & de desserrer les dents. Il n'est pas (dis-je) si aisé, principalement aux melancholiques, qui de tout leur effort, serrent puissamment & tirent en haut la machoire. Or que le mouuement de la machoire qui se fait en haut, soit grandement fort & puissant, ceux-là me l'accorderont sans difficulté, qui ont veu porter auec les dents, & auec la machoire d'embas vne poultre pesant deux quintaux & demy: mais tant de muscles qu'il y a, & tres-robustes à la machoire, tesmoignent aussi que leur mouuement est tres-fort. Si la cause depend des muscles, ou de quelque tumeur, ou conuulsion qu'ils souffrent; si le mal est sans douleur, on peut par force & par le moyen des susdits ferremés faire ouurir les dêts. Que si c'est auec douleur qu'arriue ce violent grincement de dents,

1. *La premiere operation des dẽts, qui est de les desserrer.*

dents, il n'est pas à propos de le faire, de peur d'vn plus grand mal; à sçauoir, que le cerueau n'en patisse auec danger de mort, si ce c'est peut estre qu'on ayt appliqué auparauant des remedes addoucissans sur les muscles. Que si cela ne sert à rien, il se faut seulement abstenir des ferremens, & pouruoir par quelque autre voye, à ce que les malades ne meurent de faim.

Commēt on peut nourrir les malades, qui ont les dēts serrées.

Il y a trois moyens en ce cas là de leur donner de la nourriture: Il y en a eu, qui ont donné de la viande liquide comme par vn entonnoir, mettant le bout d'vne fistule dans la bouche, par l'endroit où manquoit quelque dent: les autres ont expressément tiré vne dent ou deux hors de la bouche: peut estre aussi peut-on donner secours au malade, versant dans la bouche des alimens liquides par vne canule courbée, mise entre les dernieres gencives. Mais si cela ne se peut faire, on donne secours à ces miserables en deux façons, ou en les nourrissant par des clysteres qu'on leur donne, fait de boüillon de poulet, ou d'autres boüillons gras, & de ceux que l'on nomme vulgairement des consumés; en laquelle sorte, la nourriture sustente difficilement, d'autant que la viande, qui peut estre n'est pas encor bien cuite, est attirée par fort peu de veines, & extremement petites: ou bien finalement on leur donne secours d'vne façon que i'ay inuentée depuis peu; qui est, qu'auec vne fistule d'argent, vn peu courbe, nous fassions passer la viande liquide par les narines au palais: & c'est (comme i'estime) vn bon moyen, principalement si on enueloppe la canule d'vn petit boyau d'aigneau, si ce n'est peut-estre qu'il y ayt cette difficulté; c'est que la viande tombant des narines, l'epiglotte ne se courbe point sur le larynx, & que par ainsi il y ayt danger que le malade ne soit suffoqué: lequel moyen (pour le dire librement) ie n'ay point experimenté; c'est pourquoy si l'on trouue qu'il y ayt quelque danger de suffocation, il le faut laisser: sinon on s'en pourra seruir: l'essay s'en pouuant fort bien faire sur quelque personne saine.

Tuyau

Tuyau pour introduire la nourriture dans la bouche, proche les dernieres dents; ou mesmes par les narines.



Or puis que iusques icy nous auons parlé de cette sorte constriction des dents, qui se fait de propos deliberé, comme aux enfans, & aux melancholiques, & qui se corrige par l'operation susdite; il reste maintenant que nous venions à cette autre espece de constriction de dents, qui ne se fait pas de propos deliberé, ains par contrainte; comme à cause de quelque conuulsion, fluction, tumeur, ou autre chose, & que nous monstrions quelle operation s'y doit faire. C'est que l'on desserre les dents & ouure la bouche, afin que les malades prennent nourriture, &

qu'ils

qu'ils ne meutent pas de faim:ce qui se fait par le moyen de deux instrumens,qui sont grandement forts:parce qu'il faut qu'ils surmontent vn mouuement tres-fort, comme est le mouuement de la machoire, qui se fait en haut. Ie pense que quelques-vns de vous autres a bien veu vn certain, qui souleuoit de terre auec les dents vn banc de noyer, qui pesoit plus de cinquante liures, & vn autre qui leuoit vn sac de blé.

2. *Curation des dents mal-nettes & enroüillées.* *La seconde* operation des dents, oste l'immondice des dents, & la puanteur de la bouche, lors qu'elle oste la roüille & comme vne certaine escaille d'huistre qui croist & s'attache dessus: ce qui se fait par des instrumens minces, ayans vn bout large, & qui sont d'argent pour les Grands.

3. *Operatiõ des dents gastées.* *La troisiéme* operation est celle, par laquelle on cauterise les dents qui se gastent & se troüent,afin d'arrester la carie: ce qui se fait premierement auec vn petit entonnoir d'argent,mis sur le trou;& puis y faisant couler quelque goutte *d'huile de soulphre,ou de vitriol,ou de quelque autre liqueur:* puis aprés appliquant vn petit ferrement embrasé dans ledit trou. Quoy fait s'ensuit

4. *La quatriéme* operation, qui est de remplir d'or en feüille le trou,pour la preseruation.

5. *Des dẽts qui sont hors de leur lieu.* *La cinquiéme* operation est, comment on arrache les dents qui sont creües hors de leur naturel, & qui blessent la langue en dedans, & la ioüe en dehors:ce qui se fait par extirpation auec vn ferrement, qui ressemble à celuy que communément on appelle *mordenti*;& ce pour celles de dehors;mais pour celles qui panchent en dedans,il en faut vn d'vne autre forme.

6. *La sixiéme*, est que l'on lime les dents, qui viennent hors de leur lieu, & qui ont esté brisées, mais qui piquent & blessent encor la langue,ou les ioües,par leurs eminences inégales:ce qui se fait auec vne lime,ou auec quelque autre ferrement qui luy ressemble.

7. *Arrachement des dẽts.* *La septiéme* est, comment on arrache les dents qui branlent, ou qui font douleur, ou qui sont troüées de carie, ou qui font puanteur de bouche. On arrache les dents auec des instrumens : desquels auant que ie vous parle, il faut que ie vous donne cét aduis, qu'il ne faut en aucune façon arracher les dents, sans y prendre bien garde,

garde, & sans vser de preparation qui les fasse arracher plus aisément : d'autant que ceux qui sans cette preparation ont fait arracher leurs dents auec violence, en ont quelquefois perdu leur machoire toute entiere, de pourriture. C'est pourquoy Celse disoit, *qu'vne dent qui tient ferme, s'arrache auec grand danger.* Celse est vn autheur admirable en tout, lequel ie vous conseille de feüilleter nuict & iour. I'ay plusieurs fois attaché la moitié de la machoire par morceaux, ou mesme toute, icelle s'estant pourrie, pour auoir fait arracher vne dent : car *la machoire aussi tost qu'elle est attaquée de pus, se pourrit toute fort aisément* : parce qu'excepté vne lame externe fort dense & mince, qui luy sert comme d'vne crouste, en tout le reste elle est poreuse, & spongieuse, & partant, fort sujette à se pourrir. La preparation est, que la dent soit raclée tout à l'entour par des instrumens propres, pour la deschausser, & en separer la genciue, comme dit Celse : Au reste les dents de dessus causent bien plus de danger ; parce que les tempes & les yeux peuuent estre ébranlez. Or cette preparation se fait pas des ferremens minces, aigus & longuets, qu'on appelle cure-dents. Mais pour arracher les dents, les Chirurgiens se seruent de plusieurs sortes de ferremens, dont les vns sont cure-dents, les autres des eleuatoires fendus en trois, les autres des tenailles de diuerse façon, de tous lesquels nous parlerons cy-dessous.

Pourquoy la machoire se pourrit.

Preparation pour arracher la dent.

De l'operation des dents serrées.

CHAPITRE XXXIII.

EN l'operation pour les dents jointes & serrées, que i'ay inuentée sur le champ, il se presentoit deux difficultez, *l'vne*, qu'en mettant la canule, l'on faisoit de la douleur ; par l'attouchement extraordinaire d'vn corps estrange ; *l'autre*, le danger de suffocation. Nous auons des-ja osté le premier inconuenient, parce qu'estant de re-

Deux difficultez en cette operation.

rour en la maison, i'ay essayé de me faire mettre vne syringue faire pour les femmes, dans le nez iusqu'au gosier, là où estant paruenuë, ie n'ay rien senty, qui m'air fait du mal: c'est pourquoy route la difficulté ne consiste qu'à éuiter que la liqueur tombanr sur le gosier, ne tombe droir sur le larynx, & ne cause danger d'estouffement à la personne: à quoy ie pense qu'on peur remedier en deux façons: à sçauoir ou que la canule ietre la matiere au de là du larynx, ou au deçà: si c'est au delà, il est certain qu'elle descendra dans l'œsophage, n'y ayanr pas à craindre qu'elle rombe sur le larynx. Que si c'est au deçà, en ce cas là l'epiglotte se recourbera, & fermera le trou du larynx, comme cela arriue naturellemenr, quand on aualle la viande. Que si quelqu'vn pretend que ny l'vn, ny l'aurre ne se peur faire, & que la viande ira rour droir sur le larynx, i'ay rrouué le remede à cela, c'est que la canule soir courbe en relle façon que d'vn bour elle ietre la viande en deuanr dans la capacité de la bouche, en sorte qu'elle outrepasse la luëtte vers le palais, sans aucune difficulré. Et pour le prouuer & faire mieux comprendre, il en faur faire l'experience en la teste d'vn morr, & auoir vne syringue auec vn entonnoir, qui d'vn bour soir plus longue & plus courbe, pour jetter la matiere en deuanr, dans la capaciré de la bouche, deuanr la luëtte, vers le palais.

Deux façons d'éuiter la suffocation.

Canule de l'Autheur.

Il faut aussi faire vne autre experience, à sçauoir qu'elle iette la liqueur plus auanr que la luëtte, en derriere, vers le gosier, par dessus l'epiglotre. Er peut-estre sera-il à propos, de faire encor vne troisiéme experience, c'est que la canule en l'vn de ses bours soir ranr soir peu courbe, à ce que la matiere coule dans l'œsophage, par derriere, & au delà du larynx. Ayant fair ces trois experiences en vn sujer morr, nous les pourrons faire de mesme en vn viuant. Or faur-il que la matiere de l'alimenr que l'on donne par la canule, soir rour à fair liquide, ranr à cause que le conduit est long & estroit, que pour le dire d'Hippocrate, *qu'il est bien plus facile de se nourrir de viande liquide que de solide*, comme est le boüillon de pouler, les consumez, les distillez, ou le vin, s'il est de besoin.

Autre moyen de nourrir les malades qui serrēt les dents.

Cependanr que ie considerois ces choses, pour rrouuer vne nouuelle façon de nourrir les malades, qui fust probable: vn de mes plus chers Auditeurs, & qui m'est fort familier,

familier, a descouuert vne autre voye beaucoup plus aisée; à sçauoir par le trou naturellement situé derrier les dernieres dents maschelieres, au fonds de la capacité de la bouche, par lequel, puis qu'on peut faire passer le doigt, beaucoup plus facilement y pourra t'on faire entrer la viande, mise par la fistule courbe. Laquelle maniere toutefois n'est pas sans difficulté; car quand les dents sont ainsi serrées, pour certain il y a aussi conuulsion aux muscles de la machoire: item aux muscles des iouës, & peut-estre aussi à la langue mesme. Auquel cas, encore que la viande soit portée dans la capacité de la bouche, elle ne se peut neantmoins pousser plus auant, pour estre auallée. C'est pourquoy alors la premiere operation susdite, qui se fait par le nez, & qui fait passer la viande iusqu'au fonds du gosier, doit estre mise en pratique. Que s'il n'y a point de conuulsion aux muscles des iouës, ny de la machoire, si bien qu'on puisse faire entrer aisément la canule, on pourra aussi se seruir de cette derniere methode.

Difficulté de cette derniere façon.

Des instrumens propres à arracher les dents.

Chapitre XXXIV.

POur ce qui regarde les instrumens propres à arracher les dents, il faut sçauoir qu'il y en a neuf, qui ont pris leurs noms en partie de la bouche, en partie du bec des animaux, c'est à dire, de leur figure: quoy que la plus-part soient compris sous le nom de tenailles. De ces instrumens les vns sont propres à arracher les dents machelieres, & s'appellent vulgairement *Pellicans*, d'autant qu'ils ressemblent au bec du Pellican, à qui considerera le dedans, & s'appuyent d'vne base sur les autres dents; les autres, qui representent le bec ou le museau de quelques autres animaux, arrachent la dent. Or il y a deux sortes de Pellican, comme il y a deux rangs de dents: le droit & le gauche: le superieur & l'inferieur.

Deux sortes de Pellican.

Aprés

Bec. Aprés vient vn autre instrument pour arracher les dents de deuant,qui ressemble à vn bec.

Bec de corbeau. Le quatriéme ressemble au bec d'vn corbeau, duquel on se sert, pour arracher les racines des dents.

Cagnoli. Le cinquiéme & le sixiéme s'appellent en vulgaire Italien *Cagnoli*, parce qu'ils mordent comme vn chien, & sont bons pour arracher les dents, qu'on n'a pas peu auoir par le pellican, ou s'agençent mieux que les pellicans.

Tariere. Le septiéme est appellé tarierre ; en vulgaire Italien *triuellino*,qui supplée au defaut d'vn eleuatoire,& sert à separer les dents, qui sont estroitement iointes & serrées, afin qu'on les puisse arracher sans difficulté.

Le huictiéme s'appelle Eleuatoire fendu en trois, parce qu'il a trois pointes.

Le neufviéme sont les cure-dents, desquels on se sert premierement, & qui separent les dents des gencines, pour les arracher plus promptement, & sans aucun danger d'arracher la machoire.

La huictiéme operation des dents, qui est aussi la derniere,c'est de reparer les dents arrachées,& en leur place en mettre d'autres qui leur ressemblent, à sçauoir d'yuoire, ou de quelque os, comme de l'os d'vn iarret de bœuf,les attachant auec vn filet d'or,pour les faire tenir. Auec ce remede plusieurs corrigent la difformité qu'apporte le defaut des dents,& par mesme moyen parlent plus commodément, sur tout remplaçant les dents de deuant.

Des Operations du palais.

CHAPITRE XXXV.

AV palais il se fait vne operation, quand il vient à manquer, parce qu'il est rongé : ce qui arriue ou de naissance, quand les enfans naissent sans palais, qui ne pouuans succer le laict, en meurent à la fin, comme i'ay veu ; ou bien quand il manque quelque portion du palais, apres

apres qu'ils sont nais; parce qu'outre qu'il est rongé, l'os qui est au dessous en est atteint: laquelle indisposition porte preiudice au parler, & fait que les malades pour la plus part rendent le manger & le boire par le nez: & c'est vn mal qui le plus souuent suit & accompagne la verolle. On corrige cette imperfection auec vne esponge ou du coton, ou vne platine d'argent penduë au palais, pour boucher la breche.

Il y a encor vne autre operation pour le palais, quand nous cauterisons l'os qui est découuert, auec des fers min-ces, de peur que la carie n'empiete plus auant. *Cauterisation.*

Chapitre XXXVI.

Des operations de la langue.

La *premiere operation* qu'on fait à la langue, c'est de l'abbaisser, pour découurir s'il y a quelque mal en la bouche, ou au gosier, & y porter les medicamens. Cette depression se fait par le moyen d'vn instrument que Paul au *liure 6. chapitre* 30. appelle spatule de la langue, *glossocatochon.* Que s'il ne suffit pas, le mal estant au fonds de la gorge, on y remedie auec deux autres instrumens; l'vn plus grand, pour les adultes; l'autre moindre pour les enfans. *Quatre operatiõs de la lãgue.* 1. *Depression de la langue.*

La *seconde*, est de la nettoyer de la crasse qui s'y attache, comme aux fiévres: ce qu'on fait premierement auec vne esponge arrondie en forme d'vne petite boule, attachée au bout d'vne éprouuette, & trempée dans du vin blanc, ou eau d'orge, ou vinaigre, ou verjus. On se sert aussi d'vne piece d'escorce de canne pointuë d'vn bout, & faite en figure ouale. De semblable forme se fabriquent aussi des instrumens pointus d'argent, ou de fer. 2. *Nettoyement de la lãgue.*

La *troisiéme*, est de couper le filet qui tient la langue liée par dessous; de laquelle operation auant que ie vous parle, ie vous veux aduertir de la temerité des sages femmes, qui de l'ongle qu'elles tiennent tous-jours preste & aiguisée 3. *Incision du filet. Temerité des sages femmes.*

aiguisée pour cela, coupent à tous les enfans qui naissent le ligament, qu'ils ont sous la langue : à faute dequoy elles croyent que l'enfant ne parleroit iamais : merueilleuse ignorance ! comme si la nature ne pouuoit faire parler l'homme, (qui a la parole comme vne action qui n'est propre qu'à luy seul) sans l'ayde d'vne sotte femmelette qui luy assiste. Et ie me souuiens d'auoir veu vn enfant sortant de naistre, que l'on tint assez long-temps, en attendant l'arrierefaix, sans qu'il iettast aucun cry, ny qu'il pleurast, comme ne sentant peut-estre aucun mal : lequel aussi-tost que la sage femme eut coupé de son ongle ce ligament, se mit à pleurer incontinent, à cause de la douleur que cela luy fist. Mais c'est peu de chose, que de la douleur, le plus important est qu'à cause de cette operation, ainsi faite auec l'ongle, y suruenant inflammation, les enfans bien souuent ne peuuent prendre la mammelle, ny tetter, & ainsi souuent viennent à en mourir ; & ce qui est encore le pis, on attribuë la cause de leur mort, ou à l'accouchement, ou simplement à n'auoir pû prendre le tetin, ou à toute autre chose, plustost qu'à la faute de la sage femme, qui en est la vraye cause. Et croyez-moy, ie vous prie, puis que ie ne dis rien qui ne soit tres-vray, ie m'estonne fort qu'il ne leur soit defendu & prohibé par loy expresse, de faire ainsi mourir les enfans. Ie vous aduertis doncques, que vous ne permettiez point aux sages femmes de toucher vos enfans, ny ceux d'autruy. Que si ce ligament de la langue est plus grand qu'il ne faut, on le pourra couper en tout temps : mais cela n'arriue que tres-rarement ; parce que la nature n'auroit pas fait l'homme propre à parler, si elle ne luy auoit aussi donné les instrumens propres à ce faire. Que si de cent mille qui naissent, à peine y en a-t'il vn qui naisse auec ce ligament, qui requiere l'operation de Chirurgie, cela n'empesche pas que mon dire ne doiue auoir lieu. Mais quand il arriue, nous commandons premierement, que le malade sorte la langue au de-là des dents : en apres Celse la prend auec vne pincette, & nous auec des tenailles : par fois nous ne la pouuons pas mesme ainsi prendre, comme aux enfans qui ne sçauent, ou ne veulent pas tirer la langue ; mais nous l'empoignons, les faisans premierement pleurer,

Instrumens naturels de la parole.

Façon de couper le filet.

Comment on le coupe aux enfans.

rer, puis tenans entre deux doigts, à ſçauoir le poulce,& le doigt indice de la main gauche, quelque linge fin vn peu rude, afin d'en mieux tenir la langue:on la tire dehors & la recourbe-t'on en haut, afin de voir le filet; finalement on le coupe de la main droite. Car ayant pris vn ſcapel qui tranche bien, & qui ayt ſa pointe vn peu recourbée à la forme de ces petits couſteaux qui ne tranchent que d'vn coſté, nous coupons le filet en trauers par vne, ou deux, ou plus de repriſes, iuſques à ce qu'il ſoit tout coupé, & par aprés le reſte du filet qui eſt à coſté, prenant bien garde de ne point offenſer les vaiſſeaux qui ſont au deſſous, ce qui n'arriuera iamais à vn Chirurgien versé en l'Anatomie, qui cognoiſt tres bien les vaiſſeaux qui ſont ſous la langue. Aprés cela on laue la bouche auec *du vin rude & noir*, y meſlant par fois *du diamoron*, & ainſi la partie ſe guerit de ſoy-meſme. Et la pluſpart de ceux-cy, *Effect de* eſtans gueris, parlent à leur aiſe : ce qui arriue, lors que *l'incision* l'empeſchement ne depend que du filet; mais s'il y a outre *du filet.* cela,quelque autre cauſe cachée au dedans,le meſme effect ne s'en enſuit point.

La *quatrieſme* operation de la langue, eſt l'inciſion de 4. la tumeur ſous la langue, appellée *Ranule* ou grenoüillette, & miſe en auant par Celſe au *liure 7. chapitre de* *Curation* *l'abſcez ſous la langue.* I'en vis vne fois vne ſi grande, *de la Ranule.* qu'elle empeſchoit preſque toutes les fonctions de la bouche. Celſe met ces tumeurs ſous le genre des abſcez. Leur matiere donc eſt contenuë dans vne tunique ou follicule: & eſtant vne tumeur molle, elle approche de la nature du *meliceris* : laquelle eſtant coupée, il en ſort vne matiere qui reſſemble à du miel. Et quoy que le meliceris ſe gueriſſe ordinairement par medicamens, il ne ſe peut neanmoins guerir par ce moyen là dans la bouche, à cauſe de la grande abondance d'humidité, qui ſort perpetuellement de deſſous la langue, comme d'vn puy. Celſe monſtre comment il la faut traiter de la main, en tirant le *Façon* follicule; mais quand l'abſcez eſt fort petit, il ſe con- *d'inciser* tente d'vne ſeule inciſion: quand il eſt plus grand, il or- *la ranule* donne de couper la peau, iuſques au follicule : en aprés *ſelon* d'vn coſté & d'autre eſleuer les bords auec des petits cro- *Celſe.* chets, & detacher le follicule de tous coſtez, prenant bien garde de ne pas couper quelque groſſe veine. Mais

Façon de l'auteur. moy, qui sçay par experience, qu'il est incommode d'arracher le follicule de dessous la langue, & y faire plusieurs incisions, laissant le follicule, ie ne fais qu'vne seule incision, la plus longue que ie peus, par dessus la tumeur. Car ainsi toute la matiere s'écoule incontinent, le follicule s'estant pourry peu à peu vient à sortir, & finalement on guerit la partie par des medicamens au commencement anodyns, comme est la *decoction de maulues*; en aprés detersifs, comme *le vin blanc auec le miel rosat, ou diamoron*, & puis auec *l'oxymel*, iusqu'à ce que l'vlcere paroisse bien net, & sans point de follicule; en dernier lieu, on fait venir la cicatrice & pour cét effet on fait tenir en la bouche *du vin rude bien couuert, mixtionné auec alun.*

De l'operation de la luëtte.

CHAPITRE XXXVII.

Maux de la luëtte guerissables par medicamens. LA luëtte, quand elle deuient plus grande qu'il ne faut, soit qu'elle se soit grossie, ou allongée en bas, tellement qu'elle incommode la voix & le passage des viures, doit estre traittée. Ce qui se fait, en cas que cela vienne d'inflammation, par medicamens refraischissans & astringens, comme est *l'eau d'orge auec le verjus*. Que si cette augmentation de la luëtte procede de ce qu'elle est relaxée par la fluxion de la pituite, il faut aussi vser de medicamens, mais plus astringens & resolutifs, comme sont les decoctions, ou les poudres *d'escorce de grenades, auec vn peu de poivre*, appliquées auec vn petit cueillier fait tout exprez: & iusques-là les maux de la luëtte n'ont besoin de Chirurgie.

Maux de la luëtte ayans besoin de l'operatiõ mannuëlle Que si elle s'est noircie par la force de l'inflammation, ou que par la fluxion pituiteuse elle se soit blanchie, & renduë molle, pesante, & sans sentiment, ou finalement toute pourrie; comme il arriue assez souuent en la verolle; en ce cas là, il la faut couper tout à fait comme morte,

morte, de peur que la partie voisine n'en soit gastée. Celse enseigne à faire ainsi cette operation, c'est que l'ayant prise auec la pincette, nous coupions au dessous d'elle, tout ce que nous voulons. Mais i'ay experimenté en practiquant, qu'il est force, de prendre d'vne main auec la pincette la luëtte, & la couper de l'autre, en la partie de la bouche la plus estroite, la plus profonde & obscure, principalement y estant encore necessaire la main d'vn tiers, pour abbaisser la langue. C'est pourquoy laissant la pincette, & ayant abbaissé la langue, i'ay d'abord coupé la luëtte auec des petits ciseaux; & aprés l'auoir coupée, i'y ay appliqué vn petit ferrement, bien chaud, fait exprez, en forme de cueillier: toutefois il ne faut pas qu'il brusle, car ce n'est que pour fortifier la chaleur naturelle presque esteinte de la partie, & rappeller sa vie languissante. Ot i'ay eu crainte d'y appliquer le cueillier embrasé, de peur de consumer plus qu'il ne faut la caruncule mince & pendante en la touchant auec le ferrement rouge; car nous auons trouué par experience, qu'icelle estant trop accourcie, les poulmons en ont esté refroidis; & que cela a causé l'asthme, & la difficulté de respiration.

Methode de l'Autheur pour amputer la luëtte.

Ferrement pour fortifier la Luette.



Des Amygdales.

Chapitre XXXVIII.

Que c'est que les Amygdales. LEs Amygdales que Celse appelle *tonsilles*, sont ces glandules, qui sont vis à vis l'vne de l'autre, sur l'entrée du gosier; c'est pourquoy elles sont dites des Grecs *Antiates*, comme si vous disiez, opposées l'vne à l'autre: au milieu desquelles est la luette, bien qu'elle soit plustost

toſt au fonds du palais ; & les amygdales au commencement du goſier deçà & delà, d'vn coſté & d'autre. Celſe & Paul mettent en auant vne operation qui s'y fait, lors qu'elles ſont deuenuës dures par inflammation, & empeſchent d'aualler librement la viande, & de reſpirer. Pour moy, ie n'eſtime pas qu'on les doiue arracher pour peu de ſujet, croyant cette operation du tout difficile, pour ne pas dire tres-dangereuſe, tant à cauſe de la difficulté qu'il y a de couper ces glandes, en vn lieu ſi eſtroit & ſi reculé, comme à cauſe de l'effuſion de ſang, qui eſt ordinaire aux glandes, qui ſe trouuent aſſiſes ſur les diuiſions des vaiſſeaux, comme des coins, laquelle Paul redoute auſſi cy-deſſous. Ie laiſſe maintenant à part l'inflammation, qui eſt fort dangereuſe au goſier, & qui ſe fait voir en ces glãdes. Et par conſequent, ie conſeille auec Paul, de s'abſtenir alors de l'operation : d'où vient que pluſieurs ont toûjours ces glandes enflées, & pleines de pertuis, en ſorte que ny les patiens, ny les Chirurgiens n'y oſent mettre la main. Ce qui me fait le plus émerueiller de ces Autheurs, qui font la choſe ſi facile, que de pouuoir auec les ſeuls doigts emporter ces glandes. C'eſt pourquoy Celſe a dit, qu'il les falloit racler tout à l'entour auec le doigt, & les arracher puis aprés. Si nonobſtant cela, elles ne ſe diſſoluent pas encore, qu'il falloit les ſaiſir auec vn petit crochet, & les couper auec le ſcalpel : ce que chacun voit eſtre vne choſe extremement difficile : quoy que die Paul, qu'il faut mettre la main à ces glandes, principalement eſtans blanches, retirées & portées ſur vne baſe eſtroite : mais ſi ces glandes par fois ſont pourries, il les faut arracher, les ayans ſaiſies & tranſpercées auec des petits crochets. Ce qui ſe fait ſans difficulté, ſi elles ſont à peu prés ſeparées de tous coſtez, ou qu'elles ne tiennent que fort peu.

Operation.

Difficile pour pluſieurs cauſes.

Pour ce faire, Paul ordonne premierement, qu'vn ſeruiteur auec vne ſpatule, faite pour abbaiſſer la langue (qui s'appelle *gloſſocatochon*) la preſſe en bas : en aprés que le Chirurgien, tire à ſoy tant qu'il pourra la glande, l'ayant ſaiſie & tranſpercée auec vn crochet aigu, en ſorte toutefois, qu'il n'arrache les membranes circonuoiſines. Puis aprés le méme Autheur eſt d'auis, de couper auec le ſcalpel toute la glande dés ſa baſe ; nous la couperons donc auec le ſcalpel propre à lier, que les Grecs appellent

La curation ſelon Paul.

Qu'est ce que Ancylotome. appellent *Ancylotomon*, & descriuant ce que c'est, il dit, que ce sont deux instrumens courbes, ayans leurs tranchans touenez l'vn contre l'autre. Car *Ancylotomos* est vn mot tiré de *ancho*, qui signifie estreindre auec vn laqs, & *tomos*, qui signifie incision, ou coupeure ; comme estant vn instrument qui serrant comme vn laqs, coupe aussi en mesme temps.

Ayant donc coupé la glande d'vn costé, il faut aussi consequemment couper l'autre de l'autre costé. Puis aprés Paul est d'aduis de faire gargariser auec *eau froide*, ou *eau & vinaigre* ; & si on craint quelque hæmorrhagie, on se seruira tantost de *la decoction des ronces, roses rouges, & meurte*, tantost *du suc de plantain, & de la grande consoulde*, ou des *trochisques de Karabe*, & de plusieurs autres que Paul met en auant.

D'où l'on peut recueillir ce que nous disions du commencement, que cette operation n'est ny aisée, ny aussi en aucune façon asseurée. Et c'est pourquoy nous, qui nous gardons le plus qu'il est possible, d'vser en cette operation d'aucune violence, auons essayé premierement de la separer auec vn eleuatoire, & la detacher des parties qui sont au dessous ; & estant détachée, & l'ayant prise auec des pincettes fort minces, & longues, la tirer en dehors, tellement que le Chirurgien la tirant auec adresse, elle suiue presque sans peine, & comme de son bon gré.

Comment on tire vne areste, ou osselet, ou autres corps estranges, qui en mangeant se seroient arrestez au gosier.

Chapitre XXXIX.

Vne autre operation, qui suit la precedente, & semble appartenir aux parties internes, mais encor plus reculées

culées de la bouche, à sçauoir le gosier, est celle par laquelle on tire & arrache quelques corps estranges, comme est l'areste d'vn poisson, quelque osselet raboteux, ou quelque chose semblable, qui se seroit arrestée au gosier en mangeant, sans l'auoir peu aualler : lesquels corps outre qu'ils empeschent d'aualler la viande, font vne douleur extreme, & excitent inflammation au gosier, par leur attouchement piquant, & souuent par leur piqueure font solution de continuité, & vlcere. On les arrache en plusieurs façons : si on les peut voir, nous les arrachons auec vne pincette, qui pour cela est appellée des Grecs & de Paul, *Acanthobolos* : où l'on remarquera, que dans Celse *volsella*, ou *vulsella* est vn ferrement, propre à empoigner & tenir quelque chose : de laquelle sorte sont aussi deux autres ferremens, à sçauoir les ciseaux & les tenailles, qui toutefois sont differentes des pincettes ; d'autant que les ciseaux coupent, ce que ne font pas les pincettes ; & les tenailles sont vn ferrement plus grand & plus fort, qui est mesme propre à rompre, ce qui ne conuient point aux pincettes. Les pincettes donc sont vn ferrement propre à empoigner quelque chose, & à la tirer & arracher dehors ; d'où peut-estre *volsella* a pris son nom, à sçauoir à *vellendo* : parce qu'elle arrache, & est ce fer qui en vulgaire Italien est dit *molleta* : C'est cettuy-cy duquel les femmes se seruent pour s'arracher les poils des sourcils, & des autres parties du corps, comme il se peut voir dans Martial, parlant d'vne vieille, disant: *Differen-ce entre ciseaux, tenailles, & pincettes.*

Sus, arrache auec des pincettes,
Sans pitié les poils gris de tes lévres mal nettes.

Paul au *liure 6. chap. 32.* monstre assez qu'elles ne sont pas toutes d'vne forme ; quand parlant de l'areste qui s'est arrestée au gosier, il dit, celles-là donc, que nous pouuons voir, nous les arracherons auec des pincettes, que les Grecs appellent *Acanthobolon*, quoy qu'au texte Grec il n'y ayt pas le mot de *volsella*, mais seulement *Acanthobolon*, que i'estime estre vn instrument fort long & mince. Les ciseaux & les tenailles sont differens, en ce que les ciseaux coupent en saisissant, & c'est ce qu'on appelle en vulgaire Italien, *La Forfetta* ; mais les tenailles en prenant serrent, & brisent, comme sont les tenailles des mareschaux, dites en Italien, *Tanaglie* ; d'où vient ce que disent les

Grammairiens: *On coupe des ciseaux, mais les tenailles ferrent*: & Virgile parlant des Cyclopes:

Ils tournent le fer chaud de leurs fermes tenailles.

Or cét instrument long dont nous auons parlé, est de deux sortes, l'vn droit, & l'autre courbe : l'vn & l'autre pouuant estre appellé pincette, desquels on se peut seruir selon l'occasion.

Que si l'areste, ou l'osselet, ne se peuuent voir, en ouurant la bouche, & en abbaissant la langue, parce qu'ils sont cachez fort bas dans le gosier : Paul attache ce corps estrange en plusieurs façons, selon l'opinion d'autruy, quand il dit : *Il y en a qui disent, qu'il faut aualler quelques gros morceaux, comme vne tige de laictuë, ou vn morceau de pain : d'autres veulent qu'on aualle vne petite piece d'esponge nette & molle, attachée à vn filet de lin, auec lequel la tenant, on la retire contremont, faisant cela par plusieurs fois, afin que l'areste s'attachant à l'esponge, soit tirée dehors. Les autres prouoquent à vomir, apres auoir mangé, faisans mettre le doigt ou vne plume dans la bouche: car ainsi l'areste ou osselet sortent auec la viande.*

L'Autheur se sert d'vn cierge, ou bien il s'en remet à la nature.

Mais moy, qui n'ay pû voir par ces remedes l'areste ou osselet estre tiré hors du gosier, prenant vn cierge de cire blanche, de la grosseur du petit doigt, & recourbé, ie l'ay fait mettre au patient dans la bouche iusques au gosier, iusqu'à ce qu'à force de pousser, le corps estrange arresté au passage, tombât dans l'estomach : mais quelquefois aussi cela n'a pas reüssi à nostre contentement, auquel cas la necessité nous a contraints de remettre le tout au temps, & à la nature. Car vne femme ayant aualle vn petit os fourchu du bout de l'aisle d'vn pigeon, & ledit os s'estant arresté en chemin, sans pouuoir estre attaché par aucuns remedes, il demeura ainsi plusieurs iours, mais enfin ledit osselet sortit en toussant, non pas entier, mais brisé en plusieurs petites pieces, & rebouché en ses pointes : car la chaleur naturelle par laps de temps, en cuisant & en alterant, change & diminuë la substance des corps estranges. Paul dit tantost que l'areste se cuit, tantost qu'elle se tourne en pus. L'vn & l'autre se trouue veritable : car quand la chaleur naturelle de quelque partie agit sur quelque matiere, toute son action ne tend qu'à changer cette matiere en la propre substance de

de la partie, ce qui se fait par alteration & concoction: mais lors que cette matiere n'est pas propre à estre changée en la substance de l'agent; alors la chaleur naturelle de la partie la tourne en pus, comme il arriue peut-estre à l'areste, ou osselet engagé & fiché dans le gosier. Nous donc estans enseignez par la nature, deuons faire en ce cas ce que Paul ordonne selon Leonide, à sçauoir, ayder l'œuure de nature, c'est à dire, la concoction, par quelque medicament aydant la coction, appliqué autour du col, fait auec *farine d'orge*. Mais nous autres y appliquons vn cataplasme fait *des racines de guimauue, auec les farines de lin & de fenugrec, le vin cuit, & l'huile d'amandes*, attendant que ce petit corps en quelque façon rongé & suppuré, soit jetté dehors. *Medicamens de l'Autheur.*

Il reste icy en dernier lieu deux operations, qui appartiennent à la bouche, & à ses parties, & qui monstrent comment il faut nourrir les febricitans detenus d'vne fiévre violente, & forts foibles: car il y en a plusieurs qui par vne fiévre continuë & ardente ont les parties de la bouche si desséchées & endurcies, comme aussi le gosier, & toutes les autres parties qui seruent à aualler les alimens, qu'encore que la viande soit tout à fait liquide, elle ne peut neantmoins passer le gosier, ny estre aualée. Par fois aussi les malades n'auallent pas la viande, parce qu'ils ont l'esprit malade, & sont en resuerie. C'est pourquoy nous y remedions auec des instrumens, qui font aller la viande iusques au fonds de la bouche, où estant, elle descend en bas, & s'aualle: Or de ces instrumens il y en a deux; l'vn d'estain, l'autre de leton, qui aux occasions sont extremement necessaires.

L'autre operation est de requeste en ces febricitans & malades, qui pour leur foiblesse ne peuuent pas leuer la teste de dessus le cheuet, & sont contraints de manger & de boire tous couchez; & i'en ay veu plusieurs qui n'estoient portez à vomir, & à rendre la viande incontinent apres l'auoir prise pour aucune autre cause, sinõ que voulãt leuer leur teste foible de dessus le lit, afin de prendre vn peu de nourriture, l'estomach affoibly, par droit de sympathie, rejettoit la viande: à quoy i'ay remedié, ordonnant que les malades demeurassent premierement quelque peu en leur seant sur le lit, & puis qu'ils prissent leur nourriture: *Commẽt il faut nourrir les patiens, qui n'ont pas la force de leuer la teste.*

riture : car ainsi la teste s'estant vn peu rasseurée, se tient mieux, & l'estomach embrasse plus volontiers la viande. Mais reuenons à ceux qui pour leur foiblesse ne peuuent en aucune façon leuer la teste de dessus le cheuet : ce qui arriue aussi souuent à ceux qui sont surpris de vertige, & aux apoplectiques : Pour ceux-là donc l'Art a inuenté vne operation, qui se fait par le moyen de deux verres, l'vn desquels sert à faire aualler la viande liquide, & l'autre sert à boire, sans que les malades leuent la teste de dessus le cheuet. Et voilà ce que nous auions à dire des operations de la bouche.

De l'operation du menton.

CHAPITRE XL.

L'os de la machoire suiet à se pourrir.

NOus auons des-ja aduerti *cy-dessus*, que souuent pour auoir arraché des dents par violence, la machoire s'y trouue aisément interessée, & vient à se pourrir : Or elle se pourrit, parce que l'os de la machoire est couuert d'vne lame fort mince, & au reste de sa substance elle est toute poreuse & remplie de trous : par où si vne fois elle commence à se pourrir, la pourriture gaigne aisément auant, de sorte que si on n'y remedie, toute la machoire presque se pourrit, & la faut de necessité arracher : auquel cas l'intention qu'on se doibt proposer, c'est d'arrester la pourriture : ce qu'il faut essayer de faire premierement par des medicamens, comme auec *la poudre d'iris*, *d'aristoloche*, *de peucedanum*, *de manne d'encens*, & principalment *d'aloës*. Mais ceux-cy sont le plus souuent trop foibles, c'est pourquoy il en faut venir à des plus forts, comme à quelques gouttes *d'huile de soulphre*, *ou de vitriol*. Que si ceux-là encore ne sont pas suffisans, il y faut appliquer le feu chaud de plusieurs sortes, moindre ou plus grand, selon que la chose le requerra, s'opposant par ce moyen à la pourriture. Mais s'il faut traiter vne machoire presque toute pourrie ; alors auec les pincettes

Cure,

1. Par medicamēs.

2. Par ferremens.

Ce qu'il faut fai-

cettes & les tenailles, il faut arracher tous les os pourris: puis proceder par sarcotiques, principalement actuellement secs, & mis en poudre subtile.

la machoire estãt toute pourrie.

De l'operacion des Oreilles.

CHAPITRE XLI.

IL y a trois principales operations qui se font aux oreilles; car 1. il faut sçauoir comment on refait & raccommode l'oreille tronquée par blessure, ou vlcere, de laquelle nous auons parlé *cy-dessus*, en l'operation du nez. 2. Comment il faut guerir par Chirurgie le conduit de l'ouye bouché, ou qui n'est aucunement percé. 3. Comment il faut tirer ce qui s'est fourré dans le conduit de l'ouye. 4. Celse en adjoûte encor vne autre, pour ceux qui se font percer les oreilles, afin d'y porter quelque pendant pour ornement.

Operations des oreilles de cõbien de sortes

Quant à *la premiere* operation, ie vous ay desja dit *cy-dessus*, que lors qu'il faut emprunter la matiere du raccoustrage d'ailleurs, ie vous renuoye volontiers à ceux qui ont escrit expressement, comment il faut racconstrer les parties mutilées, tant anciens que modernes.

1 Operation.

Ie viens à *la seconde*, qui est du conduit de l'ouye bouché, d'où les patiens deuiennent sourds : Et si le mal est de naissance, ils se trouuent aussi muets. Doncques le conduit de l'ouye, qui est vn conduit assez long, commençant à la coquille, ou concauité exterieure de l'oreille, & allant obliquement en bas, iusques à cette membrane extremement fine & deliée, que l'on nomme le Tambour : ce conduit (dis-je) se bouche, ou de naissance, ou aprés. Si c'est de naissance, il y a selon Paul au *liure 6. chapitre* 23. deux sortes de membranes qui bouchent, ou exterieure, ou interieure, c'est à dire, ou en la superficie, & qui se peut voir, ou profonde & cachée. I'ay remarqué deux fois en ma vie, en dissequant des petits enfans, la membrane qui bouchoit le plus profond

2. Operation.

Deux mẽbranes en l obstruct on d'oreilles venuë de naissãce.

du

du conduit : ceux-là auoient cette membrane dessus le tambour grandement espaisse, & forte comme vne peau: lesquels à cause de cela i'ay iugé sourds & muets : voire mesme, ie pense qu'il ne vient point d'ailleurs que de la susdite membrane, que quelques-vns sont sourds & muets de naissance.

Operations de Paul. Pour oster cette membrane interne, Paul met en auant vne operation, s'en expliquant en deux mots : il dit premierement, *qu'il sera bien difficile de la faire* : puis il adjoûte, *qu'il faut neantmoins essayer de la couper auec quelque subtil ferrement.* Il valoit mieux dire, ce me semble, qu'en vain on essaye de la couper, d'autant (comme i'ay dit) que cette membrane est crasse, espaisse, grandement forte, & posée dessus le tambour, auquel elle est bien fort attachée tout à l'entour, de façon qu'on ne la peut aucunement voir, ny mesme toucher. Pour laquelle cause ie croy (comme i'ay dit) que les sourds & muets de naissance, le demeurent toûjours, & qu'ils sont incurables. Voila pourquoy Celse au *liure 7. chapitre 9.* en parle bien mieux que Paul, car quoy qu'il semble n'auoir pas cogneu cette membrane, toutefois il semble vouloir dire mesme chose, à sçauoir, *si ce qui bouche & remplit le conduit est fort auant, il n'y faut point toucher, de peur que sans esperance d'vn heureux succez, il n'en arriue conuulsion, & de là, danger de mort.* C'est pourquoy (pour le confesser

Opinion de l'Autheur touchant cette cure. librement) ie n'ay iamais traité, ny entrepris de guerir cette membrane interne. Ie vous diray toutefois ce qu'en vn tel cas i'essayerois, si par priere ie me trouuois obligé, ou que ie fusse contraint de traiter quelqu'vn qui fust sourd & muet de naissance. Veu qu'en cecy il n'est point à propos de se seruir d'aucun ferrement, qui coupe, ny qui cauterise, i'essayerois auparauant d'attenuër, & puis de ronger ladite membrane auec des liqueurs, qu'on fait distiller dessus. I'y ferois donc dégoutter premierement ou *du vinaigre simple, ou du squillitique*, puis *du suc d'oignon*, ou *de l'eau de vie*, puis aprés *de l'eau rose meslée auec vne goutte d'huile de soulphre ou de vitriol*, & la procedure allant bien, de façon que le patient confesse, qu'il commence à entendre quelque peu : i'y mettrois des susdits huiles en moindre quantité, meslez auec les autres choses qui les temperent. Faisant degoutter le tout dans l'oreille,

par

par vne fiſtule d'argent, courbe, n'ayant à ſon extremité qu'vn fort petit trou, & la mettant en ſorte que de cette extremité elle touche la membrane, afin que le medicament n'agiſſe ſur autre choſe que ſur ladite membrane. Or il y a quelque danger, que le tambour ne ſe ronge auſſi, en meſme temps que la membrane:ce qu'on éuitera toutefois, parce que la membrane eſtant la plus grand partie attenuée & rongée par le medicament, alors il commence à y auoir quelque ſigne que le malade entend, quoy qu'obſcurement: ce qu'eſtant remarqué, il y a eſperance de gueriſon; & dés-lors on commencera d'vſer de plus doux attenuatifs & corroſifs. *Cōment il faut éuiter que le tambour ne ſoit rongé.*

Voilà donc pour ce qui eſt de la cure de la membrane interne. Que ſi la membrane qui bouche le conduit de l'oüye eſt exterieure, il eſt bien plus facile de la traiter de la main, ſelon Celſe. L'ayans fenduë, s'il eſt neceſſaire, nous l'oſterons, dit Paul, auec cette ſorte de coûteau long & eſtroit, que les Grecs appellent *Scolopomacharion*, qui ſignifie vn inſtrument qui pique, & qui taille, comme eſt celuy que communément on appelle *gammaut*. Mais Celſe y va bien plus exactement, lequel y comprend l'obſtruction ou repletion du conduit de l'oüye, ſoit de naiſſance, ou ſuruenuë puis aprés pour quelque vlcere, auquel ſe ſoit engendrée quelque chair ſuperfluë, & puis cicatriſée:il conſeille donc, que *par où le conduit de l'oreille doit eſtre pertuisé, l'on y applique quelque medicament cauſtique, ou qu'on l'ouure auec le fer chaud, ou qu'on l'inciſe auec le ſcalpel.* Celſe met trois façons de l'ouurir, qui toutes ſont conuenables. Le meſme Autheur adjoûte puis aprés, que *quand le lieu eſt ouuert, & l'vlcere deſ-ja net*, de peur qu'il ne ſe referme, *il y faut mettre vne plume ointe de quelque medicament cicatriſatif, & mettre de ce medicament meſme tout autour, afin que la peau qui eſt à l'entour de ladite plume gueriſſe, & qu'ayant oſté cette plume, on puiſſe oüyr.* Mais Paul au lieu de la plume, prend *vne tente de drapeau tors, faite à proportion de la largeur & ouuerture du conduit, & l'ayant moüillée d'eau, & roulé ſus de la chalcite bien ſubtilement pulueriſée*, il veut *qu'elle ſoit miſe dans le conduit, de peur que la chair ſuperfluë ne renaiſſe derechef.* *De la mēbrane externe.* *Aduis de Celſe, le lieu eſtāt ouuert.* *Aduis de Paul.*

La troiſieſme operation des oreilles, eſt celle qui en tire ou quelque petite pierre, ou quelque piece de verre, ou *3. Operation.*

ou vne féve, ou vn noyau de cerise, ou vne graine de carrube, ou d'autres corps estranges. Or il arriue souuent aux enfans, de se mettre inconsidérement vn noyau de cerise, ou vn carrube dans l'oreille. Au reste vne pierre, ou vn verre estans tombés dans l'oreille, gardent toûjours leur mesme grosseur: mais les susdits grains ou semences imbibez de l'humidité naturelle du lieu, laquelle ils succent & attirent à soy, s'enflent, & font, comme dit Paul, des tres-griéves douleurs: quelquefois y estans retenus long-temps, la chaleur operant auec l'humidité, ils s'accroissent, iusques à germer de nouueau, faisans vn furieux tourment au patient, suiuy puis aprés d'inflammation, conuulsion, & danger de mort: c'est pourquoy il y faut promptement remedier. Paul les attache en plusieurs façons, auec des instrumens de diuerse grandeur, forme & disposition, selon que la cause se trouue engagée, & qu'elle tient plus ou moins.

Pour tirer quelque corps rond. Si donc quelque petit caillou rond, & lisse est tombé dans l'oreille, ou quelque mouscheron, n'estant pas descendu iusqu'au fonds du conduit: alors panchant seulement la teste sur l'oreille, il en sort; ou bien il sortira, en mettant vn peu de *saliue* dans l'oreille, ou quelque goutte *d'huile D'amandes douces*, tiede, en panchant tout aussi tost la teste. Que si ce qui y est tombé, est angulaire, plus grosser, & fourré plus profond; alors vne plus forte operation y est requise, comme est le branlement de teste, tenant cependant l'oreille appuyée sur quelque bourrelet.

Si le corps estrange est angulaire. Que si le corps estrange ne sort de ce branlement, Paul ordonne de le tirer auec vne esprouuette enuelopée de laine ou de coton (i'adjoûte, *ou auec vn peu d'esponge attachée*) & enduire de terebenthine, ou de quelque autre glutinatif, & mise tout doucement dedans le conduit. Que si on n'auance rien pour cela, il faut mettre quelque chose dans le nez qui face esternuër, serrant cependant la bouche, & le nez. Il faut puis aprés l'arracher auec vne esprouuette à cur'oreille, ou auec vn petit crochet, ou auec vne pincette: sur quoy i'estime que le crochet dont on se seruira, doit estre moussé. Que si pour tout cela on ne le peut auoir, il faut auoir recours au fer & à l'incision, selon l'aduis de Paul. Mais remarquez vn peu, ie vous prie, l'operation de Paul, & soyez-en les iuges. *On suiuera*

Façõ d'operer de

situera en telle façon le malade, que l'oreille soit renuersée, & en sa racine, au derriere de ce que l'on nomme la fibre, ou le filet, nous ferons vne petite incision en forme de croissant, & auec le cur'oreille de l'esprouuette nous tirerons ce qui est engagé dedans. L'ayant tiré, nous reioindrons bien la playe par cousture, & vserons de medicamens tels que l'on a accoustumé d'employer aux playes fraiches & sanglantes. Voilà ce que dit Paul. De ces mots premierement il est difficile de comprendre en quel lieu il faut faire l'incision ; ie croy pour moy, qu'il faut situer le malade en sorte qu'il monstre le derriere de l'oreille au Chirurgien ; (car le mot Latin *auersus*, signifie, qui monstre le dos) alors soit faite l'incision en forme de croissant, proche la racine de l'oreille, derrier ce qu'on appelle fibre, iusqu'à ce qu'on arriue au trou du conduit, aux confins de l'aileron, là où la fibre finit, & l'aileron commence ; auquel endroit si on fait l'incision, elle ira iustement respondre dans le conduit: apres mettant par cette incision l'esprouuette propre à tirer le petit corps estrange ; c'est à dire, qui ayt vn bout large à l'vne de ses extremitez, nous arracherons ce qui est de nuisible. Ie ne vois pas que c'est qu'on peut gaigner de cette incision en forme de croissant, pour l'extraction du susdit corps estrange, si ce n'est peut-estre de rendre plus droit & plus court le conduit ; desquelles choses si on fait comparaison auec la playe, certainement elle se trouuera trop considerable, & qui merite bien que l'on s'en garde, si faire se peut ; car de la playe il en découle du sang, qui empesche aussi-tost de bien voir ce qu'on fait: le iour d'aprés, l'inflammation qui suruient à la playe, empesche semblablement l'operation : c'est pourquoy il faut entierement éuiter l'incision de Paul: outre que ce mesme Autheur semble arracher incontinent & si aisément les corps estranges, que c'est merueille. Mais moy, vers qui on a amené plusieurs de ces enfans, de l'Italie & d'autres pays, me gardant sur tout d'offenser la membrane dite tambour, de peur de les rendre sourds, ie les ay gueris sans autre instrument qu'auec des pincettes, & auec deux sortes d'esprouuettes, l'vne ayant à vn bout vne cauité, comme les cur'oreilles ordinaires, l'autre ayant vne pointe recourbée. Ayant donc couché l'enfant, sur le costé opposite, en sorte qu'il monstre le derriere de l'oreille

Paul en vn cas bien difficile.

Examiné par l'Autheur.

Experiẽce de l'Autheur.

Façon de l'Autheur pour tirer les corps estranges de l'oreille.

l'oreille au Chirurgien, & le seruiteur tenant la teste ferme & le reste du corps, s'il en est besoin, (ce qui arriue assez souuent, à cause de l'impatience des enfans) il faut auant toutes choses, dresser & dilater tant qu'on peut, le conduit de l'oüye. Or c'estoit peut estre, pour ce faire, que Paul se seruoit de son incision en forme de croissant; mais pour moy, laissant toute incision, comme preiudiciable pour plusieurs considerations; ie tire & hausse de la main gauche l'aileron de l'oreille, & de la droite ie mets premierement dans l'oreille l'esprouuette qui a vn bout large & courbé, iusqu'à ce qu'elle touche le petit corps estrange, ce qu'on reconnoit aisément par l'aspreté & durté qu'on sent auec ladite esprouuette; laquelle on passe en suite par dessous ledit petit corps, & ainsi on le tire en haut. Par fois on a besoin du cur'oreille, afin que le receuant dans sa cauité, il l'esleue en haut. Que si pour tout cela on ne le peut tirer, finalement ie me sers d'vne pincette, qui ayant le bout fait en forme de tenaille, & dentelé, tient ferme ledit petit corps, ou grain estrange, & le tire dehors; toutefois auant que de le saisir, ie le sonde & touche de la pointe de l'instrument, pour sçauoir ce qu'il faut saisir. Voilà l'operation que i'ay fait en plusieurs enfans auec heureux succez. Ie ne dis rien
4 Operation. de *la quatriesme operation* des oreilles, parce qu'vn chascun la peut voir dans Celse.

Chapitre XLII.

Des Operations du col, du Goitre, & de cette tumeur bossuë, dite en Italien, Gosso.

Bronchocele que c'est. AV col, on traite quatre sortes de maux par operation manuelle; à sçauoir, *la squinance*, *le goitre*, *les escroüelles*, *& le col tors.* Nous parlerons de tous, commençans par le goitre. Laquelle tumeur, comme di Celse

Celse, vient au col entre la peau & la trachée artere ; les Grecs l'appellent *bronchocele*, de laquelle auant que ie parle, on sçaura, que les quatre susdites tumeurs viennent au col. La squinance est vne tumeur propre au larynx : les escroüelles aux glandes du col, le goitre à la trachée artere, à laquelle aussi est particulierement affectée vne tumeur, qui s'appelle en vulgaire Italien *gozzo*, ou *gosso*. Mais il y a cette difference entre l'vn & l'autre, que le goitre n'est pas vne tumeur qui soit en la glande ; mais se forme au dessus de la trachée artere ; au lieu que l'autre est vne tumeur, qui vient à quelqu'vne de ces glandes qui sont couchées le long de la trachée artere, principalement en celles qui sont plus bas que le larynx, d'vn costé & d'autre de l'artere susdite. Lesquelles tumeurs courent fort en certain endroit du Bergomasque, où tant hommes que femmes portent presque tous au deuant du col des grosses tumeurs, mobiles, molles & pendantes, qu'ils gardent toute leur vie, sans douleur, & presque sans aucune incommodité en toutes leurs fonctions, disants que cela procede des eaux du pays, comme si cette eau estant beuë, auoit quelque antipathie, ou proprieté contraire à ces glandes, ainsi que les cantharides à la vessie & aux reins. Il n'est point besoin de guerir ces tumeurs, puis que les patiens ne s'en soucient point. Que si i'auois à les traiter, ie le ferois de la mesme façon qui sera dite *cy-aprés*.

Quatre tumeurs se formẽt au col.

Bronchocele est vn mot composé de *bronchos*, qui signifie la trachée artere, & *cele*, c'est à dire, tumeur, en laquelle signification le prenoient les Anciens Autheurs ; c'est pourquoy Celse dit, que c'est vne tumeur entre la peau & la trachée artere, estant de ce genre d'abscez, selon Celse, duquel la matiere est contenuë en vn follicule, bourse ou tunique, qui est quelquefois vne chair insensible, quelquefois vne humeur semblable à du miel, ou à de l'eau, par fois comme si on auoit meslé des poils auec des petits os. Celse traite le goitre en deux façons, par medicamens caustics, & par le scalpel ; par medicamens caustics qui brûlent & la peau & le follicule, tellement que la matiere sorte de soy-mesme, ou soit tirée auec les doigts. Laquelle cure n'est pas si prompte, parce qu'elle laisse vn follicule, qui auec le temps vient à se pourrir,

Celse la traite en deux façons.

& enfin à sortir. C'est pourquoy Celse trouue bon, de le traiter plustost auec le rasoir, comme estant plustost expedié, en cette façon : *Par le milieu de la tumeur on fait vne incision iusqu'à la tunique ; alors on separe cét abscez vicieux des parties saines auec le doigt, & l'arrache-t'on tout auec sa bourse, aprés on laue la playe auec du vinaigre, où l'on ayt meslé du sel, ou du nitre, & les bords sont reioints auec vne cousture. Que si on n'a peu emporter le Kyste, il faut saupoudrer le lieu auec des medicamens caustiques.* Voilà ce qu'en dit Celse, & tres-bien à la verité : mais moy guidé par l'experience, i'adjouste, qu'apres l'extraction des abscez ie ne me suis iamais serui de la cousture, mais plûtost de la colle, parce que la cousture estant douloureuse, elle est tous-jours suiuie de quelque inflammation, qui retarde la guerison. I'adjousteray encore cecy, que lors qu'en l'abscez on n'attache pas tout le follicule, si on coupe en trauers la veine de dessous, celle-là (dis-je) de laquelle tant le follicule, que l'abscez prennent nourriture & accroissement, le follicule vient aisément à se pourrir, & à sortir : Que si on la laisse, ledit follicule se pourrit difficilement, voire mesme le plus souuent l'abscez retourne : Car tout abscez a pour le moins vne veine, qui se porte de la partie saine iusqu'au follicule, par le moyen de laquelle l'abscez & le follicule se tiennent attachez à la partie saine, estans libres & détachez en tout le reste : & cette veine est presque toûjours au fonds de l'abscez, laquelle il faut tascher par tous moyens de couper. Et cette façon de traiter est commune à toutes sortes d'abscez.

L'Autheur se sert plustost de la colle, que de la cousture, & pourquoy?

Des Escroüelles.

Chapitre XLIII.

L'incisiõ des escroüelles, suiette à deux dãgers.

Les Escroüelles sont *glandes endurcies au col*, & s'arrachent toutes entieres par operation de Chirurgie : laquelle Paul met en auant au *liure 6. chapitre 35.* & elles se

se traitent de mesme façon que les autres abscez qui s'arrachent auec leur tunique. Mais il faut icy bien prendre garde de n'offenser quelque vaisseau, ou le nerf recurrent, l'vn estant dangereux pour l'effusion de sang, & l'autre faisant perdre la voix. C'est pourquoy Paul tout le long de cette cure pouruoit toûjours à l'effusion de sang, & aduertir premierement de n'offenser les arteres carotides, ny les nerfs; aprés il dit, que *si quelque vaisseau coupé empesche de voir ce qu'on fait, il le faut attacher & serrer d'vne fiscelle, ou le trancher tout outre, s'il n'est pas grand.* Il dit encor sur ce mesme propos: *Que si nous auons soupçon qu'il y ayt quelque gros vaisseau, ou plusieurs en la base, & racine de l'escroüelle, il ne la faut pas couper au fonds, mais la lier auec vne fiscelle, afin de la faire tomber de soy-méme, sans danger.* Par quoy vous voyez que Paul pouruoit tousjours aux vaisseaux, & à l'effusion de sang. C'est pourquoy Albucasis allegue à ce subiet l'accident arriué à vn certain Medecin, qui coupant vne tumeur scrophuleuse au col d'vne femme, coupa aussi quelques arteres, d'où sortit vne telle quantité de sang, que la patiente mourut entre ses mains: & ce n'est pas sans cause que cela arriua; car les glandes, encore qu'elles ayent quelque autre vsage en certaines parties du corps, ont neantmoins certuycy également par tout, d'estre establies comme des coins, pour appuyer les diuisions & départemens des vaisseaux. Pour lesquelles causes ie conseille, de s'abstenir d'arracher les escroüelles & glandes au col, sinon lors qu'elles sont si pourries, que de soy mesme elles se separent sans difficulté des parties de dessous, & suiuent comme de leur bon gré la main qui les tire: car alors il faut faire ce que Paul ordonne, c'est à sçauoir, qu'ayant fait vne simple incision à celles qui sont superficielles, on les separe des parties qui sont au dessus, mais qu'il faut soûleuer premierement les plus grandes, les ayant percées d'vn crochet, puis les decharner & separer des parties circonjacentes, & les arracher, puis rejoindre les bords de la playe auec coustures. Pour les chancreuses, ce n'est pas sans raison, que Paul a escrit, qu'il n'y faut point toucher. Or vous découurez aisément tout ce qui a esté dit, si de gauche à droite vous écorchez la peau du deuant du col; car alors vous verrez à l'œil premierement la trachée artere,

Il ne faut pas arracher les escroüelles, qu'étans pourries.

Lieu du goitre.

tere, où se fait le goitre; puis au dessus d'icelle les grosses glandes qui sont sous le larynx, où se font ces grosses bosses, que le vulgaire appelle en Italien *gozzo*: en aprés vn peu plus à costé, vous verrez trois ou quatre glandes, qui sont bien petites, quand elles sont en leur naturelle disposition: mais qui deuiennent escroüelles, lors qu'elles s'enflent, estans posées sur la veine & artere iugulaire interne, & sur le nerf recurrent: lesquelles parties vous verrez, les vnes auprés des autres, les ayant vn peu separées. De sorte que vous ne pourrez faillir de distinguer le goitre, d'auec cette bosse du col, & d'auec les escroüelles: & par mesme moyen vous apperçeurez aussi le danger qu'il y a, en arrachant les escroüelles, d'offenser les veines, arteres, & le nerf recurrent, comme Paul nous en aduertit.

De l'escroüelle.

Cure du col tors. *1. Intention.* La troisiesme operation du col, remet le col tors par vn rheume, en laquelle il faut auoir *premierement* égard audit rheume ou catarrhe, empeschant sa generation à mesure qu'il se forme: ce qu'on fait, si on remedie à l'intemperie froide & humide de la teste, d'où le catarrhe s'engendre: auquel cas il faut tous les iours lauer la teste auec vn lescif fait *de feüilles de betoine, stœchas, scabieuse, baccharis, & roses*, item *des racines d'iris, & de concombre sauuage.*

2. Intention. En *second lieu*, il faut considerer le catarrhe, comme tout formé, lequel il faut premierement éuacuer de l'estomach, & de tout le corps: si c'est vn enfant, auec *des pilules d'aloës, auec suc de roses*, qu'il faudra bailler de trois en trois, ou de quatre en quatre iours, deuant souper, au poids d'vn scrupule; aux plus grands, auec *les pilules cochées*, ou *d'agaric de Mesué*, & le mal estant fort grand, auec celles *d'hermodastes maieures.* Outre ce, il faut particulierement purger la teste, auec des masticatoires, comme *mastic & pyrethre*: & de plus auec des errhines, comme de *mariolaine, manne, suc d'oignon* tiré en haut, *d'vne petite piece d'orange* mise dans le nez.

3. Intention. En *troisiesme lieu*, il faut auoir égard au catarrhe, entant qu'il est émeu, & qu'il se iette sur le col, auquel cas il le faut diuertir vers les autres parties, ou par vn cautere fait au bras, ou en la suture coronale, qui rappelle les humeurs du dedans au dehors, ou par vomissement,

ou par les pilules susdites, & autres remedes reuulsifs.

En *quatriesme lieu*, il faut considerer le catarrhe, entant qu'il a dé-ja coulé, & s'est arresté sur la partie malade, c'est à dire, sur l'espine, s'y estant endurcy : c'est pourquoy il fait sortir les vertebres de leur place, & rend le col tors ; auquel cas nous auons besoin de medicamens qui ramolissent, & dissipent la pituite qui s'y est glissée, comme sont les fomentations faites tous les iours auec la *decoction de maulues, de racines de guimauues, & de concombre sauuage* ; oignant puis apres la partie auec *huile de vers, de renard, & de castoreum* ; puis y mettant mon *cerat citrin*. La partie estant assez ramollie, & la matiere dissipée par ces remedes, il est temps d'ôster la distorsion du col : ce que nous faisons auec vn instrument de fer, qui pousse, & reduit les vertebres en la part opposite ; c'est pourquoy i'ay fait faire vn corselet de fer, auec certains instrumens qui se tournent à viz, appellez en eu vulgaire Italien *vide*, qui poussans rarement peu à peu les vertebres disloquées en leur propre lieu.

4. Intention.

Operatiõ du col tors.

Instrument de l'Autheur.

Comment il faut percer la trachée artere en la squinance.

CHAPITRE XLIV.

ENtre toutes les operations de Chirurgie, que le Medecin pratique sur l'homme pour sa guerison, i'ay tousiours tenu celle-là pour la principale, qui donne vne prompte guerison à ceux qui sont sur le point de mourir : ce qui rend le Medecin entierement semblable à vn Æsculape. Or de cette sorte est l'ouuerture de la trachée artere : par laquelle les patiens presque suffoquez, pour ne pouuoir tirer leur haleine, sont tout à coup remis, & retournent attirer dans les poulmons & au cœur l'air si necessaire à la vie, & ainsi semblent recouurer l'vsage de vie qu'ils auoient presque perduë.

Deux difficultez.

La premiere difficulté.

Autheurs contraires entre-eux.

Et bien que cette operation soit mise en auant presque par tous les Autheurs Grecs & Arabes ; toutefois i'y trouue d'abord deux difficultez. *La premiere* est, que ie voy que les Autheurs ne sont pas pas d'accord entre-eux, n'y en quelle maladie, ny quand il faut faire l'incision de la trachée artere. Car Galien au *liure intitulé l'introductoire chapitre* 13. a voulu, de l'aduis d'Asclepiades, qu'on fit cette ouuerture en la squinance, comme vn dernier remede. Rhases au 3. *cont.* a dit le mesme, de l'aduis d'Andrusius Medecin, à sçauoir, qu'on la doibt faire en la squinance. Et Mesuë, Haliabbas, Auenzoar, & Auicenne ont esté de cette mesme opinion. Toutefois Paul au *liure* 6. *chapitre* 33. où il parle expressément de cette operation, dit de l'authorité d'Antyllus excellent Chirurgien : *Nous n'approuuons pas l'operation de Chirurgie en la squinance, veu que l'incision y est inutile.* Le mesme asseure, apres luy Albucasis, au *liure* 2. *chapitre* 43. Voire mesmes qu'Aretée Autheur fort ancien, ayt creu le mesme, ses paroles le monstrent, par lesquelles il raye & condamne tout à fait cette operation. Toutefois on peut ainsi soudre cette difficulté, *qu'il faut faire cette operation quand elle peut profiter, & non quand elle doibt estre inutile.*

Explication de Paul.

Et quoy qu'en general cette operation soit requise en toute vehemente difficulté d'haleine, lors que tous autres remedes sont inutiles, & que les malades estouffent ; si est ce pourtant qu'elle n'a pas vn heureux succez en toute difficulté de respiration. Car quand toute la trachée artere, & les poulmons sont offensez, & farcis de matiere, alors l'operation est inutile. Et c'est ce qu'a dit Paul au *passage sus-allegué*, que l'operation est inutile, là où toutes les arteres respiratoires & le poulmon sont offensez. Or parce qu'en la squinance qui a suppuré, bien souuent la matiere descendant en bas, remplit la trachée artere, & les poulmons : (ce qui est aussi confirmé par Hippocrate, disant au 5. *des Aphor.* 10. que la matiere de la squinance passe au poulmon) de là s'ensuit, qu'en ce cas il ne faut nullement faire incision.

Quand il faut faire, ou ne pas faire la laryngotomie.

Dequoy l'on peut recueillir, en quels maux, & quand on la doit faire, & quand il s'en faut abstenir. En vn mot, en toute sorte de difficulté de respiration il faut faire la laryngotomie, lors qu'il y a danger eminent de suffocation,

focation, & que les autres remedes ne seruent de rien, pourueu que toute la trachée artere & les poulmons ne soient pas remplis de matiere, à raison de laquelle le patient estouffe infailliblement. Il faut donc s'abstenir de faire cette incision en l'empyeme, pleuresie, peripneumonie, & en la squinance, en laquelle toutes les parties de dessous, qui seruent à la respiration, sont remplies. Au contraire, il faut faire ladite laryngotomie, quand il y a inflammation, ou en la bouche, ou sous le menton, ou aux amygdales, ou à la luette, ou au gosier, ou au larynx, qui soit si grande qu'elle bouche entierement le conduit de la trachée artere, pourueu neantmoins que tous ses bronchies ne soient pas remplis de matiere : & de cette squinance ont voulu parler Rhases, Auicenne, Auenzoar, & Haliabbas. En somme quand le mal, ou la matiere, est seulement du larynx en haut, il faut faire l'incision : mais si elle se tient du larynx en bas, il s'en faut abstenir.

L'autre difficulté est, en ce que ie voy quelques Autheurs qui ont peur de cette operation, & d'autres qui la tiennent pour asseurée & aisée. Car Mesué disoit, *cette cure me sëble bien difficile*: Et Albucasis dit, qu'il n'a veu persõne en son pays, qui ayt fait cette incision, crainte d'infamie, & pour n'en auoir l'experience. Cette peur est accreüe de ce que tous les Autheurs disent, que l'on n'ayt à venir à cette operation, que lors que la chose est presque desesperée ; à sçauoir, quand les malades ayans essayé en vain les autres remedes, sont prests à estouffer : & c'est pourquoy Galien de l'opinion d'Asclepiade, dit, qu'il faut faire l'incision, quand il y a vn extréme sujet de craindre que le malade n'estouffe. Auicenne semblablement asseure, qu'il la faut faire, quand la squinance est trop violente, & quand les medicamens n'y seruent de rien, & qu'on croit que le malade en doit mourir. Rhases aussi disoit, qu'il ne s'en falloit seruir, que lors que le malade estoit menassé de mort. Doncques les Chirurgiés de nostre temps, effrayez par toutes ces authoritez, n'osent entreprédre cette operation, & moy mesme aussi à leur imitation, ne l'ay iamais faite. Mais ce qui augmente encore la peur à nos Chirurgiens, c'est qu'ils craignent d'offenser ou les veines, ou les arteres iugulaires, ou les nerfs, ou les muscles, *Seconde difficulté.*

ou bien que la playe ne se puisse pas puis apres fermer, ou finalement ils apprehendent la sortie du souffle auec ronflement, ou chose semblable, qu'il ne faut pas craindre de l'incision. Mais sur tout, l'infamie & le deshonneur est capable de les espouuanter : parce qu'encore que l'operation soit executée heureusement, & auec toute la seurté qu'on puisse souhaitter ; neanrmoins si quelque temps apres le malade vient à mourir, estant suffoqué, à cause que la trachée artere se trouue toute remplie, on reiette la faute sur l'incision, & non sur la vraye cause de la mort. Finalement, le nom que quelques-vns ont donné à cette operation, estonne les Chirurgiens, car on l'appelle *Soubscannation.*

Quand on peut inciser la trachée artere sans dãger.

Quand donc vne inflammation suruient subitement au larynx, & aux parties qui sont au dessus, auec grande difficulté de respiration, & danger de suffocarion, & que cette inflammarion est grande, sans estre encor supputée, & que le malade n'est pas trop sujet de son naturel aux defluxions de reste, tombans sur la poictrine & sur la trachée artere, qui nous puisse faire soupçonner qu'elle soit remplie, il faut hardiment faire l'incision : Voire mesme encor qu'il y eust quelques signes que l'artere soit toute remplie ; ie la ferois neantmoins, veu qu'elle est tres-seure, comme vous verrez ; parce que de l'incision il en peut arriuer vn grand soulagement : ayant pourtant aduerty auparauant ceux à qui le malade appartient, du peu d'esperance qu'il y a qu'il en puisse réchapper, *afin que si l'art est vaincu par le mal, il ne semble pas qu'on ayt esté ou vn ignorant, ou vn trompeur*, comme dit Celse.

Autheurs approuuãs l'incision de la trachée artere.

Car au reste, il y a beaucoup d'Autheurs, tant anciens que modernes, qui ont approuué l'incision, entre autres Albucasis au *liure 2. chapitre 43. sur la fin*, dit expressement, qu'il n'y a rien à craindre en l'incision de la trachée artere ; ce qu'il prouue par l'exemple d'vne chambriere, laquelle se l'estant vne fois coupée auec vn cousteau, il la guerit aisement & sans aucun danger. Plusieurs modernes en iugent de mesme, comme Brasauole, & autres.

Que celuy qui veut faire l'incision entende l'Anatomie.

A quoy ie m'accorde volontiers, pourueu que celuy qui fait l'incision entende bien l'Anatomie ; parce que sous vn tel Medecin & ouurier, tout se fait auec asseurance & fort heureux succez. Car premierement il ne pourra pas offenser

fenser les veines & arteres iugulaires, qui sont bien loing de l'endroit où se doit faire l'incision, au rapport de Paul, & comme il se voit par l'Anatomie : il ne pourra pas non plus endommager les nerfs ; veu que cette partie du deuant du col est sans nerfs : ny les muscles, d'autant qu'au milieu, où se fait l'incision, il y a de la distance entre les muscles;& d'autant comme dit Paul, que cét endroit n'est point charnu : il ne peût aussi blesser aucune autre partie d'importance.

Or auant que de venir à l'incisiō, que les Chirurgiens essayent beaucoup de choses, entre lesquelles (sans parler icy des medicamens, & pour ne m'arrester qu'à ce qui regarde la Chirurgie,) sont ces instrumens qu'on introduit par la bouche iusqu'en la trachée artere, & au larynx : ce qui se fait, pour rompre l'apostéme au larynx, ou aux amygdales, ou au gosier. D'où vient qu'Hippocrate au 2. *des maladies, chapitre de la squinance, sur la fin*, ordonne, qu'y ayant suppuration sous les amygdales, pour rompre l'apostéme aprés s'estre esclaircy par le tact du bout des doigts, s'il est mol, on s'attache au doigt vn ferrement aigu, & qu'ainsi on le perce. Mais nous auons vn petit cousteau fort long, propre pour cét effet, quand on peut voir le lieu : mais lors qu'on ne le peut voir, la façon d'Hippocrate est meilleure : par laquelle nous pouuons premierement essayer auec le doigt, & puis couper. Or il faut que l'instrument qui est attaché au doigt soit court, comme seroit celuy qu'on appelle *Gammaut*, ou bien comme vn petit cousteau fait en faucille. Mesué dit, que quelques-vns ont mis le doigt dans le gosier, & ont ainsi creué l'apostéme : mais il faut que ceux-là ayent les doigts bien longs, & les ongles longues & fortes. Auicenne, lors que l'apostéme demeure long-temps à meurir, conseille de la rompre, en y portant vn instrument de bois bien poli, ou de fer, ou de corne. De nostre temps on se sert pour cela d'vn cierge de cire blanche recourbée. Au reste les malades font tout cecy auec moins de peine à s'y resoudre, quand ils sont pressez par le mal, mais principalement se sentants estouffer. Cependant on sçaura, que toutes ces choses en irritant la partie malade, émeuuent les defluxions sur icelle, & augmentent l'inflammation, veu mesme que la partie bien saine ne les

Ce qu'il faut faire deuāt que de venir à l'incision. Commēt il faut rompre l'apostéme en la squinance.

sçauroit

sçauroit souffrir. Qui plus est, si l'inflammation est au dedans du larynx, l'vsage des instrumens, & cette façon de traiter seruent de bien peu.

Mais lors qu'ayant fait tout cela, il y a encor danger éminent de suffocation; il faut enfin venir à faire ouuerture: laquelle se fait en cette façon, par Paul selon l'opinion d'Antyllus, & par Albucasis. Faisant renuerser la teste du malade en arriere, afin que l'artere soit plus apparente, (j'adiouste afin de faire mieux estendre & allonger ladite artere, & mieux voir les entre-deux membraneux de ses anneaux,) nous inciserons en trauers la peau exterieure du col entre deux anneaux, en sorte que nous coupiõs la membrane qui est entre les cartilages, & nõn pas les cartilages mémes: laquelle incision il faudra faire trois ou quatre anneaux plus bas que le larynx, qui est la teste de la trachée artere. Que si le Chirurgien craint de manquer en cette operation, il incisera premierement la peau, la souleuant auec vn crochet, en apres il coupera l'artere, qui est au dessous, comme dit Paul.

Façon d'administrer la laryngotomie, selon Paul.

Ie vous mettray deuant les yeux la susdite incision, selon l'opinion des Anciens, afin que vous voyez combien elle est imparfaicte, & quelles parties en sont le plus souuent offensées: car 1. l'incision en trauers de la peau peut offenser quelque veine, qui rende si grande quantité de sang, que l'operation en est en quelque façon empeschée. 2. les muscles couchez le long de la trachée artere, qui se touchent au milieu d'icelle, sont en partie coupez en trauers: & outre que de là il arriue vne importune effusion de sang; l'inflammation se peut aussi communiquer des fibres coupées à celles qui ne le sont pas: d'où mesmes souuent selon Galien, il y suruient conuulsion. 3. les trois ou quatre cercles ou anneaux de la trachée artere, tandis que la peau est dessus, ne se peuuent discerner, & alors l'incision peut aisément donner sur le cartilage, & non dessus la membrane. 4. le crochet duquel on souleue la peau, s'il ne s'y attache, ne la souleuera pas; & s'il s'y attache, il causera de la douleur. Voilà pourquoy i'estime qu'on doit faire destrement cette operation, comme ie diray tantost. A la verité i'ay tousiours eu en horreur les cruelles operations, principalement quand elles ne sont pas necessaires; mais il ne faut pas du tout reietter celles

La façon d'operer des Anciens improuuée.

Sentimēt de l'Autheur sur cette operation.

celles qui sont necessaires : car celles qui le sont, & qui menassent de mort soudaine, si on les neglige, doiuent certainement estre mises en vsage, quoy que difficiles, cruelles & dangereuses;non qu'on y doiue mettre vne confiance entiere; mais parce *qu'vne esperance douteuse vaut mieux qu'vn desespoir infaillible* (comme dit Celse :) & lors que les malades s'en vont estre suffoquez, il vaut bien mieux essayer vn remede douteux & incertain, que de n'y faire rien du tout. Ie sçay fort bien qu'Aretée tout seul, qui est vn Autheur tres-approuué & fort ancien, au *liure 6. chapitre 7.* condamne absolument la laryngotomie, en ces termes : *Tous ceux là, qui craignans que la squinance n'é trangle les patiens, pour leur rendre le souffle plus libre, ont incisé l'artere, n'ont pas trouué par experience, que ce remede soit à estimer, veu que la chaleur de l'inflammation en deuient plus grande à raison de la playe, ce qui augmente la suffocation, & esmeut la toux ; voire mesme si par là le patient eschape du danger où il estoit, les bords de la playe ne se peuuent reioindre : car tous deux sont cartilagineux, & ne se peuuent resoulder ny conglutiner ensemble.* Voilà ce que dit Aretée contre cette operation. Mais ie dis encore vne fois, qu'en vn danger eminent de suffocation, il vaut mieux essayer vn remede incertain, que rien du tout, puis qu'vne esperance douteuse est toûjours preferable à vn desespoir infaillible : principalement n'estant pas malaisé de respondre aux raisons d'Aretée : car la chaleur de l'inflammation se pourroit en effet augmenter par l'incision, si elle se faisoit au dessous du larynx, là où est le siege du mal, mais elle se fait trois ou quatre cartilages plus bas que le lieu affecté. Pour laquelle cause, puis qu'il se fait plustost deriuation de la matiere par cette incision, elle ne peut augmenter la suffocation, ains plustost l'appaiser. Elle ne peut pas non plus émouuoir la toux, puis qu'on ne touche point au dedans de la trachée artere. Finalement, rien n'empesche que les bords de la playe ne se puissent reünir ensemble, puis que c'est d'vne membrane, dont il faut faire la reünion : car c'est elle qui s'incise, & non pas le cartilage. Que si l'on accorde, que le cartilage ne se peut reünir, celà s'entend seulement de la premiere intention, car qui ne sçait qu'il se reünit du moins par la seconde, à sçauoir par le moyen d'vn callus qui, s'y engendre.

Aretée n'approuue pas la laryngotomie.

Responſe aux raisons d'Aretée.

engendre. Mais soit, si l'on veut, que la playe de la trachée artere ne se puisse rejoindre en aucune façon, il me suffit que les muscles de dessus, & la peau se puissent reprendre.

Ayant donc auparauant situé le malade, comme il a esté dit, il faut marquer auec vne plume & de l'encre, vne ligne droite, selon la longueur & par le milieu de la partie anterieure du col, presque iusqu'à la fosserte de la fagoüe: en aprés il faut toucher des doigts la teste de la trachée artere; puis aprés sur la partie de deuant sonder exactement auec les doigts le bout du larynx: & enfin il faut descendre, iusqu'à ce qu'on ayt passé outre en bas trois ou quatre anneaux de la trachée artere; à sçauoir trois (selon que i'en puis iuger) en ceux qui ont le col court, & quatre en ceux qui l'ont long. Or nous recognoistrons ce terme ou par le sens, ou par la raison: par le sens, en vn col maigre & decharné; par la raison, en nous imaginant, & establissant par coniecture la largeur de trois anneaux: auquel cas il seroit bon d'auoir deuant ses yeux vn autre trachée artere.

Pourquoy on ne fait l'incision iustement sous le larynx.

Que si on demande pourquoy l'on enjoint de faire l'incision aprés le troisiéme ou quatriéme cercle cartilagineux de la trachée artere; & non immediatement sous le larinx? On respond, que c'est afin que l'incision soit éloignée de la partie malade, & tienne plustost lieu de deriuation: car si on faisoit l'incision tout auprés du larynx, l'inflammation prouenant de ladite incision, se communiqueroit aisément au larynx. Or il faut marquer auec de l'encre, d'vn trait de plume en trauers, le terme à faire nostre incision, afin qu'il nous monstre & le lieu, & la quantité de ladite incision: or depuis le bas du larynx iusqu'au troisiéme anneaux, il se trouue le plus souuent de distance, la largeur d'vn trauers de pouce.

L'endroit de l'incision doit estre marqué auec de l'encre.

Ayant trouué le lieu membraneux entre-deux des anneaux cartilagineux, nous le designerons auec de l'encre selon la largeur de la peau: puis ayant premierement fait prendre à vn des seruiteurs la peau deçà & delà, auec les doigts, & non auec vn crochet, nous la couperons tout le long de la ligne auparauant marquée: car ainsi il n'y a aucun danger d'offenser les vaisseaux, les nerfs, ou les muscles: au lieu qu'il en arriueroit autrement, si nous faisions

faisions l'incision en trauers ; la playe aussi se recoust plus aisément en suite, & vient à se reioindre. Or la mesure de l'incision soit par exemple de la largeur d'vn trauers de poulce. Dauantage, l'incision doit estre telle, qu'au milieu de son estenduë se rencontre la ligne tirée en trauers, & il faut qu'elle soit si longue, qu'ayant escarté ses bords, la lancette de laquelle nous nous seruons à tirer du sang y entre de sa pointe la plus large. En apres nous retirons & escartons la peau de costé & d'autre, auec les doigts, ou auec le bout large de l'esprouuette, ou auec vn crochet moussé, en sorte que le muscle qui est dessus la trachée artere paroisse tout découuert : qui paroistra fort bein, si nous éuitons les veines, ou si nous les fermons promptement auec du coton bruslé, & le blanc d'œuf, & empeschons que le sang ne coule. Cela fait, il faut prendre garde à deux muscles qui sont couchez sur la trachée artere ; & bien remarquer vne certaine ligne blanche, qui les separe par le milieu l'vn d'auec l'autre. Il faut puis apres separer vn muscle de l'autre, par vne incision faite en long, & tenir d'vn costé & d'autre vn espace large, reculant lesdits muscles, par le moyen d'vn crochet moussé: car ainsi le corps de la trachée artere paroistra incontinent : lequel paroissant, il faut faire alors l'incision en trauers entre deux anneaux, & faut fourrer le ferrement si profond, qu'il paruienne iusqu'à la cauité de la trachée artere, laquelle cauité est fort proche, ce que l'on connoistra, parce que (comme dit Antyllus) le souffle sortira par la playe auec bruit.

Lõgueur de l'incision.

Deux muscles sur la trachee artere.

Profondeur de l'incisiõ.

Or pour faire cette operation, il y a deux instrumens propres, le scalpel droit, ou celuy qui est fait en faucille: le droit est celuy, duquel nous nous seruons à tirer du sang (que communement on appelle *lancette*) à sçauoir, qui a la pointe large, & non estroite, afin peut-estre de n'offenser pas la partie opposite : inconuenient qui n'est pas tant à craindre de beaucoup en celuy qui est fait en faucille ; mais la lancette est plus commode à manier. Cela fait, il y faut mettre vne petite canule, à proportion du trou, & qui ayt des ailes, pour empescher qu'elle ne soit tirée & engouffrée en dedans par le souffle : & qu'elle soit courte, pour ne pas toucher les parois internes de l'artere ; autrement cela exciteroit la toux, & feroit douleur

Instrumẽs propres à faire l'incisiõ.

Canule.

leur. Mais quelqu'vn croira peut-estre qu'vne si petite canule ne sera pas suffisante pour la respiration naturelle; parce que pour l'estre, il faudroit qu'elle fust de mesme calibre que la trachée artere. Toutesfois ie responds, que quoy que la canule soit petite, elle ne laisse pas d'estre suffisante, & ce pour cette raison; d'autant que l'air par l'incision faite en bas, paruient incontinent au poulmon & au cœur, sans aucune alteration en ses qualitez; il est donc beaucoup plus froid, que s'il passoit par les narines, par le gosier, par le larynx, & par la trachée artere, où passant par tant de detours & par vn si long chemin, il se change, & pert la plus grande partie de sa froideur. Dauantage, elle doit estre de telle longueur, qu'elle ne touche point les parois, ou la partie opposite de la trachée artere. Outre ce, pour la mesme cause il est euident, que la figure droite y est bien plus commode que la courbe; car la courbe peut estre ébranlée par le mouuement de l'air qui passe. C'est pourquoy vne petite fistule, qui ne surpasse pas en dedans la trachée artere; à sçauoir, sa face interieure, & qui a des ailes, est la plus commode: laquelle il y faut tenir iusqu'à ce que le danger de suffocation soit passé, ce qui arriue ordinairement dans trois ou quatre iours. Puis apres ayant rafraischi la playe de la peau par scarification, s'il en est de besoin, il faut parfaitement bien rejoindre la peau par coustures bien pressées, & la faire tenir. Et peut estre que si l'on y faisoit deux coustures, l'vne aux muscles, & l'autre à la peau de dessus, l'vnion s'en feroit plus exactement, & l'enroüeure ne s'en ensuiuroit pas, comme dit Paul. En vn mot, il n'y a que trois parties qui se presentent en cette operation, la peau, les muscles, & la trachée artere. On coupe aisément la peau; on ne coupe point les muscles, mais on les separe & recule l'vn d'auec l'autre auec le manche du scalpel, pour découurir l'artere, laquelle paroissant on y fait l'incision sans beaucoup de peine; en laquelle le sang ne peut apporter aucun empeschement, parce qu'en coupant la peau, il en sort fort peu de sang, & en coupant la trachée artere, il n'en sort point du tout.

Sa largeur.

La longueur & la figure de la canule.

Consolidation de la playe.

De

De la Gibbosité.

CHAPITRE XLIV.

LA Gibbosité procede de la contorsion de l'espine, entant qu'elle se depart de sa rectitude, se forjettant ou en dedans, ou en dehors, ou obliquement vers l'vn des costez. Mais cela arriue rarement, & presque iamais en dedans: en dehors, fort souuent; à costé aussi quelquefois. La raison est, qu'en deuant entre les vertebres il y a force cartilage assez espaisse, qui empesche l'espine de se iettet en auant; mais aux autres positions il n'y a point d'empeschement. En quelle façon que ce soit, cela aduient de cause interne, ou externe. Si c'est d'vne cause externe, il y faut aussi tost pouruoir. Si c'est de cause interne, il la faut dissiper & euacuer: la ramollissant, si elle est dure; l'attenuant, si elle est crasse; la detergeant, si elle est lente & visqueuse. Ce que semblablement il faut faire, quand c'est de cause externe, mais qui n'est pas de trop fraische datte. *Especes de Gibbosité.* *Causes.*

La matiere des remedes est *le cerat citrin, l'emplastre des racines de guimauue.* Item, les fomentations, & choses semblables, que nous auons rapportées plusieurs fois *cy dessus.* Cela fait, on vient à l'operation Chirurgicale, qui se fait particulierement auec instrumens de fer, & platines. Or ce sont les instrumens que ie fais ordinairement faire à nos maistres ouuriers. Ils sont faits de telle façon qu'ils poussent l'épine vers la partie contraire à celle, vers laquelle elle s'est forjettée, faisans cela non auec violence, mais doucement, & peu à peu. Or on met par dessous, vn fer assez long & rond, caué tout du long, en forme de viz, qui se fourre dans vne semblable cauité, & qui puisse auec vne platine de fer pousser les costes & l'épine vers la partie contraire à la situation vitieuse qu'elles ont acquise. *Matiere des remedes.*

Des Operations Chirurgicales du Thorax.

CHAPITRE XLV.

Sept operatiõs du Thorax. IL y a cinq principales operations de Chirurgie qui se pratiquent au thorax. *La premiere*, perce le thorax en l'empyeme; *la seconde*, perce le thorax en l'hydropisie d'iceluy; *la troisiesme*, retranche le chancre en la mammelle des femmes; *la quatriesme*, guerit les fistules du thorax; *la cinquiesme*, corrige & redresse la bosse, tant du deuant que du derriere. Paul y en adioûte encore deux; à sçauoir, la cauterisation à l'empyeme, qui est presque vne mesme chose que la premiere, & le moyen d'amoindrir aux hommes les mammelles, qui leur sont creües comme celles des femmes: de sorte qu'en tout il y a sept operations qui se font au thorax. Nous traiterons de toutes, commençans par celle qui est de plus grande importance, & qui perce le thorax, laquelle comprend aussi deux des autres operations; de façon, que toutes trois seront comprises en vn mesme chapitre; à sçauoir, comment on ouure le thorax en l'empyeme, comment on le perce en son hydropisie, & comment aussi on le cauterise en l'empyeme.

De l'incision du Thorax en l'Empyeme.

CHAPITRE XLVI.

Empyeme. L'Empyeme est *vn amas de matiere purulente dans la cauité de la poictrine*, qui empesche le thorax de s'éleuer, & faire la fonction de respiration: lequel mal se guerit par fois par operation de Chirurgie, à laquelle nous ne venons iamais, si ce n'est quand la matiere ne se peut vuider par autre endroit, qu'il y a danger éminent de suffocation

suffocation, & que pour l'abondance de la matiere les poulmons & le diaphragme ne peuuent se dilater, pour l'vsage de la respiration. Or la matiere qui remplit la cauité de la poictrine, & qui suffoque est de trois sortes, ou pituiteuse, ou aqueuse, ou purulente, ou bien si on y en veut adjoûter vne quatriesme, vn amas de toutes meslées ensemble. Ie laisse celle qui se fait de sang extrauasé, par erosion, ou par playe, comme n'appartenant pas à ce lieu icy. Quelle matiere que ce soit, ou elle s'amasse en la poictrine mesme, ou bien elle s'y iette, & y est enuoyée d'ailleurs ; à sçauoir, la pituiteuse de la teste ; l'aqueuse du foye & de tout le corps ; la purulente de la poictrine mesme, laquelle aussi par fois y peut bien aborder d'ailleurs, comme du gosier, apres vne squinance tournée en suppuration : mais si elle prouient du thorax, il faut qu'il y ayt eu quelque abscez, d'où cette abondance de matiere & cette repletion procede : lequel abscez se tient ou en la pleure, en la vraye pleuresie, ou en diuerses parties de la poictrine en la pleuresie fausse, ou aux poulmons en la peripneumonie, ou au pericarde au mal de cœur. Car i'ay trouué quelquefois en faisant l'Anatomie, le pericarde rempli de matiere purulente, & toute la superficie du cœur deuenuë galeuse, ou couuerte d'vlceres.

Sa matiere.

Son origine.

De là on peut recueillir, en quel cas il faut faire l'incision : car elle se fait en la pleuresie, & en la peripneumonie tournées en suppuration, selon Hippocrate au 2. *des maladies*. Elle se fait en tous abscez venu en dedans, à l'occasion de quelque playe, tubercule, ou autre cause. Elle se fait en l'hydropisie de la poictrine : Et enfin elle se fait aussi en tout amas de matiere purulente & pituiteuse. Quelle que soit la matiere qui remplit, elle est nuisible, tant par sa quantité que par sa qualité, & elle suffoque, en ce qu'elle esteint la chaleur naturelle : & ce mal ne s'emporte que par l'euacuation qui corrige l'vn & l'autre defaut ; à sçauoir, la quantité & la qualité : laquelle euacuation ne doit pas estre insensible, tant à cause du danger éminent de suffocation, le mal ne donnant pas tousiours du relasche, qu'à cause de la difficulté qu'il y a de dissiper cette matiere ; ains il faut faire icy vne euacuation sensible, autrement le malade estouffe, non seulement

En quel cause doit tenter l'incision.

ment parce que le thorax, le poulmon, & le cœur accablez de la quantité de la matiere, ne se peuuent esleuer ny mouuoit; mais aussi parce que le malade est offensé & comme estranglé, par la qualité & malignité de cette matiere C'est pourquoy, comme nous auons dit, l'euacuation sensible y est du tout necessaire.

Par quelles voyes se vuide cette matiere. Or la matiere contenuë en la cauité de la poictrine, se vuide, ou 1. *par la toux* (ce qui arriue le plus souuent, icelle estant transportée aux bronchies du poulmon, & reiettée par la bouche en toussant) ou 2. *par la voye de l'vrine*: de laquelle Galien mesmement fait mention au *6. des parties malades*, combien qu'il ayt ignoré le vray chemin, le plus grand, le plus droit, & le plus court, duquel la nature se sert pour expulser les matieres de la poitrine; qui est *par la veine azyges*, qui va tout droit en bas, se rendant & se dégorgeant dans les veines emulgentes, ou dans la veine caue qui les auoisiue. Ou en 3. lieu la matiere contenuë en la poictrine se vuide *par le ventre*, comme asseure Galien, laquelle voye toutefois n'est pas si euidente que les susdites; mais se fait à trauers toutes les autres parties, & par les porositez du corps, veu que tout le corps est conspirable & ouuert, & renuoye ses excremens vers le ventre, comme en vn égoust ou cloaque propre à les receuoir. Toutefois Hippocrate a estimé cette voye du ventre la plus ordinaire, quand au 2. *des maladies*, en l'empyeme venant d'vne peripneumonie, il dit: *Souuent la matiere s'en va au ventre, & incontinent le malade se trouue soulagé, ladite matiere estant passée d'vn lieu estroit & reclus, en vn plus spatieux & ouuert.*

Quand c'est qu'il en faut venir à l'operation. Quand donc cét amas de matiere qui charge la poictrine, ne se peut vuider ny par la toux aydée par les bechiques, ny par les vrines, auec l'assistance des diuretiques, ny par le ventre, par le moyen des purgatifs que l'on donne, ny finalement par tout le reste qu'Hippocrate met en auant au 2. *des maladies*, *au chapitre de l'empyeme procedant de la peripneumonie*, nous venons à l'operation de la main, qui est de percer le thorax, pour retirer le malade de ce precipice où il est. Laquelle operation comme anciennement elle estoit plus ordinaire, & se pratiquoit auec plus d'asseurance; aussi de nostre temps semble-t'elle estre hors d'vsage, comme presque toutes les autres ope-

Pourquoy plusieurs operations de

C rations

ration de Chirurgie les plus remarquables. Ie pense que c'est, *premierement*, parce qu'on ne trouue pas aujourd'huy d'excellens Chirurgiens comme il faudroit, qui entendent bien l'Anatomie, & sçachent percer auec asseurance, & faire toutes les autres belles operations, en toute seureté : au contraire dequoy ils sont craintifs. La *seconde cause* est parce que les Anciens essayoient peut-estre auec plus d'ardiesse plusieurs choses sur les corps d'alors qui estoient plus robustes. La *troisiesme* est, qu'en ce temps-cy les patiens sont si timides & delicats, qu'ils ne permettent pas de faire ces sublimes operations. La *derniere* est, le danger que nous encourons d'offenser quelque partie d'importance. Ce qui me donne tant plus d'enuie à present, de vous bien enseigner la façon de percer auec asseurence le thorax : mais voyons premierement les diuerses procedures & façons des Anciens.

Chirurgie des anciens ne sont plus en vsage.
Raison 1.
2.
3.
4.

Hippocrate au 2. *des maladies, au chapitre de l'empyeme succedant à la peripneumonie*, auparauant que de faire l'incision du thorax, met en auant plusieurs medicamens, qui vuident le pus par la bouche ; mais iceux ne profitans pas, il vient finalement à l'incision. Or il rapporte premierement les signes de l'endroit où est l'abscez, auquel il faut faire l'incision: lesquels ne paroissans pas, il considere en premier lieu, quel costé est plus tumefié, & fait plus de mal, & là il ordonne de faire l'incision : Que si cela ne se discerne pas bien, ains que l'vn & l'autre costé indifferemment souffre du mal, & soit tumefié ? alors il choisit plustost le gauche que le droit, parce que *l'operation n'en est pas si mortelle*, dit Hippocrate. Ie pense qu'il l'ordonne de cette sorte, à cause du foye, lequel de sa partie conuexe presse en haut le diaphragme, & le recourbe vers le thorax, s'empressant & se retirant aussi contre ledit thorax. Hippocrate donc donne cét aduis, de faire l'incision en la partie malade le plus bas qu'on pourra, tirant plustost au derriere de la tumeur, qu'en deuant, afin que la matiere ayt son issuë plus aisée. Or Hippocrate incise auparauant la peau entre les costes auec vn rasoir & puis auec vn scalpel aigu. Où il faut remarquer, qu'Hippocrate ne met pas icy en auant deux sortes d'instrumens, comme portent ou semblent porter ses paroles, & sa version, à sçauoir, le rasoir, & le scalpel aigu, mais vn seul

Façon d'inciser le thorax, selon Hippocrate.

& mesme instrument, que luy mesme appelle *macharida ste-hoiden*, lequel il veut qu'on enueloppe d'vn linge, si loing de sa pointe, qu'est la largeur d'vn trauers de pouce, en sorte qu'il ne demeure découuert de son bout, que la longeur de l'ongle du pouce, pour mettre dedans.

Apres le pus vuidé, ce qu'il faut faire. Apres cela, ayant fait sortir de la matiere autant qu'on voudra, bouchez la playe auec vne tente faite de lin crud, y attachant vn filet qui pende en dehors, & tous les iours vne fois tirez-en du pus. Au dixiéme iours tout le pus estant sorty, mettez y vne tente faite de drapeau, y faisant apres iniection auec vne syringue, de vin & d'huile tiedes, de peur que le poulmon qui auoit accoustumé d'estre humecté de la matiere purulente, ne se desseche tout à coup. Au reste, l'iniection que vous aurez faite le matin, il la faut faire sortir le soir; & celle du soir, le matin. Mais lors que le pus sera subtil comme de l'eau, & que le touchant du doigt on le trouuera visqueux, & qu'il sera en petite quantité, vous y mettrez vne tente canulée d'estain.

Raisons de la procedure tenuë par Hippocrate. *Premierement*, il y met vne tente de lin crud, comme estant plus molle, car si elle estoit de drapeau, elle seroit trop dure, & feroit inflãmation, c'est pourquoy il la reiette. *Secondement*, au dixiesme iour, auquel temps toute crainte d'inflammation est passée, il commence à se seruir d'vne tente de drapeau, pour tenir le lieu ouuert. En *troisiesme lieu*, il prend vne canule d'estain, afin que la matiere ne demeure pas dedans, & que la playe puisse venir à cicatrice : c'est pourquoy il dit, qu'il faut diminuer la tente peu à peu, iusqu'à ce que l'vlcere soit guery. Voicy ses termes: *Mais quand la cauité de la poitrine sera tout à fait espuisée, diminuez petit à petit la tente, iusqu'à ce que l'vlcere soit guery, & qu'on n'ait plus du tout besoin de tente.* Voilà ce que dit Hippocrate, de la façon de faire l'incision du thorax.

Autre façon d'inciser, selõ Hippocrate. Hippocrate allegue encore vne autre façon de faire l'incision, au *liure des maladies internes*, en ces mots : *Ayant appris où est l'abscez, coupez la troisiéme coste depuis la derniere iusqu'à l'os ; en apres auec vne tariere creuse percez la tout outre, & l'ayant percée faites en sortir vn peu d'eau, puis mettez y vne tente de lin crud, & appliquez par dessus vne esponge molle : & attachez la bien, de peur que la tente ne tombe. Or il faut faire sortir l'eau durant douze iours, vne fois*

fois par iour; au bout de douze iours, à ſçauoir le treiziéme, il faut faire ſortir toute l'eau; & les iours d'apres, s'il en renient d'autre, & deſſecher le ventre par les alimens propres à cela, & vuider l'eau deux fois le iour: mais voicy ce qu'il faut prendre apres l'inciſion, &c.

Où *premierement* l'on demande, *pourquoy Hippocrate en l'hydropiſie de la poictrine coupe tout ce qui eſt ſur la quatrieſme coſte, en ſorte que toute la coſte en eſt découuerte?* On reſpond, qu'encor que veritablemenr l'inciſion du thorax ſe doiue faire entre la cinquiéme & ſixiéme coſte, en ſorte qu'elle ſe faſſe par deſſus la ſixiéme: neantmoins ſelon Hippocrate elle ſe doit faire par deſſus la huictiéme: parce qu'Hippocrate ordonne l'inciſion plus en arriere, là où le diaphragme prend ſon origine, beaucoup plus bas qu'il ne fait pas en deuant: & voilà pourquoy on ne rencontre pas en cét endroit là le ſuſdit diaphragme. Mais ſi on fait l'inciſion plus en deuant, il la faut faire plus vers la ſixiéme coſte: parce que le diaphragme par deuant arriue iuſqu'à la cinquiéme coſte, & ſe termine à la ſixiéme, où derechef il ſe recourbe, & panche en bas: car le derriere du diaphragme prend ſon origine d'aſſez bas, mais le deuant d'iceluy prend ſon origine de beaucoup plus haut. Ayant donc découuert la coſte, il faut faire tout ce qui a eſté dit *cy-deſſus*. *Premiere doute.* *Solution.*

En *ſecond lieu*, on demande *pourquoy Hippocrate en l'hydropiſie du thorax perce la coſte, & non l'eſpace d'entre-deux, comme en l'autre inciſion, à ſçauoir en l'empyeme ſuccedant à la peripneumonie?* On reſpond, que c'eſt pour boucher plus aiſément le trou auec la tente, de peur que toute l'eau ne ſorte tout à coup, ce qui n'arriueroit pas ſi l'inciſion ſe faiſoit en l'eſpace d'entre les coſtes; car l'eau ſortiroit toute en forr peu de temps. *Seconde doute.* *Solution.*

En *troiſiéme lieu*, on demande, *pourquoy Hippocrate ſe ſert de la tariere creuſe?* & puis, *qu'eſt-ce qu'il entend par tariere creuſe?* On reſpond, qu'il y a deux ſortes de tarieres, les vnes droites ayants quatre angles pointus, les autres creusées en forme de limaſſon. Hippocrate veut qu'on prenne les tarieres creuſes, qui ont la pointe en quelque façon courbe, & par ainſi ſont moins dangereuſes à piquer quelque choſe au dedans. Il y a encor vne autre raiſon, pour laquelle il les choiſit, c'eſt que la racleure *Troiſiéme doute.* *Solution.* *Deux ſortes de tarieres.*

de l'os s'amasse en la cauité de la tariere, afin qu'il n'en tombe point dans la capacité du thorax. Or combien que cecy soit la vraye explication du dire d'Hippocrate, toutefois il y a quelques raisons qui semblent enerver la susdite operation d'Hippocrate, d'autant qu'en perçant la coste auec la tarriere, on peut offenser tres-facilement les parties internes, veu que la coste s'aduance bien plus en dedans que l'espace intercostal: outre que l'on peut aussi par ce moyen faire venir vne fistule en la coste, veu qu'en dedans la coste est spongieuse. Voilà pourquoy il vaut mieux faire l'incision en l'espace intercostal, & puis y mettre vne canule d'argent, qui s'ajuste exactement à l'incision, comme il se verra *cy-apres*, afin que l'eau ne puisse sortir, qu'a nostre volonté.

Si la matiere contenuë dans la poictrine se peut vuider par cauterisatiõ.

La matiere contenuë dans la poictrine ne se vuide pas seulement par incision, mais aussi par cauterisation, veu qu'Hippocrate *en la section 6 Aphor. 27.* dit : *De tous les empyeques ou hydropiques, que l'on cauterise ou incise*, &c. Car en quelques exemplaires Grecs on lit seulement, *on cauterise*; en d'autres *on cauterise & incise* : à laquelle derniere escriture Galien se tient volontiers. Mais pour sçauoir comment Hippocrate fait la cauterisation en l'Empyeme, Galien renuoye le Lecteur au liure *des maladies internes*, où il dit qu'Hippocrate l'a descrite : mais en ce liure là, ou bien Hippocrate n'a fait aucune mention de la façon de cauteriser; comme nous l'auons veu aux deux passages alleguez, tant du *2. liure des maladies*, que du *liure des maladies internes*, ausquels il monstre seulement la façon de faire l'incision, & non pas de cauteriser; ou bien s'il fait là dedans mention de la cauterisation, il parle tant seulement de la cauterisation, & non pas de l'incision, ou de la façon de cauteriser: pourtant au *liure 3. des maladies*, il dit, *coupe, ou cauterise*: De sorte qu'on ne peut rien tirer de certain d'Hippocrate coment on doit cauteriser en l'amas de la poictrine; voire mesme au *3. des maladies*, il fait mention du diaphragme, auquel il dit qu'il se faut prendre garde, en faisant l'incision. Ce sont là les textes d'Hippocrate, ausquels il parle seulement de la façon de faire l'incision au thorax, sans y enseigner la façon de cauteriser. Et c'est auec grand raison, ce me semble, qu'il a obmis la façon de cauteriser la poictrine,

Cauterisatiõ incertaine dãs Hippocrate.

Pourquoy il ne l'enseigne pas.

ctrine, d'autant que l'incision est plus seure que la cauterisation : car le cautere en penetrant peut aisement offenser les poulmons & les parties internes, ce que ne peut pas faire l'incision, dont on void assez la portée. Outre ce, l'instrument propre à faire l'incision, (lequel comme nous dirons *cy-apres*, est recourbé vers sa pointe, estant tranchant & affilé d'vn costé, & de l'autre mousse,) ne peut pas offenser en dedans aucune chose par l'incision ; ce qui pourroit bien arriuer par le cautere. Toutesfois Paul en deux endroits met en auant la façon de cauteriser la poictrine : mais *la premiere* n'est pas selon l'intention d'Hippocrate, d'autant que Paul ne cauterise pas en sorte que le cautere penetre iusques dans la cauité, & puisse tout à coup vuider la matiere purulente, comme enseigne Hippocrate : mais la cauterisation de Paul, quoy qu'elle vuide sensiblement, c'est neantmoins en sorte que la matiere est transportée par des pores & meats imperceptibles du dedans en dehors, & sort par les eschares : Car ayant cauterisé la peau, comme la partie la plus espaisse, la matiere se peut vuider & transporter sans difficulté du dedans au dehors par les pores de la chair. Et parce que de cette façon la matiere se vuideroit trop lentement, il supplée à cela par plusieurs cauterisations & euacuations. Voilà pourquoy il en fait vne pres des clauicules ; deux petites vn peu au dessous du menton ; deux plus grandes sous les mammelles, entre la 3 & 4. coste ; deux autres entre la cinquiesme & sixiesme, vn peu plus en derriere ; vne autre au milieu de la poictrine, vne autre au dessus de l'orifice de l'estomach ; trois en derriere, à sçauoir vne sur le metaphrene ; & deux de chasque costé de l'espine : de sorte qu'en tout il fait douze eschares, ou auec le fer chaud, ou auec la racine d'aristoloche longue trempée en huile, & allumée. C'est la façon de cauteriser de Paul, laquelle, outre qu'elle est bien rude, pour ne pas dire cruelle & terrible, n'est pas, comme i'ay déja dit, conforme à l'intention d'Hippocrate. Paul en met vne *autre* en auant tirée de Leonide & autres plus anciens autheurs, qui se fait par le cautere penetrant & perçant en cette façon. *On applique le cautere auec vn fer pointu embrasé à l'entre deux des costes, là où est l'abscez, le poussant iusques à ce qu'on ayt trouué le pus.* Où par ce fer pointu nous pouuons enten-

La façon de Paul, pour cauteriser la poictrine.

Autre façon de Paul de cauteriser le thorax.

dre deux choses ; à sçauoir , ou vn fer pointu qui coupe, ou bien vn pointu qui ne coupe point , comme font les ferremens qu'on appelle ponctuaires. Puis apres Paul met en auant la façon d'inciser le thorax , selon l'opinion de quelques-vns , disant : *Quelques-vns ont aussi entrepris de les guerir, faisans vne incision en trauers entre la cinquiéme & sixiesme coste , ayant diuisé vn peu obliquement la peau: & cela fait, perçans auec le scalpel la membrane qui tapisse, s'il faut ainsi dire, le dessous des costes, ont vuidé la matiere purulente* Lesquelles dernieres operations , neantmoins Paul ne tient point pour bien seures, comme il appert par ces mots , qu'il adiouste puis apres : *Tant ceux qui font l'incision, que ceux qui auec le fer cauterisent iusqu'au fond, ou donnent incontinent la mort au patient, l'esprit vital sortant tout à coup auec le pus , ou font des fistules incurables.* Hippocrate a dit *cy-dessus* , que si l'incision se fait au costé gauche, elle n'est pas si mortelle : cependant Paul dit maintenant , que ceux qui font l'incision , aussi bien que ceux qui cauterisent iusqu'au fonds auec le fer ; ou donnent incontinent la mort, l'esprit vital sortant tout à coup auec le pus : ou bien font des fistules incurables. Lesquelles paroles ne doiuent effrayer personne , ny le detourner de cette operation ; car il nous faut tascher de trouuer vn moyen de rendre seure cette operation & incision, puis que nous venons de voir , comment elle a esté pratiquée par les Anciens : à sçauoir , par Leonide , Hippocrate , & Paul.

Commēt cette operation se rend seure. Or cette operation Chirurgicale sera bien seure, si ie ne me trompe ; si en premier lieu , nous prenons garde en perçant , de n'offenser en la poictrine aucune partie d'importance , ce qui pourroit rendre l'operation dangereuse; & cecy ne veut dire autre chose , que de trouuer l'endroit le plus commode pour faire nostre incision. On peut donc premierement offenser les parties internes , à sçauoir, le pericarde , les poulmons, & le diaphragme ; comme aussi les externes ; à sçauoir, la veine , l'artere , le nerf , & finalement les muscles. C'est pourquoy premierement nous choisissons l'endroit propre pour garantir le pericarde , ne perçans point au deuant , ny au derriere du thorax, mais à costé , pour euiter par ce moyen le sternum : puis nous euitons les poulmons , & le diaphragme , en faisant l'incision

Le lieu qu'il faut percer.

l'incision aux confins de l'vn & de l'autre, qui se trouuent entre la cinquiesme & sixiesme coste : ce que confirment encor Leonide & Paul. La raison est, que ny le diaphragme ne remonte pas plus haut, quand il se voute & s'affaisse en l'expiration libre, ny les poulmons ne descendent point plus bas, quand ils se compriment : dequoy i'ay fait plusieurs fois l'espreuue à la veüe de tous les assistans au theatre anatomique, en plantant vn petit bistory entre la cinquiesme & sixiesme coste : car nous auons veu, que ny le diaphragme, ny les poulmons n'en auoient point esté offensez, mais que le bistory estoit arriué iustement aux confins de l'vn & de l'autre.

D'où l'on peut recueillir, en quel estat & situation se doit tenir le patient, lors qu'on fait l'incision, quant à ce qui regarde la respiration ; car il doit estre en l'estat de l'expiration, pourueu que la difficulté de respirer le puisse permettre : de sorte que nous deuons obliger le malade, à descharger tout son souffle, quand nous faisons l'incision : car par ce moyen les poulmons, auparauant enflez du souffle s'affaissent, & ainsi se prepare la cauité du thorax, & ne les peut-on offenser en aucune façon. Quant au diaphragme, bien qu'en cét estat il se recourbe en haut, il ne peut neantmoins estre offensé ; car puis que vers les costez où il ne faut point percer, il se termine aux fausses costes, qui sont depuis la septiesme en bas ; il s'ensuit qu'il ne se sçauroit recourber si haut qu'il puisse estre offensé, veu que l'incision se fait entre la cinquiesme & sixiesme coste, comme aussi Paul en suite de Leonide nous l'enseigne, au *liure 6. chapitre* 44. Dequoy l'on peut fort bien colliger, que ces Chirurgiens là font mal, qui enjoignent de faire l'incision entre la troisiesme & quatriesme coste, estans suffisamment refutez, tant par les raisons qui ont esté dites, que par l'authorité de Paul selon Leonide. Mais (direz-vous,) Hippocrate aux *passages sus-alleguez* ordonne de faire l'incision en la troisiesme coste, à compter depuis la derniere. Certainement si nous entendons la troisiesme coste, sans compter la derniere, ce sera vn peu plus bas que nous n'auons pas dit ; à sçauoir, la quatriesme des fausses costes. Que si encore nous laissons la premiere ou derniere, qui est si petite qu'elle ne merite pas d'estre comptée, & ne sçauroit estre touchée

Situation du patiẽt en l'incision.

Explicatiõ d'Hippocrate.

touchée par dehors, ce sera sans doute, selon Hippocrate, presque le mesme endroit que nous auons marqué, qui contregarde le diaphtagme, à cause principalement de son origine oblique; car l'endroit, où le diaphragme se recourbe, c'est principalement en son milieu, & non à ses costez, ny en ses extremitez, par lesquelles il est attaché aux costes. Dauantage il est vray-semblable, que la recoutbûre du diaphragme ne monte pas si haut en vn corps viuant, comme en celuy qui est priué de vie, auquel toutes les parties s'abbatrent & se condensent. D'où vient que le diaphragme de sa circonferance ne sçauroit iamais paruenir à la hauteur de la sixiesme coste, bien qu'il le puisse de son milieu. C'est par ce moyen que se peut faire l'incision du thorax, sans offenser les parties internes, à sçauoir le pericarde, les poulmons, & le diaphragme.

Conseruation des parties externes. Finalement nous nous gardons d'offenser les parties externes, à sçauoir les veines, arteres, nerfs, & muscles, (lesquelles estans offensées rendroient infailliblement l'operation moins seure,) si nous faisons l'incision en tirant contre le bord superieur de la coste, & non contre l'inferieur. Et veu qu'il faut faire l'incision entre la cinquiesme & sixiesme coste, & qu'en cet espace il y a le bord inferieur de la cinquiesme, & le superieur de la sixiesme, puis qu'il faut euiter le bord inferieur de la coste il faudra faire l'incision en tirant vers le bord superieur de la sixiesme coste, d'autant que par dessous le bord inferieur de la cinquiesme (comme il ce demonstre par l'Anatomie, & que l'enseigne Galien au *liu.8. des Administrations Anatomiques*) passe la veine, l'artere & le nerf: car ainsi faisant, nous n'euitons pas seulement ces parties, mais aussi tous leurs rameaux; ce qui n'arriueroit pas, si on faisoit l'incision ailleurs qu'aupres de la sixiesme coste; car au bord inferieur de la cinquiesme se trouuent ces parties là, & en l'espace intercostal se trouuent leurs rameaux: mais rien de tout cela ne se trouue au borp superieur de la sixiesme coste, sur lequel on fait l'incision auec toute asseurance, pourueu que par l'incision l'on ne touche, ny ne decouure la coste. Sur quoy ie ne puis consentir à l'opinion d'Hippocrate, qui perce la coste auec vne tariere, pour vuider là boüe par là, veu le danger qu'il y a à qu'il n'y arriue vne fistule, & que l'on n'offense

Hippocrate reietté.

les parties internes, ce qui peut arriuer plus aisément, la coste estant percée, veu qu'elle est plus enfoncée en la cauité du thorax, que l'espace intercostal. Toutesfois Hippocrate semble plustost entreprendre cette operation en l'hydropisie du thorax, qu'en l'amas du pus qui est espandu dans sa cauité, veu qu'il fait tousiours mention de l'eau, non du pus, ou d'autre chose. Or en l'incision qui se fait quand il y a de l'eau; il y a beaucoup plus de danger, que toute l'eau ne sort tout à coup: inconuenient qu'on éuite peut-estre plus aisément, si on perce la coste, parce qu'on la peut plus facilement boucher, que toute autre partie. Que si Hippocrate perce le thorax auec la tariere, afin de pouuoir boucher le trou plus aisément, de peur que tout à coup l'eau ne se vuide toute; cette façon de percer est à la verité fort bonne pour ce regard là; mais il y a la difficulté que nous auons dite: d'autant que la coste s'aduançant d'auantage en dedans que l'espace intercostal, le poulmon peut-estre plus facilement offensé par la tariere, que si l'on perçoit ledit espace intercostal; ioint qu'il est dangereux, qu'il n'en arriue quelque fistule incurable. Mais si nous faisons l'incision en l'espace intercostal, & principalement au temps de l'expiration, & que nous ayons aussi tost vne canule toute preste, qui corresponde exactement au trou, & laquelle estant bouchée il n'en puisse pas sortir vne seule goutte d'eau, il n'y aura point, à mon aduis, de difficulté en cette affaire.

Hippocrate defendu.

Le moyen de euiter cette difficulté

Il faut en dernier lieu faire l'incision au costé. On demande maintenant, *en quel endroit d'iceluy?* Hippocrate aux empyiques prenoit garde à deux choses, à la partie malade, & à la situation panchante, c'est pourquoy il a quelquefois ordonné de faire plustost l'incision en derriere: mais en vn amas de pituite, ou d'eau qui ne tire pas sa source de la poictrine, il vaut mieux faire l'incision en deuant: d'autant qu'il y a moins de muscles, qui s'y aillent rendre, comme aussi le poulmon s'y termine, que non pas en derriere, où il y a plusieurs muscles plus crasses, & plus nerueux, & plus proches de l'espine. Car l'endroit du deuant, distant par exemple de l'os de la poictrine d'enuiron quatre ou cinq doigts, n'est couuert que de fort peu de muscles, & fort petits, voire presque d'vn tout seul, qui tire le bras vers la poictrine, qui a mesmes là

En quel endroit du costé il faut faire l'incisiō.

Pourquoy il vaut mieux la faire en deuant.

Raison 1.

son

son extremité assez menuë: c'est pourquoy l'incision se doit plustost faire en tirant vers le deuant, que vers le derriere.

2. Raisō. Il y a encore vne autre raison de cela, c'est qu'en derriere les poulmons y sont appuyés sur leur base, & y a plusieurs muscles fort nerueux; à sçauoir, ceux de l'espine.

L'endroit de l'incision. Parquoy l'endroit de l'incision, consideré selon le deuant ou le derriere, doit estre celuy, qui se trouue le plus destitué des muscles, c'est à dire, là où se terminent les muscles; à sçauoir, celuy qui mene le bras vers la poictrine, l'oblique descendant de l'abdomen, & le sous-scapulaire qui releue le thorax. Or vous trouuerez l'endroit à point nommé, si pour mesurer l'espace auec vn filet, vous prenez & employez vne partie du filet depuis le milieu de la poictrine iusques assez auant sur la sixiesme coste, & vne part & demie depuis cét endroit de la sixiesme coste où

Comment le trouuer. l'on s'estoit arresté, iusqu'à l'espine. En somme là où abboutit la tierce partie du filet, de toute la longueur de la sixiéme coste.

L'instrument d'Hippocrate pour l'incision du thorax. Auparauant que de faire l'incision, il faut auoir l'instrument tout prest. Hippocrate appelle cét instrument, auec lequel on perce le thorax, *macharis stethoïdes*, c'est à dire, cousteau ayant la forme ou ressemblance de la poictrine. Lequel mot se peut interpreter en deux façons; l'vne, que ce cousteau soit courbe en dehors, & caue en dedans, comme est la poictrine; *l'autre*, qu'il soit comme l'os de la poictrine qu'on appelle *xiphoïde*: d'autant que ce scalpel ressemble à l'os de la poictrine auec le cartilage xiphoïde, lequel est pointu, comme le bout d'vne espée: de sorte que comme l'os de la poictrine, d'vn de ses bouts qui regarde la gorge, est large, & de l'autre bout est pointu & mince; à sçauoir, vers le susdit cartilage; & qu'ainsi cét instrument soit de semblable figure, qui est en quelque façon triangulaire. Paul au *liure 6. chapitre 44.* appelle le fer pour faire l'incision du thorax, *Scolopomacharion.* En la description duquel Galien au *liure 8. des Administrations Anatomiques, chapitre 6.* dit, qu'il a inuenté vn instrument semblable au *Scolopomacharion*, longuet, & ayant deux tranchans, venans à abboutir à vne mesme pointe, qui semble estre celuy que nous appellons lancette: d'où vient que pour la ressemblance qu'il a auec vne sagette, quelques-vns l'appellent en Italien, *Sagittella.*

gittella. Quant à moy, ie dirois volontiers, qu'il a esté ainsi appellé du bec de cét oyseau, que les Italiens appellent *gallinazza*, les François *becasse*, & les Grecs *Scolopax*, d'où le nom de cét instrument signifie vn petit cou relas long, & vn peu recourbé en sa pointe, comme est le bec de cét oyseau, (car *Scolios* en Grec signifie, ie rends tortu, ou oblique,) qui d'vn costé, à sçauoir du dedans, a vn tranchant; & de l'autre, qui est en deuant, est mousse: lequel certes est plus seur pour percer la poictrine, qu'vn autre qui auroit deux trenchans, & qui ne seroit pas recourbé; car les poulmons en pourroient estre offensés. *Etymologie de ce mot, selon l'Autheur.*

Maintenant il faut monstrer comment c'est qu'il faut percer; mais il faut auparauant remarquer, qu'Hippocrate au *liure 2. des maladies, au chapitre de l'empyeme succedant à la peripneumonie*, quand il fait l'incision, desire que ce soit plustost au costé gauche, qu'au costé droit: *d'autant* (dit-il) *qu'elle n'est pas si mortelle*. Ie pense qu'il dit cela, à cause que le foye qui de sa partie gibbe tend en haut, enfonce d'auantage le diaphragme, & se panche plus vers le thorax, comme nous auons déja dit *cy-dessus*. Quant à l'incision, i'estime qu'elle se doit faire en quelque façon de biaiz, en sorte qu'elle aille selon les fibres des muscles intercostaux externes; car puis qu'il faut de necessité couper les muscles intercostaux, ou externes, ou internes, à cause de la situation contraire qu'ils ont; il arriue moins de dommage de l'incision des internes, que des externes; veu que les externes sont plus grands, & destinés à vn plus noble vsage; à sçauoir, à l'inspiration: au contraire, les internes sont moindres, plus minces, & seruans à l'expiration. *L'incisiõ se doit faire au costé gauche.* *Il la faut faire oblique.*

Parquoy, ayant auparauant auec de l'encre tracé la ligne de l'incision qu'on doit faire, en aprés ayant pris le ferrement mousse d'vn costé, de peur de s'offenser les poulmons au dessous, & ayant vn trenchant de l'autre costé, quelque peu recourbé à sa pointe, pour garantir les poulmons, comme il a esté dit; ledit instrument, de son costé mousse doit estre mis & appuyé sur la sixiesme coste, & faut auparauant inciser la peau, comme enseigne Hippocrate au 2. *des maladies*, & Paul aussi, la separant vn peu obliquement. *Premierement*, ils veulent qu'on incise *Façon de l'incisiõ.* *Pourquoy inciser premierement la peau.*

la

la peau ; d'autant que pour sa dureté & espaisseur elle resiste au fer, & se perce auec difficulté,& ne nous permet pas, à cause de sa resistance, d'inciser exactement les muscles intercostaux, comme il seroit de besoin. En *second lieu*, ils veulent qu'on l'incise obliquement, veu que comme nous auons déja dit, l'incision se doit faire à droit fil des fibres des muscles intercostaux externes : il faut donc aller obliquement en incisant les parties posterieures & superieures vers l'aisselle,& plonger le scalpel dedans,tousiours en biaizant,iusqu'à ce qu'on soit paruenu dans la capacité Or l'incision se doit faire lentement, afin que les poulmons (le trou estant à peine fait) se puissent affaisser, plustost que d'estre offensez, se trouuans dilatez & remplis. Inconuenient qu'on euitera,si le malade se trouue au temps de l'expiration, lors qu'on fait l'incision. Or nous connoistrons qu'on est paruenu à la cauité, ou par la sortie de la sanie, ou par la situation de l'instrument qu'on a mis dedans, à sçauoir si pour agir auec plus de seureté on ne laisse découuerte,que cette partie seule de l'instrumét qu'il faut mettre dedans, enueloppant le reste de quelque chose,ce que marque Hippocrate au 2. *des maladies au chapitre de l'empyeme succedant à la peripneumonie*, où il dit : *Nous la ferons fort bien auec vn scalpel pointu enueloppé d'vn morceau de linge, en sorte que le seul bout demeure descouuert, de la grandeur de l'ongle du pouce, qu'il faut mettre dedans.* En *troisiéme lieu*, le Chirurgien expert connoistra s'il a penetré iusqu'au dedans, parce qu'il ne sent plus sous la pointe de son instrument aucune resistance, mais plustost du vuide : Et finalement, parce qu'il en sort quelque peu d'air.

Pourquoy obliquement.

Comment on connoist qu'on est paruenu en la cauité.

L'vsage des instrumens est double.

De ces instrumens nous nous en pouuons seruir en deux façons, à sçauoir, ou estans bien chauds & embrasez, ou ne l'estans pas. Les Autheurs approuuent plus les chauds & embrasez : ie pense que c'est, parce que peut-estre ils ont peur de la gangrene, à cause de la boüe qui sort : car Galien au 5. *de la methode* dit, qu'en ce cas là, tant la pleure, que la coste se pourrissent à plusieurs. Mais Hippocrate au *liure* 2. *des maladies, au chapitre de l'empyeme succedant à la peripneumonie*, se sert du scalpel pointu nullement eschauffé : dequoy vous auez entendu la raison *cy dessus*. Que si vne moitié seulement du tho-

rax est remplie, il faut percer seulement de ce costé là ; si les deux sont pleines, il faut percer des deux costez.

Il fait faire petite incision pour trois raisons. La premiere, qu'il y a moins de crainte d'inflammation, en faisant l'incision petite. 2. parce que les parties internes ne souffrent pas tant de dommage, ny tant de refroidissement de l'air qui entre par vn petit trou 3. parce qu'ainsi nous empeschons aisément que toute la matiere ne sorte tout d'vn coup : ce qui est dangereux, comme il se verra *cy-apres*. *Pourquoy l'incision doit estre petite.*

Mais il la faut toutefois faire si grande, que toute l'ordure qui y est amassée puisse sortir par là, auquel cas il faut prendre garde à l'espaisseur de la matiere. D'où vient qu'il faut faire plus petite incision en l'hydropisie du thorax, plus grande en l'empyeme, & plus grande encore en vn amas de matiere piruiteuse ; en sorte toutefois qu'en general l'incision soit plustost petite que grande, pour le danger marqué *cy-dessus*. Que si quelquefois nous sommes trompez, de façon que la matiere se trouue trop espaisse, & le trou trop petit pour luy pouuoir donner issuë ; en ce cas là nous nous seruirons de l'instrument propre à dilater les vlceres cauerneux de la chair, lequel à cause de l'obstacle qui est mis en l'vne de ses extremitez, ne sçauroit offenser les poulmons. *Combien grande elle doit estre.* *Dilatation du trou quand il est trop estroit.*

Or il y a tres grand danger en cette operation, que toute la matiere amassée ne sorte tout à coup contre nostre gré, auec laquelle aussi sortent les esprits : & que de là il en arriue vne foiblesse si grande, qu'Hippocrate au *6. des Aphor. 27.* a dit : *Que tous empyiques ou hydropiques qu'on cauterise ou incise, si toute l'eau, ou tout le pus sortent tout à coup, meurent infailliblement.* C'est pourquoy ie me suis imaginé vne canule d'argent, de telle grandeur qu'elle réponde exactement a l'instrument trenchant, & au trou ; de façon qu'il s'en puisse vuider autant d'eau que nous voudrons, & non pas dauantage : car ainsi nous euitons cét escueil si dangereux. Hippocrate ordonne aussi la canule au *2. des maladies*, quand il dit : *Mettez y vne tente canulée d'estain.* *Quelle canule il faut.*

Ayant percé le costé, & mis la canule dedans, qui ayt des ailes, ou bien quelque filet attaché, en sorte qu'en

attirant le souffle, elle n'entre point dans le thorax ; & qui ayt aussi plusieurs trous, afin que par tous iceux la sanie puisse auoir issuë, selon l'exigence. Au reste qu'elle soit si longue qu'elle paruienne bien iusques au pus ; mais pourtant qu'elle ne touche pas les poulmons : qu'elle soit courbe, ou qu'elle passe obliquement en dedans derriere la coste, pour la mesme cause, & que la recourbeure de l'instrument soit tournée en bas vers le diaphragme, de peur que de son extremité elle ne rencontre les poulmons.

Comment il faut vuider le pus. En aprés il en faut laisser tous les iours sortir quelque peu de pus, comme demy liure, plus ou moins, tant qu'on le iugera seur & expedient, ce que le poulx fera connoistre, & ainsi faut laisser sortir la sanie par la canule : en cette façon se doit vuider celle qui peut couler & sortir sans peine. Mais si elle ne vient pas aisément, il faut commander au malade, comme l'ordonne Galien au 5. *de la Methode, chapitre* 8. que se panchant sur la partie malade, en laquelle a esté faite l'incision, il tousse, ou remuë doucement le corps, comme quand la matiere est si crasse qu'elle ne peut sortir aisément, car elle sort par fois extremement espaisse, comme il arriue quelquefois aux playes du thorax, ce qui faisoit dire à vn Barbier, que les ceruelles sortoient par là ; car elle ressembloit à la substance du cerueau, tant elle estoit crasse ; auquel cas Galien ordonne, d'y faire iniection d'eau miellée, qui rende la matiere plus coulante & liquide, & là dessus de faire toussir & remuër le malade, afin de la faire sortir par cette agitation.

Si la matiere ne sort pas, ce qu'il faut faire. En dernier lieu, la matiere ne sortant point, il ordonne d'attirer la matiere en dehors auec vn instrument propre à attirer le pus, que les Grecs appellent *pyulcos*, duquel Galien fait aussi mention au *liure 2. à Glaucon, chapitre* 8 & c'est celuy qui est dit en vulgaire Italien, *schizzo*. Lequel bien qu'il ne soit pas descrit par Galien, il est toutefois tel que le certifie Hieron, *en son traité des Esprits*, c'est qu'il tire la sanie hors du thorax par la force du vuide. Mais il faut remarquer, que bien souuent cét instrument ne fait pas son effet, n'attirant aucun pus, ny humeur : la raison est, d'autant que sa cauité doit auoir quelque proportion auec la cauité, d'où l'on veut

Pourquoy le pyulque n'attire pas le pus.

tirer quelque chose. Car si le pyulque est petit, comme il est d'ordinaire, & qu'il y ayt au thorax vne grande cauité, il n'en tirera qu'autant que sa cauité pourra tenir. Que si outre ce, il y a au thorax vne cauité (comme il y en a toûjours) pleine en partie d'air, en partie d'humeur ou de pus, le pyulque n'en tirera point de sanie, mais se remplira seulement d'air, parce que de ce qui s'attire par la force du vuide, le plus subtil vient tousiours le premier : *car si vous remplissez vn vase d'eau & de sable, & y mettez vne syringue, l'eau en viendra premiere que le sable*, disoit Galien. Ainsi vn petit pyulque attirera plustost d'air du thorax, que de la sanie ; & estant rempli d'air, il n'en peut tirer autre chose. Que si le pyulque est si large, qu'outre l'air il puisse aussi receuoir la matiere, alors il tirera le pus, principalement si la seringue touche le pus, & que le souffle soit auparauant vuidé par l'expiration, & le patient s'abstienne de respirer.

Des fistules du thorax.

CHAPITRE XLVII.

Les fistules du thorax sont tenuës incurables pour plusieurs raisons. 1. Le perpetuel mouuement du thorax, par lequel il se dilate & se resserre, empesche la guerison. 2. Si la fistule penetre dans la cauité, la pleure qui est au dessous, ne se peut conglutiner, non seulement parce que ses bords ne se peuuent rejoindre ensemble ; mais aussi parce qu'elle est nerueuse, mince, denuée de sang, & membraneuse, comme l'a aussi dit Galien de la vessie, aux *Aphor.* D'où vient que ceux qui ont receu quelque playe qui penetre dans le thorax, ont accoustumé de porter tout le temps de leur vie vne fistule d'argent, & i'en ay veu quelques-vns qui l'ont portée 25. & 30. ans, & ont vescu assez bien à leur aise. 3. Parce que si la fistule penetre en dedans jusqu'à la coste, veu que la coste est cauerneuse, il s'y amasse aisément du pus, & la corruption de la coste s'estend

Causes de l'incurabilité des fistules du thorax.

Cause. 1. 2. 3.

s'estend de plus en plus, ce qui empesche qu'elle ne puisse guerir.
4. 4. la cauité oblique & tortuë de la fistule, & son bout penchant en bas qui fait que les excremens de la fistule ne se puissent pas bien purger. I'y en adiouste encor vne
5. autre; à sçauoir, vne certaine condition de fistule que i'ay remarquée, qui est lors que la fistule n'est pas seulement penchante & se terminant en bas; mais aussi quand depuis vn plus haut espace intercostal elle se traine par dessous la coste;à sçauoir,entre la pleure & la coste,iusqu'à ce qu'elle se vienne rendre à l'espace intercostal, qui est au dessous.

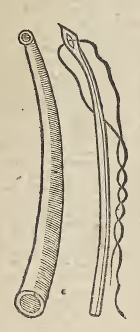
Remede à la premiere cause. Au reste, il n'y a point de doute que ces fistules ne se puissent guerir, si on en retranche les causes; *les causes* (dis-je) *prises de la partie malade*, laissant maintenant à part les autres. *La premiere* cause, est le mouuement du thorax, auquel on peut remedier, si nous empeschons que les muscles intercostaux ne se mouuent, & que les espaces intercostaux & les costes ne se haussent & baissent: ce qui se fera, si le malade n'vse que la seule respiration libre, en laquelle il n'y a que le diaphragme qui se meuue: ce qui aduiendra, si, pour le dire en vn mot, on se garde de toute respiration violente. C'est pourquoy le malade doit se reposer dans le lict, & s'abstenir de parler, de crier, de se mettre en cholere, & de retenir son halaine. On re-
2. medie à *la seconde* cause, parce qu'encore que la pleure ne se conglutine pas, toutefois la chair des muscles intercostaux, & la peau qui est au dessus se peuuent conglutiner & prendre cicatrice, pourueu qu'auparauant on ayt osté la callosité de la fistule, par quelque medicament emollient, ou corrosif, ou caustique, ou bien par le fer chaud. Outre que rien n'empesche, que la pleure ne se puisse fort bien cicatrizer, quoy qu'elle ne se puisse conglutiner. Mais *pourquoy est-ce que plusieurs aux playes du thorax portent durant tant d'années des canules d'argent?* Ie responds, qu'il le faut de necessité, lors que par la fistule coule grande abondance de matiere: car alors on ne peut laisser clorre la fistule sans dommage, mais on le peut, si la matiere peut vne fois estre espuisée. *La troi-*
3. *siesme* cause s'emporte sans difficulté, si l'on applique & imprime sur la coste vn petit ferrement chaud, ou tout seul, ou par vne canule, & qu'on desseche & consume toute

toute la pourriture, & renforce la partie corrompuë; car ainsi faisant, elle prendra cicatrice. *La quatriesme* cause sera aussi retranchée, si on coupe auec le scalpel toute la sinuosité flexueuse & decliue. Or nous auons accoustumé de nous seruir pour cét effet, ou du scalpel, que communement on appelle *Gammaut*, ou de quelque petit cousteau ayant vn costé trenchant, vn peu recourbé vers le bout: mais soit que nous nous seruions de cettuy-cy, ou de cettuy-là, il faut tousiours attacher au bout du scalpel vn petit bouton de cire blanche, de peur que la pointe du scalpel ne vienne à donner sur le conduit de la fistule, comme aussi de peut qu'elle n'atteigne son fonds. Pour emporter *la derniere* cause qui tend la fistule incurable, à cause que commençant à la partie superieure, elle se traine par dessous la coste, l'outrepassant, iusqu'à ce qu'elle soit abboutie à l'espace intercostal qui est au dessous. Celse, (comme on peut voir au *liure* 7. *chapitre* 4.) veut qu'on coupe & emporte d'vn costé & d'autre la coste: voicy ses termes: *Les fistules ont quelquefois accoustumé de passer par dessous les costes: ce qu'arriuant, il faut en cét endroit couper d'vn costé & d'autre la coste, & l'arracher, de peur que rien de corrompu n'y demeure.* Il n'est pas besoin de donner icy à entendre plus au long, combien cette operation de Celse doit estre difficile & dangereuse, chacun se le pouuant assez imaginer. Mais venons au fait. *Il faut* (dit-il) *couper la coste d'vn & d'autre costé.* Ie ne sçay pas comment c'est qu'on pourroit couper la coste, qui est toute osseuse & dure, si ce n'est peut-estre auec cét instrument qui en mesme temps coupe & brise: En apres, ie ne sçay pas non plus, comment on pourroit emporter la coste, sans deschirer la pleure, & faire mourir le patient. Quant à moy ie vous communiqueray tres-volontiers, ce dequoy ie me suis aduisé en ce cas là, pour tendre l'operation plus benigne & plus seure. Car sans couper ny arracher la coste, comme estant vne operation & cruelle & dangereuse, i'ay fait faire vne canule d'argent courbe, qui suiue tout le conduit de la fistule, depuis vn bout iusqu'à l'autre: en sorte toutefois que le bout de la canule d'argent qui atteint le fonds de la fistule, regarde en haut, ou en dehors, & faisant passer par dedans, tout le long du conduit de la canule vne aiguille courbe & longue, percée

Margin notes: 4. — 5. — *L'operation de Celse.* — *Celle de l'Autheur plus asseurée.*

assez prés de sa pointe, & enfilée d'vn filet, ie pousse ladite aiguille, & en perce l'extremité penchante de la fistule, en sorte que l'aiguille auec le filet sorte d'icelle par dessus & en dehors: puis retirant l'aiguille, le filet demeure, & alors ayant attaché ensemble les deux bouts du filet, le lieu demeure ouuert par ce moyen; tellement que les excremens de l'vlcere se peuuent écouler tout à l'aise, la pente de la partie fauorisant leur euacuation. De cette sorte donc l'vlcere & la sinuosité estans mondifiez, se remplissent puis apres de chair, & se conglutinent.

Canule auec l'aiguille pour percer les fistules cachées sous les côtes.



Autre sorte de fistules de la poitrine.

Outre ce, Celse met encore en auant vne autre sorte de fistules du thorax, encor plus incurable que les autres, en cette maniere. *Les fistules aussi ont de coustume, ayant passé les costes, d'offéser le diaphragme qui separe les intestins d'auec les visceres superieurs: ce qui se connoist par le lieu, & par la grandeur de la douleur. Et parce que quelquefois il s'y iette de l'air, auec quelque humeur qui semble bouillonner, principalement si le malade en a tenu en la bouche, il n'y a point de remedes: les autres qui sont à l'entour des costes, se peuuent guerir.* Voilà ce qu'en dit Celse. Mais pour dire la verité, *toutes les fistules du thorax sont fort difficiles à guerir*: de façon que bien souuent tant les Medecins que les malades estans las, & perdans esperance de guerison, laissent la cure à la nature. Sur quoy ie vous veux dire ce que i'ay fait, quand i'en ay esté reduit à ce point? I'ay mis non pas vne fois, mais plusieurs, à l'orifice de la fistule vne petite boule de cire blanche, ayant vn filet attaché, & ay ordonné que tous les iours on la netoyât, & traitât le mal, comme si c'estoit vn cautere, & non pas vne fistule. Finalement par laps de temps, il est arriué que s'estant petit à petit engendré de la chair par tout le conduit de la fistule, la fistule qui d'ailleurs estoit incurable, s'est trouuée guerie.

Operatiõ de l'Autheur aux fistules desesperées.

Cure de la fistule du thorax en un corps cacochyme.

Que si alors nous voyons que le corps est plein de quelque mauuaise humeur, qui coule sur la fistule & la tourmente, nous auons accoustumé de faire la susdite petite boule de cire iaune, & d'y mesler des medicamens reduits en poudre bien subtile, qui ayent la vertu d'attirer & de purger cette humeur en particulier: comme si l'humeur est acre, on prendra premierement *de la rheubarbe* puluerisée, puis *de la scammonée*; si l'humeur est pituiteuse, on prendra *de l'agaric*, comme plus benin, apres *de la colocynthe*, si elle est melancholique, *du sené*, *de l'epithyme*, *ou du polypode*, comme plus benins: apres *de l'hellebore noir*, comment plus fort: prenant toutefois garde qu'il ne ronge par sa manifeste qualité acre.

Du mammelon du sein n'apparoissant pas au dehors, ains caché & retenu dedans. Item, du laict caillé & grumelé.

CHAPITRE XLVIII.

Maux des mãmelles de deux sortes.

Les femmes qui ont enfanté, sont ordinairement attaquées de deux sortes de maux aux mammelles ; l'vn attriuant au mammelon, l'autre à la mammelle. Et à celle-cy l'ayde du Medecin est necessaire en deux façons; ou à tirer le laict caillé & grumelé en la mammelle, ou à guerir l'absceez prouenu dudit laict coagulé. Pour ce qui regarde le mammelon, c'est vne imperfection qui luy arriue, quand il demeure enfoncé dans la mammelle, l'enfant ne le pouuant prendre, ny par consequent tetter. Auquel cas pour le tirer dehors, il y a quelques femmes vn peu d'aage, qui ayans auparauant fait des fomentations auec les *maulues*, ont accoustumé, prenans le mammelon bien ferme auec les lévres, & doucement auec les dents, de le tirer en dehors. Que si cela ne sert de gueres, on peut quelquefois attirer le mammelon, appliquant sur iceluy vne petite ventouse seiche, ou bien quelques cornets. Finalemẽt on a vne certaine sorte de verre vuide, long & estroit, ayant vn orifice à l'vn de ses bouts, qui responde à la grosseur du mammelon, & à l'autre bout ayant vn petit trou, par lequel quelque femme de bon aage se mette à succer : cela sert en deux façons : car il attire & fait vuider le laict, & tire aussi le mammelon: & cét instrument est communément appellé des Italiens *latterolum* : deuant l'vsage duquel il faut que les fomentations se fassent. Aymé le Portugais en *ses Centuries* dit, qu'à Venise il guerit ce mal en cette façon: il prenoit vne phiole de verre, estroite d'emboucheure, qu'il remplissoit d'eau boüillante, & la phiole estant bien eschauffée, il vuidoit l'eau, & appliquoit incontinent la bouche de la phiole

Pour tirer le mammelon.

La maniere d'operer d'Aymé le Portugais.

phiole au mammelon ; car elle se prend aussi tost à la peau, & attire fort;tellement que bien souuent elle sort le mammelon, & fait vuider le laict.

Pour attirer le laict aux mammelles.

Outre ce, pour attirer particulierement le laict, mesmes en celles-là ausquelles il s'est perdu trop tost, pour quelle cause que ce soit, le laict a accoustumé de reuenir, vsant *du vinca peruinca*, ou en salades, ou cuite : ou en boüillon, ou en des apprests.

Si le laict grumelé s'est corrompu, ce qu'il faut faire.

Que si le laict ayant demeuré trop caillé en la mammelle, n'ayant point d'air, vient à se pourrir, & s'il s'est déja fait vn abscez, soit pour les causes susdites, ou parce que la femme qui allaicte, à cause des fentes & creuasses suruenuës au mammelon, & qui luy font mal, s'est abstenuë de donner à tetter à l'enfant ; l'operation c'est de faire vne simple incision auec le scalpel, & vuider le laict corrompu. Lequel mal, bien qu'il dure long temps à cause du perpetuel abord du laict, se guerit neantmoins. Et ie n'ay iamais veu ny tumeur ny abscez, qui fut suruenu pendant qu'vne femme est nourrisse, lequel n'ayt esté guery : ainsi ay-ie rarement veu en autre temps arriuer aucune tumeur aux mammelles, qui n'ayt tenu de la nature du cancer, duquel nous parlerons maintenant.

Des mammelles des femmes attaquées du Cancer.

CHAPITRE XLIX.

Pourquoy les femmes sont plustost attaquées du cancer aux mammelles, que les hommes.

LEs mammelles des femmes sont souuent attaquées du cancer, mais celles des hommes fort rarement ; de façon qu'en toutes ma vie ie n'en sçache auoir veu qu'vn seul, en vn homme de complexion melancholique, auquel vn cancer estant venu aux parties internes, vint en suitte à sortir en dehors. La raison en est, comme i'estime, de ce que les mammelles des femmes sont grosses, & que leur substance glanduleuse & spongieuse attire & reçoit aisément vn sang noir & brûlé enuoyé de la matrice, par

ces veines qui de la matrice sont portées en haut par les muscles droits de l'abdomen, & se ioignent par anastomose aux veines qui descendent des mammelles: d'où selon Hippocrate vient ce grand consentement ou rapport des mammelles auec la matrice, & au contraire: tellement que les purgations venans à couler, le laict manque; à d'autres au contraire, à mesure que le laict leur vient aux mammelles, leurs purgations defaillent. D'où vient que les cancers attaquent principalement les femmes qui ont ou peu, ou point du tout leurs mois: lesquelles on essaye en vain de guerir autrement que par Chirurgie: ie dis par Chirurgie, & par vne cure heteroclite & irreguliere, qui emporte ensemble la partie malade auec la maladie, à sçauoir le cancer & la mammelle: combien que pour vous dire le vray, i'ay gueri deux ou trois fois sans en venir la, le cancer de la mammelle, la malade sauue, & celles qui n'ont pas esté gueries, s'en sont mieux portées. Ie l'ay fait auec ce medicament, qui est composé *de morelle des iardins, de verge dorée, de sonchus, de chacun m. ij.* Les ayant fait cuire en eau, & pilées, il y faut adjouster *farine de millet lib. j. huile rosat*, agité en vn mortier de plomb auec vn pilon de plomb, iusqu'à ce que ledit huile prenne la couleur du plomb. *vnc. sem. du vin cuit, & de la susdite decoction* autant qu'il en faut: meslez le tout, & faites emplastres: lequel se peut aussi mettre en forme de cerat. Mais vne hirondelle ne fait pas le Printemps: si i'en ay guery deux, il y en a mille qui n'ont point esté gueries: & Albucasis confesse qu'il n'en a iamais pû guerir aucune. Toutefois i'ay veu vn cancer auoir esté gueri par Chirurgie, faite par vn autre Chirurgien, & non pas par moy, pour dire ingenuëment la verité, comme doit faire tout homme d'honneur. Il coupa tout à l'entour toute la mammelle chancreuse, la separant d'auec la partie de dessous, puis il la cauterisa auec le fer chaud, & cela succeda heureusement. Quant à moy, bien que ie n'aye iamais rien essayé de semblable, si c'estoit à moy à faire, pour premierement euiter la douleur, & la profusion de sang, si le cancer estoit mobile, l'ayant saisi auec la tenaille, ie parferois incontinent l'operation auec vn cousteau trenchant, & en mesme temps embrasé; afin que par la tenaille le tenant fort & ferme serré, le sentiment de la partie fust

Le cãcer ne se doit traiter que par Chirurgie

Medicament duquel s'est seruy l'Autheur pour le cancer.

Façon de l'Autheur pour extirper le cancer.

fust stupefié, que le cancer fust extirpé par le trenchant du cousteau, & que par le mesme, estant qu'embrasé, le sang fut arresté. Que si le cancer est adherant à la mammelle, immobile, & qu'on ne puisse bien estraindre, il le faut couper tout à fait. Et pour éuiter la douleur, & la profusion de sang, ie le ferois auec vn cousteau de bois, ou de corne, bien trenchant, l'ayant toutefois trempé auparauant à diuerses fois dans cette eau, de laquelle les Orfevres se seruent pour separer l'or d'auec l'argent, que le vulgaire appelle eau forte : de ce cousteau, il en faut couper la peau tout à l'entour de la mammelle, & puis auec les doigts & les ongles, separer d'auec le dessous la substance glanduleuse de la mammelle.

Comment il faut empêcher l'effusion de sang.

Que si l'effusion de sang trouble l'operation, alors il faut boucher les veines auec du cotton bruslé : en apres pour plus d'asseurance, arrester le sang auec vn ferrement chaud, s'il en est de besoin, qu'il y faut aussi bien tousjours appliquer, quoy que l'effusion de sang n'y soit pas, pour corroborer la partie, afin que le cancer ne puisse retourner. Puis apres il faut poursuiure iusqu'à l'entiere guerison auec les suppuratifs, mondificatifs, sarcotiques & epulotiques. De cette guerison Celse en doute fort au *liure 2. chapitre 28.* parce que le cancer est vn mal qui s'effarouche lors qu'on le veut guerir : c'est pourquoy, dit Celse, *les vns se sont seruis de medicamens caustiques, d'autres ont cauterisé auec le fer, d'autres ont retranché auec le scalpel, mais pourtant aucun remede n'a iamais profité : ains ce qui a esté cauterisé s'est irrité & augmenté iusqu'à la mort; ce qui a esté retranché (mesme apres que la cicatrice a esté faite) est retourné, & a auancé la mort : à d'autres le cancer qu'on leur voyoit en la mammelle estant gueri, peu de temps apres il leur en est venu vn autre, mais occulte, en la matrice, qui a miserablement bourrelé ces pauures patientes iusqu'à la mort.* C'est pourquoy Celse loüe plustost ceux qui n'vsent point de force pour emporter le mal, mais seulement des remedes plus benins, qui flatent & addoucissent, & n'empeschent pas que le malade ne puisse atteindre l'aage de decrepitude. Desquels toutefois les malades ne veulent pas le plus souuent estre contens, à cause de la fureur du cancer, & du tourment qu'il leur donne; ains ils contraignent à y mettre la main. Et partant

L'opinion de Celse touchant la guerison du cancer.

lors qu'on en est venu là, que d'auoir extirpé le cancer, de peur que pis n'arriue, comme Celse dit qu'on s'y doit attendre, il faut tousiours auoir soing de tout le corps en general, par Chirurgie, medicamens, & diete; à sçauoir, en tirant souuent du sang, tant des autres veines, que des hemorrhoïdes, en faisant des cauteres, purgeant souuent le corps, vsant du laict à force, & faisant beaucoup d'autres choses, qui ne sont pas de nostre sujet, puis que nous ne pretendons traiter icy que de la Chirurgie.

En la cure du cancer, il faut auoir égard à tout le corps.

Des mammelles des hommes, naturellement grosses & releuées, comme celles des femmes.

CHAPITRE L.

Quelques hommes les mammelles ont accoustumé de grossir si fort, qu'elles deuiennent semblables à celles des femmes. Neantmoins considerant qu'elles n'incommodent aucune fonction, estans seulement laides & contre la bien seance, que mesme ce defaut de beauté se peut conurir par les draps & habits aux hommes, il me sembloit chose superfluë d'en parler, veu principalement que ie croy, que ce n'est pas sans sujet, que la nature a donné à quelques hommes des mammelles grosse comme cela, puis qu'elle ont vn vsage qui n'est pas à mespriser, ce me semble; car ayant remarqué, que tous les masles, qui ont les mammelles de la sorte, ont aussi la poictrine sans poil, & que ceux qui sont ainsi, ont le cœur froid; c'est pourquoy ie me suis pensé qu'à dessein nature leur a donné des grosses mammelles, pour l'entretien de la chaleur du cœur: car entre les femmes, qui naturellement ont les seins gros, ou n'en a iamais eu qui eussent la poictrine veluë, & qui niera que les grosses mammelles n'ayent le susdit vsage pour le cœur? Ce qui me fait icy d'autant plus estonner de Paul, qui a mis en auant cette

Quel vsage ont les grosses mammelles aux hommes.

operation

operation d'amoindrir les mammelles trop grosses: laquelle peut-estre s'addresse seulement à ceux qui la requierent auec opiniastreté.

Mais ie suis rauy au dernier point, lors que ie viens à considerer l'operation de Paul si cruelle & si attroce, comme ie veux vous en faire iuges vous mesmes, car voicy ses termes, au *liu.6.chap 46. Comme aux femmes, ainsi aussi aux hommes au temps de la puberté, les mammelles s'enflent vn petit, mais à plusieurs elles retournẽt s'abbaisser, à d'autres elles continuent à croistre, auec la graisse qui s'engendre au dessous. Veu donc que cela n'est pas bien-seant, & tient de la nature des femmes, il est necessaire qu'on y mette la main. Au dessous de la mammelle on tire vne incision en forme de croissant, que l'on reprendra par coustures, ayant osté la graisse.* Si cette operation se faisoit si aisément & promptement, comme on le dit en peu de mots, on s'y pourroit accommoder en quelque façon; mais ce n'est pas tout, voicy ce que Paul dit encore: *Que si peut-estre quelques parties de la mammelle, à cause de leur grandeur, panchent en bas, comme aux femmes; c'est à dire, si la mammelle est si allongée, qu'elle pende en bas, nous ferons deux playes en forme de croissant, qui viennent à se rencontrer ensemble en leurs extremitez, en sorte que la plus grande embrasse la moindre; puis ayant osté la peau qui est entre deux, auec la graisse, nous nous seruirons semblablement des coustures.* Outre ce, *en troisiéme lieu* Paul dit: *Que si par inaduertance nous en auons trop peu retranché, alors ayans osté encore ce qui est superflu, nous y mettions les coustures, & appliquions vn medicament propres aux playes recentes.* Voilà ce qu'en dit Paul. Et certes ceux-là, qui sont si curieux de leurs mammelles, meritent bien qu'on leur reïtere trois fois cette operation.

L'operation de Paul cruelle.

Quant à moy, ie ne me puis icy tenir que ie ne donne vn remede extremement propre à dessecher le mammelles ainsi enflées, laissant tout à fait là ces rudes operations de Paul: Ce remede est vne esponge neuve trempée dans l'eau des bains, ou dedans du lescif, auec de la chaux viue, & exprimée, puis appliquée sur la mammelle, & estroitement enueloppée d'vne bande.

Medicament de l'Autheur pour les mammelles des hommes ainsi creües & exorbitantes.

Des operations de l'Abdomen : & premierement des cauterisations du foye, de la ratte, & du ventricule.

CHAPITRE LI.

L'Abdomen, ou ventre inferieur, pour la guerison des maladies qui luy suruiennent, demande neuf operations, qu'il faut expliquer & administrer, selon que le lieu, ou l'assiette plus haute ou plus basse les requiert; c'est pourquoy la premiere, seconde & troisiéme seront les cauterisations du foye, de la ratte, & du ventricule : la quatriéme, traictera de la tumeur & prominence du nombril: la cinquiéme, de la rupture du peritoine tant aux hommes, qu'aux femmes : la sixiéme, comment il faut tirer l'eau des hydropiques : la septiéme, comment il faut coudre les playes de l'abdomen : la huictiéme, traitera des varices du ventre : la neufviéme, des abscez & fistules du bas ventre.

Pourquoy ces cauterisatiōs ne sont plus en vsage de nostre temps 1. & 2. *Raison.*

Quant à la premiere, Paul au *liure 6. chapitre* 47. 48. & 49. & auec luy Albucasis au *liure* 1. *chapitre* 28. 29. 30. & 32. mettent en auant en l'abdomen les cauterisations sur le foye, ratte, & ventricule, auec le fer chaud : lesquelles de nostre temps ne sont du tout plus en vsage, pour plusieurs causes, comme ie pense : *la premiere*, parce que ce sont des operations qui causent trop de douleur, & sont difficiles à souffrir : car ils ordonnent de ne cauteriser pas seulement la superficie de la peau, mais par fois la moitié, & par fois toute : *la seconde*, parce que ces cauterisations seruent de bien peu, ou presque rien du tout aux maux de ces visceres, pour plusieurs raisons. Car si par ces cauterisations il faut accomplir deux choses, comme pretendent ces Anciens ; à sçauoir, emporter l'intemperature froide & humide des visceres qui sont au dessous : & en secōd lieu vuider de ces visceres la matiere qui les char-

ge, par le l.eu cauterisé, comme ils disent, les cauterisations ne peuuent faire ny l'vn ny l'autre : Non *le premier*, parce que l'intemperature qui est imprimée peu à peu, s'en va aussi & se corrige peu à peu, & non pas par force tout d'vn coup, en y fourrant le fer chaud, principalement veu que le fer estant osté, vn peu apres la chaleur cesse : outre que de tout le viscere intemperé le fer qui est petit, n'en peut eschauffer & desseicher qu'vne petite partie. Que si les fers estoyent fort larges & amples, il seroit impossible de les endurer. Mais mesme aussi la cauterisation faite en dehors sur la peau, soit qu'elle la brûle toute, ou seulement à moitié, ne peut rien operer de considerable sur les visceres, veu qu'il faut auparauant penetrer & cauteriser les muscles qui sont par dessus : & qu'ainsi entre le viscere, & l'abdomen il y a par fois vn tres grand interualle, & distance. Finalement, ie n'ay iamais veu qu'on se seruit du fer chaud, qui agit en vn moment de temps, & auec violence, sinon en vn mal precipité, où il y a danger éminent de mort, comme en l'epilepsie, apoplexie, sphacele, grande hemorrhagie, pourriture insigne, & semblables, mais nullement en vne vieille intemperature de quelque partie. Que si nous parlons du *second*, lesdites cauterisations y sont aussi inutiles : parce que le foye, la ratte, & le ventricule, qu'ils pretendent de descharger par l'expurgation de la matiere qui s'écoule de la partie cauterisée, ne sont point attachez à l'abdomen, tant s'en faut qu'ils soient continus à iceluy, & qu'ainsi à raison de cetté continuité, la matiere decoulant du lieu cauterisé puisse d'vne partie à autre purger les mauuaises humeurs desdits visceres, & ainsi les soulager : voire mesme les visceres ne sont point contigus au peritoine, en estans souuent éloignés d'vn espace notable. *La troisiéme* cause est, qu'entre les Autheurs mesmes qui la mettent en auant, Albucasis conseille de s'abstenir de cauteriser le foye, pour le danger qu'il y a, disant, *Quant à moy, i'estime qu'il vaut mieux s'abstenir de cette operation. La derniere* cause est, que tant nous, que les autres Medecins qui sommes venus du depuis, auons appris de remedier aux maux de ces visceres par des remedes plus benins. Tout cela se reconnoistra tres veritable, si nous representons icy les cauterisons de Paul & d'Albucasis.

Les cauterisatiōs susdites ne sçauroient corriger l'intemperie des visceres, & pourquoy.

Elles ne sçauroiēt non plus descharger les visceres, des humeurs qui les pressent, & pourquoy.

Albucasis

La façon de cautériser le ventricule, selõ Albucasis.

Albucasis met en auant *premierement*, la façon de cauteriser le ventricule, pour corriger son intemperie froide & humide, & pour l'eschauffer & dessecher: appliquant les ferremens au dessous du cartilage xyphoïde, où est cette cauité que les Italiens appellent communément *la pozza del stomaco*,& qu'Albucasis appelle *le cueillier de la poictrine*. Au reste *par fois* il y applique trois ferremens, & fait trois cauterisations en forme de triangle; en sorte que de l'vne à l'autre il y ayt la distance d'vn trauers de doigt, & qu'elles soient si profondes, qu'elles brûlent les deux parts de la peau: *par fois* il cauterise auec vn ferrement grand & circulaire: & *en troisiéme lieu*, par fois aux plus craintifs il cauterise par plusieurs petits points, faits auec des cauteres ponctuaires. Mais nous autres auiourd'huy, pour corriger l'intemperature froide & humide du ventricule, nous le fomentons, en y faisant des embrocations dessus, auec *l'eau des bains*, ou auec *huile d'aspic*, ou *de gyrofle*, ou *d'absinthe*, ou *de menthe*, appliquãs des cerats, & linimens chauds sur iceluy: tous lesquels remedes bien qu'ils n'operent qu'à la longue, sont plus tollerables, plus asseurez, & presque plus efficacieux que les cauterisations: lesquelles presque en vn instant impriment bien vne chaleur vehemente, mais qui cesse incontinent dés qu'on les a osté. Au lieu que les embrocations, cerats, & onguens eschauffent perpetuellement, impriment la chaleur, & l'espandent iusques aux parties les plus profondes.

Façõ des modernes, pour corriger le võtricule froid & humide.

Pour cauteriser le foye, maniere d'Albucasis.

Albucasis en *second lieu*, met en auant la maniere de cauteriser le foye, pour corriger son intemperie froide & humide, & ordonne de brûler auec le fer chaud la moitié seulement de la peau, qui est par dessus ledit foye; parce que la peau y est mince, & les intestins sont au dessous qui ne peuuent sentir la force du feu sans danger: & le mesme Autheur expliquant où se doit faire la cauterisation, dit que c'est sous l'hypochondre où peut atteindre le coude du bras droit du patient. Mais moy en l'intemperature froide & humide du foye, lors qu'il y a danger d'hydropisie, toute cauterisation mise à part, i'ay accoustumé d'appliquer dessus vne esponge trempée dans *l'eau de chaux viue, faite de cailloux*, & puis exprimée: laquelle en eschauffant & desséchant, corrige l'intemperie; & c'est vn remede, auec lequel i'ay guery plusieurs hydropiques.

Pour corriger l'intẽperie froide du foye, maniere de l'Autheur.

Dauantage

Dauantage, Albucasis & Paul mettent semblablement en auant la cauterisation du foye, lors qu'il y a abscez ou apostéme : Et voicy comment. On applique le fer chaud, auant vne petite pointe, (laquelle selon Albucasis, soit semblable à vn poinçon) vn peu au dessus de l'aine, où le foye se termine, (car le foye detenu d'vn abscez, s'aduance en bas) en sorte que toute la peau du muscle qui est au dessous, & le peritoine, & mesmes la tunique qui est dessus l'abscez, soient cauterisées. Paul & Albucasis passent sous silence la cauterisation des muscles, qui est du tout necessaire, s'il faut que le fertement atteigne l'abscez du foye, iusqu'à ce que le pus en sorte. Puis apres Paul se sert *des lentilles auec le miel* : item, *de l'eau miellée* auec des sarcotiques & epulotiques. De cette cure je ne vous dis autre chose, sinon qu'Albucasis aduertit, qu'il faut que le Chirurgien qui entreprend cette operation, soit fort expert en son métier, & qu'il ayt autrefois pratiqué semblables operations ; mais nonobstant tout cela, il conclud enfin, & dit, que son sentiment seroit, qu'il vaudroit mieux la laisser là. Et certes cauteriser la peau auec vn fer chaud, & pointu, les muscles qui sont au dessous de ladite peau, & le peritoine, voire penetrer iusqu'à l'abscez du foye, & le cauteriser aussi ; tout cela n'est autre chose, ce me semble, que tuër vn homme déja presque mort. Or j'ay autrefois oüy dire à M. Nicolas de Nouocome, excellent Medecin, personnage fort religieux, & tenant le premier rang entre les Medecins de Venize, mon tres-cher Precepteur, en parlant des maux desesperez, *qu'il vaut encore mieux laisser mourir les patiens, que non pas les tuër.*

La maniere des Anciens de cauteriser en l'abscez du foye.

L'opinion de l'Autheur.

La derniere cauterisation qui se pratiquoit par les Anciens en l'abscez en l'abdomen, est celle de la ratte : laquelle ils mettent en auant aux maux de la ratte, comme au scirrhe, &c. quand les autres remedes n'y seruent de rien. Voicy ce qu'en dit Paul : *La peau qui est couchée sus la ratte, estant souslenée auec vn crochet, se cauterisera par tout auec vn cautere lõg, bien chaud, ayant deux boutons ; de sorte que d'vn coup on face deux eschares, selon la longueur de la ratte, eloignées l'vne de l'autre d'vn trauers de doigt, & nous ferons cela par trois fois ; de façon qu'il se fasse six eschares.* Paul adjoûte, que Marcellus se seruoit d'vn fer en forme de

Cauterisatiõ ancienne de la ratte.

Façon de Marcellus.

Tt trident

Celle d'Albucasis. trident, que les Grecs appellent *Trianan*, & faisoit les eschares tout d'vn coup Albucasis designoit le lieu qu'on deuoit cauteriser, là où le coude du bras gauche du patient pouuoit atteindre, comme nous auons dit du foye. De cette façon on cauterise la ratte, de l'aduis de Paul, d'Albucasis, & de Marcellus, auec trois, quatre, ou six cauterisations, & qui bruslent la peau de part en part.

Absurde operation d'vn quidā qu'il faisoit sur la ratte. Cette operation est si cruelle, comme vous le voyez, qu'elle me fait souuenir d'vne autre operation pour la ratte, qu'vn certain personnage assez renommé, auquel plusieurs adjoustoient foy, pratiquoit autrefois icy à Padouë, au scirrhe de la ratte, & appelloit cette operation *retranchement de ratte, ou desratter.* Cettuy-cy donc mettant vne feüille de papier sur la ratte endurcie, & appliquant sur ledit papier le tranchant d'vne hache, frappoit vn grand coup auec vn marteau sur la hache, & ainsi laissoit aller les patiens comme estans gueris ; & cette façon de traitement estoit tellement en vogue, que Monsieur Cesar Guagni de Plaisance, pour lors mon disciple, qui auoit la ratte endurcie, me vint vn iour trouuer, pour me dire, qu'il estoit en volonté d'aller trouuer cét homme, afin qu'il luy coupast la ratte : lequel i'eus bien de la peine de destourner de son *Reiettée de l'Autheur.* opinion, auec beaucoup de paroles & de raisons. Finalement il arriua vne fois, que la hache ayāt esté frappée vn peu trop rudement, coupa d'vn seul coup, & le papier, & l'abdomen, & la ratte, auec la mort qui s'ensuiuit du patient. Et ie sçay qu'il y auoit vn Medecin icy à Padouë, qui s'efforçoit de rendre plausible cette operation de couper la ratte, de laquelle ie n'ay iamais seulement voulu oüyr parler, comme *Medicament de l'Autheur au scirrhe de la ratte.* estant vne chose trop absurde: parce que selon Aristote, *c'est vne folie que de s'enquerir des folles opinions* ; veu principalement qu'au scirrhe de la ratte i'ay vn remede approuué, qui est *mon cerat pour la ratte*, lequel se compose *de deux parties de gomme ammoniac, dissoute en vinaigre, d'vne de suc de tabac, d'vne moitié de resine de pin, de terebenthine, & de suc d'hyebles, vne d'huile de capres, & tant qu'il faudra de cire neuve, pour en faire vn emplastre, ou cerat,* qui par *Experiēce de l'Autheur.* sa faculté remollitiue & discussiue a gueri la ratte endurcie à plusieurs.

Ie vous diray encor icy vne autre chose, que l'experience fait quelquefois voir. Ie traitois vn iour vn Gentilhomme,

homme, dont le portier de la maison estoit deuenu hydropique d'vn scirrhe de ratte, qu'il auoit fort grand : ie luy ordonnay l'esponge trempée & exprimée dans l'eau de chaux viue. Le Gentil-homme estant gueri, ie n'y allay plus, ny le portier aussi ne me vint point trouuer ; mais experimentant de iour en iour le profit de ces esponges, il s'en seruit toûjours, iusqu'à ce qu'il fut entierement gueri, tant de l'hydropisie, que du scirrhe de la ratte. Or croyant que peut-estre il fut mort, ie le rencontray vn iour sans y penser, qui me certifia qu'il auoit esté gueri auec ces esponges trempées dans l'eau de chaux viue & exprimées, desquelles il auoit vsé ordinairement. l'eusse fait scrupule (sans en point mentir) de me seruir si long-temps de ce remede, de peur d'endurcir dauantage la ratte, à cause de la trop grande siccité du medicament ; toutefois le tout reüssit fort à propos pour bonne raison : parce que la matiere tant pituiteuse, que melancholique, amassée & endurcie par l'intemperie froide de la ratte, estant premierement eschauffée par l'eau de chaux viue, en apres subtilisée & fonduë, & par ainsi ramoillie, fut enfin tout à fait dissipée par le continuël vsage de ce medicament, la tumeur en fut emportée, & l'intemperie froide tant du foye que de la ratte en fut aussi finalement corrigée, sans aucun dommage procedant de siccité : parce qu'il y a grande difference, d'appliquer le medicament sur la partie malade immediatement, ou bien de l'appliquer par corps interposez, comme est toute la substance musculeuse de l'abdomen.

Excellẽce de l'eau de chaux

De la prominence du Nombril.

CHAPITRE LII.

Inconueniens qu'apporte la prominence du nombril.

Le nombril par fois s'aduance en dehors : principalement aux femmes, ce qui est fort indecent. Les Grecs appellent ce mal *exomphalon*, lequel offense aussi les fonctions des parties internes, principalement des intestins &

& du ventricule, qui se remplissent de vents, à cause de la digestion affoiblie par l'intemperie froide, causée de l'air externe qui entre par là. Car la prominence & tumeur du nombril vient presque toûjours de sa dilatation : d'où vient que les corps internes peuuent sortir par là, à sçauoir les intestins & l'omentum, & l'air y peut aussi entrer : & de ces deux façons la coction peut estre affoiblie. Or cette lesion n'a pas esté méprisée par les Anciens, comme il se verifie aisément par les noms qu'ils ont imposé à ces maux : car quand les Autheurs donnent des noms aux choses, c'est signe qu'il les tiennent en quelque consideration. C'est pourquoy si du nombril, que les Grecs appellent *omphalos*; les intestins se iettent dehors, ce mal s'appelle *Enteromphalos*; que si l'omentum en sort, *Epiplomphalos*; si de l'humeur ou de l'eau, *Hydromphalos*; si des vents, *Pneumatomphalos*. Par fois aussi il a accoustumé (comme dit Celse) de croistre de la chair au nombril, y ayant eu auparauant quelque vlcere: ce (qui se pourroit appeller *Sarcomphalos*. Or cette chair est par fois de bonne sorte & naturelle, par fois viticuse & chancreuse. Quelquefois differens corps sont meslés ensemble, & ainsi les tumeurs se rendent plus composées, comme aussi leurs noms. D'où vient que si l'eau & les intestins sortent, les Grecs appellent cette tumeur, *Hydroënteromphalos*; si les intestins & ensemble l'omentum, *Enteroëpiplomphalos*. Celse baille les signes de toutes ces especes, au *liure* 7. *chapitre* 14. & Paul au *liure* 6. *chapitre* 51. Or les causes que ces corps sortent, sont ou *la dilatation* ou *la rupture du nombril*. La rupture se fait principalement de cause externe, comme de quelque coup; la dilatation, de cause interne, comme de vent, ou de pituite. Or la dilatation du nombril a accoustumé d'arriuer le plus souuent aux femmes, parce que lors qu'elles sont enceintres, le peritoine s'estend bien fort, à quoy succede vne prominence du nombril, à cause de la sortie de quelqu'vn des susdits corps.

Diuerses sortes de prominẽce du nõbril.

Causes d'icelles.

Cure selõ Celse & Paul.

Celse & Paul mettent en auant la cure de ce mal icy par Chirurgie, & adaptent à châque sorte de tumeur, vne façon particuliere de traiter, laissans cependant celles qui sont incurables, comme est la chair presque chancreuse, *qui s'irrite par la cure, & se traite auec danger*, dit Celse.

Il y a aussi vn autre prominence faite de ventositez : laquelle semblablement Gelse & Paul estiment incurable. Ie pense que c'est à cause que par leur grande subtilité, les ventositez accourent & reuiennent frequemment, & qu'ainsi la partie se retourne enfler. Que si la tumeur prouient d'humeur aqueuse, ayant fait incision sur la sommité de la tumeur, comme dit Celse, l'humeur s'écoule. Et i'ay veu en quelques hydropiques, toute l'eau contenuë dans l'abdomen, s'écouler peu à peu, auec soulagement & guerison du patient, par la prominence du nombril, qui s'estoit éclattée d'elle mesme. Or pour la chair qui n'est pas vitieuse, mais seulement superfluë, causant ladite prominence, Celse la coupe, & puis la traite auec des onguents propres. Mais la prominence du nombril, venant de l'omentum, ou des intestins saillis dehors, ne requiert pas seulement vne operation ingenieuse & particuliere, mais aussi de plusieurs façons. Mais auant toutes choses, Celse ordonne de faire coucher & mettre le patient à la renuerse, pour faire remettre dans le ventre, soit l'intestin, soit l'omentum, soit tous les deux, si ce sont eux qui soient sortis, & qui causent la prominence. Cela fait, *quelques-vns*, comme dit Celse, *lors que la cauité du nombril se trouue vuide, l'embrassent auec deux reigles ou liteaux de bois, & ayant fort serré leurs extremitez, font ainsi mourir & flestrir la partie.* Nous pourrions aussi au lieu des reigles, nous seruir d'vn ferrement, tel que la tenaille, qui peut-estre feroit autant que les reigles. Il y a encor vne autre façon que Celse met en auant : Prenant vne aiguille enfilée d'vn fil double, on la passe par le bas de la tumeur : puis des deux chefs de l'vn & de l'autre fil, on serre & estraint çà & là les parties de la tumeur, comme il a aussi esté fait au staphylome de l'œil ; car ainsi ce qui est au dessus de l'attache & filet, se meurt. *A laquelle operation quelques vns adioustent* (dit Celse) *qu'auparauant de lier la partie, on fende d'vne taillade la sommité de la tumeur, afin qu'en y passant le doigt, on puisse plus aysément repousser dans le ventre, ce qui en estoit sorty: puis que l'on serre le fil.* Outre ce, Celse semble mettre en auant vne troisiéme façon, fort peu differente des susdites ; car toutes ont ce but en commun, de remettre auparauant en dedans ce qui est tombé & sorti dehors, & qui cause la prominence du nombril,

Prominence incurable du nombril.

Cure de la tumeur aqueuse.

De l'omentum ou des intestins.

Autre maniere de Celse.

Troisiéme façon d'operer de Celse.

nombril, puis apres par vne ligature bien serrée fait mourir ce qui est par dessus; en troisiesme lieu de conglutiner l'endroit où a esté faite ladite ligature : c'est pourquoy Celse dit : *Mais il suffit de commander au patient de retenir son haleine, afin que la tumeur se presente aussi grande qu'elle peut estre, puis marquer la racine de sa base auec de l'encre; & l'homme estant couché à la renuerse, presser des doigts la tumeur, pour contenir en sa place auec la main ce qui n'est pas encore tombé dehors: puis apres tirer en haut le nombril, & là où est la marque de l'encre, le serrer fort & ferme auec vn fil de lin: en apres, soit auec des medicamens, soit auec vn ferrement chaud cauteriser sa partie superieure, iusqu'à ce qu'elle se meure; & au reste, traiter l'vlcere comme aux autres parties cauterisées.* Laquelle cure Celse a aussi voulu pratiquer, lors que l'aquosité, ou l'humeur causent la prominence. Ce sont là les operations de Celse, & des autres, pour le traitement de toutes lesdites prominences du nombril: d'auec lequel Paul est si peu different, que ce seroit chose superfluë d'alleguer icy ce qu'il en dit.

Aduis de l'Autheur, touchant la curation des tumeurs ombilicales.

Quant à moy, ie ne refuseray point de vous faire part de mes pensées, sur ces prominences de nombril. Quand le nombril est prominent, c'est ou peu, ou beaucoup; d'où vient que la tumeur est petite, ou grande, ou tres grãde: car i'en ay veu & gueri de toutes grandeurs. Or la curation a principalement égard à cette prominence de nõbril, qui se fait par la descente de l'intestin, ou de l'omentum. Quand donc la prominence est petite, & nouuelle, les susdites operations de Celse & de Paul ne sont pas necessaires, & s'en faut abstenir; veu mesmes qu'elles ne sont pas trop seures: ce que Celse dit expressement *à la fin du chapitre*, en ces mots: *Mais auant que de venir à l'operation, il faut auoir certains respects & considerations, afin qu'il ne suruienne aucun danger pour lier le nombril: Car à cette cure ny vn petit enfant, ny vne personne en la fleur de son aage, ny vn vieillard n'y sont pas propres; mais depuis le septiesme an, ou enuiron, iusques au quatorziesme: En apres ce corps là y est propre qui est entier & sain; mais nullemẽt celuy qui est mal habitué, qui a des pustules, des dartres, & choses semblables. On remedie aussi aisement aux petites tumeurs; mais il y a du danger aux trop grandes. Quant aux saisons de l'année, il n'y faut pas mettre la main ny en automne, ny en hyuer;*

Il ne faut pratiquer l'operation de Celse aux petites preminẽces. Raisons.

hyuer : Le Printemps y est fort propre, & l'entrée de l'Esté n'y est pas mauuaise. Dauantage, le patient ne doit ny manger ny boire le iour precedent de l'operation. Et cela n'est pas encore assez, mais il faut aussi décharger le ventre, afin que plus aisément ce qui est sorty par le nombril, retourne dans le ventre. Ce sont là les difficultez & les dangers qu'allegue Celse aux premieres operations; c'est pourquoy ie suis d'aduis que l'on s'en abstienne aux prominences qui sont petites. Voicy encor vne autre raison ; c'est qu'aux petites tumeurs & prominences, l'intestin ou l'omentum ne descendent que bien peu, & se remettent aussi assez facilement dans le ventre, en les pressant, & s'y maintiennent en sorte, que par fois la dilatation se glutine & se guerit par ce moyen; ou si elle ne se glutine, au moins n'empire-t'elle pas. C'est pourquoy il faut vser icy d'vne operation plus douce de beaucoup : laquelle s'execute auec vn instrument, & auec vn medicament. L'instrument c'est vne ceinture de toille, qui ceint & estraint l'abdomen ; & vers le nombril elle a vn cercle, comme vn gasteau, ou comme vn coussinet vn peu dur, au centre duquel il y a vn petit pelotton de linge bien serré, qui s'enchasse dans la dilatation du nombril si iustement, qu'il empesche l'intestin, ou l'omentum de se jetter plus dehors: mais auparauant il faut mettre sur la dilatation, vn cerat astrigent, qui restraigne la dilatation, dit communement *cerat constrictif*, lequel ie compose ainsi :

Cerat constrictif.

℞. Boli armen. sang. draconis, mastich. sarcocoll. an. ʒ. j. *bislinguæ, tegul. puluer. an.* ʒ. iij. *resinæ pini,* ℥. j. ß. *Oui albuminis & ceræ, an. q. s. Misce, & f. ceratum.*

De la rupture du Peritoine, tant aux hommes qu'aux femmes.

CHAPITRE LIII.

Cette operation n'est pas fort differente de la susdite, qui se pratique en la prominence du nombril faite

par la descente de l'intestin. Or on recourt à cette operation, lors que le peritoine se rompt en quelque endroit de l'abdomen, la peau qui est au dessus demeurant entiere : comme il arriue aux hommes en la partie laterale de l'hypogastre : & aux femmes, vn peu vers l'aisne, où il se dilate, à sçauoir, à l'endroit où les ligamens de la matrice percent le peritoine, & s'attachent par les costez : d'autant que comme au nombril la prominence se fait de l'intestin qui sort dehors ; le mesme aussi se fait-il en celle-cy : laquelle i'ay accoustumé de nommer *l'hernie des femmes*, d'autant qu'elles n'en souffrent point d'autre. D'où vient que la tumeur paroit molle, & pressée des doigts, cede aisement ; & l'intestin aussi s'en retourne en dedans.

Quelle est l'hernie des femmes.

Causes de la rupture du peritoine aux hõmes, & aux femmes.

La cause de cette tumeur est ou coup, ou contusion, ou distraction de la membrane aux hommes, en quelle façon que ce soit. Celse dit qu'elle se fait aussi en retenant trop long-temps son haleine, ou bien en portant vn trop lourd fardeau. Mais aux femmes c'est la diuulsion des ligamens de la matrice vers les costez, qui en est la cause: laquelle arriue, ou quand elles sont enceintes, ou par l'effort que font les ventositez au dedans, ou lors que la matrice est detenuë d'vn scirhe, ou d'vn cancer, ou bien qu'elle est subjette aux passions hysteriques : en vn mot, en tout detraquement remarquable de matrice.

Cure du peritoine rompu.

On guerit la rupture du peritoine, si on fait reprendre & glutiner ses bords : ce qui ne se peut faire sans les faire toucher ensemble, & les tenir en cét estat : chose qui ne se peut faire semblablement, parce que la peau qui est au dessus, est en son entier, laquelle empesche que les bords ne se puissent approcher & ioindre, si on ne découure la rupture, ayant premierement incisé la peau. Mais ce n'est pas assez, car la vieille rupture du peritoine ne se peut bien resouder, si on ne la rafraischit:c'est pourquoy Celse en baille la cure de diuerses façons : laquelle en partie diuise la continuité de la peau qui est au dessus, & y fait ouuerture ; en partie aussi rafraischit la rupture du peritoine : en laquelle cure il faut toûjours sous-entendre & supposer, qu'auant toutes choses l'intestin qui sort dehors, soit remis & reduit en dedans.

Il faut rafraischir les vieilles ruptures.

Premiere operation de Celse.

Celse dit donc, que *quelques-vns faisans passer vne aiguille enfilée d'vn fil double par la racine de la base, attachét*

& ferrent si bien ensemble lesdits filets d'vn costé & d'autre, (comme il a esté dit cy-dessus en la cure du nombril, & du staphylome) que tout ce qui est par dessus ce qu'on a lié, se flestrisse & meure. Voilà ce que dit Celse de la premiere operation. A quoy vous adjousterez, que la peau de dessus estant ainsi flestrie, & la rupture du peritoine serrée, elle vient à se glutiner & ioindre auec les bords de la peau fraischement separez par la playe. Outre cette-cy, Celse met encor en auant vne autre maniere, disant : *Quelques-vns font vne incision au milieu de la tumeur, & en emportent vne petite piece, en forme d'vne fueille de myrte, puis reioignent les bords par cousture.* Laquelle operation toutefois ainsi rapportée, & prise simplement à la lettre, ne semble pas suffisante, d'autant qu'elle n'a égard qu'à la peau, sans pourueoir à la rupture du peritoine. C'est pourquoy Celse en baille encore vne autre maniere, en ces mots : *Elle se fait fort commodement, le corps gisant à la renuerse, sondant de la main en quel endroit la tumeur cede le plus, parce qu'il faut de necessité que la membrane soit là creuée, attendu que celle qui est en son entier fait bien plus de resistance : alors voyãt où c'est qu'elle est rompuë, il faudra faire deux incisiõs auec le scalpel, afin qu'ayant coupé vne piece du milieu, la membrane qui est au dedans ayt d'vn costé & d'autre vne playe fraische, parce que ce qui est vieil ne se reprẽd point par cousture.* Voilà ce que dit Celse. Et parce qu'au peritoine rompu il importe beaucoup, que par tout la playe soit rafraischie, & qu'on n'y laisse rien de vieil, autrement elle ne se rejoindroit pas par tout : c'est pourquoy Celse adjoûte à cela : *Ayant découuert l'endroit, si en quelque part la membrane n'a pas la playe fraische, ains vieille, il en faut retrancher vne petite courroye, qui vlcere seulement ses bords:* c'est à dire, il faut retrancher vne petite portion de la vieille rupture, comme vne courroye fort estroitte, pour faire par tout le bord vne playe toute fraische, afin qu'elle se puisse glutiner : puis apres il faut assembler par cousture les bords que l'on vient de rafraischir. Voilà le sens du passage de Celse. Ne vous estonnez pas, si ie m'arreste tant sur l'explication des mots de Celse, puis qu'outre les autres buts que ie me suis icy proposé, cettuy-cy en est vn, de faire profession d'exposer particulierement cét Autheur.

Seconde operation du mesme.

Troisiéme operation du mesmes

Industrie de l'Autheur. Toutes ces operations, comme vous voyez, sont fort difficiles, & peuuent estre mises entre les plus subtiles; d'où vient que plusieurs patiens aiment mieux garder tousiours leur mal, que de se sousmettre à ces operations: auquel cas, ayant premierement appliqué mon cerat constrictif, tant à hommes qu'à femmes, & ayant attaché par dessus la ceinture, afin que la tumeur n'augmente; i'ay tant fait que les patiens ont en quelque façon vescu contens de leur condition.

Comment il faut percer l'abdomen aux hydropiques, pour en faire sortir l'eau.

CHAPITRE LIV.

Deux sortes d'euacuation d'eau aux hydropiques. ON a accoustumé de vuider l'eau aux hydropiques ou *sensiblement*, ou *insensiblement*. De celle qui se fait insensiblement par le moyen des medicamens, nous n'en parlerons pas pour le present; mais seulement de la sensible, qui se fait par l'operation de la main en plusieurs parties du corps. Les principales sont ces six icy, à sçauoir, les malleoles, les cuisses, le scrotum, la verge sur les articulations des mains, & l'abdomen ou le ventre. Nous *Par quelles parties l'eau sort.* parlerons de toutes, mais principalement de la perforation de l'abdomen, comme de la plus celebre de toutes: car cette operation est fort ancienne, veu qu'Hippocrate au *liure des maladies internes*, & Aristote au *liure 5. de la generation des animaux, sur la fin du chapitre dernier*, en font mention.

A quelle espece d'hydropisie conuient la paracentese. Cette operation, comme l'atteste Paul au *liure 6. chapitre* 50. & Albucasis au *liure 2. chapitre* 54. ne conuient pas à toute espece d'hydropisie, ains seulement à l'ascites, ou hydropisie aqueuse; quoy que i'estime, qu'elle peut aussi en quelque façon conuenir aux autres, veu que toutes les especes d'hydropisie sont le plus souuent compli-

quées ensemble, en sorte que l'aqueuse contient aussi des ventositez, & de l'humeur pituiteuse; & au contraire. Toutefois on a accoustumé de faire principalement cette operation aux hydropisies aqueuses : laquelle operation est mise en auant presque de tous les Autheurs, excepté le seul Erasistrate : Or quoy qu'il ne l'approuue pas, ie ne m'en mets pas beaucoup en peine, non plus que Celse au *liure* 1. *chapitre* 21. Toute sa raison estoit, qu'il estimoit que c'estoit vne maladie du foye que l'hydropisie, & qu'en vain on en tire l'eau, puis qu'iceluy estant gasté & corrompu, il s'en engendre tousiours d'autre. Toutefois Celse respondant à cette raison, dit que *l'hydropisie ne vient pas seulement à cause du foye gasté, mais aussi à cause de la ratte, & en vne mauuaise habitude*, & qu'il est necessaire de tirer premierement l'eau, puis apres de remedier aux maux des visceres : Car (dit-il) *l'eau contenuë au dedans contre nature, est nuisible aux visceres, & aux autres parties du dedans. Et quoy que l'eau estant tirée, ne guerisse pas, neantmoins elle fait place au remede, qu'elle empeschoit estant encor au dedans.* Toutefois il faut sçauoir, que par cette operation, comme atteste Celse au *liure* 3. *chapitre* 21 *toutes les personnes hydropiques ne peuuent pas guerir, ains seulement les ieunes gens bien robustes, qui n'ont point pour tout de fiévre, ou du moins qui ont des intermissions assez longues. Car ceux qui ont l'estomach gasté, ou qui y sont tombez par vn effet de melancholie, & qui ont vne mauuaise habitude de corps, ne sont pas propres à subir ce traitement.*

Erasistrate n'approuue pas la paracentese.

Qui sont ceux qui peuuent étre traitez par cette operation.

Mais Paul au *liure* 6. *chapitre* 50. apporte vn autre signe du corps qui peut ou ne peut pas supporter l'incision; qui est quand l'homme ne peut demeurer debout, ou pour le moins, ne se peut tenir en vn siege. Paul ne veut point qu'on touche à vn tel, parce qu'il est trop foible. Il n'est pas aussi à propos de faire cette ponction en vne legere hydropisie, ou qui ne fait que de commencer, ou en celle qui se guerit, ou qu'on croid pouuoir guerir par medicamens, parce que *ce n'est qu'aux maladies externes qu'il faut appliquer les extremes remedes.*

L'incision ne se doit pas faire en vne petite hydropisie.

Cependant au deux cas, que ie viens de dire, qui sont de contraire nature l'vn à l'autre, à sçauoir, tant en l'hydropisie tres-legere, où il n'est pas besoin d'vser de la paracentese; qu'en celle qui est vehemente au suprême de-

gré,

gré, en laquelle on ne la doit pas non plus exercer, à raison de la debilité des forces : en ces deux cas (dis je) conuient cette autre sorte d'operation, laquelle Aëce met en auant au *liure* 10. *chapitre* 30. tirée d'Asclepiade, de Leonide, d'Hippocrate & d'Archigene : voicy ses paroles autant à estimer que l'or : *La Chirurgie est bien plus efficacieuse en cette espece d'hydropisie, qu'aucune sorte de medicamens, selon Asclepiade: Il faut faire des scarifications vers le malleole interne, à sçauoir, quatre doigts plus haut, de la mesme profondeur qu'on feroit en vne saignée Car en estant sorti vn peu de sang au commencement, tout le reste du temps l'eau en sort incessamment sans aucune inflammation; de sorte que les decoupûres ne se peuuent clorre, que l'eau ne soit toute sortie, & que l'homme ne soit deuenu gresle, & dans peu de temps il arriue que tout se vuide par les susdites scarifications, sans qu'il soit besoin d'aucun medicament externe. Outre ce, il n'y a point de danger en ce faisant, de vuider l'humeur trop à coup, comme en la ponction de l'abdomen. Que si quelqu'vn veut, ayant desia assez laissé écouler d'aquositez, arrester l'euacuatiõ, rien n'empéche de boucher auec des charpies ces decoupûres d'aupres des cheuilles, & de les enueloper de bandes : & quand nous voudrons en faire encore sortir & suinter de l'eau, nous pourrons renouueller l'euacuation, en laschant les bandes, & ostant les charpies, & faisant marcher le malade, ou le porter.* Or Leonide dit, *Que si l'euacuation qui se fait par les scarifications proche des malleoles, va lentement; il faut aussi scarifier d'autres parties du corps, comme le scrotum enflé, les cuisses, les parties genitales, les endroits au dessus des iointures des mains: car plusieurs ont tiré grãde quãtité d'eau des playes petites & profondes, faites auparauant en bon nombre. Et certes Hippocrate* (au liure des maladies internes,) *ne fait pas l'operation au dessus des malleoles, ains ordonne de faire des petites incisions vers le scrotum, les cuisses, & parties genitales, & les frotter fort auec du sel; car en cette façon l'humeur se vuide peu à peu. Que si à quelques-vns nous desirons de prouoquer vne plus grande euacuation, ayant fait les scarifications au dessus des cheuilles, au lieu de les faire cheminer, nous les pourmenons en carrosse, ou en lictiere. Sur quoy Archigene dit : Qu'il ne faut pas croire ceux-là qui disent, qu'il ne s'euacuë rien par ces scarifications, ains il les faut faire auec bonne esperance:* car

Chirurgie d'Asclepiade en l'hydropisie.

De Leonide.

D'Hippocrate.

D'Archigene.

car nous nous sômes aussi(dit-il)seruis de ces dechiquetûres du cuir, & auons fait sortir par icelles beaucoup d'humeur, en sorte que les cuisses, les iambes, & le ventre superieur en ont esté manifestemẽt abbaissez&desenflez. Voilà ce que dit Archigene. Galien semblablement au *liure 9 de la composition des medicamens selon les lieux, chapitre* 2. approuue des telles scarifications selon Archigene. D'où appert, qu'on doit pratiquer cette operation, parce qu'elle sert grandement, & qu'elle est tres-seure. Or Aëce semble l'alleguer en la leucophlegmatie, mais, comme on voit, il la rapporte aussi à l'hydropisie ascite.

Or on doit executer cette operation, lors que les parties où l'on doit faire les scarifications, sont enflées & pleines d'humeurs; autrement elle ne sert de rien. C'est pourquoy ie crois, que des Autheurs susdits, les vns ont fait les scarifications ou proche les cheuilles, ou plus haut; les autres aux cuisses; les autres au scrotum; les autres à la verge; & les autres à d'autres parties, selon que l'eau encline plus vers vn endroit, que vers l'autre. *Lieu à faire les scarifications.*

Aussi ay-je souuent moy-mesme fait cette operation aux cheuilles, testicules, & prepuce, & toûjours auec heureux succez, y ayant fait plusieurs incisions profondes, & longues, de la grandeur de l'ongle du pouce, distantes l'vne de l'autre d'vn trauers de doigt. Et quoy que les Anciens n'ayent parlé ny du nombre, ny de la figure, ny de la grandeur, ny de la distance des scarifications; toutefois aux premiers iours ie fais ordinairement six ou sept scarifications; sept en la premiere; six en la seconde maniere. Car tous les iours & continuellement il en sort de la matiere, qui finalement deliure les parties de ces humeurs aqueuses & pituiteuses, sans que le corps soit affoibly par cette operation. *Chirurgie de l'Autheur.*

Que si à ces scarifications mises en auant par des grands Maistres, il m'est permis d'adjouster vne autre operation: i'y conseille des cauteres appliquez aux iambes & aux bras, desquels d'autres & moy nous sommes aduisez, à cause que le plus souuent les susdites scarifications ne se peuuent pas tenir ouuertes long-temps, quoy qu'on les frotte de sel, de linges, & d'autres choses rudes, & que peu de gens veulent souffrir qu'on les renouuelle en vn autre endroit. Or on peut aisément tenir les cau- *Autre operation plus commode de l'Autheur.*

teres fort long-temps ouuerts, & l'humeur aqueuse en sort continuellement. Mais il y a tres-grand danger, que lors qu'on les applique, la partie mal-pourueuë de chaleur ne se sphacelise, & que cela ne cause bien-tost la mort au malade. Ce que toutesfois nous éuitons, si nous ne les faisons pas auec le ruptoire, ains auec le fer chaud, ne profondans que bien peu, & brûlans seulement la superficie de la peau: Et de plus nous abstenans entierement du beurre, mais mettans dessus seulement du diapalma, & par dessus vne compresse de linge trempée & exprimée dans du bon vin blanc, l'enueloppans semblablement d'vne bande moüillée & exprimée dans du vin. Or le meilleur seroit qu'on eut fait infuser dans ce vin *la scabieuse*, *le scordium*, *& l'absinthe*.

Commét il faut faire des cauteres en ce rẽcontre.

Que si le scrotum est enflé d'eau, nous auons aussi accoustumé d'y appliquer vn seton, pour en faire dégoutter l'eau continuellement. Auquel cas, il ne faut pas finalement oublier ce que dit Paul, comme vne chose qui regarde ce sujet icy; à sçauoir, qu'auec vn fer chaud il faut cauteriser l'abdomen vers le foye, le ventricule, la ratte, le bas ventre, & le nombril, & y faire cinq échares, afin que l'eau puisse sortir par là. Voilà les remedes qui ont accoustumé de soulager les hydropiques, lors que l'hydropisie n'est pas forte; ou encor plustost, quand elle est si grande, qu'elle est accompagnée d'vne prostration de forces, & debilité de poulx.

Quant le seton se doit appliquer au scrotum.

Quand donc la nature & la grandeur de l'hydropisie le demandent, il faut percer l'abdomen. Sur quoy la premiere chose qu'il y a à faire, c'est de trouuer l'endroit. Celse au *liure 7. chapitre 15.* dit, que les vns ont accoustumé de faire la ponction enuiron quatre doigts au dessous du nombril vers la partie gauche; les autres au nombril mesme. Mais Albucasis au *liure 2. chapitre 54.* Auicenne au *liure 3. chapitre 13. fen 14. traité 4.* & Paul au *liure 6. chapitre 50.* en parlans plus expressement, disent que *si l'hydropisie tire sa source des parties situées proche des intestins, ou des intestins mesme, il faut faire vne incision toute droite, trois doigts au dessous du nombril: si la ratte est affectée & enflée, on la fera semblablemẽt trois doigts au dessous du nõbril, vers le costé droit.* De ces mots nous pouuons recueillir, qu'il y a quatre

Auãtque percer l'abdomen, qu'est ce qu'il faut faire.

quatre endroits en tout, où l'on peut faire l'incision ; à sçauoir, ou au nombril, ou à trois ou quatre doigts au dessous : & cela ou du costé droit, ou du gauche, ou bien au milieu. Dequoy il est à propos que nous recherchions vn peu les raisons, lesquelles bien qu'elles ne soient pas rapportées par Celse, toutefois Paul rendant raison de tous ces endroits, les rapporte à la forme du coucher : car il ne faut pas faire l'incision à la partie, sur laquelle le malade se couche : d'où vient, que si le mal procede des intestins, il ordonne de faire l'incision tout droit à trois doigts au dessous du nombril : s'il procede du foye, trois doigts au dessous du nombril vers le costé gauche : si c'est de la ratte, au costé droit ; comme si le foye ayant du mal, le patient estoit contraint de se coucher sur le costé droit : & la ratte estant indisposée, sur le costé gauche, à cause de la pesanteur de ces visceres. Mais pour moy i'estime, qu'il faut alleguer icy vne meilleure raison : & que les Anciens ont eu égard à quelque chose de plus important que ce que dit Paul, comme on le peu recueillir des paroles de Celse, qui atteste que les Anciens auoient accoustumé de faire l'incision ou au nombril mesme, ou quatre doigts au dessous d'iceluy vers le costé gauche ; comme si alors ils regardoient simplement au mal, & non à n'offenser pas le foye. Or les causes dependent (à ce que ie tiens) de ce seul fondement, qui est de n'offenser aucune parties.

Raisõ de l'incision en ces endroits, tirée de Paul.

Les parties qu'on peut offenser en cette operation, sont ou internes, ou externes. Pour *les internes*, il se faut bien garder de les offenser en aucune façon ; & pour *les externes*, on ne les offensera qu'autant qu'il en sera de besoin. Les parties *internes* en l'abdomen, que l'on peut offenser, sont le foye, le ventricule, la ratte, les intestins, & la vescie : (car l'omentum est de peu d'importance, & ne peut presque estre offensé d'vne petite incision.) D'où vient qu'à cause du foye, du ventricule, & de la ratte, l'incision ne se fait iamais iustement dessous les hypochondres ; ny aussi en la plus basse partie de l'abdomen, à cause de la vescie : c'est pourquoy Hippocrate au *liure 6. des Epidemies*, disoit : *Ne touchez point au petit ventre des hydropiques.* Finalement,

Quelles parties l'incision peut offenser.

ment, à cause des intestins, qui occupent tout le reste de la cauité interieure de l'abdomen, il n'y reste aucun endroit ; c'est pourquoy, il faut choisir pour faire l'ouuerture, celuy qui est bien esloigné des intestins : or c'est celuy qui est le plus éleué ; & le plus éleué de tous, c'est celuy qui est vers le nombril : pour laquelle cause il ne faut point faire l'incision à costé vers les lombes (parce qu'aussi bien le Colon adhere à ces parties là,) mais seulement vers le nombril, lequel endroit, estant le plus éleué de tous, est aussi le plus éloigné des intestins. A bon droit donc quelques-vns, selon Celse, percent le nombril : ce qu'il faut faire lors qu'on le peut. Or il se peut, lors que le nombril est tellement relasché & ouuert, ou tumefié, que depuis le dehors iusqu'au dedans de la cauité, & iusqu'à l'eau mesme, il n'y a qu'vne petite peau entre-deux, laquelle vous reconnoistrez en la touchant, ou pressant auec le doigt ; comme aussi par sa transparence. Or la nature mesme, qui guerit vrayement les maux, a accoustumé de nous indiquer quelquefois cette voye, guerissant les malades par l'ouuerture faite en cét endroit. Mais quand le nombril ne paroit pas relasché, il n'est pas à propos de le percer, de peur que peut-estre les rides du nombril ne viennent à se desplier & dilater plus qu'il ne faut : Auquel cas les parties adjacentes du nombril, & situées plus bas, suppléent au defaut : lesquelles parties sont de deux sortes, les vnes charneuses, les autres nerueuses.

Quand le nombril se peut percer.

Il y en a qui soustiennent, que la partie propre à l'incision doit estre la charneuse ; par cette raison, que la partie nerueuse coupée ne se reprend point : laquelle raison est friuole : car il n'y a point de doute, qu'vne fort petite incision ne se puisse reprendre ; comme en effet vne veine piquée & ouuerte, quoy que ce soit vne partie membraneuse & nerueuse, se reprend bien ; quoy qu'vne partie charneuse se conglutine tousiours plustost qu'vne nerueuse. Neantmoins il ne faudroit pas faire l'incision en vne partie charneuse, de peur de couper les vaisseaux, qui sont les veines & artères, desquelles les parties charneuses sont tousiours entre-tissuës, & non pas les nerueuses : toutefois il ne se peut presque faire, que quelque partie charneuse

En quelle partie, charneuse, ou nerueuse se doit faire l'incisiō.

charneuse ne se coupe, veu que les muscles droits sont situés là où les autres muscles finissent. Mais que cela soit dit principalement à cause desdits muscles droits, & à cause de l'effusion de sang, qu'il faut éuiter en tous, mais particulierement *aux hydropiques, ausquels toute effusion de sang est dommageable & dangereuse*, comme atteste Celse, pour laquelle cause il faut notamment éuiter les muscles droits, parce qu'ils ont, outre les autres, les veines mammiliaires & marricales qui les arrousent, qui sont assez belles, & en assez bon nombre. Ce que considerans, à mon aduis, ces sages Anciens, ils ont voulu qu'on fit l'incision enuiron à trois, ou quatre doigts du nombril, à sçauoir de toute la largeur des muscles droits. Si donc il faut éuiter les muscles droits, il faut de necessité faire l'incision ou à trois ou quatre doigts au dessous du nombril, soit à droite, soit à gauche, iusqu'à ce qu'on éuite la largeur des muscles droits; ou bien il la faut faire au milieu de l'vn & de l'autre muscle droit. Et on la fera du costé droit, quand la ratte est tumefiée; du gauche, quand le foye est affecté; mais au milieu, quand tous les deux visceres sont tumefiez, ou quand les intestins sont affectez.

Effusion de sang nuisible aux hydropiques.

Mais il faut icy expliquer le dire de Celse, qui veut qu'on fasse l'incision du costé gauche, laissant le droit. On respond en deux façons; *l'vne, qu'en l'hydropisie le foye est tousiours affecté*, c'est à dire, tumefiée, lequel à cause de cela il faut éuiter; mais *la ratte n'est pas tousiours affectée. L'autre* raison est, que sçachans que le foye est tousiours affecté, & non pas tousiours la ratte, & que d'autre part en vuidant l'eau, on ne peut pas bien connoistre, à cause de l'abondance d'icelle, & de l'enfleure extraordinaire de l'abdomen, laquelle des deux parties est affectée, à bon droit faisons nous choix de la gauche, comme de celle qui ne nous peut tromper, veu que le foye est tousiours affecté. Ainsi donc vous auez l'explication exacte des causes, pour lesquelles on ne doit faire l'incision qu'en quatre endroits seulement; à sçauoir, ou au nombril, ou au dessous du nombril, & ce ou à droite, ou à gauche, ou au milieu, c'est à dire, entre les deux muscles droits en la ligne blanche.

Le dire de Celse expliqué en deux façons.

Pour trouuer le lieu de l'incisiõ. Mais encore faut-il bien rechercher exactement ces endroits là, & les marquer auec de l'encre. Il n'y a que deux endroits, dont on puisse estre en doute quels ils sont, éuitant en l'vn & en l'autre les muscles droits; à sçauoir, le lieu à trois ou quatre doigts au dessous du nombril, à gauche, ou à droite: car ou ce sont les extremitez, dont les lignes tombent perpendiculairement sur le nombril, ou dont les lignes n'y tombent pas perpendiculairement. Ie croy que les Autheurs entendent plustost des extremitez des lignes perpendiculaires, comme en la premiere figure: car les autres extremitez en seroient éloignées plus que de quatre doigts: ce qu'ayant bien consideré, il faut marquer les susdits endroits auec de l'encre.

Situation du malade lors de la ponction. Ayant troué l'endroit qu'on doit percer, & l'ayant marqué auec de l'encre, il faut faire situer le malade bien à point. Si l'abdomen, à cause de l'eau, est fort tumefié & tendu, il faut faire l'incision le malade estant au lict. On le peut aussi mettre sur vn siege, & donner charge à vn seruiteur, de presser le ventre en bas, mettant les mains sur les hypochondres: Autrement, l'abdomen n'estant pas beaucoup tendu, il faut faire tenir debout le malade, & commander au seruiteur, qui sera derriere luy, de presser l'abdomen de haut en bas, comme dit Paul, afin que l'aquosité soit poussée en bas, & que l'abdomen s'enfle d'auantage; car ainsi faisant les parties qui sont au dessous, seront entierement hors de danger d'estre offensées.

Ferremẽt à inciser l'abdomen, quel il doit estre. Ayant troué l'endroit, & le malade estant commodément situé, il faut choisir vn ferrement propre. Or l'instrument propre à percer, doit estre, selon Albucasis, pointu en forme de feüille d'oliuier. Paul se sert de la lancette, auec laquelle on saigne. I'ay fait faire pour mon vsage vn ferrement vn peu recourbé vers la pointe, & qui ne tranche que d'vn costé seulement, c'est pourquoy on est asseuré de n'offenser point les intestins auec, & de l'endroit qui regarde les intestins, il est rebouché, Lequel ferrement aussi, comme veut Celse, vers sa pointe est de la largeur enuiron de la troisiéme partie d'vn trauers de doigt.

Ferremẽt de l'Autheur.

Ayant l'instrument propre en mains, il faut faire l'incision. Or les Autheurs mettent en auant trois sortes, ou especes d'incision. La premiere est de Celse, qui au liure

Maniere

liure 7. chapitre 15. est de l'aduis de quelques vns, qu'il faut cauteriser auparauant la peau auec vn fer chaud, puis inciser l'epigastre iusqu'à la capacité interieure du ventre, afin que la diuision ne se consolide pas si tost. Mais il n'est pas de besoin de cela en l'incision que ie fais. D'autres, comme dit Celse, ordonnent de renuerser ou recourber la peau, ou les labies de la peau en dehors, deuant qu'y mettre vne canule : mais ie ne le trouue pas bon, parce qu'il faudroit faire pour cét effet vne grande incision : ce que ie n'approuue point, tant pour l'air froid qui y entre, que pour le danger que toute l'eau ne sorte, & que les intestins n'en soient offensez ; comme aussi pour la difficulté de guerir la playe, qui se rencontreroit sur la fin. *d'inciser, selon Celse.*

Auicenne à l'imitation de Paul, duquel il l'a tiré, conseille au *liure 3. fen. 14. traité 4. chapitre 13.* de couper premierement le *mirach*, ou l'abdomen, sans toucher au *siphac*, qui est le peritoine ; puis de percer le peritoine au bas de l'incision, tirant la peau en bas, afin qu'en retirant la canule, la peau couure le peritoine, & qu'ainsi toute l'eau n'en sorte en mesme temps. Toutes lesquelles choses semblablement ne seruent de rien en l'incision que ie fais, qui est telle, qu'en quelque façon obliquement on plonge le ferrement, auec vne telle dexterité & si profondement, qu'il penetre iusques dans le lieu vuide, & qu'il ayt aussi percé le peritoine. Or que l'on soit paruenu iusques au vuide, ou iusqu'en la cauité, on le connoit non seulement par la sortie de l'eau, mais aussi par la mollesse des abscez qu'on a coupé ; d'autant que pressant on ne trouue rien qui fasse resistance : alors il faut incontinent retirer le ferrement, lequel il n'importe pas beaucoup en vne petite incision, d'auoir planté de prim'abord ou tout droit, ou obliquement, ou transuersalement. Toutefois cecy importe, que la pointe aille dauantage vers le nombril, & vers la partie la plus éleuée de l'abdomen, regardant plustost vers cette partie là, que vers aucun autre endroit : d'où vient que sous le nombril, il faut faire l'incision droite ; mais aux costez, vn peu plus obliquement, voire mesme transuersalement. *Maniere de percer le ventre, selõ Auicenne.* *Maniere de l'Autheur.*

L'incision faite, il y faut mettre vne canule de plomb, de cuiure, ou d'argent, qui ayt sept conditions ; la *pre-* *Sept conditiõs de*

la canule, & qu'en y met. *miere*, qu'elle soit bien lisse, de peur de blesser les bords. La *seconde*, qu'elle ayt vn arrest, comme vn bouton, ou vn chaperon, de peur qu'elle n'entre toute dedans. La *troisiesme*, que cette canule tout de son long, à ses costez, soit percée, & ayt trois, ou quatre, ou dauantage de trous, afin que l'eau ne sorte pas seulement par le trou qui est au bout, mais aussi par les costez. La *quatriesme*, qu'elle soit si longue qu'elle atteigne seulement la cauité, sans passer plus outre, de peur d'offenser ou comprimer quelque partie en dedans; c'est pourquoy ie n'y approuue point la canule, tranchée comme vne plume à escrire, ainsi que la demande Paul au *liure 6. chapitre* 50. Et partant il sera bon d'auoir deux ou trois canules toutes prestes, dont il y en ayt vne qui soit vn peu plus longue, & pour la premiere fois on y mettra la plus longue; les autres fois on y en mettra vne plus courte: car la premiere ne peut pas aller iusques aux intestins, à cause de l'abondance de l'eau. La *cinquiesme* est, que la canule soit estroite; car si elle auoit le trou large, il y auroit de la peine d'arrester puis apres l'eau, la playe se consolideroit mal-aisement, & il y entreroit aussi beaucoup d'air froid. D'où vient que Celse parlant de l'instrument qui doit estre proportionné à la canule, disoit, qu'en sa pointe il doit estre large de la troisiesme partie d'vn trauers du doigt. La *sixiesme*, qu'en son extremité elle soit oblique, selon que l'instrument est oblique, en sorte qu'elle ne puisse toucher aux intestins, & qu'on la puisse mettre dedans sans difficulté. La *derniere* & la principale condition est, que la canule corresponde si exactement à l'instrument, duquel on perce, que par ses costez il ne sorte pas seulement vne goutte d'eau. A laquelle condition plusieurs n'ayans pas bien pris garde, il est arriué, que quelquefois en vne nuict toute l'eau en est sortie, auec la mort du patient.

S'il faut vuider l'eau en vne, ou en plusieurs fois. Apres cela, il faut determiner la quantité d'eau, qu'on doit vuider: à sçauoir, s'il est à propos de vuider l'eau tout à vne fois, ou en plusieurs. Et quoy qu'vne experience temeraire ayt parfois fait voir, qu'il a heureusement reüssi, d'auoir vuidé l'eau tout à la fois: ce qu'attestent les Operateurs Norsins, qui trop hardiment vuident toute l'eau, ou peu s'en faut, tout à la fois: neantmoins

il faut sçauoir, que selon qu'il est dit au 6. *Aphor.* 27 il n'y a aucun Autheur, qui ayt approuué de vuider toute l'eau à vne seule fois ; ayant peut estre appris par experience, que les malades en mouroient incontinent ; & peut estre mesmes estans aduertis par Hippocrate, qui dit, que *tous Empyiques ou hydropiques, qu'on cauterise ou que l'on coupe, si le pus ou l'eau en sort tout à coup, ils en meurent tous.* Sur quoy Galien au *Commentaire* dit, que non seulement vuider toute l'eau tout d'vn coup donne la mort, mais aussi toute sorte d'euacuation subite & abondante : ce qu'il prouue par l'authorité d'Erasistrate, qui escrit, qu'on a trouué par experience, qu'en plusieurs vne soudaine & abondante euacuation a causé des fiévres, & la mort mesmes. La cause en est, que tout à coup il arriue des defaillances, & que les forces s'abbattent, qu'il est bien malaisé de remettre. Galien recerchant la cause de cela, dit, que le debris des forces vient de l'euacuation & dissipation de beaucoup d'esprits vitaux, qui sortent ensemble auec l'eau ; d'autant que les orifices des veines & arteres s'ouurent, sur tout aux grands abscez, tant à cause de la distance des corps, que de l'aerimonie de la sanie. Cependant les extremitez de ces vaisseaux, tandis que le pus sejourne en dedans, sont bouchées par iceluy, comme d'vn bouchon ; mais iceluy se vuidant tout à coup, il se vuide aussi quantité d'esprits par l'ouuerture des orifices des vaisseaux ; lesdits esprits venants peut-estre encor à suiure l'euacuation du pus, par la force du vuide. Laquelle raison Galien dit se deuoir aussi entendre de l'euacuation de l'eau aux hydropiques, à laquelle neantmoins il me semble bien difficile de la pouuoir appliquer, tant parce qu'en l'eau les parties de l'abdómen ne sont pas separées & distantes les vnes des autres, comme aux abscez ; comme aussi parce que l'eau est plus deliée que le sang, & ne peut seruir de bouchon aux vaisseaux ; comme le pus, qui est crasse & compact. Si ce n'est que nous disions qu'en iceux il arriue dissipation des esprits ; parce que les orifices des arteres s'ouurent, ou à cause de la distention des parties faite par l'aquosité, ou plustost pour vne autre cause que Galien met en auant, à sçauoir, que les orifices des vaisseaux sont rongez par l'acrimonie de l'eau ; car l'eau de l'abdomen, à cause qu'elle croupit là, contracte

Galien rapporte aussi cette cause aux hydropiques.

tracte quelque pourriture. Ausquelles causes Galien finalement en adjoûte encor vne troisiesme, pour ce qui regarde les hydropiques, au *6. des Aphor. 27. sur la fin du commentaire*, qui est la dureté, & pesanteur du foye, qui n'est plus soustenuë par la substance aqueuse; d'où vient qu'il tire en bas le diaphragme, & les visceres qui sont dans le thorax; & ainsi le diaphragme, le pericarde, & le cœur estans tirés en bas, & iceluy souffrant beaucoup, les malades ne se peuuent soustenir; ce qui aduient encore dauantage, quand en mesme temps que le foye, la ratte est aussi endurcie & enflée; c'est pourquoy ces deux visceres en sont rendus plus longs & plus pesans, comme il arriue le plus souuent.

Diuerses opinions sur la quantité d'eau qu'il faut tirer.

Apres auoir veu & prouué par les anciens Autheurs, qu'il faut éuiter la subite & abondante euacuation de l'eau, il faut maintenant voir en quelle quantité donc, & en combien de fois, & combien de iours exactement il la faut vuidet. Albucasis au *liure 2. chapitre 54.* ordonne que la premiere fois on vuide en vne heure la moitié de l'eau; le second iour il en vuide plus petite quantité, & tient cette mesme procedure durant quelques iours, selon que le malade le peut supporter. Semblablement Celse pour vuider exactement toute l'eau, baille ces preceptes: *Il faut laisser écouler l'humeur par la canule, & en ayant vuidé la plus grande partie, il la faut boucher auec vne tente de linge, & la laisser en la playe. Et apres les iours suiuans on tire enuiron dix onces, iusques à ce qu'il n'y ayt plus aucune trace ny apparence d'eau.* Voilà ce qu'en dit Celse. Quelques-vns en deux ou trois fois, dans le premier, second, & troisiesme iour, vuident tout à fait l'eau.

La quantité ne se peut determiner par iours ou reprises.

De la diuersité qui est entre ces Autheurs nous pouuons recueillir, qu'on ne peut exactement mesurer la quantité de l'eau qu'on doit vuider, ny par le nombre des appareils: mais qu'il faut auoir recours à ce que Paul, Auicenne, & tous les autres ordonnent; à sçauoir, de vuider l'eau selon les forces d'vn chacun: que l'on reconnoistra en tastant le poulx. *Et il faut que tu consideres icy le poulx* dit Auicenne, *& lors qu'il commence à s'affoiblir vn peu, arreste l'eau.*

Comment il faut

Que si durant cette cure les forces viennent quelquefois à s'abbatre, en sorte qu'il y ayt du danger de passer

plus

plus auant à vuider l'aquosité, il sera à propos d'en venir à l'euacuation insensible du reste de ladite aquosité, & de le consumer, comme l'enseignent Paul & Auicenne, par le soleil, par la soif, par le sable, par la sueur, & viandes desiccatiues. Quant à moy, ie fais cela auec vne esponge neuve, qui embrasse tout le ventre, l'ayant imbuë & exprimée en l'eau de chaux viue, & attachée dessus: auec lequel medicament i'ay mesme souuentefois gueri l'hydropisie, sans aucune euacuation sensible de l'eau: cette esponge ainsi apprestée emportant aussi l'intemperie froide & humide des visceres: de façon que quelquefois elle a aussi gueri la ratte endurcie.

faire les forces estãs abbatuës.

Maniere de l'Autheur pour dessecher l'eau.

Maintenant il faut voir, *si ayant vuidé de l'eau vne premiere fois, il faut laisser pour les autres fois la canule dans le trou, ou s'il la faut retirer?* Paul, Auicenne, & Albucasis, à cause du trou qui est tortu, veulent que tous les iours on retire la canule, & qu'on i'y remetre. Paul pour plus de seurté, & pour euiter vne subite & abondante vuidange de l'eau, mettoit vne tente de drapeau entortillé seulement dans l'incision de l'abdomen, & non pas dans celle du peritoine. Celse, suiuant l'aduis de ceux qui épuisent toute l'eau dans deux ou trois iours, dit qu'il ny faut point laisser la canule: Mais lors que la premiere fois on a vuidé la plus grande partie de l'eau, & puis aux iours suiuans seulement dix onces, il ordonne de la laisser en la playe, si elle n'est cauterisée: car estant cauterisée on la peut aussi retirer, n'y ayant aucun danger que la playe se ferme. Quant à moy, suiuant l'aduis de Celse, ie conseille que toûjours on y laisse la canule; pourueu que nous soyons asseurez qu'elle ne touche pas les intestins au dedans: ce qui peut aduenir lors que l'eau est vuidée frequemment, & que l'abdomen s'abbaisse: Auquel cas il y faut mettre de temps en temps vne canule plus courte.

S'il faut laisser la canule au trou apres la premiere euacuation.

Or en l'euacuation de l'eau, il faut remarquer vne chose que i'ay obserué par practique; c'est qu'apres auoir vuidé quelque peu d'eau, il suruient douleur au dedans de l'abdomen, laquelle (à mon aduis) procede de deux causes: à sçauoir, ou à raison de l'air froid qui entre dedans par le trou, lors que l'eau se vuide, & qui offense les intestins; ou à raison du foye & de la ratte enflés, qui tirent le diaphragme en bas. Le lieu malade distinguera l'vne

D'où vient la douleur en l'abdomen, apres la premiere euacuation.

l'vne & l'autre cause ; car si la douleur vient des visceres, elle se fera sentir aux hypochondres. Si elle procede de l'air froid, on la sentira plus bas & autour du nombril. On remedie à la douleur des intestins, si ostant la cheuille de bois qui bouchoit l'orifice de la canule, nous laissons sortir l'eau à trauers vn linge plié en plusieurs parties, & chaud, ou par vne esponge exprimée dans du lescif, ou dans du bon vin blanc chaud ; appliquée sur ledit orifice de la canule. Que si la douleur prouient de l'autre cause, nous ferons coucher le patient à la renuerse, comme l'enseigne Auicenne.

Remedes à la douleur des intestins.

Doute. En cét endroit il n'est pas hors de propos de s'esclaircir d'vne chose, à sçauoir *si pour euiter les douleurs des intestins, & tout danger de blesser en l'incision les parties interieures, il vaut mieux tirer l'eau par le scrotum, que par l'abdomen?* puis qu'au rapport de quelques-vns, cela a esté quelquefois practiqué auec heureux succez : (Nous parlons icy de percer, & non de scarifier : car nous sçauons assez qu'on peut en toute asseurance faite des scarifications au scrotum, ainsi que porte l'aduis d'Hippocrate & de tous les autres, & comme nous les auons aussi practiqué nous mesmes, non vne seule fois, mais plusieurs.) On respond, que si par fois il arriue, que le peritoine estant ou relaxé, ou bien ouuert vers l'aine, il se soit ramassé des eaux dans le scrotum, comme dans vn vase, ou dans vne vescie, tellement que le scrotum en deuienne tumefié & tendu, & qu'on y puisse aisement tenir vne canule, par laquelle vne seule goutte d'eau ne se puisse écouler, que nous ne le vueillions bien : en ce cas là, ie suis d'aduis qu'on perce plustost le scrotum ; autrement il faudra percer l'abdomen, comme faisoient les anciens.

Responſe.

Finalement, il ne faut pas non plus passer sous silence, qu'à ceux qui craignent la ponction, il se faudra seruir des operations que Paul allegue *sur la fin du chapitre*, comme sont les cauterisations sur l'estomach, le foye, la ratte, le bas ventre, & le nombril, y faisant cinq eschares : à quoy on employera ou le fer chaud gresle, ou bien ce qu'on nomme *Iscas*, qui sont, comme arreste Paul au *liure 6. chapitre 49.* des certains corps spongieux qui naissent aux chesnes, & coudriers, plus vsités chez les Barbares : lesquels corps ne tiennent pas seulement la playe

long

long-temps sans cicatrice, mais aussi ouurent & dilatent dauantage ladite playe: ou bien il se faut seruir de quelque autre chose faite d'autre matiere semblable. Plusieurs ayans esté traités de cette facon, s'en sont mieux trouués, ne s'estans voulu seruir de la ponction.

Si on vuide l'eau des hydropiques, comme il a esté proposé, ie ne doute point que les malades n'en eschappent aisement, & que l'operation ne reüssisse heureusement: Bien que deux, que i'ay cy-deuant percé, soient tous deux morts: ce que i'allegue pour vostre vtilité, afin que vous y preniez garde. Car l'vn estoit déja à demy mort auant que de mourir, estant reduit lors que ie l'entreptis, à vn estat deplorable. Il vescut neantmoins encore plusieurs iours apres auoir esté percé: Donc il vous faut prendre garde de ne point toucher aux patiens de cette sorte là, de peur de diffamer les remedes. L'autre fut cause luy mesme de sa mort, ayant expressement debouché la canule que ie luy auois mise, & laisée bien bouchée, & ayant laisé écouler toute l'eau par vne nuict, quoy que cela luy eut esté defendu de peur de mourir, que ses parens en eussent esté aduertis, & qu'on luy eut donné vn homme exprez pour y prendre garde, lequel le patient auoit auparauant fait retirer.

L'Autheur ayãt fait l'operation, il lay mourut deux malades: & pourquoy.

De la maniere de coudre les playes de l'abdomen, nommée par les Grecs Gastroraphie.

CHAPITRE LV.

Les playes du ventre ont besoin d'vn soing particulier touchant l'application des coustures, ou agraffes. Celse met en auant la façon de coudre les intestins blessez & l'abdomen. Mais Galien au 6. *de la Methode, chapitre* 1. lequel Paul suit en cecy, enseigne seulement la façon de coudre les playes de l'abdomen. Car si aucun des intestins

Quelles playes des intestins sont mortelles, ou non.

gresles est offensé, cela est ordinairement mortel, & i'ay veu le plus souuent mourir de ces blessûres dans deux iours, & ne passer au delà, que bien rarement: encor attribuoit-on la cause de ce retardement de mort à la cauterisation. Quant aux gros intestins, estans offensez, ils sont pareillement fort dangereux; neantmoins par fois ils guerissent, comme l'experience iournaliere le monstre. Et en effet, à present i'ay entre mains vn Gentil-homme que ie traite, qui a les gros intestins percez par cause interne en deux endroits, d'où les excremens sortent, & qui est en voye de guerison: comme aussi depuis quelques mois vn autre en a esté gueri par le demy-bain des eaux minerales. D'où vient que Celse nous apprend, qu'il faut coudre l'intestin crasse, (qu'il appelle large boyau,) *non qu'il s'y faille du tout asseurer, mais parce qu'vne esperance douteuse est meilleure qu'vn desespoir asseuré.*

Pour remettre le boyau cheu dehors. Et parce qu'vn chacun demeure d'accord, qu'il faut remettre dedans les intestins qui sont tombez: quoy faisant, si l'intestin est alteré par l'air externe, de façon qu'il en soit deuenu liuide, ou pasle, ou noir, ou tellement refroidi, qu'il en perde le sentiment, c'est sans esperance qu'on le remet: c'est pourquoy il se faut haster, dit Celse, & à les coudre, s'il en est de besoin, & à les remettre, en sorte que premierement on remette & repousse des doigts, ceux qui seront sortis les derniers. Que s'ils sont enflez de ventositez, de façon qu'on ne puisse les faire entrer par la playe, il les faut fomenter de bon vin blanc chaudement, ou tout seul, ou dans lequel on ayt fait boüillir vn peu d'aneth: si cela ne sert de gueres, il faudra dilater la playe auec le Syringotome, comme dit Paul, mettant dedans, ce costé dudit Syringotome, qui a vn bouton rond, & poussant de la main sa partie plus large & trenchante, & par ainsi on n'encourra aucun danger d'offencer & de couper quelque autre partie, que l'abdomen seulement.

Quel filet est à choisir pour la cousture de l'intestin. Or pour coudre l'intestin, il faut prendre vn filet enduit de cire, parce qu'il est moins corrosif, & maintient plus long-temps les points de la cousture. Or il se faut seruir de la cousture cõmune qui est aisée, & se fait en passãt l'aiguille, & la repassant sur les bords, cõme font les rentrayeurs & les femmes. Ayant donc cousu & remis l'intestin blessé & failly

failly dehors, & ayant doucement fecoué le corps, pour faire que les boyaux reprennent leur place, alors il faudra coudre l'abdomen, pourueu que l'omentum n'y donne empefchement. Que s'il eft auffi tombé, il le faut remettre de mefme façon, pourueu qu'il foit entier, & qu'il ne foit point changé, ny en fa chaleur, ny en fa couleur naturelle; autrement, l'ayant premierement lié, il le faut couper auec le cifeau, comme dit Celfe, & le remettre dedans; laiffant cependant au dehors vne aiguille longue, auec le filet pendant, afin qu'eftant lafché, on le tire de la partie qui aura fuppuré, comme dit tres-bien Paul: ce qu'il faudra auffi faire en la coufture de l'inteftin. Cela fait, il faut coudre la playe de l'abdomen: laquelle coufture Celfe veut qu'on faffe, en forte que ce ne foit ny la peau feule, ny le peritoine feul que l'on coufe, ains tous les deux. Remarquez donc premierement leurs intentions. *Façon de traiter l'omentũ qui tõbe.*

Les Autheurs auec Celfe regardent fur tout à deux chofes: *l'vne*, que les inteftins ne foient piqués ou offenfés en coufant, lefquels autrement ne font que tremouffer & s'enfler de vent. *L'autre*, que le peritoine, qui eftant vne membrane mince, & defnuée de fang, fe rejoint & refoude malaifément, ne demeure fans eftre confolidé de toutes parts. C'eft pourquoy Celfe recommande premierement *de faire icy la coufture plus druë* qu'on n'a pas accouftumé ailleurs: *parce qu'aifément peut-elle eftre rompuë par le mouuement du ventre, & que cét endroit là n'eft pas tant fuiet à des grandes inflammations. Puis il faut enfiler deux aiguilles, en prenant vne à chaque main, & premierement faut coudre tout le peritoine; de façon que la main gauche paffe l'aiguille par le bord dextre, & la main droite par le bord gauche; commençant la coufture à l'extremité inferieure de la playe, & menant l'aiguille du dedans au dehors. Par ainfi la pointe des aiguilles paffera loing des inteftins, & leur partie mouffe ou leur tefte, en fera plus proche. Ayant vne fois paffé les aiguilles d'vne part & d'autre, il faut changer de main pour les tenir, en forte que celle qui eftoit en la droite, fe prenne de la gauche; & celle qui eftoit en la gauche, fe mette en la droite; puis il faut derechef percer les bords en la mefme maniere qui a efté dite, continuant pour la troifiéme & quatriéme fois, changeant toûiours de main aux aiguilles,* *Deux intentions des Autheurs.* *Coufture felõ Celfe.*

&

& ainsi consequemment acheuer de coudre la playe. Apres cela il faut porter les mémes filets & aiguilles vers la peau, & y faire la cousture de méme façõ, les aiguilles allãs tousiours du dedãs au dehors, & les changeãt tousiours d'vne main à l'autre: & puis il y faut appliquer des medicamens glutinatifs. Voilà ce qu'en dit Celse. D'où appert que la cousture de Celse ioint le peritoine auec le peritoine, & les muscles auec les muscles. Cette façon s'accorde en cela auec celle de Galien, laquelle d'ailleurs est differente de celle de Celse, en ce que Celse fait la cousture separément de l'vn apres l'autre, à sçauoir, du peritoine & de l'abdomen; mais Galien tout en mesme temps fait l'vn & l'autre d'vne mesme cousture: Lequel Galien au *liure 6. chapitre 4. de la methode*, a descrit trois façons de coudre l'abdomen, que nous ne deuons nullement passer sous silence. La premiere, recoud le peritoine auec l'abdomen, c'est à dire, auec les muscles. La seconde, recoud le peritoine auec le peritoine, & l'abdomen auec l'abdomen. La troisiéme, est celle dont on se sert ordinairement, & c'est la façon la plus commune de faire les coustures.

Trois manieres de Galien pour coudre l'abdomen.

Premiere maniere. La *premiere maniere* se fait ainsi. Il faut commencer par la peau, & passer l'aiguille du dehors en dedans, tant à trauers la peau, qu'à trauers l'abdomen ou les muscles, iusqu'à ce qu'on soit paruenu au peritoine; alors laissant le peritoine, il faut passer l'aiguille à trauers le peritoine & l'abdomen de l'autre costé, & la tirer dehors. En apres laissant vn trauers de doigt d'espace, du mesme costé duquel l'aiguille a esté tirée dehors, il faut encore tout d'vn train planter l'aiguille dans la peau, & dans les muscles, sans toucher aucunement le peritoine de ce costé là; puis il faut percer le peritoine, de l'autre costé, & passer l'aiguille du dedans en dehors, tant à trauers le peritoine qu'à trauers l'abdomen & la tirer dehors: alors il faut encore percer du mesme costé, & faire les autres points de mesme façon.

Seconde maniere. La *seconde* maniere, qui recoud le peritoine auec le peritoine, & l'abdomen auec l'abdomen, (c'est à dire les muscles auec les muscles) se fait ainsi. Il faut commencer premierement par la peau, & passer l'aiguille du dehors en dedans, iusqu'à ce qu'on soit paruenu au peritoine: En apres, sans toucher au peritoine, & retirant l'aiguille à main gauche, il faut encore en la partie opposite de

de dehors en dedans percer les deux bords du peritoine, & derechef retirant l'aiguille à la main droite, du dedans en dehors percer l'abdomen : Et ainsi continuer à coudre le peritoine auec le peritoine, & les muscles auec les muscles.

La *troisiéme* maniere est celle, de laquelle vn chacun se sert communément aux autres parties, & qui se fait en passant tout d'vn coup l'aiguille par les quatre bords ; à sçauoir du peritoine & de l'abdomen, autant de fois qu'il en est besoin.

Troisiéme maniere.

De toutes ces façons de cousture Galien estime la premiere meilleure que la seconde ; & la seconde meilleure que la troisiéme. La raison est, que le peritoine est vn corps neruеux, mince, & desnué de sang, & partant difficile à se conglutiner & consolider, selon Galien : Au contraire les muscles & parties charneuses se reüinissent facilement : voilà pourquoy cette cousture est la meilleure, qui ioint le peritoine (lequel malaisément se glutine) auec la partie charneuse, laquelle se reünit aisément ; car ainsi l'vnion de la playe se fait promptement : Outre que cette cousture ne laisse aucune partie du peritoine, qui ne se glutine, & qui puisse laisser par apres quelque tumeur en l'abdomen, ainsi que dit Rhases ; comme il arriue au nombril qui s'est éclaté, & en la rupture du peritoine. Or comme la premiere maniere est meilleure que la seconde ; ainsi aussi la seconde est meilleure que la troisiéme ; selon Galien, qui ioint le peritoine, auec le peritoine, & l'abdomen ou epigastre auec l'abdomen ou epigastre. Car *les choses qui sont de semblable nature* (comme dit Paul) *se glutinent & reprenent ensemble naturellement.*

Pourquoy la premiere façon est meilleure que la seconde, & la seconde que la troisiéme.

Veu donc que la premiere maniere est meilleure que les autres, c'est à bon droit que les Autheurs luy ont donné la prerogatiue, & ont voulu qu'elle se peust pratiquer en trois façons, encor que ce soit vne mesme methode de cousture, & qu'il n'y ayt autre difference que par accident. Car les vns, comme Galien & Auicenne, ont voulu qu'on commençast la cousture tantost d'vn bord, tantost de l'autre. Les autres, comme Albucasis, commencent toûjours la cousture d'vn mesme costé, à sçauoir, en repassant le filet par dessus les labies. Les autres finalement commençans aussi tousiours d'vn mesme costé, à chaque point

La premiere se pratique diuersement.

point d'aiguille font vn nœud, & coupent le filet, & ainsi au lieu de cousture posent des agraffes. Ce sont là les sutures des playes de l'abdomen, prises des Anciens Autheurs.

Aduertissement sur le fait de la gastroraphie. Sur quoy i'ay à vous dire, que bien souuent l'estat ou la grandeur de la playe, ou le peu de temps que l'on a, ne permettent pas de se seruir de la cousture artificielle: auquel cas nous y employons la commune, qui recoud les quatre bords ensemble. Mais soit que vous vous seruiez de l'vne, ou de l'autre, vous deuez toûjours auoir pour recommandé, d'appliquer la colle, pour mieux asseurer & fortifier vos sutures, parce que toutes ces sutures du ventre viennent aisément à se rompre non seulement à cause du mouuement presque continuel de l'abdomen, qui se fait de necessité tant en la décharge des excremens fecaux, qu'en la respiration; mais aussi pource que ledit abdomen tantost se trouue plein ou d'alimens ou d'excremens, tantost vuide ou affaisé, comme lors qu'on est à jeun: comme encore à cause des ventositez qui s'engendrent perpetuellement dans le ventre, principalement quand il est blessée, lesquelles tiennent les flancs tendus & bandés.

Des varices du ventre.

CHAPITRE LVI.

Il se trouue rarement des varices au ventre. CElse au *liu 7. chap.* 17. met en auant les varices du ventre: la cure desquelles, comme il la renuoye aux varices des iambes, où elles sont fort frequentes; aussi feray-je en cét endroit, principalement veu que iusqu'à present par l'espace de 43. ans, que ie professe icy publiquement, il ne me souuient point d'auoir veu des varices au ventre: ce qui en quelque façon s'accorde bien à la raison; parce qu'en l'abdomen qui est plustost membraneux que charneux, il y a des assez petites veines, & en petit nombre, & partant qui ne sont pas suiettes aux varices. Ce que

que Celse aussi semble indiquer ; à sçauoir, que c'est chose rare, en disant ; que *des varices se trouuent au ventre de quelques personnes seulement.* Que si Celse met en auant ce qui arriue tres rarement;ie ne feray point de difficulté pour moy,de proposer & expliquer,ce qui arriue moins rarement audit ventre , & que i'ay eu assez souuent entre les mains à traitter, remettant le discours des *Varices* à vn lieu plus propre que cettuy cy.

Des abscez, & fistules du bas ventre.

CHAPITRE LVII.

Les abscez & fistules du bas ventre , sont celles qui se font au ventre inferieur à costé du penil , principalement vn peu au dessus de cét endroit du ventre , qui répond aux aines ; tant parce que cét endroit là est des plus bas , & qu'il est ordonné par la nature pour estre comme la cloaque de tous les excremens , qu'aussi parce qu'il a vn peu au dessous les emonctoires des aines , qui reçoiuent les excremens du foye : lesquels ne coulans pas quelquefois plus outre , ains venans à s'arrester là , il n'est pas inconuenient qu'ils y fassent des abscez & fistules , veu mémes que l'experience a fait voir , que les parties internes mesme n'estoient pas tousiours exemptes de danger , à cause de l'abord d'vn tas d'humeurs acres : ayant aussi veu plusieurs fois les intestins rongez & percez en dedans , & les excremens sortans dehors par les trous des fistules. *Leur cause.*

Mais comme cela est tres-veritable, aussi est-il tres-asseuré , qu'on ne sçauroit exprimer , combien il y a de difficulté à traiter ces maux : car pour ne point dire que les intestins rongez sont incurables de leur nature , estans membraneux , minces , & destituez de sang , comme Galien dit de la vescie, aux *Aphorism.* & à cause que les excremens passans par là , auec les ventositez qui s'y promenent , empeschent la guerison : il y a encore cette difficul- *Les fistules du bas vētre difficiles à guerir, & pourquoy.*

té, qu'on n'y peut pas appliquer les medicamens, ny voir, ny traiter de la main ces vlceres : outre ce, les vlceres externes mesme & les fistules peuuent à peine guerir, tant elles sont subiectes à se creuser de plus en plus, & à se trainer par les espaces des muscles, qui sont là en bon nombre, les vns sur les autres.

Cure des fistules du bas ventre. I'en ay neantmoins guery de toutes sortes, & ce qui est plus émerueillable, i'ay veu guerir les intestins mesme rongez & troüez. Chose qui m'est arriuée deux fois cette année & laquelle pour sa rareté i'ay bien osé vous communiquer. En vn mot i'ay à la fin heureusement guery les intestins percez, mais non pas par operation manuelle, ny par fer, ny par feu, ny par aucun autre medicament, sinon par les seules eaux minerales, ou du Mont des malades, ou de celles d'Appone, par maniere de demy-bains, m'en seruant matin & soir, en sorte que l'eau entrât au dedans de l'abdomen, ou par le trou de la fistule, ou par vne canule mise dedans, & touchât par sa substance les escorcheures & erosions des intestins, & en les touchant les desechât, nettoyât, remplit, & finalement y fit venir la cicatrice : Au defaut desquelles eaux il sera fort à propos de mesler des mineraux ensemble, à sçauoir, de faire fondre & cuire pesle-mesle du soulphre, alum, & sel dans de l'eau, & en faire vne fomentation, ou demy-bain. Laquelle façon de traiter les intestins, se peut aussi fort bien adapter à la cure de leurs blesseures.

Deux sortes d'instrumēs pour inciser les fistules externes. Quant aux abscez & fistules externes, pour vous dire la verité, ie ne les ay iamais gueries autrement que par les incisions. Pour cét effet il y a deux sortes d'instrumens, L'vn le *Syringotome*, qui ayant vn de ses bouts pointu, on s'en sert en la fistule qui n'a qu'vn trou, pour percer l'extremité de la fistule, & tout ensemble retrancher le reste ; l'autre bout dudit Syringotome est mousse, & a vn petit bouton, duquel il se faut seruir en la fistule qui a plusieurs trous, pour couper ce qui est depuis vn trou iusqu'à l'autre. L'autre ferrement seruant au mesme vsage, c'est *vn cousteau*, ou scalpel fort long, ayant aussi vn manche bien long, ce cousteau ne tranchant que d'vn costé, & ayant son extremité vn peu crochuë en dedans, & le dos mousse : à la pointe dudit instrument il faut planter vn petit bouton de cire blanche, à la faueur duquel

on le puisse glisser & conduire sans empeschement ny danger par tout le conduit de la fistule.

Des maux de la Vescie qui ont besoin d'operation manuelle. Et de la suppression d'vrine.

CHAPITRE LVIII.

ON fait deux operations de Chirurgie en la vescie: l'vne, pour faire rendre l'vrine qui est supprimée; l'autre, pour tirer la pierre. Quand donc l'vrine est supprimée, de quelle cause que ce soit, il faut ouurir le passage: ce qu'il faut premierement essayer par des medicamens diuretiques. Que si cela ne sert de gueres, il en faut venir à l'operation de la main. Et si on ne peut rendre l'vrine, à cause que quelque *pierre* s'est placée au deuant de l'orifice de la vescie, on s'est quelquefois bien trouué de faire changer de situation au malade, comme s'il estoit debout de le faire coucher, les iambes leuées en haut. Item en y mettant vne simple bougie, ou ayant vn pommeau d'argent attaché à l'vn de ses bouts, on oste la pierre de cette place, la faisant reculer, & ainsi l'on fait vuider l'vrine. Que si le conduit de l'vrine s'est affaissé de *vieillesse*, & que par consequent l'vrine ne sorte pas, on y remedie par des fomentations chaudes. Que si l'vrine s'arreste par vne *carnosité* suruenuë au conduit de l'vrine, & causée par vne gonorrhée, on aura soin de consumer la carnosité. Mais la suppression de l'vrine ne donne pas bien souuent loisir de ce faire; c'est pourquoy laissant pour lors la carnosité, nous auons accoustumé de faire descharger l'vrine, ou en mettant des remollitifs à l'entour de la verge, sur l'endroit de la carnosité, comme est le cataplasme fait *des racines guimauue auec le beurre*; ou bien en faisant tremper la verge dans *l'huile commun* chaud. Par fois de peur que les malades ne meurent de la

Diuerses causes de la suppression d'vrine, & leur curation.

suppression d'vrine, nous auons accoustumé de froisser comme par force la carnosité, ou auec la sonde creuse ou auec vne éprouuette massiue d'argent, ou de corne, & la faisant penetrer au delà, descharger ainsi l'vrine. Que si la difficulté d'vrine procede de *l'inflammation du col de la vescie*, ou *du conduit de l'vrine*, elle se guerira par des medicamens qui appaisent l'inflammation, comme est le cataplasme fait & composé *de plantain, violettes, maulues, & parietaire* cuites en eau, & contuses, y meslant par apres *de l'huile rosat*. Que si encore l'vrine est supprimée *par quelque grumeau de sang*, *ou bien par vne pituite crasse & lente contenuë dans la vescie*, & se mettant au deuant de son orifice, on s'est quelquefois bien trouué de se seruir de la bougie, mais le plus souuent on a besoin d'vn autre instrument, appellé algalie, ou sonde. Que si finalement l'vrine est retenuë, parce que *la vescie est trop pleine*, & la faculté expultrice est affoiblie & comme percluse, d'autant que la tunique de la vescie & ses fibres transuersales par la distension ont esté tenduës enetvées, & sans force pour pouuoir comprimer & resserrer; ce qu'on voit arriuer souuent aux enfans qui demeurent trop sans vriner: en ce cas i'ay accoustumé de bien chauffer deuant vn feu clair le penil, & cependant oindre *d'huile de capres* chaud l'endroit de la vescie, mettant chaudement par dessus des estoupes peignées: car par ce moyen presques tous les enfans malades ont recouuré la faculté d'vriner. C'estoit là le secret d'vn certain à Venise, qui deliuroit par ce moyen tous les enfans de la suppression d'vrine produite de cette cause, lequel secret ie vous communique tres-volontiers. Que si c'est à vne personne plus aduancée en aage, que l'vrine est retenuë, pour sa trop grande abondaoce, & qu'elle soit trop crasse, & que le susdit medicament ne serue de rien; ou bien s'il arriue vn semblable accident à celuy qui arriua à vn certain personnage, lequel estant surpris d'vne fiévre continuë & dangereuse, cependant que la nature trauailloit à vne crise par le flux de ventre, & par les vrines tout à la fois, le ventre à la verité s'ouurit bien, & luy seguit sans aucune difficulté: mais l'vrine s'amassa en si grande abondance dans la vescie, que ses fibres transuersales en estans relaxées & renduës impotentes, le patient ne pût plus vriner: de sorte que

Secret d'vn certain Venitien.

Cas arriué en vne suppression d'vrine.

sans mon secours il en fut mort infailliblement, quoy que la nature eut entrepris de le guerir par vne loüable crise. Ie le secourus donc par le moyen d'vn instrument, duquel on se sert en semblable cas, & en tous les autres que nous auons dit, quand nous ne pouuons pas autrement faire vuider l'vrine : lequel instrument est appellé par Celse, *fistule de cuiure* : nous l'appellerons fistule ou sonde d'argent, parce qu'elle en est faite ; en Grec *Catheter*, qui vaut autant à dire qu'introducteur : communement on l'appelle *syringue*, du mot Grec *Syrinx*, qui signifie aussi vne fistule ou canon ; en François nous l'appellons *sonde* : laquelle (comme i'ay dit) les vns font de cuiure, les autres d'argent, les autres de leton. Mais ie me suis aduisé d'en faire de quelque maniere plus ployable que tout cela, & en ay fait faire de corne. De ces sondes, Celse en demande trois pour les hommes, & deux pour les femmes, afin qu'on en ayt qui soient sortables à tous corps & âges. De celles qui sont pour les hommes, la plus grande est de la longueur de quinze doigts, la plus petite de neuf, & la moyenne de douze. De celles des hommes, la plus grande est de neuf doigts, & la plus petite de six. Il faut qu'elles soient quelque peu courbes d'vn de leurs bouts, mais plus celles des hommes ; d'autant qu'ils ont le col de la vescie plus tortu que les femmes. Il faut aussi qu'elles soient bien lisses & polies, de peur que cette partie, qui est d'vn sentiment fort exquis, n'en soit offensée. Voilà pourquoy les Anciens les faisoient de cuiure bien poli ; mais les Modernes les font mieux à propos d'argent. Finalement il ne faut pas qu'elles soient ny trop gresles ny trop grosses ; car les trop gresles plient, les trop grosses sont trop roides : l'vne & l'autre de ces extremitez est incommode pour entrer librement dans la vescie, qui est la chose que nous recherchons le plus en l'vsage de cét instrument. Outre ce, les Modernes se sont aduisez d'vne autre inuention pour la fabrique de ces instrumens : car les Anciens n'y faisoient qu'vn seul trou au bout ; mais les modernes en font aussi à costé plus ou moins, n'y en ayant quelquefois point au bout, & cela non sans raison : parce que par fois le bout de la sonde outre-passe l'vrine, & ainsi elle ne sort pas : ce qu'elle fait aisement, quand la sonde est percée à ses costez.

Diuers noms du Catheter, & diuersité de sa matiere.

Inuention des Modernes pour la fabrique des sondes.

La maniere de sonder. Il reste à voir, comment on doit porter la sonde dans la vescie. La façon n'en est pas trop mal-aisée sous vn expert Medecin : car ayant descouuert les parties honteuses, & le patient se tenant debout, appuyé pourtant contre vn mur, ou bien estant couché à la renuerse, ou estant assis vn peu haut ; *le Medecin (dit Celse) se rengeant au costé droit, doit de sa main gauche prendre la verge & de la main droite mettre la sonde engraissée dedans le conduit de l'vrine.* Il y en a qui sur le point que la sonde commence à entrer, abbaissent la verge, poussants dedans la partie courbe de la sonde, inclinée en bas. Les autres tout au contraire haussans la verge, y poussent la sonde. Mais il importe fort peu, pourueu que la sonde passe par tout le conduit, sans aucune difficulté. Mais peut-estre que la premiere maniere est bien la meilleure, d'autant qu'on ne peut pas puis apres donner le tour à la sonde, quand on l'a fourrée bien auant. Mais la seconde maniere est plus propre, le patient estant couché. *Et lors qu'on est paruenu au col de la vescie, l'on acheue de pousser dans la vescie la sonde, l'ayant abbaissée, aussi bien que la verge* En laquelle operation il faut, suiuant l'anatomie, prendre garde à vne chose, qui est de n'offenser pas à l'entrée de la vescie vne certaine petite membrane, qui sert comme d'vne petite valvule, par le moyen de laquelle les trous des vaisseaux spermatiques viennent à se ioindre ensemble : Or nous reconnoistrons que nous donnons contre cette membrane, par la difficulté qui suruient à l'intromission de la sonde, par la douleur notable qui y arriue : & par le sang qui en sort. Ces signes doncques apparoissans, il faut que le Medecin retire vn peu à soy la sonde, & puis la retourne mettre dedans, iusqu'à ce qu'elle passe sans faire effort contre la membrane, & qu'elle entre dans la vescie, l'vrine en sortant aussi-tost : ce qu'estant fait, il faut retirer la sonde. *Precaution Anatomique en sondant.* Mais Paul veut, pour faire sortir l'vrine, qu'ayant auparauant attaché au bout d'vn fil, vn peu d'esponge, ou vn petit floc de laine, (ou de coton, selon Albucasis) & l'ayant agencé sus le trou qui est au bout de la sonde, on le tire par l'orifice externe tout le long du tuyau de ladite sonde, afin que l'vrine suiue ce fil, qui l'entraine auec soy par la force du vuide. Mais l'vrine sort de soy mesme assez librement, sans autre inuention, & principalement

palement, si la sonde a des trous à costé, comme il a esté dit ; ce qui se doit entendre de l'vrine contenuë dans la vescie ; car lors qu'elle n'y est pas contenuë, on n'en rend point.

Or il arriue assez souuent que l'vrine est supprimée, sans qu'elle soit dans la vescie ; ce qui est fort dangereux, & menace de mort, d'autant que cela arriue pour deux causes ; ou à cause d'vne fiévre continuë & maligne, en laquelle l'vrine est attirée dans le corps & dans les veines, par la forte chaleur de la fiévre qui brûle dans les visceres & au sang ; ou parce qu'elle est retenuë au dessus des reins, à cause de l'obstruction d'iceux, causée par vne pierre, ou par des humeurs crasses. Au reste, vous reconnoistrez si l'vrine est dans la vescie ou non, en palpant & pressant le penil & l'hypogastre, où est située la vescie : car quand l'vrine y est contenuë, on ressent en cette partie tension, douleur, & tumeur : sinon, le lieu est enfoncé, caue & mol, sans aucune douleur. Mais quand l'vrine rebrousse chemin dans le corps & dans les veines, alors le sang deuient tout aqueux, les forces s'abbattent, & le malade meurt. Mais cela arriuant en vne fiévre continuë & maligne, l'affaire est desesperée, & les malades meurent bien tost. En l'autre cas, nous y auons quelquefois remedié, en prenant vne, deux, trois, ou quatre cantharides tout au plus, & icelles entieres, auec les ailes & les pieds, mises en poudre subtile, & les donnant auec du *milium solis*, & du *polium montanum*, iusqu'à la pesanteur de deux scrupules, en forme de bolus, incorporant le tout auec le syrop *de duabus radic.* & donnant apres 4. ou 5. onces d'emulsion de semence de melons, extraite auec l'eau des gousses de féves, pour empescher l'vlceration, que les canthatides pourroient faire. Ie ne parle point icy des femmes, veu que l'entrée de la sonde dans leur vescie n'est point mal-aisée.

Remarque fort importãte en la suppressiõ d'vrine.

De l'extraction de la Pierre.

CHAPITRE LIX.

Deux sortes de pierre.

LA pierre, selon Celse au *liure 7. chapitre 26*, est de deux sortes ; l'vne sablonneuse, l'autre molle. La *sablonneuse* s'engendre premierement aux reins : & lors qu'elle est descenduë dans la vescie, ou elle en sort, ou bien elle s'y arreste : si elle s'y arreste, elle croit tellement peu à peu, qu'elle n'en peut plus sortir, si elle n'est tirée dehors par operation manuelle. La pierre *molle* se forme en la vescie, d'humeurs gluantes, ramassées là dedans, coagulées & desseichées, & elle est composée comme de petites escailles qui ne sont gueres bien liées ensemble. L'vne & l'autre pierre est vne maladie en nombre, non pas venant de nature, comme vn sixiesme doigt, excedant les loix de ladite nature seulement en nombre; ains estant de ces choses qui sont tout à fait outre l'intention de nature. C'est pourquoy il la faut du tout emporter. Premierement la nature ne demeure pas oisiue, ains met tout son effort à la pousser dehors, en sorte qu'elle dilate mesme grandement les conduits ; ayant veu moy mesme les vreteres extremement dilatez, plus que de la grosseur d'vn pouce ; lesquels autrement sont naturellement fort estroits, & plus menus que des vers de terre; neantmoins quand la grosseur de la pierre surpasse de beaucoup la largeur des conduits, la pierre demeure retenuë en la vescie, s'augmentant tous les iours, & ne se peut extraire que par Chirurgie, non moins cruelle que necessaire : d'où vient que l'Art a mis en œuure, & proposé grand nombre de medicamens propres à rompre la pierre : lesquels (comme il se voit par experience) promettent bien beaucoup, mais ne font rien. Voilà pourquoy il n'y a rien qui profite en cela que l'operation de la main, quelque cruelle & dangereuse qu'elle soit ; de sorte que plusieurs ayment mieux mourir que de s'y soûmettre : & que non sans raison Hippocrate en son *serment*, iure de ne faire iamais cette operation, & conseille

Effort de nature, pour se defaire du calcul.

s'en abstenir: neantmoins plusieurs tourmentez de pressans symptomes, & agitez de douleurs effroyables, ont esté contrains de s'exposer à l'operation, quoy qu'ils se tinssent comme asseurez d'y mourir. Ce que considerans meurement Celse & Paul, ils ont aduerty, *de n'en faire point l'essay, ny en tout temps, ny en tout aage, ny en toute disposition de cette maladie, mais seulement au printemps, en vn corps qui ayt passé neuf ans, & n'en ayt pas plus de quatorze; & d'auantage, si le mal est si grand qu'on ne le puisse surmonter par medicamens, & qu'il semble que le patient ne puisse éuiter que quelque temps apres le mal ne le tue.* C'est pourquoy aussi ils veulent, qu'on vse auparauant d'vne grande precaution & preparation, pour sauuer la vie en cette operation, si faire se peut. Et quoy que tous les Anciens ayent grandement redouté de faire cette operation; toutesfois de nostre temps elle se fait auec moins de danger, de sorte que i'ay veu souuentefois des gens de tous âges auoir esté gueris, qui n'estoient pas des plus robustes, sous l'operation d'Horace de Norsie: auquel mesme ie vis vn iour tirer deux pierres assez grosses à vn vieillard de mes amis, qui a vescu sain & gaillard beaucoup d'années apres. Mais rapportons icy premierement les signes de la pierre qui est en la vescie.

Difficulté de l'extraction de la pierre.

Quand & à qui on doit tirer la pierre.

Les signes de la pierre se prennent principalement de la doctrine de Celse & de Paul. L'vrine est aqueuse, le fonds sablonneuse: souuent aussi reside au fonds vne matiere gluante, d'odeur mauuaise & salée, à raison de laquelle on sent vne ardeur & cuisson en vrinant, & les malades sont contraints d'vriner souuent iours & nuict. L'vrine s'arreste aussi par fois tout à coup, quand la pierre se met au deuant de l'orifice de la vescie. Ayant rendu l'vrine, l'enuie de pisser ne cesse pas pourtant, mais demeure presque tousiours. La verge est pressée d'vne continuelle demangéson, principalement vers le gland, qui fait que les patiens y portent souuent la main; pour le frotter. La verge à tout propos leur dresse, & incontinent s'abbaisse, sans sujet ou occasion. La pierre s'augmentant, on sent vne pesanteur au perinée, principalement en descendant des degrez. Item, les veines hemorrhoïdales s'enflent, & le fondement sort par la compressiō que fait la pierre. Finalement lors qu'il y a plusieurs

Signes du calcul de la vescie.

pierres en la vescie, sur tout qui soient polies, & solides, on entend à mesure qu'on fait quelque mouuement, vn certain craquement procedant du choc mutuel de ces calculs, comme nous l'auons vne fois remarqué en vn Gentil-homme, qui auoit treize pierres en la vescie. Tous ces

Signes plus certains. signes, excepté le dernier, peuuent marquer & accompagner non seulement la pierre, mais aussi vn vlcere au col de la vescie. C'est pourquoy il nous en faut auoir des plus certains, comme si l'on insere au fondement le doigt indice, si c'est vn enfant; ou le doigt du milieu, si c'est vne personne adulte, pour iuger par le tact de la forme, & durté de la pierre: mais le plus certain de tous est, si nous portons la sonde dans la vescie, qui ne trompe point le Medecin, par l'attouchement dur & raboteux que la sonde fait de la pierre. Mais il y en a, qui à cause de la douleur qu'ils souffrent dans tout le canal, aiment mieux mourir, que permettre l'vsage de la sonde. Et i'en ay veu plusieurs, principalement deux Medecins, qui sont

Industrie de l'Autheur. morts de cette opinion. C'est pourquoy ie me suis imaginé premierement vne petite baguette ployable, ou d'argent ou de corne, qui par fois ne me seruoit de gueres: c'est pourquoy ie me suis puis apres seruy en la suppression d'vrine d'vne sonde ou fistule de corne, laquelle se ployant d'vn costé & d'autre, semble pouuoir entrer dans la vescie sans douleur: laquelle aussi me seruant de bien peu, & les patiens ne la voulans souffrir, par ce qu'elle est encor aucunement roide, finalement i'ay fait faire des bougies de cire, qui ont seulement vn petit pommeau d'argent, & sont si conuenables que rien plus. De ces bougies donc se doit reconnoistre la certitude de ces derniers signes, sans se fier aucunement en vne operation si perilleuse, à ces signes, que nous auons allegué les premiers, qui peuuent

Imposture de quelques-vns. aussi suiure vn vlcere au col de la vescie; comme i'ay entendu dire de quelques-vns de ces Operateurs, qui se fiants trop à ces signes, & le malade ne voulant se sousmettre à la sonde, poussez par la seule passion du gain, sont venus à l'operation, & ayans fait l'incision, comme ils ne trouuoient point de pierre dans la vescie, en supposoient & monstroient vne autre qu'ils tenoient cachée.

Nous estans donc asseurez de la presence du calcul dans la vescie, & ayans bien consideré tout ce qu'il faut,

auant

auant que de l'extraire, il ne reste plus que de proceder à ladite extraction ; à sçauoir, *lors qu'on est resolu de venir à l'extremité.* La cure des Anciens & de Celse, reduite en abregé, est celle que Paul met aussi en auant, y changeant quelque peu, comme faict semblablement Albucasis. Premierement, il faut que le patient demeure à jeun le iour auparauant : ce qui n'est pas trop seur pour vn enfant ou pour vn vieillard, tant à cause que leurs forces s'affoiblissent aisement, qu'à cause de la perte de sang qui attire presque tousiours en l'operation. En apres, vn peu auant l'operation on doit faire marcher l'enfant, pour faire tant mieux descendre la pierre au col de la vescie : ce qu'on reconnoistra, mettant le doigt au fondement. Pour cela mesme Paul veut qu'on secoüe & ébranle le corps, & qu'on fasse sauter le malade de quelque lieu haut. Mais Albucasis veut qu'on donne premierement vn clystere, afin que les excremens fecaux ne puissent nous cacher la pierre, & ne la tiennent suspenduë trop haut, ains qu'elle descende tout à fait au col de la vescie. Quand on est asseuré qu'elle y est descenduë, il faut mettre le malade en vn lieu chaud sur vn siege vn peu éleué, en sorte qu'il y ayt par derriere vn homme puissant & robuste, qui tienne deuant soy le patient, mettant sur ses genoux les cuisses d'iceluy, & luy faisant approcher les talons des fesses, alors vn seruiteur estendra les mains vers les iambes, & les liera-t'on toutes ensemble auec les mains & iambes du patient. Que s'il est de besoin, on pourra encor auoir deux autres personnes, qui se tiennent l'vne d'vn costé, & l'autre de l'autre, pour tenir ses iambes bien escartées. Le malade estant ainsi situé, Albucasis commande qué l'on touche la pierre du doigt, en palpant par dehors : & si on la rencontre, qu'on se despesche hardiment de faire l'operation ; sinon, ayant engraissé d'huile le doigt indice de la main gauche, si c'est vn enfant, ou celuy du milieu, si c'est vn ieune homme, qu'on le mette dans le fondement, & trouuant la pierre, qu'on la rameine peu à peu au col de la vescie : ce que Celse aussi ordonne, à sçauoir, qu'il faut que le Medecin ayant soigneusement roigné auparauant les ongles de ses doigts, indice & mitoyen de la main gauche, mette vn doigt premierement, & puis l'autre dans le fondement ; & touche la

La façon des Anciens.

Situation du patient.

pierre. Paul y met le doigt indice à vn enfant ; & à vn qui est aduancé en âge, l'indice & le mitoyen, engraissez d'huile : & ordonne de presser tout doucement de la droite en mesme temps la vescie au dessous du bas ventre, pour mieux rencontrer la pierre ; ou si elle eschappe & retourne en arriere, la pousser vers les doigts : Et pour cét effet, il faut tousiours de la main droite presser la vescie, l'appliquant outre & au delà de la pierre, ce que Paul veut aussi qu'on fasse par le moyen d'vn seruiteur. Or ayant attrapé la pierre auec les doigts, il la faut pousser vers le col de la vescie, en sorte que si faire se peut, on la meine iusqu'à l'orifice. Tout cela se fait par le moyen de la situation & figuration du patient, comme remarquent les Modernes. Apres *il faut faire l'incision de la peau pres du fondement, iusqu'au col de la vescie, en forme de croissant, tournant vn peu ses cornes vers les cuisses.* Ie n'approuue point cette incision des Anciens en forme de croissant, tournant ses cornes vers les cuisses ; parce qu'alors on coupe transuersalement les muscles de la verge. Outre ce, l'on peut par ce moyen couper plus qu'il n'est de besoin bien auant au dedans, & manquer le conduit de l'vrine : Voilà pourquoy les nostres font bien mieux, comme ie diray tantost, qui le font auec la sonde, sur laquelle on fait l'incision suiuant les fibres des muscles, & au milieu d'iceux : & ladite incision ne manque point le conduit ; parce que le rasoir y arriue, & s'y arreste. En apres si la playe qu'on aura faite se trouue trop petite, il faut inciser la peau en trauers, & estant paruenu au conduit ou chemin de l'vrine, que les Grecs appellent *vrethre*, il faut inciser semblablement ce conduit, & auec les doigts pousser la pierre vers l'incision, & la prendre. Paul fait l'incision oblique, qui panche plustost vers la fesse gauche. Que si la pierre est si grande, qu'elle ne puisse sortir, Celse conseille d'y fourrer le crochet si auant, qu'il passe au delà de la pierre, & qu'il la saisisse, & tire dehors : prenant bien garde, que la pierre n'eschappe du crochet, ou qu'en la tirant elle ne tombe sur les bords de la playe, & qu'elle ne les blesse auec danger. *Or quand on est asseuré, que le crochet tient assez bien la pierre, il faut presque en vn mesme instant donner trois differentes secousses, à sçauoir vers les deux costez, & puis en dehors*, car ainsi la pierre sort.

L'incision ou lithotomie des Anciens condamnée, & pourquoy.

Le

Le crochet de Celse est vn *ferrement gresle en son extremité, ne coupant point de costé où s'estend sa largeur, poli & lisse en sa partie exterieure, d'où il touche le corps; aspre en dedans, d'où il prend la pierre. Il doit estre plustost long qu'autrement: car s'il est trop court, il n'a pas la force de tirer dehors la pierre*, Celse parle en dernier lieu, d'vn certain autre ferrement de Meges. Voilà comme Celse tire la pierre de la vescie: auec lequel s'accordent Paul & Albucasis. Remarquez que les Anciens ne se seruent point de tenaille, pour tirer la pierre de la vescie; ains ou auec les doigts, mis dans le fondement, ils poussent la pierre vers le conduit de l'vrine, ou bien ils l'empoignent auec le crochet, & la tirent dehors. L'vn est l'autre n'est gueres bien asseuré: car le doigt n'est pas suffisant, & le crochet est dangereux à glisser, & à laisser eschapper la pierre, laquelle vienne à offenser les parties voisines. C'est pourquoy les Modernes ont inuenté fort à propos des tenailles, grandes & petites: les vnes plus, les autres moins grandes; y en ayant mesmes de tres-grandes, pour estre propres à tous corps, à tous âges, & à toute grosseur de pierres.

Crochet de Celse.

La façon des Anciens reprouuée.

Doncques apres la cure generale de tout le corps, & la situation conuenable du malade, laquelle ils empruntent des Anciens; & apres auoir sondé la pierte en la vescie, premierement ils portent dans la vescie vne grande sonde, qu'on appelle communement en ce pays icy, *syringone*, fendue en son dos, & ouuerte tout du long. En apres, entre les fondemens & les testicules, mais plus approchant du fondement, ils font vne incision sur la crenelûre de la sonde, auec vn rasoir appellé en vulgaire Italien *schodeghino*, ayant sa pointe & son trenchant découuerts, la largeur du pouce, fendants iusqu'à ce qu'il soit paruenu dans ladite crenelûte de la sonde. Au reste, ils font l'incision si longue, qu'on y puisse mettre le doigt indice, & faire sortir la pierre, & se fait ordinairement de la largeur de deux doigts; à sçauoir, de l'indice & du mitoyen. L'incision estant faite, ils introduisent par là le doigt indice dans la vescie, & retirans la sonde, cherchent la pierre auec le doigt, & l'acheminent, s'il en est de besoin, au col de la vescie: apres

La façon des Modernes.

apres quoy, ayans osté le doigt, ils y portent vne tenaille de celles qui sont lisses en dehors, & en dedans creuses & raboteuses; la faisant glisser le long du doigt indice, auec laquelle ils prennent & tirent la pierre. Et ils ont plusieurs tenailles toutes prestes, pour tous corps, pour tous âges, & pour toute diuerse sorte de pierres. Que si par hazard la pierre auoit esté en quelque façon brisée par la tenaille, comme il arriue ordinairement quand elle est sablonneuse, ou roigneuse; & qu'ainsi quelque fragment en soit demeuré dans la vescie, on l'amasse & emporte auec vn instrument qu'on met au dedans, appellé *le cueillier.*

Cure de la playe, faite en cette operation. Cela fait, ils mettent dans la playe vne tente abbreuée d'vn blanc & d'vn jaune d'œuf, y adjoustant vn peu de saffran; & la tiennent ainsi ouuerte, iusqu'à ce que la vescie soit bien nettoyée de tous reliquats estranges, & qu'on voye le pus en la place: mais par dessus ils mettent vn linge trempé & exprimé dans *le vin & huile rosat.* Finalement, faisant tenir les cuisses serrées, ils taschent de glutiner la playe, poursuiuant de cét air là tout le traitement.

Des operations de Chirurgie aux parties honteuses de l'vn & de l'autre sexe. Et premierement des operations de la verge.

Chapitre LX.

Apres les susdites operations, suiuent comme en vn tas plusieurs & diuerses autres: qui s'exercent en partie sur les parties honteuses, tant des hommes que des femmes; en partie sur les testicules, pour la cure des hernies; en partie aussi sur le fondement. De celles qui appartiennent aux parties genitales des hommes, il y en a enuiron onze en nombre, & sont celles de la verge: desquelles les vnes se font expressement pour son sujet; les autres

autres pour vne autre partie ; à sçauoir, pour la vescie. Et de celles qui appartiennent à la verge, il y en a dix ; qui s'executent ou pour la bien-seance, ou pour la santé, comme il se peut voir dans Celse : & se peuuent commodement, auec le mesme Celse au *liure 7. chapitre 25.* reduire à deux chefs ; car les vnes sont renuës pour superfluës ; les autres pour necessaires. Les *superfluës* sont, boucler les ieunes hommes, couurir le gland qui seroit naturellement découuert, & le decouurir s'il se trouue couuert, & serré par le prepuce, & faire la circoncision ; lesquelles operations nous estimons à bon droit superfluës : parce que comme dit Paul au *liure 6. chapitre 53.* ces defauts ne nuisent point à la fonction de cette partie, & n'apportent point tant de deformité, qu'elles ayent besoin d'estre corrigées par la Chirurgie. Mais toute autre operation, comme ouurir le gland qui n'est point percé, emporter vne carnosité qui seroit dans le canal de la verge, oster par operation de la main l'ardeur & cuisson prouenant de la gonorrhée, separer le gland d'auec le prepuce, auquel il seroit attaché, extraire la pierre du canal de l'vrine où elle se trouueroit engagée & encoignée, faire perdre les verruës appellées *pourreaux* : ce sont toutes *des operations necessaires.* Commençons donc premierement par celles qui ne sont pas necessaires.

Operations superfluës en la verge.

Les necessaires.

Recouurir le gland de la Verge découuert.

CHAPITRE LXI.

POur couurir par vn desir de bien-seance, le gland qui est tout à fait nud & découuert, voicy ce que Celse & Paul en escriuent. Premierement il faut distinguer, si cette nudité du gland est de la naissance, ou bien si elle vient par la circoncision : si c'est de naissance, Celse dit *qu'il faut prendre la peau qui est à l'entour du gland, & l'estendre iusqu'à ce qu'elle le couure, & la lier là : en aprés proche du penil inciser en rond la peau de la verge, iusqu'à ce qu'elle se découure,*

Façon de Celse pour recouurir le gland.

découure, prenant bien garde de n'offenser pas le conduit de l'vrine, ny les veines qui y sont. Cela fait, on tire & encline la peau vers la ligature, & alors se découure tout autour du penil, l'incision circulaire, dans laquelle on met de la charpie, iusqu'à ce qu'elle soit remplie de chair, tenant cependant le prepuce toufiours lié, & laissant seulement au milieu vn petit passage pour l'vrine. Voilà ce qu'en dit Celse. Quant à nous, qui auons accoustumé d'interposer nostre iugement sur chacune de ces operations, & faire part au public de ce que nous sçauons & auons troué par experience, comme nous auons desia fait *cy-dessus*, tantost metrans en auant vne meilleure façon d'operer, tantost donnans des instrumens plus propres que n'ont fait les Anciens; rappellans quelquefois en vsage les operations Chirurgicales delaissées par timidité des Chirurgiens : quelquefois aussi condamnans celles qui sont hors d'vsage, à cause de leur cruauté, & atrocité, encore qu'elles se fissent pour emporter les maladies : Certainement nous condamnons maintenant beaucoup plus ces sortes d'operations, parce qu'elles son grandes & atroces, & s'entreprennent sans aucun sujet de maladie, mais seulement pour se procurer quelque beauté, ou bien-seance, comme dit Celse; encor recherche-t'on cette bienseance (chose estrange!) en vne partie qu'on doit tenir cachée aux yeux de tous. Car pour cette cause sont-elles appellées *parties honteuses*, selon Ruffus, *d'autant que nous ne les pouuons découurir ny nommer sans honte, si le temps, ou quelque autre cause raisonnable ne nous y oblige.* Que preiudicie-t'il donc à la fonction de la verge, d'auoir le gland nud & découuert? certes rien du tout. Car les Hebrieux engendrent des enfans, & connoissent les femmes, comme font les autres. Et pour cét effet là se hazardera-t'on d'inciser la peau de la verge en rond? quelle douleur, ie vous prie, sera-ce! quel danger encore qu'on n'offense le canal de l'vrine! ou qu'on ne coupe quelque veine, & qu'il n'arriue grande effusion de sang! certes ie n'approuue point cela. Ie vous diray icy ce que me dit vn iour vn certain Comte. Vn homme né auec le prepuce estroit, & le gland coiffé & caché, se fit faire vne incision tout le long du prepuce : laquelle

Intention de l'Autheur.

Les parties honteuses pourquoy elles sont ainsi nommées.

Aduis de l'Autheur pour vn certain.

quelle ayant esté faite, il n'y eut plus moyen de recouurir le gland. Mais s'estant marié, & voulant s'accoupler à sa femme, soit par maniere de deduit, soit pour auoir des enfans, & voulant éuiter la douleur que luy causoit le frayement ordinaire du linge à cette partie là, il me demanda conseil, comment il pourroit recouurir ledit gland. Ie luy donnay cét aduis par escrit, qu'il fit faire quelques scarifications, à l'endroit où il auoit esté coupé, & où la cicatrice s'estoit faite: apres cela qu'il y fit donner quelques points d'aiguilles, & le laissât consolider; car ainsi le gland se pourroit couurir & descouurir à son commandement, selon les occurrences.

Mais escoutez encor l'autre operation que Celse enseigne pour le gland découuert, non toutefois de nature, mais par circoncision. Il dit donc, *Sous le rond du gland, il faut auec le scalpel separer le prepuce d'auec la partie interieure de la verge, & estant separé l'estendre encore au de-là du gland.* Voyez, ie vous prie, combien cruelle est cette operation, quoy que ce ne soit point pour le suiet d'aucune maladie, qu'on la pratique, mais purement & simplement pour l'amour de quelque bien-seance. Il ne faut donc pas s'estonner, si nous ne faisons iamais ces operations, & si nous nous sentons comme forcez d'interposer nostre iugement; à sçauoir, si elles sont bonnes, ou mauuaises, & s'il les faut faire, ou non. *L'autre maniere de Celse.*

Découurir le gland couuert.

CHAPITRE LXII.

L'Autre operation opposée à celle que nous venons de dire, c'est de découurir le gland qui demeure tousiours couuert; ce qui atriue, quand incontinent qu'on est né, comme

comme dit Paul, le deuant du prepuce est si serré, que l'homme ne peut desuelopper le gland. I'ay veu quelquefois à des vieillards, que le prepuce leur deuenoit estroit au bord, s'y estant formée vne dureté ou callosité, tout en rond. Quelques-vns croyans que c'est vn mal qui donne empeschement à la generation; d'autant que sa semence se refroidit estant élancée par vn passage si estroit. Neantmoins i'en ay veu de cette sorte, qui ont eu des enfans, & qui toute leur vie ont ainsi porté le prepuce, sans incommodité: & quoy que Celse appelle cette defectuosité *phimose*, c'est à dire, estressisseure, il n'y a point pourtant de danger à craindre pour cela: si ce n'est peut-estre, qu'il s'amasse par fois quelque excrement acre entre le prepuce & le gland, comme il arriue assez souuent, lequel mine & cause erosion à cette partie, sans qu'on y puisse porter remede, tandis qu'elle est ainsi affublée. Mais si lors que l'homme pisse, il laue cét endroit auec son vrine, en se serrant le prepuce, cela empeschera que le gland ne s'escorche pas. On ne peut neantmoins éuiter vn autre danger, qui fait que l'operation n'en est pas du tout superfluë. C'est quand on vient à prendre des chancres, ou des pourreaux (comme l'on appelle) de quelque femme mal nette, estant alors bien à craindre, que tout le gland n'en soit rongé, ou qu'il ne s'y engendre quelque vlcere sordide, tenant de la nature du carcinome. Auquel cas il se faut seruir de l'operation que Paul & Celse mettent en auant: Mais auant que d'y venir, i'ay accoustumé d'vser d'vne plus douce & plus moderée operation: Car i'ay de coustume de dilater le prepuce estroit auec vne tente faite de mouëlle bien pressée de la tige du *sorgho*, dit vulgairement *melegua*: laquelle absorbant l'humidité de cette partie, s'enfle à merueilles, & ainsi dilate le prepuce. Quelquefois ie fais faire vn petit tuyau de plomb, ou d'argent, ou d'airain, & le place au milieu de la mouëlle, pour faire rendre l'vrine par là. Et par dehors quand il y a dureté, comme aux vieillards, i'y mets du *cerat citrin*, ou de *l'oxeleum*. Mais si tout cela ne sert pas, nous venons en fin à l'operation de Paul & de Celse, qui est telle. *Par dessous, depuis le bord du prepuce, on incise la peau en droite ligne, iusqu'au filet*, c'est le ligamẽt d'embas, que Paul appelle aussi

Quelles incommoditez apporte le gland couuert.

Façon d'operer de l'Autheur, pour découurir le gland.

Maniere de Celse & de Paul.

aussi *le chien) & par ainsi la peau de dessus estant relaschée peut ceder & se renuerser en arriere.* Or pour faire cette operation, l'instrument appellé par Galien *syringotome*, est fort propre, qui d'vn costé est bien affilé vers sa pointe, ou qui a vn tranchant fort delié. Celse adiouste, *Que si cela ne sert pas de beaucoup, à cause que la peau est ou trop serrée, ou trop dure; aussi tost il faut couper la peau d'embas en triangle, en sorte que le sommet dudit triangle, soit vers le filet, & sa base vers l'extremité de la peau du prepuce.*

La maniere d'infibuler, ou boucler les ieunes hommes.

CHAPITRE LXIII.

LA troisiéme operation, laquelle quoy que semblablement superfluë, n'est pas neantmoins si cruelle & se fait à quelque bon vsage, c'est d'infibuler ou boucler les ieunes hommes, que Celse met en auant au *liure 7. chapitre 25.* en cette façon : *Quelques-vns ont de coustume d'infibuler les ieunes garçons; par fois pour leur conseruer la voix, & par fois pour leur santé : ce qui se fait en cette façon : On estend la peau qui est sur le gland; à sçauoir le prepuce, & marque-t'on d'vn costé & d'autre auec de l'encre, à l'endroit où l'on doit percer; en aprés on le lasche: si les marques faites retournent sur le gland, on en a trop pris, & le faut remarquer plus bas: si la marque demeure au dessous du gland, l'endroit sera propre à y mettre la boucle. Alors par l'endroit marqué on passe vne aiguille enfilée, & on lie ensemble les bouts du fil, & le remuë t'on tous les iours, iusqu'à ce que dans les trous il s'engendre des petites cicatrices. Quand elles sont faites, ostant le filet, on y met la boucle. Mais cette operation le plus souuent* (dit Celse) *est plustost superfluë que necessaire.* En cette façon de boucler, si on ne voit vne boucle, on ne peut rien entendre de tout ce que dit Celse. C'est pourquoy i'ay accoustumé de faire voir à mes Auditeurs vne boucle des Anciens, que i'ay recouurée du cabinet de cét illustre

Façon de boucler.

Endroit à mettre la boucle.

Boucle des Anciens

illustre personnage, le sieur Iean Vincent Pinelli, & la mettre à la verge, pour faire voir comment on empeschoit au temps passé les ieunes hommes d'exercer l'acte venerien.

De la Circoncision.

Chapitre LXIV.

Circoncision d'Albucasis. La quatriéme operation qui se fait en la verge, & qui est aussi du nombre des superfluës, c'est la circoncision particuliere aux Hebrieux, de laquelle Albucasis monstre plusieurs manieres; mais il y en a vne, dont il fait le plus de cas, au *liure* 2. *chapitre* 57. qui se fait ainsi. *On prend cette peau de la verge, qu'on nomme le prepuce, & on l'étend, puis on la lie & serre en deux endroits: en aprés entre les deux ligatures on la coupe habilement toute en rond auec des ciseaux* Nous pourrions aussi faite le mesme auec vn

De Paul. rasoir bien affilé. Paul au *liure* 6. *chapitre* 57. propose vne autre circoncision fort vtile, qui se fait quand le prepuce se gangrenant deuient noir: auquel cas on le doit retrancher en rond; que s'il en arriue flux de sang, il se faudra seruir de ferremens chauds en forme de croissant. Que si le gland deuient aussi noir, il en faut faire tout de mesme, & engager vn petit tuyau de plomb dans le conduit

De l'Autheur. de l'vrine. Vne fois moy pour sauuer vn homme, qui auoit par delà le gland, la verge occupée & gastée par vn carcinome, ie la luy retranchay en trauers d'vn coup de rasoir bien tranchant, & par le moyen du fer chaud ie vins à bout du flux de sang, & de la corruption, & sauuay le patient.

De

De la maniere d'extraire la Pierre du conduit de l'vrine.

Chapitre LXV.

POursuiuons maintenant les autres operations qui se font sur la verge, ie dis celles qui sont vtiles & necessaires, entre lesquelles il y en a vne qui se pratique, quand quelquefois quelque petite pierre s'arreste au canal de l'vrine, aprés qu'elle est sortie de la vescie. Paul traite ce mal en cette façon, au *liure 6. chapitre* 60. *Tirant fort le prepuce en deuant, nous le lierons vers le bout du gland : nous lierons aussi la verge par derriere auprés de la vescie, de peur que la pierre ne retourne en arriere ; mais pour l'autre ligature qui se fait en la partie anterieure, c'est afin qu'ayant arraché la pierre, la peau du prepuce laschée s'en retournant vers la partie opposite, couure l'incision. Cela fait, auec vn scalpel propre à cela, nous fendrons le canal sus la pierre mesme, & l'arracherons.* C'est là l'operation de Paul. Quant à moy, qui ay souuent tiré la pierre du canal de l'vrine, ie me suis toûjours abstenu & de l'vn & de l'autre ; c'est à dire, ie n'ay fait aucune incision, d'autant que si la pierre est bien sortie d'vn lieu plus étroit ; à sçauoir, du col & orifice de la vescie ; à plus forte raison sortira-t'elle d'vn lieu plus large, tel qu'est le canal de la verge : Et ie n'ay point fait non plus de ligature en derriere, veu qu'auec les doigts i'ay assez empesché que la pierre ne se reculât : moins encore ay-je fait ligature en deuant. Par ainsi ie tire la pierre qui s'est arrestée au canal de l'vrine, en cette façon : ie prends vne éprouuette creusée au bout, en forme de cueillier, comme seroit vn cur'oreille : laquelle j'introduis dans le canal, en sorte qu'elle passe au delà de la pierre, & la tienne aucunement accrochée de son bord & cauité, & alors ie la tire à moy. Car ainsi l'on ameine peu à peu la pierre en dehors, en partie la poussant auec le doigt, & en partie aussi la tirant auec cette éprouuette à cur'oreille.

Maniere de Paul.

De l'Autheur.

De la maniere d'appaiser l'ardeur d'vrine en la Gonorrhée.

CHAPITRE LXVI.

VNe autre operation necessaire, qui se faict à la verge, & qui est la troisiéme en nombre, c'est d'appaiser la douleur, laquelle par fois en la gonorrhée est si rigoureuse & si grande en vrinant, que les patiens ayment mieux mourir que pisser. Et i'ay eu entre mains des hommes faits, gens d'esprit & de conduite, qui se laissoient porter à cette extremité : l'vn desquels a esté celebre Medecin, & alla du depuis au seruice de l'Empereur, lequel estant reduit en ce fascheux estat, de sorte qu'il ne receuoit aucun soulagement, ny du laict, ny du petit laict, ny de la pulpe de casse, ny d'aucun autre medicament, pour appaiser la douleur qu'il auoit en la partie inferieure du gland, vers sa racine, où il y a vne petite cauité, en laquelle s'arreste la semence putride & extremement acre, qui racle & écorche cette partie d'vn sentiment tres exquis : ie m'aduisay finalement de cette inuention, c'est que lors qu'il voudroit vriner, il fourrât dans le gland cette petite fistule d'argent fort polie, par laquelle l'vrine peut sortir, sans toucher le canal : & ainsi il guerit heureusement.

Inuentiõ de l'Autheur pour adoucir l'ardeur d'vrine.

Du moyen d'emporter les carnositez, estans au conduit de l'vrine.

CHAPITRE LXVII.

LA quatriéme operation, qui appartient aussi au conduit de l'vrine, c'est de traitter la carnosité, qui s'engendre le plus souuent aprés la gonorrhée, en laquelle se faisant

faisant premierement quelque vlcere au canal, il s'y engendre en suite de la chair, laquelle estant au commencement petite & molle, auec le temps s'endurcit & s'augmente tellement, qu'elle vient souuent à supprimer l'vrine, de sorte qu'elle demande l'operation Chirurgicale auec l'assistance des medicamens, lesquels doiuent estre cotrosifs; mais de peur qu'ils ne viennent à ronger quelque autre partie que la carnosité, nous auons de coustume ou de les y pousser par le moyen d'vne canule d'argent, ou de les incorporer au bout d'vne bougie; & les pousser iusqu'à la carnosité: car ce sont pour la plusplart des poudres ou *de sabine*, ou *de misy*, ou *du pourpier concassé* & appliqué dessus, ou quelque autre semblable medicament qui ronge & consume la carnosité. Mais parce qu'en se seruant de la susdite methode, les medicamens sont delauez & charriez dehors par l'vrine qui sort, à cause dequoy le plus souuent ils ne seruent de gueres, ou ne guerissent qu'à la longue, on a inuenté depuis peu vne nouuelle methode, non seulement de conseruer long temps le medicament, mais aussi d'vriner auec iceluy, sans que pourtant il soit delaué ny emporté par l'vrine. On fait vne canule de toile enduite de cire blanche, de la longueur d'vn trauers de doigt, & si large qu'elle soit égale au canon d'argent qu'on employe, à laquelle canule on attache vn long filet, qu'on y laisse pendre: on adapte donc cette canule au bout d'vne baguette d'argent, qui entre dans le canon d'argent, en sorte que la canule embrasse ladite baguette, laquelle se monstre découuerte par de là le canon d'argent, tout autant qu'il y a de canule cirée: laquelle disposée en cette façon, auec le canon d'argent & la baguette, on pousse ledit canon dans l'vrethre, iusqu'à ce qu'il rencontre la carnosité, entendans que la canule cirée entre dans la carnosité; apres quoy, la voyant placée sur la carnosité, nous retirons nostre canon d'argent, y laissans la canule, par laquelle nous faisons rendre l'vrine, sans que le medicament, mis à l'entour de ladite canule cirée, soit detrempé & emporté par le courant de l'vrine. Cette methode est singuliere, quand le canon d'argent peut passer, là où est la carnosité. Quant au filet attaché nous le tirons à nous, lors que

Maniere de l'Autheur, pour emporter la carnosité.

Nouuelle methode pour retenir les medicamens dãs le cõduit de l'vrine.

 nous

nous voulons retirer la canule, & renouueller le medicament : car pour l'ordinaire il y demeure deux iours.

De la coherence du Prepuce auec le Gland.

Chapitre LXVIII.

LA cinquiéme operation en la verge, enseignée par Paul & Albucasis, c'est quand d'vn vlcere au gland & au prepuce, l'vn se prend tellement auec l'autre, qu'il est besoin de faire vne incision pour les separer; laquelle operation se fait auec le scalpel, lequel y estant inseré, separé l'vn d'auec l'autre : en quoy il y a du danger qu'on ne coupe si mal à propos en dedans, que l'on n'offense ou le gland, ou le prepuce, en emportant quelque petite piece. Que si l'on ne peut faire autrement, ils sont d'aduis qu'on coupe plustost vn peu du gland que du prepuce, de peur de percer le prepuce, qui est fort mince. Estans donc separez, il faut mettre vn linge fin entre deux, afin qu'ils ne viennent à se rejoindre. Mais parce qu'en cette operation, comme vous voyez, il y a danger d'offenser auec le scalpel, ou le prepuce, ou le gland, l'vn & l'autre estans mauuais : Voilà pourquoy i'ay accoustumé de l'éuiter, faisant la diuision & separation, non auec le trenchant du scalpel, mais auec son manche; c'est à dire, ou auec le trenchant du scalpel émoussé auparauant, ou auec le trenchant du manche d'vn scalpel de corne. Car l'vnion du prepuce auec le gland estant fraichement faite, elle se separe sans difficulté auec le trenchant non aigu; ains rebouché ou du scalpel, ou de son manche, qui ne peut couper ny le prepuce, ny le gland, ains seulement defaire & separer la coherence suruenuë depuis peu de temps.

Caution de l'Autheur.

Commét l'Autheur separe le prepuce d'auec le gland.

* * *

De

Du bout du Gland, qui n'est pas percé.

CHAPITRE LXIX.

LA sixiesme operation en la verge s'exerce aux enfans venans au monde ; à sçauoir, quand ils naissent sans aucun trou au gland, par où l'vrine puisse sortir : à quoy il faut remedier aussi-tost, selon l'opinion d'Albucasis au *liure 2. chapitre* 55. auec vne spatule trenchante fort subtile, de laquelle Albucasis baille la figure, laquelle est bien commode, & est vne petite lame faite en fueille de meurte. Mais celle que Celse appelle *spatule aiguë*, est à mon aduis plus commode : & peut estre la plus propre de toutes, est celle que vulgairement on appelle *lancette*, sur tout celle qui a la pointe plus estroite. Cela fait, Albucasis est d'aduis de mettre dans le trou qu'on a fait, vn petit clou de plomb, lequel on oste en vrinant, & le remet-on derechef, durant trois ou quatre iours ; car passé cela la playe se guerit, & l'vrine ne la laisse plus clorre. Mais Albucasis fait l'operation, non seulement quand les enfans naissent sans aucun trou : mais aussi quand il est fort estroit, ou en quelque autre endroit, qu'il ne doit, principalement au dessous du gland. Ce defaut est appellé par Paul au *liure 6. chapitre* 54. *hypospadiaon*, pendant lequel on ne peut pisser sans leuer & renuerser la verge, autrement l'vrine coule tout droit en bas fort indecemment. Et quoy qu'Albucasis, Paul, & Galien aussi disent, que ce defaut empesche la generation, d'autant que la semence ne peut estre deschargée droit dans la matrice, i'en ay veu neantmoins qui n'ont pas laissé d'engendrer : parce que la faculté attractrice de la matrice estant forte, elle peut aussi attirer en haut la semence iettée dans la nature.

Commēt Albucasis perce le gland.

Mais pour dilater le trou trop estroit, Albucasis ordonne de se seruir du mesme clou de plomb durant plusieurs iours : Neantmoins comme c'est vne chose fort incommode, de tenir plusieurs iours durant vn clou de plomb à la verge des enfans, lesquels pissent fort souuent, & sont

Commēt le trou de la verge se dilate.

presque tousiours enuelopes de bandes : i'approuue, qu'aussi-tost on dilate le trou auec vne petite tente de *mouëlle de sureau* bien pressée, & enduite d'onguent rosat: laquelle s'ensle incontinent, s'imbibant de l'humidité, & dilate le trou. Or pour cét effet là, ie choisis plustost la moüelle de sureau, que celle du sorgho : d'autant qu'elle est plus douce; au lieu que cette-cy pourroit escorcher la chair tendre.

Mais lors que le gland est mal percé au dessous, Albucasis conseille de faire coucher le malade à la renuerse, puis prenant la verge proche du gland, couper & retrancher d'iceluy tout autant, que le demeurant ressemble à vne plume taillée & appropriée pour escrire ; car ainsi le trou se verra, & regardera en quelque façon en haut : auquel cas il faut que le Chirurgien ayt soing d'arrester l'hemorrhagie. Toutefois on ne fait cette operation, que fort rarement.

De l'excrescence de chair au gland de la verge, & au prepuce : qu'on appelle en Italien porrifighi.

Chapitre LXX.

Premiere maniere de les faire perdre par medicament. IL arriue souuent, & particulierement en la verolle, qu'au dedans du prepuce, & sur tout au gland, il s'engendre des certaines excrescences de chairs molles, baueuses, & comme decoupées bien menu, appellées en vulgaire Italien *porrifighi*, à cause (si ie ne me trompe) que ces chairs ressemblent aux figues renuersées, lesquelles par contagion & par leur humidité virulante, attaquent & infectent les parties voisines, & ainsi se multiplient aisement, la cure desquelles se fait par medicamens, ligatures, cizeaux, caustiques pontentiels, & actuels. Car premierement lors qu'elles sont benignes & qu'elles ne sont pas fort inueterées, elles s'emportent par deux sortes

sortes de medicamens, dont *les vns* rendent ces chairs de viues & rougeâtres qu'elles sont, blanches & mortes, & ainsi les font perdre: ce qu'ils font plustost par proprieté de substance, qu'autrement. D'où vous pouuez recueillir que ces choses doiuent estre tenuës pour des secrets, de ce nombre est *la sabine puluerisée & appliquée*, qui est aussi vn secret pour effacer & consumer la carnosité qui est dans le canal de l'vrine. I'aurois pû reseruer ce secret pour moy, ce que pourtant ie ne fais point, comme ie ne l'ay iamais fait ny le feray, Dieu aydant, puis que i'ay esté ordonné pour enseigner autruy. *Les autres* medicamens sont corrosifs, & consument ces excrescences de chair en rongeant, comme font *le misy, sory, chalcitis, melanteria*, & semblables: la *seconde* maniere de les guerir, se fait par la ligature: car ces carnositez ayants leur base fort estroite, on les attache & serre auec vn fil bien delié de lin, ou plustost de soye, & dans deux iours elles tombent mortes. La *troisiéme* maniere est de quelques-vns, qui au lieu de ligature, les emportent plus promptement auec le ciseau, les retranchants depuis leur base. En quoy il faut prendre garde, que lors que le sang malin & contagieux en sort, qui fait ordinairement venir par tout où il touche, des nouuelles carnositez, on doit aussi-tost lauer la partie auec du vin blanc. La *quatriesme* maniere se fait en cauterisant: Ce qui se fait ou par medicamens, ou par ferremens. Si nous voulons nous seruir de medicamens caustiques, il faut prendre garde qu'ils ne viennent à s'espandre, & offencer la partie saine: à quoy l'on obuiera, si le Medecin y demeure present. A cela sert tres-bien, si on les touche *d'huile de soulphre*, ou *de vitriol*. Mais le plus asseuré est le fer chaud, qui est en nostre pouuoir, pour le faire agir & brûler plus ou moins, comme nous voulons.

Vertu de la sabine.

2. Maniere par ligature.

3. Maniere par les ciseaux.

4. Maniere par les caustiques.

De l'operation Chirurgicale des Testicules. Et premierement des Hernies.

CHAPITRE LXXI.

Trois causes des tumeurs.

Especes des hernies.

Testicu-

LEs anciens Grecs appelloient toutes tumeurs *Cele*, en quelle partie qu'elles fussent : du depuis ce mot a commencé à se prendre le plus souuent pour les tumeurs du scrotum & des testicules, tant parce qu'elles leur arriuent souuent, comme à des parties pendantes, qu'aussi parce qu'elles sont le plus souuent de differentes sortes. Car y ayant en general trois causes des tumeurs, la fluxion des humeurs, la cheute des parties, & la congestion ; toutes ces causes se rencontrent aux tumeurs des testicules. En effet, il se fait aux testicules des tumeurs, tant par la fluxion des humeurs, comme inflammations, erysipelles, œdemes, & scyrrhes, que des parties qui s'y iettent : comme aussi par voye de congestion, soit d'eau, soit d'autre humeur ; c'est pourquoy on compre beaucoup plus de tumeurs aux testicules, qu'aux autres parties : car au reste desdites parties, il ne se fait point de tumeurs par la descente des parties, comme aux testicules ; par ainsi donc plusieurs especes de tumeurs se forment là, comme enterocele, epiplocele, hydrocele, sarcocele, cirsocele, bubonocele. Item, d'autres composées des precedentes ; comme enteroëpiplocele, hydroënterocele, & semblables. Ces tumeurs sont appellées d'vn commun nom par les nostres, *Hernies*, quoy que les Latins n'ayent aucun noms qui soient propres à chacune d'icelles : comme remarque Celse au *liure 7. chapitre 18.* Elles se traitent plustost par Chirurgie, que par medicamens ; & partant, comme aux testicules, il se forme diuerses sortes de tumeurs, ainsi s'y font plusieurs & diuerses sortes d'operations : pour lesquelles entendre, il est necessaire de voir quelles parties composent les testicules, à raison desquelles il s'y engendre si grand nombre de tumeurs, de differente nature.

Les testicules donc sont *des corps semblables à des glan-*

des, comme dit Celse au *liure 7. chapitre* 18. qui sont entourez de plusieurs tuniques, & autres eneloppes qui les couurent. Or des tuniques il y en a trois en tout : ie laisse maintenant le *scrotum*, qui est vne peau laxe, & ridée, couurant les deux testicules : qui est plustost vne enueloppe commune des testicules, que non pas vne tunique: les autres sont tellement iointes & entrelacées ensemble, qu'elles ne se peuuent separer tout à fait : neantmoins la *premiere* tunique au dedans du scrotum est appellée *Dartos*, comme qui diroit escorchée; parce qu'ayant escorché le scrotum, elle se voit d'abord : & cette tunique procede de la membrane charneuse qui est sous la peau ; & c'est celle là qui soustient les muscles cremasteres, estant couchée au dessous d'iceux, comme aux taureaux, & autres grands animaux ; ou bien estant accreuë de fibres charnuës, elle se rend muscle, comme aux petits animaux. Or cette tunique, quoy que commune aux deux testicules, ne couure pas pourtant tous lesdits testicules, ains finit au commencement d'iceux, estant attachée à la peau, & à l'autre tunique qu'elle a dessous soy. Car si elles les couuroit & embrassoit de tous costez, comme elle est musculeuse, & par consequent tenduë & dure, elle pressetoit sans doute, tant les testicules, que les vaisseaux spermatiques, & les empescheroit de se remplir. La *seconde* tunique qui est au dessous du dartos, est produite de l'apophyse du peritoine, qui inuestit les vaisseaux spermatiques à l'endroit d'où ils sortent de l'abdomen, & les accompagne en bas, les enfermant comme feroit vn fourreau, & par consequent eneloppant aussi tout le testicule. Voilà pourquoy cette tunique est appellée par Galien au *liure de la semence*, *elytroïde*, c'est à dire, vaginale. Par d'autres elle est appellée differemment, selon qu'elle est diuersement considerée. Car à cause qu'elle est mince, elle est appellée par Celse *elaphroïde* ; par plusieurs autres, à cause qu'elle est entretissuë de vaisseaux rouges, elle est nommée *erithroïde*, d'où vient que l'on appelle aussi la mer rouge, mer Erythrée. Paul l'appelle *helicoïde*, parce qu'elle marque les tours & destours des vaisseaux. La *troisiesme* & derniere tunique, qui est au dessous de toutes les autres, & qui eneloppe immediatement le corps des testicules, est appellée *epididyme*. Au reste, entre tou-

Dartos, premiere tunique des testicules.

Seconde tunique, & ses noms differens.

La 3. dite epididyme.

tes

tes les tuniques celle là est principalement à remarquer, qui sert comme d'vn fourreau aux vaisseaux : laquelle Celse appelle ordinairement *moyenne*, parce que de fait elle est située entre les deux autres : laquelle estant ou dilatée, ou rompuë, occasionne plusieurs tumeurs : parce que d'enhaut, ou les intestins, ou l'omentum, ou de l'eau descendent sur les testicules : mais l'eau selon qu'elle est subtile & penetrante, peut aussi couler par les pores, & à trauers toutes les autres parties : par ainsi ce sont ou les intestins, ou l'omentum qui descendent. Ces parties donc font premierement enfler l'aine, & ainsi se fait l'hernie appellée *Bubonocele*, à sçauoir lors qu'il n'y a que l'aine seule qui s'enfle. Delà, si l'intestin descend plus bas par ladite tunique vaginale, toute ladite tunique deuiét enflée, & l'on pourroit appeller cela, vne *seconde hernie*, n'ayant point d'autre nom, en laquelle toute la vaginale est tumefiée, la tumeur ne descendant pas plus outre dans le scrotum, & testicules, ains abboutissant à l'extremité de la susdite vaginale : ce qui arriue, lors que la tunique dartos est entiere, & non encor relaschée, ny separée du scrotum, & de la vaginale : car si le dartos ne retenoit l'intestin, il tomberoit tousiours iusques dans le scrotum, & au fonds des testicules, comme dans vn lieu spatieux qui se presente incontinent apres la vaginale, & où se fait *l'hernie intestinale consommée*. Mais cette hernie que nous voyons ordinairement, est celle qui ne passe pas outre la tunique appellée vaginale.

Cause des hernies.

Du Bubonocele.

CHAPITRE LXXII.

L'opinion de Celse & de Paul soustenuë veritable.

CEs choses supposées, parlons maintenant du Bubonocele, duquel Paul & Celse parlent diuersement. Car Celse au *liure 7. chapitre 18. & 24.* a voulu, que ce fussent des varices de l'aine, qu'on nomme aussi hernie de l'aine. Mais Paul au *liure 6. chapitre 66.* a voulu que le

bubono

bubonocele fust l'hernie intestinale de l'aine seulement. L'vn & l'autre dit vray ; parce que l'aine se peut enfler par les intestins qui y descendent, & font effort en cét endroit là, sans passer pourtant plus outre, ains s'arrestants en l'aine, la tunique vaginale estant vn peu dilatée, ou bien le peritoine mesme, à l'endroit où il produit la susdite tunique. Et c'est ainsi que se fait le bubonocele. Ou bien les veines qui sont en l'aine, grandes & en bon nombre, peuuent s'enfler & deuenir variqueuses, & ainsi faire vne hernie en l'aine ; en sorte que l'vn & l'autre de ces inconuenients a besoin de la Chirurgie. De laquelle ayant à vous entretenir, i'ay iugé necessaire de vous aduertir auparauant d'vne autre operation assez commune, que les ignorans ont accoustumé de pratiquer aux bubons de la verolle ; car souuent au lieu de bubon, se trouuant quelqu'vne des deux susdites hernies de l'aine, ils ont accoustumé de couper ou l'intestin, ou la veine, au grand danger de la vie : Erreur qui peut arriuer aisément. Car si quelqu'vn ayant eu affaire auec quelque garce, & peu de temps aprés s'estant rencontré occasion de sauter, ou bien tombant de haut, venoit à prendre vne tumeur en l'aine : s'il s'en va trouuer vn Chirurgien, & s'il luy dit, qu'il se doute d'auoir vn bubon ; incontinent que le Chirurgien l'aura touché, & qu'il l'aura troué mol, il croira que le bubon est déja meur & suppuré, & par ainsi il y fera l'incision, & coupera l'intestin ; comme il arriua vn iour à vn Chirurgien de mes amis, le patient courant grand hazard de sa vie. Semblablement si quelque veine de celles qui sont au dessous, sortant aucunement dehors (ce qui toutefois sera vne conformation toute particuliere à cét homme là) vienne à s'enfler, en y faisant incision, l'on émouvra aisément vn flux de sang fort dangereux. C'est pourquoy on doit vser de grande circonspection à inciser les bubons, quoy que par tout les plus ignorans s'en meslent : & pour cette raison Celse au *liure* 7. *chapitre* 1. dit, *que rarement il faut inciser aux aisselles & aux aines.* Voilà pourquoy si vous voyez en l'aine vne tumeur molle dés le commencement, ayez aussi tost soupçon d'vne dilatation que fait l'intestin ; parce que le bubon, principalement le Venerien, n'est pas mol au commencement. En outre, si le malade est couché, l'intestin s'en retourne

Danger de couper l'intestin ou la veine, au lieu d'vn bubon.

Differẽce de bubonocele, d'auec le bubon.

en dedans,& la tumeur disparoit ; & s'il se leue,elle retourne paroistre:mais au bubon la tumeur dure toûjours, & demeure en mesme estat.

Reuenans donc à nostre propos, voyons quelle operation est conuenable à l'vn & à l'autre bubonocele, tant de Celse que de Paul. Tous veulent que le bubonocele se fasse par l'intestin qui dilate la tunique vaginale ou elytroide en son origine, ou qui estend trop le peritoine, à l'endroit où il se change en ladite tunique elytroide. Mais ie ne vois pas que rien n'empesche, qu'il ne se puisse aussi faire par l'omentum, qui ne descende gueres, & ne dilate que l'aine : mais il faut croire que cela est fort rare, à cause que l'intestin peut aisément estre grossi tant par les excremens fecaux, que par les flatuositez, au lieu qu'en l'omentum il n'y a ny l'vn ny l'autre. Mais comme que ce soit, il faut dire, que le bubonocele est plustost vn commencement d'hernie intestinale, que non pas vne hernie: veu que l'intestin ayant à descendre dans le scrotum, il faut necessairement qu'il passe par l'aine, & y fasse dilatation. C'est pourquoy Paul disoit que *l'hernie des aines precede tousiours l'intestinale* : car si le peritoine en sa plus basse partie est tendu par ventosité, ou par quelque autre cause, & que l'intestin bouffi de ventositez, ou remply d'excremens fecaux, y fasse irruption, il en arriuera vn bubonocele, selon Paul : duquel le mesme baille deux sortes d'operations, l'vne par incision, & l'autre par cauterisation.

D'où se fait le bubonocele.

S'il le faut appeller hernie.

Premiere operatiõ de Paul. *L'incision* donc se fait en l'aine, à l'endroit de la tumeur, en trauers, & longue de la largeur de trois doigts, incisant la peau, la membrane charnuë qui est au dessous, & si quelque autre y en a ; alors on oste aussi la graisse, en sorte que le peritoine tumide & forjetté paroisse decouuert. Celse veut *qu'on fasse hardiment l'incision iusques à la tunique moyenne*, qui forme & represente comme vn fourreau : puis auec vne éprouuette on presse le peritoine en bas, en sorte qu'on repousse aussi l'intestin en dedans, & tenant là appliquée l'éprouuette qui presse le peritoine, nous coudrons ensemble les bords de la playe : celà fait, nous retirerons l'éprouuette, & traiterons la playe comme les simples & sanguinolentes. C'est là la Chirurgie de Paul au Bubonocele : laquelle, comme vous voyez, ne

fait

fait que reprendre par cousture la peau toute seule, afin qu'estant ainsi resserrée, & par le moyen de la cicatrice qui s'y fera, l'on empesche la relaxation du peritoine,& la descente de l'intestin.

Aprés cela Paul propose la seconde operation, qui se fait par *cauterisation*: laquelle il dit estre la plus approuuée par les modernes. Premierement il faut faire agiter mediocrement le patient, & par vne toux violente, & extension du corps, en retenant son halaine, faire eleuer la tumeur, afin qu'elle se monstre de la grandeur qu'elle est, & alors marquer toute la tumeur auec de l'ancre en forme triangulaire, qui ayt en haut sa base en trauers: apres quoy nous ferons coucher le patient á la renuerse, & appliquerons premierement le cautere clauaire embrasé sur la marque du milieu du triangle: En second lieu, nous cauteriserons les lignes ou costez du triangle auec vn ferrement representant la lettre des Grecs T. En troisiesme lieu, auec vn ferrement lenticulaire, ou vn cautere à platine, nous applanirons tout le triangle, c'est à dire, nous cauteriserons tout le dedans dudit triangle, imprimans le ferrement chaud auec cette retenuë, qu'il n'y ayt que la peau & la graisse, qui sentent la force du feu, & non le peritoine qui est au dessous: & la cauterisation faite, on appliquera sur l'eschare, *du sel pilé auec vn pourreau*. Cette operation de Paul, comme vous voyez, resserre la peau par la force du feu, & fait vne cicatrice dure & retirée, & par ce moyen abbaisse la tumeur, & empesche que le peritoine ne se forjette plus. Cette derniere operation, & la precedente aussi causent grande douleur, & sont assez mal-aisées à faire, mesme la plusspart des patiens au commencement du mal, pendant qu'il est encor petit, ne les veulent pas souffrir: pour lesquels i'ay accoustumé de faire preparer vne ceinture, qui ayt à l'vn de ses bouts vn coussinet dur, fait de linges pliez en plusieurs doubles, lequel pressant la tumeur molle, empesche la distension du peritoine, & la descente de l'intestin. Ce coussinet doit auoir sous soy le cerat adstringent, produit *cy-dessus*, en la cure de la prominence du nombril; lequel en dessei-chant & restreignant, resserre le peritoine relaxé. Nous auons aussi accoustumé de faire pour cét effet vn pelotton de parchemin, trempé dans *l'eau de meurte*, ou *suc de grenades*,

Seconde operation de Paul.

Ceinture de l'Autheur.

Pelotton de l'Autheur pour

les bubonoceles. *nades.* Et en l'hernie qui occupe toute la longueur de la tunique vaginale, nous nous seruons de la ceinture appellée *brayer*, la mettant par dessus le cerat. Que si en

Cure susdite corrigée. l'aine il y a quelque varice, en sorte que ces veines s'enflent, & s'entortillent comme des cheuroles de vigne, ce qui peut aisément arriuer en cét endroit là, d'autant que les veines y sont déja entortillées, & les vaisseaux preparans s'y trouuent entrelacés à la façon du lierre ; alors cette cure ne m'aggrée nullement. Car pour les veines, si les liant par les deux bours, on les serre, elles se desseecheront & diminueront:mais si les vaisseaux preparans deuiennent vatiqueux, les liant on empeschera la generation de la semence au testicule de ce costé-là. Et partant i'approuue bien mieux, qu'on y applique des medicamens astringens, comme sont les *sorbes*, *pommes*, *nésles*, *& poires sauuages* contuses & appliquées, & sur tout *les fruits verds du bois de gaiac* contus & appliquez. Item *vne esponge neufve exprimée dans l'eau de forge, où l'on ayt esteint de la chaux viue*, & en laquelle on ayt fait infuser *de l'escorce des grenades, & des balaustes.* Voilà pour ce qui regarde le bubonocele : s'ensuit maintenant l'hernie intestinale, de laquelle auant que ie vous entretienne, ie vous veux monstrer, que c'est qu'il faut faire, pour resserrer & guerir la dilatation de

Pour resserrer la dilatatiō de l'aine. l'aine. Il faut soûleuer la peau de l'aine, & l'inciser tout du long de la tumeur, & estans paruenus iusques aux membranes, qui enueloppent le nerf, les voyans dilatées apres les auoir semblablement fait soûleuer par vn seruiteur, nous les resserrerons par des coustures faites en long, & ioignant les vaisseaux spermatiques : prenans soigneusement garde, que la membrane moyenne ; à sçauoir la vaginale, soit cousuë, & que sa dilatation soit resserrée par cousture, regardans cependant à ne coudre autre chose que la susdite membrane. Car si on resserroit ensemble par cousture les vaisseaux spermatiques, on empescheroit la generation de la semence. Et cette methode de traiter merite d'estre qualifiée irreprochable & royalle, puis qu'elle n'offense ny les testicules, ny autre chose : & on se doit aussi seruir de cette mesme procedure aux autres hernies, causées par la descente des autres parties.

De

De l'Hernie Inteſtinale.

Chapitre LXXIII.

Les autres hernies qu'on traite par Chirurgie, ne demandent pas tousjours vne meſme operation, ains differente, ſelon la diuerſité des hernies. Car *l'enterocele*, c'eſt à dire l'inteſtinale (laquelle ie fais de deux ſortes, l'vne *parfaite*, & l'autre *imparfaicte* : appellant *parfaite*, quand l'inteſtin ne dilate pas ſeulement la tunique elytroïde, mais auſſi deſcend plus bas ; à ſçauoir, dans le ſcrotum, & au fonds du teſticule : mais appellant *enterocele imparfaicte*, quand ledit boyau dilate ſeulement l'elytroïde, & ne deſcend pas plus bas, comme nous en voyons plusieurs de cette façon, dequoy nous auons dit la cauſe *cy deſſus*) ſe guerit par adſtriction, ſi elle eſt ſeulement dilatée, ou bien par conglutination de la tunique elytroïde ou vaginale, ſi elle eſt meſme rompuë. Car ou elle ſe dilate, ou elle ſe rompt; mais elle ſe dilate le plus ſouuent, principalement quand l'hernie ſe forme peu à peu, & que l'inteſtin deſcend auſſi petit à petit. Elle ſe rompt, quand l'hernie procede d'vne cauſe violente, comme de ſauter, d'vne cheute de haut, de contuſion, d'vn effort à porter vn peſant fardeau, d'vne retention trop violente d'haleine, & ſemblables. Il faut donc reſtraindre à cauſe de la dilatation, & conglutiner à cauſe de la rupture : laquelle adſtriction ou conglutination, ſi la dilatation ou rupture eſt petite, ſe fait par des medicamens en pluſieurs façons ; ſi elle eſt plus grande, elle ſe procure & effectuë tant par medicamens, que par bandage, auec vn pelotton de papier, appliqué à l'aine: car, comme diſoit Celſe au *liure 7. chapitre 20. Si le boyau deſcend à quelque petit enfant, deuant que de ſe ſeruir du raſoir, il faut eſſayer de ioindre l'ouuerture. A cette intention l'on fait vn bandage, au bas duquel on couſt vn pelotton fait de petits drapeaux, qui en ferrant, fait que bien ſouuent les tuniques ſe conglutinent.* Mais ſi la dilatation eſt encore plus grande, l'on y remedie & par medicamens, & par *le brayer* ; lequel ſe fait ou de linges pliez,

Deux ſortes d'hernie inteſtinale.

Par le bandage.

Par le brayer.

pliez, ou de bois, ou de fer. Toutes ces operations sont fort seures, & souuent conglutinent les tuniques ; pourueu que sous le pelotton ou sous le coussinet on mette *le cerat adstringẽt*, que nous auõs descrit *cy-dessus*: neantmoins biẽ souuent elles ne sont pas capables de guerir les hernies, ains retiennent seulement l'intestin au dedans, empeschans qu'il ne descende pas, qui est la premiere & la plus commune intention qu'on doiue tascher d'obtenir, en traictant ces maladies, sans laquelle on ne peut attendre aucune adstriction ny conglutination. Que si tout cela ne sert de gueres, à cause que la dilatation, ou la rupture sont fort grandes ; alors nous venons aux autres operations, qui se font auec quelque danger, plus ou moins grand. En general, cette operation se fait de deux façons ; ou par les bons Chirurgiens sans attacher le testicule, ou par les Empiriques & ignorans en l'attachant. Sans attacher le testicule, on opere encore de deux façons ; ou sans offenser les vaisseaux spermatiques, ou auec lesion d'iceux, & perte de la faculté d'engendrer la semence. Sans lesion l'on y procede encore de deux façons ; ou par cousture, ou par feu, à sçauoir, auec des ferremens chauds. Auec lesion l'on opere en plusieurs façons, lesquelles pourtant s'accordent toutes en cecy, que ce qui est dilaté ou rompu, soit resserré & conglutiné, en sorte qu'à l'aduenir le boyau ne descende plus. Doncques apres auoir premierement remis les intestins, le peritoine, ou sa production dilatée se restrainct par vne agraffe, ou bien par vn poinct donné en l'aine ; ce qui se fait, ayant auparauant marqué l'endroit de la dilatation, en apres faisant vne incision oblique en l'aine ; iusqu'à ce que la tunique elytroïde (que Celse appelle moyenne) dilatée, apparoisse ; car si nous prenions ensemble la peau non incisée, l'agglutination ne se feroit pas aisement : apres quoy, il faut mettre l'agraffe au vaisseau spermatiq; & au peritoine dilaté, ioints & referrez ensemble. Il y en a qui pour appliquer ladite agraffe se seruent d'vn instrument cõrbe, enfilé d'vn fil d'or; mais toute aiguille ferme, vn peu grosse, & courbe enfilée d'vn petit cordonnet ciré, sert fort bien; quoy que i'estime encor plus le fil d'or, parce qu'il est ployable, & ne mord ny ne ronge les parties iointes, mais les resserre seulement, iusqu'à ce que l'agglutination soit faite. Cependant cette maniere

Deux sortes d'operations en l'hernie intestinale.

Premiere maniere de traiter l'hernie intestinale.

maniere d'operer, oste au testicule la vertu d'engendrer, parce qu'on lie les vaisseaux spermatiques. La *seconde* maniere, qui n'oste pas la faculté d'engendrer, s'execute, en faisant incision en la peau tout le long du fourreau dilaté; c'est à sçauoir, incisant la peau iusqu'à la tunique elytroïde; en apres la soûleuant auec les doigts, ou auec des crochets, & faisant vne cousture tout du long de la dilatation en ladite elytroïde dilatée, auec vne aiguille ferme, grosse, & courbe, enfilée d'vn gros fil bien fort; car ainsi les vaisseaux spermatiques demeurans sains & saufs au dedans, la tunique se glutine sans extraction ny lesion des testicules. La *troisiéme* operation se fait auec plusieurs petits ferremens ponctuaires embrasez; à sçauoir, en cauterisant toute la tunique dilatée, non seulement aux extremitez de la dilatation, mais aussi en droite ligne, suiuant toute sa longueur, & aussi sur le milieu, car elle se retire par le feu, & se rend calleuse, entant que la cicatrice s'y forme, & ainsi ce qui est dilaté se resserre: & si cela se fait auec adresse & prudence, on sauue presque toutes les parties destinées à l'elaboration de la matiere seminale.

2. Maniere.

3. Maniere par cauterisation.

Que si la dilatation, ou plustost la rupture est grande: en ce cas là on fait l'operation, en tirant le testicule, en cette façon. On attache le malade à la renuerse sur vn ais: apres on marque obliquement en l'aine auec de l'encre toute la dilatation; puis vn seruiteur comprime & repousse les intestins au bas de l'abdomen, de peur qu'ils ne sortent dehors; alors le Chirurgien faisant auec le scalpel vne incision oblique en l'aine, pousse le testicule en haut, pour le faire sortir dehors par l'ouuerture: puis auec le doigt indice il arrache & descharne toutes les membranes tout autour, & les separe du scrotum, principalement la tunique vaginale dilatée, la tirant de mesme dehors; apres saisissant auec vne tenaille herniaire, propre à cela, les vaisseaux spermatiques, & ladite tunique vaginale, c'est à dire tout le nerf, il les ioint ensemble par cousture, puis il les retranche au dessus d'icelle, & iette là le testicule: Apres cela, pour arrester le sang, il cauterise auec le fer chaud tout ce qu'il a taillé au dessus de la cousture, & le remet dedans, y laissant pendre en dehors vn grand filet, pour l'oster au temps qu'il faudra, à

Operatiõ auec extraction du testicule.

mesure qu'il viendra à se lascher : finalement portant par l'ouuerture de l'aine le ferrement iusqu'au fond du scrotum : on perce le scrotum mesme, afin de nettoyer la playe par là : & ainsi s'accomplir cette operation, qui est si horrible & si dangereuse, que quoy que plusieurs en eschapent, neantmoins la pluspart en meurent, ou durant l'operation, ou vn peu apres. D'où vient que les Operateurs entreprennent à traitter ces personnes, comme si elles estoient desia confisquées à la mort. C'est pourquoy i'ay esté tousiours de cét aduis, que les patiens ne se mettent iamais en cét hazard, veu principalement qu'ils peuuent porter vn brayer toute leur vie, sans l'abbreger d'vn seul iour ; ce que ie conseille d'autant plus volontiers, que ces iours passez parlant de cela auec le Sieur Horace de Norsie Operateur tres expert en cette matiere, il me dit ; que deuant quelques années, il en railloit ordinairement plus de deux cens par an : mais qu'à present il n'en railloit pas seulement vingt : dequoy luy demandant raison, il me respondit, que c'estoit parce que la plusparț guerissent en portant le brayer, auec vn medicament adstringeant.

Vtilité du brayer.

Vn testicule plus gros que l'autre.

Il me vient icy en memoire de vous raconter vne estrange aduenture, qui arriua à vn Religieux du Mont-Silice. Cela est de l'ordre de nature, que l'on ayt les testicules inégaux, c'est à dire, l'vn plus gros que l'autre, & les vaisseaux aussi de ce mesme costé là plus gros, & plus pleins de semence, & le plus souuent c'est le gauche : destiné à la generation des femelles, pour lesquelles la nature est plus portée. D'où vient que i'en ay veu plusieurs s'addresser à moy, croyans d'estre bien mal, apres s'estre pris garde qu'ils auoient vn testicule plus gros que l'autre, & sur cette imagination se figurans que le plus gros leur faisoit mal. Mais moy ie leur ay donné à entendre, comme cela estoit naturel, & qu'il ne leur en arriueroit point de mal. Quand donc ce ieune homme se fut apperceu de cette inégalité de ses pieces, & qu'il eut fait voir ce testicule à vn Operatur, il asseura qu'il auoit vne hernie, & qu'il mourroit bien-tost, si on ne luy arrachoit le testicule ; enfin pour conclurre l'histoire, l'ayant lié, & estant prest de l'arracher, le pere de ce ieune homme, qui estoit aussi Religieux, y estant accouru, & voyant

cés

cét horrible ſpectacle, retint l'Operateur, diſant qu'il vouloit que premierement ie viſſe le patient, lequel ainſi fut détaché; & m'eſtant venu trouuer, ie luy certifiay qu'il n'auoit point de mal pour tout, ce qui ſe treuua tres-vray.

De l'Hernie de la coiffe ou de l'Omentum, *dite par les Grecs* Epiplocele.

CHAPITRE LXXIV.

SI donc l'Hernie inteſtinale ſe doit rarement traiter de cette façon, beaucoup moins encore doit-on traiter par cette voye là l'hernie de *l'omentum*, appellée des Grecs Epiplocele, qui eſt plus aiſée, & laquelle on peut porter ſans danger, ne venant que de la dilatation de la ſeule tunique elytroïde: quoy que ces Operateurs à la douzaine la traitent comme l'hernie inteſtinale. *La cure differente de la ſuſdite.*

De l'Hernie aqueuſe, ou Hydrocele.

CHAPITRE LXXV.

QVelquefois il s'amaſſe de l'eau aux teſticules, quelquefois il y en coule de la capacité de l'abdomen: Sa gueriſon conſiſte à l'euacuer, ou ſenſiblement, à ſçauoir, par Chirurgie; ou inſenſiblement par medicamens. Elle ſe traite par Chirurgie, quand les medicamens ne peuuent deſſeicher ny diſſiper l'eau. Bien ſouuent l'eſponge exprimée dans l'eau de chaux en a pû venir à bout. Mais ſi cela ne ſuffit, on la traite par vne ſimple inciſion faite en la plus decliue partie, laquelle pourtant reſponde à l'eau contenuë, & qu'en cét endroit là il n'y ayt point de vaiſſeaux: ce que vous connoiſtrez, ſi mettant la lu- *Sa cure.*

miere de la chandelle du costé opposite, vous voyez à trauers l'eau transparente dans le scrotum. En cette façon i'en ay veu plusieurs auoir atteint l'âge de vieillesse, qui vuidoient de temps en temps par cette simple incision toute l'eau qui s'estoit amassée de nouueau, bouchans incontinent en suite l'ouuerture. D'autres durant plusieurs iours tenoient l'incision ouuerte auec vne canule d'argent. Mais quand l'eau descend de l'abdomen, & que le testicule se remplissant de temps à autre, l'hernie retourne. Guy de Gauliac conseille d'appliquer vn seton au scrotum; lequel neantmoins par laps de temps pourroit trop refroidir le testicule, & renouueller l'hernie, tant par fluxion, que par congestion; voilà pourquoy ie suis d'aduis qu'on tasche à desseicher l'eau de l'abdomen & de tout le corps, par sueurs copieuses, auec *la decoction de salsepareille.*

Commēt on doit vuider l'eau descendant de l'abdomen dans le scrotum.

De l'Hernie charneuse, appellée en Grec Sarcocele.

Chapitre LXXVI.

Cure du Sarcocele.

I'ay veu guerir l'hernie charneuse, lors qu'elle ne cedoit pas aux medicamens, & estoit ioueterée, par vne incision faite le long du testicule, tirant puis apres dehors tout ledit testicule auec la chair adherante, le retranchant à l'endroit des vaisseaux; car vne fois ie trouuay le testicule sain au dehors, mais tout pourri au dedans. Quant à moy, en vn testicule saisi d'vn carcinome, ledit testicule estant bien plus gros que mon chapeau, ie saisis auec la tenaille les vaisseaux vers l'aine; & les ayant bien cousus & liez, ie coupay les vaisseaux en trauers, & extirpay tout le testicule, puis ie cauterisay auec le fer chaud; & dans vingt iours le malade fut guery, qui autrement seroit mort dans quatre iours.

De l'Hernie charneuse & aqueuse compliquées ensemble.

CHAPITRE LXXVII.

S'Il se trouue vne hernie charneuse & aqueuse tout ensemble, ie procede ainsi au fait du traitement. Ie coupe la peau, & fais vne petite incision, & plustost en lieu vn peu plus éleué que non pas au fond : puis y mettant vne tente auec vn digestif & suppuratif, i'entretiens ainsi longuement la playe, sans iamais en tirer tout le pus, mais y en laissant tousiours dedans vne bonne partie, qui ronge peu à peu la chair, & ainsi faisant guerit le mal.

De l'Hernie variqueuse, appellée en Latin Ramex, *& en Grec,* Cirsocele.

CHAPITRE LXXVIII.

L'Hernie variqueuse, ou *Cirsocele*, n'est autre chose que les veines dilatées aux testicules, & entortillées en guise de varices, & ce sont (comme Celse & Paul escriuent) ou les veines du scrotum, ou celles qui sont aux membranes du darcos, ou finalement celles qui nourrissent le testicule. Celse les comprend toutes sous le nom de *Ramex*, quoy que Paul nomme simplement *Varices* les veines dilatées du scrotum : & celles qui nourrissent le testicule estans dilatées il les nomme *Cirsocele* ; c'est à dire, hernie variqueuse. Si donc ces varices sont au scrotum, Celse est d'aduis de *cauteriser auec des ferrements minces & pointus, appliquez sus les veines mesmes, en sorte qu'on ne brûle autre chose que les veines : & faut principalement*

Qu'est-ce que hernie variqueuse.

Cure de celle du scrotum.

ment appliquer le fer à l'endroit, où elles sont le plus entassées & entortillées les vnes auec les autres.

Cure des varices de la tunique moyenne. *Quant à ceux qui ont les veines sur la tunique moyenne enflées & variqueuses, il leur faut faire vne incision à l'aine, ietter dehors la tunique, & en separer les veines auec le doigt, ou auec le petit manche du rasoir: mais à l'endroit qu'elles seront adherantes à la tunique, il les faut lier auec vn fil de lin par dessus & par dessous, & y mettre des agraffes; puis entre les deux fils, il les faut couper: & remettre le testicule en sa place.*

De la troisiéme tunique. *Mais lors que l'hernie variqueuse est en la troisiesme tunique, il faut necessairement inciser la moyenne, en apres s'il y a seulement deux ou trois veines, qui soient enflées*, de peur que le mal ne passe plus auant, *il faudra faire tout de mesme, qu'il a esté dit cy-dessus, c'est que l'on coupe les veines, les ayant auparauant liées par dessus en l'aine, & par dessous au testicule, & que le testicule soit reduit en son lieu.*

De la plus basse tunique. *Finalement lors que cette hernie variqueuse s'engendre entre la tunique plus intime, le testicule, & son nerf, il n'y a qu'vne sorte de cure*, dit Celse, *qui est de retrancher tout le testicule.*

Des Operations qui se font aux Parties Genitales des femmes.

CHAPITRE LXXIX.

Diuerses operatiõs sur les parties genitales des femmes. AYant exposé & monstré l'administrarion des operations qui se fond sur les parties genitales des hommes; l'ordre semble exiger de nous, que nous parlions maintenant aussi de celles qui se font au parties genitales du sexe feminin (quand on ne leur peut autrement donner du secours qu'auec la main.) Celse propose deux de ces operations; *l'vne*, comment on doit traicter celles qui ne peuuent souffrir, ou receuoir la compagnie d'homme; *l'autre*, comment on doit tirer l'enfant mort de la matrice. Paul en adiouste quelques autres, c'est à sçauoir,

sçauoir: En qu'elle façon l'on peut corriger les hermaphrodites, soit homme, soit femme : Comment on retranche la nymphe deuenuë trop longue aux femmes : comme aussi la chair leur sortant & pendant hors de la nature : Comment on tire l'arrierefaix qui seroit demeuré dans la matrice : Item, de l'abscez des thyms, & condylomes de la nature. A toutes lesquelles matieres i'adiousteray encore de ma part : comment on remet la matrice qui tombe en dehors ; & si l'on peut corriger la closture de l'orifice de la matrice, & ouurir l'hymen qui n'est pas percé : de façon qu'en somme, les vnes de ces operations appartiennent aux parties exterieures de la nature, comme celles qui concernent les hermaphrodites, & la nymphe trop longue : les autres appartiennent à la vulve, & à son orifice, comme celles qui s'administrent pour la membrane non percée, & pour les bords de la vulve collez & glutinez ensemble : Item, les vnes s'exercent pour des maux, ayans leur siege plus auant dans les parties honteuses de la femme, comme le tubercule, ou abscez, ou carnosité creüe dans le col de la matrice;les autres se trouuent à l'entrée de la matrice, comme l'orifice d'icelle fermé : les autres encor appartiennent à la matrice mesme, & ce en plusieurs façons, ou sans auoir conceu, comme quand la matrice descend ; ou apres auoir conceu, comme quand il y a vn enfant mort : ou apres l'enfantement, comme quand l'arrierefaix y est demeuré. Parquoy il n'y a aucune si petite piece aux parties genitales des femmes, où ne soit requise quelque operation : de toutes lesquelles nous auons deliberé de traiter, les prenants par ordre depuis l'entrée de la nature iusqu'à la matrice : & parlerons premierement des Hermaphrodites.

Des Hermaphrodites.

CHAPITRE LXXX.

L'On appelle Hermaphrodite, celuy qui a l'vn & l'autre sexe : anciennement on l'appelloit Androgyne, au *Pourquoy ainsi appellé.*

dire de Pline : comme on peut voir dans Platon, ce mot signifie le fils de Mercure & de Venus, comme aussi la composition du mot le monstre, car Mercure est appellé par les Grecs *Hermes*, & Venus *Aphrodite*. Ce fut, comme disent les fables des Poëtes, vn tres-beau ieune homme, lequel ayant esté embrassé par la nymphe Salmacis dans vne fontaine, & cette nymphe n'ayant peu le flechit ny par caresses, ny par prieres, pour le faire coucher auec elle, en fin elle pria les Dieux, de faire que leurs deux corps fussent reduits en vn seul, ce qui luy fut accordé. Pline au *liure* 7. *chapitre* 3. dit *qu'anciennement c'estoit vn prodige, & maintenant c'est vne chose qui se met entre les delices.* Or parce que d'estre hermaphrodite, cause vne grande difformité à l'vn & à l'autre sexe, à cause de cela Paul en propose la Chirurgie. Mais premierement il rapporte selon Leonide, les differences des Hermaphrodites, qui sont trois aux hommes, & vne aux femmes. Car *on void quelquefois aux hommes entre les bourses & le fondement, quelquefois au milieu des bources, la forme d'vne nature de femme, veluë. La troisiesme sorte, c'est quand quelques-vns de ces derniers, vrinent comme par cette nature de femme, qui est au scrotum. Mais aux femmes, au dessus de leur nature & au bas du penil, on trouue souuentesfois vn membre viril, y ayant comme trois pieces; l'vne qui represente la verge, & les deux autres les testicules.* Voilà ce que Paul en dit. Quant à moy, il faut que ie vous die ce que i'ay remarqué là dessus. I'ay obserué en vn homme, qu'entre le fondement & les testicules, droit au dessous d'iceux, outre les parties genitales, il auoit encor comme des bords d'vne nature de femme bien formez, toutefois sans aucune cauité; en sorte qu'il sembloit que nature eust voulu former vne partie honteuse de femme, mais qu'elle auoit esté comme interrompuë & frustrée de son dessein. Quant aux femmes, i'ay remarqué la nymphe allongée tantost iusqu'à deux, tantost iusqu'à trois doigts: laquelle neantmoins estoit lasche & pendante, & ne se dressoit iamais: ie n'ay pû remarquer autre chose sur ce sujet. Neantmoins i'ay bien oüy dire, qu'à Perouse, & icy à Padoue, s'estoit trouuée vne femme hermaphrodite, qui se joüoit auec les autres femmes, tout ainsi qu'vn homme, ayant cette partie dressée, comme disoit aussi Paul. On dit encore

Fable d'Hermaphrodite.

Differences des Hermaphrodites.

Remarque de l'Autheur.

core qu'en la derniere guerre d'Hongrie vn soldat enfanta, lequel à l'enuisager sembloit estre vn masle, & cependant sous les draps estoit vne vraye femelle. Et ce n'est pas de merueille, que la nature fasse ces choses, d'autant qu'en la generation, qui est la plus naturelle de toutes ses œuures, ladite nature a esté si soigneuse de la succession, qu'elle a mieux aimé exceder aux choses superfluës, que manquer aux necessaires. Parquoy elle à premierement fait, que ce qui est conceu fut propre à receuoir l'vn & l'autre sexe, afin qu'au moins il deuienne sans faillir, l'vn des deux ou masle, ou femelle. Le mesme arriue aussi aux œufs par le moyen d'vn moyẽ double, qu'on y trouue quelquefois. C'est pourquoy comme elle a fait l'homme, en sorte qu'il auroit pû deuenir femme, ainsi a-t'elle fait la femme, pouuant deuenir homme. En quoy toutefois la prerogatiue a esté donnée à la femme, d'autant que les parties genitales de l'homme sont bien plus souuent données à la femme, que celles de la femme à l'homme. D'où vient que Paul a dit, que bien souuent on voit le sexe masculin aux femmes. La raison est parce que, comme nous auons dit en l'Anatomie, *la nature affectionne & procure plus la production des femelles que des masles*, pour les causes alleguées en *l'Anatomie*, où cette matiere se deuroit peut-estre plustost rapporter, que non pas icy.

D'où vient qu'il y a des Hermaphrodites.

Voyons maintenant l'operation que Paul enseigne pour les hermaphrodites, & premierement pour les hommes qui ont le sexe feminin. Paul dit que cette troisiesme deformité qui se fait aux hommes, en laquelle l'vrine sort par le scrotum, ne sçauroit guerir, mais ouy bien les autres trois, en extirpant les corps superflus, & traitant la playe comme se gouuernent les autres vlceres. Paul par ces paroles n'ordonne autre chose, que de retrancher ces corps qui forment vne partie honteuse, & vne nature de femme. Pour moy n'ayant point veu, que cela porte preiudice à aucune fonction, ny aucune incommodité, ny deformité à le voir, ie croy qu'il vaut mieux s'abstenir de cette operation douloureuse, & les laisser sans y toucher.

Cure des Hermaphrodites par operation.

Mais la difficulté est seulement touchant cette *nymphe*, de laquelle Paul traite particulierement, & que les Egyptiens ne peuuent souffrir, ayans accoustumé de la cou-

Pourquoy les Egyptiés cou-

per

poient la nymphe aux filles. per aux filles vierges, lors qu'elle s'auançoit trop en dehors, ce que ie croy qu'ils font pour deux ou trois considerations: La *premiere*, qu'ils croyent que cette partie sortant ainsi trop en dehors, est incommode à l'acte venerien: veu qu'elle tombe sur l'entrée de la nature, & empesche la verge d'y entrer librement. La *seconde*, qu'ils tiennent pour vne chose abominable, que la femme fasse l'office de masle. La *troisiesme*, pour rendre les femmes plus modestes, & brider l'insatiable lubricité qui les trauaille en ces pays là excessiuement chauds, en leur extirpant cette nymphe, qui est vn aiguillon de Venus, & les tient tousiours en humeur de l'exercer. Car cette partie, comme on void par l'Anatomie, represente exactement la figure, la substance, & le propre vsage de la verge; & partant il faut necessairement qu'elle donne du plaisir, & *L'operation de la nymphe.* fasse toutes les fonctions de la verge. Mais il est temps que nous monstrions l'operation, qui se fait sur cette partie. Paul donc ayant fait coucher la femme à la renuerse, & saisissant la nymphe auec des pincettes, la coupe auec vn rasoir, prenant garde de ne tailler pas si profond, qu'on vienne à exciter vn mal qui flue & distille perpetuellement, (qu'on appelle *Rhyas*:) mais il sera plus à propos, tant pour euiter la douleur, que pour ne causer ledit *Rhyas*, de prendre la nymphe auec vne tenaille estroite, la serrant peu à peu, pour luy endormir le senti- *Operatiō de l'excrescence de chair.* ment, & puis la retrancher. En cét endroit Paul met aussi en auant l'operation de l'excrescence de chair, qui se produit de l'orifice interne de la matrice,& qui bouche & remplit la partie honteuse, sortant quelquefois dehors comme vne queuë, laquelle il ordonne de couper comme la nymphe. Mais i'estimerois plus asseuré, de la couper en dedans, auec l'instrument fait pour couper le polype. Iusques icy nous auons administré trois operations; à sçauoir, deux pour les hermaphrodites, & pour la nymphe, & vne pour l'excrescence de chair: venons maintenant à celles qui appartiennent mieux à l'orifice externe de la nature, que les Grecs appellent *schisma*, c'est à dire, fente.

Des defauts, pour lesquels les femmes ne peuuent receuoir compagnie d'homme, & qui empeschent la conception.

CHAPITRE LXXXI.

IL est certain, que le principal vsage des parties genitales de la femme, c'est de conceuoir; c'est à dire, de retenir la semence au lieu, où se doit faire la generation, qui est la matrice: d'où vient que par le defaut de ladite matrice, la conception est empeschée. Or parce que les femmes, selon Aristote, ont la matrice en dedans, d'autant que le dehors du corps non seulement est froid, mais aussi peut aisément estre offensé, & qu'il falloit que la semence de l'homme paruint iusques à icelle: voilà pourquoy le col de la matrice, que nous appellons *vulue*, & qui ressemble à vn fourreau, a esté donné à la femme; & la verge au masle, qui par ce fourreau iette la semence dans la matrice; d'où vient qu'il faut de necessité que la verge entre dans la vulue, pour ietter la semence dans la matrice, afin que la conception se puisse faire, & cette intromission de verge se faisant auec frottement, s'appelle *copulation* ou *accouplement*, parce que les personnes, masle & femelle couchent ensemble, & que leurs parties genitales se ioignent estroitement; laquelle action s'appelle aussi *coït* pour la mesme raison.

Qu'est-ce que coït.

Il me souuient icy d'vne question, qui me fut proposée vn iour par vn Prestre; à sçauoir *s'il est possible, qu'vne femme conçoiue sans conionction d'homme, & sans que la verge entre dans la vulue?* parce qu'il auoit sçeu d'vn ieune homme & d'vne fille qu'estans amoureux l'vn de l'autre, & se trouuans ensemble eux deux tous seuls, parmy les baisers, caresses, & embrassemens mutuels qu'ils se faisoient, se tenans debout, la fille permit que son seruiteur touchât à peine du

Si la fẽme peut cõceuoir sans cõpagnie d'hõme, ou coït.

bout

bout de sa verge l'orifice de la vulue : luy en cette ardeur, malgré qu'il en eut, deschargea à l'entrée de la vulue, & de-là sans que la verge fut entrée aucunement dedans, cette fille deuint enceinte : l'vn & l'autre auroient bien pû auoüer en toute liberté d'auoir eu l'accointance toute entiere, si cela eut esté, puis qu'aussi bien la fille se trouuoit enceinte ; mais tous deux asseurerent constamment, que la verge n'estoit aucunement entrée dans la vulue. Ie dis là dessus, qu'en ce rencontre la conception se pouuoit faire, parce qu'estans tous deux ieunes, & brûlans d'amour, il s'estoit pû rencontrer que dans la posture où se mirent ces deux amans, le trou du gland se trouuât directement opposé & conjoint à celuy de l'hymen, & partant que la semence iettée d'impetuosité par l'homme auoit pû entrer dans la vulue par le trou de l'hymen, de là estre attirée en haut par vne puissante faculté attractrice de la matrice, tout le long du fourreau de la vulue, & estant receüe dans la matrice, faire que cette fille conceut. Car Platon asseure que la matrice a vne insigne faculté attractrice, lequel aussi compare la matrice à vn animal, disant qu'elle est comme vn animal qui seroit dans vn autre. Cette histoire donc est probable : mais pour cette autre qui est rapportée par Auerroës, de la semence d'vn homme iettée dans vn bain, & rauie par la vulue d'vne femme, d'où elle seroit venuë à conceuoir, elle semble du tout absurde, & ne doit estre tenuë pour veritable.

Histoire d'Auerroës.

Pour venir donc à nostre suiet, les defauts qui arriuent aux parties genitales des femmes, & qui regardent l'empeschement du coït & de la conception, sont de trois sortes ; car *les vns* empeschent tout à fair le coït : *les autres* le permettent, mais auec difficulté ; *los autres* enfin permettent bien en quelque façon le coït, mais empeschent de conceuoir. Paul y adiouste vne quatriesme sorte, de laquelle il a esté parlé cy-dessus ; à sçauoir, quand les femmes ne conçoiuent pas, & ne peuuent subir le congrez. Les defauts qui empeschent tout à fait le coït, sont ceux qui bouchent entierement l'orifice de la vulue : & il y en a de deux sortes, ou vne membrane tenduë au deuant de l'entrée de la vulue, sans estre percée ; ou bien l'entrée de la vulue glutinée & fermée. La membrane, appellée *hymen*,

Defauts qui empeschent le coït.

hymen, nullement percée, tire toûjours son origine de la semence en la conception. Mais la closture ou conglutination de la fente de la vulve, peut venir de naissance, ou s'estre ensuiuie de quelque vlcere, qui ayant esté mal gouuerné, laisse en se guerissant les bords de la nature pris & collez ensemble : tout cela rend les femelles incapables du coït.

Pour les defauts qui permettent bien le coït, mais auec difficulté, ils sont au milieu de la nature & du col de la matrice ; comme sont les tubercules ou abscez, à ce que remarque Paul. Item, les carnositez, qui permetrent bien en quelque façon l'entrée à la verge, mais mal-aisément & auec peine. Item, la petite peau appellée *hymen*, percée à la verité, mais trop haut, en sorte que la verge n'y puisse entrer, parce que le trou susdit n'est pas au droit du col de la mattice. Car au premier congrez la verge donnant contre le trou de l'hymen, qui est petit, le dilate premierement, puis le deschire : ce qui arriue, quand le trou de l'hymen va directement respondre au vuide du col de la matrice : mais quand ce trou est placé trop haut, alors la verge rencontre vn corps solide qui luy est opposé, lequel elle ne peut dilater, ny enfoncer, & par ainsi elle ne sçauroit entrer:Cõme il arriua à vne certaine fille de chambre, que beaucoup d'escholiers essayerent bien de depuceller, mais sans aucun effet. Moy voyant, qu'elle auoit le trou de l'hymen placé trop haut, & qu'il n'estoit pas directement opposé au vuide de la vulue, mais que neantmoins il donnoit passage aux menstrues, ie luy dis de me venir trouuer, lors qu'elle voudroit se marier, luy promettant de luy oster ce defaut : mais elle n'y est point venuë : Ie croy qu'elle trouua bien quelque plus habile Anatomiste que moy, qui luy enfonça son hymen. Ie la voulois guerir, mettant le scalpel au trou de l'hymen, & le menant du haut en bas, & ainsi ayant fendu tout l'hymen selon sa longeur, la rendre propre à souffrir l'accointance d'vn mary. *Autre defaut adiousté par Paul.*

Les defauts qui permettent bien le coït, mais qui empeschent la conception, sont à l'entrée de la matrice, ou tout auprès. Le *premier*, est la closture de l'orifice de la matrice, laquelle peut-estre Hippocrate au *liu. des Steriles, au commencement*, appelle orifice de la matrice bouchée. Le *Defauts qui empeschent la conception.*

second

second est, quand la membrane qui forme le fourreau ou col de la matrice, est toute prise & collée ensemble, & par ce moyen cache entierement l'orifice interne de la matrice, & luy est opposé en dedans. I'ay autrefois remarqué l'vn & l'autre defaut : le *premier* par l'Anatomie en vne femme, en laquelle nous descouurimes l'orifice de la matrice bien fait, mais glutiné, en sorte que le chemin qui doit estre ouuert de la guaine à la matrice, ne s'y voyoit point; pour *second*, ie l'ay remarqué auec les doigts en vne femme viuante. Voilà tous les defauts qui suruiennent aux parties genitales des femmes, & qui donnent de l'empeschement tant au coït qu'à la conception : ausquels il faut encor adioûter le quatriesme que Paul allegue, qui en quelque façon empesche aussi l'vn & l'autre ; à sçauoir, vne carnosité produite en haut, à l'orifice de la matrice, & pendante en bas tout le long de la partie honteuse, tellement qu'elle sort mesme quelquefois dehors de la nature: l'operation de laquelle nous auons n'agueres monstré, auec celle de la nymphe. Il nous faut maintenant expliquer, comment tout cela se traite par operation manuelle : commençans par le premier defaut, qui est vne membrane qui n'est pas percée.

De l'Hymen qui n'est pas percé.

CHAPITRE LXXXII.

CElse execute cette cure par vne incision de deux lignes qui s'entrecoupent en forme de croix sainct André, ou comme la lettre X, prenant bien garde de n'offenser pas le conduit de l'vrine, qui est vn peu au dessus, proche de-là. Quant à moy, qui ay esté quelquefois appellé, pour voir & traiter vne fille qui n'estoit point percée, ie ne feray pas difficulté de vous raconter comme vne chose fort vtile, l'histoire de toute cette cure, d'où vous pourrez apprendre beaucoup de choses. Il m'est donc arriué vne seule fois, depuis tant d'années, que ie professe

Histoire d'vne fille non percée.

icy l'vne & l'autre medecine à Padouë, qui sont 43. ans, (comme i'ay desia dit) d'auoir veu vne fille non percée (que les Italiens appellent *coperchiata*) & ce n'est pas de merueille, si ce defaut se voit rarement, d'autant que c'est aussi rarement que la Nature manque aux choses necessaires, à cause de plusieurs incommoditez & dangers de mort qui en pourroient suruenir. Cette fille donc dés sa naissance auoit vne membrane, appellée hymen, qui n'estoit point percée, & luy bouchoit tout l'orifice de la nature: les ailes estoient si petites qu'elles ne paroissoient presque point, estans retirées par la membrane, à laquelle elles estoient attachées, & qui se trouuoit fort tenduë par la repletion interne: mais tout aussi tost que la vulue fut percée, lesdites ailes parurent aussi-tost bien formées, la membrane ayant esté laschée des deux costez: d'où l'on peut coniecturer, que l'vsage de ces ailes est, que la membrane estant percée elles seruent de garde à la vulue, qui estoit auparauant gardée & defenduë par l'hymẽ. Cette jeune damoiselle donc iusqu'à l'aage de 13. ans se porta bien: mais du depuis elle commença de se trouuer mal: ce qui aduint à cause de ses purgations qui commençoient alors à s'émouuoir, & qui estoient retenuës. Elle souffroit des grandes douleurs autour des lombes, & en la plus basse partie du ventre, qui se communiquoient aussi à la jointure de la hanche, & aux cuisses. C'est pourquoy les Medecins la traitoient, comme si son mal eust esté goutte ou sciatique: puis peu à peu le corps commença à amaigrir, & à s'extenuer, estant detenuë d'vne petite fiévre presque continuë auec veilles, degoust, & enfin réuerie. Il luy vint aussi au bas du ventre à l'endroit de la matrice, vne tumeur dure & douloureuse. Toutes lesquelles incommoditez s'augmentoient, lors que ses purgations s'approchoient & la pressoient d'auantage. Enfin comme elle s'n alloit presque mourir, ayant esté appellé, & veu le mal de mes propres yeux, ie fendis d'vne simple incision la membrane, & aussi-tost il en sortit grande abondance de sang fort crasse, gluant, verdastre, & puant, & elle fut à l'instant deliurée cõme par miracle de toutes ses incommoditez. Or ie fis seulement vne simple incision le long de la fente ou orifice de la nature, & non comme Celse, en trauers, en forme de la lettre X. de peur d'empescher

Vsage des ailerons de la nature.

Comment l'autheur guerit la susdite fille.

d'empescher, ainsi faisant, la conformation des ailes, qui resulte des leures de l'hymen coupées, relaschées des deux costez, & retirées vers lesdites ailes. Voilà donc l'operation que i'ay faite sans rien hazarder, & auec vn tres-heureux succez, en cette fille ayant l'hymen qui n'estoit pas percé.

Des bords de la nature pris & glutinez ensemble.

CHAPITRE LXXXIII.

QVelquefois c'est à cause de l'orifice da la vulue glutiné & fermé que la femme ne peut iouyr de la compagnie de l'homme, soit qu'elle ayt ce defaut là de naissance, soit qu'il luy soit arriué par quelque vlcere carieux, ou autre qui ayt esté mal gouuerné: comme il arriua à la femme d'vn certain, qui voulant quelque temps apres, auoir affaire à elle, trouua le lieu clos, & ne le pût faire, sans que l'on eut au prealable separé les bords de la nature par Chirurgie. Au reste ce n'est pas de merueille, que la fente de la nature vlcerée se prenne & se glutine aisément; d'autant que c'est auec grande difficulté que les femmes, principalement les plus honnestes, se resoluent à monstrer leurs parties honteuses aux Chirurgiens. En ce cas là donc on fait ainsi cette operation. La femme estant couchée à la renuerse, les iambes retirées vers les cuisses, & attachées, bien escartées l'vne de l'autre, mettant ses bras sous ses iarrets, & les suspendant au col auec des bandes propres, comme veut Paul, au *liure 6. chapitre 73*. En apres auec le syringotome aigu de l'vn des bouts, ou auec vn cousteau fort long, trenchant d'vn costé, c'est à dire, en dedans; de l'autre emousé, & vn peu recourbé vers sa pointe, ayant vn manche fort long, nous diuisons la fente d'vne, ou des deux incisions, tirans iustement par le milieu des bords, vne ligne, laquelle il faut auoir marqué auparauant auec de l'encre, & cherché

La maniere de separer les bords de la nature ioints & adherans ensemble.

cherché auec le doigt indice par dehors, & auec le ferrement par dedans.

De la carnosité, tubercule, ou abscez suruenu dans la capacité sinueuse de la nature.

CHAPITRE LXXXIV.

PEnetrant maintenant plus profond dans la vulue, voyons comment ces femmes qui ont dans leur partie honteuse,& dans le col de la matrice quelque empeschement ou de carnosité, ou de tubercules,ou d'abscez qu'on ne peut voir, peuuent estre renduës propres à habiter auec les hommes. Mais Paul traite seulement l'abscez suruenu à l'orifice de la vulue, ou qui n'est pas gueres auant, en sorte que le Chirurgien le puisse voir par le miroir matrical, & le toucher presque de la main, lequel abscez il traite par Chirurgie, quand il n'a pû en venir à bout par medicamens. En premier lieu donc Paul auec vn miroir ou dilatatoire matrical,qu'il appelle *Dioptra*,conuenable à l'âge & à la nature de la femme,veut qu'on ouure & dilate la sinuosité du col de la matrice, pour voir l'abscez. *Que si l'on rencontre l'abscez mol & extenué, qui cede au toucher du doigt, l'ayant incisé en sa partie plus eminente, auec vne spatule tranchante, ou auec vn instrument long comme vne eprouuette, & vuidé le pus par l'orifice de la vulue, on y mettra vne tante torse, fort delicate & douce, trempée en huile rosat, & on la logera ou dans l'incision, ou dans le col de la matrice, & par dehors sur les bords de la nature; sur le petit ventre, & sur les lombes, on apliquera de laine grasse trempée en huile.* Voilà l'operation de Paul. *Comment Paul traite l'abscez de la vulue.*

Mais pour nous,disons vn peu ce qui nous semble touchant la cure du tubercule ou abscez qui se tient si auant dans le col de la matrice, qu'on ne le puisse descouurir, *Et cõment l'autheur s'en demesle.*

 ny

ny des yeux, ny auec le miroir matrical, ains seulement le toucher auec le doigt, ce qui n'est pas trop mal-aisé, puis que l'on peut atteindre auec le doigt iusqu'à l'orifice de la matrice. Il est bien certain, que si l'abscez, ou la carnosité sont durs & douloureux, il n'y faut nullement toucher, de peur que la matrice n'en souffre par sympathie,& que de ce ressentiment la patiente n'entre en conuulsion. Mais si l'abscez est mol, sans douleur,& meur, n'ayant ny fiévre, ny autre mal qui l'accompaigne, ains estant benin & traitable, en ce cas là i'aurois fantaisie de l'incifer, de la mesme façon qu'Hippocrate fait les tumeurs ou abscez des amygdales, c'est à sçauoir en attachant vn petit scalpel au doigt indice, & portant dedans tout en mesme temps ledit doigt & le scalpel : ayant donc auparauant tasté l'abscez auec le doigt, on l'incise legerement auec le scalpel, pour en faire sortir la sanie. Cela fait, il faut traiter cét abscez ainsi ouuert auec des medicamens detersifs,& grandement desiccatifs, comme sont les demy-bains auec *les eaux minerales*, ou auec *le vin blanc*, où auront trempé *la scabieuse, le scordium, & les racines de concombre sauuage*, ou auec du lescif : mais auant que d'entrer dans le demy-bain,il faut mettre dans la nature vn tuyau assez ample, de cuiure, d'argent, ou de bois bien lissé & poly, ayant plusieurs trous à ses costez, par où l'eau puisse entrer, & toucher le mal. Il est aussi tres à propos de souffler dans la partie honteuse par quelque tuyau les poudres *de corne de cerf bruslée, de tuti preparée, d'aloës auec vn peu d'alum, de misy & de melanteria*. Il sera bon aussi de nettoyer le col de la matrice par des iniections faites *de vin blanc auec du miel*, y adioûtant *de la scabieuse*, ou *de la matricaire*, les faisant receuoir par la seringue matricale.

[C]omment [s]e traite la carnosité [s]ureue dans le col de la matrice.

Que si semblablement il s'est formé quelque carnosité dans le col de la matrice, qui empesche le coït,il la faut dessecher par les susdits medicamés : que s'ils ne sont pas suffisans, il n'est pas inconuenient à mon aduis, de se seruir de l'operation, pourueu, (comme i'ay dit) que ladite carnosité ne soit ny dure ny douloureuse, ou comme chancreuse, & qu'elle se puisse couper, emporter, & arracher sans difficulté; ce que nous ferons auec l'instrument destiné à couper & extirper le Polype, lequel ny de

sa pointe,ny de ses costez ne peut prendre autre chose que la chair superfluë, à cause de son trenchant recourbé; de façon que peu à peu tantost nous en coupons, tantost nous en arrachons apres l'auoir empoigné.

Outre ce, montans encore plus haut, vers l'orifice interne de la matrice, si nous le trouuons pris, ou clos d'vne membrane, qui empesche la conception, sçachez que c'est vn mal incurable, veu que l'instrument trenchant ne peut paruenir si haut, sans vn danger tres-euident:& c'est peut-estre ce dequoy parle Aristote au *liure 4 de la generation des animaux, chapitre* 4.en ces termes: *En quelques femmes l'orifice de la matrice est serré, & coherant depuis leur naissance, iusqu'au temps qu'elles veulent prendre leurs ordinaires: car iceux se presentants, & la douleur les pressant, aux vnes cét orifice s'est ouuert de soy mesme, aux autres il a esté incisé par les Medecins; quelques-vnes en sont mortes, lors qu'il venoit à se rompre par violence, ou qu'il ne se pouuoit rompre.* Ici on peut mettre en doute, si Aristote entend, *que le vray orifice de la matrice soit ioint & coherant*, veu que par fois il confond la matrice auec la vulne comme quand il dit: *Tous animaux ont au dedans la matrice & la vulue.* Or qu'il entende parler de l'orifice de la vulue, c'est à dire, de l'orifice externe, il apert, parce que les mois sur le point qu'ils ont à sortir, ne font point de douleur en l'orifice de la matrice qui sero it pris & serré; & qu'il n'est pas de besoin d'ouurir par incision ledit orifice glutiné de la matrice, pour en faire sortir les mois; d'autant qu'aux femmes les mois sortent par le col ou fourreau de la matrice, tout au rebours des bestes: de quoy i'ay rendu raison en *l'Anatomie*. Outre ce, l'orifice de la matrice ainsi seellé & glutiné ne se peut inciser pour la profondeur de la situation; mais l'orifice de la vulue se voit, & l'on y peut aisement faire incision. Au contraire, qu'Aristote ayt entendu audit passage le vray orifice de la matrice, il appert, en ce qu'il dit, que *quelques femmes sont mortes de l'incision de cét orifice.* C'est pourquoy on ne peut pas bien deuiner, que c'est qu'Aristote a proprement entendu par *l'orifice pris & coherant de la matrice.*

L'orifice interne de la matrice conglutiné, du tout incurable.

Doute dãs ce dire d'Aristote.

De la cheute de la matrice.

CHAPITRE LXXXV.

Cause de la cheute de la matrice.

LA seconde, ou (si vous aimez mieux) la premiere operation qui se fait sur la matrice, c'est en sa descente ou cheute. La matrice tombe & descend, quand ses ligamens sont relaschez, ou destachés par leur bout : & comme cela arriue plus ou moins, aussi descend-elle plus ou moins, de sorte que par-fois elle deualle iusqu'au milieu du col de la matrice, par fois iusqu'à l'orifice de la nature:& mesme quelquefois elle sort toute dehors de la nature. On guerit cette infirmité, en faisant tenir la femme dans le lict,& dans le repos; comme aussi par des medicamens, qui par leur proprieté sont contraires à la matrice, lesquels elle hait naturellement, comme sont les mauuaises odeurs, le parfum de *l'assa fœtida*, ou des vieux souliers, de coton brulé, ou des plumes de perdrix brulées. Mais le plus souuent toutes ces choses ne seruent pas de gueres : c'est pourquoy il est de besoin d'étreprendre l'operation manuelle, laquelle doit accōplir deux indications: *l'vne* est de remettre dedans en sa place ordinaire la matrice descenduë: *l'autre*, de la conseruer là mesme, l'y ayant remise, & empescher qu'elle ne retombe.

Cure de la cheute de la matrice.

La verge n'est pas propre à remettre la matrice cheute.

Quelqu'vn peut-estre dira, que la verge de l'homme est vn instrument fort propre à repousser en haut la matrice, mais il n'en est pas ainsi: car la matrice accourt à la verge, comme à vne chose qu'elle aime, & par ainsi elle descend, au lieu que ce qui la repousse en haut & empesche qu'elle ne retombe en bas, doit estre contraire à sa proprieté & inclination naturelle. C'est pourquoy l'operation qui peut auoir dauantage d'effet en ce mal, c'est qu'on prenne vne chandelle de cire, de telle grosseur, qu'elle puisse entrer sans incommodité dans la vulue,& si longue qu'elle atteigne iusqu'à l'orifice de la matrice, & qu'elle ayt à son bout hors de la vulue, vne base vn peu large, & soit attachée auec vne bande, de peur qu'elle ne tombe,

tombe, car par ce moyen la matrice sera repoussée en haut, & engardée de rechoir. L'operation susdite aura encor plus d'effet, si l'on mesle auec la cire de *l'assa fœtida*, que la matrice fuit. Elle sera aussi aydée & fortifiée, mettant des bonnes odeurs au nez. Puis apres on mettra sur les aines, iusques où s'estendent, & où sont attachez les ligamens de la matrice, qui sont icy relaschez, comme il a esté dit cy-dessus, le *ceratum barbarum*, lequel en desseichant, restreignant, & corroborant, resserre les ligamens relaxez.

De quelle façon l'on tire l'enfant mort de la matrice.

CHAPITRE LXXXVI.

IE mets volontiers au rang des perations les plus difficiles, penibles, & dangereuses, auec Celle, l'extraction de l'enfant mort, veu qu'ayant plusieurs fois exercé cette operation, i'y ay tousiours troué à suer & à me fatiguer à bon escient, & finalement m'estant lassé à preparer la sortie à l'enfant, i'ay souuent quitté la besoigne, & donné charge à vn de mes seruiteurs d'acheuer de tirer l'enfant. Estant donc sur le point de vous monstrer l'extraction de l'enfant desia meur, mais mort, puis que ce qui est droit peut donner cognoissance tant de soy-mesme, que de ce qui est oblique, il vous faut premierement monstrer, comment se fait l'enfantement naturel. C'est sans doute qu'il se fait la teste la premiere, toutefois en sorte que la nuque, & le dos de l'enfant regardent en haut, & la face, la poictrine, & le ventre en bas : ce que pour vous faire cognoistre exactement, il faut auparauant sçauoir, que l'enfant dans la matrice n'est pas situé tout droit, ains en trauers, parce que s'il se tenoit droit, la matrice à mesure qu'elle croist pendant la grossesse, monteroit trop haut, & presseroit les intestins, & peut-estre aussi l'estomach. Outre ce, il auroit la teste & la

Difficulté de cette operation.

L'enfantement naturel.

Situation de l'enfant en la matrice.

face perpetuellement plongées dans les excremens,& la distribution du sang & de l'aliment ne se feroit point egalement par tout le corps, ains le tout descendroit & tomberoit en bas vers la teste. Mais il ne pourroit pas non plus estre logé & contenu à son aise en cet espace, ainsi en trauers, si nature ne l'eust mis comme vn monceau, & reduit tant que faire se pouuoit en vne figure ronde, à sçauoir en ployant, restreignant, racourcissant & rabattant en quelque façon les parties qui auançent. Voilà pourquoy elle a estendu & couché les bras sur les auantbras, elle a courbé & flechi les mains & les doigts, elle a ioint les iambes aux cuisses, & contourné vn peu les pieds en dedans. Auec cette situation en trauers, il a la face, la poictrine, & le ventre qui regardent en haut: Parce qu'il n'estoit pas à propos, que durant tout ce temps de la grossesse, la face estant tournée en bas, croupit dans les excremens, laquelle Galien dit auoir esté à bon droit renuë & posée loing des excremens, au *liure de l'instrument de l'odorat*: car au commencement la partie anterieure de l'embryon estoit plus legere, ne s'estant point encor amassé d'excremens dans le ventre. Pour cette cause au commencement l'enfant a la face regardant en haut; deuenant plus grand il la panche vn peu en bas; mais voulant sortir, il la tourne tout à fait contre bas. Il demeure donc la face regardant en haut dans la matrice, selon Galien, iusqu'à ce qu'estant venu à perfection, il se puisse nourrir par la bouche. Ie dis encore moy, qu'il demeure ainsi situé, iusqu'à ce que sa chaleur naturelle ayt besoin de plus de respiration, que ne luy en peuuent fournir les arteres. Quand donc l'enfant est deuenu si grand & si parfait dans le ventre de la mere, qu'il ne puisse plus se soustenir & entretenir du sang qui luy est fourni par les veines vmbilicales, ny de la refrigeration qu'il tire des arteres; alors il se remuë dans le ventre, cherchant de l'aliment, & du refraischissemét ou de l'air à suffisance: se bougeant donc ainsi, la faculté expultrice de la matrice s'éueille tout aussi tost: & alors la teste de l'enfant, comme suspenduë, s'incline, laquelle auparauant estoit en balance dans l'vrine & dans la sueur, cependant que l'enfant estoit situé en trauers, & ladite teste se trouuant plus grosse que toutes les autres parties, & par consequent

Comment l'enfant estant à terme viẽt à sortir.

consequent plus pesante, elle penche (comme i'ay dit) en bas vers l'orifice de la matrice;& l'enfant qui gisoit auparauant la face en haut, se mouuant, tourne la face en bas: ce qu'en Italie les sages femmes & tout le monde disent; *La creatura s'è volta a.* Or l'enfant se tourne la face en bas, d'autant que la partie la plus legere demeure en haut, comme l'on peut voir par la mouëlle du sorgho, à laquelle on auroit atraché vne platine de plomb: la mesme chose se pouuant aussi remarquer aux oyseaux, ausquels les parties du dos demeurent plus esleuées & tournées en haut, comme estans les plus legeres. Or les parties deuers le dos sont plus legeres, parce qu'elles ont moins de chair; & qui plus est, les parties organiques du dedans qui sont suspendues & en balance, comme le cœur, le poulmon, le ventricule, les intestins, la vescie, & les autres, penchent perpetuellement en bas de leur nature, d'autant (comme i'ay dit) qu'elles sont tousiours remplies. Or pour plusieurs causes l'enfant sort la teste la premiere, en l'accouchement: Car puis qu'il faut qu'il sorte ou par les pieds, ou par la teste, ou de trauers: certes il ne doit point sortir par les pieds, d'autant que les iambes s'écartants l'vne de l'autre, souuent l'vne sort, & l'autre y demeure pliée, ce qui rend l'enfantement difficile. Il y a encore vne autre raison à cela, c'est que la nature donne tousiours la premiere sortie par en bas à la partie la plus pesante d'vn corps, comme l'on voit en l'œuf, qui commence tousiours à sortir par sa plus grosse partie, & aux excremens qui sortent par le ventre, comme si la pesanteur fauorisoit grandement la pente & la descente en bas. Que si l'enfant ne sort pas librement les pieds premiers, beaucoup moins encore sortira-t'il de costé. La *troisiesme* raison, c'est que quoy qu'il pût aisement sortir par les pieds, les bras pourtant demeurans en arriere, empeschent l'entiere sortie. La *quatriesme* raison est, que nature fait premierement sortir, non seulement ce qui est plus pesant, mais aussi ce qui est plus large, comme la teste & les espaules. La *cinquiesme* raison est, que la teste est ronde, les pieds sont angulaires.

Pourquoy les parties du dos sont les plus legeres.

Pourquoy l'enfant sort la teste premiere.

Quand donc l'enfant se tournant sur sa face, & roulant en bas, y panche aussi la teste, (ce qu'il fait, si ie ne me trompe,) vers le costé droit, qui est le lieu plus libre &

Pourquoy l'enfant se tourne vers le costé

droit de la mere. plus vuide, veu que l'intestin colon n'est pas de ce costé là, comme il est du gauche.) au lieu qu'auparauant il auoit les bras retirez & serrez contre l'auant-bras, & les iambes contre les cuisses, comme tout amoncelé en soy, & qu'il estoit attaché par les vaisseaux ymbilicaux sortans du nombril, & faisans vn tour vers le dos & le col: alors se tournant il se desgage desdits vaisseaux ymbilicaux, & descendant droit la teste en bas, il l'encline & approche vers l'orifice de la matrice; les pieds au contraire depliez & estendus regardent en haut. En mesme temps la membrane *amnios*, qui est extremement mince, vient à se rompre par la pesanteur de la teste, & par ainsi la sueur & l'vrine qui y estoient encloses, en sortent, & rendent le passage de l'enfant laxe & glissant, & l'accouchement suit sans beaucoup de peine; les bras de l'enfant estans estendus & rangez le long du corps, tandis que la teste sort par ce passage estroit. L'enfant venant donc de cette façon l'accouchement est naturel; mais s'il arriue autrement, l'enfantement se rend difficile & tardif, tellement que souuentefois l'enfant ne pouuant sortir, vient à mourir dans le ventre, frustrée d'aliment & de rafraischissement, si autre chose ne s'y reconrre. Il faut donc expliquer presentement, comment on doit secourir la mere en ce rencontre, de peur qu'elle ne perisse aussi bien que son fruict.

Mais puis que, selon Paul, la difficulté de l'accouchement, à raison de laquelle l'enfant vient à mourir, arriue en plusieurs façons: c'est à sçauoir, ou par la faute de la mere, ou de l'enfant, ou de l'arrierefaix, ou des choses externes qui y suruiennent: laissans maintenant à part les autres causes, nous considerons celles qui se tirent de l'enfant. Iceluy donc estant mort, ne peut estre tiré dehors pour deux raisons: *l'vne*, quand il est trop grand, & le passage trop estroit; *l'autre*, quand il se presente au passage non la teste premiere, mais les mains, ou les pieds, ou qu'il vient de trauers, ce qu'on appelle venir double. De quelle cause que ce soit, il faut bien considerer auant toutes choses, si l'enfant est fraischement expiré, ou bien quelques iours auparauant; de sorte que le corps de la patiente soit tumefié, ou que ses forces soient affoiblies, ou qu'il y ayt vomissement, ou vne con-

Causes pour lesquelles l'enfant est retenu dans la matrice.

vulsion

vulsion mortelle procedant d'inflammation : ausquelles conionctures le Chirurgien n'y doit point mettre la main. Mais si la femme est forte & vigoureuse, & l'enfant fraischement mort, alors situant la femme en telle posture, qu'elle ayt les cuisses & les iambes retirées: si l'enfant n'a pû venir au monde, à cause qu'il est trop gros, & le passage estroit, il faut auparauant eslargir le chemin, en mettant les doigts dans la vulue & dans la matrice, à sçauoir l'vn apres l'autre, pour y pouuoir enfin peu à peu faire entrer toute la main. Cela fait, il faut sonder la disposition & situation de l'enfant : & si l'on treuue qu'il ayt la teste penchante vers l'orifice de la matrice, alors portant tout doucement l'autre main dans la matrice, on empoignera auec les deux mains ladite teste, & on la tirera. Que si elle ne vient, il faut encore faire vn troisiesme effort. Mais si tout cela est en vain, alors d'vne main il faut faire glisser dans la matrice vn crochet lissé & poli de tous costez, & l'attacher ou à la bouche, ou à l'œil, ou à l'oreille, ou au front, & tirer l'enfant dehors. Que si encore on ne le peut amener de cette façon, alors il ne suffit pas de dilater le passage, mais il faut diminuer la grosseur de l'enfant, prenant le crochet de Celse, de figure semblable au precedent, mais ayant vn trenchant bien aiguisé par toute sa courbûre interieure : auec lequel crochet il faut couper ou la teste, & le cerueau, & en tirer les os, ou mesme les visceres, car par ces incisions il exhale beaucoup de sang, de serositez, & de vents, & par ainsi l'excessiue grosseur de l'enfant se diminuë : en ce rencontre si l'on peut tirer le bras dehors, on coupe proche de l'orifice de la vulue auec son rasoir la iointure de l'espaule; & par ainsi l'enfant trop gros, estant diminué de grosseur, se peut tirer.

Quand le passage est trop estroit.

Quand il est retenu d'ailleurs, comment il le faut tirer.

Que si à raison de l'autre cause cy dessus alleguée, l'enfantement ne se fait point, à sçauoir parceque la teste ne s'est pas presentée à l'orifice de la matrice, mais que le bras ou la iambe sont sortis les premiers, & sont deuenus noirs : en ce cas là mettant la main dans la matrice, & ayant retiré le bras en dedans, le Chirurgien doit dresser la teste de l'enfant pour sortir, & puis la tirer d'vne main, ou de toutes deux, ou bien s'il aime mieux, auec le crochet. Que si l'enfant ne vient point encor pour cela, (comme

Maniere de tirer l'enfant mort, retenu dãs la matrice pour s'estre trouué en vne mauuaise situatiõ lors du mal d'enfant.

(comme en effet le plus souuent il ne vient pas, parce que tout est à l'estroit au dedans, car la matrice tient tousiours l'enfant estroitement embrassé, pour le pousser dehors) en cela i'ay veu par experience, qu'il n'y a rien qui serue tant, que de tirer peu à peu l'enfant decoupé par pieces: c'est pourquoy moy prenant de la main dextre vn scalpel court & fort (que les Italiens appellent communemẽt *schadighino*) i'ay tranché petit à petit les membres de l'enfant mort, & les ay tirez. Chose que personne ne peut ny ne doit faire, qu'il ne soit bien versé en l'Anatomie. Vous pouuez voir sur ce subiet, ce que Celse, Paul, & Albucasis en ont escrit: quant à moy ie vous ay communiqué & enseigné ce que i'ay souuent experimẽté.

De tout ce que i'ay dit, il appert, pourquoy l'enfant est situé dans la matrice non en long, mais en trauers: pourquoy il est emmoncelé, & a les membres pliez: pourquoy aussi au commencement il a la face regardant en haut, & puis apres il s'abouche, & tourne la teste en bas se roulant & descendant par le costé droit du ventre & des lõbes: & le temps de l'enfantemẽt venu il se desgage des vaisseaux vmbilicaux, pointant la teste droit vers l'orifice de la matrice, & qu'alors il estend ses bras, & ses iambes, ioignant ses bras tout le long du tronc du corps, & leuant ses iambes & ses pieds en haut.

De l'extraction de l'arrierefaix retenu dans la matrice.

CHAPITRE LXXXVII.

Arrierefaix ce que c'est.

COmbien qu'en tous animaux l'arrierefaix soit vn assemblage des membranes qui enueloppent le fœtus, & d'vne substance charneuse, neantmoins il n'est pas semblable en tous, ains aux femmes la substance charneuse est faicte comme vn gros gasteau, appliqué contre le fonds de la matrice; à laquelle puis apres tout le reste est suspendu & attaché. Si donc l'arrierefaix, qui d'ordi-

naire

naire fort incontinent apres l'enfant, est demeuré dedans, & qu'il ne suiue point lors que la sage femme tire auec la main les vaisseaux vmbilicaux, & que le Chirurgien soit là tout prest, pour faire l'operation, incontinent que l'enfant est sorti, alors m'y trouuant, ie mets la main droite bien engraissée dans la matrice, ce qui n'est pas alors malaisé, tout estant encore ouuert, & ainsi i'en tire l'arrierefaix: car en touchant de la main le fonds de la matrice, & portant aussi-tost les doigts entre le lict de l'enfant, & la membrane ou paroy de la matrice, du bout des doigts, dont les ongles soient bien rongnées, ie l'ay tout à fait separé de la matrice, & l'ay tiré fort heureusement. Cependant il faut que le Chirurgien, qui s'applique à cette besongne, entende bien l'Anatomie, & qu'il ayt desia veu la figure, situation, & grandeur de ladite masse charneuse, qui est celle-là qui adhere à la matrice, à laquelle toutes les autres membranes sont attachées. Que si l'arrierefaix est demeuré dedans, & que le Chirurgien n'ayt esté appellé que quelques iours apres: auquel temps il est à craindre que le passage ne soit deuenu estroit, alors il faut que le Chirurgien sonde de la main la vulue & la matrice. Que si la main n'y peut plus entrer, il faudra auoir recours à d'autres moyens, à sçauoir à la retention du souffle, à prouoquer l'esternuëmēt, aux parfums aromatiques receus par dessous, aux ébranlemens, aux clysteres emollients, item aux bains & demy-bains pareillement emollients. Que si auec tout cela on ne le peut pas mettre dehors, il ne s'en faut pas trop effrayer, dit Paul, parce que peu de iours apres, s'estant pourry, corrompu, & resout en humeur sanieuse, il tombera: ce que i'ay veu arriuer le plus souuent: quoy que par fois i'ay bien aussi veu, qu'il n'estoit nullement tombé, & que la mort s'en estoit ensuiuie.

Maniere de tirer l'arrierefaix.

Maniere de tirer l'arrierefaix ayant demeuré quelque temps retenu.

Des operations qui s'exercent sur le fondement. Et premierement du fondement clos.

CHAPITRE LXXXVIII.

AV fondement se font sept operations, pour r guerir autant de maux qui y arriuent. *La premiere* fait ouuerture au fondement qui n'est pas percé. *La seconde* le remet en sa place, quand il est descendu. *La troisiesme* guerit les petites tumeurs qui y suruiennent, dites *condylomes*. La *quatriesme* fait perdre ces carnositez qui y viennent, appellées *crestes*. La *cinquiesme* & *sixiesme* guerissent les vlceres & fistules du dit fondement. La *septiesme* traite les hemorrhoïdes.

Cure de l'anus non troüé de la façon de l'autheur. Il y a quelquefois des enfans qui naissent sans auoir le fondement percé, ce qui arriue en deux façons; car ou il y paroit au moins quelque marque de trou, ou il n'y en paroit point. Là où l'on apperçoit quelque marque, i'y ay quelquefois fait le trou, faisant vne incision en croix à angles droits, me gardant de couper le muscle, par toute la trace apparente dudit trou; puis i'y ay appliqué vne canule de plomb ou d'argent, enduit d'vn medicament propre à engendrer vne cicatrice, iusqu'à ce qu'elle fut faite: car bien que l'endroit du fondement soit couuert d'vne pellicule, neantmoins la trace de l'orifice s'y apperçoit, & au toucher on y sent vn vuide au dedans. Albucasis au *liure* 2. *chapitre* 79. l'ayant pris de Paul au *liure* 6. *chapitre* 81. dit, qu'il faut que la sage femme le perce auec le doigt: Mais il vaut bien mieux le faire auec le ferrement, comme ie l'ay monstré, que de permettre qu'vne femmelette ignorante fasse l'office auec son ongle venimeuse. Si ce n'est peut-estre que la pellicule ou membrane qui bouche le trou, soit si deliée, que le Chirurgien la puisse rompre sans difficulté auec le doigt, & faire le trou. Au reste Paul en parlant du fondement clos,

Autre

propose

propose encore vne autre operation du fondement, qui se seroit fermé par le moyen d'vn vlcere qui auroit esté mal traité; ce que (pour dire vray,) ie n'ay iamais veu, & à peine puis-ie croire, que telle chose puisse arriuer, parce qu'il faut de necessité que le fondement s'ouure souuent, pour decharger les excremens du ventre, & en si peu de temps il ne sçauroit se glutiner. Outre que cette partie est l'esgout de quantité d'humeurs & excremens qui y decoülent ordinairement, & qui peuuent bien empescher sa conglutination. C'est ainsi que nous auons traité le fondement clos de naissance. *Chirurgie de l'anus proposée par Paul, reprouuée.*

Mais en l'autre espece, où il ne paroissoit aucune trace de trou, ie n'y ay point mis la main. Car ie vis vne fois vne femme, qui dés sa naissance n'auoit point de fondement, & qui rendoit les excremens fecaux par la vulue, s'estant formé vn trou en dedans, tout aupres de l'orifice de la vulue, laquelle pour cela ie ne voulus traiter, croyant bien asseuremẽt, que ie causerois par ce moyen vne excretion inuolontaire d'excremens, ou de peur que faisant le trou, ie ne vinsse à blesser le muscle, duquel ie ne sçauois pas bien la situation. *Quand il ne faut pas faire cette operation.*

De la procidence, ou descente du fondement.

CHAPITRE LXXXIX.

IL arriue aussi quelque fois que le fondemẽt descend, en se deschargeant des excremens du ventre, principalement à ceux là, ausquels les muscles, qui tirent le fondement en haut, sont debilitez. Ce symptome s'augmente par fois de telle façon, que i'ay veu des personnes auoir de ces cheutes de fondement, d'vne coudée de long, & de la grosseur des deux bras ioints ensemble. Ce mal se remet quelquefois par des medicamens & parfums; quelquefois demeurant en repos dans le lict; mais le plus souuent

Cure d'une petite descente du fondement. souuent auec la main, le patient mesme se l'accommodant mieux que tout autre. Hippocrate au *liure des fistules*, quand la descente est petite, veut qu'on tienne le malade attaché par les mains, suspendu pour vn peu de temps, car ainsi tous les membres chargez de la pesanteur du corps tendent en haut, les iambes premierement, puis le siege, & les autres; mais quand elle est grande, & que l'intestin ne demeure pas dedans, il faut ceindre d'vne bande la region des lombes au dessous des costes, sous laquelle bande ie pense que *la croye* pourra seruir, si on la met vers le siege. Mais Hippocrate applique sur ledit siege vne esponge trempée dans l'eau chaude, en laquelle ayent bouilli *des rasures de lotus*. Toutefois ie n'y ay rien trouué de meilleur, que *les fruicts verds du bois de guaiac* concassés. Hippocrate encore ordonne, que quand le patient voudra aller du ventre, il se tienne assis entre deux ais fort estroits, & qu'il estende pendant ce temps-là les iambes: car ainsi le siege ne cherra point, dit Hippocrate, parce que tant les ais fort estroits, & serrez à costé des fesses, que les iambes estenduës empeschent la sortie de l'intestin. Mais si tout cela ne le peut retenir, Aëce au *liure 14. chapitre 8.* met en auant selon Leonide les cauterisations auec les ferremens, qu'il appelle cauteres en forme de noyeau, ou cauteres à bouton, cauterisant par interualles mediocres la partie externe du siege, parce que la cauterisation suffira pour venir à bout de la fluxion; d'autant que la cicatrice qui succede, reserre le siege circulairement.

Cure d'vne grande.

Trois autres maux du fondement. Mais souuentefois le fondement, à cause des humiditez superfluës, ausquelles il abonde, est subiet à trois maux, qui consistent tous dans vn excez de grandeur. Ces maux sont les excrescences de chair que vulgairement on appelle *crestes*, parce qu'elles ressemblent aux crestes de coqs: Item des petites tumeurs, appellées *condylomes*: & en troisiesme lieu *les hemorrhoïdes*.

* *

Du

Du Condylome.

CHAPITRE XC.

LE Condylome, qui est vn petit tubercule prouenant d'inflammation, comme dit Celse au *liure 6. chapitre* 18. se traite par operation, lors qu'il est endurcy & calleux, & que les medicamens n'y seruent plus de rien. Elle se fait ainsi. Prenant ledit tubercule auec la pincette, on le coupe pres de sa racine, Que s'il a la teste petite, & la base mince, il le faut lier auec vn fil de lin vn peu au dessus du fondement.

Que c'est.

Maniere de la couper.

De l'excrescence de chair, vulgairement appellée Creste.

CHAPITRE XCI.

ON traite les crestes par cette operation, quand elles sont grandes, les coupant incontinent auec des ciseaux, & puis les cauterisant. Il y en a qui les attachent auec vn fil de soye, & les serrent toûjours plus fort de temps en temps, iusques à ce qu'elles tombent mortes. Il y en a aussi qui les cauterisent, & consument auec le fer chaud. Il y en a finalement qui auec le fer brûlant, & tranchant tout ensemble, les arrachent, pour euiter le flux de sang. Ceux qui ne veulent se seruir de l'operation, sont contraints de les emporter auec les medicamens caustiques.

Diuerses façons de les arracher.

* * *
*

De l'vlcere du fondement.

CHAPITRE XCII.

Causes de l'vlcere au fondemët. Bien souuent il arriue que dans le fondement il se fait des vlceres, ce lieu estant comme l'esgout & la cloaque des excremens de tout le corps; mais ils s'y engendrent principalement à cause de la pituite, le plus subtil excrement du ventricule, renuoyée en cét endroit, & renduë salée par la chaleur en y sejournant: comme aussi fort souuent à cause de la bile, qui se descharge de la vessie du fiel sur les intestins: laquelle bile estant acre de sa nature, se rend encor plus acre en croupissant dans l'intestin droit, à cause du muscle sphincter. C'est pourquoy il est besoin de recognoistre de prés ces vlceres, pour s'asseurer de leur qualité & de leur quantité; pour cét effet l'Art a inuenté des instrumens, que communement on appelle des miroirs, qui sont de deux façons: mais ie ne m'en sers gueres, pour le mal qu'ils font aux parties malades, trop tenduës & tirantes à raison de la dilatatiõ. Et veu qu'ils ne seruët que pour descouurir à l'œil la quantité de l'vlcere, i'ay de coustume d'en tirer coniecture, & d'en iuger par la quantité de la sanie meslée parmy les matieres fecales: car tant plus il y a de sanie, tant plus l'vlcere est grand; comme aussi la qualité de l'vlcere se connoit par la qualité de ladite sanie. Que s'il est de besoin d'introduire quelque chose dans le fondement, l'on y mettra bien plus doucement le doigt indice; auec lequel non seulement on reconnoistra plus exactement l'vlcere, mais aussi toutes duretez & tubercules.

Comment l'Autheur trouue la quantité de l'vlcere susdit.

Cure de l'vlcere au fondemët. Les vlceres du fondement se traitent non seulemët par Chirurgie, mais aussi par medicamens. Parquoy on donne des clysteres qu'on fait auec *les eaux minerales du Mont des malades*, ou toutes pures, ou bien y meslant des *poudres d'aloé, de corne de cerf bruslée, de tutie, de misy, sory, chalcitis*, & principalement de *melanteria*. Mais parce qu'il faut presque tousiours à chaque appareil donner

donner le clystere au moins en deux fois, la premiere auec ladite eau toute pure, pour simplememt lauer l'vlcere, & le laisser incontinent sortir; & l'autre auec les poudres qu'il faut retenir long temps : & qu'il est incommode d'y fourrer si souuent la seringue, & l'en retirer, cette partie estant vlcerée & douloureuse; outre que le canon de cuiure de ladite seringue, offence presque tousiours le dedans du fondement; c'est pourquoy il faut premierement y mettre vne canule bien polie, puis à trauers d'icelle le canon de la seringue. Il y a encor vne autre raison de cecy, c'est que le patient peut luy mesme mettre sans douleur cette canule au fondement sans ladite seringue. Item l'on fait des petis demy-bains de ces eaux minerales, vne heure durant matin & soir, mettant dans le fondement vne canule d'argent ou de buys percée, pour faire entrer l'eau par là.

Des fistules du fondement.

CHAPITRE XCIII.

Les vlceres du fondement ont souuent accoustumé de laisser autour d'iceluy exterieurement des fistules, en perçant l'intestin droit. Il y en a d'aucunes qui ne le percent point, mais font seulement à l'entour du fondement & s'arrestent à la chair; lesquelles à peine peut on guerir sans faire incision, laquelle se fait en deux façons, & par double operation. La premiere est monstrée par Celse au *liure* 7. *chapitre* 4. où il parle des fistules du fondement, & c'est celle-là, de laquelle se seruent tous les Chirurgiens, en coupāt la fistule auec vne ficelle de lin, de laquelle tous se seruent tant en la fistule qui penetre dans le boyau, qu'en celle qui n'y penetre pas. Mais Celse ne l'ordonne que pour la fistule qui ne le perce pas, descriuant si bien & si exactement ladite operation, qu'il ne sera pas inutile, à mon aduis, de rapporter icy ses propres termes : Il dit donc : *Ayant introduit vne esprouuette dans la fistule, on doit*

Deux sortes de fistules.

couper la peau au dernier bout de son extremité : puis par le nouueau trou qu'on aura fait, retirer dehors l'éprouuette, auec vn fil suiuant, passé par dedans l'autre bout d'icelle, expressement troüé pour cela Ces paroles de Celse sont tres-claires, n'ayants pas besoin d'autre explication, si ce n'est qu'il faut monstrer quelle est cette éprouuette enfilée de Celse.

Deux manieres d'inciser les fistules. En cét endroit nous pouuons adiouster cecy à la chirurgie de Celse, à sçauoir que l'incision de la peau, qui se fait au dernier bout de l'extremité de l'éprouuette, se peut faire en deux manieres: ou *exterieurement* selon Celse, incisant la peau auec le scalpel; ou *interieurement* auec cette mesme éprouuette, faite en sorte, qu'elle ayt le bout non pas rond comme Celse le demande, ains ou simplement pointu, ou ayant vn petit trenchant, en sorte qu'il puisse couper en dedans, & qu'on le puisse retirer par dehors: laquelle maniere est la plus seure & la plus aisée à executer, Toutefois il faut planter à la pointe de l'éprouuette vn petit bouton de cire, de peur qu'elle n'offense les paroys de la fistule, & afin qu'elle puisse passer plus librement.

Vsage du lin aux fistules. Celse continuant son discours, monstre l'vsage du filet de lin: *Alors* (dit-il) *il faut prendre le filet, & noüer ses deux bouts ensemble, en sorte qu'il tienne lasche la peau qui est sus la fistule.* Puis apres Celse explique quel est ce filet de lin: *Et ce fil doit estre de lin crud, & double ou triple, retors de sorte que tous les filets soient reduits en vn fil.* Il faut remarquer, qu'Hippocrate & Mercurial font souuent mention du lin crud. Hippocrate s'en seruoit aussi quelquefois pour cauteriser, dequoy nous parlerons en son lieu. Pour le present apprenez de Celse, ce qu'il faut entendre

Qu'est-ce qu'on entend par lin crud. dans Hippocrate par le lin crud. *Premierement* donc on entend par là, à mon aduis, non seulement le vray lin, mais aussi en general le chanvre; car nos artisans font les plus grosses cordes de chanvre. *Secondement* par le lin crud on entend celuy qui n'est pas cuit, & n'a pas senti la force du feu : Lequel peut estre de trois sortes, ou celuy qui n'a pas encor esté filé, ains n'est autre chose que des filamens du lin peignez, ou des estoupes de lin, ou bien finalement du lin tout filé. L'on n'entend pas icy par le lin crud, celuy qui n'a pas esté filé: parce que les filamens ou fibres du lin non filées ne tiennent pas comme il faut;

mai

mais on entend seulement le liu filé, & qui n'est pas cuit: lequel toutefois est de deux sortes, ou tout simple, ou bien retors: C'est pourquoy Celse expliquãt tout cela en peu de mots, dit: *Et ce lin doit estre crud, & double ou triple, retors en sorte que tous les filets soient reduits à vn fil.* Comme s'il disoit, par le lin crud il faut entendre le lin filé, & qui n'est pas cuit: lequel peut estre ou simple, ou double, ou triple; quel que ce soit de ceux-là il peut seruir, mais le simple n'est pas si propre à serrer, ny à tenir, qu'il ne se pourrisse bien-tost, mais le lin crud filé double ou triple est plus propre à cét vsage: Ainsi donc Celse laissant le lin crud filé, tout simple, dit: *& ce lin doit estre crud, & double ou triple, tellement retors qu'il soit tout en vn.* Ce que le mesme Celse au *liure 5. chapitre 26.* appelle *acia*, le vulgaire en Italie *azza* ou *refe*.

Nous pouuons aussi adiouster icy quelque chose, qui peut seruir à rendre l'operation plus aisée & plus commode. Celse & Hippocrate se seruent du lin crud double au triple, mais retors & mis tout en vn, & ce afin qu'il tienne bien; qu'il serre, qu'il coupe la peau, & ne se pourrisse pas si tost. Mais de nostre temps on se sert d'vn filet de soye rouge cramoisy, qui tient plus fort, serre mieux, & qui non seulement de soy, mais aussi à raison de sa couleur, à cause du vitriol qui entre dãs sa teinture, coupe plûtost la peau, & ne se pourrit que tard & difficilemẽt. Et quãd nous voulons que le filet de soye coupe plus doucement & serre plus fort, nous l'enduisons de cire. Et c'est vn remede qui est fort en vsage, & si commode, que les mots de Celse qu'il adioûte apres, sont comme superflus: car le filet de soye dure iusqu'à tant que l'incision est faite; & c'est pourquoy il ne le faut point changer, comme Celse veut qu'on change le fil de lin crud, en ces mots, *Il faut tirer & mener ce fil de lin seulement deux fois le iour, excepté le nœud, en sorte que a partie qui est au dehors de la fistule, entre dedans. Et ne faut pas permettre, que le fil de lin vienne à s'y pourrir, ains pour obuier à cela, de trois en trois iours il le faut denoüer, & attacher à l'vn des bouts vn autre fil frais, & ostant le vieux, le laisser dans la fistule, auec vn semblable nœud. Car ainsi faisant, ce fil coupe peu à peu la peau qui est au dessus de la fistule, & en mesme temps la partie qu'il ne touche plus, se guerit, & celle qu'il atteint & peut mordre se*

Le filet de soye plus propre que le lin & pourquoy.

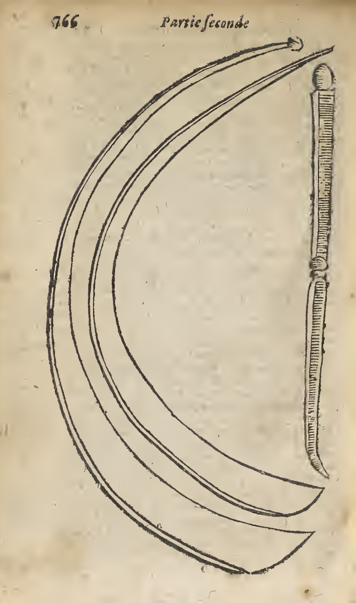
coupe. Celse adjoûte encore, *que cette procedure de curation est longue, mais qu'elle est sans douleurs.* Et à la verité, si nous nous attendons, que le fil de lin tranche la peau, il demeurera long temps à le faire, si on ne le serre pas bien fort. Que *si nous voulons nous haster dauantage*, dit Celse, *la cure en sera douloureuse, & faudra serrer la peau auec le fil de lin, pour le faire couper plus soudain; & de nuict mettre dans la fistule vne tente qui ne soit pas trop mince, afin que la peau s'extenue d'autant, à mesure qu'elle s'estend. On expedie encor plustost, mais auec plus de douleur* (dit Celse) *si l'on engraisse le fil, & la tente de quelque medicament qui ayt la faculté de ronger la callosité.* Quant à moy, pour serrer plus fort, ie mets vne petite piece de bois sous le milieu du filet, la tordant à l'entour d'iceluy, afin qu'il serre bien fort: cela se faisant, comme on dit vulgairement en Italie, *à modo di manganello.* Il y a toutesfois beaucoup de malades, qui pour euiter les deux extremitez, à sçauoir vne cure trop lente, quoy que sans douleur; ou qui soit brieve mais trop douloureuse, choisissent plustost la douloureuse, & momentanée, qui s'execute presques en vn clin d'œil: & cecy est vne seconde operation, qui se fait semblablement par incision: laquelle s'exerce auec des ferremens; comme Celse semble auoir voulu marquer, quand il dit, *Il se peut aussi faire, qu'on est contraint en cette partie de venir à la cure par le scalpel, quand la fistule va en dedans, & quand elle a beaucoup de sinuositez.* Mais remarquez, ie vous prie, la maniere de couper de Celse, ses mots, & son artifice, car il dit: *En ces especes donc de fistule, on met vne éprouuette dedans, puis on coupe la peau à deux taillades, ostant & leuant vne petite éguillette d'icelle entre les deux taillades, afin que les bords ne se ioignent pas si tost, & qu'il y ayt lieu pour mettre de la charpie & des plumaceaux, qu'il y faut pourtant mettre en fort petite quantité, & au reste poursuiure la cure, comme on fait aux abscez.* Ces mots de Celse ont besoin de quelque exposition: mais il faut premierement sçauoir que la façon de couper ces fistules, de laquelle tous se seruent, c'est de couper la fistule tout du long de son conduit, & faire l'incision auec vn instrument destiné expressément à cela, que Galien appelle *syringotome*, les

Filet de l'Autheur & le moyē pour le serrer ferme.

L'operatiō par incisiō.

Deux sortes de fausseté.

nostres communement faucette ; les Italiens *falzetta*, d'autant qu'elle est faite comme vne petite faucille. Il y en a qui sont plus grossierement faites, & d'autres qui sont plus gentilles; & de ces gentilles-là il y en a qui sont pointues de leur bout; d'autres qui l'ont rebouché & se terminant en vn petit bouton, afin de percer les fistules penetrantes, auec les boutonnées; & celles qui ne penetrent pas, auec les pointues : auquel vsage on substitue aussi quelcune des grossieres, ayant le trenchant petit. Auec ces faucettes nous auons accoustumé de couper tout du long, & de traiter auec heureux succez ces fistules, tant celles qui penetrent, que celles qui ne penetrent pas.



Mais la cure de Celse, pour celles qui ne penetrent point, n'est pas semblable ; parce qu'il ne veut pas qu'on coupe la fistule tout du long du conduit,mais qu'on laisse au milieu de sa longueur quelque portion du cuir entiere, & qu'on en oste ou leue vne éguillette. Car c'est ce que semblent porter ses paroles: *Ayant mis vne éprouuette dans la fistule il faut faire deux taillades à la peau, afin qu'entre deux on enleue vne petite éguillette fort mince, de peur que les bords ne viennent à se joindre aussi-tost.* Par ces mots Celse veut,si ie ne me trompe,que s'il faut couper la fistule auec le ferrement, & qu'en son commencement & à sa fin il y ayt desia ouuerture;alors il ne la faut pas couper toute entiere, ains laisser au milieu quelque portion du cuir, sous laquelle on mette vne petite éguillette mince, afin que les bords de la playe ne se rejoignent tout incontinent. Premierement Celse ne coupe pas tout le conduit de la fistule, pour ne pas faire vne incision trop longue, & partant difficile à guerir, & trainant apres soy vne trop large & trop laide cicatrice. En apres il y met vne petite attache,& cela fait il,afin que les bords ne viennent incontinent à se joindre;parce que toutes les incisions, & abscez qu'on a incisez, se guerissent par conglutination : mais quoy que la fistule se doiue aussi guerir par conglutination,il ne faut pas neantmoins la procurer si tost. Or pourquoy l'on ne doit pas tout incontinent faire joindre les bords en vne fistule,Celse ne le dit point. Mais ie vous diray ce que i'ay remarqué en pratiquant. I'ay donc veu, qu'en ces fistules incisées, durant qu'on les traitoit, à mesure que les chairs se conglutinoient ensemble, souuent au bas dans le mesme conduit se formoit quelque chair baueuse, où il se faisoit vn trou comme d'vne nouuelle fistule, ce qui prouient, à cause que la partie a contracté vne mauuaise habitude dés long-temps. Que si ie n'eusse deschiré de temps en temps ces trous & cette chair auec vne éprouuette, certainement la fistule ne se feroit jamais pû glutiner, ny guerir parfaictement.

Pourquoy il ne faut pas faire si tost joindre les bords des fistules incisées.

Peut-estre faudroit-il encor expliquer d'autre façon les mots de Celse:*ayant mis l'éprouuette dans la fistule, il faut faire vne incision de deux lignes sur la peau*, c'est à dire, par tout le conduit de la fistule, en cette façon ——— *pour y mettre entre-deux vne petite bride mince* ; c'est à dire,

Autre explication des mots de Celse.

 qu'on

qu'on la mette au milieu entre ces deux lignes qu'on a faites, afin que les bords ne viennent à se ioindre tout incontinent. Laquelle exposition ne change point le sens precedant, parce qu'en cette façon de traitement il faut aussi pouruoir, à ce que les bords ne viennent à se reprendre de trop bonne heure, & que la fistule ne demeure. De toutes lesquelles choses ie vous fais librement part, à cause qu'elles regardent la pratique & l'experience, laquelle personne ne peut acquerir, sinon ceux qui se sont fort souuent & long-temps exercez aux exploits de l'Art.

Causes des fistules. Estant donc guidé par cette experience, ie vous communiqueray encore quelques autres choses touchant ces fistules du fondement. Comme i'ay desia dit, autour du fondement se font deux sortes de fistules: les vnes prennent leur origine en dedans, à sçauoir de l'intestin; les autres en dehors, à sçauoir de la peau. Celles de dedans ont leur origine d'vn vlcere de l'intestin qui le ronge & perce, & de là la sanie en sort dehors par la peau. Que si elles prennent leur origine du dehors, il n'est pas necessaire, qu'il y ayt vlcere au dedans; mais quelque tubercule estant sorti au dehors, & venant à suppurer en la peau autour du fondement, la sanie en rongeant fait vn sinus: lequel aussi quelquesfois perce l'intestin, quelquesfois ne le perce point, mais y aboutist. Toutes ces fistules se traitent par chirurgie, car c'est rarement qu'elles guerissent par medicamens, encore que la fistule n'ayt pas encore contracté aucune callosité, d'autant que ces parties sont suiettes à vne fluxion perpetuelle, & sont comme les cloaques des excremens: c'est pourquoy on les traite par incision, laquelle se fait auec la faucette en la fistule penetrante. Mais il nous faut auparauant connoistre par quelques signes, si elles penetrent l'intestin, ou non. On connoit donc que la fistule penetre, si la ventosité sort dehors par la fistule, les excremens fecaux sortent aussi par l'orifice exterieur, lesquels on reconnoit quelquesfois par la couleur, quelquefois par l'odeur estre meslez parmy la sanie. Dauantage l'esprouuette nous fournit aussi vn signe certain de la fistule qui penetre, si l'ayant mis dedans, il y entre plus grande portion, que ces lieux ne monstrent. Vn plus certain signe encore c'est le vin, ou quelque autre iniection syringuée où dans la fistule; ou

Signes de la fistule penetrãte.

dans

dans le fondement, qui sorte par l'autre costé. Le plus certain de tous est, si on porte le doigt indice dans le fondement, & qu'en mesme temps on introduise l'eprouuette du dehors en dedans par l'orifice de la fistule: car si alors l'éprouue tte vient à rencontrer le doigt, c'est chose asseurée qu'elle penetre. Ce qu'estant asseuré, nous auons accoustumé de courber & flechir auec le bout du doigt, duquel on a bien roigné l'ongle, vne sonde d'argent fort deliée & ployable, & la tirer dehors par le fondement; puis attacher à son pommeau rond vn filet de soye, & tirer dehors ladite sonde iusqu'à ce qu'on voye le filet, & attacher ensemble les deux bouts du filet, & tous les iours les serrer mieux, car ainsi ce qui est au milieu se ronge, & se coupe peu à peu par le filet de soye. Il y en a qui apprehendent le fer, & sont contens que l'incision de toute la cauité se fasse par le moyē du filet; ce que ie n'approuue point, parce que l'incision en est trop fascheuse & trop tardiue, la douleur continue, & la cure longue. Mais ie trouue bon qu'on coupe tout le conduit de la fistule auec la faucette, ayant vn petit bouton à son extremité. L'incision faite, on traite la playe par les medicamens qui font venir la chair, & amenent la cicatrice.

Maniere de couper les fistules.

Mais on demande, comment se doit traiter la fistule qui prend son origine exterieurement d'vn tubercule suruenu en la peau, & qui passe vers le fondement, ne penetrant pas toutesfois l'intestin, mais paruenant iusqu'à sa tunique. On demande, dis-ie, ce qu'il faut faire? s'il faut percer, ou non? I'ay long-temps apprehendé de percer en semblable rencontre, & m'en suis abstenu: mais voyant que ces fistules, les traitant long temps, ou ne guerissent point du tout, ou fort rarement & auec tres grande difficulté, la fistule ne s'agglutinant point, & ne se remplissant iamais de chair. En fin lors que la sonde atteignoit proche du fondement, i'ay osé percer l'intestin, & ainsi la cure a succedé heureusement. Ce que i'ay fait me fondant sur les paroles & sur le sentimēt d'Hippocrate au *liure des hemorrhoïdes*, où il parle ainsi: *Tu n'offenseras nullement l'intestin droit en le coupant, en le tranchant, en le cousant, cauterisant, & pourrissant, quoy que toutes ces choses soient de grande consequence.* Or comme le dire d'Hippocrate est tres-veritable; aussi cecy est plus que veritable,

Comment se traite la fistule procedante d'vn tubercule externe.

veritable, que l'experience a ratifié, à sçauoir que l'intestin droit offensé bien haut par quelque instrument externe, a esté cause de la mort. Ce qui arriua à vn Prestre, bon & sçauant personnage, qui ayant de sa nature le ventre sec & constipé, & les excremens fecaux fort durs, se fourrant vn iour dans le rectum par le fondement vn baston pointu, afin de tirer les excremens dehors en les transperçant, perça en haut l'intestin droit, & des douleurs tres vehementes s'estans ensuiuies il en mourut dans l'espace de sept heures, ou enuiron: Au reste le patient celant cette piqueure au commencement; nous traitions ces douleurs comme douleurs de colique; mais luy nous ayant confessé ce qu'il auoit fait, nous l'ouurismes apres sa mort, & trouuâmes l'intestin droit percé vers son origine.

Histoire

Des Hemorrhoïdes.

CHAPITRE XCIV.

Argumēt de ce chapitre.

Ayant à traiter des Hermorrhoides, ie n'en proposeray pas seulement l'operation manuelle: comme i'ay fait aux autres subiets; mais ie monstreray en premier lieu l'histoire naturelle des hemorhoides. En apres i'expliqueray quel vsage elles ont en fait de Medecine. Finalement i'enseigneray comment l'operation s'administre.

Etymologie d'Hemorrhoïde.

Quant au premier, *Hemorrhoïde* est vn mot composé du mot Grec *hæma*, qui signifie sang, & du verbe *rheo*, qui signifie fluer; ainsi il vaut autant à dire, que flux de sang. Et quoy que ce mot se rapporte aux veines d'où fluë le sang; toutes les veines pourtant qui versent du sang, ne s'appellent pas de ce nom, ains Celse & Galien au *liure de la theriaque à Pison au chapitre* 5 n'ont appellé hemorrhoides, que les veines du siege & de la matrice, les nommans peut-estre ainsi par preference, d'autant que ce sont les veines du fondement & de la matrice, d'où le sang fluë le plus souuent; d'où vient que Celse au *liure* 6. *chapitre*

chapitre 18. asseurant le mesme, & parlant des veines du siege, dit: *Quand les orifices des veines* (du siege) *s'éleuent comme des petites testes, lesquelles souuent iettent du sang les Grecs les appellent hemorrhoïdes.* Et puis il adioûte: *Cela aduient aussi en la bouche & entrée de la matrice aux femmes.* De cette mesme opinion est aussi Paul au *liure* 3. *chapitre* 59. Icy il faut remarquer, que Galien, Celse, & Paul appellent plustost hemorrhoïdes les orifices des veines que les veines mesmes: & à bon droit, parce que c'est de là que sort le sang, & que ces orifices, d'où le sang coule souuent, sont principalement en la matrice & au siege: c'est pourquoy ils ont estimé que les hemorrhoïdes estoient seulement en ces parties là. Or la cause pourquoy au siege les bouts des veines s'éleuent, s'enflent, viennent à s'ouurir & ietter du sang, est double: *l'vne*, quand la nature chargée & irritée par le sang crasse, le renuoye aux bouts des veines, & les ouure. *L'autre* est expliquée par Hippocrate au *liure des hemorrhoïdes*, en ces mots, *Quand la bile ou la pituite s'est deschargée sur les veines de l'intestin droit* (entendez icy la bile, qui regorge du meat cholidoque dans les intestins, & la pituite semblablement, qui s'engendre dans l'estomach, & est renuoyée à l'intestin droit) *& croupissant là s'eschauffe, & deuient salée, l'vne & l'autre eschauffe le sang qui est dans les veines; les veines eschauffées attirent le sang des veines prochaines, & estans remplies, la partie interieure du siege s'enfle, & les testes des veines se font eminentes, & iettent du sang, en partie estans comprimées par la matiere fecale qui sort, en partie aussi forcées & ouuertes par l'amas du sang, ce qui se void quelquefois auec la matiere fecale, & quelquefois aussi sans icelle.* Voilà ce qu'en dit Hippocrate. Maintenant voyons les differences des hemorrhoïdes.

Causes des hemorrhoïdes au siege.

La *premiere* difference des hemorrhoïdes est celle-cy: que les vns en ont, & les autres n'en ont point: laquelle Hippocrate met la premiere en auant, quand il dit: *Ceux qui ont les hemorrhoïdes*, &c. Et cela se colige de l'experience & de la nature de la chose. Laquelle difference se remarque non seulement aux indiuidus, mais aussi plus en vne contrée, qu'en l'autre. D'où vient que de ceux qui habitent aux pays septentrioneaux, il y en a fort peu qui ayent les hemorrhoïdes; au contraire de ceux qui demeu-

Premiere difference des hemorrhoïdes.

rent aux climats meredionaux. Ie pense que cela prouient du froid & de la chaleur de l'air ambient, qui resserre en ceux-là les orifices des veines ; & en ceux-cy brûle & fond les humeurs & le sang, & ouure lesdits orifices. La
2. *seconde* difference est celle-là que Paul monstre au *liure* 3. *chapitre* 59. item Aëce au *liure* 14. *chapitre* 5. & deuant luy Galien aux *introductions Isagegiques*, à sçauoir qu'il y a des hemorrhoïdes cachées & fermées ; & d'autres qui apparoissent, & sont ouuertes Les apparentes sont assez recognoissables, car ce sont les orifices des veines ouuerts & fluents : Celles qui sont cachées, ou fermées, sont, ce me semble, celles qui ont eu autrefois leurs orifices ouuerts, & maintenant les ont bouchez & clos ; car c'est improprement que nous disons que ceux-là ont des hemorrhoïdes cachées ., qui n'en ont iamais eu. Voilà pourquoy Aëce a appellé les hemorrhoïdes cachées celles-là qui tousiours s'enflent, iettans fort peu , ou rien du
3. tout. La *troisiesme* difference est, qu'il y en a qui iettent bien du sang, mais qui ne s'enflent point. Celles qui s'enflent, marquent qu'elles ne iettent pas tout leur sang, mais qu'elles retiennent le plus crasse : Celles qui ne sont pas tumefiées, sont loüables, pourueu qu'elles fluent moderement. De celles encore qui sont cachées & qui s'enflent, les vnes iettent des serositez ; d'autres de la sanie. Celles qui iettent de la sanie sont vlcerées ; celles qui iettent des serositez ne le sont point : ains ces serositez fluent des pores qui s'ouurent, lors qu'elles s'enflent ; c'est pourquoy elles fluët en l'effort qui se fait en allant à la sel-

Autres differëces. le. Galien proposé encore d'autres differences d'hemorrhoides, à sçauoir cinq en nombre, au *liure des definitions medicinales*, lesquelles se puisent de leur grosseur, multitude, figure, lieu, & mœurs ou constitution. De *la grosseur* ; veu qu'il y en a des grandes, des petites, & des moyennes. De *la multitude*, veu qu'aux vnes il se trouue plus d'orifices ouuerts & beants, aux autres moins. De *la figure*, en ce que les vnes ont leur base estroite, & les autres large ; que quelques vnes ressemblent à vn grain de raisin, tant en leur figure qu'en leur grosseur, & en leur couleur noire. Du *lieu*, les vnes estans au fondement ; les autres au muscle sphincter ; les autres à l'intestin droit. De leur *constitution*, parce que les vnes sont beni-

gnes;

gnes; les autres malignes, & chancreuſes : item les vnes gangreneuſes, & les autres non.

Ayant monſtré ces diuerſitez & differences d'hemorrhoïdes, il faut encore pour concluſion marquer cette-cy, que les vnes viennent de la veine porte, ou veine de la ratte; les autres de la veine caue. Que de la veine de la ratte il en vienne des hemorrhoïdes, c'eſt ce que tous tant anciens que modernes ont recogneu, & l'anatomie meſme le confirme, laquelle fait voir que de la veine de la ratte, ſortant de la veine Porte, il y a vn rameau remarquable, qui s'en va tout droit en bas vers l'inteſtin droit, & qui s'inſere en ſa partie poſterieure vers l'os coccyx; mais de la veine caue, c'eſt à dire, des rameaux de la veine caue, qui ſe produiſent dans la grande cauité ou baſſin que forme l'os ſacrum, & celuy de la hanche, ſe iettent vers le fondement deux rameaux conſiderables, inconnus aux anciens: l'vn du coſté droit, l'autre du gauche, qui ſe diſtribuent par les muſcles du ſiege & de l'inteſtin: & ce ſont ceux-là meſmes, qui conſtituent les veines hemorrhoidales, leſquelles rendent du ſang, & non ſans raiſon. Car la droiture des veines y ſert bien; puis le ſang y coulant & deſcendant de ſon propre poids, remplit ces veines & les tient tenduës: puis s'enſuit le mouuement des muſcles, qui exprime en reſerrant : & finalement la dilatation de l'inteſtin & du muſcle, laquelle ſe fait par les excremens fecaux. Ie laiſſe maintenant les raiſons d'Hippocrate *cy deſſus* alleguées. Toutes leſquelles choſes forcent les orifices des veines à s'ouurir, & procurent cette euacuation, grandement vtile tant à la preſeruation qu'à la cure des maladies.

Autre difference des hemorrhoïdes priſe de l'origine des veines.

Mais auant que nous venions à cette recherche, à ſçauoir comment c'eſt que les hemorrhoides detournent & gueriſſent diuers maux, il ne ſera pas hors de propos de rapporter exactement l'hiſtoire des veines ſuſdites. Les veines hemorrhoides, leſquelles deuroient pluſtoſt eſtre appellées vaiſſeaux hemorrhoidaux, d'autant que celles qui viennent de la veine caue, ont vne artere qui les accompagne, ne ſont pas pourtant appellées par les anciens, vaiſſeaux, ains vaines hemorrhoidales, parce à mon aduis, que la veine hemorrhoidale de la ratte n'a point d'artere, qui luy tienne compagnie. Ou bien diſons pluſtoſt, que

L'hiſtoire & la propagation des veines hemorrhoïdales.

que c'est, parce que les orifices des veines s'ouurent sans difficulté, & iettent du sang: mais iamais ceux des arteres, ou auec fort grande difficulté; d'autant que l'artere a son corps dur, & son orifice estroit, outre que le sang des arteres n'a pas besoin d'estre euacué, veu qu'il n'est defectueux que tres-rarement, soit en sa quantité, soit en sa qualité, au contraire de celuy des veines; c'est pourquoy la Nature se le reserue, comme vn thresor. Ce sang donc des veines vient en cette sorte de la veine porte au siege. Car du grand rameau de la veine porte, lequel s'en va à la ratte, procede, enuiron son milieu, vn rameau considerable, qui descent tout droit par le mesentere à l'intestin droit: lequel il aborde en sa partie plus haute, & se traimant tout du long dudit intestin, vient en fin se terminer à son extremité. Car il y aboutist par les orifices de plusieurs rameaux, qui ne sont pas trop petis, principalement lors qu'ils s'enflent & iettent du sang. Mais voicy comment les autres vaisseaux partans de la veine caue & de la grande artere, s'acheminent vers le fondement. Car de la grande bifurcation de l'vn & de l'autre de ces vaisseaux, qui se fait sur les dernieres vertebres des lombes, s'espandent deça & de là deux fort grãds rameaux qui s'en vont aux cuisses, l'vn de la veine, l'autre de l'artere auquel endroit particulierement l'artere cheuauche par dessus la veine. De ces vaisseaux cruraux procedent deux rameaux remarquables, qui se vont tous deux inserer obliquement dans l'intestin droit, toutesfois non en son corps, mais au muscle qui l'enuironne, qu'on appelle sphincter, & se distribuent par iceluy; puis s'aduançãts encore en dehors, & entrelardans l'autre sphincter superficie ou cutanée, voire la peau mesme, s'y terminent. Car le fondement, c'est à dire la partie exterieure de l'anus, ou de l'anneau, est composée de muscle & de peau, fort deliez l'vn & l'autre. Car le muscle est formé de fibres fort minces de la membrane charneuse disposées en rond tout autour du fondement, & la peau est presque toute semblable à celle des lévres. Or falloit-il que ces deux corps fussent extremement fins & deliez, autrement ils n'eussent pas pû se resserrer exactement: & parce que le sphincter superficiel a connexion auec l'autre sphincter interne, qui entourne l'intestin par dehors, il arriue que les susdits

Cõposition du fondement.

rameaux

rameaux de la veine caue, qui viennent premierement iusqu'au sphincter interne, paruiennent aussi iusqu'au reste du fondement vers le dehors. D'où s'ensuit que tout le sang de l'vn & de l'autre sphincter, & de la peau, deriue de la veine caue, & qu'on peut à bon droit appeller hemorroïdes externes, les veines qui le portent, puis qu'elles paroissent & aboutissent à la superficie exterieure: Au lieu que tout le sang qui vient de la veine de la ratte, & arrouse le corps de l'intestin, deriue de la veine porte: & ces veines hemorrhoïdales, doiuent à bon droit estre appellées hemorrhoïdes internes; d'autant qu'elles paruienēt au bord de l'intestin, qu'on ne peut voir si promptement, si l'on ne le tire dehors auec les doigs. Or il y a deux veines hemorroïdales, à sçauoir l'vne venant de la veine porte, & l'autre de la veine caue, pour la raison que ie vous diray, c'est à sçauoir, d'autant que l'vsage des veines du siege generalemēt parlāt, est tout tel que des autres veines, à sçauoir pour nourrir les parties de leur sang. Et parce qu'au siege il y a deux parties fort differētes l'vne de l'autre, l'intestin crasse, & les muscles qui composent le fondement; car bien que Galien mette trois parties au siege, le fondement, l'intestin, & le muscle sphincter; toutefois parce que par l'anus ou fondement il a peut-estre entendu ce muscle delié, superficiel & cutanée, qui est aussi vn sphincter; c'est pourquoy il a esté dit auec verité, qu'il y a deux parties au siege, que la nature a accoustumé de nourrir d'vn sang different. Car l'intestin crasse, comme aussi tous les membres contenus & enclos dans l'abdomen & au peritoine, comme seruans à l'ame de la premiere & plus basse condition, à sçauoir à la vegetale, sont nourris du sang des rameaux de la veine porte, qui n'est pas bien purifié, ains tient encor de la nature du chyle. Mais tous les muscles & la peau, comme estans des organes plus parfaits, seruans à l'ame sensitiue & motiue, sont nourris par la veine caue, à sçauoir d'vn sang espuré, comme les autres parties du corps. Voilà pourquoy il estoit raisonnable qu'il y eust deux sortes de veines au siege: les vnes de la veine porte, les autres de la veine caue.

Deux parties seulemens du fondement.

Or remarquez icy vne chose, que vous trouuerez d'abord vn peu estrange, & qui semble ne s'accorder pas bien à la doctrine de Galien. Car il a voulu que tous les mem-

Tous les membres, qui sont dans l'ab-

domen, ne font pas enclos du peritoine. bres contenus dans l'abdomen, fussent enueloppez du peritoine, comme le ventricule, les intestins, le foye, la vescie du fiel, la ratte, l'omentum, le mesentere, les reins, la vescie, la matrice, les vesseaux, & toutes les autres parties contenuës dans le bas ventre : quoy qu'il n'en aille pas ainsi. Ains la verité est telle, que tous les membres contenus dans l'abdomen, qui reçoiuent des veines de la veine porte, & en tirent leur nourriture, ceux là seulement sont enclos du peritoine: mais ceux qui reçoiuent des veines de la veine caue, & en tirent leur substance, sont hors du peritoine, quoy que d'ailleurs ils soient dans l'abdomen. Par ainsi ny les reins, qui tirent leur nourriture de la veine caue par les emulgentes, ny la matrice qui la tire de la veine caue qui est vers l'os sacrum, ny la vescie, ne sont point encloses du peritoine. Ce que vous descouurirez sans difficulté, si vous essayez en l'anatomie, de separer auec les doigts le peritoine d'auec les parties de dessous : car alors il vous paroistra clairement, que ny les reins, ny les autres parties que i'ay dit, ne sont point sous le peritoine. Que si cela est veritable, ce n'est pas de merueille, si nous disons qu'au bas ventre & à l'intestin droit, il y a deux veines hemorrhoïdales, de la veine porte, & de la veine caue, puis que quelques autres parties, contenuës pareillement en ce bas ventre, possedent aussi des veines tirées de la veine porte & de la veine caue; non toutesfois egalement. Car les reins reçoiuent tellement des veines de la veine caue, qu'ils n'en reçoiuent point de la veine porte; mais l'intestin droit semble de prim'abord en receuoir tant de la veine porte que de la veine caue ; ce qui n'est pourtant pas vray : d'autant que la veine hemorrhoidale qui vient de la veine porte, est la seule qui s'en va à l'intestin droit ; mais celle qui vient de la veine caue, s'en va seulement aux muscles, comme il a esté dit *cy dessus*.

Parties du fondement nourries par la veine caue. Retournans donc à nostre propos, il faut tenir pour constant, qu'il y a deux sortes de veines hemorrhoïdales : les vnes de la veine porte ; les autres de la veine caue. Et parce que les parties du fondement qui tirent leur nourriture de la veine caue, sont en plus grand nombre, & plus grandes, car il y a quatre muscles; l'vn est le sphincter, qui est bien espais, qui embrasse

tout en rond l'intestin, deux autres, d'vn costé & d'autre qui releuent ledit intestin, & vn quatriéme cutanée qui resserre le fondement; de là vient qu'il y a deux veines qui procedent de la veine caue,& vne seulement de la veine porte,& les premieres sortent des costez,vers où il y a des muscles de part & d'autre. Et parce que les muscles sont parties plus nobles, ils ont vne artere adjointe; mais les parties de moindre consideration, comme l'intestin,n'ont point d'artere; tout ainsi que les plantes doüées de cette mesme ame. Il appert donc pourquoy il y a deux sortes de veines au siege: les vnes issues de la veine porte, les autres de la veine caue; & pourquoy il n'en vient qu'vne de la veine porte, & deux de la veine caue: item pourquoy celles qui viennent de la veine caue sont posées d'vn costé & d'autre,& celle qui vient de la veine porte est plus en derriere:finalement pourquoy celle qui vient de la porte, est sans artere; & celles qui partent de la veine caue, ont des arteres.

Pourquoy les veines du siege sont de deux sortes.

De cette histoire des hemorrhoides,& de celles en particulier qui procedent de la veine caue nouuellement découuertes, on peut, comme par corollaire, recueillir beaucoup de choses, & les adiouster à la doctrine des anciens, à sçauoir 1. Qu'il y a deux sortes de veines hemorrhoidales, & de la veine porte,& de la veine caue. 2. Que les vnes & les autres s'en vont & se distribuent au siege; mais que celles de la veine porte s'en vont principalemẽt à l'intestin; comme celles de la veine caue s'employent aux muscles du siege. 3. Que celles de la veine porte entrent premierement dans l'intestin droit par sa partie posterieure, & là se dispersent par tout le reste dudit intestin; mais celles qui descendent de la caue, s'estendent premierement vers les parties laterales dudit intestin, & de là s'en vont parcourir les deux muscles sphincters. 4. Que le sang sortant des hemorrhoides de la veine porte, est tousiours crasse, noir, & feculent; celuy des hemorrhoides de la veine caue paroit quelquefois, voire le plus souuent plus subtil & plus rouge. 5. Que c'est pour cela, qu'il arriue des plus grandes pertes de sang des hemorrhoides de la veine caue,que de celles de la veine porte, & partant auec plus de danger: d'autant qu'il y a des plus grands rameaux,& en plus grand nombre de la veine

Corollaires qui se deduisent de la doctrine precedẽte.

1. 2. 3. 4. 5.

caue, qui se portent & se distribuent au siege, que de la
6. veine porte. Outre que ces reiettons de la caue sont plus proches des gros rameaux. 6. Que les hemorrhoides de la veine porte seruent aux maladies procedantes d'vn sang melancholique, à cause de leur communion auec la ratte:
7. mais celles de la veine caue seruent àd'autres maux. 7. Que lors que vous verrez sortir du sang crasse & feculent, vous iugerez sans faute qu'il vient de la ratte: & s'il est rouge,
8. vous pourrez dire, qu'il vient de la veine caue. 8. Finalement on en pourra recueillir quelque chose, touchant l'application des sangsuës, à sçauoir qu'elle peut estre vtile, voire mesme se faire diuersement. Car si on a intention d'euacuer le sang melancholique de la veine de la ratte, il les faudra appliquer en derriere vers l'espine & vers le croupion, & aussi plus en dedans vers l'intestin, là où ces veines se distribuent. Que si on veut euacuer celuy de la veine caue, il les faut appliquer aux costez, & sur la superficie du fondement, là où ces veines sont. Ayant donc espluché de cette façon ce qui est de l'histoire naturelle des hemorrhoides, il faut voir maintenant quel vsage elles ont en la medicine, & comment elles seruent tant à la preseruation, qu'à la cure des maladies.

Nature abuse des hemorrhoides. Il est certain que la nature abuse souuent des hemorrhoides pour l'expurgation du sang, tellement que s'il y a du sang ou mal conditionné, ou excessif, dans la veine porte, ou dans la veine caue, il est ietté hors du corps; & par ainsi les orifices des veines s'ouurans, se font les hemorrhoides. Comme en effet la nature ne pouuoit faire cette expurgation plus commodement par aucune autre partie que par le fondement, qui a esté institué par ladite nature mesme pour estre comme l'esgout & la cloaque de tous les excremens; de sorte que ce n'est pas de merueille, si les orifices de ces veines venans à s'ouurir, les vns s'en portent bien, & iouyssent d'vne parfaitte santé; les autres en sont ou deliurez, ou preseruez de tres

Proposition. griéves maladies; comme dit Galien. Voilà pourquoy il est à propos, de reccercher presentement en parlant de ces veines, comment, & à qui elles profitent, soit pour la

Vtilité des hemorrhoides. conseruation de la santé, soit pour la cure ou precaution des maladies, lors qu'elles viennent à s'ouurir, ou à se fermer. Car si elles viennent à s'ouurir, lors qu'il y a du sang

sang corrompu ou immoderé dans le corps, on s'en trouue bien : si elles se ferment, quand dans les veines il y a du bon saug, pur, & temperé, la santé aussi en est asseurée. Au contraire, s'il artiue autrement. Que si elles s'ouurent, lors qu'il y a quelque maladie presente, ou qu'on en est menacé elles promettent santé, mais si elles se ferment alors, il est certain que la maladie presente s'augmentera, & que celle dont on est menacé, viendra. A cause dequoy Galien au *liure de la cure par la saignée contre Erasistrate, au chapitre 5.* disoit, *que les hemorrhoïdes conseruent l'homme en santé*: dequoy il rend la raison au 3. *des humeurs*, & au 6. *des maladies vulgaires, comm. 3.* parce que *par icelles se vuident les humeurs superfluës*: c'est pourquoy Hippocrate au 3. *des humeurs* a dit, que *ceux-là ne peuuent estre saisis d'aucunes maladies, qui ont les hemorrhoïdes*; d'autant que si la plus grande partie des maladies prouient du sang & des humeurs qui sont dans les veines, & s'il n'y a que deux troncs de veines au corps, la veine porte, & la veine caue : l'vne & l'autre venant à se purger par les hemorrhoïdes, puis que toutes deux aboutissent au siege, tout le corps se purgera tout à fait par l'vne & l'autre, & ainsi il ne sera point sujet à aucunes maladies, comme dit Hippocrate.

Or pour vous faire voir cela plus clair que le iour, & ensemble à quelles indispositions les hemorrhoïdes profitent, il vous faut sur tout sçauoir & retenir, que les Anciens n'ont eu aucune connoissance des veines hemorrhoïdales du siege, qui viennent de la veine caue. Ce qu'on recognoit tres-vray, par les authoritez d'iceux, toutes lesquelles n'ont égard qu'à la veine, oui du rameau de la ratte est portée à l'intestin, par laquelle se purge le sang crasse & melancholique. La premiere de ces authoritez, est celle de Galien au 6 *des Aphorismes 12. & 47. La matiere feculente & corrompuë du foye se purge par les hemorrhoïdes.* La seconde. Il testifie au 2. *à Glaucon*, que *la bile noire descend aux hemorrhoïdes*, pour cette cause il a dit, que la nature auoit produit vn vaisseau particulier allant de la veine de la ratte au fondemen, par lequel se vuide la bile noire, & le sang grossier & melancholique. La troisiesme au 4 *des Aphorismes 21. & 25. Les hemorrhoïdes sont vn souuerain remede à la melancholie, en*

Hemorrhoïdes issuës de la veine caue, ignorees des anciẽs.

1. Authorité.

2.

3.

sorte que mesmes elles l'empeschent de venir. Le mesme a-il
4. aussi dit au *6. des Epidem. comment. 3.* & c'est la quatriéme
5. authorité La cinquiéme, *les hemorrhoides suruenantes aux atrabilaires, leur sont fort bonnes*, au 6. *des Aphorismes* 11,
6. item au 21. & 48. La sixiéme, *l'hemorrhoide guerit la bile noire & la durté de ratte*, au 6. *des Epidem. comment*. 8. La
7. septiéme. *La melancholie procede de la bile noire, comme les hemorrhoides, quand elle se descharge en abondance sur les vei-*
8. *nes du siege*, au 3. *des Aphorismes*, 30. La huictiesme, *Aux atrabilaires qui sont aussi phrenetiques, si les hemorrhoides leur arriuent, cela leur est salutaire*, au *liure des crises, pag*. 398.

Les anciēs font sounent mention des maladies qui se guerissent par les hemorrhoides, sans en sçauoir la cause.

Bref, si nous fueilletons attentiuement les liures d'Hippocrate, de Galien, & autres anciens, nous ne trouuerons rien dauantage. On ne peut toutesfois nier, que les anciens induits à cela par l'experience mesme, ont fait quelquesfois mention des maladies qui se guerissent ou se detournent par les hemorrhoides, sans en sçauoir la vraye cause, ayans ignoré les veines hemorrhoidales de la veine caue, comme on void en l'authorité d'Hippocrate au *liure 3. des humeurs, comment*. 3. & au *6. des Epidem. comment*. 3. *Ceux qui ont les hemorrhoides, ne sont suiets ny à la douleur de costé, ny à inflãmation de poulmon, ny à furoncles, ny phagedenes, ny terminthes, ny à lepre, ny peut-estre mesme à d'autres maux*. Car les hemorrhoides de la veine porte n'ont aucune communion auec la poictrine, ny auec la pleuresie, ny auec la peripneumonie. Semblablement quand Hippocrate dit au *6. des Aphorismes* 11. *que les hemorrhoides suruenantes aux maux des reins, sont profitables*: ie demande qu'est ce qu'ont de commun les reins auec la veine de la ratte? Et n'importe que Galien die au *commentaire*, que le sang le plus crasse se vuide par les hemorrhoides, qui est celuy qui fait l'inflammation des reins, d'autant que ce sang crasse se purge par les hemorrhoides de la veine caue, auec laquelle elles communiquent par vn droit & proche conduit; non de la veine porte, qui en est esloignée, & n'a aucune societé auec elle. C'est pourquoy nous pouuons icy excuser Galien, comme nous l'auons excusé, quand il a enseigné que la pleuresie se purgeoit par vrines par le moyen des arteres du cœur, & de la grande artere: ignorant vne voye plus commode, & plus asseurée, qui est par la veine azygos,

ou

ou sans pair, laquelle s'en va tout droit aux emulgentes, & s'y joint par anastomose. Semblablement lors que tous disent, que les hemorrhoides guerissent les fiévres, comme nous l'experimentons aussi tous les iours, nous ne pouuons entendre comment cela se peut faire par la veine de la ratte. Finalement si Hippocrate & Galien au *6. des Epidem.* & au *6. des Aphorismes*, & *ailleurs* disent, que *les varices guerissent la fureur*, ou bien que *si les varices & les hemorrhoides suruiennent aux ensensez, ils sont gueris de la manie*: Certes on ne peut pas aisement comprendre, comment de la veine de la ratte, par le moyen des varices qui sont aux cuisses & aux iambes, la nature renuoye la bile noire: si tant est que nous supposions comme tres veritable, qu'il n'y a point de communion de la veine porte auec la veine caue par leurs grands troncs. Mais nous, qui cognoissons les hemorrhoides de la veine caue, nous pouuons incontinent rendre raison, pourquoy les hemorrhoides guerissent la pleuresie, peripneumonie, maux des reins, fiévres, & plusieurs autres maladies, & outre ce comment les varices, en diuertissant de la reste la bile noire, guerissent la fureur, ce qui vient pour la grande communion que les veines du siege ont auec la veine caue, veu qu'elles en tirent leur origine, & qu'elles sont tout auprés des grands rameaux de la veine caue. Semblablement les varices des cuisses & des iambes viennent toutes de la veine caue, & n'ont aucune liaison auec la veine porte.

Comment les varices guerissent la fureur.

Or d'autant que les hemorrhoides sont par fois cause de la santé, & par fois cause des maladies, quelquefois mesmes de la mort, selon Galien; c'est pourquoy il en faut decouurir la raison. Cela aduient sans doute, ou parce qu'elles fluent, ou qu'elles ne fluent point: si elles fluent, c'est ou moderement, ou immoderement: mais si elles ne fluent pas, c'est ou naturellement, ou parce qu'elles sont supprimées. Car si elles fluent, & que ce soit moderement, elles sont cause de la santé: C'est pourquoy Galien disoit au *liure de la seignée contre Erasistrate chapitre 5. Les veines hemorrhoidales iettans du sang conseruent l'homme en santé.* Que si elles fluent immoderement, elles sont cause de maladies, quelquefois de la mort. Partant Galien au *liure de la cure par la seignée, chapitre 10.* a dit:

Causes des commoditez & incommoditez des hemorrhoides.

a dit : *Veu que nous redoutons l'euacuation des hemorrhoides, qu'elle n'excede tellement, qu'elle ne cause aussi-tost la mort, ou qu'elle ne rende l'hōme suiet à l'hydropisie,ou à vne cachexie.* Aëce au *liure* 14 *chapitre* 5. adjoûte, que les hemorrhoides apportent quelquefois difformité, quelquefois rendent la vie miserable, & quelquefois causent la mort. Elles apportent de la *difformité*, parce que de leur trop grande euacuation tout le corps perd sa couleur naturelle. Elles rendent la *vie miserable*, parce qu'il faut tousiours estre assidus à soulager leur foiblesse. Elles causent *la mort*, parce que le foye en estant debilité, l'hydropisie y suruient. Que si elles ne fluent point, ou c'est de nature, à cause que le sang n'excede point en sa quantité, ny ne peche en sa qualité, & alors l'homme se porte bien, quoy que les veines du siege ne soient nullement ouuertes, comme nous voyons que plusieurs se portent fort bien, sans auoir aucun flux d'hemorrhoides. Que si elles ne fluent pas, parce qu'elles ont esté gueries, perduës, ou supprimées, en ce cas là il en faut attendre des maladies. D'où vient qu'Hippocrate au 4. *des Epidem.sur la fin*, dit, qu'Alcippus qui auoit les hemorrhoides, en ayāt esté guery, deuint insensé. Partant Galien au 4. *des Aphorismes* 25. redoute l'vn & l'autre excez, soit qu'elles fluent trop, ou qu'elles s'arrestent du tout. C'est pourquoy l'on a veu qu'icelles estans supprimées, ou vn scirrhe de ratte est venu à naistre, ou vne melancholie, ou la fiévre, ou des douleurs de reins, ou d'autres incommoditez. Et partant Hippocrate en la cure des hemorrhoides, ordonnoit d'en laisser vne ouuerte. Et pource que Galien, selon Hippocrate, tenoit pour suspect l'vn & l'autre excez, à sçauoir la suppression, & la trop grande euacuation, à cause de cela, au 4. *des Aphorismes*, 25. il a dit, qu'il ne se failloit point assuiettir à l'euacuation qui se fait par les hemorrhoides. Pour ces mots de Galien, i'ay veu quelques Medecins prendre vn tel ombrage de l'vsage des sang-sues, & de l'euacuation du sang par les hemorrhoides, que non seulement ils n'appliquent les sang-suës que tres-rarement, à ceux qui ont des hemorrhoides, mais qui ne fluent point, ou bien peu ; mais aussi n'en veulent du tout point, lors que le patient n'a iamais eu ces veines là ou enflées, ou decoulantes, disans que c'estoit l'aduis de Galien,

Il ne fait pas bon s'accoustumer à l'euacuation des hemorrhoides.

Galien, de ne s'accoustumer point à l'euacuation qui se fait par les hemorrhoïdes. D'où se forme icy vne question fort importante pour la pratique & pour le soulagement des malades, à sçauoir, si à vn malade qui n'aura iamais eu les hemorrhoïdes, c'est à dire, auquel les veines du siege n'auront iamais esté tumefiées, ny ietté du sang, le Medecin doit prouoquer cette euacuation, en appliquant des sang-sues, quand il est question de le traiter de quelque maladie, comme de la melancholie, pleuresie, peripneumonie, douleur de teste, fiévre, mal de ratte, mal des reins, & autres maladies, mentionnées par Hippocrate & Galien? Nous prendrons dudit Galien la response à ce doute, lequel au 4. *des Aphorismes, au commentaire* parle en ces termes: *Le sang qui se reiette par en haut, c'est à dire, par la bouche, quel qu'il puisse estre, est de mauuais augure: mais celuy qui se reiette par en bas, c'est à dire, par les hemorrhoïdes, est de bonne sorte, quand on vuide par là des matieres noires, c'est à dire, quand le naturel de l'homme est tel, d'amasser quantité de ce sang là: autrement il ne se faut pas assuiettir à cette euacuation, qui se fait par les hemorrhoides, comme estant dangereuse à exceder d'vne ou d'autre façon, soit en se faisant trop grande, soit en l'arrestant tout court.* Galien en rend la raison au *liure de la cure par la saignée, chap.* 19. où il dit: *Veu que nous redoutons l'euacuation des hemorrhoides, qu'elle ne se deborde tellement, que le malade n'en vienne à mourir, ou bien à tomber en vne hydropisie, ou cachexie.* Par lesquelles paroles de Galien il appert clairement, qu'il faut euacuer par les hemorrhoides le sang melācholique accumulé dās le corps: & en cela Galien ne met aucune distinction, que le malade les ayt, ou ne les ayt iamais euës. Il y a aussi d'autres raisons qui confirment la mesme chose. La *Premiere*; La nature a accoustumé d'euacuer le sang par les hemorrhoides, & l'euacuant, elle deliure la personne de la melancholie, guerit la durté de ratte, & fait qu'on ne peut estre surpris de pleuresie, ny de peripneumonie, ny d'autres maux. Il faut dōc solliciter & ayder la nature à faire cette euacuation. La *seconde*, La nature construit des vaisseaux dediez à cét office, lesquels faisans leur deuoir, le corps s'en porte bien. Quand donc ils ne le font pas, & ne vuident point de sang, il les faut ouurir, y ayant de la matiere nuisible

S'il faut ouurir les hemorrhoïdes à ceux qui n'y sōt pas accoustumez; response de Galien.

On doit euacuer le sang melancholique par les hemorrhoides.

1. Raison.

nuisible dans le corps, ce qu'il faut tousiours supposer.
3\. La *troisiéme*, les euacuations sont bonnes, qui se font soit par la nature, soit par le Medecin, toutes & quantes fois qu'il y a quelque matiere nuisible, parce qu'elles emportent le mal, selon Galien au *liure de la coustume chapitre* 5. La *quatriéme*, S'il ne faut pas ouurir les veines hemorrhoides, quand le malade a accumulé beaucoup de sang melancholique, & souffre vne durté de ratte, ou melancholie, ou quelque autre semblable mal; il ne faudra donc point non plus ouurir la veine aux autres maladies, ou purger, ou faire chose semblable, parce que la raison y est toute pareille. Qui plus est, ie dis, auec toute asseurance, qu'il y a plus de raison de vuider le sang par les hemorrhoides, que par la saignée, & que s'il n'est pas permis d'ouurir les hemorrhoides, encor moins le sera-il d'ouurir la veine du bras: La raison est, que la nature operant comme il faut dans les malades, ouure elle mesme les hemorrhoides; mais iamais n'ouure la veine du
5\. bras. *Item*, si la nature selon Hippocrate, est celle qui guerit les maladies, & si elle les guerit, ouurant les veines du siege, mais fort rarement les autres; nous aussi de-
6\. uons plustost ouurir celles-là, que les autres. *En fin*, si la nature, quoy que fort rarement, ouurant les veines du nez, ou du front, appaise tout sur le champ la douleur de teste: & si ouurant vne varice en la iambe, elle emporte la melancholie; à plus forte raison ouurant les hemorrhoides, comme elle a de coustume, guerira t'elle les maladies, & nous aussi en ferons tout de mesmes. I'ose bien encore adiouster à cecy vne chose, que vous trouuerez digne d'estonnement, à sçauoir, que les hemorrhoides de la veine caue, estans de nouuelle inuention; tout ce qui s'en ensuit sera aussi nouueau, mais principalement vne chose, c'est que l'euacuation du sang par les hemorrhoides est plus vtile aux fiévres malignes, que la saignée du bras. Proposition laquelle encor qu'elle semble de prim'abord paradoxe, est pourtant appuyée de cette raison; c'est qu'aux fiévres malignes la pourriture est dás les plus grãds vaisseaux, comme chacun sçait; or est-il que les veines hemorrhoidales, sont plus proches de la veine caue, à l'endroit où elle est plus grosse, à sçauoir aux lombes, & vers l'os sacrum, que non pas au bras, où les veines sont plus

Autre raison.

Pourquoy l'euacuatiõ des hemorrhoides est plus aux fiévres malignes que la saigné.

plus esloignées des grands rameaux, à sçauoir des axillaires: & du tronc de la veine caue. Elles deschargeront donc mieux le giste de la pourriture. Mais parce qu'il semble, qu'elles n'apportent pas quelquefois gueres de soulagement, ou qu'elles ne seruent de rien, cela est peut estre cause que les Medecins se tenans à la seule coustume des anciens, qui ignoroient ces veines du siege, qui procedent de la veine caue, ont pris en leur place les veines des extremitez; ou bien parce qu'elles paroissent mieux, & sont plus aisées à picquer; ou parce qu'on ne peut pas tirer telle quantité de sãg des veines hemorrhoidales, que de celles des extremitez. Mais cette derniere cause doit estre reiettée sur la seule faute des Medecins, lesquels, s'ils vouloient, tireroient bien tout autant de sang des hemorrhoides, & cela auec vne manifeste vtilité: comme il m'est arriué plusieurs fois en la pratique, principalement en vne dame de condition, laquelle ayant conceu par deux fois il y a cinq ans passez, & fait deux filles, depuis ce temps là, ses ordinaires luy ayans manqué pour la plus grande partie, elle cessa de conceuoir; la traitant donc, & luy ayant vn matin appliqué des sangsues aux hemorrhoides, apres disner s'estant exposée le dos tourné au soleil pour blanchir ses cheueux, il luy prit vn grand flux de sang par les hemorrhoides, & dés cette heure là ses mois luy vindrent à suffisance, & deuint enceinte quatre fois du depuis, & fit quatre enfans masles: laquelle histoire ie raconteray *cy-dessous* plus au long. Ce qui se peut aussi confirmer par la purgation menstrualle, laquelle se fait par des veines voisines des hemorrhoides de la veine caue, lesquelles donnent du secours à toutes les maladies des femmes & les conseruent en santé. Que si Galien a dit, *qu'il ne se faut pas accoustumer à l'euacuation qui se fait par les hemorrhoides.* On respond, que cette authorité de Galien n'empesche nullement; d'autant que Galien conformement à l'opinion d'Hippocrate, dit deux choses, à sçauoir, que quand c'est le naturel d'vn homme, que d'accumuler beaucoup de sang crasse, noir, & melancholique, il est bon alors d'euacuer le sang par les hemorrhoides. Autrement, c'est à dire, quand le naturel de l'homme n'est pas tel, que d'accumuler vn sang crasse; alors, dit Galien, il ne se faut pas accoustumer à cette euacuation,

Histoire.

Le passage de Galien expliqué.

tion, qui se fait par les hemorrhoides. Galien en rend la raison, parce qu'Hippocrate dit, que l'vn & l'autre excez est dangereux, soit que le sang flue outre mesure, ou qu'il s'arreste tout à fait. Or le sens de ces paroles est, que si nous faisons prendre la coustume à quelcun, qui de son naturel n'accumule point le sang melancholique, de rendre du sang par les hemorrhoides, il s'ensuiura au bout du jeu, de cette coustume de deux choses l'vne, ou que l'euacuation sera excessiue, ou qu'elle se supprimera entierement. Or l'vn & l'autre excez est dangereux, au jugement d'Hippocrate, en vne coustume desia establie. Ce passage confirme nostre opinion, d'autant que, si par exemple, quelqu'vn a la ratte endurcie, ou bien est trauaillé de melancholie, & n'ayt point, ny n'ayt iamais eu les hemorrhoides; nous voulons auec Galien au passage *cy-dessus* allegué, qu'on les luy ouure, parce que supposant qu'il y a amas de matiere peccante dans le corps, il les faudra ouurir par consequent, selon Galien, & accoustumer le corps à cette euacuation. Mais quand le naturel d'vn corps ne porte pas d'accumuler vne telle sorte de sang; nous ne voulons pas aussi l'accoustumer à cette euacuation, pour ne pas tomber vn iour en l'vne des deux extremitez; ou en vne trop grande euacuation, ou en vne suppression entiere. Or comment vne mesme cause, à sçauoir vne accoustumance à se vuider par les hemorrhoides, peut produire des effects contraires, à sçauoir ou vne trop grande vuidange, ou vne entiere suppression, il n'est pas difficille d'en rendre raison. Car on vient à l'euacuation excessiue, quand par les actes frequents la nature prend vne certaine habitude à se deborder de la sorte; mais on tombe aussi quelquefois en vne parfaite suppression; à cause que par la trop grande euacuation de sang les vaisseaux vuides s'affaissent, & par ainsi se fait vne totale suppression. Et d'autant que Galien n'a iamais conneu les hemorrhoides de la veine caue, c'est pourquoy il a tousiours eu égard aux indispositions procedantes de l'humeur melancholique renuoyée du rameau de la ratte au siege, laquelle il a voulu deuoir estre euacuée par les hemorrhoides, lors qu'elle s'est accumulée dans le corps. Mais nous qui sçauons qu'il y a deux sortes d'hemorrhoides, les vnes de la veine porte, les autres de la veine caue, il

Comment vne mesme cause a diuers effets.

il faut que nous y adioustions les maladies prouenantes du sang de la veine caue, ausquelles les hemorrhoides peuuent donner quelque secours, à sçauoir lors que le sang de la veine caue est immoderé, de sorte qu'il peche ou en quantité, ou en qualité : d'où vient que Galien au *sixiéme des Aphorisme*, 47. dit, que par les hemorrhoides s'euacue vne partie du sang corrompu, lequel ne fluant pas de soy-mesme, on le doit euacuer par l'application des sangsuës ; car ainsi on conseruera le corps en santé. En effet si nous n'auons que deux veines en nostre corps, le sang desquelles estant bon, l'homme se porte bien, à sçauoir la veine porte, & la veine caue, & si nous auons des rameaux de l'vne & de l'autre au siege, purgeans le mauuais sang ; il faut de necessité que tout le corps en soit rendu sain. Et ce ne sera point hors de propos, de faire comparaison des hemorrhoides de la veine caue au corps d'vn homme, aux purgations des femmes, ou aux hemorrhoides de la matrice, veu mesme qu'elles viennent aussi de la veine caue ; de façon que comme par le moyen des mois coulans moderement & selon le cours de nature, & par le moyen des hemorrhoides de la matrice, les femmes viuent en santé ; mais leurs purgations estans supprimées, elles sont suiettes à tous maux ; ainsi en prend-il des hemorrhoides aux hommes. D'où l'on peut absolument tirer cette conclusion : que pour la preseruatiõ & cure de presque toutes les maladies, les hemorrhoides ont la prerogatiue & tiênẽt le premier rãg. Finalemẽt il nous faut encor tirer cette resolutiõ, qu'il le faut accoustumer à l'euacuation qui se fait par les hemorrhoides, parce que par là s'euacue le sang corrompu, tant celuy qui est en l'abdomen, en toutes les parties d'iceluy, & en la voute du foye, & ce par la veine hemorrhoidale qui vient de la veine porte ; comme aussi celuy qui est en la partie gibbe du foye, & en tout le reste du corps, regorgeant dans la veine caue, & ce par le moyen des veines qui d'icelle s'en vont rendre au siege. Il le faut neantmoins tellement accoustumer à cette euacuation, qu'on euite l'vn & l'autre excez, ie veux dire, qu'elle ne se déreigle pas, & qu'elle ne cesse pas aussi tout à fait. Il faut aussi euacuer le sang par les hemorrhoides, quand on se doute qu'il y a des obstructions aux veines du mesentere,

Cõparaison des hemorrhoides de la veine caue aux hommes, auec celles de la matrice.

Comment il faut s'accoustumer à l'euacuation par les hemorrhoides.

ou en la partie caue & gibbe du foye, comme il arriua à
Histoire. vn tres-reuerend Abbé, lequel fut heureusement soulagé par cette euacuation artificielle. Car il auoit enduré durant dix ou douze iours des douleurs & des fluctuations aux hypochondres & au ventricule, qui s'appaisoient vn peu faisant des rots, & rendant quelque peu de sang par les hemorrhoides; puis venoient à cesser tout à fait, lors qu'il auoit pissé de l'vrine rouge & comme saffranée, & qu'il auoit eu quelques selles de matiere bilieuse, & quelque peu ærugineuse. D'où nous coniecturasmes, qu'il y auoit en son fait abondance de sang melancholique aduste, qui causoit ces vents & ces douleurs, & qu'il n'y auoit pas seulement des obstructions en la voute du foye & aux veines mesaraïques, comme le donnoient à cognoistre le flux de ventre, & quelque legere apparence de sang aux hemorrhoides; mais qu'il y en auoit aussi en la partie gibbe du foye: outre vne grande quantité de sang corrompu dans la veine caue, comme marquoient les vrines rouges qu'il rendoit. Pour toutes lesquelles considerations, on fut à bon droit d'aduis d'euacuer plustost le sang par les hemorrhoides, qui regardent & soulagent l'vne & l'autre partie en euacuant de toutes deux, que par la saignée du bras comme n'euacuant seulement que de la veine caue, & n'ouurant que les obstructions de la partie gibbe du foye. Mais d'autant qu'il n'arriue que rarement, voire peut-estre iamais, qu'il y ait du sang corrompu, & des obstructiōs en la seule voute du foye & en l'abdomen, sans qu'il y en ayt aussi vne bonne prouision dans la veine caue, en la partie gibbe du foye, & en tout le reste du corps: il en faut recueillir cecy, comme par forme de corollaire, qu'il faut tousiours recercher de faire plustost l'euacuation du sang par les hemorrhoides, que par la saignée des autres veines: ce que les anciens eussent aussi affirmé, s'ils eussent eu la connoissance non de la seule veine hemorrhoidale issuë de la porte, mais de toutes les deux, tant de celle qui prend son origine de la veine porte, que de la veine caue.

Autre histoire. Ie veux icy rapporter vne histoire, que i'ay desia touchée cy-dessus, d'vne ieune Damoiselle, laquelle estant d'vn temperament & d'vn estomach froid, n'auoit pas ses purgations bien reglées, & laquelle apres auoir cinq ans

auparauan

auparauant fait deux filles, sans auoir conceu du depuis, desirant non seulement de conceuoir, mais aussi de faire des garçons, se remit entre mes mains, pour estre traitée. Ayant donc premierement pourueu à tout le corps, ie luy donnay des medicamens, la fis saigner tant au bras qu'au pied : & vins enfin à l'ouuerture des hemorrhoides, d'où furent tirées enuiron six onces de sang; mais vn peu apres cette Damoiselle s'estant exposée sans songer plus auant, le dos au Soleil, pour blanchir ses cheueux, le flux des hemorrhoides s'alla esmouuoir tout de nouueau, de sorte qu'elle perdit encore par là enuiron dix onces de sang; si bien que cette euacuation montoit en tout à seize onces, ou dauantage, de sang. De cette grande euacuation, quoy que nous en attendissions plustost du mal que du bien, la malade receut plusieurs notables auantages. Car *premierement* au lieu que ses purgations n'alloient point auparauant de mois en mois, ains pour l'ordinaire seulement de trois en trois mois, apres cette grande euacuation par les hemorrhoides, elles luy vindrent le mois suiuant : & *de plus* elles deuancerent de trois iours le terme accoustumé : En *troisiéme lieu*, au lieu qu'auparauant ses dites purgations ne luy venoient iamais, qu'auec douleur de teste, angoisse de cœur & d'estomach, douleur & tugissement des hypochondres, mal au dos, delà eu auant tout cela cessa. *En fin* quoy qu'on n'attendit aucunes purgations menstruales, à cause des grandes euacuations de sang qu'elle auoit faites; elles luy vindrent pourtant tout de mesme, qu'elle auoit accoustumé de les auoir auparauant. D'où vous pouuez recueillir, que l'euacuation par les hemorrhoides non seulement ne destourne pas les mois, mais mesme les prouoque, & les fait venir plus aisément & plus promptement. Or est-il vray-semblable, que les hemorrhoides prouoquent les mois, à cause que le sang ou par sa trop grande quantité; ou par sa grossiereté estant comme adherent, fiché, ou (pour mieux dire) encoigné dans les veines de la matrice, les hemorrhoides l'attirent par la force du vuide, ou plustost le deriuent vers les orifices des veines du siege, & par ainsi ouurent les vienes de la matrice, les ayans deliurées de leurs obstructions, & vuidées. Pour rapporter donc tout cecy à son vsage. i'ay ordonné à ceux qui n'auoient qu'vne durté de

Les hemorrhoides prouoquent les mois.

de ratte, de se faire appliquer des sangsues en dedans, & en derriere vers le croupion; & quelque peu aussi tirant vers le costé gauche. Mais aux tensions & obstructions tant de la voute du foye que de la partie gibbe, comme en l'Abbé duquel il a esté parlé cy-dessus, i'ay ordonné d'en appliquer dehors, dedans, en derriere, bref de tous costez à l'entour du fondement. Au mal des reins, comme aussi en la pleuresie, peripneumonie : item aux maladies externes, comme lepre, furoncles & semblables, il vaut mieux les appliquer plus en dehors, & aux costez du fondement. Aux fiévres, ausquelles il y a presque tousiours des obstructions, tant aux veines mesaraïques & en la voute du foye, qu'en la partie gibbe dudit foye, & en la veine caue, on les appliquera tant dehors que dedans, & (comme i'ay dit) de tous costez. En la manie tant dedans que dehors, s'il y a quantité d'humeur aduste par tout le corps : & en la melancholie semblablement. En la phrenesie plustost en dehors, & aux costez. En vn mot selon qu'il faut euacuer les humeurs superfluës soit de la veine caue, soit de la veine porte, & selon que les maux & les parties malades dependent dauantage soit de ladite veine caue, ou de la porte; ainsi faut-il choisir au fondement l'endroit le plus propre, tantost plus en dehors, & aux costez, tantost plus en dedans, & en derriere. Toutes ces choses donc, n'ayans pas encores pû estre bien approuuées par l'experience, à cause de leur nouueauté, ie les ay pourtant en quelque façon experimentées, moy qui ay tousiours beaucoup de malades de toute sorte à traiter. Mais il est temps de reuenir maintenant à nostre premier but, & monstrer l'operation pour les hemorrhoides, lors qu'elles ne font pas bien leur deuoir, c'est à dire, ou quand elles fluent desordonnement, ou quand elles sont du tout supprimées : & en outre d'autres operations, pour celles qui sont ou trop enflées, ou douloureuses, ou enflammées, ou gangrenées, & vlcerées, ou bien suiuies d'autres semblables symptomes.

Où c'est qu'il faut appliquer les sangsuës en diuerses affections.

Quand c'est qu'il se faut seruir de l'operation aux hemorrhoides.

Operation pour les hemorrhoides enflées

On remedie à tout cela, ou par medicamens, ou par Chirurgie, ou par tous les deux. Traittons premierement des hemorrhoides enflées, pour lesquelles Hippocrate propose vne operation, au *liure des hemorrhoïdes*; mais en cela Hippocrate semble joindre la tumeur auec le flux de sang,

sang, quoy que l'operation regarde plustost la tumeur, qui ne doit estre ny douloureuse, ny dure, ny enflammée: & laquelle il dit arriuer aux hemorrhoides du siege, tant à raison de la bile, qu'à raison de la pituite se iettant sur l'intestin droit, de sorte que les veines estans eschauffées, & remplies s'enflent & iettent du sang. Or ces tumeurs ou hemorrhoides enflées, sont liuides, comme les grains d'vn raisin, dit Hippocrate; lesquelles il emporte hardiment par cette operation auec le fer chaud, disant : *L'on n'offense en rien le malade, coupant, retranchant, cousant cauterisant, & pourrissant l'extremité de l'intestin droit, encor que ces operations là semblent estre tres-violentes.* Premierement donc Hippocrate fait forger sept ou huict ferremens longs de douze doigts, & de la grosseur d'vne grosse eprouuette, courbes au bout, larges en l'extremité, & ronds comme vn petit obole. Puis, ayant auparauant deschargé les matieres fecales, & poussé en dehors les hemorrhoides, soit par compression de l'abdomen, & retention du souffle, soit par la susdite descharge des excremens, ou autrement, il cauterise auec les susdicts ferremens chauds toutes ces hemorrhoides vne par vne, iusqu'à ce que les tumeurs soient dessechées. Mais notez qu'il les faut cauteriser en sorte, que vous ne les touchiez point, (dit Hippocrate) au Grec il y a *hypaleipsis*, qui signifie irriter, ou bien il deriue du mot *hypoleipein* qui signifie laisser, qui vaut presque autant à dire, que de n'y toucher point. Car si vous n'y touchez point, vous ne les irriterez pas: c'est pourquoy Hippocrate s'expliquant mieux vn peu *plus bas*, dit, *cauterise-les, prenant garde de ne les pas toucher auec le fer, mais dessechet les en l'approchant bien pres.* En somme Hippocrate veut qu'on approche le fer chaud pres des hemorrhoides, sans les toucher, parce que son intention est, de dessecher les tumeurs sans les irriter, ce qu'on fera, si ne les touchant point on approche le fer si prés des hemorthoides, sans les irriter, que neantmoins elles sentent la force du feu, tout autant que le malade le pourra aisement supporter: afin que les hemorrhoides enflées en soient dessechées. *Or nous cognoistrons* (dit Hippocrate) *ces hemorrhoides, pres desquelles il faut appliquer le fer, en ce qu'elles sont eminentes en la partie interne de l'intestin droit, semblable à des*

Comment on doit cauteriser les hemorrhoides.

Quelles hemorrhoides on doit cauteriser

grains de raisin, liuides, & à mesure que le siege sort, dehors, elles iettent du sang. Sur ces tumeurs hemorrhoidales ainsi desseichées Hippocrate met vn cataplasme de lentilles, & d'orobes bouillies en eau ; quelque temps apres, il y met vne esponge molle, pour dessecher par faictement, & enueloppe d'vne bande en ceinture l'abdomen, autour le bas des flancs, ou des reins, puis passant l'vn de ses bouts entre les cuisses vers le fondement, il la meine iusqu'à ce qu'elle se puisse attacher à la bande de dessus. Et remarquez icy, ie vous prie, comment Hippocrate employant la main & le fer chaud, ne brule pas pourtant, ains desseche seulement, & digere, & ce faisant, guerit les hemorrhoides enflées. C'est vne rare methode & de la seule inuention d'Hippocrate, laquelle non seulement desseche, digere, & guerit la tumeur, mais corrobore aussi la partie lasche ; car le feu a la faculté de corroborer.

Cure d'Hippocrate.

Autre operation d'Hippocrate.

A cette cy est presque semblable la quatriesme operation ; qu'il propose au *mesme liure*, pour dessecher les hemorrhoides enflées. Il prend vn petit tuyau de roseaux, lequel on met dãs le fondemẽt, puis on glisse dedãs vn fer chaud, correspondant à la cauité du tuyau, le retirant souuent, à fin que le fondement endure mieux la chaleur, qu'il ne s'vlcere point en l'eschauffant trop fort, & que les veines dessechées se guerissent. Cependant il faut remarquer icy que l'interprete d'Hippocrate a mal tourné, il faut faire vne syringue comme vne canne de hayes, comme s'il y auoit au Grec *Clystera* ; car il y a *Caustera*, qui veut dire vn *canon*, vn *tuyau*, vne *canule*, comme vn petit roseau que l'on met aux hayes; c'est à dire, qui ne soit pas si gros, ny si large que la canne de roseau commun, mais comme celle de laquelle on clost les possessions. Et il veut que cette canule soit faite de cuiure, comme enseigne Galien. I'adiouste encore, qu'il faut ou que le tuyau soit bouché au bout, afin que le fer ne profonde plus qu'il ne faut ; ou que le fer chaud ayt quelque chaperon, qui serue à ce mesme vsage.

L'interprete corrigé.

La canule quelle elle doit estre.

En apres Hippocrate propose vne seconde operation, pour retrancher (dit-il) les hemorrhoides enflées, mais qui ne les retranche pas auec le fer, ains auec vn medicament corrosif: Pour cét effet donc il descrit vn corrosif propre

propre à couper & retrancher, qui est de pisser dans vn bassin de cuiure, & ietter sur l'vrine du pousset de cuiure brulé, & pilé bien menu, puis le mesler bien auec l'vrine, remuant souuent le vaisseau, secher le tout au soleil, & estãt sec, le racler, le pulueriser subtilement, & l'appliquer sur le fondement, auec des compresses imbibées d'huile, attachant vne esponge par dessus.

Hippocrate propose encore vne troisiesme operation pour la cure des hemorrhoides enflées, en cette façon. *Au bout de l'hemorrhoide enflée suruient vn cõdylome, comme vne meure: & s'il s'aduance fort en dehors, il vient à l'entour comme vn chapeau ou couuercle de chair calleuse: Si donc au dessous de son chapeau le condylome est mol & obeissant, il le faut arracher auec le doigt: car à cela il n'y a pas plus de difficulté, qu'à fourrer le doigt entre la peau & la chair d'vne petite brebis qu'on escorche. Que si le condylome est tout caché au dedans, l'ayant reconneu auec le dilatatoire, il le faut puis apres arracher, ayant oinct le fondement auec de l'hellebore noir.*

A cette operation sont semblables les deux autres que propose Hippocr. au *mesme liure sur la fin du chapitre,* qui ne sont pas vrays operations Chirurgicales, nuement & simplement, ains composées de medicamens, & qui arrachent les hemorrhoides enflées. Voicy ce que dit Hippocrate. *Que si vous ne voulez ny les cauteriser, ny les retrancher, apres auoir long-temps bassiné le fondement auec d'eau chaude, & l'auoir renuersé en dehors, on y applique cette poudre: prenez myrrhe pilée subtilement, vne partie, galles, alum d'Egypte brulé, & melanteria, de chacun vne part & demy. Le tout estant desseché, vous en vserez. Vne moitié de chalcitis brulée fera le mesme effet. Car par ces medicamens l'hemorrhoide tombera, comme vn morceau de cuir brulé.* Finalement le mesme Hippocrate baille vn autre medicament à cét effet là, en forme de suppositoire, disant: *Si vous voulez guerir ce mal par suppositoires, prenez os de seiche, plumbago, la troisiesme partie, meslez-y du bitume, de l'alun, vn peu du pousset de cuiure, galles, & vn peu de verdet, iettez dessus du miel cuit, & formez en vn suppositoire vn peu long, duquel vous vserez, iusqu'à ce que les hemorrhoides soient toutes consumées.*

Medicament propre à cét effet.

Autre medicament.

Voilà les operations qu'Hippocrate enseigne pour les

hemorrhoides enflées, & qui iettent quelque peu de sang, entre lesquelles il y en a quelques vnes qui sont difficiles à executer Car ie n'ay iamais pû trouuer par experience, qu'on puisse couper, retrancher, coudre, cauteriser, & putrefier l'intestin droit, sans aucun preiudice, comme veut Hippocrate. Que si ce que dit Hippocrate est vray, qu'on puisse faire tout cela sans endommager l'intestin; la plus-part neantmoins ne le voudroient pas souffrir: car s'il y a partie en tout le corps doüée d'vn sentiment exquis, c'est le fondement. C'est pourquoy i'ay tousiours plustost traité les hemorrhoides enflées par medicamens, que par operation, cõme en faisant vser de demy-bains auec les eaux minerales; ou bien se seruant d'esponges trempées dans ces eaux là, exprimées, liées & pressées estroitement sur le fondement. Item auec les *racines des pourreaux cuites dans l'huile commun, ou dans l'huile myrtin*: ou bien auec la *racine de scrophulaire cuite en eau, contuse & appliquée*: item auec vne *esponge exprimée dans l'eau de chaux, liée dessus la partie.*

Comment l'Autheur traite les hemorrhoides enflées.

Cure des hemorrhoides vlcerées.

Que si les hemorrhoides sont vlcerées, il faut empescher qu'elles ne degenerent en fistules; estans donc seulement escorchées en la superficie, elles guerissent en se baignant dans les eaux minerales d'Appone, ou de sainct Pierre, ou du Mont des malades, ou dans quelque autre liqueur artificielle equipollente aux bains naturels, comme nous auons dit ailleurs. Que si elles sont vlcerées profond, & ne cedent point aux medicamens, il faut venir à l'operation, qui se fait auec vn fer chaud, lequel doit estre petit: & d'iceluy l'on doit toucher legerement la partie vlcerée, pourueu qu'elle ne soit point d'vn sentiment exquis.

Cure des enflammées.

Que si les hemorrhoides sont enflammées, tumefiées, & douloureuses, il y faut plustost employer les medicamens que l'operation: desquels medicamens ie n'ay pas icy entrepris de traiter; mais ie ne laisseray pas pourtant d'en rapporter icy vn ou deux, de ceux que i'ay experimentez, comme est *le plantain, la parietaire, & la mauue cuites en eau, & appliquées* auec huile rosat, en forme de cataplasme. Parfois quand on veut encore mieux desseicher, on y mesle de *la farine de millet & d'orge.* Que si la douleur presse, on y adioûte *du laict* de toute sorte.

Que

Que si les hemorrhoides sont desia gangrenées, on se sert de la mesme operation, mais on imprime plus vertement le fer chaud, à cause que le sentiment de la partie est deuenu obtus. Il me souuient icy d'vne chose, qui arriua vn iour à vn Medecin, qui n'est pas de petite reputation. Il traitoit vn febricitant, lequel commença à se plaindre de la douleur des hemorrhoides : le Medecin ordonna de les oindre d'huile rosat, sans regarder iamais l'endroit du mal. Finalement quelques iours apres le Medecin me mena voir ce patient là : ie voulus donc incontinent voir l'endroit malade, & trouuay que de tous costez il estoit gangrené long-temps auparauant, & mesme vn peu sphacelisé en sa superficie. Ie le sauuay, en y appliquant incontinent le fer chaud. Ce que ie dis, pour vous aduertir de regarder & visiter tousiours le mal & la partie malade, lors que les patiens se plaignent, quand ce seroit aux parties honteuses, voire mesme des femmes. *Cure des gägrenées.* *Histoire.* *Il faut voir le mal.*

Sur quoy ie vous diray, qu'vn iour vne damoiselle estant accouchée, se plaignoit de quelque douleur à la nature : la sage femme l'oignoit souuent auec huile d'amandes & de chamomille; mais elle se plaignoit tousiours de plus en plus. En fin y ayant esté appellé, & voyant le lieu, ie trouuay les bords de la nature sphacelisez en beaucoup d'endroits: que ie gueris aussi-tost en y appliquant le fer chaud : sans quoy elle eust infailliblement perdu la vie, en continuant l'vsage des huiles susdits, & ne se faisant pas voir au Medecin. Semblablement, comme vous auez oüy *cy-dessus*, ie sauuay vne autre damoiselle qui s'en alloit mourir, ayant veu de mes yeux, qu'elle auoit vn hymen qui n'estoit pas percé. Il ne faut donc pas estre negligent en fait de Medecine. *Autre histoire.*

Mais ce qui est le plus à redouter aux hemorrhoides, selon Hippocrate & Galien, c'est ou leur suppression totale, ou vne perte excessiue de sang. Hippocrate a tenu pour dangereux l'vn & l'autre de ces excez : la grande perte de sang, comme causant promptement la mort, ou l'hydropisie & cachexie, ainsi que dit Galien. Aëce au *liure* 14. *chapitre* 5. dit que le flux excessif des hemorrhoides cause difformité, rend la vie miserable, & par fois apporte la mort : il cause *difformité*, d'autant que par l'euacuation excessiue le corps perd sa couleur naturelle : il rend *Ce qu'on doit le plus apprehender aux hemorrhoides.* *Inconuenients du flux excessif.*

rend *la vie miserable*, d'autant qu'il faut tousiours estre occupé, à soulager leur foiblesse : il les precipite à *la mort*, d'autant que bien souuent le foye estant refroidi par l'euacuation excessiue, l'hydropisie suruient. La suppression aussi est fort dangereuse, comme capable de susciter toutes sortes de maladies, à sçauoir fiévres, melancholie, scirrhe de ratte, pleuresie, peripneumonie, manie, & autres semblables tant symptomes que maladies, selon la diuersité des humeurs peccantes retenuës, comme dit Galien au 3. *des humeurs*, à sçauoir que les humeurs retenuës causent des symptomes & maladies telles que se rencontre la condition des humeurs qui redondent. Et quoy que Paul, & les autres semblent ne se mettre pas beaucoup en peine de remedier aux hemorrhoides supprimées, leur suppression venant le plus souuent en suite de leur flux excessif; neantmoins Hippocrate*les considere, & les traite, quand il ordonne *d'en garder vne ouuerte.* Celse au *liure 6. chapitre des hemorrhoides*, enseigne fort bien comment il faut distinguer le flux moderé d'auec celuy qui est excessif, & quand il le faut arrester, ou non. *Ce n'est pas sans danger* (dit il) *qu'on l'arreste à ceux qui ne sont point affoiblis de ce flux de sang; car c'est leur vne purgation, & non pas vn mal. C'est pourquoy quelques-vns en ayant esté gueris, le sang n'ayant plus son issuë, retourné & regorgé sur les entrailles & parties nobles, & par ce moyen se trouuent surpris & accablez de subites & trés-rudes maladies.* Si donc les hemorrhoides fluent excessiuement, en sorte que la personne en reçoiue quelque dommage, & en soit affoiblie, il les faut arrester, premierement auec les medicamens, que Celse allegue au *liu.* 6. Que s'ils ne peuuent arrester ledit flux, il faut recourir à l'operation. Il y en a vne qu'Hippocrate propose au liure *du regime de viure aux maladies aiguës*, laquelle se fait par ligatures : Passez par vne aiguille vn filet de laine grasse fort gros & long, le tirant d'vn costé de l'hemorrhoide, puis l'ayant saisie, passez de l'autre costé le filet & l'aiguille, & de ce mesme costé là noüez ensemble les bouts des filets : puis mettez par dessus vn medicament corrosif, iusqu'à ce que les hemorrhoides tombent, en laissant neantmoins vne, comme dit Hippocrate, de peur qu'estans toutes bouchées, le patient ne tombe en vne indisposition toute contraire,

Inconueniens de la suppression des hemorrhoides.

Sect. 6. Aph. 12.

Pour arrester les hemorrhoides excessiues.

c'est

c'est à dire, en vne totale suppression, & qu'il n'arriue ce que dit Hippocrate au 6. *des Aphorismes* 12. *Si en traitant les hemorrhoides qui ont duré long-temps, on n'en garde vne, il y a danger que le patient n'en deuienne hydropique ou tabide*: dequoy Galien rend la raison au *commentaire*, parce que les hemorrhoides, par lesquelles le foye deschargeoit le sang feculent, estans du tout bouchées, ce n'est pas de merueille s'il deuient scirrheux, & si sa chaleur vient à s'esteindre, par laquelle il engendre le sang, d'où s'ensuit l'hydropisie, la sanguification demeurant frustrée. Que si le foye renuoye aux poulmons la matiere aduste, & qu'elle rompe les veines, il en vient vne phthisie, dit Hippocrate.

Raison de l'Aphorisme.

Neantmoins à cette regle d'Hippocrate, de garder vne hemorrhoide ouuerte, s'oppose Aëce au *liure* 14. *chapitre* 5. qui asseure, que selon Hippocr. il n'en faut laisser aucune d'ouuerte, pourueu qu'on obserue vn bon regime de viure, & que l'on tire du sang au bras. Laquelle opinion ne s'accorde ny auec Hippocrate, ny auec Galien. Car quoy que le malade ne mange que tres sobrement, & ne boiue que de l'eau, que son ventre soit tenu ouuert, & qu'on le saigne au bras, comme dit Aëce; neantmoins d'autant que cela ne se peut pas tousiours faire obseruer, ou reïterer souuent, & que l'on ne sçauroit si bien corriger les visceres, qu'il ne s'engendre du sang superflu; c'est pourquoy il vaut mieux expliquer Hippocrate au pied de la lettre, comme a fait Galien, à sçauoir qu'on ayt à en laisser vne ouuerte.

Aëce contredit à Hippocrate.

Mais retournons à l'operation. Galien dans ses *Isagogiques* rapporte l'operation des hemorrhoides en ces mots: *Passant vn filet de lin double par la base des hemorrhoides, & le serrant, nous les coupons deux heures apres.* Et Celse au *liure* 7. *chapitre* 30. parlant des Condylomes dit: *Si l'hemorrhoide a vne petite teste, & vne base mince, il faut serrer auec vn filet de lin vn peu au dessus de l'endroit, par où elle tient au fondement. Puis au dessus de la ligature il faut escorcher le bout de l'hemorrhoide, pour le faire mourir & tomber plustost, apres en auoir euacué le sang & les esprits qui y estoient contenus: ce qui ne se faisant pas, il en arriue des grandes douleurs, parfois aussi difficulté d'vrine. Que si la teste de l'hemorrhoide est plus grosse, & sa base plus large, il la faut prendre auec vn ou deux petits crochets, & la couper vn peu au*

Operation selon Galien. selon Celse.

dessus de la base, sans y laisser rien de ladite teste, & sans rien oster du fondement : A l'endroit où l'on a coupé, il faut passer vne éguille, & au dessous lier cette teste auec vn filet de lin: s'il y en a deux ou trois, il faut commencer par le plus bas. S'il y en a plusieurs, il ne les faut pas prendre tous ensemble, de peur qu'en mesme temps les cicatrices ne se rencontrent tendres par tout : si le sang flue, il le faut essuyer auec vne esponge, & apres y appliquer de la charpie : laquelle on reitera auec vne éprouuette à cur'oreille, au bout de cinq ou six iours. Si les testes des hemorrhoides ne sont pas tombées toutes ensemble, il faudra les presser de tomber auec le doigt ; & alors il se faudra seruir de medicamens benins, comme sont les cerats.

Voilà les operations de Celse, pour les veines du siege qui iettent du sang. Mais le mesme autheur au *liure 6. chapitre des hemorrhoides*, selon l'opinion de Denys, met en auant les cauterisations auec des medicamens caustiques, quand les autres medicamens ne seruent de rien, en cette façon. *Il faut premierement les sinapiser auec de l'orpiment rouge; puis y mettre cette cõposition, où il entre escaille de cuiure, orpiment iaune, cinq parties de chacun, chaux de cailloux, huict parties, le lendemain il faudra picquer d'vne aiguille les testes des hemorrhoides. Lesquelles estans cauterisées, il se fait vne cicatrice, qui empesche le sang de couler.*

Autre operation de Celse.

Finalement il ne faut pas oublier l'operation de Paul, qu'il propose pour les veines du siege qui saignent, au *liure 6, chapitre 79*. Il ordonne en premier lieu de prendre vn clystere en grande quantité, faisant espraindre le patiét pour renuerser le fondement, & faire sortir les hemorrhoides, qu'on les puisse voir. Or paroissent ordinairement sans difficulté, tantost les bouts & orifices des veines d'où le sang fluë, tantost des veines noires & enflées, qu'il faut lier vne par vne d'vn filet de lin en cinq doubles, en laissant seulement vne d'où le sang superflu puisse couler, comme Hippocrate le recommande; mais lors que les hemorrhoides serrées auec le filet, seront tombées comme mortes, on fera venir la cicatrice auec de la charpie trempée dans du vin. Leonide (comme dit Paul) ne les lie pas auec vn fil de lin, mais les ayant empoigné auec des pincettes, il les retranche auec le scalpel. *D'autres* finalement (dit Paul) *ayant rempli la coupe d'vn staphylocauste* (qui est vn instrument concaue propre à cauteriser

Operation de Paul pour les hemorrhoides.

la luette) *de quelque medicament caustique, en ont cauterisé les hemorrhoides.* Voilà ce que nous auons appris des anciens, lesquels (comme vous auez entendu) se sont seruis de ligatures, & d'incision, & des medicamens corrosifs, & des caustiques. Ie m'estonne qu'aucun desdits anciens n'ayt fait mention des fers chauds, veu qu'ils semblent estre plus asseurez que les caustiques: d'autant qu'auec le fer chaud nous pouuons cauteriser tout autant qu'il est de besoin, au lieu qu'on ne sçauroit limiter en aucune façon l'action des medicamens caustiques: outre que nous voyōs à tout propos, qu'ils corrompent & pourrissent la partie; au lieu que nous sommes asseurez que le fer chaud corrobore. Si ce n'est peut-estre qu'on vueille dire, que les anciens ont passé sous silence le fer chaud, d'autant qu'il augmente plustost la perte de sang, l'appliquant à vn vaisseau qui flue, comme l'on voit manifestement. Mais la crouste estant vne fois faite, le sang aussi s'arreste. Pour ces causes i'approuue aussi le fer chaud, appliquāt vn cautere ponctal à chaque orifice des veines ouuertes, pour y faire venir vne eschare. Mais il vaut encore mieux appliquer à l'orifice de la veine vn petit floccō de cotton, puis y mettre le feu, car le cotton brulant ainsi, fait deux choses, il tient plus ferme, & les patiens souffrent moins de douleur. Mais pour dire la verité, le meilleur & plus asseuré moyen est de traiter par medicamens, lesquels doiuent estre fort adstringens, selon Galien au *liure 5. de la composition des medicamens selon les genres.* Auquel cas i'ay experimenté, que rien ne seruoit tant que *les fruicts verts concassez du bois de gaiac*: Pour ne point parler icy du *blanc d'œuf auec le bol d'Armenie, le sang de dragon, le mastic, l'encens & le plastre, le tout malaxé ensemble, estendu sur du cotton brulé*, & appliqué: i'obmets aussi les medicamens qui se prennent par la bouche, ou qui se mettent en œuure pour faire reuulsion, comme n'estant pas à propos d'en parler icy.

Le fer chaud plus asseuré que les caustics.

Comment l'autheur cauterise les hemorrhoides.

Medicamens.

Que si les hemorrhoides sont entierement supprimées; soit que cela soit arriué par vn trop grand flux precedent, les veines venans par ce moyen à s'espuiser, cōme il a esté dit, ou que l'on n'ayt pas pû obseruer le precepte d'Hippocrate en les traitant, qui est d'en garder vne ouuerte, ou qu'elles soient supprimées pour quelque autre cause:

Cure des hemorrhoides supprimées.

quoy qu'il en soit, il faut ouurir leurs orifices: ce qui se fait en plusieurs façons. Premierement par les choses qui peuuent eschauffer & fondre le sang : ainsi les vins puissans, les viandes espicées, salées, & toutes choses acres prises par la bouche, ouurent les hemorrhoïdes, comme l'experience le fait voir tous les iours. Celse au *liure 6. chapitre des hemorrhoïdes*, dit que toutes fois & quantes que le sang est arresté, de peur que cela ne fasse du mal, il faut dissiper la matiere par beaucoup d'exercice : outre ce, tant aux hommes qu'aux femmes qui n'ont point leurs mois, il faut parfois faire la saignée au bras. En ce cas là ie tasche d'ouurir l'orifice des veines auec *les pilules d'aloe lauée au suc de roses* : & fais vn cautere à la iambe.

Comment l'autheur les ouure.

Pour faire fluer les hemorrhoïdes.

Quant à la partie malade, Galien met sur le tapis beaucoup de medicamens, au *9. de la composition des medicamens selon les lieux, chapitre 7.* pour prouoquer les hemorrhoides : mais pour ce qui concerne la Chirurgie, il y en a qui font fluer celles qui sont bouchées & supprimées en frottant le fondement, ou le boyau droit auec quelque chose de rude, comme de toile neuue, fueilles de figuier, & de grateron, dit en Italien *asperella* : L'escorce du poisson appellé Raye, est vn peu trop rude & escorche plustost. Au reste pour ouurir les hemorrhoïdes, non seulement lors qu'elles sont supprimées, mais aussi lors qu'on les veut faire saigner, cette operation est en vsage, d'euacuer le sang supprimé par l'application des sang-suës, desquelles nous auons à dire trois choses. La *premiere* pour le choix : car il faut choisir des sang-suës, qui ayent esté long-temps gardées en eau claire, changeant souuent d'eau; autrement elles impriment quelque mauuaise qualité à la partie qu'elles mordent, si bien qu'elle en deuient mesmes enflamée. La *seconde* touchant le lieu, où il les faut appliquer, qui n'est qu'vn seul, à le prendre en general, à sçauoir autour du siege; mais en particulier il est double, à sçauoir l'intestin, & la partie musculeuse, car le siege est formé de ces deux, quoy que Galien au *liure des definitions medicinales*, ayt voulu que trois choses forment le siege, l'intestin, le muscle sphincter, & le fondement : appellant fondement (comme ie pense) l'orifice du siege ridé en superficie, comme vne vieille : laquelle se dit en Latin *Anus* : laquelle partie neantmoins estant musculeuse,

Trois choses à remarquer les voulant ouurir par des sang-suës.

1. Pour le choix.

2. Pour le lieu.

musculeuse, & formée d'vn muscle tenant de la nature du cuir, peut estre mise au nombre des parties musculeuses. Venons au poinct : Autre fois qu'il n'y auoit point de distinction des veines hemorrhoidales, on ne se soucioit nullement ny du lieu, ny du sang qui fluoit, mais on souhaitoit tousiours d'en voir fluer vn sang noir & feculent, & l'on trouuoit mauuais qu'il en sortit du rouge : d'où vient que Galien disoit au 4. *des Aphorismes, il est bon que le sang se vuide par embas, par les hemorrhoides, quand le sang noir s'euacue.* Mais puis que maintenant nous sçauons, qu'il y a deux sortes d'hemorrhoides, celles de la veine porte,& celles de la veine caue : que de celles de la veine porte flue vn sang noir & crasse ; de celles de la veine caue vn plus rouge, & plus subtil : que celles de la veine porte sont logées plus en derriere;celles de la veine caue aux deux costez : que celles de la veine porte s'en vont à l'intestin ; celles de la veine caue aux muscles:que celles de la veine porte sont plus en dedans; celles de la veine caue plus en dehors : finalement que celles de la veine porte remedient aux maladies melancholiques, & à la durté de ratte ; celles de la veine caue aux fiévres, maux de reins, peripneumonie, & autres, toutes ces choses estans considerées, il est expedient de fonder là dessus la distinction du lieu où se deuront appliquer les sangsuës : comme si nous voulons euacuer le sang crasse, pour remedier à la durté de ratte, on les applique en derriere vers l'espine, & en dedans vers l'intestin. Que si nous auons intention d'euacuer le sang de la veine caue, pour remedier à la fiévre, à la pleuresie, ou au mal des reins, on les applique aux costez, & plus en dehors. Toutes lesquelles remarques, quoy que trouuées de nouueau, sont neantmoins probables, & nullement desraisonnables, ains du tout conformes à la raison. La *troisiesme* chose, à laquelle il faut prendre garde, c'est la methode de tirer du sang des hemorrhoides ; car c'est en trois façons que le sang sort du fondement, par le moyen des sangsuës bien saoules & quittans prise, lors qu'estans fort enflées elles tombent d'elles mesmes, ou qu'on les a fait tomber, en leur iettant vn peu de sel sur la teste. La *premiere* façon est, que les sangsuës estans saoules & tombées, on laisse fluer le sãg iusqu'à ce qu'il s'arreste de soymesme *3. Pour la façon.* *1. Façon*

mesme : ce que nous faisons quand les hemorrhoïdes sont tumefiées, & qu'il y a danger de perdre du sang plus qu'il ne faut ; ou quand on a intention d'en tirer fort peu. La *seconde*, que le patient assis ayt dessous soy vn bassin plein d'eau chaude, sur lequel il y ayt quelque vaisseau qui reçoiue le sang qui flué ; & cependant que ledit patient ne touche point l'eau, ains que le sang soit attiré par la vapeur. La *troisiesme* est, que le malade ne se pouuant pas leuer du lict, on luy applique des cornets, par le moyen desquels le sang estant attiré par la force du vuide, s'euacue en la quantité qu'il faut.

Des Operations qui se pratiquent aux extremitez du corps: Et premierement des Cauteres & fonticules.

CHAPITRE XCV.

Les operations des extremitez.

Restent les extremitez du corps, à sçauoir les bras & les iambes, ausquelles ordinairement se font douze operations. La *premiere* traite des Cauteres ou fonticules. La 2. enseigne de retrancher & cauteriser le sphacele. La 3. separe les doigts qui sont ioints & collez ensemble. La 4. fait estendre les doigts deuenus courbes & crochus par vn vlcere & cicatrice. La 5. corrige les iointures qui sont demeurées roides. La 6. guerit ceux qui ont les iambes torses en dedans. La 7. ceux qui les ont torses en dehors. La 8. traite de la cure des ongles. La 9. traite du *pterygium* ou panaris des ongles. La 10. de l'enfonceure en dedans de l'ongle du gros ortueil. La 11. des varices. La 12. de la cauterisation des iointures.

Fonticules & leur vsage.

On appelle communement Cauteres ou fonticules, des petits vlceres faits expressement pour la cure ou precaution des maladies presentes, ou à venir. Ils font cét effet tant par l'euacuation, que par la reuulsion & deriuation qu'ils font des humeurs superfluës. Or les maux que les fonticules

A quelles

fonticules détournent, ou gueriffent, font ceux qui font longs, & non pas les maladies de peu de durée, & aiguës. La raifon eft, que faifants leur exploit par le moyen de l'euacuation des humeurs, qui ne peut eftre que petite, prouenant d'vn fi petit vlcere, ils ne peuuent profiter que petit à petit, & auec le temps. C'eft pourquoy on n'en applique point en la phrenefie, ny aux fiévres aiguës, ny aux autres maladies aiguës & fubites : ains feulement aux maladies chroniques, & qui viennent d'abondance d'humeurs fuperfluës, ou bien de defluxion. *maladies ilsprofitet.*

Or ils profitent premierement à raifon de l'euacuation, laquelle quoy que petite, & fe faifant peu à peu, neantmoins d'autant qu'elle fe fait continuellement & en tout temps, à la longue elle profite tout autant, que toute autre euacuation : veu que les autres ne fe font que par notables interualles, au lieu que cette-cy marche continuellement, & conferue le corps en fanté. Voilà pourquoy plufieurs en Sicile, quoy qu'ils fe portent bien, fe font pourtant faire vn fonticule, pour s'entretenir en fanté. Pour cét effet donc veu que pour euacuer fimplement les humeurs de tout le corps, on peut appliquer des fonticules en chaque partie d'iceluy, cela pourtant ne fe pratique point ; parce que ce n'eft pas feulement pour la fimple euacuation, qu'il fe fait, mais auffi pour la reuulfion & deriuation. La raifon eft, que puis que des humeurs fuperfluës du corps, les vnes font en repos, & ne fe remuent point, les autres font en flux & mouuement, & que les fonticules fe font pour l'euacuation, revulfion & deriuation ; c'eft à bon droit qu'on ne les fait pas indifferemment en toutes les parties du corps, mais principalement en celle, où l'humeur a auparauant flué, & où elle demeure prefentement fixe & arreftée, comme en la partie affectée, afin d'euacuer fimplement lefdites humeurs : ou bien on les applique, pendant que les humeurs coulent & s'agitent effectiuement, afin de faire reuulfion & deriuation, & alors on les place en la partie oppofite ou voifine: quelquefois auffi on en fait, pour couper chemin à la fluxió, à l'endroit par où l'humeur flue vers la partie malade: *Pratiquez en Sicile.*

Mais

Mais la coustume porte qu'on les face pour la plufpart, en la partie opposite à celle qui est trauaillée de fluxion: c'est pourquoy l'on en fait quelquefois à la nuque, pour diuertir du deuant en arriere la fluxion qui tombe sur les yeux. On en fait quelquefois en la suture coronale, pour rappeller en dehors les humeurs qui sont au dedans: ainsi on en fait aux bras, pour faire reuulsion des humeurs qui tombent de la teste sur le gosier, sur le larynx, & sur la poictrine: On en applique tout de mesme aux iambes, pour alleger les reins, la ratte, la matrice, & autres parties internes, & en retirer & deriuer les humeurs. On les fait aussi en droite ligne de la partie malade, ou de celle qui enuoye; & partant en la durée de ratte on les applique à la iambe gauche; pour les maux du foye à la droite: ainsi la partie gauche de la teste estant affligée de douleur, ou autrement indisposée, on les fait au bras gauche; si la droite, au bras droit. Et tout cecy sont des conditions d'vne bonne revulsion, à sçauoir que les fonticules s'appliquent en la partie opposite, & en droite ligne. Mais parce qu'il a esté dit, qu'on fait aussi des fonticules, pour deriuer: à cause de cela, aux maladies des oreilles il ne sera pas hors de propos d'en appliquer à la nuque. I'en ay fait aussi auec heureux succez en cette mesme partie, trauaillée de fluxion, tant pour euacuer ladite fluxion, que pour luy couper chemin, en appliquant à l'endroit par où elle se porte vers la partie malade, sur tout quand l'humeur est fort crasse: Ainsi vn certain viellard, qui auoit la iambe fort enflée & vlcerée, fut gueri, luy ayant fait vn fonticule à la cuiffe, au dessous du genoüil, à cause que l'humeur estoit si grossiere & si lente à se mouuoir, qu'elle ne pouuoit aller à l'autre iambe, & ne pouuoit pas mesmes estre attirée plus outre vers la partie malade. Finalement quelquefois ie ne veux pas dire que i'aye fait, mais plustost i'ay laissé vn fonticule en des parties soit vlcerées, soit ayants quelque fistule depuis long-temps, presques incurable, comme en vne fistule de la poictrine, ou en vn vlcere auec corruption d'os, car auec le temps la partie enfin s'est trouuée guerie, toute la matiere morbifique s'estant euacuée. Parquoy en general & perpetuellement les fonticules proffitent par euacuation, mais en particulier par euacuation & revulsion, par euacuation & deriuation,

Il faut obseruer la rectitude des parties, en appliquant les cauteres.

Vtilité des fonticules.

riuation, par euacuation & interception, & enfin quelquefois par l'euacuation toute seule. Mais ce n'est pas encore assez, pour bien placer vn fonticule: car parce que ces fonticules sont des vlceres, qui ont besoin d'estre pensés deux fois le iour, à sçauoir matin & soir, à cause de cela on a accoustumé de les faire en des endroits, où l'õ les puisse voir, & où l'on puisse commodement atteindre de la main: ce n'est pas donc ny au dos, ny au pied, qu'on les fait ordinairement; mais aux bras & aux iambes, c'est à dire, ou plus haut que le coude, ou bien vn peu au dessus, ou au dessous du genoüil.

Endroits les plus commodes pour les appliquer.

Or d'autant que les humeurs superfluës, que les fonticules chassent par euacuation, ou qu'ils diuertissent ailleurs par reuulsion, ou par deriuation, consistent en deux endroits, à sçauoir dedans, ou dehors les vaisseaux, mais le plus souuent ils sont dans les vaisseaux, soit plus gros, soit moindres, soit plus petits, principalement n'y ayant point de tumeur en quelque partie; c'est pourquoy il est à propos, qu'vn bon fonticule soit aupres des vaisseaux, & tant plus grands sont-ils, tant meilleur il est. D'où s'ensuit, que puis que les fonticules se font ou aux bras, ou aux iambes, il ne les faut pas faire pourtant indifferemment en tous endroits des iambes, ou des bras, mais (pour le dire en peu de mots) là où il y a des plus grosses veines, ou de leurs plus gros rameaux, & où on les peut commodement traiter & gouuerner de la main: aux veines, dis-je, c'est à dire, aupres d'icelles, & non dessus le corps de la veine.

Conditions d'vn bon fonticule. 1.

2\. La seconde condition d'vn bon fonticule, c'est que puis que les bras & les iambes sont destinés à se mouuoir, & veu que les fonticules sont des vlceres, qui percent la peau, & descendent iusques aux muscles, & qu'il les faut tenir long-temps ouuerts, auec vne boulette de cire, ou de racine de lierre, ou bien auec vn pois, ces corps-la bien souuent par leur dureté foulent & pressent les muscles, & en leur faisant mal, les empeschent de se mouuoir: pour ce subiet là cette condition est requise, de choisir le lieu, ou l'espace, ou entredeux des muscles, non pas sur le propre corps, ou sur la chair du muscle, & moins encore sur sa partie nerueuse & tendineuse. A faute de laquelle condition plusieurs ont esté contraints de laisser

fermer

fermer leurs fõticules. Il est bõ aussi de placer les fõticules en l'entredeux des muscles, pour euacuer plus aisément les humeurs, qui sont dans les espaces vuides. Cét entredeux se remarque au bras, en pliant ou estendant auec force le coude; en la iambe, si c'estoit dessus du genoüil qu'on le cerche, il se descouure en ployant ou en estendant ledit genoüil: mais si c'est plus bas que le genoüil qu'on les vueille appliquer, on recognoistra le vray lieu par la forte fluxion & extension du tarse, imprimant cependant le bout du doigt indice dans l'entre deux des muscles; si c'est au bras, entre le muscle deltoïde, & le flechisseur superieur du coude: si c'est en la iambe, l'endroit où le doigt pressant l'entredeux, rencontre vne petite fossette. La troisiesme condition est, que puis qu'il faut faire vn bandage au fonticule, pour faire tenir la boulette, on choisisse vn endroit, où la ligature se puisse commodément faire & sans eschapper: c'est pourquoy nous euitons tout lieu penchant; d'où vient que le fonticule ne peut se tenir sur le penchant du muscle deltoïde, ny sur le genoüil. Parquoy pour recapituler icy toutes les conditions d'vn bon fonticule, on le doit faire la pluspart du temps aux parties, qui sont opposites aux parties malades, parfois aux parties voisines, quelquesfois en la partie malade, & ce en deux façons, ou vn peu au dessus, ou sur la partie mesme, item aux endroits qu'on peut voir, & où l'on peut atteindre de la main, tout aupres des grandes veines, en l'entredeux des muscles, & où la ligature puisse tenir.

3. Condition.

C'est pourquoy la chose a passé en coustume, de faire les fonticules aux bras & aux iambes, & pour iuger exactement des lieux les plus propres, on les peut faire au bras en quatre endroits, ou en derriere sur la fin du muscle deltoïde, ou au milieu, ou en deuant, ou en bas: & certes autrefois touts les faisoient ou au milieu, ou en derriere, ou tout au bout. Quant à moy, ie prens plutost le lieu de deuant, parce que les autres endroits ne sont pas commodes, comme il appert par le defaut des conditions alleguées; la premiere chose neantmoins qu'on regarde en toutes, c'est l'opposition: car si vous les faites en derriere, trois conditions y manquent. La *premiere* est, que la ligature ou bandage n'y peut tenir, ains eschappe. La

L'endroit propre pour les fonticules du bras.

seconde, que ce n'est pas aupres des veines. La *troisiesme*, qu'on ne peut alors voir le fonticule, ny le penser & essuyer commodement de la main. Que si le fonticule se fait au milieu du corps du muscle, il est mal qualifié, parce qu'il ne se fait point en l'entredeux des muscles, ny proche des veines, & que la bande n'y peut pas bien tenir. Que si on le fait vers le bout du muscle deltoïde, il n'y peut pas demeurer long temps, parce qu'il glisse plus bas, à cause de la pesanteur de la boulette, & ainsi arriue sur les muscles, & sur les tendons, lesquels il foule & comprime auec douleur, & n'y peut pas tenir. Que si on l'applique en deuant, comme ie dis, entre le muscle deltoïde, & l'autre muscle qui fléchit le coude, lequel s'appelle en vulgaire Italien *il pescetto*, c'est là le lieu le plus propre pour l'application du fonticule ; d'autant qu'on le peut voir & toucher, qu'il est entre les muscles, tout ioignant la veine cephalique, & que la ligature y demeure fort bien.

L'endroit le plus propre pour ceux des iambes.

En la iambe on a coustume de les appliquer tant au dessous qu'au dessus du genoüil, en dehors & en dedans : si on les fait en dehors, il y manque vne condition, c'est qu'il n'y a point de veines proche de là: mais en dedans il y a la saphene. Il vaut donc mieux faire le fonticule en dedans soit de la cuisse, soit de la iambe, à l'endroit où se peut mieux faire & tenir la ligature. Car la region vn peu trop esloignée au dessus du genoüil, va trop en panchant ; vn peu trop bas, c'est vn endroit trop proche de la iointure & des tendons : outre ce, la partie interne n'a pas ce tendon large, qu'il faut euiter ; autrement il en arriue des grandes inflammations. Aux femmes, soit qu'on les applique au dessus, ou au dessous du genoüil, on les fera tousiours en dedans, à cause de la matrice ; ou de leurs mois. Et voila pour ce qui est de l'endroit où l'on doit les placer.

L'instrument pour les faire.

Or on fait les fonticules ou auec le medicament caustic, ou auec le fer. Anciennement on les faisoit presque tous auec le caustic : mais l'experience en fin a fait voir, que le caustic n'estoit pas bien seur, non seulement à cause qu'il a quelque mauuaise qualité, mais aussi parce que bien souuent il brule & passe plus auant qu'il ne faut, de sorte, que quelquefois sa force par[illegible] iusques aux mus-

 cles,

eles tendons, & nerfs ; à raison dequoy l'on a veu se mettre en campagne des douleurs, & inflammations, puis des gangrenes, sphaceles, & grands vlceres: tellemẽt qu'il a fallu amputer toute la iambe à quelques-vns, & que d'autres en sont morts : Ce qu'on a veu arriuer à Padoue. Pour ces raisons l'vsage s'est introduit il y a desia long-temps, de les faire auec le fer chaud. Mais il se trouue des personnes qui apprehendent tellement le fer chaud, qu'elles ne le veulent aucunement souffrir, & qu'il faut de necessité se seruir du caustic pour leur regard. Or il faut premierement connoistre les forces dudit caustic, puis le poser sur vn endroit commode, ~~& prendre~~ garde qu'il ne s'escarte, & ne fasse plus grand vlcere qu'il ne faut ; ce qu'on fait, mettant vn petit couuercle de gland dessus. Il y en a qui auec *l'huile de soulphre, ou de vitriol*, y trempans le bout d'vne éprouuette, & la tournans sur la peau font ainsi vn fonticule. Mais comme que ce soit qu'on fasse le fonticule auec le caustic, n'y mettez iamais puis apres du beurre dessus, lequel putrefie sous le caustic, & fait venir la gangrene : aux hydropiques aussi, quand on fait quelque fonticule aux iambes, il se faut tout à fait abstenir du beurre, mais il faut vser seulement *du diapalma*, & *du vin*.

La façon auec le caustic.

Le beurre n'est pas propre aux fonticules.

Toutesfois la meilleure & la plus seure methode, c'est quand on le fait auec les ferremens qui sont de deux sortes, ou chauds, ou trenchans. Il y en a qui se seruent de ceux qui trenchent, en redoublant la peau, l'incisant, & y mettant incontinent vne boulette : mais pour ne pas faire douleur en incisant, i'ay fait faire deux platines de fer, qui ont vne fente en leur milieu : on souleue donc, & on redouble la peau, l'estreignant bien fort entre les deux platines, en telle sorte que le sentiment en soit presque endormy, puis auec vn rasoir on fait incision à l'endroit de la fente. Mais on fait les fonticules auec moins de tourment par le moyen d'vn fer chaud, que par le moyen d'vn trenchant, parce qu'en coupant on esmeut douleur & inflammation. Or il y a des fers de diuerse façon : car il y en a bien trois, qui toutesfois se reduisent à deux. Et de ces deux qui se ressemblent l'vn à l'autre, il y en a vn qui a quelquesfois ce defaut, qu'il fait ressentir aux parties voisines la force du feu quand par sa compressiõ elles s'esleuent

Façon par incision. Ferremẽs pour faire des fonticules.

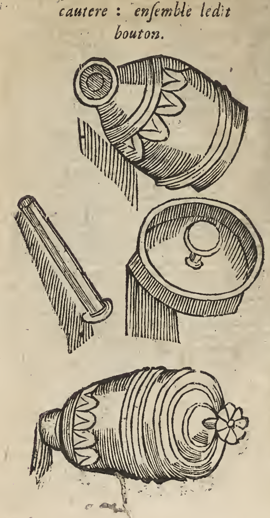
s'éleuent tout autour, & s'eschauffent : ce qui n'arriue pas par le moyen de l'autre ferrement. Il y a donc deux instrumens dont on se sert commodement. En leur vsage il se faut donner garde de deux choses, à sçauoir qu'on ne fasse pas sentir la violence du feu, ny la douleur ; ou certes bien peu : & de plus, qu'on ne voye point le fer chaud; car plusieurs pour ces deux considerations apprehendent le fer chaud, ie dis à cause de la douleur,& de l'aspect du feu. En effet il y a trois choses qui rebuttent celuy, auquel on fait vn fonticule, à sçauoir *la chaleur, la douleur, & la veuë du feu.* Pour doncques euiter ces trois incommoditez, l'art a premierement inuenté vne platine de fer, large & espaisse, qui ayt vn trou en son milieu, si large, que la cannule de l'instrument lequel on tient & imprime de la main gauche; y puisse entrer : cette platine en sa partie d'en bas, qui s'applique sur le corps, a vn cercle auec vn bord mince, & vn peu aigu, que l'on met sur l'endroit destiné à faire les fonticules, qui est marqué d'encre. Cette platine de prim'abord refroidit la partie d'alentour & par consequent rabbat la chaleur du fer chaud : de là vient qu'elle appaise la douleur en stupefiãt le sentiment; & elle le stupefie tant par sa froideur, que par la compression du bord aigu du cercle:au dessous duquel si vous mettez puis apres l'instrument qui cache le feu, on aura suffisamment pourueu aux trois susdites incommoditez. Car il a vn instrument, qui dérobbe la veuë du feu, tenant le fer chaud caché dans vn canon de bois, ou d'or, ou d'argent, ayant à l'vn de ses bouts vn trou tout rond, qu'on applique sur la partie, & à son autre bout vn petit couuercle, ioint au fer chaud, lequel on presse en bas.

Leur vsage.

L'vsage de la platine de fer qui se couche sur la peau.

L'instrument qui couure le feu.

Boëtte pour enchasser le bouton à cautere : ensemble ledit bouton.



La façon d'appliquer les fonticules par vstion, c'est de cauterifer la peau, la touchant feulement, & la preffant tout doucement. Mais il ne faut pas preffer egalement en tous fubiets : ains plus ou moins, felon que la peau eft ou plus molle, ou plus dure, mince ou efpaiffe. Par ainfi il faut moins pouffer & preffer le fer en vn enfant, mais plus en vne grande perfonne, & plus encore en ceux qui font vieux. Item il faut moins preffer l'appliquant au bras, auquel lieu la peau eft molle & plus mince: mais plus fort en la iambe, où la peau eft plus dure & plus craffe. On diuerfifie auffi la fufdite impreffion, felon que la partie eft ou faine, ou malade ; c'eft pourquoy en l'hydropifie, & aux iambes tumefiées par des aquofitez, on ne fait que toucher vn peu la peau, & l'on s'abftient du beurre. Item en vn corps cocochyme, ou en vne iambe trauaillée de fluxion, on imprime le fer plus doucement, & l'on n'y met point de beurre, mais on fe fert du diapalma, & d'vne compreffe trempée dans du vin noir & afpre. *La maniere de faire le fonticule par vstion*

La cauterifatiõ eftãt faite, fi on veut faire le fõticule fans alterer ou irriter aucunement la partie par douleur, qui eft caufe quelquefois qu'on fe defgoute de porter ledit fonticule, il ne faut pas fe hafter d'y mettre fi toft la bale: mais il y en faut premierement mettre vne de cire, lors que l'efchare noire, & la blanche s'en font feparées, & que l'on apperçoit la chair loüable & rouge, fans douleur ny inflammation, foit aux bords de l'vlcere, foit aux parties circonuoifines: car alors il y faut premieremẽt mettre vne petite bale de cire, par deffus vn couffinet de linge vn peu ferme, l'attachant & preffant d'vne bande eftroite, iufqu'à ce que la bale foit defcenduë bien profond, & fe foit fait vne niche raifonnable : auquel temps il faut mettre fur le fonticule vne fueille de lierre, non pas ronde, mais fenduë, l'agençant entre deux linges, à l'enuers, & penfant tous les iours l'vlcere. Mais comment il faut gouuerner les fonticules tout faićts, la fueille volante que ie mis en lumiere il y a plufieurs années, l'explique clairement. *Comment il faut gouuerner vn fonticule desia tout fait.*

De l'Operation du Sphacele.

CHAPITRE XCVI.

Diuerses causes du Sphacele. C'Est vn tres grand mal & horrible à voir, quand quelque partie du corps se meurt, mais il est bien encor plus grief & plus horrible, quand elle est tout à fait morte, (le premier mal est appellé des Grecs *gangrène*, & l'autre *sphacele*) soit que ces maux procedent d'vne inflammation precedente, soit de playe, soit de fracture d'os, soit de contusion & foulûre, soit d'armes empoisonnées, soit d'ailleurs : car la partie sphacelée prend vne couleur noire, exhale vne odeur fetide & cadauereuse, *Sa qualité.* & au toucher deuient molle & sans sentiment *Si on n'y remedie promptement*, (dit Paul au *liure 4. chapitre 19*) *la partie malade enueloppant dans ses ruines les parties voisines, represente aisement la face de la mort, & fait mourir la personne.*

Son remède. Mais pour remedier à ce mal, escoûtez ce que dit Celse au *liure 5. chapitre 26.* En ce cas *il n'y a qu'vn remede bien miserable, de retrancher le membre qui se meurt peu à peu, pour garentir le reste du corps: quoy que cela ne se fasse pas sans vn extreme danger*, (comme le mesme parle au *liure 7. chapitre 33.*) *parce que souuent les malades meurent en l'operation, ou d'hemorragie, ou de syncope.* Partant Galien au *liure 2. à Glaucon*, en retrenchant le membre, donne aduis, afin de le faire auec plus d'asseurance, de considerer le naturel du corps, & de la partie : A laquelle authorité repugne ce que dit Celse au passage dernier allegué, par vne tres belle sentence, à sçauoir qu'il faut necessairement venir à l'extirpation; veu *qu'il n'importe pas si le remede est asseuré, ou non, quand il n'y en a point d'autre.*

Que si l'on dit; que mal à propos Galien a ordonné de considerer le naturel & les forces du malade, si sans exception il faut extirper la partie : A cela il faut donner la responce de Celse; Si la chose est entierement desesperée, de sorte que nous ne soyons appellez, (comme il m'est

arriué fouuent / que quand les forces font tellement abbatuës, que nous fommes tout affeurez que le malade mourra en l'operation;en ce cas là il fe faut abftenir de faire l'extirpation : car alors i'ay accouftumé de dire, ce que i'ay autrefois ouy dire à mes maiftres, *qu'il vaut mieux laiffer mourir le malade, que de le tuer.* Que fi le cas eft veritablement tres-dangereux, mais non toutefois fans quelque efperance de reffource : il faudra faire alors ce que Celfe au *liure 2. chapitre* 10 difoit touchant la faignée, *Il fe peut bien faire que le fpace le requiere qu'on coupe le membre; mais que l'eftat auquel fe trouue le corps, femble à grand peine le pouuoir fupporter : Toutefois s'il ne fe prefente aucun autre remede, & que le patient foit pour en mourir; vn bon Medecin doit remonftrer qu'il n'y a point d'efperance de guerifon, fans retrancher le membre, & cependant aduerti franchement du danger qu'apporte cette operation, & puis couper le membre, s'il eft requis. Dequoy il ne faut faire aucun doute : car il vaut mieux effayer vn remede douteux, que n'en faire point du tout*, dit Celfe. L'opinion duquel eft confirmée par Albucafis, qui raconte qu'en vne femblable occafion il ne voulut pas extirper la main à vn certain perfonnage, de peur qu'il ne vint à en mourir : lequel neantmoins s'en eftant allé vers vn autre qui la luy coupa, il s'en retourna vers luy quelques iours apres bien gueri : eftant bien affeuré qu'il fut mort, s'il ne fe l'eut fait couper.

Galien & Celfe mis d'accord.

Que doit faire le Medecin auãt l'extirpation.

Pour faire l'extirpation, les anciens ont efté d'auis de la faire aux confins de la partie viuante & de la morte ; en forte qu'on retranche pluftoft quelque peu de la viue que de rien laiffer de celle qui eft morte. La raifon eft que par l'attouchement de le morte la viue meurt incontinent, & ainfi la corruption gaigne toufiours iufqu'à ce qu'elle faffe mourir la perfonne.

Où c'eft qu'il faut faire l'incifion.

Mais en cette operation il furuient deux fymptomes ineuitables, le flux de fang par l'incifion des grands vaiffeaux, & vne douleur infupportable, laquelle fe trouue tout auffi toft accompaignée de conuulfion ; à caufe de l'amputation des gros nerf & tendons. A caufe donc de ces deux inconueniens, eftant encor ieune, & affiftant aux extirpations que d'autres faifoient, afin de m'inftruire dans ce meftier, i'ay quelquefois veu des patients rendre

Deux fymptomes furuenans en cette operation.

l'esprit, pendant qu'on les mutiloit : ce que Celse mesme a remarqué au *liure 5. chapitre 26.* à sçauoir *que souuent les patiens meurent en l'operation mesme, de flux de sang, ou de syncope.* C'est pourquoy les Chirurgiens se sont fort estudiez à euiter ces deux inconueniens, & ce en plusieurs façons : car les vns ont essayé de destourner l'vn & l'autre par vne, deux, ou trois ligatures estroitement serrées, faites par interualles au dessus, à sçauoir auec des liens, par exemple à la cuisse, esloignez de quatre doigts du sphacele ; puis d'autant au dessous ; car ainsi la partie se stupefie, & le sang est arresté par le resserrement des nerfs & des vaisseaux. Laquelle methode pourtant n'est pas asseurée ; parce que la force de la ligature peut à peine paruenir iusques aux nerfs, & plus gros vaisseaux internes, à cause de la mollesse des muscles & de la durté de l'os. Et puis, encore qu'elle les bouchât, toutefois estant necessaire qu'incontinent apres que l'operation est acheuée, on lasche & debande les liens, de peur de faire aussi mourir cette partie, on esmouura le flux de sang : joint qu'il y a danger de causer, par quelque ligature que ce soit, la gangrene à vne partie, qui est desia toute disposée à mortification.

Comment plusieurs les ont voulu euiter.

Les autres ont essayé la mesme chose, en faisant l'extirpation auec le fer bien rouge & embrasé, pour en mesme temps couper, & faire eschare sur les vaisseaux. Laquelle methode n'est aussi nullement bonne ; d'autant que le fer chaud ne peut pas si tost faire eschare aux grands vaisseaux, & par sa chaleur vehemente attirant à soy puissamment, émeut plustost le flux de sang ; comme l'on voit par experience.

Autre façon

Il y en a qui pour euiter la douleur & conuulsion, donnent vne potion somnifere : mais comme cette sorte de remedes n'est pas exempte de danger, aussi n'empesche t'elle pas le flux de sang.

Autre.

D'autres en fin appliquent sur la partie viuante des esponges trempées dans quelque medicament narcotique. Mais sans aucune vtilité : veu que la force d'vn tel medicament ne sçauroit stupefier les nerfs plus profonds. Outre qu'il y a danger que la partie viuante disposée à corruption, ne meure tout à fait : ioint que cela ne sert aucunement à arrester le flux du sang.

Autre.

Puis

Puis donc qu'aucune de susdites façons n'est asseurée; apprenez ce que i'ay inuenté moy-mesme, qui m'a tousiours fort heureusement reüssi, à cause qu'il remedie à toutes les difficultez que nous disons. I'ay veu du depuis cette façon que ie m'estois imaginée, dans Iean de Vigo au *liure des vlceres chapitre dernier*: laquelle toutefois il ne propose que par matiere d'acquit, & n'obserue pas tout ce qu'il y faut obseruer. On a intention de faire trois choses en cette operation, à sçauoir d'arrester la corruption, & de resister tant au flux de sang, qu'à la douleur. L'incise donc en la partie morte voisine de la viuante, à l'espaisseur d'vn pouce pres, & ainsi i'euite tout à fait deux incommoditez, à sçauoir le flux de sang, & la douleur: Pour euiter la troisieme, à sçauoir la corruption, à ce qu'elle ne gaigne plus auant, ie cauterise puis apres auec les fers chauds toute la partie morte, en sorte toutefois (& remarquez bien cecy,) que le patient sente tousiours la force du feu: car par ce moyen toute la partie morte s'en va en eschare, qui sert comme de couuercle aux vaisseaux mesmes; & la partie viuante, à cause de la cauterisation est tellement corroborée par le feu, que dans trois iours, ou quatre tout au plus, on voit que le mort se separe du vif, & par ainsi on arreste la mortification, sans douleur, & sans flux de sang. Iean de Vigo, au *liure des vlceres, chapitre dernier*, semble enseigner la mesme façon; mais il ne prend pas garde à ce que i'ay dit, que le patient sente la force du feu.

Façon de laquelle l'Autheur s'est heureusement serui.

De l'Operation des doigts.

CHAPITRE XCVII.

AV rang de celles des extremitez est aussi cette operation, par laquelle les doigts de la main, ou du pied, mais principalement ceux de la main se tenans pris & collez ensemble, doiuent estre separez; laquelle operation Celse met aussi en auant, & i'ay souuent veu, en ceux qui ont

Cause de la coherence des doigts.

ont esté brulés, cette coherence, qui vient ou dés le ventre de la mere, ou del quelque vlcere occupant lateralement deux doigts voisins, & traité à la negligence. Or i'ay tousiours separé ces doigts de la mesme façon que dit Celse. Mais auparauant i'ay palpé auec diligence & attention la liaison tout du long des doigts, principalement quant elle estoit de nature, pour voir s'il y paroissoit quelque durté, ou quelque soupçon de nerf, ou de veine, qu'il fallut euiter. Apres quoy ayant marqué tout du long auec de l'encre l'incision qu'il faut faire, ie l'ay tout aussi-tost faite depuis le milieu iusqu'au bout du doigt ; & puis de la racine du doigt iusques au milieu, & ce auec vn scalpel qui ressemble à vn cousteau long & estroit, & ay fait venir la cicatrice auec de la charpie & du diapalma.

Comment l'Autheur separe les doigts agglutinez ensemble.

Du doigt deuenu courbe par vlcere & cicatrice.

CHAPITRE XCVIII.

La curuité des doigts se traite premierement par medicamens.

VNe autre operation aux doigts, que Celse met semblablement en auant au *lieu susmentionné*, c'est celle qui se fait au doigt, qui est deuenu courbe d'vne cicatrice dure & crasse qui a succedé à vn vlcere : laquelle curuité il faut premierement essayer d'emporter par des medicamens remollitifs, comme est *le cerat citrin*, *l'oxelaum*, *ou la bourbe des bains naturels*, ou *vn bain remollient*, ou la *lauaille de laines*. Mais quand tout cela ne sert de rien, nous auons recours à la Chirurgie : auant laquelle Celse aduertit, qu'il faut distinguer, si le vice est au nerf ou tendon, ou bien à la peau : ordonnant s'il estoit au nerf de n'y toucher point, parce qu'il est incurable : joint mesmes qu'il seroit à craindre, qu'il n'en arriuast conuulsion. En pareille occasion ie m'arreste volontiers fort long-temps à l'vsage des seuls medicamens susdits. Que si par vn defaut de la peau qui est dure & calleuse, le doigt

Cure par operation, selō Celse.

doigt est demeuré courbe, Celse est d'auis de retrencher toute la cicatrice, & ayant redressé le doigt, y faire vne nouuelle cicatrice; & moy i'ajoûte, qu'il le faut toûjours faire auec des remollitifs, de peur que le doigt ne redeuienne encore courbe, s'y faisant tout de nouueau vne cicatrice dure; en quoy ie n'ay rien trouué de meilleur que *mon cerat citrin*, ramolli, & auec de *la graisse de poulle* reduit en forme d'onguent.

Des iointures qui sont demeurées roides.

CHAPITRE XCIX.

Les doigts encore, & les autres iointures, dont la moyenne figure est angulaire, comme le coude, ou le genoüil, en suitte d'vne playe, ou d'vn vlcere, ou d'vne tumeur, ou d'vne ancienne fluxion de quelque humeur, demeurent quelquefois droits & roides, ce qui incommode plus leur fonction, que s'ils estoient demeurez courbes, de laquelle incommodité les Autheurs n'ont fait aucune mention, quoy que tres-souuent i'aye veu ce symptome là. Si le defaut est arriué par habitude, & pour auoir demeuré long-temps inutile, dans vne mesme posture, pendant qu'on traitoit ou vne fracture, ou vn vlcere douloureux & enflammé, ou vne playe, il est certainement curable, car alors & le mouuement & la figure se restituent peu à peu à la partie, vsant premierement des medicaments remollitifs & relaxans, sur tout des irrigations, & des bains, & puis ramenant la partie à son mouuement ordinaire. Que si le vice est plus opiniastre, & ne se peut guerir qu'à peine, d'autant que les nerfs ont esté offensez auparauant, ou la iointure remplie & endurcie; ou que cela soit arriué pour quelque autre cause, & si l'on a seulement intention, sans se soucier du mouuement, de reduire la partie à vne figure plus commode, comme de ramener peu à peu les doigts roides, ou le coude droit & roide à vne figure courbe & angulaire, on y procedera

Roideur arriuée par vne longue oisiueté, & mauuaise habitude, est curable

Cure de la roideur de iointures, plus difficile à guerir.

procedera par cette voye. Au coude, ayant tasché de le bien ramollir auparauant auec vn bain propre, nous attachons vn instrument ou ferrement, auec lequel peu à peu tous les iours, & sans aucune violence, nous courbons le coude: Le mesme ferons nous aux doigts, si nous y employons vn semblable ressort. Tout cela neantmoins doit estre entierement exempt de douleur & de violence. Et cette mesme sorte d'instrument ou de machine, est aussi propre à toute autre iointure, qui seroit demeurée endurcie, pour essayer peu à peu, si cette matiere endurcie pourroit estre ébranlée, au moins en quelque façon; comme en effet i'ay veu autrefois vn cas presque incurable auoir esté gueri de cette façon, par l'ébranlement de la matiere.

Accident d'vne iointure roide. Or voicy vn cas qui sert bien à la pratique. Il suruint à vn Gentil-homme d'aage meur, vne tumeur dure au genoüil, qui luy ostoit tout mouuement, en sorte que la iointure estoit du tout immobile. Ayant donc consulté là dessus auec le tres-excellent Capivacce, nous jugeâmes le mal presques incurable; toutefois nous voulions experimenter la bourbe des bains naturels, mais cependant qu'on preparoit les corps, vn Empirique y alla appliquer vn emplastre fort chaud, que i'ay creu estre fait de l'herbe *flammula*, lequel fit esleuer le genoüil en vne beaucoup plus grosse tumeur, & y excita vne inflammation ardente & grandement douloureuse: lesquels symptomes estans vn peu appaisez, la iointure qui estoit immobile auparauant, commença à se mouuoir. Soit que cela aduint, à cause que la matiere fut par ce moyen reuoquée du dedans au dehors; ou bien qu'estant froide & condensée, elle fut eschauffée & subtilisée par ce medicament, tant y a que par iceluy, comme par vne chose bien methodique, le mal fut du tout gueri. Et cela soit dit, pour faire entendre, que si la matiere immobile a bien pû estre émeuë par le medicament; elle peut aussi estre émeuë par l'instrument, & qu'en semblable occasion, l'on ne doit point mespriser cette operation.

Instrumēt de l'Autheur. Icy l'on peut rapporter d'autres semblables operations. Pour l'vne i'ay vn instrument, que i'ay fait faire pour vn enfant, à qui l'os de la cuisse se luxoit par en haut, à raison de la laxité du ligament: pour lequel fut fait cét instrument,

instrument, lequel peu à peu repousse en bas la teste de l'os & la retient.

Il y a encore de semblables operations qui se font aux iambes. Car i'ay vne fois veu vn gentil-homme marié, à qui il ne naissoit que des enfans, qui auoient les iambes courbes, & voutées en dehors, en forme d'arc, comme il arriue ordinairement aux nains, quoy que ceux-cy ne le fussent point : lesquelles ie redressay auec des certaines plaques de fer, appliquées le long de la iambe, & bien serrées, repoussans & pressans les iambes en dedans; laquelle chose operant peu à peu, me reüssit fort heureusement : parce que les os des enfans sont mols, se ployans & redressans aisement : lesquels instrumens ie n'ay pas gardé chez moy.

Comment l'Autheur redresse les iambes courbes.

De ceux qui ont les pieds tors en dedans.

CHAPITRE C.

EN ce nombre nous mettrons aussi les operations pour ceux qui ont les pieds tournez en dedans, ou en dehors, que les Latins appellent *Vari & Valgi*, & les Grecs *Blæsi & Rhæbi* : comme on voit au *commentaire 3. des fract. 69*. Or ces affections des pieds arriuent quand ils souffrent vne distorsion, ou, si vous aimez mieux, vne luxation imparfaite, quoy que Galien rapporte aussi ceux qu'on dit *Valgi*, à la distorsion de la cuisse & du genoüil; comme ce defaut se rapporte aussi quelquefois à la langue qui begaye, mais à proprement parler il appartient au coup de pied, car ceux-là sont appellez *Vari*, qui ont les pieds tors vers l'astragal, & tournez en dedans, comme disent Hippocrate & Galien.

Variquels.

Ce mal vient quelquefois de naissance ; quelque fois d'autre cause externe. Si cela arriue aux enfans de leur naissance, on les remet sans beaucoup de mystere, si quand on les bande, on leur retire petit à petit les pieds en dehors, mettant vn petit coussinet entre les deux pieds, car tous

Cure des enfans ainsi incömodez.

L'operatiõ quãd c'est de cause externe. tous les embryons dans le ventre de la mere, ont les pieds tournez en dedans, plus ou moins; & si les nourrices ne s'y prennent garde, ils deuiennent grands auec cela; & demeurent de la façon: mais si elles ont soing de tourner peu à peu les pieds à l'opposite, quand elles les bandent, ils se corrigent aisement. Que si les iointures des pieds se tordent par cause externe, & se tournent en dedans, nous les remettrons tout incontinent auec la main, & non pas peu à peu; comme nous faisons aux luxations, desquelles nous traiterons *cy-apres.*

De ceux qui ont les pieds en dehors.

CHAPITRE CI.

CEux qu'on appelle *Valgi*, qui sont disposez tout au cõtraire, à sçauoir ceux qui ont les pieds tournez en dehors, deuiennent ainsi plustost par cause externe, que de naissance; c'est pourquoy il les faut tout incontinent remettre. Car si on les laisse long-téps en cét estat, l'humeur accourt à la iointure, s'endurcit, & le mal ne se peut puis apres emporter qu'à la longue. En ce cas là ie fais faire des iambes de fer, qui ont aussi vn pied de fer, & dans le pied vne platine qui va tout de long en la partie exterieure du pied, laquelle enclinant en dedans, pousse tousiours en dedans la partie exterieure du pied, & ainsi faisant il se redresse peu à peu, & cette indisposition s'efface.

Cure de l'Autheur.

De l'operatiõ des ongles, à sçauoir de rongner les ongles, & lisser celles qui sont aspres & raboteuses.

CHAPITRE CII.

Quatre operations.

QVoy que les ongles semblent seruir de peu, d'autant qu'elles ne prennent presque aucune nourriture, & qu'à

qu'à peine on les met au nombre des parties du corps : *faisables aux ongles.* neantmoins elles requierent quatre sortes d'operations ; desquelles il y en a deux tout à fait necessaires, d'autant qu'elles remettent l'vsage & fonction desdites ongles ; perduë par deux defauts : à sçauoir 1. le *pterygion* des Grecs, ou *le panaris* ainsi communement dit, & mesmes par Albucasis:& 2. l'accroissement & entrée dans la chair de l'ongle du doigt du pied, principalement du pouce, & ce à l'vn ou l'autre coing de ladite ongle. Lesquels deux defauts empeschent bien souuent non seulement l'vsage des ongles, mais aussi des doigts, voire mesme de toute la iambe, quoy que de prim' abord ils ne semblent pas estre de grande importance. Car le panaris croissant corrompt toute l'ongle, & bien souuent gaste aussi l'os, & la iointure prochaine. L'autre mal quoy qu'il semble peu de chose, (i'entends l'entrée de l'ongle dans la chair) *Incomoditez du panaris.* empesche pourtant la fonction de toute la iambe, à sçauoir le marcher. Et il me souuient qu'outre vne infinité d'autres que i'ay gueri de ce mal, i'en gueris vn iour vn Gentil-homme François ; qui confessoit ouuertement, qu'il m'auoit plus d'obligation qu'à son propre pere, pour l'auoir gueri de cette entrée de l'ongle du pouce dans la chair, à l'vn de ses angles.

Mais il y a deux autres operations, qui se font aux ongles plustost pour la grace & bien-seance que pour autre chose : l'vne est de rongner bien proprement & commodement les ongles ; l'autre est de lisser les ongles aspres, & rudes, cette Chirurgie estant necessaire pour corriger ladite asperité en leur superficie & substance, au lieu de la politesse qu'elles doiuent auoir. *Operatiõs des ongles, qui regardent la bien seance.* Et ces deux operations se font (comme i'ay dit) plustost pour la grace & bien-seance, que pour la santé, quoy qu'il n'y ait (& remarquez bien cecy) aucune operation de Chirurgie, bien qu'elle regarde la bien-seance, qui n'ayt en quelque façon égard à restablir quelque vsage & fonction. Car la vraye beauté, comme remarque Galien, ne consiste qu'en vne parfaite santé. *La grace appartient à la santé.* Car comme nous disons que ce visage là est beau qui se trouue doüé d'vne bonne temperature, laquelle le fait paroistre auec vn teint de roses, potelé, & vni, & qui a aussi toutes ses parties de iuste grandeur, de nombre precis, de figure agreable & decente, & de si- *Beau visage.*

tuation

tuation telle qu'il faut, de sorte que par exemple, le nez ne soit ny plus grand, ny plus petit, que la proportion de tout le visage le requiert: Semblablement nous n'estimons point d'autre visage parfaitement sain, que celuy-là: qui est la cause que Galien a voulu, que la vraye beauté & la santé fussent reciproques l'vne auec l'autre. Si cela est vray, il sera aussi tres-veritable, que les operations qui se font pour l'amour de la grace & de la beauté, se font aussi pour la santé. Or la santé quelquefois nous demeure cachée, & non pas la grace, parce que la moindre condition venant à manquer, la beauté est diminuée & deteriorée, mais non la santé, qui n'en reçoit aucune perte sensible: d'autant que la nature est sur tout soigneuse de la santé, qui comprend l'vsage & la fonction: outre que la beauté semble estre l'idée de la santé; or l'idée des choses ne se trouue point aux indiuidus, & de la moindre chose qui manque, elle est endommagée; au lieu que la santé s'estend bien au large. Parquoy l'vsage & fonction des parties reçoiuent bien moins d'incommodité d'vn peu de lesion en la beauté, que de celle qui arriue à la santé. Par ainsi si vn visage bien proportionné quant au reste, a le nez plus grand qu'il ne faut, on l'appelle laid, quoy qu'il soit encore sain: parce que l'vsage du nez n'est point offensé sensiblement. Ainsi donc les operations qui se font seulement pour la beauté, se font aussi pour quelque offense en l'vsage, quoy qu'elle ne soit pas sensible.

Les operations pour la grace, sont aussi pour la santé.

D'où vient que si nous auons improuué deux autres operations, par lesquelles on couure le gland descouuert en la verge; ou bien on le descouure, lors qu'il est couuert, l'vne & l'autre de ces operations ne nuisant point à la fonction de la verge, ains semblant estre faite pour la bonne grace seulement: la cause neantmoins pourquoy nous les auons reiettées, c'est qu'elles sont trop cruelles, dangereuses, & difficiles à exercer, en arriuant ordinairement plus de dommage & d'inconuenient qu'il n'en resulte d'vtilité; c'est pourquoy Celse, & moy auec luy, disons, qu'elles se font pour la grace seulement, parce qu'elles n'incommodent point la fonction, c'est à dire l'erection de la verge, quoy qu'elles ne se fassent pas entierement par vne affection de bonne grace, mais aussi pour la santé. Ce qui appert, en ce que ceux qui ont le gland

Pourquoy l'autheur n'a point approuué quelques operations

gland,tousiours descouuert, ne reçoiuent pas si grand plaisir au coït que les autres ; dautant qu'ils ont le sentiment du gland,(lequel deuroit estre exquis,) hebeté par l'attouchement & froideur de l'air externe. Semblablement j'entends que les femmes ont aussi plus de plaisir,& deschargent plus aisement, si elles ont affaire auec d'autres qu'auec ceux qui sont circoncis;parce que peut-estre le gland estant descouuert leur deuient plus froid & plus dur,ou bien parce que le roulement du prepuce qui se fait haut & bas, & la friction qui s'ensuit, ne s'y trouue pas. Pareillement quoy qu'on fasse vne operation pour la bienseance en descouurant le gland, neantmoins ce n'est pas simplement pour la beauté, mais aussi pour l'vsage, veu que ceux qui l'ont couuert, ne sçauroient ejaculer la semence tout à coup,ny assez loin.D'où vient que les femmes aussi, qui ont le plus de plaisir quand l'homme descharge, n'en peuuent pas tant auoir auec ces personnes là, qu'auec d'autres.

Maintenant si nous rapportons toutes ces chose icy aux ongles,il en faudra dire tout de mesme.Car bien que rongner d'ordinaire les ongles, comme fait presque tout le monde, ne semble seruir que pour l'honnesteté ; parce qu'estans laissées trop longues, ou estans rongnées trop pres de la chair, elles sont deshonnestes : neantmoins Galien au *premier de l'vsage des parties, chapitre* 8. de l'aduis d'Hippocrate a rapporté cette operation à l'vsage commode, & à la fonction des doigts,qui est l'apprehension.

Et de fait les ongles estans laissées trop longues, ou rongnées trop pres de la chair, ne peuuent pas bien amasser & prendre les petits corps ronds : comme vne aiguille, vn poil, vn filet, vn festu, & choses semblables : ce qu'elles peuuent bien faire, & le font aussi, quand elles ont vne mediocre longueur, laquelle Galien & Hippocrate au *liure des articles*,appellent *Oulomelian*,c'est à dire perfection de parties. Les ongles aussi aspres, crasses,& brutes, outre qu'elles semblent mal-honnestes à voir, estans aussi moins propres à prendre les menus corps,ont besoin que le Chirurgien les rende polies, lustreés & plus deliées. Que si elles sont telles de naissance, c'est en vain qu'on tasche de les remettre, veu que cette imperfe- *Incommodités des ongles trop longues,ou trop courtes.*

ction

ction prouient du propre temperament de la partie, qui ne se peut nullement changer. Que si la desectuosité susdite est arriuée par le flux de quelques humeurs, ou nourriture semblable, i'ay accoustumé de racler premierement auec du verre presque toute l'ongle; puis de me seruir d'vn bain remollitif, & en fin mettant par dessus vn *cerat* emollient, comme est *le citrin*, ie corrige ainsi leur difformité, à quoy sert aussi la bourbe emolliente & la cire neuue: Mais poursuiuons mainten ant d'autres principales operations des ongles.

Cure de l'aspreté des ongles.

Du pterygion, *ou panaris des ongles.*

CHAPITRE CIII.

Noms.

PAul appelle *pterygion* (car ainsi le traduit l'interprete, quoy que Gorræus prenne *pterygion* & *paronychia* pour vne mesme chose) les Latins *reduuia*, Albucasis, comme le vulgaire, *panaris*, cette excrescence de chair en l'ongle, qui couure vne partie d'icelle. Ce mal attaque principalement les pouces tant du pied que de la main. Il prouient parfois de cause externe, quelquefois d'interne. Car le pouce du pied se heurtât contre quelque chose, il y arriue premierement inflammation, puis suppuration, apres quoy le pus faisant pourrir l'ongle, l'humectant, il s'en ensuit vne excrescence de chair, l'ongle ne resistant plus, ny ne pressant ou retenant dauantage la chair. Que si le mal passe outre, il ne corrompt pas seulement toute l'ongle auec le temps, mais aussi l'os mesme; par ainsi l'os qui soustient l'ongle, sort quelquefois tout à fait: auquel cas le doigt se dilate à son extremité, & y arriue vn surcroit d'inflammation notable, & durant tout ce temps là il y a grand douleur, & il s'en ensuit vne puanteur, & vne couleur liuide. Les femmes guerissent ce mal, lors qu'il ne fait que commencer, qui est lors que l'on commence à sentir douleur au doigt, n'y paroissant encore ny tumeur ny rougeur, en faisant incontinent plon-

Causes.

Cure du pterygion naissant.

ger habilement le bout du doigt par trois ou quatre fois dans l'eau bouïllante, toutefois en sorte qu'à peine le doigt touche l'eau ; car c'est vn remede qui vuide promptement le peu de matiere qui a flué, en le dissipant : ainsi Celse au *liure 7. chapitre* 13. appliquoit sur l'abscez vne ventouse auec scarification, pour tirer dehors la sanie. Que si la matiere est en train de fluër, il se faut seruir d'autres remedes. Si l'ongle est desia corrompuë, il y faut l'operation, qui est qu'auec le scalpel, ou auec des ciseaux, on coupe l'ongle ; puis auec vn fer chaud, qui est petit, mais bien rouge de feu, on cauterise l'excrescence de chair, & toute la partie vlcerée : car la cauterisation arreste le mal tout court, que Paul croit estre de cette sorte d'vlceres qui mange auec pourriture, & que les Grecs appellent *Nomas*. Que si l'os aussi est gasté, tant plus necessaire y est le fer chaud, lequel il faudra souuent reiterer, s'il en est de besoin.

Operation du pterygio plus fascheux.

De l'ongle du gros ortueil enfoncée dans la chair.

CHAPITRE CIV.

SI l'ongle est attaquée d'vn autre mal, à sçauoir que l'os soit sain, & l'ongle aussi, mais que la chair croisse vers l'angle du doigt, à cause que l'ongle croit en dedans, & se fiche dans la chair, auec inflammation, & douleur continuë & presque intolerable : en ce cas là Albucasis au *liure 2. chapitre* 91. & Paul au *liure 6. chapitre* 85. sont d'aduis, de souleuer l'ongle auec vne éprouuette, puis couper la chair, en apres consumer le reste par medicamens corrosifs.

Quant à moy, ie vous diray, comment i'ay gueri les ongles ainsi fichées & encoignées dans la chair. Ie separe premierement auec vne éprouuette l'ongle d'auec la chair, & ainsi ie dilate cét endroit auec de la charpie seche, fourrée entre la chair & l'ongle. Cela fait, auec des

Cure de l'autheur.

ciseaux ie coupe en long vne partie de l'ongle, iusques là où elle adhere à la chair ; puis i'empoigne auec des pincettes cette portion de l'ongle que i'ay coupée, & sans vser d'aucune violence, ie l'arrache d'auec le reste, tenant cette mesme procedure tous les iours, en dilatant premierement, puis incisant, & apres arrachant, iusqu'à ce que toute l'ongle fichée dans la chair, soit peu à peu coupée & arrachée. Il y en a qui auec vn medicament caustique cauterisent l'ongle, & ainsi l'arrachent ; ce que ie n'approuue point, d'autant que le caustique peut quelquefois bruler les tendons, & faire venir la gangrene auec vn danger tres-eminent.

De l'Operation des varices.

CHAPITRE CV.

Qu'est-ce que varice. VArice, selon Paul, est *vne dilatation des veines*, en laquelle neantmoins les veines ne sont pas simplement dilatées, mais aussi en quelque façon entortillées, faisants comme des nœuds aupres l'vn de l'autre, & deuenans noires. Or la cause qui les dilate, n'est autre chose

Ses causes. qu'vn sang melancholique, noir, crasse, & pesant. Mais quant à ce que les varices sont entortillées & nouëuses, cela prouient en partie des estroites liaisons que les membranes ont auec les veines ; en partie des valvules que les veines ont en dedans, & qui sont dilatées, & remplies d'vn

Leur lieu. sang crasse. Les varices viennẽt souuent, selõ Celse & selõ Paul, aux temples, au bas ventre, & quelquefois aux testicules ; ausquelles parties les veines vont en serpentant, & font des detours, où le sang regorge, & s'arreste : mais principalement elles viennent aux iambes ; d'autant que le sang crasse & feculent par sa propre pesanteur descend aisement en bas, mais beaucoup plus aisement estant attiré par la chaleur : c'est pourquoy Auicenne dit, qu'elles viennent aux courriers, aux portefaix, & à ceux qui demeurent tousiours debout : & Pline au *liure* 11. dit, qu'elles

qu'elles s'engendrent de trop grand trauail ; & aux iambes des hommes seulement, mais rarement aux femmes.

La cure de toutes ces varices, qui se fait par operation est presque toute vne. Nous traiterons donc principalement icy de la curation des varices des iambes. Celse propose deux manieres: l'vne par le fer chaud ; & l'autre par extirpation. Par le fer chaud la varice cauterisée se flestrit & se consume, selon Celse, & la cauterisation s'exerce en la varice droite, ou en la transuersale, mais simple & petite. *On incise la peau par dessus, & ayant descouuert la veine on la presse doucement & mediocrement auec vn fer chaud, gresle & mouce: se gardant bien de ne pas bruler les bords de la playe, que l'on rameine aisement auec des petits crochets: cela se fait enuiron de quatre en quatre doigts, tout le long de la varice, & puis on applique dessus vn medicament propre pour les bruslures.* Mais ie m'apperçois de deux difficultes en cette operation de Celse. L'vne est, que Celse veut que la veine se flestrisse sous le fer chaud; mais ie croy que la veine, par tout où le fer chaud la touche, se brule, se ronge & s'vlcere, & qu'il en arriue flux de sang, quoy qu'on n'imprime ledit fer que legerement ; parce que la tunique de la veine est fort mince; si ce n'est qu'on ayt mis ordre que le fer ne soit gueres eschauffé. *L'autre* difficulté est, que Celse ayant fait la cauterisation, veut qu'on rameine & reioigne ensemble les bords de la peau coupée auec des petits crochets, qu'il applique enuiron de quatre en quatre doigts tout le long de la varice. Premiement ie doute, s'il entend qu'on ayt à se seruir de crochets aigus, ou mouces : car s'ils sont mouces, ils ne peuuent ramener les bords de la peau, parce qu'ils ne tiennent pas bien : s'ils sont aigus, les fichant dans la peau, ils causeront des douleurs & des inflammations. Ce passage de Celse me fait souuenir de semblables crochets que Guy de Cauliac propose, qu'il apris mal à propos pour des agraffes, & les appelle des crochets : or il les fiche d'vn costé & d'autre dans la peau, & ainsi tire & rameine les bords de la playe ensemble ; comme font les rentrayeurs, au dire dudit M[e]. Guy. Au reste cette maniere d'operer de Celse est rude, & ne s'accorde pas auec ses paroles, quand il dit, *les varices des iambes s'emportent sans difficulté.* Si les anciens eussent eu cognoissance de la colle,

Deux manieres de guerir les varices, selon Celse.

Deux doutes sur la Cauterisation des varices, proposée par Celse.

Crochet de Guy de Cauliac.

ils l'eussent (à mon aduis) mis en auant, laissant là les crochets.

Autre operation des varices par amputation.

L'autre operation pour guerir les varices par amputation, incise la peau sur la veine variqueuse, puis prend les bords de la peau auec vn petit crochet, & auec le scalpel separe la veine de toutes parts d'auec les parties circonjacentes, prenant garde de n'offenser la veine auec ledit scalpel : puis auec le crochet on souleue la veine, & l'ayant coupée en l'vn & l'autre bout, on l'arrache & tire dehors, finalement on rejoint ensemble les bords de la playe. Celse auroit mieux fait, de lier les extremitez des vaisseaux, pour euiter le flux de sang, comme Paul aussi semble l'ordonner, qui ne propose qu'vne seule maniere d'operer, semblable à cette derniere de Celse, à sçauoir par amputation, qu'il execute de mesme façon que Celse; si ce n'est que Paul lie premierement la partie superieure de la cuisse, (parce qu'au bas les varices se deulsent en plusieurs rameaux, & ainsi rendent l'entreprise plus difficile) pour voir combien la varice est grande, & fait cheminer le patient; puis auec d'ancre marque la varice : en apres ayant fait coucher le malade, il fait vne seconde ligature audessus du genoüil, & auec le scalpel il fend la peau sus la marque tracée d'encre, sans toucher la veine. Cela fait, il separe toute la veine d'auec les membranes & parties voisines; la prend auec le crochet, & l'ayant souleuée l'incise en long, defait les ligatures, & laisse fluer le sang plus ou moins, autant qu'il se peut faire, sans mettre la personne en danger. Finalement ayant lié d'vn costé & d'autre, à sçauoir dessus & dessous, pour resserrer la veine vers ses deux extremitez, auec vne aiguille enfilée d'vn fil double, il fait rejoindre les bords de la playe, passant ladite aiguille par dessous la veine. *Il y en a* (dit Paul) *entre les anciens, qui ne se sont point seruis de ligatures. Les autres ont accoustumé de couper la veine, l'ayans descouuerte; les autres de l'arracher auec violence, l'ayans souleuée: mais la procedure susdite est la meilleure.*

La maniere de Paul pour retrencher les varices.

Operations des anciens pour les varices trop rudes.

Voilà quelles sont les operations des anciens à traiter les varices; lesquelles (comme vous voyez) sont si rudes & si difficiles, que Pline atteste sur le rapport d'Oppius, qu'il n'y auoit eu qu'vn seul Caius Marius, celuy qui a esté Consul à Rome par sept fois, qui ayt pû souffrir, qu'elles luy fussent

fussent arrachées, demeurant debout. C'est pourquoy considerant, que la cure des varices par extraction, ou extirpation, n'est pas seulement rude & difficile, mais mesmes pour la pluspart ne reüssit pas heureusement, à cause du flux de sang qui trouble l'operation, i'ay guery les varices d'vne autre façon, qui est bien plus douce, sans les arracher.

Il faut donc auoir égard à trois choses qui se rencontrent à former la varice, à sçauoir *au sang qui flué, à celuy qui a flué, & à la dilatation de la veine*. Voilà pourquoy il y a icy triple indication, d'arrester le sang qui flue, de vuider celuy qui a flué, & de resserrer la veine dilatée. Pour arrester & intercepter le cours du sang, il faut lier la varice au cõmencement & à la fin: ce qu'on fait auec vne pincette recourbée, ou auec vn crochet, ou bien prenant & haussant du bout de deux doigts la veine; puis faisant passer par dessous la veine vne aiguille infilée d'vn fil double, que l'on lie à l'endroit où l'on incise la peau, afin que la veine paroisse, & qu'on la puisse lier; mais on n'incise point la peau, quand la veine s'esleue au dehors. Nous pourrions bien aussi, pour arrester le sang, faire comme font les mareschaux, quand ils veulent arrester le sang aux cheuaux, serrans auec la tenaille vne petite lame de fer contre la veine, pour la comprimer. Pour euacuer le sang qui a desia flué, Hippocrate monstre comment il faut faire, au *liure des vlceres, sur la fin*: auquel endroit il ordonne, de ne fendre pas la veine variqueuse d'vne grãde ouuerture, de peur de faire venir quelq; grãd vlcere, à cause de la fluxiõ de la varice; mais de piquer la varice deçà delà, aux endroits où il sera plus cõmode: par ces piqueures le sang qui a desia flué & repli la veine, se vuide, & cela se fait petit à petit, & non pas tout à coup, auec danger. Or il s'euacue, sinon tout, au moins pour la plus grande partie, en sorte que la veine s'abbaisse en quelque façon. Cela fait, on viẽt à resserrer la veine dilatée, qui est le troisiéme but. Et pour cét effet i'ay accoustumé de composer vn medicamẽt auec *la gomme tragacant dissoute dans le vin de grenades, ou dans le vertus*: y adioustant puis apres la poudre de *bol Armene, mastic, & sang de dragon, par egales portions*, iusqu'à ce que le agacant estant fondu & ramolli deuiẽne espais cõme de la cire, en sorte que du creux de la main on le reduise en

Trois choses à quoy il faut regarder en l'incision.

1.

2.

3.

FFf 4 forme

forme de chandelles : apres on applique le medicament tout le long de la varice, & sur iceluy on met l'escorce d'vne canne, qui de sa cauité soit proportionnée à la conuexité du medicament,& le tienne serré tout le long de la varice, l'attachant auec quelque ligature, ou auec vne bande estroite, tout autour de la iambe ; car ainsi par la compression tant de la bande, que de la canne,& par l'adstriction du medicament, les varices ont esté tellement resserrées, qu'elles en sont deuenuës toutes flestries. Ie me suis par fois serui du *suc d'hypocistis condensé*. En fin i'ay encore pratiqué vne autre plus douce operation, principalement en vne varice qui est petite, car mettant à part les ligatures & les picqueures d'Hippocrate, ie me suis serui du susdit medicament tout seul, estendu tout le long de la varice, auec vne portion de canne bien attachée & serrée par dessus, ou d'vne esponge torse & longue, de la grosseur de la varice, entournée d'vn filet,& trempée dans *le suc de grenades, ou d'hypocistis*, & attachée bien ferme auec vne bande estroite : à cecy seruent aussi grandement *les fruicts verds du bois de gaiac*, bien broyez & appliquez. Toutes ces choses par leur adstriction arrestent le sang, resserrent les veines, & euacuent en dessechant. Finalement pour la preseruation, ie me suis serui d'vn bas de chausses, fait de peau de chien, qui soit tirant, & ioigne bien la iambe.

Autre operation de l'autheur plus douce.

Preseruation.

De la cauterisation des iointures.

CHAPITRE CVI.

IL faut aduoüer que comme ie reiette ces operations Chirurgicales des anciens, qui sont cruelles & nullement necessaires; aussi ie ne sçaurois estimer ceux de nostre temps, qui sont si timides & si delicats, qu'ils ne veulent pas donner lieu aux operations supportables & necessaires, comme est de cauteriser les iointures: ce qu'on fait tres-rarement en ce temps icy, quoy qu'an-

ciennement Hippocrate pere de la Medecine, tout plein d'autres anciens, & moy aussi l'ayons tousiours fait auec heureux succez, principalement lors qu'ayant vsé de tous les autres artifices, les iointures detraquées n'ont pourtant pû se remettre. On cauterise donc les iointures en trois cas principalement, *ou pour appaiser la douleur*, dit Hippocrate, *ou pour euacuer vne tumeur, ou pour restraindre & remettre en sa place vne iointure entierement relaxée & denoüée.* Ces defauts icy requerans sur tout le feu, quand ils dependent d'vne cause froide & humide. Car quelquefois les iointures, c'est à dire, les bouts, où les testes des os sont chassez hors de leur cauité, non par aucune autre cause que par vne humeur pituiteuse, qui fluë, ou qui s'accumule en la iointure, laquelle pour deux raisons fait sortir la teste de l'os de son siege: car ou elle pousse dehors estant resserrée, ramassée, & peu à peu endurcie dans la cauité de l'article, ce qui prouient d'vne pituite crasse & lente; ou decoulant sur les ligamens d'alentour, & parce moyen les humectant & relaxant, les estend si fort, que la teste de l'os sort de son propre gré, ce qui vient tousiours plustost d'vne pituite subtile. Or cela est presque tousiours accompagné de douleur, principalement quand la luxation vient de la premiere cause. Car quoy que Galien au 2. *de la comp. des medic. selon les lieux, chap.* 1. ayt dit, que la pituite ne cause point de douleur, toutefois cela ne se doit entendre qu'à raison de l'humidité, veu que par sa froideur elle peut causer douleur. Ie vis vn iour en vne femme, vn peu au dessus du carpe, en sa partie interne, vn petit abscez de la grosseur d'vne petite chastaigne, mobile, & ne faisant point de compression, qui luy faisoit tous les iours à certaines heures vne douleur tellement intolerable, qu'elle en tomboit en syncope: m'estant donc venuë trouuer, & le luy ayant arraché, elle fut incontinent guerie. Et considerant de pres cette matiere sortie dehors, ie trouuay que c'estoit vne pituite vitrée coagulée en cét endroit là, froide au toucher tout ce qui se peut, laquelle causoit douleur au profond des tendons par le seul attouchement; d'où i'ay tiré coniecture, combien la seule intemperature froide a de pouuoir à faire douleur. Or quant à ce que la douleur retournoit tous les iours à certaines heures, la cause (com-

Temps de cauteriser.

L'humeur pituiteuse offense la iointure en deux façons.

Comment la pituite cause de la douleur.

Histoire.

me dit Galien) accourt à la partie dolente auec le sang pour la secourir, auquel temps d'entredeux la partie malade estant eschauffée par ce sang, la douleur s'appaisoit.

Pour reuenir à nostre propos : Aux deux cas susdits, tant de la douleur, que de la luxation des jointures, Hippocrate propose l'operation par cauterisation, en deux Aphorismes, au *6. liure, Aphorismes 59. & 60.* *A ceux qui ayans esté long-temps trauaillés de douleurs sciatiques, la teste de l'os femur est cheute hors de la boete, & recheute plusieurs fois, en ceux-là s'amasse audit endroit vne pituite morueuse.* Au reste c'est en deux façons (comme i'ay dit cy-dessus) que la jointure, ou pour mieux dire l'os qui se meut, a accoustumé de sortir de sa place, ou de soy-mesme, à sçauoir de son propre poids, ou bien par le moyen d'autruy, estant poussé d'ailleurs. De soy-mesme, quand les ligamens sont humectez, relaxez, & estendus : Par le moyen d'autruy, quand vne pituite crasse & lente, ramassée dans la cauité de la jointure, desseichée & endurcie, pousse l'os mobile hors de sa place. Hippocrate (à ce qu'on peut voir) ne fait mention que de la premiere cause, d'autant qu'il veut que l'os sorte, & retourne en sa cauité : ce qui n'arriue pas au second cas, à sçauoir quand la pituite endurcie dans la cauité de l'article, la remplir, & ainsi pousse l'os hors de sa place. En cét Aphorisme Hippocrate rend raison du deboitement de la jointure de la hanche, quand elle sort & retourne en sa place : laquelle il rapporte à vne pituite morueuse, & c'est, comme ie crois, cette morue, qui se trouue naturellement dans la cauité des jointures, mais qui s'est accrue en plus grande quantité qu'il ne faut : c'est pourquoy Paul dit, *à cause d'vne abondance d'humidité superfluë, & cela à raison de l'imbecillité des jointures;* car toutes les jointures sont froides, & composées de parties froides & exangues, à sçauoir d'os, cartilages, ligamens, & mucilage ou morue : d'où vient que cette morue cruë en plus grande quantité qu'il ne faut, premierement refroidit, & relasche les ligamens, puis les tendons & parties nerueuses, qui sont au dessus, sont affectées : auquel temps il faut que les malades souffrent de la douleur, qui se fait plus grande de temps en temps, lors que cette matiere morueuse pousse l'os mobile hors de sa place, & presse les

La iointure de l'os se defait en deux façons.

L'aphorisme d'Hippocrate expliqué.

Toutes les iointures sont froides.

les tendons, car par ainsi la douleur s'augmente grandement, contribuant à cét effet là non seulement l'intemperature froide de la pituite morueuse, & de la jointure; mais aussi la solution de continüité par la contusion de l'os, lequel sortant de sa place, presse & casse les parties nerueuses, & les tient relaschées & estenduës par sa pesanteur. A toutes ces causes il faut adjouster l'abord d'vne pituite fort subtile renuoyée d'ailleurs sur la iointure debile, de laquelle pituite les ligamens estans imbus & humectez, (comme dit Galien au *commentaire*) en deuiennent plus lasches, & par ainsi l'os sort aisement de sa cauité, & y retourne aussi aisement : auquel temps la douleur diminuë, à cause de la relaxation parfaicte & consommée de tous les ligamens & tendons. Mais en l'*Aphorisme suiuant,* Hippocrate propose le remede de la cauterisation en ces termes : *A ceux là, ausquels apres auoir esté long-temps trauaillez d'vne sciatique, l'os de la cuisse sort de sa place, la cuisse s'amaigrit, & ils deuiennent boiteux, s'ils ne se font cauteriser.* Galien exposant ces Aphorismes tout ensemble, dit : *Il s'accumule souuent aux iointures vne certaine humeur pituiteuse, qu'Hippocrate appelle morue, de laquelle les ligamens estans imbus & humectez, ils en deuiennent plus lasches, & partant l'os sort aisement de sa cauité; & aisement y retourne :* ce qu'Hippocrate dit arriuer non seulement à la jointure de la hanche; mais aussi à l'os du bras, au *liure des iointures, au commencement.* Et Galien exposant *l'Aphorisme suiuant,* dit encore, que par cét amas de morue l'os de la cuisse ne sort pas seulement, mais aussi s'amaigrit, & qu'on en diuient boiteux, si l'on ne cauterise de bonne heure auec le fer chaud, qui tarisse & consume cette humidité morueuse, & raffermisse la peau laxe, vers laquelle l'os se iettoit, & par ainsi resserre la jointure, & empesche qu'elle ne bouge point : & asseure que de mesme façon il faut cauteriser la jointure de l'espaule. Mais Aëce de l'opinion d'Archigene, d'Antillus, & de Rufus, a dit, qu'il faut faire la mesme chose à la jointure du coup du pied, & aux doigts du pied & de la main, d'où vous pouuez inferer, qu'il faut faire la mesme chose presque en toutes les jointures, où les ligamens sont relaschez, & l'os sort de sa cauité. Car i'ay veu vne fois vn pauure mendiant, qui auoit la jointure du carpe

Comment la douleur s'augmẽte.

Remede de la iointure relaxée, selon Hippocrate.

Selon Galien.

Selon Aëce.

Histoire.

si re

si relaschée, qu'vn os ne touchoit plus l'autre ; ains les os estoient separez & esloignez l'vn de l'autre, ie veux dire, les testes & les cauitez desdits os, de sorte que la iointure pendoit, à cause de l'extreme relaxation causée par la pituite.

Vsage de la cauterisation. A ces trois choses donc, à sçauoir pour appaiser la douleur, tarir & consumer la matiere pituiteuse, & resserrer la peau relaxée, la raison veut, que la cauterisation serue grandement, selon les anciens, comme celle qui corrige l'intemperature froide de la iointure, tiree dehors, desseche, & consume la pituite morueuse, condense & fait retirer la peau relaxée, & ce qui est encor le principal, fortifie la iointure. Pour cét effet donc, puis que la cauterisation se peut faire, & auec le fer chaud, & auec le medicament caustique, si est ce qu'Hippocrate entend tousjours le fer chaud, ou le feu ; parce que les medicamens caustiques ne font pas ce que fait le fer chaud : car, ils ne restreissent point la peau, & ne confortent point la iointure cõme fait le feu ; & c'est pourquoy Aëce dit au *liu. 12. chapitre 25.* que le fer est beaucoup plus excellent que le medicament : mais si le patient refuse le fer, alors il employe à regret le medicament caustique. Partant c'est bien à propos que les modernes distinguent les cauteres en potentiels & actuels ; & veulent que le potentiel soit le medicament qui à la force de brûler, quoy que froid actuellement. Par le cautere actuel ils entendent le feu, & tout corps embrasé qui est actuellement chaud & brûlant. Le cautere actuel, ou le feu, est encore de deux sortes, ou le ferrement chaud, ou quelque autre matiere embrasée, comme le lin crud, selon Hippocrate ; ou les fuseaux de buys, selõ le mesme, au *liure des maladies internes*, là où il dit, *Cauterise auec les fuseaux de buys trempez dans l'huile bouïllant* ; ou les champignons selon Paul, & selon Hippocrate auparauant luy, au *passage sus-allegué*, là où il dit : *Auec les champignons fais esleuer huict eschares* ; ou la racine embrasée du struthium & de l'aristoloche comme veut Aëce selon Archigene, au *liure 12. chapitre 3.* & Hippocrate les propose aussi de l'authorité des anciens au *liure des iointures* ; & ainsi estime-je qu'il l'entend aux *susdites Aphorismes*, quand il est question de cauteriser la iointure de la hanche, à quoy il se sert du fer : mais au

Le fer chaud meilleur à cecy que les medicamens caustiques.

Cautere potentiel.

Actuel.

Matiere de l'actuel.

liure des maladies il la cauterise auec le lin crud, disant: *Cauterise en quel lieu que soit la douleur*, & *ce auec le lin crud*. Et vn peu apres: *Mais s'il reste de la douleur aux doigts, cauterise les veines qui sont vn peu au dessus du nœud de la iointure du doigt, & le fais auec le lin crud.* Doncques selon Hippocrate, en la douleur des iointures on cauterise auec le feu, c'est à dire, auec le cautere actuel, à sçauoir le fer chaud, ou le lin crud. Par le lin crud, comme il a esté dit *cy dessus*, selon le rapport de Celse, au *chapitre des fistules du fondement*, ie croy qu'Hippocrate entend le lin allumé, en vn mot vne corde faite de lin crud retors; comme est vne meche de mousquet, laquelle estant allumée entretient le feu: mais celle de laquelle se seruoit Hippocrate, estoit vne corde qui n'estoit pas cuite. Car les Turcs gardent encore cette coustume de cauteriser auec vn linge retors & replié. Mais Aëce selon Archigene, cauterise les iointures, comme il a esté dit *cy dessus*, auec la racine allumée de struthium, & d'aristoloche; mais pour ce mesme effet il met aussi en auant beaucoup d'autres caustiques. Et ie pense bien que les Anciens quand ils vouloient cauteriser plus doucement, se seruoient de quelque autre matiere brûlante, que du fer chaud: & c'est peut-estre pour cela qu'Hippocrate dit, *puis apres*, qu'il faut que les fers ne soient pas si gros, de peur qu'ils ne brulent trop fort.

Lin crud ce que c'est.

Apres cela il faut voir, en quel endroit de la iointure l'on doit cauteriser, dequoy Hippocrate parle doctement au *liure des iointures, vers le commencement*, où il reprend ces Medecins, qui en la iointure de l'espaule, laquelle se luxe souuent vers l'aisselle, appliquoient neantmoins le cautere au plus haut de l'espaule, là où est la cauité, en laquelle la teste de l'os se tenoit naturellement; car ceux qui cauterisent ainsi, condensans & ridans la peau en cét endroit bannissent plustost l'os de sa place naturelle, la rendans plus estroite, & par ce moyen l'empeschent de s'y tenir commodement; au contraire ils laissent la partie du dessous de l'aisselle relaxée & estenduë par la teste de l'os: de sorte que cét os retourne aisement se luxer, c'est pourquoy Hippocrate dit, qu'il faut plustost cauteriser l'aisselle, vers laquelle la teste de l'os se iette souuent, afin que la peau estant en cét endroit là raffermie & resserrée

Où c'est qu'il faut cauteriser selon Hippocrate.

par

par le fer chaud, l'os du bras ne se puisse plus ietter vers cét endroit là. D'où vient que Paul tirãt ce passage d'Hippocrate, dit au *liu. 6. chap. 24 & 76.* qu'il faut sur tout cauteriser cét endroit là, vers lequel la teste de l'os se iette, parce qu'ainsi faisant on tarira l'humeur, & cét endroit là condensé par la cicatrice ne receura plus l'os; c'est pourquoy aussi il y faut imprimer le cautere vn peu plus fort. En la iointure du bras Hippocrate, auant que de cauteriser, empoigne & souleue la peau en long au dessous de l'aisselle : ce qu'il fait pour separer la peau des parties de dessous, de peur que les glandes & les vaisseaux qui y sont, comme aussi les nerfs, ne se ressentent auec danger de la violence du feu : puis tenant la peau il la cauterise en plusieurs endroits, pour le moins en trois au dessous de l'aisselle, & en deux autres hors d'icelle. D'où vient que Paul en determine le nombre, au *liure 6. chapitre 42.* l'ayant pris d'Hippocrate, à sçauoir le nombre de cinq pour l'ordinaire. Mais Hippocrate veut, que les fers propres à cela *ne soient pas fort espais, ny gueres chauues,* c'est à dire, qu'ils ne soient pas gueres lisses & polis ; car estans ainsi ils font vne crouste & vne cicatrice polie, qui est incommode ; d'autant qu'il faut qu'elle soit inégale & raboteuse. Outre ce, Hippocrate veut que les fers soient transparens, c'est à dire, si embrasez & si rouges de feu qu'ils en semblent transparens. En somme, il faut que ces ferremens dont on cauterise l'aisselle, soient vn peu longuets. Hippocrate au *passage sus-allegué du liure des iointures,* propose diuerses remarques, lesquelles pour euiter prolixité, nous passerons sous silence, y renuoyans le lecteur.

Selō Paul. — *Auāt que cauteriser, ce que fait Hippocrate.* — *Quels doiuent estre les ferremens.*

Quant à la cauterisation de la iointure de la hanche, si l'os femur est poussé hors de sa cauité par vne pituite crasse, dessechée & endurcie dans la boite, il faut appliquer le fer chaud à l'endroit d'où il est sorti, en cette cauité qui se forme par l'os de la cuisse disloqué, car ainsi faisant on tirera dehors la matiere qui est là dessous; mais si l'os femur se luxe par l'abondance de l'humidité, qui relaxe les ligamens, tellement que l'os sorte & rentre, il faut tousiours cauteriser l'endroit, vers lequel l'os se iette, ayant auparauant remis ledit os femur en sa cauité. Quant à ce que Paul rapporte des modernes, au *liure 6. chapitre 76.*

Comment on cauterise la iointure de la hanche.

chapitre 76. à sçauoir qu'il faut faire vne eschare à la hanche; vne autre au genoüil, & vne autre au dessus de la cheuille externe, ie ne le puis bien comprendre.

Il reste ma ntenant à voir, comment par cauterisation on peut guerir les ioinrures endurcies, tumefiees, & par consequent deuenues immobiles. Ie les ay en fin gueries en faisant plusieurs cauterisations auec vn fer rond & large. Car ayant long-temps essayé, mais en vain, de ramollir & de dissiper par medicamens vne tumeur endurcie au genoüil, ayant en fin appliqué des fers larges, en cinq ou six endroits du genoüil, le malade a esté gueri. Mais il ne sera pas hors de propos, de rapporter icy vn cas autant digne d'estre sçeu, qu'il est vtile en la pratique. Vn Gentil-homme en âge de consistence, ayant le genoüil si enflé & si endurci par vne fluxion froide & pituiteuse, qu'il ne pouuoit en aucune façon, ny le mouuoir, ny le plier, ayans esté appellez Monsieur Capivaccius & moy pour le traiter, nous le iugeâmes incurable; mais pour essayer quelque chose, plustost pour le consoler que pour autre subiet, nous commençâmes à le purger, pour luy administrer puis apres la bourbe des bains naturels. Cependant quelque Empirique luy mit vn emplastre fait d'vne certaine herbe, que i'estime estre *la flammule*, qui produisist tout aussi tost au genoüil vne inflammation insigne auec rougeur, chaleur, & douleur; & dés cette heure-là le malade commença de remuer vn peu le genoüil, & peu à peu profita si bien, qu'il guerit en fin de ce mal. Et quoy que ie n'eusse iamais osé entreprendre cela, ce n'est pas neantmoins sans raison qu'il fut gueri; parce que cette matiere froide, coagulée, endurcie, & profonde, par le medicament cautique fut eschauffée, attenuée, & tirée auec violence du profond en la superficie, & finalement dissipée: d'où la santé fut renduë au malade.

Cure par voye de cauterisation de la ioincture immobile.

Histoire.

Pu

De l'operation qui se fait sur la chair, & qui se rapporte aux tumeurs, appellée Incision.

CHAPITRE CVII.

IVsqu'icy nous auons enseigné les operations, qui se font en chaque partie de celles qu'on appelle organiques, comme aussi en ces maux qui ont vne place arrestée: maintenant donc nous viendrons à celles, qui se font en quelle partie du corps que ce soit. Et comme les susdites operations sont proprement des parties organiques; aussi celles-cy sont particulierement affectées aux parties similaires. Veu donc que les parties similaires, sont *la peau, la chair, l'os, le cartilage, la veine, l'artere, le nerf, sa membrane & le ligament*, Paul au *liure 6. chapitre* 10. diuisoit la Chirurgie en deux parties, l'vne desquelles traite des maux de la chair, l'autre des os. Mais Paul sous ce mot de *chair*, comprend toute substance du corps qui est molle, exceptez les os, soit chair musculeuse, soit veine, artere, nerf, membrane, ou ligament. Quant à nous maintenant, par ces operations qui s'administrent en tous les endroits du corps, nous restablissons l'vsage des parties malades, faisans l'operation de plusieurs façons, selon que nous verrons les parties attaquées de plusieurs & diuerses indispositions. Car la chair & la peau sont suiettes principalement à trois maux, qui requierent l'operation manuelle, comme sont les tumeurs, blessures, & vlceres qui ont toutes leurs operations particulieres. Car il faut percer ou inciser les tumeurs; coudre, reprendre par des agraffes, & bander les playes; cauteriser les vlceres: Outre ce, particulierement aux playes, il faut arracher les instruments offensifs, les fleches, les boulets, & ce que Celse appelle, bale de plomb. Les veines aussi & les arteres souffrent solution de continuité, quand on les blesse, si la playe ne se fait

Parties similaires quelles elles sont.

Maux de la chair quels.

Indispositions des

pour

pour la santé ; c'est pourquoy l'on se sert d'vne operation manuelle, afin d'estancher le sang. Que si l'on ouure la veine pour la santé, c'est aussi vne operation de Chirurgie. Parfois aussi les veines s'enflent plus qu'il ne faut, & s'entortillent comme des cheuroles de vigne, & il y vient des varices, ausquelles on remedie par Chirurgie. Finalement les veines deuiennent quelquefois bouffies & replettes d'abondance de sang, & s'ouurent de soy-mesme, ou par *anastomose*, ou par *dierese*, c'est à dire, ou par la rupture de leurs tuniques, ou par la dilatation de leurs orifices. Semblablement le nerf ou le tendon surpris de conuulsion, requiert l'operation par incision. Le ligament aussi relaxé demande celle qui se fait par cauterisation. Les tuniques aux abscez, veulent estre arrachées. Ainsi les os rompus veulent estre bandez, rabillez, estre appuyez auec des astelles, & indiquent encor plusieurs autres choses. Ceux qui sont deloüez doiuent estre remis, & souffrir l'extension auec des chordes, instrumens, & machines. Les os cariez veulent estre cauterisez, & raclez. Les nodus, ou tumeurs gommeuses des os, se doiuent emporter par vstion, ou par derasion, ou par extirpation. En somme il n'y a point de partie similaire, qui ne requiere quelque secours de cette troisiesme partie de Medecine. Au reste ce qui est particulier à chaque partie, peut aussi se rendre quelquefois commun aux autres, par exemple, les cousttures ne sont pas seulement requises aux playes, mais quelquefois aussi les incisions, qui sont particuliers aux tumeurs : Ainsi aux tumeurs on se sert des cauteres, qui sont particuliers aux vlceres, comme en la tumeur flatueuse du genoüil, laquelle est impure, que l'on cauterise aussi auec le fer chaud : & aux playes l'on se sert des ligatures & des bandes, comme on feroit aux luxations & rompures : & aux vlceres cauerneux, on se sert non seulement du cautere, mais aussi des incisions, quoy que propres aux tumeurs ; & en la luxation de l'humerus, on cauterise au dessous de l'aisselle. En fin les operations des vnes de ces parties se pratiquent aussi indifferemment en d'autres. Toutefois le plus souuent les indispositions particulieres des parties ont leurs particulieres operations chirurgicales. Que si parfois l'vne se transfere à l'autre, comme nous auons remarqué, cela

veines, arteres.

Affections des os, qui ont besoin de Chirurgie.

Les operations propres se rendent quelquefois cōmunes.

Pourquoy cela se fait

vient ou de la complication du mal, comme quand la playe a besoin de cousture, entant que playe,& d'incision, entant qu'enflamée ou suppurée d'vn autre costé: ou bien cela vient peut-estre, parce qu'il est raisonnable qu'il n'y ayt par tout qu'vne seule conspiration & vne sympathie mutuelle, & que toutes choses s'entr'aydent pour le recouurement de la santé. Nous parlerons donc de toutes ces operations en particulier, commençant par celles qui se font en la chair,& premierement par celle qui regarde la tumeur,qui se fait en en la chair.

Galien & Celse euitent la suppuration & l'incision de la tumeur.

Les tumeurs suruenuës en la chair, quand elles suppurent, & se tournent en absçez, se guerissent par incision, veu que de là s'ensuit l'euacuation du pus, comme tout le monde le sçait &lle pratique. Mais icy dés l'entrée, il faut sçauoir, que Galien & Celse reiettent quand on le peut faire, l'vn & l'autre, à sçauoir tant la suppuration que l'incision de la tumeur: car au *liure de l'intemperie inegale, chapitre* 3. voicy comme en parle Galien: *Les inflammations formées se guerissent en deux façons, c'est à dire, ou par resolution & dissipation de la matiere qui a flué,oupar concoction;mais il vaut bien mieux qu'elle se resolue: car deux choses suiuent la concoction, à sçauoir la generation du pus, & l'absçez qu'il fait en quelque endroit.* A cause de la generation du pus la cure tire en longueur; & à cause de l'absçez le mal ne se guerit pas, ains l'inflammation se change en vn autre mal. Et partant Celse au *liure* 7. *chapitre* 1. pour euiter la generation du pus, met en auant vne operation, qui est, *qu'auparauant que l'absçez ou la place qu'il occupe,vienne à s'endurcir*, c'est à dire, dés le commencement de la tumeur, *on incise la peau,& qu'on y applique vne ventouse, qui tire dehors tout ce qui s'y est amassé de matiere corrompuë,reiterant par deux ou trois fois le mesme remede,iusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucune apparence d'inflammation.* Cette methode quoy qu'elle ne soit obseruée presque d'aucun, (n'estant pas vne chose gueres seure à faire dans vn commencement de mal, le corps n'ayant pas encor esté purgé,) elle n'est pas neantmoins hors de propos,si le corps se trouue bien net. Au reste cette methode de Celse me fait souuenir de ce que plusieurs font au panaris ou paronychies (qui sont de tres-meschans maux, & de longue durée, venans aux ongles des doigts,

&

& qui gastent bien souuent l'os.) Car ils trempent par plusieurs fois le bout du doigt) qui commence seulement à sentir douleur) dans l'eau boüillante, & le retirent incontinent : remede qui n'est ny difficile, ny fascheux, cét attouchement se faisant en vn moment, car ainsi la matiere se dissipe, & l'on se preserue de plus grand mal. Et voilà l'aduis que donne Celse, pour se garder de l'abscez. Mais il arriue fort souuent que par aucun artifice l'on ne sçauroit empescher la suppuration, c'est pourquoy il faut de necessité venir à l'incision & ouuerture, qui n'est pas pourtant necessaire en toutes les tumeurs suppurées, selon Galien au 13. *de la methode, chapitre* 5. où il dit. *Que s'il y a vne quantité notable de pus, dans la partie qui suppure, il n'est pas à propos (comme font quelques vns) de venir incontinent à l'incision, ains il faut procurer à la faire exhaler par des medicamens propres à cela.* Estant donc aduerti par ce passage de Galien, ie vous diray ce que i'ay fait auec asseurance & heureux succez, soit en ouurant soit en n'ouurant pas, ains en dissipant ces abscez: Quand les abscez viennent petit à petit & par longueur de temps, & ne font que bien peu, ou point du tout de douleur, ils procedent ordinairement d'vne congestion d'humeurs, & sont presque sans inflammation ; lesquels i'ay presque tousiours gueris, & mesme des plus gros, sans faire ouuerture, mais par dissipation & desiccation, euacuant le pus insensiblement, à sçauoir en liant par dessus bien serré vne esponge exprimée dans *l'eau de chaux viue.* Mais quand l'abscez prouient de fluxion, & se fait promptement, auec grande douleur, & qu'il suit l'inflammation; il ne faut pas alors le traiter d'vn medicament si fort que la chaux viue, ains il faut tenter de resoudre & dissiper le pus, par quelque resolutif plus benin, cõme est par exẽple, l'esponge exprimée dãs l'eau des bains d'Appone, ou dãs *l'eau de scabieuse, ou on aura meslé du sel.*

Comment plusieurs guerissent le pterygiõ

Curation des abscez selon l'autheur.

Au reste il arriue souuent, que l'abscez ne se dissipe point par medicamens, à cause que l'abondance du pus surpasse leur efficace : auquel cas il le faut ouurir, & euacuer sensiblement le pus. Or ie trouue qu'il y a trois façons d'ouurir l'abscez, l'vne de Galien, l'autre de Celse, & vne autre encor de quelques Chirurgiens. Galien fait l'ouuerture auec le fer & par incision ; car il dit au 13. *de*

la methode, chapitre 5. Quand il y a vne quantité notable de pus en la partie qui suppure, laquelle les medicamens ne peuuent tout à fait resoudre, il faut donner issuë par incision à ce qui n'a pû estre resout, ce qu'on fait aussi ordinairement.

2. De quelques Chirurgiens, par vn medicament caustique. Mais quelques Chirurgiens font ouuerture de l'abscez par vn medicament caustique, qui est vne fort mauuaise methode, parce que le caustique augmente l'inflammation, imprime vne mauuaise qualité en la partie affectée, & y cause par fois la gangrene, comme aussi fait vn trou plus grand qu'il ne faut, d'où il arriue vne plus grande & laide cicatrice. Que si pour l'apprehension & timidité du malade, nous sommes contrains de nous seruir du caustique pour faire l'ouuerture, il faut que le Chirurgien y assiste, & demeure present, iusqu'à ce que le caustique ayt operé, ce qu'il aura fait en peu de temps; & cependant de peur qu'il ne s'escarte, & qu'il ne s'estende trop loin, il est bon d'y mettre vn couuercle de gland, ou quelque autre chose semblable, afin de ne se laisser surprendre.

3. De Celse. La troisiesme maniere est celle de Celse, qui veut au *liure 7. Chapitre 2.* si le malade ne nous presse pas trop, que nous attendions que l'abscez vienne à s'ouurir de soy-mesme, aidans cette ouuerture par quelque cataplasme maturatif. Ce que beaucoup de gens pratiquent, principalement en ceux qui apprehendent l'incision, y appliquans *du beurre auec du leuain*, & autres choses semblables, pour aduancer la suppuration, & extenuer la peau. Celse allegue la raison, pourquoy c'est qu'il faut attendre que l'abscez s'ouure de soy-mesme, & non pas l'ouurir auec le fer: *d'autant* (dit-il) *que l'endroit, où le fer n'a pas touché, est presques sans cicatrice*; c'est pourquoy on obserue cela sur tout aux femmes, lors que l'abscez est à la face, au col, ou à la partie externe de la main, de peur qu'il n'y paroisse point de cicatrice. Mais en cette façon de Celse d'ouurir l'abscez, la cure s'en va par fois dans des longueurs fascheuses, & cependant l'abscez s'estend, & se dilate trop auant, à cause du seiour du pus, qui ronge tousiours en dedans. Auquel cas il faut de necessité l'ouurir, deuant qu'il se soit creué de soy-mesme.

Quand il ne faut pas attendre l'ouuerture de soy-mesme. Outre que (& prenez, ie vous prie, garde à ce precepte, qui est fort beau, quoy que presque contraire à nostre dessein) *il ne faut pas tousiours attendre que l'ouuerture des*

abscez se fasse de soy-mesme, voire mesme il faut par fois ouurir de necessité les abscez encore tous cruds, c'est à dire, auant qu'ils soient venus à suppuration, comme Paul conseille au *liure 6. chapitre* 34. de l'opinion de Galien & d'Hippocrate, à sçauoir *lors que le pus, ou les vapeurs du pus peuuent offenser quelque partie voisine de grande importance*: comme si l'abscez est aux iointures, de peur que quelque ligament, ou quelque autre partie necessaire ne vienne à se gaster par la presence continuelle de la pourriture. Il y a encore des abscez qui viennent aupres du fondement, lesquels Hippocrate ordonne de percer, auparauant qu'ils soient tout à fait meurs, craignant que la pourriture ne ronge l'intestin droit, & ne fasse quelque nouueau trou au fondement. Il y a aussi des abscez qu'il faut percer cruds, ayants iustement soubs soy quelque partie considerable logée, qui court hazard d'estre offensée, & de ceste sorte sont ceux là, qui viennent en l'abdomen, principalement sous les muscles, & au bas de l'abdomen, de peur que la pourriture ne ronge le peritoine, qui est extremement mince, & que la matiere corrompuë ne troüe les intestins qui sont au dessous; chose que nous auons veu arriuer plusieurs fois. Finalement il faut faire incision aux abscez, qui ne sont pas encore meurs, ny entierement suppurez, quand ils viennent par voye de crise. Ainsi Auicenne ordonne de faire incision aux parotides cruës, c'est à dire, qui ne sont pas tout à fait venuës à suppuration, de peur que la matiere qui fluë critiquement ne retrocede dans la teste. Ainsi nous faisons incision aux bubons Veneriens encore cruds, de peur que le venin ne retourne dans le corps. Pour donc reuenir à nostre propos, des trois manieres susdites d'ouurir les abscez, la pluspart reiettent celle de Celse qui attend que l'abscez se creue de soy-mesme; d'autant qu'alors la cure s'en va à vne longue traite de temps, & l'abscez s'eslargit grandement. Quant à l autre maniere, qui est de ces Chirurgiens, qui font l'ouuerture auec le caustique, elle n'est gueres dans l'approbation, pour les raisons susdites.

2
3
4

La maniere de Galien receuë, & les autres reiettées.

Il reste donc d'embrasser icy la seule methode de Galien, qui fait ouuerture de l'abscez par incision, & par le fer, & ainsi en euacuë le pus: methode laquelle Celse approuue

approuue aussi, lequel en l'incision des à bscez donne aduis, de distinguer l'abscez qui a vne tunique que vulgairement on appelle follicule, dans lequel se tient quelque matiere enclose, d'auec l'abscez qui n'en a point. Quant au premier, nous enseignerons *cy-dessous* l'operation: mais il nous faut maintenant parler du second, & voir comment on doit faire l'incision en l'abscez, qui n'a point de follicule.

Condition de cette operation. Cette operation Chirurgicale, selon Galien, Paul, & du consentement presque de tous, doit tousiours auoir cette condition, qu'elle se fasse selon la rectitude des fibres. Et parce que les incisions se font principalement en la peau, en laquelle n'est marquée aucune figure, ny rectitude des fibres, quoy qu'elle soit entretissuë de toutes sortes de fibres, mais qui sont impliquées pesle-mesle, & confuses par ensemble, de là vient que par la rectitude des fibres nous ne pouuons entendre autre chose, que les fibres des corps couchez au dessous, à sçauoir des muscles, tendons, vaisseaux, nerfs & autres corps, mais principalement des muscles. *Que c'est que la rectitude des fibres.* Mais lors qu'il n'y a point de fibres au dessous, comme sous la peau de la teste, & du nez, & au milieu tant du front, que de la poictrine, il ne faut iamais faire l'incision en trauers, mais en long, de peur que le bord d'embas par sa pesanteur ne dilate la playe, rende la cure plus longue, & ne fasse venir vne cicatrice plus large. C'est pourquoy là où il n'y a point de fibres couchées sous la peau, il faut faire l'incision en sorte, qu'il n'y ayt aucun bord de l'incision qui pende & regarde en bas; ce qui arriue, si on la fait selon la longueur de la partie. *Comment l'incision se doibt faire à la teste.* Partant la teste, où il y a l'os au dessous, qui de prim'abord semble n'auoir point de fibres, quoy qu'il en ayt, comme l'on peut voir aux os parietaux des enfans, qui suiuent la trace des cheueux, on fait l'incision en long, selon ladite trace. *Aux tempes.* Aux tempes, en long, selon la route des fibres du muscle crotaphite. *Au front.* Au front, selon la rectitude & le cours des fibres du muscle frontal, qui est, ou de faire l'incision selon la longitude du front, à sçauoir au milieu d'iceluy, parce qu'il n'y a point là de muscle; ou quelque peu obliquement en haut sur le deuant, tirant vers les oreilles & vers les os parietaux, autrement le sourcil cherra sur l'œil, ses fibres estans

estans coupées en trauers. Aux paupieres on incise en trauers, ou en rond, à cause du muscle qui y est posé de trauers. Au nez l'on fend selon sa longueur, parce qu'il n'a point de muscle au dessous. Au col il faut semblablement faire l'incision en long, tant à cause des muscles, que principalement en consideration de la route que tiennent les veines iugulaires, & les arteres: car, comme i'ay dit, il ne faut pas seulement considerer les muscles en cecy, mais aussi le cours des vaisseaux: c'est pourquoy aux autres endroits il faut faire l'incision obliquement, selon la demarche des vaisseaux, ausquels il faut auoir esgard en ces endroits là. En la poictrine, comme au milieu du sternum, où il n'y a point de muscle, l'on incise en long: mais de costé & d'autre, on incise obliquement selon le cours des fibres du muscle, qui est au dessous. Au dos, en long, si c'est vn peu en bas: & si c'est vn peu plus haut, obliquement: selon la situation du muscle scapulaire. En l'abdomen, obliquement; selon la situation du muscle oblique descendant. Ainsi aux bras & aux iambes il faut tousiours faire l'incision en long. Mais s'il faut faire incision en long en quelque partie, c'est principalement aux iointures, & nullement en trauers, tant à raison des veines & arteres, qui sont plus apparentes aux iointures, que principalement à cause des tendons & des nerfs, dont les iointures sont toutes garnies. Toutefois en l'aine Galien ordonne de faire l'incision en trauers, d'autant que par la flexion de la cuisse les bords de la playe viennent à se reioindre plus facilement ensemble, & se guerissent plustost; quoy que Celse au *liure 7. chapitre* 11. soit d'aduis de *faire rarement l'incision aux aisselles, & aux aines*: ie pense que c'est pour la crainte des vaisseaux, qu'on ne peut offenser sans danger de mort: & i'ay quelquefois veu, que pensant de couper vn bubon en l'aisne, l'on auoit coupé des vaisseaux auec vn extreme danger: quelquefois au lieu d'vn bubon l'on est venu à couper l'intestin, le Chirurgien ne croyant pas que ce fut vne hernie.

Aux paupieres. *Au nez.* *Au col.* *En la poictrine.* *Au dos.* *En l'abdomen.* *Aux bras & aux iambes.* *Aux iointures.* *En l'aisne.*

En cette façon donc sont designées comme en vn tableau les diuerses incisions qui se doiuent faire sur chasque partie du corps: en quoy ie vous laisse à penser combien doit estre versé en l'anatomie, celuy qui fait l'inci-

sion, & combien exacte connoissance il faut qu'il ayt de tout ce qui est sous la peau. En somme faisant incision d'vn abscez, il faut tousiours considerer le cours & la demarche des muscles qui sont au dessous des veines, des arteres, & des tendons vers les iointures, autrement il en arriue beaucoup d'inconueniens & de dangers, dont nous parlerons maintenant. Or nous ne faisons pas l'incision selon le cours des fibres, quand ainsi elle se deuroit faire, mais seulement en long ; comme au muscle qui plie le coude, si on la fait en trauers ; & au contraire lors qu'il la faut faire en trauers ; comme aux paupieres, si on la fait en long ; car alors elle ne suit point le cours des fibres, & on coupe tout à fait les fibres du muscle qui est dessous. Et quand on coupe le muscle qui est dessous, on coupe tout à fait les fibres en trauers : & par ainsi il en arriue deux maux, le *premier*, c'est que l'on offense le mouuement ; car selon l'estenduë des fibres que l'on coupe, l'on fait aussi perdre autant du mouuement. Le *second*, c'est qu'il y arriue inflammation auec danger de conuulsion, qui se communique des fibres coupées à celles qui n'ont pas esté coupées, comme dit Galien. Voilà les deux premieres incommoditez & dangers de cette incision, qui ne se fait pas selon la rectitude des fibres. La *troisiéme* incommodité, c'est la douleur qui arriue durant la cure ; car ayant fait ladite incision en trauers, les muscles qui tantost se retirent, tantost se relaschent, & ainsi se meuuent tantost en haut, tantost en bas, font aussi en mesme temps remuër la peau haut & bas : or ce mouuement cause douleur en vne partie vlcerée, laquelle douleur par son attraction cause vne *quatriéme* incommodité, qui est la longueur de la cure de l'vlcere, qui s'en va à vne longueur de temps, tant à raison de la douleur, qu'à raison du mouuement. Tout cela est encor suiui de deux autres incommoditez, la cicatrice estant vne fois faite, laquelle en l'incision transuersale deuient plus large qu'il ne faut ; & offense le mouuement ; car lors que les bords de la playe se tirent en dedans, & font vne cicatrice dure, cela empesche tousiours plus ou moins le mouuement de contraction du muscle, comme il se remarque aux playes, ausquelles la peau par le moyen de la cicatrice, s'vnit & adhere aux muscles qui sont dessous. Outre ce, il y a encore

Quatre incommoditez qui viennent de l'incision mal faite.

1. 2. 3. 4.

Deux autres incommoditez.

encore cette incommodité en l'incision qui se fait en trauers, & non selon la rectitude des fibres, c'est qu'on vient aisement à couper les vaisseaux & les nerfs, qui se portent ordinairement le long des muscles. Finalement il y a la beauté, qu'il faut icy regarder, comme Paul nous donne aduis, au *liure 6. Chapitre* 34. quand il n'y a rien de plus pressant qui empesche. En effet vous voyez bien, combien de difformité apportent aux yeux de tous, les laides cicatrices, qui en ces incisions se font plus larges, & ordinairement deuiennent fort grandes, à cause de la situation panchante de la peau; c'est pourquoy en quelle incision que ce soit, (comme i'ay dit) il faut prendre garde en general, que la portion de la peau incisée ne soit pas située en panchant: parce que sa pesanteur tirant en bas fait venir vne cicatrice large.

Il faut auoir égard à la beauté en l'incision.

Quant à la figure la plus commode que doiue auoir l'incision, Galien conseille ordinairement de la faire en forme de fueille de meurte. Celse est tout à fait de cét aduis, escriuant, qu'il faut faire vne incision en la peau en forme de fueille de meurte, afin qu'elle puisse plus aisement guerir. Paul en escrit encore plus clairement & plus amplement: *Certes ces abscez* (dit-il) *qui vont fort en pointe, qui sont cruds, minces, & mortifiez, nous les incisons en figure triangulaire, ou de fueille de meurte, ou en quelque autre forme angulaire: la figure ronde & circulaire n'estant nullement propre à estre cicatrisée. Quant à ceux qui ne s'éleuent pas en pointe, nous les fendons par vne simple incision seulement.* Auquel passage il est mal-aisé à comprendre qu'est ce qu'il entend par incision en forme de fueille de meurre; car on voit bien que ce n'est pas simplement vne incision toute seule, en ce que Paul distingue l'incision simple, d'auec celle qui se fait en fueille de meurte. Or pour bien entendre cela, il faut sçauoir, qu'on fait l'incision en forme de *ligne*, qui est aussi le nom que Paul & Celse luy donnent. Et comme des lignes se produisent les figures; ainsi l'incision represente quelque figure. Or les lignes qui forment quelque figure, sont *la courbe*, *la cauue*, *la droite*, d'où prouiennent les figures soit rectilignes, comme triangles, quarrez; soit circulaires, ou gibbes, ou concaues. L'incision donc se fait ou par vne simple ligne, qui ne represente aucune figure, ou par plusieurs lignes,

Diuerses figures prouenantes des lignes.

gnes, & alors elle ressemble à quelque figure. Or des figures à plusieurs lignes, les anciens ont reietté premierement toutes les figures & incisions faites en rond, par vne ligne courbe & par vne caue; d'autant que la figure circulaire, selon Celse, se guerit auec plus de difficulté, & n'est nullement commode à estre cicatrisée, selon Paul, d'autant qu'elle n'a point d'angles par lesquels elle se puisse reioindre. C'est pourquoy ils ont plustost approuué les figures & incisions angulaires, comme sont la triangulaire, celle qui est en forme de fueille de meurte, ou quelque autre angulaire, comme dit Paul: mais sur tout ils ont approuué cette incision qui se fait simplement par vne ligne, veu que tous conseillent de faire le moins qu'on peut d'incision au corps humain: car on ne decoupe point vn cuir sans fentiment, mais vne chair sensible. D'où vient que Celse, Paul & Galien, quand ils se peuuent passer de faire incision, ils n'en font point; veu que Galien dit, qu'il ne faut pas incontinent faire incision à vne tumeur qui suppure: mais qu'il faut premierement essayer de la resoudre. Ainsi Celse dit, qu'il la faut ouurir par medicamens, pour euiter la cicatrice; c'est pourquoy le mesme au *liure 7. chapitre 2.* a dit: *Quand on se sert de la lancette, il faut tousiours auiser de faire le moins d'incisions; & les moindres qu'il sera possible, moderant toutesfois & accommodant leur nombre & leur grandeur, au mal que l'on pretēd guerir.* Car de l'incision procede la cicatrice, qui est touiours laide à voir; & on ne sçauroit assez dire, auec cōbien de repugnance les malades se portant à subir l'incision. Cela ainsi posé, les anciens (comme i'ay dit) ont principalement estimé la simple ligne ou taillade, en incisant, laquelle se fait sans retranchement de substance, & fort promptement. En apres s'il falloit quitter la ligne simple, & representer quelque figure par l'incision, les Autheurs le plus souuent ordonnent celle qui se fait en forme de fueille de meurte, & tousiours consequemment les autres moins composées; prenant garde que la playe soit des moindres qu'il est possible, en sorte neantmoins qu'on satisfasse à la necessité, comme font ces figures icy. La *premiere* est par vne simple ligne; la *seconde* en forme de fueille de meurte, la *troisiéme* triangulaire, la *quatriéme*, quadrangulaire, la *cinquiéme* & *sixiéme* circulaires, faites

Quelle figures sont les meilleures selō les anciēs.

Quelle incision les anciēs ont principalemēt choisie, & approuvée.

faites d'vne ligne courbe & caue, qu'il faut euiter.

Mais il reste encore icy vn doute, à sçauoir *comment se fait l'incision en forme de fueille de meurte?* Car nous iugeons biẽ qu'elle doit representer la figure ouale, que porte ladite fueille de myrte, & qui est, selon Aëce au *serm.* 2. *chapitre* 3. longue & estroite; mais nous ne sçauons pas comment elle se fait; & ie ne sçache point d'autheur qui l'ayt enseigné. C'est pourquoy considerons vn peu toutes les manieres que nous pourrons penser. Or nous pouuons coniecturer qu'elle se peut faire de toutes ces façons icy. Car *premierement* nous pouuons conceuoir, qu'elle se fait par vne simple ligne, qui soit si longue, que les bords de la playe separés l'vn de l'autre, ouuerts & beants, representent la figure d'vne fueille de myrte. Mais cette exposition ne rencontre pas bien, parce que Paul distingue l'incision par vne simple ligne, d'auec celle qui se fait en forme de fueille de myrte; car Paul dit, *Quand les abscez sont fort pointus, cruds, minces & mortifiez, nous faisons l'incision ou en triangle, ou en fueille de meurte, ou en quelque autre figure angulaire. Quant à ceux qui ne sont point releuez en pointe, nous les incisons par vne simple ligne.* Le sens desquelles paroles est, que les abscez qui s'éleuent bien en pointe, contiennent vn amas de beaucoup de pus, & partant sont cruds, minces, mortifiez & pointus, d'autant qu'à cause de la pointe, la peau est fort attenuée & comme morte; & partant il luy faut vne incision plus large, que celle qui se fait par vne simple ligne, laquelle en cas qu'on la fasse selon la rectitude des fibres, ne se dilate point, ny ne s'amplifie point, & par ainsi ladite incision sera composée & angulaire, à sçauoir triangulaire, ou en fueille de meurte, ou d'autre figure angulaire. Ou bien *secondement* par cette ressemblance à vne fueille de myrte, l'on entend l'incision faite auec le retranchemẽt, ou perte de substance; car ainsi elle represente quelque figure, qui se peut faire en deux façons, ou auec le scalpel, ou auec le ciseau: auec le scalpel, en faisant deux incisions de bas en haut, taillant la peau en double, comme cecy, () qui est certainement vne façon tres mal-aisée à pratiquer, estant mesme presque impossible qu'elle represente bien la fueille de myrte: ou qu'elle se fasse en second lieu auec le ciseau, enleuant vne piece de la peau, en sorte

Doute sur l'incision en forme de fueille de meurte.

Premiere maniere de la conceuoir.

Seconde.

que le trou ressemble à vne fueille de myrte. Cette exposition ne souffre pas la difficulté que nous auons dit, car si l'abscez est pointu, on le peut commodement inciser auec les ciseaux : mais aussi ne satisfait elle pas, veu qu'il semble que les autheurs, quand ils parlent de l'incision en fueille de myrte, n'entendent pas qu'on la fasse auec perte de substance, & nous ne pouuons pas nous imaginer, qu'elle se doiue faire auec tant de difficulté que ces deux dernieres, puis qu'on la faisoit d'ordinaire anciennement, sans marchander, & auec promptitude : quoy que Celse vse du mot de *retrancher*, qu'il prend pour couper tout à fait, au *liure 7., chapitre 2.* & Aëce escrit au *serm. 2. chapitre 33. Si l'on voit qu'il y ayt en la partie qui souffre l'abscez, quelque endroit putrefié, il le faut de necessité retrancher, par vne incision en forme de fueille de myrte, à sçauoir qui soit longue, & estroite : ce qu'il faut entre autres faire aux abscez des aisselles, & des aines.* Lesquelles authoritez semblent prouuer, que l'incision faite en forme de fueille de myrte se fait auec perte de substance. *Tiercement*, on peut aussi entendre par là, que premierement on fasse vne simple ligne, puis qu'au milieu & aux costez de ladite ligne, deçà & delà, on fasse vne petite incision, par le moyen de laquelle l'incision principale venant à s'espanoüyr, deuienne semblable à la fueille de myrte. Laquelle exposition est peut-estre plus conuenable; d'autant *premierement* que cette incision se distingue d'auec celle qui est toute simple, se faisant par vne simple ligne, à cause des incisions laterales, par le moyen desquelles (dit Paul) cette incision represente ladite figure. En *second lieu* elle ne se fait pas auec grande difficulté, & n'emporte point de substance, elle est angulaire, comme Paul la demande, & n'est pas circulaire; outre qu'elle conuient fort bien aux abscez, qui vont en pointe, lesquels requierent vne incision assez large, pour en euacuer plus aisement & copieusement la grande quantité de pus qu'ils contiennent. C'est là l'opinion mesme de Paul, à laquelle ie ne m'accorde pas entierement, parce que ie pancherois plustost à croire, que l'incision en fueille de myrte, se doit entendre d'vne simple ligne, en laquelle l'vn & l'autre bord de la playe se retire de son costé, & par ainsi lesdits bords

Retrancher ce qu'il signifie dãs Celse.

Troisiéme interpretation.

s'escartent vers le milieu, & le trou en deuient plus large, lequel par ce moyen ressemble à vne fueille de myrte, si l'on ne fait l'incision fort longue, comme nous faisons ordinairement en tout abscez, estant plustost petit ou mediocre que gros. De quoy neantmoins ie me soubmets volontiers à vostre iugement; car l'incision transuersale, outre qu'elle n'est pas trop aisée, elle est mesmes fascheuse & douloureuse, & laisse vne cicatrice difforme. Toutes lesquelles conditions sont bien esloignées & differentes de la ressemblance à vne fueille de myrte, comme on le peut recueillir de tous les bons autheurs, principalement de Celse au *liure 7. chapitre 2.* où il parle en ces termes. *Mais on doit faire l'incision en sorte, que la playe ressemble à vne fueille de myrte, pour la rendre plus aisée à guerir.* Finalement il faut sçauoir, qu'Auicenne au *liure 3. Fen. 21 traité 2. chapitre 23. sur la fin* oste toute difficulté: si par la ressemblance à vne fueille de myrte on entend vn instrument fait en forme d'vne fueille de myrte, & non pas la figure de l'incision; car il dit qu'il faut couper l'arrierefaix auec vn instrument semblable à vne fueille de myrte, que quelques vns appellent *languette*, & qui est nommée vulgairement *lancette*. Neantmoins Celse & Galien, disent, qu'il faut faire l'incision en fueille de myrte, entendant plustost par là la figure de l'incision que de l'instrument: dequoy toutefois ie me rapporte au iugement de tous vous autres. *Comment Auicenne oste cette difficulté.*

Apres cela il nous faut rechercher la figure & le nom de l'instrument propre à faire l'incision. Tous les Latins auec Celse l'appellent *scalpellus*. Les Grecs *Macharion*, les Arabes *spatumil*. Outre ce Celse aussi l'appelle *spatha*, le vulgaire Italien *spada*, Paul *Stethoides*, parce qu'il ressemble à l'os de la poictrine; qui est semblable à vne espée, entant qu'il se termine au cartilage xiphoide, qui est pointu comme vne espée, ou comme vne spatule. Paul encore au *liu. 6. chap. 71.* approprie à l'incision vn instrument qu'il appelle *demie spatule*. Or pour auoir vne connoissance entiere du nom & de la nature de cét instrument, il faut sçauoir que scalpel est vn mot general, qui signifie tout instrument propre à faire incision: mais sous ce nom & genre sont contenuës plusieurs especes, prises de la diuerse figure des scalpels: *L'instrument pour faire l'incision.* *Scalpel, ce qu'il signifie.*

Scalpels de diuerses sortes. car l'vn est droit, l'autre courbe & en faucille. Des droits il y en a deux sortes, dont l'vne a deux trenchants, l'autre n'en a qu'vn : Le scalpel droit à deux trenchans, est employé, quand il faut vistement faire l operation : & c'est celuy-là, que communement on appelle *lancette*, & que Celse appelle *scalpel* du nom du genre, au *liure 2. chapitre 9.* duquel nous nous seruons, pour faire les saignées: sous cette espece est aussi contenuë celle que Celse & Paul appellent *Spatha*, ressemblant au bout d'vne espée, que nos Italiens appellent *Spada*. Mais on se sert du scalpel droit qui ne trenche que d'vn costé, & de l'autre est rebouché, lors qu'on n'a point d'esgard aux parties de dessous;& c'est ce que communement les Italiens appellent *scodeghino*, & nous vn *rasoir* : duquel nous nous seruons principalement lors qu'en la peau de la teste il faut faire incision iusqu'à l'os. Et en ce rang est contenuë la *demie-spatule*, dont Paul fait mention au *liure 6.chapitre* 71. de laquelle nous nous seruons, lors que deux trenchants peuuent offenser, comme en l'incision des carnositez de la nature de la femme. Mais tout scalpel courbe n'a qu'vn trenchant d'vn costé, & de l'autre est rebouché : car pour garentir les parties de dessous, il est courbe, & n'a le trenchant que d'vn costé seulement, à sçauoir en dedans. En effet, si ces deux conditions n'y estoient, les parties de dessous, en seroient offensées. Or il y en a de deux ou de trois, voire de quatre sortes, que l'on varie selon les differens vsages : car il y en a vn, qu'on appelle communement *Gammaut*, qui tranche de la partie concaue, & est rebouché en sa gibbe, qui est en dehors : de cettui-cy nous nous seruons fort souuent à toute incision, qui se fait en toutes sortes d'apostemes, principalement aux petites incisions. Ce scalpel a le manche d'os, pour s'en seruir commodement à faire separation d'vne chose d'auec l'autre, sans faire aucune incision. D'où vient que Celse au *liure 7. chapitre 6.* en l'extraction de l'abscez, c'est à dire, de l'atherome, lors qu'ayant fait incision en la peau, la tunique est en veüe, il dit, *qu'il faut separer ladite tunique d'auec la peau & la chair, auec la manche du scalpel*. Et au *chapitre de l'ongle des yeux*, il dit, *qu'il la faut separer auec le manche du scalpel*. Le second scalpel semblablemét recourbé, & ne trenchant que d'vn costé seulement, ressemble

Scalpel appellé Scodeghino.

Scalpel appellé Gamaut.

Autre sorte de scalpel.

semble à vn poignard, estant plus long que le precedent, recourbé vers la pointe, mais courbe & long plus ou moins; cependant quand cét instrument n'est gueres courbe vers sa pointe, Paul & les Grecs le nomment *Scolopomacharion*, pour la ressemblance qu'il a auec le bec d'vne beccasse, qui s'appelle en Grec *Scolopax*. Et nous nous seruons de ce scalpel, aux incisions plus grandes & plus longues, comme aux fistules, aux grands abscez, à sortir l'eau des hydropiques, à ouurir le thorax, & semblables. Il y en a encore vne troisiesme espece, pareillement courbe, & appellée communement *faucette*, & des Grecs *syringotome*, dont nous nous seruons particulierement en l'incision des fistules du fondement. La quatriéme sorte de scalpel est pareillement recourbé, & c'est celle-là qu'on tient cachée en vn anneau d'or, ou d'argent, ou d'autre matiere; de laquelle nous nous seruons en l'incision des apostemes qui sont au visage, ou bien aux joües des petits enfans, de peur qu'ils ne soient espouuantez de la veuë de l'instrument, & qu'ainsi ils n'empeschent l'incision. Que s'il y a quelques autres sortes de scalpel, on les reduit sous celles que ie viens de dire: comme sont ces grands là, qui sont faits pour inciser & cauteriser tout ensemble: lesquels sont compris sous les courbes, n'ayants qu'vn trenchant.

Faucete.

Le scalpel dans l'anneau.

Apres cela, il faut parler de la maniere de se seruir du scalpel. Quelques-vns, voire mesme la plusspart des chirurgiens fichent le scalpel dans la peau, & incisent en poussant, & par ainsi font vne incision grande, indefinie, & indeterminée: laquelle ie n'approuue point: parce qu'ainsi faisant, l'on coupe plus, ou moins qu'il ne faut: d'où vient qu'on est contraint de reiterer l'incision, & qu'il s'y forme vne laide cicatrice: l'vn & l'autre estant neantmoins à euiter au corps humain. C'est pourquoy ie prens tousiours soigneusement garde, de faire vne incision certaine & limitée. De plus, si l'incision doit estre considerable, ie trace premierement auec de l'encre la grandeur de l'incision, qu'il faut faire: En apres, pour faire que ladite incision soit bonne, j'enfonce la pointe du scalpel iusqu'à ce qu'el le soit paruenuë dans la cauité: là où estant paruenuë, alors auec ladite pointe nous perçons iusqu'au bout de la ligne marquée, ramenans en arriere,

Vsage des scalpels.

L'incision de l'Autheur.

par

par deuers nous ledit scalpel,& ainsi nous fendons la peau d'entredeux. Mais en l'autre façon plus commune, l'on pousse seulement sans ramener par deuers soy le scalpel. Cepēdant ma façon est meilleure, parce qu'elle n'excede point la grandeur ou mesure marquée : au lieu qu'en l'autre ; (comme il a desia esté dit) nous ne pouuons pas faire l'incision auec toute l'exactitude que nous voudrions. En cét endroit on pourroit demander la raison, pourquoy en l'incision, où est fort requise la connoissance de l'Anatomie, & de tout ce qui est sous la peau, l'on voit neantmoins que les ignorans en l'Anatomie ne se trompent pas d'ordinaire en faisant l'incision ? ce que ie dis pour la consolation des ignorans. Ie responds, qu'ils manquent rarement, à cause de la grande quantité de pus, qui éleue la partie, mettāt à couuert les parties de dessous, & les garentissant de tout outrage de la part de l'instrument tranchant : nonobstant que plusieurs personnes ont aussi esté estropiées, par incisions faites de la main des ignorans.

Pourquoy les ignorās en l'Anatomie, ne se trompent pas souuēt en l'incision.

L'endroit de l'incision.

Il faut encore remarquer icy ; selon Celse, *que si l'endroit n'est pas nerueux, il faut ouurir l'abscez auec le fer chaud, parce que la playe demeure plus long-temps ouuerte, pour donner issuë à la fange. Que si en cét endroit il y a des nerfs, afin qu'ils n'entrent en conuulsion, ou que le membre ne soit debilité, & priué de son action, il faudra ouurir l'abscez auec le scalpel. Item lors qu'il y a des nerfs, il faut attendre que l'abscez soit parfaictement meur, tellement que la peau en deuienne mince & extenuée*, comme aux mains, ou aux pieds. Quoy qu'il en soit, *lors qu'on se sert du scalpel, il faut tousjours prendre garde, de faire le moins d'incisions qu'il sera possible, pourueu toutefois qu'on modere & accommode leur nombre & grandeur au mal que nous pretendons de guerir.* Doncques en vn petit abscez il suffit de faire vne incision; en vn plus gros, il en est requis plusieurs, pourueu que l'endroit le demande, pour rendre la cauité bien nette. De plus lors qu'on fait vne incision toute seule, c'est à l'endroit le plus eleué ; là où la peau est plus extenuée, selon Galien au 13 *de la methode, chapitre* 5. parfois neantmoins, nous prenons l'endroit le plus bas, pour nettoyer plus commodement l'abscez, de peur qu'ayant fait l'incision au dessus, l'humeur ne demeure & ne croupisse dedās, laquelle

laquelle ronge & mine les parties circonjacentes,qui sont encore saines.

Cure de l'abscez enueloppé d'vn follicule.

Finalement il faut monstrer, comment se traite l'abscez, qui a sa matiere contenuë dans vne tunique, ou follicule, ou counerture, selon la distinction qu'apporte Celse au *liure 7. chapitre 2.* Que si auant toutes choses vous demandez, pourquoy entre les abscez les vns ont vn follicule, les autres non; ie diray aussi-tost, que cela arriue à cause de la matiere, qui en l'abscez enkysté, c'est à dire, ayant vn follicule, est totalement contre nature, n'estant semblable à rien autre qui soit au corps, ains ressemblant à quelque corps externe, comme à la boüillie, au suif, ou au miel: quelquefois aussi l'on trouue aux abscez des charbons, des pieces de poteriede terre, de la lie, de la boüe, des pierres, & autres corps, qui sont tout à fait contre nature. D'où vient que cette matiere estant telle, la nature la separe tant qu'elle peut, de la partie viuante, de peur qu'elle ne l'interesse par son attouchement, à cause d'vne si grande dissemblance qu'elles ont ensemble: or elle les separe, enfermant cette matiere dans vne tunique, qu'elle prend & fabrique des membranes d'alentour. Quant aux autres abscez, comme estant faits d'vne matiere qui est naturelle, (ou si elle est contre nature, se rapporte pourtant aux quatre humeurs de nostre corps, & n'a point tant de dissemblance) ils n'ont point de tunique particuliere.

Pourquoy il y a des abscez sans follicule, & d'autres auec follicule.

Chirurgie des abscez auec follicule.

Mais voyons comment on traite par la Chirurgie les abscez qui ont vn follicule. On les traite diuersement: & cette diuersité depend principalement de la differente grosseur des abscez, les vns estans petits comme des noisettes, les autres comme des noix, les autre en fin plus gros: de sorte qu'il y en a quelquefois d'aussi gros qu'vn melon. On guerit presque tous ces abscez par incision; mais ceux qui sont de la grosseur d'vne noisette, ou mesme plus gros, se guerissent par vne seule incision faite du long de l'abscez, qui suffit à extraire l'abscez auec son follicule. Mais ceux qui approchent de la grosseur d'vne noix, on les incise en croix, pour en pouuoir tirer l'abscez tout entier. Que si l'abscez est encore plus gros, la façon de l'inciser est diuerse, & se fait auec vn instrument qui em-

brasse & resserre tout l'abscez, iusqu'à sa racine : lequel on retranche puis apres auec des fers chauds & tranchans, sus vn instrument de fer, sans escorcher la peau : puis on le traite auec des suppuratifs, mondificatifs, sarcotiques, & epulotiques. Quāt aux autres abscez, on les separe d'auec la peau ; en quoy il faut tousiours remarquer principalement vne chose, qui est d'emporter le follicule entier; autrement s'il vient à se rompre, tout est gasté : d'autant que le follicule se creuant, la matiere contenuë dedans, s'escoule, & le follicule ne se peut plus arracher, ains demeure, & auec iceluy vn vlcere profond, caue, sordide & presque incurable : ce que i'ay vne fois veu arriuer par la faute d'vn charlatan : lequel ayant extrait toute la matiere par vne simple ponction, sur quoy la tumeur s'abbaissa toute, il renuoya le patient, comme s'il eut esté du tout gueri, trompant ainsi le monde : mais quelques semaines apres, le malade s'en vint à moy, atteint d'vn vlcere sordide & presque incurable. Ie vous diray pourtant ce que ie fis vn iour ayant esté appellé, lors qu'vn abscez eut esté creué de soy-mesme, deux iours auparauant ; or c'estoit vn abscez assez gros à la teste, duquel on auoit desia vuidé la matiere, & la peau en estoit affaissée. Ayant donc veu les bords, & voyant la peau separée de la tunique par vne certaine blancheur, prenant incontinent vne éprouuette mince, mais large, ie la glissay entre la peau & le follicule, & commençay de separer l'vn d'auec l'autre petit à petit, iusqu'à ce que ie les eusse tout à fait separé, & gueri l'abscez en fort peu de temps, lequel autrement, si l'on n'eut pas tiré le follicule, se fut changé en vn sordide & presque incurable vlcere. Que si l'abscez eut encor demeuré ouuert quelques iours durant, on ne l'auroit pas pû tirer, parce qu'il eut esté trop adherant à la peau. Et mettez bien en memoire ce cas là, s'il vous plaist. Il faut donc bien prendre garde de tirer le follicule entier auec toute sa matiere : ce qu'on fait, si ayant fait par le milieu de l'abscez vne seule incision, ou ayant incisé les bords en croix, l'on distingue d'vne veuë perçante la tunique de dessous, laquelle est differente de la peau, en ce qu'elle est blanche ; alors de la main gauche, & du bout de deux doigts, le pouce & l'indice, on les saisit : puis de la main droite, soit auec le manche du scal-

Il faut tirer le follicule entier.

Follicule vuide arraché par l'autheur.

Comment on l'arrache tout entier.

pel ; ou si cela ne suffit pas, auec le scalpel mesme, on separe la peau d'auec le follicule, si adroitement que le follicule demeure entier. Que si l'operation estoit troublée par le flux de sang, on l'arreste ou auec du coton brulé, ou auec des charpies seches : puis apres auec vne éprouuette large, ou comme veut Celse, auec le manche du scalpel, on separe de tous costez la peau d'auec le follicule. Laquelle operation n'est pas malaisée ; d'autant que presque ordinairement on ne trouue l'abscez adherant à la peau, que par des attaches membraneuses fort deliées & aisées à separer, si ce n'est au fonds, où le follicule se joint à la peau par vne veine, laquelle fournit continuellement nourriture & entretien à l'abscez. Lors qu'on est donc paruenu à cette veine, (ce qu'on reconnoit par l'obstacle qui se presente au manche) alors tirant tant qu'on peut l'abscez en dehors, nous trenchons la veine en trauers ; prenans bien garde de ne laisser aucune portion du follicule, qui tienne à la veine, parce que l'abscez retourneroit. Ayant emporté le follicule entier, on rejoint ensemble les bords de la playe : Celse les rejoint par des agrafes ; mais moy, quand il n'est pas de besoin, i'ay accoustumé de n'auoir égard qu'à la cicatrice, & m'abstiens des agrafes & de la cousture, faisant rapprocher & reprendre ensemble les bords de la playe le mieux qu'il se peut, auec le diapalma, pour nettoyer la partie des humeurs qui sont à l'entour. Et voilà comment on traite les abscez, qui ont leur matiere enclose d'vne tunique particuliere.

Il faut couper la veine qui nourrit le follicule.

Methode de reünir les bords de la playe.

De l'Operation qui se fait sur la chair, pour guerir les playes.

CHAPITRE CVIII.

La chair est subjette non seulement aux tumeurs, mais aussi aux playes, qui implorent le secours de la main : c'est pourquoy l'on fait aussi quelques operations sur la

chair qui appartiennent à la guerison des playes, dont nous auons à traiter presentement.

Qu'est-ce que playe, & de cõbië de sortes il y en a.

Playe, ou blessure est *vne solution de continuité en la chair, faite par quelque instrument externe.* Elle est ou *simple*, c'est à dire, faite par simple incision, sans perte de substance; ou *composée*, c'est à dire, auec perte d'icelle. La playe simple seulement demande d'estre traictée par voye de Chirurgie: car la solution de continuité, & ce qui est desuny, n'indique que l'vnion qui se fait par la nature mesme; d'autant que c'est elle qui fait ioindre les choses qui sont distantes l'vne de l'autre, & qui restablit l'vnion premiere, comme disoit Galien en *l'Art de Medecine, chapitre 90.* & pource que cette vnion ne se peut obtenir, sinon en faisant toucher les bords l'vn à l'autre, & les tenant bien ioints ensemble, ce que la nature ne peut bien faire de soy mesme; de là vient que l'Art employe les operations Chirurgicales, qui accomplissent les susdites intentions. Or il y a quatre matieres, ou instrumens pour les accomplir: *le bandage, les coustures, les agrafes, & la collé.* Le bandage, les coustures, & les agrafes sont matieres inuentées par les anciens: La collé est vne matiere de l'inuention des modernes. Nous les expliquerons toutes par le menu; monstrans premierement ce qu'elles sont, & comment elles se font; puis nous donnerons nostre iugement sur chacune, à sçauoir quelles sont les meilleures, & quelles les moins vtiles.

Quatre instrumēs d'vnion.

Trois especes de bãdage.

Quand au bandage, Me. Guy en propose trois especes: appellant la premiere arieste-sang, de laquelle nous parlerons en son lieu. La seconde, seruant à contenir les medicamens pour vn temps, laquelle est commune, & se fait en roulant simplement la bande d'vn de ses chefs. La troisiesme espece, il l'appelle glutinatiue, laquelle fait à nostre subiet: car elle fait toucher mutuellement les bords de la playe, & les tient en raison; mais elle ne sert que pour la playe qui est faite en long, & non pour celle qui est faite en trauers. Or on la fait premierement d'vne bande de linge, de peur que si elle estoit d'vne matiere plus dure, par exemple de cuir, elle ne se peût bien rouler & adiuster, à cause de sa durté; ou si elle estoit d'vne matiere plus molle, comme de drap de laine, elle ne se lasche trop. Il ne faut pas aussi qu'elle soit trop neuve, de peur qu'elle

Comment le bandage se fait.

qu'elle ne presse trop par sa dureté; ny trop vsée, de peur qu'elle ne vienne à se rompre ; ny si estroite, qu'en vn tour elle ne comprenne fort bien tous les bords de la playe, autrement elle se relaschera, & ne serrera pas bien. On la doit aussi rouler par ces deux chefs, en sorte qu'on commence de l'vn & de l'autre bout opposé du membre, à sçauoir du bras ou de la iambe, tirant lesdits chefs l'vn contre l'autre, & les croisant sur la playe, pour faire entrebaiser les bords de la playe. Et finalement on doit faire faire plusieurs tours à la bande : car *il vaut mieux faire plusieurs tours, que serrer & estreindre*, comme dit Celse. Ladite bande s'employe le plus souuent toute seiche ; mais par fois aussi exprimée dans du vin noir aspre, à sçauoir lors que le patient est debile, ou que la partie blessée est foible & despourueuë de chaleur : Les bouts de la bande se nouënt ensemble, toutefois en sorte que le nœud ne se rencontre pas sur la playe, ains loing d'icelle ; ou bien il faudra coudre les bouts de la bande. Et c'est en cette maniere que se fait le bandage.

De la cousture. La cousture sert aux playes faites en long & en trauers, & se fait de mesme façon que les cousturiers, ou pelletiers cousent les draps, ou les peaux : à sçauoir transperçant les deux bords de la playe auec l'aiguille, & la faisant repasser par dessus la playe : reïterant cela tant de fois iusqu'à ce que la playe soit toute cousuë, & que les deux bords qui estoient auparauant escartez, soient reioints ensemble. Cette cousture ne doit estre ny à trop grands points, ny à trop petits points : car la premiere ne tient pas bien, & la playe fait des entrebaaillemens, l'autre à raison de la multitude des points, & à cause de la rosion & morsure du filet, émeut inflammation. Partant, comme dit Celse, il faut qu'il y ayt autant de distance d'vn point à l'autre, que *la peau d'elle mesme & comme de son bon gré suiue ce qui la tire* ; qui est le plus souuent l'espace d'vn trauers de doigt indice. On la fait plus profonde en vne playe profonde ; mais elle n'empoigne presque ordinairement que la peau toute seule. On la fait auec du fil, & non pas auec de la soye, laquelle ronge la peau, à raison de la tenuité de ses fibres; moins encore la doit-on faire auec de la soye teinte, comme font plusieurs; d'autant qu'à cause de la teinture du vitriol, elle *Le filet.*

rongeroit encore dauantage les labies de la playe; mais auec vn fil de lin double, afin qu'il tienne ferme, & qu'il ne vienne pas à se rompre; au reste il ne faut pas qu'il soit trop retors, de peur qu'il ne s'entortille, ou qu'il deuienne trop dur, estreigne inegalement, & passe mal aisément; il faut qu'il soit ciré, afin que le point tienne sans se lascher, & qu'il ne ronge pas si promptement. On la fait auec vne aiguille, non tout à fait droite, ou roide, afin de n'offenser pas les parties de dessous: mais en quelque façon vn peu courbée, ayant sa pointe triangulaire, laquelle passe plus vistement, que si elle estoit ronde & vniforme, d'autant qu'elle a des trenchans en ses angles. Et quand on tire l'aiguille d'vn des bords de la playe, afin que ledit bord ne suiue, & ne s'écarte trop de l'autre, on applique par dehors vn certain instrument, dit *cannule fenestrée*, pour faire que l'aiguille passe par le trou, & que cependant l'instrument appuyé sur le bord, empesche qu'il ne se separe de l'autre bord. Cette cannule fenestrée est de plusieurs sortes, & differente suiuant la condition de la playe; car vous voyez qu'il y en a des droites, & des courbes; & entre les droites, les vnes sont fenestrées d'vne façon, les autres de l'autre. Quant à moy, ce que les autres font auec ces instrumens & cannules, ie le fais presque tousiours du bout des doigts, à sçauoir de l'indice & du doigt du milieu, pourueu que le fil passe aisément par les bords; ce qu'il fera, si le fil est proportionné à l'aiguille en grosseur, & qu'il entre aisément par le trou de l'aiguille, & y glisse librement. Auquel cas il est à propos, que l'aiguille ayt de costé & d'autre de son trou vne enfonçeure comme vne vallée. Voilà donc la cousture des Anciens

L'aiguille.

Autres cousture des modernes.

Ceux qui sont venus apres eux, comme Guy de Cauliac, ont proposé d'autres coustures. Il y en a vne qui est telle. On prend tout autãt d'aiguilles, qu'on preted dõner des poincts, lesquelles on fait passer par les deux bords de la playe, & on les laisse là: puis à l'entour de chaque aiguille on entortille le fil, comme les femmes font, quand elles piquent leurs aiguilles en leurs manches, ou ailleurs, de peur de les perdre. Il y a encor vne autre espece de cousture, qui se fait passant l'aiguille par les deux bords, de sorte qu'elle porte le fil vers la partie opposite: puis

puis on fait encore repasser la mesme aiguille par le mesme trou, & on y laisse vne petite ganse, en laquelle on met vne petite cheuille, ou vne petite portion de plume à escrire, ou de filet retors & dur, & de l'autre costé l'on en met vne autre, & puis on les serre bien. Guy de Cauliac fait aussi mention de deux autres coustures, qui neantmoins ne sont pas coustures, & ne doiuent point estre icy mentionnées. De ces coustures celle-là est la meilleure de toutes, qui fait mieux & plus aisement reioindre les bords, & qui cause moins de douleur. D'où vient que la premiere des anciens est la meilleure de toutes, mais la premiere de M^e. Guy est la pire ; d'autant que de laisser tant d'aiguilles fichées en la chair, c'est la tourmenter furieusement ; comme de serrer bien fort le fil dessus les bords, c'est les irriter à outrance. L'autre de M^e. Guy est encore pire que la seconde, veu que passer deux fois l'aiguille par vn mesme trou, c'est causer vn double tourment : outre que cette cousture qui serre par les costez, laisse entrebaailler les bords en la superficie. *Choix que il faut faire des sutures.*

Ces coustures se font communement, & indifferemmẽt en toute partie du corps, les variant toutefois selon la diuersité des parties blessées. D'où vient que Galien au *6. de la methode*, propose des coustures particulieres pour les playes de l'abdomen, desquelles si ma memoire ne me trompe, nous auons fait mention ailleurs ; & mesme il ne sera pas hors de propos d'en redire icy vn mot. Les autheurs en mettent aussi d'autres en auant pour les playes des intestins. Pour les playes donc qui penetrent dans l'abdomen, Galien en enseigne de trois sortes. La *premiere* suture est celle qui se fait ordinairement aux autres parties, c'est à sçauoir faisant passer l'aiguille par les deux bords, comme il a esté dit en la premiere cousture. La *seconde* est plus artificielle, & coust l'abdomen auec l'abdomen, c'est à dire, les muscles auec les muscles, & le peritoine auec le peritoine ; & se fait passant l'aiguille par l'abdomen, puis la retirant à soy, & la faisant passer par l'vn & l'autre bord du peritoine ; puis du dedans la passant à trauers l'abdomen, qui est à l'opposite, c'est à dire, les muscles qui sont vis à vis. La *troisiesme* est celle qui coust le peritoine auec l'abdomen, & l'abdomen auec le peritoine ; & se fait passant l'aiguille *Trois sortes de sutures en l'abdomẽ.* 1. 2. 3.

par l'abdomen, sans toucher au peritoine d'vn costé, puis il faut percer par le peritoine & l'abdomen de l'autre costé, & ainsi poursuiure le reste. Or Galien met en auant des coustures particulieres pour l'abdomen, parce qu'en l'abdomen il y a du danger, que l'intestin ne sorte par la playe : & que la playe estant guerie par dehors, les intestins ne viennent à sortir vilainement par le peritoine, qui n'aura pas esté bien conglutiné.

Pourquoy Galië met en auant cesfutures, de l'abdomen.

Quant aux boucles ou agrafes, il nous y faut rechercher trois choses, leur matiere, leur figure, & leur vsage. De ces trois il n'y a que l'vsage seulement, qui nous soit conneu. Et quoy que ce terme de boucle, ou agrafe, soit commun, s'adaptant non seulement aux playes, mais aussi à plusieurs autres artifices; neantmoins tout autant d'agrafes, que les autheurs mettent en auant, soit pour les playes, ou pour autre chose, sont faites pour serrer ou estreindre. D'où vient qu'elles sont appellées des Grecs *Ancteres*, de *ancho*, qui signifie ie serre & suffoque presque en estreignant, ce que confirme Galien en plusieurs endroits, comme au *liure 2. des medicamens selon les lieux, chapitre 1. Apres*, dit-il, *que nous auons resserré les bords de la playe, y ayant mis des agrafes.* Et au *mesme endroit* parlant de l'aduis d'Archigenes il dit : *Aux playes mediocres de la teste, nous razerons le poil, & les resserrerons, en y mettant des agraffes.* Et au *liure de l'art medic. chapitre 90. Les agrafes sont vtiles pour reioindre les parties.* Item le mesme autheur au 3. *de la methode, chapitre dernier*, & *ailleurs* ça & là, dit que l'vsage des agrafes est de resserrer les bords de la playe. Mais ce n'est pas seulement aux playes, que les agrafes seruent à resserrer ; car elles ont aussi le mesme vsage en d'autres choses, comme vous sçaurez tantost. Leur vsage donc est conneu de tous, mais d'autre costé il y a deux choses, qui nous sont tout à fait inconneuës, à sçauoir de quelle matiere elles se faisoient, & quelle forme elles auoient pour estre propres à resserrer les bords de la playe. Or la difficulté vient, de ce que les anciens font l'vne & l'autre diuerse. Quelquefois on les faisoit d'or en forme d'anneau, pour des ceintures ou pour des habits. D'où vient que Tite Liue dit, *qu'on donnoit anciennement aux soldats des boucles d'or*

Trois recherches à faire sur le fait des agrafes.

Leur vsage c'est de serrer.

Leur matiere & forme est incogneuë.

d'or. Et Virgile *La boucle d'or qui tient la robbe d'escarlatte.* Et c'est ce que les Italiens appellent *Fuba*, d'vn mot corrompu. Quelquefois les agrafes estoient de bois, de la forme que les charpentiers en font, pour ioindre ensemble les pieces de bois, que communement on appelle *des clefs*, en fait de bastimens, comme remarque Vitruue. Ainsi Cesar au *liure de la guerre de Gaule*, fait mention *des poutres attachées ensemble par des agrafes.* Quelquefois elles estoient d'airain, ou de fer, comme dit Oribase au *liure des machines*, *chapitre 4.* Veu donc que les agrafes anciennement n'estoient ny d'vne seule matiere, ny d'vne mesme forme, ains differente, selon les diuers emplois & artifices ; ce n'est pas sans cause, que nous ignorons aussi aujourd'huy, quelles estoient ces agrafes, dont les anciens se seruoient aux playes : lesquelles toutesfois ils n'ont pas, à mon aduis, daigné descrire, comme estans alors connuës d'vn chacun ; de mesme que Dioscoride n'a point voulu descrire la laictuë ; comme estant vne plante fort bien connuë à tout le monde. Pour cette cause donc les Chirurgiens modernes estans fort perplex touchant ces agrafes des playes ; il s'en est trouué deux des plus fameux, à sçauoir Mᵉ. Guy de Gauliac, & Fallope, qui ont tasché d'en laisser la connoissance à la posterité : lesquels neantmoins ont esté tout à fait discordans entre eux, tant en la matiere qu'en la forme d'icelles. Car Mᵉ. Guy appelle les agrafes propres à resserrer les playes, des crochets. *On rejoint* (dit-il) *les bords de la playe auec des crochets, qui doiuent estre petits à proportion des parties ; recourbez d'vn costé & d'autre ; & les ayant plantez à l'vn des bords, on meine le dit bord vers l'autre, où l'on plante aussi les crochets, imitant la façon de faire des rentrayeurs de draps.* Fallope prend pour les agrafes vulneraires des anciens, cette cousture qui se fait d'ordinaire par les Chirurgiens de ce temps par poincts donnez, ce qu'ils appellent du nom de suture, & qui est bien differente de l'agrafe de Maistre Guy, tant en la forme qu'en la matiere : car la matiere de l'agrafe de Mᵉ. Guy, c'est du fer, & en forme de crochet ; mais la matiere de celle de Fallope est du filet ; à peu pres de forme ouale, bien differente de celle de Mᵉ. Guy.

Guy appelle crochets les agraffes.

Agraffes de Fallope

Premiere opinion qu'auoit là dessus l'autheur, en son ieune aage.

Pour moy autrefois, en mon ieune aage, estant en cette difficulté, i'improuuois l'vne & l'autre de ces agrafes; tant celle de M^e. Guy, que celle de Fallope (& remarquez, ie vous prie, ma premiere opinion touchant les agrafes, de laquelle quoy qu'elle fut erronée, vous pourrez neantmoins peut-estre apprendre quelque chose d'vtile, & la veritable en sera plus confirmée; d'autant que ma dite opinion est non seulement probable, mais mesme approche fort de la verité) Ie condamnois donc les deux opinions susdites, & quant à celle de M^e. Guy, ie la reiettois tout à fait; d'autant que vouloir ficher, & tenir fichez ces crochets en la chair & peau sensible, ne seroit autre chose, que d'y tenir tout autant d'aiguillons picquans & insupportables. Mais peut-estre que M^e. Guy auroit mieux fait, s'il les eut mis à rebours, à sçauoir les pointes en haut, qui toutefois n'eussent pas bien rejoint les bords de la playe, ains les eussent laissez entr'ouuers. Et partant l'opinion de Guy est tout à fait à condamner. Quant à l'opinion de Fallope, i'auois bien de la peine à la gouster, *premierement*, parce que ie n'auois leu dans aucun des anciens, que les agrafes fussent de filet, ains qu'elles estoient d'vne matiere plus dure, comme d'or, de fer, de leton, de bois. En *second* lieu, i'estois induit à croire qu'elles n'estoient point de filet, car cette raison tirée de Celse au *liure 7. chapitre 24.* où traitant de la maniere de boucler les ieunes hommes, laquelle operation il fait auec le filet & la boucle, parle en ces termes: *Ayant osté le filet, on y met la boucle.* Par consequent donc (disois-je) la fibule ou la boucle ne se fait pas auec le filet La *troisiesme* raison est, que Celse dit au *liure 5. chapitre 26.* que l'agrafe se fait d'vne aiguille molle: c'est donc d'vne aiguille, & non de filet, que lesdites fibules se font.

Difference entre l'opinion de l'autheur, & celle de Fallope.

Persuadé par toutes ces raisõs, i'ay esté autrefois de cette opiniõ, que l'agrafe se faisoit cõme dit Celse, *d'vne aigu lle molle*, c'est à dire, d'vne aiguille de fer ou de cuiure, mais ployable & molle, ne differãt de Fallope qu'en la matiere seulemẽt, & nõ en la forme. Car la matiere de celle de Fallope estoit du filet; mais la mienne estoit vne aiguille de fer ployable; ou bien de cuiure, rendu flexible & souple par le moyen des charbons ardens, excepté en sa pointe.

Partant

Partant ie fis faire beaucoup d'aiguilles ployables,n'ayans de dur que la seule pointe, lesquelles aiguilles se plantoient en l'vn & l'autre bord de la playe, apres quoy l'on tournoit & renuersoit leurs autres extremitez par dessus lesdits bords de la playe, en telle sorte que les bouts des gauches allassent se rendre vers les dextres, & ceux-cy vers les gauches : & qu'on les agençast au dessus de la playe, y faisant double nœud, & les faisant finir ou tout droit & sans destour, ou apres vn nœud : & là on les y laissoit iusqu'à ce que la playe fut presque fermée. Et ce qui me donnoit encore plus de subiet de croire que mon opinion deuoit auoir lieu,c'est que ie la voyois estre cōfirmée par l'art de traiter les cheuaux, duquel peut-estre la Medecine a pris son origine.Car i'ay veu que les mareschaux voyans en vn cheual vne veine dilatee & ouuerte, iettant du sang, la resserroient & fermoient auec vn clou ployable. Ie croyois aussi cette opinion plus probable, à cause qu'il me sembloit, que ces agrafes ne pouuoient faire aucun mal,comme les autres,puis qu'elles n'estoient point de ces aiguillons picquans, comme celles de Guy, & qu'elles ne pouuoient ny mordre ny ronger la peau, comme peut-estre le filet de Fallope. Et par ainsi cette opinion me sembloit tenir le milieu entre les deux susdites : car Me. Guy fait bien à la verité,aussi bien que moy, ses agrafes de fer, mais qui n'estreignent pas comme les miennes,lesquelles estreignent comme celles de Fallope. Bref mon agrafe n'estoit differente de celle de Fallope,sinon en ce que la mienne se faisoit d'vne aiguille molle, & la sienne de filet; ne differents en rien quant au reste, à sçauoir ny en la figure,ny en la maniere; car toutes deux sont de mesme forme : toutes deux y sont laissées tout autant de temps l'vne que l'autre; toutes deux sont egalement commodes. Que s'il estoit permis de vous alleguer quelquefois quelque paradoxe, ie dirois volontiers, que l'agrafe de ma façon est meilleure, pour les raisons tirées du profit & dommage mis en parallele ensemble, qu'elles apportent; veu que l'agrafe de Fallope faite de filet, mord la chair par tout, parce que le filet est rude & inegal, estant retors, au lieu que l'aiguille est lisse & polie. Dauantage le filet mordant les bords de la playe en trauers, les ronge, comme on void ordinairement par experience;

Raisons de l'autheur, pour fortifier l'opinion qu'il auoit.

Les agrafes de l'auteur meilleures que celles de Fallope, & pourquoy.

experience, mais l'aiguille ployable, estant ronde & lisse, ne fait rien de tel : chose qu'on peut remarquer aux anneaux d'or, ou de fer, qu'on porte long-temps sans detriment aux oreilles, quoy qu'ils soient pendans. De plus, si on serre trop le filet, il vient parfois à se rompre: ce qui n'arriue pas à l'aiguille molle, de fer, ou d'airain. Dauantage le filet est vne matiere qui s'estend & se lasche facilement; mais le fer ployable ne se lasche point. D'ailleurs le filet se lasche pour deux raisons, premierement de sa propre nature; secondement entant qu'il ronge & mine les bords de la playe : d'où vient qu'encor qu'il les rapproche & face rejoindre ensemble, il ne peut toutefois les maintenir en cet estat, parce qu'ils viennent à s'entr'ouurir, à cause que le filet est ainsi subiet à se lascher : mais l'aiguille ployable, ronde & lisse, ne se lasche iamais. Finalement, le filet se pourrit aisement par la sanie, & par les serositez; ce qui n'arriue point à l'aiguille de fer, ou d'airain. Adioûtez à cela, que l'airain & le fer ont la faculté de refraischir & adstreindre; ce qui est fort propre à clorre la playe; & c'est là vne raison peremptoire pour prouuer & confirmer la verité de mon paradoxe.

Or quoy que ce fut là autrefois mon opinion; neantmoins puis que le disciple n'est pas plus que son Maistre, m'estant mieux instruict, i'ay changé d'opinion, & me suis rangé à celle de Fallope, à sçauoir que l'agrafe se faisoit de filet laquelle ie crois estre la plus veritable & toute conforme à celle de Celse, (qui le seul d'entre les anciens a descrit les agrafes) pour les raisons que nous allegueront maintenant, par lesquelles aussi les raisons qu'on produit au contraire, sont aisement refutées.

Premiere raisō prise de Celse. Quand Celse au *liure 5. chapitre 26.* parle de la cousture, il parle aussi des agrafes; partant il dit: *Tu es deux se font de filet non retors* (*ex acia molli*) auquel passage si par ce mot *acia*, on entend l'aiguille, cela ne fera rien à nostre subiet: car la cousture ne se fait pas de l'aiguille, ains du filet: il en faut donc dire de mesme de l'agrafe. Au reste ce mot, *acia*, qui cause la difficulté, ne se trouue dans Celse, qu'en vn seul endroit, à sçauoir en cettuy-cy, & signifie ce que vulgairement en Italie on appelle *azza*, & en ce pays icy *rese*, qui n'est autre chose que le fil

fil ou lin non retors. Or que cela soit vray, il appert de ce que Celse adiouste incontinent : *qui ne soit gueres retors*; condition, qui ne se peut rapporter qu'au filet : car l'aiguille ne se retord point, ains se plie & se courbe ; mais le filet se retord : car quant il est trop retors, il deuient dur, rude, inegal, & s'entortille tant & plus : c'est pourquoy il ne passe & ne glisse que mal-aisement à trauers la chair & la peau.

Outre ce, Celse dit vn peu apres, que *l'vne & l'autre* (à sçauoir la cousture, & l'agrafe) *ne doit estre ny trop clair-semée, ny trop druë & trop frequente*, car si elle est trop frequente, elle cause inflammation, *d'autant que tant plus l'aiguille trauerse le corps, & tant plus d'endroits sont pincez par la ligature, tant plus grandes inflammations s'en ensuiuent*. Doncques tant en la cousture qu'en l'agrafe, l'aiguille trauerse le corps, & l'on fait vne ligature ; l'agrafe donc est vne espece de ligature, aussi bien que la cousture ; Elle est donc aussi d'vne mesme matiere.

Celse derechef au *liure 7. chapitre 22.* parlant des agrafes en l'hernie, dit : *Alors il faut tellement attacher les agrafes aux bords, qu'elles embrassent aussi les veines* : Lier & embrasser n'appartient qu'au filet, & partant il dit *vn peu apres : Et le filet les embrassant, les tient bien ferme.* Il semble que Celse confond le filet auec l'agrafe, prenant l'vn pour l'autre, & partant il dit encore : *Il est temps de délier les agrafes, l'inflammation estant cessée, & la playe estant bien nette.* Delier les agrafes, n'appartient qu'au filet, & non pas à l'aiguille. Par tous lesquels passages il est euident, que les agrafes se font de fil, & non pas d'aiguilles.

Dauantage, puis que l'agrafe en general n'a point de matiere certaine & propre, les anciens (pourueu qu'ils s'en peussent seruir à reioindre & serrer) ne se soucioient pas de quelle matiere on les fist, ny de quelle forme ; c'est pourquoy on en faisoit d'or, de fer, d'airain, & de bois, leur chãgeant aussi de forme selõ leur vsage : car autre forme auoit l'agrafe qui seruoit d'embellissemẽt à vn baudrier ; autre les clefs des edifices, autre les agrafes de Cesar pour la cõstruction des ponts ; autre des machines : autre encor celles-là, auec lesquelles on boucloit les ieunes gens, *Autre raison prise de la matiere & forme des agrafes.*

Il n'y a donc rien qui repugne qu'elles ne se fassent aussi de filet, comme d'vne matiere propre aux playes, & que celles qui leur estoient destinées n'eussent semblablement quelque forme particuliere. Et à cecy ne contrarie nullement ce que nous disons de Celse : *Ayant osté le filet, on y met l'agrafe* ; d'autant que l'agrafe, dont il parle en cét endroit, auec laquelle on boucloit les ieunes hommes, a sa forme & sa matiere toute differente de celle, dont nous nous seruons aux playes.

Raison derniere. Finalement puis que Galien au 6. *de la methode, chapitre* 4. se sert tantost des coustures, tantost des agrafes, il faut croire, qu'elles ne sont gueres differentes les vnes des autres, & que c'est presque la mesme chose : Et partant qu'elles se font de filet, & reioignent les playes de mesme façon.

La colle. Le quatriéme instrument ou matiere pour faire reioindre les bords de la playe, qui est de l'inuention des modernes, c'est la colle : qui est vne operation chirurgicale, à laquelle la colle est necessaire, sans laquelle les bords de la playe ne se sçauroient rapprocher & rejoindre ensemble, comme il faut. *Comment elle s'applique.* On prepare premierement pour chaque playe des linges le plus souuent doubles, separez, egaux entre eux, ny trop neufs, ny trop vsez en triangle, ou en quarré, ou en d'autre figure, selon que la playe le requiert, & aux bouts de ces linges, on met quelques filets doubles ; voire mesme en vne grande & profonde playe, l'on en met en plusieurs doubles, plus gros & plus forts, retors & enduits de cire, qu'on y laisse prendre comme des petites brides, vn peu moins distantes les vnes des autres que les agrafes & les coustures, & qui soient si longues, qu'elles se puissent attacher commodement par quelques petites ganses, auec les autres petites brides, qui sont à l'opposite. Cela fait, il faut d'vn costé enduire de colle ces linges, puis d'vne part & d'autre, proche des bords de la playe les appliquer tout le long d'icelle, en sorte qu'il n'y ayt de distance entredeux qu'vn trauers de doigt, ou vn peu moins ; car estans appliquez, ils s'attachent bien fort contre la peau, dans demie heure apres, & alors on peut tirer ensemble de part & d'autre les petites brides, & les attacher par leurs ganses ; car les

les bords de la playe suiuent apres, & viennent à se reioindre exactement. On coupe les linges en triangles, lors qu'on iuge que la playe ietrera beaucoup de sanie, afin qu'il y ayt entredeux plus d'espace vuide, & que le linge estant abbreuué de sanie, ne s'enleue & se detache. Que si on n'a pas peur de cela, il faut couper de figure quarrée les linges de part & d'autre, & faut attacher les petites brides dextrement enfilées par l'aiguille, quelquefois au bout du linge aupres de la playe, & quelquefois il les faut coudre par toute la largeur des linges, si nous voulons qu'elles adherent plus fort, & tirent mieux les bords de la playe. Finalement il faut que ces linges regardent la playe de cet endroit, que vulgairement on appelle en Italie *la simossa*, c'est à dire, la lisiere; principalement si l'on attache les petites brides au plus haut bout, afin qu'elles ne viennent à se lascher & detacher des linges. En cette façon donc on prepare les linges, auec leurs filets, & petites brides, & ainsi on les applique d'vn costé & d'autre sur les bords de la playe, où ils s'attachent, & tiennent fort bien, par le moyen de la colle, qui se fait de diuerse matiere: laquelle doibt tousiours estre gluante, tenace & adstringente, comme sont les poudres *d'encens resineux, de mastic, bol armene, sarcocolle*: & pour empescher que cette colle ne se detrempe par la sanie, il y faut mesler ou de *la colophone*, ou de *la poix resine*, ou quelque autre chose, comme nous en auons plus amplement parlé en *nostre traité de Chirurgie*. Mais il faut tousiours mesler & incorporer les poudres auec blanc d'œuf, iusqu'à la consistence de miel, & les mettre sur les linges susdits.

Linges en triangle.

Leur situation.

Matiere glutinatiue.

Nous auons donc monstré iusques icy les quatres matieres, par lesquelles on reioint & fait tenir les bords de la playe, à sçauoir le bandage, les coustures, les agrafes, & la colle. Mais parce qu'il ne s'en faut pas seruir indiferemment, ains les appliquer chacun à son subiet arresté: escoutez ce que Galien & Celse en disent, à sçauoir comment, & en quelles playes il se faut seruir de chacune. Car on s'en sert diuersement, d'autant que les vnes sont plus foibles, ou plus fortes que les autres. Galien donc au 3. *de la methode chapitre dernier*, dit que la ligature n'est pas si forte que la cousture, & Celse au *liure* 5. *chapitre* 3. dit que la cousture n'est pas si forte que l'agrafe: à

Comment chacune des matieres susdites doibt estre employée,

cause dequoy nous ne deuons pas en vser indifferemment. On diuersifie aussi l'employ de ces instrumens, selon la diuersité des playes ; car il y a des playes qui sont fort petites ; comme celles qui se font quelquefois aux doigts par quelque petit cousteau, lesquelles la nature guerit de soy-mesme : Il y en a des petites, mais qui sont pourtant vn peu plus grandes, que Galien dit n'auoir besoin pour se consolider, ny de ligature, ny de coustures, ny d'agrafes, ains seulement de quelque medicament glutinatif, comme est *la toile d'araignée* toute seule, *la racleure des cuirs*, ou *le coton brulé*, ou *la toile d'araignée couuerte de folle farine*, ou quelque autre chose semblable. Que si la playe est quelque peu plus grande, de sorte qu'on s'apperçoiue, qu'outre le medicament il faille encor quelque autre chose qui rameine doucement les bords ; il faut faire cela auec des bandes ou ceintures longues & estroites. Que si la playe est encores plus grande, estant de la longueur de deux, ou trois doigts, mais s'estendant le long du membre, le seul bandage à deux chefs sera suffisant Que si on veut faire autrement le bandage, (dit Galien) *il faudra se seruir des coustures ; mais il suffit qu'il y en ayt le moins que faire se pourra.* Derechef si la playe est en trauers, non toutefois fort longue, ny fort profonde ; en ce cas nous nous seruons de la cousture, mais à points plus pressez, & plus drus. Que si la playe est tres-grande, & profonde, & de plus couchée en trauers ; la cousture n'y sert de rien : parce qu'elle ne tient pas, ains se lasche, & la playe s'entr'ouure, mais il y faut mettre des agrafes, qui resserrent plus fort, dit Celse au *liure 5. chapitre 26.* Et c'est ainsi que Galien & Celse se seruent auec choix & iugement du bandage, des coustures, & des agrafes, & en donnent leurs aduis.

La difference des playes oblige à diuersifier les susdits instrumẽs.

Quant à moy, m'appuyant sur les authoritez de Galien, ie diray aussi maintenant mon sentiment, touchant l'vsage des quatre matieres susdites, vous en laissant le iugement tout entier : & ie vous donneray à entendre, ce que i'ay remarqué par vne longue experience, afin que vous sçachiez, quels des quatres instrumens susdits sont plus forts, ou plus foibles : plus ou moins propres, & quels en fin sont les meilleurs ; ou les moins estimables. Sur quoy il faut premierement demeurer d'accord, que deux

Iugement de l'Autheur, sur l'vsage de ces instrumens.

deux choses ineuitables suiuent de necessité toute playe, l'vne est *la douleur*: l'autre *la cicatrice*. La douleur encore est de deux sortes, l'vne qui vient sur le point qu'on est blessé, laquelle est ineuitable; l'autre qui s'éleue puis apres, quant on applique les coustures, ou les agrafes, ou quant on perce auec l'aiguille. La douleur qui procede du passage effectif de l'aiguille, s'appaise quand ladite aiguille cesse de percer: mais la douleur qui continuë durant tout le temps de la playe, ne prouient d'ailleurs que du filet, ou de la ligature, en vn mot de la cousture, ou de l'agrafe, qui en estreignant cause douleur & inflammation, mais particulierement fait vn mal continuel, rongeant la peau en trauers, & la coupant. C'est pourquoy Celse dit: *Tant plus de fois l'aiguille trauerse le corps, & tant plus de points on donne, tant plus grandes sont les inflammations qui s'ensuiuent.* Pour cette cause (comme vous voyez) les coustures, & agrafes tant vantées & employées par les anciens & les modernes, ne sont pas exẽptes de blasme à cét égard, parce que perpetuellement elles causent douleur & inflammation, & empeschent par consequent la reünion & consolidation de la playe, ou pour le moins tirent la guerison en longueur, qui d'ailleurs est tousiours d'assez longue durée pour vne autre raison, c'est à sçauoir, parce que la playe simple, laquelle selon Galien, abhorre toute sanie & humidité, en engendre neantmoins grande quantité, tant à raison de la perforation nombreuse que font les points d'aiguille, que pour l'erosion du filet: cette sanie empeschant la glutination. Mais il y a encore vne autre raison, pourquoy les coustures & égrafes ne semblent pas estre vtiles aux playes, à sçauoir à cause de la cicatrice, qui suruient de necessité aux playes; & qui se fait le plus souuent plus grande & plus difforme, par la cousture & par les agrafes. Car premierement par tout où l'aiguille perce, elle y laisse vne cicatrice en chaque trou: Apres cela si le fil ne serre pas bien, il ne fait pas reioindre les bords: s'il serre fort, il ronge tousiours la peau en trauers, & mesme quelquefois la coupe tout à fait. Auquel cas il se forme le plus souuent beaucoup de cicatrices fort difformes, couchées en trauers, mesme en vne simple playe: qui sont beaucoup plus difformes, que la playe mesme, lesquelles i'ay veu

Deux à l'vne comme te z qui suiuent tousiour la playe.

Incommoditez de la cousture & des agraffes.

Incommodité qui arriue aux playes à raison de la cicatrice.

veu souuent venir en la face, où elles ont tres-mauuaise grace. Pour ces causes ie me suis persuadé, que les coustures & agrafes ne sont nullement bonnes aux playes; mais que le bandage y est meilleur, comme ne faisant point de douleur, ny aucune nouuelle cicatrice; ce qui s'accorde auec ce que dit Galien, au 3 *de la methode, chapitre dernier*: *Nous nous contentons du bandage, quand il est suffisant, laissans pour lors les coustures & agrafes.* Car en vne playe faite en long, Galien dit que le bandage roulé par ses deux chefs suffit, & adiouste: *Que si l'on veut faire autrement la ligature, il faudra se seruir aussi des coustures.* Il adioûte encores apres, que *fort peu de coustures y suffiront.* Partant Galien mesme seuite tant qu'il peut les coustures, & choisit le bandage ou la ligature, comme la meillure. Mais si encore nous venons à faire comparaison de la ligature auec la colle, elle se trouuera beaucoup plus vtile, pour plusieurs causes. 1. Que la ligature n'est du tout sans douleur, car si elle doit faire approcher mutuellement, & reioindre les bords de la playe, il faut qu'elle les estreigne & presse, & qu'elle cause de la douleur en quelque façon. 2. Quand la ligature se defait (car alors on decouure la playe chaque iour, ou pour le moins de deux iours l'vn, pour nettoyer & dessecher) on fait entr'ouurir de necessité les bords de la playe, sãs le pouuoir empescher. 3. La ligature n'est cõmode, ny en toute playe, ny en toute partie du corps, ains seulemẽt en la playe qui est faite en long, & ce au bras, ou aux iambes; mais en la playe faite en trauers, estant ou au dos, ou aux fesses, ou ailleurs, elle n'y est nullement propre. Au lieu que la colle ne foule iamais les bords, ne fait point de douleur, & descouurant la playe où on l'a appliquée, ses bords ne s'entr'ouurent point, vn des seruiteurs tenant cependant d'vn costé & d'autre les bords bien ioints ensemble. De plus, la colle susdite resserre & rameine ensemble toute sorte de playes, soit en long, ou en trauers, & en quelle partie du corps que ce soit.

Les coustures & agrafes ne sont pas bõnes aux playes.

La colle plus vtile que la ligature ou bandage.

Obiection.

Mais dira quelcun: la colle est defectueuse en deux choses; l'vne est qu'elle se detrempe par la sanie qui sort, & ne tenant pas bien, elle vient à tomber; à quoy nous auons pourueu cy-dessus, par des medicamens conuenables, auquel cas il est à propos de mettre vn peu par dehors

de nouuelle colle, & des nouueaux linges : *l'autre*, c'est que la colle ne se seiche & ne se rend adherente qu'au bout de quelque temps, quoy que cependant aussi-tost que la playe est faite, il feroit de besoin de rejoindre promptement ses bords, de peur que venans à estre surpris par le froid, ou la douleur s'y mettant, ou demeurans escartez trop long temps, & la fluxion s'y iettant, on ne les puisse plus reioindre qu'auec difficulté. Sur quoy ie vous communiqueray fort volontiers, ce que ie fis dernierement à l'enfant d'vn Gentil-homme, blessé en trauers au front d'vne cheute. I'y appliquay tout incontinent la colle, donnant charge à vn seruiteur, qu'il poussât & ramenât du bout des doigts l'vn contre l'autre les bords de la playe, & qu'il les tint ainsi reioints ensemble, jusqu'à ce que le glutinatif fut sec & adherant: ce qui arriue d'ordinaire dans vne demie heure, ou dans vne heure tout au plus : & c'est vne chose qui m'a tousiours bien reüssi : laquelle vous pourrez aussi pratiquer presque en toute playe. De cecy vous pouuez recueillir, que d'entre les quatre instrumens susdits on se doit tousiours seruir de la colle, pour reioindre les bords des playes, souuent aussi de la ligature, mais rarement des cousture & des agrafes : toutefois si on les met en vsage, il ne faut pas pourtant jamais obmettre la colle, comme celle qui ayde extremement bien à ramener les bords de la playe, & qui empesche que le filet ou attache ne ronge point. Voilà donc mon opinion là dessus, & le iugement que i'en fais, lequel ie vous communique, le croyant entierement conforme à la verité.

Responſe. *Autre obiection.* *Responſe.* *Vsage des quatre instrumens susdits.*

De la maniere de tirer du corps les armes, dards, flesches, & balles de plomb.

CHAPITRE CIX.

NOus venons de monstrer l'administration des operations Chirurgicales, qui se pratiquent en la playe simple, *Autres operatiõs.*

Quels se font aux playes. simple, faite par vne simple incision, pour reioindre mutuellement, & faire tenir ensemble les bords : au reste ce ne sont pas là les seules qui sont requises aux playes:ains attendu que quelquefois il se fait des blessures par certaines armes, qui laissent dans la playe, ou dard, ou flesche, ou balle de plomb, ou quelque tronçon de bois, ou de pieu, ou quelque pointe de poignard, que la nature ne sçauroit tirer du corps de soy-mesme, & tandis que ces corps estrãgers & nuisibles demeurent dedans, la playe ne peut guerir; à cause de cela l'art de Chirurgie a inuenté le moyen de les tirer du corps. Combien qu'il n'y ayt pas vne egale necessité en tous de les tirer dehors, veu que de necessité absoluë il faut arracher les dards & les flesches, tant parce qu'elles sont le plus souuent empoisonnées, qu'aussi parce qu'elles font continuellement solution de continuité, & blessent perpetuellement comme des aiguillons picquans; mais quant aux balles de plomb si on ne le peut tirer aisement, on les laisse là, sans encourir le plus souuent pour cela aucun dommage qui vaille le parler. Pour venir donc à bout de la susdite extraction, particulierement des dards & des fleches, & puis aussi des balles, l'art s'est muny de plusieurs instrumens. Mais vne chose est à remarquer, que ces operations Chirurgicales par lesquelles on tire les dards, & les flesches, sont presque hors d'vsage en ces pays, qui autrement estoient fort visitées au vieux temps. D'où vient qu'Homere a dit:

Extractiõ des fléches

Les preceptes des anciens sur cette matiere peu necessaires aujourdhuy.

L'excellent Medecin qui tant d'autres precede,
Tirant les dards du corps, donne aux playes remede.

Aujourdhuy qu'il arriue plus des playes par les armes à feu, il nous est beaucoup plus necessaire de sçauoir tirer les balles, que non pas les dards & les flesches : C'est pourquoy il n'est pas de besoin de mettre icy en auant les preceptes de Celse & de Paul, pour arracher les traicts & les flesches, sinon entant qu'ils peuuent seruir à l'extraction des balles de plomb, à sçauoir s'il vaut mieux tirer le dard par l'endroit par où il est entré, ou bien par celuy où il tend : comment il faut euiter les grandes veines & les corps nerueux : & comment il faut faire l'incision en la partie opposite : Item quelles sont les especes & differences d'instrumens, & beaucoup d'autres choses, que

vou

vous pouuez voir dans Celſe, au *liure* 7. *chapitre* 5. & dans Paul au *liure* 6.*chapitre* 88. Mais quant aux ferremens Chirurgicaux, Celſe fait mention du crochet mouce, duquel il ſe ſert à empoigner le dard : item d'vn inſtrument fait à l'imitation de la lettre Grecque ψ pour dilater : item de la tenaille, pour prendre & tirer les dards. Mais nous autres nous ſeruons des meilleurs inſtrumens, pour dilater la playe, & pour empoigner & tirer dehors les dards & les fleſches. Il y en a d'autres qui font le meſme pour les balles, ſur leſquels nous inſiſterons principalement, puis que (comme nous auons dit) l'operation Chirurgicale pour tirer dehors les fleſches & dards, eſt à preſent hors d'vſage, les plus ordinaires playes ſe faiſans par des armes à feu : leſquelles (ce que vous remarquerez bien) quoy qu'elles operent par la force du feu, & iettent les balles fort loin : ſi eſt-ce pourtant qu'en la playe on ne voit point l'effet du feu, ſinon lors que l'inſtrument qui fait le coup, ſe trouue fort proche du corps bleſſé. Car i'ay ſouuent remarqué que la balle auoit outre-paſſé le cotton, ou la chemiſette de ladite eſtoffe, qui eſtoit ſur la chemiſe, appellée en Italien *zippone* : le cotton eſtant d'ailleurs vne matiere fort aiſée à s'allumer, ſans qu'il parut pourtant aucune trace de feu ny au cotton, ny en la playe : Ains tout le mal qu'on y void, ne vient pas de la ruption, ou contuſion, ou attrition ; car la balle de plomb foule, meurtrit, rompt, deſchire, perce, & penetre tout corps qu'elle rencontre, eſtant pouſſée par le ſouffle violent du feu, & pour cette cauſe toutes les playes d'arquebuſades ſont extremement dangereuſes, de ſorte que bien ſouuent la gangrene ou le ſphacele s'y met, au grand danger de la vie : ce qui ne prouient que du grand degaſt, ou deſtruction de la chaleur de la partie, & pour la grande atrrition de la propre ſubſtance de ladite partie ; qui ſera bien plus eſtrange & plus à craindre, ſi la balle ſe trouue empoiſonnée. Car on a accouſtumé, (à ce que i'ay ouy dire) d'empoiſonner les balles, ſi on les oint ou ſi on les enueloppe d'vne certaine matiere, laquelle, comme Chreſtien, ie ne veux pas reueler à ceux qui ne la ſçauent point ; mais ce me ſera aſſez, d'y remedier par quelque antidote propre, que que ie vous communiqueray. Il y a quelques vns qui nient

Inſtrumens des anciens pour tirer les fleſches.

Ceux des modernes.

Le feu des mouſquets ne nuit point à la playe.

D'où vient tout le rauage qu'on remarque aux arquebuſades.

Empoiſonnement d'armes.

que les armes se puissent empoisonner, contracter vne qualité veneneuse, & la communiquer au corps; mais tout le monde sçait fort bien, & c'est vne creance qui s'est renduë authentique depuis plusieurs siecles, que les dards & les flesches se peuuent infecter de poison, & nous l'auons souuent ainsi trouué par experience; d'autant qu'ayant pourueu au venin, les malades en font eschapez, au lieu que d'autres, ausquels on n'auoit rien donné contre le poison, sont morts. Parquoy il seroit à propos de rapporter en cét endroit quelque operation Chirurgicale, pour traiter toutes playes empoisonnées, soit qu'elles procedent des balles de mousquets, ou de quelque instrument trenchant, ou d'autre sorte, ou finalement de la morsure de quelque beste venimeuse. Car ces playes icy par dessus toutes les autres ont besoin d'operation Chirurgicale; laquelle pour le dire en vn mot, se fait auec le fer chaud; d'où vient que d'ordinaire nous auons accoustumé de cauteriser les playes faites par la morsure d'vn chien enragé: nous faisons aussi le mesme aux playes des arquebuzades, quand elles menacent de gangrene. Nous faisons encore la mesme chose aux autres playes faites par quelque instrument trenchant, quand il y a soupçon de venin, soit par quelques signes, à sçauoir par la grande douleur, mauuaise sanie, inflammation tout autour, puanteur, & couleur noire ou liuide de la playe, soit par le rapport qui en seroit fait. Mais le principal signe qui en puisse faire douter, c'est quand le coup a esté expressement donné, en intention de tuer, & non pour laisser seulement quelque marque ou cicatrice, & ce auec vn instrument propre à faire mourir, comme seroit quelque poignard bien gresle. En ce cas là, dis-je, l'on se doit tousiours deffier que l'instrument ne soit empoisonné: dequoy si nous sommes bien asseurez, le remede le plus seur, c'est de venir tout incontinent au fer chaud, & l'appliquer sur la chair descouuerte. Que si par hazard la partie dolente ne se peut supporter, il le faut conduire par vne canule, qui parcoure toute la playe; mais il vaut encore mieux enueloper ladite canule d'vn morceau de linge sec, pour absorber tout le venin, que non pas de se seruir d'icelle toute lisse & sans enueloppe. Mais si nous ne sommes pas asseurez, que l'instrument soit

Operation aux playes empoisonnées.

Soupçon de venin, où il doit auoir lieu.

Sur le dou

soit empoisonné, il se faut comporter plus doucement ; alors donc nous aurons recours à la theriaque, qui est vn medicament tres-souuerain contre tous les venins, tant prise par la bouche, qu'appliquée par dehors : ce que nous faisons particulierement & d'ordinaire aux playes d'arquebusades : lesquelles quoy que n'estans pas empoisonnées, en reçoiuent vtilité, entant que la theriaque desseiche puissamment ces chairs contuses & brisées, & les change en pus, puis qu'aussi bien toute partie contuse & brisée, de necessité doit venir à suppuration, selon Hippocrate. D'où vient que d'ordinaire ie me sers de *la theriaque auec la resine de sapin, & l'huile de mille pertuis*, le quel medicament a plus de force de desseicher, que de suppurer ; d'autant qu'en ces playes où l'on craint la gangrene, il ne faut point vser des simples suppuratifs seulement, mais aussi des desiccatifs ; c'est pourquoy nous nous abstenons *du beurre, de l'huile commun*, & autres semblables. Mais dans le commencement ie me suis serui auec heureux succez de *la theriaque meslée & ramollie auec huile rosat & vn blanc doux* ? de sorte que mesme on la peut syringuer par le moyen du pyulque, comme par vne syringue à clystere, & la faire aller par tout le conduit de la playe, quelque long qu'il puisse estre. La douleur donc estant appaisée par là, on change le vin doux, en vn vin austere & aspre : & la cure s'auançant heureusement, tellement qu'il n'y ayt plus aucune crainte de gangrene, ny d'inflammation, on en oste aussi l'huile rosat, & continüe-t'on la cure auec la theriaque & le vin aspre, iusqu'à ce que la chair viue & vermeille se fasse voir : & alors on met sur la tente de *l'onguent de betoine*, pour faire venir la chair. Quelquefois aussi ie me suis serui auec heureux succez *d'huile d'Espagne meslé auec la theriaque*. Au reste il ne faut pas en des cas dangereux donner beaucoup de remedes, quoy qu'ils y fussent requis ; mais la chose la plus asseurée de toute, c'est de se seruir des plus certains seulemēt, & des plus approuuez par experiēce. Quant aux autres playes, où il n'y a pas cōtusiō, mais biē quelque soupçō de venin, il se faut seruir de *la mesme theriaque toute seule* ; ou bien de *la myrrhe & theriaque meslées ensēble auec vn iaune d'œuf*. Or quād les playes des arquebusades sōt fort profōdes, de sorte que par le moyē d'vne tēte on ne puisse mettre

ce du poison, ce qu'on doit faire

Comment l'Autheur se sert de la theriaque.

Aux cas dāgereux il ne faut employer que de remedes bien seurs & esprouuez.

Aux playes

fondes ce qu'il faut faire. la theriaque par tout le conduit de la playe : en ce cas là nous syringuons assez impetueusement la mesme *theriaque toute pure dissoute dans du vin blanc*, qui ne soit pas trop chetif, de façon que le medicament aille par tout le conduit de la playe, voire au plus profond, & qu'il s'y arreste, car ainsi nous euitons sans beaucoup de difficulté la gangrene & le sphacele qui sont des maux tres-pernicieux, & guerissons les malades. *Vne obiection preuenuë.* Et ne faut pas qu'aucun au commencement de la playe craigne d'vser de la theriaque, pour sa chaleur ; d'autant que l'indication de resister à la gangrene qui est à la porte, est bien plus forte & plus pressante : outre qu'en ce cas là, il faudra messer & contemperer la theriaque auec quelque medicament rafreschissant, qui toutefois par quelque vertu insigne resiste à la pourriture, comme est *le suc d'ozeille*, ou *le suc de citron*, comme aussi *le vin blanc aigrelet*. Mais disons maintenant, comment c'est qu'on tire les balles de plomb.

Ce qu'il faut considerer en la balle qui a esté receuë dans le corps. Les balles de mousquets s'arrestent d'ordinaire en la chair, & d'abord l'indication de les arracher se presente. Auquel cas il faut voir, si la balle est entrée si auant dans la chair, qu'elle soit plus proche de la partie opposite, & qu'on la puisse sentir par dehors à trauers la peau, ou la chair qui est au dessous ; car on la reconnoit au toucher, par sa durté & par sa figure. En ce cas donc il faut faire incision en la partie opposite, & ainsi retirer la balle. Que si elle n'est pas plongée si auant qu'on la puisse commodement faire sortir par la partie opposite, alors auec vne eprouuette l'on sondera par le trou de la playe, & par l'entrée de la balle, & l'ayant trouuée, quelque longue que soit la distance, il faut essayer de l'arracher auec les instrumens, lequels sont en bon nombre, differents les vns des autres non seulement en grandeur & longueur, mais aussi en figure : qui tous neantmoins, entant qu'ils sont formez en tenailles, dilatent la playe, prennent la balle, & la tirent dehors, estant assez aisé de tirer dehors ce qu'vne fois on a empoigné, & qu'on tient bien de la main. *Lois intentions en l'extraction des balles.* Car ce sont là toutes les intentions que le Medecin doit accomplir en tirant les balles : pour lequel effet les instrumens doiuent estre appropriez, à sçauoir pour dilater la playe, empoigner la balle, & la tirer dehors:

car

car de necessité tout cecy s'entresuit par ordre. 1. l'instrument dilate le chemin (veu que le conduit de la playe se resserre tousiours) ce qu'il fait, entant qu'il est formé en tenaille. 2. Il prend la balle, qui est l'intention principale, partant il s'en saisit de deux façons, ou entant qu'il est fait en tenaille, & qu'il se fiche dans la balle par son extremité; ou bien entant qu'il la reçoit dans son creux, ou la prend de son bec dentelé en forme de scie 3. Il la tire dehors, ce qui se fait par la main du Chirurgien (auec fort peu de difficulté. Parquoy il y a plusieurs sortes d'instrumens, dont les vns prennent & tirent dehors, entant qu'ils se fichent dans les balles; les autres les embrassent estans larges, & caues au bout; les autres en fin les prennent, entant qu'ils ont leur extremité dentelée. Et de ce nombre les vns sont de figure droite, les autres de figure courbe, selon que la route de la balle va tout droit, ou obliquement; entre lesquels instrumens il y a vne latitude notable, à les prendre depuis le plus grand iusqu'au plus petit; de sorte qu'en fin on en vient aux pincettes, auec lesquelles i'ay vne fois arraché de la cauité de l'œil vn tronçon de pieu, & vne esquille de pistolet de la iouë. Que si lon ne peut sonder la balle par le moyen de l'esprouuette, ce qui aduient en vne playe fort profonde, soit en l'abdomen, soit aux fesses, ou en quelque autre part: en ce cas là nous taschons de la faire sortir par la situation decliue, & tenans longtemps la playe ouuerte auec des suppuratifs, afin que la balle par sa pesanteur, & par le pus se pousse en dehors. Que si pour cela encore elle ne sort point, alors sans nous plus mettre en peine de l'extraction de la balle, nous procurons la cicatrice de la playe. Car plusieurs portent des balles dans leurs corps des années entieres sans en sentir aucune incommodité en leurs personnes, horsmis peut-estre quelque fascherie d'esprit. Il y en a d'autres à qui finalement la balle s'aduance par son propre poids vers la peau, & se tire presque sans peine, à sçauoir, en y faisans vne simple insision.

Lors qu'on ne peut sonder la balle.

De la Chirurgie qui se fait sur la chair, laquelle se rapporte aux vlceres.

CHAPITRE CX.

Les vlceres aussi requierent l'aide de la Chirurgie, lors que les medicamens ne sont pas suffisans de les guerir: comme il arriue aux vlceres malings au supreme degré, qui se traitent par le fer chaud & cauterisation. La raison en est telle. Ces vlceres là sont appellez malings, *qui ne sont pas seulement trauaillez de fluxion, mais aussi sont atteints de quelque intemperature, & entachez d'vne humeur deprauée.* Or ils sont principalement subiets à estre persecutez d'vne intemperature humide, d'autant que l'vlcere est perpetuellement moite & humide, selon le sentiment d'Hippocrate, au *liure des vlceres, au commencement*, où il dit, que *le sec approche plus de ce qui est sain, & l'humide de ce qui n'est pas sain.* Galien asseure le mesme, & l'experience le confirme tous les iours: & pour cette cause l'vlcere a tousiours besoin d'estre desseiché, disoient Hipocrate, & Galien. D'où vient qu'à raison de sa foiblesse, & par l'abord continuel de nouuelles humiditez, l'vlcere contracte aisement vne telle laxité & humidité, que ne se trouuant point de medicamens si desiccatifs, qu'ils puissent desseicher & consumer tant d'humiditez, il est force que la Chirurgie supplée au defaut des medicamens, & fait bien de plus grands exploits, en recourant au fer chaud, lequel, comme il desseiche puissamment, consume toute l'humidité superfluë des vlceres, tellement qu'ils se peuuent remplir de chair, & couurir d'vne cicatrice, ce qui ne se pourroit iamais effectuer sans cette operation. Or ces vlceres sont sales, flestris, extremement mols, baueux, & humides; partant l'oracle d'Hippocrate dit à ce propos: *Ceux qui ne peuuent pas estre gueris par les medicamens, guerissent par le fer; ceux qui ne guerissent par le fer, guerissent par le feu: mais ceux qui ne guerissen*

Quels vlceres s'appellent malings.

Sect. 7. Aphorism. dernier

guerissent par le feu, sont incurables. Que si les vlceres non seulement sont atteints d'vne intéperature humide,& regorgent en humidité superfluë qui y aborde en quantité, mais de plus qu'vne chaleur estrangere& putredineuse s'y cõjoigne, d'où se forment des vlceres accõpagnez de putrefaction de substance, & rampans, que Galien appellé *Nomas*, duquel rang nous mettons aussi les chancreux & gangreneux: en ce cas là nous auons encore beaucoup plus besoin du fer chaud, afin de consumer plus fort toute l'humidité, & emporter la pourriture: Et partant si en l'autre sorte d'vlceres le fer chaud doit estre fort benin & doit toucher doucement tout l'vlcere; en ces plus rebelles vlceres, il se faut seruir des plus gros ferremens, afin qu'ils impriment à bon escient la force du feu.

Or nonobstant que les ferremens chauds de diuerse sorte soient necessaires pour guerir ces vlceres, & le plus souuent des plus massifs, il y a neantmoins quelques obstacles qui empeschent de s'en seruir. 1. Le sentiment exquis de la partie, qui ne les peut supporter, 2. L'apprehension du patient, qui ne veut pas permettre qu'on les luy applique. 3. Tantost les assistans, & les parens; tantost aussi les Chirurgiens se rencontrent timides, & s'abstiennent volontiers du fer chaud. Pour lesquelles causes il arriue que les vlceres ne se guerissent point, ains durent tres long-temps. Mais nous irons au deuant de ces obstacles, par les moyens, que l'experience de tant d'années nous a appris, si nous considerons en quel estat l'vlcere nous est presenté. En vn mot, en tous ces vlceres malings, à commencer par ceux qui ont vn sentiment fort exquis, iusques à ceux qui en ont fort peu, ou point du tout, voicy comment nous appliquerons le fer chaud, comment nous nous seruions de diuers instrumens, & comment nous osterons toute apprehension du fer aux malades. *Obstacles empeschãs la cauterisatiõ des vlceres.*

Si donc l'vlcere est d'vn sentiment fort exquis, qui n'ayt pas besoin d'estre tant dessciché, & si le patient apprehende grandement le fer, en telle sorte qu'il ne puisse pas seulement souffrir que le fer le touche; & que toutefois il ne puisse pas estre gueri par les medicamens; il faudra alors se seruir des *Chirurgie de l'vlcere d'vn sentiment fort exquis.*

ferremens chauds qui soient des plus minces, les tenant sur l'vlcere, en sorte neantmoins qu'ils ne le touchent point, comme Hippocrate l'ordonne aux hemorroides. Que si sur ces entrefaites le patient se plaint encor de la chaleur, comme trop cuisante, nous rafreschirons les parties d'alentour, y appliquans quelque linge trempé dans du *vin noir aspre*, actuellement froid, ou dans de l'*oxycrat*, ou bien comme font les Turcs (à ce qu'on dit) mettant vne platine de fer bien lisse sur les parties d'alentour. Que si l'vlcere est d'vn sentiment exquis, & si le patient apprehende le fer, & que l'vlcere ayt besoin d'estre plus desseché : en ce cas là il faut appliquer le fer chaud, en sorte qu'il touche la partie vlcerée ; mais pour oster toute crainte au malade, il faut d'abord toucher à toute peine la partie auec le ferrement, le retirant tout incontinent, & reiettant plusieurs fois la mesme chose : car ainsi faisant le patient sent à peine la force du feu : & cependant il quitte la peur, s'accoustume, & supporte puis apres vne plus rude atteinte du feu. Que si l'vlcere est encore plus grand, abonde dauantage en humiditez, & a besoin d'estre plus desseché, & d'vne plus viue impression du fer, mais que le malade soit apprehensif, & que la partie vlcerée soit d'vn sentiment vigoureux : en ce cas là, outre ce que nous auons desia dit, de ne faire que toucher legerement l'endroit, & reculer aussi-tost le fer, il faut aussi changer de place, en sorte que le fer ne touche iamais vn mesme endroit, ains quelque autre, & qui en soit vn peu esloigné : ce que ie fais presque tousiours.

Quand l'vlcere est plus sensible, ce que il faut faire.

Que si ny l'apprehension du fer, ny le sentiment de la partie n'empeschent en rien, alors il faut cauteriser hardiment ; & sur tout on doit appliquer vn gros ferrement, & qui soit bien chaud, quand l'vlcere est sordide, d'vn sentiment obtus, & grandement humide & pourri : car ces vlceres là sont ordinairement de leur nature peu ou point du tout sensibles. Vous voyez donc maintenant comment il se faut seruir du fer chaud, en quel estat que soit l'vlcere qu'on vous presente.

Si rien n'empesche ce que il faut faire.

Cure de l'vlcere cauerneux.

Outre ceux là, il y a encore d'autres vlceres malins, cauerneux & fort profonds ; ausquels il est à propos de faire vne contr'ouuerture à la partie opposite, pour donner issuë en bas à la sanie. En ce cas là nous nous seruons d'vn

d'vn ferrement pointu, comme seroit vne grande aiguille, qui trenche & qui perce. Par fois aussi si le conduit de l'vlcere se rencontre large & profond, on se sert d'vn ferrement qui de sa pointe ressemble à vne flesche, & que nous pouuons appeller auec le vulgaire *sagittella*, c'est à dire, petite flesche. Auec l'vne donc ou l'autre, soit l'aiguille, soit la petite flesche, portées par dedans vne canule, nous perçons la partie opposite. Et de ces instrumens il en faut auoir plusieurs tous prests, des plus grands, & des plus petits, qui soient tout propres pour cet vsage: & l'on se sert desdits ferremens, sans les faire chauffer.

Comment on doit cauteriser les fistules

Les fistules aussi, & les vlceres fistuleux (qui sont aussi malins) veulent estre cauterisez, non seulement pour corriger leur intemperature humide, & pour consumer l'humidité qui y aborde, mais aussi pour manger & emporter la callosité: auquel cas ayant premierement porté la canule par tour le conduit de la fistule, & par dedans ladite canule introduit le fer chaud, à sçauoir vn ferrement gresle, comme vne broche, nous cauterisons, & guerissons les fistules. Que si la callosité stupefie & esmousse le sentiment de la partie, il faut appliquer le fer chaud sur la partie toute nuë; autrement il vaudra mieux l'appliquer à trauers la canule. Mais cependant que par le moyen de cette canule soit d'airain, soit d'argent, & par le moyen du ferrement embrasé, qui passe par dedans, on cauterise la callosité qui est dans le conduit de la fistule, de peur qu'on ne vienne à brûler quelque place exempte de cette callosité; il faut premierement que le fer soit fait en sorte, qu'en son extremité il soit rond; gros, & long, à la mesure d'vn trauers de doigt, & en tout le reste de sa longueur extremement gresle: & en apres on le doit fourrer dans la canule, l'ayant seulement bien chauffé en son bout: & là où le malade sentira quelque douleur du feu, on se peut asseurer qu'il n'y a point là de callosité, & qu'il n'y faut pas tenir le fer, mais le transporter d'vn costé & d'autre, & l'appliquer seulement là où il ne fait aucune douleur, car c'est aussi là où vous deuez tenir pour certain qu'il y a callosité.

Deux sortes de feu.

Finalement cecy merite d'estre remarqué, c'est que cõme i'employe le feu à traiter ces vlceres malins & pu-

trides,

trides, & comme il y a deux sortes de feu, l'vn *actuel*, & l'autre *potentiel*, (comme on parle) ie ne vous ay proposé que l'actuel, c'est à dire, les seuls ferremens chauds, passant cependant entierement sous silence, & euitant tout à fait le feu potentiel, c'est à dire, l'vsage des medicamens caustiques, comme plus nuisibles & dommageables aux malades, que propres à guerir leurs vlceres. Car les medicamens caustiques ont pouuoir de pourrir la partie saine : & l'experience fait voir tous les iours, que par ce moyen ils font bien souuent venir la gangrene ; mais le fer chaud corrobore les parties, & entretient & conserue leur chaleur naturelle. Et partant ceux-là doiuent estre repris, qui se seruent ordinairement des medicamens caustiques en ces vlceres. Que si par fois ils sont mis en auant par des Autheurs de grande reputation, c'est sans doute en cas que les patiens apprehendent le fer, comme cy-dessus vous auez oüy que faisoit Aëce aux hemorrhoides. C'est pourquoy sur la mesme raison que Galien au *troisiéme de la methode* estime qu'on doit euiter *le suc de pauot, & la mandragore*, combien qu'ils desseichent tout autant qu'il est de besoin pour vn vlcere caue, pource qu'ils refroidissent outre mesure : ainsi aussi sommes nous d'aduis qu'on euite les caustiques, quoy qu'ils soient d'ailleurs fort propres à desseicher puissamment les vlceres : parce qu'ils pourrissent la partie ; & partant leur vsage doit estre reietté. Mais on doit encore plus auoir en detestation ceux-là, qui non seulement se seruent des caustiques, mais mesmes qui en choisissent de tels, qui outre la faculté qu'ils ont de brûler, sont encor veneneux de leur nature, comme est *l'arsenic* ou *l'orpiment*, *la sandaraque*, & autres. Ainsi ay-je oüy dire qu'vn malade estoit mort, parce seulemēt qu'vn certain medecin luy auoit appliqué de *l'arsenic* sur vn vlcere chancreux, luy estans suruenuës en tout son corps des grandes taches noires, auec tumeur, & puanteur de tout le corps, pourriture, & autres symptomes, qui arriuent ordinairement à ceux qui ont pris de l'arsenic. Ce que i'ay voulu mettre en auant, pour vous aduertir que vous ayez toûjours à euiter ces medicamens, qui auec leurs qualitez conneuës ont vne qualité venencuse conjointe. Ainsi aussi la plus part des Medecins font leurs vesicatoires auec des *cantharides*, qui ont vne qualité

Qualité des medicamens caustiques

Leur vsage doit estre assaisonné de prudēce, & de precautiō.

Effet des cantharides.

lité contraire & venneuse aux reins & à la vescie, d'où il est aduenu que plusieurs sont morts de suppression d'vrine, ayans mis de tels vesicatoires aux iambes & aux bras, Et ie me souuiens, qu'estant encor ieune ie traittay vn certain personnage, auquel des cantharides ayans esté appliquées à la teste, pour euacuer la matiere qui luy causoit vne douleur de teste inexpugnable, il luy arriua aussi-tost vne suppression d'vrine, qui s'ensuiuit, non que les cantharides ayent la faculté de supprimer l'vrine, puis qu'au contraire elles ont cette vertu de vuider l'vrine iusques au sang par ces parties là: ains d'autant qu'il s'y fait attraction de telle abondance d'vrine par la force du medicament, que la vescie en estant trop remplie, sa vertu expultrice en est toute eneruée, & par ainsi, comme par accident l'vrine se supprime. Neantmoins le susdit patient reschapa par le moyen des remedes conuenables, tant pris par la bouche, qu'appliquez sur la *vescie*. Mais quant aux febricitans, principalement ceux qui ont vne fiévre aiguë & maligne, ils en meurent presque tous. Et mesme il en cousta vn iour la vie à vn Prince, quoy que deux Medecins qui le seruoient, eussent esté aduertis de ma part, qui estois alors malade, qu'ils eussent à y prendre garde. A la verité s'il ne se trouuoit en tout le monde aucun autre medicament vesicatoire que les cantharides, nous ne deurions pas estre moins prudens & circonspects à nous en seruir; mais puis qu'il s'en trouue presque vne infinité d'autres, qui sont asseurez, & nullement venemeux, c'est vne espece de manie de se seruir des veneneux. Ie me sers pour moy du *flamula Iouis* bien broyée, qui desseche plus puissamment que les cantharides, & qui est fort seure en son vsage. Il y en a aussi quelques vns qui se seruent du mercure aux medicamens externes, pour les nodus & vlceres verolliques; d'autres (qui est encore bien pis) le baillent par la bouche, quoy que ce soit vne drogue qui se met au rang des venins: d'où vient que bien souuent, quoy qu'il soit seulement appliqué en quelque endroit par dehors, il cause neantmoins des vlceres putrides à la bouche, desquels les malades sont plus tourmentez, que d'vn vlcere, ou tumeur à la iambe, ou en quelque autre partie. Enregistrez donc ie vous prie, ce precepte en vostre memoire.

Medicament de, l'autheur au lieu de cantharides

De

Des Operations de Chirurgie, qui concernent les os. Et premierement de la fracture des os.

CHAPITRE CXI.

Affections des os.

IL faut maintenant que nous parlions des indispositions des os, qui pour guerir, ont besoin de l'operation de la main. Or ces operations sont diuerses, selon que les os sont diuersement indisposez. Car les os sur tout sont subiects à souffrir solution de continuité, laquelle estant faite de cause interne, de là resulte la carie ou corruption d'os: si c'est de cause externe, il en arriue vne fracture, qui quelquefois est simple & sans playe, quelquefois auec playe. Dauantage les os en leurs articulations sont subiets aux maladies de situation, d'où se font les luxations. De plus les os souffrent encore des tumeurs dures & scirrheuses, que quelques vns appellent *tumeurs gommeuses*, & qui sont le plus souuent verolique. De là se peuuent recueillir cinq operations de Chirurgie, qui se pratiquent sur les os. La 1. se fait en la fracture d'os premierement sans playe, puis auec playe. La 2. en la fracture mal-agencée. La 3. aux os luxez. La 4. en la carie de l'os. La 5. aux tumeurs gommeuses & veroliques. Nous parlerons de toutes commençans par la fracture.

Operatiõs aux os quelles.

Fracture ce que c'est. *Ses especes.*

Fracture, selon Paul, n'est autre chose *qu'vne solution de continuité en l'os, faite par quelque instrument externe, auec empeschement de mouuement.* De laquelle il y a plusieurs especes, à sçauoir transuersale, oblique, & faite en long, auec playe & sans playe, fraische & vieille. Nous parlerons de toutes en general, mais prenant quelquefois en particulier, pour seruir d'exemple, la fracture de l'humerus. La cure de toutes les fractures depend presque toute de la main du Chirurgien, qui fait que ce traité est vrayement Chirurgicale. C'est pourquoy Galien, au 1. *des fractures, comment.* 1. & au 3. *de ce qui se fait en la Medecine*

Sa cure.

Medecine, comment. 21 dit, qu'elle depend de la main, en ces mots : *Il y a quatre operations qui se pratiqent en la cure des fractures, l'extension, la conformation, le bandage, & la deposition: toutes lesquelles ne dependent que de la main du Medecin.* Que si la nature fait quelque chose, ce n'est que ce qui regarde le callus. Car puis que la fracture dés os est vne solution de continuité, & comme j'oserois presque dire, vne playe d'os, toute solution de contiuuité & toute playe requiert reünion. laquelle en la chair, & en tout corps qui est mol, se fait par la premiere intention, c'est à dire, sans aucun intermede, comme la cire s'vnit & se joint à la cire, le miel au miel, & le laict au laict. Mais certes l'os ne peut en cette façon se reünir à l'os, ny vne pierre à veu autre pierre, ny vne piece de vaissellle de terre à vne autre, ny vn corps dur à vn autre, corps dur, ains il s'y colle & attache, plustost qu'il ne s'vnit, par le moyen de quelque autre qui s'entremet: & les os ne s'vnissent point autrement que par le moyen du callus qui croit par dessus, & qui lie tout autour les parties fracturées, comme quand nous entons vne plante sur vn tronc, ou vn arbre sur l'autre, les faisant tenir ensemble par le moyen de la croye que nous mettons tout à l'entour; ainsi les os se reünissent par le moyen d'vne humeur, qui decoule des bords, comme vne rosée, & adherant par le dehors à la fracture de l'os, s'endurcir & se forme en callus, qui tout à l'entour tient attachées ensemble les parties rompuës, & ainsi les reünit. Cette operation emane de la nature mesme, mais les autres operations, qui sont plusieurs en nombre, & qui sont requises à la guerison des fractures. dependent toutes de la main du Medecin, & sont, comme i'ay dit auec Galien, l'extension, la conformation, le bandage, & la deposition, qui sont comme enchasnées ensemble, & s'entresuiuent par vn ordre necessaire : quoy que la principale de toutes soit la conformation, ou agencement de la fracture, qui est le but qu'on desire. Car l'os estant vne fois bien rabillé, le callus se fait, & par ainsi la fracture s'vnit, & se guerit. Quant aux autres operations. elles n'ont qu'vn vsage auxiliaire, c'est à dire, qu'elles sont vtiles ou à mieux rabiller les fractures comme l'extension : ou pour mieux

Quatre operations requises en la guerison des fractures.

L'vnion comment elle se fait

Comment les os se reünissẽs,

La conformatiõ des fractures est la principale operation.

 maintenir

maintenir & conseruer ce qui a esté rabillé, comme le bandage, & la deposition.

Deux intentions qu'il faut accomplir en traitãt les fractures.

Pour bien entendre tout cela, & voir la necessité des quatre susdites operations, il faut que vous sçachiez, que la conformation de l'os reüssit à souhait, si l'on accomplit deux intentions, selon Galien au 6. *de la methode.* Premierement que les parties de l'os rompu, qui ne s'entreregardent pas directement, y soient placées, & que les eminences soient rangées & reduites dans leurs cauitez. Car si l'os estant en son entier, par la durté & roideur conserue le membre tout droit, sans doute l'os venant à se rompre, le membre perdra sa rectitude, & deuiendra tors & courbe, d'où vient l'intention de restituer en leur assiette droite, ou redresser les parties de l'os qui ne sont pas couchées droit. D'auantage puis que l'os estant dur, roide, & aspre, ne se peut rompre, qu'il ne fasse en des endroits des cauitez, en d'autres des eminences, plus ou moins, c'est sans doute que la conformation ne se pourra iamais bien faire, si les eminences ne sont remises en leurs cauitez. C'est doncques à bon droit que la conformation de la fracture s'accomplit par le moyen de ces deux, à sçauoir que les parties de l'os rompu, qui ne sont pas en droite ligne, y soient reduites, & que les eminences soient replacées en leurs propres cauitez: pour lesquelles deux choses est requise vne operation Cirurgicale, qui marche deuant toutes les autres, à sçauoir l'extension. La raison est, que l'os rompu ayant perdu sa continuité & chancellant desormais, si les parties rompuës ne sont plus directement vis à vis de l'os rompu, les muscles par leur mouuement attirent l'autre os en haut, & par ainsi le membre en est rendu plus court: c'est pourquoy il est necessaire de l'estendre tout autant qu'il a esté racourcy par les muscles. Que si les parties rõpuës sont directement vis à vis les vnes des autres; neantmoins l'extension y est necessaire: autrement si en ageançant l'os, les parties rompuës frayent les vnes cõtre les autres (ce qui s'ensuiura de necessité, à cause de l'attraction en haut que font les muscles, qui fait entretoucher ces parties) les eminences se briseront, & partant ne pourront estre remises en leurs cauitez; & soit qu'elles sortent exterieurement vers les parois de l'os, soit qu'elles demeurent entre les os rom-

La conformation s'accomplit par le moyen des deux intentions susdites.

L'extẽsion necessaire partout.

La raison.

pus, tousiours empescheront elles l'agencement de l'os, & nous demeurerons frustrez de la fin que nous recerchons: car si les esquilles d'os se iettent hors de la fracture, le lieu demeurant vuide, se remplira de sanie, qui gastera toute la conformation, & corrompra tout le membre. Que si elles s'arrestent en dedans, alors la fracture ne se reünira plus, & par ainsi les parties rompuës demeureront tousiours separées les vnes des autres, & le membre sera tousiours branlant & sans fermeté. Que si l'extension du membre se fait, en sorte que les parties rompuës se iettent & se separent par quelque espace les vnes des autres, les eminences entrent aisement en leurs cauitez, & ainsi la conformation se parfait heureusement. D'où paroit clairement, combien l'extension est necessaire pour parfaire la conformation.

Ayant donc bien agencé l'os par le moyen de l'extension, si par quelque artifice ledit os agencé n'est tenu en raison, & n'y demeure le temps qu'il faut, il retournera bien tost se rompre & se defaire par sa propre pesanteur: ce que le bandage empeschera, lequel aussi (comme dit Galien) conserue le membre immobile, tant aux mouuemens qu'on fait sans y penser, qu'en ceux qui se font en veillant ou en dormant. Le bandage donc suit immediatement la conformation, & conserue les os agencez, & empesche qu'ils ne se detraquent. Au reste nous n'auons pas seulement besoin de quelque inuention, qui conserue la fracture agencée; mais aussi comme dit Galien au *6. de la methode, chapitre* 5. qui tienne le membre coy & immobile, ce que fait fort bien le bandage. Mais il a encor vn autre vsage, comme il se verra *cy-apres*. Que si cela ayant esté bien fait, on place le membre d'vn certain air, qu'il ne puisse demeurer gueres long-temps en cette situation, soit inegale, soit panchante, ains qu'il soit contraint de se remuer, la conformation se detraquera & se gastera toute. A bon droit doncques, selon Galien, il y a quatre operations Chirurgicales, qui se pratiquent en la cure des fractures, s'entresuiuans par vne enchaisnûre necessaire, à sçauoir *l'extension, la conformation, le bandage, & la deposition.*

Le bandage ou la ligature.

Au reste il y a encor d'autres choses à voir en la cure des fractures, pour faire que l'agencement reüssisse heureusement,

Autres considerations qui sont à faire aux fractures.

ment, lesquelles Galien ne met pas au rang des susdites, d'autant qu'elles ne vont point à part, ains se considerent & s'accomplissent auec elles Et elles sont deux ou trois tout au plus. L'vne est l'inflammation qui les menace, ou le danger qu'il y a qu'elle n'y suruienne, à laquelle inflammation il faut auoir égard durant tout le temps de la cure, & en toutes les operations pouruoir & empescher qu'elle n'arriue. Parquoy si on fait l'extention, il faut pouruoir à l'inflammation, ayant le mesme soin lors qu'on fera l'agencement, le bandage, & la deposition, taschant tousiours d'éuiter l'inflammation future, ou preste à s'y mettre. C'est pourquoy Celse au *liure 5. chapitre 26.* disoit : *En toute playe il faut incontinent pouruoir à deux choses, qu'il n'y arriue point de profusion de sang, & que l'inflammation ne tue le patient* Nous n'apprehendons gueres souuent la profusion de sang en vne simple fracture d'os, parce qu'ils ont de fort petites veines, & sont presque sans sang. Mais l'inflammation est vn accident infaillible, si on ne l'empesche ; d'où vient que Celse au *liure 8. chapitre 11.* parlant des os disloquez, disoit: *Tout os qui est sorti de sa place, il le faut remettre, deuant que l'inflammation arriue : mais si elle y est desia, qu'on n'y bouge point, car il ne faut rien irriter.* En somme (comme il se verra *cy-apres*) en toutes les operations qui se font pour les fractures, Hippocrate & Galien pouruoient d'ordinaire à l'inflammation, & mettent peine à l'euiter, comme vn mal suruenant de necessité à toute fracture, pour plusieurs raisons. Car 1. la fracture faite par cause externe, ne rompt pas seulement l'os qui se tient au plus profond, mais fait aussi contusion aux muscles qui sont dessus, & mesme assez souuent les brise & fracasse, d'où s'esmeut la douleur, qui attire, & fait venir la fluxion & l'inflammation. 2. Parce que l'os rompu branle, & se laisse entrainer tantost deçà, tantost delà, par les muscles qui sont à l'entour, & estant ainsi remué, il presse, & quelquefois aussi picque le perioste & les muscles qu'il vient à toucher qui sont parties sensibles, d'où se fait douleur & inflammation. 3. D'autant que le sang qui coule de l'os rompu, ne pouuant pour la foiblesse de l'os estre renuoyé dehors, ny sortir, se pourrit là, & y apporte inflammation. 4. D'autant qu'en chacune des susdites operations, on excite tousiours quelque douleur, à sçauoir en l'extention, con

L'inflammation doit estre euitée.

Causes de l'inflammation, suruenante aux fractures.

formation, bandage, & depofition; principalement fi elles ne fe font pas auec addreffe : mais en l'extenfion, quoy qu'on la faffe fort adroitement, on ne peut pourtant fe deffendre de faire fouffrir de la douleur:Et partant en toutes ces operations en general,& en chacune en particulier, il faut pouruoir à l'inflammation, ainfi qu'il fe verra encor plus clairement *cy-apres*,comme celle qui empéche l'agécemét de l'os,& qui occafióne d'autres accidés.

Figuratiō conuenable du membre.

Vne autre chofe à laquelle il faut bien prēdre garde ē n toute oper at ion Chirurgicale,c'eft la figuration legitime & conuenable du membre, dequoy Galien a auffi aduerti & parlé au *liu.1. des fractures,comm. 1.* en ces termes:*Il y a quatre operations,qui fe pratiquent en la cure des fractures,l'extenfion,la conformation,le bādage,& la depofition.* Il adioûte incōtinēt apres,*qu'il faut qu'ē toutes il y aye vne chofe commune,qui eft la figuration;car cepēdāt qu'on s'eftend le membre & qu'on l'agēce,& qu'eftāt agēcé on la bāde incontinēt,toûjours la méme figuration doit eftre gardée,qu'il faut encore de neceffité garder en la fituation du membre.* Voilà ce qu'en dit Galien.

Or afin que vous puiffiez plus particulierement comprendre,pourquoy c'eft qu'il faut tant auoir égard à la figuration du membre,& quelles incommoditez s'enfuiuēt fi on la neglige:il faut premierement expliquer,ce que c'eft que la figuratiō conuenable du membre,& comment il la faut obferuer en toutes les operations. Or nous pouuons entendre cette figuration legitime des membres, en deux façons;ou celle là que Galien appelle ordinairement *la figure moyenne de chaque membre*,qui appartiēt aux iointures; ou bien celle *qui appartient aux mufcles.* I'explique l'vne & l'autre. Celle-là eft ordinairemēt appellée par Galiē la figure moyenne de chaque membre,& fe rapporte aux iointures,laquelle eft fans douleur, & en laquelle nous auons accouftumé de tenir nos membres,quand nous demeurons fans rien faire;en laquelle auffi il n'y a point de mufcles qui agiffent;& pour le dire en vn mot,c'eft celle là qui eft egalemēt diftante des deux mouuemēs extremes des iointures,c'eft à dire,flexions & extenfiōs. Or cette figure n'eft pas vnique,ny d'vne mefme façon en toutes les iointures, ains differente & de plufieurs fortes,fe diuerfifiant felō les figures angulaires,droites & courbes,aufquelles fe reduit la figure qui regarde en haut,& celle qui regarde en bas.

Deux fortes de figuration legitime des membres.

La figure moyenne, quelle elle eft.

Comment la figure moyenne se decouure. Au reste nous descouurirons sans beaucoup de peine la figure moyenne de chaque membre, si nous faisons faire les mouuemens extremes à chaque iointure, sçauoir les flexions & extensions: puis apres que nous prenions comme le point du milieu entre ces deux extremitez. Par exemple, la figure moyenne du coude est angulaire presque en angle droit, parce que faisant les mouuemens extremes du coude, c'est à dire, sa plus grande flexion & extension, si au milieu de ces mouuemens extremes nous posons vn point, & transportons le coude à ce point là, nous trouuerons que l'angle droit est la figure moyenne du coude. *Au carpe.* Au carpe elle est toute differente, car luy faisant faire les mouuemens extremes, comme il a esté dit, & ayant marqué les trois points, nous trouuerons que la figure droite est la moyenne du carpe. *Au genoüil.* Au genoüil, nous seruans de la mesme remarque, nous trouuerons que la figure moyenne est en angle obtus : & aux doigts semblablement. *Au dos.* Mais au dos elle sera courbe. Car si nous faisons les mouuemens extremes de l'espine, à sçauoir courbes & caues, nous verrons que le mouuement caue est plus grand que le courbe; d'autant que tout animal se plie dauantage en deuant, qu'il ne se recourbe en derriere: il en est de mesme de l'homme. Ainsi faut il dire de tous les autres membres. *Definition* Partant la figure moyenne de chaque membre est celle-là, qui est également distante des extremes flexions & extensions de chaque articulation: qui a aussi cecy de propre & de particulier, qu'elle est sãs douleur & que nous auons accoustumé d'y tenir chaque membre fort long-temps, quand nous nous reposons. Toutes lesquelles choses sont tirées de Galien, au liure *du mouuement des muscles*, au *liure des fractures*, & au *liure de ce qui se fait en la Medecine.* *La figuration du membre quant aux muscles.* L'autre figuration du membre n'est gueres differente de la precedente, auec laquelle elle conuient & a du rapport en beaucoup de choses; mais elle en est pourtant differente en ce que cette-cy appartient aux muscles; la precedente aux iointures: item la precedente consiste au point du milieu entre les mouuemens extremes de la iointure, au lieu que cette-cy consiste aux muscles & en leurs fibres, lesquelles elle requiert entieres en vne partie; & semblablement enioint de garder les muscles entiers d'vn costé du membre, en toute *Differẽces & rapports de ces deux figures.*

operation

operation & maniement de fracture : ce que Galien a dit expressement au 1. *des fractures , comment.* 1. où parlant de l'extension conuenable, qui se fait aux fractures,il dit que c'est celle-là, en laquelle les os desioints & rompus, se racommodent sans faire gueres d'effort, chose de laquelle on viendra à bout par cette figure là, qui tiendra bandées bien droit les fibres des muscles : Or celle-la les tient bandées bien droit, qui contregarde tout le muscle en vne partie du membre, & en vn mot qui empesche que tout le muscle & ses fibres ne viennent à se tordre, en sorte qu'vne partie aille en dehors, l'autre en dedans : En quoy se peut voir la difference qu'il y a entre la figure moyenne du membre, qui appartient aux iointures,& la figuration conuenable dudit membre, laquelle regarde les muscles: Car la premiere consiste au point du milieu d'entre les mouuemens extremes , estant ou angulaire,ou droite, ou courbe : mais l'autre appartient aux muscles, & consiste à garder le muscle tout entier auec ses fibres d'vn seul costé du membre, de peur que lesdites fibres, ou mesmes tout le muscle ne viennent à se tordre. Si est-ce pourtant que ces deux figurations de membre ont ce rapport commun ensemble, que toutes deux sont sans douleur,& que nous auons accoustumé, quand nous nous reposons,d'y tenir le membre, & en fin qu'en toutes deux il n'y a point de muscles qui agissent , ains ils demeurent tous sans rien faire. Et quoy que Galien au *1. de ce qui se fait en la Medecine , commentaire* 20. ou 21. semble confondre la figuration conuenable du membre , auec la figure moyenne de chaque membre ; d'autant qu'elles ont quelque chose de commun ensemble, entant que toutes deux sont sans douleur, qu'on y tient volontiers le mēbre, lors qu'on est en repos,& que les muscles n'agissent point ny en l'vne,ny en l'autre , neantmoins cette raison nous fait croire , qu'elles sont distinctes l'vne de l'autre, à sçauoir que l'vne peut subsister sans l'autre;ce qui ne pourroit estre, si c'estoit vne mesme chose. Car posez le cas qu'il y ayt fracture en l'humerus, en laquelle le Medecin exerce ces quatre operations, & qu'en toutes (comme nous auōs dit auec Galiē)il faille obseruer la figuratiō cōuenable du membre : si donc pour lors on doit faire l'extension , il faudra sans doute la faire en cette figure

L'extension de l'humerus fracturé quelle elle doit estre.

moyenne du membre, laquelle appartient aux iointures, & qui est propre au coude, à sçauoir l'angulaire. Parquoy s'il faut faire l'extension, il faut que ce soit selon la figure angulaire du coude ; que si on l'estend autrement, par exéple, en tenát tout le bras dressé, alors où tous les muscles se trouuerōt bandez à l'actiō, cōme au mouuemét tonique, & par ainsi le mébe ne pourra s'estendre, sás vne grande difficulté, & extreme violéce; ou pour le moins ils serót bandez d'vn costé ; & par ainsi ils repugneront à l'extension, ne la pouuans receuoir qu'auec tres grande, & auec vne souffrance extreme. Ausquels cas Galien asseure au lieu sus-allegué du 1. *des fractures, comment.* 1. que quelquefois les muscles s'estoient deschirez, par vne trop grande extension. Et partant il est manifeste, qu'il faut garder la figure moyenne des iointures & du membre ; à sçauoir au coude l'angulaire, qui luy est propre. Par où vous deuez entendre la figure non pas de l'os rompu, mais des muscles qui sont à l'entour dudit os rompu, & de la iointure, à laquelle ils seruent. Par exemple, si l'humerus est rompu, nous ne regardons pas à ses muscles, & à sa iointure, ains aux muscles du coude qui sont sur l'humerus, & à leur iointure ; à sçauoir celle du coude, que ces muscles font mouuoir : la mesme chose faut il dire du carpe, & des autres. Cependant en ce cas la figuration conuenable du membre, laquelle appartient aux muscles, & qui veut qu'on garde d vn des costez le muscle en son entier, peut fort bien subsister : car si l'on tient le coude en sa figure moyenne, qui est angulaire à angle droit, comme l'on doit faire, & que cependant le muscle interne du coude s'entorde, en tournant la main en derriere, l'on aura gardé la figure moyenne de la iointure, mais non pas la figuration conuenable du membre, qui concerne les muscles, parce que le muscle ne demeure pas en son entier d'vn des costez, ains s'entord. Pour cette cause crois-je, que la figure moyenne des iointures aux membres, est differente de celle-là que nous appellons la figuration conuenable des muscles. Que cela soit vray, il appert d'autant que ne gardant pas bien la figuration du muscle, ains permettant que le muscle qu'on figure s'entorde & se courbe ; de là s'ensuit

La figure moyenne des iointures doit estre gardée en la fracture de l'humerus.

Où je monstre la diuersité des deux figures.

s'ensuit la figure torse du membre, & la fracture pour laquelle se fait l'operation Chirurgicale, demeurera mal-agencée. En vn mot, l'essence de la figure moyenne des iointures consiste au point du milieu des mouuemens extremes: mais l'essence de la legitime figuration du membre & des muscles, consiste à conseruer d'vn des costez du membre, le muscle en son entier, en sorte qu'il ne se torde point. Les autres conditions, ausquelles ces figures conuiennent toutes deux, suiuent les deux premieres, ie veux dire, d'estre sans douleur, d'estre celle en laquelle nous auons accoustumé de tenir sans contrainte chaque membre, estans oisifs; & encor d'estre celle en laquelle il n'y a point de muscle qui agisse. Tout cela, dis-je, suit l'essence de l'vne & de l'autre. Laquelle si l'on ne garde curieusement aux quatre susdites operations que propose Galien, ensemble la figure qui appartient aux iointures, il arriue qui se fait vn insigne douleur en l'extention, & qu'il y suruient, selon Galien, des dechirures des muscles, fiévres, conuulsions, & paralysies; de sorte que la moindre disgrace qui puisse arriuer, c'est que la fracture demeurera mal-conformée; mais particulierement si l'on obserue pas la figuration conuenable du membre, il en resultera infailliblement, que la fracture sera mal-agencée & torse, de laquelle (comme i'ay promis) ie monstreray cy-apres l'operation Chirurgicale: Cependant quand on ne garde pas la figure moyenne de la iointure, il ne s'ensuit rien de semblable, qui est vn signe tres-manifeste, que l'vne est tout à fait differente de l'autre.

En quoy consiste l'essence de l'vne & l'autre de ces figurations.

Incommoditez qui arriuent pour n'auoir pas gardé la figure legitime.

Mais il est tantost temps, que nous fassions voir la pratique de ces trois choses, lesquelles nous auons dit qu'il faut obseruer, suiuant Galien, en toutes les quatre operations sus-mentionnées, à sçauoir d'euiter l'inflammation, & de garder tant la figure moyenne du membre, que sa figuration conuenable, qui n'est iustement autre chose que faire toutes les operations Chirurgicales qui appartiennent aux fractures.

La premiere operation du Medecin pour la curation du membre fracturé, c'est *l'extension*, laquelle estant bien

L'extensió premiere.

operation des fractures. bien faite, la fracture s'agence sans beaucoup de peine; mais si elle est mal-faite, c'est à dire, ou plus forte ou plus foible qu'il ne faut, le racommodement de la fracture ne rencontre iamais bien. Car en la trop foible, le membre ne s'estend pas tant qu'il seroit necessaire, pour le redresser, & remettre ses eminences dans leurs cauitez. En la violente & qui est plus forte qu'il ne faut, on ne le peut pas non plus bien accommoder: d'autant que de la trop grande distension il arriue des douleurs, inflammations, fiévres, conuulsions, & paralysies, selon Galien au 3. *de ce qui se fait en la medecine, commentaire* 23. mesmes conformement au tesmoignage d'Erasistrate. Voire par vne trop forte extension l'on a quelquesfois veu arriuer des diuulsions aux muscles, comme dit Galien. Partant au 3. *de ce qui se fait en la Medecine, commentaire* 22. & 23. il escrit, que la façon d'estendre, n'est pas toute vne en toutes fractures, ains ort diuerse.

Quelle doit estre l'extension.

Pour la faire iuste, à quoy il faut regarder. Car aux vnes elle doit estre plus legere, aux autres plus forte, & aux autres mediocres. Or pour faire la iuste extension en chacune, il faut auoir égard à ce que le malade la puisse bien supporter, selon Rhasis, en sorte qu'elle se fasse auec tres-peu ou point de douleur. Et parce que toute la douleur prouient de la trop grande distension des muscles & des parties sensibles, lesquelles courent grand fortune à raison de la solution de continuité, soit vraye & sensible; soit vraye mais imperceptible aux sens, & seulement recognoissable par le raisonnement.

Que c'est que iuste extension. C'est pourquoy il faut euiter cette trop grãde extensiõ des muscles: ce que nous ferons, si premierement nous estendons le membre en cette figure, en laquelle les muscles n'agissent point, ains demeurent oisifs & destendus, & cessent de toute action: car ils se peuuent alors aucunement estendre, sans difficulté & sans douleur: ce qui aduient en cette figure du membre, en laquelle demeurans oisifs, sans rien faire, nous auons accoustumé de tenir tous & chacun de nos membres fort long temps sans aucune douleur: & pour le dire en vn mot, si nous posons & estendons sans faillir le membre & les muscles tant en la figure moyenne de la iointure, qui est egalement distante des mouuements extremes, qu'en la figuration conuenable des muscles, qui garde d'vn costé se

muſcle en ſon entier, en ſorte qu'il ne s'entorde pas. Comme ſeroit (par exemple) en la fracture de l'humerus, la figure du coude angulaire d'vn angle preſque droit, gardant le muſcle interne tout droit & entier, en laquelle figure ſi on eſtend l'humerus rompu, l'extenſion ſe fera fort bien. Mais ſi on eſtend d'autre façon le membre rompu, tant s'en faut qu'il s'y faſſe vne extenſion loüable, aiſée, ſans douleur & ſans inflammation: que tout au contraire, le malade eſt mis en danger de diuulſion des muſcles, pour la trop mal-aiſée, trop penible, & violente diſtenſion, & ſolution de continuité; de ſorte que le moindre inconuenient qui en puiſſe arriuer, c'eſt que la fracture en demeure mal accommodée. Comme ſi (par exemple) en la fracture de l'humerus on faiſoit l'extenſion tenant tout le bras tendu, comme font ordinairement les ignorans; car alors ou les muſcles du coude trauailleront tous, comme au mouuement tonique, ſi on le fait à deſſein; ou bien les muſcles exterieurs ſeront retirez, les interieurs eſtendus, & par ainſi reſiſteront à l'extenſion, laquelle ne ſe pourra faire ſans vne extreme douleur. Il en arriuera de meſme, ſi ayant bien pourueu à la figure moyenne de la iointure du coude, on ne prend pas auſſi garde à la figure du muſcle; car alors l'extenſion ne ſe fera iamais bien; d'autant que la diſtorſion du muſcle ne laiſſera pas faire l'extenſion du membre ſans beaucoup de douleur. Que ſi elle laiſſe faire l'extenſion, la fracture en deuiendra toute de trauers & mal agencée, que l'on ne ſçauroit corriger autrement, que l'on ne rompe tout de nouueau l'os vne ſeconde fois. Si bien qu'il importe extremement, lors qu'on fait l'extenſion, d'auoir premierement égard à la figure moyenne des iointures, & puis à la figuration conuenable du muſcle.

Quelle extenſion eſt requiſe à l'humerus.

Mais outre cela, pour bien faire l'extention, il y a encor d'autres conditions qui ſont requiſes; pour leſquelles l'extenſion ſe diuerſifie, & ſe fait tantoſt plus, tantoſt moins forte, comme ſont le temps de la fracture, l'âge du patient, ſi les os rompus ſont petits ou grands, & autres ſemblables: car la fracture nouuellement faite requiert vne moindre extenſion; ſemblablement vn corps tendre ſupporte moins l'extenſion, qui eſt requiſe plus forte en vn corps dur & compact, que non pas en vn corps

Autres conditions de l'extenſion.

de femme ou d'enfant, ou en quelque autre corps mol & humide: car aussi les courroyes tant plus molles & humides elles sont, & tant plus promptement elles s'estendent, dit Galien. De mesme les plus grands os estans rompus requierent vne plus grande extension, à cause des gros muscles qui les tirent en haut auec force: comme sont en premier lieu la cuisse, puis le bras & la iambe, & puis le coude, en apres les os qui sont à la main & au pied. Dauantage, quand les deux fociles sont rompus, comme le coude & le rayon, ils requierent vne plus grande extension, dit Galien. Or parce qu'il y a des os qui requierent d'estre estendus plus doucement, d'autres plus rudement, & d'autres mediocrement, les anciens autheurs ont inuenté plusieurs instrumens, par lesquels on peut faire l'extension ou plus grande, ou plus legere. D'où vient que Galien dit au 6. *de la methode, chapitre 5.* que pour faire l'extension nous nous seruons quelquefois seulement de la main, comme pour faire la plus legere; parfois des chordes, brides, ligatures, bandes de linge, (comme dit Celse) à sçauoir pour la faire vn peu plus forte; parfois des instrumens & machines, comme en l'extension la plus violente. En la fracture qui est encore recente, & si c'est vn petit os, nous auons presque tousiours accoustumé de n'y employer que la main, & estendons le membre dessus & dessous. Celse au *liure 8. chapitre 10.* disoit à ce propos: *Vn homme seul pourroit estendre vn doigt rompu, ou quelque autre membre, s'il est encore tendre, l'empoignant d'vne part auec la main droite, & de l'autre auec la gauche. Si c'est vn membre plus robust, il y faudra employer deux personnes, qui le tirent à l'opposite l'vn de l'autre*: c'est à dire, des seruiteurs tenans la main au dessus & au dessous de la fracture, & tirans egalement auec les mains en haut & en bas, comme dit aussi Galien au *liure 6. de la methode, chapitre 5.* Que si l'os est grand, comme la cuisse, la iambe, nous ne les estendons pas seulement auec les mains, mais aussi auec des brides, des lacqs, & par fois auec des instrumens ou machines, ce que nous faisons, iusqu'à ce que les os soient redressez, & mis l'vn au droit de l'autre: ce que nous recognoistrons par le redressement du membre, & par l'égalité

Quels muscles sont les plus forts.

Quelle extensiõ demande la fracture recente.

Aux grands os quelle extension il faut faire.

de la partie rompuë paroissant de tous costez par dehors, & finalement par le vuide, ou enfonceure qu'on trouue d'vn costé & d'autre à l'entour de la partie rompuë, qui monstre que les os rompus ne se touchent pas l'vn l'autre, & qu'il est temps d'accommoder la fracture. *Le redressement du membre.*

Ces choses donc bien considerées apres auoir fait l'extention conuenable, en gardant (comme il a esté dit) la figure moyenne de la iointure, par exemple l'angulaire au coude, & ne gardant pas moins religieusement la figuration du muscle, qui est de le tenir de l'vn des costez en son entier: il faut pour lors considerer encore plus exactement la direction du membre, à sçauoir s'il se iette plus en arriere, en auant, à droite, ou à gauche; & par ainsi, si nous trouuons qu'il panche plus en arriere, nous le poussons en deuant; s'il se destourne vers la droite, nous le ramenons à gauche, & en somme ce qui n'est pas assis exactement à droit front, nous le redressons exactement en son lieu. Quand donc le membre est bien redressé, & les os rompus ramenez vis à vis l'vn de l'autre, mais qui ne se touchent point l'vn l'autre, ce qui arriue, à cause que l'extention a allongé le membre vn peu plus qu'il ne faut naturellement; alors on vient à la seconde operation des fractures, qui est *l'agencement*, ou *la conformation*, laquelle remet les eminences de l'os en leurs cauitez & qui sans doute se fera deüement si l'on garde exactement la figuration conuenable du membre, qui le redresse, & qui conserue d'vn costé le muscle en son entier. Car si l'on fait distorsion du muscle, il est impossible de faire rétrer les eminences de l'os rompu dans leurs cauitez. Or il les faut remettre dans leurs cauitez, non pas en les poussant, de peur de les casser: ains plustost les laissant aller d'elles mesmes, les guidant seulement de la main; ou bien en laschant l'extension, elles se remettent comme de leur propre gré. Or nous reconnoistrons que les eminences sont remises dans leurs cauitez, si on trouue que l'os soit en quelque façon raffermy; si outre ce, en touchant auec les doigts la peau par dehors, à l'endroit où est la fracture, on trouue tout cet espace egal, & si tout à l'entour de la fracture le lieu paroit bien vni. *Cõformation, ſeconde operation.* *Comment il faut remettre les eminẽces.* *Signes de la conformation parfaite.*

La

Le bandage, troisiesme operation. La conformation de l'os rompu estant faite, s'ensuit *le bandage*, qui maintient la fracture agencée, sans qu'elle se puisse mouuoir, ce qui se fait par le moyen des bandes. Hippocrate se sert principalemeut de deux bandes, qui *Bandes d'Hippocrate.* par dessus toutes les autres sont propres aux fractures, il en roule encore vne troisiesme, qui ne touche pas la fracture de si pres. Parlons en premier lieu des deux premieres, lesquelles, d'autant qu'on les couche sous les autres, Hippocrate appelle *sousbandes*. Car premierement Hippocrate au 1. *des fractures* fait faire trois tours à la *premiere* 1. bande sur la fracture, puis il veut qu'on la rameine en haut, luy faisant faire quelques tours en la plus haute partie du membre, où elle se termine. Pour *la seconde* 2. bande, qui est presque vne autrefois plus longue, Hippocrate la roule tout au contraire, afin que tout autant que la premiere bande pourroit peut-estre auoir retiré le muscle d'vn costé, la seconde le redresse & corrige. Il luy fait donc premierement faire vn tour sur la fracture, puis luy fait faire quelques reuolutions contrebas, & enfin la retournant du bas de la fracture en haut, il la fait aboutir vn peu plus haut que là où la premiere s'estoit terminée. Considerez auec moy, ie vous prie, combien admirable est Hippocrate à lier par ces deux bandes la fracture toute agencée. Il n'y a que deux intentions du *Deux intentions du bandage.* bandage, selon Hippocrate au 1. *des fractures, commentaire* 21. & selon Galien au 6. *de la methode chapitre* 5. la premiere, de maintenir ferme la fracture agencée, & tenir tout le membre immobile, comme parle Galien, la seconde, d'empescher l'inflammation. Or il fait l'vn & l'autre tres industrieusement par le moyen des deux susdites bãdes. Car si nous parlõs de la fermeté de la fracture & 1. de tout le mẽbre, premierement pour la fermeté de la partie rompuë, il faut faire trois tours à la premiere bande sur la fracture, & vn seulement à la seconde, d'autant qu'elle deuoit retourner de la fracture, & y faire encore vn autre tour. Et il suffisoit qu'il y eut cinq reuolutions sur la fracture, de peur que s'il y en auoit dauantage, les bandes ne fussent plus eleuées en vn endroit, & plus enfoncées en d'autres. En apres pour tenir le reste du membre subiet & immobile, il roule les deux bandes haut & bas, presque tout le long du membre : Mais il fait plus de reuolutions

tions par en haut que par en bas, à cause que le mouuemēt du membre & des muscles commence par en haut, afin que les muscles estās comprimez en leur origine par dauantage de reuolutions & de ligatures, on empesche tout mouuement. Partant si pour cette seule consideration l'on apprestoit ces deux bandes, il sembleroit pour la raison que nous auons ditte, qu'elles ne seroient bonnes que pour raffermir la fracture, & garder le membre immobile. Mais nous verrons bien tost, qu'elles ont aussi leur vtilité, au regard de la seconde intention, qui est d'empescher l'inflammation. L'inflammation prouient d'vne fluxion qui enuoye le sang vers l'os rompu; empescher donc l'inflammation ce n'est autre chose, que retrancher la fluxion, & oster de la partie rompuë le sang qui y est coulé. On retranche la fluxion ou par reuulsifs, ou par interceptifs, ou par repulsifs. Voyez maintenant combien exactement les deux bandes proposées accomplissent toutes ces intentions. La *premiere* bande, qui fait trois tours à l'entour de la fracture, exprime l'humeur qui a desia flué vers la partie rōpuë, & la chasse ailleurs, mais entant qu'on la meine en haut, elle repousse semblablement l'humeur en haut d'où elle fluë, & ne la repoùsse pas seulement mais aussi l'arreste en chemin, & la garde de fluer plus outre. La *seconde* bande faisant seulement vn tour à l'entour de la fracture, exprime semblablement de la fracture le sang qui y a flué, laquelle entant qu'elle va en bas, pousse encore en bas plus loin de la fracture le sang qu'elle a desia exprimé, comme aussi elle arreste en chemin faisant, le sang qui peut couler de bas en haut: & entant qu'elle se termine en haut, comme la premiere bande, elle regarde sans doute le lieu, d'où fluë le sang, & par où la fluxiō se iette, car la plus grande partie de la fluxion qui tombe sur la partie rompuë, vient plustost d'en haut, où il y a de plus gros vaisseaux, & où se tient leur racine, & la source du sang, que non pas d'embas, où les vaisseaux sont moindres. C'est pourquoy Hippocrate ordonne encore, que la seconde bande fasse plus de tours en haut qu'en bas; à cause que la fluxion (comme il a esté dit) est beaucoup plus à craindre de la partie superieure, que de l'inferieure. Il appert donc par là, combien exactement ces deux bandes accomplissent les deux susdites intentions,

2. Comment ces mesmes bādes empeschēt l'inflammation.

Premiere bande.

Seconde bande.

intentions, à sçauoir de maintenir ferme & stable la fracture agencée, & de tenir tout le membre coy & immobile; comme aussi d'empescher l'inflammation: lesquelles choses pourtant n'auront point d'effet, si en la ligature on ne garde la figure moyenne des iointures, & la figuration des muscles, comme si (par exemple) en bandant l'humerus, on ne tenoit pas conte de garder la figure moyenne de la iointure du coude, en sorte que l'on vint à bander la fracture de l'humerus, auec tout le bras, & la iointure du coude estendus; car alors le patient sentiroit bientost apres de la douleur, parce qu'il ne sçauroit tenir le membre en cette figure, que tres peu de temps: d'autant que tous les muscles du coude, qui sont sur l'humerus, se lassent premierement en leur trauail, puis sont saisis de douleur, & en fin causent fluxion & inflammation. Que si ayant fait le bandage auec le bras estendu, vous le reduisez puis apres à vn angle droit & à la figure moyenne; alors le bandage ne vaudra rien, veu que les bandes changeans de situation deuiennent plus lasches à des endroits qu'elles serroient bien auparauant, faisants tout le contraire ailleurs. Car appliquant & roulant les bandes, le bras estant tout estendu, les muscles qui agissent se rendent alors plus gros, & plus roides, mais ils se relaschent puis apres, si l'on porte le membre à la figure moyenne. Il arriuera presque la mesme chose, si l'on ne garde pas en bandant la figuration des muscles, faisant la ligature du membre & du muscle toute de trauers, car il s'y fera vne douleur remarquable.

Il faut vne bonne figuration partout.

Ce que Hippocrate requiert encore en la ligature.

Mais passons encores plus auant. Hippocrate ne paracheue pas la ligature auec les deux bandes seulement; ains apres & par dessus icelles aux grands os, il couche autour de la fracture, & de tout le membre, suiuant sa longueur, des linges en plusieurs doubles, qui ne soient gueres longs, mais estroits, approchants de figure à celle de la ratte des animaux, que Galien à cette consideration appelle *Splenia*, au *commentaire du liure, de ce qui se fait en la Medecine*: Les interpretes d'Hippocrate les nomment *plagulas*, comme qui diroit, des petites couuertures des fractures, nous les appellons des compresses. Or de ces compresses Hippocrate n'en determine ny la longueur, ny la largeur, ny les redoublemens, parce que tout cela

change

change selon sa grandeur de l'os rompu : car la cuisse estant rompuë, les demande fort grandes en toutes dimensions, à sçauoir larges de trois doigts ou plus, en plusieurs doubles, & assez longues ; l'humerus & la iambe les veulent moindres ; le rayon & le coude encore plus petites ; mais les doigts pour leur petitesse n'en demandent point, ains la seule bande leur suffit. Hippocrate barbouille legerement ces compresses de cerat, & ainsi les applique à l'entour du membre rompu, en sorte que l'vne ne cheuauche pas sur l'autre, & que la distance entre les deux ne soit pas si grande, que l'vne soit loin de l'autre d'vn espace notable, suffisant bien qu'elle soit d'vn demy trauers de doigt. La raison de mettre en œuure ces compresses, est telle. Premierement Hippocrate voyant en la fracture des grands os, les deux bandes roulées autour de la fracture, estre trop foibles pour la tenir subiette, a voulu l'appuyer & affermir dauantage, par le moyen de ces compresses, couchées en long sur le membre. Or Hippocrate les couche ainsi en long sur le membre, d'autant que la pesanteur du membre rompu, qui peut courber & derraquer la fracture, prouient de toute la longueur du membre, laquelle par consequent il faut songer à appuyer & soustenir, ce que font les compresses appliquées le long dudit membre ; lesquelles sont en suitte embrassées par vne troisiéme bande, roulée par ses deux chefs, commençant sur la fracture, & attachée ferme. Hippocrate engraisse ces compresses de cerat, qui selon Galien sert de glutinatif, & qui refermit, & empesche que la fracture ne soit pas pressée. Outre ce, le cerat empesche l'inflammation, selon Galien au 6. *de la methode, chapitre* 5. entant qu'il appaise la douleur ; c'est pourquoy nous vsons d'ordinaire de *cerat rosat*, qui arreste mieux l'inflammation que le simple. Finalement Hippocrate oint legerement de cerat lesdites compresses, de peur qu'estans renduës trop molles par vne trop grande quantité de cerat, elles n'eschappent, & rendent la fracture moins asseurée. Dauantage il faut sçauoir, que quelquefois ces compresses s'appliquent auec le susdit cerat, par fois on les exprime dans du vin noir aspre, en la fracture d'vn membre debile, pour le fortifier dauantage ; par fois nous les exprimons dans du vin & huile rosat

Comment Hippocrate se sert des compresses.

Pourquoy il les employe.

Pourquoy il les enduit de cerat.

De quelles choses les compresses peuuent estre imbuës.

meslez ensemble, quand il est question de fortifier, & d'appaiser la douleur. Et si par fois il n'y a point de douleur, qui tourmente, mais qu'il soit de besoin de raffermir tout à fait la fracture, il faut alors exprimer les compresses dans du vin, huile, & blanc d'œuf: voire mesmes quelquefois dans le blanc d'œuf tout seul: & cela faisons nous, quand au second appareil il faut appliquer les ferules ou atelles. Or ces compresses exprimées seulement dans le blanc d'œuf, ou premierement dans le vin, puis dans vn blanc d'œuf bien battu & agité, ont accoustumé de deuenir dures & roides, mais pourtant moins que les ferules ou atelles, & sont propres à disposer la fracture à l'vsage des ferules. Or il faut encore remarquer, que selon Hippocrate, il se faut seruir des compresses, tant que durera le temps de l'inflammation. Mais ce temps estant vne fois passé, Hippocrate pour mieux affermir la fracture, met tout autour des ferules, à peu pres semblables aux compresses, qui se font de la tige d'vne ferule, & sont legeres, roides, nullement dures, de peur qu'elles ne pressent, ne pesent trop, & ne se plient. Quant au choix des ferules, il faut considerer l'industrie d'Hippocrate & des anciens. Certainement Hippocrate n'auroit sçeu peut-estre choisir dans toute la nature, apres les compresses, des meilleurs instrumens pour affermir la fracture, que les ferules, parce que ces instrumens seront entre autres choses, bien roides, c'est à dire, inflexibles: or ce qui se plie n'est pas propre icy, ne pouuant pas tenir tout ensemble la fracture agencée & droite; d'où vient qu'Hippocrate au 3. *des fractures, & ferules* disoit: *Les ferules pour redresser le membre rompu, doiuent estre roides, pour tenir la fracture accommodée & droite*. Mais cependant la verité est telle, que presque tous les corps roides sont pesans & durs, qualitez qui pressent la fracture, & qui la blessent. Hippocrate doncques s'est aduisé de se seruir des ferules, qui sont roides, & ne se plient point, mais qui d'autre part sont legeres & nullement dures; c'est pourquoy elles tiennent bien, & ne pressent pas. Or i'ay dit, que les ferules ne se plient point, quoy qu'elles soient mouillées, & ce pour la roideur & siccité de l'escorce, mais principalement pour la solidité qu'elle a par le dehors. Les atelles dont nous nous seruons aujourdhuy ne sont pas exemptes de cette incommodité, qui est de se

Le temps de se seruir des compresses.

Election des ferules.

plier estant mouillées. Car les modernes, voyants que nous n'auions pas à commandement les ferules des anciens, substituent quelques autres choses en leur place. D'où vient que quelques vns appliquent vn *carton*, qui est vne matiere tres-foible, & entierement à condamner, d'autant que venant à estre moüillé d'huile, ou de vin, ou de sueur, ou de quelque autre liqueur, il se plie, & ne tient pas. Les autres se seruent de petits ais minces tous nuds, que vulgairement on appelle des *astelles*, en Italien *le stecche*, lesquelles estant que roides, tiennent assez bien, mais estant que dures & nuës, elles pressent & cassent. C'est pourquoy ceux-là font bien mieux, qui les enueloppent d'estouppes; car ainsi faisant elles demeurent roides, & perdent cette durté importune, par le moyen de laquelle elles faisoient compression. Il y en a qui à cét vsage se seruent de ces platines ou lames de bois tres-minces, dont on double les fourreaux des espées; mais elles se plient, & ne tiennent point le membre ferme.

De quoy les modernes se seruent au lieu des ferules.

Semblablement on se sert diuersement des bandes, comme faisoient aussi les anciens: car comme disoit Galien au 1 *des fractures, comment.* 21. *La ligature a deux vsages: l'vn est de tenir ferme l'os rompu, estant raccommodé; l'autre de conseruer sur la partie malade les compresses trempées dans quelque liqueur, ou le medicamēt appliqué pour arrester l'inflāmation.* Tout de mesme aussi Celse, comme nous verrons incontinent, trempe les compresses & les bandes dans l'huile & le vin. C'est pourquoy plusieurs expriment les bādes dans du vin noir aspre; d'autres y meslent aussi de l'huile rosat. Il y en a finalement, qui lors qu'il n'y a point de douleur, pour mieux raffermir la fracture, meslēt le blāc d'œuf auec l'huile & le vin, & y trempent & expriment les bandes. Ce sont là toutes des manieres qui ne sont pas à rejetter. Voilà dōc la methode de la ligature d'Hippocrate, qui est veritablemēt excellēte, & accōplie de tous points. Rapportōs maintenāt d'Hippocrate, ce qui reste à dire touchant les bādes.

L'vsage des bādes.

Ayāt bādé la fracture en cette façō, il faut voir en suite, si elle est bandée comme il faut, ou non: car si elle est trop lasche, elle ne tient pas; si elle est trop serree, elle cause douleur & inflammation: c'est pourquoy Galien disoit, qu'il failloit prendre peine en euitant ces deux incommoditez, de pouuoir ioüir des deux commoditez

Bonne ligature.

qu'vne bonne ligature apporte. Or les signes de la bonne ligature se recueillent tant en la faisant, qu'apres l'auoir faite. Le signe qu'on peut tirer, pendant qu'on fait la ligature, selon l'opinion de Rhasis au 14. *du Contin.* c'est de voir que le patient la supporte bien: car quand il dit que la ligature le presse suffisamment, alors il ne faut pas serrer d'auantage; de quoy peut aussi iuger le Medecin stylé à cela par les diuerses experiẽces qu'il y en aura faites. Mais Hippocrate propose aussi les signes de la bonne ligature, qui se descouurent apres qu'elle est faite: desquels signes les vns se monstrent des l'heure méme que la ligature est faite; les autres plus tard, c'est à dire, le mesme iour & le suiuant. Le malade donc estant bandé, si vous luy demandez incontinent, s'il se sent pressé, & qu'il responde, qu'oüy, mais que c'est fort legerement, principalement à l'endroit où est la fracture; c'est signe que l'os rompu est bien bandé, & que quelque humeur a esté exprimée de la fracture. Que si le malade se sent encor serré plus fort, ce mesme iour ou en cette mesme nuict, & que le lendemain il luy arriue à la main vne tumeur molle, obeïssante au toucher, & petite: c'est signe que la fracture a esté bãdée bien à propos. Car quand il n'y paroit point de tumeur, c'est signe que les humeurs n'ont pas esté exprimées en bas de la fracture, & que la ligature n'a pas esté serrée au point qu'il falloit. Au contraire, s'il paroit vne tumeur dure à la main, cela marque qu'on a serré trop fort, & c'est là vn indice d'inflammation: lequel donc de ces deux qui arriue, il faut delier la fracture, & la bander de nouueau. Mais si tous les signes d'vne bonne ligature s'y trouuent, Hippocrate est d'aduis trois iours apres la ligature faite, de delier les bandes, & de refaire la ligature de la mesme façon, persistant en cet estat iusques au septiesme iour, ou tout au plus, iusqu'à l'onzieme, selon Celse au *liure* 8. *chapitre* 10. auquel temps il faudra faire eschange des compresses aux ferules. Mais la raison pourquoy trois iours apres Hippocrate delie le membre rompu, ne doit pas estre oubliée. Il y a deux causes qui obligent à defaire la ligature du mẽbre rompu: la *premiere* c'est la relaxation des bandes: *l'autre*, la demãgéson. Pour ces deux causes nous sommes contraints de debander la fracture; ce qu'autrement il se faudroit bien

Signes d'vne bõne ligature.

Deux causes qui contraignent à defaire la ligature.

garder de faire ; d'autant que l'intention qu'on doit auoir, c'est de tenir tousiours le membre coy & immobile. Et si cela se pouuoit obseruer tout le long de la cuie, ce seroit bien la chose la plus à souhaiter, & la meilleure de toutes : Mais quand les bandes se relaschent, il y a danger, que la fracture ne vienne à se detraquer & à s'ébranler, c'est pourquoy l'on refait vne nouuelle ligature. L'autre cause, c'est que l'experience confirme, que le membre couuert plus que de coustume, & tenu bandé, est souuent trauaillé de demangeson ; à cause des humeurs & vapeurs qui deuoient transpirer, lesquelles estans comme emprisonnées deuiennent fort acres, & par consequent excitent non seulement vne demangeson, mais quelquefois aussi causent excoriation, qui fait que le malade est contraint de remuer souuent le membre affecté: ce qui nous oblige aussi de defaire la ligature. Or Hippocrate la defait au troisiesme iour, parce que le premier iour le malade sent que la ligature le serre, comme aussi le second iour, iusqu'à ce que les bandes commencent à se lascher ; c'est pourquoy Hippocrate defait la ligature au troisiéme iour, & la retourne faire, tant pour mieux serrer les bandes, que pour donner issuë aux humeurs & vapeurs retenuës sous la peau, pour lesquelles faire euaporer, s'il y a demangeson, Hippocrate veut qu'on fomente le membre d'eau chaude, pour ouurir les pores, & faire exaler l'humeur. Quant à nous, nous auons accoustumé d'entendre plus long-temps pour l'ordinaire, à defaire & remuer le bandage, ne le faisant qu'au quatriéme, voire le plus souuent au cinquiéme iour, si la demangeson ne tourmente point iusqu'en ce temps là, comme en effet le plus souuent elle n'arriue pas aux premiers iours, & les bandes demeurent ordinairement assez serrées, iusqu'au cinquiéme. L'vne & l'autre de ces raisons est iuste & valable : mais il faut dire, que si l'on applique les bandes toutes seches, comme veut Hippocrate, elles se relascheront au troisiéme iour : au lieu que si on les exprime ou dans du vin, ou dans du suc de grenades, ou dans le blanc d'œuf, comme le pratiquent d'ordinaire nos Chirurgiens, elles ont accoustumé de demeurer plus long-temps serrées, & de tenir bon iusqu'au cinquiéme iour. Or comme cette procedure de visiter & de delier la

Pourquoy il faut au troisiéme iour defaire la ligature.

fracture aux premiers iours, doit estre obseruée, lors qu'il y a plus de subiet d'apprehender l'inflammation ; aussi dans le progrez du mal, auquel temps il faut plus pouruoir & trauailler à la fermeté de la fracture, on delie le membre plus rarement, à sçauoir de six en six, ou de sept en sept iours : en vn mot, lors qu'on voit que les bandes se sont laschées, continuant iusqu'à ce que la fracture soit du tout guerie, & raffermie, & que le callus soit venu à perfection tout autour de la fracture: lequel terme n'est pas tout de mesme en tous les os : car les grands, comme celuy de la cuisse, demandent 40. iours ; l'humerus & la iambe, 30. le rayon & le coude, 20. les os des doigts, 16. Lesquels termes encore ne sont pas si prefix : ains ils changent premierement à raison de l'âge ; car la fracture se cousolide plustost à vn ieune homme qu'à vn viellard: mais le plus promptement encore de tous aux enfans, lesquels ont tousiours les operations naturelles plus vigoureuses. De plus, ils changent encore selon la saison de l'année ; car elle est plustost guerie au printemps, qu'en esté ; & en esté qu'en hyuer. Item selon l'habitude du corps : car telle qui est ferme, & solide se guerit plustost & plus aisement, que celle qui est floüette. Item vne fracture seule est plustost guerie, qu'vne double : comme aussi en vn malade bien obeïssant, qu'en vn autre. Mais parlons vn peu maintenant d'vne autre maniere de ligature, que Celse met en auant.

Combien de temps on doit continuer la ligature.

Celse donq au *liure* 8. *chapitre* 10. enseigne cette ligature d'Hippocrate, & l'explique clairement, y adioustant & changeant quelques petites formalitez. Il dit, qu'il faut mettre à l'entour de la fracture des drapeaux trempez dans vin & huile. *Pour la pluspart il faut a-pliquer six bandes* (dit Celse.) Toutefois Celse aux premieres paroles de son discours, semble ne faire mention que de quatre seulement; mais (comme il remarque vn peu apres) au premier appareil il ordonne quatre bandes, au second cinq, au troisiéme six : La raison de cecy, c'est que comme aux premiers iours, la crainte d'inflammation, & l'intention de l'empescher, preuaut sur toute autre consideration, ainsi dans le progrez du mal, n'y ayant plus aucune crainte d'inflammation, il applique tout son soing de là en auant à raffermir la fracture. Reuenons donc aux termes de Celse : *La premiere bande* (dit il) *doit estre la*

Autre façon de bander les fractures, selõ Celse.

Raison.

L'vsage des bãdes.

plus courte, qui faisant trois tours à l'entour de la fracture, monte en haut, grimpant comme vne vis de pressoir, & c'est bien assez, que de cette façon elle fasse trois tours. La seconde plus longue de la moitié, commence sus la fracture, si l'os est eleué, sur son eminence: s'il est tout egal, d'où l'on voudra: & tout au rebours de la precedente se porte en bas; puis retournant à la fracture, va contremont, & se termine en la partie superieure du membre, au de là de la premiere bande. Remarquez que Celse veut que cette seconde bande finisse au delà de la premiere; parce que la seconde bande doit faire plus de tours que la premiere, pour la raison *cy-dessus* alleguée. Celse dit apres: *Par dessus ces bandes il faut appliquer vn cerat estendu sur vn drapeau large, qui les retienne. Et si l'os paroit eminent en quelque part, l'on y met de plus vn drapeau en trois doubles, trempé dans le mesme vin & huile.* Notez, que Celse dit icy vne chose, qu'il auoit desia dite vn peu *auparauant*, qui me fait souuenir du dire d'Hippocrate, à sçauoir qu'il faut remarquer en quelle figure le malade presente le membre rompu au Chirurgien pour le pancer, par exemple s'il panche plus à droite, qu'à gauche; ou s'il est plus abouché qu'à la renuerse, en sorte que l'os rompu paroisse eminent en quelque endroit. Car apprenez de la pratique ordinaire, que l'os venant à se rompre, la droiture du membre se perd incontinent; le membre rompu se iette d'vn costé, & là où il s'est panché, ou tordu, c'est de ce costé là qu'il a tousiours enuie de se tourner. C'est pourquoy Hippocrate à tousiours égard à cette inclination du membre rompu, en toutes les operations, nommement en l'extension, mais sur tout en la ligature: c'est pourquoy Celse dit: *Que si l'os est eminent en quelque part, il faut appliquer sur cette eminence vn drapeau en trois doubles, trempé dans le mesme vin & huile.* Nous autres nous y appliquons des petits coussinets, où de linge, ou d'estopes, trempez dans le vin noir, ou bien dans le blanc d'œuf, mis & serrez sous les bandes, à l'endroit où l'os paroit eminent, pour émousser ladite eminence, & la faire petit à petit rentrer dans sa propre cauité. Celse adiouste puis apres: *Il faut embrasser & enuironner tout le susdit appareil d'vne troisiéme, & d'vne quatriéme bāde, de sorte que la suiuante aille tousiours au cōtraire de la precedēte*, (adioustē-y, que c'est de peur

Obseruation remarquable en la fracture.

Cure de l'Autheur en l'os eminent.

que le muscle ne se retire & torde tout d'vn costé) *& que la troisieme seule se termine en la partie inferieure, & les trois autres en la superieure. On vse de tant de bandes, parce qu'il vaut mieux faire plusieurs tours, que serrer trop fort.* Car tant que l'inflammation dure, il vaut mieux procurer l'affermissement de la fracture par plusieurs tours de bandes, que par vne grande estreinte: c'est vne des plus asseurées defenses qu'on y puisse apporter. Voilà qu'elle est la ligature de Celse: en laquelle vous voyez qu'il est different d'Hippocrate, d'autant qu'Hippocrate n'employe que trois bandes, au lieu que Celse en employe six: combien que la premiere fois il n'en mette que quatre, la seconde fois, à sçauoir au troisiéme iour, cinq; la troisiéme, à sçauoir au cinquiéme iour, six, pour mieux raffermir la fracture, à mesure que le mal va son train. D'ailleurs Hippocrate applique des compresses; Celse vn drapeau large, lequel estant ioint à la quatriéme bande, correspond presque aux compresses d'Hippocrate. Hippocrate engraisse seulement ses compresses de cerat; Celse trempe tout son appareil dans du vin & huile, choses qui reuiennent toutes à vn. Parquoy Hippocrate & Celse sont si peu differens entr'eux, que l'vne & l'autre ligature doit estre reputée pour commode & valable. Car les bons autheurs sont bien aises d'adiouster tousiours quelque chose de leur propre crû, lors qu'ils le peuuent faire, pour rendre la profession plus splendide: comme aussi les modernes se sont hazardez de faire, ayants tout de mesme de leur costé diuersifié en plusieurs façons, tant les ligatures, que les medicamens qui seruent aux fractures. Et d'autant que toutes ces methodes sont probables & vtiles, & que mesmes aussi ma façon de proceder en ce traitement est de ce nombre, ie crois qu'il ne sera pas mal à propos de les rapporter icy.

Differences de la ligature de Celse, d'auec celle d'Hippocrate.

Vous auez donc entendu, comme les anciens se sont seruis de fort peu de medicamens en la cure des fractures. Car Hippocrate se sert seulement du cerat & du vin: Celse tant du cerat, que de l'huile & du vin. Mais les modernes se sont seruis de plusieurs autres, outre ceux là. Premierement il y en a, qui à l'imitation des anciens, appliquent le cerat rosat sur la partie rompuë descouuerte, deuant qu'appliquer aucunes bandes, l'estendant sur vn drapeau

Intentions des modernes en la cure des fractures.

1.

peau

peau large, puis l'enueloppent de bandes. Il y en a d'au- 2.
tres, qui estendent à l'entour de la fracture vn linge trem-
pé dans du vin noir austere, & huile rosat. Il y en a 3.
d'autres qui semblablement sur la partie nuë, deuant qu'y
mettre les bandes, appliquent premierement à l'entour
de la fracture vn drapeau large chargé de cerat rosat;
puis vn autre drapeau trempé dans le vin noir austere, ou
dans le suc des grenades. Et d'autres pareillement enue- 4.
loppent la partie fracturée nuë auec des estouppes pe-
gnées, estenduës, & vn peu abbreuuées d'vn blanc d'œuf
bien battu. D'autres enuironnent premierement la partie 5.
nuë de deux bandes, & par dessus mettent les susdites
estoupes: lesquelles ils font tenir semblablement ferme
par des bandes qui se roulent à deux chefs. D'autres en- 6.
core mettent tout à l'entour de mesme façon les susdites
estoupes, les ayans auparauant trempées dans du vin
noir aspre, puis enduites de blanc d'œuf. Il y en a enco- 7.
re d'autres, qui sur des estoupes peignées mettent vn
blanc d'œuf, auquel on ayt meslé des poudres adstringen-
tes, qu'ils composent de parties egales de *bol Armene*,
sang de dragon, *mirtille*, *balaustes*, reduisant le tout en
consistence de miel. Il y en a enfin d'autres, qui trem- 8.
pent premierement les estoupes dans le vin noir, puis
dans le blanc d'œuf, auquel les poudres susdites ont esté
incorporées. Et voilà la plus part des differentes façons
d'appliquer des medicamens aux fractures, desquelles se
sont seruis les modernes, & qu'ils pratiquent tandis qu'il
y a crainte d'inflammation, & iusqu'à ce que la fracture
commence à se raffermir: en suite dequoy ils y appli-
quent, si c'est la saison d'esté, l'emplastre *Diapalma*; si
c'est en hyuer, le *Barbarum*, qui sont des medicamens
adstringens, & tres propres à asseurer & raffermir la fra-
cture. D'autres se seruent ordinairement de *l'Oxycroceum* 9.
duquel on peut vser lors qu'il fait grand froid. Et de ces
medicamens tous seuls ils s'en seruent aussi durant plu-
sieurs iours, sans bandes, la fracture estant guerie.

Mais quant aux bandes, il y en a qui se seruent des *Bãdes des modernes.*
bandes que propose Hippocrate; d'autres qui roulent
toutes les bandes soit deux, soit trois, par leurs deux
chefs; d'autres y mettent vne bande, ou deux, à la façon
d'Hippocrate; puis ils en appliquent vne troisiéme, &

vne quatriéme, qu'ils entortillent à deux chefs. Quant à nous, qui sçauons que toutes ces methodes sont bonnes, & propres pour la cure des fractures, nous les auons toutes pratiquées, mais non indifferemment, ains auec choix & distinction obseruans au preallable les indications conuenables, qui sont d'asseurer & raffermir la fracture, & d'empescher l'inflammation; comme aussi considerans les os rompus, le sentiment de la partie, la grandeur de la fracture, le corps du malade, & la saison de l'année; & ces choses supposées, nous nous sommes seruis des remedes susdits, auec vtilité & heureux succez. Car si la fracture est petite & douloureuse, le corps & le membre rompu foible, & enfantin, & que ce soit en esté, on y appliquera vtilement le premier des medicamens proposez, à sçauoir le cerat rosat estendu sur vn drapeau large: auquel cas on se sert aussi heureusement du second medicament, à sçauoir d'vn linge trempé dans vin & huile rosat. Que si la mesme fracture est en vn ieune homme, on y applique l'vn & l'autre medicament tout à l'entour, qui fait la troisiéme methode, à sçauoir le linge large enduit du cerat, & l'autre linge large trempé dans le vin & l'huile. Mais s'il n'y a point de douleur, si la fracture est petite & faicte en vn petit os, comme au doigt, & si la partie est debile: il suffira d'y mettre tout à l'entour le linge exprimé dans le vin noir, si c'est en hyuer; ou dans le vin des grenades, si c'est en esté, & l'attacher auec vne bande. En vne fracture plus grande, & faite en vn plus grand os, où il ny ayt pas de douleur, comme est le coude, on y applique vtilement des estouppes peignées auec le blanc d'œuf, qui est le quatriéme medicament. Que si le corps est debile, & le bras n'est gueres ferme, nous nous seruons de ces estoupes, les ayans auparauant exprimées dans du vin, puis enduites de blanc d'œuf, qui est le cinquiéme medicament susdit. Que si la fracture est grande, & en vn grand os, & que la douleur presse, il faut en premier lieu à raison de la douleur, appliquer sur la partie nuë le linge large enduit de cerat rosat, puis le couurir d'vn autre linge plus large trempé dans le vin & l'huile rosat; apres il faut appliquer les bandes, & finalement appliquer & lier les estoupes dessus, chargées de blanc

Comment l'autheur bande les petites fractures.

Comment bande les grandes

Cure de la fracture auec douleur.

blanc d'œf auec les poudres : car par ce moyen on remedie aux indications repugnantes. Et en effet la douleur reiette la ligature trop serrée, & demande des anodyns: d'autre part vne grande fracture, & faite en vn grand os, demande qu'on serre fort ; à bon droit donc on vse auparauant des anodyns, puis des remedes qui raffermissent la fracture En fin si la fracture est en vn grand os, comme en la cuisse, en la iambe, ou en l'humerus ; si elle est grande, ou double, & sans douleur ; il faut alors employer les estoupes, exprimées premierement dans du vin, puis chargées de blanc d'œuf meslé auec les poudres adstringentes. Que si au premier appareil les poudres & les estoupes excitent demangeson, à cause que le corps abonde en serosité salée, & en humeurs acres, & si la fracture se rencontre en vn grand os, ayant besoin d'vn bon appuy: alors ayant mis premierement les bandes, on met sur icelles tout à l'entour les estoupes & les poudres, que l'on attache d'vne bande : & toutes les fois qu'on delie & descouure la fracture, l'on bassine & arrouse la partie auec quantité d'eau chaude, pour appaiser la demangeson, selon le conseil d'Hippocrate & de Celse. En vn mot quand l'indication de raffermir la fracture preuaut, & que ny la douleur, ny la crainte d'inflammation ne l'offusque point, & ne la contrequarre en rien que ce soit, nous vsons & du vin, & du blanc d'œuf, & finalement des poudres adstringentes : lesquels remedes ne raffermissent pas seulement la fracture, mais aussi par leur adstriction repoussent bien loin les humeurs, & empeschent l'inflammation. Mais lors que la douleur presse, nous vsons plus du cerat & de l'huile rosat, comme aussi du vin, qui est fort propre à l'vne & à l'autre intention.

Chirurgie en la fracture d'vn grand os.

Medicamens pour raffermir la fracture.

Quand aux bandes, lors qu'on applique des estoupes, celles qui se roulent à deux chefs sont plus propres, pour deux raisons; tant parce qu'elles serrent & tiennent mieux, & qu'à cause des estoupes qui sont dessous, & qui se dessechent, la fracture est plus viuement serrée, comme aussi parce que ces bandes serrent egalement, de sorte que le membre ne se retire point d'vn costé, & le muscle ne se tord point, comme en la bande qui ne se roule qu'à vn chef. Mais si l'on n'vse pas des estoupes, on

Quelles doiuent estre les bandes.

se

se peut seruir vtilement des autres bandes roulées à vn chef, auec les medicamens cy-dessus proposez. Voilà ce que nous auions à dire des medicamens, bandes, linges, & compresses, qu'on doit appliquer à l'entour de la fracture, & de la troisiéme operation de la fracture.

Depositiõ, quatriéme operation de la fracture.

La quatriéme operation appartenant à la cure des fractures, c'est *la deposition*, ou *collocation*, ou *situation* du membre rompu, qu'Hippocrate comprend en trois mots, quand au 3. *de ce qui se fait en la Medecine, texte* 17. il dit: *La deposition molle, egale, & tournée en haut, est la meilleure aux parties eminentes du corps, comme sont la teste, les bras & les iambes.* Elle doit estre *molle*, comme dit Galien au *commentaire*, de peur qu'elle ne presse en cét endroit la partie rompuë, de façon qu'elle soit reduite en danger de s'enflammer, à raison de la douleur, & que le malade estant contraint de changer de posture, il ne vienne à entordre la fracture, laquelle il faut tenir longuement immobile, et en grand repos.

Deposition pourquoy molle.

Egale.

Elle doit aussi estre *egale*; parce que l'inegale cause douleur, & peruertit le membre, n'ayant point d'appuy ferme en des endroits, & estant trop pressé en d'autres; c'est donc à bon droit qu'Hippocrate recommande celle qui est egale. La partie rompuë auec le reste du membre, doit aussi estre *tournée en haut*; parce qu'ainsi elle se maintient exempte de fluxion, comme au contraire celle qui est tournée contre bas, en prouoquant les fluxions, à cause des humeurs qui pour leur pesanteur tombent en bas, est cause d'inflammation. Ce n'est donc pas sans cause, que la situation du membre rompu doit estre molle, egale, & tournée en haut. Cependant ce n'est pas encore assez de sçauoir cela; mais sur tout il se faut souuenir de ce que nous auons dit *cy-dessus*, à sçauoir qu'en toutes operations il faut obseruer la figure moyenne des iointures, & la figuration conuenable des muscles, qui est de ranger la fracture & le membre rompu en la figure, en laquelle on l'auoit auparauant estēdu, agencé & bandé, cōme en la fracture de l'humerus qui se range en la figure du coude angulaire d'angle droit. C'est pourquoy les plus habiles Operateurs de ce tēps, pour s'en bien acquiter, ont pris la coustume de faire faire des caisses ou petites chasses d'ais, qui soiét angulaires pour le coude, afin que cette situation garde la figure moyenne

Tournée en haut.

Pour tenir le membre immobile, ce qu'il faut faire.

moyenne de la iointure,& la figuration conuenable des muscles ; & par ce moyen ils tiennent le membre immobile durant tout le temps de la cure : & pour rendre cette situation plus molle, ils garnissent tout le dedans de ces caisses de force estoupes. Il y en a quelques vns, qui ne font pas des caisses de bois, ains font fabriquer comme vn canal de carton, dans lequel ils asséent le membre rompu : mais cette methode de colloquer les membres doit estre reiettée, parce que le carton se plie, & reciproquement plie & courbe le membre fracturé, comme il a desia esté remarqué *cy-dessus*. Il faut donc faire des caisses de bois. Mais aux moindres os rompus, comme en la fracture du coude, ayant lié le membre tout le long du coude, ils y mettent vn long ais tout droit, garni de quantité d'estoupes, ou de coton, l'attachent auec le membre rompu en trois endroits. L'on procede tout de mesme en la fracture du doigt. Or ces caisses, & ces ais qu'on couche par dessous les membres fracturez, sont extremement de requeste pour les mouuemens que nous faisons sans songer à rien, & pour les mouuemens necessaires à la descharge des excremens, comme aussi pour ceux qui se font en dormant sans nostre volonté. Iusqu'icy donc nous auons discouru de la cure de la fracture faite en trauers, recente, & sans playe; sur lequel subiet si ie me suis arresté trop long-temps, sçachez, que ie l'ay fait à dessein, pour vous faire mieux iuger, s'il est iuste & raisonnable que cette matiere & profession soit pratiquée par des porte-faix, paysans, & femmelettes, qui par tout s'attribuent & exercent impudemment cette profession. Parlons maintenant de la fracture faite en long, & de la fracture auec playe.

Pourquoy l'on applique les caisses.

Si la fracture est faite le long de l'os, Galien dit, qu'il y a deux indications particulieres en cela: *l'vne* de remettre dedans les susdits os rompus, à sçauoir d'agencer les parties rompuës, & les remettre en leur place: *l'autre*, de les tenir en raison, les ayant reiointes & agencées. Pour venir à bout du *premier* but, l'extension est necessaire, comme aussi la figure moyenne de la iointure, & aussi la figuration conuenable des muscles qui maintient le muscle en son entier d'vn des costez du membre, & ne la tord point. Pour le *second* but, qui est de conseruer la partie

Chirurgie de la fracture faite le long de l'os.

toute

toute agencée, on y donne ordre par la ligature, laquelle (comme enseigne Galien) en vne fracture de cette sorte, doit estre plus serrée, qu'on n'a pas fait en la fracture faite en trauers; d'autant que les os se sont escartez en leur latitude, & sont plus separez l'vn de l'autre, tellement qu'ils ont besoin de necessité d'estre serrez plus fort, pour les faire rejoindre exactement ensemble. Quant au reste il faut faire tout de mesme, qu'il a esté dit en la fracture faite en trauers.

Fracture auec playe. Il arriue souuent que l'os est rõpu, & que la fracture est accompagnée de playe, que nous appellons *fracture auec playe*: laquelle Hippocrate monstre naïfuement comment il faut traiter, au 3. *des fractures*, *texte* 2. Mais il faut dire auparauant, combien d'especes il y a de ces fractures auec playe. *Les especes de la fracture auec playe.* Il y en a vne, en laquelle l'os n'est po nt descouuert; & vne autre, en laquelle il est descouuert: Il y en a encore vne autre, en laquelle nous nous attendons, que quelque os, ou portion d'os se separera. Toutes ces especes estans diuerses demandent d'estre traitées diuersement. Parlons *premierement* de la plus simple, en laquelle l'os n'est point descouuert, & où nous n'attendons point la separation d'aucune portion d'os.

Cure de la fracture auec playe sans que l'os soit descouuert. Hippocrate au *lieu sus-allegué* propose cinq manieres de traiter vne telle fracture, quatre desquelles estoient particulieres à d'autres Chirurgiens, la cinquiesme estoit la sienne. *Maniere 1.* Il y en auoit qui estimoient, qu'au commencement il ne falloit que pouruoir à la playe par medicamens conuenables; puis icelle approchant de la guerison, ils vouloient qu'on trauaillât à remedier à la fracture par ligature, ferules, & autres, & par ainsi ils traitoient au commencement, comme s'il n'y auoit que la playe toute seule. Hippocrate approuue en partie cette façon de traiter, & en partie la condamne. *Son incommodité.* Car il l'approuue en ce qu'elle ne pouruoit pas mal à la playe, mais elle manque en ce qu'elle neglige la fracture au commancement, d'où vient que les os au bout de quelques iours ne se peuuent si bien raccommoder, qu'ils auroient fait au commencement. En apres, dit Hippocrate, les os deuiennent plus tumefiez, à cause de l'abord des humeurs, d'où vient

qu'ils

qu'ils se rendent puis apres plus pesans & ineptes à l'agencement. Dequoy vous pouuez recueillir, que l'intention d'Hippocrate est, qu'il faut au commencement pouruoir à l'vne & à l'autre, à sçauoir tant à la playe, qu'à la fracture.

Il y en a *d'autres*(dit Hippocrate) *qui traittent incontinent ces fractures auec des linges, les enueloppans d'vn costé & d'autre auec des linges* (c'est à dire, auec des bandes) *n'en mettans point sur l'endroit de la playe, qu'ils laissent descouuerte; puis mettent sur la playe quelque medicament qui mondifie la sanie, & des compresses mouillées de vin, & de la laine grasse* Mais Hippocrate condamne fort cette façon de traiter; d'autant que ces gens là ignorent l'vsage des bandes, par où il faut commencer à les rouler, & où il faut presser, comme aussi à cause que plusieurs symptomes accompagnent cette mauuaise maniere de traiter. Car premierement il y arriue tumefactió, ce qu'Hippocrate prouue par la partie saine, laquelle si l'on bande de cette façon de costé & d'autre, elle s'enflera sans doute au milieu : à plus forte raison donc la partie malade & blessée; parce que les humeurs sont poussées vers la playe, & y demeurent engagées par le moyen de la ligature faite d'vn costé & d'autre, & la tumeur qui s'y fera, sera phlegmoneuse. C'est pourquoy Hippocrate produit en suite to[9] les accidens de l'inflammation; qui sont le changement de couleur en la playe, & le réuersement de ses bords par la violence de l'inflammation De plus la playe larmoye, comme l'œil en l'ophthalmie. Ioinct qu'elle ne suppure point, parce qu'on n'y voit point de concoction. Il arriue aussi que les os s'exfolient, qui autrement ne l'eussent pas fait, (dit Galien) d'autant qu'ils se gastent par l'abord & sejour qu'y font les humeurs cruës. Finalement la playe sera tourmentée d'vne douleur pulsatiue, & se rendra febrile & chaude comme du feu, pour l'amour de la vehemente inflammation qui la tient Quand donc ils s'apperçoiuent de toutes ces choses, ils delient pour lors les bandes, & appliquent vn cataplasme sur la playe, qui n'est autre chose que la charger d'vn fardeau inutile. De cecy vous pouuez recueillir, que l'intention d'Hippocrate est qu'ó ne laisse point la playe découuerte,

Maniere 2.

Ses incommoditez.

Accidens de l'inflammation

mais

mais qu'on l'enuironne par tous de bandes. Vous en pouuez aussi recueillir, combien Auerrhoës au 7. *Quolibet, chapitre* 36 & Albucasis, se sont mescontez, quand ils escriuent, qu'aux fractures auec playe il faut laisser la playe nuë & descouuerte, ce que i'a y veu faire plusieurs fois à des ignorans.

Maniere 3. La troisiéme maniere, de laquelle se seruent quelques vns, semble estre commune tant aux fractures auec playe, que sans playe. Il y en auoit donc quelques vns, qui ne vouloient pas qu'aux premiers iours on estendit le membre fracturé, ny qu'on le raccommodast, ains plustost qu'on l'adoucit auec huile, laine grasse, & semblables; & apres l'auoir ainsi adoucy par l'espace de deux ou trois iours, au troisiéme ou quatriéme iour ils viennent à faire

Ses incommoditez. l'extension. Hippocrate condamne cette maniere, & monstre, que ce qui est totalement contraire à ce procedé c'est ce qui rencontre le mieux en cette occasion icy, à sçauoir qu'au commencement l'on estende & raccommode le membre, mais qu'au troisiéme & quatriéme iour, ausquels l'inflammation est plus forte, & qu'il ne faut rien bouger, on le laisse en repos. D'où vous pouuez colliger, que l'intention d'Hippocrate est, qu'il faut aux premiers iours estendre le membre rompu: & si puis apres, à cause de l'inflammation & de la douleur, il est de besoin, on ayt à vser des remedes adoucissans, & mitigatifs.

Maniere 4. La quatriéme est de ceux, qui veulent qu'on traite la fracture auec laine grasse, huiles, & autres medicamens mitigatifs & benins, iusqu'à ce que le septiéme iour soit passé, & apres le septiéme estendent le membre, & le re-

Ses incommoditez. dressent, raccommodent la fracture, & la bandent. Hippocrate ne condamne pas tant cette maniere que la precedente. La raison est qu'ils laissent passer le temps de l'inflammation. Neantmoins elle n'est pas bonne, d'autant que la fracture se remplit cependant d'humeurs, qui empeschent que l'extension & le raccommodement ne se fassent bien à propos. Que si la fracture est grande, il y a danger que l'os ne se sphacelise, pour ne point dire, que cependant la cure s'en va en vne plus grande longueur.

Cure d'Hippocrate. D'où vous pouuez colliger, que l'intention d'Hippocrate est, qu'il faut dés le commencement raccommoder la fracture. Parquoy l'aduis d'Hippocrate est, qu'en la fracture

auec playe on doit des le commencement pouruoir tant à la fracture qu'à la playe, & ne laisser iamais la playe nuë & descouuerte, ains l'enuelopper de bandes, presque ne plus ne moins que si c'estoit vne simple fracture, ce qu'Hippocrate asseure au 3. *des fractures, texte* 2. & plus clairement encore au *texte* 8. *Cure d'Hippocrate.*

Mais allons aussi vn peu fouiller dans Galien au *liure de l'art de Medecine, chapitre* 91. quelques maximes fondamentales, pour sçauoir comment il faut pouruoir tant à la playe qu'à la fracture, par où il faut commencer la cure, & comment il faut accomplir les intentions de l'vne & de l'autre. Galié dit, *Que si l'os est rompu, & ensemble auec la fracture de l'os, le muscles & les autres parties voisines souffrent playes; alors s'il y a deux intentions qui en naissent pour la cure: l'vne qui regarde les os rompus; l'autre, les parties voisines blessées* Il faut donc pouruoir à l'vne & à l'autre tout ensemble, à la playe & à la fracture. *Passage de Galien, monstrant comment on doit traiter la fracture auxplayes*

Les indications, ou operations qui se pratiquent en la cure des fractures, sont en nombre de quatre, comme vous pouuez estre esclaircis par le 1. *des fractur s, commentaire* 1. *L'extension, l'agencement, le bandage, & la deposition.* Il y a aussi quatre intentions pour la playe, selon Galien au *liure de l'art de medecine, chapitre* 91. ramener ensemble les bords de la playe qu'ils s'entrebaisent: les maintenir estans reioints, empescher que rien ne tombe entre les bords, & donner ordre à la conseruation de la partie blessée. Toutes lesquelles intentions il faut accomplir, commençant tousiours par celle là, la cure de laquelle doit deuancer l'autre Or les deux premieres indications, qui concernent les fractures, sont celles qui marchent en teste. Car si nous entreprenions de guerir premierement la playe, nous ne pourrions pas puis apres si aisement guerir la fracture, estant souuent necessaire, pour raccommoder les bords de la fracture, de mettre les doigts dans la playe: ce que si ie n'eusse pas fait vn iour, vn ieune homme qui chemine maintenant, ne le pourroit pas faire. Car vn iour ayant esté appellé pour voir le fils d'vn Gentil-homme, auquel vne grosse pierre estant tombée sur la iambe, auoit fait vne insigne fracture, & de diuerses sortes en l'vn & l'autre focile, auec vne tres-grande playe, qui occupoit presque toute la longueur de la *Indications des fractures. Indications de la playe. Ce qui precede le reste en cette cure. Histoire.*

la iambe, par laquelle playe plusieurs petits esclats d'os estoient tombez de la fracture à terre: moy y ayant mis les doigts, & touchât la fracture, cõme ie ne trouuois point la largeur de l'os de la iãbe, ie recõtray seulemét la pointe de l'autre os, à sçauoir du petit focile, laquelle ie re oignis auec l'os opposite, qui estoit pareillemét pointu, (car pour les autres os, qui estoiét tõbez parterre, on les apporta des champs le lendemain) & ainsi ces os ayans esté reioints ensemble par leur pointe, se ressouderent si heureusement & si parfaitement, que le patient chemine maintenant tout aussi bien, comme s'il n'eust iamais eu de mal. Que si ie n'eusse sondé la playe auec le doigt, auparauant que de recoudre la playe qui estoit fort longue, sans doute cet enfant n'eust pas pû guerir. Doncques en la fracture auec playe, il faut en premier lieu faire l'extension, puis raccommoder la fracture; & cela fait, il faut accomplir les intentions de la playe, à sçauoir reioindre les bords mutuellement, & les faire demeurer ainsi rejoincts. Lesquelles deux intentions s'accomplissent par le moyen des coustures & des agrafes; par l'application desquelles nous accomplissons aussi la troisiéme intention de la playe, qui est d'empescher que rien ne tombe entre les bords de la playe. Voire mesme nous accomplissons aussi la quatriéme indication de la playe, qui est de maintenir en bon estat la substance de la partie blessée: ce que nous faisons par quelque medicament glutinatif, c'est à sçauoir, auec quelque adstringent appliqué sur les coustures; comme est le *diapalma* en hyuer, & selon Hippocrate *le cerat poissé* en esté au 3. *des fractures, texte* 8. Quand donc on a bien satisfait à toutes les intentions de la playe, nous retournons à la troisiesme intention des fractures, que nous accomplissons par la ligature, en mettant premierement deux bandes, puis des compresses, & finalement vne troisiesme bande. En fin nous posons le membre en vne situation molle, égale, & tournée en haut. Et c'est par cette methode que la cure legitime de la fracture auec playe se doit paracheuer: en laquelle neátmoins il ne faut pas passer sous silence quelques obseruations, differentes en quelque façon des fractures sans playe, dont Hippocrate articule vne bonne partie au 3. *des fractures*.

Comment on accomplit les intentions de la playe.

La ligature.

Position.

Obseruation.

Premierement il faut luy faire l'extension vn peu plus foible,

foible, que si la fracture estoit sans playe, de peur que peut-estre la peau & les muscles blessez tirez trop fort ne viennent à se rompre. 2. Il faut faire cette extension dans les deux premiers iours, selon Hippocrate, à sçauoir auparauant que l'humeur fluë sur la partie fracturée 3. Il faut coudre la playe auec des profondes coustures, afin que les parties blessées, qui sont le plus souuent toutes deschirées & escachées, soient rejointes ensemble, & maintenuës ainsi jointes. Et parce qu'en cette fracture la ligature & les bandes sont de fort grande importance; pour ce subjet Hippocrate en redige par escrit plusieurs choses dignes de remarque. *Premierement* il veut qu'en cette fracture auec playe, les linges & les bandes soient plus larges, que s'il n'y auoit point de playe, afin que de costé & d'autre le linge aille au de là des bords de la playe, car de cette façon il embrasse bien lesdits bords, sans les presser ny casser. 2. Il aduertit qu'il faut vn peu moins serrer les bandes, que s'il n'y auoit point de playe, de peur qu'il ne suruienne douleur aux bords de la playe 3. Il veut aussi que les linges soient plus doux, que s'il n'y auoit pas playe; & ce pour la mesme raison, à sçauoir de peur de presser & d'irriter les bords 4. Il donne aduis de l'enuelopper de plus de linges, que non pas si c'estoit vne fracture sans playe, afin que les bandes soient plus appuyées que pressées: car *il vaut mieux* (disoit Celse) *faire en plusieurs tours que de serrer trop*. 5. Il veut encore, qu'on delie la partie affectée au troisiesme iour, & qu'on refasse vne nouuelle ligature, en sorte qu'elle ne serre pas du tout tant. A quoy il adiouste puis apres, que *si on se sert de cette façon de traiter, tout reüssira fort bien, & la playe ne se verra attaquée ny d'inflammation, ny de tumeur; ains elle se rendra tousiours plus gresle & plus nette*. 6. Il donne encore cet aduis, qu'en la fracture auec playe on ne mette point des ferules; ou bien que cela se fasse plus tard, & qu'on ne les loge pas iustement sur la playe, de peur qu'elles ne la pressent: c'est pourquoy il approuue plustost la multitude des bandes, que l'application des ferules, afin que la partie soit plûtost par ce moyen là soustenuë & soulagée, que non pas serrée & foulée. Toutes lesquelles choses il fait à la consideration de la playe, de peur qu'elle ne soit trop pressée, ny attaquée d'inflamma-

tions sur l'extẽsion des fractures.

Obseruations touchant la ligature.

Cure de l'autre espece de fracture. tion Et voilà ce que nous auions à dire, selon Hippocrate, touchant la fracture auec playe. Il nous faut maintenant traiter cette espece de fracture ; en laquelle nous attendons la separation de l'os, ou d'vne portion d'iceluy.

L'os se separe en deux façons. *Premiere sorte de separation d'os.* Nous entendons que l'os, ou vne portion d'iceluy se separe, lors que la nature le pousse dehors, quand il s'est destaché du reste de l'os. Or les os, ou pieces d'iceluy se peuuent separer du reste de l'os selon Hippocrate au 3. *des fractures*, *texte* 51. en deux façons. L'*vne*, quand par vne vieille playe les os sont deuenus secs, arides, & tous flestris, car alors la nature & la faculté expultrice separe l'os aride d'auec le sain, ce qu'Hippocrate appelle desquammation, & nous exfoliation. Ce que la nature fait, engendrant de la chair au milieu, à sçauoir entre l'os sain, & celuy qui est corrompu, à l'endroit où il y a des pores ; parce que cette chair se formant fouleue, & separe l'os d'auec l'os, & ainsi l'escaille se depart. Cette mesme façon peut aussi arriuer, sans qu'il y ayt eu aucune fracture precedente, comme aux fistules & vieux vlceres ; à cause de la sanie de l'os, y croupissant long-temps, & le corrompant. D'où vient qu'Hippocrate dit aux *Aphorismes*, *En tous vlceres annuels, ou qui durent encor plus long-temps, il faut de necessité que l'os s'exfolie, & qu'il s'y fasse vne cicatrice caue.*

Seconde sorte de separation d'os. Les os se separent encore d'vne autre façon en la fracture de l'os, à sçauoir quand vne portion de l'os est tout à fait separée du reste de l'os ; ou du moins quand elle est tellement ébranlée, qu'elle vacille.

Les causes de la separation d'os. C'est pourquoy entre les causes de ce que les os se separent aux fractures, cette-cy est la premiere, & la generale, qu'ils ne peuuent estre retenus ny regis par la nature. Ils ne sont point regis par la nature, ou parce qu'ils sont du tout separez du reste de l'os, & poussez en vn lieu estrange, ou d'autant que leur substance se corrompt par vne sanie corrosiue : ou bien parce qu'estans découuerts & *Os descouuerts se corrompēt par l'air.* exposez à l'air, leur temperament s'altere & se deperit : & ainsi tout ce qui est corrompu, nature le separe, & le chasse d'auec le reste de l'os. Car sçachez que les os découuerts, s'ils demeurent exposez à l'air quelque espace de temps, se gastent plus ou moins : parce que l'air externe est de beaucoup plus froid que le temperament de l'os. Et de

fait

fait, si le cerueau (comme disoit Galien) qui est plus chaud que l'air d'esté, est offensé de l'air; à plus forte raison les os, qui sont les parties les plus froides de toutes, en feront aussi offensez.

Or vous connoistrez que des fragmens de l'os se vont separer, *premierement* selon Hippocrate & Celse, si la playe jette beaucoup de sanie subtile, qui ne corresponde pas à la matiere ordinaire de la playe. 2. Quand la playe sẽble se haster & s'encourager à l'excretion; cè qui arriue, quand les bords demeurent long-temps escartez, & ne se rejoignent pas au temps qu'il faut, ains plustost se renuersent, & que le malade sent quelque sourd fretillement, mais doux & paisible en la playe & en la fracture, dit Galien. 3. On attend aussi que les os se separeront (selon Hippocrate au 3. *des fractures, text.* 44) quand ils n'ont pas pû estre bien raccommodez. 4. On le connoit aussi, quand l'os est découuert, & ce pour deux raisons. Car quand l'os est découuert de son perioste, où il ne peut pas estre nourry, à cause des veines qu'on en a ostées: ou bien il est touché de l'air: or l'vn & l'autre fait separer l'os. 5. Paul en donne encor vn autre signe au *liu. 6. chap.* 107. parce qu'en l'vlcere la chair deuenant laxe, spongieuse & sans sentiment s'éleue; par laquelle façon le plus souuent l'os s'exfolie, à cause de la chair qui s'engẽdre entre les entier, & celuy qui est gasté, laquelle surcroissant & bondissant, par maniere de dire, fait separer l'os, comme il a esté remarqué *cy-dessus*.

Signe de la separation de l'os.

En la cure de cette fracture il faut sur tout considerer la diuersité, ou l'estat de l'os qui se doit separer. Car ou on le sent tout à fait separé du reste de l'os, mais neantmoins caché dans la playe, & la picquant, & alors, selon Celse au *liure* 8. *chapitre*. 5. il la faut empoigner auec les pincettes & l'arracher; ou bien la portion de l'os qui se doit exfolier, est de prime face detachée & separée du reste, mais elle est neantmoins encore en sa place auec l'os mesme. Auquel cas il faut sçauoir, qu'vn tel os ne peut en aucune façon se ressouder auec l'autre os, estant separé de toutes parts. Et partant Hippocrate conseille au 3. *des fractures, text.* 46. d'essayer de prẽdre l'os auec les pincettes, & de l'arracher. Que si cela ne se peut faire sans violence, Auicenne conseille de remettre le tout à la direction de la nature. Car si on l'arrache par force, il y a du danger d'y faire venir quel-

Obseruation principale, en cette operation.

que vlcere auec fistule, & qu'à raison de la douleur il n'y suruienne fiévre, conuulsion, rêuerie, ou quelque autre chose semblable. Que si nous ne connoissons pas, que cette portion de l'os, laquelle se doit exfolier, soit en quelque façon separée; mais que l'en iuge seulement par ses signes, qu'elle se doit exfolier, d'autãt plus faudra-t'il alors laisser le tout au soin de la nature, laquelle neantmoins il faut aider par medicamens. Toutes ces choses bien examinées, aux os qui se vont exfolier, & qui ne se peuuent arracher auec les pincettes, Hippocrate donne aduis au 3. *des fractures, tex.* 20. & 21. de bien considerer auant toutes choses, si l'os qui se doit separer, est petit ou grãd; parce que la cure en est differente: Or nous reconnoistrons cela par les signes plus forts ou plus foibles. Veu donc que selon cette diuersité l'on procede diuersement au fait de la cure, & qu'en ces deux cas il se presente vne indication commune, qui est de faire separer l'os au plustost, afin de guerir plus promptement la fracture, de peur que pour trop tarder elle ne se rende peut-estre incurable: pour cet effet Hippocrate au 3. *des fractures, text.* 20. monstre premierement par vn petit discours la cure d'vn petit os qui se va separer, en ces mots: *Les separations des os fort menus, n'ont pas besoin d'aucun grãd changement, sinon qu'il les faut bander plus laschement, pour ne pas fermer le passage au pus, ains qu'il puisse s'écouler aisement; & les delier souuent, iusqu'à ce que l'os soit separé & n'y faut point appliquer des ferules.* En cette cure il y a deux intentions; *l'vne*, de ne pas boucher le passage au pus, ce qu'Hippocrate effectue en faisant bander vn peu laschement le membre rompu, le deliant souuent, & n'y appliquant point de ferules; *l'autre* est, que l'esquille tombe au plustost, ce que la nature fait de soy mesme toute seule, ou bien estant aidée par les medicamens que nous dirons *cy-apres*. Que si cet os qui se doit separer, est grand, en ce cas là c'est par fois tout le contenu de l'os, quelquefois ce ne l'est pas tout: c'est pourquoy le temps de la separation des os est diuers, non seulement à raison de la portion de l'os plus grande, ou plus petite; mais aussi à raison de ce que l'os est ou plus laxe, ou plus solide. Car celuy là qui est plus laxe se separe plustost; celuy qui est plus solide, plus tard. Il y arriue aussi de la varieté, à raison de l'aage & de la saison de l'année: ainsi en vn enfant, & en la saison du printẽps les

Ce qu'il faut faire si l'on ne sent pas l'os separé.

Cure d'Hippocrate en la separation d'vn petit os.

Varieté des os qui se separẽt.

os se separent plustost. Toutefois Hippocrate au 3. *des fractures text.* 45 dit, que tout le cercle de l'os se separe quelquefois en 40. quelquefois en 60. iours, mais les portions d'os en moindre espace de temps.

Pour reuenir à nostre propos, si la portion de l'os qui se doit separer, est grande, il y a deux intentions selon Hippocrate. La premiere est, de r'affermir la fracture, parceque l'os & le membre demeurent foibles, quand ce qui s'est separé, est grand. Aussi ay-ie ouy dire à vn personnage digne de foy, qu'vne grande partie de l'os de la iambe ayant esté emportée à vn certain, quoy que le reste fut bien rejoint & enduit d'vn callus; neantmoins la iambe luy demeura si foible, qu'elle se rompit derechef en marchant. Il m'aduint tout autrement en vn enfant, auquel il se forma vn callus tout autour comme vn cercle entier, en la place de l'os rompu & tombé en terre. Mais cettuy-cy estoit vn enfant, au lieu que l'autre estoit homme fait. Il y a donc deux indications au cas susdit, *l'vne*, de r'affermir la fracture, laquelle autrement court fortune de demeurer extrememét foible, veu le grand os qui se va separer; *l'autre*, de le faire separer au plustost. Pour arriuer au premier but, Hippocrate se sert de compresses trempées & exprimées dás le vin, lesquelles il veut estre si longues, quelles fassent vn tour & demy à l'entour du membre, larges de deux pouces, à sçauoir si larges qu'elles embrassent les bords de la fracture & la playe. Or on les doit rouler par les deux chefs, en sorte que commençans par la playe, elles viennent à s'entrecouper en croix par eschellons vers la partie opposité. L'intention d'Hippocrate est (comme i'ay dit) de r'affermir la fracture, & partant il prend en premier lieu des compresses, qui veulent dire icy des linges en double, afin qu'elles tiennent plus ferme que des simples bandes, ou d'autres linges. Il les trempe & exprime dans le vin noir austere, qui corrobore pour deux raisons, par sa faculté astringente, & parce que les compresses venans à se dessecher, elles adherent & tiennent mieux: d'où vient aussi que Galien les enduit de cerat qui sert de glutinatif. Hippocrate a voulu, qu'on les roule à deux chefs, parce qu'elles tiennent plus fort. Item il veut qu'elles soient plus longues que pour ne faire qu'vn seul tour, mais plus courtes que pour pouuoit en faire deux complets, parce que son intention est d'affermir

Chirurgie pour vn grand os, qui se va separer.

Deux intentions.

L'intention d'Hippocrate en ces operations.

mit la fracture, & non pas de la serrer, de peur d'empescher la separation de l'os ; partant si elles faisoient deux tours elles tiendroient bien ferme, mais auec cela elles serreroiét aussi trop fort. Que si elles ne faisoient qu'vn tour, elles ne pourroient ny estreindre, ny tenir ferme. Il en prend plusieurs, sans specifier le nombre, disant seulement qu'il en faut tout autant qu'il est de besoin: Mais nous en pouuons apprendre le nombre de Galien au *comm.* qui dit, qu'il faut mettre autant de compresses de suite, & proche l'vne de l'autre, qu'il n'y ayt point de place vuide par le milieu. Il faut remarquer, que nous auons la coustume en fait de pratique, de faire cette croisade des compresses en la plus haute partie du membre; car ainsi nous le delions tous les iours pour nettoyer la sanie ; sans pour cela renouueller si souuent lesdites compresses, ny remuer le membre rompu. Cependant par dessous les compresses nous pouuons mettre quelque cuir, par où la sanie, s'écoule, comme enseigne Hipp. & Gal. au 3. *des fractures.* C'est en cette façon qu'Hippocrate raffermit la fracture, lors qu'vn grand os se doit separer, accomplissant comme cela la premiere intention

Nombre des compresses.

Or pour faire que l'os se separe au plustost, & qu'ainsi l'on accomplisse la seconde intentiō, Hippocrate y procede par medicamēs, qui doiuent estre fort desiccatifs, & qui auancent la suppuration. D'où vient qu'il se sert du *cerat poissé.* Qui est suppuratif; *la cendre des vers de terre meslée auec du miel*, y est aussi vtile; item *la gomme ammoniac & le bdellium dissous en huile de lys.* Il y a encore vn autre remede qui a beaucoup plus d'efficace que les susdits à extraire les escailles, qui est *l'huile vieux & la cire iaune ; & la crasse de ruches à miel, fonduë au feu, puis y meslant vne partie d'euphorbe, deux de tithymale, & trois d'aristoloche.* Et voilà pour la cure de la fracture, en laquelle vn os soit petit, soit grand, se doit separer.

Seconde intention comment elle est accomplie par Hipp.

Il faut maintenant traiter la derniere espece de fracture auec playe, en laquelle l'os est découuert de son perioste. Ce qui arriue en deux façons, selon Hippocrate au 3. *des fracture* ; l'vne, quand l'os qui est découuert paroit hors la playe ; l'autre, quand il ne paroist point dehors. Traitons premierement la fracture, où l'os est descouuert sans paroistre au dehors.

Chirurgie

En cette fracture, ayant fait l'extension raisonnable, comm

comme aussi le redressement & agencement de l'os, en sorte que les eminences soient remises en leurs cauitez, qui sont toutes des choses communes aux autres fractures, ce qui est particulierement requis en cette fracture, c'est qu'attendu que l'os découuert, quand il est touché de l'air, s'altere aussi tost, & que son premier temperament & constitution se change & se ruine, de sorte qu'il faut qu'il s'exfolie & se separe ; de là vient incontinent l'indication d'empescher que l'air externe ne le touche ; ce qui n'arriuera point, si on luy trouue quelque couuerture. Quelqu'vn se pourroit bien imaginer là dessus auec raisõ, qu'on le pourroit couurir par quelques medicamens, de peur que l'air ne le touche, & qu'il ne se gaste. Mais Galiẽ atteste, que cela ne se peut pas faire auec asseurance, au 3. *des fractures, commment. 43* où il dit, que *les medicamens irr tent ou mordent l'vlcere, s'ils sont detersifs ; ou le rendent sordide, s'ils sont huileux & mitigatifs : c'est pourquoy les medicamens ne sont non propres à couurir l'os qui est nud.* Les linges aussi n'y sont pas propres, veu que selon Galien nous auons vne couuerture plus conuenable, née auec nous : c'est pourquoy puis que nous sçauons que la couuerture naturelle non seulement des os, mais aussi des muscles, & de toutes les parties internes du corps, c'est la peau ; il nous faut employer toute nostre industrie à recouurir de peau la nudité de l'os, qui est au dessous. Ce qui faisoit dire à Galien au 3. *des fractures, comment. 43.* que *tout ce qui est sous la peau, desire auec passion cette couuerture là, comme familiere & naturelle* ; ce qu'il prouue par plusieurs exemples : & nous le remarquons tous les iours aux cheureaux, lesquels demeurants couuerts de leur peau se conseruent bien dauantage ; mais au contraire estans escorchez, se corrompent aisement. Il est donc tres à propos de recouurir les os nuds auec la peau, qui leur est familiere ; ce qu'on fait en rapprochant & faisant entrebaiser les bords escartez & beants de la peau, & les y maintenant par coustures, agrafes, ou ligature ; & cela faut-il faire au commencement ; puis on pourra suiure la cure par des medicamens glutinatifs.

de la fracture où l'os est découuert, sãs paroistre au dehors.

Les medicamens ne sont pas propres à couurir la playe, ny les linges, ains la peau.

Que si l'os rompu & découuert paroit hors de la playe il faut voir premierement, si cét os peut estre remis aisement en son lieu naturel, ou non : d'auantage, s'il picque

Cure de l'os rompu paroissant de hors.

les chairs, & fait grand' douleur, ou non. S'il peut donc sans difficulté & sans detriment retourner en sa place, alors ayant fait l'extension conuenable, il se faut raccommoder; & puis faire le reste que nous venons de dire, parlans de l'os découuert. Que si les os qui sont exposez en veuë, ne peuuent retourner en leur place; ou que quelques eminences comme des aiguillons picquans, excitent de la douleur: il y faut encor vne autre chose, qui est de les remettre & de les agencer en leur situation naturelle; pour à quoy paruenir, il faut qu'on lime les eminences de l'os, ou que l'on les coupe auec vne tenaille tranchante, & ainsi qu'on les emousse, & par ce moyen on les agencera, & les eminences ne feront plus de douleur. Et quoy qu'à l'endroit, où l'os a esté emoussé, il y demeure necessairement vn espace vuide, qui se peut remplir de sanie; toutefois puis que le plus grand danger qu'on ayt à craindre, vient de la part des eminences qui sont par dehors, comme des aiguillons importuns & picquans: pour cela nous ne tenons pas grand conte, de ce qui ne presse pas beaucoup, & resistons viuement à ce qui presse le plus. Pour ne pas dire maintenant que ces espaces sont fort petits, & que nous pouuons exprimer par la ligature les humeurs qui fluent, & par ainsi conseruer en bonne disposition la substance de la partie rompuë. Pour laquelle occasion Hippocrate se sert de quelques ferremens, qui ressemblent de leur forme à des leuiers, & s'appellent vulgairement en Italien *scarpelli*, dont se seruent les tailleurs de pierre, estans plus larges d'vn costé, & plus estroits de l'autre: on en doit auoir trois, ou plus grand nombre, afin qu'on se puisse seruir des plus propres à nostre but. En apres il faut qu'en faisant l'extension nous y mettions vn de ces ferremens, en sorte que faisant glisser sa partie inferieure soubs l'endroit le plus enfoncé de l'os, & s'appuyant de sa partie superieure sur l'endroit le plus eleué, il puisse moudre, ny plus ny moins que si quelqu'vn vouloit bien polir vne pierre, ou du bois. Au reste ces ferremens doiuent estre tant forts qu'on pourra, de peur qu'ils ne se courbent: Cela estant, on tire vn grand secours de ces ferremens, s'ils se trouuent propres, & s'ils font bien leur deuoir à moudre comme il faut, ainsi que disoit Hippocrate au *3. des fractures, text. 39.*

Ferremens propres à l'os rompu découuert & en veüe.

De la fracture de l'os mal rabillée.

CHAPITRE CXII.

SI l'on gouuerne la fracture de l'os auec les cautions & conditions marquées *cy dessus*, il en faut attendre vne bonne & parfaite guerison. Mais il arriue par fois que la cure ne succede pas bien, & par ainsi la fracture demeure mal rabillée : ce qui procede tantost de la negligence de l'Operateur, tantost du defaut de la fracture mesme. C'est pourquoy il nous faut maintenant traiter de toute sorte de fracture mal-agencée.

Ie trouue par la practique, que la fracture se raccommode mal en trois façons: La *premiere* est, quand l'os n'est pas rejoint à droit front auec l'autre os, ains trop en deça, ou trop en delà : ce qui aduient, parce qu'on a rejoint l'os de trauers, & qu'on n'a pas gardé le muscle en son entier d'vn costé. La *seconde*, quand on n'a pas fait vne extension conuenable, pour laquelle cause l'os s'est agglutiné auec l'autre os, non en la fracture, ains en quelque autre endroit, à sçauoir à costé, ou vn peu plus haut. Il se peut faire aussi que l'vn & l'autre defaut y soit, & qu'il se fasse comme vne troisiéme espece, plustost composée des deux, que tout à fait differente. La *troisiéme*, parce qu'vne piece de l'os a esté destachée & separée du reste en la fraction : laquelle piece poussée hors de la fracture s'arreste en dehors à costé de l'os ; ou bien elle est retenuë dans la fracture mesme : ce qui peut arriuer en deux endroits. Car ou elle est poussée auec violence à l'endroit où se tient la moüelle, c'est à sçauoir, au milieu de la cauité ; ou bien elle s'arreste entre les deux os rompus, empeschant qu'ils ne s'entretouchent, & ainsi ils demeurent escartez l'vn de l'autre. En la premiere sorte de fracture le membre se tord. En la seconde il se racourcit. En la troisiéme, de deux choses l'vne, car où la fracture demeure sans se glutiner, tellement que le membre se trouue tousiours pendant & branlant ; ou bien l'on y sent

L'os s'agence mal en trois façons. 1. 2. 3

vne

vne douleur perpetuelle. Ie les ay toutes veuës, & ay mesmes gueri les deux premieres sortes; pour la troisiéme, ie ne l'ay iamais veuë qu'vne fois.

Effet de la premiere.

Si donc la fracture est mal-agencée, à cause que l'os ne s'est pas ressou é à droit front auec l'autre os, comme i'ay quelquefois veu, & sur tout à la iambe, en laquelle si l'os est aglutiné en dehors par vn callus, en sorte que la partie inferieure dudit os ne responde pas directement à la superieure, alors le pied se tourne en dehors: mais si au contraire la partie inferieure de l'os du tibia se cōsolide auec la superieure en dedans, ils marchent les pieds tords en dedans. Que si l'os à la verité est bien remis à droit, mais si pour n'auoir pas esté assez estendu, il ne s'est pas repris à l'endroit de la fracture, ains à quelque autre os plus haut, estant à ses costez: en ce cas là (comme i'ay dit) le membre deuient racourci, & en quelque façon tortu. L'vn & l'autre cas a vne commune indication, à sçauoir de rompre derechef le membre, pour refaire ensuite l'extēsion, laquelle doit estre moindre en la premiere, mais plus grande en la seconde sorte de ces fractures: puis redresser l'os à droit front en la premiere, mais l'agencer à l'endroit fracturé en la seconde. On rompt tout de nouueau l'os, si auec vn marteau on frappe sur l'os, sur lequel on aura mis vn drap ou plusieurs doubles, ou de la laine, ou quelque esponge. Il est vray que cette methode là ne me contente pas, à cause que par ces coups de marteau l'os se rompt bien souuent en vn autre endroit, & ainsi il se fait vne fracture nouuelle. On le peut aussi rompre si auec vn baston mis en trauers on presse de costé & d'autre la partie qu'on peut rompre, iusqu'à ce qu'on l'ait en effet rompuë: estant pourtant vne chose fort hazardeuse, qu'elle vienne iustement à se rompre à l'endroit de la fracture; outre qu'en rompant de cette façon, l'os rompu par cette compression extraordinaire, peut presser & fouler les muscles. C'est pourquoy i'ay vne fois refracturé l'os de la iambe en l'estendant auec violence, mais le faisant neantmoins peu à peu, auec vne machine ou instrument, qui fait vne forte extension, comme est le banc d'Hippocrate: apres quoy ie raccommoday brauement ladite fracture auec heureux succez: car quand on estend le membre, il ne se peut rompre ailleurs, qu'en la fracture consolidée.

De la seconde.

Cure des deux susdites sortes de fracture.

lidée. Mais parce qu'il y en a bien peu qui vueillent souffrir ce traitement, que de rompre l'os tout de nouueau, & que cela ne se doit iamais tenter si ce n'est en vne fracture fraischement consolidée, & non en celle qui est desia vielle : il faut aussi que la personne soit ieune & robuste, & que l'on soit au printemps; autrement il ne le faut pas entreprendre: Ie vous veux icy communiquer ce que ie fis vn iour à vn ieune garçon, auquel l'os de la iambe auoit esté mal agencé, tendant en dehors : ce qui le faisoit marcher de trauers, & porter le pied en dehors. Son pere donc fit consulter là dessus icy à Padoue les Sieurs Bellocati, & Capiuacce, auec lesquels ie fus aussi appellé. Apres tout, nous demeurâmes d'accord, & conclûmes que cet enfant ne pouuoit guerir, sans rompre derechef l'os, & renouueler la fracture, quoy que nous reconnussions tres-bien que cette operation ne se pouuoit pas executer sans quelque danger : Ce qu'ayant consideré le pere de l'enfant, il ne voulut pas permettre, qu'on fit cette operation à son enfant, qui estoit non seulement fils vnique, mais aussi le seul heritier de toute la famille, disant qu'il aimoit mieux auoir son enfant viuant auec les pieds tors, que n'en auoir point du tout. Ie commençay donc (comme ie disois) de pousser peu à peu en dedans la partie torse de la iambe, auec des engins & platines de fer, iusqu'à ce qu'il ne marchât plus le pied en dehors : & du depuis ie l'ay veu grand, & cheminant si droit, qu'à peine luy restoit il la moindre incommodité. Chose qui a bien pû arriuer à vn enfant, mais qui ne pourroit pas arriuer de mesme à vn corps plus âgé, & de dure trempe. Voilà la cure de la fracture mal raccommodée, en laquelle on a laissé le membre tortu & consolidé.

Histoire.

Que si l'on n'a pas bien fait l'extension au membre rompu, ains qu'elle ayt esté trop foible, en sorte que les parties de l'os rompu ne soient pas bien agencées & adiustées ensemble, que le membre en soit raccourcy, & se soit ainsi g'utiné, l'on pratique la mesme cure, c'est à dire, l'on renouuelle la fracture par vne forte extension auec des ressorts & machines, puis on la raccommode. Mais il faut sçauoir, que cette cure ne rencontre bien qu'auec grande difficulté; parce que les os ont desia contracté callosité à l'endroit de la fracture, & que les extremitez ainsi bordées

Cure de la seconde sorte, difficile.

dées de cette callosité ne se sçauroient plus cimenter ensemble. Car si vne des lévres de la bouche ne se sçauroit reprendre & glutiner auec l'autre, sans la scarifier auparauant, & refraischir la playe, quoy que les lévres soient des corps bien tendres : combien moins encore le pourront faire les os, qui sont extremement durs, sur tout estans moinez d'vne cicatrice, qu'on ne peut scarifier en aucune façon.

Troisiesme sorte de fracture mal-agëcée, presque incurable.

Que si nous parlons de la troisiéme fracture mal-agencée, qui a quelque piece d'os separé, soit qu'elle s'arreste au dehors à costé de l'os rompu ; soit en dedans, & ce où se logeant entre les os, ou bien estant poussée dans la cauité de la moüelle, c'est vn fait presque incurable qui se presente. Pour le premier cas, il n'y faut point d'autre cure que l'extraction de l'os par vne incision faite iusqu'audit os. Quant au second, i'ay quelquefois veu l'os demeurant sans estre iamais consolidé, & le membre destitué de son propre appuy, deuenu pendant & branlant. Pour le troisiesme, considerez vous mesme le mal que peut faire vne piece d'os, qui est engagée dans la moüelle.

Des os luxez.

CHAPITRE CXIII.

QVant aux os disloquez, (pour parler en terme du vulgaire) ie diray seulement qu'il en est amplement traité dans mon *Pentateuche*, qui fait la premiere partie de cét œuure : à quoy l'on peut adiouster que si les humeurs y accourans & s'y arrestans, ces os disloquez ne peuuent estre remis en leur place ; il y faut appliquer le fer chaud, en sorte que la peau soit mediocrement cauterisée en plusieurs endroits, & que les vlceres soient tenus long-temps ouuerts par suppuratifs. Et la cure succedant heureusement, on ayt à renouueller encore à diuerses

diuerses fois les vlceres, soit au mesme endroit, soit proche de là.

Des tumeurs gommeuses des os.

CHAPITRE CXIV.

Nous auons à traiter pour la fin des operations de Chirurgie, celles qui appartiennent aux gommositez & caries des os, commençans par les gommositez, comme celles qui se tournent le plus souuent en carie.

Cause des gommositez. Les gommositez des os se font d'vne matiere lente & fort crasse, comme est la pituiteuse & melancholique, mais principalement la pituiteuse, qui souuent est infectée de virulence verolique. Au reste ces gommositez sont tantost douloureuses, à cause d'vne matiere maligne & acre, qui s'attache au perioste; & tantost elles sont presques exemptes de douleur. De plus il y en a des petites, & des grandes; des nouuelles, & des vieilles. *Differences.* Dauantage il y en a qui ont l'os au dessous corrompu; d'autres non. Il nous faut parler de toutes ces sortes.

Cure d'vne petite gommosité. S'il se presente donc vne gommosité, qui soit petite, recente, sans douleur, & qui n'ayt point d'os au dessous carié, on la guerit sans difficulté par des medicamens remollitifs & resolutifs. I'ay vsé pour cet effet auec heureux succez de *l'emplastre oxelaeum* & du *citrin* de ma descriptiõ, lesquels quoy que par proprieté ils attirent à soy l'humeur pituiteuse, en guerissent mieux & plustost. Quelquefois aussi le *diachylon simple auec la poudre d'iris* leur a apporté la guerison. Semblablement on a souuent receu beaucoup d'vtilité de *l'eplastre fait des racines de concombre sauuage, de bryonia, & de guimauue, auec huile de lys & oxymel.* Que si la gommosité ne cede pas à tous ces remedes, estant trop grosse & trop inueterée, *la bourbe des bains* y est propre, & *l'oesypus*, comme aussi la *laueure des laines*, appliquée auec vne esponge durant deux ou trois iours: apres quoy profitera tres-bien l'esponge exprimée *Cure d'vne gommosité inueterée.*

dans

dans *l'eau de chaux*, attachée par dessus & appliquée durant vn ou deux iours. Que si ces tumeurs sont verolíques : il n'est pas mal à propos de preparer tous les medicamens auec *bois & escorce de guayac*, *& la sarce pareille*, en sorte qu'ils en retiennent la vertu: soit qu'on s'en serue en forme de decoction dans de l'eau, soit qu'on s'en serue en poudres. Voire mesme on tiendra pour vn precepte general, de donner pour lors quelque decoction alexitere par la bouche. Que si elles ne cedent point encore à tous ces remedes, on s'est vtilement serui du parfum de *la pierre à fuzil*, *ou pierre de meule* esteintes dans la decoction des *racines de guimaune, concombre sauuage*, *bryonie*, *sarsepareille, escorce du bois de guaiac*, auec la sixiesme partie de *vinaigre*. Mais si pour tout cela, elles ne succombent point encores, parce qu'elles ont au dessous quelques os corrompu & carié, ce qu'on recognoit, en ce que ladite gommosité ne se dissipe point par les autres medicamens, qu'elle fait perpetuellement douleur, & principalement que la peau est molle par dessous la gommosité: en ce cas là il faut ouurir auec le rasoir ladite gommosité, puis arracher l'os carié, & ainsi la guerir. D'où resulte icy vne autre operation Chirurgique pour guerir l'os carié, & qui se pratique non seulement aux gommositez verolíques, mais aussi lors que les os se rongent & se carient par quelque autre cause. Car i'ay veu autrefois vn enfant, auquel vne certaine humeur acre & maligne sortoit de la dure mere du cerueau à trauers le crane, où elle fit çà & là plusieurs trous les vns plus grands, les autres plus petits; & neantmoins la mébrane de dessous demeura sans en receuoir aucun dommage: d'où il appert bien que ladite humeur estoit certainement tout à fait contraire à la nature de l'os de la teste, & non pas de la membrane qui estoit au dessous. Mais disons maintenant, quelle operation de Chirurgie il faut employer à l'os carié, soit que la carie prouienne de soy-mesme, ou d'vne gommosité.

D'vne gommosité verolée.

D'vne, qui seroit compliquée auec carie.

Autre operation Chirurgique.

De l'os carié.

CHAPITRE CXV.

LA Carie de l'os,quand elle paroit à decouuert, se traicte entierement par Chirurgie, qui se fait en ostant la carie,iusques où elle se termine.Or cela s'effectuë premierement auec des rugines, s'il y a place,raclant l'os, iusqu'à ce qu'on soit paruenu à l'os sain,à sçauoir blanc & solide; d'autant *qu'il est tres euident, que la corruption se termine là où l'os qui estoit noir se treuue blanc,& où ce qui estoit carié se trouue solide,* Comme par le Celse. Que s'il y paroit encor vn troisieme signe, à sçauoir que l'os qu'on racle iette vn peu de sang,ce sera vn signe bien manifeste,qu'on est paruenu à l'os sain & entier en ruginant. Et partant on doit tenir prestes plusieurs rugines pour s'ẽ seruir à l'ordinaire. *Chirurgie de l'os carié. Signes de raclûre suffisante*

Mais par fois l'operation par les rugines est trop lente; parce que quand l'os est carié,il se rend fort aride & dur: d'où vient que les rugines n'y sont gueres propres. En ce cas là les autheurs se seruent de la rugine & du maillet, qui ne sont pas pourtant exempts de toute difficulté, laquelle procede du coup: & ce principalement en la teste, pour les coups de laquelle on à quelquefois veu des patiens estre deuenus muets; parce que toutes les parties de dedans le cerueau se ressentent du coup. Car de mesme façon que frappant quelque endroit d'vn baston, tout le baston tremble, & reçoit le coup;par mesme raison aussi il aduiẽt, que le cerueau tremble & toutes les parties qui luy attouchent, en frappant sur la teste. D'où vient que par le moyen de ce tremblement, il s'est quelque fois rompu des nerfs extremement tendres & mols, quelquefois des petits vaisseaux, au grand hazard de la vie du patiẽt, ou auec l'affoiblissement & estropiement du sentiment & mouuement de quelque partie.C'est pourquoy d'autres Chirurgiens ont inuanté vn maillet de plomp.Mais ie me suis aduisé de quelques autres inuentions plus capable d'eluder le coup,car i'ay enuelopé d'vn drapeau pour ce subiet le gros bout ou la teste des rugines,en enuelloppant aussi le *Incommoditez de la cure par la rugine & maillet. Comment l'ambieu y remedie.*

maillet, parce que de cette façon là le coup ne fait point de mal Mais soit que l'on employe les rugines toute seules, soit qu'on employe tant les rugines que le maillet, il faut tellement racler l'os, qu'on emporte toute la carie; dequoy nous auons desia rapporté les marques, à sçauoir la blancheur, la solidité, & le sang.

Autre cure par des huiles.

Il y en à qui pour emporter la carie. se seruent, de *l'huile de soulphre*, ou *de vitriol*, sur tout quand le chemin ou conduit par où l'on va à l'os, est fort estroir & profon, car l'on y fait degourter ces huiles par vne canule. Mais cette methode est mal-seure, pour deux raisons : *primierement*, parce que les huiles ne sont pas suffisants d'emporter toute la carie: & *en second* lieu, parce qu'ils s'écartent & brulent les parties saines d'alentour, auec douleurs & inflammatiō; C'est pourquoy il faut euiter ces huiles caustiques, principalement puis que nous auons des rugines propres pour toute carie d'os, tant soit elle profonde & estroite.

Par le ferrement chaud.

Les ferremens chauds sont aussi fort propres à consumer la carie, les appliquant tous nuds, ou les portant à trauers vne canule; desquels nous nous seruons pirncipalement lors que l'os paroit pourri, afin de consumer sa porriture. Mais les rugines vallent plus que toutes les autres choses : c'est pourquoy l'on en à inuanté plusieurs de toutes les façons.

Cure en la carie profonde.

Quand l'os est exposé en veüe, les rugines suffisent, & executent fort bien l'operation: mais quelquefois la carie de l'os est plus profonde, & l'on n'en sçauroit approcher que par vn chemin fort estroit, & pour lors les rugines ordinaires, dont nous venons de parler, ne sont pas bonnes à racler l'os carié: c'est pourquoy nous nous seruons d'autres rugines, qui sont propres à racler, & qui sont bien grelles & estroites.

Fin des Oeuures Chirurgicales.



TABLE
DES MATIERES.

Prognostics,

F I N.

C. C. libro a pertenecido
a C.ll de Contreras
e.ll Chiriguena y varia 143

